

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE VNIVERSELLE DV MONDE.

CONTENANT L'ENTIERE DESCRIPTION & situation des quatre parties de la terre, la diuisiõ & estenduë d'vne chacune Region & Prouince d'icelles.

Ensemble l'origine & particulieres mœurs, loix, coustumes, religion, & ceremonies de toutes les nations, & peuples par qui elles sont habitées.

DIVISEE EN QVATRE LIVRES.

Par François de Belle-forest Comingeois.

Nouuellement augmentée & illustrée de plusieurs nations & prouinces par le mesme Autheur.



A PARIS.
Chez Geruais Mallot, à l'Aigle d'or ruë Saint Iean de Beauuais.
1572.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google



ANNO ÆTAT. 40.

Μοῦσαι πιεείηδεν φεάζκων ἱέμδναι γᾶς
Τόνδε χαλὸν δρυμὸν παστυδίη ῥ' ἐπέβαν.

Ιω. ὁ ἀδελφὸς λασαλείς.



Digitized by Google

A TRES-ILLVSTRE,
ET TRES-VERTVEVSE DAME
MADAME CLAVDE DE TVRAINE
Dame de Tournon, & Conteſſe de
Rouſſillon, Salut.

MADAME, ce n'eſt ſans cauſe que ce graue, & modeſte Philoſophe Seneque a dit, que la plus part du temps s'eſcoule pour les hommes ſans proffit, ſoit qu'ils ſe employent à rien faire, ou que leurs actions ſoyent vicieuſes, ou que leur deuoir s'eſtende en choſes de peu d'effait: d'autant que nous voyons que noz diligences, iacoit que nous voulions paroiſtre de faire beaucoup, ſont ſi inutiles que i'ay grand peur, que ceux qui viendront apres nous, en voyãt les fruits ſi peu meurs & ſaiſonnez, ils ne les reiettẽt, comme ſauuageons, & mal propres à leur nourriture. Car il fault que tout ce que l'homme fait ſe raporte à l'homme, i'entẽs à ce qui eſt le plus parfait en l'homme, entãt que ſi on n'auoit eſgard qu'aux ſeuls honneurs de ce mõde, aux plaiſirs, & aux richeſſes, l'heur ſeroit fort mal party entre nous, & en ſeront les mieux fournis ceux qui le moins le meritent. Mais à quel propos eſt-ce (dira l'on) que ie dis ces choſes? D'autãt qu'il fault que noſtre vie aye quelque appuy plus durable que celuy qui

Pindare aux Oly. Ode. 2.

Digitized by Google

ſemble dependre de ie ne ſcay quelle inſtabilité de fortune, laquelle comme dit Pindare, a touſiours quelque cas qui contrarie au ſuccez de ceux qui ſont nais auec les richeſſes: & leſquels ſi n'ont rien plus qui les rende reſpectables que ceſte flaterie ipeuſe de fortune, ie ſuis d'aduis que & l'heur, & le reſpect, & la grandeur perdent tout ainſi leur eſtabliſſement: comme leur fondement perd ſa conſtance. Or ſcachant que, & vous, & les voſtres, auez poſé le plãt de l'edifice de voſtre vie ſur vne pierre plus ſeure, que celle qui depend de l'inconſtance du temps, & fantaſie des hommes, auſſi oſé-ie dire que le baſtiment eſt pour en eſtre durable, & la memoire non periſſable & eternelle, entant que c'eſt la vertu qui y a aſſis ſon premier deſſein, & poſé le modelle de l'œuure, ſi gẽtiment depuis compaſſé, qu'il n'y manque rien pour le dire parfait, & accomply de toutes ſes pieces. Et ſi le temps & le ſubiet me le permettoyent deduire, ie taſcheroy, non d'y donner quelque attainte parfaite, mais au moins d'y faire tellement mon deuoir, & que ie ſerois ſatisfait en ce deſir que i'ay de gratifier aux voſtres, & vous aſſez aſſeurée de celle mienne deuotion à vous faire ſeruice, conceuë en mon eſprit dés le temps que i'ay ceſt honneur que de cognoiſtre Monſieur voſtre fils le Comte de Rouſſillon, les traictz de la vertu naiſſante duquel me donnent vn grand eſpoir de le voir vn iour le filz digne du Seigneur de Tournon, & de celle Claude de Turaine, qui en vn corps feminin porte vne vertu ſi remarquable, que peu d'hommes la ſurpaſſent en magnanimité, & nul en deſir de ſeruir Dieu, l'Egliſe, le Roy, & la Patrie. Et tout ainſi que la vertu qui ne giſt que en parolles, & n'eſt painte que en la brauade ſans effait, eſt ombragée, ſans auoir l'ame des couleurs, auſſi ne ſuffit la volonté és choſes qui concernent la protection de ſon pays, ains y fault aiouſter quelque cas de meilleur que les deſſeins, les propos, & les promeſſes. C'eſt auſſi en quoy on voit la difference des bien faiſantz à ceux qui

Digitized by Google

ne payent ceux, à qui ilz sont obligez, que de simple parolle, car les vns employent le temps en deuis, & donnent moyen à l'ennemy de se preualoir de leur paresse, là où les autres arment la volonté auec le deuoir, & fortifient cestuy-cy auec l'effait, autant brauement, comme brusquement ilz l'entreprennent, & sagement le mettent en execution.

Si la chose ne parloit de soy-mesme, & si l'effect ne correspondoit à ce que ie dis, ie ne seroy si insolent que de le mettre en auant: mais la veuë en descouurant la verité, ie penseroy estre aussi ingrat en le dissimulant, que flateur en le disant, si la chose estoit autre que veritable. Qui se souuiendra iamais des deux derniers troubles aduenus en France, sans larmoyer, d'ouyr rameteuoir vn peruertissement de la gentillesse, & courtoisie de toute le peuple iadis subiet à la vertu, & fidelité deuë à ses Princes? mais nul ne le reduira en memoire sans se souuenir (s'il a rien de bon en soy) que vne Dame seule, sans grand appuy des siens (absentz de sa maison) aye tenu teste, voire chassé l'ennemy du Roy, & de l'Eglise de la ville, & finages de Tournõ, iaçoit que il semblast y auoir quelque intelligence: mais à la seconde fois, & ceste annee, qui ne louera ceste illustre Dame d'auoir si bien pourueu à ces affaires, armé sa ville, fortifié sa maison, aguerry les siens, estonné l'aduersaire, que ce ruse chef & conducteur des rebelles, aye aussi bien perdu son temps deuant Tournon, deffendu sous la conduite d'vne Dame, que lors que il assiegea Poitiers, où estoit enclose vne compaignie des mieux aguerris, & gentilz compaignons de la France, & des troupes Italiennes, & ce souz la charge d'vn grand Prince? Le Milan n'engendre point des Aigles, ny le Lieure des Lyons, ou Leopards, & d'vn bon arbre il n'est guere iamais que le fruit n'en soit recommandable: on scait quelle est la maison de Turaine, quelz les Syons qui en sont sortis, les Roys en ont veu la valeur, la France en a tiré le seruice, & nous en a-

Digitized by Google

uons les memoires pour le luſtre de la poſterité. Ie ne veux, Madame, icy dreſſer vne harangue des louanges des voſtres, ny des vertus qui ſont en vous, me ſuffiſant de vous éclercir la cauſe de ce que i'eſcris, qui eſt ma deuotion à vous faire ſeruice, & icelle eſguillonnée par l'opinion de voſtre vertu & excellence, ioint le bon rapport de voſtre courtoiſie naturelle à l'endroit de ceux qui cheriſſent les lettres, que m'ōt fait les ſeigneurs de Bar, & Villemin, nourriſſiers de l'eſprit de voſtre petit Comte de Rouſſillon, & de la nourriture duquel, i'eſpere vous ſerez contente, & la France encor leur en demeurera redeuable. Pour donc ne ſouffrir que le temps s'eſcoulaſt vainement en moy, & que ie ne fuſſe oiſif tant à recognoiſtre ceux qui me rendent leur obligé, qu'à moſtrer que mes actions volent d'autre aiſle que le temps paſſé, & que mes eſcrits ont ne ſcay quoy de plus ſerieux, i'ay baſty ce liure de pluſieurs ſortes de materiaux, afin d'en donner plus de plaiſir, & contentement à ceux qui me feront ceſt honneur de le lyre, plus pour me fauoriſer en mon trauail, que pour calomnier mon trop de hardieſſe: & pour me targuer contre ceux-cy, i'ay eſcrit la ſauuegarde ſur le chapiteau du logis, portant le nom & de Turaine, & de Tournon, eſperant que nul ſera ſi hardy d'y loger autrement que bien à point, voyant qui ſont ceux qui prennent la deffence & protection de ceſte œuure. Lequel, Madame, paint les mœurs, facons, loix, couſtumes, & relligion de preſque toutes les nations qui ſont ſur la terre: & où les plus cler voyans y trouueront où exercer la gentileſſe & ſubtilité de leur veuë, pour y cherir ma diligence, qui ay feilleté vn nombre infiny de liures, afin de contenter ceux, qui ſe contentoyent du peu que ſur ce ſuiet auoit tracé le bon homme, ſous le nom duquel par cy deuāt ce liure ſe faiſoit recognoiſtre. D'vn cas ſuis-ie ſeur, que vous y prendrez plaiſir tant pour la diuerſité des hiſtoires y cōtenues, que pour voir que tout le but ou ie pretens aſpirer tend à la gloire de Dieu, le nom du-

Digitized by Google

quel eſt ineffable, & lequel des aucuns des peuples cy compris, eſt cogneu, des autres ſi ignoré qu'ils ne ſcauent que c'eſt que diuinité, ſinon tant que la nature commune leur en dõne cognoiſſance. Neantmoins (& qui eſt cas digne d'admiration) ny a-il preſque peuple ſous le ciel, qui cõfeſſe Dieu en quelque ſorte que ce ſoit, lequel ne le nomme de quatre lettres: & qu'il ſoit ainſi, cõme auſſi les anciẽs l'õt remarqué, les Latins l'apellent Deus, nous Dieu, les Grecs θεὸς, les Egyptiens θωὺθ, ou θεὺθ,, les Perſes Ziri, les anciens Toſcans Eſar, les Mages, & Caldéens Orſi, les Arabes alla, les Aſſyriens Adad, les Turcs Agdi: & les peuples nouuellement deſcouuerts, quoy que ce ſoit le diable qu'ilz recoignoiſſent pour Dieu, luy donnent le nom de Cemy: ſous la comprehenſion de quatre lettres. La loy eſtant comme choſe naturelle en l'homme, qui eſt vn Animal Politique, n'eſt auſſi regettée de pas vn, & n'y eut, & n'a, & n'aura iamais peuple ſi farouche ſous le Ciel, qui ne ſuyue quelque forme de police, iacoit que la loy ne luy ſoit eſcrite ailleur qu'en ſa fantaſie, ainſi que pourrez tirer auec la ſubtile gentileſſe de voſtre eſprit de ce liure. La guerre y eſt painte comme vne des inclinations plus naturelles de l'homme, mais auec telle conſideration, que tant plus vn peuple eſt barbare & farouche, de tant auſſi le deſir de combattre, & d'eſpandre le ſang humain, luy eſt familier & plaiſant: la relligion de chacun y eſt effigiée, mais ou vous verrez quelle grace Dieu nous a faite, que ou preſque tout le mõde eſt ſouillé de l'infection ou de l'idolatrie, ou de l'hereſie de Mahometh, ou des ſchiſmes des heretiques, il luy ait pleu nous preſeruer en l'vniõ de ſon Egliſe, & nous choiſir pour ſon peuple, parmy lequel ſon ſaint nom ſoit glorifié, & ſa parolle fidellement annoncée. C'eſt à vous Madame que ie l'offre, vous l'ayãt de long temps reſerué, comme digne depoſts pour me reuencher des courtoiſies receuës en voſtre maiſon: c'eſt vous qui en ferez proffit, ayant l'eſtomach ſain, & capable de la ſolidité de ceſte

Dieu nõmé de tous en quatre lettres.

La loy naturelle en l'hõme.

La guerre teſmoigne de la Barbarie des hõmes.

Digitized by Google

viande, & l'esprit bon, pour iuger, & de l'œuure, & de celuy qui le presente, me suffisant que la noblesse de France se contente de mes trauaux, cõme aussi c'est pour elle que ie le fais, elle pour qui ie trauaille, & à laquelle ie consacre sous la faueur de mon Dieu, & pour le seruice de sa saincte Eglise, & de mon Roy naturel, tout mon labeur, & diligence, & pour tesmoignage dequoy, i'en oblige ma foy par ce liure, à vous Madame, qui serez celle qui porterez le guidon, & serez celle qui donnerez Indice de ceste mienne deuotion tant recommandable, & laquelle iusqu'icy s'estant assez manifestée, n'a eu autre fin, ou pretente que le seul contentement qu'elle a, qu'on prenne plaisir à ses veilles, & penibles trauaux, desquels cestuicy estant le principal, ie vous prie de l'accepter d'aussi bon cœur, que vous pouuez penser estre entiere l'affectiõ, de celuy, qui prie le tout puissant, Madame, vous donner, & à tous les vostres, en santé longue, & heureuse vie. De Paris, ce 26. de Iuillet. 1570.

Vostre tres-humble seruiteur,
Franc. de Belleforest.

Digitized by Google

Ἀρχαῖς καὶ πλούτου φίλος ἐστὶ χαίτεσιν ἐρατὸν
Πᾶσιν ἐν ἀνθρώποις, Βελλεφορες, ἀγαθέ.
Ἀλλ' ἀρετὴ λάμπειν, ἤνυτοῖς διδαχῇ τε βοηθεῖν,
Ἔθνεσι καὶ φύσιας, θεμὸν, ἔθος τε γράφειν,
Τοῦτ' ἐνδοξότερον καὶ φέρτερον ἔμμεναι οἴω.
Τοῦ δ' ἔργον μοιρίδιον γε δίδωμι κλέος.

Ιούστου Τουρνωνίου.

AD NON MINORI VIRTVTE ET ERVDITIONE, QVAM NOBILITATE PERpolitum Virum, Franciscum Bellesorestum, Ioannis VVillemini Syrodensis Carmen.

INspectans ego, lectitánsque nomen
Tuum nobile tot laboriosis
Chartis, & trisidum vagans in orbem,
Dixi, Belleforeste, quis parenti
Putet, quis tibi tale támque bellum
Cognomen temere additum fuisse?
Illud nescio quæ sacri, & feracis
Bellique, omnibus & bonis referti
Dat nobis manifesta signa Luci.
Musæ dicite qualis ille Lucus,
Quo Saturnia non feraciorem
Ætas viderit, aut sequens videbit.
Dodonæa Ioui dicata sylua:
At bellum nemus illud est sacratum
Phœbo, illud vocitant suum camænæ
Scribentes pede legibus soluto,

Digitized by Google

Scribentes quoque carmen hoc, vel illud.
Dodona est geminis potens columbis,
Quæ iussu æthere deuolant Tonantis.
Et quercus faciunt loquaciores
Huc huc affluit ægra multitudo
Hinc responsa capit, reditque læta.
Euentus monita & sciens futuri.
Quid tu Belleforeste, Gallicanæ
Clarus conditor elocutionis,
Omnes ille tuus ferax camœnas
Lucus continet, elegantiores,
Et doctas magis, & magis politas,
Solertes magis, & scientiores,
Quàm sacræ Veneri decem columbæ,
At quàm veriloqua eruditione
Gallis, & populis procul remotis,
Et præsentibus, atque pòst futuris
Das legésque suas, suósque mores.

AD FRANCISC. BELLEFORETIVM

DOCTRINA IVXTA ET NOBILITATE insignem virum, Antonij Valetij Medici Epigramma.

VERSVM NOMEN.

FRANCISCVS BELLEFORETIVS.

FLOS FRANCIS CELEBE TVIS.

PHœbo plena dedit de te præsagia quondam
Iulius ïatrica Scaliger arte potens.
Nescio quid sublime tuis torquetur ocellis,
Ingenij referens signa secunda tui.
Quo tantùm Galla, atque Aquitana superbiat ora,

Digitized by Google

Laurigeris quantùm Troïca Roma viris,
Nec te fatidici fallunt oracula vatis:
Nec genio desunt fata decôra tuo.
Historiæ sublimis apex spectaris in Orbe,
Cui parat antiquum cedere fastus auum.
Vndique nam maior laudum tibi crescit aceruus.
Eloquij tersi cui fluit vnda triplex.
Quicquid Achiua premit, quicquid Romanáque lingua,
Cultius id Gallo manat ab ore tibi.
Sic Graio, Latio, & Gallo coëunte lepôre,
Historiæ veteris surgit imago recens.
Surgit imago recens, formâ miranda venusta:
Cuilibet, vt dicas, suspicienda venit.
Vera fides Vati: verum quoque nominis omen:
Quod capit amplexu talia sensa suo.
Francia floreſcit fato facundia per te:
FLOS FRANCIS CELEBER diceris esse TVIS.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΠΛΕΙΣΤΟΝ ΑΠΑΝΤΩΝ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΚΕΛΤΙΚΗΝ ΣΥΓΓΕΓΡΑΦΗΝ ΥΠΕΡΗΜΩΝΟΝ, ΠΡΟΤΡΕΠΤΙΚΟΝ.

Τίπτε σὺ γραφόμενος τὰ κλυτῶν πεπραγμένα Κελτῶν,
Τῶν σέθεν τελέσας μοι ἐπόχεσιν, ὧν ὑπέσχης;
Γραφόριω τ' ἔμμεναι παλλὰς σε δίδαξεν Ἀθηνὴ,
Ἠδιεπῆ τ' ἔπος τόν τε καὶ ὕστατον αἰὲν ἀείδειν.
Καὶ σὺ μὴ οἴκαδε νῦν ἀφάγης εὔκηλος ἄεργος,
Κ' ἡμᾶς ἐξαπατῶν τέχνας ἀναφανδὰ πρέπεις;
Μηκέτ' ἐρυκανέειν κελτῶν λαὸν ποτὲ βουλὴ.
Μηδὲ τελευτήσαι τόδε ἔργον μήδε μεγήρης.
Μοῦνος ἐκεῖνος ἀνὴρ πάντων ἀπάξιος ἄλλων,

Digitized by Google

Οἷος ὁ σιῶπεύξας κόμψως συλλεάμματα ταῦτα
(Ω δ' αὐτάρχετον ἐς ἀγορευήν, ὅτι μυοινᾷ)
Ημετέρης χώρας θριαλλέα μνήματα δώσῃ,
Αλλοδαπῶν ἐθνῶν ὃς θεσμοὶς παίδας ἔδωκε.

ASTRA TENENT VALIDI.

FRANCISCI SIGAVDI PALATII NOBILIS DELPHINATIS IN FRANCISCVM Belleforestanum & genere & doctrina nobilissimum.

QVisnam ille hominum, quisnã fuit ille Deorum,
Qui tibi tam bellè de bella nomina Sylua
Imposuit? Diuûm hic, Diuûm fuit vnus hic: ô Dij
Agnosco vestrum tã vero in nomine numen.
Scilicet vt longo anfractu spatiosa capáxque
Sylua est: sic magni ingenij tibi flumina currunt.
Nil Sylua, nisi tu, iucundius. Illa ministrat
Materiem in cunctos vsus, dat aratra colonis,
Diis statuas, tectísque trabes, pelagóque carinas:
Tu Latias fundis, tu Graias diuite vena
Eloquij facundus opes: seu lege reuincis
Carmina, seu liber campo decurris aperto,
Vt Laërtiades, linguæ dulcedine Nestor.
Hic liber est manifesta fides. Tu denique syluam
Qui fundis, sylua es sylvæ, nisi dissonet vnum:
Nempe rudis sylua est, omni tu cultior horto.

Digitized by Google

O Rerum nimium nimiúmque ignata tuarum
Gallia puluereo penè ſepulta ſitu,
Ecquis enim radio tentauit pingere recto
Et patrios mores, clarâque geſta patrum?
Scilicet antiqui rudis ignorantia ſecli
Celauit, quæ nos vtile ſcire fuit.
Huic vt Amyclæis vitio datur atque rubori,
Res noſtras nimium ſubticuiſſe diu.
Verùm liuidulo defendere natus ab hoſte
Et patriam & gentem, Belleforeſte, tuam:
Dum ſemel enarras quæcunque geruntur in orbe,
Réique omnes vna concinis hiſtoria:
Hoc ideo (niſi mens fallit) feciſſe videris,
Gentis vt illuſtres ſplendida facta tuæ.

AV S. DE BELLEFOREST, SVR ſon Hiſtoire Vniuerſelle SONET.

Par Francois d'Amboyſe Pariſien.

CEluy-la ſeul cognoiſt iuſq'où de ton beau liure
S'eſtendent les diſcours, celuy ſeul ſcait conter
Les mets Ambroſiens qu'il te plaiſt preſenter
Aux eſprits immortelz, que ton Nectar enyure,
Qui dãs vn grãd tableau, ou de bronze, ou de cuiure,
Ou plus toſt voyageant d'ordre, aura peu conter
Les peuples qu'Apollon ſous ſoy voit habiter
La terre, où la nature, & les Dieux les font viure.
Car d'autant que la terre en ſon ſpacieux rond,
Decouurant vers le Ciel, de tous coſtez, ſon front
Et plus qu'vne contrée, ou qu'vne ſeule ville:
D'autant Belleforeſt ton liure, où tu depaints
Les couſtumes, les loix, & les mœurs des humains,
Eſt ſur tout autre ouurage excellent & vtile.

Muſis ſine tempore tempus.

Digitized by Google

Abbé d'Vſpergen.
Abdias.
Agathie.
Albert le grand.
Alcotan.
Alphonce.
Aluares Nunez.
Americ Vveſpucce.
Ammian Marcellin.
Annales de Sauoye.
Annie Iacobin.
Anſegiſe Abbé.
Antiquitez de Belge.
Antoine Nebriſſe.
Appian Alexandrin.
Apollinaire.
Apulee.
Arrian Nicomede.
Ariſtote.
Arnobie.
Auentin.
S. Auguſtin.
Aule Gelle.
Auſonne.
Aymon moyne.

B

Baptiſte Egnace.
Baptiſte Mantuan.
Baſile.
Beat. Rhenan.
Bede.
Ben. Bordon.
Beroſe.
Blond.
Boccoride.
Bode.
Boëce.
Bonfin.
Budé.

C

Cadamoſte.
Caſſiodore.
Caſtrametations du bailif Chou.
Caton en ſes Origines.
Chalcondyle.
Celie Rhodigin.
Cenalis.
Ceſar.
Ciceron.
Claudian.
S. Chryſoſtome.
Coriolan.
Colomb.
Cornille Tacite.
Cromere.
Curtie.
S Cyprian.

D

Damaſcene.
Damian Goez.
Denys Halycarnaſſe.
Denys Sicilieu.
Diodore Sicilien.
Dion Pruſſien.
Dion Nicee.
Dioſcoride.
Dom Aluarez.
Dugloſſe.

E

Eginart.
Ænee Siluie.
Eraſme Stella.
Eſtienne Biſantin.
Eſtienne Paſquier.
Euſebe.
Eutrope.

F

Fabie Pictor.
Feneſtelle.
Fernand Cortez.
Fernand d'Ouiede.
Feſte Pompee.
Flore.
François Taraphe.

G

Gaſpard Contaren.
Gaſpard de Cortereal.
Gaudence Merule.
George.
Gildas.
Gilles Corroſet.
Gilles Gonçal.
Guillaume de Neufbourg.
S. Gregoire.
Gregoire Girald.
Gregoire de Tours.

H

Haiton Armenien.
Hector en l'hiſtoire.
Herodian.
Herodote.
Heſichie.
S. Hieroſme.
Higinie.
Hippocrate.
Hiſtoire des Charles.
Homere.
Horace.

I

Iaques Cartier.
Iaques de Guiſe.
Iacques Meier.
Iean Annie Viterbie
Iean Coclee.
Iean Candide.
Iean Damaſcene.
Iean Laſcaris.
Iean Leon African.
Iean le grand Eueſque d'Vpſale.
Iean le Maire.
Iean Verazzan.
Iornandez.
Ioſephe Iuif.
Ioſephe Indien.
Ioſſe Vvilichie.
Itenique liure de la Germanie.
Iſacie ſur Licophron.
Iule Capitolin.
Iulian L'apoſtat.
Iuſtin Hiſtorien.
Iuuenal.

K

Krantz.

L

Lactance.
Lambert de Chafnaburg.
Laurens Surie.
Laurens Valle.
Leander Bolognoys.
L'hiſtoire Martinienne.
L'hiſtoire d'Ethiopie.
Loys Barthoman Bolonoys.
Loys Guicciardin.
Lucas Vaſquez.
Lucan.
Lucian.
Lucie Marin.
Luitprand.

M

Macchiauel.
Macrobe.
Mamertin Panegiriſte.
Manilie.
Manethon.
Marc Aurele.
Martial.

Digitized by Google

Matian Capelle
Martin Segonien.
Mathias Michon.
Maximiliã Transiluanien.
Merlin.
Methodie Martyr.
Michel Rittie.
Miroir des hiſtoires.
Mirſille Lesbien.
Munſter.

N

NAuclere.
NNicephore
Nicolas Germain.
Nonie Marcellin.
Nuſno de Guſman.

O

OLae le grãd Eneſque d'Vpſale.
Ore Apollon.
Orodoc Guſman.
Oroſe.
Otthon de Freſinghen.
Ouide.

P

PAcar.
Pape Pie.
Paradin.
Paul Diacre.
Paul Emile.
Paul Ioue.
Paul Venitien.
Pauſanie.
Pierle.
Pierre de Sintre.
Pierre Gilles.
Pierre Lombard.
Pierre Martir.
Pierre Oliuier.
Pithagore.
Philippe Beroald.
Philippe de Commines.
Philon Iuif.
Philoſtrate.
Pindare.
Platine.
Platon.
Plaute.
Phornute.
Pline.
Poge Florentin.
Polidore Virgile.
Polibe.
Pomponie Læte.
Pomponie Mele.
Poſtel.
Procopie.
Proſpet Aquitanique.
Ptolomee.

Q

Quinte Cuſe.

R

RObert Gaguin.
RRodique Eueſque de Tollede.
Ruelle.

S

SAbellique.
SSempronie.
Sanxon Grammair.
Seneque.
Sexte Aurele.
Sexte Pompée.
Silie poete.
Sigibert.
Sigiſmond.
Silie Italique.
Solin.
Spartian.
Strabon.
Suetone Tranquille,
Supplement d'Eutrope.
Suydas.

T

THeodore Gaze.
THeophraſte.
Tertulian.
Tite Liue.
Trebellie.
Tritemie.
Thucidide.
Turpin.

V

VAdian.
VVallefride.
Vapouiel.
Varron.
Vaſquez de Coronado.
Vegece.
Vellée patercule.
Verimbert abbé.
Victor.
Viliehie.
Vincent au miroir hiſtorial.
Virgile.
Vitichinde.
Volaterran.
Vvolphang Lazie.
Vopiſque.
Vlpian.

X

XAuier Ieſuite.
XXenophon.

Digitized by Google

Franciſci Amboyſij Pariſini, ad Fran. Belleforeſtum, Hendecaſyllabi.

MOres, Belliforeſte, gentiúmque
Ritus, hiſtoriámque qui perennem
Hoc volumine tradidiſſe Gallis
Iure te potes ipſe gloriari,
Mox Apolline, mox fauente toto
Cœtu Caſtalidum, atque gratulante
Tibi Francigenûm cohorte tota,
Templo Mnemoſynes ſacram dicabis
Rerum condita ab vrbe Gallicarum
Perductam hiſtoriam vſque ad vmbilicum.
Nam quis dignior eſt, fauente toto
Cœtu Caſtalidum, atque gratulante
Phœbo, & Francigenûm cohorte tota,
Ecquis dignior eſt ſubire munus
Tanti ponderis, & laborioſo
Templo Mnemoſynes ſacram dicare
Rerum condita ab vrbe Gallicarum
Perductam Hiſtoriam vſque ad vmbilicum,
Quàm tu, Belliforeſte glorioſe,
Mores, atque ſtatuta gentiúmque,
Ritus, hiſtoriámque qui perennem
Hoc volumine tradidiſſe Gallis
Iure te potes ipſe gloriari?

Muſis ſine tempore tempus.

Digitized by Google

In opus eximium de omnium gentium moribus à Franciſco Belleforæ editum Ioannis Aurati, Poëtæ Regij, Ad Iuſtum Ludouicum Turnonium Comitem Roſſilionæum,

ELEGEIA.

CVM contra Turnum certamina ſæua pararet
Æneas Veneris maxima cura ſuæ.
Tum pia Vulcanum votis Venus omnibus ambit,
Nato vt Lemniaca facta det arma manu.
Maternis precibus motus faber ille deorum,
Arma acri properat mox operoſa viro.
Enſem fatiferum duro ex adamante politum,
Et clypeum miræ molis & artis opus.
Sic Venus Æneam cæleſtibus induit armis,
Ipſum quæ poſſent arma decere Iouem.
Nunc etiam (ecce vices rerum) cæleſtia vt olim
Arma parat nato Claudia ferre parens.
Sed Venus Æneæ dederat fatalia Turno,
Nunc contrà Turno fida dat arma Venus.
Nam mihi ſi fas eſt res indagare vetuſtas,
Quámque ſit antiqua nobilitate domus,
Quis neget à Turno traxiſſe vocabula gentem,
Quæ nunc Turnonium nobile nomen habet?
Nec minus à priſca deducit origine nomen
Claudia Turenæ gloria magna domus.
Nam Rutulus Turnus, Rutuli Tyrrena propago.
Turenis nomen ducitur vnde ſuum.
Sic nunc Turnonio duplex clariſsima Iuſto
Nobilitas gemino tracta parente venit.
Frater at Aeneæ fatali eſt functus in vrbe
Morte ſua, dum res Regis & arma gerit.

***

Digitized by Google

Claudia nunc mater charo viduata marito,
Orbatæ domino fert onus omne domus.
Claudia maternas partes, paritérque paternas
Sustinet, ingenti Fœmina nata animo.
Quæ virtute vigens, & robore penè virili,
Turnonia hostiles reppulit arce manus.
Hæc tali mulier formosissima pectore, & olim
Altera quæ formâ visa sit esse Venus.
Dignum vt præstet auis sua te iustissima cura
Iustepuer, belli pacis & arte colit.
Artibus vt pacis patruum, fratrémque referres,
Quorum mirata est turba togata togas.
Chironem nato, & Phœnicem, vt mater Achilli,
Barrum hinc, illinc te Villeminæe dedit.
Nũc quoque, vt antiquas factis Heroïdas æquet,
Armârunt natos quæ sibi quæque suos:
Quæsitt ecce nouum Vulcanum Bellefortæum,
Arma roget nato quem fabricare suo.
Mulciber ille nouus clypei mirabile textum
Struxit, Achillæus qualis, & Herculeus.
Hesiodi Herculeus celebratus carmine quondam,
Notus Achillæus carmina Mœnidæ.
Quòd mihi si qua foret par huic, illiue facultas,
Versibus Aurati nobilis iste foret.
Et canerem clypei miram septemplicis artem,
Aemulus vt terræ sit globus ille globo.
Vtque suas habeat Zonas, partésque quaternas,
Et spatium, regio quô sua quæque patet.
His addam varias formásque, situsque locorum,
Cúmque suis populos per loca quæque locis.
Addam mille modos vestis variósque colores,
Linguarum vrrias in sua verba notas.

Digitized by Google

Addam etiam mores hominum, ritúsque sacrorum,
Quæ gens qua vitam lege vel arte colat.
Addam mille super miracula cætera rerum,
Carmina materiam ni superaret opus.
Sed nunc iusta satis non sunt mihi carmina Iuste,
Te quibus, aut scutum persequar omne tuum.
Quod tu munus ama (nãquam est peramabile munus
Maternum) vt matrem, nec minùs artificem.
Artificem, quo non opus aut operosius alter
Edidit, aut quod plus vtilitate iuuet.
Nam si vir tantus qui multas vidit & vrbes,
Et mores hominum, dux Ithacensis erat,
Ipsum tu speres licet hoc instructus Vlyssem:
Maiorem & laudem, quàm tulit ille, feras.
Ille quidem mundi multas errauit in oras,
Non egit, totus quà patet orbis, iter.
Tu licet hîc totum collustres lumine mundum,
Et quicquid mundus tam spatiosus habet.
Sicque vago vir eris tanto tu maior Vlysse,
Quanto pars toto maxima quæque minor.

ODE AV SEIGNEVR DE BELLEforest, par Iean Tirmoys, Nor. Argentenois.

Gaignant par ton industrie,
Par tes veilles & labeurs,
Ce qu'au mont de Castalie
La sçauante compaignie
Peut prodiguer de faueurs.
Tu marques d'encre fidelle
Les mœurs & conditions
De l'isle que l'eau decelle,
Et où iamais la nacelle
N'a peu faire de seillons,
Car soit où dedans l'Asie.

Digitized by Google

Pres du riuage Aegean,
Ou bien en la Pamphilie,
Bithynie, ou Galatie,
Pres du terroir Lycian:
Ou que tu sois en l'Africque
Au More Cæsarien,
Ou que fendant l'Iberique
Tu dies la republique
Du plus caché Lybien:
Ou demeurant en l'Europe
Si tu viens à raconter
La Pireneanne croppe
Que la Quirinalle troppe
De Cæsar vient surmonter:
Tu le dis de telle grace
Et le fais si doctement,
Que ton industrie efface
Le nom de la prime race
Qui la chanteit autrement.
Auſsi pour la recompense
De ce tien docte labeur,
Tu voiras qu'auec la France
Le reste du monde pense
De guerdonner son sonneur.
Et du plus ample heritage,
Faisant auec Iupiter
Tout denouueau le partage,
Tu te voiras en ton eage
De tout le monde heriter.
Car il n'y aura contrée,
Plage, ruisseau, ne foreſt,
Où ne soit leuë & monstrée.
Redite, apriſe, & chantée
L'œuure de Belleforeſt.
Tant qu'il en reste.

Digitized by Google

PREFACE AV LECTEVR, SVR LE DISCOVRS de l'origine, & particulieres mœurs, loix, ceremonies, & couſtumes de toutes les nations, & ſur les conſiderations de l'hiſtoire.

COMME vn paintre parfait, voulant effigier au naturel, & le viſage, & tout le corps d'vn homme, ſuiuant les traits, lineamens, & proportions d'iceluy, a de couſtume de dreſſer au craion, l'ombrage, & comme vne Idée des membres principaux, & les diſpoſer en vn accord, proportionné ſous pareille meſure, affin que ne ſorte des reigles, & nombres deuz, & propres à l'excellence de ſon art: & comme c'eſt ſon vray office, de donner tellemẽt les couleurs à chacun des membres, de les poſer deuëment en leur place, les eſloigner quelquefois de ſa veuë, pour auec le iugement de la perſpective, voir ce qui y default, ou le trop de ſon œuure, affin que auec telle diligence il puiſſe parfaire ce qu'il a entrepris en ſa fantaſie: Il n'eſt pas moins ſeans à celuy, qui d'eſcrit l'hiſtoire de ſe gouuerner auec pareil deuoir, & s'aſtraindre ſous les meſmes loix de la painture, voire y fault vn plus iuſte craïon, & ſubtil pinceau, veu la delicateſſe du tableau preſenté, pour y dreſſer vne choſe tant excellente que la deſcription de ce qui s'eſt paſſé entre les hommes. Mais iaçoit que il y ayt de la grandeur en la pourſuite de ceſte-cy, neantmoins ce qui eſt compris au liure qui s'enſuit, & que nous auons fait noſtre en le repurgeant, & augmentant: entant que il y a plus que de l'hiſtoire, merite auſſi vne plus grande conſideration: veu que les parties vnies du tout, conſideré en la perfection baſtiment du monde, faut que y ſoyent contemplees.

*

Digitized by Google

Ce qui eſt cõpris au 2. li. de Pline.

Auſſi quand Pline dreſſa ſon grand œuure de l'hiſtoire du monde, oublia-il d'y comprendre ce qui eſt des dependances d'vne choſe tant ſinguliere, & ſi difficile à eſplucher? Le nombre, la forme, mouuement, le nom d'iceluy, l'auteur, les cauſes de ſa ſubſiſtence, la beauté, la continuation, & durée, & ce qui eſt compris en ſa rondeur, eſt par luy effigié, autant que il eſt permis à l'homme de dire des œuures merueilleuſes de celuy, duquel la puiſſance eſt incomprehenſible, les faitz admirables, & que autre que luy-meſme ne peut imiter, & auquel toutes choſes ſont & ſubiettes, & obeiſſantes. Et ainſi ſous ceſt amas d'hiſtoire generale, eſt compris ce qui eſt de particulier, & embraſſée la Coſmographie, Geographie, & Corographie, & la deſcription priuée de chacune nation: ſur lequel ſubiet, comme ainſi ſoit que s'arreſte noſtre diſcours, il n'eſt hors de propos de declairer par le menu au lecteur en quoy conſiſte, & dequoy ſert & proffite cecy à l'homme, lequel ayant ſon ſemblable pour obiet de ſon eſprit, & miroir de ſa vie, & ne pouuant voir, ny contempler ceſte face que par le moyen d'autruy, il a eſté auſſi beſoing, que par autruy il cogneuſt, & les autres, & ſoymeſme, tout ainſi que en celle impreſſion que on voit en la glace d'vn miroir, l'homme ſe regardant, iuge ſoudain des vices, ou defaults qui ſont en ſon viſage. Or partiſſans la cognoiſſance de ce monde inferieur és parties ſuſdittes, nous voyons les mots quoy que generaux ſe rouler ſous la ſignifiance des particuliers, car iaçoit que la Coſmographie embraſſe tout ce qui eſt compris, & au Ciel, & en la terre, i'entendz en celle figure ronde & viſible que nous appellons monde, ſi eſt-ce que ſous le nom de Geographie, qui ne contient que la deſcription de la terre, & choſes qui l'auoiſinent, l'autre partie plus generale a auſſi ſa place, tellement que le Geographe oſe parler, & du Ciel, & des Orions, Zenithz, point verticaux, Oriens, Occidens, Zones, Poles, Tropiques, & cours des aſtres, auſſi bien que le Coſmographe, d'autant que cela luy eſt comme neceſſaire, & vn acceſſoire ſe mariant au principal de ſa ſcience.

Coſmographie deſcription du monde.

Geographi de la terre, Corographie des lieux.

Mots particuliers cõprẽnent les generaux.

Ces mots ſõt propres au Coſmographe.

Eſtant donc ceſte ſcience ainſi liée que on ne peut guere toucher l'vn point ſans faire aproche de l'autre, & que les lieux ne ſont tracez ſans cognoiſtre la terre, ne ceſte cy ſans la conſideration celeſte, c'eſt raiſon que parlant de l'homme, de ſes mœurs & façons, nous ſçachions où il eſt, vit, & ſe maintient,

Digitized by Google

quel il eſt, & comme il ſe comporte: ce qui ne peut eſtre veu ny compris que viſitant l'aſſiette des Prouinces, & places de ſa demeure. Et celles-cy eſtant ſuiettes aux aſpects du Ciel, & les hõmes reſſentans quelque cas des influences des corps d'enhaut, il faut que les parties de ce mõde ſuperieurs ſoyent contemplees, pour meſurer celles qui ſont en l'inferieur: veu que le tout enſemble (ie parle du mõde vniuers) n'eſt que vne cité embraſſant & les dieux, & les hommes, affin que ie parle auec Ciceron, & qu'ainſi aucun ne penſe qu'il y ayt rien qui ſoit ſeparé hors les limites de ce qui appelle mõde: duquel ce meſme auteur parle ainſi en vn autre paſſage: Car il n'y a rien que le ſeul monde, à qui quelque cas ne defaille, là où ceſtuy cy eſt fait, orné, parfait, & accõply par tout, ne luy manquant choſe aucune pour l'accõpliſſemẽt de ſes nõbres & parties: & qui a eſté nommé Monde par les Latins, & κόσμος par les Grecz, à cauſe de ſa grand beauté, & pour la perfection de ſon artifice. Mais d'autãt que ce corps de l'vniuers a diuerſes parties ſelon les effects & cauſes, ſoyent celles qui agiſent ou celles qui ſont contenuës, nous laiſſerons les principales, & deſquelles le monde eſt compoſé, à ſçauoir les 4. elemẽs & corps ſimples, & le ciel qui eſt par deſſus ces corps elemẽtaires pour voir les regiõs, & limites du monde, à ſçauoir l'Oriẽt l'Occident, Midy, & Septentrion, les vns deſquels ſont arreſtez, & ne bougent iamais, d'autãt qu'on les contẽple comme les piuotz du mõde, & ce ſont le midy, & Septẽtriõ: là où les autres deux rouent & ſont mobiles, à cauſe de ce cours perpetuel du ſoleil par les degrez des ſignes, ſoit en ſon aſcendant, ou faiſant ſa retrogradation. Ie dis cecy à cauſe que le ſoleil ne ſe leuant *point* vn iour au meſme lieu, où il s'eſtoit leué le precedant, à raiſon de ſa courſe ordinaire, il s'enſuit que les Oriẽs, & Occidẽs ſont mobiles: & eſt proprement l'vn Leuãt, & l'autre Ponãt du coſté que le Soleil ſe leue, ou ſe couche ſur l'horizon, iaçoit que ce leuer, ou abſconcer de ceſt aſtre ſe fait ſans nulle faute entre les deux tropiques, affin qu'õ ne pẽſe que ie vueille confondre l'ordre naturel de la courſe ſolaire. Or eſt cecy propoſé, comme i'ay dit, pour l'eſgard du point touché en ce liure, qui eſt des mœurs de chacune nation, entant que ie ne vueil aller ſi ſtoiquement en beſoigne que vueille cõprendre la generalité des hommes & animaux ſous vne meſme complexion, puis que ils ſont formez d'vne meſme ſubſtance de la

Ciceron liu. 1. des loix.

Cicerõ li. 2. de la nature des dieux.

Pourquoi le Mõde ainſi appellé.

Parties de l'vniuers cõme ſont conſiderees.

Limite du monde quels fixes, & quels mobiles.

Cõplexions diuerſes des hõmes ſelon la terre où ilz naiſſent.

Digitized by Google

terre: entant que ie scay que tout ainsi que toute terre ne porte point toutes choses, & que les fruitz croissent en l'vne, & ne peuuent venir en l'autre, que aussi les hommes ont des humeurs & inclinations en vne terre, qu'ils n'aurõt point en vne autre. D'où vient que ceux qui naissent au septentrion sont grands: & les Austraux, & nais aux regions chaudes, n'aprochent de ceste grãdeur, & stature, si ce n'est que estans les terres diuersement disposées, les corps qui y naissent, y reçoiuent aussi de diuerses impressions? Et comme ainsi soit que les affections de l'ame sont souuent disposées selon ce qui est de naturel du corps, & du sens exterieur, aussi voit on que les hommes selõ l'assiette des lieux ont ou plus, ou moins de raison & intelligence, ie parle selon l'hõme, & suiuant l'experience qui nous en fait voir la chose en son effect: entent que tant plus vn pais est grossier en la commune respiration de l'air qui le sustente, aussi les hommes y sont lourds, pesans, & grossiers, comme ils sont subtils, & de gentil esprit, où l'air est serain, attrempé, & subtil. On les voit chaults, coleres, prõpts à noiser, selõ que la religion est eschauffée du soleil, & que les astres ainsi complexionnez les guident, comme ils sont tardifs, lents, & paisibles, où ceste ardeur n'est point si vehemente: & faut confesser que les Climats ont des proprietez qui ne se communiquent à tous, & que chacune terre a des humeurs ez hommes qui luy sont particulieres, aux vns l'inconstance maistrisant, aux autres la stupidité, & sottise, ceux-cy estants opiniastres, les autres dociles, les vns religieux, & les autres ne se soucians de saincteté quelconque. Ie ne veux donner cecy aux astres, ny à la terre, mais de l'imputer tout à la malice des hommes, encore n'y voy-ie trop de raison, voyant l'inclination des peuples de chacune Prouince.

L'ame prẽd les impressiõs du sens exterieur.

Selõ l'influence, les hommes sont disposez.

Ie scay que le saige commande sur les astres, & que l'homme est en la main de son conseil, & que si on l'astraignoit sous la necessité d'vne influence, ce seroit luy donner excuse en sa meschanceté: mais ce n'est ainsi que ie parle, car ie n'ignore pas que en ce qui est de l'action vertueuse, ou corrõpue c'est l'esprit de l'homme qui y besoigne, & iaçoit qu'il y aye des inclinations naturelles, si fault-il que obeissant à Dieu, & se formant selon la raison, qu'il corrige ces vices ressourçans de la corruptiõ de nostre nature: mais ie dis qu'il y a des proprietez, soyent elles tendans à la vertu, ou s'escoulans apres le

La corruptiõ naturelle faut que soit corrigée par la loy de Dieu.

Digitized by Google

vice, en chaſcune nation, qui ſemblent naiſtre, croiſtre, & ſe nourrir en elles,& auſquelles, ſans vn long eſtude & pourueoyance difficillement peut on obuier, iaçoit qu'il n'y a rien ſi bien planté que le long vſage de bien enſeigner,& l'exercice de la vertu ne deſracinent de ſa premiere place.

Comme donc en ceſt œunre nous ayons pourſuiuy la diuerſité des mœurs des hommes en chacune nation, ne fault trouuer mauuais ſi ie dis auſſi qu'il faut qu'il y ayt quelque autre cauſe, que la ſeule affection de l'homme, qui occaſionne ceſte varieté: & ſans entrer en vn Laberinthe de doubtes, le Chreſtien, qui doit faire proffit de toutes choſes, conſiderera que cecy ne luy eſt propoſé que pour y contempler les faitz merueilleux du tout puiſſant, qui s'eſt rendu admirable en la varieté des choſes meſmes ſemblables: & qu'eſt-ce au monde, qui plus aye de raport, & reſſemblance de l'homme, que l'homme meſme? & toutesfois c'eſt l'homme qui eſt tout diuers à l'homme, mais pluſtoſt contraire, & diſſemblable à ſoy-meſme: la varieté de la figure, venãt de ſon auteur, mais la diſſimilitude des mœurs, ayant ſource de ſa propre corruprion: s'il y a des inſtinctz naturelz, qui l'inclinent à quelque cas, encore n'eſt la nature ſi imparfaite, qu'elle les aye tirez à cecy pour leur degaſt, ſi d'eux-meſmes ils ne tendent à leur ruine. En ſomme cõtemplant tout ceci, il ſemble que la force de la nature excede toutesfois, & que la maieſté ſoit doubteuſe, a qui la conſiderera en ſes parties, ſans auoir eſgard à la vigueur vniuerſelle de ceſte mere commune de toutes choſes, & la contemplation de la quelle eſt le miroir auquel, & par lequel l'homme taſche de comprendre ce qui eſt de Dieu, qui inuiſible, & incomprehenſible, ſe fait cognoiſtre, & ſe communique à nous par ce qui eſt viſible, & que le ſens humain peut attaindre, & embraſſer. Quand donc le Chreſtien lit les abominations des peuples eſtranges, le degaſt du meilleur qui ſoit en eux, la paillardiſe de leurs ames, la ſouillure de leurs corps, leur cruauté, vilennie, iniuſtice, ſottiſe, ignorance, & faulte de raiſon: ne doit-il pas le mercier, & s'humilier ſous ſa main puiſſante, & recognoſſance des biens & faueurs qu'il en a receu, d'eſtre contraire autant en cœur & affection à ces barbares, comme il y a de reſſemblance en leurs corps, & figure exterieure, & comme ilz ſont guidez treſtous d'vn ſens commun, & reſpirent vn air pareil & viuent ſous la loy d'vne ſem-

Le Chreſtiẽ doit faire proffit de tout.

L'hõme diſſemblable à ſoy-meſme.

Dieu cogneu és effects de la nature. Rom. 1.

Proffit de la ſcience des mœurs des nations.

Digitized by Google

blable vie? Et ſe ſouuenant que iadis il fut tel, & que ſa vie reſſentoit l'impurité de l'idolatrie & aueuglement de ceux cy, n'a il pas vn beau, & iuſte moyen de loüer celuy, qui l'a retiré d'vn tel bourbier, de magnifier ſon excellence, recognoiſtre le bien-fait, & le prier pour ceux qu'il voit encore plongez au danger, les precipitant dedans l'abiſme de la mort eternelle? Quand il lyt les mœurs, police, & façons des vie (affin que i'aille iuſqu'au coing de l'Orient) des Cataïens, & Tartares tenans les païs des Ceres, de Cambalu, Quinſay, & autres terres ſubiettes au Cam de Tartarie, & voit la Barbarie naturelle de ce peuple, la tyrannie de ſon Roy, iniuſtice des officiers d'iceluy, peu de charité du vulgaire, cruauté des vns enuers les autres, & inhoſpitalité à l'endroit de l'eſtranger, l'inciuilité vers chaſcun, & l'impieté en ce qui eſt de la religion, comme ils ſe ſont ſouſtraits & retirez de l'obeiſſance telle quelle qu'ils faſoyent à l'Euangile, pour embraſſer la loy d'vn impoſteur, & peruers heretique, & d'autres pour ſe reſſouïller en l'abomination des idoles: que dira il, ſinon que ſe dreſſer à Dieu auec priere, qu'il luy plaiſe tellement le conduire, que de ne iamais ſe foruoyer de ſa foy, & n'imiter la peruerſité de ceux-cy, pour laiſſer le bon chemin, & ſuiure les affections ſans iuſtice. Quand il lyra la ciuilité des Perſes, l'eſtat ancien de leur republique, la grandeur de leur Empire, la gloire des Monarques ſortis de celle braue nation, comme ils furent aneantis par le Grec, domptez du Romain, & en fin aſſuiettis par le Mahometiſte: ceſte hiſtoire luy fera admirer les iugemens de Dieu, & recognoiſtre la certitude de ſa ſaincte parolle. Tout ainſi qu'en lyſant, l'effeminatiõ Aſſyrienne, les desbord confuſion des Babyloniens en leur vie, l'inſolẽce des Parthes, ſottiſe & deſloyauté des Armeniens, beſtiale maniere des Hircaniens, charmes & enſorcelemens des Bactriens, cruauté & rigueur des Iberes, & Albaniens, execrables ſacrifices des Tauriques, & Colchiens, obſtination Iuïfue, peruerſité des Iſraëlites, leſquels iaçoit que iouïſſent du priuilege des enfans legitimes en la vigne du tout puiſſant, ſecoüans toutesfois le ioug d'obëiſſance, & ne voulans recognoiſtre le ſeigneur de gloire, & le vray heritier du royaume ont eſté chaſſez iuſtement de l'heritage. L'hiſtoire des enfans de loy ſera celle qui nous fera penſer que nous n'eſtans que des ſauuageons, & regettons non naturelz de l'arbre de vie, auons neantmoins receu ceſte faueur du grand, & eternel pere de famille, que

Imperfectiõs de la vie de Tartares.

Police des Perſes, voi Xenophon en la Ciropedie.

Vices de pluſieurs natiõs du Leuant.

Obſtinatiõ & ingratitude des Iuifs.

Digitized by Google

d'estre entez, vnys, & incorporez en l'oliuier, tout ainsi que si nous en estiõs les rameaux naturelz, & legitimes. Mais quoy? le sage Chrestien, se souuiendra aussi de ce que l'Apostre dit, que si Dieu n'a point pardonné à celuy qui n'estoit ny estranger, ny sauuage lors qui s'esgara de son deuoir, & discontinua de porter fruit en sa saison, qu'il n'vsera pas de moindre iustice à celuy qui est enté, s'il se deuoye du chemin de la verité, & s'apuie sur la seule gloire de son election, sans adiouster à la vocation les effectz à quoy la loy, & le nom de Chrestien l'obligent. C'est pourquoy en la poursuite des mœurs des nations vous voyez l'Egyptien fauorisé, dez le commencement de la cognoissance des lettres sur toutes les nations du monde (les Hebrieux exceptez) estre celuy, qui aprẽd le cours des astres aux Grecz, la philosophie en toutes Prouinces, qui monstre la police, & les loix à l'Asie, Afrique, & Europe, & duquel formillent *les* sages, & hommes puissans pour dompter les *monstres de la* terre, en fin ce fut l'Egyptien qui à veu l'Eglise *Chrestienne* florir en toute sainteté, doctrine, grand sçauoir *& en* nombre infiny d'hommes, qui seruoyent iadis de miroir à tout le monde: & ce fut l'Egyptien, affin que la gloire ne soit toute aux grandes villes & fameuses citez, qui veit iadis les desertz de son païs estre la retraitte, & domicile des saints confesseurs de la verité de nostre foy, qui y ont vescu, comme vn bon depost pour puis apres seruir en l'Eglise, contre les assaults des heretiques luy faisans obstinement la guerre, dez aussi tost que le feu des persecuions des Idolatres fut assoupy, & la rage des tyrans successeurs de Dioeletian aneantie. Et toutesfois l'histoire des mœurs des natious vous fait *tout* aussi tost voir ce peuple abastardy, sa gloire mise à bas, & luy priué encor du meilleur qu'il eut à sçauoir de celle doctrine qui l'honoroit par tout, & rẽdoit heureuse sa prouince. Et encor ce discours vous fait cognoistre, lysans les mœurs des Africains leur infidelité passee, la foy qui de puis y a floury, le grand nombre de Martyrs, & glorieux tesmoings du nom de Dieu, lesquels par leur confession, & tesmoignage ont honoré ce pays More, & Bazané, & fait de grãds seruices au pasteur de tout le troupeau, & à sa sainte Bergerie: mais tournant le fueillet, ces mœurs s'empirans, alterans & se changeans, Dieu! qu'elle pitié? Le Chrestiẽ ne voit plᵉ que brutalité, & abestissemẽt d'esprit en ceux, qui estoiẽt si gẽtilz, & spirituels, aneãtissemẽt de force en ceux, qui auoyent tenu teste si lõg tẽps à la

Rom. 11. Gentilz introduits en l'Eglise pour la rebellion des Iuifz.

Egipthiens flourissent iadis en sçauoir, voy Eusebe. li. de la preparat. Euang. 2. & 3.

Ce fut Hercule fils d'Osiris.

Deserts de Thebaïdis retraite des saints hommes. Voi l'histoire Ecclesiastique.

Afrique siege de l'Eglise au cõmencement.

Afrique toute Barbare à present.

Digitized by Google

S. Cyprian loue la foy des Carthaginois.

fureur,& bonheur de l'Empire flouriſſant de Rome, impieté en la nation qui iadis embraſſoit ſi affectionnément le Chriſtianiſme,que S.Ciprian en pluſieurs lieux de ſes eſcrits, ne peut celer le loz des Carthaginois en ce qui eſt du zele de la parolle diuine, & de l'obſeruation de ce qui eſt ordonné par l'inſtitution & de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt,& de ſes ſaintz Apoſtres:quoï plus?vous voïez que l'Afrique monſtrueuſe en Animaux, eſt deuenuë plus farouche en la façon de vie des hommes,que les Lions, Onces, Ours,& Tigres qui repairent par ſes ſolitudes. Tout ceci aprend le Chreſtien par l'hiſtoire des mœurs,affin de louer Dieu,& le craindre,& faire ſi bien, que Dieu ne lui oſte ce, dequoï iadis l'Afrique à eu autant de largeſſe qui pourroiēt auoir, ny l'Italie,ny la Frāce. Mais,Dieu tout puiſſant!quand vous liſez quelle fut la Grece dez le cōmencement,qui eſt l'homme qui ne s'eſtōne voiant les folies de vn peuple eſtimé ſi ſage,& qui a eſté renommé pour le plus ciuil, courtois, & moins barbare de tout le monde? Neantmoins le Chreſtien, qui ne meſure pas l'hiſtoire à l'aune de la folie des hommes, & ne contemple la perfection de noſtre vie s'arreſter ſur ce qui ſemble ſimplement auoir quelque forme,& figure de police,& de vertu,cognoit dequoy luy ſert le iugement en l'hiſtoire, voïant que Dieu oſte le ſens aux plus ſages,& reprouue le conſeil des ſçauans: leſquelz l'ayans cogneu, ne l'ont toutesfois recogneu comme Dieu,ains s'euanouïſſans en leurs penſées ont meſuré la force du tout puiſſant ſouz l'imbecillité du ſot iugement de l'homme. Liſez ce que Clement Alexandrin,ſaint, & excellent perſonnage de l'Egliſe primitiue dit des Grecz, comme il ſe moque de leur ſottiſe,& abomination en l'adoratiō de leurs faux dieux,*quel*les impietez il leur met en auant de ce qu'on *commettoit* aux plus ſecrets miſteres de leurs ceremonies:& vous cognoiſtrez que tout ainſi que les Grecz ont eſté les plus ſçauans en la ſcience de ce ſiecle,auſſi ont ilz eſté les plus corrompuz en leur vie,& les plus eſgarez en l'opinion,& plus tardifs à receuoir la verité,& des premiers qui ſe ſont fouruoyez de l'vniō de l'Egliſe. Et liſant l'hiſtoire,& mœurs des Grecz, iaçoit que pluſieurs hommes nous y ſoient paintz fort excellens en ſçauoir,& remarquables en la purité de leur vie:ſi eſt-ce que vo' y aprenez à quelle miſere eſt conduit l'homme qui preſume trop de ſoy,& ſe glorifie de ce qu'il a,ſans regarder qui eſt celuy

Le ſeul Chreſtien à iugement en l'hiſtoire.

Clement Alexandrin, en l'oraiſon aux Gentilz.

Grecz les plus corrompuz d'entre les hommes.

Digitized by Google

luy qui luy en fait si liberale largesse : Car vous voyez que entre tous les hommes les seuls Grecs ont cogneu de leurs citoyens qui ont osé nyer la diuinité, & l'estre absolument de quelque Dieu, & de l'opinion desquels sont sortis tous les Atheistes qui iamais ont esté depuis au monde : Entendez aussi que de celle grande vniuersité, & fameuse escole d'Athenes sont sortis les pourceaux Aristippe, & Epicure, lesquelz ont apris la volupté aux hommes, & les ont dressez, & conduictz à vne vie plus digne d'vne beste, que d'homme ayant quelque vsage de raison. La republique d'Athenes, la police des Lacedemoniens, la force Macedonienne, la barbarie des Thraciēs, la superbe Thebaine, la superstition des Candiots, la vaillance des Rhodiots, l'effemination des Chipriots, & en general la gloire Grecque font cognoistre au Chrestien quel fondement il y a en ce qui est de l'heur mondain, puis que tous ces peuples sont à present les esclaues de la plus vile, & infame nation de l'vniuers : & de celle qui iadis estāt sans aucun nom fait trembler à present presque toute la terre au seul souuenir de ses conquestes. Or quel estonnement saisist nostre cueur voyans par l'histoire le commencement du peuple Turquesque sortir d'vn recoing des Scythes, courir le Leuāt, dompter les plus puissans de l'Asie, & en fin venir se ruer sur les Chrestiens, & aneantir la force, & gloire de tout vn Empire ? mais que dis-ie d'vn Empire, mais bien de plusieurs : entant que le Grec superbe auec la cité triomphane bastite par Constantin le grand, l'Asiatique se pensant indomptable pour commander sur la mer Maiour, & auoir autorité sur l'estat de Trapezonde, le fort Egiptien, ne craignant rien de malheureux, ayant la troupe effroyable des Circassiens Mamelus, & souz son obeissance l'Egipte, Iudée, Mesopotamie, Assyrie, Armenie, & quelque coing de l'Arabie : ces trois dis-ie, ont passé sous le couteau trenchant de ce Barbare, qui maintenant se ioüe à plaisir par les riches Prouinces de l'Europe. Est-ce peu de cas que vn seul liure te face voir comme vn peuple idolatre, lascif, voleur, pauure, & banny de son pays, est contrainct (pour auoir part en la terre d'vn vsurpateur,) de receuoir vne loy incogneue, & embrasser vne nouuelle opinion, & recognoistre pour chef, legislateur, & prophete le plus abominable, meschāt, & corrompu de tous les hommes. Et neantmoins vous voyez ! isant qui & quelz furent les Turcs, quelles leurs

Ce fut vn Theodore surnommé Athée.

Voi Laerce: & Clement Alexādrin

Diuers peuples en Grece

Quelles Monarchies ont esté abatues par le Turc.

Le Turc contraint de receuoir le Mahometisme.

Digitized by Google

mœurs, leur gloire, & auancement, vous trouuerez que le Mahometã les receuant pour compaignons, leur dõna lieu pour se retirer, les instruisant en l'Alcorã du faux prophete Mahometh, a par mesme moïen aneanti la gloire de ses propres rois, & abatu l'estat & famille des successeurs de l'Ismaëlite, & Arabe seducteur, & chassez les Chrestiens des sieges anciens, esquels les saincts Apostres ont presidé, & ou premierement ilz planterent les fondemens de l'Eglise de nostre Seigneur, à sçauoir de l'Asie, Palestine, Egypte, & depuis de l'empire presque de toute la Grece. Et serez vous sans rien aprendre, lisant quelle fut iadis la vie des Schythes les plus rudes, cruels, & sanguinaires hommes de tous les anciens? & neantmoins qu'ilz ayent esté telz, si vous donnent ilz vn enseignement digne d'estre suiuy, & vne loy par leurs façons de faire de ne receuoir aucune religion qui soit contraire à celle de voz peres & predecesseurs: entant qu'ils n'ont point pardonné à leur Roy propre se souillant en l'effemination impudique des Baccanales à la mode des Grecs, ains l'occirent cruellement, iaçoit que de leur naturel ils admirassent, reuerassent, & feissent hõneur à leurs roys autant ou plus que nations de la terre. Quels ont esté les Goths sinon vne troupe esgarée, sans loy, ny religion que detestable, & toute pleine de sang, pilleries, saccagemens, & ruines de toutes les Prouinces où ils ont fait entree? Si est-ce pourtant que l'histoire vous remarque la main de Dieu en ceste nation si farouche, & l'effort du tout puissant en adoucissant leur Roy sans pitié, lors que entrant dedans Rome, auec deliberation de tout ruiner, & toutesfois, changeant d'aduis lors que la cité fut prise, les saints lieux furent exemptez de la fureur du Barbare, & les personnes sacrées au seruice de Dieu respectées par celuy que on estimoit estre sans aucune crainte, ny reuerence de la diuinité, ny des choses à icelle dediées.

Scithes regettans toute ceremonie estrangere.

Qu'est-ce que enseigne l'histoire des Goths.

Quelle merueille plus merueilleuse se presente en l'histoire que celle origine de Rome, qui d'vn petit amas de pasteurs a esté faite le chef de tout le monde? Qui eust dit que les successeurs de Romule nais pauurement, nourris comme au village, instruits parmy le sang, les vols, rauissemens, & iniures faites à chacun, deussent donner loy à ceux qui les deuançoyent, & en ancienneté, grandeur, & sageſſe, & qui auoyent esté les plus puissans de tout l'vniuers? Cecy n'est rien,

Digitized by Google

au pris de ce que le Crhestien y regarde de plus grand, à sçauoir la puissance de Dieu, sa prouidence, bonté, misericorde, & ineffable iustice, qui domptant les tyrans, abaissant l'orgueil, & presomption des Princes qui luy faisoyent la guerre, vainquant la furie des infidelles seãs sur le throsne de ce grand Empire, à nourry parmy les glaiues, au milieu des flammes, dedans l'obscurté des prisons, sur les gibets, geines, tortures, croix, & roües, les semences viues de son Eglise, plantant auec le sang le fondement solide de l'Eglise Apostolique, Catholiq̃, & Romaine, en laquelle n'apparut onc tache, ny souillure, & ne fut iamais receuant aucune tide, ny mauuaise impression, & de laquelle la foy, à esté cogneuë & publiée par tout le monde, cõme estant appuyée sur la pierre viue, & soustenue de la main toute puissante de celuy qui a dit, que les portes d'enfer ne pourront rien contre ceste cité de Dieu, quoy que *elle soit* assaillie de plusieurs: & que nuls flots agite*ront tellement* la nacelle où Iesuchrist tient le gouuernail, & *ses saints y* sont les Pilottes, que iamais elle puisse souffrir nau*frage*. Ce sont Chrestien, ce sont les prouffits de ceste histoire des mœurs des nations, c'est l'auancement que tu y reçois en ce sçauoir, aprenant que la bestise, simplicité, & rudesse d'vn nombre de pauures hommes si petit, que la multitude pouuoit les accabler, si pauure que les richesses luy manquãt, il n'auoit dequoy faire parade, & surquoy se fonder, que la croix: seruant de moquerie, & risée aux Gentilz, & de *ch*agrin, & scandale à la nation des Hebrieux: que ceste simplicité, dis-ie, est celle qui à cassé la teste du serpent, dompté la fureur des tyrans les plus farouches, abatu le faux seruices *des Dieux*, aneanty l'Idolatrie, haucé l'humilité iusqu'au s ciel, & plongé l'orgueil iusque aux plus profonds abismes de enfers: C'est elle qui a contraintz les sages, à recognoistre eur folie, & les grandz à s'abbaisser souz la main puissante de Dieu, & induitz les peuples à recognoistre celuy qui donne l'heur & grandeur, & qui chastie, abaisse, & aneantist ceux qui osent luy faire resistence.

Consideration en l'histoire es Romains.

Saincteté, & integrité du siege de l'Eglise Rom.

Miracle du cõmencemẽt des Chrestiens.

Ie ne puis presque m'arrester en si beau chemin, voyant quel aise, contentement, & plaisir le Crhestien a lysant, non les fables, mais l'ãtiquité des nations, & peuples plus cogneuz de la terre, & la descouuerte de ce qu'on ne sçauoit point iadis, les mœurs des Barbares les plus farouches que iamais

Digitized by Google

Verité de l'hiſtoire des pais deſcouuertz de noſtre temps. Lieux habitables cõme contemplez par les anciens.

l'hiſtoire des anciens nous aye tracez, & les diuerſitez des manieres telles & ſi grandes, que ſi la narratiõ en eſtoit faite par quelque ce ſoit des hiſtoriens du temps iadis, on la tiendroit pour fabuleuſe : ce que on n'oſe point faire, veu que l'œil eſt le teſmoing de ce que la plume met en auant: Car outre ce que les anciens ne penſoyent point iadis que outre les colonnes de Hercule y eut autre cas que vne infinie eſtenduë de l'Ocean, & que la terre euſt là ſon limite, encore auoyent ilz opinion q̃ ſous la ligne Equinoctiale n'y euſt aucune habitation d'hommes, & que les Poles ne pounoyent ſouffrir que hõme les aprochaſt pour y faire demeute. Et toutesfois l'experience à fait voir du contraire & cognoiſtre que tout ainſi que c'eſt contre la foy des anciẽs que ces pays ſoyent habitables, que les peuples auſſi y ſont d'vne façon de vie toute diuerſe au reſte des hommes qui habitent ez autres parties de la terre. Et que il ſoit ainſi, où trouuez vous vne ſi deſnaturée facon de mœurs ez Scythes, ny Hircaniens, que celle des Caribes & Canibales, leſquels vont tout ainſi à la chaſſe des hommes, que les autres nations pourſuyuent les beſtes, & ſauuagine pour leur viure? On lyt biẽ que quelque Scythes immoloyent les eſtrangers, qui par cas paſſoyent par leur terre: mais de voir ſept ou huit cens lieuës de pays où le peuple ſe nourriſt de chair humaine, & n'offriſt autre cas aux idoles, que cœurs humains, iamais cela n'eſtoit venu à la cognoiſſance de l'antiquité: & toutesfois vous verrez en ce liure, ſelon que nous auons recueilly des memoires de ceux qui ont viſité les pays Occidentaux, que dés le ſeptentrion iuſque aux terres Auſtrales, ceſte brutalité a lieu, & les hommes ſe gouuernent auec pareille courtoiſie, ſi que les Floridiens, les Mexicans, Canibales, ceux du Peru, Colao, Plate, & l'Amerique, ou mangent les hommes, ou les ſacrifient cruellement aux Idoles. Ce ne ſont point choſes qui n'aduiendrent iamais, que ces ſacrifices, veu que iadis n'y a eu nation tant courtoiſe fut elle, qui ne ſoit tombée en faute ſemblable, entant que le Romain ſacrifioit l'homme à Saturne, le Gauloys à Mercure, les Luſitaniens à Pluton, & ceux qui auoyent gouſté la perfection de la loy Moſaïque, s'oublioyent encor iuſqu'à la que de paſſer par le feu leurs enfans, & les conſacrer à Moloch, ainſi que nous en font foy les liures de la Bible.

Eſtendue incroiable de pais, où le peuple eſt Antropophage.

Peuples qui iadis ont immolé des hõmes aux Idoles.

Si l'on vouloit aller rechercher des haults intelletz, & pointz

Digitized by Google

de la philosophie és sacrifices, adorations, & opinion de ce peuple, ie me fais fort, qu'on y trouueroit aussi bien dequoy y bastir des interpretations des fables que Macrobe, Fulgence, Phurnut, & Hesichie en ont songé sur la folle inuention des dieux adorez par l'antiquité. Car qui verra les vns adorer l'eau, ne faillira de dire que c'est vn trait de la nature: estimant ces peuples croire que l'eau soit le principe, & source originaire de toutes choses: & en ceux qui honorent le feu la raison n'y perdra aussi sa place, non plus que ceux qui reuerent le soleïl comme vn des principaux auteurs de la generation des choses qui ont esté sur la terre. Mais (comme i'ay dit) nous ne voulons point cabaliser ce qui est fait sans raison, & où la seule enuie, & malice de Sathan est celle, qui attire, & rauist les hommes à ceste peruersité: & leur fait pis faire, quād ils l'adorent luy mesme sous la figure la plus effroyable, hideuse & *detestable* que homme sçauroit imaginer, ainsi que *lyrez, & en Calicuth*, & en la description des mœurs de Mexique. Aussi quelle raison sçauroit on donner de la façon de *faire des Guinéens*, qui n'ont Dieu, que celuy que tous les matins fortuitement ils s'imaginent, ny diuinité que la chose la premiere, qui se leur represente le matin sortans de leurs loges: & où le Dieu est de pire cōdition que celuy qui l'adore, & de moindre durée que celuy, qui luy fait honneur, entant que auiourd'huy, il luy fera la reuerence, & demain il le mangera, le brisera, ou le gettera dans quelque profonde riuiere, d'autant que les grenoilles, serpens, oiseaux & bestes offertes fortuitement sont les dieux iournaliers de ce peuple.

Folie de penser que les anciens ayēt raporté à la nature leur idolatrie.

Sathā adoré sous figures mōstrueuses, & en quel pais.

C'est donc tout cecy qui est considéré en ceste histoire, en laquelle ie proteste de ne rien dire du mien, ny des songes d'vn simple raport, ains auec l'authorité, & tesmoignage de auteurs de telle marque, qu'à grand peine y a il hōme de sain iugement qui ose les desmentir, ny appeller de leur sentence, en la recherche, & lecture desquels i'ay trauaillé auec telle diligence, que ie n'ay point pœur qu'on m'accuse d'alleguer faux, où s'il y a faulte de quelque chapitre, si m'asseure-ie que l'auteur n'y est fraudé, & que c'est de celuy que i'allegue que la sentence à esté tiree. Au reste le lecteur se peut de tant fier en mon trauail, que i'ay taſché à mon posſible de le releuer de peine sur ce qui touche la recherche de l'origine des peuples de chascune Prouince, entant qu'on en peut recueillir

Sotte idolatrie des Guinéens.

Digitized by Google

des liures des anciens : que si par tout ie n'ay vsé de pareil deuoir, qu'il excuse mon default en ce qui est de la richesse pour auoir les liures rares, & necessaires à poursuite de telle consequẽce: toutesfois, pour le peu de pouuoir que i'ay, & ayant esgard aux moyens d'vn qui n'a reuenu que son trauail, & industrie, sans support du Prince, grand prelat, ny puissant seigneur, si ose-ie dire que plusieurs, qui ont eu les grandes pensiõs, n'ont donné encore attainte, si gaillarde à vne telle preuue de leur sçauoir, que i'ay fait icy de mon trauail à rechercher les bons liures, aymant mieux recognoistre ce que ie prens d'autruy, & me confesser le redeuable des hommes doctes, que non estre estimé si impudent larron, & arrogant vsurpateur du nom d'autruy qu'à la fin auec ma honte, ie me veisse despouillé auec ceste orgueil, comme vne Corneille d'Esope, de toute ma gloire passée. En somme, bien que ceste œuure semble porter la face d'vne Geographie, & que nous y ayons obserué la plus part de ce qui est requis en ceste consideration, si est-ce que pour le present ie ne feray la preface contenant les aduertisemens propres à cecy sur ce qui est du monde, & parties d'iceluy, quoy qu'au commencement on diroit que ie vueille poursuiure ceste entreprise: mais ma pretente tendoit ailleur, ainsi qu'auez peu veoir sur les doubtes de la varieté des mœurs des hommes de laquelle encor ie me suis passé assez legerement pour auoir affaire auec des Chrestiens qui sont modestement curieux, & curieusement modestes sur les enquestes des secretz, & de Dieu, & de la nature. Aussi ne preten-ie rien faire qui ne redonde à la gloire de celuy, qui est l'auteur de ma vie, conseruateur de ce que ie suis, & le salut de mõ ame, & qui ne serue au seruice de son Eglise, de laquelle ie suis l'enfant tres-humble, & au contentement de ceux de ma nation, ausquelz il a si long temps que ie tasche de complaire au pris de ma santé, & sans me soucier des frais que ie puis faire en m'employant de telle sorte, & sans aucun relasche. Et quel plus grand bien me peut-il aduenir que de glorifier mon Dieu en son Eglise, de seruir mon Roy, en gratifiant à sa noblesse, de laquelle ie me sçay estre le bien voulu & suporté, & d'estre celuy que chascun loüe pour estre tousiours en action, & non iamais oisif, pour l'ornement de son nom, & seruice de la republique de France? A vous donc François, est-ce que ie consacre mes trauaux, iaçoit que

Digitized by Google

aucuns seigneurs soyent esleuz pour estre les tuteurs de la minorité de mes escritz, l'enfance desquelz s'est iouée sur des subiets assez folastres, mais d'icy en auant ils vous osent promettre mieux: & ayant visité Boësme, traduit ce qui y estoit à traduire, & retrenché les superfluitez, nous y auons aussi fait vn tel accroist, que ce n'est plus luy qui parle, ains Bellesorest, qui à parfait ce que ce bon homme n'auoit que seulement craionné: me faisant fort, que si Dieu me fait la grace de viure guere longuement, ie vous donneray l'entier accomplissement de ce qui pourroit manquer en cest œuure.

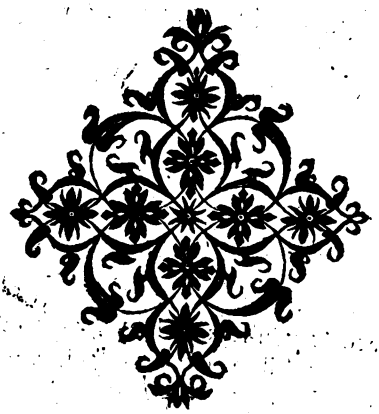
Pour à quoy paruenir ie vous prie de m'ayder, & par voz prieres à nostre Dieu, sans lequel nous n'auons moyen de rien ny faire ny promettre, & par voz moyens, & aduertissemens, affin que la peine d'vn soit illustree, & soulagee auec la charité de plusieurs amoureux de leur païs, & les vrays nourrissons de la France. A Dieu.

Extraict du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy, est permis à Geruais Mallot marchant Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'Imprimer, ou faire imprimer L'*histoire Vniuerselle du mõde* (tãt Frãçoise que Latine) *contenant l'entiere description, & situation des quatre parties de la terre, la diuisiõ, & estẽdue d'vne chacune Regiõ & Prouince d'icelles. Ensemble l'origine & particulieres mœurs, loix, coustumes, religion, & ceremonies de toutes les nations, & peuples par qui elles sont habitées, diuisée en quatre liures, par Francois de Belle-forest, Comingeois.* Et faict deffences ledit seigneur à tous libraires, & Imprimeurs, ou autres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ilz soyent, de non Imprimer, ou faire Imprimer vendre, ou distribuer en ses pays, terres & seigneuries, autre que celle que *ledit* Mallot aura fait Imprimer, & ce iusques au terme de six ans, à compter du iour que ladite histoire, tant Françoyse que Latine, aura esté acheuée d'Imprimer, & ce sur peine de confiscation desditz Liures, & despens, dommages, & interrests dudit exposant, comme plus à plain est contenu esdites lettres. Donné à Paris ce deuxiesme iour de Feburier mil cinq cens septante. Par le Roy en son Conseil estably pres Monsieur le Duc.

Signé Debaldit. Et sellées du grand séel en simple queuë.

Digitized by Google



Digitized by Google

L'HISTOIRE VNIVERSELLE DV MONDE,

CONTENANT LA DESCRIPTION ET situation des quatre parties de la Terre, l'origine & particulieres mœurs, loix, ceremonies, & couſtumes de toutes les nations & peuples y habitans, diuiſée en quatre liures.

DESCRIPTION DE L'AFRIQVE, LIVRE PREMIER.

De l'Origine & Creation de l'Homme ſelon la vraye opinion des Theologiens. Chapitre 1.

APRES que DIEV euſt en cinq iours faict & creé le Ciel & la face admirable de tout ceſt vniuers, lequel à cauſe de ſon luſtre, ornement, beauté, & perfection eſt appellé monde, & que ſa maieſté euſt faict tout ce qui eſt compris & enclos en la rondeur vniuerſelle de ce corps accomply: au ſixieſme iour il forma l'Homme le plus noble animal qui ſoit, & lequel ſeul ſur tout ce qui eſt çà bas a eu pour ſort & partage vn eſprit, & ame celeſte, & participãt de la Diuinité, afin que ceſt homme preſidaſt ſur les choſes crées, & iouïſt d'icelles pour ſes neceſſitez & vſages. Or d'autant que ceſt hõme auoit eſté compoſé de la Terre ayant ſa couleur & veine coulourée & rougeaſtre, il fut nommé Adam: Apres la creatiõ duquel Dieu tira la femme d'vne des coſtes d'iceluy aſſoupy de ſommeil, afin qu'il ne veſquit point ſeul, & luy donna pour compaigne & eſpouſe: les conduiſant tous deux en vne partie de la terre treſplaiſante & aggreable, & arrouſée de tous coſtez de fleuues & eaux courantes, qui rendoient ce lieu fecond & plein de delices, qui fut cauſe qu'eſtant ainſi touſiours verdoyant, d'vn regard donnant contentement aux yeux, on luy donna le nom de Paradis, qui eſt mot

Geneſe 1. *Philõ Iuif l. de la facture du monde. Ouid. 1. Metamorp. Lactance liu. de l'œuure de Dieu c. 2. Ioſephe anticq. li. 1. c. 1. De la creatiõ de la femme voy Platõ, en ſon banquet, & Euſe. prepar. euãg. li. 12. chap. 1.*

Digitized by Google

restre lieu de delices, voy Philon liu. 1. des allegories de la loy.

grec, signifiant verger plaisant & delicieux. La vie de ces deux dés le commencement fut heureuse, & bien fortunée, n'estans suiets à mal, encombre, ny danger aucun, la terre produisant de son bon gré, & sans qu'il la fallust cultiuer toutes choses prouffitables à la vie. Mais dés qu'ils s'esgarerent outrepassans la loy, & commandement de leur Dieu & seigneur, ils se veirent chassez de ce lieu tant agreable, & contrains, à leur grand regret, de prendre ailleurs & giste, & demeure. C'est lors que la terre est mauldite, & qu'elle cesse de produire volontairement, & pour ce fut l'hõme forcé de gaigner sa vie auec grand' peine, ahannant & suant pour s'acquerir de quoy se nourrir, & aliméter: Les maladies d'autre part entrerẽt au monde affoiblissans ces corps, lesquels sentirent les rigueurs du froid, & les bruslãtes ardeurs de l'esté. Adam ainsi bãny, eut de sa femme Caim son fils aisné, & apres luy Abel & plusieurs autres: & ainsi croissant le mõde, & se mutiplians les hõmes, de tant plus le nombre deuenoit plus grãd, les vices aussi alloient s'enracinants auec plus de vehemence, & s'empiroit tellement la vie, & façons de faire des hommes dés ce premier aage, que l'outrage & iniustice estoient accomptez à grand' vertu & innocence: & en lieu de pieté & reuerence enuers Dieu, on ne tenoit plus compte de la diuinité: & alla ce mal'heur si auant, & la meschanceté print vne si longue estendue, que le tout-puissant (n'ayant trouué parmy l'infiny nombre des hommes qu'vn seul iuste appellé Noé, lequel pour cela il voulut sauuer auec toute sa famille, affin qu'il y eust quelq̃ reste pour reparer la race des hommes) enuoya le deluge: lequel arrousant la face vniuerselle de la terre, abisma & engloutist d'vn coup tous les animaux contenuz en icelle, voire iusqu'aux oiseaux qui s'esgayent en l'air, sauf quelque petit nombre qui furent conseruez & sauuez dans l'arche & nauire qui portoit la figure des choses à venir. Le dixiesme mois apres, ceste grand'inondation cessant, l'arche s'arresta sur les montaignes d'Armenie, où Noé s'estant mis sur terre ferme, & ayant licencié tous les animaux, repara en peu de temps par l'aide & faueur de Dieu les ruines & descheute du genre humain ainsi aboly & mis à neant, si que la terre fut presque toute peuplée de ses enfans & neueux qu'il enuoya comme en nouuelles colonnies & habitations par tous les coings & prouinces du monde. Il enuoya (ainsi que dit Berose) Cam Esen en Egypte auec vne troupe d'hõmes pour y habiter, Tritame en Lybie, & Cyrene, & Iapet l'ancié surnõmé Atlas eut pour son sort le reste de l'Afrique. A Gange (à luy ioints les enfans de Gomer dit Gauloys) escheut l'Asie Orientale: A Sabe surnommé le Porte-encens l'Arabie heureuse: & Arabe eut le gouuernement de la deserte, & Petrée de la pierreuse: Chanaan eust son partage en la region Damascene iusqu'aux confins, & derniers limites de Palestine: Et fait Roy en Europe Tuiscon depuis le fleuue de Tane iusqu'au Rhin, auquel se ioignirent tous les enfans d'Istre, & Mese auec leurs freres depuis le mont Adule iusqu'en Mesembrie vers le Pont Euxin, ou mer Maiour, sous l'Empire desquels vesquirent regnans Tir, Archadie, & Emathie en Italie: Gomer Gaulois dit Samothes gouuernoit les Celtes, & Tubal eust sa seigneurie en Espaigne. Ce depart si soudain que feirent les enfans, sor-

La terre mauldicte & pourquoy.

La corruptiõ de l'homme vint de la multitude.

Mespris du Ciel dés le premier aage.

L'arche de Noë figure de l'aduenir.

Diuision & partage de la terre par Noë

L'Arabie heureuse dite aussi Subée.

Tuiscon d'où l'on estime que s'appellet les Tudesques voy Berose.

Tubal en Celtiberie qui est celle partie de

Digitized by Google

tans de la cõpaignie de leurs peres, desquels ils n'auoiẽt point encor gousté, ny apris les mœurs, & saincteté de vie, fut cause de la diuersité des manieres & façons de vie, & meslange des polices qui depuis aduint par le monde. D'autant que Cham estant contraint de s'enfuir pour s'estre moqué de la nudité de son pere: se retira auec sa femme & enfans en celle partie d'Arabie, qui depuis porta son nom, & n'ayant apris aucune forme de religiõ de son pere, il laissa aussi ses enfans, aussi mal instruits qu'il estoit, & sans leur donner autre cognoissance de la diuinité, que celle que nous auons (conduits par le propre instinct) de nature. D'où aduint que ceux de ceste terre sortãs les vns apres les autres pour aller peupler d'autres pays & prouinces: (car la race maudite print vn grand & terrible accroissemẽt) s'espandirẽt en maints lieux de la terre, lesquels s'escoulans & tõbans en diuers (& non aisés à dissoudre) erreurs, le changemẽt des langues aduint: La cognoissance d'vn Dieu, & celuy vray & tout-puissant fut abolie, & ne se parla plus d'aucun exercice de religiõ & pieté: & en y eut qui deuindrẽt si rudes, grossiers & barbares, lesquels, ainsi qu'entẽdrez, vesquirent si brutalement, qu'à grand peine sçauroit-on mettre differẽce entr'eux, & *les* bestes brutes. Ceux qui se tenoiẽt en Egypte, esbahis du *mouuement des* clartez celestes, & ayans en admiratiõ la beauté resplen*dissante du Soleil* & de la Lune, comme s'il y eust eu quelque diuinité en *ces Astres, ils* commẽcerẽt à les honorer comme Dieux: l'vn sous le nom d'*Isis*, & l'autre sacrifians sous l'appellation d'*Osire*: reuerans Iupiter comme l'esprit qui nous viuifie, Iunon comme la region de l'air, Vulcan en lieu de feu & Ceres faisant la terre, pour le quatriesme des Elements: & en adorerẽt plusieurs autres, leur dõnãs diuers noms selon leurs transports & fantasies. Or ne s'espandirent pas seulement ces tenebres par l'Egypte, ains toutes les prouinces, & regions possedées par les filz, neueux, & descendãt de Cham furent offusquées d'ignorance, & adonnées à vne infame seruitude d'idolatrie. Au reste il n'y eut pays qui tant produit de peuple pour s'espandre par les autres natiõs que l'Arabie où Cham se tenoit auec ses familles, & enfans: si grand malheur, & dommage apporta au genre humain le bannissement si mal à propos de ceste enfant detestable. Au contraire, la semence & race sortant de Sem & Iaphet, suyuãt la maniere de vie & sainctes constitutions des anciens, se contentant de peu & ne se souciant d'estendre tant ses limites, ne vaga ainsi ny en tant de lieux que la lignée de l'enfant excommunié. Ce qui aduint, affin que le desir de la verité, vraye pieté, & le seruice deu à vn seul, & vray Dieu demeurassent cachez parmy vne poignée de gens en vne seule nation iusqu'à la venuë du Messie, & Sauueur de tout le monde.

Espaigne dit à present Aragon.

Fault voir Berose 1. liur. des desur.

Les meschãs multipliez plus que les bõs. Voy Philon liure des Geans.

Cõmencemẽt de l'idolatrie en Egypte Adorateurs du Soleil, & de la Lune. Voy Philon li. 1. de Monarch,

Isis & Osire Roys d'Egypte, Voy Denis Sicilien en ses Antiquit. liur. 1. ch. 2.

Le Messie auoit esté la semence d'Abrahã.

Digitized by Google

Voy de cecy Eusebe prepa. Euang. liu. 1. cha. 4.

OR les Philosophes qui sans auoir la vraye cognoissance de Dieu, & contre la verité se sont meslez plusieurs siecles auant nous, d'escrire, & traiter de la nature, & histoires de toutes choses, ont eu vn autre, & bien diuerse opinion de l'origine, & commencement de l'homme, que celle des Theologiens. Car les aucuns ont dit que le monde n'auoit point

Que le mõde soit incorruptible les Platonistes le tiẽnẽt, & Philon Iuif en a fait vn liure

esté fait, & qu'il estoit eternel, & incorruptible, & que de tout temps l'humain lignage estoit en estre; & n'auoit onc eu commencement de sa naissance & origine. D'autres (ayãs meilleure opiniõ) ont estimé le mõde auoir esté fait & engẽdré, & qu'il est corruptible, & que l'homme a commencement, & a pris estre en temps & saison, & source pour sortir quelquefois en lumiere. Entant que, & le Ciel & la terre auoient dés le commencement vne certaine idée meslée auec leur nature, de laquelle les corps estants separez de leur liaison & masse confuse, le mõde auroit pris & receu ceste perfection & beauté que nous voyons: si que l'air ayant eu pour son partage ce mouuement continuel qui l'accompaigne, le feu,

Ce qui est leger tend en hault, & le pesant est pousse en bas. Voy Ouid. 1. Meta.

à cause de sa legereté, a pris les lieux haults pour sa demeure: & par mesme le Soleil, & le reste des Astres, ont obtenu & choisy leur cours naturel & ordinaire: là où ce qui est meslãgé d'humeurs, s'est, à cause de sa pesanteur, arresté en vne place, tellemẽt que de ces choses ainsi meslées de l'humide la mer a eu sa source: & de ce qui est dur & grossier, la terre fut

Opinion sur la source & generatiõ des animaux.

composée, & boüeuse & molle, pour la participation de l'humeur. Mais le Soleil y espandant ses rays, & l'schauffant auec son ardeur, elle s'espessist & deuint plus ferme: & la superficie d'icelle s'enflant par la viue force de telle chaleur, on veit en plusieurs lieux vn amas caillé d'humeurs,

Tout cecy est pris de Diodore Sicil. liur. d'Antiquit. liu. 1. ch. 1.

esquelles se sont engendrées certaines pourritures, & corruptions, couuertes d'vne simple peau & cõme fort tendre crouste de terre: ainsi qu'õ voit aduenir és marez d'Egypte, & és estangs & paluz, lors qu'vne soudaine ardeur de Soleil, les vint eschauffer, & saisir. Ainsi la chaleur meslée auec ce qui est humide, s'ensuit la generation des animaux, entant que la nuict l'air s'espandant & entourant ces lieux, humecte la terre, laquelle durant le iour est consolidée par la force & vigueur du Soleil. En fin la corruptiõ de ces choses putrefiées ayãt attaint sa perfection, & escheant comme le temps de leur part & enfantement, ces croustes & peaux superficielles se creuans, & estans ostées, elles engẽdrẽt & produisent tout genre & espece diuerses d'animaux: d'estre lesquels ceux qui ont receu le pl⁹ de la nature du feu & chaleur deuiẽnẽt oiseaux, & s'en volãs. ont l'air & les hautes parties pour sort & heritage: mais les plus grossiers, & qui participoient le plus de la terre, ont esté faits Serpens, & autres choses terrestres, & animaux de toutes sortes, & diuers, & en forme, & en grandeur. Ceux qui estoiẽt de nature aqueuse, & ressentãs du tout l'humeur, eurent pour domicile l'element de l'eau, & furent appellez poissons. La terre apres cecy, soit que l'ardeur du Soleil en fut cause, ou l'effort des

Digitized by Google

vents, sechant & deuenant de iour à autre plus dure & massiue, cessa de produire & engendrer les plus grands & corpulents d'entre les animaux: & fallut que ceux qui estoient produits de la premiere engeance de la nature, en feissent & engendrassent d'autres s'entremeslans & couplans ordinairement ensemble les masles auec leurs femelles. Ces sages mesmes tiennent & disent, que les hommes furent engendrez dés le commencement, cherchans leur vie & pasture aux champs, vsans vn viure sauuage & rustique, se contentans de ce que les herbes, & arbres leur fourniſſent pour nourriture. Ausquels comme les bestes furieuses feissent des assaults, & les endommageassent cõtraincts de telle necessité, & pour resister à tel effort cõmencerent à s'assembler, & s'entr'ayder en leurs affaires, & en fin faire & bastir des maisons pour se tenir ensemble: & estant leur parolle confuse: & sans qu'ils peussent s'entr'entẽdre, peu à peu ils formerent leurs voix, & rendirent articulées, & intelligibles leurs parolles, donnans à chacune chose son propre nom & vocable. Mais comme le nombre estant multiplié ils se fussent separez, & habitassent en diuers lieux de la terre, esloignez les vns des autres, ce fut lors, qu'on dit, que aduint le changement de leur langage, qui fut cause que par ce moyẽ furent aussi inuentez diuers characteres de lettres pour escrire. Et de chacune des premieres assemblées des hommes ont pris source toutes les nations, & peuples de la terre. Or ceux qui premierement habiterent la terre n'ayant secours aucun de personne, viuoyent fort pauurement, n'ayans encor l'esprit n'y industrie de serrer les fruicts, & les garder pour en subuenir à leur necessité: d'où aduenoit que plusieurs durant les rigueurs de l'hiuer en defailloyent de faim, ou mouroient transis par la vehemence des froidures: Mais l'experience les ayant rendus sages ils chercherẽt des Grottesques & cauernes, pour s'y retirer durãt le froid, & y garder dequoy se sustẽter au tẽps que la terre cessoit de produire. Ce pendãt le feu vint à leur cõgnoissance, & inuenterent toutes choses prouſitables & qui seruoient pour la commodité & vsage des hommes. En somme la necessité seruant de maistre, & instructeur aux hommes, les instruict & incita à l'inuention & sçauoir de tout ce qui est necessaire pour la vie, ayans pour secours & instruments les mains, la parolle, & la gentillesse gaillarde de leurs esprits. Or ceux qui, laissans la diuine prouidence, comme la cause premiere qui a produit toute chose, ayãt estimé telle estre l'origine de l'homme ont tenu aussi, que les Ethiopiẽs furent les premiers d'entre les hommes, prenans la raison de ceste coniecture: que lors que la terre estoit boueuse & molle auãt que le Soleil l'eschauffant elle se fust endurcie, la terre Æthiopienne estant la plus proche & voisine du Leuant, fut aussi premieremẽt r'eschauffée: d'où s'ensuiuit que de ceste premiere temperature & meslange bien agencé du chault, & de l'humide l'homme fut engendré, lequel se plaisant en la terre, où il auoit pris sa naissance, aymaſt mieux s'y tenir q de chercher nouuelle demeure, estãt encor toutes choses incogneues. Or ayãs vn peu discouru sur le païs d'Afrique, qui est l'vne des quatre principales parties de la terre, ainsi que auõs fait la diuision de nostre liure, nous deduirons puis apres l'assiette premierement de l'E

Vie grossiere & sauuage des premiers hommes.

Oroſe refute tout cecy. liu. 1. chap. 1.

D'où vint la diuersité des langues.

De ces choses comme elles furent inuẽtées voy Polidore au leure qu'il a fait sur ce propos.

Les Egyptiẽs auoyẽt meſme opinion, que l'hõme estoit premieremẽt sorty d'Egypte. Voy Buſebe preparat. Euãg. liu. 2. chap. 1.

Digitized by Google

thiopie et les mœurs du peuple habitant en icelle sans oublier les regiõs nations et gens qui viuent en elle diuersement et deschifrant le tout chacun en son rang, et auec vn singulier ordre.

Oroſe liu. 1. chap. 2.

Du ſit, plan, & diuiſion de la terre. Chap. 3.

Grad, eſtẽdue du Nil courant des fins d'Ethio. iuſqu'en la mer Medit. Strabõ, liu. 17. Põpo. Mel. li. 1. Pli. li. 5. c. 9.

VYVANT la sentẽce d'Oroſe, noz predeceſſeurs ont figuré le mõde terreſtre eſtre entouré par l'Ocean en figure trigonaire ou Triãgulaire, & dequoy ils ont fait trois parties, à ſçauoir l'Afrique, Aſie, et Europe. Or eſt le Nil (fleuue tant renõmé) celuy qui ſepare l'Afrique d'auec l'Aſie, leql vers les parties Auſtrales arrouſe le païs Ethiopien, duql auſſi il ſort et y prend ſource: puis faiſant ſe courſe vers le North laue le pays Egyptiẽ le foiſonnãt par ce gras arrouſemẽt d'vne eſmerueillable fertilité. En fin ſe va lãcer entre les bras de Thetis, ſ'egoulphãt en mer par ſept bouches. L'Europe eſt bornée par la mer mediterranée les diuiſant et ſeparãt de l'Oceã Occidẽtal pres l'iſle des Gades ou Calits au deſtroit de Gibraltar et colõnes d'Hercule, ou la mer fait ouuerture des terres, et entre en ceſt Oceã faiſant ceſte diuiſiõ par l'eſpace d'enuiro quatre petites lieuës qui font dix mille d'Italie: car telle en fait la deſcription Põponie Mele, en ſa Geographie, tenãt que cela fut iadis terre ferme, mais que la vehemence de la mer engloutiſſant ceſt eſpace de terre, cauſe la diuiſiõ de l'Afrique, et l'Europe. Laquelle Europe eſt encor ſeparée de l'Aſie par la fleuue Tanais: à preſent nommé le Tane, lequel venant des parties gelées de Septentrion ſ'ecoule dans la mer maiour et Paluz Meotides, du coſté où eſt maintenant aſſiſe la cité magnifique de Capha, iadis Magaſin des Geneuois, et lequel fleuue, ioint à la mer maiour, ſepare le reſte de l'Aſie du continent de l'Europe. L'Afrique eſtãt bornée et limitée du coſté du Leuant par la reuiere du Nil, de toutes les autres parts la mer luy ſert de termes et limites: elle eſt plus briefue et eſtroitte qu'Europe vers terre ferme, mais beaucoup plus large, et de plus grande eſtendue lors qu'elle ſ'eſpand és embraſſemẽs de l'Ocean ſoit vers le couchãt ou regardant les parties Auſtrales: tellement que d'vn coſté eſtant montueuſe, elle va en ſ'abaiſſant, et courbant lors qu'elle aduiſe l'Occident, croiſſant petit à petit en prẽminence ſur le milieu, et ſur la fin tirant au midy, elle eſt eſtrangemẽt eſtroite vers le promontoire nommé Lyon de mer et par d'autres le Cap de bonne eſperãce. En ce que ce païs eſt habité c'eſt des plus fertils de la terre, mais la plus part eſt deſert, ou à cauſe des ſablons et arenes ſeches, et ſans aucune humidité, ou pour les inclemences du Ciel qui le fait ſans habitation quelconque: ou, qui eſt le plus vray-ſemblable, à cauſe de la grand multitude des animaux cruelz, farouches, et ſauuages qui y repairent. La mer qui l'enceint du coſté du Nord ſ'appelle Lybique, vers l'Occidẽt Atlantique, et vers le medy Ethiopique Or l'Afrique ſur le commencement (ainſi que teſmogne Herodote) n'eſtoit habitée que de quatre peuples et nations, deux deſquelles eſtoyent

Où à preſent eſt le deſtroit de Gibraltar fut iadis terre ferme, Voy Ariſt. liu. 2 des Mete. Põpo. Mele li. 1.

Capha cité iadis des Geneuois, les Turcz la poſſedent.

Il y en a qui font tout l'Egip. Afric. cõtre l'opiniõ de tous les Geographes.

Eſtẽdue & limites du pays d'Afrig. Capa de bõneeſperãce incognen des anciens Afriq. pays fort deſert, & pourquoy Des beſtes cruelles qui ſont en Egypte. Voy Solin ch. 30.

Digitized by Google

nés au pays, & les autres estrangeres : les naturels estoient les Penes, et Ethiopiens, l'vn desquels se tenoit és parties Occidentalles d'Afrique, et les autres auoyent leur habitation vers le midy : les estrangers estoyent les Phenissiens, qui y passerent auec Didon, et les Grecs plus anciens auec Hercule, et depuis en la compagnie d'Vlysse. Les plus anciens d'entre eux sont les Ethiopiens et Egyptiens, s'il est vray, ce qu'ils disent de leurs ancestres, lesquels estoyẽt iadis fiers, grossiers et rusticques viuãs de chair de sauuagine et d'herbes tout ainsi que les bestes brutes, sans vser de loy quelconque, de religion, ciuilité, n'y ayans aucune police, ou magistrat qui les gouuernast, et conduit: vagabons, et errans çà, et là, et se posans, et arrestans au premier lieu qui leur venoit en fantasie, comme ceux qui n'auoyent maison ny retraite propre et ordonnée pour leur demeure. Mais Hercules le grand y estant arriué, les apriuoisa, et rẽdit plus courtois et ciuilisez, y ayant conduit quelques troupes estrãgeres pour y habiter sur ces naues qui passerent en Libye: lesquels dresserent des casés, et maisonnettes rustiques, et commencerent de s'assembler et habiter par troupes et familles ensemble : mais nous parlerons par cy apres plus amplement de ces choses. L'Afrique n'est par tout habitée, d'autant que vers le midy elle est pour la plus part deserte à cause des chaleurs excessiues, et ardeurs du Soleil: mais du costé qu'elle regarde l'Europe, elle est fort peu plée et frequentée: la fertilité y est si grande que elle en semble et monstrueuse, et incroyable, veu que les moissons rẽdent telle vsure aux laboureurs qui semant vn grain leur en fait portée de cent, et d'auantage. C'est chose merueilleuse ce que on dit de la gresse du pays de Mauritanie, que il y a des vignes, le tronc, et cep desquelles deux hommes ne sçauroyent embrasser, les raisins desquelles auoyent vne coudée de longueur: que il y a des chardons, fenoil et autres telles herbes le bout et põmes desquelles estoyent de douze coudées, ayãt le tuyau si gros, et espais que les nœuds pourroyent tenir pres de huit caques, et barilz. On y voit des Asperges d'vne insigne et incroyable grãdeur et grosses à l'equipollent: Et vers le mont Atlas il y a des arbres d'vne hauteur excessiue et merueilleuse, lesquels sont sans aucun nœud, et ont la mesme odeur et sœueté que la feille du Ciprés : mais sur tous les arbres le Citrier est le plus noble et excellent, et lequel iadis fut fort prisé entre les Romains, qui en faisoyent faire leurs tables, sieges et couchettes. L'Afrique est nourrice et mere de plusieurs bestes, comme sont Elefans, et Dragons, lesquels ont guerre auec les bestes plus farouches et tuent les Lyons, Buffles, Pardes, Cheures, et Singes les entortillant de leurs queiies, et infectãt de leur venin, et est ce Pays abondant en tout ce genre d'animaux furieux, sauuages, et dãgereux il y a des Camelopards, et Rhises, tout semblables à Toreaux. Herodote tiẽt que il y naist des Asnes cornus, des Dragõs, Hienes, Histres, Moutõs sauuages, Thoez engendrées d'vn Loup, et d'vne Hiene, des Pãtheres, Cigoines, Pagegaux, Austruches, et en oultre grand quantité de Serpentz, cõme Ceraستes, Aspics, et autres fort venimeux pour la ruine desquels, au secours et prouffit du gẽre humain la nature à produit vne petite beste elette nommée Icneumon laquelle les assaillant en fait belle despoche.

Herodo. li. 4. Voy Diodore Sicil. liu. 1. de antiq. Barbarie des anciẽs Africans. Ceſt Hercule fut surnommé Lybiẽ sorty d'Egypte, & non des Grecs, Voy Berose & Diodore Sicil au 1. des antiquitez. Grande fertilité d'Egipte. Cocy a semblé à plusieurs incroiable mais le fait & experiẽce le mõstre veritable Arbres sans nœud aumõs Atlas. Ces Citriers ne sont ceux qui portẽt des Citrõs. Voy Diodore Sicil. liur. 1. chap. 136. Et Pline. liur. 13 Des beſtes d'Afrique. Voy Plinc & Solin so singe

De l'Ethiopie & mœurs du peuple, qui iadis y habitoient. Chap. 4.

Ceste diuision d'Ethiopie est prise du 1. li. de Strabon.

Que l'Ethiopie s'appelle à present Indie, l'autheur l'a songé, veu le grãd trait de mer que il y a d'Ethiopie aux Indes

Pline liu. 6. chap. 30.

L'Ethiopie est considerée diuersement entãt que elle est & en Asie, & en Afrique, l'vne desquelles, & qui à present s'appelle Indie, est vers l'Orient arrousée de la mer rouge, & sein d'Arabie, s'auoisinãt vers le Septentrion d'Egipte, & de Libye, & à Soleil couchant elle est bornée de la haute Libye: & du costé austral elle cõfine auec l'autre Ethiopie qu'on nomme & haute, & australe: ainsi ditte d'Ethiops fils de Vulcan, qui cõme dit Pline, en a esté le Roy des premiers: ou bien du mot Grec αἴθω, qui signifie ie bruſle, & ὤψ, qui emporte autant q̃ regard, & veuë, à cause q̃ pour le voisinage du Soleil, celle terre est aduste, & bruslée, y faisant grãt chaleur ordinairemẽt. Tout ce qui est d'Ethiopie, gist souz la ligne meridionale e-stãt le païs fort mõtaigneux vers l'Occidẽt, sablõneux au milieu, si comme en la Nubie & desert tirant à Soleil leuãt: & tiẽt on q̃ les hõmes en diuers, lieux y sont difformes & d'vne figure mõstrueuse & horrible à regarder. Ce peuple est le pl⁹ ancien de to⁹ les hõmes, aumoins tels estimez par les historiẽs du tẽps jadis, et sont vrayemẽt naturels du païs, cõme ceux qui iamais ne furẽt dõptez, & qui touſiours se sont maintenuz en liberté, & n'ont onc recogneu prince estrãger quelconq̃: & tiennẽt encor q̃ les Ethiopiẽs ont esté les premiers qui ont honorez les Dieux, & leurs ont fait des Autelz, Tẽples, & sacrifices, & les premieres ceremonies qui iamais furẽt instituées Ils auoiẽt iadis deux sortes de lettres, les vnes apellées sacrés, cogneues seulement des prestres, et les autres pour le vulgaire: neantmoins leurs lettres ne furent tell e qu'on en peut former & ioindre des syllabes, ains signifioient les desseins de leur esprit, paignant des bestes, & les parties, & extremitez des corps humains, & diuers outils s'y raportãs, pris de diuers artisans: et n'y a effigie qui n'ait sa propre & peculiere signifiance, comme l'Autour ayant en soy le signe de hastiue diligence, le Crocodile de malice, la figure de l'œil signifie fidelle garde, & ainsi des autres. Celuy d'entre les prestres qu'ils aperceuoient estre transporté de fureur, espris de rage, et maniacle, c'estoit à luy qu'ils faisoient le plus d'hõneur, & l'auoyẽt en opinion d'vne tresgrande saincteté: De ceſtui-cy ils en faisoient iadis leur Roy: & cõme s'il auoit en soy quelque diuinité, ou que pour le moins cela leur soit dõné par la diuine prouidẽce, ils l'adoroyẽt: & failloit qu'il vesquist selon les loix du païs, & ne trãsgressast en riẽ les coustumes et façõs de faire des ancestrés. Il ne faict mourir personne: ains si quelcũ à merité la mort & qu'il vueille que la punition en soit faite, il ne fait que luy enuoyer vn sergent & huissier de sa maison, lequel dez que le criminel aperçoit, il s'en va chez soy & s'occist de soy-mesme. Or portoient ils tant d'honneur, & respectoient tellement leur Roy, que si le Prince se sentoit mal de quelque partie que ce fust de son corps, les courtisans & suyuants sa court se bleçoyent en la mesme partie, estimant chose fort indigne que le Roy estant ou borgne ou boiteux, ses amys & officiers fussent sains és membres

Ce sont les songes de iadis ceux qui encor n'auoiẽt penetré si auant.

Voy Diodore Sicil. liu. 4. des antiq. ch. 1.

Ceste cy est l'opinion d'Homere en son Iliade.

Ce sont les lettres que on nõme Hierogliphiques.

De ces lettres voy Ore Apollon & Pierre en ses Hierogliphi.

Grande obeissance faicte au Roy d'Ethiopie.

Digitized by Google

membres offencez & alterez au corps de leur chef. On tient encore que ceux qui ſont les plus chers & fauoris des Roys, lors que leurs princes meurent, pour teſmoigner de la fidelle & loyalle affection qu'ils luy ont portée, ne font conſcience de ſoccir eſtimant que ceſte fin & atteſtation ſoit la plus grand gloire et honneur qui leur puiſſe aduenir. Quelques vns d'eux pour eſtre voiſins des ardeurs du Soleil vont tout nudz, ſauf qu'ils couurent leurs parties honteuſes auec des queües de moutons, et les autres vont veſtuz de peaux de beſtes à tout le poil et laine, d'autres ſe couurent la moitié du corps auec leurs cheueux entrelacez de quelques bandeaux et cordelettes, et tous s'adonnent ordinairement au paſturage, et ſont leur beſtes fort petites, et qui ont leur toiſon, et dure, velue et fort eſpaiſſe. Les chiens qui les gardent ne ſurpaſſent guere en grandeur le beſtail, mais ils ſont hardis et forts, et qui attaquent courageuſement ceux qui aprochent de la bergerie. Le grain qui eſt le plus en vſage, eſt l'orge, et le millet, duquel auſſi ils font leur breuuage, n'ayans d'autres fruits ſi ce n'eſt des Dattes des Palmiers, et de ce n'ont encor en grand abondance: ſi que pluſieurs ſont contrains de viure d'herbes, et des plus tendres racines des Cânes et Roſeaux, de chair, lait et fourmage. Iadis Meroé fut la Metrapolitaine, et chef de tout le Royaume, aſſiſe en vne Iſle ſur le Nil, ayant trois mille ſtades de grandeur, et faite en forme d'un bouclier et rondelle en ſa figure. Les habitans ſont en partie paſteurs, leſquels viuent le plus ſouuent de la chaſſe, et les autres laboureurs, leſquels ont de belles et riches mines d'or, tellement qu'Herodote recite, que lors que Cambiſe fils de Cire, Roy Perſan enuoya ſes meſſagers en Ethiopie, ils veirent comme les criminels eſtoient liez de cheſnes d'or, auſſi les Macrobes Ethiopiens faiſoient iadis plus de compte de l'Erain que de l'or meſme, tât ils eſtoiêt groſſiers, et rudes, n'ayans cognoiſſance de ce qu'a preſent ils cheriſſent autant que nation qui viue ſur terre. On ſeme en ce pais là du Seſame, Lothe & autres fruits & ont grâd quantité du boys d'Ebene, & du Siliqua qui reſſemble au gouſt de poïure, lequel ne croiſt point en Ethiopie: ny chaſſe les Elephans, et les mangent: Le pais abonde en Lyons, Rhinoceroz, Baſiliez, ou Cocqz royaux, Pardz et Dragõs, leſquels enuelopâs et entortillans leur queuë à des Elephans ſ'en raſſaſient et les font mourir en ſuççant leur ſang: et ſe trouue encor en ceſte region la pierre nommée Hyacinthe, qui raporte fort à l'Amethiſte, mais n'eſt ſi pure ny precieuſe, ayât auſſi moins de couleurs, et le Cryſopraſe pierre auſſi fort ſinguliere et de la ſemence de celle prouince, en laquelle auſſi on recueille le Cinnamome, ou Cânelle, Ils portêt en guerre des grans arcz ayants quaſi tre coudées et bruſlez par les bouts, inſtruiſans leurs femmes à la guere, la plus part deſquelles ſe pertuiſans les leures y portêt vn aneau d'or ſain comme choſe galante & honorable. Ils honoroient iadis le Soleil le nommant, & maudiſſoient auec vne infinité d'imprecations le meſme aſtre lors qu'il ſe couche & abſconce de nous. Quand à leur ſepulture il y en auoit qui gettoient les corps deffuntz dans les riuieres, les autres les mettoient en des vaſes de terre, ou de voirre, les tenans & gardans vn an entier en leurs maiſons, ou ce temps durêt ils leur faiſoient vn grand honneur &

Cela ſ'obſerue encor en pluſieurs lieux des Indes Oriẽ tales.

Meroé iſle dãs le Nil, où eſt la cité iadis chef du royaume Ethiopiẽ.

Herodo. liu. 2

Strabõ li. 17

Diodor Sic. li. 1. des ant.

Macrobes Ethiopiẽs ainſi nõmez de la longueur de vie. Voy Pline li. 6. Mele. li. 3 & Soli. ch. 33. Seſame eſt du fromẽt Indien. Siliqua ſtre eſt nõmé auſſi Piperitis voy Pline liu. 10. chap. 17. Hyacithepier re precieuſe, voy Pline li. 37. cha. 9. Cryſopraſe, ſignifie or verdoyãt, à cauſe de la couleur de ceſte gẽme.

Sotte Rel. des Ethiopiẽs iadis mais auiourd'huy plꝰ celle

des Guinéens

à preſent, qui

thãgent tous les matins de

Dieu.

Digitized by Google

Cecy est referé aux Macrobies par Her. liu. 3. Diodo. Sic. liu. 4. ne specifie l'vn pays plus que l'autre.

reuerence, & leur offrant les premiers de tous leurs fruitz. Aucuns tiénét que les Ethiopiens esliſoyent principalement & ſur tous celuy pour leur Roy qui eſtoit le plus beau & mieux formé & proportionné de mébres, & le plus expert & ſçauant au paſturage & nourriture des beſtes. Or ce Roy eſtoit ſi ſuiet que toutes les fois que les Preſtres luy commandoyent de ſe faire mourir, il failloit obeir: leſquels auſſi auoyent l'autorité d'en eſlire vn autre en ſa place: ainſi que les Preſtres de Memphis en vſoient pareillement enuers les Roys d'Egypte. Ils receuoient l'opinion qu'il y auoit deux Dieux. L'vn immortel, auteur & Prince de tout ceſt vniuers, & l'autre mortel, inſtable & ſans aucune certitude: & faiſoient leur Roy (ainſi que dit eſt) celuy qui eſtoit le meilleur, & l'honoroient comme vn Dieu, ne faiſans pas moins à celuy qui auoit fait quelque bien au public, qu'ils priſoient & veneroient après le Roy, ſur tous autres. Telle fut dés le commencement & dés pluſieurs aages, & ſiecles la maniere de viure & l'eſtat des Ethiopiens, telle leur race, couſtumes, loix, mœurs & Ceremonies. Mais à preſent (ainſi que Sabellique le racompte, & duquel i'ay tiré tout ce qui ſenſuit, lequel ſe vante le tenir de ceux meſme du païs Ethiopien) Le Roy d'Ethiopie (que les Européens chreſtiens appellét Prete-Iean, comme qui diroit Roy puiſſant, veu que Giam ſignifie precieux & excellent) eſt ſi riche, grand terrien & redoutable qu'on tient qu'il a ſoixante deux Roys portás couronne qui luy font hommage, & payent tribut annuel de diuerſes eſpeces de richeſſes, & marchandiſes, & ſur tout de cheuaux, à cauſe que le païs d'Ethiopie n'eſt guere abondant en ceſte race d'animaux, en lieu deſquels on ſe ſert de Bœufs, & Mulets. Les collations de toutes Eueſchez & Abbayes ſont au Roy, & eſt à luy à donner toute ſorte de benefices, ainſi que le Pape en permet en l'Egliſe Romaine, & diſpence l'vſage à noz Princes: & neantmoins ce Roy Ethiopien n'eſt ny Preſtre n'y ayant receu aucune promotion de clericature. Il y a grád & preſque vn infiny nóbre d'Archeueſques, chacú deſquels a pour le moins vingt Eueſques ſouz ſon obeïſſance. Et lors que le Roy, Princes & chefs de l'Egliſe marchét en pblic on porte la croix, & vn vaſe d'or réply de la terre, lequel les admoneſte à ſe ſouuenir qu'ilz ſont mortelz, tout ainſi que la croix leur remet en memoire la paſſion de noſtre Seigneur, & ſauueur Ieſuchriſt. Les Preſtres ſe mariét pour auoir lignée, mais leur femme defaillát il leur eſt interdit de voler à ſecondes nopces. Les Temples dediez à Dieu & à ſes ſaincts ſont fort grád & beaucoup pl⁹ ſomptueux, riches, magnifiques que les noſtres, & leſquels pour le pl⁹ ſont faicts & elabourez fort ſubtilemét en voulte: Il y a grand diuerſité des moynes ſouz le nom, & profeſſion de ſaint Anthoine, & ſaint Macaire, qui n'ont aucun habit, ny couleur qui les ſepare ou face recognoiſtre de quel ordre ils ſe reclamét. Apres Dieu, & la glorieuſe vierge Marie mere de Dieu ilz honorent ſur tous autres ſaint Thomas l'Apoſtre, comme celuy qui a planté l'Euangile en leurs contrées: & ont en opinion que leur Roy eſt ſorty de la race & famille de Dauid, ayát duré ce ſang de pere en fils par tant de ſiecles iuſque preſent: dés lors que la Royne de Saba vint voir Salomon, & ouyr ſa ſapience: duquel ſaccointant ils tiennent que elle ſ'en

Sauuage autorité des Pótifes gétilz en Ethiopie.

Sabellique en ſes Rhapſ.

Ainſi l'interprete Hoez Portugais, auli. qu'il a fait ſur la religió des Ethiopiés voy l'hiſtoire d'Ethiopie de Dód'Alua.

Tous les Eueſques Ethiopiont la croix qui les precede.

Mariage permis aux Preſtres en Eth.

Ie m'eſtóne que l'auteur parle icy des Iacobis. & Augſt. veu que les Ethione cognoiſſent pas vn de nóz ſaintz (que les Apoſtres, & S. Geor.) S. An. & S. Mac. qui furét Egipties, i'étes les deux derniers.

Digitized by Google

retourna enciente de son faict, & acointance. Or n'est point noir le Roy, (comme plusieurs estiment) ains assez blanc & d'vne couleur plombée, & tirant sur l'oliue. La cité principale & chef du païs s'appelle Garame laquelle n'est ny murée, n'y fortifiée de terrasse, ou bastions, ains seulemẽt de tentes dressées, lesquelles sont closes de rideaux, & tapis faicts de soye, tissus de lin fort subtil, & delié & de pourpre, & ceux à cause qu'il est ordonné par vne loy fort ancienne que le Roy ne se tiendra point enfermé plus de deux iours, mais plustost qu'il se monstre à ses subiects: ou peut estre que ilz trouuent mauuais, & malseant ceste molesse & effemination en leurs Princes: ou (qui est le plus vray-semblable & que l'Auteur a oublié) à cause que si le Roy s'arrestoit longuemẽt en vn lieu, il y souffriroit de grandes incommoditez de viures, veu le nombre infiny de seigneurs, officiers, & peuple qui sont à la suitte de sa court, veu qu'il mene ordinairement, s'il y a bruit de guerre, plus d'vn milion d'hõmes, cinq cent Elephãs, & vne infinité de Chameaux, & de cheuaux, & ce au moindre mot que il se fait de trouble: mais le train commun est de plus de cent mille personnes lors q'le Roy marche: Or y a-il permy l'Ethiopie des soldats et officiers *choisis* de toutes parts, qui sont aux gages du Roy & lesquels sont *marquez* legerement sur la peau de la Croix, auec vn cautere & fer *tout chault*, ainsi que nous en faisons par-deça aux cheuaux, qui a esté cause que aucuns ont estimé que en Ethiopie ce fut ce seul signe qui seruist de Bapteſme. Allans en guerre, ils imitent leurs ancestres vsans de l'arc, & ont encor des piques, & halebardes, des corsoletz, & morions qui sont & offensiues, & defensiues. Le premier ranc de dignité, & le plus hault des estats sont des Eueſques & clergé, les sages & sçauantz qu'ils nõment Balsamates, & Tenquates marchent apres, & la noblesse tient le troisiesme ranc & ordre: & en tous celuy est plus honnoré, lequel excelle, & surpasse les autres en vertu, purité & integrité de vie, à cause que telles actions leur sont pour premier & principal degré de sapience, ou sagesse: & les derniers sont ceux qui reçoiuent soulde en quelque estat qu'ils soient appellez. Les iuges quoy que cognoissent des crimes de mort, si est-ce qu'il faut faire leur rapport au gouuerneur & preuost de la cité où ilz demeurent lequel ilz nomment Lycomege, & est celuy qui porte & le tiltre & l'effait de lieutenant du Roy, & representant sa personne. Ils n'ont Loy quelcõque par escrit, ains tout est vuidé selõ droit & equité: s'il y a quelque femme accusée d'adultere ceux-là en sont la punition à qui le fait en touche & qui s'en ressentent, comme interessez en leur reputation. Les hommes assignent douaire à celles qu'ils veulent espouser sans que ils s'acointent par mariage aux estrangeres: & sont les meubles, & ioyaux des espousées, de l'or, perles, & draps de soye dequoy ce peuple a fort grand abondance. Les accoustrements tant des hommes que des femmes sont faictz esgaux allant iusqu'au pied, auec des mãches & sans aucune ouuerture ny sans que on aduise de quelle couleur, si ce n'est que on n'y vse iamais du noir que lors qu'on porte le dueil, leur estant ceste couleur vn grand signe de tristesse, & pleurent leurs morts par l'espace de quarante iours. Lors qu'ils font quelque grand festin et banquet somptueux, le se

voy Aluarez, en son histoire d'Ethiopie.

Puissance incroyable du Roy Ethiopiẽ

En quoy se sont trompez ceux qui pensent qu'en Ethiopie le feu serue de Bapteſme.

L'ordre des estatz en Ethiopie est tout autrement descrit par Aluarez

Les hommes font douaire aux femmes en Ethiopie.

Digitized by Google

Aluarez dit en son Ethiopie que il y a veu seruir au Preteiã, vn iour de grãd feste. Ethiopiens vsent de lettres Arabiques. Comme l'on traite les Princes du sãg en Ethiopie. Toute l'Eth. n'est esgalle en temperature Mores ẽ Egipt & par tout l'orient. Sarrasins pilleurs de tout le mõde qui ont alteré to⁹ les estatz, & Royaumes, cõmẽçãs dés l'an de grace 637 iusqu'à ce q̃ les Turcz les aneãtirẽt du tẽps de Noradi & Saladã qui fut enuirõ l'an de grace 1.182. Strabon appelle Egipte region d'Asie premiere partie d'icelle li. 1. Ceste Egypte regnoit viuãt encor Moyse. & s'appelloit Remese, Euse be en ses Chroniq. Limites

cond seruice est de chair crue de laquelle estant bien espicée de choses aromaticques, ils se farcissent gloutement le vẽtre, cõme de viãde la plus exquise & delicate qu'ils sçachẽt trouuer à leur appetit. Ils n'ont aucũ vsage de faire ny tisser des draps de laine, & ainsi ils sont tous vestus de lin, ou de soye: & n'vsent tous d'vn pareil & mesme langage, ains y sont les langues & mots fort diuers & difficilles, neantmoins en escriuant outre leurs propres caracteres, ils vsent aussi des lettres, langage, & forme d'escrire du cõmun Arabicque. Ils s'adonnent plus au labourage & pasture que à autre exercice que ce soit, ayants deux estez & par ainsi aussi double moissons, [mais non par tout, car les terres trop tirans vers les parties Australes, ressentans le tropique hyuernal sont empeschées par les grandes froidures, cõme sont celles où sont les montaignes esquelles on fait nourrir les enfans Royaux, lesquels sont là confinez tous sans iamais en sortir, si ce n'est celuy qui est reserué pour regner, le Roy estant decedé, car lors on va querir en ce mõt, celuy qui est le plus proche du sang Royal: & aussi le costé Ethiopiẽ qui est voisin du tropique d'esté n'a garde d'auoir les deux moissons, y obstant les ardeurs & la grand solitude & ainsi l'auteur s'ẽ est fait à croire, ou bien s'est laisse trop aller apres l'aduis d'autruy, sans s'enquerir ainsi qu'il fault diligemmẽt des matieres.] Or tout le pais de Libye qui est depuis Ethiopie iusqu'à l'Ocean Occidental est habité de Mahometans, & y vit le peuple tout ainsi que les Barbares qui sont en Egypte, lesquels on appelle Mores, à cause, cõme i'estime, des courses que les Mores ont fait par tout, lesquels n'ont pas esté moins furieux vagans & courans par tout, que iadis ces Arabes que on nommoit Sarrasins, du temps que le monde receut vn si estrange changement, que les mœurs, la religiõ police & estats furent alterez au monde, & que auec ceste cõfusion les terres aussi perdirent, & leur nom, & leur ancienne excellence.

Du pais d'Egipte, & façons de vie des Egiptiens du temps iadis. Chap. 5.

EGIPTE est vne region d'Afrique, ou qui luy est fort voisine, ainsi qu'aucuns disent doutans à qui ils le doibuent attribuer, cõme iadis elle fut nõmée Aerie, print le nom d'Egipte d'vn Prince ainsi dit, & frere de Danaë; qui en fut dechassé pour auoir occis Egipte son frere. Ceste Prouince, ainsi que dit Pline liure cinquiesme, est du costé de la mer rouge & de la Palestine regardant l'Oriẽt, & vers le Ponant a le païs de Cyrene & le surplus de l'Afrique, & vers le midy, elle s'estend iusque en Ethiopie: & vers le Septentrion elle regarde la mer d'Egipte, qui est la Mediterranée. Ses villes principales furent Thebes, Abyde, Alexandrie, Babilon, & Memphis (à present Damiete) & le Caire siege Royal du soldan d'Egipte, & l'vne des plus grandes citez de l'vniuers.

[Ie ne passeray en ceste endroit vne faute si lourde de ce bon homme qui a faict le recueil de ce liure, que de souffrir qu'on impose ainsi au lecteur sur les noms propres qui est vn des cas principaux qui sont à obseruer en

Digitized by Google

l'histoire, & en quoy il ne faut iamais tant soit peu s'esgarer, prenans l'vn pour l'autre, & croyans au raport incertain d'autruy, plustost que d'en esplucher les matieres. Or dit il que Memphis est celle cité qu'a present on nomme Damiete, mais combien veritablement, ie vays vous le faire voir: Ptolomée en sa Geographie liure 4. table 3. d'Afrique met Damiete (iadis Pelusium) sur l'embouchure du Nil, & l'vne des sept bouches d'iceluy entrant en la mer Mediterranée là ou Memphis (à present Messer) gist sur la partie Occidentale du fleuue assés eslongnée de la mer, & ou l'on voit ces folles despences des anciens Roys d'Egypte en Colosses, Obelisques, & Pyramides. Et à fin que le lecteur voye la faute de plus pres & que les sçauans ayent dequoy esplucher plus diligẽment les liures, auant que determiner de quelque fait, la grande distance des lieux fait diuerses des villes de Memphis, & de Damiete, ceste cy estãt à 63. degrez de latitude, & 31. de longitude là ou Memphis gist, à 61. de latitude & 29. de longitude, qui est si voisine du grad Caire qu'il n'y a que la riuiere entre deux. Et d'auantage semble qu'il face distinction de Babylõne Egyptien ne d'auec le Caire, comme ainsi soit que ce n'est qu'vne mesme chose, & que ceux la *faillent* qui l'estiment estre celle que iadis on nommoit Heliopoly, *ou cité* du Soleil de laquelle est faicte si souuẽt mẽtion és escrits *des historiens* anciens, veu que Strabon auoisine de la cité d'Heliopoly vn *chasteau* nomme Babilon, ou depuis les souldans d'Egypte firent bastir ceste monstrueuse cité comprenant, & Helipoly & Babylonne, à present ditte Caire, qui signifie autant que munition, & fortereſſe. Mais soit dit cecy en passant, & ce pendant nous continuerons à suyre le sens de nostre auteur en ses recueils tant louables & necessaires] Platon à eu opinion qu'il ne plouuoit iamais en Egypte, mais que tous les ans la terre est arrousée par les desbords & inondations du Nil, qui la rendent fertile, & qui aduiennent apres le Solstice d'esté vers la fin de Iuing & cõmencemẽt de Iuillet, & ce à la premiere nouuelle Lune depuis ledit Solstice d'esté. Aucuns ont pensé & dit que l'Egypte est vne Isle du Nil, lequel se separe de telle sorte qu'il effigie & forme vne figure triangulaire en la terre, qui a esté cause que plusieurs luy ont donné le nõ de & Delta *lettre* Grecque, à cause qu'elle est ainsi figurée en triangle. [Mais d'autres ont passé outre disans que ce lieu compris au Delta n'estoit point iadis terre ferme, ains le cours du Nil, mais que le fleuue y ayant amené tant de terre & limon des autres lieux qu'il rauageoit, a causé ceſt amas de terre qu'il a faite continẽte. Ce qui sembleroit vray semblable & assés aisé veu les occurences qui adniennent ordinairement en cas semblable, & que aussi Herodote dit qu'allãt du païs Cyrenaïque en Egypte il semble qu'õ descende par vn des lits & fil ancien du fleuue: toutesfois, ce ne sont que simples coniecteures, lesquelles suyt Seneque, lors qu'il dit q̃ le païs d'Egipte ne doit pas seulement sa fertilité au Nil, ains encor luy est redeuable de ce qu'il a de terre ferme.] Ce sont esté les Egiptiens qui les premiers ont inuenté les noms de douze Dieux, qui aussi ont dressé des Autels & simulachres, Tẽples & Oratoires, figurãs des animaux en leurs statues ce qui monstre que sans doubte ils ont pris origine des Ethiopiens,

d'Egipte, Plinelib. 5. c. 9. Strabon liu. 17. Diodore Sicil. 1 & 2. Faut. de l'auteur de ce liure disant Miphis estre Damiete. Ptolomé liu. 4. c. 5. tab. 3. d'Afrique. Des Pyramides de Memphis, Voy Mele. 1. Pline li. 30. chap. 12. Ammian Marcellin li. 22 Herodote li. 2. Solin c. 35. Le Caire est Babilõne d'Egipte, iadis nõmé Heliopoly. Strabõ liu. 17. Põp. Melib. 1. Que signifie le mot Cahirá, ou Alcachi. Voy Pli. li. 5. Herod. 2. Voy Arist. 2. Mete. c. 6. Her. 2. Stra. 1. Sene. questiõs nat. liu. 4. le 1. & 2. li. de Diod. sont pleis des façõs de faire des Egypiẽs.

Digitized by Google

Des Dieux Egyptiens. Voy Euſpre. Euāg. liu. 2. chap. 1.

leſquels ont premierement introduit toutes ces choſes au monde ainſi que Diodore Sicilien le racompte. Les femmes Egiptiennes iadis exerceant marchādiſe, tenant tauerne & tout le trafic accouſtumé és villes faiſoient tout ce qui eſt du deuoir & offices des hommes, là où ce pendant ces maris effeminez eſtoient faineants enclos en leur maiſons: & ſ'il failloit porter quelque fardeau les hommes les mettoient ſur la teſte, & les femmes les portoyent ſur les eſpaules, eux ſ'accroupiſſans pour piſſer, les femelles vuidoient la veſſie toutes debout: alloient à leurs affaires dans leurs maiſons, & banquetoient en pleine ruë. Entre les Egyptiēs ny auoit femme aucune qui peut eſtre Preſtreſſe au Tēple d'aucū Dieu, ny deeſſe: ils ne ſont point conſacrez à quelque Dieu particulier, ains à tous enſemble. Entre les Preſtres vn eſtoit eſleu ſouuerain Pōtife, lequel eſtāt decedé, ſon filz luy eſtoit ſucceſſeur en la dignité & Preſtriſe. Les enfans legitimes, ſelō l'ordonnance du païs, ne refuſoient de nourrir leurs parens, & n'y eſtoient forcez aucunement, là où les femelles y eſtoient contraintes, ſi par cas elles faiſoient les retifues. Pluſieurs d'entre les gentils portans le dueil, ou pleurans leurs morts auoient de couſtume de ſouiller de boüe leur teſte, & de laiſſer croiſtre leur barbe & cheueux, mais les Egyptiēs ſe tondent la teſte & coupēt la barbe, & peſtriſſent la paſte à tout les pieds, & la bouë auec les mains, & diſent aucuns qu'ils ont les premiers introduit la circonciſion entre les hommes, de ceſte opinion ſont les Grecs ignorans l'hiſtoire ſainte des Hebrieux. Ils eſcriuoiēt de la dextre vers la ſeneſtre ainſi que les Hebrieux & Arabes, l'ayās apris des Iuifs, Abraham leur monſtrant de ce faire. Leurs femmes ne portans que ſimplement vne robe, les hommes comme plus molz & effeminez en auoiēt deux: vſoiēt auſſi de deux ſortes de lettres, l'vne qui eſtoit ſacrée, & l'autre permiſe à vn chacū, mais tout cela eſtoit pris des Ethiopiēs. Les Preſtres falloit que raſaſſent de trois en trois iours le poil qui eſtoit ſur tout leur corps, à fin qu'en ſacrifiant ils ne portaſſent aucune ſouillure au Tēple & ſacrifice: portoiēt des veſtimēts de lin touſiours freſchement lauez, blancs & nets, diſans qu'ils ſe coupoient & tailloient le prepuce pour eſtre plus nets, eſtant plus ſeant d'eſtre ſans ordure, que ſouillez en ſorte quelconque, & auoient des ſouliers faits du boys de Papier: & ne ſemoyēt en Egipte des febues, n'y eſtoit permis d'en māger, ſi par cas on en y portoit de terre eſtrange: voire fut deffendu aux Preſtres de ſeulement en auoir la veuë, à cauſe qu'ils ont opinion que ceſte eſpece de legumage ſoit ſouillée & immūde: leur couſtume eſtoit de ſe lauer tous les iours d'eau froide, de iour bien ſouuent trois fois, & la nuit deux, choſe obſeruée preſque par toutes les nations du Leuant. Ces ſacrificateurs Egiptiens ne mangeoient iamais de pas vne teſte des beſtes ſacrifiées, ains premieremēt ils les maudiſſoiēt auec de ſauuages & execrables abiurations & mots cruels & abhominables: puis les vendoient au premier eſtranger qui paſſoit: ou ſ'il n'y auoit marchant pour les acheter, on les gettoit dans le Nil. Tous Egiptiens immoloiēt les maſles des Bœufs, Thoreaux, & veaux, mais de ſacrifier les vaches il eſtoit deffendu, à cauſe qu'elles ſont dediées à la Deeſſe Iſis tāt renōmée & honorée entre eux. Ils viuoient de pain de ſeigle & vſoient

Faineantiſe des hommes iadis en Egipte.

Egiptiens enſeignez par Abrah. Voy Ioſephe des antiq. liu. 1. chap. 8.

Papiros eſt vn arbre trouué és palutz d'Egypte. Voy Pli. li. 13. ch. 11

Pythagore, i'eſtime a priſt ceſte ſuperſtitiō en Egypte d'abhorrer les febues

Auec ces maudiſſōs ils penſoiēt reietter tout leur malheur ſur ceſte teſte deteſtée.

Iſis ce fut Iouymée de Iupiter ado-

de biere, à cause qu'il ny croissoit point de vin: vsoient aussi pour leur mãger de poisson partie crud & seché au Soleil, ou salez & confits en leur saulmure: mangeoient aussi des oiseaux crudz & salez, & les plus riches d'entre eux auoient des Cailles, & Canardz pour leurs delices & viandes plus exquises. Estans assemblez en vn banquet, & le souper finy qu'estoit y auoit certains qui portoient vn corps mort dans vne biere, iceluy fait de bois, ou effigié en painture exprimant au vif la chose, ayant vne coudée ou deux de hauteur, & monstroient ceste figure à chascun des assistãs au banquet luy disans, Bois & mange & regarde cestuy-cy, car ayant vescu à ton aise si luy seras tu semblable apres ta mort. Les plus ieunes rencontrans ceux qui les precedent d'aage, se destournent du chemin pour leur faire voye, & les voyans venir en vne assemblée se leuoient pour leur faire place & donner leur siege, ce qui aussi estoit estroitement gardé entre les Lacedmoniens, & s'entre rencontrans en ruë ils se saluoient sans parler ains tendans leur main, & l'abaissans iusqu'au genoil. Ils portoient comme i'ay dit des accoustremens de lin frangez par les bras, qu'ils appelloient Cassires, gettant par dessus des manteaux blancs pour les couurir: car les vestements de laine estoient deffenduz quand l'on entroit aux Temples, & ne les eust on osé enterrer auec le corps d'vn trespassé. Or d'autant que ceux qui iadis ont surpassé les autres en sçauoir & doctrine, & qui ont escrit les loix & ordonnances pour instruire les mœurs chacun des gens de sa prouince, ont voiagé en Egypte pour y aprendre la sagesse, loix & façons de vie de ce peuple, comme celuy qui le temps passé surpassoit toute autre nation en doctrine & courtoysie, & que de tels ont esté Orphée, Musée, Melampade, Dedale, & Homere: apres eux Licurgue legislateur des Lacedemoniens, & Solon qui donné loy aux Atheniens: Platon philosaphe, Pythagore Samien, Emmolxis disciple d'iceluy, Eudoxe Mathematicien. Democrite natif d'Abdere, Inopide de Chio, Moyse Hebrieu, & vn grand nombre d'autres, ainsi que les Eyptiens se vantẽt estre contenuen leurs liures saincts contenant leur hystoire: tous ceux cy donc ayans voyagé en Egypte, pour prouffiter en la doctrine des sages dudit païs, il me semble raisonnable que nous arrestions vn peu sur les manieres de viure de ce peuple, à fin de sçauoir qu'est ce qu'vn chacun de ces grands personnages atiré de la doctrine d'Egypte pour l'introduire en leurs prouinces. Car, comme Philippe Beroald dit sur l'Asne doré d'Apulée, il y a plusieurs choses apropriées à nostre religion qui sont tirées des ceremonies des Egyptiens telles que sont les habits de lin, & la rasure de la teste de noz Prestres, les tours & mouuemens qu'ils font estãs a l'autel, les processions, la musique, les reuerences & prieres. Mais Beroald se trompe en tout cecy, & ou il à ignoré le vray vsage, l'inuẽtion & les causes & source de ces façons fidelles & saintes de noz Prelats et sacrificateurs, ou il estoit aussi grossier chrestien comme Apulée mal fondé et pis sentant des superstitions de son aage, veu qu'auant que les Chrestiens se fussent propo vn seruice abominable pour l'imiter, ils eussent embrassé (cõme ils ont) es façons de faire des Iuifs, comme ayans fondement sur le diuin plaisir, et qui n'estoient sans grand mystere et signifiance, mais laissons ces

rée en Egipte. Lactance li. 1 ch. 11. Et fut conuertie en vache, ainsi q̃ le faignent les poetes voy Properce au 1. & 2. Apulée au 10. de l'Asne doré. De cette façõ de banqueter Voy Herod. 2. Honneur fait aux vieillards par les hommes. Ce cy est obserué encor par ceux qui font la reuerence au Roy d'Ethiopie. Egipte escole pour tous les sçauans. Hommes excellẽs qui ont passé en Egypte pour y aprẽdre. Voy S. Hieroſme au prolog. de la Bible. Et Philostrate en la vie d'Appolonie Thanée Philippe Beroald sur le 10 de l'Asne doré Apulée Mal parler de nos ceremonies à celles des idolatres.

Digitized by Google

Et cecy, & ce que s'ensuit est presque tout pris de Diodore liur. 2. chap. 3.

Chrestiés gentilisans, & pleins d'impieté pour eclercir nostre auteur trop simple en ses poursuites. Quand aux Roys d'Egypte ils n'abusoient point si licencieusemẽt de leur puissance que les autres Princes des nations, ausquelz la seule volonté sert de loy: veu qu'il falloit que, fust à leuer tributs ou à leur nourriture ils se gouuernassent selõ les loix, & ordõnãces communes du pais, car c'est ainsi que Diodore Sicilien le traite liure secõd de ses antiquitez. Ceux de la suite & seruice ordinaire du Roy estoiẽt choisis non d'esclaues fussent ils estrangers, ou nez, & nourris en leurs maisons, ains des enfans des gentilz hommes, Prestres, passans l'aage de vingt ans, & qui fussent les plus sçauãts & mieux moriginez que tous les autres, a fin que le Roy meu de la honte, & reuerence de si honorables sages & illustres ministres, se deportast de faire chose qui luy peut tourner pour sa vilennie à blasme & vitupere: entant que nuit et iour ils l'esclairoyent et l'assistoyent en toutes ses actions & affaires. Aussi quãd les Princes ont des gens de bien qui les seruent & conseillent à peine en voit on, qui s'esgarẽt du chemin de vertu & preud'hõmie. Or y auoit il des heures ordonnées & de nuit & de iour esquelles la loy permettoit au Roy de traitter les affaires: car le matin il receuoit les epistres, lettres, requestes, & autres memoires de ce qu'il luy faudroit executer, à fin que respondant à tous, il y pourueut & auec le temps et à son rãg, & selõ Iustice. Cecy fait, accompagné d'vne troupe d'hõmes graues, meurs, & sages il se lauoit le corps, puis vestu richemẽt alloit faire son oraison aux Dieux, & Sacrifices au tẽple, dãs lequel estãt arriué & les bestes du Sacrifice amenées au coing de l'Autel, le Prestre en presence du Roy, à l'ouye de tout le peuple prioit à haute voix pour le Roy, luy souhaitant bonne & longue vie, pourueu qu'il se monstrast iuste & doux enuers ses subiects. Apres la priere il se mettoit à discourir les vertus du Roy, & déchifrant le tout par le menu il mõstroit combiẽ il honoroit les Dieux, caressoit les hõmes, et estoit iuste, sage, chaste, veritable, magnanime, liberal. Et cõme aussi il chastioit l'apetit sensuel en toutes ses actions: n'oublioit de recõmander sa debõnaireté, qui ne punissoit point les crimes à la rigueur, et recõpensoit les biẽ faisãs plus que de leur merite, & ayãt dit cecy, il maudissoit ceux qui viuroiẽt au cõtraire. Et si quelque faute estoit escheue au gouuernement il en purgeoit, & excusoit le Roy, regettant la coulpe sur ses officiers & ministres, comme dõnans faux entendre au Prince, et le conseillans mal & contre la loy et iustice. Ce que paracheué le Prestre exhortoit le Roy à bien viure, & par ce moyen se rendre agreable aux Dieux, l'instruisoit en bonnes mœurs, & luy conseilloit de suyure l'aduis de ceux non qui luy mettroient le vice en parade pour l'embrasser, ains qui luy proposeroiẽt la vertu & les exercices qui rendent glorieuse la vie de l'homme. A la fin le Roy ayant sacrifié vn Thoreau à ses Dieux, le Prestre lisant les gestes & dits memorables des hommes les plus fameux & illustres, admonestoit le Prince qu'a l'exẽple de ceux là il gouuernast son peuple en toute douceur pieté & iustice, sans s'amuser à l'auarice: & accumuler seulement des thesors, ou iuger selon les loix anciennes, ains failloit que ses actions plus particulieres, cõme le pourmener, lauer, coucher auec sa femme, & tout le temps de sa

Quels officiers deputez pour le seruice des Roys d'Egipte

Les grãs se façonnent selon les mœurs de ceux qui les manient.

Honneste façon de vie des anciens Roys d'Egypte.

Louãges d'vn Roy tel qu'il doit estre.

Digitized by Google

vie fussent mesurées selon l'ordonnance sans en rien l'outre-passer. Leurs repas estoient fort sobres, comme ceux qui ne mettoient sur table que du veau & quelque Oye, & y auoit mesure de vin ordonnée pour repas à chacun, a fin qu'on n'empliſt point plus que de raison le ventre, & que personne ne beut iusque à sentir son cerueau troublé d'yurongnerie. En somme leur façon de vie estoit tant bien dressée, qu'on eust plustost estimé qu'vn medecin les reiglast pour conseruer sagement leur sãté, que non pas que ce fussent les statuts de quelque legislateur. C'est chose merueilleuse que les Egiptiens vesquissent ainsi en leur priué, non suyuant leur fantasie, mais selon l'ordonnance de la loy: mais il y a encor plus grande occasion de merueille de voir qu'en iugeans, ou assemblant les taces & tributs ou punissant les malfaicteurs, il ne se trouuast aucun qui transporté d'orgueil, haine, courroux, ou autre passion semblable se forvoyast iamais de ce qui estoit iuste & equitable: ains s'assuiectissans à la loy, tant s'en faut qu'ils fussent marrys de ceste contrainte, que plustost ils s'estimoient genereux d'auoir les moyens de faire paroistre leur obeissance: Aussi quand ils voyoient quelques vns qui viuoient selon le transport de leurs folles conuoitises, les excusans il pensoient, qu'ils ne pouuoient ce faire sans grands perils & dommages: sçachans que tombans souuent en faute, si est-ce que cela aduenoit pour auoir esté surmõtez & vaincuz d'Amour, ou de haine, ou de quelque autre affection vicieuse: là où ceux qui façonnent leur vie auec conseil, prudence, & sageſſe, c'est en peu de choses qu'ils errent & offencent. Les Roys vsans de telle douceur & debonnareté enuers leurs suiets gaignoient tellement le cœur & amitié de chacun, que non seulement les Prestres, ains tout le reste du païs auoient plus de soucy du salut & felicité Royal, & prioient de meilleur courage pour luy que pour eux mesme, pour les femmes, & enfans, ou pour la vie des autres Princes & gouuerneurs du Royaume. Et vn Roy si bien viuant & reluisant en si bõnes mœurs, estãt mort, c'estoit pitié que de voir le dueil que tous en general en demenoient, deschirans leurs habits de tristesse, fermans les Temples, n'allans ny frequentans les foires, ou marchez, passans le temps sans sollenniser aucune feste, souillans leurs chefs de boüe l'espace de deux mois douze iours, portãs vn linge ceint dessouz les bras & s'assemblans deux fois le iour, deux ou trois cens tant hõmes que femmes ainsi accoustrez pour renouueller ce dueil & complaintes, chantãs cependant en vers les vertuz & saincteté de vie du Roy defunct. Durant ce temps ils ne mangent d'aucune viande cuite n'y boiuent vin & s'abstiennent de tout apareil exquis pour leur table, ils ne se lauent n'y oignent, ils ne couchent dans le lit, ny s'acointent de leur femmes, ains tout le long de ces 72. iours ils pleuroyent, & gemissoyent la mort du Roy comme de leur enfant propre. Durant que tout cecy se fait, on dresse tout l'appareil des funerailles, & le dernier iour, le corps est porté deuant la porte, & sur l'entrée du tombeau & sepulchre: là où on recite vn abregé & sommaire de la vie, & gestes du Roy deffunct suyuant la coustume ancienne: & est permis à chacun selon son bon plaisir d'accuser le trespassé, ou cependãt assistoyent les sacrificateurs louans la vie passée de celuy duquel le corps

Sobrieté des Egiptiens

Modestie des Egiptiens

Amitié des Egiptiens vers leurs Roys.

Estrãge dueil apres la mort des Roys d'Egipte.

Ceremonies funebres en la mort des

Digitized by Google

estoit là deuant le peuple: duquel la multitude est infinie approuuãt auec grãde acclamatiõ & frappement de mains ce qui est de louable, mais reiettans auec vn grand bruit & tumulte les choses qui ne luy plaisent au discours de ceste vie: Ce qui a souuentesfois causé que plusieurs Roys, le peuple leur estant ennemy & soffençant de leur vie precedente alors recitée, ont esté priuez de l'honneur, & magnificence de leurs obseques, & de la põpe accoustumée en l'apareil des funerailles Royales. Ceste crainte en a contraint plusieurs de viure iustement, se doubtãs de ceste fureur populaire enuers leurs corps morts & de l'effait de ceste colere, preiudiciãt à leur hõneur & reputatiõ, & les souillant d'vne infamie perpetuelle.

Qui forçoit les Roys d'Egipte de bien viure.

Du gouuernement & police d'Egipte. Chap. 6.

LA coustume, & façõ ancienne du Royaume Egyptié a esté iadis de telle sorte: tout Egypte estãt diuisée en plusieurs parties, & gouuernemẽs, q̃ les Grecs appellẽt νομὸς, à chacune d'icelles il y auoit vn gouuerneur qui auoit le soing de tout ce qui estoit requis pour le manimẽt des affaires: Or le reuenu, domaine, & tribut estant diuisé en trois lotz & parties: La premiere estoit pour les Sacrificateurs lesq̃ls estoiẽt fort honorez & reuerez du peuple tãt pour estre cõsacrez aux Dieux, & qu'ils auoiẽt la charge des choses sacrées, que pour leur sçauoir & singuliere doctrine par laquelle plusieurs estoiẽt auãcez et instruicts: de ce reuenu, les Prestres en distribuent, et pour le seruice des Temples, et pour leur nourriture et priuées necessitez de chacun, car ils n'auoiẽt garde d'oublier rien qui seruist aux ceremonies, et seruice diuin, et n'estimoiẽt que ce fut bien fait de laisser sans support, et nourriture ceux qui departẽt le sçauoir, et seruẽt de cõseil pour le prouffit, vtilité et auãtage de la republicque: d'autãt qu'ils estoiẽt appellez tousiours au cõseil et effait des choses plus importãtes, à cause qu'ils pouruoyoiẽt à l'aduenir, et prediſoyẽt les futurs succez des affaires, soit par les moyẽs de l'Astrologie, ou par la deuinatiõ faite par le moyẽ des sacrifices: auec ce qu'ayãs les histoires en main, ils produisoyẽt les gestes des anciens, afin que les Roys par la prinssent aduis et conseil sur ce qu'ils auroyent à faire.

Moyẽs du maniemẽt public, iadis en Egipte.

Prestres anciẽs en Egipte fort sçauans.

Autorité des Prestres en Egipte.

Or ne faisoit on pas ainsi entre les Egyptiens, qu'il estoit vsé parmy les Grecs que ou vn hõme, ou vne femme aye la charge et preside seul aux choses sacres, veu que plusieurs ont le mesme honneur et sadonnent à la culture et seruice des Dieux, et laissent le mesme soing à leurs enfãs pour heritage. Ces gens sont tous francs de tailles et de tous subsides honorez et constituez en dignité sur tous autres apres le Roy. L'autre portion du reuenu du Royaume estoit pour le Roy, lequel l'emploioit et aux fraits des guerres, et pour l'entretien de sa maison, et pour en departir liberalement aux hommes vaillãs et illustres, et à chacun selon son merite. D'où aduenoit que le peuple n'estoit greué, ny oppressé par aucun tribut extraordinaire. Car les gensdarmes et soldats estoient salariez de la troisiesme

Egipte iadis sans nulle exactiõ greuãt le peuple.

Digitized by Google

partie du reuenu ordonnez et choisis pour le seruice de la guerre, leur estât establis ces gages afin qu'ils fussent plus gaillards et mieux affectionnez à s'exposer aux perils et hazards pour le bien public. Leur republique fut aussi diuisée en trois estats pour le seruice, et soustiẽ du corps d'icelle. Les laboureurs c'est à sçauoir, les pasteurs, et artisans : les premiers ayans pris à ferme à vil pris les terres fut du Roy, des Prestres, ou des soldats, dez leur enfance s'adextroient au labourage, où sans cesse ils emploioient tout le reste de leur vie, qui estoit cause qu'ils furent les plus excellens laboureurs de la terre, soit qu'ils tinssent cela de nature, & comme pour heritage de leurs ancestres, ou que le long exercice & vsage les en feit si bons maistres. Les pasteurs aussi ne faisoient, ou suyuoient autre estat que de gouuerner les bergeries, ainsi qu'ils auoient apris de leurs parẽs y passans tout ce que nature leur donnoit & octroyoit d'aage : Quand aux artisans, c'est sans doute que les arts mecaniques ont este conduits en Egypte iusque au feste & fin de leur perfectiõ & souueraine excellẽce: d'autant que ceux qui estoient appellez à cecy, n'estans receuz au gouuernement: & ne se souchans d'aucun maniment public, n'exerçoient aucun autre estat, ou office, que celuy que la loy leur octroyoit & qu'ils auoient apris & receu de leurs maieurs : si q̃ ny l'enuie de celuy souz qui ils faisoiẽt tel apprentissage, ny la haine publique ou discordes ciuiles pour les honneurs, ny autre empeschement ne les distournoit de leur enterprise. Leurs iugemens encor n'estoient faits fortuitement ny à la volée, ains y pouruoyoit on auec grand prudence & raison, ayans opinion que les blẽs faits estoient de grand consequence pour le bien public. Auoient aussi opiniõ que punir les meschans, supporter ceux qui sont affligez, & se condouloir de la necessité de l'indigent estoient les vrays moyens pour extirper toute meschanceté de leur terre : & au contraire tout estre en confusion, & viure en desordre, si par faueur, ou presens on quittoit & laissoit impunies les fautes enormes & les crimes qui meritoyent punition de mort : A este cause ils choisissoient des cités de Heliopoli (à present le Caire) Memphi, Ceres, Messer, & de Thebes, des hommes bien renommez & illustres pour en faire des iuges & presidents, les iugements desquels ont vn long temps esgallée la sincerité des Areopagites d'Athenes, & ne furent moindres en bonnes & saintes loix aux ordonnances du Senat de Lacedemone. Ceux cy estans crées trente en nombre eslisoyent le president & chef du conseil, celuy que on cognoissoit pour le plus vertueux, excellent & sage, & en son lieu l'assemblée mettoit vn autre pour conseillier et assesseur par faisant le nombre, ceux-cy estoyent entretenuz richement par le Roy, mais sur tous estoit le mieux apointé le president et chef du conseil, lequel portoit vne chesne d'or au col où pendoit vne medaille toute d'or chargée de diuerses estoffes de riche ploreric, et appelloyent ceste image de verité, comme celle qui deuoit guider le cueur du Prince en son iugement. Or le iugement de quelque cas estant dressé et le signe de verité mis en auant, on portoit les liures des loix, qui estoyent huit en nombre pour ne s'esgarer du droit en la cause proposée: et portoit la coustume que celuy qui deferoit et accusoit le crime d'vn autre, donnast son

Egyptiens excellens laboureurs.

Pourquoy les artisans d'Egipte estoiẽt si excellens en leurs mestiers.

Grande equité des Egiptiens iadis

L'impunité des maux cause desordre en l'estat.

Election de Iuges des plus gens de bien.

Verité marque des prices de iugement.

Digitized by Google

Forme de proceder iadis aux iugemẽs en Egipte.

dire par escrit, déchifrant par le menu, & la maniere comme le cas auoit esté executé, et le dommage fait par le delinquant, et combien preiudiciable il estimoit ceste faulte. L'accusé n'estoit forcloz de sa deffence, ains luy estoit donné temps pour respondre à chacun article de l'accusateur, et le tout mettre par escrit deuant les iuges, niants les vns, ou amenant raison de sa iustice, et raison pourquoy il auroit fait ce dequoy il se voyoit accusé, ou en monstrant que sa faulte ne meritoit si grande punition ou amende que celle que l'accusateur auoit proposée. Les iuges ayant ouys deux fois chacune des parties, et les cas estant mis au conseil tout debatu et conclud: le presidant tournât le signe, et image de la verité vers la plus iuste partie, prononçoit l'arrest et sentence du different: et telles estoyent les procedures et moyens de plaider gardez iadis en Egypte. Et d'autant que nous auons parlé des loix et ordonnances en general, ce ne sera hors de propos, si nous espluchons et recitons vn peu par le menu les anciens statuts de ce peuple, a fin qu'on cognoisse de combien ils auoyent mieux ordonné leurs affaires que tous autres, et si leur ordre et façon de faire n'estoit le meilleur et le plus prouffitable.

Arrest en quelle sorte estoit donné.

Pariure pugny de mort comme crime detestable.

Charité recõmandée.

Loy contre les calõniateurs.

Ordonnance tres iuste contre les menteurs & fainеans: Selon porta d'Egipte ceste loy à Athenes. Voy Diodor. liu. 2. cha. 3. d'où tout cecy est pris.

Loy contre les homicides.

Peres tuans leurs fils comme estoient punis.

En premier lieu celuy qui iurant se pariuroit, estoit sans remission mis à mort, comme estant conuaincu de double crime, entant qu'il violoit celle reuerence qu'on doit aux Dieux, et annulloit celle loyauté, et foy qui sert d'vn grand et tres estroit lien pour conseruer la societé humaine. Celuy qui voyant voler, et deualiser vn passant par les assasineurs, ou qui ne tenoit compte de l'ayder, et n'empeschoit la mort ou deualisement, estãt en sa puissance de le recourre, estoit aussi irremissiblement mis à mort: et ne pouuant luy donner faueur, ny secours, estoit il tenu neantmoins de denoncer le fait et les voleurs, qui auroient commis le crime: ce que ne faisant, et mis en iugement estoit foueté par certain nombre de coups et tenu trois iours prisonnier sans manger chose quelcõque: Celuy qui faucement accusoit vn autre estant conuaincu de la calomnie, portoit la mesme penitence et peine que celuy eust fait qu'on auoit accusé, si l'accusation eust esté veritable. Les Egyptiens estoient contrains par la loy de porter au President leurs noms par escrit et ensemble luy declarer l'estat et office duquel ils se mesloient et viuoient, en quoy si quelcun mentoit, ou que lon trouuast qu'il vesquist d'vn gain sale et qui fut contre les loix, il estoit pugny de supplice de mort. Si quelcun auoit occis vn homme fut franc, ou esclaue de son gré, et sans iuste occasion il n'y auoit aucun respit, ains il luy failloit perdre la vie selon les loix, lesquelles n'auoient aucun esgard à la qualité & conditon de l'homicide, ains à l'ordonnance, afin de destourner les hommes de faire tort à leur prochain: & que aussi en punissãt le meurtre fait en la personne d'vn esclaue, la vie des libres en estoit rendue en plus grande asseurãce. Les Legislateurs n'auoient estably peine ny supplice aucun aux peres, qui occiroient leurs enfans, seulement leur estoit enioint que par l'espace de trois iours, & trois nuits continuels ils se tinssent pres le corps mort, & afin qu'ils n'y faillissent on y mettoit des gardes pour leur faire le guet. Ils vsoient de ceste gracieuseté de iugement, leur semblant iniuste, que celuy la perdist la vie qui l'auroit donnée

Digitized by Google

à son fils ; plustost estimoient ils raisonnable que ce fut vne douleur & tristesse pour la repẽtance de leur colere precipitée qui les punist, que nõ pas vn tourment qui seroit trop leger, au pris de ceste desplaisance & chagrin qui leur rẽdroit la vie fascheuse & pire que la mort. Mais si quelcun s'oublioit iusqu'à là que de tuer sõ pere, aussi y auoit il supplice cruel ordõné pour en faire la punition: entant que les ayant deschiquetez auec des poinsons, & caniuets fort poignans, & auec des cannes aigues, ils les faisoient bruler tous vifs, estimans que c'estoit le plus detestable entre les forfaits que de priuer de vie celuy par violence duquel on tinst & estre & nourriture. Les femmes qui deuoient subir peine de mort, estans enceintes, on attendoit qu'elles fussent deliurées, ayans opiniõ que ce seroit commettre vne grãde iniustice, si on punissoit auec vn criminel celuy qui iamais n'auroit fait faute quelconque: ou s'ils faisoient mourir deux personnes pour le seul peché de l'vne. Quand au fait militaire, ils y procedoient en ceste sorte, celuy qui laissoit son rang au cõbat, ou refusoit d'obeïr à son Capitaine, bien qu'il ne fust puny de mort, si estoit il rendu infame, estant cassé & priué de tout honneur & attente de gloire, & luy estant deffendu de iamais porter armes, & retourner à son premier estat & exercice: Ceste loy accoustumoit les hommes à bien faire & à craindre & redouter plus que la mort vne marque si ignominieuse & pleine d'infamie. Ceux qui descouuroient les secrets à l'ennemy & pratiquoient auec luy, auoyent par l'ordonnance la langue coupée: & quiconque rongnoit, ou falsifioit la monnoye, changeoit, ou gastoit les poix & mesures, qui falsifioit les sings & contrefaisoit les escritures, ou corrompoit les cedulles instruments, ou actes publics, à celuy les deux mains estoiẽt coupées a fin que le mẽbre qui auoit failly se sentist à iamais de sa faulte: et que les autres admonnestez par tel supplice se donnassent garde de tomber en crime et faulte pareille. Les loix procedoyẽt encor fort rigoureusement cõtre ceux qui s'oublioyent à l'endroit des femmes: veu que celuy qui violoit & forçoit vne femme libre de cõdition estoit chastré et luy coupoit on, et le membre et les genitoires, entant que en faisant ce mal, il auoit commis trois grands et estranges forfaicts, à sçauoir l'outrage, le rapt, et corruption en la femme d'autruy, et la confusion et meslange des enfans bastards auec les legitimes. Celuy qui estoit surpris en adultere, où la force estoit esloignée, estoit fouetté iusqu'à mille coups de verges, et à la femme on luy coupoit le nez, a fin que par la mutilation de ce membre elle fut punie en la face par l'attrait de laquelle elle auoit fait pecher l'homme estanz le nez le plus beau ornement du visage. Quand aux coustumes, et ordonnances faites sur les trafics et commerces, on tient que Boccoride en fut l'auteur: Or sont telles les loix, si quelcun denie auoir receu l'argẽt qui luy aura esté presté sans cedulle, le debiteur sera creu à son simple serment, comme estans les Egyptiens hommes qui tenoyent grand compte de la solennité des serments, cõme chose et sainte et religieuse: Car cõme ainsi soit que difficillement on adiouste foy à ceux qui iurent à tous propos, aussi se donnoyent ils garde que les gens de bien ne fussent cõtrains de iurer que fort tard, a fin qu'ils ne perdissent la reputation de leur preu

Loy cruelle contre les Parricides.

Loy sur les femmes grosses.

Loy militaire pour tenir les soldats en deuoir.

Punition de ceux qui pratiquoient auec l'ennemy.

Iuste punitiõ à toute sorte de faulsaires

Ceste loy fut depuis gardée par les Lombards voy. lime 3. chap. 26.

Loy contre les violeurs & paillards.

Iustice sur les adulteres & homme & femme.

Boccoride le legislateur.

Cecy s'ol. serue encor entre nous.

Digitized by Google

d'hommie: Le legislateur encor, mesurant par la vertu toute foy, & loyauté, tasche d'accoustumer les hommes à toute honnesteté par l'exercice des bonnes mœurs, a fin que on ne doubtast point de leur foy.

La loyauté despend de la vertu.

Aussi fut d'aduis celuy qui ordonna cecy, qu'il seroit iniuste de ne croire point celuy, auquel on auroit presté sans cedulle iurãt en sa cause propre. Ne voulut que l'vsure mise & contractée par escrit s'estendit le double de ce qui auoit esté presté: & ordonna que le payement seroit pris tant seulemẽt sur les biens du debiteur, sans qu'on peut s'empoigner au corps, ny l'esclauer ou mettre en prison, luy semblant raisonnable qu'il suffisoit que les biens, & non les corps fussent assuiettis à telle obligation. Et que aussi les corps des citoyens estoient obligez à la republique laquelle s'en vouloit seruir, & en temps de paix & à la guerre en ses affaires. Car il iugeoit estre mal feit que les soldats & gensdarmes qui hazardent leur vie pour le salut public soient empriſonnez pour debtes & vsures: & fut ceste loy donnée aussi par Solon aux Atheniens, laquelle fut appellée Disatée, desfendant que pour vsure, aucun citoyen fut lié, ny mis en prison.

Loy sur les Vsures.

Solon establit loy contre les vsuriers.

Semblable ordonnance faite à Rome.

Voy Halicarnass. liur. 6.

Or auoient les Egyptiens vne loy toute particuliere entre eux touchans les larcins, qui estoit telle Ceux qui auoient en deliberation de s'exercer en ceſt art, faillòit qu'allassent s'enroller au registre du Prince, & chef des sacrificateurs, & luy porter la chose desrobée tout aussi tost qu'elle auoit esté emblée, & prise: Celuy aussi sur qui le larcin auoit esté fait failloit que vint escrire & denoncer deuãt le mesme Seigneur le temps, iour & heure qu'il auoit receu ceste perte. Par ce moien les larcins estant facilemẽt descouuers le perdant recouuroit son bien, sauf que la quatriesme partie estoit ordonnée pour le larron, pour punitiõ de celuy, qui auoit si peu soigneusemẽt pris garde à ses affaires: estimãt le legislateur qu'il valoit mieux puis qu'il estoit impossible d'empescher du tout les larcins, qu'on ne perdist vne partie de ce qui auroit esté desrobé, qu'estre priué du tout sans espoir d'aucune restitution, ou recouurement. Les mariages y estoyent diuersement considerez: veu que les Prestres Egyptiens espousoyent vne femmes sans plus: les autres en auoyent tant qu'ils vouloyent, & cõme ils en pouuoyent nourrir: aucun n'y fut onc pour lors estimé bastard, & eust il esté produit, & engendré de quelque esclaue ou acheté: d'autant qu'ils estimoyent le seul pere auteur de la generation, que la mere ne luy dõne que le lieu pour receuoir la semẽce & la nourriture: laquelle on leur donnoit auec si peu de frais, & despence qu'a grand peine, presque le pourroit on croire: car ils entretenoyẽt leurs enfans de racines de ionc, & d'autres choses qu'ils cuisoyẽt sous les braises, ou auec des herbes qui croissent dãs les paluz soit ou bouillies, ou mises sur les charbons, ou quelques fois toutes cruës qui estoient les delices de ceste enfance: la faisant aller pieds nuds, & la plus part sans vestement quelconque, à ce les secourant la douceur, & temperie de l'air, qui est naturelle à ce païs, & prouince. En somme toute la despence que font les parens pour leurs enfans iusqu'à ce que ils soient en aage, ne leur sçauroit couster vingt Drachmes, à tout le moins n'excede point ceste sõme. Les prestres instruisoient les leurs aux lettres tant Hierogliphiques que profanes. & les accoustumoient plus que à autre

C'est vne question si la femelle ayde auec sa semence à la generatiõ. Voy Arist de la generation des animaux. l. 1. c. 18.

Nourriture sauuage des enfans Indis en Egipte

Geometrie & Arithmetique prisées en Egipte,

Digitized by Google

science ny sçauoir à apprendre la Geometrie & s'adextrer en l'Arithmetique. Quand à la Musique & ieu d'escrime, de lutte, ou le voltiger, ils ne vouloyēt qu'on les y acoustumast, à cause q ces exercices estoiēt trop violens & perilleux, si tous les iours on y employoit les corps encor si tēdres, & que cecy en lieu de fortifier, debilitoit, & cassoit les forces en l'homme La Musique ils l'estimoyent non seulement inutile & sans prouffit, ains encore fort nuisible, comme celle qui amollist & effemine les cœurs des hommes, & leur rauist leur gaillardise. La medecine de laquelle ils vsoyent pour s'alleger, estoit la diete, ou le vomissement, & cela ou tout aussi tost qu'ils se trouuoyent mal disposez, ou y laissant trois ou quatre iours d'espace entre-my tentant qu'ils croioyent (comme il est assez vray) que toute maladie procedoit de trop, & superfluement se nourrir: & que celuy remede est le meilleur & plus court pour conseruer la santé que d'oster la cause & la source de toute maladie. Ceux qui voiageoyent ou estoyent en guerre, tombans malades estoyent guaris sans rien despendre à cause que les medecins y estoient nourris, & salariez du public. & estoyent tenuz par la loy de prendre esgard aux patient, & les guerir suyuant les ordonnances, receptes & escrits des anciens de leur art, et qui fussent renommez et autorisez. Si le medecin ayant sujuy les reigles du liure sacré n'a peu guerir le malade, il est sans coulpe, quoy que l'autre s'en aille mourir: mais s'il le gueriſſoit vsant d'autres, et de plus de remedes que leur liure ne portoit, on le faisoit mourir sans compassion aucune. D'autant que le legislateur croyoit que l'ordre de penser vn malade qui auroit esté dés long tēps obserué par les medecins, et inuenté auec grand peine par les anciens estoit beaucoup meilleur, et plus salutaire que les nouuelles inuentions des modernes. Les Egyptiēs ont esté les plus estranges, et sottement superstitieux outre tous les idolatres: entant que non contents des statues des hommes, ils ont encor adoré les bestes, et mortes, et viues: telles qu'estoient les Chats, les Chiens, Ichneumons, Espreuiers, Ibides, Loups, et Crocodilles, d'vn infiny nombre d'autres. Et tant s'en faut qu'ils eussent honte de faire publique profession de celle bestiale façon de seruice que plustost ils se pēsoient dignes de louange, & honneur, se veautrans en ceste vilaine et abominable pollution, et infame idolatrie: portans les figures et representations de ces animaux autour de leurs villes en procession, & par les villages les monstrant de loing comme Dieux conseruateurs, & aussi quels ils faisoient reuerence, & les prioient treshumblement. Quelqu'vn de ces Dieux, et brutes deitez dés Egyptiēs mourant, ces fols l'ensueliſſoient dans vn beau linge, le salans auec grans cris, & vrlemens, et battans estrangement leurs poitrines, puis l'oignans auec liqueur de Cedre, et autres drogues precieuses et aromatiques, ils les enterroient és saints lieux, a fin que leurs charoignes fussent de plus de durée. Si quelcun de son bon gré, et de guet à pens, ou en quelque sorte que ce soit mettoit à mort vne de ces bestes, il n'y auoit aucun moyen de le sauuer de mort, à cause que le peuple y accourant le massacroit fort cruellement et sans attendre ce qui en seroit ordonné par iustice. L'effroy que plusieurs auoient d'estre ainsi mal traitez, faisoit qu'aussi tost

Exercices violens dageureux aux enfans.

La Musique corrompt l'esprit de la ieuneſſe.

Le vray remede de toute maladie la diete.

Medecins en Egypte, fort suiectz iadis

Monstrueuse idolatrie des Egyptiens. Voy Arnobie contre les Gentilz. Eusebe prepar. euāgeli. li. 2. c. 1. inuentaire de toute ceste folie. Lactāce de l'orig. d'erreur li. 2. ch. 14 & li. 5. c. 21. Plutarh. au l. d'Isis & Osiris. Seculie poete aux Heroi. paſchaux & Lucā de la guerre ciuil. li. 8. Strabon. l. 17

Beſtiſe des Egyptiēs iadis

Digitized by Google

Dieux Egiptiés bie traittez & nourriz.

qu'on voyoit quelcun de ces animaux morts, ceux qui les premiers en auoient la veuë se tenant de loing lamentoient & pleuroient le desastre, en tesmoignage que cest accidẽt n'estoit point aduenu par leur faute. La charge de nourrir ces beaux Dieux brutaux estoit dõnée à gens d'estat, & non de peu d'autorité enuers le peuple, qui s'y portoiẽt soigneusement & font leur dispence à grands frais, estant leur viande & pasture d'vn delicat breuuage fait d'espeaulte, ou escorgeon, & de bouillie faite de fleur de farine, & autres viandes composées auec lait: outre ce leur mettoit on deuãt des Oyes tant boulues que rosties pour les rassasier. A ceux qui viuent de chair cruë, on leur distribue des oiseaux pris à la chasse, ou aux reths, et filais, somme on despendoit beaucoup, et mettoit on grand peine pour l'entretenemẽt de ceste vilennie. Et estoient si sots que de ne cognoistre point leur bestise, voyans mourir ces bestes, ains les plouroient, et en faisoient le dueil tout ainsi que si leurs enfans fussent decedez, et les enterroient auec plus de frais et magnificence que ne portoient leurs richesses: tellement que du temps de Ptolomé surnommé Lage Roy d'Egypte estant à Memphis mort vn Bœuf de trop de vieillesse, celuy qui auoit charge de le nourrir y employa aux funerailles vne grand somme qu'il auoit eu pour sa nourriture, et encor emprunta il du Roy 50. talents d'argent pour faire la despence de ces obseques superflues. Plusieurs s'esbahiront lisans chose si sotte et merueilleuse despence, mais ils s'estonneront encore d'auantage s'ils considerent oombien les Egyptiens ont esté superfluz, et excessifs és obseques de leurs morts. Veu que dés que quelcun estoit decedé, les amys et parens du dessunct s'assemblans, se couuroient la teste de fange et alloient tout autour de la ville lamentans, et plourans sans cesse iusqu'a ce que le corps estoit enterré: Et durãt lequel temps ils ne se lauoiẽt cõme de coustume ny beuuoient vin, ou prenoiẽt nourriture de chose delicate et sauoureuse, & n'vsoient d'aucun acoutrement que vil et de peu de valeur. Leurs sepulchres et tombeaux estoient de trois sortes, les vns somptueux, les secõds mediocres, et les autres de peu d'importance. A la despence & frais du premier on employoit vn talent d'argent, au second vingt mines, et au troisiesme et dernier, les frais estoient indignes qu'on en tinst cõpte. Ceux qui ont la charge des funerailles, comme y estans nez et nourris dés leur ieune aage portoient les roolles des despences pour s'enquerir des parens du mort, cõbien est ce qu'ils y veulent despendre: et ayans conuenu du pris, on leur liuroit le corps afin que l'apareil des honneurs fut dressé selõ le despence qu'on y vouloit faire. En premier lieu celuy qu'on appelloit Grãmaniẽ ou scribe, et greffier, ayãt mis le corps sur la terre nue, marquoit sur la hanche cõbiẽ il falloit fendre et inciser du corps du costé gauche. Celuy qui auoit la charge de faire l'incision, prenãt vne pierre Ethiopique, fendoit le costé du dessunct, ce qu'ayant fait, il s'en fuioyt à toute course, estant suiuy des assistans, qui en le maudissant luy ruoyent des pierres, comme ayant commis quelque crime: ayans opinion que celuy là a quelque inimitié secrette en son cœur, contre le trespassé, lequel violoit ainsi furieusement le corps de son amy. Les saleurs qui saloient le corps estoient honorez en

Ce Ptolomé fut le premier Roy d'Egipte, des successeurs d'Alexãdre, en l'ã 114. Olympiade.

Folle despences en vnes funerailles de beste. 50. talẽts peuuẽt mõter enuiro 25000 liures tour. voy Budé de Asse.

Despẽce és obseques des Egiptiẽs. Vingt mines, à dix escuz pour mine, ce sont deux cẽs escuz. Voy Budé. C'estoiẽt cõme les crieurs, & porte-chapes à Paris.

Diuers offices de ceux qui auoyent charge des obseques.

Digitized by Google

re eux comme gens segnalez, & recommandables: d'autant qu'ilz pouuoyẽt & frequenter les Temples & conuerser auec les sacrificateurs: ceux cy estans pres le corps, l'vn fendoit par dedans toutes les entrailles sauf le cœur, & roignons, & soudain vn autre lauoit tout cecy auec du vin Phœnissien, & iceluy meslé de choses soefues & fort odoriferantes, & puis oignoyent tout le corps de liqueur de Cedre premierement, & apres de diuerses confections precieuses & aromatiques, par l'espace de plus d'vn moys: & non content de c'est oignement, encor faisoyent ils infusion de Myrrhe, Cãnelle, & autre espicerie tant pour conseruer le corps longuement sans pourriture, que pour le rẽdre soueſ-flairãt, & de bonne odeur. Acoustré & aromatisé qu'ils auoyent ainsi ce corps, ils le rendoyent aux parents, ayans premierement si bien ageancé les membres & parties iusqu'aux sourcilz, & paupieres qu'on eust iugé que c'estoit vn homme endormy. Auant que le mettre en terre, les parents faisoient aduertir les iuges & amys du deffunct, du iour del'enterremẽt les asseurans que le mort passeroit le fleuue & paluz des Enfers. Assemblez que estoyent les Iuges quarante en nombre, & assis en demy rond, ou croissant pres l'estang & paluz en vn lieu preparé pour ceſt effait, on conduisoit vne barque posée pour ce seruice par ceux qui estoyent commis maistres des ceremonies, & auant que le corps fut mis en son cercueil, chacun auoit licence suyuãt la loy, d'accuser le deffunct, lequel si estoit trouué auoir mal vescu, les Iuges prononçoyent sentence le priuans de l'honneur, & droicts de sepulture: Mais si les accusateurs estoyẽt conuaincuz de l'auoir deferé à tort, ilz estoyẽt condamnez à vne grosse amende, Ny ayãt qui l'accusast, ou le delateur estant trouué calomniateur, les parẽs & amys laissans leur dueil & tristesse, se mettoyent à celebrer les louanges du deffunct, sans y omettre de quelle race il estoit, n'y la gloire de ses parents, ainsi que les Grecz auoyent aussi de coustume: Car tous les Egyptiens s'estimoyent estre gẽtilz hommes: ainsi commençans le discours de la vie dés l'enfance, ils racontoyent sa pieté vers les Dieux, son erudition & sçauoir, & l'innocence de ses mœurs, & venans à l'aage parfait, leur religion, iustice, integrité, cõtinence, sagesse, & autres vertuz estoyent singularisées, ce que fait ils inuoquoyent les Dieux infernaux, qu'il leur pleust de colloquer cestuy-cy au siege & rãc des biẽ-heureux, ausquelles prieres tout le peuple respõdoit louant hautement le mort, comme celuy qui iouissoit de l'aise des ames fortunées. Chacun alors enterroit son mort en son propre sepulchre, & ceux qui n'auoyent sepulture propre, les posoyẽt en leur maison, dans la muraille la plus ferme qui y fut, y dressant le cercueil tout droit, & maçonnant la closture: afin que les successeurs s'estãs enrichis & faisans tout deuoir de payer ce qui estoit deu par le deffunct eussent le moyen de l'eterrer honnorablement. Or auoiẽt ils de coustume que empruntans de l'argent ilz donnoyent en gage les corps de leurs parents au crediteur; là où faillants à les racheter ils encouroyent vne grande infamie, & si estoyent eux mesme priuez de sepulture. Ce ne sera sans cause que on s'esbahira des institutions de ceux qui feirent ces ordonnances, & introduirent telles coustumes, non tant qui seruissent pour former la vie de ceux qui sont

Cedre arbre fort precieux à cause que onc il ne se corrõpt, & conserue les choses où il est mis.

De ce Paluz les poëtes ont assez escrit. Voy Virg. 6. Eneid. toutesfois passoyent ils le corps par dessus les estãgs du Nil.

Des Dieux infernaux. Voy Gregoire Girald en son histoire des Dieux Syntagme. 9. Priere pour les morts entre les gẽtilz. Les corps morts donez en gage pour les debtes.

Toutes ces superstitions introduites à bonne fin. Platon és liu. de la repub. S'ayde assez de ces fables.

au mõde que pour prendre esgard à l'hõneur, & sepulture des deffuncts: mais tout cecy tendoit à induire les hõmes à façõner si bien leurs actions qu'on n'y peut trouuer que redire, & à dire verité, quoy q̃ les Grecs ayẽt taſché de reformer la vie humaine, auec leurs Fables poëtiques, ſur l'heur des bons & ſupplice des meſchans eſtans deffuncts, ſi ne peurent ilz onc auec to⁹ leurs eſcritz attirer l'hõme à ſuyure les choſes ſaintes & vertueuſes, ains ſe mocquoient les vicieux de leur dire & faiſoient des riſées de leurs inuentions & reſueries. Là où les Egyptiens puniſſoient par effect les mal viuans, & louoyent les bons ſelon le merite de leur vertu, & bõne vie: admoneſtans tous les iours vn chacun de ce qu'il deuoit ſuyure cõme prouſitable, voyant la recompenſe preparée, pour les œuures quelles que elles fuſſent d'vn chacun de leurs Citoyens: & ainſi les vicieux ſe mettoiẽt en deuoir de viure bien, & vertueuſemẽt. Auſſi faut-il penſer que ces loix là ſont bonnes & ſainctes par leſquelles les hommes deuiennent non riches, mais pluſtoſt iuſtes, honneſtes, ſages & modeſtes. Et voyla quand à l'Egypte: reſte à pourſuyure des autres Peuples & Prouïces de l'Afrique.

Pœnes dits des Phœniſsiẽs en oſtãt ſeulement l'aſpiration, à cauſe que ce fut Didõ qui peupla celle contrée. Apiã Alexãd. l. Libyq.

Des Pœnes, & autres Peuples d'Afrique. Chap. 7.

LEs Pœnes, deſcenduz des Phœniſſiens, ſont diuiſez en pluſieurs & diuerſes nations: entãt q̃ les Andrimachides voyſins d'Egypte, ſuyuẽt auſſi les mœurs des Egiptiens: & portoiẽt iadis le meſme habit que le reſte des Pœnes, à ſçauoir que leurs femmes auoient en chacune de leurs cuiſſes vn anneau d'erain (ce qui ſ'obſerue encor en pluſieurs endroicts d'Afrique entre les Mores) & nourriſſoient longue leur cheuelure: & eſtoient ſi peu ciuilz, & tant mal apprins que les Poulx qu'ilz prenoient ſur leurs corps, ilz les mordoient & tuoient à belles dents, & puis les iettoiẽt à terre, ſeulz entre leurs voyſins, qui vſoient de ceſte brutalité. Ce ſont eux auſſi qui ſeulz entre ceux de leur nation, & ancienne parenté enuoyoient, & produiſoient leurs filles vierges qui eſtoient preſtes à marier au Roy, deſquelles il depucelloit celle qui le plus luy venoit à gré & en faiſoit l'eſſay auant qu'elle allaſt au Mary. L'autre peuple Africain nommé Naſamone eſtoit puiſſant, & iouïſſant d'vn Païs de grand eſtendue, fort cruel & furieux & eſcumeurs & Pirates, qui deualiſoiẽt les Naus arreſtées pres les bancz, & ſablons de la Mer Libyque. Ce peuple farouche deſcẽd en Eſté, ayãt laiſſé ſon beſtail le long de la mer, en la campagne pour y recueillir les fruictz, & Dates des Palmiers, & ſ'y fournir du boys deſdictes Palmes à cauſe qu'elles y ſont fort belles, en grand nombre, & qui ſont fertiles & apportans de fort beau fruict. Ilz en prenoiẽt donc les Dates non encor meures, & les faiſoient meurir au Soleil, & les trempans dans du laict, en prenoient leur nourriture. Ces gens auoient (comme encor il eſt obſerué) pluſieurs enſemble vne femme, ſuyuant leur ancienne couſtume, & ſe meſloient auec elles deuant tout la monde, de meſme façon preſque que les Maſſagetes, ſi ce n'eſt que ceux-cy mettoient vn baſton à la porte. Les Naſamones ont auſſi de couſtume que ſi quelqu'vn

Ces bãcs ſont entre le Royaume de Thunes & le païs Cerenaique. Voy Ptolo. en la Geograph. Strabo liu. 3. & 17. Pauure nourriture des Naſamones. Maſſagetes ſont Scythes. Voy Stra-

Digitized by Google

d'entr'eux prẽd femme, le premier iour des nopces, l'espousée aille cour tiser tous ceux qui sont appellez au festin les inuitant à l'acointer & ceux qui auoyẽt affaire auec elle estoyent contraints luy faire quelque present qu'elle emportoit en sa maison pour tesmoignage du nõbre de ceux qui auoyent eu affaire auec elle. Or ces Nasamones vsent de la forme de iure ment, & deuination qui s'ensuyt, en estans les ministres ceux qu'ils sçauẽt & estiment estre les plus iustes, & vertueux, d'autant que c'est aux mortz à qui ils s'adressent en iurant par eux, & tenãs les mains sur leurs tõbeaux. Et encor deuinent ilz aprochans leurs sepulchres, pres lesquels leurs orai sons finies ils s'endormoyent, durant lequel repos, tout ce qu'ils venoyẽt à songer leur seruoit d'oracle, & prediction toute asseurée. Et s'entrepromettant la foy, ilz vsoyent de telle ceremonie, chacun prenoit vn hanap de la main de son compaignon, & bouuoyent l'vn à l'autre en signe d'alliance, & s'ils auoyent de quelque liqueur fut eau, vin, ou autre humeur, ils y mettoyent le doigt qu'ilz lechoyent l'vn apres l'autre. Les Garamantes estoyent si farouches, & sauuages qu'ilz fuyoient toute compagnie, & hantise d'*hõmes*, que de ceux de leur païs, & si lasches & poltrons qu'ils n'auyoẽt aucunes armes offensiues, ny deffensiues, & estans assaillis, n'osoyent faire resistance, & estoit leur pays par dessus les Nasamones en la Libye & Marmarique, tirant vers la Barbarie au Royaume appellé à present de Barcha pres la Marine, tirant vers le ponant, les auoisinans les Macres qui rasoyent le sommet de la teste, laissans croistre vn topet de poil sur le dessus tondans le reste en rond tout à l'entour. Les Guidanes leurs voisins portoyẽt à la guerre des peaux d'Autruches souterraines en lieu de bouclier. Leurs femmes portoyẽt aussi plusieurs frãges faites de peaux pour mõstrer (ainsi qu'on dit) par le nombre de ces franges cõbien d'hõmes les auoyent acostées, car chacun qui auoit affaire auec elles leur faisoit vn present semblable, tellement que celle qui en auoit le plus estoit aussi prisée, & honorée sur toutes autres, comme la mieux aymée & courtisée des amoureux.

Les Machlies se tenoiẽt vers le paluz de Tritonie lesquels se rasans le deuant de la teste portoient la cheuelure longue par le derriere, & au contraire les Auses portent leurs cheueux sur le deuãt tout ainsi qu'on paint l'Occasion. Les filles de ce peuple dressoiẽt tous les ans vn cõbat le iour de la feste de Minerue, en l'honneur de celle Déesse se cõbatans à coups de pierres fort despiteusement, & cruellement & s'entrefrapans de gros bastons, se vãtans d'obseruer la coustume ordonnée par celle Déesse que nous apellons Minerue. Or celles qui estoient mortes en ce conflit, portoient le nom de fauces vierges & corrompues, mais cecy ce fait auãt que sortir de la bataille: & celle qui s'estoit maintenue le plus brusquement, estoit touiours honorée par les autres pucelles, qui l'ayans armée de toutes pieces, & sur tout d'vne bourguignotte faite à la Corinthienne, auec vne creste telle que celle de noz morions, & la faisans monter sur vn chariot branslant, l'alloient en cerriomphe pourmener le long du lac & paluz Tritoniens. Ce peuple mesme s'acointoit confusément des femmes, sans qu'ils se tinssent ensemble en quelque honeste societé, ains tout ainsi

ban li. 11. Herodote liu. 1. Pomp. Mele l. 1. S. Chrysost. au sermon de Penthecouste Ptolo. Table. 7. d'Asie. Ainsi en vsõs nous sur les reliques des saints. Garamantes peuple de Libye. voy Ptolo. Solin ch. 32. Lucan. liu. 4. & 9. Pomp. Mele. 1. Maces peuple Libyen. Femmes des Guidanes, se prostituoyẽt à chacun. Les Arabes tiennent à presẽt tout ce pays. Pallas fut nõmée Tritonie à cause qu'elle nasquist pres le Paluz Triton. Voy Pausa. en ses Boeotiq, Pomp. Mele. l. 1. Herodo. 4. Pline li. 5. ch. 4. Cõbat de filles en l'honneur de Minerue. Grãde bestise des Auses & Tritoniens.

Digitized by Google

Mont Atlas est de grande estẽdue depuis la Mauritanie courãt iusqu'à l'Ocean Occidẽtal voyp. Mele li. 1.

que les bestes en vsent. Les fils qui en naissent dés qu'ils sõt paruenuz en aage, les hõmes estãt assemblez: il choisist celuy auec lequel il veut estre & demeurer, lequel estoit reputé pour son pere, car les trois moys ils s'assembloient pour ceste affaire.

Les Atlantiens sont ceux qui habitoient le long du mont Atlãs, et furent Anonimes, c'est à dire sans que pas vn d'eux eut vn nom qui luy fut propre: Ceux cy detestoient le Soleil sur le plus chault du iour, et luy disoient toutes les iniures desquelles ils se pouuoient aduiser, à cause que par son ardeur, il les affligeoit et rendoit leurs terres infertiles.

Atlantiẽs ne mangeoyẽt chair, & ne sogeoyent onc d'ou procedẽt les songes, voy pline dernier c. du 10. l. Albert li. 2. du sõmeil & veille

Ils ne mangeoyent d'aucune sorte de chair de beste quelconque et estoient sans iamais songer chose qu'elle que ce peut estre. Les Nomades ou pasteurs s'auoisinans d'Egypte, viuoient de chair et de lait: sans toutesfois rien toucher qui procedast de la vache, d'autant que ny les Egyptiẽs aussi touchoyẽt iamais rien du pourceau, et ne se nourrissoiẽt point de vaches: et les femmes Cirenaïques eussent fait conscience de les seulement frapper, à cause d'Isis honorée en Egypte souz la figure d'vne vache, en l'honneur de laquelle elles ieusnoient, et celebroient des festes auec grand soing et diligence. Mais les fẽmes du Royaume de Barce qui est le plus voisin d'Egypte entre tous les Libiens, le long de la marine ne mangeoient ny vache, ny porc, & lesquelles brusloient aucunement les veines du sommet de la teste à leurs enfans en l'aage de quatre ans, auec de la laine grasse & non lauée, à fin que la pituite coulant du cerueau ne leur fut iamais nuisible, qui estoit la cause que ces peuples se vãtoiẽt d'estre presque tousiours en bonne santé. Lors qu'ils sacrifient ils en vsẽt ainsi, ayãs coupé l'oreille à la beste du sacrifice, cõme pour premier offre ils la gettent sur le toit du Tẽple, & puis luy tournent & coupent la teste ne sacrifians en l'hõneur d'aucũ autre Dieu que du Soleil & de la Lune. Or tous les Africains enterrent leurs morts tout ainsi que les Grecs, sauf les Nasamones, qui les enterrent tout debout si bien que quand vn homme est aux angoisses de la mort, ils le dressent, a fin qu'il ne rende l'ame tout couché. Leurs maisons ne sont ny de grand consequence ny frais, estans faites de clayes & rameaux entrelacez en des lentisques & lesquelles ils tournent ou bon leur semble. Les Maxes autre peuple Africain, s'accoustrent fort estrangement leur perruque, portans la partie gauche rase & la dextre cheuelue, & se peignans la face de vermillon, se vantãs d'estre descẽdus des Troïens. Les femmes des Zabiques qui sont leurs voisins seruent de chartieres à leurs marys allans en guerre. Entre les Zigantz (où les auettes font vne grãd quãtité de miel, mais on tiẽt que les hõmes en sophistiquent beaucoup plus que les mouches n'en font) tous se vermillonnent la face, & mangent des Singes, desquels le païs abonde és montaignes voisines. Tous ces peuples sont en Libye, viuãtz tout ainsi que les bestes de ce qu'ilz récõtrẽt, sans tenir aucune prouisiõ en leurs maisõs, & ne se vestent que de quelques peaux de bestes & sur tout de Chieures qui sont là en abõdãce. Les plus puissãs entr'eux n'ont aucune cité, seulemẽt des tours, & petitz forts bastis le lõg des estãgs, et riuieres, où ils serroyent ce qui leur estoit necessaire pour la vie. Ilz sõt

Atlantiens sont ceux qui habitoient le long du mont Atlãs, et furent Anonimes

Ils ne mangeoyent d'aucune sorte de chair de beste quelconque et estoient sans iamais songer chose qu'elle que ce peut estre.

Les Nomades ou pasteurs s'auoisinans d'Egypte, viuoient de chair et de lait: sans toutesfois rien toucher qui procedast de la vache, d'autant que ny les Egyptiẽs aussi touchoyẽt iamais rien du pourceau, et ne se nourrissoiẽt point de vaches: et les femmes Cirenaïques eussent fait conscience de les seulement frapper, à cause d'Isis honorée en Egypte souz la figure d'vne vache, en l'honneur de laquelle elles ieusnoient, et celebroient des festes auec grand soing et diligence.

Nomades, ou pasteurs Africains, voisins de la regiõ Cyrenaïq. car il y a aussi des Nomades en la Scythie. voy Strabon. liure I. 7. & 12.

Mais les fẽmes du Royaume de Barce qui est le plus voisin d'Egypte entre tous les Libiens, le long de la marine ne mangeoient ny vache, ny porc, & lesquelles brusloient aucunement les veines du sommet de la teste à leurs enfans en l'aage de quatre ans, auec de la laine grasse & non lauée, à fin que la pituite coulant du cerueau ne leur fut iamais nuisible, qui estoit la cause que ces peuples se vãtoiẽt d'estre presque tousiours en bonne santé. Lors qu'ils sacrifient ils en vsẽt ainsi, ayãs coupé l'oreille à la beste du sacrifice, cõme pour premier offre ils la gettent sur le toit du Tẽple, & puis luy tournent & coupent la teste ne sacrifians en l'hõneur d'aucũ autre Dieu que du Soleil & de la Lune.

Barce ville assise sur la mer de Cãdie. Voy Pli li. 5. ch. 5.

Or tous les Africains enterrent leurs morts tout ainsi que les Grecs, sauf les Nasamones, qui les enterrent tout debout si bien que quand vn homme est aux angoisses de la mort, ils le dressent, a fin qu'il ne rende l'ame tout couché. Leurs maisons ne sont ny de grand consequence ny frais, estans faites de clayes & rameaux entrelacez en des lentisques & lesquelles ils tournent ou bon leur semble.

Mode des sacrifices des Barcéens. Enterrement des Nasamones quel.

Les Maxes acoustrez estrãgement. Les femmes Zabiques chartieres.

Les Maxes autre peuple Africain, s'accoustrent fort estrangement leur perruque, portans la partie gauche rase & la dextre cheuelue, & se peignans la face de vermillon, se vantãs d'estre descẽdus des Troïens. Les femmes des Zabiques qui sont leurs voisins seruent de chartieres à leurs marys allans en guerre.

Peuples viuãts de chair de Singes.

Entre les Zigantz (où les auettes font vne grãd quãtité de miel, mais on tiẽt que les hõmes en sophistiquent beaucoup plus que les mouches n'en font) tous se vermillonnent la face, & mangent des Singes, desquels le païs abonde és montaignes voisines.

Mœurs des Libyens.

Tous ces peuples sont en Libye, viuãtz tout ainsi que les bestes de ce qu'ilz récõtrẽt, sans tenir aucune prouisiõ en leurs maisõs, & ne se vestent que de quelques peaux de bestes & sur tout de Chieures qui sont là en abõdãce. Les plus puissãs entr'eux n'ont aucune cité, seulemẽt des tours, & petitz forts bastis le lõg des estãgs, et riuieres, où ils serroyent ce qui leur estoit necessaire pour la vie. Ilz sõt

Digitized by Google

faire ſerments tous les ans au peuple qui leur eſt ſuiect d'obeïr aux commandemens de leur Prince, & d'aymer leurs compaignons & voyſins ayans les armes ſelon leurs mœurs & l'vſage du païs: Car cõme ainſi ſoit qu'ils ſoyẽt de legere taille, & habitent vn pays tout preſque en planure, ilz vont en guerre, ſans eſpée, ny couteau ou arme quelconque, fauf quelques Arſegayes, & de gros cailloux choiſis à leur fantaſie qu'ils portent en des vaſes faits de cuir, & auec cecy ilz combatent, aſſaillans, & ſe retirans du conflict, & taſchans de frapper leur ennemy n'attendoyent iamais qu'on leur donnaſt deſſus, accouſtumez dés leur enfance à la courſe pour ſe ſauuer à la fuitte: & n'vſent de foy, ou loyaulté quelconque à l'endroit des eſtrangers.

† Les Troglodites (que les Grecz à cauſe qu'ilz viuent des chairs de leur beſtail appellent Paſteurs) ſont en Ethiopie aſſemblez en des Citez, & qui creẽnt & eſliſent des Roys, & ſeigneurs ſur leur païs. Leurs femmes ſõt communes à chacun d'eux, ſauf que le Roy en a vne qui luy, eſt toute particuliere: que ſi quelqu'vn acointe la femme du Prince, le bõ homme ne ſe venge ſinon d'vne amende de quelque nombre de Brebis qu'il luy fait payer pour auoir planté les cornes à ce beau Roy ſans force Durant les ventz Etheſies, à cauſe qu'il pleut fort en ce païs, ilz ne viuent que de ſang & lait meſlez enſemble, & qu'lz ſont vn peu cuire auant que en vſer. Durant les grandz chaleurs leur manquãt paſture pour leurs troupeaux ilz ſe retirẽt vers les mareſts & paluz, & n'õt gueres guerre enſemble, que pour la diſſention aduenue pour ces paſturages. Ilz tuoyent les beſtes caſſées de vieilleſſe, ou maladie: & ne viuoyent guere d'autre viande: & mettoyent le nom à leurs enfans, non celuy de leurs peres & maieurs, ains de q̃lcune des beſtes de leur troupeau, leſquelles ilz apelloyẽt & peres, & meres, à cauſe que c'eſtoit d'elle & non de leurs parẽts qu'ils prenoyent, et ſubſtance et nourriture. Les ſimples & groſſiers, & le petit peuple vſoit pour breuuage de la liqueur d'vn arbre nommé Paliure, & les plus riches & puiſſans, tyroient le ius de certaines fleurs, ayãt & gouſt & couleur ſemblable au Mouſt le plus meſchant & mal ſauoureux, qu'on tire de noz raiſins. Et pour autant que la multitude de leurs haraz & troupeaux eſt fort grande & de beſtes diuerſes, ilz ſont contraintz de ſouuẽt changer de place, allans tout nudz, fauf les parties honteuſes qu'ilz couurent de peaux de leurs brebis.

Les Troglodites ſont circoncis tout ainſi que les Egyptiẽs, ſauf ceux qui ſont boiteux, leſquels ſeuls ſe tenans en la region des Heſternes, ne voyẽt iamais le raſoir ſur leur corps pour y raire, ou couper choſe quelconque. Les Troglodites apellez Megauares, portent pour armes vn eſcu ou bouclier de cuir de Bœuf tout crud, & ſans eſtre tanné ny acouſtré & fait en rond comme noz rondelles, & vne groſſe maſſue ferrée, d'autres ont des arts, et lances pour combattre. Ils ne tiennent aucun compte de la ſepulture, ains ſe moquant d'icelle, dés que quelcun d'eux eſt mort ils prẽnent le corps, et lians la teſte aux cuiſſes auec des fions, et hards de Paliure, ils le poſoient ſur vn lieu eminent, le chargeoiẽt en riant de pierres et l'ayant couuert d'vn grand monceau de cailloux, ſen retournoient ſãs

† Troglodites quelz & dits pour habiter dans les Grotteſques & cauerne Solin ch. 34. Herodote 4. d'où tout cecy a eſté prin. Ces Troglod. habitent dãs le ſein Arabique. Voy Ptol. li. 4. c. 8. Table 4. Et ſont Ethiopiens. Pauure vie des Troglod. ventz Etheſies vienent du Leuãt, & ſouflent tous les ans 40 iours apres la Canicule. Voy Strab. l. 3. Plin. 37. ch. 5. Gelbe li. 2. ch. 18. Paliure eſt herbe, & arbre. lequel ſe trouue ſeulemẽt en Afrique. Voy Dioſcorid. li. 1. c. 123. Theophraſt. l. 3 4. liure 4. ch. 4. De quelles arms vſent les Troglodites. Cruelle façon d'enterrer les morts.

Digitized by Google

monstrer vn seul brin de tristesse pour la perte de leur amy. Ils bataillent ensemble non pour leurs finages, ou iniures ou esmeuz de courroux, ou ambition, seulement pour les pastis & herbages à nourrir leurs troupeaux Leurs combas cõmençoient à grands coups de pierre, iusqu'à tant qu'il y en auoit de blecez: & lors ils prenoient leurs arcs desquels ils estoient merueilleusement bons maistres, s'acharnans si bien que plusieurs y demouroient pour les gaiges. Mais en fin les plus vieilles d'entre leurs femmes se presentans, & sans aucune crainte, se mettant entre les deux parties faisoient cesser le combat (car c'estoit grãd forfaiture que d'en offencer quelcune) auquel pour l'amour & reuerẽce de ces dames ils mettoiẽt fin soudainement. Ils estoient si charitables enuers les vieillards qui ne pouuoient plus suyure les troupeaux, & haras vagãs de lieu en autre, que les estranglans auec vne quẽue de Bœuf, les faisoient miserablement mourir. Leur estoit permis de faire mourir vn qui languissoit en maladie, encor qu'il refusast de finir, & pensoient luy faire vne grand faueur, & auantage, vsans de pareille courtoisie aux febricitans & à ceux qui estoient assaillis de quelque maladie incurable: ayans opinion que celuy est le plus malheureux d'entre les hommes, qui ne pouuãt rien prouffiter en viuant desire toutesfois de viure en ce monde. Herodote escrit que les Troglodites sont des Grottesques pour y habiter sans auoir aucun desir d'accumuler richesses, veu qu'ils se sont dediez, & consacrez à vne pauureté volontaire, se glorifians en ce seulement qu'ils iouïssent d'vne pierre exquise que nous apellons Exachontalite: & qu'ils viuent de chair de Lesards & Serpẽs: que leur parolle est si confuse, que plutost on iugeroit qu'ils siflassent ou grinçassent les dents, que non qu'ils imitassent aucunement la voix humaine. Il y a encor vne autre nation. Ethiopiẽne par dessus l'Egypte le long du Nil vers les parties Australes, ou les hommes, nommez Rizophages (qui signifie mange-racines) ne viuent que des racines des roseaux arrachées des lieux voisins, qu'ils lauent & battẽt tant auec des pierres iusqu'à ce qu'ils les amolissent, & desquelles ils font des gateaux comme vne tuile autant qu'on en peut tenir en la main, & les mangent, estans cuits au Soleil. De ceste viande ils en iouïssent en paix, & en ont en abondance tout le long de leur vie, à cause qu'ils n'ont guerre auec pas vn de leurs voisins: si est ce qu'ilz ont guerre cõtinuelle auec les Lyons, qui pour se rafreschir aux ombres, sortent des desertz, & aussi poursuiuẽt les moindres bestes pour se repaistre: qui est cause que souuent les pauures Ethiopiens, se tenans aux Paluz en payẽt la folle enchere & sont deschirez dés qu'ilz sortent de leurs marests par ces bestes farouches, & cruelles, tant pour n'estre des plus courageux que l'on sache, & n'ayans armes pour se preualoir de telle violence. Et il y a long temps que ceste nation eust esté ruinée par les Lyons, si nature n'eust pourueu de son bon gré en leur dessence, & conseruation. D'autant que sur le commencement que la Canicule espand ses ardeurs, il naist vne si grande & innombrable multitude de frelons en ce païs là, sans qu'aucun vent y regne pour y causer, en attirant les vapeurs de ceste corruptiõ, que les hommes se retirãs dans les paluz n'en sont point vexez ny tourmentez, mais les Lyons en sentent telle

Batailles des Troglodites pourquoy elles soiẽt & comme prenoyent fin

Cruauté Barbare sur les vieillardz malades.

Estranges receptes pour les malades

Liur. 4. d'ou l'auteur à pris tout cecy, n'est parlé vn seul mot de ces cruautez. Bie parle-il de leurs manger de Serpens & parolle cõfuse.

Rizophages habitent pardela l'isle de Meroé, pres le fleuue Astape Voy Diod. Sicil. des antiquites. 4. c. 3.

Ethiopiens assaillis des Lyons. tout cecy est de Diod. Sicil. li. 4. c. 3

Frelons, & Tans, ou hanetons chasse-

Digitized by Google

guerre qu'ilz ſont contraintz de ſen aller, tant pour ſe faſcher de la morſure de ces beſtioles, qu'eſpouuentez de leur ſon & murmure. A ceux cy ſont voiſins les Hilophages, & Spermatophages (c'eſt à dire rõge-boys, & mange-ſemences) les derniers deſquels recueillãs les fruitz cheans des arbres ſen nourriſſent ſans ſe pener autrement pour auoir eſgard à leur prouiſion, contents le reſte du temps de ſubſtẽter leur poltrone vie des herbes qui naiſſent par la cãpaigne mareſcageuſe. Là où les Hilophages ſe mettans en campaigne auec leurs femmes, & enfans montẽt ſur des arbres, ou coupans le tendron & bous des branches, ils en nourriſſent leurs corps miſerables: & ſont ſi adextres (à cauſe du long vſage de grimper ſur les arbres) qu'ils ſaultent d'vn en autre, comme ſi c'eſtoiẽt des oyſeaux, & Eſcurieux, & ſe coulent le long des branches & rameaux, les plus tẽdres & foiblets ſans danger de leur perſonnes, tant ils ſont maigres & legers, &, ce qui ſemble choſe incroyable, ils ſont ſi ſubtils que ſi le pied leur gliſſe ſur quelque rainſſeau, ſoudain les mains ſaccrochans à la branche les deliure de l'infortune de la cheute, & quoy qu'ils tombent, encor ſont ils ſi peu chargez de chair & graiſſe, que la legereté du corps empeſche qu'ils ne reçoiuent aucune offence: & ainſi ils raſſaſient leur ventre affamé l'empliſſans des tẽdrons des arbres ainſi que font les Cheureulz, & Chamoys en noz montaignes. Ces gentils oiſeaux vont touſiours tous nuds, & ont leurs femmes, & enfans communs, auſſi leurs richeſſes ne ſont trop grandes: quoy qu'on die qu'ils bataillẽt à beaux coups de baſtõ pour les lieux de leurs demeures, eſquelles les vaincueurs donnent loy, & commandent ſur les vaincuz. Mais il en meurt plus de faim, que de coups receuz à la bataille, entãt que leur defaillant la veuë, ils ſont priuez du ſens qui leur faiſoit voir le ſouſtien de leur vie, & ainſi ils periſſent. Le reſte de ce païs eſt habité par les Cineques, leſquels bien que ſoiẽt en moindre nombre que ne ſont les ſus-nommez, ſi eſt-ce que leur vie eſt fort differẽte enſemble. Car ils ont leur demeure aux boys, & leur païs eſtant foreſtier, faſcheux, mal-plaiſant, & raboteux, & où l'eau eſt rare & les fontaines difficiles à y dre trouuées, ils ſont forcez de prẽdre leur repos ſur les arbres, de peur deſtruir de paſture aux beſtes qui repairent par telles ſolitudes, & ſur le point du iour, allãs vers les eaux pour raſſaſier leur ſoif, quoy qu'ils ſoiẽt armez, ſi ſe cachent ils parmy les feillardz les plus eſpais de ce païs boſcageux: & ce ſçachãt que ſur le chault plus ardant du iour les Bœufs ſauuages, les Pardes, Lyons, & autres beſtes farouches tourmentées tant de la chaleur ardente du Soleil, que vaincuz d'vne rage impaciente de ſoif, irõt aux fontaines pour ſy rafreſchir, & raſſaſier leur alteration. Ces animaux renduz qu'ils ſont peſans & lourds pour ſeſtre chargez d'eau, ces Ethiopiens ſortans de leur embuſche leur courent ſus auec des perches & baſtons aiguiſez & bruſlez par vn bout, & les tuent de pierres, & faiettes, & les partageans enſemble, & donnant à chacune bande ſa portion, ils ſen ſaoulent, & prenẽt gaillarde curée. Il aduiẽt quelquefois, quoy que tard, & non trop ſouuẽt, que quelques vns d'entre eux ſont deſchirez par quelque beſte plus forte & puiſſante qu'ils ne ſont, mais ils ſont ſi cauteleux & ſubtils en leurs chaſſes, & embuſches que les plus braues, & furieux de

ſent les Lyons du pays des Rizophages.

Miſerable vie des Sparmatophages, & Hilophages.

Diodore faint icy des corps aëriens és hõmes.

Peuple de faim, eſtant deuenu aueugle.

Ceux que ceſtuy-cy apelle Cineques Diodore nomme Gymnites.

Ceux cy ſont appellez par Ptholomée Scinites. Table. 4. d'Afrique li. 4. ch. 8. les mettans vers les mõtagnes d'Azanie.

Chaſſe ſubtile des Gymnites ſur les beſtes farouches.

Digitized by Google

ces animaux demeurent vaincus & deffaicts. Ayans faute de chair ilz s'aident pour viure des peaux des bestes au parauãt mangées, qu'ilz detrempent et en ostent le poil les chauffent, et cuisent au feu legerement: et se les departissans ensemble, s'en saoulent auec bon apetit, & goulüement. Et pour rendre leurs enfans adextres à biẽ tirer de l'arc, ilz leur dressent vne bute, et ceux-là seulz ont a manger lesquels auront touché le blãc, et c'est pourquoy la faim les pressant, ilz deuiennent si bons, & parfaitz archers. On y trouue encor les Acridophages, ce sont les mãge-sauterelles, ou Locustes, voisins du desert Libyẽ outre la regiõ Cinnamifere, ou porte-canelle, les plus petitz d'ẽtre les Ethiopiẽs, noirs outre mesure, et maigres comme l'escorce d'vn arbre. Durant la saison du Printemps nature pouruoyant à leur faim, et deffault, fait souffler les vens Zephir que nous appellons vents d'abas, & le Libyque, qui est Austral, qui leur amenent grand quãtité de sauterelles, desquelles ilz dressent leur affamée cuisine, et qui ne pouuans riẽ trouuer au desert viennent seruir de pasture à ces Negres miserables. Et sont ces Locustes tresgrandes, et la couleur de leurs aisles fort vilaine, et ressentant ne sçay quoy de saleté, et ordure. Or comme ceste vermine poussée du vent vient comme vn nuage obscurcissant les vallons où se tiennent ces Ethiopiens, eux qui sont acoustumez à tel exercice, portent grand quantité de matiere cõbustible, et tout l'herbe au parauant coupée amoncellant le tout ensemble, et y mettans le feu le long d'vne grande valée. Qui cause que les Locustes vaincus de la force et vehemẽce de la fumée y sont poussées de l'Air en terre; en quelque lieu vn peu plus loing de ce vallõs, en tombant si grand nombre, qu'elles suffisent à nourrir tout ce peuple. Lequel les salãt (car ce païs abõde fort en sel) en font reserue, et leur sert ceste viande d'vne saulce exquise en leurs affamez apetis, n'ayans autre nourriture que de ces bestioles engressées des bleds mãgez et rongez par le reste du païs Etiopié. Car ce peuple ne fait nourriture aucune de bestail, et ne mange aucun poisson, estant fort eslongné de la mer, et à brief parler, n'ayant autre moien pour subsẽter la vie miserable. Ainsi ne faut s'esbahir s'ils sont legers et dispoz de leur personne, et s'ils courent bien, et viuent briefuement, veu que les plus vieux qu'on y voye ne passent iamais l'an quarantiesme de leur aage.

Cõme les Gymnites adextrẽt leurs enfãs à tirer de l'arc.

Mange sauterelles peuple fort maigre & noir demesurément.

Zephir participe & du Ponãt & du midy, & c'est pourquoy il est attrẽpé & produisant.

En Ethiopiè ceste bruine gaste ordinairemẽt tous les ans quelque prouince, ny laissant rien qui soit sur terre. Voy d'Aluares en son Ethip.

Vie fort courte des Acridophages causée par la corruptiõ de leur nourriture.

Quand à leur mort, & fin ell'est autant miserable cõme incroyable, quoy qu'elle ayt quelque verisimiltude: car ce peuple paruenu en la vieillesse si soudaine, sent engendrer premieremẽt en son ventre, puis en l'estomach, puis par tout le corps, des poux esleż, non seulement diuers en figures, & couleurs, ains encore horribles à voir, & sales & vilains, qui en peu de temps les rongent, & consument auec vne estrange, & effroiable douleur. Le commencement de ceste maladie les empoigne auec vn grand demãgement tel que de ceux qui ont la gratelle, qui cause qu'en se gratant ils ont grand plaisir suiuy d'vne soudaine douleur et repentance: apres ce gratter on voit sortir les poux à escadrons, qui coulans auec vne eau sanglante sortans de ce demãgement, contraignẽt le patient miserable vaincu d'aingoisse et pressé du mal, à deschirer son corps à belles ongles non sans se plaindre, et gemir fort griefuement. Apres cecy les poux sortent

Peuples mourãs de Phtiriase & maladie pediculaire.

Digitized by Google

formillás en telle sorte, que comme si c'estoiét des vers de quelque boys vermoulu, ils ne peuuent estre ostez, ny effacez, renaissans soudain les vns apres les autres: & en ceste façon ces pauures gens donnent fin à leur vie, soit pour la nourriture prise tout le temps de leur aage, ou à cause de l'indisposition de l'air cortompu de leur Prouince. Sur l'extremité d'Afrique vers les parties Australes, habitent des hommes que les Grecs nomment Cynnamimes, & les Barbares les appellent sauuages, portans la barbe fort longue & toufue, & nourrissans des troupeaux de Chiens sauuages, qui leur seruent de garant & sauuagarde. D'autant que dés le Tropique de Cancer, qui est le commencemẽt du retrograde du Soleil en esté au moys de Iuing, iusqu'à moitié d'hyuer il vient vne multitude infinie de Bœufs Indiẽs se ruer en la terre de ce peuple, soit que ces bestes fuyẽt de rage d'autres qui les poursuyuẽt, ou pour trouuer dequoy se nourrir, ou pour autre occasion, à ce pousséz de la seule nature qui produit tout ce qui est ça bas de merueilleux, si est-ce que la cause en est encor incogneuë & incertaine aux hommes.

Cynnamimes peuple Chiennetier. Tropique d'esté est le Cancer, cõme Capricorne est de l'hyuer. Bœufz Indiẽs à troupeaux assaillent les Cynnamimes. Ptolomée liu. 4. c. 8. Table quatrieſme d'Afrique. Anciens n'ẽt eu cognoiſſãce plus auãt du coſté d'Afrique, que du goulphe Arabique. Promontoire Praſien, à preſent Royaume de Melinde. Où ſont au vray les Ichthiophages voy Ptolomée table 4. li. 4. ch. 9. Il y a d'autres Ichthiophages voy Strabon liu. 15. & 16. Grãde ignorãce des Icthiophages.

Or les hommes ne pouuans se preualoir de ces bestes furieuses de leur propre force, ilz ont recours à la gaillardise de leurs Chiẽs, auec lesquelz ilz poursuiuent ces Beufs, & en font souuent de beaux massacres, partie desquelz ilz mangent tous fraiz pris, & salent les autres pour leur prouision, & encor auec ces Chiens, ilz prennent grand quantité d'autre sauuagine, qui me fait pẽser que ce sont les chasseurs Oripées descritz par Ptolomée. Les derniers de ceux qui habitent les parties meridionales d'Afrique sont les Ichthiophages, (c'est à dire mãge poisson) lesquels ayãs forme humaine, viuent neantmoins aussi brutalement que les bestes, & est leur païs, pres la riue de la mer en la region des Troglodites, au sein Arabique [voila comme les anciens ignoroyent les terres, veu que Diodore Sicilien de qui cest auteur a tout emprunté, n'a eu cognoissance iusqu'au Promontoire Prasien, qui est le dernier bout & limite cogneu par Ptolomée, qu'on sçait à present estre nommé le Royaume de Melinde, & par delà lequel encor y a terres & Prouinces infinies, iusqu'au Cap de bonne esperance, le tout descouuert par les Pilotes de nostre aage. En outre ne veux omettre que icy onmet les Ichthiophages en la region des Troglodites, vers le sein & goulphe d'Arabie, qui est païs Oriental, comme ainsi soit que Ptolomée les mette non en Ethiopie, ains en Egypte Arabique, bien loing de l'Ethiopie, tirans vers nostre Pole, & deça le Tropique d'esté, comme ainsi soit que les Troglodites soyent tirans vers l'Equateur, & l'approchans, comme ceux qui sont par delà nostre Tropique, soit ce cy dit en passant, & pour le plaisir & contentement du lecteur, lequel ie veux que on apaste d'autre viande que baïes, ou simples coniecteures] Or ces Ichthiophages vont tous nudz sans iamais vser d'habillemeẽt quelconque, ayãs à l'imitation des bestes, & femmes, & filles à discretion, & en cõmunauté, cõme ceux qui n'ont ny sens ny appreheñsiõ de plaisir, ny douleur sinõ ainsi, que le simple instinct de nature les cõduit, ne sçachãs mettre differẽce entre ce qui est honeste & les choses sales & mal seãtes. Leurs logettes & maisõs sõt basties assez pres de la mer

Digitized by Google

Quelle eſt la peſcherie des Ichthiophages.

& ioignant les promontoires, où non ſeulement on voit de grãdes ſpelõques, ains encor des valées longues, & ſpacieuſes, & des Grotteſques fort eſtroittes ayans l'iſſue naturellement tortueuſe & treſdifficile, leſquelles voyes & maiſons les habitans ſecourus de la nature ferment & en difficultent l'entrée auec des monceaux de pierres, auec leſquelles comme ſi c'eſtoyent des rhetz ils arreſtent le poiſſon & le ſurprennẽt : Car la Mer croiſſant (ainſi que le fluz y aduiẽt tous les iours le matin & ſur le veſpre) elle arrouſe les bordz voiſins, & ſeſpendant bien loing elle ameine auec ſoy vne infinité de poiſſõ en terre ferme, leſquels gliſſans en diuers lieux, pour trouuer paſture, lors que au refluz la mer ſe retire, il aduient que les poiſſons ſont laiſſez à ſec entre les pierres : & c'eſt là que ce peuple accourt auec les femmes & petitz enfans, pour recueillir leur priſe, que ilz eſtandent au Soleil ſur des pierres à l'aſpect plus ardent du midy, les tournent ſouuẽt: & ſecz qu'ilz ſont, ilz deſpouillent les oz, & tirent la chair, qu'ilz peſtriſſent dans vne groſſe pierre creuſe comme vn mortier, & y meſlans de la ſemence, & fruict de l'arbre nommé Paliure, ilz compoſent vne viande qui leur ſemble treſſouefue, douce, & fort apetiſſante: car les poiſſons ainſi meſlez de diuerſes ſortes, ils font de ceſte paſte des fouaces & pains longs comme vn tuileau, & les ayants fait ſecher encor quelque peu au Soleil, ilz ſaſſeent pour bãqueter, & ſ'en repaiſſent auec grãd plaiſir & contentement, & ce ſ'en ſaoulans & empliſſans leur ventre, ſans tenir ordre ny meſure à leur repas, ayant touſiours ceſte viande preſte, cõme en vn garde-manger qui onc ne leur manque, eſtant la mer leur grenier, & leur ſeruant de boucherie auec grand abondãce. Mais lors que la mer ſ'enfle eſmeue de ventz & orages, & que les haures & orées ſont inondées des vagues furieuſes & eſcumantes de l'Ocean, ſi que le peſcher leur ſoit interdit, leur eſtãt alors leur paſture faillie d'vne part, ilz ſe pourueoyent d'vne autre, ramaſſans des coquilles et grandes conches de la mer, deſquelles caſſant la durté, et teſt ils en tirent la chair criie, de laquelle ilz ſe nourriſſent, ayãs ces poiſſons eſcaillez, le gouſt tout ſemblable preſque aux huiſtres que nous mangeons par deça: Que ſi par l'effort et violence des ventz contraires, la tempeſte dure lõguement, et que ces huiſtres leur defaillent auſſi bien que le poiſſon, c'eſt aux areſtes et oſſemẽtz des poiſſons ia mangez deſquelz ilz font ordinaire prouiſion, que ilz ſ'attaquent, mangeãs ceux qui ſont les plus tendres, & frais, et les autres ilz caſſent auec des pierres n'eſtans en diſcretion de guere diſſemblables aux beſtes brutes. Or ſe traittent-ilz (comme i'ay dit) ioyeuſement et d'vn chant aſſez mal-plaiſant, et qui reſſent la melodie, et doulce harmonie de ces châtres brutaliſez: ilz ſ'eſiouiſſent, et congratulent pour la bonne chere qu'ils ont faict enſemble: et puis chacun ſe rue ſur la femme qui luy vient la premiere en main, afin d'ẽ tirer lignée, ſans ſoing aucun qui leur trouble leurs aiſes, tant qu'ilz ſe voyent deuant les yeux dequoy farcir leur ventre: et viuent l'eſpace de quatre iours ſe donnans ainſi du bon temps, à manger & careſſer leurs dames, et le cinquieſme ſ'en vont à troupeaux vers les fontaines pour alleger leur ſoif, crians & brayans pleins de ioye et vſans d'vne voix autant mal-plaiſante comme peu aiſée à entendre & mal for-

De ceſte meſme façõ viuẽt la plus part des ſauuages du Breſil qui ſont voiſins de la mer.

Les Breſiliens auſſi mangẽt par l'eſpace de deux iours ſans boire, & boiuẽt autant ſans rien manger.

Digitized by Google

mée, en eſtant le ſon ſans aucun artifice. Ce voyage n'eſt en gueſe differant de celuy d'vn haras & grand troupeau de Bœufz, s'empliſſans tellement le ventre d'eau que à peine ſ'en peuuent ilz retourner a leurs loges pres la marine: & le iour que ilz ſe ſont ainſi abreuuez ilz ne mangent rien, ains ſe couchent auſſi hors d'eux-meſme, & tant aneantis que ſeroit vn homme qui auroit le cerueau fort troublé de vin & de viandes: & puis l'endemain ilz retournent à leur exercice de peſcherie, & vie deliceuſe de leur paſte de poiſſon: & paſſans ainſi leur temps, contentz de telle frugalité & ſimplicité, auſſi ne ſont ilz preſque iamais malades, iaçoit que ilz ne viuent guere longuement. Leur complexion eſtant ſans aucune mauuaiſe humeur, & eux ſans apprehenſion de malice ſe contentent de peu, & n'ont autre ſoing que de chaſſer la faim, ſans ſouhaitter plaiſir d'ailleurs que celuy que ilz peuuent prendre chez eux, & en leur accouſtumée maniere de viure. [Et telle eſt la vie de ceux qui habitent dans le goulphe d'Arabie, leſquels à preſent ſont vn peu plus fins & ruſez, & ſ'adonnent, ſinon à viure plus delicatement, à tout le moins à cognoiſtre que *vault* la marchandiſe, l'ayans apris par les Chreſtiens & Mores *qui courent* le long de celle coſte, & dans ce goulphe: auquel ſont *aboiſinez les* Royaumes d'Adel & Barnagaz depuis le Cap de Gardaſumi *qui regarde* l'Arabie heureuſe, où la plus part des peuples ſont Mahometans, *quoy* que ſuietz au grand Empereur d'Ethiopie.]

Voy Iehan Leon Africain en ſa deſcriptiõ d'Afrique.

Diodore ſ'eſgare bien fort de faire les hommes ſans apetit de boire & ſans nulle paſſion d'ame, choſes impoſſibles, en quelque ce ſoit des animaux.

Or les façons de faire de ceux qui ſont hors le goulphe, & ſein Arabique ſont beaucoup plus merueilleuſes, comme ceux qui iamais ne boiuent, & qui naturellement ne ſentent onc aucune paſſion, ou eſmotion en leur ame, pour choſe qui leur puiſſe aduenir. Ce genre d'hommes ſe tiennent loing de la terre habitée, & frequentée des autres, y eſtans comme pouſſez de fortune, & là ilz ſ'adonnent à la peſcherie, ne ſe ſoucians, ou deſirans rien qui ſoit humide pour leur gouſt, iaçoit que ilz mangent des poiſſons à demy crudz non pour eſtaindre leur ſoif, ains conduictz de *ne ſay* quelle brutalité, & contenz de tel viure & paſture que ilz trouuent *fortuitement*, ayans opinion que c'eſt vne grand felicité d'auoir faute des choſes qui peuuent nuire à ceux qui en ont faulte, ſi par cas ilz ne voyent à en auoir à ſuffiſance: Et ſont ſi patiens & conſtans que on dit que ſi quelqu'vn les venoit aſſaillir l'eſpée au poing, & les frappoit, qu'ils ne daignent ſ'enfuir, ains ſouffrent courageuſement, & les coups, & les outrages ne faiſant autre cas que regarder celuy qui les offence ſans monſtrer aucun ſigne, ny de douleur, courroux, compaſſion, ou miſericorde. Ilz ne parlent point aucunement, ains auec ſignes tant des mains que de la teſte, ilz ſont cognoiſtre & demandent ce, dequoy ilz ont affaire, & que le plus ilz deſirent. Ce peuple ayme & pourſuiſt la paix auec vn grand accord & vnion viuantz enſemble ne faiſans tort aux eſtrangers, ſ'eſtans de tous temps maintenuz en ceſte ſorte, quoy que ce ſoit vn cas fort merueilleux, ſoit que la couſtume les y ayt induis ou que la neceſſité les y contraigne, n'ayans le moyen de porter nuiſance à perſonne. Leurs loges & maiſons ne reſſemblent point à celles des Ichthiophages, ains les vns ſe tiennent en des Grottes qui regardent le Septé

Tout cecy eſt fabuleux, comme s'il y euſt iamais homme auquel manquaſt la voix.

Digitized by Google

trion Pole Artique, esquelles & l'ombre, & la fraischeur de l'air les deffendét des ardeurs vehementes du Soleil: d'autãt que les Spelonques qui regardent le midy, ressemblans pour leur ardeur aux exhalations d'vne fournaise, empeschent que on ne peut les aprocher pour y faire demeure. Ceux qui ne sont point expoſez à la face, & abry du vent Artique, se font des maisons de coste de Baleine qui sont faites en voulte, que la mer leur fourniſt abondamment, qu'ils lient & ioignent ensemble, & les couurent des herbes marines, pour s'en seruir contre les ardeurs du Soleil. Nature trouuant d'elle-mesme l'art pour se deffendre, y estant induite par la neceſſité & peril de souffrir quelque grand malheur & desastre: & voila la vie des Ichthiophages d'Afrique. Reste à dire quelque cas des Amozones, qu'on dit auoir le tẽps paſsé fait leur demeure en Libye, lesquelles estoient femmes hardies guerrieres, fortes, vaillãtes, & de grande puiſſance, & differentes en vie & façons aux dames de noſtre aage. D'autant que celles cy pour garder leur virginité auoyent en couſtume de s'exercer par quelque eſpace de temps au maniment des armes & paſſe temps d'exercice: elles se meſloyent auec les hommes pour auoir lignée & entretenir en vigueur leur race: C'eſtoyent elles seules qui manioyent les affaires, & cõmandoyent, & gouuernoyent l'eſtat de leur Royaume & republique, & cependant les hommes eſtoyent entre elles sans aucune autorité, faisans le meſnage en la maiſon ainſi que font les femmes entre nous, obeiſſans comme chambrieres, non receuz au gouuernement des Prouinces, & moins à suiure l'exercice des armes. Elles enceintes & deliurans leur fruit, les maſles eſtoyent donnez aux hommes pour les nourrir, mais à fin qu'ilz fuſſent inhabiles & sans effort pour la guerre, dés qu'ilz eſtoyent nez on leur froiſſoit le bras dextre, ou qui pis eſtoit, les faiſoyent mourir, ou enuoyoient bien loing de leur terre. Aux filles on bruſloit le bout des mamelles, a fin qu'elles ne leur cruſſent en groſſeur, ayans opinion que les tetins leurs seruiſſent d'empeſchement à la guerre: qui a eſté cauſe que les Grecz les ont nommées Amazones, à cauſe qu'elles eſtoyent sans mamelles.

Ceux qui dient qu'elles ont habité en Libye tiennent que elles se tindrẽt en l'Iſle d'Heſperie, ainſi apellée, à cauſe qu'elle eſt poſée vers le couchãt, & qu'elle eſt aſſiſe dans le paluz Tritonien voiſin de l'Ocean, lequel paluz s'apelle ainſi, à cauſe d'vn fleuue de nom ſemblable qui s'eſcoule en iceluy. Ceſte Iſle mareſcageuſe eſt prochaine d'Ethiopie, & du mont Atlas, qui eſt le plus grand & ſpacieux de toute l'Afrique. Ceſte Iſle eſt treſgrande fertille en arbres de pluſieurs ſortes de fruits, deſquels le peuple se nourrit, y ayãt de grãds troupeaux de Cheures & Brebis, le lait deſquelles ſert de paſture aux inſulaires, qui n'ont aucun vſage de bled, comme ceux qui ne le congneurent ny veirent oncques.

Diodore Sicilien. Antiq. li. cha. 4.

Strabon ſe moque de l'opinion qu'il y ayt iamais eu de ces Amazones. Voy ſa Geogr. li. 11.

Des Amazones voy Pom. Mele li. 2. & 3. Celie Rhodigin liu. 9. chap. 12.

De ceſte debilitation des maſles voy. Rhodigin li. 14. chap. 5.

D'où vient le mot d'Amazone voy Silius poete. li. 2 & Celie Rhodigin dit que les Gorgones eſtoyent Amazones. Ie croy que ceſte Iſle Tritonie eſt auſſi ĩcogneue comme la verité de l'hiſtoire des Amazones.

Digitized by Google

Des pays non recitez par ceſt auteur deſcriuant l'Afrique. Chap. 8.

IE penſerois faire grand tort aux lecteurs, ſi noſtre auteur n'ayant touché qu'vn ſimple cartier de l'Afrique, & iceluy le moins cogneu, & qui à cauſe du peu de frequentation des anciens, reſſent plus de la fable que de la clarté, & graue ſeuerité de l'hiſtoire, ie ne taſchois le plus briefuement qu'il me ſera poſſible d'eſplucher les plus renommez d'entre les peuples & natiõs d'Afrique qui ſont venues à noſtre cognoiſſance par l'art & diligence des Pilotes & Mathematiciens de noſtre aage à ce conduis & apointez par les Roys, qui ont rendüe la mer nauigable du coſté meſme qui ſembloit impoſſible aux anciens, & ont fait voir combien ceux là ſe trompoient, qui penſoient que la terre fut inhabitable, laquelle giſt ſouz la zone qu'ils diſoient ardente du Zodiaque, laquelle eſt & peuplée & frequentée tant par les Chreſtiẽs que Mores, ſoit de l'Europe, ou de l'Afrique, ainſi que ſçauent ceux qui ont longuement nauigué le long des coſtes, & plages de l'Oceã, ſoit qu'ils allaſſent au Breſil, ou vouluſſent paſſer outre, & viſiter les Indes pour eau ſe de l'eſpicerie. Or laiſſant l'ancienne diuiſion d'Afrique, à cauſe que Strabon, Ptholomée, Pline, & autres ſ'y ſont doctement employez, & l'ont eſpluché en ce qu'on peut attendre de la parfaite cognoiſſance de ce qui eſtoit deſcouuert de leur temps: & en ce qui eſt de la conſideration celeſte ſ'y eſtans monſtrez ſi diligents que les plus experts faut que confeſſent la redeuance de laquelle ils ſe confeſſent obligez au labeur de ces diuins eſprits du paſſé. Tellement que ceſt excellent Mathematicien, & grand Pilote Americ Veſpucce Florentin ne fait point comme vn tas d'hommes ſans ſçauoir, & peu d'experience, qui condemnent d'ignorance ceux deſquels iamais ils ne feilleterent les liures, on ſ'ils y ont veu quelque cas, ceſté toutesfois ſans y entendre que le hault Alemant: Veu que Veſpucce eſt ſi arrogant (vice propre à tout ignorant) que d'obſcurcir la memoire des anciens, en penſant eſtablir la ſienne, encor qu'ayant dequoy bien payer, il peuſt faire parade de l'experience de pluſieurs grãdes choſes que ſes anceſtres n'auoiẽt ſeulemẽt veu par Idée. Laiſſant donc ceſte ancienne diuiſion des Geographes, & Coſmographes des ſiecles paſſez, nous dirõs Afrique eſtre à preſent conſiderée par deux ſortes de Mores, les vns apellez blancs, & les autres noirs, entant que par ceſte diuiſion on contemple tout le partage du pays Africain, qui ayant changé d'Empire, mœurs, peuple & religion, ne faut ſ'eſtonner ſi à l'alteration de l'eſtat eſt conioint le changement & des noms, & de la diuiſion.

C'eſt pourquoy Ptolomée, le plus diligent de tous Aſtronomiens, & Geographes, dit qu'en ce qui touche les hiſtoires, il faut pluſtoſt ſ'arreſter à ce qui eſt conſideré le plus freſchemẽt, à cauſe que toutes choſes ſont, ne ſçay par qu'elle reuolution, ſuiettes à eſtre alterées, & ſouffrir quelque changement. Et de fait ceux qui contempleront les deſordres aduenuz au monde, dés le temps que les Romains ſ'auiliſſans perdirent la grandeur de leur Empire, & renom glorieux de leurs conqueſtes, verront

L'Afrique preſque toute deſcouuerte de noſtre temps

Opinion des anciens qui pẽſoient l'Equateur eſtre inhabitable. Voy Strabon. liur. 2, Ariſtote. 3 des Meteor. ch 2. Pomp. Mel. liure 1.

Louange d'Americ Veſpucce Florentin.

Comme l'Afrique eſt à preſent diuiſée.

Ptolomée Geograph. li. 1. chapit. 5.

Digitized by Google

Ceste diminution aduint souz les Huns Gots Vãdales, Lombards, François, & Bourguignõs.

par mesme moyen que les Prouinces les plus fleurissantes, ont senty vne estrange diminution de leur gloire, auec le changement & de noms & de peuples. De cecy me soient tesmoins plusieurs païs en Italie, & és Gaules cõme la Lombardie, la Bourgoigne, Suisse, & Normandie, & en Espaigne la Catheloigne, & Andalousie. Mais sur toutes les prouinces & nations du monde, ce fut l'Afrique, qui se ressentist le plus de ceste misere, soit lors que Genseric l'occupa auec les troupes des Alans, & Vandales, ou quãd les Goths, & Vandalans en furent chassez par la race maudite des Arabes Mahometistes recogneuz par tout le monde, souz le nom & tiltre de Sarrasins, lesquels ayans gasté tout ce qui estoit de beau, & magnfique en celle flourissante Prouince, & corrompu la religion, en sursemant sur l'heresie Arrienne vne pire contagion du. Mahometisme, meslans la peruersité de l'opinion auec les mœurs barbares, & cruels des pilleurs d'Arabie, feirent qu'à present on ne voit plus celle richesse, beauté, & fertilité tant chantée du païs African. Et d'autant que l'auteur qui a recueilly les meurs de toutes nations, a oublié le principal de son discours, et s'est allé amuser en Egypte, & Ethiopie, suyuant les pas des anciens, & courir en Lybie pour nous repaistre des fables de Solin, Pline, Diodore Sicilien, & Herodote, nous embrasserons les Mauritaines selon la mer Mediterranée, et courrõs les terres qui sont outre le destroit de Gibraltar, visitans ce qui a esté descouuert par les curieux & hommes excellens de nostre aage, & ce auec le plus de briefueté qu'il me sera possible, esperant qu'en autre endroit nous en donnerons vn plus long passe-temps au lecteur diligẽt & studieux. Ie vous ay donc dit qu'il y a deux especes de Mores, à sçauoir noirs & blãcs: les noirs se tenans bien auant de là les deserts de Libye tyrans vers les parties Australes en la terre dicte à present des Negres, ou noirs, s'estendant iusqu'à la Guinée, Royaume de Mely, Mellegete, Beny le long du fleuue de Senega dit Nigritis par les anciens, & desquels nous dirõs quelque chose par cy apres. Et les blans sont ceux qui habitent en la Barbarie, & Numidie, qui estans iadis la conqueste des Romains, ont aussi esté les plus ciuilisez, & desquels sont sortis d'excellens personnages tant Chrestiens que Gentils: voire, & de la secte Mahometiste. Ie ne veux aller recorcher les Hannibalz, Hamilcars, Hanons, Masinisses, & Iugurthes pour le fait de la guerre, a fin qu'il ne semblast que ie vouluse faire icy vn discours de ce qui est assez traité par Tite Liue, Polibe, Saluste, Cesar, & Appian Alexandrin: mais qui contemplera quels hommes sont sortis de ceste Afrique tenue par les Romains en ce païs qu'à present on nõme Barbarie, depuis que la foy de Iesus Christ y fut plantée, & le saint Bapteme & presché, & receu, ie ne sçay qu'elle Prouince de l'vniuers pourroit gaigner l'auantage sur ceste cy en la production d'hommes de grand excellence, tels qu'ont esté Saint Cyprian, & tant de Martyrs, & cõfesseurs de son temps, & desquels il fait mention en ses œuures, comme vn Saint Augustin, que i'ose dire le plus sçauant, & profond, entre tous les Theologiens Latins, vn Arnelle qui fut de son temps, vn Exupere depuis Eueque de Tholouse: vn Tertullia quoy que depuis Heretique: & ne feray difficulté d'y cõprendre Nouat, Donat, & leurs complices quoy qu'apres auoir gousté la pluralle

Ceseric enuahit le païs d'Afrique enuiron l'an de grace 431. Et les Sarrazins y vindrent sur l'an 648.

Il y auoit deux Mauritaines, sçauoir Tunigitane & Cesarée

Deux sortes de Mores en Afrique.

Terre de Negres en Mely, Senega, Guinée, Melegete, & Beny.

Barbarie, & Numidie peu pleeiadis d'hõmes illustres, & excellens.

Hommes excellens iadis en Barbarie & Numidie.

Afrique fertile en hõmes de grand sçauoir & saincteté.

Digitized by Google

de Dieu ils se soient retirez de l'vnion de l'Eglise, cõme enfans bastards & esprits pleins de rebellion & contumace. Entre les Mahometistes ie pourray vous louanger les Roys Manſor, Marin, & Ioſeph, hommes excellẽts en leur ſuperſtition, du regne deſquels ont floury les plus fameux medecins d'entre les Arabes venuz en Afrique dés la premiere volée de Sarraſins en ceſte miſerable terre, tels qu'ont eſté Auicenne, Raſis, Albumaſar, Auerrois, & autres en grand nombre, tous nourris par les Roys de Maroc tenans la Barbarie, & vne grande partie des Eſpaignes. La Barbarie donc & Numidie, eſtans iadis (comme encor ſont) les parties plus fertiles, & plaiſantes d'Afrique ſont auſſi les mieux peuplées contenans pluſieurs Royaumes, & par conſequẽt grãde diuerſité d'hõmes, & iceux de tout diſſemblables en humeurs & façons de vie: mais ſur les autres eſt la Barbarie la mieux policée, & de grand eſtendue, comme celle qui dés la pointe du mont-Atlas aſſez pres d'Egypte ſ'eſpand iuſqu'au deſtroit de Gibraltar contenãt quatre gros Royaumes ſçauoir eſt celuy de Maroc de Fez, de Teleuſin, & de Thunes. La Numidie que les Arabes appellẽt Biledulgard, n'eſt ſi excellente, fertile ny policée que l'autre, à cauſe que ce ne ſont la plus part que deſerts, & qu'auſſi les Arabes ſont cauſe de ſa pauureté, ſi eſt ce que l'eſtẽdue en eſt belle, & diſtribuée en diuerſes Prouinces, leſquelles ſe ioignent au royaume de Thunes, & viennent prendre cours, & ſ'enclauer auec la Barbarie, vers le Ponant, & commençant vers l'Oriẽt preſque dés la riuiere du Nil. Or afin qu'en diſcourãt des mœurs de ces peuples il ne nous faille reuenir à la deſcription des païſages, il'faut mõſtrer quel cartier eſt-ce que tient la terre des noirs, laquelle eſt diuiſée en pluſieurs royaumes, partie deſquels ſont deſcouuers, & d'autres incogneuz, comme auſſi n'a pas long temps que ceux qu'on cognoit à preſent eſtoient noirs de noſtre veuë & cognoiſſance, entant que les deſerts d'Asoar, & Haïr ſeparoyent ces terres deterroient pour leur aſpreté, les hõmes de paſſer plus auãt. Les principaux Royaumes de ceſte terre de noirs ſont Mely, Tõbut, la Guinée, Burno, Beny, Agades & Nubie, laquelle eſt ſaoüinant aux terres du Roy Ethiopien, deſquels apres auoir parlé des Africains qui nous ſont les plus voiſins nous dirons encore quelque choſe: Leſquels ſõt diuiſez en cinq peuples, à ſçauoir les Sanhagies, Muſmaides, Zenetes, Haoraes, & Guinerans, les derniers tiennent la prouince de Teleuſin qui eſt la Mauritaine, par les Romains nommée Ceſarée, à cauſe des conqueſtes faites ſouz le nom de leurs Ceſars, ou Empereurs. Ie n'ay affaire de vous deduire l'hiſtoire d'Idris chaſſé par les Zenetes, & ſa race exterminée quoy qu'il fut Roy de Fez, eſtabliſſant en ſon lieu la famille des Mecnaſes, leſquels ſouffrirent vn pareil traitement des Zanhages qui baſtirent la cité de Maroc, me contentãt de toucher ce qui eſt le propre ſubiet de ce liure, à ſçauoir les mœurs des Africans ſelon la coſte de la Barbarie, & prenans la route par les Royaumes lauez de la mer Atlantique. Ne ſera neantmoins inconueniẽt (la choſe ſeruant à noſtre matiere) de dire que depuis que les Arabes, ou Sarraſins ſe feirent Seigneurs de l'Afrique, du temps d'vn Caliphe appellé Omen, & que pour ſe fortifier contre l'effort des Barbares, ils baſtirent la cité de Cairoan, la plus part

Roys Mahometiſtes en Afrique amys du ſçauoir

Quels Arabes ont floury en Afrique

Limites de Barbarie & Royaume d'icelle.

Aſſiette du Royaume des Numides.

Pourquoy la terre des noirs fut iadis incogneue.

Royaumes des terres des noirs.

Arabes d'Afrique comme ſont diuiſez.

Teleuſin iadis Ceſarée.

Succeſſiõ des Roys de Mauritaine.

Omẽ Caliphe

Cairoan cité de Libye baſtie par les Arabes.

Digitized by Google

de ce peuple apriſt & la religiõ, les mœurs & la langue Arabeſque, ſi qu'à preſent leur langage eſt tout gaſté & ne ſe raportant que bien peu à la façon de parler de leurs anceſtres, ayans gouſté & l'Italien & Arabe, pour auoir eſté ſubiuguez par ces deux nations. En outre faut entendre que les mores de Barbarie abbreuuez de la ſuperſtition Mahometane, ſont differens en pluſieurs choſes aux Turcs, comme l'aſſubietiſſans au Calife de Bagadeth, & laiſſans celuy du grãd Caire, auquel les Turcs font obeiſſance, & ce à cauſe des Arabes auſquels ilz ſ'accointent pour ſ'en ſeruir aux guerres, comme hommes vaillans qu'ilz ſont, & qui accouſtumez au trauail, ſouffrent mieux les incommoditez de la guerre que les Africains naturelz, ioinct que leur multitude eſt effroyable aux plus puiſſans Roys d'Afrique, qui leur donnent & tributz, & penſions pour les tenir en amytié, & alliance. Deſquelz nous dirons quelque mot en paſſant, quoy que d'iceux ſoit ailleurs parlé en ce liure, mais ceux-cy ſ'offrent icy habitans de l'Afrique, & qui en tiennent la meilleure partie dés le temps du Roy Manſor, celuy qui eſtant Pontife de Maroc, donna de grandes terres auſ dictz Arabes, pour ſ'en ayder contre la race de Ioſeph, qu'il auoit deshe-ritée. Les principaux dõc d'entre les Arabes Africãs ſont les Etheges, leſquelz ſe tiennent en Ducale, mais à preſent fort tourmentez par les Roys de Fez & de Portugal, qui tiẽnẽt grand terre ſelon la Mer du coſté du Ponant, cõme eſtãt Seigneur des villes d'Aſamor, & Meſſa, priſes ſur les Africans, & deſquelles auant il donne de grandes affaires, & aux Mores & aux Arabes. Leſquelz en general ſe tiennent aux deſerts nourriſſans leurs Chameaux, & grand nõbre de beſtial, duquel ilz fourniſſent les terres voiſines & trafiquent tant du coſté de Tripoly, que vers les terres de Libye, & ce durant l'eſté, car l'hyuer ilz ne ſortent iamais de leurs ſolitudes. Ce ſeroit fort long de vous eſplucher par le menu les noms diuers de ces voleurs Arabes, & leur puiſſance qui eſt effroyable, ſ'ilz eſtoient auſſi bien armez cõme ilz ſont vaillans, & adroits: mais ſi auares qu'ilz ne font cõſcience de ſ'armer les vns contre les autres, pour le plaiſir des Africans, pourueu que la ſoulde ſoit ſuffiſante à les entretenir, non moins qu'en font les Allemãs en noſtre Europe: ne ſe prenans garde que les Roys Africans, ne taſchent qu'à diminuer le nombre de ceux qui ſont cauſe que leur païs eſt par le plus en ſolitude. Leurs Cheuaux quoy que maigres, pour eſtre preſque touſiours nourriz aſſez eſcharcement par les deſertz, ſi ſont ilz des plus legers, & lõgz en haleine qu'on puiſſe trouuer, & qui ſur tous autres portẽt le trauail preſque à l'eſgal des Chameaux, ſe paſſans de peu de choſe: bien eſt vray qu'ilz n'ẽdurẽt ſi bien la ſoif que les Chameaux, ne leur eſtãt ceſte ſouffrance ſi naturelle. Ce peuple eſt tellemẽt addõné au larcin que le plus hõme de bien d'entre eux ne ſçauroit vſer de fidelité auec perſonne qu'il frequẽte, ſi ce ne ſont quelques marchãdz qui ſont loyaux, pl⁹ pour ne perdre les moyens de ſ'enrichir, que de bonté qui ſoit grauée en leur ame. Et ſur tous les plus ſegnalez en volz ſont cogneuz ceux qui habitẽt és deſerts de Benegomi, & Fighid qui ſont en la Numidie tirans vers le midy, & ſ'auoiſinãs du Royaume de Bornei, leſquelz ſont ſi accouſtumez au pillage q̃ quelque prouiſion qu'ilz tirẽt du Roy de Teleu ſin, ſi eſt il impoſſible

Diuiſion des ſectes entre les Mahometans

Arabes en grãd nõbre en Barbarie.

Manſor Põtife & Roy de Maroc.

Etheges race des Arabes.

Roy de Portugal tient pluſieurs terres en Afrique

Arabes adõnez au paſturage.

Arabes grãs guerriers & viuãs ſous la ſoulde de diuers Roys

Bõté des Cheuaulx des Arabes.

Arabes larrons & Voleurs naturels

Deſert de Benegomi & Fighid.

Digitized by Google

impossible qu'homme passe en leur terre, qui est de grand estendue, sans se sentir de leur pillerie & rauissemẽt, laissant les pauures voiageurs tous nudz, & leur quittant la vie, afin de leur donner plus de mal en viuant en telle misere que s'ils les faisoiẽt mourir. Et puis que nous sommes sur leur propos, il nous faut noter que les premiers Arabes qui onc passerent en Afrique estoient de deux diuerses familles, à sçauoir de Cachim, & Hilel sortis de l'Arabie deserte, ayans l'origine de leur sang & race d'Ismael bastard d'Abraham: & vne troisiesme famille s'apellant Machil, venuz de l'Arabie heureuse, lesquels se vantent d'estre descenduz de Saba, mais leur race & noblesse n'est en si grãd pris q̃ des deux autres, quoy q̃ souuẽt ils ayent combatu pour la presence de leur familles. Ce peuple estant assez ciuilisé pour sçauoir les lettres, & qu'aussi leur langue entre les Barbares est l'vne des plus remarquées, ont plusieurs hommes excellens, qui escriuent les gestes des hommes vaillans de leur nation, comprenãs leus faits louables, & vertuz tant en vers gentiment élabourez qu'en prose, si que les hommes de sçauoir n'y sont pas du tout mespriſez, quoy que la charité y soit la plus refroidie que parmy nation qui soit sur la terre. Or mettẽt ils difference entre les anciens Arabes, & ceux qu'on a apellez Sarrasins, car les premiers sont nommez Arabi Araba, qui signifie Arabes Arabesques, & les autres Arabi Mustarabra, qui est à dire Arabes par accident & qui ne sont pas naturelz: & ceux qui sont venuz habiter en sont nommez Arabi Mustehgeme signifiant Arabes Barbarisez, comme ayans pris, & gousté les mœurs estrangeres. Quand au reste de leurs façons de faire, on verra en l'Asie quels ils sont, veu que leur religion, est celle mesme qui a corrompu l'Asie, & tient empoisonné le cœur de la plus part des peuples Africans desquels par cy apres ie deduiray quelques façons de vie. Commençans donc aux Zemegues, Guenzignes, Tergues & Berdenes, qui sont vrayemẽt les Numides, nous sçaurons que leur façon de viure est semblable: & n'y a guere grand peine à sçauoir quelle institution ils suyuent en façonnãt leur vie, n'vsans de reigle, raison, loy, ny coustume quelcõque, ressentans ne sçay quoy de ceste vie grossiere & brutale, que les Poetes attribuent aux hommes du premier aage: car leur viãde n'est magnifique, ny dressée auec quelq̃ somptueux apareil, n'ayãs vsage du pain ny de viande assaisonnée, ou bien apreſtée: leur manger est du lait de leurs Chameaux pour le desieuner en beuuans vn grand trait tous les matins, & pillent, auec ce breuuage, patiẽce, iusque sur le soir que ils soupent legerement de chair fort seche & boulue dans du lait, & du beurre, qu'ils vous despechent sans grande ceremonie dés qu'elle leur est presentée, humans le brouet ou elle aura cuit: & pour leur dessert, c'est à reprendre vne tasse plaine de lait, qui leur sert, & d'issue de table, & du breuuage, si ce n'est en esté que leurs Chameaux n'ayans grand lait pour se manger de l'herbe à suffisance, ils sont contrains de se pouruoir d'eau pour rassasier leur alteration. Voulant reposer ils ont des nattes de ionc faites sans art guere subtil, & leurs pauillons de peaux de leurs bestes, & des laines, ou filandres que produit le Datier entre ses branches & rameaux. Leur vestement est d'vne grosse laine, leur couurant la moitié du

Races des Arabes passez en Afrique.

Arabes sçauẽs les lettres.

Differẽce d'Arabes Ismaëlites Sabéens, & Barbares.

Mœurs des Numides fort brutales.

Viande & bãquets des Numides.

Couche des Numides.

Vestemẽt des Africans en Numidie.

Digitized by Google

corps, & sur la teste portēt vne toile entortillée & presque faite à la forme d'vn Turbā, & plusieurs ont des chemises tissues de fil azuré, & de coton qu'on leur aporte de la terre des noirs, en eschange d'autre marchandise. Le plus grand exercice auquel s'adonne ce peuple barbare est la chasse, ou le larcin, sans s'arrester guere plus de trois ou quatre iours en vn lieu, qui est l'espace que leurs Chameaux ont gasté toute l'herbe qui y pourra estre trouuée. Et quoy que ceste gent soit ainsi desreiglée, & farouche si à elle vn Roy qui luy commande & auquel ils font tel honneur que chacun sçait que naturellement les Brutes mesme sont insignez à faire à celuy qui est le plus excellent en leur genre & espece. Ils sont du tout ignorans & sans sçauoir ny lettre, ny doctrine qu'elle que ce soit, & moins aprennēt ils aucun art, ou s'adonnent à vertu quelconque : voire y est la iustice si peu cogneuë qu'à peine se trouue il vn Iuge, qui vuide les differens qui suruiennent entre eux, quoy que leurs Roys ayent taſché d'y mettre quelque ordre, à cause que les hommes qui ont quelque sens ne peuuent suporter les façons brutales de ce sot peuple. Les femmes y sont assez belles, & charnues, courtoises, & gracieuses. & eux fort ialouz sçachants la portée d'elles, & combien elles sont promptes à changer de pasture, d'ont aduient souuent grandes querelles entre eux se massacrans à peu d'occasion l'vn l'autre. Ceux qui habitēt plus pres des grands chemins sont aussi plus ciuils & magnifiques, ayans pain de Millet meslé de graine de Nauette, & abondance de chairs de Moutons, & d'Austruches, assez d'espicerie, des Dates & autres fruitz que les marchans leur aportent. Ils sont Mahometistes & ont des Moynes si superstitieux, que sortans du desert ils ne mangeroient pour mourir de viande aucune acoustrée de main & artifice d'homme, se contentans de ce seulement qui est produit de la nature: et telles sont les mœurs presque de tout les peuples de Numidie. I'ay dit dés le cōmēcement que l'Afrique a d'autrefois cogneu & adoré Iesus Christ, qui au parauant auoit seruy les Diables: sous l'adoratiō des Idoles: mais les Chrestiēs expulsez, la secte dānable de Mahōmet y est pl' espāduë & gardée auec plus de rigueur qu'en autre partie de la terre & mesme entre les noirs l'Alcoran est honoré & gardé fort seuerement: la où ceux qui sont sur les costes de l'Oceā, sont encor idolatres, ou pour mieux parler n'ayās aucune cognoissance de diuinité, quelconque. Ceux qui auoient gousté le Mahometisme au cōmēcemēt, ne pouuoiēt s'arrester en ceste bestise, & mettoiēt à mort les Prestres qu'on leur enuoyoit, qui estoit cause q̄ le Caliphe estoit cōtraint de tousiours tenir vne armée en Barbarie, iusqu'à ce q̄ les heretiques Alcoranistes, vindrent en Afrique, où lors Mahometh eust le fondemēt ferme, & sa doctrine y fut receuë, cōme encore à present elle y est viuemēt enracinée: De ceste loy & superstitiō nous en parlerōs plus amplement ailleurs, & à propos, lors qu'il faudra discourir de l'origine des Turcs, ou de la source du nom Sarralin tant chanté en nostre Europe. Quand aux lettres d'Afrique il ne se trouue point qu'ils ayent eu depuis que les Romains s'en feirent seigneurs autres caracteres que latins, quoy que le langage fut fort different de celuy des Romains, ainsi qu'on peut voir tant par les noms anciens des païs & villes, que dans le Poë-

Chasse exercice ordinaire des Numides.

Les Numides honorent leur Roy.

Ignorance & brutalité des Numides.

Femmes de Numidie courtoises.

Numides fort Ialoux.

Moynes Mahometistes sobres superstitieusement.

Africans idolatres le long de l'Ocean.

Africans receurent fort enuis le Mahometisme.

Africans vsoient de caracteres latins en escriuans.

Blaute.

Digitized by Google

te Comique Plaute qui en vne de ses Comedies introduit vn parlant le langage de Carthage. Et ainsi toutes les histoires escrites par les Arabes des faitz & guerres aduenues en Afrique, c'est sans doubte qu'ils les ont tirées des latins, non qu'ils suiuissent l'ordre gardé par les Romains contés de prendre seulemẽt le nom des seigneurs, compartissans les temps & les accordans auec les Monarchies, & auec la succession des Iuifz, & des Caldéens. Mais quand l'horrible desbord des Arabes Sarrasins fut fait lors que les scismatiques qui laisserent le Pontife de Bagadeth, passerent en Afrique, les Roys Mahometans feirent bruler tous les liures des Africans, afin que par la lecture d'iceux, ils ne se reuoltassent de la secte Alcorane, & ainsi l'ignorance a causé la ruine de ce peuple iadis tant gentil, riche, courtois, & sçauant, qu'on estime auoir eu iadis lettres à luy propres & imitant les Phœnissiennes, iusqu'à ce que les Romains s'en feirent maistres, qui y introduirent comme dict est les lettres latines: les tombeaux & inscriptions des edifices anciens donnent assez ample tesmoignage de ce-cy, où vous ne voyez rien qu'en latin, & sur-tout és villes voisines de la mer Mediterranée, & presque par toute la Barbarie, qui fut iadis le siege des Romains. Le cõpte que tiennent à present les Africãs pour les choses qui concernent leur foy & religion sont mesurées par le cours de la Lune, faisans l'an de 354. iours, & les moys les vns de 30. iours, les autres de 29. tellement que leur an est plus court que le nostre de 12. iours, ayans leurs festes, & ieusnes en temps diuers de l'année selon l'ordonnance de leur Alfurcan. Quand à la longueur de leur aage le plus vieil homme de Barbarie, ne passe guere les 60. 70. ans, si ce n'est vers les montaignes, ou plusieurs vont plus outre que l'an centiesme de leur vie, lesquels sõt fort gaillardz & iouïssans d'vne telle & si verte vieillesse, que Ciceron raconte de Masinisse, lequel fut Roy de Numidie, & d'vne partie de la Mauritanie: Aussi les Numides viuent longuement, quoy que les dents leur tõbent tost, & ayent la veuë fort courte, à cause du vent Leuantin qui les affige esleuant la poussiere qui leur offence les yeux: & le trop vser de dates à leur manger, et de lait chault, cause que les dents ne leur demeurent guere long temps en bouche. Les Libyens, sont de vie plus briefue, toutes-fois plus sains & allegres que les autres, maigres, dispostz, & de petite stature, & cecy à cause des grandes chaleurs ainsi qu'il en aduient aussi aux Ethiopiens qui s'auoisinent le plus du Midy. Ceux qui habitent en la terre des Noirs viuẽt encore moins q̃ tous les autres, toutes-fois sont ils plus sains, dispostz, allegres, & robustes, & moins suiets à douleur de dentz, ny aux incommoditez de l'acourcissement de la veuë, estans tous tant Barbares, Numides, Libyens, que Noirs fort a donnez à paillardise, & sur tout s'accouplans tout autrement que l'hõnesteté ne peut souffrir que ie le die: ils sont fort suietz en enfance, & sur la vieillesse à la teigne si forte & bien enracinée qu'à grand peine y peut on remedier, suietz à mal de teste, douleur de dentz, desuoyement d'estomach, à coliques, passions fort vehementes, & ce comme ie pense pour l'indisposition des viandes qu'ils vsent, & à cause de l'eau trop froide qu'ils boiuent soudain apres leur potage tout chault.

Arabes ont tiré leurs histoires des liures latins.

Arabes font bruler les liures latins en Afrique & pourquoy.

Antiquitez en Afrique escrites en latin.

Departement des Africans selon les modernes.

Ages des peuples d'Afrique.

Masinisse. Voy Ciceron en son liure de vieillesse.

Numides viuẽt longuemẽt Les dents tombẽt & la veuë se gaste aux Numides & pourquoy.

Africans paillards insanement.

Maladies auxquelles les Africans sont suietz.

Digitized by Google

Mal caduque frequent en Barbarie.

Les enfans Africans tombent souuent du hault mal, & ainsi qu'ils croissent en aage, ceste maladie va aussi en decroissant, & sur ceux qui sont d'aage si ce mal se ruë quelquefois ils sont si ignorans en plusieurs endroits, qu'ils estiment que ces hommes Ephileptiques soient possedez du maling esprit. Le païs de Barbarie est fort suiet à la peste, la où les Numides ne sçauoient que c'est, si ce n'est depuis quelque six vingts ans en ça: mais les noirs en sont du tout exemptz. Et afin que vous cognoissez combien c'est dommage que l'Afrique soit despouillée de la vraie cognoissance de la verité Euangelique, il faut noter que ceux qui demeurent aux villes, quoy qu'ils portent le tiltre de Barbares, si ne sont ils si grossiers que les lettres ne leur agréent, & que les sciences ne leur aportent vn singulier contentement, & sur tout s'estudient ils à sçauoir ce qui touche & apartient à leur foy, & superstition, estans fort deuotieux, honorans leurs Prestres, & docteurs, & allans ordinairemẽt prier en leurs Mosquées, scrupuleux au possible, & gens qui ayment l'honesteté du corps exterieure. Au reste ils sont ingenieux, & sur tous les Barbares qui habitent selon la mer Mediterranée lesquels ont le naturel si bon que tout ainsi qu'ils sõt industrieux à dresser edifices qui esgallent en beauté & subtile liaison d'Architecture, les plus superbes bastimens de l'Europe, aussi sont ils simples en leur conuersation, ne disans rien que selon les pensemens du cœur: iaçoit que iadis les Romains les ont eu en opinion de desloyaux, de sorte que voulans monstrer l'infidelité de quelcun, ils ne faisoient que le paragonner à la foy punique, signifiantz vne grande desloyauté qui estoit comme naturelle à la nation Carthaginoise. Ce peuple est ialoux extrememẽt, ambitieux, cõuoiteux de richesses, & pour les aquerir ne laisse coing de la terre, où ils ne sachemine pour y exercer marchandise allans en Perse, Arabie, Egypte, Turquie, Etiopie, & Italie, fins & subtils, grands escrimeurs, assez sobres au manger, mais sur toute vertu, ils sont modestes en parolle.

Vertuz louables des Africans de Barbarie.

Carthaginois iadis estimez desloyaux.

Africãs bons marchans & trafiquãs par tout le monde.

Les ieunes respectent fort les anciens, & de sorte qu'ils n'oseroient auoir dit vn mot deshõneste en leur presence, ny chãter vne chanson d'amour, quoy qu'ils soient bons maistres en cela, & qu'ils traitent l'amour autant accortement que nation qui viue. Les Arabes qui sont parmy eux sont assez liberaux, mais pensez que n'est guere qu'aux despens d'autruy, & de nature ioyeuse, fins & accortz, hardis, & assez modestes. Les Numides sont plus ingenieux, & magnanimes, mais la plus part sans lettres, adroits aux armes, & des plus gentils guerriers de tout le païs African. Les Noirs surpassent les autres en loyauté, simples, debonnaires, courtois aux estrangers, qui dancent volontiers, & se resiouïssent à banqueter, aymans ceux qui sçauent plus que les autres, & en somme ils viuent en plus de liberté que le reste des peuples d'Afrique: vous ayans fait recit des vertuz, & parties louables qui sont en eux, n'obmetray les vices desquels ils sont entachez, suyuãt l'ordre mesme sur ce qui les rẽd vituperables, que i'ay fait en discourant ce qui les fait dignes de louange. Les habitans donc de Barbarie estans pauures sont les plus arrogans & fiers hommes de la terre, dedaignans sans aucun respect chacun n'oublians iamais vn tort receu, vindicatifs à outrance, & si peu acostables, qu'à grand peine vn estranger peut il

Vertuz des Numides.

simplicité des Noirs.

Vices des hommes de la Barbarie.

Digitized by Google

iamais entrer en leur grace. Leur parolle est superbe, leur conuersation sans plaisir, adonnez aux banquets superflus, fort mauuais mesnagers, querelleux & noiseux: sans exercice qui vaille, i'entens pour le plus commun, peu recongnoissans le plaisir receu, gens melancoliques, sans esbat, ny passetemps, estans si pauures que la necessité les contraint d'estre tousiours liez au trauail. Des filles de Barbarie ne s'en trouue pas presque vne qui porte sa virginité à celuy qui l'espouse, leur estat permis par leurs propres parens d'auoir des amys, mais dés que elles sont mariées, il n'y a plus moyen de suiure telle vie, & se portent assez sagement en leur mariage. Les Numides sont traistres, meurtriers, & larrons sur tous autres, si vifs & faquins, que pour peu de chose, on leur fera mettre la main au plus vil & sale mestier qu'on sçauroit imaginer. Les Libyens sont ruraux, ignorans larrons, voleurs, & brigans, & si courtois en toutes leurs actions que ils ne sont de gueres differents aux bestes brutes & farouches, qui courent par leurs deserts & solitudes: leur vie est tresmiserable, sans loy, reigle, ny raiso & sans cognoissance de religion quelconque, viuant de la chasse, mal faisant à chacũ, & ne pouuant se tenir de faire la guerre. Quand aux Noirs, ilz sont sans pratique, ou industrie aucune tous brutalisez, & leurs femmes impudiquement vilaines, & ne se soucient de leur honneur, nomplus que bestes, si ce n'est quelques vnes des plus honestes, qui se tiennent aux villes.

Impudicité des filles de Barbarie.

Meschanceté des Numides & Libyens.

Saleté des Noirs, & de leurs femmes

Des Royaumes de Hea, Suz, & Maroc, & isles Canaries. Chap. 9.

DE LA le destroit gist la prouince de Hea confinant vers le septentrion à la mer Oceane & Atlantique & le mõt Atlas luy est vers le midy: qui est vn pays aspre, montaigneux, couuert, & boscageux bien peuplé & habité, fourny de Cheures & Asnes, mais ayant bien petit nombre de Brebis, & moindre de Bœufz, & de cheuaux. Il n'y a presque point de fruicts, mais ce n'est ny la sterilité de la terre, n'y l'inclemence du Ciel qui en sont cause, mais plustost l'ignorance & bestise des habitãs. Le froumẽt n'y croist guere, mais le Millet, Orge, & Nauette, y viennent en abondance: & le miel qui sert de grand soulagement pour le viure de ceux du païs, là où la cire ne leur seruant de rien, est mise à mespris, & regettée. Quand ils prennent leur refection ils n'vsent de table ny treteaux, mais se mettans à terre y estendent des cuirs fais en rond, sur lesquels mettent leur viande tout ainsi que aussi en vsent les Turcs allans par païs, voulans repaistre. Leur vestement est fait d'vn drap grossier piqué, tout ainsi que vn lodier, lequel ils entortillẽt bien fort estroitement autour de leurs corps, & le ceignent d'vn bandeau de laine par dessus leurs hanches, & s'en couurent sur tout les parties que nature veut qu'on tienne couuertes, & secretes: sur la teste ilz ont quelques bandes de laine longues de 5. coudées, & larges de deux, mais tousiours le sommet de la teste demoure à descouuert, sans que personne vse de bonnetz, si ce n'est les vieillards: les chemises n'y sont en vsage, à cause du default de lin, & quand bien il y en auroit, si n'y a il homme

Assiette de la prouince de Hea en Afrique.

En quoy abondẽt les Heans.

Abillement des Barbares de Hea

Digitized by Google

A qui est permis de porter barbe en Hea.

qui le sceut acoustrer ny ordir. Les hommes à marier n'oseroient porter barbe, là où estans mariez c'est à leur volonté de la se laisser croistre. Ilz labourent auec des Asnes & Cheuaulx, & abondent en sauuagine, mais ilz n'ont aucune industrie d'aller à la chasse: & sont si sotz que iaçoit que leur païs abonde en riuieres & bõs ruisseaux, si ne sçauent ilz point dresser des moulins: ains a chacun en sa maison des instruments à bras pour faire la farine, qui est la charge pour le passetẽps & exercice des femmes.

N'y a point de moulins en Hea.

Remedes des maladies des Heans, est le feu.

La medecine y est si peu cogneüe, que toute maladie y est guerie en se cauterisant & adaptant le feu, ainsi que on en vse à l'endroit des bestes.

Nature farouche des mõtaignars en la regiõ de Hea.

La iustice y est entretenuë bien maigrement, ne se parle presque de faire droict à personne, mesmement és lieux montaigneux, où l'on ne recongnoist ny Roy ny Seigneur, autre que celuy qui est le plus fort à la guerre, en laquelle s'employent si bien, qu'ilz n'osent sortir de leurs maisons sans auoir sauf conduict, & guides de leurs propres aduersaires. Ceste nation est suiette au Serif, aussi bien que le Royaume de Suz, qui est de là le mont Atlas, vers le Midy, & vers le Ponant, il est arrousé de la grand mer Oceane, & finit encor vers le Midy aux arenes du desert. C'est en ce païs là, & sur la coste de la Mer, que on prend autant de Baleines que en lieu où la Mer passe, tellement, que les edifices sont faits la plus part, des costes de ceste Belue, ainsi qu'on voit à Baïonne, qu'on en paliſſe les iardins. Le terroir de ce païs pour le plus est fertil en froument, l'orge, legumes, Dattes & succre en grand quantité, mais mal cuict & purgé, qui est cause que ne venant à sa parfaicte blancheur, aussi la vente n'en est si facile.

Hea & Sus regions subietes au Serif.

Assiette de Suz, Baleines en la coste de Suz.

Naturel farouche du peuple de Suz.

Le Peuple y est fort terrible & sanguinaire, & suiet à rebellió, & cela luy procede de trop d'aise, ne pouuãs viure en paix les vns auec les autres. Ilz créent en leur Cité principale, à cause de l'absence du Roy, vn Magistrat souuerain, la dignité duquel ne dure que trois mois, lequel a le gouuernement de toute la Cité, & iuge de to⁹ differẽts en dernier ressort. Leurs prestres ont cognoissance des causes qui concernent la spiritualité: & les temporelles se comportent plus auec faueur que iustice: qui est cause, que si vn Citoyẽ tue vn autre, les parens du deffunct pouuans vser de pareil effort, & se vẽger en massactãt le meurtrier, il n'est faite aucune poursuitte. Que si l'homicide se peut garentir de ceux qu'il luy dressent des embusches: il est quitte en s'en allant hors de la Cité pour sept ans, ou y demeurãt, tenir teste à ses parties, & le terme expiré, il dresse vn bãquet aux principaux, & accorde auec partie, sans q̃ desormais il soit en crainte qu'aucũ luy face desplaisir quelcõque. Passant pl⁹ outre en terre ferme est le Royaume de Maroc, celuy d'où sont sortiz les Seigneurs Mores, qui ont par si long tẽps tenu la plus grãd part des Espaignes. Ceste regiõ vers l'oriẽt sauoisine de Hea, & est posée en vn grand vallon entre les mõtaignes, qui est cause qu'elle ne doit rien à terre qu'homme scache dire, en fertilité de tout ce qui est necessaire pour la vie des hõmes, cõme grains, fruits, bestail, eaux, fontaines, & autres semblables cõmoditez. Maroc est Cité principale, de laquelle le Royaume porte le nom, iadis superbe, & à present fort abastardie, où toutesfois le peuple est liberal & courtois, & où l'õ list leur loy, y ayãt des colleges rentez pour ce faire, & des hospitaux pour les pas-

Magistrat trimestres en Suz.

Iustice corrõpue du Royaume de Suz.

Punition des homicides.

Maroc Royaume, et où assis.

Fertilité du terroüer de Maroc.

Habitans de Maroc courtois, & liberaux.

Digitized by Google

sans qui sont de leur secte, le tout basty & donné par ce grand Roy More nommé Manſor, tant renommé, & en Afrique, & en Espaigne. Or est-il que ceux qui se tiennent au plat païs sont si bestiaux, que n'ayans homme suffisant entre eux pour vuider leurs querelles & differēts, ils sont cōtrains & leur est cōme coustume de retenir les estrangers qui passent afin qu'ils iugent & donnēt sentence sur leurs discordes, & faut que cest arbitre serue de grefier, & de inge tout ensemble. La nouriture de ce peuple n'est guere delicate, cōme de ceux qui viuēt de farine d'orge destrēpée en l'eau bouillāte & cuite auec chair de Bouc, du plus vieil qu'ils ayēt, & de celuy qui ne vaut plus pour les troupeaux. Apres sont ceux de Guzule Prouince fort peuplée & cōfināt vers le Ponāt au Royaume de Suz, & vers le Septētrio au mōt Atlas, & tirāt à l'Orient elle auoisine les Heans. Les hommes y sont fort bestiaux, & ce nonobstant ayant des mines de fer, ilz en font des vases assés gentilement elabourez, que ils troquēt auec des draps, cheuaux, espices, & autres choses à eux necessaires és foires & marchez des païs voisins, où ils n'ont garde de faillir. Les habitans n'ont aucun Seigneur, ains chacun est Roy en sa maison, qui est cause que tousiours ilz sont en dissension, & sont si acoustumez à la guerre que leurs trefues ne durent iamais plus hault de trois iours la sepmaine, à quoy ilz sont contraintz à cause du trafic: mais se rencontrans, les trefues estant expirées se massacrent reciproquement sans respect d'aage, ny de sexe quelconque. Les Guzulies ont pour tout vestement, de certaines chemises de laine faites en hoquetons sans manches, & assez estroites par le colet, & en teste, ils ont des chapeaux faits de fueilles de Palmiers. Le iour de leur foire & marché est gardé si solennellement, qu'il n'y a homme si hardy qui osast meffaire à vn autre, tant fust-il son ennemy, à cause qu'il y a vn Capitaine esleu de toutes les parties, qui est sur-interdant aux crimes cōmis durant le trafic, que ilz punissent selon la grauité du forfait: mais les larcins y sont punis de mort, sans autre forme de procez, massacrans le larron auec vne espece de Pertuisanne que ilz portent pour ce faire, & laissent les corps morts, & pour exemple, & pour seruir de pasture aux bestes & oiseaux de proye. Ainsi quoy que ce peuple soit brutal, si deteste ceux qui rompent le lien de paix, és assemblées faites pour le prouſit, & necessité de tout vn païs.

Manſor le grand Roy iadis de Maroc & de Grenade en Espaigne.

Bestise des Maroquiens du plat païs.

Pauure nourriture de ceux de Maroc.

Guzule Prouince & son assiette.

Mœurs farouches des Guzuliens.

Vestemēt des Guzuliens.

Iustice notable des Guzuliens.

Ducale regiō d'Afrique regardāt Madere, & s'estendāt presque iusqu'aux Canaries.

Voysins des Guzuliens, sont ceux qui habitent en la region Ducale, qui vers le Septentrion regarde l'Ocean Atlentique en pareille eleuation que l'Isle de Madere: où le peuple est maling, vicieux, ignorant & habitant espars çà & là, à cause que il y a fort peu de Citez, vnies & policées: le pais estant fertil à merueille en grains, fruits, & bestial, les femmes assez gaillardes, mais plus superbement vestues.

Façō de viure de ceux de Ducale.

La plus part de ce païs est à present subiect au Roy de Portugal, & ce depuis que il s'est fait Seigneur d'Azamor, où il enuoye gens à sa poste, ayant plusieurs forts le long de la marine, comme celuy qui commande presque de ce costé à toute la coste d'Afrique sur l'Ocean.

Le roy de Portugal tient en effroy la regiō Ducale.

Madere premierement habitée par les Portugais.

Ayant parlé de l'Isle de Madere, ie ne peux dire rien autre cas des mœurs des habitans, que ce qui sera dit des Portugais en leur lieu, entant

Digitized by Google

que ce ſont eux qui les premiers l'ont habitée, veu que au parauant, il n'y auoit vn ſeul pouce de terre preſque qui ne fut en boys, tellemẽt que ceux qui y vindrent au commencement y mirent le feu, pour oſter ces boſcages & rendre le païs habitable ainſi qu'il eſt à preſent. Ainſi auant que paſſer le Tropique d'eſté, pour voir les terres d'Afrique tirans vers l'Equateur, il nous faut viſiter ces Iſles tant chantées par les anciens, ſouz le nom d'Heſperides & Fortunées, & leſquelles à preſent on nomme Canaries, non du nombre des Chiens nourriz, ou trouuez en elles, mais pluſtoſt q̃ la plus grande de ſept qu'il y en a de voiſines s'apelle Canarie, de laquelle toutes les autres ont eſté ainſi baptiſées. Or les quatre ſont habitées de Chreſtiens, deſquelles les noms ſont tels, Lanzalotte, Forte-auanture, La Gomere, & l'Iſle du fer: les trois ont le peuple Idolatre, apelées la Canarie Teneriffé & la Palme, des mœurs des habitans deſquelles ie veux diſcourir, n'eſtant ſur le propos de la deſcription du païs, ains ſeulemẽt de la maniere de viure des hommes. Or les trois ſuſdittes gouuernées par les Idolatres ſont fortes & ſi bien gardées, que iamais les Chreſtiens n'y ont ſceu donner attainte, tant pour en eſtre le peuple vaillãt & farouche, que pour l'aſſiette difficile des lieux, & aſpreté des haures, & Plages preſque impoſſibles à les acoſter. Or ce peuple qui reſte idolatre eſt ſeigneurié par neuf ſeigneurs qu'ils appellent Ducs, leſquels y viennent non par ſucceſſion, ains par force emportant celuy la principauté, qui a le plus de puiſſance, s'entre-tuans furieuſement auec des pierres & iauelotz, qui en lieu de fer, ont d'vne ſorte de corne forte & aiguë pour armes, & où cecy n'eſt point ils bruſlent le fuſt par vn bout, le rendent ainſi offenſif, comme s'il y auoit du fer bien pointu. Ils vont preſque tous nuds, ſi ce n'eſt quelques vns qui s'affublent de quelques peaux de Cheures en mettans vne deuant, & vne autre derriere: & a fin d'ẽdurcir leur cuir meſme, ils vſent du ſuif de Boue auec le ius de certaines herbes à eux cogneues propres pour tel effect, & de ce meſlange ils s'oignent le corps, qui le leur rend plus dur a fin de ſuporter les rigueurs du froid, quoy que il n'eſt guere vehement en ce païs la, eſtans poſées ces Iſles ſur le midy, & non trop eſloignees du Tropique d'eſté. Ces Inſulaires ne baſtiſſent villes, Citez, ny maiſons, ſe contentãs de creux, & grottes des montaignes, où ſe retirans auec leur beſtail ſe deffendent de toute iniure du temps, & inclemẽce celeſte. Leur viure eſt de pain d'orge, chair, & du l'ait de Cheure, deſquelles ils nourriſſent de grans troupeaux, & quelques fruicts, & ſur tout de bonnes figues. Ilz n'ont aucune certitude de religiõ, ains adorent les vns le Soleil, d'autres la Lune, & chacun ſe forge vn Dieu tel qu'il luy vient en fantaſie. Or ne ſont ils ſi beſtiaux que d'auoir communauté de femmes, veu que le mariage a place entre eux, biẽ eſt vray que chacun en prend tel nombre que bon luy ſemble: & iamais vn Canarien (i'entens des idolatres des trois Iſles) n'eſpouſeroit vne femme que premierement le Seigneur du païs ne l'euſt deſpucellée, accomptans ceſte faueur à vn grand auantage pour eux, ſi le Prince couche vne nuit auec leur eſpouſe. Or ont ces idolatres guerre cõtinuelle auec leur voiſins Chreſtiens des autres Iſles, & en prenant quelques vns, ilz ne les tuent point, penſant les tourmenter d'auantage, en leur laiſſant

Quelles ſont les Iſles que les anciens nommoyent Fortunées.

Pourquoy ſ'apellent Canaries. Nom des Iſles Fortunées

Seign. des Canaries idolatres, comment ſont créez.

Armes des Canariens.

Veſtement des Canariens

Oignemens des Inſulaires pour s'endurcir la peau.

Maiſons des Canariens.

Quelles. Viures des Canariens

Canariens eſtrangement idolatres.

Mariage des Canariens.

Filles ne ſont eſpouſées vierges par leurs marys ains le Seigneur les deflare.

Digitized by Google

laissant la vie, & les employans à escorcher les Cheures qu'ils mangent, estimans ceste office comme chose vile & infame, & les detiennent en ceste exercice, iusqu'à ce qu'ils se rachetent, & ainsi ils ne sont pas trop esloignez de courtoisie, quelque farouche naturel qui semble les conduire. Ils ont vne estrãge coustume de faire, lors que vn de leurs Seigneurs prẽd possession de sa seignourie, car il s'en trouue tousiours quelcun qui s'offre volontairement à la mort pour honnorer la feste, au iour de laquelle ilz s'assemblent sur vn tertre, & hault rocher, voisin d'vne vallée fort profonde, & là celuy qui se doit sacrifier luy-mesme apres quelques ceremonies faites & parolles proposées, se precipite du hault en bas, & est deschiré, & rompu en cent mille pieces. Le Seigneur aussi est obligé d'honorer & entretenir, pour recompense de ce seruice, les parents du defunct, & les tenir les plus chers qui soyent à sa suitte. Ces Canariens sont des plus adextres, agiles & legers hõmes de la terre, courãs viste, & aussi dispotz que Cheureuls, sautãs sur les rochs tous pieds nuds, sans craindre les pierres aigues des mõtaignes, ny la durté des terres, & faisans des saults qui estonnent la veuë de ceux qui les regardent: si adroits à ruer les pierres, que visans à vn lieu ils n'ont garde de faillir d'attainte, & si fortz, robustes & puissans, ayans les bras si nerueux, & les poings si roides, & pesans qu'à coups de poings ils despeceront vn pauois, ou bouclier, pourueu qu'il ne soit point bandé de fer. D'auantage hommes & femmes en ces isles prennent grand plaisir à se paindre la chair auec le ius de certaines herbes qui les couloure de rouge, vert & iaune, & auec ces ornementz ilz expriment gaillardement leurs affections, & donnent indice de leur angoisse, ou ioye, tout ainsi que par deçà nous en vsons par le blason des couleurs: & en somme ce peuple ressent bien le naturel farouche du païs que il habite, lequel bien que soit fertille, si ressent il son horreur & solitude à cause de l'aspreté & hauteur des montaignes.

Condition de ceux que les Canariẽs prẽnẽt en guerre.

Sacrifice volõtaire d'hõmes aux festes de la creatiõ d'vn nouueau Seigneur.

Canariens adextres, forts & legers.

Canariens se paignent le corps pour sembler plus braues & beaux.

Reprenans la terre ferme d'Afrique, & passé le Tropique d'esté tirans vers le Pole Antartique, on voit le païs des Azanaghes peuple bestial & grossier, abreuué toutesfois quelque peu des folies du Mahometisme, à cause que les Arabes y frequentent quelquesfois. Ces Azanaghes ne sont du tout noirs ains bazanés, vagabondz & errans par le desert, viuans de Dates & lait de Chameau, faisans petite & sobre despence, & suportãs la faim, nature pourueyant en cela à la faulte que bien souuent ilz ont de viures. Ce peuple est fort simple & sot, quoy que cholere & furieux, & porte ordinairement vn linge entortillé sur la teste, vn bout duquel leur pendant sur le visage leur couure la bouche, qu'ils estiment chose sale & vilaine, & indigne que on tienne à descouuert, à cause que c'est d'elle que sortent continuellement des ventositez & mauuaises odeurs, & qui est comme le lieu purgeant les excrements, tout ainsi que sont les parties hõteuses. Ils n'ont Roy, Prince, ny Seigneur qui leur commande, seulement honorent ilz (instiguez de la nature) les plus anciens, & riches, & leur portent quelque respect, & obeissance: & sont gens fort pauures, larrons, menteurs, & traistres si la terre en porte: d'assez bonne taille, maigres, portans les cheueux iusque aux espaules, que ils oignent tous les

Viure des Azanaghes, fort pauure, & sobre.

Vestemẽt des Azanaghes.

Les Azanaghes estiment la bouche vileur pour laine & pour iuy.

Digitized by Google

Trafic des Azanaghes

iours de certaine compoſition non guere bien flairante, mais en laquelle ilz ſe plaiſent, tant ſont diuerſes les apprehenſions, & fantaſies des hommes. Ces peuples des Azanaghes, qui ſõt du Royaume de Mely, ne batẽt et n'vſent de monnoye quelconque, et ne ſ'en ſoucient non plus que de rien, ains tout leur cas ſe paſſe au trafic par eſchange, vendans l'or au poids, duquel ilz ont en abondance, et preſque du meilleur qui ſoit en tout le monde. Leurs femmes ſont bazanéez et mal veſtues, ſans porter aucune chemiſe, et ſont celles là eſtimées les plus belles entre elles, qui ont plus longues tetaſſes, qui eſt cauſe que dés que les tetins leur cõmencent à poindre et à ſe haulſer, elles ne ceſſent de les tirailler, et ſe ſerrer, afin que croiſſant la chair en ceſte partie, elles puiſſent eſtre admirées comme les plus excellentes et rares en ceſte perfection de beauté.

Femmes Azanaghes en quoy peſent eſtre belles.

Fleuue de Senega nommé Niger eſt mis en l'interieure Libye par Ptolo. liu 4. ch. 6. Table d'Afriq. 4.

Paſſé le païs des Azanaghes, on vient à la terre des noirs, eſtant faite la ſeparation des Bazanez et les noirs par le grand fleuue de Senega, par les anciens nommé Niger, et la ſource duquel on tient proceder du meſme lieu que celle du Nil, ayant pareil flux, et reflux que le fleuue Egyptien, arrouſant, et engreſſant par meſme moyen les terres, et nourriſſant Crocodiles, et toutes belues, et monſtres aquatiques que on voit au Nil ordinairement: et à cauſe de ce fleuue, tout le païs eſt nommé Senega: regardant vers le Ponant la grand mer Oceane, au Midy le Royaume de Gambre, & vers le Septentrion eſt ceſte grande riuiere, qui le ſepare comme dit eſt des Azanaghes, & donne commencement aux païs qu'on à nommez de noſtre temps la baſſe Ethiopie.

Les peuples ſont nomez Nigrites à cauſe du fleuue par Mele. 3.

Aſſiete du Royaume de Senega.

Le peuple de ce païs eſt riche, & ſuiet à vn Roy, lequel y vient par election, & eſt choiſi de la plus noble race que ilz ſçachent trouuer, neantmoins ſon autorité n'eſt point ferme, ny aſſeurée: eſtant celuy qui regne touſiours en crainte d'eſtre ou maſſacré, ou chaſſé de ſon gouuernement. Ce Roy n'a aucunes daces, tributz, ny gabelles leuées ſur le peuple, ains vit pour le plus des preſens que luy font les Seigneurs du païs, & des pilleries que luy-meſme fait auec ſes eſclaues, & du labeur de ſes terres, deſquelles il tire vn grãd reuenu pour le nourrir & tenir en eſtat honorable: Luy eſtant permis de tenir tout autant de femmes que bon luy ſemble, leſquelles ſont logées chacune à part, ayant des terres aſſignées par le Roy, pour leur entretien & nourriture. Et les allant viſiter, chacune eſt tenue du fournir la deſpence, & le défrayer tant qu'il demeure auec elle: & dés que vne eſt enceinte, il n'y va plus tant que elle ſoit deliurée, qui eſt cauſe que changeant ainſi de paſture, ilz ont vne infinité d'enfans pour ſucceder, non au Royaume, mais à leurs terres, ſeigneuries, & patrimoine. Le peuple y eſt Mahometan mais non pas de plus fins, & arreſtez en celle ſuperſtition que les Mores blancz, d'autant que ilz n'ont qui les y inſtruiſe, & auec ce que ilz ne tiennent pas grand compte, meſmement depuis que les Chreſtiens y frequentent.

Le Roy de Senega fait par election.

Vie du Roy de ces noirs.

Mariage, & meſnage du Roy de Senega.

Les Noirs de Senega Mahometans.

Veſtemẽt des Noirs.

Ces Noirs vont tous nudz, fors que ilz portent comme vn hault de chauſſes de cuir de Cheure, pour couurir leurs parties honteuſes, mais les grands ſe parent de chemiſes de Cotton que les femmes filent, & en font des draps larges de demy pied, & les couſent enſemble les vns

Digitized by Google

sans mettre en œuure pour quelque abillement. Les femmes vont toutes descouuertes de la ceinture en hault, mais en bas elles sont couuertes d'vn petit drap de coton ceint à trauers, qui leur pend iusqu'à my iambe, le reste nud, & en la teste ne portent autre cas que leurs cheueux tressez assez mignotement, & liez en diuerses sortes, & façonnez auec des entortillements qui leur donnent assez bonne grace. *Mœurs de Noirs.*

Ils mangent fort salement, simples, & sans grande malice grans parleurs & ayans touſiours quelque cas à repliquer, & par consequent menteurs au possible, entant que en vn si long babil il est impossible que le mensonge y manque, grands trompeurs, iaçoit que au reste ilz se monstrent assez charitables, ne laissans passer vn estranger, auquel ilz ne donnent vn repas en leur maison, ou ne le logent courtoisement pour vne nuict, sans en vouloir aucun payement, ny recompence. Ilz se guerroyent en semble, & ne pouuans viure en paix vont assaillir leurs voisins faisans leurs guerres à pied, à cause que les Cheuaux ne peuuent guere viure en ces contrées: & n'ont autres armes offensiues que zagaïes, & iauelines ayans demy pied de fer tout cramponné, & subtilement elaboure à petites pointes fort nuisibles, & leurs espées semblent des Simeterre, Turquesques, sauf que ceux-cy sont tous de fer, sans qu'il y ayt vn brin d'acier. *Noirs fort charitables.* *Armes de ceux de Senega.*

Leurs guerres ne se font sans grans meurtres, & effusion de sang, veu la sorte des armes, & qu'ils vont tous nudz au combat, & que estant hardis & brutaux, ilz ne ruent guere coup qui ne porte: & sont si asseurez que encor que ilz voyent tomber leur compaignon, si ne monstrent ilz point vn seul brin de crainte, ny de couardise. Au reste c'est le peuple le plus gaillard à la nage, & à passer les fleuues, que on puisse guere trouuer en tout le monde. En ce païs, quoy que hors la puissance & iurisdiction du Roy de Senega, sont les Barbarins, & Seretes, lesquels fuyent de se assuiettir à seigneur aucun, craignans que on leur enleue leurs femmes & enfans, chose familiere aux Roys d'entre les Noirs, qui font argent de toute espece de denrée. Ces hommes sont fort cruelz & idolatres, sans aucune autre loy, que celle que leur ordonne leur fatasie: expers en guerre, & s'aydans dextrement de l'arc, auec des saiettes enuenimées: & ne sõt assaillis d'aucun à cause de l'impossibilité de l'aproche de leur terre, qui est toute en lacz, & marestz, & de toutes partz marescageuse. Passé ce païs on va au Royaume de Gambre, où est le Promontoire que noz Pilotes appellent Cap rouge, où les gens sont si plaisans & courtois qu'il est presque impossible que on les acointe, tant ilz ont en detestation l'alliance des estrangers. Ilz sont Idolatres, & grands sorciers, aiouſtans foy aux charmes, & enchantemens, & autres folies qui dependent de l'art, & ruses de Sathan, & toutefois confessent vn Dieu, plus grand que touts leurs Idoles. neantmoins y a il plusieurs qui suiuent la loy de Mahõmeth: Leur viure, est semblable aux façons de ceux de Senega, fors qu'ilz ont plus de riz, & qu'ilz se repaissent de chair de chiẽ, viande non acoustumée par natiõ quelconque. Suiuant ceste coste, rasant l'Afrique, & doublãt au cap des Palmes, vous entrez au Royaume de la Guinée, & voyez les païs de Melegette, Benin & Manicõgre, où selon la diuersité des peuples vous y, *Les Noirs de Senega bons nageurs.* *Barbarins & Seretes fort brutaux* *Gambre Royaume aprochant l'Equeteur.* *Gambriens sorciers & idolatres.* *Gambriens mangent les Chiens.*

Digitized by Google

voyez auſſi varieté en leurs actions, & manieres de viure, les vns ſuyuans la Foy de l'Alcoraniſme, & la plus grand partie s'adonnans à l'adoration de ce qui ſe voit & des baſſes creatures. Tellement que leurs Roys ſont adorez du peuple: qui croit qu'ils ſoyent deſcenduz du Ciel, & ainſi quād on leur parle, c'eſt auec grand reuerence, les ſalurant de loing, & mettant les genoux à terre. Auſſi ces Idoles Royales, afin d'entretenir le peuple en ceſte beſtiale opinion de leur diuinité, ne veulent eſtre veuz en mangeant, ains prennent plaiſir que leurs ſuiets les eſtiment paſſer leur vie ſans manger ny boire. Or eſt le Soleil leur grand Dieu, & croyent que les ames ſont immortelles, & que laiſſant le corps elles vont loger auec le Soleil, & ce ſont ceux de Benin, qui ſabeſtiſſent en ceſte fantaſie, voire obſeruent vne eſtrange ceremonie quand leurs Roys ſont decedez, que de ſaſſembler en vne campaigne, où ils font vn puits fort large par le pied, & eſtroiſſiſſant iuſqu'au ſomets, où ils deſcendent le corps du deffunct. Et apres ce les plus fauoris, proches parents & meilleurs amys du Roy treſpaſſé, ſe laiſſent de leur bon gré couler dans ce puits, pour tenir compaignie à leur maiſtre, leur tournant à grand honneur, & auquel tous ne peuuent aſpirer, de ſuiure leur Prince en l'autre monde, tellement que les premiers qui mourēt en ce foſſé ſont eſtimez les plus heureux: & ceux qui ayment mieux leur Idole Royalle. Les noirs de la Guinée ne ſont ſi aſſeurez en leur idolatrie, veu que tous les iours ilz changent de Dieu, s'arreſtans en l'adoration de la premiere choſe qu'ils rencontrent le matin ſortans de leurs maiſons, fuſt elle ſenſible, ou ſans ame ny ſentiment, de ſorte que telles fois vous verrez l'vn faire ſa priere à vn Lezard, l'autre à vn oyſeau, ceſtuy à vne pierre, & l'autre ſupplier vne Grenoille, & le ſoir venu tous ces Dieux ſont hors de cartier pour donner place à ceux qui l'endemain ſeront en office. Ce peuple en general eſt fort inſolent, & deſordonné en ſon boire & manger, faiſant pluſieurs repas le iour, & ſ'engorgeans de viande & du vin qu'ilz font de Palmes: & quoy qu'ilz ſoyent ainſi diſſoluz & gourmans, ſi ſont ilz de fort longue vie, tellement que pluſieurs viuent ſains, & gaillards, iuſqu'à l'an centieſme de leur aage. Quelquefois ils ſe ſentent indiſpoſez, & pour l'inclemence du Ciel attains de quelque legere fiebure, mais pour remede ſouuerain ils ſaident de Phlebothomie, & dés que la veine leur a eſté ouuerte, ils ne faillent d'eſtre gueris.

Roys adorez à l'eſgal de Dieu.

Le Soleil eſtimé Dieu au Royaume de Benin. Funerailles des Roys de Benin

Hōmes ſe ſacrifians aux ombres des morts.

Eſtrange idolatrie de ceux de la Guinée

Noirs de Guinée deſord nez au boire & manger.

Remede des maladies des Guinéens.

Peres vendēt leurs enfans.

Ces peuples ſont ſi badaultz, que pour peu de choſe, les peres, & meres vendent leurs enfans, que les Portugais achetent pour ſ'en ſeruir au labourage des terres, & iardins, et autres affaires, es Iſles de ſaint Iaques, ſaint Thomas, & autre qu'ilz ont en ce pays là, eſquelles en certaines ſaiſons, ceux d'Europe faſchez de l'intemperie de l'air, n'ont aucun effort pour trauailler en ſorte quelconque, ainſi que en d'autres temps de l'année, lors c'eſt à ſçauoir que le Soleil ſ'eſloigne d'eux, et nous aproche, les Noirs ſentans le froid, ſouffrent vne grande alteration de leur gaillardiſe, ſanté, et bonne diſpoſition.

Diuerſes ſaiſons pour les blancz, & pour les Noirs és iſles ſouz l'Equateur.

Ainſi les Blancs ſe portent mal en eſté, les Noirs ſont à leur aiſe, et trauaillent, les infirmitez deſquels les aultres ſuportent, durant le froid, qui eſt le ſoulas de ceux qui ſont voiſins de noſtre Paule. Les autres Noirs qui

Digitized by Google

tirent vers l'Ethiopie, & les desertz, de tant ils sont plus esloignez de la frequentation des estrangers, aussi sont ils plus grossiers, & bestiaux, allans tous nudz, & ne paroissans estre nez que pour seruir de passe-temps, tant aux Africans & Mores blancz, que Chrestiens qui courẽt ce païs pour en tirer l'or, & l'azur qui y croist en abõdãce, & c'est pourquoy le riche Roy de Portugal, s'est fortifié en la Guinée, & s'est saisy du Cap à trois pointes. Ceux du Royaume de Mani-congre sont de pareilles mœurs, & aussi bestiaux que les dessusdits, & de là iusque au Cap de bonne esperance, n'y a peuple qui soit guere venu à nostre cognissance, pour-ce que ceux qui ont voltigé le long de la marine n'ont entré guere auant en terre ferme, qui est pour la plus part deserte, ou habitée d'hommes si peu acostables, qu'on ne sçauroit rien dire de leur façon de vie, & moins quelle religiõ est-ce qu'ils tiennẽt que ie pense estre aussi sainte, que de ceux qui sont soubz pareille elouation du costé du Ponãt, à sçauoir sans opiniõ de Dieu ny cognoissance de loy, ou ceremonie quelconque : & pour ceste cause nous doublerons le Cap de bonne esperance pour visiter les peuples Africãs qui sont en l'Occã qui regarde les Indes, & aproche le plus le païs de l'*Orient*. Entre lesquels les principaux sont les Cefalées assis droit souz le *Tropique* de Capricorne, riches en mines d'or, assez courtoys, & acostables, à cause des marchands qui y abordent d'ordinaire de toutes les parties du monde, & sont idolatres, quoy qu'il s'y trouue nombre de Chrestiens Iuifs, & Mahometistes. Comme aussi fait en Quiloa, au Royaume de Melinde, voisin de l'Ethiopie, & droit souz la ligne Equinoctiale : au quel est contigue la terre de Mombase où le peuple vit assez honorablement souz la diuersité des opinions de religion non asseuré ny au Mahometisme, ny à l'idolatrie, & participant de tous les deux: & c'est de ce costé qu'habitẽt ces Troglodites desquels auõs parlé cy dessus, & que nostre auteur à recueillis des liures de Diodore, cõme i'ay tout ce mien discours de l'Afrique, ainsi qu'elle se comporte à present de ceux qui on voiagé le long de l'Ocean, & ont mis pied à terre par toutes ces nations, & y frequenté les peuples, cogneuz leurs mœurs, experimenté leurs douceurs, ou felonnie, & gousté la difference de noz Climatz, auec, l'intemperie ou clemence de celle partie de la terre tant esloignée de nostre Europe, & sont mes auteurs a fin que ie ne les fruistre de leur hõneur, & ne sois vsurpateur de la gloire qu'ils meritent pour auoir trauaillé, les Seigneurs Lean Leon African, Americ Vespucce Florentin, Louys Cademoste, Pierre de Sintre, Louys Bartheme Boulongnois, & d'vn excellẽt Pilote Portugais qui ont faict ce bien à la posterité que de luy esclercir ce que sans eux à peine fut paruenu à nostre cognoissance. Voila donc l'Afrique, & mœurs du peuple qui sont en elle, auec promesse que ie fais, que là ou l'auteur me semblera n'auoir touché les choses de nostre aage, d'y donner attainte & contenter l'apetit honneste de ceux qui liront ce recueil.]

Or, & azur abõde en Guinée Meligette & Benin.

Mani-congriens idolatres.

Cap de bonne esperance fin d'Afrique du costé Australe.

Cefale Royaume African decouuert de nostre temps

Quiloa, Melinde Prouinces riches en mines d'or.

Auteurs desquels est tiré ce recueil.

Fin du premier liure.

Digitized by Google

LIVRE SECOND DE L'ASIE, ET PEVPLES PLVS renommez contenuz en icelle,

Chapitre premier.

Estendue de l'Asie. Voy Strabon li. 1. Pomponie. Mel. liur. 1. Orose liure 1. chapitre 2

ASIE est vne de trois parties selon l'ancienne diuision qu'on a fait de toute la terre, ainsi iadis apellée du nom de la fille de l'Ocean, & Thetis, femme de Iapet & mere de Prometheé: ou comme aucuns estiment elle eust ce nom d'Asie fils de Manée Lydien. Ceste cy s'estent dés Midy le long de l'Orient, iusque en Septentrion, ayant pour borne vers Occident le fleuue du Nil, la Tane, & la mer maiour ou Pont Euxin, & vne partie de la mer mediterranée, & de tous les autres costez, elle est arrousée du grand Ocean, lequel vers l'Orient s'apelle Eoë, qui est à dire leuantin, vers le Midy porte le nom d'Indien ou mer de Cambaie, & vers le Pole Artique, est nommé Scythique.

Eoe, c'est à present mer de Cathai. Mesure du mont Taure qui selon sa diuision a aussi diuers noms voy Pline li. 5. c. 27. & Solin ch. 41. & Mele li. 1

La terre ferme est aucunement partie, et diuisée par le mont Taure qui s'estend d'Orient en Occident, en faisant courir vn de ses bras vers le Ponant, & l'autre qui regarde comme par pointe les parties meridionales & ces deux parties du mot aportet (selon la denominatiõ des Grecs) l'vn le nõ d'interieure, & l'autre exterieure. Ceste montaigne peut auoir de

Auant que sçauoir les bornes d'Afrique on le pouuoit dire, mais à present il y a à disputer.

largeur en plusieurs lieux iusqu'à trois mille stades, & de longueur, autant presque que toute l'Asie à sçauoir 45000. stades depuis les rines de l'Isle de Rhodes, c'est à dire du bord de la mer regardant la dicte Isle, vers l'Occident, iusque aux fins, & derniers limites des Indes, & des Scythes qui aduisent la fin de l'Orient. Et comme il est grand, aussi a il grande diuersité de noms selon les païs compris en son estendue: & ses parties estans les vnes plus grandes, les autres moindres en leur contenu & grandeur. Or tient on que l'Asie est de telle grandeur, & comprend si

Diuisiõ d'Arabie en trois Voy Ptolo. l. 5. c. 27. 19. & l. 6. c. 7. Solin chapitre. 36. De l'heureuse voy Pline li. 6. c. l. ap. 28.

grande espace de terre qu'elle seule en embrasse plus souz son nom que ne font ny l'Europe, ny l'Afrique, encore qu'on y comprenne la mer qui arrouse les deux. L'Asie est souz vne grande temperature, & serenité du Ciel, ayans les terres grasses & fertilles: & c'est pourquoy elle est abondante en toute sorte, & espece d'animaux. Or du costé qu'elle regarde l'Afrique (comme elle ayt plusieurs & de bien fort grandes & riches Prouinces qu'elle contient & embrasse) gist l'Arabie diuisée en trois parties, lequel païs est assis entre les regions de Iudée, & d'Egypte, ainsi que Pline le racompte: l'vne des Arabies, ditte Pierreuse & enclauée du costé de Se-

Digitized by Google

ptentrion, & du Ponant auec la Syrie, & a deſſous le front l'Arabie deſerte qui l'auoiſine, & vers le midy elle voit celle qu'on nomme ordinairemẽt l'Arabie heureuſe. A ceſte diuiſion il en y a qui aiouſtent comme dependance de l'Arabie heureuſe les Panchaïens, & Sabéens: & fut nommé ce païs ainſi d'vn certain fils d'Apollon, & Babylone qui ſ'apelloit Arabe. Le païs Arabic ſ'eſtendant en long & en large, contenoit auſſi des peuples de diuerſes humeurs & façons de vie, & ayans grande varieté quant à leur religion, & ceremonies: nourriſſans leur cheuelure, & portans des mitres, & turbans auoient la teſte ceinte & liée tous d'une pareille & ſemblable façon, & partie deſquels ſe faiſoient couper, & raire leurs barbes. Les arts, & meſtiers ne ſont apris parmy eux confuſément, & tout ainſi que parmy nous, ains faut que chacun ſuyue l'art, & vacation de ſes parens & anceſtres. Celuy qui eſtoit le plus ancien entre eux emportoit la prééminence, & les autres eſtoient tenuz de luy obeïr, et n'auoient rien de propre, ains les biens eſtoient egallement poſſedez par toute vne race et famille, et leſquels tous ſe contentoient d'vne femme qui leur eſtoit commune. Et ſ'y gouuernoiẽt en ceſte ſorte: le premier qui entroit dans la maiſon pour acointer la femme, laiſſoit ſon baſton à la porte et alloit paſſer ſa fantaſie de iour, car la nuit elle couchoit auec le plus vieil de la troupe, et ainſi ils eſtoient tous freres enſemble, ne reſpectãs non-plus leurs meres, & ſœurs que ſont les beſtes brutes, & ſans raiſon. Et d'autant que celuy qui ſ'accouploit auec femme qui ne fut de ſon ſang eſtoit crime d'adultere, celuy qui commettoit vne telle faulte eſtoit condamné à la mort: et quoy qu'il en ſoit les enfans qui ſortoient des parens & domeſtiques eſtoient auouez pour legitimes. Leurs feſtins & banquez ſe faiſoient par le nombre accomply de trente, où aſſiſtoient deux bons muſiciens pour le plaiſir de la troupe: & les parens ſ'entreſeruoient courtoiſemẽt les vns les autres. Ils ne ſe ſoucioient de fortifier leurs villes, à cauſe qu'ils viuoient en paix & ſans auoir guerre, ny diſcorde à perſonne. Ils vſoient d'huile de Seſame par faute d'autre, & au reſte leur païs abõdoit en tout ce qui peut ſeruir à la vie de l'homme, & y eſt tresheureux en fertilité. Les Brebis y portent la laine fort blanche, & treſfine, & les Bœufs y ſont de belle & grãde ſtature, et n'ont point de Cheuaux, en lieu deſquels, nature les aide en les fournifſant de Chameaux. Ceſte terre eſt fertille en or, argẽt, et pluſieurs choſes aromatiques, qui ne ſont guere communes en autre païs: le fer, et le fer y abondoit, le pourpre, laine, ſafran, la racine du Coſte, les tableaux, et pieces grauées et burinées y eſtoient portées d'ailleurs. Les corps des treſpaſſez eſtoient ſans honneur de ſepulture, et celuy de leur Roy eſtoit getté à la voerie, et parmy les fumiers, en ſigne de la grand reuerence qu'ils luy portoient. Et d'autant que iadis ſut tous les hommes ils gardoient la foy, c'eſt en ceſte ſorte qu'ils dreſſoient leurs pactes, et conuentions: voulans faire quelque alliance: où il falluſt vſer de ſerment, il y auoit vn qui ſe mettoit au milieu des deux qui iuroient, lequel tenant vne pierre aigue en la main, frapoit celles des deux pres les grands doigts dans la paulme d'icelle, puis prenans vn petit morceau de leurs veſtemens taignoit du ſang tiré de leurs mains ſept pierres là miſes pour teſmoignage-

Rhodigin li. 10. ch. 33.

C'eſte Arabe eſt dit par Beroſe fils de Cur pere des Curetes.

Des mœurs des anciens Arabes voy Diod. Sicil. l. 3. antiq. c. 12.

Impudicité des Arabes.

Banquet des anciens Arabes. Seſame eſtoit du bled d'Inde et mis entre les legumes.

Coſte. Le latin dit Coſtus ce neſt pas du coq, veu qu'il eſt peu aromatique. voy Pline lin. 12. ch. 12.

Reſelle l. 1. c. 3

Sermẽs des Arabes anciens

Digitized by Google

Vranie Dieux des Arabes mais adoré principallemẽt par les Nabatées entre lesquelz on tenoit qu'il estoit né voy Hesichie, & Diodore Sic. li. 4. c. 5. Ceste vranie c'estoit Venus voy Pausanie és Attiques, & Hesichie, & Herodo. l. 3. d'où ceci est prise d'Vranie voy le mesme. Herodo. liure. 1. Superstitieuse cueillete de la canelle iadis entre les Arabes: il parle de ceux de l'Arabie heureuse. Ceci est attribué aux Ethiopiés par Solin. ch. 33. Arabes mangent serpẽs Barbares sur tõ Ceste vie est encor assez cõmune aux Arabes tant d'Affrique q d'Asie. Sabée pais d'Arabie heureuse en quoy fertille,

durant laquelle ceremonie, il inuoquoit, & apelloit à tesmoings Denys, & Vranie leurs Dieux: ce qu'ayant fait, luy mesme, qui auoit seruy d'arbitre, & sequestre entre les parties plegeoit, celuy auec lequel on faisoit, & passoit le contract & conuenance, soit que cela ce feit auec vn de leurs citoyens, ou estrangers, de leur cognoissance. Et ce ferment & pactes sont gardez inuiolables par ceux qui iuroient ceste amitié & alliance. Ils font du feu auec des sarmens du boys de Myrrhe, la fumée de laquelle est dãgereuse, mais ils y remedioient auec l'odeur du Storax & en default de ce, ils tomboient en de fort grandes, & dangereuses maladies. C'estoit aux seulz Prestres & Sacrificateurs de recueillir la Canelle: mais auant que ce faire ils sacrifioiẽt & immoloiẽt quelque beste à leurs Dieux, lesquels ayãs apaisez, & renduz propices, ils se donnoient garde que leur moisson ne fust faite deuant le leuer du Soleil, & ne se feit plus tard que de son coucher. Celuy qui estoit Prince & Souuerain entre-eux faisoit le partage des gerbes de ce boys odoriferant, & aromatique, auec vne laueline dediée & consacrée pour c'est effect, si qu'vne portion d'icelles estoit premierement offerte comme disme au Soleil, laquelle si estoit diuisée & departie iustemẽt, soudain que le present estoit fait à ceste Astre, il la saisissoit de ses rays, & la brusloit deuant tous en tesmoignage certain combien ce boys luy estoit agreable. Or ces Arabes estans rustiques, agrestes & farouches, ceux qui auoient le moins de soucy de se nourrir delicatemẽt, mangeoiẽt des serpens, & pource estoient apellez Ophiophages, sans se soigner ny du salut du corps, ny des vertuz de l'ame. Les Nomades, ou pasteurs s'ayment en leurs affaires de la diligence & trauail des Chameaux, & allans en guerre s'en seruoient pour monture, & pour porter leurs hardes en tous voiages lointains, se nourrissans & de leur lait, & de la chair de ceux qui mourroient ou lassez de trauail, ou accablez de vieillesse. La riuiere pres laquelle ils se tenoient, abondoit en grauier & sablon de pur or, mais usne le mettoient point en besoigne, tant ils estoient ignorans des arts & industrie de se seruir d'vn metal si precieux, duquel à present ils sont si cõuoiteux, que pour l'aquerir ils ne font qu'espier les passans pour les deualiser, & s'enrichir de leur argent, viures, & marchandise. Il y a encor d'autres pasteurs apellez Debes, lesquels aussi s'adõnent au labourage, peuple qui abonde en or, lequel il trouue parmy les motes de la terre confusemẽt espais de la grosseur d'vn glan, ou d'vne noiserre, & duquel ils font des carquans & ioyaux l'enfilant auec certaines petites pierres assez belles & precieuses par eux estimées, & plaisantes au regard: dequoy encor ils font de beaux & gentilz braceletz. Ils vendoient l'or pour trois fois autant d'argent aux estrangers, et deux d'argent, soit qu'ils eussent l'or à mespris, ou que le desir d'auoir les choses qui se gaignent par trafic les esguillonnast à ce faire. A ceux cy sont voisins les Sabées lesquels sont riches en Myrrhe, Canelle et Encens, et auquel pais on tient que croissoit iadis la plante de laquelle on tiroit le Baume. Ils ont des Palmiers doux flairans et des Cannes, ou Roseaux qui sentent bon, et ont le goust presque comme la Casse: mais auec ces douceurs, il y a des Serpenteaux longs de demy pied, se tenans aux racines des arbres, qui leur sont fort nuisibles, et dommageables

Digitized by Google

geables. La grand soeueté, & le trop de bonne odeur causent vn estonnement & defaut és sens de ceux qui passent en ce païs, tel que plusieurs s'en euanouissent & pasment, mais on y remedie auec des suffumigations faites de Bitume, & de poil de la barbe d'vn Bouc. C'est le Roy du pays qui iuge en souueraineté de toutes choses: La pluspart des Sabéens sont laboureurs, & les autres s'amusent à recueillir les arbres, & fruits aromatiques. Ils frequentoient en Ethiopie pour le trafic & autres affaires, & estoient leurs nauires & bateaux tous couuerts de cuir, & calfeutrez de Bitume. Le boys & matiere qu'ils vsent pour leur chaufage, c'est de la Canelle & boys de Casse: & fust la Cité Metropolitaine, & capitale du pays nommée Sabe assise sur vne montaigne. Les Roys leur estoient donnez par succession d'entre ceux que le peuple apelloit & eslisoit aux hõneurs meslez de bons & mauuais, comme chacune race est diuersement composée: & n'osoient les Roys sortir de leur Palais, craignans que selon ne sçay qu'elle ancienne coustume du païs, ils ne fussent lapidez du peuple selon l'oracle & responce donnée iadis par leurs Dieux. En la Cité de Sabe où estoit le palais Royal, on voyoit des tableaux d'argent richemẽt elabourez, & de la vaisselle d'or pur de toutes sortes & especes: les litz & tre piers ayans les soubassemens, & colonnes d'argẽt, & le reste des meubles de telle richesse que le recitãt ce seroit mettre la chose en doute, veu l'impossibilité de trouuer choses tant rares & exquises. Les Portiques & entrées estoient soustenuz de grandes, & massiues colonnes, les chapiteaux desquelles estoient d'or ou d'argent: le lambris des chambres & sales & l'ornement des portes estoient enrichiz de lames d'or, auec force pierries qui estonnoient les regardans voyant chose si superbe, & par tout on ne voyoit reluire que l'or, & pierres precieuses. En d'aucuns endroits on voit l'yuoire raporté en besoigne fort mignonnement, & autres matieres desquelles les hommes tiennent grand compte, & les admirent à cause de leur rarité. Telle fust pour vn long temps la felicité des Sabées (laquelle est escoulée aussi bien que le nom qui auec la religion a changé & de nom, & d'estat de grandeur & de richesses, restant toute la magnificence des Arabes de l'Arabie heureuse, en deux ou trois villes, & icelles auoisinans la mer à, cause que peu d'hommes veulent se fier sur terre ferme, y obstant la pillerie des coureurs des montaignes lesquels saccagent tout ce pays qui est entre le sein Persique, & la mer rouge.)

Aussi ne se faut estonner si les Sabéens ont longuement iouy de ceste heureuse qu'ils estoient exempts du vice qui a ruiné plusieurs peuples & nations, c'est à sçauoir de l'ambition et gloute conuoitise de s'enrichir du moindres qu'eux, comme ceux qui auoient tout leur mesnage, et meubles pour leur seruice faits d'or, et d'argent, embellissans et reuestans d'iceux et auec de l'yuoire les portes, toitz, et murailles de leurs maisons et edifices. Les plus modestes d'entre eux estoient les Nabathées fort diligents, et industrieux à gaigner et augmenter leur bien, mais plus sages et discrets à le garder et conseruer: à cause que celuy d'entre-eux qui degastoit ou diminuoit tant soit peu de son patrimoine, estoit puny publiquement par

voy Strabon l.16. Pline l.6.c.28. Mele l.3. So. ch.36.

A cause qu'ils sont voisins, n'y ayant que la mer rouge à passer, ou le goulphe d'Arabie du costé d'Aden.

Il y auoit vne autre Sabe en Ethiopie d'où estoit celle Royne qui vint en Iudée vers le Roy Salomon.

Les Roys Sabéens n'osoient sortir de leur palais. Arriues qui estonnoient les regardans voyant chose si superbe, & par tout on ne voyoit reluire que l'or, & pierres precieuses. En d'aucuns endroits on voit l'yuoire raporté en besoigne fort mignonnement, & autres matieres desquelles les hommes tiennent grand compte, & les admirent à cause de leur rarité. Telle fust pour vn long temps la felicité des Sabées (laquelle est escoulée aussi bien que le nom qui auec la religion a changé & de nom, & d'estat de grandeur & de richesses, restant toute la magnificence des Arabes de l'Arabie heureuse, en deux ou trois villes, & icelles auoisinans la mer à, cause que peu d'hommes veulent se fier sur terre ferme, y obstant la pillerie des coureurs des montaignes lesquels saccagent tout ce pays qui est entre le sein Persique, & la mer rouge.)

Ne faut s'estonner de ce qu'ils estoient exempts du vice qui a ruiné plusieurs peuples & nations, c'est à sçauoir de l'ambition et gloute conuoitise de s'enrichir du moindres qu'eux, comme ceux qui auoient tout leur mesnage, et meubles pour leur seruice faits d'or, et d'argent, embellissans et reuestans d'iceux et auec de l'yuoire les portes, toitz, et murailles de leurs maisons et edifices. Les plus modestes d'entre eux estoient les Nabathées fort diligents, et industrieux à gaigner et augmenter leur bien, mais plus sages et discrets à le garder et conseruer: à cause que celuy d'entre-eux qui degastoit ou diminuoit tant soit peu de son patrimoine, estoit puny publiquement par

voy, veu que les palais du Caire, & de Tauris ont figure encor de semblable magnificence. Superbes bastimens des autres Sabéens. Arabie heureuse fort de sçheue de sa

Digitized by Google

grandeur.

Sabéens iadis sans ambition ny auarice.

Loy contre ceux des Arabes qui dissipoient leur patrimoine.

Armes des Arabes.

Sarrasins peuple meschant en l'Arabie pierreuse.

Garouannes, sont les compaignies des estrágers qui vont par pais à troupes, car d'aller seul ny a remede.

Faute de l'autheur qui dit que l'Arabie ne nourrit point Cheuaux.

Arabes Asiatiques couards & poltrons.

Arabes haïs de chacun pour leurs pilleries.

Diodor. antiq. li. 6. cha. 10.

Villes de l'isle de Panchée.

sentence, là où au contraire celuy qui l'augmentoit, se voioit honoré, & caressé de tout le monde. Leurs armes en guerre estoient l'espée, l'arc, la lance, & la fonde à ruer pierres, les Arabes encor se seruoient de haches, & halebardes en bataillant. Apres ceux cy estoient les Sarrasins, peuple cruel, & farouche, & duquel a pris source la peste la plus abhominable qui iamais infecta le monde, de laquelle nous parlerons cy apres sur le discours des Turcs, & du Mahometisme. Or la plus part des Arabes receut (comme il est vray-semblable) le nom de Sarrasin de ce maudit peuple, toutesfois l'apellation ancienne demeure encor à ceux qui sont voisins d'Egypte, & qui se tiennent par les deserts de Suez, & viuent de larcins & pilleries, se ruans sur les Garouannes de ceux qui vont en Hierusalem, comme se fians en la course de leurs Chameaux, s'il est besoing de se sauuer à la fuite: & m'estonne que cest autheur aye allegué que les Arabes n'ont point de Cheuaux, veu que ceux qui ont fait le voiage de Leuant tiennent le contraire, cõme l'ayans sceu & veu, & senty leurs volz, & leur soudaine retraite: entant que leurs Cheuaux & Iumens marchent d'vne telle viteſſe qu'ils semblẽt plustost voler que courir, & lesquels ils fortifient apres leur course en les abreuuant de lait de Chameaux, pource qu'ils le sçauent estre fort refrigeratif. Ces Arabes Asiatiques, quoy que cruels si sont ils poltrons & couards, & n'ont garde d'assaillir vne troupe, s'ils ne se sentent trois & quatre fois en plus grand nombre, allans tous iours vagabons, & conduisans leurs femmes, enfans, bestial & bagage par tout là où ils vont, cõme cerchans les lieux plus escartez, & les eaux pour leurs troupeaux, ioint qu'ils se craignent touſiours de surprise, cõme ceux qui n'aymẽt personne, & qui pour leurs pilleries sont haïs de tout le monde. Ie pourroy vous discourir d'auantage des mœurs de ce peuple, mais tant de bons esprits y ont mis la main, que ce seroit œuure superflue, et mal à propos, si ie pensois rien aporter en place, qui n'ayt desia esté mis en vente et à la veuë de chacun.

De la region de Panchaïe, & mœurs des Panchaiens.

DIODORE Sicilien (fort suiuy par cest auteur) tient que Panchaïe est vne Isle assise au goulphe de Perse, mais depẽdante d'Arabie, ayant deux cent stades de circuit, et en laquelle on voyoit trois belles et superbes villes, à sçauoir Dalile Hirtacide, et Oceanide, ou le païsage est fort fertil, sauf és lieux où le sablon empesche l'abondance, et fertilité. Ceste isle est (comme il dit) foisonnant en vin, et Encens, lequel y croist en telle quantité qu'il suffit pour en fournir tout le monde pour le seruice des Temples, en encensemens, et suffumigatiõs. La Myrrhe y croist encor, et plusieurs autres drogues soef flairantes et de bonne odeur que les Panchéens recueillent et vendent aux marchans Arabes, qui les transportent en Phœnisse, Syrie, Egypte, et autres païs Leuantins, et de là la marchãdise se espãd par tout le monde. Les Panchéens allans en guerre s'aydoient de chars armez

Digitized by Google

à la mode des anciens. Or est leur police partie & diuisée en trois manieres de gens, entre lesquels les Prestres tenoient le premier lieu, auec lesquels estoient associez les artisans: Apres marchoient les laboureurs, & le tiers rang cõtenoit les souldats, & ceux qui s'adonnoient au pasturage. Les Prestres commandoient sur tous les autres exerceans les iugements, & vuidans les proces & differents des Insulaires, & maniãt les affaires d'importãce, sauf qu'il ne leur estoit loisible de condẽner personne à la mort. Les Païsans labouroiẽt les terres, tenuz & obligez de porter tout ce qu'ils recueilloient, & le mettre en commun: or d'entre eux on en esliſoit dix les plus experts & renommez à bien cultiuer, ausquels on faisoit l'hõneur de distribuer les fruits à chacun selon sa necessité: & les faisoient les Prestres iuges pour ce seul respect qu'à leur exemple les autres de mesme art fussent esguillonnez de faire leur deuoir. Les pasteurs aussi failloit que portassent sans fraude & en toute diligence, & ce qui seruoit aux sacrifices, & le reste qui prouffitoit à tous deuãt les Magistrats, & le tout partie au nõbre, & partie mis aux poids & mesure. Aucun d'entre-eux ne pouuoit se vanter d'auoir rien qui luy fust propre, excepté sa maison & son iardin, & quant aux tailles, peages, & impoſts, & tout autre reuenu, c'estoit aux Sacrificateurs d'en faire les lots, & distributions, eux en raportãs touſiours double portion par sus les autres. C'estoit à eux à se vestir plus mollement & delicatement que tout autre, car ce païs abonde en Brebis, qui ont la laine fort bõne & delicate, & plus apte à faire de beaux draps qu'autres qui soient au Leuant. Entre ces Insulaires non seulement les femmes, ains encor les hommes se chargent de ioyaux d'or, & se parẽt de chesnes, carquans, & bracellets, & portent à l'imitatiõ des Perses, des bagues pandues aux oreilles, & leur chaussure estant variable, & en façon & en couleur. Les soldats ont charge, cõme és autres lieux de garder & deffendre leur païs, les Sacrificateurs se donnoient du bon temps, & viuoient plus delicatement que les autres, estans somptueux & magnifiques en leurs vies & actions. Ils portoient des robes d'vn lin & toile blanche fort nette, subtile & deliée, portans quelque fois des habis de laine gentiment, & mollement tissue & mise en œuure, ayans sur la teste vne mitre ceinte & enrichie d'or par grand artifice, & portoient des escarpins & brodequins diuersifiez en couleurs, & elaborez d'vne main maistresse & subtile: se parant d'ornemens d'or tout ainsi que les femmes, fors qu'ils n'auoient point d'oreillettes. Leur office estoit d'assister aux Temples & vaquer à oraison, et priere chantans ordinairement les louanges et haults faits de ceux qu'ils honoroiẽt du tiltre de diuinité, et se vantoient ces gentils Prelats d'estre descenduz de la race de Iupiter qui en auoit laissé la semence en Panchaïe lors qu'il y fust, et du temps que familierement il conuersoit et passoit son temps auec les hommes, commandant aux terres, et ayant l'Empire de tout le monde. Ceste Isle est pleine d'or, argent, erain, estain, et fer, n'estant permis de transporter rien hors du païs, non plus qu'il est loisible aux Prestres de sortir des saints lieux, car se-loignans d'iceux le premier qui les rencontre a licence de les occir. On gardoit dés long temps de riches et rares presens d'or, et d'argent,

Diuision de la police des Panchéens.

Toutes choses communes entre les Panchéens.

Contrainte à chacun des estats en Panchaie.

Tout en commun entre les Panchaiens.

Molesse des Prestres des Panchaiens.

Prestres Panchaiens se vãtoient d'estre sortis de Iupiter.

Grande contrainte & suiection aux Sacrificateurs.

Digitized by Google

Temple d'incroiable grandeur & estendue.

faits aux Dieux dans leur temple, les portaux duquel estoient enrichis, & reuestuz richement, & d'vne excellẽte & merueilleuse manufacture, d'or d'argent, & d'yuoire. Le siege & repos de leur Dieu estoit tout d'or, contenans six coudées de longueur, & quatre de large ou rien n'estoit oublié de l'art & industrie d'vn maistre excellent & parfait. Ce lict estoit accompaigné d'une table ayant mesme longueur, largeur, ornement, & richesse, laquelle sacrée au Dieu, estoit posée contre la couche diuine. La grandeur du temple surpasse toute foy, basti & dressé tout d'vne pierre blanche & polie, soustenu d'vne infinité de grandes colonnes, & icelles ayant dés statues diuersifiées, & forces pieces & histoires grauées en la mesme pierre: & contenoit ce Temple en longueur deux arpentz de terre, & autant en largeur. Comme le Temple estoit merueilleux en son bastiment & structure, les images qui estoient en icceluy ne dementoient en rien la superbe du lieu estans monstrueuse de grandeur, ornées richement & faites d'vn singulier artifice. Et les maisons des Sacrificateurs estoient dressées tout autour de ce temple. A deux cẽs stades tout à l'entour du Tẽple, le territoire estoit dedié auz Dieux, le reuenu duquel estoit employé pour les sacrifices. [Ie ne sçay ou Diodore est allé pescher ceste Isle des Pãchéens, la batissant au sein & goulphe de Perse: & luy faisant regarder la Gedrosie à present Guserath pays Indien, & auoisinant la Caramanie, siege iadis du Roy Pore, contre lequel eust affaire le grand Alexandre: veu que l'Arabe n'a isle voisine de sa terre du costé de Perse, que celle d'Ormuz, laquelle à esté cogneüe par Ptolomée liure sixieme, & laquelle Pline apelle Ogire. Et à dire la verité ceste-cy est des plus riches de Leuant, pour le peu qu'elle contient, areneuse, peu fertile, & de laquelle il est impossible de chanter ce que Diodore songe de sa Panchaïe, plus songée que veritablement en essence: bien qu'à Ormuz on pesche des plus belles Perles & mieux orientées qu'on puisse guere trouuer ailleur, ainsi que les Pilotz Portugais qui ont fait ce voiage nous l'ont fait cognoistre par leurs escriture. Mais de prescher icy les tables d'or, & litz de pareil metal, ie laisse à ceux qui ont descrit le Royaume de Faërie, & luy accorde qu'il s'aille ioindre auec ce Philostrate, qui voulant deifier son Apollonie Tianée nous ameine de pareilles resueries que ceste fable de Panchaïe. Si l'on vouloit poser ceste isle au goulphe Arabique il n'y a isle remarquée q̃ Bebelmandel, & Camaran trop pauures pour estre si excellentes que l'or, & l'argent ny manquant point, l'yuoire y abondant encor l'vne d'icelles suffit pour fournir tout le mõde de choses aromatiques. Ie ne dis cecy pour deroguer en rien la grandeur de l'auteur qui est à louër, pour auoir si diligemment recueilly l'histoire des anciens, mais ie veux auertir le lecteur, de penser qu'en l'histoire il se faut arrester à ce qui est le plus recent, & croire ceux qui ont l'experience fresche de ce que d'autres dient, faisants souz autruy leur aprentissage.]

L'auteur faut en vne chose qu'il ne dit point en quelle cité estoit basty ce tẽple. Gedrosie Prouince premiere des Indes, voisine de la Caramanie: à present royaume de Tarse. voy Haiton Armenien. De l'isle d'Ormuz, voy Loys Varthoman. l. 2. Cadamoste. 71. cha. de ses nauigations. Ormuz riche en belles perles. Le Roy de Portugal a vne forteresse & vn Magasin à Ormuz. Philostrate grãd bourdeux Isles du goulphe d'Arab En l'histoire faut s'arrester au plus recent voy Ptholomée Geogr. li. 6. chap. 5.

Digitized by Google

Du pays d'Assyrie, & mœurs des Assyriens. Chapitre 3.

ASSIRYE region d'Asie, print iadis son nom (ainsi que dit S. Augustin) d'Assur filz de Sem, & à present porte le nom de Syrie ayant le païs Indien & vne partie de Mede, qu'elle regarde vers l'Orient, vers le Ponant le Tigre fleuue, tirant au Midy le païs Susian, & tirant au Nord elle auoisine le mont Caucase. Il ne pleut guere souuent en Assyrie, & voila pourquoy il fault que la fertilité de tout le pays procede de l'arrousement de l'Eufrate, tout ainsi qu'en aduient du Nil en Egypte: non que cela se face du naturel mouuement dudit fleuue, ains plutost par le trauail & industrie de ceux du pays: neantmoins la terre foisonne tellement en bleds, que la moisson y vient rendre deux & trois cens fois plus qu'on ne seme pour vsure de la semence, & où les feilles et du froument & de l'orge, ont de coustume d'auoir de trois à quatre doigs de large. Le bled Indien, ou Sesame, et le Millet y viennent iusqu'à la hauteur iuste de quelque beau arbre. Ce qu'ayant espluché auec grand diligence Herodote, si est-ce qu'il faisoit conscience de l'escrire comme chose excedant presque la verisimilitude, & si on le proposoit à ceux qui iamais n'en virent l'effect et experience,. Ils viuent de certains Palmiers, qui leur fournissent, et de Miel, et de vin: Les barques auec lesquelles ilz alloyent sur les fleuues d'eau douce, estoyent faites en forme Spherique et ronde, sans qu'on y peut discerner ny iuger Prore ny Poupe quelconque, et ces vaisseaux faits en figure, et façon d'un bouclier, son faits en Armenie, par dessus l'Assyrie de Saules et couuertz par le dehors de cuir tout crud et nō encor conroyé. Les Assyriēs vsoyēt iadis de deux robes, vne longue leur allant iusqu'aux talons, et vne autre plus courte par dessus, et les deux estoyent de lin, et par dessus encor portoyent vne robe fort blanche: ayants des soliers aux piedz tout semblables aux chaussures des Thebains: & nourrissoiēt les cheueux, portans hault bonnets & pointuz à la façon des Mitres, & Caselbas des anciens Perses, & ne sortoyent dehors, qu'ilz ne fussent musquez, & parfumez fort delicatement. Chacun d'entr'eux auoit vn aneau luy seruant de cachet, et portoit vn sceptre en main sur lequel estoit mignotement tiré, et elabouré quelque signe, ou fleur, cōme vne rose, vne pome, ou la fleur du lys, ou autre chose semblable: car il leur estoit deffendu comme cas vilain & mal seant de sortir en rue & se monster en public sans auoir & le sceptre & quelque figure qui l'ornast auec signifiance. Quant aux loix desquelles ce peuple vsoit: ceste-cy m'a semble fort merueilleuse: que les filles vierges qui estoyent d'aage pour estre mariées, estoyēt menées tous les ans au marché, & mises en vente á cry public, à quicōque les voudroit prendre en mariage. & mettoit on en auant premierement les plus belles, afin qu'on y mit l'enchere. Mais celles que la beauté ne recommandoit de vent que personne se souciast d'y mettre son argent pour les auoir, voire qui estoyent si laides, qu'elles n'eussent trouué qui les eut voulues receuoir en don gratuit, celles (dis-ie) estoyent mariées de l'argent auec lequel

Voy Berose l. 1 S. Augustin. Assur. Syrie voy Ptol. li. 5. ch. 5. Table 5. d'Asie. Eufrate fleuue arrouse l'Assyrie comme le Nil l'Egypte. Grande fertilité d'Assyrie. Herodot. 1. il conscience ceux en choses excedables & croyables & si on le propose. Palmiers fertilz en vin & Miel. des Assyriēs Ces soliers n'estoyent couuertz par dessus. comme l'on dit à l'Apostolique. que. Tout cecy est pris de Herodote li. 1. L'Assyrien ne sortoit de sa maison, sans sceptre. Rhodigin li. 18. chap. 34. Les vierges mises en vente. Assyriens.

Digitized by Google

Venitiens iadis Henetes, le long du sein Adriatic à present goulphe de Venise, vers l'Esclauonie.

les belles auoyent esté achetées. Et Herodote tient que iadis les Venitiẽs se tenans en la coste Illyrique, vsoyent de pareille façon de faire, & qu'il le sçauoit par le bruit commun courant ainsi de son temps. Mais Sabellique, qui a escrit l'histoire de Venise dit ainsi: Ie ne sçay si iamais ceste coustume mentionnée par Herodote, eust vigueur au païs Venitien, biẽ oseie affermer, qu'à present en la Cité de Venise (les richesses, & puissance de laquelle sont assez cogneuës, & par mer & par terre) entre autres façons de faire & loix remarquables, ceste cy y est obseruée, que les fillettes qui ont esté faites à la desrobée, & sous les larcins d'amour, estãs expoſées deuãt l'Eglise de nostre Dame de pitié, sont nourries aux despẽs publics en lieu assigné pour ce faire, & recluses iusqu'à ce qu'elles sont d'aage pour prendre mary, tenuës fort de court, & endoctrinées auec vne grand seuerité: celles qui sont les plus belles, d'autant qu'elles ont esté esleuées, & nourries honestement, & sont gẽtilles en leurs façons & gestes, sont mariées sans rien donner de douaire à l'espoux, & mesmemẽt à ceux qui deliurez de quelque grand peril, ou griefue maladie, ayans fait vœu d'en retirer quelqu'vne viẽnent vers le Magistrat pour les auoir pour femmes. Il y en a qui meuz, ou de la seule opinion de chasteté de ces filles, ou de leur insigne beauté, les espousent pour leur plaisir, & sans en attendre rien que soit de douaire: & ce pendant fault il que ils promettent de les traiter doucement comme filles honnestes, & de bonne part. Que si personne ne se presente, alors la Cité les marie, les belles à moins de pris que celles que la beauté ne recommande, & ne rend agreables ou desirées. Il y auoit vne autre Loy, mais particuliere aux Babyloniens, & de tant plus prouffitable que elle est memorable, que comme au commencement ils n'eussent aucun vsage de medecins, fut ordonné, que si tost que quelcun seroit malade, il demãderoit conseil à celuy qui auroit gousté pareille incommodité de maladie, & tascheroit de suiure l'ordre, & moyens de l'autre pour son remede. I'ay trouué ailleur escrit, qu'ils portent les malades en la place publique, & que la loy cõmandoit, que tous ceux qui auoyent senty maladie d'autresfois, vinssent vers le patiẽt pour luy dire les moyẽs auec lesquels principalement ils estoyent venus à reconualescence. Les corps de leurs trespassez estoyent oincts de Miel, & les obseques, pleurs, & funerailles tout de mesme qu'en vsoyent les Egyptiens. L'homme Assyrien couché auec sa femme n'eust touché vne seule partie d'icelle, ny elle aussi du mary, sans premierement se lauer de belle eau froſche.

Autre loy en Babylonne touchant les malades. voy Gueuare en ses epistres dorees.

Rhodigin li. 18. chap. 34. voy cy deuant liu. 1. ch. 5.

Or l'ancienne coustume des Dames Babyloniennes, pour ne sçay quelle occasion, estoit de se mesler charnellement auec quelque estranger en hõneur de la déesse Venus: Aussi voulãs ce faire, elles s'en alloyent au Tẽple de ceste Déesse en grand troupe & couronnées, & fort richement parées pour se presenter, & rendre agreables aux amoureux: Chacun des estrangers qui vouloit iouyr de ces beautez, regardoit celle qui le plus luy plaisoit, sur les genoux de laquelle il mettoit telle somme d'argent que bon luy sembloit, & elle estoit tenue de le suyure, vn peu loing du Tẽple, où il l'acointoit à son aise: & le pris de ceste impudicité, estoit employé pour le seruice de ce Temple.

Celie Rhodigin. liu. 8. ch. 11.

Tout cecy est recueilly de Strabon. liu. 16.

Digitized by Google

Il y eust entre les Assyriens des maisons & familles, qui ne viuoyent d'autre viande que de poisson, qu'ils faisoyent secher au Soleil, & ainsi secs les pilloyent dans vn mortier, & de ceste farine conseruée, ils en faisoyent des fouaces, & gasteaux bien pestris, que ils cuisoyẽt, & sẽ seruoyẽt pour du pain. D'entre ceux qui n'alloyent plus à la guerre à cause de leur vieillesse, on feit vne espece de leurs Magistrats de trois sortes que il en y auoit, le second rang estoit de la noblesse, & le troisiesme des plus aagez, & anciens de la Cité, & de ceux-cy estoit encore separée la puissance, & autorité Royale. Encore en Babylonne les Mages, ou sages, surnõmez Caldéens estoyent en pareille reputation que les Prestres, & deuins en Egypte, ayans la charge des choses sacrées, & des Temples, & Sacrifices: s'adonnans toute leur vie à l'estude, & contemplation de la philosophie, s'exerçans en l'art, & science des Astres, pour sçauoir par le cours d'icelles les mouuements des actions, & occurrences des hommes: taschans de prouffiter à chacun & le deliurer de danger & incommodité, ores par la diuination prise du vol des oyseaux, & tantost auec des charmes & enchantements: & estoyent si faits à l'interpretation des Augures, songes, presages, & signes prodigieux, que ils ne failloyent guere d'en dõner certaine signifiance, & asseurée raison.

Farine de poisson en lieu de pain.

Trois sortes de Magistrats des Assyriens.

Tout ceey des Caldéens est pris de Diod. Sicil. liur. 2. ant. 3. c. 8.

Le premier qui leur apriſt ceſte ſciẽce fut Zoroaſtes Aſſyrié, depuis Roy des Bactriens.

[*Toutesfois furent ilz deceuz au songe de Nabuchodonosor, que iamais ils ne sceurent deuiner, & failust que Daniel y secourust. La vie iadis condemnée de ces sages, ignorans ce que Dieu vouloit manifester à ce fol tyran: tout ainsi que les Egyptiens ne peurent éclercir le songe (interpreté par Ioseph,) qui prediſoit la famine.*]

Daniel. 2. Geneſe 41.

Ces sages Chaldéens n'estoyẽt point enuoyez hors de leur pays, ny de leurs maisons (ainsi qu'en vsoyent les Grecs) pour aprendre ces sciẽces, & estre instruits en la discipline de leurs ancestres ains l'aprenoyẽt vn chacũ de ses parẽs, desquels ils la tenoyẽt cõme par succession, & heritage: & estoyent les enfans apris & instituez és maisons, afin que par ce soin ordinaire, ils peussent mieux prouffiter. Leur science ne se fondoit point en doubtes, & diuersité d'opiniõs ainsi que celles des Grecs, ains perſistoyẽt cõstãment & simplemẽt, és choses vne fois apriſes, là où les autres auoyẽt diuerses sentẽces & aduis sur les principes, & cõmencemẽs des causes de chacune chose: où la varieté des hõmes engẽdre la diuersité des opiniõs. Mais les Caldéens tenoyẽt cõme chose arrestée, & veritable, que le mõde n'auoit esté crée, & tous d'vn consentemẽt soustenoyẽt son eternité, à sçauoir qu'il estoit sans cõmencemẽt, & que iamais il n'auroit fin, que l'ordre & disposition de tout l'ornement de l'vniuers estoit guidé, & regy par la prouidẽce diuine, que les corps celestes ne se mouuoyẽt point de leur bõ gré, ny de quelque mouuemẽt fortuit, & accidẽtaire, ains cõduis de quelq̃ loy, & iugemẽt diuin qui les mouuoit, & causoit leur influẽce. Dés toute memoire presque il se trouue que ces gens s'adõnoyent fort à sçauoir le cours des Astres, & de predire plusieurs choses aux hõmes par la cõsideratiõ de leur cours & mouuemẽt, entant qu'ils attribuoyẽt vne grand force sur noz corps aux planettes et mesmemẽt à celle q̃ noz Astrologiẽs apellẽt Saturne: estimãs le Soleil le plus agreable, & plaisant des corps celestes, &

Caldéens tenoyent le monde eternel.

Voy Celie Rhodigin. l. 1. ch. 18. De ceey se moque Iean Pic de la Mirande en vn liu. qu'il en a fait exprez. & Euſe. prepar. euãg. li. 6. Ari. 2. de Cælo, c. 8. nie que les Astres ayent propre mouuement.

Digitized by Google

Les Caldéens cõtemployent quatre eſtoiles ſous le nom de Mercure. Superſtitieuſes cõtemplatiõs des Cald.

lequel auoit vne force toute propre, & ſinguliere ſur tous les autres: neãtmoins en leurs diuinations ilz ſ'arreſtoyẽt plus ſur le aſpects de Mars, Venus, Mercure, & Iupiter, à cauſe que ceux là (cõme ayans vn cours qui leur ſoit propre) donnoyent ſignifiance de l'aduenir, comme ſ'ils fuſſent les meſſagers, et interpretes de la volonté des Dieux: En quoy ils ſe ſont tellement aheurtez, qu'ils apelloyent quatre de ces Aſtres indifferemmẽt Mercures. La couſtume encor de ces ſages, fut de predire ce qui deuoit ſucceder par le ſouffle des vẽts, force des pluyes, ardeurs de l'eſté, par l'apparitiõ des Cometes, Eclipſes, et defaults du Soleil, et de la Lune, par les terre-trembles, et autres tels ſignes, y arreſtans la ſignifiance, et de ce qui eſtoit ſalutaire, et de ce qui nuiſoit aux hommes. Ils imaginoyent en outre d'autres eſtoiles ſuiettes aux premieres, leſquelles ils diſoiẽt diuaguer et auoir leur courſe, les vnes par noſtre Hemiſphere, et les autres aller viſiter le reſte du rond és parties qui ſont ſouterraines. Et ſuyuantz l'erreur des Egyptiẽs, ils ſe faignirẽt douze Dieux principaux, à chacun deſquelz ils donnerẽt place aux Zodiaque, et ceinture celeſte des ſignes, et leur aſſignerent à chacun leur mois. Or, comme naturellement, ilz prediſoient les choſes futures aux Roys, ainſi qu'ils predirent au grand Alexandre, la victoire qu'il euſt ſur Darie Roy des Perſans: & de meſme en feirẽt apres à l'endroit de Nicanor: & Seleuque, & autres ſucceſſeurs dudit Alexãdre comme auſſi aux Romains depuis ſuccedans à l'Empire, la prediction deſquels ne fut vaine, ny ſans effect. Et nombroyent vingt & quatre eſtoiles hors le Zodiaque, douze regardans le Septentrion, & parties Boreales, & pareil nombre vers le Midy, & parties auſtrales, eſtimãs que celles qui apparoiſſoyent, eſtoyent pour le ſeruice des viuants, & les autres pour ceux qui eſtoyent treſpaſſez, leur eſclairant ſous terre. Auec telles & ſemblables difficultez, & enuelopements, ilz offuſquoyent la clairté de l'eſprit des hommes, y ſemans des tenebres d'erreur & ignorãce, comme en la ſupputation ſotte qu'ils faiſoyent des années, par laquelle ils calculoyent ſi gentimẽt qu'ilz nombroyent dés leur premiere antiquité ſource & memoire, 43000. ans iuſqu'à la venue d'Alexandre en Babilõne, qui eſtoit vne impudente, & effrontée menterie, ſi ce n'eſt que quelcun voulut meſurer leurs ans Lunaires, & par moys ſelon l'obſeruation, et façons de faire des Egyptiens.

Douze Dieux preſidãt aux moys de meſme en vſerẽt les Rom. & les appelerent cõſentes. Voy Seneq. li. 2. des queſt. nat. Varron. 1. des ruſtiq. & S. Aug. cité de Dieu li. 4. c. 23.

Caldéens predíſent la verité par le cours des Aſtres. Ilz parloyẽt ainſi n'ayans la cognoiſſance de ce qui eſtoit outre l'equité. De cecy voy ſaint Augu. Cité de Dieu. li. 12. c. 10. Pli. li. 7. & 11. Cice. 1. de Diuinat.

Du pays de Iudée, façons de vie, loix, & ceremonies des Iuifs. Chap. 4.

LA Paleſtine eſt celle meſme region qu'on appelle auſſi Iudée, contenue ſouz ce nom particulier, en l'embraſſement de Syrie, giſant entre la baſſe Syrie, où eſtoit Philadelphe, & le mont Liban, et l'Arabie pierreuſe vers le Ponant, eſtant auoſinée de la mer d'Egypte et qui eſt noſtre Mediterranée, ayant encor vers le Leuant, le fleuue Iourdain qui la laue, et rend fertille: l'hiſtoire ſainte de la Bible et Ioſephe la ſuyuant, apelle ce pays Chanaan, region fertille en diuerſes choſes prouffitables à la vie de l'homme

Aſſiette de Paleſtine. Voy Ptolo. li. 5. c. 16. Table 4. Pom. Me. l. 1. elle fut apellée Paleſtine des peuples Paleſ-

Digitized by Google

l'homme, abondante en viures, fournie d'eaux en abondance, & où iadis le cueilloit le meilleur Baume de la terre, estant presque posée au milieu de la terre, qui cause que les froidures n'y sont point excessiues, & que l'esté ny est trop ardant ny nuisible, à cause de ses chaleurs & vehemences. Qui à esté l'occasion que les Israëlites voyans la gracieuseté & temperie des Elements en leur terre: eux qui estoyent la plus ancienne race souz le Ciel: & parmy lesquels, dés la creation de l'homme, estoit demeurée la vraye cognoissance d'vn Dieu, & la purité de son seruice, & ensemble le naïf langage du cõmencement, pour ce respect dis-ie ils ont estimé que ceste-cy est la terre, que Dieu auoit promise à Abraham, Isaac & Iacob & à leur semence, laquelle seroit abondante en lait & Miel, & de laquelle ils iouyrent quarante ans apres qu'ilz furent sortis d'Egypte, sous la conduite de ce sage & vaillant Capitaine Iosué, qui la conquist, ayant premierement vaincu 31. Roys puissans, qui tenoyent terres & Seigneuries en celle Prouince. Les Iuifs gardent, & obseruent inuiolables les loix qu'ils ont receu par Moyse leur premier chef, & legislateur, iaçoit q̃ plusieurs siecles au parauant Moyse, ils eussent vescu saintement ayans la cognoissance d'vn vray Dieu, auquel ils faisoyent seruice & sacrifices agreables, sans auoir aucune loy escrite, seulement conduits par l'esprit de Dieu, & bonne inclinatiõ qu'ils auoyent à la vertu de leur propre nature.

Voy tout le liure des cõquestes de Iosué: & le 5. des antiquitez de Iosephe. Lys tous les cours du Genesis où est la vie des Peres sous la loy de Nature, & le 1. & 2. des ant. de Iosephe.

Or Moyse hõme excellent & grand theologien, estabissant des loix à ce peuple, estoit d'opiniõ qu'vne Cité & assemblée de peuple ne pouuoit viure en repos, sans y assoir les fondemẽs de quelque police, auec l'ordõnance de quelques loix & reigles d'equité & droiture: & ainsi ayãt assez long temps exhorté les siens à la suite de la iustice, & vertu, & à fuir l'ordure des vices, & sur tout l'impieté & faux seruice de plusieurs Dieux: en fin il aiousta plusieurs loix, pour la police & estat de leur republique, à celles des deux tables, qui contenoyent dix commandemens, & lesquelles il auoit receües de la main de Dieu, sur le mont de Sina, & les publia & establit inuiolables à son peuple. Le nombre de ces loix est si grand, que qui les voudroit bien esplucher, il luy faudroit en dresser vn iuste volume, si est-ce pourtant que ie ne laisseray de mettre icy les plus remarquées, & memorables: & quiconque voudra auoir la cognoissance du tout, qu'il prenne la peine de feilleter les liures saints de la Bible, & les antiquitez de Iosephe. La premiere ordonnance & decret de Moyse, fut que les enfans dés leur tendres ans aprinssent les loix, à cause qu'elles contiennent vne Loy tres saincte, & pure institution pour la vie humaine. Que celuy qui blasphemoit le nom de Dieu fut pendu, & son corps sans sepulture getté à la voerie, & ne voulut que le pris des paillardes fut receu pour l'employer au seruice du sanctuaire. Pour le gouuernement de chacune Cité il ordonna, que il y auroit sept hommes choisis d'entre les plus sages, & vertueux, à fin que ioints à eux deux Leuites ils vuidassent comme Seigneurs, les differens qui suruiendroyent entre les citoyens. Que si les iuges n'entendoyent bien le fondz de la matiere, à cause de sa difficulté, que le souuerain Sacrificateur, & les plus anciens fussent appellez pour la vuider & y donner interpretation & sentence. Qu'vn tesmoin seul ne fust receu

Les principaux liures & memorables de la Bible, sont l'Exode, Nõbres Deutero. blasphemateurs. Magistratz des Iuifs meslez des ecclesiastiq. & seculiers. A qui appartenoit de vuider les iugemens.

Digitized by Google

mens difficil-les.

pour preuue de quelque cas, voire ny deux, si leur loyauté & vertu n'eſtoit manifeſtement cogneuë, là où le teſmoignage de trois ſe correſpondans, eſtoit receu pour ſuffiſant & legitime. Toutesfois eſtoit-il defendu, & aux femmes, & aux eſclaues de teſmoigner, à cauſe que l'vn ſe pouuoit laiſſer vaincre par dons, à cauſe de la miſere de ſa condition : & la femme eſtoit ſuſpecte pour l'inconſtance & naturelle legereté de ſon ſexe. Eſtoit encor ordonné que on ne priſt rien, ny coupaſt rameau, ny brâchage des arbres plâtez, que quatre ans apres que ils auroyẽt pris pied & racine, & que on portaſt les diſmes de toute choſe aux Preſtres : eſtant telle leur charité, que ilz ſouffroyent que de leurs champs, & leur prochain, & l'eſtranger y paſſant, en euſſent quelque fruit, & que le reſte demeuraſt pour la vie & ſouſtien du laboureur.

Loy pour les teſmoings.

Femmes & eſclaues, non receuz en teſmoing.

La terre n'ayme le meſlange des choſes diſſemblables.

Que les ſemences nettes fuſſent miſes en terre ſans aucun meſlange, ayans ceſte opinion, que la terre ne ſe plaiſt en la conionction des choſes diſſemblables. Que le neceſſiteux ne ſoit chaſſé du champ pour y glaner, ains luy ſoit permis d'en prendre ſelon que la choſe le requerra: que ſ'il a honte d'en cueillir, que on luy en preſente volontairement.

Tout ce ſommaire de loix eſt compris dans Ioſephe antiq. liu. 4. ch. 8.

Voy le liure de Ruth.

La femme gaignant ſa vie deshonneſtement en ſe proſtituant, ne ſoit ſi hardie de prendre mary, & qu'aucun auſſi ne l'eſpouſe: & ſi vne fille qu'õ aura priſe pour pucelle, eſt trouuée corrompue & conuaincue de forfait, que elle ſoit lapidée, ou bruſlée toute viue. Quiconque aura affaire auec la femme de ſon prochain, elle y donnant conſentement & l'vn & l'autre ſoyent punis de mort: mais elle eſtant forcée, l'auteur du crime portera la penitence de ſa meſchanceté. La veufue qui demourera telle ſans hoir de ſon mary eſpouſera le frere de ſon eſpoux deffunct, afin de ſuſciter ſemence, pour la ſucceſſion de celle race & famille : que ſi ſon beau frere refuſe de la receuoir pour femme, qu'elle le face conuenir deuant les anciens & ſeigneurs, & là luy ſ'excuſant raiſonnablemẽt, elle pourra prẽdre à mary celuy qui bõ luy ſemblera, cõme quitte, & deliure de la neceſſité de la loy & ordonnance. Eſtoit limité le temps de dueil à trente iours, cõme ſuffiſant à tout homme ſage, pour le teſmoignage de ſa triſteſſe.

Contre les enfans rebelles & outrageux.

L'enfant rebelle & outrageux à l'endroit de ſes pere & mere, eſtoit pẽ du ignominieuſement hors les portes de la Cité: Mais que l'ennemy occis en guerre fuſt enterré cela monſtroit vne grande courtoiſie.

Loix contenãs la charité commune en la ſocieté des hommes.

Si le crediteur prenoit gaige du pouure luy empruntant de l'argent, faiſloit qu'il luy rendiſt auant que la nuit ſuruinſt : & que celuy qui n'auoit dequoy payer, demouraſt eſclaue en la maiſon de celuy à qui il eſtoit redeuable. Quiconque achetoit vn de ſa nation & pays, il le retenoit ſix ans en ſon ſeruice, mais au bout & ſur le ſeptieſme, il eſtoit tenu de l'affranchir. Ceux qui trouuoyent quelque ſomme d'or, ou d'argent eſtoyẽt tenuz de le faire proclamer à ſon de trompe : tout ainſi que la Loy obligeoit que on ramenaſt les beſtes eſgarées à ceux qui en eſtoyent les poſſeſſeurs, ou les luy gardaſt, pour leur rendre.

Punition ſur les empoiſonneurs.

Eſtoit eſtroitement deffendu aux Hebrieux de n'vſer de poiſon, n'en compoſer, n'y en acheter de lieu aucun, & quiconque eſtoit trouué ayant donné le boucon à vn autre, & conuaincu du crime, luy meſme eſtoit cõ-

Digitized by Google

demné à boire, & humer vn semblable breuuage.

L'homme qui creuoit l'œil à son prochain, estoit puny par la souffrance de la perte de pareille partie: voire si vn Thoreau frappoit vn homme de la corne, on le lapidoit, deffendans à tous que aucun ne mangeast de sa chair, comme estant prophane, & souillée.

Le despostz, & choses mises en garde estoyent gardées fidelement comme si c'eust esté quelque cas du plus sacré du Tẽple. Et encor la loy Iuifue portoit, que les enfans n'estoyent point punis pour les faultes de leurs parents, & que aussi les peres ne sentoyent aucune incommodité, pour le mauuais gouuernement de leurs enfans. Et voila quant à la police gardée és villes, & au repos de la paix. Or en temps de guerre ilz se gouuernoyẽt en ceste sorte: auant que se ruer sur l'ennemy la loy commandoit que on leur demandast raison, & reparation des torts & prises, ou vsurpations de terres par vn trompette, ou par le moyen des ambassadeurs, à quoy si on ne vouloit satisfaire, on pouuoit denoncer la guerre iustement, & estoit esleu chef, et general de l'armée celuy qui en vaillãce, sagesse, et bonne cõduite surpassoit tous les autres, et le soldat estoit choisi d'entre les plus forts, adextres, et robustes de toute la multitude. *Loix militaires. Deuteron. 20.*

Estoit deffendu que si vne ville estoit assiegée, que on ne coupast point les arbres fruitiers, car s'ils auoyent langue pour parler, ilz diroyent iniures, et feroyent reproches à ceux qui vseroyent de tel outrage. *Loy des sieges, & prise des villes.*

Que le vainqueur mit à mort sans rien excepter, tous les rebelles, et qui se mettoyent en deffence, mais que le reste des vaincus fussent ou tributaires, ou rançonnez pour peine et punition de leur resistance. *Les Iuifs ne mangẽt point de sang.*

Portoit aussi l'ordonnance, que durant le temps de la guerre, l'homme ne vestist, ou vsast aucunement des habitz, et ornements de la femme, ny la femme reciproquement prist l'accoustrement de l'homme. Au reste estoit deffendu à tout Israëlite de manger du sang en general, de quelque beste que ce fust. *Ladres chassez des villes, & ceux qui souffrent flux de semence.*

Les ladres, et ceux qui souffroyent coulange de semence, estoyent chassez des villes, et compaignies des autres Citoyens: voire les femmes durant leurs moys vuidoyent hors la Cité par l'espace de sept iours, où elles rentroyent librement à l'huitiesme: et autant failloit que en feissent ceux en la maison desquels quelcun estoit trespassé. *Femmes menstrueuses, & ceux qui touchoient les morts pollus. Leuit. 12. 13. 14. 15.*

Celuy qui se corrompoit en dormant failloit que fust purgé par le Prestre, lequel sacrifioit deux Aignelles pour sa purgation: mais premierement le pollu, deuoit se lauer de belle eau froide. Voire celuy qui en temps deffendu acointoit sa femme, passoit souz pareille subiection de la Loy et ceremonie de purgation. Et la femme ayant enfanté ne pouuoit entrer dans le Tẽple si c'estoit vn masle, que quarante iours apres ses couches: et estãt vne femelle, le nõbre des iours estoit double pour l'attẽte de sa purificatiõ. Le mary soupçonnãt sa femme de paillardise, estoit tenu de presenter vn gasteau cuit sous les cendres fait de farine d'orge: et la femme estant arriuée au paruis, et entrée du Temple, failloit que iurast entre les mains du Sacrificateur, que elle n'auoit fait aucun tort à son mary quant au fait de la couche. Or en estoit tel l'effait, que si elle *Expiations des Iuifs. Essay de la pudicité des femmes. Ioseph. antiq. 3. cap. 10.*

Digitized by Google

se pariuroit, sa cuisse ne failloit à luy creuer & le ventre tomber par pieces, de sorte qu'elle mouroit attainte de ceste douleur: là ou au contraire si elle estoit innocente au bout de dix moys elle enfantoit vn bel enfant sans sentir aucune angoisse de celles que souffrent en tel cas ordinairemẽt celles qui accouchent: mais le miracle n'aduenoit point, si le Prestre escriuant le nom de Dieu sur du papier, & le broyant dans vn hanap, ne donnoit à boire à la femme, ceste liqueur meslée auec de la poussiere. Ce sainct legislateur establist encor peine de mort aux adulteres, aux Sodomites, & à ceux qui s'accouployent à leur sang & parenté. Deffendist encor que aucun Prestre montast au saint Autel, ayant faulte de quelque partie, ou membre que ce fust de son corps, neantmoins voulut-il qu'il fust nourry des oblations faites au Temple. Ordonna en outre que s'il aduenoit que les enfans d'Israel conquissent la terre de Canaan, que au bout des sept ans ils laissassent les champs en repos & la terre sans estre par le soc assaillie: Toute terre & champ semé, ou produisant de son bon gré estoit declairé commun en la perception des fruits tous les cinquante ans, tant au Iuif, que à l'estranger à cause que c'estoit l'an cinquantiesme, & celuy que on disoit le Iubilé, auquel les debtes estoyent remises, & les serfs & esclaues mis en liberté & franchise. En ce mesme an, ceux qui auoyent vẽdu leurs possessions à vil pris, y rentroyent si le reuenu surpassoit, ou estoit esgal à la somme donnée par l'acheteur. Et ce furent les loix ausquelles Moyse se sentãt voisin de la mort, astraignit & obligea le peuple Hebrieu, faisant vne priere solennelle, & benissant ceux qui garderoyent saintement & sans violer ces sainctes loix, decrets, & ordonnances, tout ainsi qu'il maudit, et excommunia ceux qui en seroyent les transgresseurs. En fin lia le peuple souz le nœud d'vn serment public de garder ces diuines loix, & aussi les humaines constitutions, et qu'il ne souffriroit iamais que les trãsgresseurs fussent sans receuoir punition de leur faute.

Peine de mort aux adulteres. Exode. 22. Deute. 17. Leuit. 18.

Nul boiteux, ou ayant default de membre receu à l'Autel. Leuitiq. 25.

An de Iubilé: consideré au septenaire par les theologiens.

Rachapt par l'an du Iubilé, c'est à dire de liberté. Deutero. 28. & 27.

Et d'autãt que sans faillir nous pouuõs dire, l'effait nous le faisant voir, qu'il n'y eust iamais peuple plus addõné aux ceremonies, ny surpassant les Iuifs en deuotiõ, il fault voir de quelle maniere de sacrifice ils vserent dés le cõmẽcement, et en feray le discours le plus bref qu'il me sera possible. Ils ont le tẽps passé vsé de deux sortes de sacrifices, & immolations pour saquerir la faueur du tout puissant: l'vn desquels portoit le nõ de public & l'autre estoit nõmé priué & particulier: l'vn portoit le tiltre d'Holocauste, à cause que toute la victime estoit consumée par les flãmes, duquel vsoyent les Princes & Seigneurs d'entre le peuple, & failloit que celuy qui offroit le sacrifice, fust qu'il immolast, ou bœuf, ou aigneau, ou autre chose, presentast à Dieu vne beste d'vn an, & qui fut masle, le sacrificateur arrousoit l'Autel du sang de la beste immolée, puis mettant en pieces la victime la brusloit toute sur l'Autel. L'autre sorte de sacrifice estoit pour les plus simples, & pour le peuple, où l'on offroit des bestes qui passoyent l'aage d'vn an, & en offrant lesquelles on ne les brusloit point toutes, ains ayant le Prestre espandu le sang sur l'Autel, il mettoit au feu les reins, la gresse, & la coiffe, couurant les intestins: mais la poictrine, & la cuisse gauche demouroyent pour le droit du sacrificateur: & failloit que dans deux

Iuifs ceremonieux & deuotieux iadis sur tous les hommes. Ioseph. antiq. liu. 3. ch. 10. Leuitiq. 1.

Queſt-ce que Holocauſte.

Façon de sacrifier entre les Iuifs.

Autre sorte de sacrifice.

Digitized by Google

iours les Prestres mangeassent ce qui restoit de la chair de ce sacrifice. Luc 2.
Ceux qui estoient plus pauures, suffisoit qu'offrissent des Colombes, ou deux Tourterelles: l'vne desquelles estoit pour l'holocauste & l'autre pour le Sacrificateur. L'homme qui pechoit ignoramment, estoit purgé par le present & offrande, ou d'vn bouc, ou d'vne Aignelle: & qui-conque se sentoit coulpable de quelque peché secret, selon l'ordonance de la loy, estoit neccessaire que fust purgé par la mort d'vn Mouto. Les Prestres mangeoient la chair immolée de ces bestes fust qu'on les eust offertes pour le sacrifice public, ou pour l'expiation particuliere: & ne se faisoit sacrifice sans qu'il n'eust de la plus pure farine pour en espandre par dessus, & en semble de l'huile, sur vn Aigneau vn picotin, sur le Mouto deux, & le Bœuf venãt à la troisiesme mesure. Au reste, & soir & matin il failloit que le Prestre immolast vn aigneau publiquemẽt. Mais le iour septiesme de toutes les sepmaines, à cause qu'il estoit consacré pour leur repos, par l'ordonadce de la loy, le sacrifice estoit doublé tant le soir que matin, pour l'offrir sur l'Autel de Dieu nostre Seigneur. Et au commencement de chacun moys, pour la purgation des pechez, le sacrificateur immoloit deux Bœufs, sept Aigneaux d'vn an, vn Mouton, & le Bouc qui estoit l'expiatiõ du peché. Ils y aiouſtoiẽt encor deux Boucs, l'vn desquels estoit pour les fautes de tout le peuple porté hors les fins & limites de leurs terres, & l'autre aux fauxbourgs, où en vn lieu tresnet on le bruſloit tout entier auec sa laine. Le Souuerain Sacrificateur donnoit pour ce sacrifice vn Thoreau, & offroit vn Mouton en Holocauste. Les Iuifs auoient encor des iours pres esquels ils vsoient de certaines ceremonies & dediées à celle solennité le 15. du moys que les Macedoniens apelloient Hipernerethée. Et au temps d'Automne és festes des Tabernacles, qui estoiẽt annuelles esquelles ils offroient à Dieu des Holocaustes, durant lesquelles solẽnitez ceux qui assistoient au sacre portoient des rameaux de Myrrhe, de Saules, de Palmiers & Peschiers en main, & au moys Xantique [qui est le moys de Mars, que les Hebrieux apellent Nisan] à cause que c'est de là qu'ils prennent le commencement de leur année, vers la pleine Lune, le Soleil passãt par le signe du Mouton, d'autant que ce fust en ce temps qu'ils sortirent de la captiuité d'Egypte, ils celebroient la feste du passage, mangeans l'Aigneau mistique, & plein de sainte signifiance, & suyuoient quand & quãd les festes des pains sans leuain, fort solẽnelles à toute la race Iuifue, si que durant huit iours on immoloit deux Thoreaux, vn Mouto, & sept Aigneaux, lesquels estoient consumez par feu en parfait Holocauste: à tout cecy estoit aiouſté le sacrifice du Bouc pour les pechez de toute la multitude. La second iour des Azymes, ou pains sans leuain, on offroit les premiers fruits auec vne mesure d'huile, & à ces premiers fruits estoit adiouſté vn Aigneau offert en Holocauste. La Penthecouste encor estoit vne de leurs annuelles solennitez, qu'ils apelloient Assartham, comme qui diroit iour cinquantiesme, en ceste feste si grande ils offroient le pain de paste feuée de pur forment: & estoit le sacrifice ordonné pour ces iours, deux Aignelles pour l'Holocauste, deux veaux, deux Moutons, & deux Boucz pour le peché du peuple. Voila quant à la verité de l'histoire touchant les

Offrandes pour les pechez, voy le Leuitique.
Leuitiq. 49.
Cecy se faisoit aux nouuelles Lunes.
Nombres. 28 & 29.
Festes solennelles des Iuifz celle des Tabernacles en Septẽbre.
Nisan, ny Xantique, ne sont le moys d'Apuril, ainsi qu'on a remarqué au Latin de ce liure. Voy Iephe.
Festes de pasques & pains sans leuain.
Exod. 12. 13. & 23.
Leuitic. 23.
Nomb. 9.
Deut. 16.
De ces sacrifices lisez l'Epistre aux Hebrieux.
Feste de Penthecouste en souuenance du temps que la loy fut donnée à Moyse.

Digitized by Google

Cornille Tacite 21. liu. de son histoire.

Outre la fausseté de Tacite en l'histoire encor faut il au nom du Roy, qui n'estoit point Bochoris, ains Cenchres Pharaon du tẽps de Moyse long temps apres lequel Bocchoris vesquit, qui aduisera l'ordre que met Diod. Sicilien. liu. des antiquit. 2. c. 2. & Herod. li. 2. Songes de Tacite.

Fable & impudente menterie de Tacite.

Sotte raison comme ainsi soit que les brebis y sont aussi suiettes que les pourceaux.

mœurs, loix, coustumes, & solemnitez des Hebrieux: enquoy les Gentilz, & Païens, qui en ont escrit sont fort differents de ce qu'en tiennent les histoires sainctes des Ecclesiastiques. Car Cornille Tacite est si detestable, que falsifiant la verité, il dit & tient que l'issue des iuifz hors de la terre d'Egypte, n'estoit aduenue par la volonté & cõmandement de Dieu, ains la necessité y pressant les habitans d'Egypte. D'autant que cõme souz le Roy Bocchoris tous les Egyptiens fussent tourmentez d'vne roigne & gratelle fort vilaine, & dangereuse, le Roy s'en alla au Temple d'Hãmon en Libye pour demander remede au Dieu sur ceste misere: à cestuy l'oracle respondit, qu'il purgeast son Royaume de celle gent & nation peruerse qui mesprisoit les Dieux, & chassast les Iuifz ennemis des Dieux, les r'enuoyãt banniz en terres loingtaines. Chassé q̃ Bocchoris eut ce peuple, comme les Iuifz fussent és deserts tourmentez miserablement de ceste infection de gratelle, & que tous fussent confitz en pleurs ne sçachants cõme s'alleger de ce mal: Voicy qu'vn de leur troupe nommé Moyse s'adressa aux autres leur disant: qu'il n'y auoit plus attente, ny aux hommes, ny aux Dieux qui leur deust faire esperer aucune allegeãce, mais que s'ilz le vouloiẽt suyure cõme leur chef il se faisoit fort de les secourir. A quoy les troupes consentirent, & se mirent en chemin ignorants du tout ce qu'ils auoient affaire, ains couroient & vaguoient à l'aduẽture, n'ayans de rien tant de disette par les aspres solitudes, que d'eau pour estancher leur alteration. Mais comme ils estoient sur le point de perir de soif, ils veirent vne grand multitude d'Asnes sauuages qui venans de paistre entroient dans l'obscurité d'vn bois fort touffu enuironnant vn grand rocher. Moyse conseilla de suyure ces animaux, asseuré qu'ilz alloient boire et apaisant la soif de ce Peuple, il gaigna que de là en auãt on luy adiousta foy en tout ce qu'il vouluſt disposer et leur enioindre, et ainsi il feit nouuelles loix, meit et introduit nouuelles ceremonies à ce Peuple, et lesquelles estoient contraires et diuerses à tout ce qu'vsoient le reste des hõmes en honorant les Dieux. Car ce qui est sacré entre nous, est profane en leur endroit, et ce qu'on nous permet, leur est deffendu comme abominable et du tout execrable. Si qu'en recognoissance du plaisir receu par les Asnes leur monstrant les eaux au desert, & qui leur dresserent la voye, ilz consacrerent l'effigie de c'est Animal, & la posans au plus secret de leurs Temples, luy sacrifioient, & luy faisoient reuerence, offrans & immolans à ce beau Asne, vn Moutton en despit & moquerie du Dieu Hãmon qui auoit esté cause de leur exil, & bannissement d'Egypte. Ilz offrẽt aussi le Bœuf pour se monstrer ennemys de l'Egyptien, qui adoroit Apis soubz la figure de ceste beste: & ne receuoiẽt aucunemẽt l'vsage du pourceau, crignans la roigne & gratelle, pource que le porc est subiect à ceste contagion & maladie. Ilz festent le septiesme iour, d'autant qu'en iceluy ils auoient eu repos de leurs trauaux & fascheries: & au long s'addonnans à leurs ayses, & plaisirs, ils se reposoient & viuoient en toute oysiueté, & fai-neantise tout les ans septiesmes. D'aucuns dient qu'à cause de la faim & ieusnes soufferts, ilz le consacroient à Saturne. Le pain qu'ilz mangeoiẽt estoit sans leuain quelconque. Or deffendent ilz opiniastrement, & con-

Digitized by Google

seruent auec grand soin ces ceremonies & façons de faire : & quoy qu'entre eux ils vsent de grãde loyauté, & foy entiere, & qu'ils s'entre-aydẽt affectueusemẽt les vns les autres, si est-ce qu'ils haient mortellement tout le reste des hõmes, ne voulãs mãger, habiter, ny coucher auec personne qui ne soit de leur natiõ & famille. Au reste c'est le peuple le plus paillard de la terre, & quoy qu'il s'abstienne des femmes estrãgeres, si est ce qu'entre les siennes rien ne luy est illicite, ny deffendu, & sont circoncis afin qu'ils puissent estre recogneuz Iuifs par telle marque. Or le plus gentil & premier aprẽtissage de ce peuple, c'est d'auoir les Dieux à mespris, & refuser de leur faire honneur & reuerence : ils croyent que les ames de ceux qui sont defaitz en guerre, ou occis par sentence du magistrat viuent eternellement, qui est cause qu'ils ont soing de croire, & les Enfers, & la gloire des celestes. Et cõme ainsi soit que les Egyptiẽs honoroiẽt plusieurs images & effigies d'animaux qu'ils reçoiuẽt pour Dieux, les Iuifs au contraire ont vn seul Dieu qu'ils adorent en esprit, sans demander aucune apparence exterieure, estimans abominables & mauditz ceux qui font aucune semblance ny figure des Dieux en forme d'hommes pour les adorer. Telles sõt les resueries, & autres folies que Cornille Tacite vomist cõtre les Iuifs, auquel est ioint Trogue Pompée. [Toutesfois Iustin en l'abregé dudit Trogue en parle vn peu plus sobremẽt, quoy qu'il poursuyue la fable de la gratelle, & le bannissement des Iuifs par les Egyptiens, mais en ce a il esté sage que ne pour tomber en tant defautes il à teu & le temps, & le nom du Roy souz le regne duquel ce desastre aduint aux Israëlites, desquels tout à escient (comme il est aisé à voir) il falsifie l'histoire, laquelle c'est sans doute qu'il auoit feilletée. Or si ces deux ont parlé tãt au desauantage des Hebrieux, voyons ce que Strabon en à dit, qui viuoit du temps que ce peuple frequentoit à Rome comme estant pour lors suiette la Iudée à l'Empereur gouuernant l'estat Romain. Moyse (dit il) vn des Prestres Egyptiens, se faschant des façons de viure de ceux de sa nation, laissa l'Egypte auec vne bõne partie de ceux qui auoient l'amour des celestes & le seruice diuin en recommandation, leur enseignant cõme les Egyptiens erroient vilainement, lors qu'ils attribuoient à leurs Dieux la figure des bestes farouches & de leurs animaux domestiques : & les Grecs fabusoient aussi pensans comprendre la diuinité souz l'effigie & ressemblance de l'homme. Que Dieu estoit ce seulement, qui, gouuernãt Ciel terre, & mer, & ce qui y est cõtenu, estoit par nous appellé Nature : l'image duquel, n'est aucun qui iouïssant de son bon sens, ose enterprẽdre de paindre, ou effigier, & par ainsi, laissants à part toute idolatrie, le failloit adorer dans vn saint Temple & oratoire digne de sa grandeur, sans aucune figure : attendans tousiours que Dieu par signes & bienfaits se cõmuniqueroit à ceux qui seroient purs et entiers, et qui viuroient iustement, de laquelle faueur il n'vseroient point vers les peruers et meschants.

Puis il adiouste : Ses successeurs vesqueirent vn long temps suyuãts ses ordonnances, lesquels veritablement estoient iustes, et fort religieux, mais parle cours des ans, comme les Roys eussent embrassé la Prestrise ils deuindrent ambitieux, et puis tomberent en manifeste tyrannie, de la-

Par ce passage vous voyez quel estoit ce Cornille Tacite.

Dion & Ammian Marcellin se monstrent aussi ennemis de ceste nation.

Iusti. li. 36.

Strab. li. 16.

Encor s'abuse le pauure Stralõ, vsant de la fasture au lieu du facteur.

Digitized by Google

Sectes d'entre les Iuifz.

quelle sortirent les superstitions et autres vices semblables: et voila quãt à l'opinion des Ethniques touchant les Iuifs] Tandis que la simplicité auoit lieu entre les Israëlitez, les sectes aussi estoiẽt forcloses de leurs troupes, mais la corruption du temps, et abuz de la parolle de Dieu, feit qu'il s'esleua entre eux trois sortes de Philosophes, qui viuoient hors la compagnie des autres, et portoient le nom de tiltre de plus grande saincteté que ceux mesme qui estoient deputez au seruice du Temple. Les premiers estoient nommez Pharisiens, les autres Saducéens, et le tiers genre s'apelloit des Essées. Les Pharisiens estoient fort sobres, & eschars en leur vie, vestuz legerement & le moins mollement que gens de leur siecle: mettans en auant leurs traditions, auec lesquelles ils interpretoient, & determinoient la loy & ordonnances de leur legislateur Moyse. Ils portoient des tablettes, & rouleaux de parchemin sur le front, & des breuetz aux bras droits, dans lesquels estoient escrits les dix commandemẽs de la loy: pource que Dieu auoit commandé disant, tu auras ceste loy, cõme quelque cas pendant & mis à l'obiet ordinaire, & de tes mains, & de tes yeux: & s'apelloient ces rouleaux Philateres du verbe Grec, φυλαττειν et Thorat: l'vn emportant conseruer, et l'autre signifiant loy, comme obseruation parfaite de la loy. Ces Pharisiens encor (la coustume Iuifue estant de porter leur vestiments frangez par les bords d'embas) portoient leur franges plus larges que les autres, esquelles ils entrelaçoient des espines et esguillons afin qu'en allant par ruë, et sentans ceste piqueure, ils eussent en continuelle memoire la loy et ordonnances de leur Dieu. Ils tenoient que toutes choses, quoy que regies par le conseil, et volonte de Dieu, estoiẽt suiettes à la necessité de la fatale destinée, fussent elles bonnes, ou mauuaises: et concedoient beaucoup au liberal arbitre en l'homme, lequel toutesfois ils tenoiẽt estre secouru par ceste fatale necessité, laquelle poussée par l'effort & influence des cours celestes, ils estimoient estre de plus grand efficace que la liberté que l'homme peut auoir en sa volonté & election. Ilz n'eussent osé resister, ny respondre rien au contraire de ce que leur disoient leurs superieurs, ou ceux qui les deuançoient en aage. Ilz croyent que Dieu viendra iuger à la fin les hommes: & estimoient les ames estre immortelles, & incorruptibles: bien est vray qu'ilz auoient opinion que iusqu'au iour du iugement les ames des gens de bien vaguoient d'vn corps en autre, attendans la resurrection: mais celles des meschans s'en alloient és prisons obscures & eternelles des enfers: & d'autant que & en l'habit & és mœurs ilz estoient du tout differents aux autres, ilz furent nommez Pharisiens, à cause que ce mot emporte diuisiõ et retraicte, ainsi que dit sainct Hieroſme. La seconde secte estoit des Saducéens, qui nioyent du tout la fatale destinée, disans Dieu auoir esgard sur toutes choses, et que luy seul en estoit le Roy et gouuerneur: et tenoient que c'estoit en la puissance, et choix de l'homme de bien faire, ou mal se gouuerner: et non obstant qu'ilz confessassent vn Dieu (ne l'osans nyer à cause du peuple) si est-ce qu'ilz nioiẽt que les ames apres le decez iouïssẽt d'aucune gloire, ou fussent tourmentées par nul supplice en l'autre monde, ne croyoient la resurrection des mortz, & estimoient que l'ame & le corps mouroiẽt

Tout ce discours est en Ioseph. anti. liu. 18. c. 2. et en Philõ Iuif au liure qu'il a fait pour la nation, & Celie Rhodig. liu. 5. chap. 9.

S. Hieroſme au li. des traditions Hebraïques.

Pharisiens faux ainsi que les Grecz Stoiciens.

Iugement & immortalité des ames creu par les Pharisiens. Voy l'acte des Apostres.

Imitation du Pythagorisme par les Pharisiens.

Saducéens & leurs opiniõs.

Heresie, & impieté des Saducéens tirée de l'Epicurisme.

Digitized by Google

mouroient tout ensemble, & ne receuoient qu'il y euſt Ange quelcõque. receuants d'entre toute la Bible, les seulz cinq liures de Moyse. Ces hommes estoient si seueres, & peu acostables que seulement ils ne s'entre-hantoient point ensemble, ceux qui estoient de mesme ligne & secte : & à cause de ceste si estrange & farouche maniere de viure, ils se faisoient apeller Saducéens, c'est à dire iustes. Quand aux Essées leur vie estoit toute solitaire, & religieuse, comme ceux qui faisoient profession en fuyant les nopces, d'embrasser le Celibat, & continence, non qu'ils fussent d'aduis qu'on deust laisser perir la race des hommes, & leurs successions par faillis: ains pour l'esgard de l'impudicité & legereté des femmes, estimants qu'il n'en y auoit pas vne qui gardast la foy inuiolable & entiere à son mary. Ces hommes ne possedoient rien en particulier, toutes choses leur estant communes, ils estimoient vn grand peché de porter Muse ou aucune odeur & vilennie, d'aller aux estuues, & bains publics, & l'ordure & saleté leur estoit gentilesse, pourueu que tousiours ils portassent la robe blanche. Ils n'auoient aucune Cité determinée pour en icelle se tenir, d'autant qu'il n'y auoit ville en laquelle ils n'euſſent quelque domicille, & monastere pour s'y retirer. Ains que le Soleil leuast ne leur estoit permis de parler d'aucun affaire de ce siecle, & qui fut profane, & prioient pour le leuer du Soleil. Puis iusque vers les dix heures du matin, ils trauailloiẽt & delà s'en alloient lauer le corps d'eau fresche, & puis disner paisiblement & auec grand silence. Les serments leurs estoient en esgalle abhominatiõ que les pariures. Et n'y auoit aucũ receu en leur ordre qu'il n'euſt demeuré vn an à faire probation & essay de sa vie & suffisance : & apres la reception encore failloit il qu'on esprouuast par l'espace de deux ans l'integrité de sa vie. Celuy qui estoit trouué en crime flagrant & vice descouuert estoit chassé aussi de leur compagnie, & souffroit telle penitence que tout le temps de sa vie il alloit paissant aux champs tout ainsi qu'vne beste brute, continuant en ceste vie iusqu'à la mort. Si dix s'assoyent de compagnie, nul de la trouppe euſt osé parler sans licence des neuf qui estoient: & n'euſſent craché pour rien du monde, ny au milieu de leurs freres, ny vers la part qui regardoit la main droite. Et estoient si superstitieux obseruateurs du iour du repos & feste, qu'ils faisoient conscience d'aller purger leur ventre durant iceluy: lors qu'ils alloient à leurs secrets affaires, ils portoient vne besche de boys, auec laquelle ils faisoient vne fosse en terre pour là descharger leur ventre, durant lequel acte ils se couuroient fort curieusement de leur robe, afin, comme ils disoient, de n'offencer par ceste vilennie la maiesté diuine : & pour ce dés qu'ils auoient fait, ils rempliſſoient la fosse de terre. Leur grande sobrieté estoit cause qu'ausi leur vie estoit de longue durée, ne mangeans guere autre cas que des Dattes des Palmiers: & mesprisans tout vsage de monnoye, & richesses. Entre touts les genres de mort ils estimoient celuy le plus heureux & desirable, si quelcun estoit occis pour la iustice & purité de sa foy & religion. Leur opinion touchant l'ame estoit qu'elles estoient creées selon la necessité du temps, & conionctes auec le corps: duquel estants dissoultes & separées, les bõnes & iustes s'en voloiẽt delà l'Ocoã en vn lieu

A sçauoir le Geneſe, l'Exod. Nõbres, Leuitiq. & Deuteron.

Esseens moynes. Voy Euſ. prepa. Euan. liu. 8. cha. 4. & Philõ en son Apolog.

Esseens touſiours veſtuz de blanc.

An de probation gardé par les Eſſeens.

Terrible penitence enioincte aux Esseens qui pechoiẽt.

Grãde sobrieté & continẽce des Esseens.

Ceſte ſentence eſt non ſeulement tenue des Chreſtiẽs.

Digitized by Google

ains encor les Ethniques l'ont receue comme furēt les Platoniques, & Hippocr. au li. de la nature de l'enfant. voy Celie Rhodi. Iuif. li. 15. ch. 23. Pierre Lombard dist. 17. c. du 2. li. S. Aug. de Gē. ad Lite. 7. chap 2.

propre de leur felicité, ou elles iouïssoient d'vn grād aise: là où les peruers & iniques passoient plus outre vers l'Orient hiuernal, & estoient renuoyées en des lieux froidureux, & ou sans cesse elles estoient agitées de tempestes & orages. Il y auoit quelques vns d'entre eux qui prediſoient les choses à venir, & se mesloient des deuinations, d'autres qui se mariants vsoient de l'acointance des femmes, mais en cela auec grande modestie & attrempance, & pour auoir lignée, afin que si du tout ils abhorroient le meslange & conionction naturelle du masle & de la femelle, detestans le mariage le genre humain ne vinst à faillir. A present la Syrie & païs Iuif est habité par les Grecs qui portent diuers tiltres de Grifons, Iacobites, Nestoriens, & Sarrasins, & y a deux nations seules qui embrassent la religion Chrestienne, à sçauoir les Syriens, & Maronites. Les Syriens sacrifient & communient à la façon & maniere de l'Egliſe Grecque. Lesquels ont iadis obey aux loix, & decrets du saint siege apostolique de Rome. Les Maronites suyuent l'erreur, opinions & ceremonies des Iacobites, vsans & du langage & des caracteres des Arabes: & habite ceste troupe Chrestienne du costé du mont Liban. Les Sarrasins hommes du tout adonnez à la guerre, se plaisent fort au labourage: les Syriens sont du tout inutiles, mauuais garsons, traistres & sans aucune amitié, fort auares, & les plus mecaniques hommes de la terre, viuans trespauurement, & n'vsans d'aucune charité enuers l'estranger, & la plus part desquels s'astraignent souz le seruice des Mahometistes. La où les Maroniens sont vaillants & adroits aux batailles. L'auteur ayant suiuy Haiton, n'a pas eu auſſi esgard à ce qui est à present, veu que la Syrie, ou Palestine dés que la force des Soldans du grand Caire fut abatue par Sultan Selin Roy Turc a changé du tout & d'habitans, & de façons de vie, y ayant des Chrestiēs de toutes nations, & mesme des Abissins, Georgiens, Armeniens, & Maronites tous lesquels obeïssent au Patriarche d'Alexandrie: & lesquels suyuāt chacun les mœurs de sa nation, ne sera sans propos, si nous en remettons le discours de chacun en son lieu.*

Quelles natiōs à present habitent en Syrie. Diuerses sortes de Chrestiēs en Leuant. Tout ceci est pris de Haiton Armenien. li. des Tartares. ch. 14.

Ce pendant verrons ceux qui sont comme naturaliſez au lieu & pires que ceux qui en estoient les naïfs & premiers possesseurs: Car lors que les Grecs en furēt chassez par les Persans lors q̄ Saporez 1. puis Cosdroē obtint tant de victoires sur l'empire, la Syrie estoit plus idolatre qu'autrement, mais Homar disciple, & successeur de Mahometh (comme nous dirons és choses des Turcs) ayant aneanty la gloire Persane, & forcé des successeurs des Arsacides, les Mahometistes chasserent & Grecs & Persans de la Palestine: & quand Zelin en chassa la race esclaue des Mammeluz, & Sarrasins & Grecs, & autres vuiderent pour faire place à l'auarice Turquesque, laquelle fait prouffit de tout, & ne porte commodité à personne. Et par la chacun peut cognoistre quels peuuent estre les habitans de la Syrie, & Palestine pour le present: mais quoy qu'il en soit les Syriens n'en sont du tout exterminez, lesquels habitent le long du mont Liban, iusqu'aux deserts, lesquels ne s'adonnent qu'à la nourriture des troupeaux & Chameaux, desquels ils ont en abondance, imitant les Arabes en cecy qu'ils n'ōt certain sieges ny ville, ny village, à cause qu'ils s'ar-

Saporez, & Cosdroé, Roys des Perses affligēt l'Oriēt sur l'Empire en diuerses faisons: voy Ammian Marcellin li. 27. Sabelliq. Enei. 8. l. 6. Homar disciple de Mahometh occupa l'Orient.

Digitized by Google

reſtent la ſeulement, ou ils voyent ſuffiſance de paſturage: & c'eſt pourquoy ils cerchent les vallons voiſins, & poſez aux pieds, & racines des montaignes, à cauſe que l'herbe y abonde ordinairement, & ſur tout és plaines voiſines de ces monts qui ſont de la le Iourdain. Ceux qui auant Zelin tenoient ce païs ſe nommoient Beduins fort vaillans en guerre, et qui tenoient tout ce païs en crainte, mais à preſent ce ſont les Arabes qui y habitent, les mœurs deſquels nous auons deſcrit: et leſquels ſont ſi forts et puiſſans que iadis ils ont tenu teſte aux Soldans d'Egypte quelque force qu'ils euſſent de Mammeluz, ils n'en ſont pas moins à preſent au grand Roy de Turquie, lequel quelque puiſſance qu'il aye n'a peu iuſque icy les dompter, ains viuent ces gens ſelon leurs loix, couſtumes et façons de faire de leurs peres, ne recognoiſſans perſonne, et eſtans l'eſtonnement de leurs voiſins, quoy que de religion ils ſoient Mahometiſtes. Car quoy que le Turc qui tire l'or de tout ne ſe ſoucie point de la conſcience de ſes ſuiets, ſi eſt-ce que le principal exercice en Syrie eſt celuy du Mahometiſme, qui me fait en ſurſoir le diſcours, l'ayãt reſerué ailleurs: mais en ſomme faut noter que iaçoit que les habitãs de la Paleſtine, ſoient ils naturels, ou d'eſtrãge terre, encore qu'ils fuſſent les plus vaillants et adroits qu'õ ſçauroit dire, ſi eſt ce qu'ils ſont du tout deſacouſtumez de la guerre, et ſouffrent toutes incommoditez des Turcs leurs ſeigneurs, leur font tribut et obeïſſance, ſouffrans le plus paciemment qu'il leur eſt poſſible les exactions des gens du Seigneur, et ſ'eſtimans bien-heureux qu'on les laiſſe viure en paix.

Où ſe tiennent à preſent les Syries: à ſçauoir autres que les Iuifs.

Zelin Roy Turc a ruiné de noſtre tẽps les Soldans du Caire.

Aux Beduins ont ſuccedé les Arabes en Syrie.

Arabes en Paleſtine ne recognoiſſent perſonne.

Syriens deſacouſtumez d'aller à guerre.

Voila pourquoy tant les eſtrangers que nous meſmes parlans de ces païs ne nous amuſons guere à la deſcription des mœurs, d'autant qu'encore qu'il y ait grand nombre de Chreſtiens viuans en leur religion, et ſelon l'ordonnance chacun de ſon Egliſe, ſi eſt-ce qu'on appelle le païs du nom de celuy qui le poſſede, et les plus ſimples eſtiment que tout ſoit infecté de la folie Alcoraniſte, et que la Chreſtienté en ſoit du tout dechaſſée et bannie. Les villes plus fameuſes ſont ores Baruth, Alep, et Tripoly pour la marchandiſe, eſquelles les marchans Latins trafiquent, et y ont leurs doüanes, et Magaſins, toutesfois le trafic n'y eſt tel que lors que les Soldans eſtoient ſeigneurs d'Egypte, ne ſi riche qu'il eſtoit auant que les Roys de Portugal ſ'emparaſſent des coſtes de la mer le long de l'Ocean des Indes Orientales. Quant à Hieruſalem elle eſt frequẽtée de toute ſorte de Chreſtiens et Mahometans, mais pour diuers reſpects, et occaſions ainſi que pouuez lyre és liures de ceux qui ont deſcrit la terre ſainte, et l'ouyr fidellement par le recit de tant de gens de bien qui ont fait le voiage.]

Le nom d'vn païs pris de celuy qui le poſſede.

Villes fameuſes de Syrie pour le trafic.

Le trafic de Syrie refroidy, & pourquoy.

Hieruſalem frequentée de tous.

Digitized by Google

Des Païs de Mede & Armenie, des mœurs, & coustumes des peuples habitans en iceux & en Georgienne autrement Iberie. Chap. 5.

Ceste opinion du fils de Medée est la cõmune en la fable des Gentils. Herodote liur. 7. Iosephe ant. liu. 1. chap. 6.

Mer Caspie, ditte ores de Baccu ou de Sale.

Voy Ptolomée li. 6. c. 2 table. 5. De l'effeminatiõ des Medes. voy Xenophon en la vie de Cire le grand.

Ce fut Cire qui ostant l'Emp. aux Medes en feit seigneurs les Persans. Iust. liu. 1. Oros. l. 1. ch. 19. Herodote. liur. 1.

Succession des Roys & Monarques des Medes. iusque à Cire.

Ecbathane cité des Medes. voy le liur. d'Hester en la Bible.

Herod. li. 1. Coustumes des Medes.

Celie Rhodigin. liu. 18. ch. 29.

LA regiõ des Medes, & le peuple d'icelle print iadis le nom (cõme aucuns dient) d'vn des enfans de Medée Colchique, & du Roy Egée qui cõmandoit à Athenes: lequel enfant portoit le nõ de la mere: toutesfois Iosephe tient que celle Prouince à pris ceste appellatiõ de plus loing à sçauoir de Mede fils de Iaphet vn des enfãs du S. pere Noë. Or ceste regiõ a du costé de Septẽtriõ, la mer Caspie, ou Hircanique (qu'on dit à present mer de Baccu) & au Ponat la grande Armenie & Assyrie: vers le Midy, le païs Persan, & à l'Oriẽt luy gisent les Parthes, & Hircãs, enclose de mõtaignes. Ce peuple a esté iadis fort puissant, quoy que mol, & effeminé, fort adroit à Cheual, & à tirer de l'arc, & qui portoit vne singuliere reuerẽce & grand hõneur à ses Roys, & Princes. Ils portoient vne tiare & bõnet rond en forme de Turban, & leurs robes & mãches, lesquels ornemens s'escoulerent sur les Perses, lors qu'auec la façon des habits ils leur rauirent l'Empire. [Lequel les Medes auoient desia tenu par l'espace de 350. ans selon la supputation de Iustin: mais Eusebe en son liure des tẽps n'en y trouue pas tant, commençant le regne des Medes par Arbace, lequel ruinant, & bruslãt Sardanapale, mit fin à l'Empire Assyriẽ: & ayãt regné 28. ans il eut Sosarme pour successeur qui tint l'Empire l'espace de 30. ans: à cestuy succeda Medide, & regna 40. ans: apres luy eust le Royaume Cardicée qui mourut l'ã 13. de son Empire, laissant en sa place Deioce, lequel Herodote appelle vrayement Roy, à cause des troubles succedez du tẽps de ses predecesseurs, & ce fut luy qui bastist la puissante Cité d'Ecbathane, autrement ditte depuis Cyropoly, de laquelle est fait mẽtion en la saincte escriture. Ce Dioce, ou Deiocle mourut ayant cõmandé sur les Medes cinquãte quatre ans, duquel nõbre Herodote oste vne année. Phaorté fut successeur de Deioce & gouuerna l'Empire 24. ans, (Herodote diminue de deux.) A cestuy vint pour heriter Ciarace qui regna selon Euf. 32. ans, mais Herodote parfait le nõbre iusqu'à quarãte. Apres Ciarace, Astiage vint le dernier qui s'assit au throsne enuirõ 38. ans, duquel il fut chassé par Circe. Or les Roys des Medes auoiẽt cela de permis pour vn propre & singulier priuilege, que d'auoir plusieurs femmes & espouses, mais a la fin chacun s'vsurpa vne licẽce pareille, sauf que la difference estoit telle, que le Roy en tenoit à plaisir & à sa discretiõ, la où les autres ne pouuoiẽt en espouser, & tenir que sept. Voire les femmes a cõptoient à grãd hõte & deshõneur, si quelqu'vne se cõtẽtoit d'vn mary, & pẽsoit que cela causast sterilité, si pour le moins chacune n'en auoit plus de quatre pour son passe-tẽps. Ce peuple faisoit alliãce à l'imitation des Grecs, & d'autres fois en se bleçant au bras, & és iointures de l'espaule, d'où sortoit grand abondance de sang, pour tesmoignage & asseurance de la foy iurée. Et d'autant que du costé que ce païs regarde le Nord & païs froidureux de Septentrion, il est fort infertil, & ste-

Digitized by Google

rille, les bledz & autre grain leur manquant, ilz faisoient secher des aman-
des desquelles ilz faisoient farine, & du pain pour leur nourriture: y ad-
ioustant des pommes, lesquelles ilz dessechoient & pestrissans en faisoiēt
des Masses, pour les garder pour leur vsage. Leur boisson estoit faitte de
certaines racines, ainsi que encore à present en vsent plusieurs nations e-
strāgeres à faute de vignes, & autres choses commodes à faire Vin, Biere,
ou Ceruoise: & ne mangeoient que chair de sauuagine, ne tenans compte
des animaux qui leur estoient domestiques. [Et d'autant que l'Armenie
leur est si voysine, & region de si grāde estēdue, ie n'en veux oublier le re
cit, ny description, veu les grands terres & peuples qui sont contenuz en
celle Prouince tant ancienne, laquelle est diuisée en deux, à sauoir Armenie
maieur, & mineur: La grande est celle qui regarde la mer de Baccue, &
l'Hircanie vers le païs d'Orient, & au Midy luy gist la Mesopotamie le
long de l'Eufrate, la Capadoce luy est au couchant, les Georgiens, Albās,
& Iberiens luy auoisinent vers la partie Septentrionale, & de ce costé est
celle qu'on dit & appelle la Mineur, & laquelle est subiecte au Roy Turc
car la grāde pour la plus part, fait obeïssance au Sophy & Empereur des
Perses & ainsi par ceste consideration l'Armenie s'estend dés le païs Per-
san, iusqu'à ce que à present on nomme la Turquie & ce en longueur, du
Leuant au Ponant, & sa largeur cōmence aux portes Caspies, iadis limi-
tées par le grand Alexandre. Et lesquelles sont ores nōmées Mirali, & viēt
finir à la terre des Medes: & est la principale Cité de tout le païs, celle vil-
le tant fameuse Tauris, que plusieurs appellent Tauris de Perse, soit qu'ilz
ignorēt l'assiette des lieux, & diuersité des prouinces, ou qu'ilz ayēt esgard
à celuy qui tiēt le païs, lequel est l'Empereur des Persans. L'Armenie estāt
diuisée en plusieurs prouinces, aussi elle a obey à plusieurs Roys, iusqu'à
tant que les Asiatiques s'en feirent Seigneurs, qui y mirent leurs enfans
pour Princes, & en a esté le peuple si ayse à conquester, que de tout
temps ilz ont esté comme la proye de leurs voysins, ainsi que pouuez re-
cueillir des histoires tant Grecques que Romaines, soit que vous voyez
les Assyriens, les Medes, Perses, ou Grecz aux cōquestes: ou que Mithri-
date ou les Parthes se mettent en cāpagne, ou que l'espée du Romain tas-
che de se faire dame de la Monarchie du Monde. Entre l'effemination
que ce peuple tenoit du Mede son voysin, encor auoit il cecy de tout pro
pre que adorant la Déesse Anairide, à laquelle (suyuāt la superstition des
Perses) il faisoit sacrifices: ce peuple offroit au seruice d'icelle, les filles
des plus nobles & riches maisons, lesquelles en hōneur de la déesse, ne fai-
soient conscience de se prostituer infamement, comme si telle vilennie,
les eust renduës plus illustres & dignes de louange, & aussi c'estoiēt elles
qui les premieres trouuoient les bons partis, d'autant qu'il n'y auoit hom-
me qui de bō cœur n'ébrassast telles alliances, & ne receut ioyeusement
celle la pour espouse, laquelle auoit dedié le prix de sa virginité à vne si
grande Déesse: Le temple de laquelle estoit deuenu riche & opulent du
pris & argent de telles prostitutions: luy dedians aussi des esclaues de tout
sexe, comme si l'Idole eust eu affaire de telz seruices, tant le peuple, iadis
aueuglé du Diable, estoit abreuué d'infidelité, folie & superstition.

Façō des ser-mens des Medes.

Viures des Medes.

Deux Armenies voy pline liu. 6. Strabon liu. 11.

Ptolom. li. 5. chap. 7. & 12. Tables, 2. & 3.

Estēdue d'Armenie.

Tauris Cité Chef des pays du Sophy.

Armeniens tousiours assuiectis.

Strabon en son li. 11. de la Geographie appelle ceste Déesse Tanais de mais il y faut lire Anaitide cōme aussi au 25. où il parle de Capadoce Il y en a qui pensent que ce ste Déesse fut Diane, cōme Pausanie aux Laconiques. Et Plutarque en la vie de Artaxerxes, se quoy que Agathie pēse que ce fut Venus, & a

Digitized by Google

quelque raison en le disant.

Ce peuple estoit ainsi aneãty que i'ay dit, pour estre mal nourry, & assailly de grandes froidures, ioint aussi que estans diuisez tous les vns d'auec les autres, sous la iurisdiction de diuers Princes, & iceux ne s'accordans guere bien ensemble, & que leurs voysins remuoyent tousiours mesnage, il aduenoit que aysément on les assuiettissoit, quoy que de leur naturel ilz fussent vaillants, hardis & genereux, & que de tout tẽps ilz ayent nourry, & entretenu de belles troupes tãt de Caualerie que de fanterie. A present l'Armenie est toute bigarrée, & en mœurs & en religiõ, selon les humeurs & affectiõs des Princes qui luy cõmandent: les Armeniẽs pour la pluspart vont vestuz à la mode & façon des Tartares, à cause qu'ilz ont lõg temps obey à l'Empi. de ce peuple Scythe Oriental, vsant de lettres & caracteres, qui luy sont propres, ainsi q̃ doctemẽt, & curieusemẽt a marqué Guillaume Postel en vn recueil qu'il a fait des langues du Leuant, cõme celuy qui en peut iuger, & à cause de sa grande, & diuerse erudition, & pour auoir veu les lieux & frequenté les hommes de celles contrées. Maintenãt que le Sophy & Emp. Persan en tient vne, & icelle la plus grand partie & que le Turc a seigneurie sur l'autre, ne faut s'estõner si ce peuple ainsi bafoué & resueur de complexion est estourdy & hebeté, lequel a esté contrait de s'abreuuer de l'abominatiõ de l'Alcorã, en laquelle ilz viuẽt maintenãt, si ce n'est vn bié peu qui sont és mõtaignes, & lesquelz suyuẽt la foy de leurs Peres. Car du temps que Mango-Cam de Tartarie occupa presque tout l'Oriẽt, & courut iusqu'en la Scythie Européenne, le Roy d'Armenie qui estoit bon Chrestien, obtint paix & alliance auec le Tartare, & telle societé, que tandis que le Cam a tenu l'Empire, iusqu'à l'Eufrate, les Chrestiens d'Armenie ont vescu en liberté en leur païs sousteuuz, secouruz & fauorisez par les Tartares. Et pource que les Georgiẽs leur sont voisins, & ont presque mesme façon de vie & pareille opinion, & sont entachez de semblables erreurs nous les cõprendrõs tous ensemble, mais faut sçauoir que les Georgiens sont ceux que iadis on appelloit Iberiẽs voysins des Sarmates d'Asie vers le Septentriõ, & au Ponãt auoyent le païs Colchique, à l'Oriẽt regardoiẽt l'Albanie, & au Midy fauoysinoiẽt de l'Armenie. Ce peuple tãt plus approche du mõt Caucase, de tãt il ressent la furieuse & cruelle maniere de viure des Scythes, vaillãt en guerre & s'addõnant à cultiuer les chãps, là où leurs voisins les Albãs, qui aussi sont Chrestiens, & obeïssent au Cam de Tartarie, s'addõnent fort au pasturage selon l'ancienne façon & coustume des Scythes. Et lesquelz le temps passé diuisoient leur estãt en quatre especes d'hommes, à sçauoir deux Roys, choisis des plus sages & anciens, l'vn & qui fus de race Royale: l'autre qui feit droit à chacun & eust la charge de conduire les armées. Le premier quoy que se tenant en sa maison, & presque ne se souciãt d'aucun affaire, si auoit il l'autorité sur l'autre, & luy commandoit à cause de son aage, sçauoir, & race. Les Prestres tenoyent le second lieu, les soldats & laboureurs, le troisiesme, & quatriesme ranc estoit la populace seruant aux Roys, & tenue de leur fournir toutes choses necessaires: & voyla les anciennes façons, retournons aux choses comme à present elles se comportent. Les Georgiens donc qui encor' adorent Iesuschrist, suy-

Pourquoy les Armeniens aysez à subiuguer.

Voy Xenophõ en la Cyropedie. Et Apiã en son Michri.

Façons de faire des Armeniens.

Mango-Cã. 4. Emp. des Tartares.

Cecy aduint l'an de grace 1253. Voy Haiton chap. 23.

Quelz sont les Georgiens, & leur pays.

Iberes, et Albãs, voy Strabon 11.

Iberes, & Albans diuisez en 4. estatz.

Georgiens infectez de l'erreur des Grecs

Digitized by Google

nés les erreurs, & religiõ ſchiſmatiq des Grecz, ayãs pluſieurs Eueſques & vn Souuerain, qui leur ſert de Patriarche, & ce depuis que la Cité d'Antioche, à laiſſé d'auoir vn chef és choſes ſpirituelles. Entre ces gens, tous en general portent la teſte raſe, mais diuerſemẽt, car les clercs & Preſtres, ont la coronne faite en rond, & les lays la portent carrée. On tient que ces Georgiens tenoiẽt des femmes faites & inſtruites à la guerre: leſquelles eſtoient à Cheual & fort vaillantes & genereuſes aux combats, ſ'il eſt ainſi, ie m'en rapporte à la verité. Quant aux hommes guerriers, il eſt vray (comme i'ay dit) qu'ils eſtoient fort valeureux, & encor ceux qui viuent en liberté ſont difficiles à ſubiuguer: mais leurs forces ſont trop foibles pour ſ'attaquer aux Roys qui les auoiſinẽt. Or eux voulans entrer en bataille, & mis en ranc preſtz à choquer, ilz portoyent vne calebaſſe pleine de vin laquelle ilz aualoyent lors, & ainſi armez, alloyent plus hardimẽt et courageuſement aſſaillir leurs ennemys. Le Clergé d'entre eux ſ'adonnoit à preſter à l'vſure, et à vendre les choſes ſaintes comme Symoniacles: Par-ainſi ne fault ſ'eſtonner ſi Dieu a permis que la perſecution des infideles les a domptez et leur a oſté les moyens d'abuſer des graces des biens deſquelz ont iouy ladis. Ils auoyent haine mortelle auec les Chreſtiens d'Armenie leur voiſins, à cauſe de la diuerſité des opiniõs et ceremonies. Ces Georgiens ſont gens de grandes abſtinences, et aſſez entiers en leur conuerſatiõ, en Careſme, ne mangeans poiſſon, ny delicateſſe quelconque, non plus que ſont encore à preſent les Calloiers de Grece: oyans treſattentiuement la parolle de Dieu, & perſiſtans aſſez lõguemẽt en prieres és lieux où ilz ont le moyen de ce faire ſans empeſchement: & ont pour chef és choſes ſpirituelles, vn Eueſque Souuerain qu'ils nõment Iacelique, auquel preſque tous les Chreſtiens d'Oriẽt, & qui sõt eſpars és terres du Tartare, & d'vne partie du Perſan, portent obeiſſance & le recognoiſſent, ainſi que nous faiſons le ſaint Siege Apoſtolique, duquel ilz ne tiennent aucun compte. Les Armeniens auſſi qui ſont demeurez en la foy, furent iadis (comme i'ay dit) domptez par les Tartares, mais non priuez du general exercice de la religion, veu que de ce temps le Cam meſme auoit quelque legere apprehenſion du Chriſtianiſme: mais l'Armenien n'eſtoit point d'accord, & ne l'eſt encor auec l'Egliſe Romaine, ſeparé de la foy en pluſieurs choſes de ce que l'Egliſe vniuerſelle tient ſelon l'ordonnance receuë de tous les peres anciens, & des Grecs & des Latins. Car en premier lieu ils ne ſçauoyent que c'eſtoit que la feſte de la Natiuité de noſtre Seigneur & ſauueur IeſusChriſt, n'obſeruans preſque pas vne feſte, ny vigille, & ne ieuſnans les quatre temps en ſorte quelconque. Le Sabmedy de Paſques leur eſtoit de grand reſpect & ne le ieuſnoyẽt point, à cauſe qu'ils eſtimoyent qu'en ce iour ſur le ſoir noſtre Seig. eſtoit reſuſcité des morts. En outre mãgeoyẽt chair tous les vẽdredis depuis Paſques iuſqu'aux feſtes de la Pẽtecouſte. Leurs ieuſnes eſtoyẽt dés Septuageſime iuſqu'à Paſqs, mais auec telle & ſi rigoureuſe abſtinence q̃ les mercredis, & vẽdredis ilz ne mãgeoyent poiſſon, huile, ny Lacticine quelconque, & ſ'abſtenoyent de vin, ayans opiniõ que celuy qui beuuoit du vin en ces iours, pechoit plus deuãt Dieu, q̃ celuy qui fuſt

Georgiẽs portãt la teſte ra

Fẽmes guerrieres en la Georgiane.

Georgiẽs ſ'emplifſoyent de vin allans aux cõbats.

Clergé viſurier & Symoniacle entre les Georgiẽs.

Georgiens & Armeniens ennemis enſemble.

Abſtinence des Georgiens en Careſme.

Iacelique autãt que Eueſque ſouuerain.

Armeniens domptez par les Tartares.

Voy Marc Vemit. en ſon voyage de Tartarie & Hayton Armenien au liu. des Tartares.

Armeniens diſcordãs de l'egliſe vniuerſelle en quoy.

Ieuſnes des Armeniẽs.

Digitized by Google

allé au bourdeau s'accoupler peu chastemẽt à quelque paillarde. Le iudy ils ne prenoient viande ny substance quelconque. Le mardy, et ieudy, ils mangeoyent vne fois le iour. Le mecredy et vendredy, les plus saintz, cõscentieux ne prenoyent rien, & n'eussent mãgé vn seul morceau pour mourir: mais le samedy & dimenche ils mangeoyent chair, & faisoyent grand chere, soulageans l'abstinence des autres iours. Durant qu'ils ieusnoyent dés la septuagesime iusqu'à Pasques, nul ne celebroit la Messe, si ce n'est le sabmedy & dimenche, voire ny és autres saisons, le iour du vẽdredy, d'autant que les iours de ieusne, ils ne leur est permis de celebrer le saint sacrifice de la Messe, estimãs que par la reception du saint Sacremẽt ils rompissent la religion de leur abstinence. Ils receuoyent à la sainte cõmunió indifferemment les enfans, dés qu'ils auoyent passé l'aage de deux moys seulement, & ne mesloyent l'eau au vin du Calice en celebrãt, ainsi que de tous temps il a esté obserué des Catholiques. Ils Iudaisoyẽt quãt à regetter aucunes viandes, comme si elles fussent souillées, telles que estoyent les lieures, les ours, & autres choses deffendues aux Israëlites. Ils sacrifioyent dans des vases de boys, & de voirre, & quelques vns sans parement ny nappes sur l'Autel, ny eux vestus des habits de Pestrise, & ornemens deputez pour le sacrifice, les autres prenoyent seulement les surcots desquels vsent les Diacres en nostre Eglise. Et tant les clercz, que les lais, à l'imitation Georgiane, tous estoient, & vsuriers, & Symoniacles, voire les Prestres souilloyent leur ame, s'adonnãs, aux sorceleries, deuinations, enchantements, & euocations de Necromance & plus adonnez à l'yurongnerie, que les lays. Ils prenoyent femme, mais la premiere estant morte, ne leur estoit permis de voler aux secondes nopces: les Euesques dispensoyent les marys d'espouser vne autre femme, si leurs espouses estoyent conuaincues de paillardise, & adultere. Ilz ne croioyent aucunement le feu de purgatoire, lequel les Grecz ont touſiours creu, & croyẽt encor. Et soustenoyent opiniastrement, vne seule nature & volonté en nostre Seigneur Iesus Christ. En sõme les Georgiẽs prouuoyẽt que ceux cy erroyent en 30. articles de la vraye foy Chrestienne. Ils ont aussi vn chef en cas de l'Eglise, qu'ils apellẽt Catholique, c'est à dire vniuersel, souz lequel ils cognoissent plusieurs Euesques, & ne sõt pas si au bas, ny tãt dechassez, qu'ils ne possedẽt encor de belles terres souz l'obeissãce des Persans & Turcz, lesquelz bien que ayẽt du tout aboly la dignité Royale des Princes qui seigneurioyẽt ce pays, si ont ils laissé les chefs de l'Eglise viuãs en assez passable liberté, qui aura esgard à la doctrine de celuy, la religion detestable duquel ils ont opiniastrement embrassée. Ie dis cecy à cause que aucuns chantent qu'il n'y a aucun Christianisme en l'Armenie, Georgiane, ny Albanie, comme ainsi soit que les Caldéens, & Armeniens que nous voyons assez souuent en France, nous asseurent du contraire, & que l'obeissance de leurs Euesques au saint siege, nous font voir que Iesus Christ y est adoré par vne bien grãde multitude d'hõmes: ioint que les Chrestiens qui font le voyage de Leuant nous certifiẽt de ce que les naturels du pays nous ont desia fait entendre. La rigueur des peines à l'endroit des adulteres estoit en Armenie, du temps que la souueraineté touchoit

De mesme en vsẽt les Ethiopiens voy d'Aluarez en son Ethiopie.

Cõmunion dõnée aux enfans: elle estoit aussi donnée en l'Eglise primitiue. voy S. Cypriã au sermon des abusez.

Armeniens Iudaisent.

Ainsi en vsent encor les Moscouites.

Prestres Armeniens adõnez à Necromance.

Erreurs damnables des Armeniẽs.

Catholique chef de l'Eglise des Armeniens.

Digitized by Google

touchoit aux Chrestiens, que la femme faisant tort à son mary, auoit le nez coupé, & l'homme s'accouplant à icelle y perdoit les genitoires. *Punition des adulteres en Armenie.*

Le Prestre paillardant estoit dechassé de son estat, & de l'Eglise, sans espoir de iamais plus y rentrer, & si estant marié, sa femme se gouuernoit mal, il failloit qu'il se contiast, & n'habitast plus auec elle, ou que aussi tost il perdist l'entrée de son Eglise. La femme du Prestre estant veufue, n'eust osé se remarier, autrement faisant, il ne luy alloit que de la mort, estant bruslée sans aucune remission, & toutesfois luy estoit-il permis de se prostituer, sans que pour cela elle en receust aucune punition: Et c'est pourquoy en ce pays là, il y auoit tant de paillardes, veu l'impunité de celles qui ne voulans se contenir, auoyent la bride si à plaisir laschée, pour viure à leur fantasie. Les larrons de choses legeres, & autres malfaicteurs commettans crimes, n'importans mort estoyent chastrez, afin de ne point engendrer des enfans qui fussent imitateurs de leurs meschancetez. Au reste fault noter, & que le Catholique, & Euesques, & prelats en general qui sont en Armenie, sont tous moynes, & aucũ sans estre moyne ne peut estre receu aux dignitez ecclesiastiques, tellement que les autres Prestres nõ froquez, n'ont autre autorité, sauf que de pouuoir celebrer le saint seruice: mais les moynes ne se marient point, & pour ce sont recommandez de plus grande saincteté & innocence, & voila ce que i'ay peu recueillir des mœurs des Armeniens, & Georgiens, selon qu'à present ils se gouuernent en leur seruitude.] *Larrons comme punis. Euesques Armeniens tous moynes.*

De Parthie Prouince, & des mœurs, & façons de vie des Parthes. Chapitre sixiesme

PARTHIE prouince de peu d'importance, & de moindre force fut iadis occupée par les Scythes appellez Parthes, c'est à dire bannis, & luy gist vers le Midy la Carmanie deserte pour voisine, vers Septẽtrion elle marchise au pays d'Hircanie, ayãt le païs des Medes au Soleil couchãt, & au Leuant la region d'Arie. Ceste Prouince estant toute ceinte de montaignes, est fort pauure & peu fertille, boscageuse, & farouche, & les mõtaignes la rẽdãs par tout perilleuse, & difficile à trauerser, le peuple de laquelle, du tẽps que les Medes & Assyriens tenoyent la Monarchie estoit sans nõ, ny force quelcõque, & lequel seruist de proye aux Persans lors qu'ils se feirent seigneurs de l'Empire d'Oriẽt, ne tenans aucũ cõpte, ny des hommes, ny de la region des Parthes, lesquels aussi seruirẽt les Grecs du tẽps que les successeurs d'Alexandre tenoyent la souueraineté de l'Asie: Mais par succession de temps ce peuple s'emancipa si bruſquement, & feit telle preuue de sa vertu, ayant la fortune si bien à cõmandement, que non seulement il donnoit loy, & receuoit tribut, en imposant commandement aux peuples & nations voisines, ains encor sat- *Assiette de Parthie. Ptolomée li. 6. chap. 5. table 5. Strabon li. 1. & 16. Crasse deffait par les Parthes. voy Plut. en la vie de Crassé. Ioseph. anti. li. 14. c. 12. Eutro. liu. 6. Dion. li. 36. & 37.*

Digitized by Google

taquans aux Romains (quoy que vaincueurs de tout le monde) qui ſes auoyent aſſaillis, ils en raporterent de grandes & glorieuſes victoires. [notamment celle que ils obtindrent contre Craſſe le plus riche & puiſſant de Rome, qui de gayeté de cœur, apres auoir pillé le ſaint Temple de Ieruſalem, alla faire guerre à ce peuple, où luy occis, ſon armée fut preſque toute taillée en pieces. Et lors que Marc Antoine fuſt les guerroyer, ils le preſſerent tellement, que iaçoit qu'il fuſt vn des ſages, & gentils chefs de guerre de ſon temps, ſi le contraignirent ils en telles angoiſſes, que ſouuent il ſouhaitoit ces 10000. Grecs, qui conduits par Xenophon, paſſerent en deſpit de tout le monde, & le pays des Parthes, des Medes, Armeniens, Capadociens, & de tous les habitans de la petite Aſie: quoy que depuis il en vinſt au deſſus, & les rendit tributaires. Quoy qu'il en ſoit, les Parthes deuindrent ſi puiſſans & effroyables, que toutes les fois qu'on oyoit dire à Rome, qu'ils remuoyẽt meſnage pour la guerre, les Romains eſtoyent en ſoucy de leurs Prouinces, comme leur querellans la grandeur de l'Empire. Auſſi Trogue Põpée leur attribue la Monarchie de l'Oriẽt, comme ſ'ilz euſſent partagé l'Empire auec les Romains: & Pline afferme encor qu'ils tenoyent 14. royaumes ſouz leur iuriſdiction, & obeiſſance.

M. Antoine cõtre les Parthes.

Voy Xenophõ au voyage de Cire le ieune.

Et Appian Alexãdr. en en Parth.

Iuſtin. li. 41.

Solin. (singe de Pl. ch. 59.

Tout ceci preſque eſt de Iuſtin. liu. 41.

Apres que les Macedoniens eurẽt perdu la ſeigneurie de ce païs, par la reuolte du peuple. Les Parthes furent gouuernez par leurs Roys leſquels portoyent tous le nom d'Arſacides, à cauſe que ainſi ſ'apelloit le premier d'entr'eux qui deliura ſon païs de telle ſeruitude: mais apres la dignité Royale, c'eſtoit au peuple que la maieſté de l'Empire apartenoit, & du corps duquel on eſliſoit les chefs de guerre, & en temps de paix, ceux qui adminiſtroyent les affaires de la republique. Leur lãgage eſtoit meſlé participant du Mede, & du Scytique, comme voiſins des Medes & deſcẽduz des Scythes. Auant que la richeſſe les rendit magnifiques, ils alloyent veſtuz aſſez groſſierement, & ayans veſtement peculier à leur nation: mais dés que ils furent deuenuz puiſſans, auſſi l'habit fut ſomptueux, riche, & plain d'or & pierrerie, ou blanc en toute perfection, imitans les bobans ſuperflus des Medes. Quant au fait des armes, & maniere de guerroyer, ils ſ'en gouuernoyent tout ainſi que leurs anceſtres les Scythes, ayants leurs ſoldats & gendarmes, non choiſis d'ẽtre les francs & libres de condition, ains des plus braues & puiſſans d'entre leurs eſclaues: qui eſtoit cauſe que il n'eſtoit point permis à perſonne parmy le populace, d'affranchir vn ſeul ſerf, & ainſi le nombre alloit en accroiſſant de iour à autre, & leurs forces en deuenoyent plus grandes, & plus puiſſantes, & les tenoyent auſſi cherement, & nourriſſoyent auec pareil ſoucy, que leurs enfans propres, les adextrant à bien tirer de l'arc, & manier, picquer, & voltiger vn Cheual, afin de mieux ſ'en ſeruir en guerre, & chacun vſant de telle façon de faire ſelon ſes richeſſes & pouuoir, d'où aduenoit que le Roy marchant en bataille auoit touſiours vne forte armée de caualerie preſte en tout euenement & affaires.

Arſacé deliura ſon pays de ſeruitude ſuiãt Antioch. Roy de Syrie. En l'Olymp. 163.

Ainſi en vſoyent iadis en Egypte les Soldans: & à preſent le Turc, au choix de ſes Ianiſſaires.

Auſsi lors qu'ils ſ'attaquerent à M. Anthoine au combat de 50000. Cheuaux qu'ilz eſtoyent pour combattre, il n'y auoit que 800. hommes qui fuſſent de libre condition, tous les autres eſtans eſclaues.

Digitized by Google

Ils ne sçauoyent combatre bras à bras, & en bataille rengée, & moins aller à l'assault de quelque ville assiegée, ny la forcer: leur combat c'estoit à course de Cheual, ou en fuyant quelquesfois dissimulant leur fuyte, afin de se ruer sur l'ennemy s'il se mettoit tãt peu fust en desordre: & n'vsoyẽt de point de Trompettes ainsi que fait nostre caualerie, ains de Tabours à la façon de nostre fanterie, & ne pouuoyent durer guere lõguement en haleine poursuyuans leur pointe aux batailles. *Parthes balleyent en tailloyent en fuyant. Ap pian de la guerre Parthique.*

Au reste s'ils eussent eu autant d'effort & perseuerance, comme il y auoit de vehemence au premier assault, il eust esté impossible qu'on eust duré deuant eux, aussi bien souuent ils laissoyent le conflit au plus beau, & en la plus grande & furieuse ardeur d'iceluy, & soudain ilz rechargeoyent, ayans repris cœur en leur fuite, & retraite: tellement que lors que on se pensoit tenir la victoire asseurée, on se voyoit assailly plus furieusement, & en plus grand danger, & extremité perilleuse que iamais. Le harnois & corps de cuirasses de leur caualerie, estoyent faits enlassez de plumes, tout ainsi que la garniture de leurs Cheuaux, desquels ilz se seruoyent en guerre. Ce peuple faisoit iadis si peu de compte de l'or, & de l'argent, que ilz ne s'en seruoyent en autre chose que pour le lustre, & ornement de leurs armes. Et quant à la vie priuée de chacun en son logis, ils estoyent fort subiectz à leurs plaisirs: & c'est pourquoy la pluralité des femmes estoit entre eux receuë, mais si ialoux de leur reputation, que la seule mort purgeoit la faulte des adulteres. Et c'est pourquoy, afin de ne tomber en ces accessoires, les marys ne souffroyent iamais que leurs femmes vinssent non seulement au banquet des hommes, voire ny en leur presence, ou regard. *On dit le meme du françoys. C'est ainsi qu'à present combatẽt les Reistres.*

Aucuns ont laissé par escrit (entre lesquels est Strabon) que les Parthes ne pouuans auoir lignée, produisoyent leurs femmes, à ceux que ilz pensoyent estre leurs amys, afin que ilz leur suscitassent semence. *Ie ne sçay ou Strabon tiẽt tel propos des Parthes.*

Ils ne viuoyẽt d'autre chair que de sauuagine, & des bestes que ils prenoyent à la chasse, comme encore de nostre temps la plus part des Scythes, & Sarmates soit en l'Asie, ou Europe, sont fort adonnez à tel exercice. En tout ce que ilz font, la besongne ne leur semble point bien executée s'ilz ne sont à Cheual, car en cest equipage, ilz banquetoyent, guerroyent, trafiquoyent, & parlemẽtoyent ensemble: & en somme tous les affaires soit de guerre, ou de police, estoyent vuidez les arbitres & negociateurs estans à Cheual. La difference des estats, & condition entre les Parthes fut en cecy iadis remarquable, que les nobles & francs, si marchoyẽt par pays, alloyent à Cheual, & les serfs alloyent à pied comme laquays & estafiers. Les morts n'y sont guere respectez, veu que leurs corps estoyent laissez sur terre pour la pasture des chiens & des oyseaux, lesquelz ayant pris curée sur la chair & l'ayans toute deuorée, ilz enterroyent les ossements auec assez de diligence. Les Parthes estoyent assez deuotieux, & adonnez au seruice de leurs Dieux: peuple superbe, & de haut cœur, seditieux, fin & cauteleux, trõpeur & opiniastre, cõme ceux qui attribuẽt, cõme chose vertueuse, aux hõmes la violẽce & cruauté, & aux fẽmes la douceur & courtoisie: qui est cause q iamais ils n'estoyẽt en repos, ains failloit *Les Moscouites à present n'en font gueres moins. Ainsi en voyent leurs voysins de Hircanie. Sauuage soing des corps des tresp assez. Parthes ne peuuent viure en paix.*

Digitized by Google

que remuaſſent meſnage, ou ſe guerroyans enſemble, ou bien ſ'attaquant à leurs voiſins, tant les mains leur demangeoyēt. Ils eſtoyēt fort ſecrets en leurs affaires, & de peu de parolle, pluſtoſt mettās les choſes en executiō, que d'en donner la moindre ſignifiance que ce fut de parolle: qui eſtoit cauſe que d'vne eſgalle ſageſſe, ils celoyēt l'heur & felicité leur ſuccedāt, comme les trauerſes & infortunes qui les oppreſſoyent: & ſ'ils obeiſſoyēt à leurs Roys & Magiſtrats, ainſi que pour vray ils faiſoyent: c'eſtoit plus par crainte de ſupplice que d'aucun reſpect d'honeſteté, ou vertu quelconque. Ceſte nation a eſté parmy vne grande ſobrieté en ſon manger, fort adonnée à paillardiſe, & qui n'a iamais meſuré la foy, ny loyauté, ny la religion de ſes ſermens & promeſſes, ſinon entant que elle voyoit que la neceſſité, & vrgence d'affaires luy commandoyent, & que la choſe ſembloit le requerir.

Sageſſe des Parthes à taire leurs affaires.

Strabon Geogr. liur. 11. Lieu de Strabon interpreté.

[A]yant diſcouru ce que Iuſtin chante de ce peuple, ainſi que noſtre autheur l'a recueilly, ie m'eſtonne qui conduit & incite Strabon de dire que entre les eſtats des Parthes, les ſages ayants place, ſuccedoyent au premier lieu apres les Princes plus proches de la race Royale, & que de tous ces deux rangs on acouſtumoit de choiſir leurs chefs et ſouuerains princes: veu que deſia nous auons dit qu'apres le Roy, tous les affaires paſſoyent ſous le iugement, et volonté (ſeruant de loy) du peuple. Et qu'ainſi manquās les Roys, et le peuple venant à l'election, il ne pouuoit faire moins que de le choiſir, et eſlire d'entre la nobleſſe, qui à parler propremēt emporte agnation, et conſanguinité és choſes de l'eſtat: et que les ſages, ou Mages, ainſi que parloyent les Oriētaux, n'eſtoyent pris le temps paſſé en ces pays, que ceux de la plus rare, et ſegnalée nobleſſe: et voila ce que ie penſe que Strabon entend lors que il dit, et parle des alliez, car le mot Grec, aux bien verſez en celle langue emporte non alliance, mais nobleſſe, comme capables de pareil honneur que les proches du ſang du Prince, le hoir du ſang y defaillant.

Comme Craſſe Antoine & autres, & en fin Iulian l'Apoſtat. Eutrop. liu. 10. Ammian Marcel. liu. 25.

Et puis que nous ſommes ſi auant ſur les parthes, il ne ſera trop inconuenient d'eſplucher au Françoys quel a eſté ce peuple, et ſi de noſtre temps il a eſté moins remarqué en brauade, vaillance, ny conqueſtes que le temps paſſé, lors que il a tenu teſte aux Roys ſucceſſeurs d'Alexandre, ou que il ſeſt emancipé gaillardement de l'obeiſſance Romaine, mettans à mort tant de Capitaines et vaillans chefs de guerre, voire iuſqu'à deffaire les meſmes Empereurs, qui ſeſtoyent faits craindre et redoubtez en autres contrées. Nous auons parlé par cy deuant d'Arſacé duquel les Roys parthois portoyent tous le nom d'Arſacides, lequel eſtoit de ſi grande maiſon, et race illuſtre, que tant ſ'en faut que les anciens qui ont deſcrit ſon hiſtoire, ſçachent dire quels ont eſté ſes parens, ny recercher l'ancienneté de ſa maiſon et nobleſſe, que encore ſont ils en doubte ſur le pays de ſa naiſſance, les vns le faiſans Scythe et les autres, natif de parthie: il eſt vray que tous ſ'accordent en cela que de voleur et homme incogneu il ſe rendiſt le plus grand ſeigneur de l'Orient, et ſi puiſſant, et heureux en conqueſtes que il ne deuoit rien, ie ne diray aux Monarques de Perſe, ou Aſſyrie: voi-

Quel fut Arſacé dés ſon commencement. Grādeur & ſuccez d'Arſacé.

Digitized by Google

reny au filz du Roy Philippe de Macedone. Mais ie n'iray courir iusqu'à vne si longue succession de siecles, ou la prescription peut deroguer foy à l'histoire, ains suis contens de m'arrester à ce que n'a guere est aduenu comme passé durant la memoire de noz peres, en la personne d'vn homme sorty de celle nation parthique, & le plus admirable que le monde aye veu depuis la venue du filz de Dieu en ce monde: & entendez cõment. Enuiron l'An de nostre Seigneur 1403. seant à Rome Boniface, neufiesme, & tenant l'empire en Occident, Robert de Bauiere, & en Frãce regnant Charles sixiesme, s'esleua en Orient vn homme si peu remarqué pour la cognoissance de ses predecesseurs que chacun le iugeant Tartare de nation, aucun n'a sceu dire de quelle region il estoit d'entre celles qui pour lors estoient suiettes aux Tartares, comme ainsi soit qu'il fust Parthe, & de si grande & illustre famille que le plus haut & ancien de ses tiltres c'estoit son nom: & sa grandeur & dignité ne s'estendoit en plus de magnificence, que de bouuier ou simple pasteur. C'est ce Tamberlan le plus espouuentable d'entre les tyrans, & la merueille du monde, qui de berger deuenant capitaine de Brigands, en fin a esté le plus grãd, riche, heureux, & puissant Prince de l'vniuers, comme celuy qui s'est enrichy des despouilles de toute l'Asie, si merueilleux en ses victoires que iamais il n'attenta chose au faict de la guerre, dequoy le succez ne soit ensuiuy selon ses desseins & fantasie, & ne tascha rien au maniment des affaires dequoy il ne soit venu à son honneur. Et si Arsacé iadis surmonta vn Roy puissant des successeurs d'Alexandre, & le despouilla de mainte belle Prouince, cestuy n'en a faict moins à celuy qui estonnoit, & l'Asie & l'Europe, & qui à cause de ses victoires, conquestes, desfaites, & ruines faites portoit le tiltre de Hildrin, qui signifie autant que fouldre & tempeste orageuse du Ciel. C'estoit Baiazeth 1. du nom Roy des Turcs, lequel fut vaincu par ledit Tamberlan pres la Cité d'Ancire au païs d'Asie la mineur & non loing de Natolie, pour lors Cité Royale, & metropolitaine de Turquie, à cause que Constantinople estoit encor habitée des Chrestiens. Lequel Baiazeth, pris en la bataille, fut lié de chesnes d'or, & conduict dans vne cage, comme vn Lion par tout, ou passoit le Tartare, qui le contraignoit venir manger soubz sa Table, cõme vn chien, & duquel il se seruoit de montoir, lors qu'il vouloit mõter à Cheual, tout ainsi que iadis le Roy des Perses Saporez en vsa à l'endroit de l'Empe. Valerian l'ayant surmonté en guerre. De quelle discipline il vsoit en guerre, la police de son camp, l'ordre singulier, & grande iustice, si quelqu'vn desire de sçauoir, qu'il lise Pierre Messie en ses diuerses leçons, & Egnace, & Pape Pie, lesquelz iadoux que la difference de religion nous destournast de dresser l'histoire d'vn si excellent homme, en ont laissé quelques memoires, marriz au possible que le discours entier de sa vie, gestes & magnificence, n'ait esté descrit tout au long, ce que pape Pie eust peu faire s'il s'y fust employé auec telle diligence qu'il a fait en recueillant les faits des Boesmes: car il viuoit presque du mesme tẽps que Tãberlan: retiré en son Païs se dõnoit du bon temps, & iouïssoit des despouilles de tous les Roys de l'Asie. Or ce Roy espouuentable, ayant l'armée la plus forte que iamais Roy aye conduicte,

Tamberlam Parthe & de quel estat.

Tamberlam heureux en tous ses faitz

Baiazeth 1. surnommé fouldre du Ciel.

Natolie chef de Turquie.

Baiazet fait captif par Tamberlam.

Voy Paule Iue en la vie des Roys Turcs.

Valerian fait esclaue par Saporez. Entrope liu. 9. Orose liu. 7. chap. 22. Sext. Aurelle victor.

Auteurs qui ont escrit de Tamberlam.

Pape Pie viuoit du tẽps de Tamberlam.

Digitized by Google

Garde police au camp de Tamberlan.

cõme celuy qui menoit 400000. cheuaux, & 600000. hõmes de pied, & vne infinité de bagage, si est-ce qu'il n'y auoit Cité au monde si bien policée, qui encor n'euſt peu prendre exemple en ceſt amas confuz d'hommes de toutes nations, veu l'ordre admirable qui y estoit gardé, & la grande & ſage preuoyance de ceux qui auoient charge de fournir viures, & tenir en office vne telle multitude. Et est vn grãd miracle du Ciel que celuy qui en ſa ieuneſſe auoit esté nourry entre les plus groſſiers & barbares hommes de ſouz le Ciel, accouſtumé à l'iniuſtice des volz & violẽce des rapines, changeans d'eſtat, & deuenu Roy ſçeut si dextrement, & faire le grand, & commander auec ſageſſe. Car le ſoldat n'euſt oſé pour mourir auoir pillé le moindre hameau, village, ny maiſon, ny deſrobé tãt ſoit peu des biens de ſon voyſinage, d'autant que la rigueur & ſeuerité y eſtoit telle que les fautes plus legerers ne ſ'ecouloient qu'auec le ſupplice dernier de la mort. Ce grand Roy, aſſiegeant quelque ville vſoit de trois ſortes de pauillons. Le premier iour il l'auoit tout à blanc, ſigne de douceur et miſericorde: le ſecond rouge, en marque d'effuſion de ſang ſur ceux qui ſe deffendroient ſ'ils eſtoient vaincuz: et le troiſieſme tout noir, lequel portoit la figure d'extreme deſolation, mort et ruine des hommes, et demolition de la Cité, ainſi qu'il en vſa en pluſieurs endroits de l'Aſie: veu qu'il ne falloit paſſer vn quart d'heure de temps outre ce qu'il auoit limité qui ne vouloit ſentir ſoudain l'effect de la menace de ce tyran. Lequel enquis des cauſes de ceſte grande, et trop inhumaine ſeuerité, ne reſpondit ſinon qu'il eſtoit le miniſtre de la iuſtice, et corroux de Dieu, lequel ce tyran confeſſoit ſans toutesfois qu'il embraſſaſt ny le Chriſtianiſme ny l'Alcoran, cõme celuy qui ſuiuoit le meſlange d'aduis des Tartares, ſouz la main deſquels ſon païs eſtoit, et luy auſſi nourry en leur terre quoy qu'il ſe rendit plus communicable aux Chreſtiens qu'à pas vn des autres, mais ſi chatouilleux qu'il ne falloit vſer de grand familiarité en ſon endroit, comme celuy qui comme vn Lyon ſ'eſtant ioué, en fin rendoit vne piteuſe recompence. C'eſt ce grand Tamberlan, qui ayant vaincu Baiazeth, eſtonné l'Europe par ſon renom: cõquis la petite Aſie ſur le Turc, aneanty les forces des Soldans tant d'Egypte que Babylone, mis à bas le Royaume des Perſes, fait cõtenir le Camp Tartare en ſes païs de Catai, et Cambalu, fait retirer le Moſcouite és plus deſerts et ſolitaires mareſtz, et boſcages de ſon païs: en fin ſe retirant, baſtiſt celle grande et ſuperbe Cité de Samarcant en la Prouince de Zagutai en Tartarie, qui eſt cauſe que pluſieurs, ont eſtimé qu'il en fuſt natif: mais comme i'ay dit la plus ſaine opinion eſt qu'il eſtoit Parthe. La race duquel ſ'eſt auſſi toſt eſcoulée cõme il fut decedé, et ſes païs vſurpez partie par le Sophy, et partie par les Tartares qui encores les poſſedẽt: n'ayant eu ſucceſſeur qui ſe ſoit ſoigné de faire rediger par eſcrit ſes vaillances et conqueſtes.]

Iuſtice au Camp de Tamberlan.

Couſtume de Tamberlan aux ſieges des villes.

Tamberlam ſe dit le miniſtre de l'ire de Dieu.

Religion de Tamberlan quelle.

Conqueſtes de Tamberlam.

Samarcand Cité Royale de Tamberlã

Race de Tamberlam perie en peu de temps.

Digitized by Google

PERSE eſt vne region Orientale, ainſi nommée de Perſée fils de Iupiter, & Danaée fille d'Acriſe Roy des Argines, du nom duquel auſſi ſ'apelloit Perſepoly Cité capitale de tout le Royaume: & les peuples furẽt apellez Perſans. Ceſte region, ainſi que dit Ptholomée, eſt confinée au païs des Medes, du coſté de Septentrion, & vers le Ponant luy giſt la Prouince Seſiane, apellée le Royaume de Baldach, à ſoleil Leuãt elle regarde les deux Carmanies, à preſent Royaume de Turqueſtan: & au Midy elle a le ſein & goulphe de Perſe, qu'on appelle mer de Balſere: Ses villes furent iadis Aximie, Perſepoly ruinée par le grand Alexandre, & Dioſpoly, deſquelles les ſeules marques ne peuuent preſque dõner teſmoignage qu'elles ayẽt eſté quelquefois. Les Perſes eſtimoient le Ciel eſtre Iupiter: & adorient le Soleil qu'*ils* apelloient Mithra ſur toute autre diuinité: la Lune encor eſtoit par *eux* honorée, Venus, le feu, la terre, l'eau, le vent: ſans toutesfois *qu'ils* vſaſſent d'Autel, ny ſtatue quelconque, voire & ſans Temple, à deſcouuert, ſacrifians en lieu eminent et ſur quelque colline, afin que chacun *veit* et que la choſe fut plus voiſine des celeſtes: offrans la beſte du ſacrifice à l'Autel toute coronnée, mais chargée de maledictions. Et miſe qu'*ils* l'auoient en pieces, chacun (faiſant le magiciã, ou preſtre en ceſt office) en portoit ſa part en ſa maiſon ſans que les Dieux ce euſſent quelque reſerue: d'autant que leur opinion eſtoit que les Dieux ne demandoient que l'ame de la choſe ſacrifiée: neantmoins quelques vns d'entre eux auoiẽt de couſtume de bruſler les entrailles ſuyuant la façon des Grecz, et autres nations en leurs ſacrifices. Lors qu'ils ſacrifioient au feu c'eſtoit du bois ſec oſtans l'eſcorce, et gectans par deſſus la greſſe plus voiſine dés oz, et puis y eſpendans de l'huile. Ils n'auoiet garde de ſoufler de leur bouche le feu: ains auec vn euẽtoir, que ſi quelcun eſtoit ſi hardy que d'y ſouffler, ou getter quelque choſe morte, ou ſale dedans, c'eſtoit ſans remiſſion qu'on le faiſoit mourir. Au reſte nul d'entre eux ſe l'auoit dans les riuieres, et ny piſſoit, ny gettoit aucune beſte morte, voire eſtoit deffendu d'y cracher, et d'y cuire quelque choſe, ains honoroient l'eau en ceſte ſorte. Venans pres quelque lac, eſtant riuiere, ou fontaine, ils faiſoiẽt vne foſſe dans laquelle ils coupoient la gorge à l'hoſtie, et beſte du ſacrifice, prenans ſur tout garde que le ſang ne coulaſt point iuſqu'à l'eau prochaine, à cauſe que cela euſt pollu, et ſouillé tout leur affaire et ceremonie: et la chair de la beſte occiſe, eſtoit par les Preſtres et ſages miſe ſur du Myrte et du Laurier, et bruſlée auec des buſchettes fort ſubtiles, non ſans vſer de certaines imprecations, et maudiſſons, durant leſquelles ils meſloient à leur ſacrifice du lait, du miel, et de l'huile: Or ces maudiſſons n'eſtoient adreſſées à l'eau, ny au feu, mais pluſtoſt à la terre. Leſquels ils continuoiẽt vn fort longs temps, tenans ce pendant vn faiſſeau de verges fort menues de Myrte. Les ROYS eſtoient choiſis d'vne ſeule famille, & quicõque deſobeïſſoit au Roy, apres luy auoir coupé la teſte et les bras eſtoit getté aux

Ioſeph antiq. l. 6. tient vn autre lãgage ſur l'origine des Perſes.

Ptholo. l. 6. c. Tab. 5. d'Aſi. Strabon li. 13.

Perſepoly ruinée par Alexandre.

Voy Curtie des geſtes d'Alexandre & Plutarq. en la vie du meſme.

Dieux des Perſes Herod. l. 2. Tout cecy eſt tiré de Stra. 15.

Maniere de ſacrifier entre les Perſans.

Superſtitiõ ancienne des Perſes à l'endroit du feu & de l'eau.

Maniere de ſacrifier à l'eau par les Perſes.

Digitized by Google

champs sans sepulture,

[Ie ne sçay que cestuy entend, lors qu'il dit qu'ils ne prenoient leurs Roys que d'vne seule famille, veu que puis qu'il ne touche que l'ãtiquité, aussi faut il suyure la maniere, & histoire des anciens, d'autant que dés le commencement les Assyriens tenans la Monarchie, il ne se parloit des Roys des Perses, & depuis icelle vsurpée par Arbacé Roy des Medes, iusqu'au dernier de ce païs qui fut Astiagé, le Persan estoit sans nom iusqu'à ce que Cyre fils de Cambise simple Gentilhomme & natif de Perse, & de la fille d'Astiagé, l'Empire fut rauy aux Medes & transporté à la maison de Perse. Or que les successeurs de Cire, l'ayãt tenu, les histories font foy que les sages, ou Mages ou comme voudrez les appeller souz la fainte de Smerdes fils de Cire, & frere du Roy Cambise auquel ils se reuolterent, luy mort, tindrent le Royaume, lesquels ne furẽt onc de la race de Cire. Ces galans & vsurpateurs deffaits par la noblesse: Darie vint au gouuernement, & seigneurie mais en qu'elle sorte? fust-ce par succession, ou estant le plus proche en sang à la race Royale? Rien moins: car comme les sept Seigneurs qui occirent les tyrans fussent en consolation sur la forme du gouuernemẽt, il s'en fallust bien peu que le Royaume ne chãgeast de nom & fut conuerty en Aristocratie, ou Democratie, veu que du sang de Cire il ne restoit que deux filles que Darie depuis espousa apellé à la dignité par ruse, & galante tromperie, selon que les seigneurs auoient cõplotté ensemble ainsi que & Herodote, & d'autres tesmoignent parlant de cecy. Ainsi ce n'estoit d'vne famille que les Roys estoyent choisis, il est vray que dés Darie 1. iusqu'à Alexandre le grand le sang Royal de Perse vint par succession: mais durant que les successeurs d'Alexandre gouuernoient l'Asie, le païs de Perse estoit sans Roy, iusqu'à ce que Arsacé (du quel a esté parlé cy dessus) s'emancipa de leur obeïssance, & conquist et Parthes, et Medes, et Persans, quoy qu'il ne fust ny Perse, ny du sang de Darie, ny Cire, & duroit sa race du temps que Strabon escriuist sa Geographie, d'où nostre auteur à recuilly son ramas des mœurs des Perses, & laquelle continua iusqu'à ce qu'Artaxerse simple soldat Persan occist Artaban le dernier des Arsacides, & remist le Royaume entre les mains de ceux de sa nation s'en faisant Monarque, & duquel descendirent ceux qui regnerent iusqu'au temps que Mahometh troubla l'Orient, & auec ses reuoltes, & auec son imposture. Ainsi le propos de la succession Royale des Perses, nous à fait courir plus loing que ie ne pensois, non que pour cela ie vueille accuser ny Strabon, ny celuy qui l'imite de faute, veu qu'ils entendẽt par ce mot de creation de Roys d'vne famille, le droit vsé par eux ou les accidẽs contraires n'alteroient point l'ordre successif de la maison Royale.] Chacun des Roys Persans (ainsi que recite Strabon allegant ne sçay quel Polycrite) faisoient bastir leurs maisons, & Palais sur des montaignes, ou ils tenoient leurs thesors & argent des tailles, & tributs leuez sur le peuple, & ce en tesmonaigne de leur espargne, & bon mesnagemẽt. Or erigeoient ils gabelles & maletostes diuersement, prenans argent du trafic qui se faisoit sur mer, mais de ce qui se passoit en terre ferme, ils se contentoient des choses esquelles chacune region estoit abondante comme

Arbacé vãquit Sardanapale Iustin.

Voy Herod. li. 3. Trõperie des Mages & Philosophes de Perse à enuahir le Royaume.

Auec quelle ruse Darie vint au Royaume. Voy Iust, li. 1.

Changemens aduenuz en Perse.

Les Perses naturels ne tenoient le Roiaume du tẽps de Strabon

Artaxerse simple soldat, fait Roy de Perse enuiron l'an de grace, 224.

Cõme faut entendre Strabõ sur le mot de famille.

Exactiõs des Roys de Perse sur le peuple.

Digitized by Google

melaines, drogues & medicaments, couleurs & autres telles choſes, iuſques à y comprendre le beſtail. Quelque grandeur qu'euſt le Roy entre les Perſes ſi n'euſt il oſé faire mourir vn homme ſ'il n'auoit commis qu'vn ſimple crime, ny autre Perſan pouuoit vſer d'aucune rudeſſe contre quelque ce fuſt de ſes domeſtiques. Chacun Perſan eſpouſoit pluſieurs femmes afin d'auoir lignée, & encore luy eſtoit permis d'auoir des concubines en abondance. Auſſi les Roys propoſoient pris & ſalaire à ceux qui en vn an engendreroient grande multitude d'enfans, leſquels eſtants nez, n'eſtoient repreſentez à leurs peres qu'ils n'euſſent attaint l'aage de cinq ans, car la loy du païs vouloit que durant ce temps ils fuſſent tenuz & nourris delicatement en la compagnie des femmes. Et la raiſon de cecy c'eſtoit afin que ſi durant ce temps quelque enfant decedoit, que le pere n'eſt point trop grande faſcherie. Ils celebroient leurs nopçages ſur le Primtemps, & durant l'equinocce d'iceluy. La premiere nuit l'eſpouſé ne mangeoit en tout ſon ſouper qu'vne pomme, ou quelque peu de mœlle de Chameau, & apres ce ſobre repas il ſ'alloit coucher le long de ſon eſpouſée. La Ieuneſſe Perſanne dés l'an cinquieſme, iuſqu'au vingt & quatrieſme de leur aage aprenoit à ſe tenir à Cheual, bié piquer, & voltiger, à tirer le dard, & dreſſer droit les ſaiettes, & ſur tout à parler veritablement: auſſi auoient ils pour maiſtres & gouuerneurs les plus ſages, vertueux, ſobres & continens que l'on pouuoit choiſir, leſquels leur enſeignoient, & racomptoient des fables honeſtes, les louanges des Dieux, & des chanſons leſquelles contenoient les geſtes illuſtres, & faits vaillans des hommes excellens & genereux, & ce quelquefois en chantant, & d'autres leur recitant comme en lieu de quelque leçon: & ſ'aſſembloient les enfans pour ouïr ceſte lecture au ſon d'vne clochette, au lieu ordonné pour ceſt effect, & la on demandoit raiſon, & le recit aux enfans de ce qu'ils auoient ouy dire à leurs precepteurs. Ils ſ'adextroient fort à la courſe, choiſiſſans quelque enfant de grand maiſon, & de quelque Prince qu'ils eſliſoient pour leur Capitaine, & failloit que ledit champ ou ils couroiét contint pour le moins trente ſtades. Et afin de ſe endurcir contre le froid & le chaut, ils ſ'exerçoiét à paſſer à nage les torrents & riuieres impetueuſes, mangeans, trauaillans, & faiſans leurs affaires ſans ceſſer, ſoucieux de tenir leurs habits & armes ſecs & ſans rouillure au poſſible, ainſi apris de ieuneſſe. Leurs fruits plus delicieux eſtoient les raiſins du Terebinthe (qui eſt l'arbre qui porte la poix-reſine) les glãds & les poires ſauuages & aigrettes, & la viãde ordinaire apres auoir couru, trauaillé, ſué, & ahané en leur lõg exercice c'eſtoit du pain treſdur & aſſez mal ſauoureux, du Creſſon Alenoys auec vn grain de ſel, de la chair indifferemẽt, & boulue, & roſtie, & la belle eau clere pour tout breuuage. Allás à la chaſſe, c'eſtoit à Cheual qu'ils ſuyuoiẽt leur proye armez de dards, & iauelots acerez, & abondãce de ſaiettes, & vſoiẽt auſſi du iect de la pierre auec les fondes. Leur ordinaire exercice deuant Midy c'eſtoit de planter, & enter les arbres, d'arracher racines, ſ'occuper au iardinage, & à cultiuer les terres, ou à forger, tremper, & acouſtrer leurs armes, & d'autres qui ſ'amuſoient à tiſtre le lin, ou à faire des reths, & filais pour la

Loy liant la puiſſance du Prince. Salaire propoſé à ceux qui auoient grand nombre d'enfans. Cecy, & ce qui ſ'enſuit eſt d'Herodote. liu. 1. Temps de nopçage entre les Perſes. Sobre bãquet pour vne eſpouſé. Qui veut voir au long la nourriture des Perſes, li. 1. Xenophon en la Cirope die liu. 1. Ci re parlant à ſon pere. Colleges & eſcoles quelles iadis en Perſes. Perſes iadis fort endurcis au trauail. Nourriture delicieuſe de la nobleſſe des Perſes. Armes des Perſes. Eſtude & ſoing des Perſans pour ne viure oiſifs.

Digitized by Google

chasse, & pescherie. Les enfans estoient parez richement d'or, & semblables richesses & nourris fort delicatement en l'enfance, tellemẽt qu'il n'estoit permis les mener à la chasse.

Ils auoient vne certaine pierre nõmée Pyrope de grand pris entre eux, & laquelle ils n'eussent pour rien laissé toucher à vn corps mort, tant elle leur estoit en honneur, voire ny le feu estoit porté aux funerailles, afin qu'ils ne semblassent tenir peu de compte de celuy qu'ils auoient en si grande reuerence. Dés l'aage de vingt ans iusqu'à cinquante ils suiuoient les armes, ne sçachans que c'estoit que le plaider, ny le trafic de marchandise, vsans de petits boucliers faits à maniere de Lozange & outre le carquoys, & arc, ils portoient l'espée & dague allans à la guerre, & vn bonnet fait en pointe, comme encore à present ils portoient leur Cazelbaz: ayans vne anime, où deuant le Corselet fait d'ecaille bien forte. Les Princes portoient des hault de chausses, & leur hoqueton à manches venant iusqu'aux genoux & doublé de couleur blanche, & par le dehors estant paint ou taint diuersement, l'esté ilz alloient vestuz de pourpre, & l'hiuer diuersement & selon leur fantasie. La multitude portoit double habit, leur allant iusqu'à demy-cuisse, & en teste vne grande entortillure de voile, ou de linge, qui sont les Turbans d'auiourd'huy. Leurs licts, mesnage, & vases à boire estoient enrichis d'or, & consultoient de leurs affaires à ieun, mais d'en donner sentence, n'y auoit ordre qu'apres auoir bien haucé le gobelet, estimans les affaires mieux traitez quánd & l'estomach, & le cerueau sont vn peu eschaufez de vin, que lors que le ieusne les tient languissans, & sans force. Ceux qui sont de cognoissance ensemble, & esgaux en fortune, aage, & grandeur s'ils se rencontroient, se caressoient & saluoient d'vn baiser à la bouche: les inferieurs vn peu plus qu'eux ils baisoient à la ioue: mais ceux qui estoient de basse condition passans deuant les grands leur faisoient vne bien grande & humble reuerence. Les corps des trespassez estans oints de Cire, ils les enterroient, sauf ceux de leurs sages, ou Mages, lesquels ils laissoient sans sepulture, pour estre deuorez des chiens. Ils auoient vne sale & vilaine coustume dés toute ancienneté que les fils se mesloient auec leurs propres meres: & ce furent les principales façons de faire, mœurs & ceremonies des anciens habitans de Perse. Iaçoit qu'Herodote en y aiouste d'autres, qui ne sont guere à propos, & ne meritent le racompter, comme d'estimer vn grand forfait de cracher deuant leur Roy, ou de rire: & qu'ils estimoient les Grecs detestables de ce qu'ils croyoient les Dieux sortis des hõmes: detestoient, comme chose vilaine, d'estre endebté, mais sur tout de dire mensonge, qu'auant qu'enterrer les morts ils les faisoient trainer & deschirer aux chiens: & permettoient ce que toutes autres nations ont en horreur & abhominent, à sçauoir que les peres tombez en necessité fussent soulagez par la prostitution de leurs filles: mais nous auons dit que c'estoit aussi la coustume des Babyloniens. A present les Perses vaincuz par les Arabes furnommez iadis Sarrasins sont touts Mahometistes, & comme ce peuple fust le temps passé vaillant, & renommé, maintenant il a perdu la gloire de ceste vaillance.

Armes des Perses à la guerre.

Cazelbas Turbãs des Persans.

Vestemẽs anciens des Persans.

Ceste coustume iadis obseruée en Frãce comme plusieurs choses encor des Persans. Herodote. V.

Ce fut Haly qui passa en Perse: & Homar aussi qui se feit seig. de Palestine, Mesopotamie & Perse.

Digitized by Google

Il est vray que le lustre de la Monarchie luy est osté, & l'ornement de la saincte religion descheu de ceste race cause leur obscurcissement, si est-ce pourtant que le Perse n'est à present si petit compaignon que son Empire ne soit grand en Orient, & qu'il ne tienne plusieurs grands & riches Royaumes, tels que sont la Perse, Mede, la grand Armenie, vne partie de la Mesopotamie, les Parthes, Hircaniens, le Turquestan, Caramanie deserte, & le Royaume de Tharse, qui est la Caramanie fertille, & le païs de Guzerath, qui est en Inde, et iadis apellé Gedrosie : commande en outre aux Georgiens, et partie des Albans, et passe son Empire en l'Arabie heureuse du costé du sein Persique, commandant sur l'Isle d'Ormuz, et autres recõmandées en la pescherie, tant riche des Perles les meilleures qui soiẽt en tout l'Oriẽt. Et d'autant que par cy deuant, nous auons parlé quelque peu du changement de l'estat et race Royale des Perses, il ne sera hors de propos, si nous en touchons encor vn peu sur ce qui s'est passé presque de nostre temps. Veu que ceux qui ont descrit l'histoire des Roys les plus puissans entre tous les Mahometistes, ayans fait vn long discours de la race des successeurs de Mahometh en Perse, ils louent vn Roy Vsun-cassan comme grand, et fort illustre Prince, le fils duquel fut le dernier de son estoc, et ce à cause d'vn Seigneur Persan qu'il auoit occis, lequel amenoit ne sçay quelle reformation sur la doctrine de Mahometh chassant de ses terres, et tourmentant ceux qui suiuoient son heresie: ce Seigneur deffait s'apelloit Harduel, et laissa vn fils fort bas d'aage, nommé Ismaël, qui depuis à porté le nom de Sophy, lequel endoctriné en la religieuse superstition de son pere par vn homme de saincte vie, & disciple du deffunct Harduel duquel le nõ estoit Techel, et depuis Caselbas, c'est a dire teste rouge, à cause que le bout de son Turban estoit de telle couleur, & qu'il enseignoit ses complices d'en porter vn semblable, afin d'estre separez par ce signe de la troupe et frequentation des autres qu'il estimoit heretiques. Ismaël (di-ie) abreuué de ceste doctrine, et desireux de venger la mort de son pere, voyant que les Princes et grands Seigneurs tant de Perse que d'Armenie embrassoient la secte de son feu pere, se rendit aussi prescheur d'icelle: mais comment? les armes au poing ajoustant la force à la parolle. Or luy fauorisoit fort la prediction de son pere, qui auoit predit qu'Ismaël seroit vn grand docteur, et celuy qui esgallant Mahometh en saincteté, estendroit bien loing les limites de l'Empire de Perse ; car ceste opinion, auec la sagesse, bonne vie, grand sçauoir en la loy, courtoisie, et vaillance qui reluisoient en ce ieune Prince, furent cause que presque toute l'Armenie fut par luy subiuguée, et la grand Cité de Tauris prise, non sans vn merueilleux estonnement du fils d'Vsun-cassan qui, sembloit desia sentir sa ruine. Ce qui aduint enuiron l'an de nostre seigneur 1499. ne tardant guere lõg tẽps aprés que le Mahometh de l'Europe, Luther & ses cõplices ne brouillassent malheureusement les cartes en la Chrestiẽté. Or le changement aduenu en Perse ne sortist pas tant des forces d'Ismaël surnõmé Sophy, q̃ de la dissesiõ des Princes Royaux, Aluãt fils de Iacup, & neueu d'Vsun-Cassan, & Amorathean, son frere, car l'aisné Iacup, ayant chassé son puisné, & fait mourir plusieurs des grands qui luy auoient dõ-

Estendue de l'Empire des Perses à present.

Vssun-Cassan roy de Perse.

Harduel pere du Sophy occis à cause de nouueauté de religion.

Techel Casel bas.

Institutiõ du Turban rouge en Perse.

Ismael plante sa loy, les armes au poing.

Tauris cité prise par le Sophy.

Sophy commença à regner l'an 1499.

Discorde des Princes donna entrée au Sophy au Royaume.

Digitized by Google

né main forte, les Persans, & Armeniens prindrent leur Roy en haine, tellement que le Sophy les trouuant ainsi disposez se facilita la voye à l'Empire des Perses: auquel estant paruenu, il à seruy de grand empeschement aux Roys Turcs en leurs cõquestes, leurs faisans la guerre sans cesse, sur le different de leur religion, & principalement sur le choix des docteurs qui ont interpreté l'Alfurcam, le Turc suyuant les vns que le Sophy estime & tient pour heretiques. C'est ce Sophy qui tient teste au Tartare, qui a souuent vaincu le Turc, sollicité les Chrestiens de paix, alliãce, & amitié, non de desir de bien-faire à nostre religion, ains pour se renforcer contre ses ennemys de la maison des Ottomans: & qui armé brauement, fort en caualerie, suiuy de gens vaillans, s'il auoit les moiens de l'Artillerie qu'à le Turc, il ne luy seroit de trop grande difficulté d'abatre la gloire & forces de l'Empereur de Constantinople. Et voila quant à l'estat present des Perses, viuants en l'erreur & superstitiõ de Mahometh, ainsi que fait presque le reste de l'Orient.]

Cause du differet des Persans, d'auec les Turcs.

Des *Indes & prodigieuses manieres de viure, & ceremonies des Indiens. Chap.* 8.

Les Indes les plus grandes de toutes les terres du mõde. Pompon. Mele. liu. 3. Strabon. 15. Ptolomée l. 7. c. 1. Table. 10. d'Asie. Pline en parle assez liu. 6. c. 17. & Solin. c. 55. duquel cestuy à tiré la plus part de son discours. Herodote. liu. 3. & 7.

L'INDIE region Oriẽtale, est celle qui sert de fin, et terme à l'Asie, et de si grande estendue qu'on la tient pour la troisiesme partie, et la plus longue de toute la terre, tellement que Pomponie Mele afferme qu'elle contient telle contenue de mer en son cõtour qu'à peine le sçauroit on nauiguer en 60. iours quelque vent à propos qu'eussent ceux qui feroient le voiage: [Et s'estend ceste grande region vers Soleil leuant à la mer Orientale nommée à present du Cathaï, au couchant le fleuue Inde duquel elle prend son nõ luy sert de borne, et au Midy est la mer, et goulphe indique vers le Royaume de Cambaie, et le mont Taurus qui luy sert de limites vers le Septentrion. Ceste prouince comme elle est grande, aussi contient elle vne estrange diuersité de peuples, et de nations, et si bien garnie de citez, et villes qu'aucuns ont estimé qu'il y a de cinq à six mille Citez, ou villes assez belles, et riches, ce qui n'est pas de grand merueille si ce païs est si abondant soit en peuples, ou habitations, veu que les seuls Indiens sont ceux en Asie, qui iamais ne sortirent de leur terre pour aller se tenir en autre lieu. Les fleuues, et riuieres plus memorables des Indes sont l'Inde, le Gangé et Hipanis, mais le Gangé surpasse tous les autres, et en grandeur, et cours, et embouchure dans la mer vers le Royaume à present dit de Bengala iadis Baracure. Ceste terre estant inspirée des doux souflemens du vent Fauonïe, que nous apellons vent Leuantin, et autres suyuant le Grec l'appellent Zephir, les autres Soledre, à cause qu'il suit le Soleil à son leuer: et pour ceste cause les Indiens, ont double moisson en l'année, et pour les rigueurs de l'hiuer, ils sentent la vehemence des vents

Le mesme peut on dire des Ethiopiẽs en Afrique.

Royaume de Bengala au Goulphe Gangetique.

Double moisson aux Indes.

Digitized by Google

Etheſies. Ils ont faute de vin, quoy qu'en certains endroits on tiẽne qu'il y en croiſt comme au terroir Muſicane, autrement Suſicane, auoiſinant les fins et iuridiction des Indiſcythes, ou Tartares proches des Indes, & habitans entre les fleuues Hipanis lequel iamais Alexandre le grand n'oſa paſſer, & le Gangé, & Inde. Ce pays porté du bon & naturel Narde, car noſtre Aſpic, ne merite de porter ce tiltre, & moins la Lauãde, quoy que leur odeur ſoit fort agreable: mais le Narde ne croiſt point par toutes les Indes ains ſeulement vers les parties plus Meridionales: il y croiſt encor de la Canelle, du poiure, & roſeaux aromatiques, toutainſi qu'en l'Arabie heureuſe, & en Ethiopie. C'eſt des Indes que on aporte l'Ebene que plusieurs ont eſtimé croiſtre là tant ſeulement, quoy que de noſtre temps on en a trouué és terres deſcouuertes en l'Oceã Occidẽtal: ſi ce n'eſt que on vueille tenir que ce pays ceint par la mer pacifique ſoit vn eſchãtillon des Indes: voire que ſouz le nom d'Inde, ou prẽd toute la coſte d'Ethïopie, ou encor ſe trouue de l'Ebene. Les Papegaux & Peroquez abondent és Indes, & comme aucuns eſtiment on y trouue des Licornes, [iaçoit qu'au cuns, uoulans reſſembler plus ſubtilz que les autres, nient ſans auoir autre experience que leur fantaſie, qu'il y ayt des Licornes, comme ſi la nature eſtoit impuiſſante à créer ceſte beſte, laquelle produit ordinairement de choſes ſi merueilleuſes en diuers lieux, leſquelles ſõt autãt à admirer que les Licornes que Louys de Bartheme, ou Varthoman ſe uante auoir veu eſtant en Arabie.] Ceſte region Indienne eſt encor fertille en pierrerie tresfine & precieuſe, ſi comme ſont Balais, eſmurauldes, diamantés, rubis, lichnites, gemmes, lapis, & perles de grand & ineſtimabile pris. Ils y ont deux eſtés, l'air ſubtil & leger, le Ciel ſerain & attrempé, la terre tresfertile, & de bonnes eaux en abondance: Qui eſt cauſe que pluſieurs d'entre eux, tels que ſont ceux de la prouince Muſicane, viennent iuſqu'à l'an cẽt trentieſme de leur vie: là où les Seres pays où croiſt la ſoye, ſont de plus longue vie. Tous les Indiens ſouloyẽt porter la perruque longue laquelleilz ſe paignoyent de quelque couleur ou aſurée, ou iunaſtre, ſ'eſtimãs eſtre plus beaux & manifiques, en ceſte ſorte, & touſiours chargez de pierrerie: mais fort differents en habits, d'autãt que les vns ſe paroyẽt de voiles fort ſubtilz de toile fine, les autres ſe veſtoyent de laine: partie aloyent tous nuds, les autres couurans ſeulement leur hontes, d'autre ſe chargeoyent de franges voletantes au moindre ſouffle de vent qui euſt ſceu aduenir. Pour le plus commun ils eſtoyent & ſont noirs, eſtans conceus tels au vẽtre de leur mere, r'aportãs la figure de ceux qui les auoyẽt engendrez ſuiuant la diſpoſition de la ſemence: laquelle eſt noire, tout ainſi que aux Ethiopiẽs: mais les Indiens ſont de belle & grande ſtature, bien formez, forts, puiſſans, & robuſtes. Auſſi ſont ils fort ſobres, & ſur tout lors qu'ils vont en guerre, & ne ſe plaiſent guere à conduire grandes troupes, comme non neceſſaires: ioyeux (comme i'ay dit) ſe voyans biẽ & gentiment parez: ſabſtenans de larcin ſur toute choſe, & auoyent des loix non eſcrittes, car ils n'auoyent aucun vſage de lettres, ains ils aprenoyent par cœur les vns des autres, ſi que pour ceſte ſimplicité de vie, ils eſtoyẽt heureux en tout affaire. Ils ne beuuoyent du vin, ſi ce n'eſtoit lors que ilz

Muſicane vil le pres la riuiere Inde: voy Stra. 15. Du Narde voy Dioſcoride. Pline li. 12. chap. 12. Ruellie li. 2. ch 6. & 7. Ebene boys tout noir ſeul trouué en Indes Virg. 2. Georg. Plin. li. 12. c. 4. Licornes aux Indes. Voy Iouys Varthoman de ſes nauigatiõs. l. 1. c. 19 où il en fait la deſcriptiõ. Et Marc Patrentien Venitien l. 3. c. 15. Seres peuples ſõt en la regiõ de Cãbalu Cité Royale du grãd Camde Tartarie. Diuers habits des Indiens Herod. l. 3. tiẽt q̃ la noirceur eſt aux Indes cauſée nõ de la chaleur, ains de la ſemẽce, cõtre cecy diſpute. Ariſt. de

Digitized by Google

Là nat. des animaux. l. 2. c. 2. Celie Rho dig. l. 16, ch. 15.

faisoiẽt sacrifices, ains estoit composé leur breuuage d'orge, & de riz, duquel aussi ilz faisoient des potages. Or ce qui monstre quelle & combien grande fut leur simplicité en cõtractant, c'est qu'ilz ne plaidoiẽt point ensemble, entant qu'il n'y a loy quelcõque qui face mentiõ d'aucun depost, ou garde d'aucune chose, & n'õt affaire de tesmoigs, ny de cedulles, seaux ou escritures, croyans vn chacun son prochain à sa simple parolle: qu'ilz laissoient encor leurs maisons seules, & sans nulle garde, lesquelz sont to⁹ signes d'vne grãde bonté & innocence de ce Peuple. D'auãtage on ne trouuera pas bon de ce qu'ilz viuoient tous seuls, & qu'il n'y auoit point d'heure determinée, en laquelle on mãgeast pour le plus souuent: mais que chacun prenoit son repas ainsi qu'il est conduict par son appetit & fantasie: veu que tout cela est propre pour la societé & prouffit de la police ciuile d'vn Païs. Ilz tenoient grand compte de se faire frotter le corps pour exercice, & mesmement auec des estrilles, tout ainsi qu'on en vse à l'endroit des Cheuaux: & se polissoyent en outre le corps auec de l'Ebene. Les Indiens estoyent peu somptueux, & fort chiches à dresser tombeaux, & sepulchres pour les trespassez, tout ainsi que au contraire ilz se monstroyent superfluz à se vestir & parer: car ils portoyent force or sur eux, & se paroyent grandement de pierrerie, ayans pour ornement vn linge tressubtil, & delié, & portans tousiours dequoy se couurir la face pour peur du hasle: car ils ne faisoyent riẽ, que pour maintenir leur beauté & pour embellir leur visage. La verité entre eux estoit reputée pour grande vertu, & ne tenoyent aucun compte des vieillards, s'ils n'estoyent excellens en sagesse, & prudence. La pluralité des femmes leur estoit permise, que ils acheptoyent, donnans aux parents d'icelle vne paire de Bœufz pour piece, en choisissãs les vnes pour leur seruice, les autres pour auoir des enfans, & les autres pour leur plaisir & passetemps: & lesquelles s'ils ne contraignoyent de viure chastement, il leur estoit permis de paillarder à leur aise. Nul Indien sacrifioit, encensoit, ou offroit à l'Autel estant couronné, comme ainsi soit que plusieurs autres nations en ce faisant eussent des couronnes, & chapeaux de fleurs sur la teste: ilz ne massacroyent, ny esgorgeoient les bestes du sacrifice, ains les estoufoyent en leur sang, afin de ne rien offrir à Dieu, qui fut imparfait en chose quelconque. Celuy qui portoit faux tesmoignage, auoit le bout des doigtz coupez par ordonnance: & qui auoit mutilé quelcun d'aucun membre, non seulement souffroit-il pareille peine, ains perdoit encor la main qui auoit fait la faute. Mais quiconque creuoit l'œil, ou coupoit la main à vn artisan, c'estoit sans aucũ respit qu'il perdoit la teste. C'estoit aux fẽmes & icelles esclaues à garder & seruir le Roy, où ce pendant les hommes n'entrans point dans le palais, le camp, & armée se tenoit dehors les villes, souz les tentes & pauillons. Si vne femme tuoit le Roy, le voyãt chargé de vin & enyuré, elle estoit recompensée du mariage de son successeur: or les enfans succedoyent legitimement au pere. Il n'estoit permis au Roy de dormir sur iour, & durant la nuit, il changeoit à toute heure de giste craignant les embusches, & surprises. Lors qu'il n'estoit point en guerre, il sortoit souuent hors sa maison, mesmement afin d'ouyr les par-

Ris en vsage entre les Indiens.

La Loy est establie à cause de la faute & trãsgression.

Terrible façon de se grater en Inde.

Mariages des Indiens.

Loix des Indiens

Les Roys seruiz par des femmes.

Loy contre les Roys prenans trop de vin.

Digitized by Google

ties & de leur faire iuſtice: & ſi durant ce tẽps que il ſe fait eſtriller, il luy fault ouyr quelcun, il ne laiſſe d'entendre aux parties, & leur reſpondre, & ce pendant il a trois frotteurs qui l'eſtrillent en Roy, & à bon eſciẽt. Il ſortoit encor pour aller ſacrifier, & pour la chaſſe, ou vne grãd troupe de ſoldats couroyent apres la proye: tout ainſi que ceux que les Poëtes faignent qui iadis celebroyent les Baccanales, eſtant le lieu où le Roy ſe deduit à tel paſſetemps, clos, & enceint de cordages, & les gardes de ſon corps ſe tenans dehors ceſt enceint, & ſi ce pendant quelcun entroit dans les tẽtes Royales, pour ſe iouer à quelqu'vne des Dames de ſa ſuite; & ſeruice, il en eſtoit quitte pour les pris de ſa vie.

En quelle ſorte le Roy vuidoit les differens.

Le Roy allant, & marchãt en pays, il y auoit des clochettes & tabours qui le precedoyent: & ſ'il entroit dans quelque parc cloz pour y chaſſer, il auoit touſiours aupres de ſa perſonne trois ou quatre femmes armées: mais ſ'il couroit en plaine campaigne, & lieux non cloz, il eſtoit monté ſur vn Elephant, d'où auãt il deſbandoit ſon arc ſur la proye qui luy paſſoit deuant, & autour de luy force femmes, les vnes ſur des chariots: d'autres ſur des Elephans, ou des Cheuaux, tout ainſi que elles ſ'apareilloyẽt pour la guerre, eſtans adextres & bien exercées à toute ſorte d'armes, eſtans en cela bien fort differentes, à celles & de noſtre ſiecle, & de noſtre Europe.

Chaſſe des Roys d'Inde.

Ouy bien ſi ces femmes guerrieres furẽt iamais en eſtre.

Les hiſtoriens encore tiennent, que les Indiens adoroyent Iupiter le pluuieux, & le Gange leur riuiere & les Genies, & ceux qu'on apelle Dieux, familiers de chacune terre. Et lors que les Roys faiſoyent lauer leurs chefs, chacun ſolenniſoit le iour comme vne grand feſte, & ſe faiſoyẽt de grands & riches preſens les vns aux autres, faiſans par ce moyen parade de leurs grandes richeſſes. Ce peuple fut iadis diuiſé en ſept ordres, & eſtats, les premiers ẽtre leſquels eſtoyẽt les ſages, ou Philoſophes, leſquels moindres en nombre que les autres, eſtoyẽt neantmoins par les Roys, les plus honorez, & ſurhaucez plus que tous en autorité. Ceux-cy eſtoyent francs de tout labeur, & ne ſeruoyent à perſonne, voire ny ne commandoyent à aucun, ſeulement receuoyent de chacun particulierement ce qui ſeruoit pour les ſacrifices des Dieux, & auoyent le ſoing des treſpaſſez, comme eſtans eſtimez les aymez & cheris des Dieux, & qui ſçauoyẽt les choſes qui ſe faiſoyẽt aux enfers: & en outre on leur faiſoit de grãds preſents, & eſtoyent honorez de tout le monde: à cauſe que ilz les tenoyent comme fort prouffitables à la vie & conuerſation des Indiens.

De ce Iupiter le pluuieux ou arrouſant. voy Pauſanie & Phornute & Tertullia. li. 3. contre Marcion.

Ordres & eſtatz entre les Indiens.

Strabon 15.

D'autant que ces ſages leur prediſoyent dés le commencement de l'année les ſeichereſſes, ventz, pluyes, maladies, & autres telles choſes qui leur deuoyent aduenir durant l'an ſuyuant, & la cognoiſſance deſquelles leur eſtoit prouſitable: car aduertis du futur, & le Roy, et le peuple ſe toyẽt, et ſe dõnoyẽt de garde du malheur, et pouruoyoiẽt à ce qui eſtoit de ſuccez bon et deſirable. Mais quiconque de ces faiſeurs d'Almanachs ou preſageurs, prediſoit quelque cas faux, il n'encouroit autre punitiõ ny peine, ſinon qu'il luy eſtoit enioint de tenir perpetuel ſilence.

duquel ce qui ſ'eſuit eſt pris Philoſophes Indiens prognoſtiqueurs.

Le ſecond ranc, et eſtat fut des laboureurs, leſquels ſurmontant tout le reſte en nombre eſtoyent exẽpts de guerre, et de tout ſubſide, fors que le

Second eſtat des Indiens.

Digitized by Google

Asseurance & repos du laboureur entre les Indiēs bien diuerses à celles des nostres.

tribut Royal, commis seulemnt à cultiuer les terres, en quoy ilz auoyēt à employer, & leur tēps, & leur diligēce. A ceux-cy quelque guerre qui suruint, iamais l'ēnemy ne faisoit iniure, ne le pilloit, dispouilloit, ou deualisoit de les biēs, ains les estimāt nés pour le bien & vtilité de tout le mōde, tous s'abstenoyent de leur nuire & de les endommager: Ainsi le païsant deliuré de tout soucy, & labourant la terre en liberté, causoit vne grande abondance de toutes choses à tout le pays: & viuoit ce genre d'hommes aux chāps auec leurs femmes & enfans, ne se souciās d'habiter aux villes payans au Roy son tribut (car tout le pays est suiet aux Roys) comme n'estant permis à aucun particulier, de posseder vn pouce de terre, sans en recognoistre le Roy de la cinqui. partie des fruitz qu'ils en perceuoyent.

Tiers ordre estoyent les pasteurs en general.

Le tiers ordre estoit de toute espece de pasteurs, lesquels ne demeuroyēt ny aux villes, ny bourgades, ou villages, ains aux chāps en des tētes, viuās de la chasse, & dressans des pieges aux bestes & oiseaux: & ainsi par leur moyen ils asseuroyent les semences des bestes & des oiseaux, & rendoyēt le pays Indien auec cest exercice cultiué, & non desert: lequel formillōne en bestes & oiseaux, endommageans les fruits & semences.

Demeure & vie des pasteurs Indiēs.

Quatrieſme rāc estoyēt les artisans.

Les artisans tiennent le quatrieſme ranc, les vns desquels font les harnois & instruments de guerre les autres les outils du labourage, & autres tous instruments prouffitables, & pour l'vsage. Ceux-cy n'estoyent pas seulement exemps de tribut & subsides, ains encor on leur distribuoit pension de grain du reuenu & greniers du Roy. Au cinquieſme ordre estoyēt posez les soldatz, quoy que en nombre ilz fussent le secōd, qui s'adextroyēt ordinairement au fait de la guerre, & quelque grand nombre qu'ilz fussent tous ensemble leurs Cheuaux & Elephās bōs pour la guerre estoyēt nourris aux despens du Prince. Le sixieſme ranc estoit celuy des Ephores & Magistratz, lesquels prenans garde sur tout ce qui se passoit aux Indes en donnoyent l'aduertissemāt au Roy, pour y pouruoir & remedier. Le septieſme & dernier estat contenoit ceux qui presidoyent aux affaires & conseils publiques, qui estoyent en fort petit nombre, mais segnalez en nobleſſe, & grand prudence. D'autant que c'estoit de ce nombre que on choisissoit les conseillers des Roys, & ceux qui auoyent le maniment des grands affaires, & qui iugeoyent de tous differents, & controuerses, voire d'ētre ceux cy esliſoit-on les Capitaines, & Princes des Prouinces. Et voila comme la police des Indiens estoit distribuée, tellement qu'il n'estoit permis à vn homme d'vn estat d'espouser femme d'autre qualité que de la vacation de laquelle il se mesloit, ny en pouuoit changer d'estat, & office: n'estant loisible au gendarme de cultiuer les champs, ny au laboureur de se mesler de la Philosophie. Encor y auoit-il des Princes, & seigneurs deputez pour empescher qu'on ne feit aucun tort aux estrangers abondās en leur pays: tellement que quand quelcun d'iceux tomboit malade, on faisoit venir des medecins pour le solliciter & s'il mouroit, ils le faisoyēt enterrer, rendans son argent ou marchandise à ceux qui se disoyent estre leurs plus proches parens. Les iuges en chacun lieu auoyent cognoissance des causes, & la puissance de punir les criminelz, & atteints de quelque forfait. Il n'y auoit aucun serf, ny esclaue de leur natiō, voire y estoit

Soldats nourris & leurs Cheuaux aux despens du Roy.

Ephores & magistrats des Indiens à quoy estoyēt establis.

Quels hōmes estoyēt appellez au conseil des Roys & au iugement des causes.

Les estats immuables entre les Indiens.

Charité des Indiens vers les estrāgers.

la loy,

Digitized by Google

la loy, deffendant toute seruitude: d'autant que tous d'vn droit, & auantage commun estoyent francs, n'estans accoustumez à se preferer aux autres, ny à faire tort à personne, comme ceux qui auoyent dressé & preparé leur vie si bien qu'elle estoit pour s'opposer à tous les assaults de fortune. Disoyent en outre, que c'estoit vne grande folie que les loix fussent esgalles pour l'obseruation à tous les hõmes, & que la fortune & conditiõ leur fussent dissemblables. Mais d'autant que les Indiens sont diuers en peuple, en lãgue & forme de vie, à cause de la grand estẽdue du pays, tous aussi ne sont pas si biẽ instruits, que dit est cy dessus ains sont plus Barbares. Ceux qui auoisinẽt l'Oriẽt en partie, s'adõnent à la nourriture des bestes, & d'autres n'y prennẽt point plaisir. Les vns demeurẽt dãs des paluz: & pres des riuieres & viuẽt de poisson crud, qu'ils prennent estans dedans des Canoes & barquerolles, faites de roseaux, & chacun vaisseau est fait d'vne Cãne creusée, & ces Indiẽs se vestẽt de nattes de ces ioncs qui croissent és riuiéres, & estangs, lesquels ayãs mis en œuure, & les ployant ilz s'en acoustroyent comme d'vn haubergeon. Voisins de ceux-cy vers le Soleil leuant, estãt les pasteurs viuans de chair crue, lesquels s'apelloyẽt Pades, desquelles on dit que telles furẽt les manieres de viure. Quãd quelcũ de leurs citoyẽs hõme ou femme estoit malade, ceux qui leur touchoyent de plus pres, soit par sang, ou familiarité, ne failloyẽt de le tuer, disans que luy languissant, causeroit la corruption de leur chair par sa maladie: & auoit le patiẽt beau dire qu'il se trouuoit biẽ, que nonobstant ils le depeschoyẽt & en faisoyent de bons repas. Les femmes parentes, & amyes de la malade, vsent de pareil deuoir & gracieuseté à leurs cõpaignes, que les hommes à leurs amys: & de semblable massacre estoyẽt estrenez les vieillards, afin qu'ils ne languissent, & que les ieunes en prinssent curée, qui estoit cause, que tuãs ainsi les malades, il y en auoit peu qui paruinssent guere iamais à grande vieillesse. En d'autres endroits, ils auoyent vne coustume toute contraire aux sus-nommez, lesquels ne faisoyent mourir, ny hõme, ny beste quelconque, voire ne semans point, & ne bastissans, ou se tenans en aucune maison, viuans seulement d'herbes: & comme ilz eussent d'vne certaine sémence semblable au Millet, naissant de son bon gré, & sans aucune leur industrie, ilz la cueilloyẽt, & la cuisans, s'en aidoyẽt pour leur viure. Et dés que quelcun d'ẽtr'eux tomboit malade, il se retiroit aux deserts, là où gisant, ou y mourant, n'auoit soucy, ny de le penser, ny de sa sepulture: Et de tous ces Indiens cy recitez & ainsi estranges, la coustume estoit de s'accoupler auec leurs femelles publiquement, & sans respect de personne, ainsi qu'en vsent les bestes.

Semblablement aussi la loy en France.

Sentence sage, & louable des Indiens.

Barquerolles des Indiens, faites des cannes & rodes.

Mœurs des Pades Indiens, vers le Leuant.

Indiens Antropophages, vers la mer de Sur, & pays de Machacha.

Indiens estrãgement superstitieux.

Gymnosophistes Indiens.

voyez Philostrat. de la vie d'Apollon. li. 6. ch. 4. 5. & 6.

Les Indiens auoyẽt des Philosophes, nõmez Gymnosophistes, lesquels se tenoyent éz lieux plus lointains, esgarez, & boscageux de celle regiõ, & lesquels alloyent tous nuds (ainsi que le nom Grec le signifie) lesquels vagans par les aspres deserts, & profondes solitudes disputoyent, & s'arraisonnoyent des causes de la nature, estans & demourans du matin iusqu'à Soleil couchant à regarder entẽtiuement le Soleil, sans remuer la veuë de dessus, quelque ardãt & chault qu'il fust, contemplans & considerans ne scay quels secrets dans ceste Sphere ardente. Ces hõmes estoyẽt si patiẽs,

Celie Rhodig. li. 13. ch. 25.

S. Augustin cité de Dieu li. 13. ch. 17. & li. 15. ch. 20.

Digitized by Google

Encor à present en tout le pays Indie les Prestres sont apellez Bramiens.

qu'ils souffroyent de se tenir les piedz nudz, tout le long du iour, dans le sable ardant sans bouger en sorte quelcõque, & sans sentir douleur, souffrans & endurans constamment de viure sans aucun logis, tente, maison, ny Grottesque, les rigueurs des glaces & neiges en hiuer, & les chaleurs vehementes de l'esté. Et entre ces sages estoyent encor les Bracmanes, qui est vne nation assez puissante, [& qui se tient encor à present souz la puissance du grand & riche Roy de Narsingue, duquel cy apres nous dirons quelque chose, pour mieux éclaircir les matieres] & viuent ces hommes, ainsi que leur Roy Didyme escriuist au grand Alexandre, purement, & auec grand simplicité, sans que aucune mollesse, delicatesse, ny chatouillement de la chair les esmeuue en sorte quelconque. Et n'apetoyent rien plus que la raison & contentement naturel ne souhaitoit point, & ainsi facilement ilz se fournissoyent de viures, non telz que de ceux qui pour rassasier leur effrené desir, tourmentent par leur recerche, presque tous les elements, mais ceux simplement que la terre sans estre violée ny tourmentée, auec le fer produit de son gré, & plus que volontairement, fournissant & chargeant leur table de viandes non nuisibles. C'est pourquoy ces hommes ne sçauoyent discourir de guere de genre de maladies, comme ceux qui viuoyent d'vne longue, entiere & durable santé, & l'vn ne demandant secours à l'autre, à cause que tous viuoyent ensemble. L'enuie n'auoit point lieu aussi entre ceux qui estoyent esgaux en toute chose, & où aucun n'estoit plus grand que l'autre, veu que l'egalité de la pauureté causoit les richesses de tous en commun.

Bracmanes au Royaume de Narsingue iadis des Seres Nomades De ces Philosophes voyez Philost. vie d'Apollonie li. 3. c. 4. Cele Rhod. li. 18. ch. 31.

La nation des Brachmanes fut fort affligée par Alexandre le grand Diod. Sic. li. 17. des gestes d'Alexandre.

Ilz n'vsoyent point de iugements, d'autant qu'ilz ne faisoyent rien qui fust à reprendre, ny chastier: & par consequent n'vsoyent d'aucune loy, manquans les crimes entre eux, qui sont cause que la loy est establie: L'ordonnance generale de tout ce peuple, c'est de ne rien faire contre l'equité & iustice naturelle. Celle nation qui vit de son labeur, n'exerce point d'auarice, ny est aneantie par vne vilaine oisiueté. Elle ne souffre que son corps soit dompté par le plaisir ny amatti par mollesse, & paillardise ayant iouissance de tout ce mesme, que elle ne desiroit point: Entant que la conuoitise est vne peste dangereuse, & tresfarouche, laquelle apouriist ceux que elle accompaigne, ne trouuant fin de pourchasser ce que elle cerche, ains de tant plus elle est enrichie elle va mendiant, & desire auec plus de vehemence. Tout cecy disoit l'epistre du Roy Brachmane, au grand Alexandre, luy proposant en outre, que ce peuple se chauffoit au Soleil, estoit laué, & humecté de la rousée du Ciel, rassasioit sa soif és ruisseaux, & fõtaines, & auoit la terre pour lict, & giste, sans que le soucy luy rempist aucunement le sommeil, & que les pensées diuerses luy donnassent aucune facherie en son esprit. Aussi en telz hommes si simples l'orgueil n'exerçoit point son arrogante tyrannie, & ne peut esclauer tant soit peu vn de toute la troupe, si ce n'est en ce qui touche le corps, lequel il disoit deuoir estre assuietty aux sages conseilz de l'ame.

Conuoitise, & volupté apouriſt ceux qui la suyuẽt.

Le corps doit obeyr aux cõseilz de l'ame.

Brachmanes auoyent les Grottesques pour logis, & demeure.

Ce peuple ne fait bruler les pierres pour faire la chaux, à bastir ses maisons, ny ne faisoit le cymẽt plus fort en y adioustãt du sable, plustost luy seruoit de retraitte quelque fosse profonde, ou la concauité spatieuse de-

Digitized by Google

quelque montaigne cauerneuſe: ſans qu'il craigniſt ny le bruit effroyable des vents, ny les furieux tourbillons, de quelque grande & orageuſe tempeſte. Et eſtimoit ceſte maiſon Grotteſque, beaucoup plus ſeure & prouffitable que celle qui eſt bien dreſſée & couuerte pour ſe deffendre de la pluye: ioint que elle luy ſeruoit à double vſage, & de retraite tandis que il viuoit, & de tombeau & ſepulture apres ſa mort.

La richeſſe & rareté precieuſe des habillements, n'eſtoit requiſe parmy ceux qui ſe contentoyent de l'eſcorce des arbres, pour en couurir ſeulement leurs parties honteuſes. Au reſte entre eux ne ſe parent, ou atiffent les femmes pour complaire, voire ne ſçauent vſer d'autre art & induſtrie pour accroiſtre leur beauté, que ce que elles ont de la nature: auſſi la paillardiſe, ou deſir effrené ne les induiſoit à ſ'accoupler, ains ſeulemẽt le deſir d'auoir lignée. Ilz ne faiſoyent la guerre à perſonne, ains eſtabliſſoyent la paix, non par force d'armes, ains pluſtoſt auec la ſainteté de leur vie, & honeſteté de mœurs. Les peres ne ſe ſoucioyent de pourſuyure les obſeques & funerailles de leurs enfans, & ne baſtiſſoit-on entre eux des tombeaux ſuperbes, et faits à l'eſgal des Temples, ny ne mettoyẽt les cendres des corps bruſlez dans des cruches et vaſes enrichis, dorez, et emperlez, eſtimans que ces cloſtures ſeruoyent pluſtoſt de ſupplice, que d'hõneur aux treſpaſſez. Les Brachmanes (comme dit eſt) ne ſçauoyent que c'eſtoit de maladie, ou peſtilence, à cauſe que ils n'offençoyent point, ny ne ſouilloyent l'air auec la meſchanceté de leur vie: ains tenoit, et auoit touſiours la nature entre eux, paix, et amitié deſirable auec le temps, et les elements n'alteroyent en ſorte aucune le ſuccez des ſaiſons, ny leur naturel. Leur medecine c'eſtoit la ſobrieté, et honeſte eſpargne laquelle ne peut ſeulement guerir les maladies qui nous aſſaillent, ains encor empeſcher celles qui peuuent ſuruenir.

Paix bien fondée.

Opinion des Bracmanes touchant la magnificen des tõbeaux

La bonne vie cauſe le deffault de l'infection de l'air.

Ils ne deſiroyẽt aucuns ieux, ny ſpectacles pour leur paſſetemps ains le theatre où ils repaiſſoyent et les yeux, et leur eſprit c'eſtoyẽt les memoires des geſtes et vie des humains, la vanité deſquelz ilz plouroyent et plaignoyent, iaçoit qu'elle fut digne de riſée, et moquerie. Ilz ne prenoyent aucun plaiſir aux fables et comptes des vieilles (ainſi que font pluſieurs) ains toute leur vacation et contentemẽt cõſiſtoit en la contẽplation de la merueilleuſe et excellente diſpoſition de ce beau ouurage de l'vniuers, et cauſes ſecrettes, et admirables de la nature, et ne ſe ſoucioyent de ſillõner les ondes de l'Ocean pour le trafic, et marchandiſe.

Bracmanes ententifs à louer la nature.

Leur eloquence eſtoit ſans fard, ny ornement, et laquelle leur dõnoit ce ſeul enſeignemẽt de ne point mẽtir, ſans qu'il leur faille ſuiure ny l'eſcole pour y aprẽdre ceſte doctrine, ny vn palais pour ſ'y adextrer à la pratique, veu que ces eſcoles, & palais ne nous aprẽnent riẽ qui ſoit ſtable ou certain, mais pluſtoſt nous propoſent mille incertitudes & ſciences diſcordantes & repugnantes enſemble. Ceſte troupe d'hommes eſt diuiſée en deux ſectes, les vns aſſeans le biẽ ſouuerain en l'honeſteté, & les autres en donnans l'auantage à la volupté, & plaiſir ſoit du corps, ou de l'eſprit. En ſeruant Dieu ilz ne ſacrifioyent ou tuoyent aucune beſte, ayans opinion que Dieu ne ſe plaiſoit point du ſeruice de ceux qui eſtoyent

Digitized by Google

Religion pure des Brachmanes, si la cognoissance de Iesuschrist les eust abreuez comme elle a depuis.

Ceste coustume se obserue encor en plusieurs lieux des Indes, & Orietales & Occidetales.

Cruelle façon d'esleuer les enfans.

Estrange façon de choisir femme.

Solin ch. 55. Cynocephales en Inde.

De tels en descrit Herodot. li. 3. estre en Afrique.

Folle persuasion que les hommes viuent du seul odorat.

Formes monstrueuses & faulces d'hommes Indiens.

souillez de l'effusion du sang d'autruy : que plustost le sacrifice non sanglant luy estoit agreable, s'apaisant sur l'oraison & humble requeste de ceux qui le prient, ayant la parolle seule qui est commune entre luy, & les hommes, se delectant en ce qui luy est semblable, à sçauoir en la priere & seruice qui est fait en esprit seulement. Voila quant aux Brachmanes. En Inde sont encor les Cathéens, desquels chacun espouse plusieurs femmes, & quelcun d'iceux mourant, ses espouses comparoissent deuant le Iuge, discourans au long chacune de ses seruices, & du merite, & recompence qu'elles en doiuent auoir, comme celle qui aura esté la plus chere, & mieux aymée du deffunct, & qui se sera monstrée la plus seruiable. Et le Iuge ayant iugé pour celle qui aura le mieux deffendu, & deduit ses raisons, elle se parant le plus gentiment & pompeusement, qu'il luy estoit possible, toute ioyeuse, & de face riante comme victorieuse mõtoit sur le bucher où estoit le corps de son mary, lequel baisant, & embrassant, & sans effroy quelconque du feu, en tesmoignage de sa pudicité se laissoit brusler toute viue auec le corps mort de son espoux : là où les autres demouroyent à iamais honnies, & deshonorées. Les enfans n'y estoyent point esleuez & nourris à la discretion & volonté de leurs parens, plustost selon les affections de ceux qui auoyent la charge du Magistrat pour ce faire. Ils regardoyent l'habitude de leurs enfans, que s'ilz voyoient dés le commencement qu'ils deussent estre foibles & debiles, en quelque partie du corps que ce fust, ilz commandoyent qu'on les feit mourir. Les richesses ne causoyent leur mariage, mais plustost la beauté & bonne grace, & plus pour auoir des enfans, que pour r'assasier leur apetit & volupté. En certains lieux encore auoyent ilz ceste coustume que si quelcun n'auoit dequoy marier ses filles, que elles estans sur la fleur de leur aage, les peres à son de trompe, & tabour, tout ainsi qu'on en vse à la guerre, les conduisoyent au marché, & place publique, là où la fille estoit tenue si tost que quelcun l'aprochoit, de se descouurir tout le derriere iusqu'aux espaules, & le semblable faisoit elle du deuant, afin que l'ayans bien contemplée, celuy qui la trouueroit à son gré, la prist pour femme & espouse. Ce qui, s'ensuit sont les songes de plusieurs, tant anciens que modernes historiens & Geographes, qui se sont laissez persuader, suyuant ce que vn ne sçay quel Megasthene allegué par Solin, dit, que en diuerses montaignes des Indes, il y a des hommes qui ont la teste faite tout ainsi que celle d'vn Chien, armez d'ongles tresacerez, & fortz, vestuz de cuyr, n'exprimants aucune parolle ressentant la voix humaine, ains grinçans, abayoient, & iappoyent comme les Chiens estans en colere. Disoit en outre que les Indiens se tenans le long du Gangé, n'ont aucun affaire de manger d'autant qu'ils viuent de la seule odeur des pommes sauuages, lesquels si vouloyẽt s'esloigner de leur terre, ilz portoyent tousiours de ce fruit, afin de ne faillir par faute de nourriture : que s'ils humoyent tant soit peu d'air corrompu, ou sentoyent quelque puanteur, soudain ne failloyent à s'esuanouyr, & mourir, & que on dit que de telz en furent amenez au camp du grand Alexandre.

[On lit encor qu'il y a aux Indes des hõmes qui n'õt qu'vn œil : d'autres

Digitized by Google

qui ont les oreilles si longues et monstrueuses, qu'elles leur pendent iusqu'à terre, et sur lesquels ils se couchent: et si dures qu'auec leur durté ils en esbranslent et abatent les arbres. D'autres qui n'ont qu'vn pied, et iceluy, si grãd et si large, que s'ils se veulẽt deffendre de l'ardeur du soleil ils ne font que se coucher à la réuerse, pour se faire ombre par tout le corps auec leur pied mesme. Et lit on en Clesie, qu'il y a des fẽmes qui n'ẽfantent qu'vne fois en leur vie, et que soudain leurs enfans deuiẽnent chenuz de vieillesse, y auoit derechef certaine nation, qui grisonne en ieunesse, et le poil luy noircist en vieillesse: laquelle leur est de plus lõgue durée qu'à nous. Il y a encor vne autre ospece de femmes qui conçoiuent, & portent dés l'aage, de cinq ans, mais leur vie ne s'estẽd que iusqu'à l'an huitiesme de leur aage, d'autres qui n'ont point de teste, et ont les yeux aux espaules et autres folies que ie laisse, qui ne meritent l'escrire.]

Sciopodes s'ombrageãs du pied.

Tout cecy sõt des resueries de Pline & de son singe Solin.

A present sont les Cathaïens (s'il est vray ce que Haiton Armenien en racompte) qui est vn païs assis en la Gedrosie, et le fleuue Inde, qui du peuple Cathaïen porte le nom du Cathai. [Haiton n'en parle pas ainsi ny ne monstre la region ou est le Cathaï, qui est plus de 800. lieuës loing de Gedrosie, *à sçauoir en l'Inde la plus Orientale, et auoisinant la mer Orientale: là où* Gedrosie est sur le Goulphe Indique.] Ceste nation est Scy*thique, mais* du tout Tartare, et subiuguée par le Cam de Tartarie, ou il se *tient ordinairement*, & ou le changement des mœurs y est grand, qui cõsiderera ce que les anciens en ont dit (si iamais ils cogneurent celle terre) et cõme à present les habitans y viuent. Lesquels sont accorts, et de grand esprit, et tels qu'ils se vantent estre les seulz d'entre les hommes qui voiẽt clerement des deux yeux, et la ou le reste des hommes, ou sont aueugles, ou n'y voyẽt qu'à moitié, et quoy qu'ils soiẽt aiguz, et spirituelz, si est ce que leur vantise et presomption surpasse l'effect de leur viuacité: entant qu'ils se pensent estre les plus excellens en la subtilité de tous arts, et sciẽces, et les mieux entenduz de tous les humains. Ils sont blancs de couleur (et ainsi bien esloignez de l'Inde, et Gedrosie, et fort voisins du Septentrion) ayans les yeux petits et naturellement sans barbe: ils vsent de caracteres latins en escriuant semblables en quadrature à la lettre Romaine (& par là on voit qu'ils sont sortis de nostre Europe, veu que iamais les Romains ne passerent en cõquerãt la Gedrosie) & sont diuers en religion ainsi que la superstition les conduit & incite: mais en somme ils n'ont aucun sentiment ny cognoissance de la vraye pieté & religion. Les vns adorans le Soleil, les autres la Lune, d'autres des images de fonte, les aucuns honorent le Bœuf comme Dieu, & les autres diuerses, & monstrueuses figures tant l'impieté superstieuse tient aueuglée ceste riche & puissante natiõ: Laquelle n'vse d'aucune loy escrite, & ne sçayt que vault la foy ny loyauté: & quoy qu'és sciences, & arts mecaniques ce peuple soit fort excellẽt, si n'a il peu comprendre l'effort ny grandeur de religiõ quelconque. Ces gens sont fort craintifs, & sur tout ont peur de mourir, & neantmoins ils vont à la guerre, qu'ils demeinent plus auec ruses & subtilité que par vaillance, et gaillardise: vsans de l'arc aux combats, et d'vne sorte de trait incogneu à tout autre peuple. Leur monnoye est de

Hõmes sans barbe au Cathai.

Cathaiens Idolatres.

Digitized by Google

Ce discours deuoit estre reserué au lieu des Tartares: car ce peuple est le propre patrimoine de leur Empereur.

Papier fait en quarré, en laquelle est effigiée l'image de leur Roy & souuerain, laquelle s'effaçant par le long vsage ilz la changent auec de la nouuelle en raportant la vieille au thesor du Prince, leur vaisselle est d'or, d'argent & autres metaux, & ont faute d'huile, qui est estimé si precieux que c'est au Roy seul d'en vser pour s'en oindre, & le tiēt en lieu de Musc ou Ciuette, & voila quant à ce que i'auoy à dire des Indiens.

Du Quinsay, & autres Pays, & Prouinces des Indes. Chap. 9.

Quinsay derniere ville du Leuant vers la Mer pacifique.

Aucuns ont pensé que Quinsay, & Themistitan c'est vne mesme ville.

Cherſoneſe doré est à present Malacha.

Cambaie region au goulphe de Guserat.

Cambaiens Idolatres.

Mœurs des Cambaiens, voy Ioseph Indien liur. de ses nauig. chap. 140.

ET d'autant que le Quinsay est des appartenances du Roy Tartare, & que les habitans à present suiuent la maniere de viure des Seigneurs du Païs, il fault vn peu esplucher les autres natiōs de l'Inde, laissées par nostre auteur, affin q̄ le Lecteur demeure du tout satisfaict, & contēt. Et pour à quoy paruenir nous courons la mer de lōg du Quinsay, & laquelle separe l'Orient d'auec l'Occident, cōme par son cours & flux faisant ne sçay quelle liaison des Indes oriētales auec celles que l'on nōme occidētales, nō sans quelque raison que ceux cognoistront facilement, qui sçauent que c'est que la consideration du Globe terrestre auquel ie les renuoye, sans disputer pour le present si la Cité du Quinsay, qui est Indienne, & celle mesme q̄ les Espagnolz ont cōquise en Occidēt, & qu'ils ont (suyuāt le nom des Mexiquois) appellée Themistitā, veu q̄ (Dieu aydāt) ailleur & mieux à propos nous esperons d'esclarcir ce doubte. Ainsi quittans les hommes Cathaiens & ceux de Cambalu, & Mongali, & autres païs Indiēs, iusques à vne autre fois, nous verrons la Cherſoneſe dorée, & Isles qui l'auoisinent, afin de n'oublier rien qui face à la description des mœurs des Indiēs aussi biē modernes, que de ceux que les anciēs nous ont espluché. Et d'autāt q̄ nostre auteur faict & pose le Cathay au royaume de Gedrosie qui à present se nomme Guserath, nous prendrons nostre discours selon la coste indique, où le fleuue Inde s'en goulphe dans la Mer, qu'à present on nōme le Royaume de Cambaie, & la mer, le goulphe de Guserath, le lōg de laquelle plage il y a plusieurs citez, villes, & villages, & du peuple en grād abondāce, lequel est idolatre comme celuy, qui comme les anciens Persans adorent le Soleil & la Lune, force images & statues, mais sur tout les Vaches leur sont en veneration, à l'imitation des anciens d'Egypte, tellement que ce seroit peine capitale entr'eux, que de tuer vne de ces bestes. Ilz sont fort scrupuleux en matieres de viandes, d'autant que ilz ne magent de beste quelconque suffoquée, ny morte de sa mort, ou maladie, & ne boiuent aucunement de vin blanc. Le peuple y est assez blanc, & plus que les autres Indiens qui se tirent vers le Midy, ageançans & peignans mignotement leur barbe, & auallans leurs cheueux à l'imitation des femmes, faisans comme vne chaine de leur poil entortillé, & se plaisans en ceste sotte façon d'attiffeure, & effeminé ornement. Les femmes ne se marient iamais qu'à vn seul homme, ny les hommes reciproquement

Digitized by Google

ne prennent qu'vne femme, & eſtans en viduite ſon ttreschaſtes, & ne font comme pluſieurs nations, voire d'entre les Chreſtiens, ou ceux qui ſont hors mariage ſe penſent eſtre diſpenſez à toute paillardiſe & lubricité. Auſſi eſt ce peuple fort ſobre ne mangeant guere que des legumes & herbages, deſquels la terre leur en foiſonne abondance, ſ'ils ont ceſte modeſtie au viure, & à l'endroit des femmes, ſi ſont ils corrompuz outre l'idolatrie en pluſieurs autres choſes, & ſur tout en ce qu'ils ſont des plus grands ſorciers de la terre, comme la pluſpart de ce païs là adonné au ſeruice des Diables, ſ'aide fort auſſi de les appeller à leur ſecours, & à predire par leurs reſpõces les choſes qui leur ſont à venir. Et iaçoit que le peuple ſoit idolatre ſi eſt-ce que leur Roy eſt à preſent Mahometiſte attiré d'vne ſuperſtitiõ à vne autre, & ce à cauſe q̃ les Mores y abordẽt de toutes parts, & ſont en ſi grãd nõbre que le Roy ſe fie de ſes affaires en eux, & leur permet le maniment de ſa maiſon, ſans qu'ils oſent pourtãt ſe meſler de l'eſtat des conſciences des Gentils & payens du Païs. Bien eſt vray que à preſent les Portugais y trafiquent, & tiennent & le Roy & les Mores en haleine, les bridans ſi bien auec les forces qu'ils ont à Diu Goez, & en l'iſle d'Ormuz, que le Cambïen n'oſe rien dire, ny faire ſeulement mine ou contenance de ſe remuer. La cité de Cambaïe eſt voiſine de la mer du coſté de Midy, mais où l'eau eſt ſi baſſe que les vaiſſeaux n'y peuuent aborder ſinon au decroiſſant de la Lune tout au contraire de l'accroiſt de l'Ocean par deça qui ſe fait la Lune eſtant ſur la plenitude.

Mariage biẽ gardé par les Cambaiens.

Cambaiens fort ſobres.

Cambaïẽs ſorciers au poſſible.

Roy de Cambaïe eſt Mahometiſte.

Portugais tiẽnẽt des forteresſes en Cambaïe.

Cãbaïe aſſiſe ſur la mer.

Ce peuple va preſque tout nud, ſauf qu'il couure les parties que la hõte ne ſouffre eſtre deſcouuertes, & portent en teſte des chapeaux tous veluz de couleur de bleu Turquin: Tous les matins ils viennent en grand nõbre qui à Cheual, d'autres ſur des Elephãs deuãt le palais pour ſaluer le Roy, ioüant pluſieurs fanfares de trompettes, naccaires, & cors, ioinct le bruit des tabours pour ſeruir d'aubade & reſueil, dés qu'il ſçauẽt que le Roy eſt preſt à ſe leuer, vſans de pareille façõ & ceremonie le Prince ſe voulant mettre à table. Si le Roy a deliberé de faire mourir quelcũ, il ne fait que luy cracher deſſus, & ce ſigne eſt l'arreſt le plus certain de la fin de ſa miſerable vie.

Fluz de mer cõtraire au noſtre.

Veſtemẽt des Cambïens.

Reuerence des Cembaiens à leur Roy.

Ce Roy eſt preſque touſiours en armes à cauſe qu'il à guerre continuelle contre le Roy de Iogue ſon voiſin fort puiſſant, mais idolatre: ce neantmoins eſtimé & luy, et tout ſon peuple d'vne grande ſainteté comme celuy qui va ſouuent en pelerinage, et qui durant ſon voiage, qui ſe fait tous les trois ans, eſt tenu de viure aux deſpens d'autruy, ainſi que font les pelerins entre nous qui ſe ſont ſaintemẽt vouëz à quelque Saint, ou pelerinage, conduiſant vne infinité de femmes eſclaues, et ſoldats pour ſon ſeruice, & en ceſt equipage il ſuyt preſque toutes les Indes tout ainſi que ces galans que nous appellons Egyptiens en France, et croy que leur courſe procede plus de faulte de viures eſtãt leur prouince montaigneuſe et peu fertile, pluſtoſt que de deuotion qu'ils ayent en vn lieu plus qu'en autre.

Longue paix d'homes vãgabonds.

De ceſy voy les nauigations de Loys Varthoman li. 4.

Ceulx deça le Gangé.

Ie laiſſeray à part la terre et Royaume de Ceul qui eſt en l'Inde deça le Gãgé auoiſinãt la Prouince de Cãbaïe, à cauſe q̃ les mœurs du peuple ſõt

Digitized by Google

Goa Isle subiette au Roy de Portugal au goulphe de Guserath.

Canonor Royaume, & cité fort magnifique.

semblables à celles de leurs voisins, aussi bien que l'Isle de Goa, laquelle est à present subiette au Roy de Portugal qui y a fait dresser vne belle & puissante forteresse pour tenir teste aux Mores, & autres Mahometistes marris que les Chrestiēs se fortifient ainsi aux Indes. Le lōg de la mer tirant tousiours au Midy, est la cité & Royaume de Canonor, laquelle est habitée de deux especes d'hommes des Chrestiens, c'est à sçauoir, & de Gentils, ou Idolatres, voire s'y trouuent des Iuifs, mais on n'en tient aucun compte. Le Roy est seruant les Idoles, & non-pourtant fort grand amy du Roy de Portugal : & d'autant que la cité est vne des plus belles d'Orient, & de plus grand aport de marchandise, il faut sçauoir qu'elle est posée sur la coste du goulphe de Guserats tirant vers le Royaume de Calecuth duquel nous parlerons cy apres: à cause que de Canonor auant l'espicerie, & autres choses aromatiques portées tant de Narsingue que de Pegu & païs plus auant en la haute Inde, vont faire cours iusques en Calecuth. Estant donc telle Canonor elle est diuisée en trois sortes de gens, les premiers sont les Gentils-hommes, qu'ils apellent Natires, les seconds les moiens d'entre le peuple qui ont quelque reuenu, qu'ils nommēt Canez: & le tiers ranc est de la plus vile populace, qui comme sont les plus pauures, aussi surmontent ils les autres en meschanceté, & les appellent Nuiran: haïs tellemēt de la noblesse, qu'elle ne les peut voir sans leur courir sus, & les batre. Chacun des estats à son Tēple en particulier, mais les hommes sont separez des femmes, ausquelles on à dressé des oratoires pour prier à part.

Espicerie de quels païs porté en Calecuth.

Diuision du peuple de Canonor.

Et ne pense point qu'ils n'ayent esté Chrestiens, veu ce que encor ils confessent: car ils croyent vn Dieu, & iceluy en Trinité, & pource ils le font, & paignent auec vne statue ayāt trois faces, & tenāt pliées les mains, l'apellans Tambra en leur langue: & encore plusieurs autres statues, & d'hommes, & de bestes, mais ils ne les adorent point. Quand ils se presentent au Temple les vns se couurent le frōt de terre, les autres se lauent la face, ainsi que bon leur semble, & vont trois fois le iour à l'oraison, à sçauoir le matin, à Midy, & sur le soir: & sacrifiēt en ceste maniere. Il y a des trompettes, & cornets, & fluteurs qui apellent le peuple, & sonnent, & iouent, iusqu'à ce que leur grād Prestre & Sacrificateur soit arriué, lequel vient vestu ne sçay comment à la sacerdotale, & se tenant tout debout pres de l'autel chante quelque cas faisant à l'hōneur de Dieu: puis vn autre Prestre chante encor apres luy, auquel tout le peuple respond ensemble. Ce qu'ayans fait par trois fois, vn Prestre vient par vne fauce porte, & sort du Temple tout nud, ayant vn chapeau de roses ou autres fleurs sur la teste, & deux grands cierges, & deux cornes: & tenant en chacune main vne espée nue, se met à courir tout aīsi que s'il estoit furieux vers le Dieu qui est sur l'autel, où arriué il ferme l'huis qui est deuant l'autel, donnant l'vne des espées au Prestre principal, & auec l'autre il se blece en diuers endroits de son corps: & ainsi acoustré il s'en va gaillard, & en dançant se lancer sur vn bucher à ceste effait preparé duquel se sauuant auec grand vistesse, vient tout estonné, & regardant le peuple de trauers, luy dit auoir parlé à Dieu, & auec ceste protestation il luy annonce ce qu'il à pour dire

Voy Ioseph. Indiē. c. 130. & 131.

Maniere de sacrifier en Canonor.

Estrange sorte de dance en sacrifiant.

Digitized by Google

dire, & l'admoneſter. Ceux qui ſuyuent le gentiliſme comme le Roy, & courtiſans, eſpouſent pluſieurs femmes leſquelles ſont effrõtees ſans nulle honte ny honneſteté. Et qui ſans aucun eſgard ſe proſtituent à chaſcun: & eux mourant on bruſle leurs corps parmy leſquels les femmes qui les veulent ſuyure, ſ'en vont courageuſement getter au feu, & mourir auec leurs marys. Et à cauſe de l'impudicité des femmes les enfans des Roys ne ſuccedent point à la couronne, trop bien ceux qui luy ſont au tiers degré: & ſont bien ſi aduiſez que de cognoiſtre la baſtardiſe de leurs enfans, ſans toutesfois auoir l'eſprit d'y pouruoir auec loy puniſſant ceſte paillardiſe, veu meſmement que les nations qui frequentent & habitent parmy eux leur deuroyent ſeruir d'exemple, & ſur tout les Chreſtiens des façons de faire deſquels il fault dire quelque choſe. Les Temples de ces Chreſtiens ſont baſtis cõme les noſtres, ſauf que vous n'y voyez pas vne image, mais la croix eſt par tout poſee, & icelle treſgrande & à laquelle on porte reuerence: & faut que ceux qui veulent eſtre promeuz à l'eſtat d'Eueſque aillẽt iuſqu'au Catholique d'Armenie, qui ſ'attribue ceſte puiſſance cõtre l'autorité du S. ſiege Romain, & ſe diſant (mais faucement le ſubſtitut de S. Pierre) & tenãt le lieu du Patriarche d'Antioche. Mais laiſſans cela, parlons de leurs façõs de faire. Ils ne baptiſent point les enfans ſ'ils n'y voyẽt vne extreme neceſſité de mort. Et ſe confeſſent comme nous, & reçoiuent le Saint Sacrement qu'ils conſacrẽt ſ'il leur eſt poſſible auec du pain non leué, ainſi que les Catholiques en vſent par deça. Et n'ayans point de vin, à cauſe que le païs n'en porte point, ils vſent de raiſins de Corinthe qu'ils trempent en de l'eau & en tirent quelque ſubſtance qui leur ſert pour du vin: ilz n'vſent point de la Saincte Onction aux malades, mais en lieu ils prient ſur le patient, & luy donnent la benediction. Quelcun eſtant mort, ils l'enterrent ainſi que nous faiſons, mais ains que faire rien d'obſeques, ils banquetent par l'eſpace de huit iours, & apres ces feſtins & banquets, ils prient pour le treſpaſſé, & executent ce qu'il aura ordonné pour teſtamẽt. Et ſ'il decede ſans teſter celuy qui luy eſt plus proche de ſang eſt ſon ſucceſſeur & legitime heritier. Les vefues prenans ce qu'elles ont aporté au defunct ſe retirent en la maiſon de leurs peres, toutesfois ne leur eſt permis ſe marier auant le terme de l'an expiré depuis le decez du premier mary. Ils reçoiuent les quatre Euangeliſtes, gardent les ieuſnes fort religieuſement de l'Aduẽt, & de Careſme continuant en prieres, & oraiſons, & ſur tout la ſepmaine peneuſe, demourant des le ieudy abſolu iuſqu'au iour de Paſques ſans vſer viande quelconque. Les feſtes que le plus ils obſeruent ce ſont les feries de Paſques. Et ſur tout le huitieſme iour apres la Reſurrectiõ de noſtre Seigneur, & cela en memoire de Saint Thomas, qui en tel iour meit ſa main és plaies de noſtre Seigneur, car c'eſt à ce Saint Apoſtre qu'ils ont le plus de deuotion, comme à celuy qui le premier porta les nouuelles de la redemption au païs des Indes: & eſt ſa feſte ſolennisee & des Chreſtiens & Gentils le premier iour de Iuillet.

En Canonor les païens eſpouſent pluſieurs femmes leſquelles ſont fort paillardes.

Les enfans ne ſuccedẽt aux peres. & pourquoy.

Chreſtiens de Canonor.

Le Catholique Armenien promeut les Eueſques des Indes.

Sacremens obſeruez par les Indiens.

Banquets des Indiens quelcun eſtant mort.

Ieuſnes des Indiens.

Feſtes ſolennelles deſchre ſtiens de Canonor.

S. Thomas Apoſtre honoré par les Indiens & Chreſtiens, & Ethniques

Ils gardent encor l'Aſcẽſion de noſtre Seig. Et la feſte de la Trinité: la mort & Aſſumption, Natiuité, & Purification de la glorieuſe vierge mere de noſtre Dieu & Seigneur: les feries de Noel, des Roys, ou Apparitiõ, les

Digitized by Google

festes des Apostres, & le iour du Saint Dimenche. Ils ont des monasteres tant d'hommes que de femmes: & y viuent les gens d'Eglise fort chastement, & si quelcun s'esgare soudain l'autel luy est interdit, & deffendu. Ils ont l'an comme nous, de douze moys, & vsent de Bissexte, mais ilz partent le iour en 60. heures, qu'ils cognoissent au Soleil, & la nuit aux estoilles. Tous en general vsent de deux sortes de monnoye, l'vne d'or qu'ils nomment Saraph pesant vn ducat, & l'autre d'argent, qui vault six solz des nostres, & la nomment Paran: & en toutes les deux est figurée l'effigie de leur Prince, & neantmoins en toute la Prouince ne se trouue or, ny argent, ny metal quelconque. Et voila quant à Canonor. Passons au royaume de Narsingue qui est vne terre fort spatieuse, & laquelle Ptholomée pose en l'Inde deça le Gangé l'attribuant aux Seres, Nomades, ou pasteurs: La cité capitale se nomme Bisnagar, & est vne des fameuses des Indes à cause du trafic, & des plus fertiles de l'vniuers, où le Roy, & habitans sont tous idolatres, ainsi que le reste presque de tout le païs Indien laissé à ceux de nostre temps, à le peupler non seulement d'hommes, ains encor de doctrine fidelle, & institution Chrestienne, comme desia plusieurs saintes & religieuses personnes, tant des quatre Mendians que des Iesuites y ont donné de belles attaintes, y fondans vn saint edifice pour l'aduenir à la Chrestienté, & plantans les premieres pierres, non seulemẽt auec leur doctrine & saincteté, ains encor par l'effusion de leur sang, à l'imitation des Apostres, & martyrs confessans le nom de Iesus Christ parmy les tourmens en l'Eglise primitiue. Dieu vueille que le nom de ces confesseurs de verité vienne quelque iour en noz mains, afin que les François voyent que l'Eglise catholique estant assaillie icy par les heretiques, & aux Indes par les Idolatres. Dieu la fait toutesfois prouffiter en la main de ces bons vignerõs qui par sa sainte grace, & priere des premiers cultiueurs de ceste vigne, auancent tellement le labourage que les fruits en seront plus que centiesme à la gloire du pere de toute nostre famille. Le Roy de Narsingue adore le Diable, ainsi que nous dirons de celuy de Calicuth, & vont tous vestuz d'vne chemisolle fort courte, & en teste portans vn ornement presque semblable au Turban des Mahometistes: le païs est riche en or, Perles, & autres pierres precieuses, qui est cause que le Roy de Portugal à fait alliance à ce Roy de terre ferme, qui ne cognoit d'autres Chrestiens, & ne sçait rien de l'Europe.

Continence des Prestres en Canonor.

Ptholo. liu. 7. ch. 1. Tab. d'Asie. 10.

Voy Louys Varthoman. l. 4. ch. 10.

L'Euangile preschée à present aux Indes par les nostres.

Roy de Narsingue adore la figure monstrueuse du diable.

Plus outre & sur la pointe de ce costé de mer, auant que doubler vers le goulphe Gangetique est le puissant & riche Royaume de Calicuth, dans le sein nommé par Ptholomée Barigazem, qui iadis s'appelloit Camanes, mais le nom luy a esté changé en Calicuth: ville pour le iourd'huy la plus belle, riche & marchande de tout l'Orient quoy que non si grande ny populeuse que le Quinsay au Royaume du Cathaï. Celle est bastie en terre ferme, bien que la mer la vienne arrouser d'assez pres, & n'a point port, toutesfois vers le Midy court vne assez belle riuiere qui s'escoule en l'Occan, & donne moyen aux petits vaisseaux d'aborder à terre. Les maisons n'y sont ioignantes l'vne de l'autre, comme par deçà, soit de crainte du feu ou qu'ils soyent si rudes de ne sçauoir s'accommo-

Où est la cité de Calicuth.

Calicuth sans port.

Pouureté des edifices de Calicuth.

Digitized by Google

der, & n'eſt point ceſte cité cloſe aucunement de murailles : les logis y ſont fort bas & de mauuaiſe grace, & les batiſſent ainſi à cauſe qu'ils n'oſent charger le lieu de fondement ; eſtant le terroir tout plein de ſources d'eau, n'ayans l'induſtrie de les faire eſcouler, ny de baſtir ſur pilotis pour aſſeurer leurs edifices.

Ce peuple eſtant Idolatre, croit neantmoins vn Dieu createur du Ciel, & de la terre, la cauſe premiere & moteur de tout ce qui eſt en l'vniuers: mais l'ayant recogneu pour tel ſi le fait il comme vn homme endormy, & qui las d'vne ſi belle œuure ne ſe ſoucie plus que de ſe repoſer & donner du bon temps, ne ſe ſouciant plus de la principauté de ce qu'il a fait & formé: & que pour ceſte cauſe il a donné la charge du gouuernement au Diable qu'ils diſent eſtre celeſte, afin qu'il ſoit iuge de la terre, & puniſſeur des mauuaiſes actions des humains, & que Dieu luy a donné puiſſance de rendre à vn chaſcun le loyer de ſes merites: & appellét ce beau Dieu terreſtre Deumi, & le ſouuerain Tamerá. Et puis que nous en ſommes ſi auant il faut voir leur religion & ſacrifices, qui ne peuuent eſtre que deteſtables, veu la corruption de celuy qui ſe fait adorer ſouz la plus hideuſe figure qu'homme ſçauroit excogiter. Or le Roy de Calicuth a vn oratoire en ſon palais tout ſemé de figures Diaboliques telles & ſi effroiables que les paintres nous les effigient par deça, & non guere plus grãdes que medalles, ou quelque peu plus larges, & ſpacieuſes : mais au milieu de la chapelle y a vn throſne d'erain ayant ſur iceluy aſſis vn Diable de meſme matiere & ſur ſa teſte portant vne tiare ou Mitre comme celle d'vn Eueſque des noſtres, & penſe que ce malin eſprit leur a forgé ceſte inuention ſe mocquant de noſtre religion Chreſtienne : Mais ce braue diademe eſt embelly de trois grandes cornes de meſme metal, & le front de l'idole en porte quatre, ayant la gueule effroiablement beante & ouuerte auec quatre groſſes longues & aigues dents de chaſcun coſté, le nez difforme & faict comme le bec d'vn oiſeau, les yeux eſtincellans & hideux, la face furieuſe & eſpouuentable, & les mains faictes comme vn croc ou hameſſon & les pieds tout ainſi que ceux d'vn cocq bien ergoté. Ainſi acouſtré ceſt Idole deteſtable, ce peuple abuſé le voyant conçoit grande frayeur: & ce qui plus l'eſtonne eſt que par tous les coings de la chapelle il voit des images Sathaniques dreſſées de telle ſorte, que de quelque part qu'on les regarde, on les iugeroit toutes eſpriſes en flammes auec leſquelles ils enueloppent les ames des hommes, deſquelles le Diable prenant curée en met vne en ſa gueule & l'autre qu'il tient à l'autre main preſt d'en faire le ſemblable. Les ſacrificateurs qui retiennent le nom de Bramins de ces anciens Bracmanes plus ſains & religieux que ces ſouïllez & maudits idolatres, ſont tenus tous les matins d'arrouſer & lauer d'eau roſe, & autres liqueurs odoriferantes ce beau monſtre endiablé, eſpandans deuant luy force odeurs aromatiques. En offrans les encenſemens ils ſe proſternent & l'adorent & font quelquefois ſur ſepmaine ſacrifice audict idole : mais ils n'obtiennent rien de leur demande. Ce ſacrifient ils en ceſte maniere : Ils ont vn comptoir faict comme vn autel ayant vn pied & demy de hautour, de large deux pieds, & pres de trois de longueur, & y eſpan-

Calicuthiens croient vn Dieu, mais le font oiſif.

Le diable eſtimé par eux gouuerneur de ce bas monde, ceſt erreur ſemble ſorty des Manichéens.

Ornement de l'oratoire du Roy & de tous les Temples de Calicuth.

Figure enormé du diable.

Bramins ſont les ſacrificateurs en Calicuth.

Digitized by Google

Forme des sacrifices faits au Diable.

dent dessus de toute sorte de fleurs, & pouldres de senteur. Apres cecy ils ont vn vase d'argent plein de sang de Cocq, qu'ils mettent sur des charbons ardans, auec vne infinité de choses aromatiques pour encenser, & prenans l'encensoir, ils enuironnent l'autel le parfumãt à toute outrance, & durant ces suffumigations il y a vne clochette d'argent qui ne cesse de sonner: ils coupẽt la gorge au Cocq du sacrifice auec vn couteau d'argẽt, auec lequel ils s'escriment quelque temps. Et ce pẽdant que le Prestre fait sacrifice, il a & pieds, & bras enrichis de pieces d'argent qui resonnẽt tout ainsi que des sonettes, & sur l'estomach vne bague pendue au col, car c'est la marque pour cognoistre les Sacrificateurs & Bramins du reste du peuple: Et finy qu'il a le sacrifice prenant du froment en chascune de ses mains, il sort du Temple à reculons tenant touſiours sa veuë sur l'idole iusqu'à ce qu'il est à vn arbre, qui est hors le pourpris, là où il espand le grain encloz en ses mains, lesquelles il met sur sa teste, & rentre dans l'oratoire, ostant l'ornement de l'autel. Au reste le Roy ne prend iamais son repas qu'auparauant vn Bramin n'aille offrir les viandes à ce monsieur le Diable assis au throsne: & s'asseoit ce Roy à terre enuironné de ces Bramins qui se tiennent quatre pas loing de luy, respondans à ses parolles en toute reuerence: & soudain que le Roy à disné, ces messers recuillent le reste, & le transportent en vn lieu propre, où se assemblent des Corneilles, ausquelles ils departent ce qui est resté du repas de leur Prince.

Viandes du Roy offertes premieremẽt à l'Idole.

Bramins depucelent la femme du Roy.

Or sont ces Bramins en grande opinion enuers le Roy, & plus encore reuerez du peuple: si que le Roy voulãt espouser femme, ne couche iamais auant auec elle qu'vn de ces Bramins n'en face l'essay le premier, & que le plus excellent d'entr'eux n'aye l'hõneur de despuceller la Royne: & a pour sa peine celuy qui faict cest honneur au Roy, que de luy planter les cornes cinq cens escuz de recompense.

Diuision des estats & peuple de Calicuth.

En Calicuth encor les estats sont partis en ceste sorte: les Bramins sont les premiers apres les Naërez, qui sont les gentilshommes, lesquels marchans en campaigne portent l'espée, l'arc & la lance, à quoy s'ils faillent ils sont cassez d'armes & de noblesse: le troisiesme ordre est de toute espece de rauaudeurs, & puis sont les Mechez, qui viuent de la pescherie, suyuent apres ceux cy les Poliares lesquels ont charge de recueillir le Poiure & noix Muscates. Et les Niraues qui ont en cõmission le labourage & cueillette du ris: mais ces deux derniers n'oseroyẽt approcher des Naëres & Bramins plus pres de 50. pas, qui est cause qu'ils se tiennẽt és marestz & lieux esloignez de la Cité, d'autant qu'on peut les faire mourir s'ils aprochẽt ces grans, ou s'ils leur viennent au deuant.

Calicuthiens vont touts nuds.

Le Roy, la Royne & peuple de Calicuth qui sont idolatres vont tous nuds, sauf les parties hõteuses qu'ils couurẽt de quelques bãdeaux de cotõ, mais ils laissent croistre merueilleusemẽt leur cheuelure: le Roy, ny les seigneurs de la cité n'oseroyẽt mãger chair sans licence des Bramins, là où les autres en vsent indifferemment, sauf qu'aucun ne touche point aux vaches. Le Roy estãt mort ses enfans ne luy succedẽt point, ains c'est le fils de la sœur du deffunct qui est le seigneur, & ce à cause que c'est le Bra

Les fils du Roy ne luy succedẽt, ains les neueux.

Digitized by Google

min, & non le Roy qui a depucellé la Royne: ioint que le Roy eſtant abſent il y a touſiours quelqu'vn de ſes Meſſers auec la Royne, qui luy ſert de compagnie agreable, dequoy le Roy eſt auſſi ayſe, cõme la Royne & le Bramin y ont du contentement. Apres le treſpas du Roy, encor tous ſes ſubiets ſe font couper les cheueux & la barbe, en ſigne de triſteſſe, les vns en vne ſorte, autres en vne autre, ſe raſans ou tondans, ainſi qu'ilz ſont guidez de leur folle fantaſie. Les nobles & marchans font des alliances enſemble, prenans les filles les vns des autres: & ſouuent en ſigne de plus grande & eſtroitte amytié, ilz chãgent de femme, chacun prenant celle de ſon voiſin & amy, mais les enfans ſont au premier mary. D'autres ont d'autres couſtumes, car les femmes y ont chacune ſept marys, changeans toutes les nuictz de paſture, & donnans le fruict qui en ſort auquel des marys que bon leur ſemble. Ilz vſent de telle iuſtice: que ſi quelcun a occis vn homme, il eſt empalé tout vif & puis pendu: mais ſ'il n'y a que bleſſure, celuy qui a forfaict en eſt quitte en payant l'amẽde au Prince. Quant aux debtes, le crediteur voyant que celuy à qui il a preſté luy ſatisfait de parolle ſeule, ayant retiré le contract du notaire, & prenant vn eſcorce verdoyante d'arbre ſ'en va pourſuyure le debteur, & l'ayant attaint le lie de ceſte *hard de* rameaux, le coniurant de la part des Bramins, & du Roy, de *ne bouger de* ladite place tant qu'il y aye ſatisfait. Celuy qui eſt ainſi ad*iuré, ne* bouge du lieu ſans le payer: car ſ'il faiſoit ſemblant de ſ'en fuyr, il *ſeroit mis à* mort cruellement, & ſans remiſſion quelconque. Les femmes ne ſ'addonnent à faire choſe aucune qu'à ſe parer & attiffer, tellement que ſortans en rue quelques nuës qu'elles ſoyent, ſi ſont elles chargées d'or, & pierrerie ineſtimable, en ayans de pendue aux oreilles, de cheſnes aux bras & aux iambes, & des carquans, & ioyaux qui leur pendent ſur la gorge & poitrine. Ie laiſſe leur trafic, guerre, banques, & diuerſité de Marchandiſe, comme choſe aſſez diuulguée, pour n'oublier point vn pardon general qu'ils ont tous les ans au moys de Decembre, que preſque de toutes les parties & Prouinces voiſines, le peuple y afflue, & vient aupres de Calicuth viſiter vn Tẽple de leur Idole, qui eſt baſty au beau milieu d'vn lac, & qui eſt le plus beau edifice de tout le pays, où l'on voit deux beaux rancz de colõnes, & vne grãde lampe faite cõme vn nauire pleine d'huile pour ſeruir de clarté tout à l'entour. Ceſt oratoire eſt grand & enuironné d'arbres de toutes parts, & aucun n'entre dans le Temple ſans ſe lauer dãs l'eſtang, & entrant au lieu ſainct (par eux tel eſtimé) les Bramins les arrouſent de ceſte huile ſuſdicte, comme nous faiſons en noſtre Egliſe de l'eau beniſte, & ainſi oincts ſe vont preſenter au ſacrifice, adorans vne effroyable Idole de Sathan, laquelle adorée, & priée chacun ſe retire: & ce pendant les Bramins leur promettent remiſſion generale de leurs fautes (tant le Diable ſçait ſe conuertir & transformer en ange de lumiere) tellement que par l'eſpace de trois iours, ce lieu eſt comme vn Aſyle & retraite de franchiſe à chacun, & n'y oſeroit on meffaire à perſonne, ny ſe vanger de ſon ennemy, voire ny pourſuyure vn criminel par iuſtice. Voila ce que nous auions à dire de Calicuth, laiſſans beaucoup d'autres ſingularitez qu'on peut recueillir des liures que les Portugais en ont fait, comme ceux

Dueil du peuple apres la mort du Roy.

Eſchanges des mariages

Femmes ayants pluſieurs Marys.

Loy ſeuere touchant les debtes.

Femmes oyſiues en Calicuth.

Pardon general entre les Idolatres.

Forme d'expiation par les Bramins en Calicuth.

Lieu de franchiſe.

Digitized by Google

qui le sçauent y estans ordinaires, quant à ce que i'en ay dit c'est d'vn qui a faict le voyage que ie l'ay recueilly, afin que ie ne me vante de plus sçauoir que mon esprit ne porte, & que aussi ie ne veux vendre les denrées d'autruy, comme si c'estoit ma propre mercerie.

Louys de Varthoman liu. 5. des Nauigations.

Les Roys & peuples voisins de Calicuth estans de mœurs semblables ne nous amuseront d'auãtage à singulariser, ny Colon, ou Caicolon, qui sont les bates de Ptolomée, ny Coromandel, ou Malapar au goulphe Gangetique, ou lon dit qu'est le corps de l'Apostre S. Thomas: pour veoir vn peu la grand Cité de Tarnassari, chef d'vn gros Royaume, & laquelle en Ptolomée est nõmée Cosambe au seing Gangetique, auoysinant en son estendue vers le Septẽtrion les Seres, à sçauoir le Royaume de Narsingue. Ceste Cité est vn beau port de mer, & son Roy est tousiours en guerre auec les Narsinguiens & Bengaléens ses voisins, ayant cent mille hommes ordinairement à sa soulde & s'arment d'abillemens fort cotonnez, d'espées bien courtes, & boucliers rõds faits d'escorce d'arbre tout aïsi qu'en vsent ceux de Calicuth: viuant de toute sorte d'animaux les vaches exceptées, & mangent à terre sans nappe, ny seruiette, faisans leur seruice dans des vases de bois gentiment elabourez, leur boisson est l'eau succrée, les lits hault colloquez & faits de coton, & leurs vestements aussi de coton, ou de soye, viuans presque de mesme façon que nous, & cultiuans les terres en pareille sorte, sauf qu'ils sont addonnez au seruice des Idoles.

Où est le royaume de Colon.

Cosambre à present est Tarnassari grand & riche Royaume

Tarnassariẽs dõnent leurs femmes aux estrangers pour les depuceller.

Et ont ceste coustume fort estrange, de ne depuceler point leurs femmes ny les toucher, q̃ quelque blanc, soit Chrestien ou Mahometan, n'y aye donné la premiere attainte, & de la en auant, si les marys les trouuent en faulte, il leur est loysible de les massacrer. Les Roys & les Sacrificateurs venans à mourir, on brusle leurs corps, & est fait vn sacrifice solennel au Diable, & les cendres recueillies, les mettent dans des cruches & grands vases bien clos & bouchez, qu'ils en fouissent soubs terre à l'imiration des Grecs & Romains le temps iadis: & tandis que le corps brusle ils y iettent force Aloez, Myrrhe, Benioin, Corail, Encens, Sandal, & autres soëues odeurs, & aromatiques sonnãs ce pendant les trompettes, & fluteurs, tout ainsi que iadis les Romains en vsoient, lors qu'ilz enrolloient quelque Empereur & Prince au nombre de leurs Dieux.

Maniere d'obsequer en Tarnassari.

De ces consecrations entre les Romains, Voy Herodian en son Seuere, Celie Rhod. liu. 21. chap. 33.

Durant ceste solennité du feu, il y a vingt, ou trente hommes desguisez en Diables, ainsi qu'ilz les paignent, lesquelz vont tout autour du bucché, sautelans & trepignans de ioye, et comme asseurans l'assistance du repos du deffunct.

La femme duquel toute seule est pres du lieu batant sa poitrine, pleurãt et gemissant, et s'escriant auec grande signifiance de tristesse: et tout cela se fait enuiron la minuict. Quinze iours apres cecy, la femme du deffunct semond tous ses parens, et ceux qui sont les plus proches du trespassé, et leur fait vn grãd festin, au lieu mesme ou son mary aura esté brusle, où elle se trouue parée et atiffée de ses robes et ioyaux, que ses parens y portent: et faisans vn fossé, ou puitz bien profond l'empliſſent de bois sec, et aromatique, l'entourans de roseaux comme vne haye, et closture, et le couurans d'vn drap de soye, afin que le puidz ne soit aperceu.

Estrange Ceremonie des femmes se cõsacrans à l'ombre de leurs Marys.

Digitized by Google

Ayans banqueté à plaisir, plusieurs menestries iouent de leurs instruments autour de ceste fosse: ce que estant fait on sacrifie au Diable: & soudain que le sacrifice est finy, la femme s'en vient comme toute forcennée, & ioyeusement dançant, & saultant vers ce puidz tout en feu, & vomissant les flammes, & se recommande aux prieres de ceux qui sont desguisez en Diable, afin que Sathan la reçoiue en sa compaignie, & luy face le voyage seur & facile: & ces motz acheuez, elle court vers le puidz fenuelopant dans le drap de soye, & se lance toute viue dans les flammes, où soudain ses parentz la chargent de boys, & poix resine, afin q̃ ces matieres ainsi combustibles, causent sa deffaite soudaine. Et si la femme oublioit ce deuoir à l'endroit de son mary, elle seroit deshonorée à iamais: faut toutesfois noter que ceste coustume est seulement obseruée par les grandes Dames, & ausquelles ceremonies le Roy assiste ordinairement.

Police de ceux de Tarnassari.

Semblable coustume est le droit d'Aubene en Frãce.

Quant à leur police elle est telle, que l'homicide est puny de mort, sans que grace luy soit faite. Les debteurs sont condemnez à satisfaire, si le crediteur monstre cedulle, car ils escriuẽt en du parchemin presque semblable au *nostre*, là où ceux de Calicuth, escriuent en des escorces, & tablettes *de boys*. Si vn estranger y decede sans hoir, le Roy succede à son *heritage*: d'autant que aucun n'y peut tester, le Roy se disant seigneur de *tout*: auquel ses enfans succedent, et non les nepueux: et les naturelz du *pays* se voyans proches de la mort, sont tenuz par la coustume de faire partage esgal de leurt biens à leurs enfans.

Par de là Gangé est la region de Bengala, ditte et nommée de la cité chef et metropolitaine, et de tout le Royaume, laquelle par Ptolomée est ditte Baracure, auoisinant la region et prouince Argentine, et sont les Bengaléens apellez par ceux du pays Mucins, et ce tout le long de la coste de Bengala iusqu'au Cap qui double de Malacà, pour aller vers Ciambe, et les parties plus Orientales: et pource que en Bengale, les mœurs sont mesmes que ceux de Narsingue, nous en surserrons le discours, contens de vous dire, que c'est le pays le plus fertil, riche, & plaisant qui soit en tout l'Orient, & ou se fait le plus grand trafic de pierrerie.

Pto. l. 7. c. 2. tab. 11. d'Asie.

Bengale ou Pofsee.

Grande fertilité & richesse de Bengale.

A ceste magnifique prouince, sauoisine vn Royaume qui est plus Oriental, & qui ne luy cede guere en grandeur, bonté, et richesses, qui par Ptolomée est posé sur le grand goulphe d'Inde, de là le Gangé, qu'à present on nomme Pegu, à cause de la cité capitale s'apellant ainsi, & laquelle iadis portoit le nom de Balonge: estimée entre les premieres, & plus marchandes de toutes les parties qui regardent l'Orient, tant à cause de sa grandeur que pour estre bastie superbement, & abondante en toutes choses necessaires pour la vie de l'homme.

Balonge cité, à present Pegu, grãd Royaume.

Pegu abonde en Ciuettes.

C'est là que on trouue les Ciuettes en abondance, & à grand marché. Et quoy que le Roy soit idolatre comme tous ses voisins, si est-ce que sa garde est de 1000. Chrestiens ausquelz il se fie, & qui viuans purement en leur religion, qui se r'aporte à la mode Grecque, manient les choses de la court, tellement que pour auoir accez au Roy, il ne fault que gaigner la grace de quelqu'vn de ces Chrestiens que on dit estre na-

Chrestiens pour la garde du Roy de Pegu.

Digitized by Google

Habitans de Pegu idolatres & paillards.

turels du pays. Les payens y ſont adonnez eſtrangement à paillardiſe, & les femmes ſur tout, leſquelles ſont ſi impudentes qu'elles ne ſouffrent point que les hommes facent l'eſtat de les requerer. Et quoy que le Roy les charge d'impoſtz les plus eſtranges, qu'il eſt poſſible d'imaginer, ſi ſõt ilz neantmoins magnifiques ſur tous les Orienteaux, cõme ceux qui abõdent en tout, & qui ne ſçauent que c'eſt preſque que la valeur des choſes deſquelles ilz ſont fournis plus qu'à ſuffiſance. Et d'autant qu'il y en a qui ont penſé (conduitz par la ſeule deſcription de quelques cartes Geographiques entourans ce Royaume de reuieres) que Pegu fuſt vne Iſle, ſi par cas vous liſez cela en quelque lieu, ſçachez que c'eſt parlé cõtre toute verité, & du tout contre tout Geographe & ancien, & moderne: veu que Ptolomée l'a fait continent, aſſiſe & en terre ferme, & ceux qui y ont eſté accordent par leur experience, l'opinion de ce grand Philoſophe.

Erreur de ceux qui ont eſtimé que le Pegu fuſt Iſle

Voila quand au Pegu: reſte à voir les mœurs de la region, que les anciẽs ont apellé le Cherſoneſſe doré, que à preſent on nomme Royaume de Malaca à cauſe de la cité chef de toute prouince: La cite de Malaca, de laquelle le Roy Emanuel de Portugal eſcriuiſt au Pape Leon 10. eſt aſſiſe ſur la pointe du Cherſoneſſe, regardant le Ponant, & ſur vne grand riuiere nommée Gaze, où le pays n'eſt guere fertille, & toutesfois riche, à cauſe du trafic: le peuple y eſt d'vne couleur paſle & tirãt ſur le cendré, portans longue barbe, le front large, les yeux ronds, & le nez vn peu camus, ie dis cecy, afin que les Phſiognomes cognoiſſent ſi la nature manque à monſtrer les vices ou vertus de l'homme par les lineaments de ſon viſage. Veu que ce peuple eſt arrogant outre meſure, fin, cauteleux, & meſchant, rebelle à ſon Roy, ne pouuant ſouffrir perſonne, car depuis qu'il eſt nuit, il fait dangereux aller par les rues, tant il y a de voleurs & de meurtriers, qui eſt cauſe que tous les ſoirs les marchans ſe retirent en leurs nauires de peur d'eſtre deualiſez. Ce peuple quoy que le Roy de Cine, y enuoye vn gouuerneur, ſi eſt-ce qu'on ne luy fait aucune obeïſſance, ains leur volõté leur ſert de loy, & ſe peuuent dire les plus corrompuz de la terre. Que ſi le Roy taſche de les dõpter & adoucir leur naturelle furie c'eſt là qu'ils ſe monſtrent plus acariaſtres le menaçants de quitter le pays, ſ'il ſauance de les importuner d'auantage: & ceſte ſeule menace detient le Roy, qui craint de perdre vn lieu de telle importance, & qui luy diminueroit grandemẽt ſon reuenu, ſ'il failloit que demeuraſt, deſert, & inhabitable. Ceux cy tant rogues & farouches, partie Gentilz, & partie Mahometiſtes, pays de tous les Roys de l'Oriẽt, furẽt ſubiuguez en l'an de grace 1512. par les agẽs, & capitaines du Roy de Portugal. Voiſin de Malaca eſt l'oceã cõme dit eſt, auquel tirant vers le Ponant, eſt aſſiſe la grand Iſle de Taprobane par les modernes apellée Sumatre, & delaquelle les anciens ont compté de ſi grandes choſes: veu que Strabon la dit eſtre obiettée aux pays des Indes, & tirant vers l'Ethiopie ſur les parties Auſtrales: voire ſemble-il la ſeparer des Indes, entant qu'il dit qu'entre elle, & les Indes y a pluſieurs Iſles, & que Taprobane eſt du tout aſſiſe aux parties Auſtrales. Ptolomée meſurãt mieux les choſes que Strabon, qui en parloit ſelon l'aduis de celuy que le Roy Alexãdre y enuoya, la mer preſque ſouz la zone torride ou Equi-

Cherſoneſſe preſque Iſle en François. 4 en Grec. Dãnemarch, Aſie & region Tauriq: & en Malaca.

Lineaments, & forme des habitãs de Malaca.

Barbarie de ceux de Malaca.

Malaca dõptée par le Roy de Portugal.

Strab. li. 1. 3. & 15.

Ptolomée li. 7. c. 4. table 12. d'Aſie.

Digitized by Google

ou Equinoctiale en pareille eleuation presque que les Canaries, & quoy que Australe, esloignée pourtant de l'Ethiopie. Les anciens qui ont escrit que ceste isle est gouuernée par quatre Roys, n'ōt point failly, veu qu'encore à present le maniment de la police, n'en est en rien dissemblable, y ayant quatre Princes la regissans, & tous idolatres, & viuās tout ainsi que ceux de Tarnassari. Ils sont blāchastres, ayans le frōc large, les yeux rōds, le nez fort large & camuz, portans longue cheuelure, & de grande statu-re comme ceux que on estimeroit presque estre Geans. C'est vn peuple aymant la paix, & iuste en ses actions, quoy que adonné au gain sur tous les hommes en exerçant sa marchandise, neantmoins charitable enuers les estrangers qu'il reçoit amiablement en sa maison. Ils vsent d'or, argent, & estain en lieu de monnoye, y marquās d'vn costé, l'Idole du Diable (car ils l'adorent ainsi que font à Calicuth, Tarnassari, Malacà, & autres Prouinces) & de l'autre vn char triomphāt, tiré par des Elephans, à cause que en ceste Isle viennent les plus beaux & grands qui soient en tout le monde. Ie pourroy deduire icy ce que Solin en recite de merueilleux, & ce que plusieurs autres des anciēs en disent, mais il me suffit de passer par dessus & amener seulemēt les choses comme à present elles se comportent. A ceste cause passāt outre, & voulāt sortir des Indes pour descrire les mœurs de ce qui reste de peuple principal en l'Asie, ne laisserons pourtant quelqs Isles les plus remarquées à deduire, & mesme où la diuersité des mœurs & vie sera segnalée entre les autres, puis que c'est le suiet principal de ceste œuure. Poursuiuant donc le chemin vers les terres du grand Cam, & ce en rasant les sillōs de la mer, laissans Sumatre, Monoch, & Borei isles, où le peuple outre son idolatrie est rude, grossier, & sauuagement inciuil, on voit les deux Ianes fort esloignées de nostre hemisphere & esquelles on perd toute cognoissance du Nord, & Ourse Boreale, de laquelle i'espere que nous discourrons plus à loisir & amplement en autre lieu, s'il plaist à dieu nous prester vie & santé à son seruice, & contentement des nostres.

Taprobane reprobatgie par quatre Roys.

Lineaments dès habitans de Sumatre.

Sumatriens fort charitables.

Solin chap. 56.

Isles vers le grand Ocean des Moluques.

Des deux Ianes la plus grāde ne peut iamais estre domptée par le grand Cam, ny mesme la petite si ce n'est en quelque endroit, & par la faineantise de quelque Roy, d'autāt qu'elles comprenent six Royaumes, si grāde, & spacieuse est leur estēdue, à sçauoir de celuy Ferlech, Basinan, Samare, Dragoïan, Lambri, & Fāsur. Ce peuple en general est sans aucune fraude, infidelité, ny tromperie, idolatre au possible, mais fort diuersemēt, les vns adorans le Diable, comme ceux de Calicuth, & Sumatre, les autres souz diuerses formes d'animaux, les aucuns receuans le Soleil, & la Lune pour Dieux, & vne bōne partie si bestes, & estourdis, que la premiere chose offerte leur sert de Dieu pour la iournée. Leur couleur & stature presque comme nous, sauf qu'ils ont le front plus large, & grands yeux, & iceux vifz. & verdoyans, mais camuz au possible, & portans tous la cheuelure fort longue: et parlant en general, ce peuple ayme fort la iustice, & ceux qui en ont la charge, vont vestuz d'vn manteau de soye, ou de cotton, tenans vn bras dehors iceluy, & quelquesfois vn corselet, quoy que peu souuent, à cause qu'ilz ne sont gueres adonnez à la guerre à laquelle toutesfois s'ils sont contrains d'aller, forcez de l'assault de quel-

Voy. Marc Paul. venit. li. 3. ch. 13.

Idolatrie des habitans de Iane.

Iustice aymée des habitans de Iane.

Sagettes enuenimées en Iane.

Digitized by Google

cun, ilz s'aydent de ne sçay quelles serbatanes, auec lesquelles ilz gettent des saiettes si dangereusement enuenimées que pour le peu de sang qu'el les puissent tirer du corps de celuy sur qui ils les descochent, il n'y a re me de aucũ pour les preseruer de mort. Et particularisant les Prouinces, c'est au Royaume de Ferlech lequel est tout montaigneux, que le peuple est tout brutal n'ayãt cognoissance de loy, ny ciuilité quelconque, adorant la premiere chose qu'il rencõtre sans autre discretion, sinõ que l'instinct de ceste raison cachée en leur ame, mais plustost à demy estainte, leur mõstre qu'il faut recognoistre quelque diuinité: mais il la cerche trop grossierement. Ceux de ce Royaume qui auoisinent la mer sont Mahometistes, à cause des Mores qui y trafiquent ordinairement: & aux habitans de Ferlech sont semblables aussi ceux de Basinan. Les Samaristes sont Antropophages & mãge-hommes, mais non auec la cruauté des Cambales Ameriques, car ceux-cy, s'attaquent seulement aux vieillars ia cassez de trop d'aage, & qui n'ont plus de force, lesquels les autres qui ne viuent pas si bestialement, ne laissent pourtant de tuer, & les vendre aux Antropophages, lesquelz en font de bons repas: & autant en font ilz aux ieunes gens s'ilz les voyent estre tombez en quelque maladie, que les sages d'entr'eux iugent pour incurable: car leurs plus proches parens les depeschent, afin de ne les voir languir, & de mesme vendent leurs corps à ces mange-hommes: desquelz fault que les estrangers se contre-gardent s'ilz ne veulent estre surpris pour leur seruir de pasture: Mais en la terre de Dragoïã voyãs leurs parẽts & amys malades, s'adressent aux sorciers & enchanteurs, qui sont leurs Prestres, pour sçauoir de Sathan, ce qui doit aduenir du patient, que s'ilz raportent qu'il n'y a plus de remede, ilz estoupent les cõduiz au malade, & le suffoquent ainsi luy empeschans la respiration, & deschirans la chair la mangent cuite, ayans opinion que si les vers faisoyent c'est office, que l'ame du trespassé n'en fut punie & tourmentée en l'autre monde: & ainsi ils croyent les ames estre immortelles: & enterrent les os dans des montaignes. Le long de la mer de Sur, tirant vers le Royaume de Mãgi & Ciamba, est la region par Ptolo. apellée Sine: en laquelle est compris le Royaume de Maobaar en la grãd Inde, qui est terre ferme, & non isle, & approchant le grand Royaume de Cathaï. C'est en ce païs que on pesche des perles en ceste maniere: ces gens font venir leurs Bramins, lesquelz auec des charmes & ensorcellements leur font à croire de faire assembler ces huistres qui portent les perles, & ce seulement durant les moys d'Auril, & de May, & les marchans apres la pescherie en doiuent la disme au Roy, & aux Bramins de douze vne. Ce peuple va tout nud, si ce n'est leurs vergoignes qu'ils couurent d'vn linge: & le Roy ne va non plus vestu que les autres. bien est vray que pour sa magnificence il porte vne chaine d'or au col toute enrichie de Perles, Saphirs, Rubis, Esmeraudes, & autre pierrerie de valeur inestimable. Porte encor au col vne cordelée de Perles & autres pierres enfilées auec de la soye iusqu'au nõbre de 104. afin qu'elles luy facent souuenir d'autãt d'oraisons qu'il doit dire tous les iours à l'honneur de ses Dieux: car tout ce peuple est idolatre, & la plus part adore le Bœuf, qui est cause que on n'en tue aucun en celle Prouince: & si quelcun

Sotte idolatrie de ceux de Ferlech.

Samaristes en Iane sont mange hommes.

En Dragoïã aussi mangẽt les hommes.

Raison pourquoy ils mangent leurs parents.

Ptolomée l. 7. th 3. Tabl. 11. d'Asie.

Perles au Royaume de Var Maobaar.

Magnificence du Roy de Maobaar.

Bœuf adoré en Maobaar.

Digitized by Google

en meurt, ilz engraiſſent & oignent de ſa greſſe leurs maiſons auec grande ceremonie. Ce pays eſt plein de magiciens, deuins, & enchanteurs: & ont des monaſteres, où ils adorent les idoles, & eſquels ils conſacrent des filles, non que elles ſ'y tiennent, car chacun garde la ſienne en ſa maiſon, mais quand ilz ſacrifient, ces nonnains ſe vont ioindre aux ſacrificateurs, leſquels tous enſemble ſe mettent à chanter, & dancer deuant leur Dieu, & vrlans & braſans, font vn piteux ſeruice, & fort mal-plaiſante muſique: eſtimans que tandis qu'ils dancent, ainſi que leurs Dieux banquetẽt, & ſe repaiſſent de la viande qu'ils leur ont preſentée. Si quelcun eſt là cõdemné à mort pour quelque ſien forfait, ſ'il demande la grace de ſe tuer de ſa main propre à l'honneur de quelcun de leurs Dieux, le Roy luy accorde facilement. Le Roy eſtant decedé on le bruſle, ſelon la couſtume qui eſt preſque commune à tous ces Orientaux, ceux qui ont eſté les plus familiers de ſa maiſon ſe gettent de leur bon gré au feu auec le corps, eſperans qu'en l'autre monde ils luy tiendront auſſi compaignie. Ils ſont abhominables en toute eſpece de paillardiſe: & combien qu'ils mangent chair ſi ſont ilz ſi ſuperſtitieux que de ne tuer aucune beſte, ains taſchent que cela ſoit fait par la main de quelque eſtrãger. Les meurtres & larcins y ſont punis rigoureuſemẽt: l'vſage du vin leur eſt interdit, & ſi quelcũ eſt prouué d'en auoir beu, il eſt declaré infame ſans que iamais il ſoit receu pour teſmoing, Voire ne reçoiuent ils en iugement pour teſmoigner ceux qui montent ſur mer pour faire voyage à cauſe qu'ils les eſtiment deſeſperez, & homicides d'eux-meſmes. Les Bramins de Var Maobaar, ſont natifs du Royaume de Lar, voiſin du ſuſdit, du coſté de Septentrion: & ſont ces Preſtres (quelques enchanteurs qu'ils ſoyent) gens de bonne vie, abhorrãs ſur tout le menſonge, larcin, & paillardiſe, ne prenans qu'vne femme, et ſ'abſtenans de chair et de vin, ſans que iamais ilz tuent animal quelcõque. Iamais ne ſe font ſaigner, auſſi n'en ont ilz guere grand beſoing, à cauſe de leur ſobrieté: & vont du tout nuds, ſans rien couurir, diſans que ce n'eſt à eux d'auoir honte, veu qu'ils ſe ſentent eſtre ſans peché. Et ſont ſi ſuperſtitieux que de ne manger aucune herbe verdoyante, ny ſe coucher ſur icelle, à cauſe qu'ils tiennent que tandis qu'elles verdoyent, elles ont ame, & qu'ils craignent de les tuer, & cõmettre peché, en priuant de vie quelque creature. Ils couchent ſur la terre dure, & bruſlent les corps des treſpaſſez, imitans preſque les Brachmanes anciens, deſquels a eſté dit cy deſſus. Voila vn ſommaire de preſque tous les peuples des Indes ſelon, & le cours geographique de Ptolomée, & la deſcriptiõ des modernes deſquels nous auons tiré la memoire des mœurs, religiõ, vie & ceremonies, laiſſans les eleuations & confront, ou auoiſinement de chacune prouince, comme n'eſtant noſtre ſuiet pour le preſent, & qu'en autre lieu i'eſpere en dõner le paſſetemps au lecteur, auec plus de curioſité, iugemẽt, & diligence. I'ay laiſſé les regions treſoriẽtales de Mangi, Ciambe, & Quinſay, à cauſe que eſtãt ſuiettes au grãd Cam de Tartarie, i'eſpere que deſchiffrãt les mœurs de ce peuple, nous y enueloperons auſſi les terres de ſes conqueſtes.

Filles conſacrées au ſeruice des Dieux.

Loix de Maobaar & punitions des crimes.

Obſeques des Roys quelz.

Vin deffendu en Maobaar.

Les naugeãs recuſez en teſmoignage.

Bramins gẽs de ſainte vie.

Superſtition des Bramins.

Bramins ſont les anciens Brachmanes.

Mangi & Ciambe au coing de l'Orient ſur le grand ſein de Ptolomée: que les noſtres apellent mer de Sur.

Digitized by Google

De la Scythie, & mœurs des Scythes anciens. Chapitre 10.

Herod. li. 4. Beroſe li. 4. des antiquitez.

Autre eſt l'opinion de Ioſephe antiq. liu. 1. ch. 6.

Araxé eſt vn fleuue d'Armenie.



LE pays de Scythie, eſt vne region Septẽtrionale portant ce nõ d'vn des enfans de Hercule, nõmé Scythe, ainſi que tiẽt Herodote: ou ſuyuant l'opinion de Beroſe Caldéen, ce Scythe fut filz d'autre que de Hercule, et d'vne dame nõmée Araxé femme de Noé, et né, et nourry audit pays de Scythie, à laquelle il dõna ce nõ. Les Scythes dés le commencement n'auoyent guere grand eſtẽdue de pays, mais par ſucceſſiõ de temps ilz prindrent force, et accroiſſement par leur grande vaillance et vertu, tellement que ayãs aſſuietty pluſieurs prouinces, et vaincu diuerſes nations, ilz gaignerẽt vn bien grand Empire, et ſe rendirent illuſtres et fameux par tout le monde. Les premiers d'entr'eux, ſarreſterẽt déz le commencement pres le fleuue Araxé, en bien petit nõbre: et incogneuz, et ſans grand renom de leur vertu, neãtmoins ayãs eſlu vn Roy d'ẽtr'eux hõme vaillant, et hazardeux, et excellẽt ſur les autres au fait de la guerre et ruſes d'icelle ils eſtendirẽt leurs terres et iuriſdiction. Ceux qui ſe tenoyent aux montaignes coururent le long du mont Caucaſe, et les habitans en la planure allerent en ſ'agrandiſſans dés l'Oceã, et paluz Meotides, iuſqu'au fleuue Tanai et autres lieux: lequel fait que le pays de Scythie prenãt vn long cours vers l'Orient, et paſſant le mõt Imaé, et le trauerſant par le milieu, eſt par iceluy diuiſée en deux, l'vne deſquelles ſ'apelle Scythie dans le mõt Imaé, et l'autre hors et delà ledit mõt: Et ont eſté touſiours les Scythes non aſſuiettis le tẽps paſſé de perſonne, ny guere iamais aſſaillis pour eſtre ſoumis à l'Empire de perſonne. Car c'eſt ce peuple, lequel aſſailly par Darie grãd Roy de Perſe, cõtraigniſt ſon armée de ſ'ẽfuir, nõ sãs grãd perte de gẽs, hõte et reproche pour vn ſi grãd Monarque. Deffirent le grand Cire auec tout ſon armée, cõduitz par vne femme, à ſçauoir Tomiris Royne des Maſſagethes. Alexãdre le grand, y ayant enuoyé vn ſiẽ capitaine auec vne belle armée, n'euſt point meilleur marché que les autres, y perdãt, et le chef et les ſoldats. Les Scythes ont biẽ ouy parler iadis des Romains, mais d'auoir ſenty leur force, & Empire, il ne ſ'ẽ parle aucunement: ce peuple eſt rude, groſſier & patient ſoit au trauail, ſoit aux incommoditez de la guerre, & puiſſant outre la commune force des hommes. Le temps paſſé on ne cognoiſſoit aucune differẽce des nations cõpriſes ſous le nom de ceſte gent, pour n'eſtre diuiſée par cartiers ainſi qu'elle eſt à preſent en ſes Hourdes (deſquelles nous parlerõs aux Tartares) comme celle qui pour lors ne ſe ſouſcioit de cultiuer les chãps, ny de baſtir maiſõ, ou ſe retirer en loge qui luy fuſt certaine, vagant, & courãt par les aſpretez des monts, & profond trait des deſerts, & ſolitudes cõduiſant touſiours ſes troupeaux qui eſtoit toute leur richeſſe, & deſquelz ilz ſe veſtoyẽt & nourriſſoyent portants leurs femmes & enfans ſur des chariots, qui eſtoyẽt leurs maiſons, cõme encore on le peut voir & en la Scythie Aſiatique, & en l'Europe parmy la Moſcouie le lõg du fleuue Rha tirãt vers les mõtaignes. Et d'autãt q ce peuple viuoit iuſtemẽt de ſon propre inſtinct & naturel, auſſi n'vſoit-il de loy

Strabõ 11. et 15. Appian de la guerre Parthiq. & Mithridat.

De la diuiſiõ de Scythie voy Ptol. liu. 6. ch. 14. & 15. Table d'Aſie. 7. & 8. Strabõ. li. 13. Põp. Mel. li. 1. & 3. Oroſe l. 1. ch. 2.

Darie mis en fuite par les Scythes. Her. li. 4. Iuſtin. li. 1. & 2. Cire occis par la Royne des Scythes Her. l. 1. Oroſe l. 2. ch. 7.

Iuſtin dit que les Scythes vainquirent les gens d'Alexand. & Quint. Curſe tient qu'ilz ſuiuirẽt Ale. à la conqueſte des Indes. voy Curtie

Digitized by Google

quelconque: et sur tout ilz abhorroient le larcin comme ceux qui n'enfermoient point leurs haraz, et troupeaux dans des clos et palissées, où les enserroient dans des loges bien murées, ains les tenoient en belle & pleine campaigne, se fians en tout le monde. Ilz n'auoient aucun vsage d'or, ny d'argent: le laict, & le miel leur seruoient de nourriture, s'armans contre les rigueurs, & froidures de l'hiuer, qui leur est presque continuel des peaux des bestes sauuages, ne sçachans que cestoit que de faire accoustremens de laine, ny la tistre & en faire du drap. Et telle estoit la façon & maniere de viure des Scythes la plus commune, iaçoit que non de tous: car comme ils fussent separez & diuers les vns des autres, aussi y auoit il de la diuersité és mœurs, chacun ayant quelque cas de particulier, cõme nous dirons cy apres, mais que nous ayons encor espluché vn peu ce qui touche au viure general de toute ceste nation. Laquelle est fort gloutte du sang humain à tout le moins en plusieurs endroits, veu que iadis les Scythes dés qu'auoient pris vn homme en guerre ilz en humoient le sang, & de tout autãt que chacun en mettoit à mort, il failloit emporter la teste au Roy, au moins s'il vouloit auoir part à la proye & butin, car autrement, il n'y pouuoit rien demander. Or coupoient ilz les testes en ceste sorte, ilz l'inciſoient en rond, tout autour des oreilles, & en ayans tiré le test, secoüoient ce qui estoit dedans, en ostant par mesme moyẽ la peau: ainsi quilz font le reste du cuir de tout le corps, lequel ilz corroyoient comme celuy d'vn Bœuf, & s'en vestoient, & en faisoient des rénes pour les brides de leurs Cheuaux, ou en vsoient cõme de seruietes faisant leur repas, & tant plus vn hõme auoit de tel seruice, il estoit estimé le pl⁹ illustre & excellẽt entre eux. Les aucuns encor coupoiẽt les mains dextres de leurs ennemys les escorchant à tout les ongles, & en paroient la couuerture de leurs carquoys & trousses de saiettes: d'autres ayans eschorché l'homme tout entier estendoient le cuyr sur des aiz, & le portoient pour parade sur leurs Cheuaux. Les testes que i'ay dit qu'ilz escorchoient, les ayant couuertes de cuir de Bœuf par le dehors, au dedans les dorboiẽt fort mignonnement, i'entens ceux qui estoiẽt les plus riches, & s'en seruoient pour tasse & goblet à boire, & en faisoient present aux hommes de marque estrangers venans les veoir, leur faisant recit de leurs proesses, & comme c'estoient les testes de ceux qu'ilz auoient vaincuz & occis en guerre. Vne seule fois en l'An, les Princes chacun en son païs, donnoient du vin aux troupes de leurs soldats, & en beuuoient seulement les meurtriers de leurs ennemis, & ceux qui n'auoient rien fait de segnalé estoient mis à part sans honneur quelconque, qui estoit vne grande & insuportable infamie entre eux: là ou celuy qui auoit fait multitudes de massacres estoit estrené de deux tassées de vin, car autant portoit il de goblets pour parade. Leurs Dieux principaux estoiẽt Veste déesse & presidente sur tous, & apres Iupiter, & Tellus, laquelle ils estimoient estre l'espouse à Iupiter, & ceux-cy honoroient ilz et taschoient de se les rendre propices: apres ceux cy ilz adoroient Apollon: et Venus celeste, Mars et Hercule, sans que toutesfois ils dressassent Tẽple, Autel, ny simulachre, ou statue à pas vn d'eux, si ce n'est à Mars, auquel ilz sacrifioiẽt chacun centiesme de tous ceux qu'ils

liu. 8. & 9. Maisons des Scythes sont les Chariotz d'or. Ceux qui ont escrit des Scythes anciens sont Iustin liu. 2. Herod. liu. 4. Strabon 11. Simple nourriture des Scythes. Scytes gloutons du sang humain. Seruiettes des Scythes de cuir d'hõmes. Gobelets de testz d'hommes. Vin à qui permis & quãd aux Scythes. Dieux honorez iadis par les Scythes. Venus celeste adorée par les Scythes. Voy Hesichie de ceste Venus parle Pausanie és Atticques.

Digitized by Google

Sacrifices des Scythes. prenoient en guerre, aux autres ilz sacrifioient des bestes, & principalemẽt des Cheuaux: quãt aux pourceaux, ilz en faisoiẽt si peu de compte, que seulement ne vouloiẽt souffrir qu'on en nourrist vn seul parmy leurs troupeaux. Quand leur Roy punissoit quelqu'vn de mort, ce n'estoit sur luy seulement qu'il vomissoit son ire, ains encor y comprenoit tous ses enfans masles, ne faisant aucun outrage aux femelles. Auec quiconque les Scythes faisoient alliance, ou ligue, c'estoit en ceste sorte qu'ilz s'y gouuernoient, prenans vn grand hanap de terre, & y versans du vin y mesloiẽt aussi du sang de toutes les deux parties faisans amitié ensemble, incisans quelq̃ partie de leur corps auec vn glaiue: puis arrousans le bout, & poinctes de leur espée dedans ce vin: ilz en faisoient le semblable de flesches, haches & dards: puis iurans vn long serment auec imprecations contre celuy qui comprenoit l'alliance, il failloit que tous beussent du vin de ce hanap, non-seulement les parties principales qui capituloient, ains encor tous les plus grands qui assistoient compaignons de ceux qui faisoient la ligue. Les Mausoles & sepulchres de leurs Roys estoient au païs des Gerres, qui est ou le Boristhene commence à porter & estre nauigable. En ce païs là, le Roy estant decedé, ilz faisoient vne fosse bien profonde, en figure carrée, puis prenans le corps, duquel ils tiroient les entrailles, ils l'enciroient, & en lieu de ce qui auoit esté osté du vẽtre ils y mettoiẽt des poudres odoriferantes, de la semance d'Ache, & d'Anis, ce que fait, ils le couloient & mettoient sur vn chariot le renuoyans de nation à autre, & chacune luy faisant vn pareil seruice: & ce pendant les Courtisans & ordinaires de la maison Royale se fendoient les oreilles & couppoiẽt les cheueux en signe de tristesse, deschiquetoiẽt les bras, & pinsetoiẽt le nez iusqu'à effusion de sang, & se perçoiẽt d'vne flesche la main gauche: & apres q̃ le corps auoit passé par tous les pays: & contrées de la iurisdictiõ du defunct, ilz le laissoiẽt en la Prouince la plus lointaine de son Empire. Cestoit là q̃ le Sepulchre estant dressé, & que le corps mis en vn lict dans son cercueil, & descendu en la fosse on plantoit des lances & autres longs bastõs à l'entour, auec des verges par dessus, ensemble quelques habitz: & ayãt mis en l'espace vuide du cercueil, vne des plus fauorites concubines du Roy, & la plus cherie de luy tandis qu'il estoit en vie. Encore failloit il q̃ pour l'aller seruir en l'autre mõde, il eut de ses officiers qui l'accõpaignassent: & pour ceste cause ilz estrangloient pres le Tõbeau vn Chamberlã, le cuisinier, somellier, vn courrier ou sergeãt, et son muletier, to⁹ n'aiãs qu'vn Cheual pour porter leurs hardes, qui estoit massacré auec eux, et tout ensemble auec la vaisselle, et meubles plus precieux du Roy, estoiẽt ainsi enterrez auec leur Prince: et encore au bout de l'an il luy faisoient vn pareil seruice aux despens touiours de la vie de ses meilleurs, & plus anciens seruiteurs, & officiers. Lesquelz estoiẽt tous Scythes naturelz, et de franche, et noble race et telz qu'il plaisoit au Roy de choisir, d'autãt que nul esclaue estoit receu à son seruice: et de ceux cy ilz en esliſoient 50. auec pareil nõbre de Cheuaux, qu'ilz estrãgloiẽt, leur ostãt les entrailles, et recousans le vẽtre, les couurãs encor de leurs mãteaux, les attachoiẽt autour du tõbeau fait et couuert d'vne voulte, eux estãs à Cheual, et posez de telle sorte qu'õ les pouuoit veoir de loin en tout tel equipage: cõme si c'eut esté vne

Ceremonies grandes és obseques des Roys Scythiẽs

Estrange recompense des plus loyaux seruiteurs de Roys Scythes.

Garde morte pour les Roys deffunctz en tre les Scythes.

Mars adoré soubz la figure d'vn espée. Herod. 4. Ammian Marcel. liu. 31.

Forme de iurer & alliãce entre les Scythes.

Il parle icy de la Scythie d'Europe veu que le Boristhene passe en Pologne. Voy Ptholom. liu. 3. ch. 5. Table d'Europ. 7.

Digitized by Google

troupe de cauallerie ordonnée là pour la garde du Roy decedé. Et telles estoiēt les ceremonies & funerailles des Roys estans mis en terre. Les personnes priuées ont eu aussi leur façon particuliere de sepulture, car vn estant trespassé, les siens le mettoient sur vn char, & le portoient vers ses amys & parens, chacun desquels dressoit vn banquet en son lieu & posade à tous les parens du mort, & autres qui accompagnoient le corps, & ainsi ils le pourmenoient par l'espace de 40. iours, lequel finy ils le mettoient en terre, luy ayans premierement purgé & nettoyé le teste en ostās le cerueau, & le lauant fort soigneusement sur le corps ils mettoient trois pieces de boys se correspondant ensemble, & baissans leur pointe sur lesquelles ils posoient des tentes de laine, le plus gentiment qu'il leur estoit possible: puis gettoiēt dans vn vaisseau fait comme vne barque, & mis sur le tombeau entre les voiles, & le bois des pierres, les plus luysantes qu'ils sçauoient choisir. Les hommes en Scythie ne se lauent point, mais leurs femmes pres de quelque pierre aspre, & raboteuse y espādans de l'eau par dessus, s'y frottoient, & estrilloiēt le corps nud, & estant de telle friction enflée leur chair, elles se frottoiēt le corps de boys de Cipres, & Cedre, & Encens, si elles en auoient, & la face de certains medicaments composez de drogues semblables, & par ce moiē elles sentoient bon, et le iour apres ayant osté ces emplastres, et drogueries, elles apparoissoient plus belles, d'vn taint plus gentil et gaillard. Si ce peuple vouloit iurer, ou receuoir quelcun à fermēt on ne iuroit que par le throsne Royal, et s'il se pariuroit, ayāt esté cōuaincu par les enchāteurs, en faisans la preuue auec des verges de Saulx, soudain il perdoit la teste, et ses biens estoiēt cōfisquez à ceux qui auoiēt fait preuue de son crime et pariure. Les Massagetes sont Scythes d'Asie se tenans delà la mer Caspie, autrement d'Abacuc, estans semblables aux Scythes et en habits, et en façon de faire, qui est cause que plusieurs les cōptēt et mettēt entre les Scythes. Ils bataillent, et à pied et à Cheual et inuincibles presque en l'vne et l'autre sorte du cōbat, vsās de la lance, sagettes, et sangare, qui estoit le glaiue duquel s'aydoient ordinairement comme de leur espée: ayans pour enrichissement de l'or en leurs baudriers, aux morions et salades, et aux esselles de leurs harnois: armās en outre les poitrines de leurs Cheuaux de fin or, et de mesme metail ils en faisoient les mors des brides, et les bardes et chanfrains. Le bout de leurs lāces estoit d'erain, et d'erain aussi ils garnissoiēt leurs trousses et carquois n'ayans aucun vsage de fer, ny d'argēt. Chacun d'entre eux prenoit vne femme quoy que tous les acointassent en public, & sans honte ny respect quelconque: & c'estoient les seuls d'entre les Scythes qui en vsoient ainsi, si tels est qu'il les faille dire ny estimer. Veu que si quelcun d'ētre-eux auoit enuie d'auoir affaire à sa femme, il ne faisoit q̄ pendre sō carquois à sō charriot, & empoignoit la fēme, sans honte aucune d'hōme qui le peut regarder. Ce peuple n'auoit aucun terme certain & naturel limité pour sa vie, à cause q̄ dez que quelcun estoit paruenu à grande vieillesse, ses parēs & alliez assēblez ensemble le massacroiēt, & encor quelqs brebis pour luy faire cōpaignie, & faisans cuire indifferēment ensemble, & la chair de l'homme, & celle des ouailles ils en dressoient leur ban-

Sepultures des personnes priuées entre les Scythes.

Fard des femmes iadis en Scythie.

Moyen d'esprouuer le pariure et peine d'iceluy

De ceux cy estoit Royne Tomiris, qui occist Cire Iust. 1. Pto. l. 6c. 13. Tab. 7. d'Asie met les Massagettes ētre les Daces, hors de Scythie. Str. 11.

Vie eshontée des Massagetes.

Estrange banquet des Massagettes.

Digitized by Google

Le Soleil adoré par les Massagethes.

quet, & estimoient ceste mort la plus heureuse qui leur eust sceu aduenir. Or ne mangeoyent ils point ceux qui mouroyẽt de langueur & maladie: mais les enterroient, deplorans leur fortune pour n'auoir eu ce bon-heur d'estre immolez & mangez par leurs bons parens & amys. Ils ne semoient chose quelconque pour pouruoir à leur vie, d'autãt qu'ils se contẽtoyẽt de leurs troupeaux, & du poisson que le fleuue Araxé leur fournissoit en abondance: & vsoient fort de lait pour leur breuuage: Entre les Dieux ils honoroient sur tous le Soleil, en l'honneur duquel ils immoloiẽt le Cheual à sçauoir prenans ceste esgard que de sacrifier au plus hastif, & courant des Astres, l'animal le plus soudain & courageux à la course. Les Seres viuoient debonnairement, & trespaisiblement ensemble, & non-obstant ceste affabilité, si euitoient ils la societé de tous autres hommes, tellement qu'ils ne vouloient trafiquer auec estranger quelconque par communication de parolle. Mais s'ils vouloiẽt contracter & vendre leurs dẽrées, ou d'autres en acheter, l'estrãger estoit contraint passer le fleuue, sur le bord duquel chacun mettoit sa marchandise, là où les Seres (sans acheter toutesfois rien d'estrange) donnoiẽt pris du seul regard à ses denrées, que l'estranger païoit sans autrement en disputer.

Cheuaux immolez au Soleil, & pourquoy.

Seres peuples où croisſoit la soye, à present Royaume de Cãbalus, cité Royale du Cã de Tartarie.

Trafic des Seres: à present tout changé. voy Ammiã Nar. l. 23. Põpo. Me. 3. Sol. chap. 53.

Seres sans aucune maladie.

Entre eux la femme paillarde, ny l'adultere, ou larron n'estoient point apellez en iugement, & ne sçauroit on dire que iamais vn meurtre y eust esté commis, comme ceux qui ont plus de crainte du la transgression de leurs loix, que de la menace des constellatiõs, ny predictions de ceux qui dressent les Horoscopes, & natiuitez. Ils se tiennent és parties plus Oriẽtales: & d'autant qu'ils viuoient fort chastement, ils ne sentoiẽt ny l'incõmodité du degast de leurs bleds fust par bruine, ou par gresle & tempeste ny de leur santé par peste ou autre maladie quelconque. Aucun d'entre eux n'acostoit sa femme tandis qu'elle estoit enceinte, ny lors qu'elle souffroit son fluz menstrual, nul n'y mangeoit beste qui fut souillée, & ne faisoient aucun sacrifice chacun estant iuge de soy-mesme en suyuant naturellement ce qui estoit de droit & iustice, qui estoit cause qu'ils n'experimentoient point ces fleaux auec lesquels Dieu chastie les meschancetez des hommes, ains viuans longuement, à la fin ils mouroient sans maladie, & deffaillans heureux en grande vieillesse. Les Tauro-Scythes ainsi nõmez, à cause du mont Taurus pres lequel ils habitent, dedioient & immoloiẽt vne vierge, ceux qui eschapoient du naufrage, & perils de la mer & sur tous les Grecs qui y abordoiẽt, les traitãts en ceste maniere: Ayãt fait quelque assez longue priere, ils assommoient l'estranger d'vne massue, & luy coupans la teste, aucuns tiennent que le tronc du corps estoit precipité du hault d'vne roche dans la mer, d'autãt que leur Temple estoit basty sur le hault & pointe d'vn espouuentable & aspre rocher, & sur lequel ils fichoient et plantoient les testes des immolez: d'autres accordent bien quant à planter ainsi les testes, mais nient que les corps fussent precipitez, plustost les mettans les Tauriques en terre. Le Diable auquel ils faisoient ce sacrifice, on disoit que ce fut iadis Iphigenie fille d'Agammennon Roy de Micenes. Quant à ceux qu'ils prenoiẽt en guerre, c'est ainsi qu'ils les traitoient: chacun emportoit en sa maison la teste de son

Dela lõgueur de vie des Seres. voy Stra. 15.

C'estoiẽt ceux de la region Taurique au Cherſonnesse, & ceste vierge estoit Iphigenie Pauſ. l. 2. Herod. 3. Isac. sur Licophõ & Dio. Sic. l. 5 toutes fois tous accordẽt q̃ c'estoit Diane.

De ceste Iphigenie les poetes Tragiques en sont pleins Cruauté des Tauroscyth.

ennemy,

Digitized by Google

ennemy, & la fichant sur vn pieu la mettoient au plus hault feste du logis, & bien souuent sur le pignon de la cheminée: les mettant en lieu si eminent, à cause qu'ils les disoiēt estre les gardes de leurs maisons, & familles. Ce peuple ne viuoiēt que de larcis, & des pilleries faites à la guerre. Mais les Agathirses estoient fort propres, & se tenans tres-mignotement se parans d'or, & ioyaux precieux, & vsans de leurs femmes deuant tout le mō de, afin que ceste communauté les rendist tous freres & domestiques en vne commune liaison, sans qu'ils se portassent enuie, ny s'entrehaissent pour cela en sorte quelconque: & quant au reste aprochans fort de la maniere de viure des Thraciens. Les Neures viuoient tout ainsi que les Scythes, lesquels quelque peu de temps auant le voyage de Darie contre les Scythes furent contrains de quitter leur païs, à cause d'vne grande multitude de serpent qui s'y engendra & les infectoit, & gastoit fort pernicieusemēt. Ce peuple auoit vne estrāge opiniō. Et se persuadoit que tous les ans en certaine saison ils deuenoyent loups & le iuroyent, affermoyent auec grands sermens & protestations: & que de rechef ces iours passez, ils recouuroyent leur forme premiere. Les Antropophages c'est à dire mange-hommes estoient les plus sauuages & cruels d'entre tous les hommes sans loy, droiture ny iugement, s'exerçans à la nourriture des bestes, & portoyent l'abillement semblable aux Scythes, ayant vn propre & particulier langage, encor y estoyent les Melanchlenes, ayans ce nom, pource qu'ils alloyent tous vestuz de couleur noire, lesquelz vsans de façons de faire des Scythes, s'adonnoyent aussi à se repaistre de la chair humaine comme les precedentz. La nation des Budins estoit fort grande, & la prouince spacieuse & fort populeuse, tous ayans les yeux de couleur celeste & azurée & le poil roux: leur cité principale estoit Gelon, qui aussi leur faisoit porter le nom de Gelons. Ceux cy celebroyēt tous les trois ans les Baccanales, ayans le tēps passé esté Grecs, mais chassez de leur terre, & se retirans là, tindrent les mœurs & Scythiques, & Gregeois, comme aussi leur langage estoit meslangé de l'vn & l'autre peuple: quoy que les Gelōs fussent differens & en langue & en façons de vie du reste des Budins: lesquels estans naturelz du païs des toute ancienneté, s'addonnoient aussi à l'estude peculier au Scythe, qui est de nourrir les troupeaux, & sont les seulz entre les Scythes, qui mangent les poux & vermine qui naist en leur chair: là où les Gelons estoient laboureurs, viuans de froument, & s'exerçans aux iardinages, sans ressembler leurs voisins, ny en couleur ny au visage, & fierté de regard.

Neures peuples chassez de leurs païs par les Serpents.

Folle opinion des Neures se pensans estre Loups.

D'où cela procede, voy Cælie Rhod. liu. 27. cha. 12.

on apelloit tels hommes Loups-Garoux. S. Augustin cité de Dieu liu. 18. Ptolo. li. 6. ch. 16. met ces Antropophages en la Prouince Serique, ou de Cambalu au païs le plus Septētrional.

Les Melanchlenes sont en la Sarmatie. Ptholom. li. 5. chap. 9.

Budins peuple fort grād, & nōmé enuiron Gelons, estoiēt en l'Europe pres le fleuue Tanais.

Differēce des Budins & Gelōs. Chasse des Lyrcéens.

Toute leur region abondoit en boscage à cause d'vn grand lac qui enuironne la plus part du païs où ils prennent des Loutres, Bieures, & autres plusieurs bestes sauuages, des peaux desquelles ilz faisoiēt des robes fourrées pour s'armer contre les horreurs de l'hiuer. Les Lytcéens viuoiēt de venaison de laquelle ilz cheuissoient en ceste sorte. Ilz montoient sur des arbres en estant leur païs bien fourny, & de là auant ilz faisoient la guerre, & dressoient des embusches aux bestes, chacun conduisant vn chien barbet, & vn cheual tel que ceux que nous apellons harquebusiers pour la chasse, apris à se baisser, & coucher sur le vētre voyans la proye: l'hom-

Digitized by Google

Ce discours fascheux est tiré de Herodote liur. 4.

me estant sur l'arbre, secouru par son cheual ne faillioit de darder sur la premiere beste qu'il voioist, et l'ayant ferüe monter à cheual, et la poursuiure auec son chien, tant qu'elle eust rendu les aboys. Les Argippéens se tenoient au pied et racine des montaignes les plus hautes de Scythie, lesquels on tient auoir esté chauues des leur enfance, tant masles que femelles, fort camuz, et le menton long, hors toute proportion, ayans vn langage tout different des autres. Ils estoient vestuz comme les Scythes, viuans du fruit des arbres sans nourrir bestail quelconque qui est cause qu'ils en auoient disette.

Argipéens estimez sacres, & pourquoy.

Franchise en la terre des Argip.

Ils couchoient souz les arbres, et durãt le froid, et l'hyuer ils y dressoiẽt vne tente forte, et ferme, et icelle de blãche couleur, et l'esté sans ceste tẽte ou pauillon: on estimoit ce peuple sacré à cause qu'il n'auoit aucun soucy de la guerre et n'auoit aucunes armes en sa puissance, et si iuste que leurs voisins ayans quelque different à vuider ensemble c'estoit à eux à getter la sentence: voire leur terre seruoit de franchise, car quiconque se retiroit vers eux: il n'y auoit homme qui eust osé luy faire tort, ny desplaisir quelconque. Et la façon de vie des Issedons fust telle: le pere d'vn d'entre eux estant decedé, tous ses parens amenoyent leurs troupeaux et bergerie, et d'icelle en prenans, ilz les massacroyent et mettoyent en pieces, ensemble le corps du trespassé pere de celuy qui appelloit ses cousins au banquet et meslans toute ceste chair ensemble ilz banquetoyent et en prenoyent leur repas.

Anniuersaires entre les Issedons.

Issedons sont parties en deux, asçauoir en la terre de Mõgal, & en la region de Cambalu. voy Ptholom. li. 6. ch. 15. & 16.

Apres ce ostans et chair et cuir, et cerueau du test du deffunct, ilz le doroyẽt et s'en aidoyẽt pour idole et simulachre luy faisans des Anniuersaires tous les ans, et luy sacrifians de grandes hosties & vsans d'extremes & solennelles ceremonies. Et ainsi en fait le filz au pere & le pere au filz, ainsi qu'en vsoyent les Grecz aux festes de leur naissance. Ceux cy encor estoyent estimez iustes, & leurs femmes aussi fortes & vaillantes que les hommes. Et telles furẽt iadis les manieres de viure des Scythes: mais d'autant qu'ayans esté vaincuz & assuiettiz par les Tartares, & qu'ils viuent à present selon les loix & façons Tartaresques on les appelle aussi de mesme nom, iaçoit que diuersemẽt ilz se comportent: & desquelz il fault parler plus particulierement, & specifier les choses à fin qu'aucun ne doubte de ce que les anciens ont commencé d'esclaircir & que les modernes ont presque conduit à sa perfection.

De la Tartarie, & des mœurs & grande puissance des Tartares. Chap. II.

Mongal est vne partie de la grand Tartarie.

Ceſt autheur a ſuiuy Vincent au miroir hiſt. l. 32

LA Tartarie, de laquelle vne partie s'appelle à present Mongal, est posée en celle partie de la terre, où l'orient s'auoisine du Septentrion, ayant vers le Cathay, & Solange, [au midy le païs de la Sine, & ne sçay où ceſtuy peſche la terre Sarraſine au leuant & en la Scythie veu qu'elle eſtoit en Arabie: ſi ce n'eſt qu'il priſt les Turez pour les Sarraſins, qui ſeroit vne faute fort

Digitized by Google

lourde tant en la Geographie qu'en la verité de l'hiſtoire, eſtans bien differens ces peuplez les vns des autres, & en mœurs, & en façons de police] à l'Occidẽt luy giſent les Seres, ou region de Cambalu, & au Septentrion le grand Ocean, mais ce païs non encor deſcouuert, ny par les anciens ny par les modernes.

Ceſte eſt la vraye deſcriptiõ ſelõ Pth. li. 6. c. 15. Tab. d'Aſie 8.

Or eſtime lon que ceſte region a pris le nom d'vn fleuue nommé Tartar qui court le lõg de celle prouince, choſe aſſez vrayſemblable. Elle eſt fort montaigneuſe, & ou elle ſ'eſtend en planure, encore eſt elle glaireuſe & pleine d'argille & de ſablons ſterille ſi ce n'eſt qu'elle ſoit arrouſée de riuieres, deſquelles elle n'eſt pas trop abondante, qui eſt cauſe qu'elle eſt fort deſerte et mal peuplée, ſans pas vne ville, vne exceptée qu'ils appellent Cracurie. Si pauure en boys en pluſieurs endroits, que les habitans ſont contrains de ſe chauffer auec la fiente ſeche des Bœufs et cheuaux, et d'en cuire leur viande. Le Ciel y eſt mal diſpoſé, et grandement faſcheux, veu que durant l'eſté les tonnerres, eſclairs, et foudres y ſont ſi cõtinuels, effroyables et horribles que de grande frayeur pluſieurs en perdẽt la vie. Les vents ſi impetueux et vehemens qu'ils enleuent vn homme de deſſus ſon cheual, et réuerſent ceux qui vont par la campaigne, arrachent les grans arbres, et en ſomme font de grands dommages par toute la Prouince: en laquelle encor on voit vne telle inconſtance en la diſpoſition de l'air, qu'ores il fera vn chault exceſſif et tout ſoudain vn froid rigoureux, vne eſpaiſſe et abondante nuée de neges couurans toute la face de la terre. Durant l'hiuer il n'y pleut iamais: et ſouuent en eſté, mais auec ſi peu d'effort qu'à grand peine la terre ſe ſent de l'humeur et arrouſement. Le païs eſt au reſte fort riche et abondant en beſtail, à ſçauoir Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Brebis, Aſnes et autres de diuerſes ſortes, ſur tout les beſtes cheualines y abondent plus qu'ẽ païs ny region qui ſoit en tout le monde.

Il ne parle q̃ de la ſeule terre de Mõgal.

Grands orages en la terre de Mõgal.

Indiſpoſition de l'air.

Tartarie abõdãte ẽ beſtail & ſur tout ẽ cheuaux.

Quatre peuples de Tartarie ſelon Vincẽt ſus allegué.

Ceſte prouince fut iadis habitée de quatre peuples, à ſçauoir Iecha-mõgal, c'eſt à dire grands Mongales, les ſeconds Su-mongal, qui ſignifioit aquatiques, leſquels auſſi pour eſtre voiſins du fleuue Tartar ſ'appellerent Tartares. Merchat eſtoit le troiſieme peuple, & Metrit le quatrieſme. [D'autres nombrent ſept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils apelloient Mogles, la premiere & principale eſtoit celle de Tartar du nom du fleuue & de laquelle le reſte porte le nom: la ſeconde Tangor, & l'autre Cunar, celle qui l'auoiſine eſt Ialait, la cinquieſme Sonith, la ſixieſme Monghi, que i'eſtime Mongal, & la derniere Tebeth qui eſt vers les deſerts de Dauuil où l'on dit que les malins eſprits aparoiſſent viſiblement, & font perdre les voiageurs en leur monſtrant le chemin par les voyes où ils ne peuuent trouuer ny ſente ny ſentier quelconque.] Ce peuple fut vn long temps ſuiet à ſes voiſins, & leur payoit tribut, tant il eſtoit vil & aneanty quoy qu'il fut gouuerné par des ſeigneurs & Capitaines, qui auoyent la ſouueraineté du maniment des affaires mais en fin ils ſ'emanciperent de telle ſeruitude. Et ce par le moien d'vn viellard qui eſtoit Mareſchal de ſon eſtat, lequel ſe dit auoir eu certaine viſion d'vn cheualier armé à

Voy Mathias Micheu de la Sarmathie Aſiatique l. 1. chap. 8. Haiton l. des Tart. liu. 16.

Premiere inſtitutiõ de roy en Tartarie faite par oracle.

Digitized by Google

Paul Venitie l. des Tart. 1. ch. 5.

blanc & monté sur vn cheual de pareille couleur, lequel l'ayãt appellé de son nom luy parla en ceste sorte, Canguiste, (car ainsi s'apelloit ce maistre mareschal) la volõté du Dieu immortel est que tu deliures ce peuple Mõgaliste de la suiettion & tribut de ses voisins, & que tu sois le gouuerneur & Roy des Tartares, lesquelz assuiettiront les autres, ainsi qu'à present ilz sont tributaires de leurs voisins. Ce qui fut cause que les Tartares desireux, & de leur liberté, & de commander sur les autres eslurent, suyuant la vision & oracle, pour Roy ce Canguiste, qui a esté le premier Prince de ce peuple. Et aduint cecy en l'an de nostre seigneur 1187. Ce Canguiste que d'autres appellent Cinghis estoit homme sage, accort & de bonne vie, & fut le premier qui tascha d'oster l'idolatrie d'entre les Tartares, defendant par edit dés qu'il fut Roy toute adoration de tels idoles, enioignant qu'on adorast vn seul & le tresgrand Dieu, par le moien duquel il s'estimoit estre paruenu à telle & si grande dignité. Ordonna d'auantage que ceux à qui l'aage permettoit de porter armes eussent à se trouuer à iour certain & par luy prefix, au lieu où il luy plairoit leur commander, & là il distribua & partist l'ordre de sa gendarmerie en ceste sorte, que les dixeniers obeïroient aux centeniers, & iceux aux chefs qui commandoiẽt sus mille hommes, ces capitaines encor feroient obeïssance aux colonnels de chacun regiment. Et pour essayer si les Tartares seroient prompt à executer ses commandemens, il commanda aux sept Princes, qui au parauant auoient commandé sur les Tartares, de tuer leurs enfans de leurs mains propres : Iaçoit que les peres trouuassent ce commandement aspre & de fort dure digestion, si est-ce que soit qu'ils craignissent la fureur du peuple qui tenoit ce Roy comme chose diuine, ou que la religiõ les touchast & esmeut, estimans que Dieu auoit donné commencement à ce royaume: & que s'ils ne vouloient obeïr, ce ne seroit mespriser le Roy, ains la puissance du treshault, ils mirent la main à l'œuure & despecherent le monde de leurs propres enfans.

Edits, & ordonnances du premier chã des Tartares.

Cruel essay de Canguiste pour tenter l'obeïssance de ses suiets.

Les grandes monarchies commencent par sang, & parricides.

Canguiste se voyant ainsi fortifié, ne failliſt soudain de se ruer sur les Scythes ses voisins tant delà que deça le mont Imaë qu'à present on nomme Belgian, & les feit ses suiets & tributaires, voire assuiettist ceux mesme de qui au-parauant ils estoient les vassaux : & s'emanciperent de toute obeissance. Apres cela il s'attaqua aux nations plus loingtaines auec tel heur & felicité que toute la Scythie dés l'Orient au Septentriõ & les autres terres depuis le Cathai, iusqu'à nostre mer mediterranée furent espouuẽtées & troublées par la fureur de ses courses & armées enuahissant les Royaumes, & Prouinces, assuietissant les peuples p[ui]s puissans & farouches, & estandant ses forces sur le grand Ocean Indien & au grãd sein & mer de Sur, tellement qu'il se peut dire à bon & iuste tiltre l'Empereur & souuerain presque de tout l'Orient.

L'Inde fut iadis suiette en partie au Pretejeã.

Des courses des Tartares en Europe, voy le 1. liu. de la Sarmathie, de Mathie Michou.

[Veu que presque toutes les Indes luy obeyssent, les isles de la mer iusques à la Taprobane luy payent tribut et le recognoissent : et c'est luy qui a chassé les forces du Roy Ethiopien des Indes, et qui tient le Sophy en ceruelle et le presse courans iusques bien auant en ses terres, qui encor ne laisse le Moscouite en repos lequel sans vn tel

Digitized by Google

& si puissant ennemy, eust-il a long temps affoibly les forces de la Sarmatie d'Europe, & le Royaume de Pologne.]Les Tartares sont bien les hõmes les plus laids & difformes qui soient au monde, estans ordinairement de petite stature, ayans les yeux gros, & comme leur sortans de la teste, fort grandes paupieres, & le sourcil sivelu, qu'on veoit peu de l'œil dessouuert en eux, le visage large & sans barbe, sauf qu'aux leures de dessus où ilz portẽt de grandes mousta ches, & sur le menton quelque poil follet & iceluy fort rare. Tous en general camuz, & ayans assez beau ventre: & se rasent la teste par le derriere de l'vne oreille à l'autre, tellement que ce ste rasure represente la figure d'vne barbe, au reste ilz nourrissent leur che uelure presque aussi longue que font les femmes par deça, de laquelle ilz font deux tresses & cordelettes, lesquelles ilz entortillent autour de leur chef par derriere les oreilles, & ainsi non seulement les Tartares se rasent ainsi, ains encor ceux qui habitent auec eux de quelque païs, estat, condition, loy, ny religion qu'ilz puissent estre. Les Tartares sont naturellemẽt fort adextres, & legers, bons hommes de guerre à cheual, mais peu aptes à combatre à pied, aussi aucun d'entr'eux ne va iamais à pied: car iusqu'au plus pauure tous vont à cheual, ou s'aident des Bœufz pour mõtures quelque part qu'il leur faille aller, tant les hommes que les femmes. Leurs cheuaux sont chastrez, & n'en veulent point de hargneux, rueurs & qui mordent: & enrichissent les mors & brides d'or, argent, & pierreries, prenans plaisir à pendre au col de leurs montures des clochettes & sonnettes, qui resonnent bien, comme chose qu'ilz estiment magnifique, & ressentant sa grandeur. Leur parolle est rude & barbare, & eux grands criardz, & quãd ilz chantent, c'est aussi doucement, que si c'estoient des Loups qui vrlassent: en beuuant ilz secouent la teste, & hauçent souuent le temps à bien boire, qui leur est vne grand gloire & mesme s'ilz viennent iusqu'à là, que de se bien enyurer. Ilz se tiennent aux champs, à l'imitation des anciens Scythes, sans se soucier que bien peu des villes, citez, hameaux, bourgs, ny de villages, & habitent en des tabernacles, à cause que la pluspart se mesle de pasturage. L'hiuer ce sont les planures, & campaignes où ilz se retirent, & l'esté aux montaignes à cause que l'herbe y foisonne, & verdoye en grãde abondance. Leurs tentes & pauillons sont faits ou de verges enlacées ensemble comme clayes, & treillis, ou de feutre estendu sur des cheurons bien conioincts & cheuillez ensemble, laissans vne fenestre ronde au milieu du corps de leur magnifique logis, afin d'auoir clarté, & de faire euaporer par là la fumée: à cause qu'ilz font aussi le feu au beau milieu de la loge, autour duquel sont assises leurs femmes & petits enfans. Les hõmes sadextrẽt fort à la lutte, & à tirer de l'arc, d'autãt qu'ils sont merueilleusement adõnez à la venerie & vont armez, eux & leurs cheuaux à la chasse, si que voyans la proye ilz l'enuironnent de toutes parts, & tous ensemble luy dardent, & lancent des coups de flesche, tant qu'ils l'ayent mise à mort. Ils n'usent point de pain (il s'entend en aucuns endroits, & parmy ces pasteurs vagabonds) & ne pestrissent rien de farine, n'vsans encor de napes ou seruiettes à leurs repas, tant ils sont hõnestes. Ils croyent vn seul Dieu, & le mesme ils confessent createur du Ciel & de la terre, & facteur

Forme & stature des Tartares.

Tartares se rasẽt la teste.

Tartares font gloire de l'yurogne rie.

Cabanes, & loges des Tartares se tenãs en la campagne.

Tartares võt armez à la chasse. Ils tiẽnent ceste foy de chrestiẽté car ils ont esté iadis imbuz de nostre relig. voy Hai. tõ. des Tartares c. 39. 40. & 41.

Digitized by Google

des choſes tant viſibles, qu'inuiſibles: neãtmoins ne font ilz aucun ſeruice, ny ceremonie au nom du Dieu du Ciel, ains pluſtoſt ſe tournent à venerer & adorer des Idoles, qu'ils dreſſent de feutre, ou drap de ſoye, qu'ilz mettent de tous coſtez de leurs loges, les priant de ſauuer, & garder leurs troupeaux & haras, & leur font treſgrand reuerance, leur offrant de toute ſorte de laict de chacune ſorte de leurs beſtes, & auant que manger choſe quelconque ilz en preſentent le premier ſeruice à leurs Dieux, & de tout animal qu'ilz occient pour leur nourriture: ilz en laiſſent tout le long d'vne nuict le cœur dans vn goblet, & puis l'endemain le cuiſent, & ſ'en repaiſſent: [Ilz adorent encor vn certain Dieu qu'ilz nomment Natagai, c'eſt à dire, Dieu de la terre, lequel ilz diſent eſtre celuy qui a ſoing des fruits des chãps, & eſtre le conſeruateur d'eux, de leurs familles & troupeaux, & n'y a ſi petit ne ſi grand qui n'aye ſon ymage en ſon logis, & d'autãt qu'ilz eſtiment que ce beau Dieu ſoit marié, & aye des enfans, ilz font de petites effigies aupres de luy, celle de la femme aſſiſe au coſté gauche de Natagai, & les enfans qui ſont auſsi aſſis deuant la face de ceſte Idole.]

Natagai Dieu terreſtre eſtimé par les Tartares. Paul venitien liu. 1. chap. 58.

Ilz honorent encor le Soleil, la Lune, & les quatre elements, & leur font des ſacrifices eſtimans leur Cham & Empereur filz de Dieu, l'adorent auec vne grande & ſuperſtitieuſe religion & reuerence, & le croyẽt ſi grãd & excellẽt, en font ſi grãd cõpte, qu'ilz ne pẽſẽt point qu'il y ayt hõme au mõde plus digne & plus illuſtre, voire ne qui luy doiue eſtre parangonné, & ne ſouffriroiẽt qu'on leur tint propos d'autre Prince que de celuy qui leur cõmande, & meſpriſe tellemẽt ce Peuple le reſte des hõmes, & a telle opinió de ſa ſageſſe, bõté & excellẽce, qu'ils ne tiẽt cõpte d'aucũ, voire deſdaignẽt de parler à quicõq ſoit, ſ'il n'eſt Tartare. Ilz appellẽt le Pape & toꝰ les Chreſtiẽs Dzinthis, qui ſignifie Payens, & Chaur, c'eſt à dire, infidelles chiens & idolatres, à cauſe qu'ilz honorent le boys & les pierres. [Et ce depuis que ſemons par le Pape Innocent 4. à receuoir la foy Chreſtiẽne, à quoy comme preſque ilz enclinaſſent, Sathan ſuſcita les Mahometiſtes qui ne vouloient perdre vn ſi friant morceau à l'admoneſter de prendre la religion de l'Alcoran, comme la plus pure d'autant qu'elle n'enſeignoit que l'adoration d'vn ſeul Dieu, & celle des Chreſtiens eſtoient farcies d'idoles: en outre que la leur eſtoit gaillarde, & permettant tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Chriſt, ne valoit que pour les effeminez & gens qui ne demandent que le repos. & ſçauent ſi bien harenguer les Alcoraniſtes, que celuy qui n'auoit religion qui luy fuſt certaine embraſſa la pire, & laiſſant celle loy qui eſt toute ſpirituelle, empoigna la doctrine de la chair, d'Apoſtaſie & abomination, & ce enuiron l'an de grace 1247.] Ilz ont des enchanteurs, & eux-meſmes ſ'addonnent aux ſorcelleries, & à la diuination par ſonges, & ces deuins & magiciens leur interpretẽt, demandans la reſponce des Idoles, dans leſquelles Sathan leur parle: & ce pendant ilz penſent que ce ſoit Dieu qui leur declare ſa volõté par le miniſtere des Idoles, qui eſt cauſe qu'il ne font rien ſans conſulter premieremẽt leurs oracles. Ilz obſeruent fort les ſaiſons & meſmement les changemens de la Lune: non qu'ilz feſtent ou ſolenniſent vn iour plus qu'autre, ou qu'ilz ieuſnẽt, et ſ'abſtiennẽt en l'vne ſaiſon plus

Tartares com bien eſtimoiẽt leur Roy.

Mathias liu. de la Sarmathie 1. c. 5.

En quel tẽps les Tartares ſe feirent en partie Mahometiſtes.

Digitized by Google

qu'en l'autre, comme font les Mahometans, ains font & les iours, & les saisons s'ecouler tout d'vn trait & en mesme sorte. Et est ce peuple si auare, & conuoiteux, que s'il voit quelque chose qui luy vienne à gré, & n'en puisse iouyr du gré & volonté du possesseur, pourueu qu'iceluy ne soit Tartare, il ne faillira d'y proceder par voye de fait, & violence, se couurãs en cela d'vn edit de l'Empereur par lequel telle vsurpation leur soit loisible & permise. D'autãt qu'ils ont ceste ordonnãce de Canguiste, & Chaã les deux premiers Roys de Tartarie, que quiconq des Tartares, voire des esclaues des Tartares trouuera vn hõme, fẽme, cheual ou autre chose en sõ chemin sãs lettres, ou sauf-cõduit du Roy, qu'il s'en saisisse, & en iouisse tousiours cõme de chose sienne & iustemẽt aquise. Ils prestẽt de leur mõnoye à ceux qui en ont indigẽce, mais auec vne excessiue, & insuportable vsure prenant vn pour dix tous les mois, & le terme escheant, s'il ne paye, l'vsure est redoublée payãt encore interest sur le premier interestz, & sur croist de l'vsure. Et y sont les exactions, gabelles, daces & impostz si grãds qu'on ne list point que iamais nation ayt esté si estrangement molestée de subsides que sont ces Tartares par leurs Chams, ou Empereurs. C'est chose incroyable que ces seigneurs, ne font iamais q̃ desirer & demander & rauissent tout, cõme s'en disans les seigneurs sans q̃ iamais ilz restituent rien de leurs emprunts, & sont si cruels q̃ seulemẽt ne veulẽt faire l'aumosne aux pauures. En vne chose seule ils sont louables q̃ tandis qu'ils disnent ou soupent, si quelcun suruient, ils ne luy refusent point leur table, & luy souffrent de manger auec eux, voire inuitent les suruenãs, leur cõmunicãs fort charitablemẽt de leurs biẽs. Leur viure est tressale & ord, cõme ceux qui n'vsent (cõme dit est) de nape ny de seruiette quelcõque, & ne se torchent point les mains & ne les lauẽt, ny le corps, ny leur abeillemẽt, & ne font du pain, ny n'en mangẽt, ny herbes, ny aucun legume: seulemẽt se repaissẽt ils de toute sorte de chair & de toute beste tãt soit elle sale & souillée, chiens, chats & cheuaux, & rats des plus gros qu'ilz peuuent trouuer et prẽdre. Aucuns d'ẽtr'eux sont Antropophages, cõme ceux qui ayãs pris leurs ennemys pour faire parade de leur cruauté: et du desir de vengance graué en leur ame, les tuent et font cuire la chair, et s'estans assemblez en grand cõpaignie, le deschirent à belles dẽs cõme loups, ou chiẽs enragez, et le deuorent; mais plustost ayans recueilly leur sang dãs des tasses le boiuent fort gloutemẽt, autremẽt le laict de iumẽt leur sert de breuuage. Car il ne croist point de vin en leur païs, mais si on en y aporte d'ailleur cõme l'on fait aussi en autre part, ils en boiuent volõtiers et à grands traits aussi gaillardemẽt que gẽs de la terre. Ils ostẽt les poux les vns aux autres, et les mangẽt, disans, c'est ainsi que i'en feray à noz ennemys. C'est grãd forfait entr'eux que laisser perir ny perdre le moins que ce soit des viandes, ou breuuage qui reste à leur repas: tellement qu'ils n'ont garde de getter vn os aux Chiens que premier ils n'en ayent tiré la moelle. Et sont si taquins et auares que ils ne tuent iamais beste pour leur nourriture, qui soit saine et entiere, ains choisissent celles qui sont mutilées, et gastées ou languissent de vieillesse, ou quelque maladie. Ils sont fort espargnãs et eschars en leur vie, se cõtẽtãs de peu, et de chose de peu de cout, ils boiuẽt le matin

Tartares ne font festes & ne ieusnent.

Loy iniuste, & Tyrãniq̃.

Chã auec aspiration signifie seig.

En langue Tartaresque & sans aspiration, c'est à dire sang.

En quoy sont les Tartares charitables.

Saleté des Tartares.

Grande cruauté des Tartares.

Chicheté extreme des Tartares.

Digitized by Google

vn ou deux tasses de lait, et souuent tout le long du iour ils ne prennent autre substance. Et hommes et femmes vsent de mesme façon d'habitz, les hõmes ont des Turbans non guere profonds, sans pointe par deuant, mais ayans vne queue derriere comme les chaperons d'vn Allemant ayãs demy pied de hauteur & autant de large: & lequel afin que tienne en teste & ne soit mis à bas par l'effort du vent, ils ont des brides & bandelettes près des oreilles qu'ilz viennent lier par dessous le menton. Les dames qui sont mariées ont de certaine coiffure faite cõme vn panier tout rond ayant pied & demy de hault, & aplani cõme le cul d'vn muid sur le bout fait de soye de diuerses couleurs, ou ẽbelly auec des plumes de Paõ tout à l'entour, enrichy de force pierrerie & ioyaux d'or, le reste du corps est paré à chacune selon sa grandeur, & richesses: Car les grandes, & les femmes des seigneurs se vestent d'escarlate & de soye, tout ainsi qu'en vsent leurs espoux. Leurs robes sont faites d'vne merueilleuse & estrange façõ, fendues au costé gauche, par lequel ilz se vestẽt & despouillent: ayãt quatre ou cinq boutons pour la clorre. Leurs habits d'esté sont coustumierement de noir, & en hiuer & temps pluuieux de blanc, & ne leur descendent point plus bas que les genoux. Les robes de peaux desquelles ilz se couurent & vestent, n'ont point le poil & laine au dedans, ainsi qu'entre nous, ains c'est la chair faisant parade de la forrure, & la mettans en veuë. On ne sçauroit discerner les filles, d'auec celles qui sont mariées, non plus que les hommes d'auec les femmes, à cause & que l'habit, & le port, et contenance est semblable, en l'vn et l'autre sexe: tous vsans indifferemment de hault de chausses et gregueſques, et d'autant qu'ilz portẽt les bras nuds, lors qu'ilz vont à la guerre, il en y a qui se les arment de lames de fer les liants et bouclans auec quelques couroyes enlacées comme chesnons: d'autres auec du cuir doublé, tout ainsi que semblablement ilz s'en couurent la teste. Ils ne sçauent s'aider de bouclier ou rondache, bien peu vsent de lances, ou espées vn peu longues; leurs glaiues sont faits tout ainsi que vn Simeterre Turquesque, pointuz et taillans d'vn costé, et de la longueur du bras, afin d'en fraper ceux qu'ilz acostẽt de pres. Ils sont adroits à Cheual, et tresexperts et bons maistres à tirer de l'arc. Et celuy d'entr'eux est estimé le plus vaillant et fort, qui sçait le mieux obeïr en guerre: à laquelle ilz sont tenuz d'aller sans soulde, estans fort diligens et sages, tant aux combats que au maniment de leurs affaires, tousiours prests à toute occurrence, des choses que peut aporter le temps, et à prester obeissance à ceux qui ont sur eux le commandement. Les princes, et capitaines n'entrent point en bataille, ains se tenans loing enhortent leurs gens, et leur crient et donnent courage, prenans tousiours garde à tout ce qui est necessaire pour le salut, et d'eux et de leurs troupes. Ilz conduisent quand et eux leurs femmes et enfans, et souuent des images d'hommes sur des Cheuaux, afin qu'ils semblent, et plus grand nombre et farouche appareil à leurs ennemys: Que si la necessité commande de fuyr, ils n'acomptent point à honte la fuite ny retraite, voyans qu'elle puisse prouffiter à quelque chose, voulans desbander leurs arcs, ilz despouillent leur bras dextre, et apres ce ilz descochent les fleſches auec vn tel effort, qu'il n'y a corselet

Braue coiffure des dames de Tartarie.

Hommes & femes vestuz indifferẽmẽt.

Armes des Tartares.

Obeissance grãde du Tartare à ses capitaines.

Puissance des Tartares.

Digitized by Google

let tant soit il bien aceré qu'ilz ne transpercent. Ilz assaillent & fuyent à troupes, bleçans de leurs saiettes ceux de leurs ennemys qui les poursuyuent: lesquelz s'ilz voyẽt, ou en petit nombre ou tãt peu soit en desordre, ilz r'entrent en bataille, se ruans & sur les hommes, & sur les cheuaux, & lors ilz vainquẽt que le plus on les estime rompuz, & deffaitz. Lors qu'ilz vont assaillir & enuahir quelque pays & Prouince, ilz diuisent leur armée pour la surprendre, & enclorre de toutes partz, afin qu'õ ne puisse leur venir au deuant, & que personne des habitans ne leur eschape, & en ceste maniere ilz ont presque tousiours la victoire entre leurs mains: de laquelle ilz vsent fort cruellement & auec vne estrãge arrogance, ne pardõnans à prisonnier aucun, soit femme, enfant, ou vieillard, massacrant tout indifferemment, sauf les gens de mestier, lesquelz ilz reseruent pour leur seruice. Ceux qui doiuent souffrir mort, sont diuisez & departis aux capitaines qui en font faire l'execution, en donnans à chacun esclaue dix, ou tant du plus que du moins à massacrer: Lesquelz ayans esté assommez auec vne hache et coignée, comme pourceaux, ilz en donnent terreur et espouuentement aux autres: et cela en ceste sorte. Ilz empoignẽt chacun millieſme, lequel luy attachans les piedz et liez à vn poteau dressé, ilz l'y accoustrẽt de telle sorte par dessuz les corps des autres massacrez qu'on diroit proprement qu'il admõneste les siẽs à obeïr aux Tartares et que iceux l'oyẽt et s'arrestent à ses parolles.

C'est bataillerie tout ainsi que les Parthes iadis.

Haiton Armenien des Tart. ch. 49

Punition des vaincuz en bataille.

Et non contens de s'acharner ainsi sur les prisonniers, encore en y a il de si brutaux et cruelz, qui voyans encor ruisseler le sang de ceux que on a massacré, le vont receuoir à tout leur bouche: et s'en saoulent iusqu'à le regorger. Le Tartare outre sa cruauté est si desloyal, qu'il a beau s'obliger à quelcun, et luy iurer sa foy, et prendre l'ennemy à composition, d'autãt qu'en lieu de luy tenir promesse, il le punira plus aigrement, et s'acharnera sur luy auec plus de cruauté, et bestiale furie. Il leur est permis en guerre d'abuser des ieunes femmes à leur discretion et fantaſie, aussi en meinent ils captiues celles qui leur semblẽt les plus belles, lesquelles ils contraignẽt de seruir toute leur vie à leurs desordonnées volontez en la plus grand misere qu'homme sçauroit penser, veu que ce vilain peuple est le plus sale et infait en matiere de paillardise que la terre porte: d'autant que iaçoit qu'ilz espousent autant de femmes que bon leur semble, et que ilz peuuent nourrir, & qu'il n'y aye degré de consanguinité, sauf de sa mere, de sa fille, & de sa sœur, qui empesche qu'vn hõme n'espouse ses plus proches parentes, si est-ce que ceste nation s'accouple (ainsi que faisoyent les Sarrasins, imitez par les Turcs à present) & aux masles, & aux bestes, & sans en estre repris, ny punis en sorte quelconque.

Cruauté extreme des Tartares.

Grande paillardise des Tartares.

Tartares Sodomites.

La femme qu'ilz prennent, n'est estimée estre leur espouse, & ne reçoiuent rien d'elle, iusqu'à ce qu'elle a enfanté, & ainsi ilz repudient celles qui sont steriles, & au lieu d'elles en peuuent prendre d'autres. Mais cecy est esmerueillable (veu la naturelle ialousie des femmes) que iaçoit que plusiours femmes soyent les espouses d'vn seul homme, si est-ce que iamais pour cela elles ne se font la guerre, quoy qu'il face plus de compte, ores de l'vne, tantost de l'autre, & couche auec celle qui luy viẽt le plus à

Digitized by Google

plaisir: mais quoy, chacune a sa demeure à part, chacune sõ mesnage, & famille viuans en grande chasteté: comme les maris en extreme paillardise, & incontinence: d'autant que la loy condamne à mort celuy soit il homme ou femme, qui est attaint & conuaincu d'adultere.

Adulteres punis de mort entre les Tartares.

Durant qu'ils sont en paix & que la guerre les dispẽce d'estre en repos, les hommes ne se meslent que de nourrir les troupeaux & d'aller à la chasse, laissans tout le mesnage des logettes, & maisons à leurs femmes, la charge desquelles est de prendre esgard & à ce qui est pour leur viure, & vestement de toute la famille. Ceste nation a de sottes superstitions que elle garde fort soigneusement. Il n'est loisible de mettre vn couteau dãs le feu, voire ny le toucher auec ce mesme glaiue: tirer la chair du pot auec vn couteau c'estoit vn grand forfait: & ne fendoyent rien ou coupoyẽt auec leurs haches au pied du feu afin de n'offencer celuy, que ilz reuerent d'ailleur, & par lequel ilz estiment que toutes choses seront vn iour purgées, & c'est aussi grandement obserué entre eux de ne toucher, ny *corps*, ny bras, ou pieds, sur le fouet auec lequel ilz font aller leurs cheuaux (car ilz n'vsent iamais d'esperons) & se donnent garde de toucher leurs flesches auec ce mesme fouet. Tant s'en fault qu'ils tuent les ieunes oiseaux, qu'encore est-il deffendu de les prendre. Ilz ne secouent iamais la bride au cheual, & ne cassent, ou rompent vn oz auec vn autre.

Paul Venitiẽ li. 1. chap. 55.

Superstition des Tartares.

Feu honnoré par les Tartares.

Aucun n'oseroit espandre sans reprehension rien de ce que ilz mangẽt, ou boiuent, & sur tout on vse à l'endroit du lait de ceste ceremonie: Nul pisse dans leurs loges & cabannes: & si quelcun le faisoit de gayeté de cueur, & s'opiniastrant contre ceux qui l'en aduertiroyent, c'est sans aucune misericorde que il seroit occis & massacré.

Purgatiõ par le feu.

Que si la necessité contraint quelcun à ce faire, comme souuent il aduient, il fault que la tente où cela est aduenu, & tout ce qui est dedans, soyent purgez & purifiez en ceste maniere.

Ilz dressent le feu en deux lieux distans troys pas l'vn de l'autre, entre lesquelz ilz fichent deux lances, pres chacun feu vne, & attachent vne cordelette aux deux, qui va de l'vne à l'autre, & passent souz ceste cordelette tout ce qui doit estre purifié: ce pendant deux femmes ausquelles apartient de faire l'office de ces ceremonies sont de l'autre costé du feu, arrousans d'eau ce qui passe, & marmotans ne sçay qu'elles sorceleries, qui seruent comme ilz pensent à ceste effait. Il n'est permis à estrãger quelconque de quelque degré ou dignité qu'il soit, & de quelque grande importance que soyent les affaires que il aye a desmesler auec le Roy, de se presẽter à luy, s'il n'a esté purgé. Quicõque foulle du pied le seil de l'huys du logis ou le Cham, ou quelcun de ses Princes, ou Lieutenãs habitent, il est soudain occis sur le mesme lieu sans aucune remissiõ. D'auantage si en mangeant, quelcun a pris vn si gros morceau que ne pouuant l'aualler il soit contraint de le regetter, ceux qui assistẽt l'espoignent, & luy faisant vn trou, où la viande deuoit passer, l'occirent miserablement.

Sauuage tyrannie.

Ilz ont d'autres folies qui leur semblent des faultes & forfaits irremissibles: mais de tuer vn homme, de saisir, & rauir le bien d'autruy contre tout droit & raison, d'enuahir les biens & possessions de leurs voi-

Digitized by Google

fins, meſpriſer les commandements de Dieu, ce n'eſt que paſſetemps en leur endroit, & qui n'en font que le cerf, ſe mocquant de quiconque leur en parle. Ilz croyent vn autre monde, lequel ilz ne ſçauroyent deſcrire, & auquel ilz s'attendent de viure eternellement, y receuans le pris & ſalaire deu à leurs œuures & merites. *Tartares croyent la vie eternelle.*

Dés que quelcun d'entre eux tombe malade, & aproche de la mort, on plante vne pique, ou halebarde à l'entrée de ſon pauillon à laquelle ilz attachent vne banderolle noire, affin d'aduertir les paſſants de ne ſauancer pour entrer en laditte loge. Et ayant veu ce ſignal, n'y a ſi hardy qui oſaſt y entrer ſans eſtre apellé par ceux qui ſont dedans.

Le patient eſtant mort, toute la famille, & parenté s'aſſemble, & eſt le corps porté ſecretement en quelque lieu ia preparé hors la tente, là où ilz font vne foſſe aſſez large & profonde, & ſur laquelle ilz dreſſent vne tente, & dans icelle apreſtent la table garnie de viandes: & veſtans le deffunct de treſriches habitz, & les pluz precieux que il euſt, tous enſemble le mettent en terre, enterrans auec luy vne iument, & vn cheual armé, & bardé, tout ainſi qu'ils vont à la guerre. *Enterrement & obſeques des Tartares.*

Les plus puiſſantz choiſiſſent tandis que ilz viuent vn ſeruiteur, & le marquans de leur ſein & armes auec le feu, le font mettre en terre auec eux, & ce afin que en l'autre monde ilz s'en ſeruent.

Apres ce les amys prennent vn autre cheual, & le tuent, & en font vn banquet, puis empliſſent le cuir de foing, & le recouſant le poſent ſur quatre pieux, en ſigne & memoire des vaillances de celuy qui eſt enterré là deſſoubz. Les femmes bruſlent les oz de ce cheual mangé, pour la purgation de l'ame du deffunct, & aux obſeques des grands, & des ſeigneurs, les amys du treſpaſſé vſent autrement du cuir du cheual, car ilz le diuiſent & coupent en diuerſes, & menues couroyes, leſquelles eſtendans tout autour du tombeau, en meſurent la terre: ayans opinion que le deffunct aura autant de terre en l'autre monde, comme ilz en auront meſuré pres la foſſe où giſent ſes oſſementz: & mettent fin à leur dueil le iour trentieſme apres le treſpas. *Des mauuais & cruels Chreſtiens en Tartarie.*

Il y a d'aucuns Chreſtiens Tartares, la religion deſquels eſt fort alterée & corrompue, comme l'effect le declaire: d'autant que voyans leurs parents ia vieux afin d'en deſpeſcher le monde, les nourriſſent de greſſe plus que de raiſon de laquelle eſtans amattis ilz s'en vont en languiſſant & morts que ilz ſont ilz bruſlent les corps, en recueillans treſſoigneuſement les cendres, qu'ils gardent comme choſe precieuſe, en ſaiſonnans ordinairement leurs viandes lors qu'ils prennent leur refection. Or auec quelle pompe & ſolennité, ils eſliſent, & ſacrent leur Roy, apres le decez de celuy qui regne, d'autant que ce ſeroit choſe & difficile, & ennuyeuſe à le racompter, & lire, ie m'é paſſeray le plus legeremét qu'il ſera poſſible. *Paul Venetiẽ dit qu'ils ſont Neſtoriens li. 1. chap. 47.*

Les Princes, Ducs, Barons & ſeigneurs ſuiuis du peuple preſque aſſemblé de tous les coings de ſon Empire, s'aſſemblent en vne campaigne à ce choiſie, & où couſtumierement on fait telle ceremonie: & là celuy à qui eſchoit le Royaume, ſoit par ſucceſſion & heritage, ou (l'hoir y manquant) par election, eſt aſſis ſur vn throne d'or, deuant lequel

Digitized by Google

Sacre du Roy & Cham des Tartares.

tous petits & grands, se prosternent & d'vne voix vnanime, & hautement luy dient ces parolles: Nous te prions, & le voulons, & le commandons que tu ayes l'Empire & puissance sur nous. Ausquelz il respond: Si vous voulez que ie vous obeïsse en cecy, il est necessaire que par me sme moyẽ vous soyez tousiours apareillez de faire tout ce que ie vous commanderay, venir quand ie vous apelleray, & là part où il me plaira aller, ou ie voudray tuer, & massacrer sans crainte ceux que ie voudray que vous faciez mourir: en somme laissans entre mes mains tout l'estat du Royaume pour en disposer à ma fantasie. A quoy cõme ilz donnent consentement, le Roy, encores dit: La parolle donc de ma bouche, vo⁹ seruira desormais de glaiue, & ce sera le fer vengeur des rebelles. Le peuple fait vne grande aplausion des mains, en signe d'accepter ceste cõditiõ de Royale tyrãnie. Cecy fait les Princes le tirans de son throsne Royal, le mettent à terre sur vn feutre, & luy disent. Regarde en hault, & recognoy Dieu, *ensemble* voy le lieu où tu es à present assis: si tu gouuernes bien ton estat, toutes choses te succederont à souhait: mais si tu es paresseux, à bien regir ton peuple: tu seras tellement aneanty, abaissé, & desnué de grãdeur, & richesses, que seulement ce feutre, qui te sert ores de siege, ne te sera laissé pour ton vsage & seruice. Ce que ayants dit luy donnent celle de ses femmes que il ayme le mieux, & les hauçans tous deux auec le feutre, les proclament Empereur & Emperiere des Tartares: & tout sur l'heure, tous les deputez des Prouinces, sur lesquelles il a commandemẽt, luy portent des presents en signe de recognoissance.

Semblable est la tyrannie du Roy des Turcs.

On porte aussi là, les meubles precieux, laissez par le Roy deffunct, dequoy le nouueau prince en depart partie aux grands seigneurs du pays, & le reste il le fait garder pour sa magnificence, & ainsi chacun se retire en sa Prouince. Ce Roy tient tout en sa main, tout est soubmis à sa puissance, & n'y a hõme qui puisse, où qui ose dire quelque chose luy estre propre, ou d'autre. N'est permis à aucũ d'habiter en autre terre, que en icelle que le seigneur luy a assignée: lequel aussi choisist les gouuerneurs, les generaux d'armées & colonnelz, & iceux esliſent les capitaines, les capitaines font choix des membres de leurs compagnies, & iceux du reste qui est necessaire pour parfaire les bandes. Le seau duquel le Cham vse en ses patentes est ainsi escrit: Dieu au Ciel, Chuichuch Cam en terre, l'Empereur est la force de Dieu, & des hommes.

Paul Venitie dict que le Cham choisist 12. Gouuerneurs pour ses Royaumes. l. 2. chap. 22.

Inscriptiõ du seau du Chã Tartare.

Ce grand Roy tient d'ordinaire, cinq grosses & puissantes armées, auec autant de generaux, qui sont comme Marelchaux, auec lesquelles forces il ne laisse rien qu'il ne mette à bas, et en sa subiection, et est si arrogant que iamais il ne parle aux Embassadeurs des nations estranges, et ne souffre seulement, qu'ilz luy soyent representez, si premierement, et eux et leurs presentz (car c'est forfait que de venir deuãt ce grand seigneur les mains vuides) ne sont purgez et purifiez par des femmes pour ce fait deputées: et lors il leur respond par truchement, et ces personnes entreposées tandis que parlent (quelque grand que soit celuy qui a affaire auec le Chã) il fault que les estrangers soyent tousiours de genoux, et estre si attentifs, que leur interprete ne faille, ou s'esgare d'vn seul mot des parolles

Deffendu de parler auec le Cham.

Digitized by Google

proferées par le Prince: N'eſtant permis à perſonne de changer tant peu ſoit des parolles du Seigneur: ny de faillir, ou venir au contraire en ſorte aucune à ce qu'il commande & ordonne: iamais l'Emp. Tartare, voire ny aucun des Princes, ne mangent en public, ſi premierement on ne chante ou iouë des inſtrumens en leur preſence. Et lors que les Princes & grands ſeigneurs vont par païs on porte touſiours deuant eux vne tente ou petit pauillon au bout de quelque grand baſton pour leur faire ombrage, & les rafreſchir, & ainſi encor en vſe lon à l'endroit des femmes. Et voila quelles eſtoient les façons de vie (deſquelles vſent encor les Tartares) & leurs loix & ceremonies qu'ilz ſuyuoient il y a enuiron deux cens ans, ou d'auantage. [Et d'autant que parlant des Indes, nous auons obmis les païs & citez de Ciambà, Mangi, & Quinſay, & que ie vous ay promis que parlant des Tartares que i'en tiendroys quelque propos, ie ne veux vo' y faillir, tant pour acheuer la parfaicte deſcription de l'Aſie, que pour monſtrer en quel temps fut-ce que l'Empereur Tartare aſſuiettit ſi grãdes & ſi loin certaines prouinces ſous ſa ſeigneurie, ioinct encor que ces peuples ſont fort differẽs de la façon de vie de ceux qui les maiſtriſent. Ciambà donc ſelon Ptolomée eſt en celle region qu'on nõmoit iadis le grãd goulphe ou ſein, & outre lequel on ne trouuoit plus de terre, n'ayans pris eſgard, à ce qu'en ont cogneu ceux qui de noſtre tẽps ont veu q̃ les Moluques qu'õ eſtimoit toutes orietales, ſont en partie occidẽtales ce q̃ ce grand Pilote Magellan nous eut deſcouuert, ſi la cruauté & trahiſon des ſiens meſmes ne nous l'euſt raui plus toſt que la neceſſité ne requeroit. Or auoiſine ce pays vers l'Orient à la mer Occeane, & au midy aux terres, qu'il eſtime incogneuës & à preſent ce ſont le Royaume de Ciamba, & de Mangi, vers Ponant eſt la Chine & Indes de là le Gangé, & au Septentriõ le Royaume de cambalu, où eſt le ſiege Royal du grand Cham de Tartarie. Quant à la deſcouuerte fault noter que l'an de grace 1368. Cham Cublai ayant enuie ſur les païs & Prouinces qui eſtoient ſuiettes au Roy de Mangi vint auec vne grand armée, ſe ruer ſur ces peuples qui ne ſe doutoient en rien du Tartare, & ne ſe ſoucioient que de ſe donner du bon tẽps, ſouz leur Roy nommé Fanfur: tellement que Baian Chinſan vn des principaux Lieutenans du Roy Tartare les priſt ſi au deſpourueu que pluſtoſt il ſ'en viſt le maiſtre que les pauures Indiẽs ſe doutaſſent de telle ſurpriſe. Le Roy de Mangi fut recueilly ne penſant point à la guerre, ains ſeulement à vſer de miſericorde à l'endroit de chacun: & meſmement des enfans, ſans pere, qui eſtoient en nombre infiny en celle region à cauſe de la couſtume qui eſtoit telle, que les femmes qui eſtoient ſans moyen de nourrir leur portée en faiſoient tout ainſi que font les bonnes commeres à Paris, les portans en lieu public à la mercy de la fortune: Le Roy faiſoit prendre ces enfans & les nourriſſoit à ſes deſpens, ou bien les donnoit à nourrir aux grands ſeigneurs du païs, & meſme a ceux qui n'auoient point d'enfans à fin qu'ilz les adoptaſſent: Les autres il les marioit, & leur donnoit dequoy ſuſtenter leur famille: Mais la charité du Tartare n'eſt ſi grande veu qu'il ne ſe ſoucie d'aucun peuple que pour le piller & tondre iuſqu'à la peau, voire en ſuccer le ſang, tant il eſt tyran, conuoiteux, auare & exacteur.

où eſt la region de Ciamba. Ptholom. liu. 7. c. 3. Table 11. d'Aſie.

Magellan octis en deſcouurant les terres le long de la Mer pacifique. Voy maximiliã Tranſylu. en vne Epiſtre au Cardinal de Salz Burch.

Cham Cubali, voy Paul venitien liu. 2. il eſt appelé par Haitõ c. 19. Cobile, lequel regna 42. ans. & fut le 4. Empereur des Tart. Baian Chinſan ſignifie cent yeux. Paul Venit. liu. 2. cha. 54 Enfans expoſez en Mã ſ. par le Roy.

Digitized by Google

Heretiques Nestoriẽs en Mangi, & par toute la Tartarie.

Le peuple generalement de tout ce païs est Idolatre, quoy qu'il y ait quelques Chrestiens lesquelz sont en petit nombre & infectez de l'ancienne erreur de Nestorie: au reste les Mangiens & habitans de Ciambà & Quinsay sont plus adonnez à la marchandise qu'à la guerre, à cause du grand trafic de poiure qu'ilz font auec ceux de Pegu, & autres peuples des Indes qui en viennent là charger pour porter en Canonor, Tanassari & Royaume de Calicuth. Or ont ilz deux citez fort grandes, bien basties, & peuplées, au reste d'vne infinité d'autres, l'vne s'appelle Singui, qui signifie cité de la terre, & l'autre Quinsay, qui vault autant à dire, que cité celeste esloignées de quelques quatre, ou cinq iournées l'vne de l'autre. Ie vous ay dit cecy, à cause que cy dessus il a esté proposé que les Tartares n'ont ny villes ny vilages, ains se tiennent comme les anciens Scythes en la campaigne, & leurs logis ce sont des tentes & loges rustiques: mais faut entendre que d'autant que le grand Empereur ne va guere en ce païs oriental & q̃ seulement il y tient des gouuerneurs & garnisons pour y faire iustice & leuer les tributs, le peuple y vit selon sa façon ancienne: tout ainsi que font ceux de Cambalu, grande cité & en laquelle le Roy se tient ordinairement, tant à cause de la chasse, le pays estant plein de sauuagine, que pour estre presque au milieu de son Royaume. Et ainsi on voit que lors q̃ nostre auteur a dit que les Tartares n'auoient point de villes, il entend en leur terre de Mongal, veu qu'en la hourde de Zagathai est la grand ville de Sammarcan, siege ancien du grãd Tamberlan, & Gambaleschie, qui est au Royaume du Cathai, & Quinsay au plus grand recoing de l'Orient: & en somme leur païs naturel est sans villes, mais les prouinces conquises sont pleines de belles citez & de grand peuple & frequentées par les marchans estrangers.

Citez principales du Royaume de Mangi.

Comme fault entendre que les Tartares n'ont point de villes.

Zagathai estimé estre le pays de Tamberlam.

En ces villes donc de Mangi soit Quinsay, Sangui, ou Ciambà: car ce royaume contient diuerses prouinces, le peuple y estant abondant en richesses, est aussi adonné estrangement à ses aises, ainsi ne faut pas s'esbahir, si les Tartares les ont assuiettiz si facilement: & se plaisans en banquetz ilz ont deux belles & fortes maisons à Quinsay, basties au millieu d'vn Lac, car celle cité est bastie tout ainsi que Venise dans vn grand Lac, & assemblée d'eaux, esquelles ceux qui dressent quelque grand festin conduisent ceux qu'ilz veulent traitter, ainsi qu'à Paris on faict és Salles à faire feste, leurs viandes sont chair de cheual, de chiens & chatz imitans en cela les façons de viure des Tartares: & estant (cõme i'ay dict) grãde ceste region, il y a plusieurs Roys lesquelz tous payent tribut à l'empereur Tartare. Le peuple de tout ce païs là est fort adonné à la cognoissance des astres tellement qu'il n'y a si petit compaignon, qui ne s'estudie à dresser les natiuitez des enfans qui luy naissent, prenans esgard au iour & l'heure de leur naissance, & à sçauoir laquelle des Planettes est pour lors en sa puissance & gouuernement: voire ne font chose qui ne soit regie par la volõté et prediction de leurs astrologiens.

Ceux de Mãgi sont Genethliaques, voy Pau Venit. liu. 2. ch. 64.

Obseques des morts au pays de Mãgi.

Quelcun mourant en celle Prouince, les parens du deffunct se vestans de sacz de Chanure, portent le corps en chantant fort hautement, et paignans en du parchemin des images de seruiteurs, et seruantes, chevaux, et

Digitized by Google

deniers, bruslent tout cela ensemble auec le corps, estimãs que cest office puisse prouffiter au trepassé en l'autre monde, & qu'vne semblable troupe d'esclaues luy feront seruice au païs des morts. Aprs cecy ils sonnent & iouent de diuers instrumens de Musique, disans que les Dieux reçoiuent leurs parens auec telle, & pareille harmonie que les viuans font accompaignans le corps de celuy, l'ame duquel s'en va iouyr des plaisirs des celestes,

Obseques des morts au païs de Mangi.

Encore ont ils ceste coustume, que tout homme chef de maison escrit sur la porte de son logis les noms de soy, sa femme, enfans, & seruiteurs, n'y oubliant encor le nombre de ses Cheuaux, & lors que quelcun des siens meurt, ou change de domicile, il efface le nom de l'absent, & y met celuy qui est en sa place. Les hosteliers semblablemẽt escriuẽt les nõs de ceux qui viennẽt loger chez eux, le moys & le iour de leur venuë: & par ce moien facilement ils sçauent le nombre de leurs citoyens, & de tous ceux qui sõt en leurs villes: & est ce pais si riche qu'il vault tous les ans au Cham Tartare quinze millions six cent mille escuz de reuenu. Et aucuns endroits de ceste region les hommes sont cruels qu'ils se rassasient de la chair humaine, & sur tout au royaume de Fugni qui est tout mõtaigneux, mais ilz n'ont garde de manger celuy qui sera mort de maladie: Allans en guerre ils se marquẽt le front d'vn fer chault, & personne n'y va à cheual, que celuy qui les conduit, & vsent d'espées, & lances, humans le sang de ceux qu'ils tuent, & en banquetãs de la chair apres auoir gaigné la victoire. Et en tout ce pais de Mangi le langage est du tout diuers à celuy des Tartares, tout aussi bien que les habitans sont differens aux façons de vie de la Tartarie. Et c'est ce que pour le present nous est offert à esplucher sur les pais qui sont suiets au Cham & Empereur d'oriẽt, lequel tient dés la mer Caspie iusqu'aux dernieres extremitez de l'orient.

Sage moien pour sçauoir le nõbre des citoyens.

Grãd reuenu du royaume de Mangi au Cham.

Anthropophages en la prouince de Mãgi.

Du pais de Turquie, loix, coustumes & façons de viure des Turcs. chap. 12.

AVANT qu'entrer à la poursuite de nostre autour sur le pais qui à present est suiet au Turc, & qui de luy porte nom de Turquie, nous esplucherõs premierement en peu de mots l'origine de ceste nation & d'où est qu'elle est sortie, afin que le lecteur voye les merueilles de Dieu, qui d'vn peuple incogneu, ou bien peu estimé il en aye dressé la plus espouuẽtable natiõ qui soit à present au mõde, & par le ministere de laquelle il chastie les trãsgressiõs de ló peuple. C'est chose asseurée q les anciens ont eu cognoissance de ces hõmes icy, & les ont eux en opinion de robustes, et vaillans: Mele, et Pline n'en font que simplement mention lors qu'ils parlẽt des pais voisins de la mer Caspie, et mont Caucase: mais quoy qu'il en soit, il est bien chose asseurée que la petite Asie n'a pas esté leur siege, et moins la Grece, ou pais de Thrace le lieu de leur naissance, et que long temps auant que les Chrestiens feissent le voiage de la terre saincte pour la conquerir, vn Solyman chef des Turcs sorty de

Les anciens ont cogneu le nõ de Turcs.

La petite Asie n'est l'origine des Turcs.

Digitized by Google

son païs s'estoit fait seigneur de la Capadoce & païs voisins de la petite Armenie, & ainsi nous concluons suyuant ce que Haiton Armenien en descrit, & que tous les modernes en tiennẽt que les Turcs sont sortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour iourd'huy s'apelle Turquestã, des anciẽs, & par Ptholomée ditte Arie, ayãt la Bacterie & Margiane vers le Septẽtrion, au couchãt la regiõ des Parthes, & Carmanie deserte: A midy la Drangiane & au Leuãt le pais Paropanisades, lesquels sõt suiets au Turc iusques à l'obeissance des Tartares. Et ainsi on voit qu'ils sont de la mesme nation que celuy Tamberlan qui les chastia si biẽ en la petite Asie lors qu'ils taschoient d'aneantir l'Empire, depuis par eux ruiné, de Constantinople.

Haiton Armenien c. 15. du li. des Tartares.

Ptholomée l. 6. c. 17. table 9. d'Asie.

Description de Turquestã païs originaire des Turcs.

Or furẽt ils chassez de leur terre par Homar successeur de Mahometh qui pillãt presque tout l'Orient enuahit l'Empire de Perse, & pais voisins, tellement que passans l'Eufrate, ils coururent l'Armenie, & Mesopotamie ou Royaume de Bagadeth, & receuans la loy Mahometiste (estãs auparauant idolatres) ils planterent si bien les fondements de leur puissance en Asie, que iaçoit que Godoffroy de Buillon, & autres Princes les desconfissent en la iournée qu'ils eurent contre Solyman suz nommé pres l'armienne cité de Nicée, si est-ce que se retirans pour lors aux montaignes d'Armenie, quelque temps apres ils sortirent souz leurs chefs Othoman & Caraman, auec tel effort & puissance, que la petite Asie ne fut assez beau suiet de leurs cõquestes, si encore ils ne taschoiẽt d'enuahir l'Europe. Apres la deffaite du susdit Solyman, qui aduint enuiron l'an de grace mil nonante sept, les Turcs furent lõg temps sans remuer mesnage, iusqu'à ce qu'ẽ l'an 1300, Othomã chef de la race qui tiẽt à present l'Empire Turquesque, se rendist espouuentable à toute l'Asie, auec le nombre effroyable de ces Barbares, qui coururent le pais qu'à present on nomme Turquie: & estoit de si haut lieu qu'on ne sçauroit dire autre chose de luy sinon qu'estant le premier de son nom, il se feist grand par sedition, & se reuoltãt contre l'Empereur Grec duquel il mesprisoit la fainẽantise. I'ay tesmoins de cecy Baptiste Egnace, & Theodore Gaze: neãtmoins vn certain Grec, & Athenien nommé Chalcondile fait cest Othoman sorty de race illustre, homme accort, gentil & suffisamment riche, et si bien aymé de ceux de sa nation qu'il luy fut aisé de se fortifier d'hommes auec lesquels pillant le pais il assembla vne grosse armée, par le moien de laquelle il bastist les premiers fondemens de la puissance Turquesque: et fust si subtil en ses actions et menées, qu'il chassa ses compaignons (de sept qu'ils estoient à faire les conquestes de la petite Asie,) de leurs terres, sauf Caraman, qui tenoit la Cilicie, qui encore à present s'apelle de son nom, Caramanie: mais les enfans de Caraman furent ruinez par les successeurs d'Othoman qui ne peurent souffrir aucun obstacle en leur Empire. Ie n'y affaire à disputer icy sur le mot de ny Turc et en quelle façon les anciẽs l'ont receu, ny comme il faut lyre dans Strabon quand il parle des Scythies voisins de Paropanisades, qui sont les Turcs sans, aucune difficulté, me contentant de vous dire, le tenant des liures de cest excellent homme en toute erudition Guillame Postel, qui à visité et le pais, et les liures

Homar successeur de Mahometh enuahit l'Empire de Perse.

Soly mũ Capitaine des Turcs, deffait par les Chrestiens allans en Syrie.

Baptiste Egnace, l. de l'origine des Turcs. Theo. Gaze, à Phil delphe. Chalcodile l. 1. des Turcs.

Tur-

Digitized by Google

Turquesques, Arabes & Caldaiques, que le nom de Turc est si odieux, & mal-plaisant à ceux mesme de la nation qu'il n'y a si petit ny grand qui ne festime grandement deshonoré & iniurié si on luy donne du nom de Turc par le visage, à cause, comme il l'interprete que ce vocable signifie, non vilain, comme aucuns ont estimé, ains maudit, delaissé, excommunié & detestable: & voila quant à la vraye origine des Turcs, maintenant poursuyuons nostre auteur, & voyons le païs qu'à present on appelle Turquie.] Celle prouince que maintenant chacun baptise de ceste appellation Turquesque est limitée vers l'Oriét de l'Armenie, s'estẽdant iusqu'à la mer de Cilicie, ou Caramanie: & au Septentrion elle a le Pont Euxin, & mer maiour, voire s'estend plus outre que les paluz Meotides, contenant en soy diuerses regiõs, royaumes & seigneuries, ainsi qu'il est recueilly de Haiton Armenien: A sçauoir la Lycaonie de laquelle la ville capitale est Cony, iadis Iconie, le païs de Capadoce, où estoit la cité de Cesarée, Isaurie où estoit la ville de Seleuce bastie par Seleuque roy d'Asie & vn des successeurs du grand Alexandre, Licie, qu'à present on nomme Briquie, Ionie païs Grec iadis, & maintenãt ditte Quiscum toute semée de Turcs, où est la cité tant renommée d'Ephese: Palphlagonie la ville capitale de laquelle fut Germanopoly, Lenech, qui est l'Empire de Trapezõde sur la mer maiour, [Et la Bithynie, depuis nommée Natolie & ores Turquie, comme le propre siege des Roys Turcs qui les premiers ont commandé sur ceste nation, & la ville capitale & siege royal desquels estoit à Burse, iadis Pruse, chef aussi bien que de nostre temps de tout l'Empire d'Asie iusqu'à ce que Constantinople à esté soumise à la tyrannie de ces Barbares: mais nous passerons plus outre que nostre auteur qui n'a osé s'estendre plus que Haiton craignant de se mesprendre, & dirons que la seigneurie Turquesque embrasse à present vers le leuant toute la Syrie, Palestine, Assyrie, & la plus part de l'Armenie, & encore de l'Arabie beaucoup: au midy tout l'Egypte & l'estendue de la mer mediterranée, iusques en Barbarie, au Septentrion la mer maiour, & paluz Meotides, & le païs voisin de la Tane iusqu'aux embouchures que fait le Boristhene dãs la mer maiour: tout le Propontide, & bras sainct George, la Thrace, qu'ils nomment Romanie, la Macedone à present Albanie, la plus grande part de l'Esclauonie, toute la Grece d'Europe, & Dieu sçait quelle part le Turc possede de Morauie, Podolie, de la Bossine, Seruie, Valachie, Transsyluanie, & Hongrie tenant tributaires toutes les isles de l'Archipelague & celles qui sont encor le long de la Valone, & iusque au goulphe de Venise: & voila l'estendue de l'Empire des Othomans.] Les nations & peuples qui viuent sous la puissance de ce grand Roy sont donc non seulement Turcs, ains Grecz, Armeniens, Arabes, iadis Sarrasins, Iacobites, Nestoriens, Iuifs & Chrestiens: mais la plus grand partie de ses suiets sont viuans selon les loix & ordonnances que le faux prophete Mahometh donna, & estabist aux Sarrasins peuple Arabique, l'an de nostre salut 631. Or quant à Mahometh sous lequel tant de peuples viuent esloignez de la cognoissance de la verité, on ne sçait pour le certain s'il estoit Arabe, ou Persan: mais quoy qu'il en soit, son pere fut idolatre & sa mere de la race d'Ismaël ba-

Postel au liu. de l'histoire originelle des Turcs.

Les païs d'Asie nommez Turquie quelz sont.

Prouinces de Turquie en la petite Asie.

Changement du nom des Prouinces par la mutation des seigneurs.

Natolie, ou Turquie est la Bithynie.

Pruse chef de Turquie auãt la prise de Cõstantinople.

Grand estendue de l'Empire Turquesque pour le present.

Terres que le Turc tient en Europe.

Peuples habitans és terres du Turc.

En quel tẽps Mahometh vint au monde annoncer sa pernicieuse doctrine.

Digitized by Google

ſtard d'Abraham & par conſequent eſtant quelque peu introduite en la loy des Hebrieux. Et ainſi eſtant brouïllée la religion du mary & de la femme & chaſcun d'eux taſchans de gaigner le cœur de leur enfant pour le tirer à ſa ſecte, le rendirent à bien parler ſans loy ny religion qui luy fut aſſeurée: ains eſtant deuenu grand, fin & cauteleux qu'il eſtoit & d'vn eſprit remuant, & plain de trõperie, ayant conuerſé quelque tẽps auec des Chreſtiens, gens de bonne vie, & excellente doctrine, ſe pourpenſa de baſtir vne religion cõpoſée des deux loix Chreſtiẽne & Moſaïque pour en abreuuer malheureuſement tout le genre humain. Il diſoit que les Iuifs eſtoyẽt meſchans & deteſtables de nier que Ieſus Chriſt fut né de la vierge Marie, veu que les Prophetes inſpirez de Dieu & douëz d'vne grande perfection de vie & ſainteté l'auoyẽt predit & denõcée la venue de celuy Ieſus Chriſt long tẽps auparauant qu'il vinſt au monde: Neãtmoins accuſoit-il les Chreſtiens de folie & peu de iugement, de croire que Ieſus le treſ-aymé de Dieu, & filz de la Vierge, euſt voulu ſouffrir de telles indignitez & moqueries, voire vne mort ſi cruelle par la main des Iuifs. Martin Segonie de neufmont en vn ſien liure qu'il à fait du ſainct Sepulchre de noſtre roy & ſauueur Ieſus Chriſt, à laiſſé ce qui ſ'ẽſuit pour memoire du ſaint: Que les Sarraſins, Arabes, & les Turcz, ſuyuans l'ancienne doctrine, & preſches de leurs faux Apoſtre Mahometh, ſe moquent des Chreſtiẽs pour honorer auec telle reuerẽce ce lieu où Ieſus Chriſt repoſa apres que il euſt eſté depoſé de la croix: Et quoy qu'ils cõfeſſent q̃ Ieſus Chriſt eſt le grand & ſouuerain Prophete amy & meſſager principal du tout puiſſant, ſorty de l'eſprit de Dieu, ſans peché ny tache quelconque de celles qui ſoüillent la race des hommes & que ce ſera luy qui à la fin du monde viendra iuger les vifs & les morts, et faire iuſtice de toutes les nations de la terre, ſi eſt-ce qu'ils ne peuuent receuoir que ſon corps ayt eſté enterré, et que ce ſepulchre de Ieruſalẽ ſoit le repos de ce ſaict Meſſie, à cauſe que ils tiennent que ce corps glorieux, et conceu par l'inſpiratiõ diuine, eſtoit du tout impaſſible, et immortel: voila ce que Segonie dit que les infidelles dient et reprochẽt ordinairement non moins deteſtablemẽt que follemẽt à ceux de noſtre ſainte et veritable perſuaſiõ. Ce maudit et endiablé prophete ayãt embabouïné ce peuple auec ceſte trõperie, et abreuué les ſimples d'vn boucon ſi dãgereux, feit vne loy, laquelle pour rẽdre inuiolable et à fin que les gens de bõ eſprit ne reiettaſſent auec raiſons ſa religion ſuperſtitieuſe et infame, contenoit peine de mort contre ceux, qui oſeroyẽt diſputer contre ſon Alcoran ny amener rien d'iceluy en doubte. Et par ceſte ordonnance il feit aſſez cognoiſtre à ceux qui ont ſain le iugement, auec quelle ſincerité il auoit baſti ceſte loy ſi deteſtable, puis qu'il vouloit la celer, comme quelque ſecret myſtere, à fin que le peuple ne fût point abreuué des folies qui y ſont cõtenues: et ſayda Mahometh en baſtiſſant et dreſſant ſon Alcoran de la diligence d'vn moyne heretique nõmé Sergie Neſtorian de perſuaſion et homme meſchant, ambicieux, et deteſtable, et laquelle pour rendre plus fauorable et aiſées à eſtre ambraſſées de tous eſtats et ſectes d'hommes, il la meſla et compoſa de toutes pieces raportées, et entaſſées en vn corps, et priſes de tout tant qu'il y auoit de diuerſitez d'opiniõs entre les hõmes. En premier lieu il louë Ieſus Chriſt

Cautelle de Mahometh.

Mahometh accuſe les Iuifs, & ſe moque de la foy des Chreſtiens.

Martin Segonien eſcrit du ſainct Sepulchre.

Turcz ſe moquẽt de ceux qui honorent le tombeau de noſtre Seigneur & pourquoy.

Mahometiſtes diſent noſtre Seigneur iuge du monde.

Erreur des Mahometiſtes diſans Ieſus impaſſible auant ſa reſurrection.

Peine de mort à ceux qui diſputent de l'Alcoran.

Ainſi tenoit iadis caché Numa roy Romain le liure des ceremonies de ſes dieux.

Digitized by Google

extremement pour apaſter les Chreſtiens, affermant qu'il a eſté vn ſainct personnage accomply en toute vertu & ſainctetè, entant qu'il l'appelle tantoſt la parolle de Dieu, ores l'eſprit, & tantoſt l'ame du tout puiſſant en ſes eſcrits: le nomme filz de la vierge, laquelle il hauce iuſques au ciel par ſes louanges, & confeſſe qu'il s'accorde à tout ce qui eſt contenu en l'hiſtoire de l'Euangile, ſinon en ce que noz ſainctz liures ſont cõtraires à ſon Alcoran. Dit en outre q̃ les Diſciples & ſucceſſeurs des Apoſtres ont corrompu l'Euangile, lequel il ſeroit beſoing de corriger & reformer auec la pureté de ſon liure Alcoraniſte. Et ainſi allichant les Chreſtiens & pour les mieux attirer il ſe feit baptiſer à ſon moine Sergie: & d'autant qu'il ſçauoit la diuiſion qui pour lors tourmentoit l'Egliſe de Dieu (pareille à la confuſion des ſectes qui aſſaillẽt à preſent la ſaincte maiſon & bergerie de noſtre Seigneur,) à fin d'en gaigner de toutes parts & fortifier ſon coſté par la multitude: Il nyoit la trinité auec les Sabellians, receuoit deux perſonnes ou puiſſances en la diuinité auec les Manichéens, & ſuyuãt Eunomie nyoit l'egalité du Pere auec le fils: & diſoit que le ſainct Eſprit auoit eſté creé ainſi que croyoient les Macedoniẽs heretiques: des Nicolaites il en receuoit la liçence d'auoir pluſieurs eſpouſes: & acceptoit le vieux teſtament, lequel encor il diſoit eſtre peruerty en pluſieurs endroicts. Et pour dreſſer vn plus chatouilleux attrapoire auec ces incertitudes d'opinion & foy des choſes ſacrées, voyant que la vie des hommes eſt gaignée par les molleſſes effeminées de la chair il permiſt à ſes diſciples toute volupté, & leur laſcha la bride à toute corruption de paillardiſe: qui a eſté cauſe que ceſte peſte & infection ſ'eſt eſpandue tellement que la plus grand partie de la terre ſ'eſgarãt & deuoyãt de la verité, eſt encore à preſent en office à la pourſuitte des loix Alcoraniſtes. Auſſi voit on q̃ l'Europe ſeule & encore icelle nõ entiere croit en Ieſus Chriſt & embraſſe l'euãgile, là où Maho meth en tenãt vne belle partie, poſſede encor toute l'Aſie, et Afrique: d'autãt q̃ il n'y a Prouince en icelles, quelque loy q̃ les Roys y ſuyuẽt ſoiẽt-ils Chreſtiẽs, ou idolatres, q̃ touſiours les Alcoraniſtes ny ayẽt quelque belle Moſquée. Et d'autãt q̃ ceſte loy eſt premieremẽt ſortie des Sarraſins, et q̃ ce peuple eſt le premier qui embraſſa et receut l'impieté et doctrine abominable de ce faux prophete, faut ſçauoir, q̃ les Sarraſins furẽt Arabes de la regiõ ditte Pierreuſe, laq̃lle d'vn coſté auoiſine le païs de Iudée et de l'autre eſt en cloſe du pais Egiptiẽ vers la mer rouge ditte à preſẽt mer de Suph et ce vers le midy, au Leuãt luy eſt l'Arabie heureuſe: et eſt le mõt ſaincte Catherine en ceſte terre Sarraſine, nommée iadis Nabathée, et à preſent Barrab, et fut iadis habitée par les Amalechites. On les appelle Sarraſins, d'vn, Cazal, ou Bourgade dudit pais nommé Sarrach voiſin des Nabathées, ou cõme aucun penſent, et que eux meſmes ſ'en vantent à cauſe de Sarra femme d'Abraham, de la race de laquelle ils ſe diſent eſtre deſcenduz: et c'eſt pourquoy ils auoyent fantaſie et encore ſont les Mahomeriſtes en ceſte opinion, qu'ils ſont les ſeuls entre les hommes à qui legitimement appartient la ſucceſſion et effait des promeſſes diuines faictes aux peres du vieux teſtament. Ce peuple ſ'adonnoit à l'Agriculture et labourage et à la nourriture de leur beſtail, mais la plus

voy le 2. & 3 liure de l'Alcorã, & Poſte au li. de la religion des Turcz.

De pareil blaſpheme vſent les Caluiniſtes.

De quelles hereſies des Chreſtiens a poſtatz eſt forgé l'Alcoran.

Pourquoy l'Alcoran. a eſté tant cherry.

Sarraſins Arabes de l'A. rabie pierreuſe. voy Amdian Marcellin. li. 14.

Deſcriptiõ de l'Arabie Sarraſine. Ptholom. li. 5. cha. 17. table 4. d'Aſie

D'ou vient le nom des Sarraſins.

Opinion des Sarraſins Poſtel tient que les Mahomeriſtes ignorẽt ce mot de Sarraſin. & que ils ſe tiennẽt pour enfans d'Agar & de Sarra.

Digitized by Google

Sarrasins se reuoltent contre Heracle par le conseil de Mahometh. Sabellique Enn. 8. l. 6. Blond. Decad. 1. liu. 9.

grãd part ne se souloit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloyent à leur soulde, & que Heracle allant contre les Perses les souldoya: mais eux se voyans mespriser apres la victoire cõquise et gaignée, et qu'on les fraudoit de leur promesse à eux faicte, enflammez de courroux et fureur, et à ce instiguez par Mahometh leur Prophete et general conducteur, ilz se reuolterent, et d'autant que leur chef vouloit remuer mesnage, et ne cherchoit que les occasions pour s'agrandir trouuant si belle occasion s'alla ruer sur Damas en Syrie: et là s'estant fortifiez et garnis de viures, et munitions prindrent la volte d'Egypte, et ayant assuietty ce pays, coururent en Perse, qu'aussi ilz meirẽt en leur obeïssance, et de là par succession de tẽps, et sous Haly vn des disciples du faux Prophete se feirent seigneurs d'Antioche et puis de Hierusalem que n'agueres Heracle auoit osté auec la vraye croix, d'entre les mains de Cosdroé Roy des Perses. Ainsi croissoit la puissance et renom de ces Barbares et estoit si effroyable leur effort, qu'il n'y auoit rien plus qui peut leur faire resistence. Mais voicy comme ces Arabes Sarrazins estoyent sur le poinct de leur gloire, et que tout bransloit deuant eux, que les Turcs nation sortie des Scythes, peuple Barbare et cruel, estans chassez de leurs terres par leurs voisins, passans les portes Caspies iadis posées par Alexandre, qui se ruerent en la petite Asie par le païs Colchique: puis laissans ceste route vindrent courir l'Armenie, les Perses et Medes, mettãs tout souz leur puissance. Les Sarrazins, qui souffroyent fort enuis que si soudain on les priuast de leurs conquestes allerent cõtre les Turcs: mais se voyans inesgaux en force et l'ennemy plus gaillard, vindrent à telle composition, que le Turc seroit receu au gouuernemẽt et monarchie auec eux, pourueu qu'il receust la foy et fauce persuasiõ du Mahometisme: ce qui fut accordé. Or ne sçauriez vous dire laquelle des deux nations feit le plus de gain, veu que l'Arabe ceda et quitta la souueraineté d'vne si belle et puissante monarchie, et le Turc se laissa coiffer (pour regner) d'vne si vilaine et infaicte punaisie que la secte peruerse, et maudite de l'Alcorã. Et ainsi le lien d'vne seule opinion, qui ioignist ces deux grandes et puissantes nations ensemble à esté cause vn long temps qu'entre les ignorans on à pris les Turcs pour les Sarrazins et ceux cy pour les autres sans vser d'aucune difference de choses tant diuerses: là où à present le seul nom de Turc estant en vigueur, il n'est plus aucune memoire du nom Sarrasin, et moins encor de leur puissance.

Accord des Turcs & Sarrasins ensemble Sabel liq. Ennead. liu. 2. Haiton cha. 15.

Nõs des Sarrasins aboly.

De l'ordre tenu en l'estat, gendarmerie & police des Turcs. cha. 13.

Car Timar signifie autãt que rente ou fruit.

Timarli sont les garnisons du Turc.

LEs Turcs n'ont pas d'vne simple sorte de gendarmerie, ains diuerse, entant qu'il y a ceux qu'on appelle Timarli, signifiant gens qui viuent aux despens du peuple, qui leur sert de soulde, et rente fonciere et sont octante mille en nombre, ayants des chasteaux et villages selon qu'il plaist au seigneur, et qu'il leur fait departir à chascun suyuant son merite: et lesquels sont tousiours prestz

au moindre commandement qui leur est faict par le Sangians ou gouuerneur du pays où ilz sont departis.

Sangiās sont les moindres gouuerneurs suiets au Beglerbeys.

Tout ce peuple Timarlien est soubz deux generaux, qui sont comme Connestables d'Asie & d'Europe, nommez Bassaz, ou comme autres dictes dient Baschaz : toutesfois portent ilz le nom tous les deux de Beglerbey, l'vn ayant le Romenley, qui est tout le pays que le Turc possede en l'Europe, & l'autre est de Beglerbey de Natolie, commandant sur ceux de l'Asie : depuis y ont esté aioustez ceux de Caraman, d'Amandole & Merdin, qui sont la Cilicie, Armenie, & Mesopotamie & de Missir, qui est l'Egypte, & le grand Caire: & y sont les choses si bien disposées, & les garnisons dressées auec tel ordre, qu'outre vn grand nombre de Courts, qui sont ceux d'Herminlu, ou Armenie habitans aux montaignes que Xenophon appelle Carduches : le Turc assemble de ses garnisons & du train ordinaire de sa maison deux cens mille, dix-huict cens hommes. Il y a encor des fataux, ou enfans perduz, qu'ilz nommēt Aconizes, lesquelz ne reçoiuent aucune soulde, mais marchent tousiours deuant l'armée, pour descouurir & piller tout le payſage, & doiuent rendre au Roy la cinquiesme partie de leur Butin, & sont en nombre d'enuiron 40000. Le troisiesme ordre des soldats sont les Charips, & Saphizglā, & Soluphtās, les premies & plus excellents de la caualerie sont les Charips, nombre esleu des Scythes & des Perses, qui sont 800. en nombre & assistent tousiours au seigneur marchant en bataille: & n'y a d'autres qui approchent sa personne quand il est question d'entrer au combat, & luy seruent de sauuegarde. Les Spahis, ou Spachisoglan, & Soluphtās, sont ceux qui en leur enfance ont seruy en sales vsages, le seigneur, & qui estans grandeletz, sont par le benefice du Roy, mariez & enrichiz tant du douaire de leurs femmes, q̄ des gages du Seigneur, & de ceulx ilz s'aydent voulant enuoyer en quelque lieu pour Ambassade, assistās ordinairemēt au Prince, quelq̄ part qu'il vueille marcher, le ceignans à dextre & seneſtre, afin qu'aucun ne l'approche. Et c'est de ceste troupe que sont choisis ordinairement les gouuerneurs des Prouinces, & tous ceux qui ont quelque charge à la porte du seigneur, & sont treize cens en nombre. La fanterie est diuisée aussi en trois ordres, & les premiers sont les Ianissaires, lesquelz sont recueillis par les rechercheurs au nom du Turc en leur enfance, de toutes les terres subiettes à son Empire : & que on faict par quelque temps instruire, & adextrer au faict militaire, ayans des maistres escrimeurs és escoles publiques, deputées aux serrails pour ceſt effait: & soudain apres cela ilz sont enrollez souz la charge des Capitaines à ce commis, & portent vne robe plus courte que les autres, le turban blanc, & haucé en pointe: leurs armes sont l'escu, ou rondache, l'espée & l'arc: c'est à ceux-cy à garnir & fortifier le cāp, & assaillir les villes, & sont fort hardiz & vaillās, & quelques 20000. en nombre, & bien souuent d'auantage. Le second ordre sont les Asaphs armez à la legere, ayans l'espée, escu, & pique, & pour estre discernez d'auec les Ianissaires ilz portent le bonnet & turbā rouge, la charge desquelz est de tuer les cheuaux des ennemys durant la bataille: & est choisi le nōbre de ceux-cy, selon que la necessité le requiert. Toutesfois quand le sei-

Tous ceux-là sont de la Cauallerie.

Garde de Spahis la plus pres du Roy Turc.

Triple ordre de soldats & fanterie Turquesque.

Ianissaires instruictz à la guerre.

Habillement, & armes de Ianiss. mais à present ilz ont aussi l'harquebuse.

Azzaphz piquiers.

Digitized by Google

Armes & Turban des Azzaps.

gneur marche, ilz ne ſont gueres moins que de quarante mille: & ſont rẽ compenſez à la fin de la guerre chacun ſelon ſon merite. Il y a encor vn nõbre infiny de fanterie, ſans ſoulde ny gage aucun, ou qui y vont de leur bon gré, ou que l'on y contraint, telz que ſont les pionniers, & gaſtadours les ingenieurs, les charpẽtiers & ceux qui fourniſſent le camp de viures, & autres choſes neceſſaires, afin que ceſte troupe confuſe, aplaniſſe les chemins és coſtaux & rochers trop aſpres & raboteux, afin d'y paſſer l'artillerie que on mene ſans nombre, lors que le Turc marche, & facent ſoudain des põts ſur les riuieres pour paſſer l'armée, dreſſent des mottes & buttes, & facent les trenchées, ou ſoiẽt employez aux mines au ſiege de quelque cité: & tout autre tel & ſemblable exercice pour le ſeruice du ſeigneur.

Tiers ordre des gens de pied infiny en nombre.

Grand ordre du camp Turqueſque.

Diligence, obeiſſance & police au cãp du Turc

Le camp eſt ſuiuy de changeurs, theſoriers, marchans, & artiſans de toutes ſortes en vn infiny nombre, afin que rien ne defaille de ce qui eſt neceſſaire pour la vie de l'homme. Mais il n'y a rien tant à admirer en ceſte nation, que la grand diligence de laquelle elle vſe à faire ce *qui luy* eſt commis, la conſtance, & longue ſouffrance és perilz & trauerſes, & auec quelle reuerence, ilz obeïſſent aux commandements de leurs ſuperieurs: & comme pour la moindre faute commiſe, il n'y va pas moins que de la teſte. Auſſi n'y a-il riuiere tant ſoit profonde & impetueuſe, que ilz ne trauerſent, ny montaigne tant haute & difficile qu'on ſçache dire, que ilz ne rendent voyable & ayſée à paſſer: ſi toſt qu'on leur dit le mot ilz ſe ruent & precipitent par les lieux, & aiſez & impoſſibles à y cheminer, ſe ſouuenãs plus du cõmandement de leur capitaine, que de leur propre vie, qu'ilz hazardent endurãs treſpatiẽment & les lõgues veilles & la faim. On n'oit aucun tumulte, ny eſmotiõ ſeditieuſe parmy leurs troupes, ilz murmurent pluſtoſt que crier en cõbatant: & durãt la nuict il y a vn ſi grãd ſilence par tout le camp, que ſouuent ilz laiſſent eſchaper les captifz ſans les pourſuyure, afin que aucun tumulte & deſorde ne ſe cauſe au camp par ce moyẽ. Et à dire la verité, les Turcs ſont les hõmes de ce mõde qui gardẽt le meilleur ordre en guerre, & qui bataillent le plus legitimemẽt & ſuyuãt la vraye diſcipline militaire: & ainſi ne faut ſ'eſbahir qui eſt cauſe que leurs affaires vont ſi bien, & qu'ilz ſe ſont agrandis ſi eſtrangement iuſques à noſtre ſiecle, veu qu'il n'y a que deux cens ans que ce peuple eſt en vigueur & a pris tel & ſi grand accroiſſement, qu'il ſemble eſtre preſque inuincible, ſi quelque maladie infectée, ou peſte generale & treſpernicieuſe ou quelque diſcorde ciuile, ne les dompte, ruine & accable. Les guerriers tant à pied que à cheual ſe veſtent fort honneſtement, & ſans qu'il y ayt rien de ſuperflu en leurs habits, ny choſe mal-ſeante: les ſelles & brides, ou mors des cheuaux de la caualerie, ſont ſans aucune bobance & ſuperfluité: perſonne ne va armé ſi l'on n'eſt preſt à combatre, on porte leurs armes dans des paniers apres eux aux chariages. Ilz n'vſent point d'enſeignes, guidons, ou eſtendars, et banieres, ſeulement y a vne lance ayant au ſommet quelques houpes de diuerſes couleurs par leſquelles chacũ ſçait ſe retirer ſoubz celle de ſon capitaine: ilz ont toutesfois des tabours, et fiffres pour animer, et inciter le ſoldat à la guerre. Laquelle finie, faut que toute l'armée ſe preſente deuant le commiſſaire general

Le Turc eſt celuy ſeul qui obſerue la diſcipline militaire.

Le Turc ſemble eſtre inuincible.

Soldats Turcs ſans ſuperfluité.

Turcs n'ont point d'enſeigne en guerre

Pourquoy les ſoldats ſe preſentent

Digitized by Google

des guerres, afin de sçauoir, & le nombre des mortz, & qui sont ceux qui sõt deffunctz au seruice du Prince, & que en leur place on en y mette d'autres des ieunes. Tandis que le Roy est en guerre, le peuple Turquesque par les villes est en priere pour les soldatz qui sont au camp, tant en leurs banquets que assemblées és Mosquées, & prient encore pour ceux qui finent leur vie aux cõbats, & sur tout pour ceux qui sont morts pour la deffence du païs, & cause ou querelle de leur commune religiõ, les estimãs biẽ-heureux pour n'auoir point mis fin à leurs iours parmy les pleurs & gemissemens de leurs fẽmes & enfans, ains en la foule des ennmys, & au son des tabours & vrlemẽt des ennemys, froissis des hernoys, & esclats des lances & tonnerre de l'artillerie. Les Turcs descriuent les victoires de leurs maieurs & ancestres, & estans redigées par escrit ilz les chantent fort volontiers & les louent comme illustres & dignes de memoire, estãt d'opinion que ceste façon de faire sert de beaucoup pour animer les soldats à se monstrer vaillans & hardis en toutes entreprises. Leurs maisons & edifices sont ordinairement de terre & boys sans grand artifice, sauf quelque peu qui sont de pierre, & mesmement les loges des Baschiaz & grands seigneurs les baings & les Mosquées. Et quoy qu'on die qu'il y a de si riches hommes entre les Plebées & commun peuple des Turcz naturels, qu'il y a tel qui peut fournir au payement & nourriture de toute vne armée si est-ce qu'ils sont si auares, taquins & chiches, & fuyent tant les despences, & font la chatemite, que contrefaisans le pauure, ilz choisissent vne pauureté volontaire en leur vie, & se traittent plus que mesquinquement. Et c'est pourquoy ilz regettent les paintures, & ont en telle horreur les Images, que voyans que les Chrestiens s'y plaisent, & en ont en leurs Temples, ils les apellent Idolatres, et soustiennent que pour vray ils le sont.

deuãt le Commissaire des guerres.

Priere pour les soldats morts en guerre.

Victoires escrites par les Turcz.

Chiche despẽse des Turcs à bastir.

Chose dure à croire, & fust-ce Romain.

Turcs vilains & chiches sur tous hommes.

Les Turcs apellẽt les chrestiens Idolatres.

Aussi n'vsent ils d'aucun seau, soit és lettres, et patentes Royales, ou autres, et ne les marquent d'aucune figure : ains aiousteut foy aux parolles de celuy qui leur escrit sçachans son nom, ou cognoissans sa lettre et caracteres d'escriture.

Les Patentes du grãd Turc sãs aucũ seau ny figure.

Ils n'ont aucun vsage de cloches, et ne souffrent en auoir aux Chrestiens qui demeurent parmy eux, et en leurs terres. N'est permis, au Turc de iouer à l'argent, ny chose quelcõque, et si quelcun est trouué en quelque sorte de ieu que ce soit, il en est tencé, reproché, et en souffre grandes ignominies. Nul tant soit il grand Seigneur, ou haucé en dignité, ne prend siege, banc, chaire, ny escabelle pour s'y asseoir, ains s'acoustrans honestement, & se couurans de leurs robes s'assséent à terre ainsi que font les enfans, ou pour mieux dire, les cousturiers de pardeça.

Tout ieu à l'argẽt deffendu aux Turcz.

Turcs s'assséent tous à terre.

Ils tiennẽt ce cy des Tartares.

Leur table est pour le plus souuent de cuir de Bœuf, ou de Cerf non conroyé & encor velu, fait & taillé en rond ayant deux pieds & demy de large, auec des boucles & aneaux de fer, desquels il se ferme auec vne courroye tout ainsi que fait vne bourse, et s'espand et est aisément portée.

Nape des Turcs.

Nul aussi n'entre dans la maison, ou Mosquée, où il faille s'asseoir, sans laisser ses souliers à cause que ilz estiment grand vilennie que aucun

Digitized by Google

Tapis, & Nates és Mosquées pour s'asseoir.

Scrupuleux superstitieux des Turcs.

Turcs s'acroupissent en pissant.

Vin deffendu au Turc par l'Alcoran.

Lis le c. d'Axth. Observations Iudaiqs quãt aux viandes.

Le vendredy est la feste des Turcs.

Confession de foy des Mahometistes.

Prieres des Turcs.

Lauemens de tous Mahometistes.

Ieusnes ordonnez en l'Alcorã. Cela ne s'observe guere que par les Mores & anciẽs Mahometistes. voy Postel. l. de la religion des Turcs.

Deux sortes de Pasques entre les Turcs & Mahometans.

s'assée estant chaussé, aussi leur chaussure est tellemnt faite, qu'ilz la laissent, & reprenent sans mal-aise ny difficulté quelcõque. En quelque lieu qu'ils s'asséent soit en leur maison, ou aux Mosquées, ils y ont des tapis veluz, ou des Nates de ionc: & en d'autres endroits pour estre trop bas ou sales & bourbeux, ils les font pauer de boys. Tant hommes que femmes portent leur abillement assez long & large, & ouuert par le deuant, afin q̃ se baissans, en allant à leurs affaires ilz se puissent plus aisément couurir, & cacher: D'autant qu'ils sont fort scrupuleux en cecy, & se donnent garde que vuidans le ventre, ils tournent le doz au midy, vers laquelle partie du Ciel ils regardent en faisant leur oraison, auec ce ilz seroyent fort marris que homme quelcõque les eust veuz à leurs priuez & secretz affaires afin que personne ne voye leurs vergoignes. Encore fault noter que voulans pisser ils s'acroupissent, tout ainsi que les femmes par deça, car si quelcun estoit si osé que d'espandre eau tout debout, ou l'estimeroit, ou fol, ou heretique. La loy leur deffend l'vsage du vin, à cause qu'il est la semence & nourriture de peché: neantmoins boiuẽt ils le moust, & mãgẽt les raisins. S'abstiennent encor de la chair de pourceau, & sang de la mesme beste, & de tout animant suffoqué, quant au reste des viãdes toutes leur sont permises si ce n'est qu'aucuns Iudaïsans refusent de mãger & lieures, & cõnils. Le iour du vendredy leur est solennel, & cessent de tout œuure, ainsi que nous en vsons le saint iour du Dimenche, où les Iuifs en l'obseruatiõ du Sabbath, & iour septiesme. En chacune cité y a vne Mosquée principale, en laquelle le ionr de la feste, tous s'assemblent apres midy, & la l'oraison solennelle estãt finie le prestre dit Iman, monte sur vn lieu vn peu plus eminent, & la presche le Cathechisme de Mahometh. Ils confessent qu'il y a vn Dieu lequel n'a aucũ qui luy soit esgal, ou semblable, & mettent en auant que Mahometh est son loyal, & fidelle prophete. Les Mahometistes sont tenuz cinq fois le iour de prier, tournans la face vers le midy, & auant que ce faire, ne faillent de se lauer parfaitement & entierement tout le corps, parties honteuses, pieds et mains, bouche, nez, yeux, oreilles, et cheueux, principalement s'ils viennent ou du priué, ou d'auoir affaire à leurs femmes, si ce n'est qu'ils soyent malades, ou faisans voyage. Que s'ils ont faute d'eau, ce qui n'aduient guere, à cause qu'il n'y a cité où n'y aye des cisternes & lauatoires publiques, ils se frottent de pouldre et terre non souillée: et auant s'estre ainsi lauez, celuy qui est souillé de quelque souillure que ce soit, euite tant qu'il luy est possible de parler à aucun, voire encor de parler à personne. Ils ieusnent tous les ans fort estroitemeut l'espace de cinq sepmaines, sans qne de iour ilz mangent ny boiuent, ny se meslent auec les femmes, mais tout le long de la nuit, dés le Soleil couché iusqu'au matin ilz banquetẽt, et se donnent du bon tẽps auec les femmes tout à leur aise. A la fin du ieusne, et le soixantiesme iour d'apres ils celebrent la feste de Pasques [Mais fault noter qu'ils ont Pasqs petites et grandes, celles cy se font le 30. iour, et soudain apres le ieusne où ils vsent de ceremonies grandes, et longues prieres se baisans l'vn l'autre, et se pardonnans s'ils ont quelque different ensemble, et y lisent diuers Asora ou chapitres de l'Alcoran, et mesme le 3. principal qu'ils nom-

ment

Digitized by Google

ment Elmeide c'eſt à dire la Cene, & dure ceſte feſte trois iours, où ils fõt de grandes aumoſnes. Les Paſques petites ſont celebrées ſoixãte dix iours ou quatre vingts apres les premieres, mais le ieuſne en celles cy n'y eſt cõtraint, & ſeulement les plus deuotieux les ieuſnent, mais la ſolennité eſt preſque auſſi ſolennellement gardée qu'aux grãdes ſauf qu'on ne lyſt pas tãt, & n'y fait tant d'aumoſnes.] Ces feſtes ſont par eux obſeruées en ſouuenãce de l'aigneau que Abraham veit au lieu de ſon fils Iſaac, pour le ſacrifice : & de certaine nuit qu'ilz croyent l'Alcoran auoir eſté enuoyé du Ciel à leur faux prophete. La couſtume auſſi des Mahometiſtes eſt d'aller tous les ans à la maiſon (cõme ils l'eſtiment) de Dieu à la Mecque en Arabie, en recognoiſſance de la foy de laquelle ilz font profeſſiõ, & pour honorer deuẽmẽt Mahometh ſorty de ce païs là, & viſiter ſon tombeau qui eſt à Medinne Talnabi, & nõ point à la Mecque. Et iaçoit que Mahometh qui eſtoit tyran & ſanguinaire, ayt ordonné en ſon Alcoran qu'on pourſuiue à mort tous les aduerſaires de ſa loy & faux prophetes, ſi eſt-ce que les Mahometans ne contraignent guere perſonne, ſi ce n'eſt en certaines choſes, à renier ſa religion, & ne reçoiuent en cela la perſuaſion de leur legiſlateur: Qui eſt cauſe que les Turcs (qui ſont grandz Politiques) ſouffrent toute ſecte, & opinion entr'eux, & en leurs terres, & permettent à chacun de ſeruir à Dieu à ſa mode & fantaſie. Leurs preſtres & docteurs ne ſont guere differans en habits au commun peuple, ny leurs Moſquées en parade aux maiſons des particuliers. Il leur ſuffit de ſçauoir les poincts principaux de l'Alcoran pour leur foy, & ce qui apartient à l'oraiſon & obſeruation de la Loy: auſſi ne ſont il trop adonnez à contemplation, ny à l'eſtude des lettres. Ils n'ont aucun ſoucy des Moſquées, ny du ſalut des ames, & ſont ſans ſacremens quelconques, ſans reliques, ſaints vaiſſeaux & autels où ils offrent quelque cas à Dieu en ſigne de recognoiſſance. Ains ſe ſoignans de leurs femmes, enfans & famille, ſ'addonnent à labourer, iardiner, marchander, chaſſer & autres telles occupatiõs peu ſortables à ceux qui ſont dediez au diuin ſeruice, auec leſquelles ilz pourſuiuent leur vie, & en ſuſtentent leur famille, ainſi que en font les lays, & autres hommes, ne leur eſtant rien deffendu, ny non loiſible : ſeulement ſont ilz francs de ſeruitude & ſubſides leuez pour le ſeigneur, honorez de chacun, comme ſçachans les ceremonies de la Loy, & qui, preſideans en la Moſquée, ſçauent enſeigner les autres. Ilz ont nombre de belles & grandes eſcoles eſquelles on lit les loix publiées par leurs princes pour le manimẽt de l'eſtat & y ſont les enfans introduits en pluſieurs ſciences, afin de ſeruir & aux Moſquées, & au gouuernement de la choſe publique. En ceſte ſecte Mahometane il y a pluſieurs & diuerſes ſortes de moynes, (afin que Sathan ſe monſtre en ce qu'il peut le Singe de l'Egliſe de Dieu) Les vns deſquelz fuyans la compagnie & ſocieté des hommes ſe tiennent és boys & ſolitudes aſſemblez & viuans en fraternelle communauté. Aucuns ſe tiennent aux villes logeans les paſſans, ou à tout le moins receuans les pauures en leurs hoſpitaux pour dieu, quoy qu'ils n'ayẽt dequoy leur donner à repaiſtre, d'autant qu'ilz viuent auſſi bien d'aumoſne, & caymanderie : D'autres ſe tenant aux villes, ont touſiours vne calebaſſe aſſez grande, pleine

Raiſon de la ſolennité de leur Behiram ou Paſques.

Mahometh n'eſt enterré à la Mecque, ains à Medinne Talnabi.

Les miniſtres de Caluin ſont tous tels que les Imãs & preſtres de l'Alcoraniſme.

Preſtres Mahometans immunes de ſubſides & ſeruices.

Eſcoles en Turquie & bien rẽtées en Barbarie.

voy Leon Africain, en ſon Afriq.

Ceſte vermine en general s'apellẽt Deruiſs.

Il en y a de quatre ſortes Derviſs.

Digitized by Google

Seichlar, Torlaqui, & Calender: qui sont tous caymans. de bonne eau, de laquelle ilz offrent à boire à quiconque à soif, & pour ceſt office de charité, ilz prennent de bon cœur, ce qu'on leur dõne, iaçoit qu'ils facent semblãt de ne rien eſperer de leur deuoir & benefice: & ont ſi grãde parade, & hypocriſie en leurs parolles, geſtes, contenãces & actiõs exterieures qu'on ne les eſtime pas hõmes ſimplement, ains pluſtoſt Anges enuoyez de Dieu. Et toutes ces diuerſitez de caphards sõt recogneuz à la differẽce de l'habit & Turban, veu que les parens du prophete le portẽt de noir par deſſous, mais le deſſus eſt verd, et pource apellé Ieſſil Baſſi: et la barbe longue: et ainſi des autres, afin de diſcerner la profeſsion d'vn chacun d'entre eux. Les Mahometans et Turcs ſont grans et curieux obſeruateurs de punir rigoureuſement les vices et forfaits: car quiconque blece vn autre iuſqu'à effuſion de ſang, il eſt condãné à peines ſemblables: celuy qui eſt trouué en adultere, et la femme auſſi ſoudain et ſans grace quelcõque ſont lapidez & mis à mort. Les paillards n'y ſont ſans ſupplice entant que celuy qui eſt conuaincu, fault que ſouffre quatre vingts coups de fouet ou de baſton. Le larrõ pris en forfait par deux fois, eſt eſtrené de pareille punition que le paillard, mais y tournãt la troiſieſme on luy coupe le poing, la quatrieſme luy eſt remiſe, en luy coupãt le pied. Celuy qui fait dommage à ſon prochain, apres l'eſtimation du dommage, il faut que ſatisface à la partie offencée. Si quelcun ſe penſe mal partagé & redemãde ſa poſſeſſion, la loy Turque cõmande qu'il prouue ſon dire par teſmoins, & que celuy qui nie tenir rien du demandeur ſ'en purge par ſerment. Or ne reçoiuent ils à teſmoignage que perſonnes de marque, & autoriſées, & de telle & ſi bonne reputation, que iuſtement on ſe puiſſe arreſter à leur foy & ſerment. Il y a auſſi grand nombre d'inquiſiteurs par le pays, pour ſcauoir ceux qui font mal leur deuoir à dire les oraiſons ordonnées par la loy, & leſquelles ilz puniſſent, leur faiſans faire amẽde honorable, en leur mettant vne table ou aiz au col, auquel ſoyent attachées pluſieurs queuës de Renard, & le trainent ainſi equipé par les rues iuſqu'à ce qu'il ſe rachete par quelque bonne ſomme de deniers. Il n'eſt permis à Turc quelconque de paſſer ſon aage iuſque en la vieilleſſe, ſans auoir eſté marié, & ce a fin qu'il ne meure ſans prouffiter au public, laiſſant lignée pour le ſeruice du ſeigneur, & peut chacun eſpouſer quatre femmes legitimes, & quelque parenté qu'il y ayt, rien n'y eſt reſpecté que les meres, & les ſœurs tãt ſeulement: mais de concubines chacun en a loiſiblement, tout autant qu'il en peut nourrir: & neantmoins les enfans ſortis tant des vnes que des autres ſuccedent en l'heritage de leurs peres eſgalement, ſauf que deux femelles n'emportent que comme vn ſeul male en la ſucceſsion. Et ne tiennent deux femmes en vne meſme maiſon ny ville, à cauſe qu'ilz en ont en pluſieurs lieux, & nommémẽt marchans & capitaines, à cauſe des querelles & crierie qu'elles feroyent viuans enſemble, ains les mettent ſeparées les vnes des autres. Et ont les marys puiſſance de les repudier iuſqu'à trois fois, & les reprendre: & celles qui ſont ainſi regettées, & eſtans iointes a vn autre homme, peuuent ſi bon leur ſemble demeurer auec luy, encor que le premier les redemande.

Hipocriſie des Deruiſſ. meſchans nonobſtant ſur tous les hommes.

Turcz bons iuſticiers.

Punition des Adulteres.

Supplice des larrons.

Quels teſmoins receuz en Turquie.

Inquiſiteurs de foy en Turquie.

Tous enfans ſont ſucceſſeurs des Turcs.

Libelle de repude entre les Turcs.

Dames Turqueſ-

Les Dames Turqueſques ſont fort honneſtes, & modeſtes en leurs ha-

Digitized by Google

bitz, ayant leur coiffure pointue, sur laquelle elles portent vn voile si gentiment accoustré, que pendant vn costé & partie d'iceluy, si elles veulent sortir dehors, ou se trouuer en compaignie, où il y eust des hommes, tout soudain elles s'en couurent tout le visage sauf les yeux: & portẽt sur leurs vestements vn linge blanc delié, couurant tout le reste, de sorte qu'il n'y a homme qui sceust discerner laquelle est sa femme estant en quelque troupe. Les dames Turques ne se trouuent iamais en lieu où les hommes sont assemblez: leur est encore estroitement deffendu d'aller au marché, vendre, ny acheter en sorte quelconque: & en la grand Mosquée elles ont place du tout esloignée de celle des hommes, & close tellement que personne ne les y peut voir, & moins y auoir entrée. Non que toutes dames entrent à l'oraison, ains seulement les espouse des seigneurs, & ce le seul iour du vendredy, & à l'oraison du midy, qui est la solẽnelle entre les Mahometistes. C'est chose fort rare, & tellement contre la coustume que l'homme parle à vne femme en public, que si vous demouriez vn an en leur compagnie à peine le pourriez vous voir vne seule fois: Que si l'on voyoit vn homme en public deuisant auec vne femme ou allans de compagnie aux champs ils le trouueroyent estrãge, & reputeroyent cõme chose monstrueuse. Ceux qui sont mariez ne se iouẽt iamais tant peu soit auec leurs femmes en presence d'hõme qui viue, & n'ont parolles ensemble, à cause que l'homme retient tousiours vne mesme seuerité enuers son espouse, & elle ne luy mãque de semblable respect, & reuerence. Les grãs seigneurs qui ne peuuent estre continuellement a uec leurs dames les laissent à la charge de certains eunuques & garde-couches, lesquels y font vne garde & sentinelle, si solennelle, qu'il est impossible qu'autre homme que leur mary les arraisonne, & qu'elles forfacent, ou se corrompent, & facent porter les cornes à leurs espoux. Et pour ne faire si lõg discours tous Mahometistes en general, font si grand compte de leur Mahometh, & le respectent tant les loix par luy escrites en l'Alcoran, qu'ilz s'asseurent que ceux qui les garderont, iouyront sans faillir de la vie eternelle. C'est le Paradis que leur paint et effigie ceste imposteur, tout plein de delices, et vn iardin enuironné de deux et flotellans ruisseaux, posé sous vn Ciel serain, et air bien temperé, où ilz auront tout ce qu'il leur viendra à souhait: les viandes exquises en diuerses sortes, et iusques à s'en saouler, où ilz seront seruiz de soye, acostez de belles garses qui les seruiront à tout clin et signe des yeux, et presenterõt les metz en des platz et vaisselle d'or et d'argent: Là aussi les Anges seront leurs eschansons et verse à boire, portãs du lait dans des vases d'or, et du vin és tasses d'argent: mais il fait leur vin vermeil, se plaisant en telle couleur.

ques modestes en habits, là où les Chrestiẽnes y sont superflues estrãgement.

Desfẽdu aux dames se trouuer auec les hommes.

Quelles dames entrẽt à la Mosquée.

Respect des femmes à l'ẽdroit de leurs mariz en Turquie.

Garde-couches des Seigneurs en Turquie.

Quel est le Paradis de Mahometh & plus detestable que les champs Elysiens des Gentils.

Mais, au contraire, ceux qui violeront la sainteté des loix Alcoraniques ilz sont menacez de l'enfer et mort eternelle: Toutesfois pour adoucir ceste crainte, ilz ont ferme esperance, que celuy qui mourant, croit fermement à l'Alcoran, quelque grand pecheur que il ayt esté, appuyé de ceste foy en Dieu, et en Mahometh, il sera sauué sans doubte quelconque.

Turcs croyent l'enfer mort eternelle.

Telle & semblable est l'asseurance des Caluinistes.

Voila en sommaire ce que les Turcz tiennent de leur loy et religion:

Digitized by Google

ie laisse le Dinan, ou auditoire & ce qui est gardé à la porte du seigneur, comme il reçoit les Embassadeurs, ses exercices à la chasse, & venerie, & les ceremonies de sa Circoncision, ou sepulture : à cause que plusieurs se sont employez en ce suiet, comme aussi à deduire les successions, conquestes & inuasions faites depuis deux cens ans en ça par la famille des Othomans.

Des Chrestiens & origine d'iceux, & ceremonies. **Chapitre 14.**

[IE passeray, amy lecteur ce chapitre, fort sommairement, à cause qu'estant asseuré qu'il n'y a Chrestien, qui ne sçache que c'est que de sa foy, & ne soit asseuré qui est celuy en qui il doit apuyer son esperance, & qu'à grãd peine ce liure sera manié par les Tartares, Turcs ny Arabes, ie suis d'aduis que laissans vn si long discours: ie face vn simple sommaire, afin desplucher en particulier les mœurs des peuples d'Europe, la plus part desquels ont embrassé la sainte foy Euangelique, quoy que d'aucuns se soyẽt soustraits & separez trop follement du sein, & giron de l'Eglise vniuerselle & Romaine. Vous m'excuserés donc si ie ne poursuis ainsi que l'auteur a fait, & si content de l'origine chrestienne, ie laisse au latin son cours, & me repose en ses descriptions pour ne seruir que bien peu à la matiere.]

Pour sauuer le monde de la peine deue au peché, Iesuschrist venu au mõde.

Iesuschrist donc, nostre Seigneur vray & eternel filz de Dieu tout-puissant, secõde personne de la sainte, & non definie Trinité : il y a mille cinq cens soixante neuf ans, que d'vn conseil à nous caché, & incomprehensible mystere saint & sacré vint en ce monde pour le rachapt des hommes miserables asseruis à la mort, pour le peché & desobeissance des deux premiers desquelz la race humaine a pris origine: & afin de nous recouurir la porte celeste, qui nous estoit interdite à cause de celle transgression, & pour remplir les sieges vuides pour la cheute des esprits orgueilleux, à quoy nous estions créez ce Dieu de Dieu, & lumiere de lumiere, s'est fait homme, & conceu par l'operation du saint Esprit, nasquist de la glorieuse vierge Marie, laquelle estoit de la famille & race de Dauid, afin que l'escriture fut accomplie. Luy ayant fait choses merueilleuses & annoncé la volonté de son pere au monde sur l'an 33. de son aage, par l'enuie des Iuifz, fut liuré à Pilate, & par luy condamné à la mort de la Croix: enseuely & reposant au tombeau le troisiesme iour resuscita des morts, & ayant bonne troupe de disciples instruitz en la saincteté de sa doctrine, d'iceux il en choisit douze, ausquelz apres sa resurrection il donna la charge comme ses nonces & embassadeurs, d'annoncer par tout le monde la remission des pechez en son nom, & prescher l'Euangile à toute creature, enseigner à tous ce qu'ilz auoyent apris de luy, & les destournantz de l'abomination des Idoles, que ilz les baptisassent au sainct nom de l'ineffable Trinité.

Iesus né de la vierge par l'operatiõ du S. Esprit.

Election des Apostres & charge d'iceux.

S. Pierre esleu ch f de l'Eglise.

C'est ainsi q̃ Symõ Pierre, chef de la troupe, & celuy auq̃l il dõna le gouuernemẽt de son eglise: apres que, selõ la promesse de son maistre, ils eurẽt

Digitized by Google

receu les graces du S. Esprit, visiblemẽt le iour de la Penthecouste, cõme chascun eust pris son cartier pour executer leur charge, vint en Antioche y fõdant le premier siege de l'Eglise, où souuent auec les autres apostres il feit des Synodes pour les affaires du corps des fidelles: & ce fut là que premierement on ordonna qu'en honneur & souuenance du chef de l'Eglise, Iesus Christ nostre Seigneur, ceux qui seroient vrays & legitimes sectateurs & enfans d'icelle portassent de là en auant le nom de Chrestiens, & soustiendroient iusqu'à la mort l'integrité de la foy receuë par ceste eglise mere bien sentant, & Apostolique. Le premier siege apres celà fut transferé à Rome: ou le bon S. Pierre & ses successeurs furẽt vn long tẽps à trauailler & à se peiner par bonnes mœurs & saincte vie, grãd sçauoir, et inspiration celeste, y ioints les miracles pour monstrer que ceste religion Chrestienne, incogneuë encor, rude, et non cultiuée, semée par quelques vns de la loy de Moyse, laquelle Iesus Christ estoit venu pour parfaire & non destruire, seruoit & estoit necessaire pour policer en mieux auec la salutaire doctrine de Iesus Christ, & illuminatiõ du saict esprit les Egyptiens, Romains & Grecz chassans leurs ceremonies & faux seruices, & corrigeant leur loix & façons de vie, auec la purité de ceste diuine Philosophie. Et d'autant que ceux que le sainct esprit conduisoit, ne peuuent estre sans ordre, veu que les Gentilz & idolatres auoient leurs magistratz, pour les dresser, & iceux ayans les vns esgard sur la police temporelle, & les autres sur les sacrifices: & que le peuple Hebrieu, iadis le choisy & esleu de Dieu auoit ses iuges puis son Roy: & les Sacrificateurs, Leuites Chantres, Portiers. Docteurs & Pharisiens: & l'Empire Romain des Consulz, & Procon sulz, pour le gouuernemẽt des Prouinces, Aussi l'Eglise de Dieu, qui est le corps le mieux ordonné de souz le Ciel, en ce qu'elle a de visible au monde, a le souuerain Eueſque & Pape à Rome qui comme vn sainct Monarque preside sur tout le Monde, & les quatre Patriarches, qui sont comme les Consulz du sainct & Apostolique siege de Rome, & les Cardinaux representans le reste des Conseillers & iuges du Senat de la Cité souueraine de l'vniuers.

Premier siege en Antioche l'an de grace 38.

Chrestiens premieremẽt appellez en Antioche.

Eusebe au li. des tẽps faict que S. Pierre vint à Rome l'an 44. de nostre Seign.

Police de l'Eglise Chrestienne.

Le Pape est cõme le Monarque de l'eglise de Dieu

Diuerses dignitez en l'Eglise.

Ie laisse le nombre infiny d'Eueſques & substituz, ou suffragãs d'iceux les Archipreſtres, Archidiacres, Doyens, Curez, simples Preſtres, Diacres Soudiacres, Exorcistes, Lecteurs, Portiers, Escriuains, ou Secretaires & Chaufecires, & porte-lumiere, lesquelz comme peuple choisy portẽt tous le nom de clergé. Et pour toucher aux mœurs & estat de chacun c'est aux Eueſques d'ordonner, & promouuoir le reste du Clergé, de sacrer & dedier les vierges, de consacrer ceux de leur estat & ordre, d'imspoſer les mains, cõfirmer, benir les lieux deputez pour le seruice diuin, & de deposer ceux qui s'esgarent du legitime deuoir de l'estat eccleſiaſtique. A eux aussi est la puissance de celebrer les Synodes: & faire le mesme qui est permis aux moindres preſtres, à sçauoir la cõseruation à l'autel, l'exercice des saincts Sacrements, desquelz les vrays Catholiques en reçeuoiẽt sept: l'absolution des pechez par penitence, & le droit de l'excommunication, & d'annoncer l'Euangile au Peuple. C'est au clergé de viure chastement d'auoir rasure sur la teste, de ne porter point barbe, ny longue cheuelure,

Clergé est sorte & choix

Puissance des Eueſques Chrestiens.

Office du Clergé entre les Chrestiens.

Digitized by Google

de ſe ſoigner ſeulement des choſes appartenantes au ſeruice de Dieu, ſans ſ'entremeſler des affaires de ce monde, de ſçauoir les ſainctz eſcritz à fin d'auoir dequoy inſtruire ceux deſquelz la charge leur eſt commiſe. Ie n'ay affaire de diſcourir tãt de ſortes de gens de religion cõſecrez à Dieu viuans ſouz les vœux de chaſteté, pauureté & obedience, & ſeparez auec vne grand diuerſité d'habitz les vns des autres & tout enſemble du peuple, l'inſtructiõ deſquelz eſtant ſaincte la continuatiõ loüable, nous voyõs le prouffit & bien qu'en ſent l'Egliſe, ayans de ſi ſolides pilliers & loyaux defenſeurs de ſa liberté & ſaine doctrine: Ie ne veux m'amuſer à la deſcription de leurs rancz, loix, habitz, noms, ceremonies, eſtatz & dignitez tenans en ordre ceſte excellente police, qui eſt comme l'eſcole de laquelle ſont ſortis tant d'excellens docteurs & prelats qui ont tenu le gouuernement de la ſaincte Egliſe Apoſtolique & vniuerſelle. Ie laiſſeray auſſi tant de ſortes d'ornements des Eueſques, Abbez & ordres tant ſupremes que mediocres, des officiers & miniſtres ſeruãs au S. Temple de noſtre ſeigneur: ne m'arreſteray ſur les habits Põtificaux du ſouuerain Primat, laiſſeray ſon manteau de pourpre, ſa robe violette, ſon ſceptre, & couronne faicte en pointe deſquelz il vſe les feſtes ſolennelles celebrant le diuin office: aſſiſté de ſix miniſtres chantant, & parfaiſant le grand, & admirable ſacrifice de la Meſſe. Il n'y a Chreſtien qui ignore auec quelle deuotiõ on chante ſept fois les iours les Heures qu'on appelle canoniales: & les bons auteurs, ſignamment ceux qui ont redigé les ſaincts Canons par ordre, diſcourẽt qui ſont les ſaincts Eueſques & Docteurs, qui ont aiouſté quelque ceremonie neceſſaire pour rendre plus reueré le diuin & eſpouuentable myſtere, où le corps de noſtre Seigneur eſt conſacré & diſtribué aux fidelles Catholiques en ſon Egliſe: & que de tout temps le peuple Chreſtiẽ a eſté repeu & nourry de la parolle Euãgelique: que c'eſt d'vne ancienne inſtitution que ceux qui venoient à la ſaincte communion, ſe pardonnaſſent les iniures les vns aux autres reciproquemẽt, & q̃ pour les inciter à ceſte mutuelle concorde, le miniſtre leur faiſoit entendre que celuy qui y venoit auec haine, ne iouïſſoit du benefice de reconciliatiõ auec Dieu, quelque confeſſion de bouche qu'il euſt faict deuant le Preſtre. C'eſt en l'Egliſe que le Chreſtiẽ a prins les 12. articles de la foy, & les 10. cõmandemens que Dieu donna à Moyſe, auſquelz il eſt obligé. Ie laiſſe le diſcours des ſept Sacremens, la cauſe de leur inſtitution, & le fruict qui en vient au Chreſtien, & comme les Eueſques ſont ſacrez & tout le clergé, non pour eſtre diſpenſez à leurs fantaſies, mais qui dependent de l'auctorité du ſaint ſiege Apoſtolique de Rome. C'eſt le Catholique qui entre tous les peuples, nations & opinions, eſt celuy qui garde plus ſainctement le nœud du mariage, lequel il reçoit pour ſacrement, & ainſi ferme & inuiolable, comme conionctiõ faicte par droit diuin naturel, & de l'inſtitutiõ & police des hommes pour le maintenement, & conſeruation de la ſocieté humaine, ie ne deduiray la forme des contractz, eſtant cela du ſubiet des loiz de chaſcune prouince, ny de la maniere des parolles, & benediction obſeruée en l'Egliſe, les mariez ſe preſentãs en icelle, comme ſes enfans & fideles, legitimes, & obeïſſans, & comme entre les Chreſtiens qui ſont

Gens de Religion de grãd prouffit en l'Egliſe de Dieu.

Habits du grãd eueſque du premier ſiege.

Heures canoniales en l'Egliſe de Dieu chantées tous les iours.

Chreſtiens admoneſtez à paix auant qu'aller à la ſaincte communion.

Eueſques dependent tous du Pape, comme du chef de l'Egliſe.

Mariage ſainctement entre les Catholiques.

Digitized by Google

vrayement tels, le diuorce n'eſt point receu ſinon és cauſes decidées par les ſaincts Canons & moins y eſt permis le concubinage, ſi grande eſt la purité gardée en la police ſaincte & euangelique de la cité diuine, contenét en ſoy l'aſſemblée de tous les fidelles. Et ne ſeruiroit de guere (ce me ſemble) de propoſer quelles ſont les feſtes ſolennelles de noz Chreſtiens tant en ſouuenance des ſaincts myſteres de l'incarnation, natiuité, circonciſiõ, mort, paſſiõ, reſurrectiõ & aſcẽſiõ de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, & de la memoire du S. Sacramẽt, miſſiõ & deſcẽte du S. eſprit ſur les Apoſtres, q̃ des memoires ſouuẽt faictes de la glorieuſe vierge mere de Dieu, & des ſaincts Apoſtres, martyrs, cõfeſſeurs, & vierges, deſquels le long de l'ãnée l'egliſe celebre les iours nataux, à ſçauoir de telle renaiſſance ſpirituelle à tel iour q̃ ils ont eſté receuz en celle gloire eternelle promiſe à to⁹ ceux qui perſeuererõt au ſeruice de celuy grãd Dieu qui veut eſtre ſeruy ſeul, & honoré en ſes ſaincts & fidelles ſeruiteurs. Tout cecy eſt aſſez notoire à ceux à qui nous dreſſons ce volume leq̃l ſi ie pẽſoy deuoir eſtre manié par les eſtrãgers & eſloignez de noſtre foy, tãt ſ'ẽ fault que ie vouluſſe abreger la matiere, que pluſtoſt ie taſcheroy d'y faire vne plus grãde recherche pour l'ornemẽt de celle ſaincte religiõ hors laquelle ne fault qu'homme du monde eſpere ſalut, quelque vertu heroïque qui puiſſe eſtre ny paroiſtre en ſes actions: veu que l'egliſe Apoſtolique & Romaine eſt ſeule legitime, & ſa foy certaine, ſes ſacremens fondez en l'eſcriture: & notammẽt inſtituez, ſes ceremonies receuës dés le temps des ſaincts Apoſtres, & Egliſe primitiue, l'ordre du Clergé venu par ſucceſſion ſans que iamais les perſecutions tant des idolatres que des heretiques en ayant peu rompre la ſuyte, & continuation qui encore dure, & durera iuſqu'à la fin du monde quelque part qu'il plaiſe à Dieu de trãſporter ſon troupeau.

Diuorce pour ſe remarier deffẽdu en l'egliſe.

De quoy fait ſolennité l'Egliſe.

Dieu veult eſtre honoré en ſes ſaincts.

Hors l'Egliſe n'y a point de ſalut.

C'eſt parmy ceſte ſaincte troupe que le iour du Dimenche eſt ſolenniſé en lieu que les Iuifs auoient le ſeptieſme, tant pour ne point Iudaiſer, que pour ramenteuoir, la merueilleuſe reſurrectiõ de noſtre ſeigneur, auquel iour le diuin ſeruice eſt cõtinuué & faict en l'aſſiſtãce de tout le peuple & la parolle de Dieu annõcée, à fin que ceux qui ceſſẽt du trauail du corps ayẽt repos en l'ame par la nourriture internelle.

Les marques vrayes de l'Egliſe ſont en l'Egliſe Romaine.

Le Dimenche ſolenniſé & pourquoy.

Cõme l'office diuin eſt diſtingué en l'Egliſe Catholique ſelon les temps & ſaiſons.

C'eſt en ceſte Egliſe qu'on ramentoit au peuple dés le iour de la ſeptuageſime iuſqu'à Paſques, le ieuſne, paſſion, mort & ſepulture de noſtre ſeigneur, le peché du premier homme, l'idolatrie des anciẽs, la ſeruitude du peuple de Dieu en Egypte & autres calamitez des fidelles que l'Egliſe & lyt & chante auec ſignifiance de triſteſſe, & dés le iour de ſa reſurrection iuſqu'à huit iours apres la feſte du ſainct eſprit, eſt le triomphe que Ieſus Chriſt à eu de la mort, ſon aſcenſion glorieuſe, l'enuoy du ſainct Eſprit, & lors ſont admoneſtez les Chreſtiens de celle reconciliation que le fils eternel de Dieu à fait pour le genre humain à ſon pere par le merite de ſa paſſion, et enſemble leur eſt annoncée la remiſſion des pechez. Et c'eſt lors qu'on lyt la ioyeuſe nouuelle contenue au nouueau teſtament. Apres Pentecouſte iuſqu'aux aduens, l'Egliſe ne ceſſe de publier la vie, et conuerſation de Ieſus Chriſt au monde, les merueilles de ſes œuures et miracles et la purité de ſa doctri-

Paſſion de Ieſus Chriſt.

Reſurrection de noſtre ſeigneur.

Digitized by Google

Conuersatiõ du fils de Dieu en ce monde.

ne, à fin que l'egliſe eſtant comme poſée parmy les flots & vagues d'vne mer impetueuſe en ſe reſiouïſſant de la bonace promiſe aux biens viuãs, ſe donne neantmoins garde par tels aduertiſſemens pris de l'vne & l'autre loy, d'eſtre ſubmargée par le vẽt furieux de quelque peſtilẽce & orageuſe doctrine. De l'aduent iuſques à la natiuité du fils de Dieu, l'egliſe nous

Attẽte de noſtre ſeigneur.

propoſe l'eſtat des ſiens dés Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt lequel attendu par ſa promeſſe faicte, à tenuz les ſaincts peres en ioyeuſe attente de la redemption des humains. Et c'eſt pourquoy durãt ce temps on lit les Pro-

Solennité de la naiſſãce de Ieſus Chriſt.

phetes, & que les eccleſiaſtiques celebrent le ieuſne, à fin de plus ſaintement ſe preſenter à la feſte premiere de noſtre redemptiõ, qui eſt le iour que le fils de Dieu naſquiſt de la glorieuſe vierge Marie, ainſi qu'il eſt cõ-

Obeiſſance du peuple fidelle aux Eueſqs.

tenu en l'Euangile, & lõg temps au parauant auoit eſté predit par les Prophetes. L'obeïſſance Chreſtienne a de toute ancienneté eſté ſi grãde que le peuple n'a onc pris la hardieſſe de dreſſer tẽple ny oratoire *ſans le conſentement* du paſteur dioceſain, lequel beniſt & ſacre les ſaints lieux, ornemens, liures, & autres choſes qui concernent le ſeruice de Dieu. Ie laiſſe à part l'ordre y tenu aux prieres, la forme des baſtimẽs les autels, croix, images, ſeruans de memoires de noſtre ſeigneur, de ſa glorieuſe mere, des ſaincts Apoſtres & martyrs, le lieu des bapteſmes, l'onctiõ, & huile ſaint:

S. Ciboire où repoſe le S. Sacrement.

le ſacré Ciboire où repoſe pour l'vſage des malades, & aſſiſtance ordinaire le corps precieux de noſtre redẽpteur: ne veux encor eſplucher par le menu, les cauſes pourquoy le peuple eſt eſloigné, (ou le doit eſtre) du ſainct pourpris du grand autel, voire luy eſt interditte l'entrée du Chœur où le clergé pſalmodie veu que & cecy ſeroit trop long & que chaſcun

L'entrée au Chœur interditte aux lays.

en eſtant aſſez aduerty, n'y fault que par malice, veu la corruption grande de toutes choſes eſtre telle qu'à preſent les femmes ſe fourrent iuſqu'au coing du ſainct lieu que ſeulement elles ne deuroyent regarder qu'auec frayeur & eſtonnement, & que les lays ſ'inſinnuent à manier les choſes,

Inſolence des lays & femmes à preſent en l'egliſe.

que le ſeul Preſtre, ou pour le plus les diacres deuſſẽt porter & raporter, qui à eſté cauſe que de ce peu de compte, le ſaint à eſté mis à meſpris & que la deuotion ſ'eſt preſque du tout eſcoulée en l'egliſe. Le premier qui voulut que les femmes euſſent la teſte voilée & couuerte en l'egliſe fut

1. Corint. 11. 1. Pierre 3.

S. Paul, et que les hommes ne nourriſſent point la cheuelure, et que tous les deux ſexes fuſſent veſtuz modeſtement. Le Chreſtien enterre honorablement ſon mort, quoy que ſelon la diuerſité des regions les façons en ſoyent auſſi diuerſes, neãtmoins tous ceux qui recognoiſſent la pierre an-

Priere pour les Treſpaſſez de lõg temps en l'Egliſe.

gulaire, et ſont du corps et troupeau du grand paſteur Ieſus Chriſt en la ſocieté de la bergerie Catholique, reçoiuent la priere pour les treſpaſſez comme ſalutaire, trouuent bons les encenſemens la croix, l'eau beniſte, & autres ſaintes, et proffitables ceremonies, fondées tant ſur la diuine eſcri-

La foy premieremẽt plãtée en Aſie.

ture, que ſur l'ordonnance des peres et couſtume receuë entre les Chreſtiens dés l'egliſe naiſſante et primitiue : & voila quant aux Cheſtiens. deſquels auõs parlé & diſcouru en l'Aſie à cauſe q̃ ce fut en ce riche païs que fut planté premierement le fondement de noſtre ſainctẽ religion en Ieruſalem, Antioche, Epheſe & autres citez et païs de l'Aſie.

Fin de l'Aſie.

Deſcription

Digitized by Google

DESCRIPTION DE L'EVROPE TROISIEME PARTIE DV MONDE, ET DES NATIONS, PEVPLES ET PROVINces plus memorables d'icelle.

LIVRE TROISIESME.

Chapitre premier.

L'Asie estant despeçhée, il est desormais tẽps de venir à la descriptiõ de l'Europe qu'õ fait la troisieme partie de la terre, laq̃lle (cõme aucuns disent) a pris ce nom de la fille d'Agenor nõmée Europe laquelle rauie par Iupiter fut cõduite en Candie. [Mais ceste raison est froide, veu que le païs Phenissiẽ est Asiaticque, & l'isle Candiote de meisme, ioint qu'Herodote dit qu'il ne sçait d'où ceste partie a pris son nõ, si ce n'est, dit-il, que nous disõs qu'elle est ainsi appellée d'Europe dame Tyrienne, & qu'auparauant elle auoit vn autre nom tout ainsi que le reste des regions de la terre. Mais ceste Princesse estoit d'Asie, & est certain que iamais elle ne passa en celle terre que les Grecs appellent Europe, ains voyagea de Pheniisse en Candie, & puis de là passa en Afriquc.] Or ceste terre vers l'Occident est closc par la mer Atlantique vers les Colonnes d'Hercule, au Nord & Septentrion elle à la mer Angloise, & tout le trait de Noruege, & mer glatiale: au leuant son limite est borné par le Tanai, Paluz Meotides & mer maiour, & au midy la mer mediterranée la separe de l'Afrique. Ceste terre est diuerse & bien disposée pour la complexion, nourriture & bonté des espritz humains & pour leur habitude, force & gailliardise, ayãt les moyens de faire largesse à toutes les autres parties de la terre, & d'hommes, & de choses necessaires pour la vie. Car elle est tout habitable sauf en vn petit recoin, où à cause du froid excessif personne n'y peut habiter, à sçauoir du costé de la Tane, et païs auoisinez du Borysthene et paluz Meotides, où le peuple fait sa demeure dans des chariotz couuers de peaux de bestes. [Ces bonnes gens du passé, ne recognoissoyẽt encor que les bordz de la Moscouie du costé

Chose fabuleuse d'Europe prise de ayãt pris nõ de celle rauit Iupiter. Herod. liu. 4. Description d'Europe. St. li. 3. Orose li. 1. ch. 2. Mele. li. 2. Pth. l. 2. & 3. à cause que Pline dit que toutes les isles Septẽtrionales sont cõprises soubz le nõ de Britãnigues l. 4. c. 16. Louanges d'Europe prinse de ses mot à mot de Strab. 3. Rie d'inhabitable en Europe.

Digitized by Google

Le meſme Pole Artique peuplé de diuerſes natiõs voy Olae le grand & Iean le grand ez deſcriptions de Gothie, Noruege & Biarmie.

du Don, ou Tanai, & vers le Boriſthene, à peine auoyẽt ils ouy parler de la Ruſſie, tant ſ'en fault que paſſant plus outre vers le Cherſoneſe Cymbrique, ils euſſent cogneu les païs tres-froids des Lappõs & Biarmiẽs, qui ſ'eſtendent iuſqu'au Pole Artique, & eſt le peuple innombrable és lieux meſmes que les anciẽs ont eſtimé inhabitables, ainſi (que Dieu aydãt) nous deduirõs ainſi q̃ verrons les choſes le requerir, à fin de mõſtrer que l'Europe n'a point vn ſeul eſchãtillon de terre qui ne ſoit peuplé à bõ eſciẽt.

Comme & par qui l'Europe a eſté ciuiliſée.

Or ce qui eſt habitable, & eſt en païs froid & montaigneux, eſt auſſi fort difficile à eſtre cultiué. Au reſte n'y a lieu tant ſoit-il faſcheux, mal habité & inquieté par le brigandage & inciuilité des habitãs & voiſins qui n'y deuienne aiſé en y changeant meſnage & y mettant de gens de bien. Veu que les Grecz au commencement ſ'eſtans faits ſeigneurs des lieux montaigneux & pierreux, ſ'y arreſterent dreſſans leur police bien gentiment, & ce en prenans eſgard à l'inuention des artz, & choſes qui ſeruiſſent à la politique & commun profit de ceſte vie. Les Romains auſſi ayant aſſuietty pluſieurs nations cruelles & farouches & leſquelles pour ſe tenir en ces païs malaiſez à aborder, aſpres, raboteux & difficiles à eſtre habitez eſtoyent auſſi de dangereux accez, & ne receuans la compaignie de perſonne, les rendirent neantmoins acoſtables, par le meſlange d'autres hommes courtoys & ciuiliſez, qui leur aprindrent l'honeſteté & courtoiſie, adouciſſans celle brutale, & ſauuage façon de vie de ces hommes rudes, groſſiers & Barbares. Or tout ce qui eſt d'Europe en planure, & iouïſt d'vne naturelle & temperie d'air ſe court grandement à la douceur & gracieuſeté des habitans & cauſe qu'ils ſont ciuils & acoſtables: veu que ceux qui ſe tiennent és regions fertilles & heureuſes, ſont ordinairement gracieux & paiſibles: là où le peuple habitant és terres mal-plaiſantes, & infertilles ſont gens guerriers, ſentans le maſle, d'vn naturel ſeuere & peu courtoys. Neantmoins que ceſte diuerſité face leurs humeurs contraire, ſi eſt-ce que ces nations ſont proffitables, & ſe font plaiſir, reciproque les vnes aux autres: entant que celles qui ſont nées à la guerre ſouſtiennent & defendent par leur effort les autres qui les en requierent: les autres departans leurs viures, & communiquans leur ſçauoir, doctrine, & ciuilité en la façon des mœurs, & bien-ſeance du viure. Là où les dangers & dommages qui accõpaignent ceux qui refuſent plaiſir à leurs voiſins ſont treſeuidens: entant que l'effort de ceux qui manient les armes emporteroit facilement le deſſus, ſi la multitude des autres ne l'accabloit & chaſtioit ſon audace: en quoy la nature meſme à beſoigné, y mettant vn ordre bon & ſalutaire partiſſant la terre en montaignes & planure: tellement que de tous coſtez il y en ayt & de guerriers & de politiques ciuils & paiſibles: mais l'vn en plus grãd nombre à ſçauoir de ceux qui ayment & cheriſſent la paix, à fin qu'ils ſoyent les plus forts pour la multitude: en quoy ils ont eſté ſecourus par la prouidence & ſage cõduite des Monarques Grecz & Macedoniens premierement, & depuis, par les Romains qui leur ont ſuccedé à l'Empire. & par ce moyen l'Europe eſt treſ-ſuffiſante de ſoy, & ſãs aller querir ailleur ſecours, pour ſe preualoir en ſes affaires, & en temps de paix, & durant les troubles des guerres. Veu que de bons guerriers elle en

La temperie de l'air ſert à la courtoiſie des hommes.

Les hommes retiennẽt l'humeur du pays de leur nourriture.

Sageſſe de la nature au cõpartiment de la terre.

Les Grecs & les Romains ſous qui iadis ont tenu & gouuerné l'Europe.

L'Europe ſuffiſante de ſe nourrir & deffendre.

Europe abonde en metaux

Defaut d'Europe en odeurs & pierrerie.

Digitized by Google

bonne, & grande multitude: & pour cultiuer les terres les hommes ne luy manquent point ny pour habiter les villes, & dresser la police & bon ordre des citez & royaumes. Au reste elle est excellẽte en l'aport de tres-bons fruits, & iceux necessaires à la vie de l'homme, & des metaux, autant qu'il en suffit pour leur vsage: quant aux odeurs pour les autelz & sacrifices & pierrerie precieuse, & de grand pris il fault qu'elle s'en fourniſſe en païs estrange. Toutefois ceux qui ont faulte de ces mignotises & delicatesse n'ẽ sont pour cela plus malheureux, ny leur vie plus infortunée & mal-aisée. L'Europe encor est fort abondante en bestial, groz haraz, & riches troupeaux, ayant, & nourrissant fort peu, où point de bestes farouches & nuisibles, & voila en general quel est l'estat de l'Europe, reste à particulariser ses parties, desquelles vers le leuant la premiere est la Grece qui se presente, par laquelle aussi il nous fault commencer.

De cecy faite mention. Pline li. 4. c. 7.

Description de Grece. voy Strabon 8. 9.

Mele 2. Mer Egee à present Archipelague.

Quelle est la mer Ionique.

Tite Liue 4. deca. liur. 6.

Oethe mõt sur lequel les poëtes faignẽt que Hercule se bruſla.

Ce sein s'apelle à present Goulphe de Negropont.

Thermopile q̃ signifie.

Strabon liur. 9. Herodo. 7.

Eubee isle à present Negropont.

Epire est à present Albanie.

Voy Ptholom. l. 3. ch. 15.

Tab. d'Europe. 10.

Où estoit la cité d'Athenes, qui à present est presque rien, & s'apelle Sathine.

Cecrops premier bastist

De la Grece, & loix données aux Atheniens par Solon le premier, & plus excellent legislateur d'entre les Grecz. Chap. 2.

GRece qui est l'vne des belles regions de l'Europe fut iadis ainsi ditte d'vn qui auoit à nõ Grec, lequel y posseda le temps passé de grãdes terres & seigneuries: Les limites de laquelle sont dés l'estressissure & destroit de terre qu'on dit Isthine pres le destroit de Corinthe & s'estendant du septentrion au midy à la mer Egée, ou Archipelague, & vers le couchant la mer Ionique: cõtenant à present la Valonne iusqu'au Goulphe de Venise: les Thermopiles la partissent par le milieu tout ainsi que l'Apennin en faict de l'Italie s'estendans les montaignes des Leucade & la mer qui regarde le Ponant, iusqu'à la mer qui tend vers l'orient, les dernieres montaignes qui sont vers l'occident s'apellent OEthe, la plus haulte desquelles est Callidrome par le Vallon de laquelle on prend le chemin vers le sein & goulphe dit Maliaque n'ayãt guere plus de 60. pas de large: & est ceste voye seule par laquelle (pourueu qu'on n'y donne aucun empeschemẽt) on peut passer vne armée: veu que le reste de la mõtaigne est si aspre, raboteux & difficile que les plus deschargez le trouueroyent fascheux & inaccesible: & pource appelle on ce passage Pyle qui signifie portes, & d'autant qu'il y a des surgeõs & sources d'eaux chaudes & sulphurées, il s'apelle aussi Thermopile, cest à dire porte chaude. Les regiõs & Prouinces Grecques q̃ sõt selon le bord de la mer sont Acarnanie, Etolie, Locride, Phocide, Beotie, & Eubée, qui est presque (estãt isle) cõiointe auec terre ferme. Le païs Attique, & de la Morée, iadis Pelopõneſe s'estẽd plus q̃ les autres le lõg de la mer sous la diuersité des mõtaignes q̃ les ceignẽt: & du costé q̃ la Grece regarde le Nord, ou Septẽtrion est l'Epire, Perrebie, Magnesie, Thessalie, le sain dit Malliaque. Athenes cité iadis tant fameuse mere, & nourrice des artz liberaux, & des hommes sçauans & illustres en philosophie, & la plus excellente, belle, riche, & puissante de la Grece estoit posée en la region Attique entre l'Achaïe, ou Morée & la Macedone,

Digitized by Google

Athenes voy Euſebe liur. des temps.

D'où Athenes a pris ſon nom.

Ioſeph.li.1. ch.6.d'Athée roy Pauſanie és Attiques liu.1.

Loix rigoureuſes de Dracon.Plutarq. en la vie de Solon.

Celie Rhodig. li.10.ch.6.

Comme Solõ departiſt la cité d'Athenes.

De quel rang eſtoyẽt choiſis les magiſtrats d'Athenes.

Seruie Tulle emprunte la police d'Athenes.

Voy Euſebe liure des tẽps.

Changement de police à Athenes.Solon en quel temps viuoit à ſçauoir en la 47.olymp.

De l'Areopage voyez Pauſanie li.1.

Hellanique hiſtoire 1.

Celie Rhodig. li.12.ch. 19.

Souuerain cõ

& fut le païs Attique nommé ainſi d'vn ſeigneur appellé Atthis, lequel ſucceda à Cecrops au royaume d'Athenes, qui en fut le baſtiſſeur et fõdateur, qui fut cauſe qu'on appelle la cité Cecropie, et puis Mopſopie du nõ de Mopſe, et d'Ion fils de Xut, ou pluſtoſt (ſuyuãt l'opinion de Ioſephe) par Ianan fils de Iaphet, elle euſt a nom Ionie, et en fin elle priſt le nom d'Athenes de la Deeſſe Minerue, a cauſe que les Grecz appellent Pallas Ἀθήνη en leur langage. Dracon fut le premier iadis, qui eſcriuiſt loix entre les Atheniens, mais à cauſe qu'elles eſtoyent trop rigoureuſes, Solon Salaminien les corrigeant, en aboliſt, & annulla vne grãde partie, veu que il n'y auoit preſque conſtitution de Dracon qui n'ẽportaſt peine de mort, tellement que ceux qu'on trouuoit oiſifs & faineans eſtoyent ſalariez par perte de leur vie. Celuy qui prenoit des fruits, ou des herbes au chãp, ou poſſeſſion d'autruy n'eſtoit pas plus doucement puny qu'vn qui euſt occis ſon pere: Solon, ayant eſgard au reuenu d'vn chaſcun citoyen, & ſelon l'eſtimation des biens, il diſtribua les quartiers & dixaines de la cité d'Athenes: & eſtoyent ceux là les premiers en ranc qui auoyent cinq cens mines de grain de reuenu. Les ſecõds eſtoyent ceux qui iouyſſoyẽt de trois cens mines de rente & pouuoyent nourrir des cheuaux. Au troiſieſme rãc eſtoit oſtée la charge de nourrir cheuaux: mais il falloit que poſſedaſſent autãt de reuenu que les ſecõds, & de ces trois ordres on choiſiſſoit les magiſtrats, le reſte du peuple eſtant mis en cõpte comme eſtrãgers & mercenaires: & ces ſuſdits auoyent puiſſance de parler au peuple & de iuger des differens, tous autres forclos des ſuffrages & puiſſance de venir aux Magiſtrats, & ceſte ciuile, & gentille police eſtãt imitée par Tulle Seruie Roy Romain auoit eſté auſſi priſe ainſi qu'aucuns eſtiment de l'inuention des Atheniens, [Leſquels furent long tẽps ſous le gouuernemẽt des roys, chãgeãs deux fois de famille par l'eſpace enuiron de 600. ans, & puis vindrẽt ſous des magiſtrats, ou Princes ayãs preſque eſgale puiſſance que roys & la dignité deſquels duroit iuſqu'à la mort, & ſe maintindrẽt en ceſte ſorte par l'eſpace de 369. ans, où prenant fin la principauté ils eſleurẽt cinq gouuerneurs tous les ans des plus nobles & riches de la ville pour manier les affaires, & adminiſtrer l'eſtat de la police, & iugemens, & pour cõmander ſus les armées, ſi par cas il y eſcheoit guerre: durant laquelle ſaiſon, eſtans abolies les loix de Dracon, Solon eſtablit les ſiẽnes, au meſme tẽps que le royaume Corinthien fut deſtruit, & que les Iſraëlites furent menez eſclaues en Babilõne.] Ce fut ce Solõ le premier qui ordõna le conſeil & parlemẽt des Areopagites, choiſy de conſeillers & iuges annuels: il y en a qui diſent que l'inuẽtion en eſt deuë à Dracon premier legiſlateur. Aucũs diſent q̃ Solõ, pour oſter tout moiẽ de tumulte ou diſcorde entre les citoyẽs à fin que la folle multitude du peuple ne troublaſt (ainſi q̃ de couſtume) auec l'incõſtãce de ſes ſuffrages l'equité des iugemẽs, choiſiſt 400. hõmes de chaſcun des eſtats, auſquels eſtoit permis d'aprouuer, ou annuller ce qui ſeroit ordõné par les Areopagites. Par ce moyẽ cõme ſi ſa nef euſt eſté tenue, & appuyée de deux ancres, cõtre tous flots & orages qu'euſſẽt peu naiſtre en la cité, il pẽſoit auoir eſtably vn eſtat durable, & fortune lõgue pour le bien de ſa republique. Par vne de ſes loix il auoit eſtably que

Digitized by Google

ny les Parricides, ny ceux qui auoyent conuoité ou taſché d'vſurper la ty- *ſeil eſtably à*
rannie, fuſſent iamais receuz aux honneurs & dignitez de la republique *Athenes.*
Athenienne. Et non ſeulement priua-il ceux là d'honneur en la cité, ains *Loy contre les*
encor celuy qui voyant quelque trouble & ſedition entre les Citoyens, *rebelles &*
demeuroit neantmoins les bras croiſez, & ſans ſuyure pas vne des parties *ſeditieux.*
qui faiſoyent l'eſmotion, ayant opinion que ce n'eſtoit le deuoir d'vn bon
citoyen de ſeulement auoir eſgard à ſon prouſit particulier, ſans prendre *Loy contre les*
ſoucy aucun des affaires, ſalut & bien de toute vne communauté. Celle *neutres & tẽ*
loy de Solon fut auſſi admirable, par laquelle eſtoit permis aux femmes, *poriſeurs.*
qui auoyent des marys peu ſuffiſans à fournir aux charges & deuoirs de *Sauuage Loy*
la couche, d'en choiſir tel que bon leur ſembleroit des parents, plus pro- *de Solõ pour*
ches du mary, pour ſeruir de procureurs & ſubſtituts aux aydes, & effects *les femmes.*
qui ſont de l'eſſence du mariage. Ne voulut en outre, que la femme por- *Loy ſur l'abro*
taſt ſomme d'argent à ſon mary pour ſon mariage, ny autre choſe que *gation des do-*
quelques abillemẽts & meubles, pris en la maiſon de ſon pere: diſant que *uaires.*
l'alliance, & conionction matrimoniale, ne deuoit point eſtre faite à pris *Ceux mau-*
d'argent, ny pour l'eſperance de richeſſes, ains ſeulement afin que l'hom- *dits qui ſans*
me ſe ioignit amiablement à ſa femme pour en auoir lignée qui luy ſuc- *enfans decede-*
cedaſt, & afin que luy mort ne fut maudit & abominé, pour n'auoir fait *doyẽt, pris de*
aucun prouſſit à la republique. Quiconque diſoit iniure à vn autre dedãs *la Loy de*
le temple, ou au lieu des plaidz & iugement, il eſtoit condemné à cinq *Moyſe.*
drachmes d'amende. Eſtoit permis libremẽt à chacun en teſtant de don- *La Drachme*
ner argent ou autre choſe de leur conqueſt, à qui bon leur ſembloit, com- *vault trois*
me ainſi ſoit que au parauant, ſelon la couſtume du pays il falluſt que ce- *ſolz & de-*
la demouraſt en la maiſon de celuy qui teſtoit: d'autant qu'en cecy il euſt *my. voy Budée*
plus d'eſgard à l'amitié qu'à la parenté, & au plaiſir & ailliance qu'à la liai- *li. de Aſſe.*
ſon du ſang: toutesfois y auoit pouruiſiõ telle, que le teſtateur ne fut hors *Puiſſance de*
de ſon ſens, ou que on ne l'euſt ſuborné, trompé, ou gaigné par quelque *faire Legatz*
moyen illicite: Ordonna encor Solon, que celuy qui ne ſeroit parẽt d'vn *voire hors de*
homme decedé, ne le pleuraſt, ou ne feit le dueil en ſorte quelconque. *ſa famille.*
Ioint que le fils n'ayant eſté inſtruit en aucun art ou ſcience par ſon pere, *Loy contre les*
ne fuſt tenu par la loy, de nourrir ſondit pere, eſtant caſſé de vieilleſſe, ou *peres qui laiſ-*
ſurpris de quelque grande neceſſité. Et ceux auſſi qui eſtoyẽt baſtards & *ſent leurs en-*
illegitimes, n'eſtoyent obligez aucunement à la nourriture de ceux qu'on *fans ſans va-*
eſtimoit eſtre leurs pere & mere: veu que celuy qui ne peut ſ'abſtenir d'a- *cation.*
cointer la paillarde, monſtre aſſez & treſ-que manifeſtement qu'il n'apro- *Baſtards nõ te*
che point la femme pour en auoir des enfans, ains pluſtoſt pour raſſaſier *nus de recog-*
ſa lubricité & paillardiſe, & que par ce moyen c'eſt luy-meſme qui ſe pri- *noiſtre leurs*
ue du ſalaire de ſa diligence, & prouſit q̃ doiuent auoir ceux qui trauaillẽt *peres.*
pour le public. Voulut Solon que impunément on occiſt le paillard qui *Comme les pe-*
ſeroit trouué en adultere: mais fort doux enuers ceux qui violoyent vne *res pouuoyent*
fille de maiſon, leſquels ils condamnoit ſeulement à dix drachmes d'amẽ- *vendre leurs*
de. Il oſta la licence au pere de vendre ſa fille, & au frere d'aliener ſa ſœur, *filles.*
ſi ce n'eſt qu'ils les euſſent trouuées en faulte & paillardiſe. Celuy qui em- *Des ieux I-*
portoit le pris aux ieux Iſthiniens, auoit cẽt drachmes pour recognoiſſan- *ſthiniens Pau*
ce: mais qui vainquoit aux courſes du mont Olympe en obtenoit 500. en *ſanie li. 2. &*

Digitized by Google

des Olympiés luy meſme li. 5. Celie Rho. li. 13 ch. 1.

Loups pourſuiuis par ſalaire public à Athenes.

Loy pour les enfãs de ceux qui mouroyẽt en guerre. voy Thucidide.

Ceſte Loy ſ'obſerue en Frãce, & meſme entre les Princes.

Car on ſeelloit les lettres auec les aneaux.

Princes yurõgnes cõdenez à mourir.

Artiſans honorez en Athenes.

Ces tables eſtoyẽt gardées au Pritanée.

Pauſ. li. 1. Herod. 1.

Des ruſes des legiſlateurs profanes. Voy Celie Rho. li. 18. ch. 19.

Ainſi en vſa Numa à Rome de ſa Nymphe Egerie, voy Plutarque.

ſigne de ſa victoire. Celuy qui ayant ſurmonté vn loup le conduiſoit en la cité receuoit cinq drachmes du theſor public, & qui prenoit la louue n'en auoit qu'vne eſtant ces deux pris l'vn la valeur d'vn bœuf, & l'autre d'vne brebis, & de tout temps les Atheniens en auoyent aux loups, & les pourſuiuoyẽt, à cauſe qu'ils preiudiciẽt & au beſtail, & troupeaux, & aux labourage de la terre. Les enfans de ceux qui mouroyent à la guerre, & pour le ſeruice du public, eſtoyent auſſi nourris aux deſpens du theſor, & de la ville, & inſtruits en toute ciuilité & bonnes lettres, afin que tous les citoyens fuſſent par ceſte honeſteté, plus affectionnez à combatre vaillamment et hardiment pour la deffence d'vne cité qui les careſſoit ſi charitablement. Ordonna encor Solon, que celuy qui perdroit les yeux à la guerre, fuſt entretenu & nourry aux deſpẽs de la cité. Feit vne aſſez belle ordonnance par laquelle, il deffendiſt que le curateur d'vn mineur ne demouraſt point auec la mere du pupille : comme auſſi il commanda que celuy ne fut point tuteur, ny curateur, auquel peut aduenir la ſucceſſiõ et heritage par la mort des pupilles. Eſtoit deffendu par ſa loy, que l'orfeure ayant fait vn aneau n'en retint point le ſeau, ny cachet raportant l'effigie du poſſeſſeur de la bague. Et vouloit que qui creueroit vn œil à ſon prochain, qu'il perdit les deux en recompence: au reſte ne retirer ce qui n'eſt ſien, et qui feroit le contraire, la peine de mort y eſtoit eſtablie. Si le Prince et gouuerneur de la cité eſtoit trouué ſ'eſtant enyuré, la loy le cõdemnoit à la mort. Solon fut auſſi le premier qui aprinſt aux Atheniens de cõpter leurs iours ſelon le cours de la Lune. Permit qu'on portaſt toute ſorte de fruirs hors le païs Attique pour le trafic, ſauf le miel et la cire. Ne voulut que aucun eſtranger fut receu citoyen en la cité, ſi ce n'eſtoit quelque artiſan qui ſ'y retiraſt auec toute ſa famille, ou celuy qui ſeroit bãny à iamais de ſon païs. Ces loix & ordonnances feit il tailler en des tables de boys, qu'il apella Axiones les promulgant, & autoriſant par ſerment ſolẽnel du peuple pour cent ans, ſ'aſſeurant que les citoyens accouſtumez par ſi long temps en vne telle maniere de viure, à grand peine laiſſeroyent ilz iamais de continuer en ce deuoir. Mais Herodote accourciſt bien le tẽps de la longueur & durée de ces loix, eſtablies par Solon au païs Attique, n'y ayant mis le terme que de dix ans ſeulement. Et imitant les autres legiſlateurs, qui pour autoriſer & dõner plus de maieſté à leurs loix, faiſoyẽt parade de quelque Dieu, afin que le peuple les gardaſt auec plus de reuerence, il attribua (ainſi que deſia auoit fait Dracon) les ſiennes à la Deeſſe Minerue, comme ſi c'euſt eſté d'elle que l'intention d'icelles fuſt procedée: & contraigniſt, & peuple, & Senat de iurer publiquement, & ſur vne pierre au marché, qu'ils les garderoyent inuiolables. Ceux qui baſtirent la cité d'Athenes ne furent point eſtrangers, ou gens venus d'ailleurs & vagabons, ou vn amas confus de peuple ramaſſé de diuerſes contrées, ains natifs du meſme lieu qu'ilz habitoyent, & le lieu de leur demeure eſtoit auſſi le païs de leur naiſſance & origine. Ce furent les premiers en Grece, qui enſeignerent l'vſage d'ourdir les toiles, de faire l'huile, et tirer le vin du raiſin, de cultiuer les terres, et ſemer les grains: cõme au parauant leurs voiſins veſquiſſent de glands et autres fruits ſauuages. Quant aux lettres

Digitized by Google

& l'eloquẽce, la police, honesteté, les loix, la courtoisie, c'est sans doubte qu'elles auoyent leur temple & siege principal en la cité d'Athenes. Et d'autant que iadis les femmes en faueur de Minerue, auoyent prononcé sentence contre Neptune, touchant l'imposition du nom de la cité, furẽt ordonnées trois loix pour apaiser le courroux de Neptune cõtre les femmes: à sçauoir que dame quelconque n'entreroit iamais au Senat: que les enfans ne porteroyẽt ny nom, ny armes de leurs meres: & qu'elles ne seroyẽt point dites Athenées, ny Atheniẽnes, ains seulemẽt Attiques. Ceux qui estoyent morts en bataille, estoyent enterrez auec ceste ceremonie: Trois iours durãt, on dressoit vne tente ou loge, où les ossemẽts des morts estoyent mis, & ou chacun pouuoit porter, s'il auoit rien des reliques de ses predecesseurs, & chacune tribu & famille portoit en des bieres les ossements de sa parenté & ailliance: & parmy tous ceux-là y auoit ordinairement vn lict & cercueil vuidé, & paré, neantmoins en memoire des absens, & qui s'estans perdus à la bataille, n'auoyent esté trouuez entre les morts, & estoyent portez ces cercueils indifferemmẽt par les citoyẽs, ou par les estrangers leurs amys, ou ce pendãt les femmes se tenoyent pres le tõbeau, crians, pleurans, outre mesure: & les enterroyent hors la ville, & aux faux-bourgs en vn cemetiere public, qui estoit pres le monument de Calixte: auquel ils mettoyẽt to⁹ ceux qui mouroyẽt aux cõbats, sauf ceux qui furent occis à la iournée de Marathon, ausqls à cause de leur vertu & vaillãce singuliere, ils dresserẽt des tõbeaux au mesme lieu où ils gaignerẽt la bataille. Les corps estans mis en terre, vn des seig. de la cité des plus autorisez, & choisi entre les plus excellens, estoit deputé à faire vne oraison funebre à la louange des decedez, selon la dignité & vaillance de chacun laquelle finie, on se retiroit en la cité. Et c'est ainsi qu'ils en vsoyent tout le long de la guerre, pour recognoissance des seruices des bons citoyens: mais leur gloire est du tout aneantie, & n'aparoit plus en celle grande cité que quelques pauures ruines, elle estant reduite en vn miserable cazal, & pauure village, que à present on nomme Satthine.

L'origine & cõmencement des Atheniens Pausanie liure 1.

Loix d'Athene contre les femmes.

Voy Thucidi.

Maniere d'obseques gardée à Athenes pour ceux qui mouroyẽt en bataille.

Car Marathõ n'estoit guere loig d'Athenes. voy Strabon. liu. 9.

De ceste bataille. Voy Herod. li. 6. Iustin li. 2.

Athenes du tout ruinée à present.

Du pays de Laconie des mœurs & loix anciennes des Lacedemoniens. Chap. 3.



LACONIE prouĩce assise au Peloponesse, que à present on apelle Morée, a eu iadis le nom & d'Oebalie, & Lacedemone d'vn enfant de Iupiter, & Taigé, lequel eust à nom Lacedemõ, & par lequel fust bastie, & nommée celle tant illustre, & fameuse cité de Lacedemone, portant le nõ de la Prouince: elle fut aussi apellée Sparte, d'vn des ẽfãs de Phoronée qui portoit ce mesme nõ. [Toutesfois Pausanie tiẽt, qu'elle fut ditte Sparte de la femme de Lacedemon & fille de Eurote, de qui aussi le fleuue passãt par celle cité auoit pris sa denominatiõ: mais cela se peut accorder facilemẽt q̃ vn des enfãs ayt le nom de Sparte & q̃ Lacedemõ espousast la fille dudit Phoronée, qui fut roy des Argiues, iaçoit q̃ Eusebe tiẽne q̃ Sparte estoit vn fils dudit Phoronée & auq̃l

Par qui bastie Lacedemone.

Voyez Pausanie li. 3. ou aux Laconiques.

Lacedemone à present se nõme Misistrate.

Digitized by Google

& Phoronée regnoit du teps de Isaac. voy Eusebe aux Croniq.

il attribue la fondation de celle cité: & ainsi pour les accorder, il fault dire que le fils du Roy Argiuien la fonda: mais que Lacedemon l'ayant embellie & accreue, luy dõna le nom de sa femme, qui portoit le mesme nõ que auoit le fils de Phoronée: lequel viuoit long temps au parauant que ny Athenes ny Lacedemone, eussent Roys ny police quelconque.] Ceste cité fut la Royale & Metrapolitaine, siege du Roy Agamennon, celuy qu'on dit auoir esté general en l'armée des Grecs faisant le voyage de Troye. Licurgue grand & illustre philosophe, frere du Roy de Sparte nõmé Polydecte, comme son frere estant mort il eust la charge des enfans mineurs ses neueux, & gouuernast le païs attendant leur maiorité, reforma les mœurs de la cité y establissant de saintes loix, & legitimes coustumes, adextrant les Spartains à toute honesteté, & vertueux exercices, cõme ainsi soit, que au parauant les Lacedemoniẽs fussent les seuls entre les Grecs fort mal complexionez & inciuils, tant entre eux mesme, qu'à l'ẽdroit de leurs hostes & voisins, ne frequentans aucun, & n'ayans affaire, ny communication auec personne. Pour oster donc ceste barbarie & inciuilité, Licurgue hardiment & sans craindre la fureur populaire aboliſt toutes les loix, ordonnances, coustumes, & anciennes façons de vie des Spartains, en y introduisant d'autres plus ciuiles, modestes, & louables. La premiere desquelles fut, que les plus anciens seroyent tousiours apellez au conseil des Roys (car il en auoit deux ordinairement en Lacedemone) & ceste troupe assistant au conseil, seruoit d'arbitre & moyenneur entre la puissance Royale, & la violence de la multitude, afin que le peuple ne s'emancipast en se reuoltant, & que les Roys n'abusassent tyranniquemẽt de leur autorité. Vingt & quatre vieillars (car tel en dit auoir esté le nombre Aristote) assistoyent aux deux roys, prenans esgard que la Democratie, ou puissance populaire ne prist plus de pied & fondement que de raison, & que les Roys n'attentassent de changer la royauté en tyrannie.

Licurgue frere du Roy de Sparte.

De Lycurgue & de ses loix & modestie. voy Iust. l. 3. Plutarque en la vie de Lycurgue. Pausanie liu. 3.

Deux Roys à Lacedemone.

Conseil en Lacedemone pour tenir & les Roys, & le peuple en bride.

Et falloit que le peuple fust aduerty de tout ce que ceste troupe choisie ordonnoit, & deliberoit au conseil. Long temps apres furent ordonnez les Ephores, afin de seruir de frein & bride à ceste dignité de peu d'hommes, qui commençoyent à se gaster, & deuenir insolens & insuportables, & s'apelle ce gouuernement de peu d'hommes en Grec Oligarchie: neãtmoins l'election des Ephores n'aduint, que quelques cent ans apres la mort de Lycurgue, regnant Theopompe à Lacedemone. Les Seigneurs qui gouuernoyent la cité, ayans eux-mesmes crée les Ephores, feirent encor vne autre ordonnance sur le partage & diuision des terres & possessions, mettans en teste à la multitude que tout le terroir, & iurisdiction Spartaine fut mise en commun, afin que distribution en fut faite esgale à chacun: d'autant que la raison vouloit que les citoyens fussent premiers en vertu, & excellence, & se deuançassent en generosité les vns, les autres, & non en bobans, delices, & superfluité de richesses. Les lots dõc des terres vindrent en 39000. sorts, & parties contenans toute la iurisdiction & seigneurie, & les finages de la cité en 9000. parties. Les villes municipales & champestres triployẽt ce nombre, & portoit le partage de chacun, que les hommes auoyent pour teste soixante dix mines de bled, & les femmes

Ephores instituez à Sparte cinq en nõbre, Celi Rhodig. li. 18. ch. 26.

Les Roys regnerẽt à Sparte 350. ans. Et les Ephores y cõmencerẽt en la 5. Olympi.

Partage esgal des terres Spartaines.

12 pour

Digitized by Google

12. pour ans pour leur nourriture & menus affaires. Le legislateur eust volontiers fait partager en mesme esgalité les meubles, & l'auoit entrepris dés le commencement, mais craignát la male grace de la multitude, d'autant qu'il en voyoit desia plusieurs mal disposez à le souffrir, s'en desista, toutesfois pour oster les superfluitez & l'auarice, interdit-il tout vsage d'or & d'argent, & feit batre monnoye de fer, qui estoit de peu de valeur, & par ce moyen il empescha & rompist les desirs, & de desrober, & d'accumuler thesors, n'estant l'or, ny l'argent en estime. Afin encor que le fer qui seruoit de monnoye, ne peut prouffiter despuis en autre chose, à cause de sa mollesse, lors qu'il estoit tout ardent, il le faisoit estaindre auec du vinaigre. Chassa encor de la cité tous artisans comme inutiles, là où les orfeures s'en allerent de leur bon gré, voyans que l'or y estoit interdit, & que le seul fer estoit en vsage pour la monnoye. Et pour oster toute superfluité & delicatesse au viure, ordonna que on mangeast en public, que pauures & riches fussent assis à mesme table, & fussent seruis de pareilles viandes. Deffendit que ceux qui auroyẽt banqueté en leur maison ne sortissent point en rue: & celuy qui se faschoit de viure ainsi escharcement estoit repris & tancé des autres, comme peu sobre, & non apte à viure selõ les coustumes du païs, & ainsi fut toute la superfluité ancienne ostée & abolie de Lacedemone. Les riches & plus puissans de la cité à cause de cela, s'asprirẽt contre luy, de sorte que se ruans sur luy, luy creuerent vn œil d'vn coup de baston, qui causa que depuis nul Lacedemonien entroit au banquet auec le baston à la main. Et apellerent ces festins & façons de banqueter filies, c'est à dire amitiez, comme vray signe, et argument d'vne grande societé et courtoisie, liant ensemble le cœur des citoyens, ou plustost Phidities, à cause de l'espargne et grande sobrieté de despence, en laquelle ils s'acoustumoyent viuans en telle sorte.

Or & argent sans compte, n'y pris à Lacedemone.

Artisans chassez de Lacedem.

Les Spartains mangeoyent en public.

Ce fut vn nommé Alcãdre qui luy creua. Voy Pausanie ez Laconiques 3. & Celie Rhodig. liu. 3. ch. 28. & l. 14. c. 18.

Les freries des Lacedemoniens.

Ceux qui auoyent sacrifié, ou venoyent de la chasse, n'estoyent aussi cõtrains se trouuer au banquet public, ains auoyent permission de manger en leur maison, où tout le reste du peuple failloit que mangeast en public. Or pour fournir à la despence de ce souper ordinaire, il failloit que chacũ fournist vne mine de farine, huit cores de vin, cinq liures de fourmage, et de figues cinq liures et demie, y assistoyent des enfans, comme leur seruãt d'vne escole de sobrieté, attrempance et d'aprentissage de toute honesteté et courtoisie: entant que on y parloit des affaires, et s'y ioüoit on modestement, et sans vser de parolle sale, ne qui piquast aucun de la compagnie. En Sparte on se marioit plus pour l'egard de la lignée, afin d'auoir des citoyens qui suiuissent les armes, que de soing qu'ils eussent de la chasteté: et y auoyent les femmes, tant de licence et d'honneur, que les marys les apelloyent dames et maistresses. Les filles y estoyẽt adextrées, et acoustumées à la course, escrime, ieu de la balle de fer, et au trait, et ieu des Arsegayes, dards, ou corseques: afin qu'oublians les delicatesses damereles, elles fussent rẽdues plus robustes à souffrir le trauail de l'enfantement: et s'exerçoyent toutes nües comme les garçons, chantans, dançans en certaines solennitez, en la presence, et à la veuë des ieunes hommes de leur aage, et quoy que elle se descouurissent, si n'y auoit il rien d'inhonneste, ou peu

Quel nom estoit donné aux femes de Lacedemone.

Ceste balle estoit par les anciens dite Discus, & faicte en rõd.

De ces exercices des filles Lacedem. voy Platon 5. de la republ.

Digitized by Google

chaſte, d'autant que perſonne n'y penſoit on mal, et ne prenoit garde à vilénie quelconque. De là venoit ceſte naïue gaillardiſe, et à tout prõptitude des dames Lacedemonienes, pluſtoſt meures et aptes au trauail que toutes les autres de la Grece. L'homme qui auoit veſcu en Celibat, eſtoit comme indigne de la compagnie des autres chaſſé des ieux publiques, & ſe pourmenoit rouant autour de la place tout nud le long de l'hiuer, afin de n'eſtre honoré auec les autres vieillards, par la ieuneſſe. Les filles meures et preſtes à marier, eſtoyent rauies par ceux qui les deuoyẽt eſpouſer, et le iour des nopces, l'eſpouſée conduitte en la chambre de ſon eſpoux, on luy raſoit les cheueux, puis venant l'eſpoux, luy deſceignoit ſa ceinture et luy eſtoit permis d'y coucher la nuit tant ſeulement, car de iour il n'euſt oſé l'acoſter, d'autant qu'il eſtoit defendu à tout Lacedemonien, tant ſ'en fault de careſſer, voire ne de voir leurs femmes de iour, tant que ils fuſſent peres de quelque enfant: et la charge et ſoing des enfans, eſtoit commis aux hommes dignes, et ſuffiſans à les inſtruire en toute vertu et honeſteté. Les vieillards qui ſe voyoient inhabile à faire des enfans, auoyent licence de donner leur femme à quelque ieune homme, qui fut bon et vertueux pour en auoir lignée: et quoy que elle fut groſſe du fait d'autruy, ſi eſt-ce que les enfans eſtoyent au mary: ſans que aucun euſt oſé reprocher d'infamie, celuy qui ayant vne femme chaſte, pudique, et fertile, indulſoit neantmoins un autre à la luy engroſſir, et labourer le terroir de ſon eſpouſe, comme gras et fertil, et propre à produire quelque bon fruit. Et ſe mocquoyent d'aucunes nations, leſquelles nourriſſoyent, et ſuppoſoyent ores par pris, tantoſt par prieres les chienes et iumens, aux bons animaux de leur eſpece, et ce pendant tenoyent leurs femmes en ſeure garde: quant à eux fuſſent ilz ou fortz ou foibles, ſi ne vouloyent ilz eſtre ſans auoir lignée. La nourriture des enfans n'eſtoit point par les parens diſtribuée, et n'eſtoit à eux de les eſleuer: car dés que vn enfant naiſſoit, on le portoit en vn lieu public à ce deſtiné, que ilz apelloyent Ieſchem: où eſtant deſia grandelet, ſ'ilz le trouuoyent ayans contemplé à leur fantaſie, taſchoyẽt de le faire enroller en vn des neuf mille ſorts du peuple, à qui le terroir et finage de la cité eſtoit diſtribué: mais ſi l'enfant eſtoit laid, difforme, & contrefait, ils l'enuoyoient en vn lieu raboteux, & plein de precipices pres vn monticule nommé Taigé, & là faiſoit on precipiter ceſte pauure creature cõme inutile, & ſans nul prouſit pour la republique. Les femmes ne lauoyent point leur enfans auec de l'eau, ains le vin en faiſoit l'office, à cauſe q̃ celle liqueur reſoult les mẽbres, & les debilite: & meſmement ſi le corps eſt ſuiet au hault mal: elles ne fomentoyent ny enuelopoyent aucunement ceſte tẽdre enfance, ny la tenoit en aucun berceau ou langes, & les acouſtumoyent aux tenebres & ſolitudes. Qui eſtoit cauſe q̃ pluſieurs nations eſtrãges pourſuyuoiẽt d'auoir des nourrices Spartaines pour nourrir & eſleuer leurs enfans. Les petits en Lacedemone, dés l'ã ſeptieſme eſtoyẽt adextrez auec leurs compaignons en l'aſſemblée, & y aprenoyent les lettres nõ pour y eſtre ſçauãs, ains ſeulement pour leur neceſſité, car le reſte de leur aprẽtiſſage cõſiſtoit en ſouffrãce & à ſ'acouſtumer à la peine & trauail ſans ceſſe. On coupoit leurs cheueux

Celibat deteſté & m'eſpriſé par les Lacedemoniens.

Spartains ne voyoient leurs femmes qu'elles ne fuſſent enceintes

Sot preſt des femmes en Lacedemone.

Cruauté des Lacede. enuers leurs enfans.

Taigé eſtoit vne colline pres de Sparte, où l'on immoloit au ſoleil. voy Pauſanie 3. Eſtrange nourriture des enfans Lacedemoniens.

Digitized by Google

rez à rez du cuir, & les faisoyẽt aller pieds nuds, & sur l'an douziesme, ilz cõmençoyent à ne porter qu'vne robe suyuant l'ordonnãce & coustume du païs, sans qu'ils sceussent que valoit, ny bain ny estuue: & couchoyent sur des lits faits de roseaux: & en hyuer ceux-là estoyent honorez de lit, lesquels ilz apelloyent Lycophones, c'est à dire tue-loups. Et celuy estoit eslu Iré, c'est à dire precepteur & maistre d'enfans, qui passoit les autres en aage de deux ou trois ans, lequel donnoit commission aux plus grandz d'aller buscheter & querir du bois, & aux petits de cercher leur charge auec larein: & d'entrer au banquet des grands & anciens, pour y rober quelque chose. Celuy qu'on suprenoit au larcin estoit fouete, nõ que cela fut reputé à vice, ains seulement d'autant qu'il ne s'y estoit pas porté subtilement, n'y auec la finesse qui y estoit deuë. Le gouuerneur pour adextrer ses compaignons, commandoit aux aucuns de chanter, aux autres de proposer quelques questions subtiles & aigues, & failloit que la responce fut, & briefue, & soubdaine. En quoy si quelcun se monstroit pesant & paresseux, le chef luy mordoit vn peu viuement le pouce. On leur enioignoit encor d'vser d'vne oraison graue & sententieuse, toutesfois ayant quelque gayeté, & gaillardise, mais le tout tresbriefuement: de sorte que on disoit en commun prouerbe, qu'il estoit plus aisé de philosopher aux hommes, que d'imiter la briefueté de parolle des Laconiques.

Larcin loué entre les Lacedem.

Plutarque aux Apophtegmes.

Voy Platon au Protagore Briefueté de parolle louée entre les Laced.

Or fault-il sçauoir en quoy dés le commencement s'employoit vn chacun des estats, & comme ilz estoyent en vn honeste debat, & vertueuse enuie, à qui feroit le mieux quelque chose de bon: veu que tous les aages estoyent partis en trois rancs & ordres.

Plutarque en la vie de Lycurgue. Thucidide 5. Laced pourquoy vsoyẽt du ieu de fleustes allant au combat.

Chacun de ces Chœurs auoit son mot, veu qu'aux festes grandes & solennelles les plus anciens disoyent en chantant: Nous fusmes iadis fort robustes & ieunes, et le disoyent auec vne fort douce: et melodieuse voix: lesquels estoyent suyuis de ceux qui estoyent en aage parfait, et en leur plus grãd force, desquelz la parolle estoit telle: et nous sommes ieunes et puissants, ce que il vous est loisible de tenter, et experimenter, à quoy aioustoyent les enfans en disant. Nous serons aussi bons et gaillards que vous et meilleurs encore que tous les deux. Plutarque dit que encore de son temps les Lacedemoniens vsoyent de certaines chansons, et accordz que ilz sonnoyent sur des fleustes, lors qu'ilz marchoyent en bataille.

Les Romains inciteyent les soldatz auec des cors & trompettes.

Lacede. vsent de la harpe marchans en bataille.

Thucidide est auteur de ceste façon de faire Laconique, quant au ieu de fleustes vsé en guerre, niant toutesfois, que ilz fussent conduitz de quelque superstition, ou en l'honneur de quelque diuinité ny pour irriter, et esguillonner leurs esprits à plus de vaillance et brauade au combat (ainsi que en vsoyent les Romains auec leurs cornets et trompettes) mais plustost, afin que auec ceste douceur et harmonie, ilz allassent d'vn pas esgal et sans trop de vehemence, ou desordre se presenter à l'ennemy. Il se treuuent encore des vers d'vn poëte Laconique, qui font foy que nõ seulement les Spartains vsoyent entrans en bataille des fleustes, ains encor de la harpe, laquelle coustume auoit esté empruntée des habitans de l'isle de Crete.

Halyatte Roy Lydien mol & effeminé.

Herodote escrit que Halyatte roy des Lydiẽs marchãt en guerre menoit

Digitized by Google

Herodot. liu. 1.

des fleuteurs & ioueuses de lyre & de harpe, & ce qui est indigne d'estre recité) dressoit des banquets delicieux, & vsoit de delices effeminées, allant combatre les habitans de Milet. Les Romains outre les cors, & sons de trompes, animoyent encor le soldat auec vn grād cry & huée lors que ilz affrontoyent l'ennemy: ce qui est bien au contraire de ce que Homere chante des Achiues & Grecs, lesquels il fait marcher sans dire mot, & respirans ne sçay qu'elle force & gaillardise sous le repos de tel silence.

Homere en l'Iliade.

Auec quelle gaieté les Gaulois marchoyent en bataille.

Les Gaulois cōme escriuent Tite Liue, & Polybe y alloyēt en dançant, & sautelant, & frapans de leurs boucliers sur les crestes de leurs morions & bourguinottes. Aucuns Barbares commençoyent l'estour & conflit auec vrlements espouuentables: par lesquelles façons de faire, on voit que pas vne des autres nations ne suiuoit la maniere de faire des Lacedemoniens en sonnant l'assault aux alarmes. Dés que ilz sortoyēt d'enfance ilz nourrissoyent leur perruque & cheuelure suyuant l'ordonnance de leur legislateur qui auoit opinion que les hommes paroissent plus beaux ayāt ainsi longs les cheueux, lesquelz couuroyent les fautes du visage, & s'il y auoit quelque default que les cheueux donnoyent plus de fureur & apparence de force & gaillardise. Le Roy auant que entrer au combat imoloit vne cheure aux Muses. Ce peuple auoit certaine loy ordōnée pour son viure, & en paix & au temps de la guerre, ayans opinion qu'il se failloit exercer au fait militaire, comme ayant esté produits de la nature, non pour leur aise particulier, ains pour la deffence de leur pays.

Laced. portoyent longue perruque.

Cheure immolée aux Muses. Voy Pausanie 3.

Laced. bons guerriers naturellement voy. Herodot. 7. Demarate a Xerse.

Ilz ne s'adonnoyent à art quelconque qui leur aportast gaing, cōme ceux qui n'embrassoyent autre cas que les desirs de la guerre: le reste du temps ils l'employoient à banqueter ensemble, & viuans en cōmun, il aduint ce que d'eux escrit Plutarque, que les Lacedemoniēs ne vouloyēt plus viure en leur priué, & quand bien ils en eussent eu desir, si leur estoit-il presque impossible de l'effectuer, veu la grād accoustumāce qu'ils auoyēt de suyure les façons anciennes de leur pays & predecesseurs. Quant à donner suffrages & balloter à l'electiō des Magistrats, ils en faisoyēt tout au contraire des autres natiōs: veu que vne petite troupe d'ētre eux choisis pour tel effait, entroyēt en vn lieu secret pres l'assemblée où les voix estoyēt dōnées, d'où auant ils ne voyoient personne, & aucun aussi ne les pouuoit y voir: là ils prenoyēt garde au nombre des voix pour le sort de l'electiō, & oyans le bruit plus grand en la preuue & consentement du peuple, pour quelcun des competiteurs & poursuyuās la dignité, ils l'escriuoyēt en vne tablette, laquelle puis apres estāt proposée en public dōnoit tesmoignage qui estoyent ceux d'entre les poursuiuans qui auoit le plus de voix, & emportoit le magistrat & office. Licurgue fut le premier qui, ostant toute superstition, permist qu'on enterrast les corps des citoyens dans l'encloz de la cité, voire d'auoir tombeaux à l'ētour du circuit des temples: toutesfois n'estoit il permis d'escrire le nom d'homme ny femme sur le tombeau, sinon de ceux seulement qui estoyent morts combatant vaillamment à la guerre: & ne duroit leur dueil que l'espace de 15. iours.

Demarate a Xerse. Plutarque. Des mœurs des Laced. voy Rhodig. li. 18. cha. 1. & 2.

Façon de baloter à Lacedemone.

Les Atheniēs ne soufroyēt au contraire aucun enterrer en leur ville Thucid.

Les voyages defendus aux Lacedem. & pourquoy.

Defendu en outre aux Lacedemoniēs de voyager, afin de n'aporter quelque corruption de mœurs en leur cité par la hantise, & frequentation

Digitized by Google

des estrangers : voire ceux qui venoyent d'ailleur à Sparte, en estoyent chassez, si ce n'estoit gens qui peussent profiter à leur republique à fin que les estrangers ne s'acoustumassent à viure suyuant les façons et discipline Laconique, ce qui semble estre plus barbare et plein d'enuie que de raison. Mais Plutarque en rẽd la cause assez iuste, disant que le legislateur le feit, à fin que par les raports de nouuelles et arraisonnemens mutuelz du citoyen auec l'estranger on ne causast diuers humeurs et volontez en la fantasie des habitans, qui est vne peste tres-dangereuse pour empescher le maintenement du repos en vne ville : Lycurgue ne voulut que les ieunes hommes eussent plus d'vne robe et vestement quelque saison que ce fust de l'année, et deffendit que l'vn fut mieux en ordre, ou vestu plus mignonnement que les autres, et qu'aucun se traitast ou banquetast plus magnifiquement que le reste des citoyens.

Plutarq. en Licurgue. Sage aduis du legislat. Lacedem. Ainsi en vsent plusieurs peuples, descouuers de nostre temps. Des meurs des Lacedem. liseZ Xenophon liur. 6. des faictz des Grecz.

Defendit en outre que le trafic se feist par eschange et non en achetant argent comptant : et ordonna que les ieunes hommes se tinssent non à la suite de la Court, et en la ville, ains aux champs, pour passer ceste gaye et glissante ieunesse en peine, et trauail, plustost qu'ẽ repos, aise, et delicatesse : où il ne voulut qu'ils eussent autre lict que la terre dure, ny sauce que d'apetit, ny qu'ils reuinssent en la cité, qu'estans en aage d'homme pour faire seruice au public. Ordonna d'auantage que les filles fussent mariées sans dot ny doüaire quelconque, à fin qu'aucun ne choisist femme pour ses richesses, et que l'homme fut mieux obey de son espouse, n'estant bridé de l'obligation d'vn doüaire. Ne voulut que les plus riches et puissans fussent les plus honorez, ains donna ceste auantage aux vieillards qui surpassoyent les autres en aage, et n'y a eu iamais lieu en la terre où les vieillards ayẽt esté plus reuerez qu'ẽ Lacedemone. C'estoit aux roys à se mesler des affaires de la guerre et aux Magistrats des iugemens et successions annuelles des officiers de la cité, au senat de prendre esgard que les loix fussent bien gardées et obseruées : et permit Licurgue au peuple d'eslire de nouueaux Senateurs et faire tels magistrats que bon luy sembleroit, et d'autant qu'au commancement ces loix sembloyent dures et intolerables aux citoyens pour leur nouueauté, Licurgue pour les autoriser faignist qu'Apollon Delphique en estoit l'auteur, et que de Delphe il les auoit apportées, à ce contrainct par le diuin cõmandement, à fin qu'auec ceste religion il les accoustumast à souffrir ce qu'ils ne pouuoyẽt accepter qu'auec fascherie & difficulté. Et à fin que ses ordonnances prinssent eternel & durable cours & establissement, il obligea ses citoyens par serment de ne iamais rien changer, ny innouër des loix par luy faites, tant qu'il fut de retour, d'autant qu'il s'en alloit vers l'oracle Delphique pour cõsulter Apollon, qu'est-ce qu'il faudroit adiouster où diminuer en ses ordonnances. Et sous la faueur de ce serment solennel il s'en alla en Candie où il passa en exile volontaire le reste de son aage : voire commanda-il mourãt qu'on gettast ses ossemens en mer, à fin que si par cas les Lacedemoniens recouuroyent son corps, ils ne se pensassent estre absous du serment fait sur l'obseruation de ses edits. Ne sera hors de propos de dire vn peu quel honneur les Laced. faisoyent à leurs roys & de quelles prẽeminences est-

Lycurgue faint Apollon augnist qu'il les teur de ses loix, voy Plutarque & Pausanie. Lycurgue meurt ẽ exil. Honneurs des roys Laced. nõ encore si grãds que des Dozes de Venise.

ce qu'ils les ornoyent: Il leur donnoyent les deux plus grands degrez de prestrise, à sçauoir de Iupiter Lacedemonien & Iupiter Celeste: & la puissance de faire la guerre à quelque païs & nation que bon leur sembleroit, sans qu'il fut permis à aucun Spartain d'y contredire sur peine de perdre la vie, ioint que les roys seroyent les premiers aux voyages & entrepriſes, & les derniers à se retirer ayant chascun cent hommes choisis & vaillans pour leur garde. Lors qu'ils sortoyent pour aller en guerre il leur estoit permis de prendre tout autant de bestes qu'il leur plaisoit pour sacrifier, desquelles les peaux & cuirs estoyẽt aux prestres faisans l'office: voila quant à la guerre. Durant la paix on leur faisoit l'honneur que lors qu'en quelque feste solennelle la cité distribuoit de la chair crue au peuple & celebroit quelque grand banquet, les Roys estoyent les premiers assis & auoyent le premier seruice, ayans double portion pour leur plat, & ayans pour leur part les cuirs des bestes, & les choses offertes desquelles on ne faisoit que gouster seulement: & tous les premiers iours de chascũ moys, on leur donnoit à chascun vne brebis aux despens du public pour en faire sacrifice au dieu Apollon, & six minots de farine, & vn baril de vin Lacedemonien. En tous ieux, spectacles, & courses ou ieu d'escrimes publics ils y presidoyẽt en certains lieux se pouuás appuyer de quelq̃ citoyen tel qu'ils voudroyent, & à chascũ d'eux estoit loisible d'eslire & choisir pour soy deux Pythies, qui estoyẽt des deuins, qu'on enuoyoit cõsulter Apollon & lesquels estoyent nourris du public à la table royale. Les Roys ne se trouuant point au banquet on leur enuoyoit des demy minots de farine, & quelque mesure de vin, mais presens toute chose leur estoit baillée au double. C'estoit aux Roys à vuider les differens & dõner vne fille orpheline à celuy ou q̃ l'auoit fiãcée, par la volõté du pere seule ou la mere y cõsentant: à eux aussi d'ordonner des voyes publiques & auoir esgard sur ceux qui sans leur consentement vouloyent adopter quelcun en leur famille: leur estant loisible d'entrer quand bon leur sembloit au senat, lequel estoit de 28. Senateurs ainsi qu'auons dit cy dessus: où les Roys n'assistãs point, il falloit que deux Senateurs plus proches du sang royal y tinssent leur place, ayans deux balotes plus que les autres, & puis encor leur voix ordinaire: & ainsi les Laced. respectoyẽt leurs roys estãs en vie: mais lors qu'ils decedoyẽt, il y auoit deux hõmes à cheual q̃ en alloyẽt porter la nouuelle par tout le païs suiet à la seigneurie de Sparte: & ce pẽdant les femmes alloyẽt par la cité frappans sur des pots & chauderons: & durant que cela se faisoit, il estoit necessaire qu'en chascune maison il y eust deux libres de condition, homme & femme qui se vestissent de dueil, à peine de grosse amende et punition à ceux qui feroyent du contraire, et estoit pareille la coustume des obseques royaux des Princes Lacedemoniens, que d'aucuns roys et Barbares d'Asie, les façons desquels estoyent de telle sorte. Veu que le Roy Laced. mort il falloit que de tous les païs subiets ceux qui estoyẽt amys et alliez des Spartains se trouuassent aux obseques et funerailles, desquels et des Lacedemoniens mesmes, et des esclaues apres que plusieurs milliers estoiẽt assemblez auec les femmes indifferemment en vn mesme lieu, se mettoient à plourer, frapper leur teste et vrler

On appelloit cela en latin euisceratio. 1. desentraillement.

Brebis sacrifiées à Apollo à Laced.

Pythies quels, & furẽt nõmez d'Apollon, voy Xenophon li. de La disciple. Laced.

Sang royal comme respectẽ à Laced.

Honneurs & funerailles des Roys de Laced.

Dueil public aux funerailles des roys Laced.

Digitized by Google

effroyablement, disans tousiours que ce Roy dernier decedé auoit surpassé les autres en vaillance & generosité. Mais celuy des Roys qui mouroit en bataille estoit ainsi honoré : on le tiroit au vif, & posoyent son effigie dans vn lict bien dressé, pour l'enterrement de laquelle les iugemens cessoient par lespace de dix iours, sans que pas vn magistrat sassit en court pour faire ou rendre iustice, ains estoit-on en tristesse cotinuelle : Et en cecy ilz accordoient auec les Perses, que celuy qui succedoit au deffunct quittoit les debtes aux citoyens de Sparte qui estoient redeuables, ou au Roy son predecesseur, ou à la cité & republique: d'autant que les Perses en vsoient ainsi à l'endroit des Prouinces à eux subiettes leur quittant les arrerages des tributz, esquelles estoient redeuables au Roy decedé. Les mœurs des Laced. encor s'accordoient auec les façons de faire des Egyptiens, entant que leurs cuisiniers, trõpettes & ioüeurs de fleute venoient par succession, sans qu'autre se meslat de l'estat, que ceux qui estoyent nez de tels peres.

Roy nouueau quictoit les debtes au peuple.

Coustume des Perses.

Et voila quant à l'estat de Lacedemone, laquelle ayant flory long temps & contre les Perses & Macedoniens, fut assuiettie par les Romains, & du temps de noz peres à esté du tout aneantie par la cruelle Barbarie des disciples de Mahometh, & Tyrans de la famille Turquesque.

De l'Isle de Crete & des mœurs tant recommandez des habitans en icelle. Chap. 4.

IE ne sçay qui a meu le ramasseur de ceste œuure de nous aller icy confondre la suite des regions par luy descriptes selon les parties de la terre, veu qu'il mesle icy l'Isle des Candiens auec la Grece d'Europe : entant que le païs Insulaire de Crete est du tout esloigné de l'Europe à quiconque nous adressons pour en sçauoir les dimensions. Et m'estonne que ce bon hõme voulant si peu dire de Candie, qu'il faict, & esplucher quelque simple trait des anciens pour enrichir son dire, n'ait suiuy le cours d'Asie ou descriuant la Turquie propre suiet de ce païs Asiatique : où paignant l'Afrique, comme estant Crete opposite à la region Cyrenaïque d'Egypte y enuelopant & Candie & Rhodes, & Cypre conquesté des Chrestiens, & les deux retenues par iceux, mais en payant tribut à l'ennemy de la foy Chrestienne. Toutes fois pour ne nous destourner de sa continuation ny rompre aucunement son ordre, il nous suffira que le lecteur soit aduerty que nous sommes contens de peruertir icy, ce qui deuroit estre bien dressé plustost qu'oublier rien qui soit de conséquence : & par ainsi non seulement vous donneray-ie Candie auec les mœurs des anciens Candiots, traduisant, & suyuant nostre auteur, ains encor selon ce qu'elle se comporte à present, luy ioignant & Rhodes, & Cypre Asiatique, & Negropont qui est des appartenances d'Europe, comme digne desquelles on parle, entant qu'elles ne doiuent rien à Isle que on sçache sur la mer, soit en antiquité, courtoisie, brauade ny vaillance

Candie est du tout en Asie.

Digitized by Google

Crete iadis, à present Candie Virg. 3. Eneid.

de ceux qui les ont tenues, habitées, & possedées.

Commençons donc d'embrasser nostre auteur.] Crete, apellée aussi Candie, est vne isle en la mer Mediterranée fameuse, & renommée iadis pour estre illustrée de cent villes: laquelle (selon qu'en dit Strabon) a vers le Nord ou septentrion, la mer Egée, ou Archipelague & la mer de Crete, du costé de midy, elle à le païs de Libye, vers l'occidét l'Isle Cytherée & à l'Orient la mer Carpathie, sur la quelle est assise l'isle de Rhodes, ayãt en longueur 270000. pas, qui peuuent faire quelques cinquante de noz lieuës & cinquante mille de large reuenans à la proportion de quatre mille pour lieuë, & do circuit elle cõtiẽt 588000. que le diligent lecteur mesurera selon la proportion de la dicte & proposée en comptant les mille à noſtre maniere de compter. Les citéz iadis principales estoyent Cortine, Cydonée, Gnose laquelle estoit le siege royal où se tenoit le roy Minoz, & le mõt Ide qui fut le plꝰ beau et renõmé de l'Isle & estimé des plꝰ haults que l'on sçache. Apollodore dit et tiẽt que le tour de ceste isle est de deux mille trois cẽs stades et d'auantage, mais Artemidore en oste mille du nombre. L'isle de Candie ne nourrit aucun animal qui soit venimeux, où nuisible, serpent, ny autre semblable vermine, cahuãs, ny choüette et si quelcun en y est porté d'ailleur, soudain vient à faillir, et y mourir: les cheures y sont en abondance, mais les cerfs y manquent, et le vin y croist à soubhait. [Et si bon qu'il n'y a presque nation en Asie, Afrique, et Europe, où la Maluoisie Candiotte ne soit renõmée, véu que iusques en Calichut elle est portée: quant à noz parties d'Europe, on sçait que l'Angleterre n'ignore non plus que vault celle liqueur vineuse d'Asie que la douceur des vins de Gascoigne, iaçoit que ceux cy leur soyent plus souuent cõmuniquez.] La Crete aussi produit l'herbe dictamne valant contre le venim, et l'Alunose, laquelle estant goustée, et machée empesche qu'on ne soit saisy de la faim. Entre la vermine il y croist des Phalanges, qui est vn genre d'araigne fort dãgereux: et vne pierre apellée Idée Dactile. Ceste Isle fut iadis nommée Curete à cause des anciens habitateurs d'icelle qui auoyent tel nõ, puis ostée vne lettre elle fut ditte Crete: d'autres disent que ce nõ luy viẽt d'vn roy dudict païs nommé Crete filz de Iupiter, roy des Cretes d'autres d'vne Nymphe, et fille d'Hesperide.

Descriptiõ de Cãdie Strab. l. 10. Solin c. 27. Ben. Bord liure 2.

Estendue de l'isle de Candie.

Gnose cité de Minos Ouid. 8. Metamor.

De ce mõt voy Tac. l. 20 & Sol. c. 27.

L'estade est de 125. pas.

Bestes nuisibles ne naissẽt en Crete.

Maluoisie Cãdiotte cogneue par tout. Du Dictamne voy Dioſco. l. 3. ch. 35.

De ces gẽmes ayãs couleur de fer voy Pline l. 87. c. 12.

Dés le commencement le peuple qui y habitoit estoit rude, grossier, et Barbare, mais Rhadamanthe roy fut celuy qui premierement les polida et feit deuenir plus courtoys en leurs façons de vie: apres lequel regna Minos, qui leur donnast loix, les rendit encor plus iustes et equitables. Platon est tesmoin que les Lacedemoniens et autres nations espuiserent leurs loix des institutions et manieres de viure des Candioz: [Et Strabon met en auant que le bruit estoit tel entre les Cretes que le legislateur Lycurgue apriſt en Crete les loix de Rhadamãthe et Minos, en ses editz des Egyptiens et que de tout cela ensemble il en bastist les loix pour la police des siens. Le prouuant par la coustume qu'ils auoyent de nuir celles qu'il vouloyent espouser, ce que nous auons dit auoir iadis esté obserué par les Lacedemoniens.] Ayant long temps vescu ce peuple en ceste police et gentille institution de ses roys estimez iustes entre les anciens, les

Tout le discours de ceste isle est dãs Diod. Sic. l. 6. c. 15.

Des chãgemẽs de l'isle de Crete voy Herod. 7.

Platõ 5. de la repub.

Strabon 10.

tyrans

Digitized by Google

tyrans commençans à se faire seigneurs en l'isle changerent aussi les façõs honnestes de vie, & apres s'ensuyuist la corruption entiere à cause des larcins des Ciliciens leurs voisins de terre ferme qui escumoyent la mer, & entroyent saccageans & rauageans toute l'Isle. Ce peuple Candiot fut dés son commencement fort soigneux de se tenir & conseruer en liberté estimans celle possession estre la vraye & asseurée, qui n'estoit point suiette ny exposée à la violence & conuoitise rauissante d'vn tyran. Fut aussi grandement amoureux de paix & concorde: qui est l'ennemie de seditiõ, & icelle le nourrisson de l'auarice & desir de richesses: & ainsi viuans modestement ils aprenoyent à se contenter de peu de chose. Les enfans Candiots faisoient entre eux des assemblées qu'ils nommoient troupeaux, d'entre lesquels on choisissoit ceux qui estoient aptes à marier, qu'ils contraignoient à espouser femme: les hommes parfaits & venuz en aage, mangeoient & banquetoient ensemble, s'adonnans au maniement des armes pour le salut, & deffence de leur païs, exerçans leur corps en tout labourieux & penible exercice, afin de s'endurcir au trauail: s'accoustumans à souffrir les rigueurs du chault marin, & l'aspreté des froidures, courans par les rochers pleins de precipices & buissons espais & touffuz, ioüans à l'escrime & lutte ez lieux publics & destinez à ce faire, vsans sur tout d'arcs, & de fleſches, & celebrans tous armez la dance que les anciens nommoyent Pyrrichie: laquelle se faisoit afin que par les gestes faits en icelle les hommes aprinssent à gauchir, & euiter les coups estans en bataille: Ils vsoient d'vn saye & abillement court, du solier propre au soldat, n'ayans meuble si riche, ne qu'ils estimassent si precieux que les armes: si adextrez & accoustumez à la marine, qu'on disoit en commun prouerbe, lors que quelqu'vn faignoit & dissimuloit de sçauoir ce en quoy il estoit bon maistre, vn Crete, & Candiot ne sçait, peult estre, que c'est de la mer. Les mariages y estoient celebrez & traitez de chacun auec sa pareille: estant neantmoins loisible aux filles de choisir celuy qu'elles vouloient auoir pour mary: au reste l'espoux ne pouuoit retirer sa femme pour l'emmener à son logis qu'elle ne fut capable & suffisante à regir vne famille, & à bien faire son mesnage: & auoient pour doüaire, s'il y auoit vn frere en la maison de la fille, la moitié du bien paternel pour sort & heritage: [Et estoit ce peuple fort adonné au vice qui a iadis rendu infamie la Grece, & à present les Turcs en sont vilainement infectez, & duquel on soupçonne quelques nations de nostre Europe, qui est si detestable que le seul nom en est odieux à tout esprit honneste, & pour lequel iadis Dieu abisma, & brusla cinq citez en la subuersion de Sodome: de ce parle assez & trop longuemẽt Strabon sans s'estant à la poursuite de leurs amours detestables.]

Les enfans, par ordonnance de la loy, aprenoyent les lettres, & sur tout quelques chansons & accords de musique. Et lors qu'on les mettoit en l'assemblée des hommes, ils s'asseoyent à terre vestus de quelque habits de peu de valeur: & s'il falloit dresser partie pour s'adextrer au combat, le plus gaillard, robuste, grand, & illustre des autres conduisoit le troupeau. Selon leurs forces plusieurs s'assemblans d'vn mesme aage sortoyent aux

Crete courue & pillée iadis par les Ciliciens.

Modestie ancienne des Candiots.

Tout cecy leur estoit commũ auec les Lacedemoniens, & abillemens des Candiots iadis.

Dance Pyrrichie faite en armes, inuentée par les Cretes. voy Lilie Girald. en l'hist. des dieux 3 intagme. 1. & Rhodigi. liu. 5. chap. 4. & liu. 18. ch. 26

Prouerbe contre les dissimulateurs.

Mariages des Cretes.

Nourriture des enfans en Crete.

Digitized by Google

champs pour aller à la chasse, à fin de s'exercer les corps à courir & tracasser le long de la iournée.

Combats par ieu se tournoyēt en furie

A iours certains on dressoit des combats, & assemblée d'enfans lesquels au son des lyres, fleustes & autres instrumens entroyent en bataille, où la partie vaincue estoit suportée par les hommes à qui touchoyent les vaincus, tellement, que souuentes fois le ieu ne se desmeloit sans effusion de sang. Il y en a qui disent qui ç'à esté de l'inuention des Cretes que de marquer les iours heureux auec vne pierre blanche, & d'vne noire, ceux qui leur aportoyent quelque mal-encontre, iaçoit que la plus saine partie tient que ceste coustume est sortie des peuples de la Thrace.

Candiots hōmes de mauuaise vie.

[Tout ainsi, que rien ne dure en sa perfection que la diuinité, aussi les mœurs des hommes s'alterent & escoulēt auec le cours & succez du tēps, veu que quelques loix & gentilles inuentions qui tinssent iadis les Cretes en honneste deuoir, si est-ce que se desbauchans et emancipans de leur ancienne façon de vie, aussi perdirent ilz le tiltre de bonté, et de sorte que saint Pol les appelle, mauuaises bestes et ventres paresseux. Et à dire la verité, si vous lisez l'histoire Venitienne, et oyez parler ceux qui ont frequēté ceste isle: ce ne sera que vous ne voyez vne ne sçay quelle brutalité en ce peuple et si accoustumé à changer et de complexions, et de mœurs, que tout ainsi que iadis il aymoit la liberté, à present il la deteste, ne pouuant viure sous la seigneurie qui les traite doucement et souhaittant à changer de seigneur, pour ce seul respect qu'ils ne voyent point de bon œil celebrer l'office diuin en leurs païs à la façon de l'egliſe Romaine, et qu'aussi ils se faschent d'estre gouuernez par les Latins. Car apres que l'Empire Romain fut transporté par Constantin le grand en Grece, les Emp. luy succedans tenans leur siege en Constantinople donnerent des Ducs et gouuerneurs aux isles des hommes de leur nation: De sorte que lors que l'Empire de Constantinople tōba entre les mains des François, et que Baudoüin Comte de Flandres en fut inuesty par l'accord et election des Princes et seigneurs, tant François que Venitiens: l'Isle de Candie, iadis Crete, (mais qui a pris ce nom de la ville capitale, laquelle se nommoit le temps passé Gnose, où estoit le Palais & residence de Minoz, et qui depuis fut nommée Candie par celui qui la renouuella, comme aussi de nostre temps elle à esté rebastie toute de nouueau par les seigneurs de Venise,) ayant esté donnée à Boniface de Montferrat par l'Emp. Alexe, fut par Baudoüin donnée aux Venitiens en recognoissance des plaisirs receus d'eux en ceste conqueste, voyant qu'ils desiroyent d'auoir ceste piece: et à fin que le Comte Boniface n'eut occasion de mescontentement, il le couronna Roy et l'inuestist du royaume de Thessalie: lequel desiorsceda et feit transport de l'Isle aux Venitiens, et leur en passa contract, suyuant sa cession et le don de Baudoüin de qui les Venitiens l'auoyent receuë, et aduint cecy l'an de nostre salut, mille et deux cens, et en la mesme saison que les Tartares sortans de leurs cachots et montaignes se ruerent sur les Prouinces voisines, courans, rauageans et pillant presque tout l'Orient, ainsi qu'auons dit parlans de leur puissance.

Pourquoy les Cādiots hayēt les Latins.

Constantinople estoit aux Frāçois l'an. 1200.

Candie cité iadis Gnose donne nom à l'Isle de Crete

Boniface de Monferrat Duc de Crete, quitte son droit, & est faict Roy de Thessalie. voy Sabelliq. Ennead. 9. liu. 5. Blond. de l'inclin. de l'Emp. Des ead. 2. liu. 6.

Digitized by Google

Les Candiots ne pouuans viure en paix se reuolterent : mais en fin furent si bien chastiez par Iaques Tiepoli enuoyé pour gouuerneur de la part de la seigneurie de Venise que iusqu'auiourdhuy, bien que contrains ils sont suiets à l'enseigne & lyon de sainct Marc. *Candiots rebelles chastiez par Tiepoli.*

Ie sçay par de bien honnestes gentils-hommes qui ont demeuré en Candie que le Candiot est sauuage en ces façons, fin, dissimulé & trahistre, & qui quelque beau semblant que face aux Latins ne les ayme que pour en tirer proffit, & ne les caresse que par crainte : Car si la nuit les seigneurs Venitiens, & autres de par deça s'y tenans, veulent aller visiter leurs amys, il ne fault marcher ny mal accompaigné ny sans estre bien couuert, veu que ces insulaires ne faillent de leur donner dessus, armez de mailles à la Turquie, de Simeterres & Corsesques, où Iauelines & d'arcz qu'ils enfoncent fort brusquement & d'vne estrange maniere, visans autant bien que nation qui viue, ayant cela encor des restes de leurs ancestres du premier aage. Ilz sont riches en Sucre, Coton, Cristail, & bons vins, l'Isle y est abondante belle, & arrousée de plusieurs riuieres ombragée d'vne infinité de montaignes, esquelles on voit plusieurs ruines d'anciens edifices qui fait cognoistre que les Roys qui iadis l'ont tenue n'estoyent point petits compaignons. *Candiots assasins de nuict. Armes des Candiots. Richesse de Candie. Pausanie li. 8 Fables racomptées iadis de l'Isle de Crete*

Ie laisse à part tout ce qui est dit de fabuleux touchant Iupiter nourry en Crete, veu que Pausanie tient que ce ne fut en ceste Isle, ains en vn territoire d'Archadie nommé Cretée, & ne me soucie de ceux de nostre temps qui pour auoir veu quelque Grotteſque ressentant son antiquité au mont Ide, se font à croire que c'est le lieu où les Corybantes teindrent Iupiter caché à fin que Saturne n'en feit gorge chaude ainsi que du reste de ses enfans : car toutes ces folies sont autant à croire & considerer, comme le Laberinthe & le Minotaure inuentions des Poëtes, & non suiet qui soit digne de celuy qui traite l'histoire, laquelle à en soy telle maiesté que celuy est punissable qui la veut voler de mensonge en protestant de dire la verité. *Diodore Sicil. confesse Fables ce que on dit de Crete li. 6. ch. 15. De Carpanthe & Rhodes voy Ptol. liu. 5. cha. 2. Tab. 1. d'Asie.*

Aussi Diodore Sicil. parlant de ceste Isle ne fait conscience de dire des choses qu'on recite fabuleusement estre auenues en Candie. Laquelle laissans pour assez descrite est temps que voyons les autres Isles par nous cy deuant mentionnées. *Strabon. 14. Diodor. Sicil. liu. 6. ch. 13. Pli. liu. 5. cha. 31.*

Regardans donc Rhodes, nous la verrons auoir du costé du septétrion l'Isle de Carpanthe laquelle donna le nom à la mer Carpathie, au midy elle regarde la cité d'Alexandrie d'Egypte : voit la Doride païs d'Asie la mineur vers le Ponant, & au leuant elle a encor la mesme Asie, prenant sa visée vers la Cilicie siege ancien des Caramans Princes Turcz, & des premiers qui dresserent l'Empire en ces contrées. Les raisons du nom de ceste Isle sont diuerses, les vns disãs d'vne sorte, les autres d'vne autre, les vns tenant quelle fut ainsi nommée d'vn Roy appellé Rhode, d'autres entre lesquels est Diodore Sicilien, tiennent que Neptune eut d'vne des sœurs des Telchins vne fille nõmée Rhodon, pour l'amour de laquelle il meit ce nõ à l'isle, & d'autres l'appellerẽt ainsi à cause de la grãd quantité & soeueté des roses qui y croissent, lesquelles en Grec on appelle ῥόδον. *Rhodes pourquoy ainsi appellée.*

Digitized by Google

qui eſt le plus vray ſemblable.

Ceſte Iſle fut iadis eſtimée la bien cherie d'Apollon par les Poëtes, à cauſe qu'il n'y à iour tant ſoit-il nuageux que le ſoleil n'y apparoiſſe: & ſi fameuſe que bien que pluſieurs la ſurmontẽt en grãdeur, ſi n'y à il eu Iſle en mer plus recommandée que celle la par les hiſtoires, tant à cauſe de ſa gentilleſſe, que bõs eſprits, qui en ſont ſortis, & les plus excellẽs deſquels on face memoire, comme ainſi ſoit qu'aucuns ont eſtimé que ce grand poëte Homere ayt pris naiſſance à Rhodes. Le païs y eſt montueux & au Promontoire qui regarde le Nort eſt le mont Philerne, ſur lequel les cheualiers de ſainct Iean de Hieruſalem auoyent iadis baſty vne forteresſe: où encore toute l'iſle eſtoit partie auec vne muraille la trauerſant auec vne tour au milieu, laquelle à preſent eſt preſque ruinée en diuers endroits, & y court vn ſeul fleuue par l'iſle, nommé Gadure loing quelques trois lieuës de la cité, laquelle abõde en ciſternes à cauſe du defaut qu'elle a d'autres eaux, forte au poſſible & ayant vn treſbon, & grand port. Combien ceſte iſle a eſté iadis excellente ſe peut veoir en ce que les Romains y enuoyoient leurs enfans pour y aprẽdre les lettres, à cauſe qu'elles y floriſſoyent plus qu'en autre part de la Grece Aſiatique, & où ils alloyent gouſter la douceur de l'eloquence, & l'abondance, & enrichiſſement du bien dire: & ſur tout l'Architecture Mathematiques, & art militaire y eſtoyent traictées, d'où aduint que les vaillans hommes y foiſonnoyent, les Paintres, & tailleurs d'Images fut en Masbre ou en Bronze, n'y manquoyent point, teſmoing ce grand Coloſſe de Bronze qui par tous les anciens à eſté eſtimé vn des ſept miracles de l'vniuers, & lequel trauerſoit le canal du port, eſtant de telle hauteur qu'vn nauire y paſſoit deſſous à pleines voiles.

voy Solin ch. 16. Homere eſtimé natif de Rhodes.

Philerne mõtaigne de Rhodes.

Gadure ſeul fleuue en l'iſle de Rhodes.

Romains enuoyoient leurs enfans aux eſtudes à Rhodes Strabon. 14.

En quelles gens excelloit iadis Rhodes.

Coloſſe de Rhodes miracle de l'vniuers.

L'excellence de ceſte Iſle a contrainct iadis Pindare poëte Lyrique de dire qu'il y auoit pleu de l'or, à cauſe que iaçoit qu'elle ne ſoit des plus fertilles en viures que lon ſçache: ſi eſt-ce que l'abondance de toutes choſes n'y manquoit iamais, ioint qu'elle eſtoit foiſonnée en diuerſes ſortes de metaux: Mais laiſſans toutes ces ſingularitez, les guerres que les Rhodiens de iadis ont eües, comme ils furent vaincus par les Romains, & leur iſle priſe & aſſuiettie, nous dirons quelque peu de leurs mœurs anciennes pour puis apres toucher, comme en paſſant le cours de ſes fortunes de noſtre temps, & cõme l'iſle eſt venue entre les mains des infidelles. La couſtume des anciens Rhodiots fut de ſe ſoigner du peuple: mais non de permettre le manimẽt à la multitude ainſi qu'en faiſoyẽt les citez où la Democratie auoit lieu, & nourriſſoyent fort ſoigneuſement les pauures ſans leur donner aucune preeminence, à fin qu'ils n'engẽdraſſent confuſion en la cité, & que eſtans ſuſtentez, ils ſeruiſſent au public en ce qui ſeroit neceſſaire, & ſur tout au meſtier du nauigage & beſoignes de leur Arſenal: veu que les Rhodiẽs eſtoyẽt fort puiſſans pour lors ſur mer. Neantmoins eſtoyẽt les ſeign. ſi ialoux du ſecret de leurs forces, que il n'y auoit ſi hardy d'ẽtre le peuple qui oſaſt entrer au lieu ſecret de l'Arſenal, & ce ſur peine d'y perdre la teſte: à cauſe que là (ainſi qu'on le voit â preſent à Veniſe) eſtoyent toutes les munitions de guerre. Au commence-

Appiã Alexandrin liu. 4. des guerres ciuiles.

Nul oſoit entrer à l'Arſenal à Rhodes que les ſeigneurs.

Digitized by Google

ment les premiers, qui habiterent ceste isle estoyent grands sorciers, & si dangereux que auec l'infusion de certaine eau charmée, ils gastoyent les semences, & faisoyent mourir les haras & troupeaux. Ilz estoyent grands escrimeurs, subtils artisans, d'esprit gentil & de grandes inuentions, vaillãs en guerre, & grans babillars, comme ceux qui ne pensoyent auoir pareilz en eloquence, & bonne grace à bien coucher leur dire: & au reste si heureux sur mer qu'il ne se faisoit guerre naual, où les Rhodiens ne fussent apellez des premiers. En vne de leurs loix ils auoyent vn commandemẽt que tout pere eut plus de soucy de pouruoir vne fille vertueuse, que pour en enrichir dix masles, à cause de la fascheuse garde de chose si inconstante que la femme. Ceste isle estant tombée souz l'Empire Romain, quoyq̃ tousiours elle eust esté fidelle, mais saccagée par Cassie durant les guerres ciuiles en despit de Cesar, fut souz la loy & puissance d'iceux: iusqu'à ce q̃ enuiron l'an de nostre Seigneur 650. Les Mahometistes ayants couru l'Afrique, pillé l'Egypte, & gasté la Palestine, ostorent aussi Rhodes de la main des Empereurs de Grece, & ce furent eux qui demolirent ce Colosse tant fameux, duquel la cité chef de l'isle portoit le nom, & en feirent porter en Alexãdrie d'Egypte le Bronze, qui en feit la charge parfaite de neuf cens chameaux. Et comme ceste isle fut prise & reprise, tantost par les Empereurs Grecs, & puis par le Soudã d'Egypte, en fin les cheualiers de S. Iean de Icrusalem, ne pouuans plus se tenir en Palesthine, se ruerent sur les infidelles Mahometistes, qui de rechef s'estoyẽt faits seigneurs de Rhodes, & les en chasserent en l'an de nostre salut 1307. & y fonderent si bien leur demeure, que quelque diligence que les Soldans du grand Caire, les Mores d'Afrique, ny les Turcs d'Asie ayent fait par vn long tẽps, si a-il esté impossible qu'ils les en dechassassent. Veu mesme q̃ ce grãd, & effroyable guerrier Mahometh Roy Turc, & lequel auoit ruiné les Empires de Constantinople, & Trapezonde, estant venu assieger l'isle Rhodienne, deffendue par Pierre d'Anbusson grand maistre de l'ordre de S. Iean, fut contraint se retirer auec grand perte des siens, & à sa grand honte & confusion, quoy qu'il y eust arresté opinatrement l'espace de trois moys auec esperance de les forcer. Mais le malheur suiuant la gaillardise Chrestienne & la fortune enuiant leur vaillance, ou pour mieux parler Dieu voulant punir les Chrestiens, ceste noble isle fut prise sur les cheualiers Rhodiẽs, estãt grand maistre de l'ordre Philippe de Villiers, lesquelz y feirent si bon deuoir que l'ennemy Barbare ne pouuoit assez louer, & admirer le cueur & constance de ces vaillans, & inuincibles hommes, lesquels si eussent eu quelque peu de renfort, eussent aussi bien tenu teste à Othoman ou Sultan Solyman, comme depuis ils ont fait à Malthe: ainsi l'Isle la plus noble de la mer Mediterranée, la mieux policée, & qui iadis fut le domicile des bonnes lettres est sans police, ny ornement tombée souz la malediction de la Barbarie Turquesque. De ceste ruine & sac de Rhodes plusieurs en ont escrit, comme vn Guillaume Canoersin, & Iaques de la Fontaine, lesquels le diligent lecteur pourra lyre afin que ne soyons destournez de nostre poursuite des autres isles que ie vay vous deschiffrer.

Sarrasins prennẽt Rhodes, sont Marrus à Rome.

Blõd. Decad. 1. liu. 9.

Grandeur du Colosse de Rhodes.

Rhodes prise par les cheualiers de Iean, sciant Clement. 5. à Rome.

Constantinople pris par Mahometh.

Pierre d'Anbusson grand maistre de Rhodes.

Rhodes prise par Solyman Turc, l'an 1522.

Sabelli. Enead. 10. li. 7.

Ceux qui ont escrit de Rhodes.

Digitized by Google

Ptolo. liu. 5. c. 14. Tabl. 4. d'Asie.

L'isle de Chypre est celle qui suit Rhodes, & en grād ancienneté, & en renommée comme estant recogneuë par les anciēs, & remarquée des modernes; elle est assise vers le ponāt regardāt la Pāphilie: au midy l'auoisine la mer de Syrie & d'Egypte, cōme aussi la Palesthine la voit du costé de l'Orient: & au Septētrion luy est la Cicile, ou Caramanie. Les villes principales d'icelle sont Famagoste iadis Salamis: curie, à p̄sent Linise, Throni, & maintenāt Cap de la Grode. Chypre n'a faute de chose q̄ puisse recōmander vn pays en fertilité, ayant & vin & huyle en abōdance: Iadis elle fut si chargée de boys q̄ merueille, mais à la fin les forests estās employées & pour le seruice des mines, & pour le nauigage à ce aydāt les loix & permissiōs des princes, afin d'en purger le pays, & rēdre la terre labourable, ainsi q̄ de nostre tēps en ont fait les Portugais en l'isle de Madere, elle en est plus despeuplée presque q̄ les seigneurs q̄ la possedent ne voudroyēt.

Fertilité de Chipre Strabon. 14.

Venus née en Chipre. Hesiode en la Theogonie.

Chypre à esté le pays & naissance de la Déesse Venus, laquelle en tesmoignage de son insigne lubricité, & pour luy donner couuerture, estāt dame du païs, ordonna que impunément, & sans crainte les femmes y peussent paillarder. Et de là vint la coustume que les filles Cypriottes auāt q̄ prēdre mary, à certains iours elles venoyent sur le bord & haure de la mer, pour se presenter au premier des estrangers q̄ voudroit en iouyr pour son argent, & auec laquelle maniere de gaing elles retiroyent la somme pour payer leur douaire, & satisfaire à la déesse Venus pour les primices de leur pudicité. Outre ceste souillure, & vilēnie de paillardise, les cypriotz auoyent encore humé les sanglās desirs des Barbares de l'Asie, veu q̄ ayās apris par Teucer d'immoler les hōmes, & espādre le sang humain en adorant le diable souz le nom de Iupiter, ilz continuerēt iusqu'à ce que l'Empereur Hadrian tenant l'Empire à Rome en abolist la coustume. Les roys de ceste isle le temps passé portoyent des abillements de teste, faits comme les Mitres de noz Euesques, & suiuant la façon de faire des Roys Persans, & auoyent leurs robes lōgues, ainsi qu'à présent on en voit vser aux Turcz, & quant au reste ils viuoyent à la Grecque: elle fut dés le commeu cemēt gouuernée par des seigneurs & tyrans, chacun tenant son cartier de l'isle, ainsi que iadis aussi en estoit regie la Sicile, mais les Ptolomées gouuernās l'Egypte, ilz furent faits seigneurs de Chypre, non sans secours des Romains: veu que ceste isle à esté d'autresfois si riche & puissante, que elle a enuoyé des Colonies en diuers lieux, & a vn fort long temps commandé sur toute la mer mediterranée, & basty plusieurs villes en Espaigne.

Loy de Venus touchant la paillardise. Lactance. li. 1 chap. 17.

Filles de Chypre se prostituans aux estrangers. Iust. 18.

Chypriens immoloyent les hommes. Lactance liur. 1. chap. 21.

Herodote. 7.

Voy François Taraphe: li. des Rois d'Espaigne, allegant Eusēb. liur. des tēps.

Et iaçoit que ceste isle aye tout ce qu'on sçauroit souhaiter, si est-ce que, ou l'indisposition de l'air, ou la punition de Dieu, y cause vne grande incommodité, entant que le plus souuent il y passe vne si grande quātité de Locustes & Sauterelles que de la multitude le soleil en est obscurcy, & ou ces malheureux animaux s'arrestent, il n'y a arbre, fruit, ny semēce, non mesme les racines des herbes, qui n'en demeurent attaintes, de telle sorte, qu'il semble que le feu y ayt passé, tant la terre en est gastée & confuse: & neantmoins y a il abondance de bled, vin, orge, sucre & coton: & le peuple assez courtois, & qui n'est si esloigné de la religion des latins que le reste des Grecs, où les Européens de deça la mer frequon-

Sauterelles gastent les fruits en Chypre.

En quoy abōde l'isle de Chypre.

Digitized by Google

tent. Ceste isle ayant esté assuiettie aux Romains y a continué iusqu'à ce que les Empereurs Grecs pressez d'ailleurs ont esté cõtraints d'en quitter la seigneurie: & y ont commandé plusieurs seigneurs Latins dés le temps que les Chrestiens feirẽt la conqueste de la terre sainte. Veu que les roys de Hierusalem vn lõg temps ont porté le tiltre de Roys de Chypre, ainsi que encor plusieurs familles illustres en querellent presque le nom sans rien ou peu d'espoir d'attaindre de la cõqueste de ceste Prouince. Ie n'ay affaire de vous deduire les discordes que la conuoitise d'auoir ceste isle à causé entre les Venetiens & Geneuoys, & les trahisons d'vn bastard pour en priuer le vray heritier qui estoit sorty de la maisõ illustre de Sauoye, & laquelle encore en porte, & le tiltre, & les armoiries: Et omettray comme ce bastard se retira vers le soudan d'Egypte, les guerres, menées, & cõspirations tant de la part du bastard, que de la royne mesme, qui ne vouloit point que la fille fut mariée à homme d'autre opinion que la sienne. Voire vous rẽuoyeray à Blond, & à Sabellique pour voir par quel moyen les seigneurs de Venise en sont deuenus seigneurs, lesquels pour le iourd'huy en iouissent soit que ilz y ayent droit, ou que comme vsurpateurs, ilz en facent l'hõmage au grand roy de Turquie, car quoy qu'il en soit, ie sçay que la possessiõ leur en vint en main, souz la principauté de leur Duc Mocenigue enuiron l'an de nostre seigneur 1478. & de laquelle ils iouissent encore à present, comme heritiers de Catherine Cornelie fille d'vn citoyen de Venise, dequoy i'en laisse le proces à vuider à ceux qui n'ont autre chose à faire, Et ce pendant nous passerons vers le païs de Negrepont, afin d'en descrire la prouince. Negrepont donc est celle Isle, & cité que iadis on apelloit Euboée, laquelle fut iadis habitée des Abanites, & ainsi ditte d'vne dame illustre portant ce mesme nom: & est assise en l'Archipelague iointe à l'Europe par vn Pont qui est sur le Canal qui l'a separe de terre ferme & ce du costé de l'Attique, & ayant les Cyclades à l'Orient, l'Acha au Ponant, l'Attique au midy, & l'Hellespont au Septentrion. C'est elle qui est separée du païs Boëtien, par vn canal le plus fascheux que l'on sçache guere en toute la mer Mediterranée, & y fut celuy de Gibraltar, ny le destroit tant redoubté de Messine, voire ne sçay si en l'Ocean les courantes qui sont du costé de la Floride, ny les fureurs du destroit de Magellan, ou l'impetueuse course de la mer pres le cap de bonne esperance, ont plus de danger & difficulté que l'Euripe d'Eubée, lequel sans que le vent y souffle & durant la plus grand bonace du monde, l'on voit ceste merueille de nature que les flots s'y esmeuuent auec vne effroyable vehemence: de quoy n'ayant peu Aristote entendre, ny deduire les raisons, estãt allé sur le lieu pour en voir l'experience, vaincu de desespoir se precipita dedans en disant: Puis que Aristote ne peut comprendre l'Euripe, à tout le moins l'Euripe sera capable d'Aristote. Et iaçoit que Tite Liue se soit essayé d'en amener quelque raison, & ayt songé des vents y causans ceste esmotion, si n'a il rien touché au vray, veu que, comme dit est, l'experience fait voir du contraire: de ce destroit & canal parle assez au long Thucidide en sa guerre du Peloponnesse. Ce fut là où l'on dit que les Grecs furẽt submergez, par les ruses de

Roys de Ierusalẽ ont cõmẽcé à l'isle de Chypre.

Bastard de Chypre s'efforce contre le legitime. Voy les Annales de Sauoye.

Sabel. Enne. 10. l. 7. Comme c'est heritage leur est eschеu: lisez Coriol an l. 2. des faits venitiẽs

Venitiẽs sont faits seigneurs de Chypre. Catherine Cornelie heritiere prefumée de Chypre Strab. l. 10 Pto l. 3. c. 15. tab. 10. d'Europe.

Description de Negrep. Pop. Mel. l. 2. Pli né l. 4. c. 12.

Lieux dangereux en la mer.

Mort de Aristo. voy Laurẽs valle au Dial. du libe ral arbit. Tite Liue 8. de la 2. guerre punique. Thucid. liu. 8. & Pli. l. 10. c. 6.

Digitized by Google

Negropont, cité iadis Chalcide.

Fertilité de Negropont.

Mahometh roy des Turcz

En quel tẽps fut prise l'isle de Negropont.

Omarbech Bascha.

Chrestiẽs trahis par vn canonnier.

Negropõt prise d'assault.

Hypocrate natif de Lango iadis Coo.

Lesbe à present Methelin.

Samos pays de Pythagore.

Chio prise de nostre tẽps sur les Geneuois par Sultã Solyman.

Sultan Solymã pourquoy aigry contre les Geneuoys.

Nauplie pere de Palamede, à cause que traistreusement on auoit fait mourir son fils au siege de Troie, ainsi que le chantent les poëtes en leurs escrits. Ie ne m'arresteray longuement à discourir sur les mœurs du peuple veu que desia nous en auons assez dit, parlant d'Athenes & Lacedemone: seulement diray que Negropont, qui iadis s'apelloit Chalcide, est vne des plus abondãtes terres de la Grece, en bledz, vins, & huiles, où le peuple y estoit courtois & ciuil, bon & loyal chrestien, & obeissant à la seigneurie de Venise, de laquelle ilz fournissoyent de boys pour faire galeres, & autres vaisseaux pour l'equipage des armées de Mer, Mais Sultan Mahometh, celuy tyran sanguinaire qui auoit desia ruiné l'Empire Chrestiẽ des Grecs en Constantinople, enuieux de la puissance Venetienne, se faschãt qu'vne si belle piece, & tant voisine de sa iurisdiction, & necessaire pour son seruice, fut à sa barbe possedée par les Chrestiens, fut l'assieger l'an de nostre salut 1471. y ayent premieremẽt enuoyé Omarbech Bascha, qui en l'arriuée de son seigneur, faisant dresser vn pont de nauires, passa l'armée en lisle, & assiegea les Chrestiẽs du costé que le moins ils se doubtoyent, estans trahis & venduz par le maistre canonnier, qui auoit donné aduertissement à l'ennemy de quelle part le mur estoit le plus foible. Tellement que quelque deuoir que feissent les Christiens hõmes & fẽmes, ieunes & vieux à se deffendre, si est-ce qu'à la fin la cité fut prise d'assault, & où Mahometh n'oublia rien soit de sa cruauté, ou naturelle paillardise. Neãtmoins la necessité ne fut si vrgente aux vaincus que auant mourir ils ne se vengeassent du traistre canonnier, qu'ils massacrerent auec autant de furie, comme iuste estoit la douleur se voyans trahis sur le point qu'ils attendoyent estre secourus par les Geneuoys, Cathalans qui venoyent à leur secours. Ie vous laisseray à part les isles de Lango iadis Coo, pays, & lieu de naissance de ce diuin Philosophe, & pere des medecins Hypocrate: ne vous paindray Lesbe, à present Methelin, de laquelle sont sortis tãt d'excellens poetes, ny Samos heureuse en la portée d'vn tel homme que fut iadis Pythagore: voire ometray la miserable isle de Chio, ornement en ce temps de toute la Grece, & rempart pour la retraite des Chrestiens s'y retirans sous la faueur des seigneurs Geneuoys qui en estoyent maistres, mais prise & gastée il y a quelques 4. ou 5. ans par ce cruel tyran Sultã Solyman aigry contre ceux de Genes à cause qu'ils tenoyent le party du roy des Espaignes contre lequel il l'attaquoit allant à Malthe, & pour se venger sur eux de la honte receuë au siege Malthois, y perdant & son temps, & grand nombre de ses Ianissaires, & les plus braues chefs de son armée.

Du pays

Du pays de Thrace, à present Romanie, & des cruelles façons des Thraciens. Chapitre 5.

LA Region de Thrace, auiourd'huy nommée Romanie, est en Europe, & nombrée pour vne des parties de Scythie, iointe au païs de Macedone, ayãt vers le Nord & Septẽtrion le Danube, au leuant le Propontide & bras saint George, au midy l'Archipelague, & au ponãt la haute Mysie, à present dite Seruie. Ceste-cy fut iadis nõmée Scython & depuis Thrace d'vn filz de Mars, ainsi nommé, ou à cause de son aspreté, & que elle est fort raboteuse, d'autant q̃ les Grecz apellent τραχὺν ce qui est aspre & difficile à cause de sa rudesse. Ce païs, cõme dit Pomponie Mele, n'est ny fertile à cultiuer, ny de douce & saine tẽperature, si ce n'est és lieux qui auoisinent la mer, là où il est, & assez abondant & plaisant pour y habiter. La region y est froide, & fort mal propre à nourrir & pduire les semences q̃ on y gette, à peine s'y trouue ny põme, ny poire, ou fruit à escorce molle, & quoy q̃ les vignes y croissent, si est-ce que les raisins n'y viennent à pfection, sinon és lieux, où les vignerons auec des feillards empeschẽt la vehemẽce des froidures.

Description de Thrace: Ptol. liu. 3. c. 11. tabl. d'Europe. 9. Põp. Mele liu. 2. Strabon. 7.

Cause du nom de Thrace.

Qualité du terroir de Thrace.

Les villes plus remarquées de la Prouince furent Apollophame, Enos, Nicopoly, & Bysance; qui depuis a porté le nom de Constantinople de Constantin le grand, qui l'embellist & rendist plus grande, la faisant chef de l'Empire siege des Emp. & la premiere de tout l'orient y estoit encor Perinthe, Lysimachie, & Calipoly. Les riuieres plus cogneuës le Hebre, Neste & Strymon. Les montaignes Heme, Rhodope, & Orbele, où le premier Orphée celebra les furieuses & insensées festes de Bacchus, qui luy causerent depuis sa mort & ruine. Les hommes y sont farouches, rudes, grossiers & en grand nombre, tellement que si ou ilz estoyent souz l'Empire & subiection d'vn seul Roy, ou qu'ils s'accordassent biẽ ensemble, il seroit impossible (s'il sault croire ce qu'en dit Herodote) qu'on les peult vaincre ny surmonter, & seroyent les plus forts & puissans de la terre: mais d'autant que l'accord n'est compatible entr'eux, & que facilement vn seul seigneur ne les peut tenir en deuoir, aussi sont ilz foibles, & sans grand deffence. Et estans en si grand nombre, ils ont diuers noms, chacune Prouince ayant le sien, mais quant aux mœurs ilz sont tous semblables, sauf les Gethes, & Drauses, & ceux qui habitoyẽt par delà les Cirestones. De ces deux les Gethes auoyent opinion de ne perir point apres sa mort, mais que ilz s'en alloyent apres leur decez auec leur Dieu Zamolxis. Or ce Zamolxis fut iadis disciple de Pythagore, lequel estant de retour en son pays, voyant les sottes façons & corrompue maniere de viure des Thraciens, luy acoustuma en l'honneste, & ciuile vie des Grecz d'Ionie, leur donna loix, & apprit de bonnes mœurs & courtoises coustumes, leur faisant entendre, que ceux qui viuroyent selon ceste ordonnance, ne failliroyent apres le trespas d'aller en lieu, où ilz iouiroyent d'vne vie immortelle, & en icelle auroyent abondance de tout ce que

Pres Nicopoly furent desfaits les Chrestiens par Amurath en l'an 1416.

Pres le Hebre fut occis Orphée, Ouide 11. Meta.

Orphée premier inuẽteur des Baccanales en Thrace Virg. 4. Geor. Pomp. Mel. 2.

Comme les Thraciens seroyent inuincibles.

Herodot. liu. 4. & 5.

Herodo. 5. les apelle Drauses, & non Thrauses.

Zamolxis Dieu des Gethes Thraciens. Strabo. 7. Herod. 4.

Digitized by Google

l'homme ſçauroit ſouhaiter. Ceſte doctrine eut telle force que ce peuple barbare, l'euſt en eſtime de diuinité, et luy ſe retirant de leur compaignie, ſ'eſuanouit et laiſſa vn grand regret au cœur de ſes concitoyens qui deſiroyent ſa preſence: et c'eſt pourquoy ilz enuoyoient ſouuent vers luy quelque meſſager choiſi de leur compaignie, qu'ils faiſoyent monter ſur vne nef et galere à cinq rames, luy donnans charge d'aduertir Zamolxis de ce qui leur eſtoit neceſſaire. Or l'enuoyoient ilz en ceſte maniere.

Terrible façon de mander meſſages à Zamolxis.

Ilz ordonnoyent que aucuns d'entre eux tinſſent en main trois dardz, et que d'autres prenans par les piedz, et par les mains, celuy qui deuoit aller Embaſſadeur vers leur Dieu Zamolzis, le hauçaſſent de terre en l'eſbranſlant ſans ceſſe, le faiſans choir ſur les dards et iauelots des autres: ſ'il mouroit en ceſt office, ilz auoyent opinion que Zamolxis auoit ouy et accepté leurs prieres et requeſtes: là où au contraire, ſ'il ne decedoit point, ilz l'accuſoyent de meſchanceté, et que pour ces vices, Zamolxis ne vouloit le receuoir, ny ouyr ſon embaſſade: et tancé que ilz ont ceſtui-cy, ilz luy en enuoyent vn autre auquel eſtant encore en vie, ilz donnent commiſſion de dire à Zamolxis ce que ilz attendent de ſa diuinité. Ces meſmes Thraciens quand ilz oyoient tonner et foudroyer, dardoyent, et deſcochoyent des ſaiettes contre le Ciel, et menaçoyent Dieu, n'ayans opinion que il y en euſt autre que celuy qu'il baſtiſſoyent en leur fantaſie. Les Drauſes ſuiuoyent en toutes actions les façõs, couſtumes, et ſuperſtitions du reſte des Thraces, ſauf que en la naiſſance des enfans, et au treſpas de leurs amys ilz ſe gouuernoyent en ceſte ſorte. Dés que l'enfant eſtoit né, tous les parens ſ'aſſeoyent autour du berceau plourans, gemiſſans, et racomptans toutes les miſeres qu'il luy faudroit ſouffrir en ceſte miſerable vie, et faiſans vn long diſcours des calamitez des hommes. Mais quand quelcun eſtoit treſpaſſé, ilz le mettoyent en terre, ſ'eſiouiſſans, iouans & banquetans enſemble, recitans quel eſtoit ſon heur, eſtant deliuré des angoiſſes de ce monde.

Thraces deſchochãs leurs arcs contre le ciel, quand il tonnoit.

Drauſes Thraciens ploroyent à la naiſſance, & ſ'eſiouiſſoyent au treſpas de leurs parens. Herod. 5. Pomp. Mel. 2. Solin. 16. Celie Rhodig. li. 10. ch. 22.

Mais ceux q uiſe tenoyent par delà les Creſtones auoyent ceſte couſtume, comme ilz eſpouſaſſent pluſieurs femmes, le mary eſtant mort, il y auoit vn grand debat entre elles, laquelle eſtoit la plus digne de ſuiure ſon eſpoux comme la mieux cherie, & celle qui ſ'eſtoit portée le plus honeſtement en ſon endroit, & failloit que les plus proches du deffunct vuidaſſent ce different par leur ſentence. Celle qui auoit gain de cauſe, & eſtoit honorée d'vne telle faueur, eſtoit auſſi conduite parée, & atifée mignonnement par ſes parens, hommes & femmes vers le tombeau de ſon mary où elle eſtoit maſſacrée, par celuy qui luy touchoit le plus en parenté, & ſoudain miſe en terre auec ſon eſpoux: où ce pendant les autres femmes ploroyent, & deteſtoyent leur deſaſtre, d'auoir eſté ainſi priuées d'vn ſi grand honneur, & auantage, d'autant que cela ſeruoit d'vn grand reproche & deshonneur à celles qui demouroyent en vie.

Femmes ſ'expoſans à la mort pour leurs marys. Sauuages funerailles des Thraciens. Ainſi en vſent encor pour le iourd'huy ceux qui ſe tiennẽt pres la mer maiour du coſté de Colchide.

Le reſte des Thraces auoyent d'ancienne couſtume & paternelle ordõnance de vendre publiquement leurs enfans: & ne ſe ſoucioyent de faire guere grãd garde, ou tenir l'œil ſur leurs filles à marier, ains les ſouffroyẽt de ſe ioindre, & acointer, à qui bon leur ſembloit, & à celuy qui le plus

Digitized by Google

leur venoit à gré. Mais ilz estoyent plus curieux de la chasteté de leurs femmes, que ilz achetoyent à grand somme & quantité d'erain de leurs parents, les marquant au front auec quelque fer, & marque à ce propre qui leur estoit vn signe de noblesse: comme au contraire celles qui n'estoyent ainsi signées, estoyent reputées pour viles, & roturieres.

Femmes achetées marquées au front.

Elles y estoyent vendues au plus offrant & dernier encherisseur, exposans premierement les plus belles en vente, lesquelles auoyent le pris de leur mariage, non moindre que aportoit l'apreciation: Mais les laides failloit que achetassent les hommes que elles vouloyent auoir pour espoux. Hommes & femmes y banquetoyent ensemble aupres du feu, gettans de la graine & semance de certaine herbe sur les braises, par l'odeur de laquelle estans comme esmeus d'yurognerie, ilz se resiouissoyent d'imiter ce transport que souffrent les yurongnes, par le default de leur sens. Ilz acomptoyent à grand honneur de viure oisifs, & reputoyent le larcin grande vertu, comme au contraire ceux-là estoyent entr'eux estimez vilains qui s'adonnoyent à cultiuer la terre.

Yurognerie des Thraces. Il n'est point dit quelles estoyent ces herbes, mais Plutarq. és questions compte les herbes qui yurognent auec la suffumigation de leur semence. Voyez Dioscor. 2. de la matiere medicinale.

Les Dieux que ordinairement ilz honoroyent, c'estoyent Mars, Bacchus, Diane & Mercure, que ilz adoroyent en grand honneur & reuerence: & iuroyent par le dernier, à sçauoir Mercure seulement, l'estimans le chef, & auteur de leurs familles. Ce peuple excede en grandeur & stature le reste des hommes, ayãt les yeux azurez, le visaige, & regard fort fier, & farouche, la parolle horrible et mal plaisante, et qui sont de fort longue vie: ilz bastissent leurs maisons basses, vsent de mesme pris aux viures, n'õt point de vignes, & abondent en fruitage. A l'election de leur Roy, on n'auoit point d'esgard à la noblesse, n'y grandeur des maisons, ains l'eportoit celuy qui auoit le plus de voix de la multitude, veu que le peuple eslisoit celuy qu'il cognoissoit bien moriginé, & fort remarqué d'vne ancienne debõnaireté & clemẽce, quelque grande vieillesse qui fut en luy, Mais ilz auoyent c'est esgard, que le roy n'eust point d'enfans, car s'ils entẽdoyent qu'il eust hoir, il auoit beau estre vertueux & debonnaire, que on n'auoit garde de luy donner la principauté: voire que s'il en engendroit depuis qu'il estoit mis en dignité, ilz ne failloyẽt de le deposer de son autorité. Veu qu'ilz ne taschoyẽt à autre chose sinon d'epescher que le royaume ne tombast point en succession & heritage de pere en fils. Et quelque iuste droit, & equitable que le roy se mõstrast, si est-ce que du tout ne luy estoit loisible, & ne iouissoit point du priuilege de souueraineté: & pource luy failloit essire quarãte Cõseillers pour luy assister, afin que seul il ne vuidast les affaires de consequence, & sur tout ne gettast sentence és causes criminelles. Que si le Roy mesme tomboit en quelque crime, on procedoit contre luy, & estoit puny rigoureusemẽt de mort, non que perſon ne fut si osé ny temeraire de le toucher ou violer, ains par le cõsentement & sentẽce de toute la multitude, toute chose necessaire luy estant deniée, & luy laissé seul, estoit en fin contraint de mourir miserablement de male rage de faim. Les grands seigneurs y estoyent honorez de telz obseques. On portoit en place publique le corps, ou par l'espace de trois iours tuãs diuerses bestes pour le sacrifice, ilz banquetoyent, & faisoyent grand

Dieux adorez en Thrace. Mars naçtif de Thrace Arnobie. liu 4. contre les Gẽtils. Thraces estimoyent Mercure sorty de leur pays. Herodot. §. Election des roys de Thrace.

Iuges esleuz pour assister au Roy de Thrace.

Mort cruelle des Roys de Thrace malvinans.

Digitized by Google

Combats dressez en l'honneur des morts en Thrace. Herodot. 4.

chere, puis ayants fait quelque legere plainte, ilz l'enterroyent ou bruslo-yent mettant les cendres sous terre, & ayans dressé vn tombeau, outre plusieurs ieux & esbatz, ioustes, & tournoys qu'ils y dressoyent, le plus frequent estoit la Monomachie, c'est à dire le combat singulier d'vn hõme contre vn autre. Les armes & harnoys desquels ils vsoyent, lors que Darie Roy Persan, passa l'Hellespont estoyent, ainsi que racompte Herodote, vn morion, ou bourguignotte faite de peaux de Renards, vestus de chemises, par sus lesquelles ils portoyent diuers sayes & pourpoints, & és pieds & iambes, des chausses faites de peaux de Cerfs, & chamoys, & cheureulx, portans des dards & iauelots, & petits boucliers faits à maniere d'vn croissant qu'ilz appelloyent Peltes, & de petits poignards pour s'en ayder, y venans aux prises auec l'ennemy, & auoyent mesme langage que les Scythes leurs voisins. Pline tient que le païs de Thrace estoit diuisé & party en cinquante bandes & cartiers, cõme l'on diroit à present les cantons des Suisses: mais celle contrée qui iadis s'apelloit Gethique, & où Darie filz d'Histapes Roy Persan cuida estre deffait auec son armée, est celle que à present on nomme Valachie, ainsi ditte des Flacces Romains qui conduirent là vne Colonie, & ainsi premierement elle portoit le nom de Flaccie, mais depuis d'vn mot corrõpu Valachie. Ce qui encore se voit euidemment en ce que leur langue aproche fort du Latin, mais si corrõpu, que à peine en sçauroit vn Romain tirer signifiance quelconque. Et vsent en escriuant de caracteres Latins, la forme toutesfois aucunement diuerse de celle des nostres, mais quant aux ceremonies ils suiuẽt la façon de faire des Grecz.

Armes offensiues & defensiues des Thraces.

Diuision des Cantons en Thrace. Voy Pline 4.

Darie presque desfait en Thrace. Iustin. 2.

D'où vient le mot de Valachie.

Caracteres latins entre les Valaches.

Les Daces puis apres se saisirent de la terre des Gethes, du nom desquels elle fut apellée Dace: mais à present les habitans sont descẽdus des Alemans, Siciliens, & Valaches. Les Alemans y furent enuoyez par Charles le grand, lors que il chassa les Saxons de leur terre en mandant vne Colonie en celle terre Thracienne, & s'apelle la Prouince de ces hommes vaillans en leur langue Seihemburg, à cause de sept villes qu'ilz tiennent en leur iurisdiction. Les Sicules, ou Siciliens ny sont là venus de l'Isle Sicilienne, ains sont Hongres, & de ces Huns tresanciens, qui les premiers s'arresterent en ces lieux, dés qu'ils sortirent de Scythie pays de leur origine.

Celle qui iadis fut Dace contient à present la Trãssyluanie, Russie, Seruie, et Bulyarie.

Seihemburg est la region ditte Septem Castra.

Entre les Valaches y auoit deux factions, à sçauoir Dragules, & Danes. ou Daues: & c'est pourquoy les Comiques iadis (ainsi que tiennẽt aucuns Grecz) vsurpoyent ces mots de Gethes & Danes, introduisans quelques esclaues en leurs ieux & Comedies. Les Dragules de la memoire de noz peres se voyans foibles & insuffisans de tenir teste aux Danes, apellerent pour s'en preualoir les Turcs à leur secours, lesquelz ruinerent du tout la race des Danes. Bien est vray que Iean Huniade homme vaillant, & grand Capitaine, deliurãt les Danes de ce peril, s'en feit seigneur & Roy de la terre.

Danes & Gethes noms d'esclaues és Comiques Strabon liure. 7.

C'est la Trãssyluanie qui tant à porté de ruine à la Chrestienté.

Les Valaches s'adonnent à la nourriture des bestes, & au labourage, ce qui monstre assez aisément, d'où est-ce que ce peuple à pris origine. Ilz payoiẽt tribut vne seule fois à chacun Roy venant à la courõne, & chacũ-

Digitized by Google

luy donnant vn bœuf pour tribut & hommage, qui montoyent au nombre de 60000 ou d'auantage. Entr'eux c'estoit crime de mort de ne marcher en bataille, des qu'ils auoyent receu commandement de leur Prince. *Tribut donné aux roys des Valaches.*

La Valachie est voisine de la Transyluanie vers le ponant, au leuant elle s'estend iusqu'à la mer maiour, & au Nord, & septentrion elle marchisse auec les Russiens, & du costé de midy, elle est arrousée du Danube: à l'entour duquel le peuple y habitant est vague & non s'arrestant en vn lieu à cause qu'ils ont l'hiuer perpetuel, & la face du Ciel fort triste & descouloree. Iadis à peine les pouuoit nourrir leur terre, & faisoyent leurs maisonnettes bié pauures qu'ils couuroiét de chaume, ou de rameaux & feillards. Ils se tenoyent sur la glace espaisse & endurcie, & se nourrissoyent de la sauuagine prise à la chasse, leurs maisons estoyent incertaines, s'arrestans là où la lasseté les contraignoit se reposer, & viuoyent & mecaniquement & salement à cause de l'inclemence du Ciel: & nonobstant ceste rigueur ne les empeschoit d'aller touſiours teste descouuerte. *Description de la Valachie: voy Lortoise. Iadis. liu. de l'origine des Goths. & Ptol. liu. 3. chap. 7. 8. & 9. Lab. 9. d'Europ.*

Des Goths, de leur origine, mœurs, religion & conquestes. Chap. 6.

[']Autãt que l'auteur que nous suyuons à icy fait mention des Gethes, que plusieurs estimẽt estre ceux que les anciens apellent Goths: & que luy mesme à laissé en poursuyuant le cours de son œuure l'histoire des mœurs de ces Goths, ie n'ay voulu frauder le lecteur qui n'a le moyen de lyre la diuersité des histoires ce que les anciens & modernes ont estimé de ceste effroyable, & puissante nation des Goths, laquelle a esbranlé, sur toute autre, l'Empire de Rome & parties d'Europe les plus gaillardes & guerrieres. Et auant qu'entrer en celle partie qui proprement porte le nom de ce vaillant & illustre peuple, et que ie m'efforce d'en d'escrire le païs, c'est raison que nous voyons les difficultez des historiens, et amenions la diuersité de leurs aduis sur ceſt affaire, à fin que plus à nostre aise, et sans tordre le nez à la verité nous en donnions quelque iugement, selon que verrons l'occasion le pouuoir offrir: et que tẽps, qui est la vraye guide des occurrences, nous en pourra faire sages, sans que personne soit interessé en ce qu'il en pense. Il me semble auoir leu dans Lazie historien du Roy Ferdinand d'Austriche qui depuis fut Empereur, que les Goths sont descendus des Alemans, mais cela est auec aussi peu de raison comme les Alemans tiennent que les François ont pareille origine, à sçauoir qu'ils soyent descendus de la nation Germanique: veu que vous ne trouuez auteur quelconque qui soit digne de nom, ny homme de grand recerche, qui en ayt donné l'asseurance telle que de raison, s'il ne veult dire, ce que Beat Rhenan maintient en la preface des liures de Procope, que l'isle de Scandie, où Scandinaure soit des apartenances de la Germanie, mais lors il n'y auroit rien d'incõuenient que, & les Lithuaniens, Russiẽs, & Moscouites ne fussent compris en ceste description. Quant à penser que les Goths soyãt ceux mesme que iadis on appelloit Getiles, encore y *L'auteur a oublié les Goths et leur histoire. Volphãg. Lasie liu. 9. & 10. des remuemens des nations. Beat. Rhenã sur l'hist. de Procopie. Procopie l. 1. de la guerre Gothique.*

Digitized by Google

Scãdinauie de laquelle parle Pline lin. 4. cha. 13

a il moins de propos, veu que Procopie secretaire de ce grand Capitaine Belliſaire, qui vainquit ſi ſouuent les Goths, n'en donne aucune aſſeurance.

Ptol. li. 3. cha. 5. Tab. d'Europe. 7.

Mais d'autant que les anciẽs ont eſté peu curieux de recercher les choſes, & que ce païs ſeptẽtrional de Gothie & Suece & tout le trait que l'õ eſtime (ne ſçay ſi veritablement) inſulaire en ce païs Scandinauien n'eſtoit paruenu à leur cognoiſſance quoy que Ptholomée y ayt recogneu ne ſçay quel païs des Carbons voiſins des Lappons iugez raiſonnablemẽt eſtre vers les Goths: ne fault ſ'eſtonner ſi apparoiſſant vne natiõ ſi puiſſante parmy les Gethes, & y ayant ne ſçay quoy d'aprochant aux noms on a fait vn iugement egal de la choſe meſme auec ſon appellation. Veu que c'eſt choſe aſſeurée que les Goths ſortans de leurs pais & deſireux d'enuahir l'empire Romain ils ſe ruerent premierement ſur les peuples voiſins de la mer Venedique, & de là faiſans les Wandales prendre le nom Goth prindrẽt la route des Scythes, Gethes, Myſiẽs, Seruiens, Thraciẽs, Grecz, & pour plus aiſément donner affaires aux Emp. lors ſe tenans en Grece q fut cauſe, que ſ'eſpandans en diuers païs & ſelon l'aſſiette des Prouinces, ils furent auſſi nommez Viſigotz & Oſtrogots, ainſi que vous les liſez eſtre dits és hiſtoires. Ainſi ne faut les eſtimer ny Alemans, ny Gethes, ny Thraces, ou Scythiens, non plus que Françoys ou Eſpaignols, pour auoir couru, & ſaiſy pillãt les terres ſuſdites, d'autãt qu'ils ſont ſortis ſans aucune difficulté de ceſte grãde & ſpacieuſe terre de Scandie, de laquelle ayãt amplemẽt parlé les deux Eueſques Goths Iean & Olae ſur nõmez grands & Iornãdez Alain, il me ſuffira d'ẽ limiter le païs & dire les mœurs & ceremonies, puis que c'eſt le ſuiet de noſtre œuure, car du reſte il en fault aiouſter foy à ceux qui en ſont natifs & qui eſtans hommes de qualité & de marque ne peuuent eſtre regettez comme vains & flateuſement amys de leur païs, peuple & Prouince.

Mer venedique à preſent Finonique des Finiens peuple Scandien.

Les Goths ne ſont ny Alemans, ny Gethes, quoy qu'en diẽt Volatere Blond. ny Sabellique.

Iean & Olae grands Iornandez tous Goths ont eſcrite ceſte hiſtoire.

Deſcription de Gothie & aſſiette de Scandie.

L'Iſle donc de Scandie, ou Scandinauie, le ſeul nom de laquelle a eſté cogneu par Ptholomée eſt aſsiſe en la mer Germanique, où pour mieux parler Gotthique & ſi grande que Pline n'a doubté de l'appeller vn autre monde, tout ainſi que les modernes en font des terres occidentales deſcouuertes de noſtre temps. Elle eſt preſque de tous coſtez enuironnée d'vn eſpace infiny de L'ocean qui repreſente en grandeur celle mer que nous diſons mediterranée, & laquelle ſepare l'Afrique d'auecques l'Europe. D'autant que vers le midy elle regarde le païs de Suece, & mer tirant vers l'iſle de Finlandie, au Nord elle a les Biarmiens, au Ponant la Noruege, & à l'Oriẽt elle voit le pays des Moſcouites, par laquelle figure vous pouuez penſer quelle doit eſtre l'eſtendue de ce grand pays, & ſi il merite le nom d'iſle ou terre ferme veu qu'il n'y a hõme qui ſçache encore dire où eſt le bout d'iceluy pour iuger de cela du coſté du Nord, ou ſ'il ſe va point ioindre auec celuy de Bacaleos deſcouuert de noſtre tẽps, tout ainſi que les plus ſages & aduiſez ont eſtimé que le pays de Mangi & Quinſay, ſe correſpond au iugement du Globe à la terre du Mexique, dequoy ie ne veux temerairement decider, m'en raportant ou à l'experience, ou au decret & ſaint ordonnance des plus excellens Geographes qui en parle-

Pline li. 4. ch. 13. Solin. ch. 23.

Auſſi Solin la dit treſgrãde & qu'elle n'ariẽde plus grand que ſoymeſme.

Doubte à diſſoudre entre les Geographes.

Digitized by Google

ront par raiſon et non à la volée, ainſi que ſont vn tas d'ignorans, qui pour dire, ie le penſe, et ſans entendre les dimenſions, oſent toutesfois dementir les anciens, et iuger des meſures où iamais ils ne ſceurent que vault le mot de degré, moins l'experience d'iceluy Globe de la terre.

Ce grand païs ſoit il Iſle, ou terre ferme contient en ſoy trois royaumes aſſez ſpacieux, à ſçauoir des Goths, Sueces & Noruegiens quoy que Procopie mette 13. nations & chacune gouuernée de ſes Roys & Princes, mais nous deduiſons ſimplement ce qui eſt de general comme n'ayans en deliberation pour le preſent d'en d'eſcrire que les façons de vie, qui ſont preſque ſemblables, que ſ'il y a quelque diuerſité nous taſcherons de la deduire.

Les Goths ſelon les eſcrits des anciens ont eſté, & ſont encore des plus beaux hommes de la terre tous bien proportionnez, & de ſtature digne & d'eſtre admirée & loüée: Car lors que Beliſaire conduit Vittige Roy des Goths & pluſieurs autres des ſeigneurs de ceſte nation en Conſtontinople, il n'y eut homme en la cité qui ne ſ'eſtonnaſt tant de la grandeur que de la beauté, proportion, lineamens & bienſeance du corps des ces eſtrangers.

Voy Procopie li. 3. del'hiſtaire des Goths et de leur beauté: Suetone en la vie de Caligule & S. Hieroſme à Sunie & Fretelle.

Mais entre tous ceux qui eſtigient naiuement les traits d'vn homme beau en toute perfection, fault lyre ce que Sidonie Apollinaire en eſcrit à Agricole parlant de Thodoric Roy des Goths: duquel il fait la ſtature moyenne, ny trop grande, ny trop petite, ſa teſte ronde en largeur, les cheueux creſpes & blonds, les ſourcils gentiment voutez de poil pendant aſſez bas, & les oreilles, à la façon du pays, couuertes de ſa perruque: le nez vn peu Aquilin & crochu, les leures ſubtils ſans trop de carnoſité, & la barbe fort eſpaiſſe, laquelle toutesfois il ſe faiſoit arracher: la couleur blanche, & meſlée d'vn honneſte vermillon, reſſentant ſa honte & modeſtie: & en ſomme le reſte repreſentant vn chef d'œuure de nature: en quoy il recommande la beauté ordinaire qui faiſoit ce peuple admiré de tous les autres,

Sidonie Apollinaire li. 1. Epi. 2.

Quant à l'accouſtrement ils eſtoyent fort braues & pompeux, veu que les ſeigneurs alloyent ordinairement veſtus de toile d'or, mais les autres & le populaire ſe couuroyent de peaux & fourrures fort riches, ainſi qu'encor pour le preſent en vſent tous les peuples ſeptentrionaux: mais oyons encor Apollinaire exprimant leurs habits lors qu'il parle de Sigiſmer Prince du ſang royal des Goths, & de ſon equipage, qui dit ainſi à ſon Domitie: Toy qui te plais ſouuent à veoir & les harnois et les hommes qui ſ'accouſtrent proprement des armes, ie ſuis en doubte, voire ie penſe en mon eſprit le plaiſir que tu euſſe pris voyant le Prince Sigiſmer veſtu et accouſtré à la mode et ſelon la couſtume de ſon pays.

Abillement des Goths, voy Procop. li. 2. Apollinaire li. 4. à Domitie epiſt. 21.

Deuant luy marchoyent des cheuaux bardez et chargez de pierrerie qui reluyſoyent donnans vn grand luſtre à ſes armes: et ce qui eſtoit le plus gentil que il eſtoit parmy ſes gentilshommes à beau pied comme eux, et ayant l'habillement d'or et de ſoye, et à c'eſt ornement on voyoit vne grand blancheur accompagnée d'vne viue

Digitized by Google

soul eur vermeille qui vn grand embellissoit le visage. Mais la cõtenãce de ceux qui les suyuoyẽt, seroit mesme en moy espouuentable. Car leur chaussure aux pieds, estoit premierement faicte de cuir velu en forme de guestres & triquehouses, sans que les genoux, ny vne partie des cuisses fussent couuerts aucunement. A ce estoit adiouſtée vne robe courte estroitte, & de diuerses couleurs, qui à peine descendoit, iusqu'aux iarets qui estoient à descouuert, & les manches de laquelle enuoyent le bout des bras & la iointure des espaules. Leurs Hoquetõs estains de verd, estoyent bordez & hãdez de violet & d'incarnat, & leur pẽdoyent en escharpe de petits baudriers & courtes espées, par dessus des robõs de peaux bouclez fort gẽtiment. Le mesme abillement qui seruoit à les parer, estoit aussi fait pour leur deffence: & portoiẽt en leurs dextres des vouges & espieux, & des dards à lancer là où à la gauche le bouclier estoit pour s'en couurir, garentir, & targuer: & voila quant à l'abillement, & aux armes tiré de celuy mesme qui s'en dit estre espoint plus asseuré que de l'ouïe. A cecy Claudian adiouſte le Carquois, arcz & sagettes, & bornemẽt des peaux pour s'en couurir & armer la poitrine, comme d'vn corps de cuiraſſe, disant que le põmeau de leurs glaiues estoit d'yuoyre, comme encor & Alemans & les septentrionnaux l'ont en vsage.

Armes des Goths le tẽps passé. Claudiã l.2. cõtre Rufin. & aul. de la guerre Gothique.

Iean le grand liu. 1. chap. 7. Voy Saxon Grãm. des faits des Danoys Goths sortis de Gog & Magog. Ioseph. antiq. l. 1. chap. 6. Iean grãd. li. 1. c. 4. & du dieu Thor. c. 9. & sa force & effigie. Ianuier appelle par les Goths Thor. Quel dieu est ce qu'Othim entre les Goths, voy s'axõgrã Olae le grand l. 3. ch. 3. Venus armée, voy Paus. l. 3. Iact. l. 1. de la fauce relig. c. 20. Dieux moindres quels entre les Gots Olae. l. 3. c. 4.

Les Goths ont eu de tout temps de propres caracteres à escrire, tellement que les enfans aprenans les lettres par mesme moyen estoyent induits à reduire en leur mẽmoire certains vers faits, & en l'hõneur de leurs dieux, & des hommes illustres qui auoyent fait quelque hault & excellẽt fait pour la deffence de leur païs & nation, & non seulement les enfans, ains encor les hommes de marque lesquels à cause de ce deuoir & pour s'y monstrer sçauans, & curieux à la recerche en gaignoyent & les royaumes, & dignitez & en estoyent mis au nombre des dieux: Desquels ils en auoyent aussi belle multitude que le reste des Gentils, & ne s'en fault estonner, veu qu'ils descendẽt de celle race de Gog & Magog, desquels sont sortis tous les peuples septentrionnaux qui à bon droit ont porté le nom de Barbares.

Or le principal & plus grand de tous ces dieux estoit Thor, lequel ils paignoyent couronné & ayant vn sceptre en main, & douze estoiles autour de sa teste, comme gouuerneur du Ciel, & qu'ils estimoyent estre celuy qui lançoit les foudres en terre, qui auoit la puissance de la pluye et du beau temps, et qui deliuroit les hommes des malignes et peruerses influences des astres, et à ce Thor ils dedient le Ieudy, qui a fait penser aux hommes de meilleur iugement que cestui-cy n'estoit, autre que Iupiter, ou Ianc, veu qu'encor pour le present les Goths appellent Thor le moys de Ianuier, qui est le premier de l'année. Et estoit ce Thor accompaigné de deux autres qui luy assistoyent, à sçauoir Odhim qu'on dit auoir esté Mars, auquel ils immoloyent les hommes, et Frigge qu'on estime Venus quoy qu'ils la paignissent armée: mais cela à cause que tout sexe en ce païs là manie les armées.

Outre ces trois dieux susdits ils en honoroyent trois autres moindres, en sur sautin nommé Diethorin, qu'ils feignoyent auoir esté vn fort mauuais garson

garson & tel que sont les Atheistes, & heretiques qui font vne idole de leurs fantasies: ce galant estoit grand magicien comme tout ce peuple septentrional a esté adonné à ceste vilennie & detestable superstition, lequel occis par le peuple, emporta neantmoins le nom de diuinité: tout ainsi que Froé deuant l'idole abominable duquel on sacrifioit les hommes à l'imitation des Scythes à leur Diane Taurique, estoyent encore adorez Vagnosth & Hadingue, comme iadis a Rome & à Lacedemone, Castor & Pollux, ainsi que deux souuerains compaignons de Thor, & Othim, presideans aux guerres, & departans les victoires. Rostich lequel pour auoir surmonté de son temps tout autre en la science des diables, fut mis en pareil ranc qu'vn Mercure à Rome, en Grece, ou en Egypte. Rostar fut dieu aussi cruel qu'Othim, ny Froé, d'autant qu'on ne le pouuoit apaiser qu'auec l'effusion de sang humain, de ceux qui estoyent vaincuz par les Goths en bataille. Ie laisse à part les folies qu'ils croyoient que les vns dieux chastiassent les autres, veu qu'en cela ils se monstroyent auoir esté instruits en la sotte, & superstitieuse religion, & foy des Grecs anciens, & qu'vn ayant fait quelque faute estoit chassé des Cieux, ainsi qu'on dit que fut Apollon par Iupiter, ayant donné la charge du chariot du soleil à Phaeton son fils. Mais leurs sacrifices estoyent autant cruels que meschans, & abhominables: veu qu'ils suffoquoyent vn homme dans vne fontaine voisine du temple, & puis l'alloyent pendre à la prochaine foreſt, l'estimans pour auoir esté la plaisante victime de leurs dieux que celuy mesme fut mis en leur nombre: voire les roys, si le sort tomboit sur eux s'estimoyent bien-heureux de mourir en ceste sorte. Et fut iadis ce peuple si superstitieusement miserable, qu'oyant tonner, il pensoit que d'autres dieux s'attaquassent aux leurs, & pour ceste occasion ils faisoyent vn grand bruit & tintamarre auec de gros maillets de fer, sur des vases de Bronze, taschans d'imiter par ce moyen les tonnerres, & estimans ainsi deliurer leurs Heroz de la furie & assault de ceux qui les assailloyent. Et dura ceste folle façon de faire iusqu'en l'an de nostre salut. 1130. que Magnus Roy Goth aboliſt ceste coustume, pour laquelle il fut estimé du peuple payen, comme sacrilege, & ennemy des dieux, hay & maudit de tout le monde.

Methotin magicien adoré pour dieu.
Froé autre magicien se faisoit immoler les hõmes.
Vagnosth, & Hadingue dieux de la guerre.
Rostich, dieu des ruses.
Rostar estimé estre Saturne.
Opinions que les dieux s'chassent l'vn l'autre, voyez les poetes Grecs & Latins.
Apollõ pourquoy chassé du Ciel.
Sacrifices des Goths semblables à ceux des Thraces à leur dieu Zamolxis. voy Herod.
Goths imitãs le tonnerre et pourquoy.
Magnus Roy Goths osta cel. le superstitiõ.
Tout ce quartier Boreal auoit presque mesmes façõs de faire.
Scandinauiens tous sorciers à estre sor.

Allans en guerre ils sacrifioyent des cheuaux comme les Scythes, l'ayãt apris d'eux, ou l'ayant monstré aux autres, & en portoyent les testes au bout de certaines Perches, ou Lances, auec vne grande entr'ouuerture de la gueule, comme si la beste vouloit engloutir quelque chose. C'a esté pitié iadis, de voir comme sathan tenoit ce miserable peuple esclaué en ses liens, & comme iusqu'aux simples femellettes en tout ce païs Scandinauien il n'y auoit personne qui ne fut estrangement adonné aux charmes, enchantemens & sorceleries: de cecy, à cause que Iean, & Olae surnommez grands, & tous deux Goths, & euesques de la cité d'Vpsale en leur païs, en ont assez parlé, & que tous les historiens tant sacrés que prophanes ont amené plusieurs exemples de ces choses auec l'effait (quoy qu'abuseurs & cauteleux de telle sciẽce, nous en passerons outre, & poursuyuons ce qui est plus plaisant & sortable pour nostre matiere. En Scandie

Digitized by Google

viers. Olae liu.3. Iean le grãd.liu.17.

Mœurs des Norwegiens, sauuages.

Nomades vers la mer Caspie. voy Herodote.

du costé de Norwege, le peuple y est fort sauuage, & estrangement cruel, viuant dans des Grottes, & cauernes, à cause de la continue des neges qui tiennent le païs couuert, & se nourrissent de poisson & de sauuagine, & sont si defians qu'ils n'ont garde d'acoster homme qui vienne surgir en leur terre pour y trafiquer, craignans tousiours qu'on les vueille trahir, et que les suruenans soyent des voleurs et Pyrates escumans la mer pour les conduire en seruage. La plus part de ceux cy, (imitant les Nomades, qui habitent pres la mer Caspie) ferment leurs cauernes de Clayes et palyz enlassez de rameaux, et ioncs de mer, ou de mousse recueillie parmy l'aspreté des rochers, leurs armes sont arcs forts et roides, et des iauelines ayant de petits crocs en forme d'vn petit croissant, ayans les vns des corselets non de fer, mais de peaux d'Asnes sauuages, ou Alces, et de Rangiferes: et sont les plus adextres, et legers hommes qui se puissent trouuer sous le Ciel: aussi de tout temps les Goths ont esté estimez des plus braues, et subtils archers du monde, ce qu'encore imitent ceux de Finnie, car les Sueons, ou Sueciens saident fort d'halebardes, piques, et iauelines: les Goths de ce temps portans vn Casaquin court et les chausses estroites, là où les Sueons imitent la superfluité Alemande tant és deschiquetures que largeur de leurs chausses et habits, mais les Lappons, desquels nous dirons encor quelque cas, se vestent des peaux des bestes que nous estimons deça si precieuses, non qu'ils se soucient de s'en parer, ains seulement pour la necessité, et à fin de s'en armer contre la froidure: n'ayant ce peuple Barbare autre chose deuant les yeux que la cruauté, & plaisir du corps, & estant encor abreuué de l'abhomination des idoles.

Armes des Norwegiens.

Asnes sauuages & Alces, & Rangiferes en tout ces pays septentrionaux

Habillement des Goths à present, & leurs armes.

Lappons peuple cruel, & idolatre.

Description de Lappie.

Voy Damiã Goez Portugais. S. André honoré par les Lappons & Moscouites.

Vie des Lappons.

Rangiferes quel animal.

Et à fin de ne rien laisser en arriere faut sçauoir où est ce que est l'habitation de ce peuple: le païs de Lappie est party en oriental, & occidental, ayant la mer Bothniqne qui en fait la separation, qu'on appelle aussi le goulphe de Suece, ayant sur l'extremité la cité de Tornie, vers l'Orient elle confine au Lac dit blanc, tirant à la Biarmie, vers le septentrion luy est la Scrifinie s'estendant aux terres incogneuës, au Ponant elle voit l'isle d'Islande, & s'auoisine d'vne partie de Norwege, là où au midy elle touche & l'autre Norwege, & le païs et royaume de Suece, vers l'Orient les Lappons sont Chrestiens, honorent saïnct André ainsi que font les Moscouites: & les occidétaux, comme dit est, sont presque tous idolatres: peuple fort nerueux de belle taille, adroits & agiles au possible, & sur tout comme i'ay dit à tirer de l'arc, veu que les enfans dés que sçauent cheminer, n'ont rien à manger, si premierement ils n'attaignent & visent droictement sur leur desieuner, et se tiennent en des loges et tabernacles aisez à transporter, comme ceux qui changent souuent de cartier, & ne viuent d'autre cas que de pescherie & sauuagine, dequoy ils ont en grand abondance, fins & subtils, mais lourds en parolle, et en lieu de cheuaux vsans de Rangiferes, beste ayant la couleur et propotion d'vn asne, longle fendue, la forme et ramure semblable à celle d'vn cerf, sauf que les andouïllieres en sont plus couuertes, & que les branches ne sont en si grand nombre au Rangife-

Digitized by Google

re: Ce peuple adore le feu & les ſtatues de pierre, adonné à diuination, comme celuy qui predit les choſes qui luy doiuent aduenir tout le long du iour par le rencontre de la premiere choſe qui ſe luy repreſente: ils obſeruent fort religieuſement le mariage, & ſont ialoux au poſſible, & enchanteurs outre toute foy, ſi l'on vouloit vous en deduire ce que ceux, qui ſe diſent l'auoir veu, en teſmoignent.

Le feu adoré par Lappons idolatres.

Diuination des Lappons.

Ce peuple vit fort pacifiquement, & quoy qu'il ſoit furieux, & fort vaillant en guerre, ſi eſt-ce qu'il ayme la paix, & ſimplicité, deteſtant la conuoitiſe, & ne ſçachant que c'eſt que de larcin ou pillerie, ny voulant en rien frauder ſon prochain.

Simple conſcience des Lappons. Olaus liu. 4. cha. 5.

Et ayans beſoing de biens portez d'ailleur, ils y vſent de permutation & change ſans dire mot, mais tout leur trafic ſe paſſant par ſignes, ou l'or & l'argent ne ſeruent pour l'achaſt, ains auec des peaux precieuſes eſquelles ils abondent, des draps, toiles, & poiſſon, ils achetent ce qui leur eſt neceſſaire, comme froument & ſel ou le poids ny la meſure, ains l'œil y fait le pris, qui eſt, comme i'ay dit, d'vne choſe pour autre, & honorent fort leurs Bergchara qui ſont les Iuges & Preſidents pour les roys de Suece & de Noruege, qui ſont ſeigneurs chaſcun d'vn coſté de la Lappie.

Marchandiſe des Lappons. Ainſi en vſent en la Taprobane, voy Pli. li. 6. c. 22 Qui eſt ſuiete la Lappie.

Leurs foires ſe font ordinairement ſur les Lacs glacez qui dure la plus part de l'année, & ſur tout au Lac gelé dit Meler, & ceſte foire commence dés les roys & là ſi les choſes tendent à la guerre, ils n'ont garde de rien vendre qui ſoit bon pour les viures, tant ils ſont ſoigneux à pourueir à leurs affaires. Contractant leurs mariages, c'eſt par le feu que le ſigne en eſt donné le tirans auec vn fuſil de la pierre, ſignifians par le feu caché en ce caillou la viue & ardente liaiſon de ceux qui ſont conioints par ce lien indiſſoluble, Voire ceux qui ſont Chreſtiens font ſi grand compte du feu, qu'allans eſpouſer à l'egliſe, il n'y a aucun qui ne porte de beaux cierges allumez, qu'ils offrent au Preſtre auec de forts riches dons & preſens,

Foires des Lappons.

Lac de Meler

Mariage des Lappons par le feu.

Ils veſtent leur eſpouſée de martes ſubellines la mettans ſur vn Rangifere paré de meſme, & la conduiſent en chantant & dançant à la maiſon & couche de ſon eſpoux: lequel eſtant veſtu de peaux de Louceruier, cheriſſant l'eſpouſe auec grande honneſteté, & auec tel reſpect, ou plus (peult eſtre) que ne font les Chreſtiens les mieux apris & ciuiliſez.

Ceremonie des Lappons Chreſtiens aux nopces.

Leurs dances qui ſe font de nuict, à cauſe qu'eſtans ſous l'aſpreté du ſeptentrion, ils ſont la plus part de l'an en tenebres continuelles, comme auſſi vne autre partie ils ont le iour qui leur fait ordinaire clarté, leurs dances (dis-ie) nocturnes ſont fort eſtranges, car ayans banquetté gaillardement, ils ont des ioüeurs d'inſtrumens qui chantent & ſonnent auec vne façon ſi piteuſe, les geſtes de leurs anceſtres & les proüeſſes des Princes & Geans de leur païs, que plorans & gemiſſans, & vrlans comme ſaiſis de quelque tranſport ſe laiſſent aller par terre tous eſperdus & comme eſuanoüis, & tout auſſi toſt les ſonneurs recommencent leur chant plus gaillard, qui les fait eſueiller de

Dances triſtes des Lappons.

Digitized by Google

Lappons pleurent ceux qui naissent, & se resiouissent à la mort.

ceste estonnement & palmoison. Et leur procede ceste tristesse de ce qu'ils ne peuuent au pris de leur vie imiter ceste vertu de leurs ancestres en defendant l'honneur des filles, & punissant les rauisseurs & voleurs de la pudicité des dames: & s'esiouïssant au trespas de leurs amys, tout ainsi qu'ils se contristent à la naissance de leurs enfans, ainsi qu'auons dit estre iadis vsé en Thrace. Et est ce peuple plus assidu au trauail durant la longueur trimestre de la nuit, soit au ray de la Lune, & des estoiles, où à la clarté de la chãdelle & des lampes, ou en lieu d'huile ils vsent de gresse de poisson, qúe nõ pas lors que le soleil les tient en lumiere vn semblable, ou plus lõg temps. De la durée des iours & des nuits en ces païs septẽtrionaux ie m'e passe legerement, & me suffit de la toucher en passant à fin que le lecteur en soit aduerty, & que s'il en veult sçauoir d'auãtage, qu'il lyse ceux d'où ie l'ay tiré, à sçauoir les Eueſques d'Vpsale Iean & Olae, qui le pourront satisfaire, & voila quant aux Lappons.

Lappons trauaillent plus la nuit que le iour.

Vry leã grãd en sa preface. ch. 5.

Voy Saxon Gram. en sa Danie.

Biarmie ou posée.

Ne fault laisser la Biarmie sans en dire vn petit mot en passant, laquelle est du tout septentrionale estant en son Zenith sous le Pol Artique, & est diuisée aussi en deux parties deça & delà les mons: le païs y est fort beau & fertille, mais le peuple se soucie fort peu de le cultiuer, à cause de la grande abondance de poissons, & sauuagine, à laquelle nourriture estans accoustumez, ils n'ont guere grãd affaire de pain. C'est la natiõ la pl' sorciere de sous le Ciel, comme ceux lequels (ainsi que les poëtes chantẽt de Medée) confondent par leurs charmes, la face seraine du Ciel, y meslant des nuages si espais, & des tenebres si caligineuses que la nuit plus sombre, n'y sçauroit rien faire à l'esgal en obscurité, idolatres au possible & sans aucune cognoissance du vray dieu, sçachans enforceler les hommes du seul regard, & les tourmentent de telle sorte, ou par l'œil, ou auec la parolle qu'ils les rendent tous hors de leur sens, & si maigres, que bien souuent ils se consument petit à petit, & finent en grãd langueur. La Fimmarchie est region occidentale regardant les bords de la mer glaciale, & quoy que l'air y soit tousiours froid, comme il est en toutes les Prouinces par delà, si est-ce qu'il n'est aucunement nuisible, ains de telle temperie que les poissons, qui est leur nourriture, y durent sans estre salez vn fort long temps dessechez par la seule force de l'air. Le iour y dure depuis le 25. de Mars, iusqu'au 15. de septembre sans qu'on y voye vn seul signe des tenebres de la nuit, laquelle commençant apres ce long iour, & continue le mesme espace auec vn grand peril de ceux qui nauiguent, qui s'y mettent en grand danger allans à l'obscurité à cause des rochs & escueils qui sont cachez sous l'eau tout le long de celle plage.

Biarmiẽs sorciens & idolatres.

Assiette de Fimmarchie.

Bon air de Fimmarchie.

Lõgueur des iours et nuits en Fimmarchie.

Les hommes y sont beaux, de belle stature, & fort robustes, vaillans en guerre, comme ceux qui ne sçauent que c'est que d'aise, ny d'oisiueté, & est grand dõmage que tant de peuples auoisinez & regis de Roys Chrestiens, soient encor enuelopez és tenebres de l'ignorance, & ne cognoissent le vray dieu pour les oster de la seruitude de Sathan qui les detiẽt en vn aueuglement si miserable. Ie laisse là Scricfinie tant pour estre peu cogneue que pour l'assiette, marchisant à la mer glaciale du costé le plus septentrional: & ne discours de la Bothnie, & Noruege à cause que

Scricfinie du tout septentrionale.

Digitized by Google

les Sueons, & Gothz Bithoniēs, & Noruegiēs, ſont preſque vſans de meſmes mœurs, quoy que gouuernez bien ſouuent de diuers Princes. Reuenons donc aux Gothz leſquels de tout temps ont eſté adonnez au fait de la guerre, & tellement qu'il n'y auoit querelle q̄ ne fut vuidée par les cōbats, comme auſsi il a eſté obſerué, & par les François, & par les Alemans, iuſqu'à ce que & les Papes y ont pourueu par decrets, & les Roys par ordōnances voyans le preiudice que cela portoit à la republique Chreſtiēne. Entre les Gothz la loy y eſt inuiolable, que vn homme apellé au cōbat par vn autre n'oſeroit le refuſer, que ſ'il le fait, outre q̄ il deſchoit de ſon droit, encore eſt-il infame, & deſgradé d'armes pour toute ſa vie. Lors que les Gothz ont roy de leur natiō, il eſt fort honoré, & ſe fait porter en chariot, ou coche, tiré par des cerfs à ce accouſtumez, ainſi que nous faiſons conduire les noſtres par des cheuaux: & n'eſtoit permis à pas vn de ſ'vſurper la royauté ſans le conſentement du peuple, qui apelloit à ceſte dignité ceux qui luy ſembloyēt plus dignes & ſuffiſans: & ainſi quād les enfans du Roy decedé, ſe monſtroyent vrays ſucceſſeurs en vertu de leurs peres, on les eſliſoit auſsi pour eſtre Roys, & ſi au contraire ils degeneroyēt vn autre meilleur, & plus prouffitable que eux, eſtoit mis en leur place. Et auec ceſte ſageſſe en l'election, ils ont iadis fait de ſi belles & remarquables conqueſtes, auſquelles à beaucoup aidé celle grande ſobrieté qui les rendoit louables, ſouffrans aiſement toutes les incommoditez, qui accompaignent ordinairement ceux qui ſuyuent le meſtier genereux des armes. Or eſtans Scythes auſsi biē que ſont les Moſcouites & autres leurs voiſins, auſsi auoyent ilz et les mœurs et la vaillance des Scythes: dequoy ſe vante Atée roy des Gothz, eſcriuant à Philippe roy Macedonien, quād il dit, Tu commandes ſur les Macedoniens, hommes nez, et vaillans aux armes, & moy ſur les Scythes qui ſçauent endurer la ſoif, & la faim quand il eſt beſoing. S'ils ont en rien eſté moindres en courtoiſie, que pas aucune de ces nations qui ſ'emancipoyent iadis du nom & tiltre de Barbares, eſtans & iuges & parties en ceſte cauſe, ie ſuis content de m'en raporter au iugément de ce bon Eueſque d'Auuergne, Sidonie Apollinaire quand il dit: que les Gothz les iours des feſtes venans à banqueter, ne faiſoyent rien qui reſſentiſt ſa ſuperfluité, veu qu'on n'y voyoit point vn ſommeillier n'empliſſant les taſſes ſe pourmener à my-triſte à l'entour des tables, ains tout le plus grand ornement du feſtin, c'eſtoyent les graues propos tenus durant le repas, tellement que, ou l'on gardoit vn merueilleux ſilence, ou l'on y diſcouroit des choſes ſerieuſes & qui eſtoyent de grād cōſequence: et ou les viandes eſtoyent plus exquiſes eu eſgard à la gentileſſe d'icelles, qu'à la ſuperfluité du pris: et en ſomme, dit ce bon Eueſque, vo' y voyez la ſeance des Grecs, l'abondance des Gauloys, l'Italiēne ſoudaineté, vne pompe publique et priuée diligence et vne modeſte diſciplin e du Prince. Si les Goths ont eſté ſi Barbares que aucūs les ont paints, ie ne veux d'autres teſmoins que les ſaints meſmes q̄ ont veſcu de leur temps, meſme S. Auguſtin, qui ès liures de la cité de Dieu en fait le diſcours aſſez ample parlant d'Athanaric qui ſaccagea la cité de Rome à cauſe de la traiſon faite aux Gothz par les menées de Stilicon: et que on voye auec

Loy des Gothz ſur les cōbatz

Iean le grād. li. 2. chap. 8.

Chariot conduit par des cerfs.

Comme les Roys ſont apellez à l'eſtat entre les Gothz.

Gothz ſobres en leurs actions.

Plutarque en la vie de Philip. Atée roy Goth au roy Macedonien.

Sido. Apollinaire liu. 1. epiſt. 2. à Agricole.

Gothz courtoys & modeſtes.

Voy S. Auguſt. cité de Dieu. tout le 1. liure.

Digitized by Google

Voy Procopie. li. 3. de l'histoire des Gothz.

Lõbardz sortãt de Scãdie enuiron l'an de grace 383.

Meschanceté de l'Emper. Valens. Paul diacre li. 1.

Voy Iornãdez Goth.

Premier voyage des Gothz.

Second voyage.

Appian. 2. des guerres ciuiles. Beristh. Roy, & legislateur des Gothz, Iornandez.

Iean le grãd li. 3. chap. 17.

Troisiesme voyage des Gothz.

Gothz assaillis par Alexãd. le grãd. Voy Arrian. & Strabõ 7.

Estiẽne Bisantin liu. des villes.

Voy Suet. Trãquille en la vie d'Auguste. Strabon 8.

Quatriesme voyage des Gothz.

ẽlle douceur Totile, q̃ on fait si extrauagãt ẽ cruauté, vsa à l'ẽdroit des Romains lors qu'il print la cité de Naples: & auec quelle grace il receut à Rome, l'ayant prise Pelagie le plus grãd ennemy qu'il se pensast auoir en cõde, afin qu'on voye, que ceux qui à present veulent estre nõmez courtois, surpassent les Gothz en descourtoisie. Et afin q̃ ie paracheue le tout, i'ay dit que les Gothz furent idolatres, & quelz dieux ils adorerent, mais ilz receurent le bapteſme, lors que les Lombards passerent la mer pour venir en Italie: mais depuis, n'estans encore bien confirmez en la foy furent gastez par la meschanceté de l'Empereur Valens, qui leur donna des Eueſques infectez du venin de l'heresie des Arriens: en laquelle ilz ont vescu fort long temps, tant en Italie, Aquitaine, que Espaigne, où ils commandoyent, iusqu'au temps du bon Roy Reccarede, qui chassa les ministres Arriens, & receut la foy de l'Egliſe Catholique & Romaine, où ſes ſucceſſeurs ont perseueré iusques au iour present. Ainsi ayans discouru des mœurs & de la religion, reste l'autre point à vuider, qui sont leurs cõqueſtes, afin de voir le changement des choſes, & la force extreme de ce peuple. Il appert assez par les hiſtoires que la Scandinauie a esté estrangement fertile en peuple, veu que si souuent si grandes armées en sont sorties, & leſquelles ont & attaqué, & subiugué de si braues & superbes nations. Premierement sortans de l'iſle septentrionale de Scandie, se ruerẽt sur le païs voisin de la mer Baltée, & nommerẽt les iſles voiſines de Suece de leur nõ telles que sont Gothland, Schonland, & Finlãd, & d'eux aussi print tiltre le Royaume de Gothie. La seconde expedition, fut lors que passans en la Germanie, ils occuperent le pays qui est arrouſé du fleuue Viſtule: ce qui aduint lors que Sylle estoit dictateur à Rome: à quoy donne grand preuue ce qui est dit en Appien, que Ceſar dictateur feit la guerre aux Gothz: & fut chef des Gothz Beriſt: lequel Iornandez dit auoir esté legiſlateur des Gothz. La troiſieſme courſe de ce peuple, ne pouuant viure en repos, ou bien estant en trop grand nombre, fut lors qu'ils passerent en Dacie, à preſent Transſyluanie & Valachie, qui a esté cauſe que ceux qui n'ont point recerché les choſes de loing, ont eſtimé les Gethes eſtre l'origine des Gothz, comme ainsi soit que les Gothz soiẽt autres que les Gethes, entant qu'ils occuperent ce pays le long du Danube, & le tindrent brauement contre les courſes & aſſaultz, tant des Lacedemoniens que des Romains, iuſqu'a ce que allans contre Valens Empereur, ilz paſſerent outre. Et de cecy Arrian deſcriuant la vie du grand Alexandre fait mention, si bien qu'il dit les Gothz ſ'eſtre preualuz contre les forces du grand Alexandre. Là ſe tenans ils ont donné de grands affaires aux Romains: tellement que Auguſte pour gaigner le cœur de ce peuple farouche, taſcha de donner Iulie ſa fille en mariage au prince des Gothz, mais ceſte alliance ne peut eſtre de longue durée, ſoit que l'Empereur y allaſt de mauuaiſe foy, & vouluſt ſous ce pretexte trõper & amuſer les Gothz, ou que eux ſe defians pour ceſte ſi grande gracieuſeté, ne vouluſſent que vne eſtrangere portaſt tiltre de Royne de leurs terres. La quatrieſme ſaillie & changement de terre par eux faite, fut lors qu'ils ſe ruerent ſur la Romanie (iadis Thrace) pour ſe voir trop opreſſez de ſubſides, & affligez

Digitized by Google

par les garnisons imperiales: ioint que voyãs puis apres qu'il y faisoit beau pour s'emãciper de telle seruitude, estans les Empereurs detenus en guerre contre les Alemans, ilz feirent ceste belle entreprise. Et la plus grande et vrgente necessité de ce faire, fut que les Huns leur coururent sus, conduitz par Balamber, auquel ne pouuans resister, pour auoir perdu leur roy Elmanaric, laisserent la Transsyluanie et Hongrie, ayãs obtenu des Emp. Valentinian et Valens le pays de Thrace, souz tiltre de tribut perpetuel. Mais Eutrope est d'aduis contraire à cestui-cy et raporte ce changement de pays à la discorde qui fut mené entre les princes Goths Fridiger et Athalerique, et de laquelle discorde fut causée la difference des noms des Gothz, en Ostrogothz, & Visigothz, les vns nommez orientaux, et les autres Goths de l'occident. Leur autre & cinquiesme retraite fut en Pannonie & Seruie, Bosne, Rascie & Bulgarie, espandans tellement leur puissance que du temps de Theodose le ieune ils tenoyent presque tout l'Empire d'Occident en main: iusqu'à ce que Attile Hun les surmonta, mais luy decedé, ils s'emanciperent de la suiettion de ses enfans & coururent toute l'Esclauonie, faisans alliance auec les Romains ausquelz ilz donnerent secours contre les Sarmates, & tenoyent tout iusqu'au lieu où à present est posée la grande & riche cité de Venise.

Voy Popisque, en la vie d'Aurelian. Voy Ammiã Marcel. l. 31. & Claud. en la guerre Gothique. Eutrope l. 12. Pãnonie c'est le pays d'Hõgrie, & d'Austriche. Voy Spartian & Trebellie Pollion en la vie de Galien Emp. Voy Sidonie

Le sixiesme cours des victoires des Goths fut en Italie, en laquelle ilz vindrent à diuerses fois: Premieremẽt souz Radagaise, homme felon & idolatre, contre lequel les Romains apellerent les Huns à secours, mais Dieu qui ne voulut que ce tyran vint à parfaire ses desseins, qu'il auoit de ruiner l'Italie, & cõsacrer les corps des siens à ses Dieux le ruina, & le mit entre les mains des seruiteurs de l'Empereur. Ce voyage n'ayant succedé à Radagaise, Alaric Roy des Visigothz vint en Italie, regnãt Honorie, lequel feit vn estrange sac de tout ce beau pays, l'escolle iadis de toute ciuilité, saincteté & courtoisie, lequel prist & saccagea Rome, sans souffrir toutesfois qu'õ feit aucune violẽce, n'y aux saints lieux, ny à ceux qui estoyẽt de l'ordre ecclesiastique, ou qui se retiroyent à garant dedans les Eglises.

ez Panegiriques, & Claudiã 4. Panegi pour Honorie Emp. Sixiesme course des Goths fut en Italie. De Radagaise encor Iean le grãd li. 15. c. 7. Rome prise par Alaric. Voy Ieã Damascene aussi plemẽt d'Eutrop & Paul diacre 3.

Le troisiesme voyage en Italie, fut par Vidimir soudain apres la mort d'Attile Hun, mais adoucy par l'Empereur qui luy feit de grans presens laissant l'Italie passa en Gaule, & se ioignant auec les Visigoths se tint & là & éz Espaignes. La septiesme & derniere arriuée en Italie, fut celle de Theodoric souz Zenõ Empereur. Lequel Theodoric en ayant chassé Odoacre roy des Herules y fonda l'estat, & repos de Goths iusqu'au temps de Iustinian le grand qui leur donna de grands assaultz par Belisaire, & autres ses lieutenans, iusqu'à tant que les Lombards en chasserent les reliqués: & ce pendant Vidimir & Vallie s'estoyent agrandis és Gaules, & Espaigne. Mais auant que passer outre: ie ne veux de tant flatter noz annalistes François, que ie leur accorde vne si extreme puissance pour les premiers roys sortis de Pharamond, que il semble qu'ilz vueillent emanciper tout le corps Gauloys, d'autres coureurs que de ceux desquels on nous donne, ne sçay si à bon droit, le nom à present, comme ainsi soit que les Gothz tinssent la meilleure & plus belle partie des Gaules. Et qu'il soit vray, ie puis alleguer plusieurs historiens, comme Iornandez parlant du

Voy Iornandez & Paul dia. li. Septiesme course des Goths, Ce fut enuirõ l'ã de grace 482.

Digitized by Google

6. Blond. dec. 1. l. 3. Odoacre s'estoit fait roy d'Italie. Vallic & Vidimir en Gaule & Espaigne. Iean Damascene au suplement de Eutrope. Iornadez. Goth. Sido. Apoll. l. 6. epist. 8. Agrece Archeuesque de Sens. A Basile epi. 6. Païs possedé par les Goths en Gaule. Rois d'Espaigne descendus des Gothz.

Roy Rhiotime gouuernant la Bretaigne, & tenant le party des Romains, lequel fut vaincu par Euric Roy des Visigothz, qui tenoyent vne partie des Gaules, & lequel ayãt suiuy son ennemy iusqu'en Bourgoigne, lequel païs estoit allié des Romains, s'en alla en Auuergne, où il print la cité principale, que ie pense estre Clermont. Cestuy me sembleroit suspect cõme aussi feroyent Iean & Olae, tous deux euesques: si encore vn prelat sainct & croyable & Gaulois de nation, à sçauoir Sidonie Apollinaire, ne m'en donnoit asseurance, & ne me faisoit vn denombrement des païs vsurpez en Gaule par ceste nation Gothique. Or voicy comme il en escrit à Grec Euesque. Ce sont les Auuergnats qui par leur gaillardise & propres frais ont souuent resisté à la force & efforts des ennemys publiques. Lesquels se voyans assiegez par les Goths ne se sont estonnez en sorte quelconque quoy qu'ils seruissent desmouuentement à l'ennemy, qui les tenoyt à son aduis enfermez en grand destresse. Et de ce mesme assault il en aduertit Agrece Archeuesque de Sens: mais escriuant à Basile il specifie mieux les matieres, disant: Et iaçoit que le Roy des Goths soit terrible à cause de ses forces qui sont & grandes & espouuẽtables, si est-ce qu'il me semble qu'il ne fait pas tant la guerre aux loix & puissance des Empereurs Romains comme à la religion & ordonnances des Chrestiẽs, le voyant si aspre ennemy du nom des Catholiques, de sorte qu'on ne sçauroit dire où est-ce qu'il tend le plus, ou à mettre l'Empire és maihs de ceux de la nation ou cõtraindre chacũ à sa secte & heresie. Aussi a Bourdeaux, Perigueux, Rhodes, Limoges, Caors, Bazas, Cominge, & Aux, & en vn autre grand nõbre de villes & citez, on ne voit rien que le massacre des saints prelats & euesques, sans que aucun soit mis en leur place. Par là vous voyez quelles terres les Goths tenoyent en Gaule possedans la Gascoigne, Perigort, Roergue, Limosin, Quercy, Armaignac, les Lãdes & Cominge, contre l'autorité de celuy qui dit que il n'y a que 500. ans que celle terre est habitée.

Quant aux Espaignes, c'est chose seure qu'ils les ont possedées & que les Roys d'Aragon & Castille, les Comptes de Barselõne, & presque toutes les illustres maisons de Nauarre, Castille, Aragon, Cathaloigne sont sortis de ceste nation belliqueuse, laquelle fut chassée de là par les Mahometans, comme nous dirons en l'Espaigne. Mais en la Gothie à present, comme ce peuple septentrional a esté leger à conceuoir les opinions, et ce par le moyen des Rois de Suece et Dannemarch, l'impieté de Luther y a pris place, afin que la succession maudite de Gog et Magog, ne cesse de perseuerer l'Eglise, comme de long temps elle s'y est accoustumée.]

Goths à present Lutheriens.

De la

De la Russie ou Ruthenie, & des mœurs des Russiens telz qu'ilz sont à present. Chapitre 7.

Podolie est sur l'extremité de la Sarmatie d'Europe. Voy Ptol. li. 3. ch. 5. tabl. 7. d'Europe. Limites de Russie.

LE pays de Russie, que les Latins apellent Rhutenie, & Podolie est diuisée en trois, à sçauoir blanche, haulte & basse Russie, & est vne partie de la Sarmatie, s'estendant vers le païs de Pologne, & enclose par le fleuue Peucé du costé de Septentrion, vers soleil leuant par la riuiere Mosche, & au couchant luy sont proches la Liuonie, & Prussie, dernieres prouinces de l'Alemaigne. L'estendue de la longueur de Ruthenie, ou Roxolanie (car ainsi est elle encor apellée) est de huit grandes iournees depuis le fleuue Tanais iusqu'à L'ocean septentrional: & puis dés la mer Liuonique, iusqu'à la mer Caspie, qui est sa latitude, il y a pres de cent iournées. [Or y a-il diuerses opinions sur le nom Rusien, entant que plusieurs estiment qu'il soit venu à ce peuple, d'vn Russe frere, ou neueu de Lech Roy de Poloigne, tout ainsi que si celuy eust esté Prince des Rusiens. Autres tiennent que tout *le* pays à pris le nom d'vne fort ancienne ville portant ce mesme *nom*, ainsi qu'en plusieurs endroits les villes capitales donnent le *nom à toute* vne Prouince. Mais les Moscouites ont bien diuerse opinion & *tiennent* que le nom vient de la dispersion de ce peuple, d'autant que Rosseia en langue Rothenique, signifie ensemencement diuers, & dispersion en plusieurs endroits, estant ce païs habité comme d'vn meslange à demy cõfus de diuers peuples. Ce qui est vray semblable, qui lira ce qu'ẽ dit Iornandez Alan, lors que parlãt de la seconde expedition des Gothz, il les fait entrer en la terre des Scythes par delà la mer Balthée, laquelle il dit estre marescageuse, mais fort abondante & fertile, ce qui accorde biẽ auec le naturel, & assiette de la Moscouie,] Car ce païs est si gras & fertil que pour peu qu'on y remue la terre en la cultiuant, & qu'on y seme le grain par dessus, elle portera trois ans de suite, sans qu'il la faille, ny laisser en repos, ny l'amender, & engresser tous les ans: ains dés aussi tost que on a coupé les bleds, il ne fault que secouer les gerbes, & de ce grain il en sort abondamment ce qui suffit pour l'année suiuante. L'herbe pour le pasturage y croist si haulte, qu'il n'y a baston si hault qu'elle ne surpasse: & la diuersité des fleurs telle & si soëfue q̃ les abeilles, & mouches à miel, y sont en telle abondance, que elles font leur miel non seulement és ruches que on leur prepare, ou dans les tronc des arbres, ains encore les rochers, & cauernes de la terre, leur seruẽt pour y enserrer leur riche mesnage. C'est de ce païs là que viennent ces grands moules & ronds de cire, qu'on porte par deçà & est fournie presque toute l'Europe du miel & cire de Moscouie. Les estãgs de ce païs là ne sont point peuplez par les habitans, ains dit on que les poissons y sont produits par la seule faueur & influẽce du ciel.

Voy Sigismond liber. aux Commentaires de Moscouie. Rosseia signifie dispersion. Iornandez ez choses Gothiques. Grand fertilité de Russie. Abondance de Cire & miel en Russie.

Le lac qu'ils nomment Katzibée leur fournit du sel à suffisance, & le recueillent lors que l'eau s'escoule, & le laisse à sec, pour la cueillette duquel les Moscouites ont guerre souuẽt auec les Tartares. C'est cas merueilleux que en la Prouince qu'il nomment Chelmon, si vous y coupez des Pins,

Lac Katzibée est en l'Asie, & par delà le Tanais pres du royaume de Cambalu vers le nord.

Digitized by Google

Troncs d'arbres reduitz en la durté d'vn rocher.

& les laissez à terre sans les mettre en œuure, ilz ne faudront dans deux ou trois ans de deuenir aussi durs, & resistans au fer que vn rocher, & dure pierre : autres dient se conuertit en pierre, qui ne porte pas tiltre de faux, veu que de semblables miracles de la nature, se lisent & trouuẽt dans les liures des hommes qui ont recerché les secrets des causes naturelles.

Ionc odorant en Russie.

Ce païs est aussi fort abondant en craye: & tirant vers la Tane, & Palus Meotides, on y trouue des Cannes & Ioncs aromatiques et du Rhapontique, et d'autres plantes et racines, qu'on ne voit guere en autres cõtrées.

Circuit de la grand cité de Moscouie.

Voy Paul Ioue en son traité de Moscouie, & Sigismond liber. en ses commentaires.

La cité royale, et chef du pays est Moscouie, assise sur le fleuue Mosche, duquel elle prend nom et d'elle toute la Prouince, a ceste cité 14000. pas de tour et circuit: où toutes les maisons et temples sont faitz de boys, mais gentiment mis en besoigne, sauf le Palais du Prince, et quelque Eglise principale qui sont de pierre, et bastis à la façon de France et d'Italie. On n'y vse d'aucun argent monnoyé: et y a vne Pierre au milieu du marché de la cité sur laquelle si quelcun estant monté, ne peut estre desmis, ny desroqué, il est fait magistrat, et chef de la police: on y peine fort à monter et descendre, les vns en chassans les autres, tellement que souuentesfois les habitans y combatrent à bon escient pour gaigner le premier lieu. Et est ce peuple fort puissant, & adextré à la guerre, veu que n'a pas long temps estãt bruit de guerre on compta *au cãp six* vingt mille cheuaux, chacun desquelz auoit compagnie & *cõmandoit sur* quelque troupe en l'armée. Ils vsent d'arcs selon la coustume, & icelle tres ancienne du païs, eux estans vrayemẽt Schytes: ils portent encor vne lãce de douze pieds de lõg: la caualerie & gens d'ordonnãce, sur la maille ont encor vn corps de cuirace, le vẽtre duquel est fait en bosse & prominẽce, comme vn miroir, & au lieu de salade, ou bourguignotte, ilz ont vn chapeau pointu, vsans plus de caualerie que de fanterie, en quoy ilz ne sont guere bien adextrez. Neantmoins, tels qu'ils ont, les soldatz à pied portẽt des arbalestes, & puis peu de temps en çà ilz se sont accoustumez à l'harquebuse. Mais d'y estre si prõpts que noz Italiens, Françoys & Espagnols il y a bien à dire. Ce peuple ne prẽd plaisir au nõ de roy qui est cause que le Prince, pour se monstrer plus courtoys, & populaire se cõtente du seul tiltre de Duc, ayant Empire souuerain sur vn si grand & puissant peuple.

Grandes forces du Moscouite.

Armes des Moscouites.

Nom royal odieux aux Moscouites.

Nom de roy vsurpé par le Moscouite.

Le Duc Moscouite prend le nom de Czar.

[Celuy toutesfois qui a escrit l'histoire des Moscouites quoy que cõfesse que dés Kurich seigneur Russien, iusqu'à Ieã Basile, les Princes Moscouites se soyent contentez du tiltre ducal, si est-ce qu'il dit qu'à present le Duc vsurpe le tiltre royal & se fait apeller Czar en ses patentes, qui est autant que Cesar, & que ce nom s'vsurpe lors qu'il escrit à l'Empereur, au Pape, aux Roys de Dannemarch, & de Suece, aux Ducz de Liuonie, & Prusse, voire & quand il enuoye ses ambassades au Turc en Constantinople: Mais de tous ces Princes & Seigneurs, n'en y a pas vn qui l'apelle Roy, que les seulz Liuoniens, à cause que il les tient en serre, & commande sur vne partie de leur pays. Et quand on demande à ses subiets la cause de ce changement de nom, ilz respondent que le nom Royal luy est bien deu, puis que les Roys luy sont tributaires.]

Pourquoy le Duc Moscouite prend le nom de Roy.

Le Duc va acoustré de mesme façon que les autres, n'y ayant aucune au-

Digitized by Google

tre difference que du seul bonnet, que il porte plus hault & pointu que le reste de la noblesse. Ces Russiens ne mettent aucune difference aux couleurs en se vestant, sauf que personne ne porte le noir si ce n'est au dueil. Et hommes & femmes portent chemises de lin fort deliées, qui leur vont iusqu'à demy iambe & ouurées au colet de soye rouge & fil d'or assez gẽtiment. Leurs abillemens assez larges, & à la façon Grecque ainsi que presque s'en aident, & les Turcs, & les autres nations septentrionales: il est biẽ vray que les Russiens & Moscouites, ont les manches plus larges que tous les autres, & passementées d'or aux boutonieres, & sur les espaules. Et par dessus ils portent des Robons faits de peaux de Loutres. Quelcun decedant, c'est la femme seule qui le plaint, & en fait le dueil, portant vn voile de toile blãche & deliée sur le chef, qui luy descend iusqu'à la ceinture: Ceux qui sont plus riches, le quarantiesme iour apres le trespas font vn banquet à leurs parents & amys en memoire du trespassé: & les paures durant celuy espace en font d'auantage: car ilz banquettent cinq fois solennellement ensemble, & au bout de l'an ilz font encor le semblable.

Habitz des Russiens & Moscouites.

Dueil des Moscouites.

Anniuersaires celebrez auec banquetz.

Si quelcun reste de son sang, il fait enregistrer les noms des trespassez de sa maison, afin de sçauoir le iour auquel il fault celebrer les banquetz de la commemoration des trespassez, & portent les corps en terre auec *plaintes, pleurs*, & gemissements.

Ceux qui se remarient estimez peu chastes.

La coustume du pays veut, que les femmes portent des perles & bagues à leurs oreilles, & est bien seant encor aux masles, mais durant qu'ilz sont en enfance. Celle qui vole aux secondes nopces, est encore estimée assez chaste, mais si elle passe outre, on l'a en opinion de paillarde & impudique: & font pareil iugement aussi des hommes. Les filles laissent pendre par derriere leur cheuelure, mais les mariées faut que la tiennent cachée. Les hommes y vont tonduz, & est grand reproche parmy ce peuple, à vn hõme s'il estoit si mol que de parer ses cheueux, & les frizer, ainsi que plusieurs font en noz contrées. Tous les Rusiens sont estrangement adonnez aux femmes & à l'yurognerie, laquelle ils acomptent à grand louange, & tiennent que le paillarder est loysible & dispensable, pourueu que cela se face du tout hors de mariage. L'vsure y est si commune & tant permise, que mesme les prestres ne font difficulté d'en souiller leur conscience. La pluspart des Rusiens sont esclaues, tellement que il y a plusieurs, mesme de la noblesse qui se vendent eux-mesmes, leurs femmes, & leurs enfans soit pour viure plus en oisiueté, & sans rien faire, ou pour iouyr plus franchement de leur plaisir & volupté. Les gens d'Eglise Russiens à l'imitation Grecque vont vestus de noir, mais les Prelatz ont le blanc pour parure: & portent vne bague pendue au col faite en table d'attente, dans laquelle sont escrits les commandemens de Dieu: les simples Prestres sont aussi vestus à la Grecque. Des Nonnains il n'en y a que d'vne sorte & profession, viuants selon la reigle saint Anthoine l'abbé de Thebaide, & est leur habit noir. Ce peuple à son propre langage, s'il est Schytique, ou autre ie n'en sçay rien, [mais ceux qui ont trauersé le païs sçauent bien, que en tout ce trait de païs iusqu'en la Tartarie Asiatique, les peuples en general parlent la langue Esclauonique.]

Ainsi en vsent les Paisanes en Lymosin.

Vices des Moscouites.

Moscouites tous vsuriers.

Moscouites se vendent eux-mesmes.

Abillement du clergé en Moscouie.

Nonnains de s. Anthoine en Moscouie.

Langage esclauon en Moscouie.

Digitized by Google

Sciences embrassées par les Moscouites.

Mais ils vsent de caracteres de lettres, non guere differens en figure aux Grecz. Et en Grec ilz aprenēt & la Musique & Grammaire, car quāt aux autres sciences ilz n'en tiennent aucun compte, & sont d'accord quant aux poincts & sommaire de la religion auec les Grecz, vsans de mesmes ceremonies, & d'esgalle reuerence, honorans les saints glorieux qui iouissent de la gloire celeste. Il y a douze hommes choisis pour rendre iustice,

Moscouites suiuent l'eglise Grecque.

& traiter les iugements, l'vn desquels informe des crimes, & en fait le raport aux autres, & bien souuent à la personne du Prince, si la matiere le requiert, & est de telle consequence que les Iuges ne la puissent decider.

Vuidange des proces & crimes entre les Moscouites.

Et si l'accusé ne peut estre cōuaincu du crime, duquel on n'aye point cognoissance asseurée, il fault qu'il entre en combat contre celuy qui l'accuse: & celuy qui aura la victoire a double recompence selon la sentence & estimation des Iuges. Ce peuple est fort adonné au labourage, & cultiue

Labourage des Russiens.

les champs auec des cheuaux, la terre y est tresfertile, sauf que elle ne porte point de vin: & pour ce ilz font de la ceruoise, & biere de millet, orge,

Breuuage des Russiens c'est la biere.

& obelons cuits ensemble, qui leur sert de breuuage comme presque à toutes les nations septentrionales. De l'huile ils en font de noix, cheneuy & pauot, car la Russie ne porte point d'oliues, & d'aucun pays on ne

Huiles desquelz on vse en Moscouie.

fait point venir de ceste huile & liqueur en Moscouie. Ce pays nourrit de diuerses sortes d'animaux, & des peaux fort riches, precieuses, & exquises desquelles les anciens mesmes ont tenu iadis grand compte: & du poisson en abondance, & entre tous est vn le plus renommé & sauoureux celuy qu'ils apellent Selde, semblable à celuy qu'on prēd en Italie au lac Benac dit à present lac de la Garde. En la Russie se trouuēt sept Lacz fort renōmez & de grand estēdue, neuf belles & grādes riuieres, & parmy lesquelles est le Boristhene, cōme l'on le peut assez aisément recueillir, des choses qu'ils dient tant de sa grandeur que nature, ioint que l'assiette du pays & cours du fleuue, correspondent tresbiē à ce que les Geographes en descriuent. [Les Russiens, & Moscouites receurent la foy souz le Duc Wolodimer, qui regnoit en Moscouie, lors que Michel Paleologue tenoit l'Empire de Constantinople, qui monstre que ce n'est, que de peu de tēps en ça que ceste nation est baptisée: quoy que leurs Annalistes se vantent, q̄ la foy y a esté preschée par S. André Apostre, lequel ils disent estre venu d'Achaïe auant iusqu'au Boristhene, & que depuis en çà ilz ont la cognoissance de l'Euangelie: A quoy ie ne veux resister, sçachāt bien que S. André à euangelizé en Grece, & souffert à Patras cité de la Morée, & que il n'est pas hors de verisimilitude qu'il n'ayt esté iusqu'ē Russie: mais que la Chrestienté y ait esté touſiours depuis entretenue, non veu qu'il apert que Wolodimer est le premier Prince Moscouite, qui onc feit profession du bapteſme, & lequel instruit par les Grecs, qui desia estoyēt separez de l'Eglise Romaine en gousta l'erreur, & en a laissé les semences en ses terres. Or venōs à leurs façons: Les Metropolitains, Eueſques, & abbez despendent tous du Patriarche de Constantinople, & ont le saint siege Apostolique de Rome, & le souuerain Primat, qui y preside en grand detestation, ne luy faisans presque l'honneur de luy donner le tiltre de docteur. Et quand ilz en veulēt faire quelcun ilz le choisissent par les hermitages,

Ce fut enuirō l'an de grace 1260.

Wolodimer bastard 1. duc Moscouite Chrestien.

S. André prescha en Moscouie.

Moscouite deteste le siege de Rome.

D'où sont choisis les E-

Digitized by Google

& monasteres, prenans le plus sainct & mieux nommé, & en ayans esleu vn nombre les conduisent au Duc, qui choisist celuy qui luy est le plus agreable. Les Eueſques ny Primats, n'ont là aucũ fief, ny iuſtice, bien qu'ils ayent ſuffiſant reuenu pour leur entretenement, & ne mangent iamais chair, auſsi ſont ils tous moynes. Les preſtres ſont choiſis d'entre ceux qui ont ſeruy longuement de Diacres en l'egliſe, & nul n'eſt receu diacre, s'il n'eſt marié, tellemẽt que ſouuent ils eſpouſent femme le meſme iour que ils viennent receuoir ceſt ordre: & ſi celle qu'vn diacre doit eſpouſer eſt mal nommée, il eſt regetté de ſon office. Le preſtre, ſa femme eſtant morte, eſt ſuſpendu de ſa dignité & ne chante plus meſſe, ny n'eſt receu à ſeruir à l'autel: il eſt vray, que ſ'il ſe contiẽt, & vit chaſtement, on luy permet d'entrer au cœur & aſsiſter au diuin ſeruice: car n'eſt permis aux veufz de celebrer, iaçoit que par cy deuant ils le peuſſent faire. Mais ſ'il ſe remarie, ce qu'on ne luy deffend point, lors il n'oſeroit, non plus qu'vn lay, aſsiſter ny à l'autel, ny au cœur pour y Pſalmodier: au reſte nul preſtre peult ſacrifier, ou baptiſer, qu'vn diacre ne luy aſsiſte. Le clergé és choſes legeres eſt ſoumis au iugement de l'Eueſque ou Metropolitain, mais où il y a ſi peu qu'on ſçauroit dire de crime, ils ne ſont non plus reſpectez que les moindres d'entre le peuple: & ſont preſque veſtus tout ainſi que le vulgaire, *ſauf qu'ils* portent des bonnets plus larges, & qu'ils ont la teſte raſe, *ainſi qu'ont les* noſtres par deça. Quant aux moynes ils y viuent fort eſtroitement reglez, ne mãgeans iamais chair, ny oſans ſe reſioüir au moindre paſſetemps du monde: pluſieurs ſe retirent ſeuls aux hermitages, auſsi aiſes parmy les ſolitudes qu'és monaſteres, où ils paſſent leur temps à cultiuer le peu qu'ils ont de terre, à fin de ſe ſuſtenter d'herbes, & racines.

Eueſques en Moſcouie.

Eueſques Moſcouites ne mangent iamais chair.

Preſtres mariez.

Preſtres & veufs & remariez chaſſez de l'autel.

Clergé Moſcouite ſoumis au iuge temporel.

Grande rigueur de la reigle des moynes.

Ie laiſſe à part les habits & acouſtremens de leurs Eueſques, qui ne ſont gueres diſſemblables aux noſtres, pour voir en quoy eſt-ce qu'ils differẽt de nous quant aux points de la religion, & pourquoy nous les eſtimons ſchiſmatiques, & ils nous appellent infidelles, & hayent à l'eſgal des Mahometiſtes. Et tout cecy à cauſe que nous celebrons le ieuſne le ſabmedy, là où ils en font conſcience, auſſi bien que les Ethiopiens, ioint que nous retrenchons deux iours de la ſeptuageſime qui eſt celle belle & deteſtable feſte des Baccanales que nous appellons Mardy gras, en quoy veritablement ils ont quelque raiſon, mais cela n'eſt pas choſe, où il faille guere ſ'arreſter. Sont auſſi offencez que nous ne receuons le mariage des Preſtres en noſtre Egliſe: là où entre eux les moyẽs, deſquels on choiſiſt les Eueſques, ne ſe marient iamais & ſ'abſtiennent de chair toute leur vie. Tiercement ſ'offencent de l'onction que font nos Eueſques à la confirmatiõ, diſans qu'il ſuffit de l'huile que le Preſtre à vſé ſur l'ẽfant au ſainct Sacrement de Bapteſme. Se ſcandaliſent encor de ce que noz eccleſiaſtiques conſacrent le precieux corps de noſtre ſeigneur en pain non leué, & vſent de raiſons auſsi ſottes & friuoles, comme leur opinion eſt ſans aucũ fondement: mais le pire eſt qu'il ne croyent point que le ſainct eſprit procede du pere, & du fils, ainſi que le tient la ſaincte Egliſe vniuerſelle, & que les anciens Grecs, & Latins ont enſeigné regettans vne ſemblable hereſie q̃ celle, en laquelle encor tous les Grecs ſont enſeuelis. Et ſont plus

Points eſquels les Moſcouites different de noſtre religion.

Les moynes ne peuuent ſe marier, & les preſtres ſe marient.

Confirmatiõ nõ receue des Moſcouites nõ plus que des Caluiniſtes.

Hereſie deteſtable des Grecs ſur la procẽſſion du ſainct eſprit.

Digitized by Google

Penitence à ceux eniointe qui parlent auec les Chrestiens de l'Eglise Romaine.

scrupuleux à euiter vn homme qui aura esté parmy nous, ou conuersé auec vn de l'eglise Romaine, que nous à fuyr la compagnie de l'heretique, veu que par les Canons de leurs Metropolitains, il fault que celuy qui se soüille, (car c'est ainsi qu'ils parlent) auec vn Latin & Romain en luy parlant, & frequentant auec luy soit purgé, & ne peut estre receu, à la communion sans penitence, lauemens & benediction de son Curé, lequel fait de grandes & longues prieres sur luy tout ainsi, qu'on faisoit iadis sur les Catechizez, où ceux qui venoyent au Bapteſme: lequel ils celebrent en

Bapteſme des Moſcouites.

ceste sorte. Dés qu'vn enfant est né, soudain le Prestre est appellé, lequel estãt deuãt l'huis de la maison, où est l'accouchée, impose, en priant, le nõ à l'ẽfant. Puis le 40. iour d'apres, ils le portẽt à l'eglise, où il est baptisé plõgeans tout le corps trois fois en l'eau, car s'il n'estoit q̃ simplemẽt arrousé,

Triple merſiõ obſeruée par les Moſcouites au bapteſme.

ils ne l'estimeroyẽt point auoir receu deuëmẽt le bapteſme: apres l'oignẽt du sainct huile cõsacré en la sepmaine saincte, & de Myrrhe. L'eau est beniste toutes le fois qu'ils baptisent à cause q̃ soudain qu'ils l'ont vsée, *ils la* gettẽt hors la porte du tẽple, où tousiours il fault porter l'enfant, s'il n'est fort pressé de maladie. Le prestre coupe, & arrache les cheueux à l'enfant, qu'il enuelope en de la cire, & garde cela en certain lieu du temple, ils ne meslẽt, ny sel, ny saliue en leurs ceremonies du Bapteſme. Ils sõt meilleurs Chrestiens que nos Lutheriens, ny Caluinistes, car ils se cõfessent, & auec

Confeſſion des Moſcouites.

grand contrition reçoiuent la penitence du Prestre, ce qui se fait au beau millieu de l'Eglise, & deuant quelque image à ce ordonnée, & d'autant

Grande ignorãce des Moſcouites, ne ſçachans l'oraiſon dominicale.

qu'il en y a fort peu qui sçachent leur Pate-noſtre, ayans receu la benediction du Prestre, ils disent: Iesus Christ fils de Dieu, aye pitié de nous, & c'est l'oraison la plus commune entre les petits & vulgaires. Et tiennent ordinairement vn vase plein d'eau beniste dés la feste des Roys, iusqu'à Pasques, à fin de purger auec ceſt eau ceux qui ont commis quelque grand crime, le prestre luy enioignant ceste ablution pour penitence, ils

Communion ſous les deux eſpeces en Moſcouie.

cõmunient sous les deux especes, mettãt le corps de nostre Seigneur dans le calice auec le sang, d'où le prestre prenant auec vn cueillier partie d'vn & d'autre, le distribue à ceux qui se presentent: & reçoiuent les enfans, dés qu'ils ont sept ans, à cause qu'ils tiennent qu'à ceſt aage l'homme est

Images ſ'entendent paintes & non en boſſe à la Grecque.

suiet à tomber en peché. Nul prestre, ou moyne dit ses heures, sans auoir quelque image deuant luy, & laquelle aucun n'oseroit toucher sans luy faire grãd reuerence. Leurs festes sont plus solennisées pour yurongner, que pour soucy qu'ils ayent du diuin seruice, veu que les seigneurs en ces iours se vestent pompeusement. & font grand chere, là où les pau-

Feſtes comme ſolennisées.

ures & les esclaues trauaillent, comme si le repos apartenoit seulemẽt aux riches. Ils ne iurent point ou peu, où du tout le nom de Dieu, tous leurs

Moſcouites ne iurent Dieu.

fermens ce sont le signe de la croix, fait auec les doigts, & qu'ils baisent, cõme aussi on en vse en plusieurs endroits de la France. Et quoy qu'ils ne

Moſcouite ne croiſt le purgatoire & ſi prie pour les morts.

croyent point qu'il y ayt purgatoire, si est-ce qu'ils prient pour les morts, & celebrent (comme dit est) des Anniuersaires, estimans que le lieu où sont leurs parens leur est donné doux & plaisant en l'autre monde, à cause de leurs prieres: Et nul ne touche à l'eau beniste, ains c'est au Prestre d'en arrouser ceux qui entrent au temple. Ils ne sacrent ny benissent les

Digitized by Google

egliſes, ou Cemitieres, diſans que la terre eſt aſſez conſacrée par le corps qu'on y enterre, leſquels ont eſté lauez, oints et ſacrez au ſainct Bapteſme. Ils honorent fort ſainct Nicolas, et racontent grand nombre de ſes miracles en leurs ſermons, et ſainct André, et vn ſainct Pierre qu'ils nomment le miraculeux, et leur Roy Wolodimer, qu'ils ont mis au nõbre des ſaints. *Saints honorez en Moſcouie.*

Leurs ieuſnes ſont, le Careſme ſept ſepmaines entieres, leſquelles ne mangent ny chair, ny poiſſon, & vn autre ieuſne dés les feries de Pentecouſte qui eſt leur feſte de tous les ſaincts, iuſqu'à la ſainct Pierre, & puis dés le premier iour d'Aouſt, iuſqu'à l'Aſſumption de la vierge Marie: & ſix ſepmaines deuant Noël à l'aduent, qu'ils appellent le ieuſne ſainct Philippe. *Ieuſnes de Moſcouites.*

Les Docteurs qu'ils ſuyuent, ſont Baſile le grand, Gregoire Nazianzene, & ſainct Iean Chriſoſtome, & n'ont point de preſcheurs, leur ſuffiſant d'aſſiſter au ſeruice, d'ouyr reciter au preſtre l'epiſtre, & l'Euangile qui leur lit en Eſclauon, à cauſe (diſent-ils) que de tels ſermons ſortent pluſieurs hereſies: & ſuyuent la volonté de leur Prince, comme doctrine à laquelle il fault obeïr, ils payẽt les diſmes de toutes choſes à l'Egliſe pour le ſouſtien des pauures, des orphelins, des malades, des vieillards & eſtrangers, & pour l'enterrement gratuit des treſpaſſez, pour ſubuenir encor à ceux qui ſont trop chargez d'enfans, & reparer les Egliſes, & pour le ſoulagement des ames qui ſont en peine en l'autre monde attendans le iour du iugement: & cecy par l'ordõnance du Duc Wolodimer premier Chreſtien, comme dit à eſté cy deſſus. *Docteurs receuz par les Moſcouites.* *Moſcouites celebrẽt en langue vulgaire.* *Moſcouites payẽt les diſmes à l'egliſe.*

Leurs façons de mariage ſont telles: vn ieune homme n'oſeroit faire l'amour à vne fille pour l'auoir en mariage, ains c'eſt au pere de la fille de prier l'amoureux de l'eſpouſer: & apres y cõſentans les parẽs, on parle des conuentions, & tout ſoudain iour aſſigné pour les eſpouſailles: durant lequel temps le fiancé ne parle pas ſeulemẽt à ſa fiãcée voire ne luy eſt permis de la voir. Le iour des Nopces on fait des dons, que l'eſpouſé eſt tenu de ſatisfaire dãs l'an à ceux qui luy ont donné, ou leur renuoyer ceux qui luy ſemblent ne luy eſtre point neceſſaires. Or n'eſpouſent ils femme qui leur attouche de ſang iuſqu'au quatrieſme degré, & aucun n'oſeroit eſpouſer la ſœur de ſon allié: à peine feroyent ils ce qu'aucuns font en France, qui eſpouſent les veufues de leurs freres à la Iudaïque, voire ne ſouffriroyẽt mariage entre ceux qui ont tenu vn enfãt enſemble au bapteſme. Venir aux ſecõdes nopces il eſt permis mais non ſans ſoupçon d'incontinence: aux troiſieſmes ne l'octroyent ſans grande occaſion: mais de ſe marier pour la quatrieſme fois, tant ſ'en fault qu'ils permettent, qu'encore qu'ils diſent que c'eſt contre la religiõ Chreſtienne. La condition des femmes y eſt miſerable, d'autant qu'ils les ſoupçonnent toutes peu pudiques ſi elles ne ſont tenues encloſes dans leurs maiſons ſans iamais gueres ſortir que quelques feſtes qu'on leur parmet d'aller ſeules femmes auec femmes ſe ioüer dans les prez, le reſte de l'année eſtans enfermées pour filer & coudre, & ſe meſler du meſnage. Tous Moſcouites tant grãds ſoyẽt ils, ſe cõfeſſẽt les Clopes, c'eſt à dire eſclaues du Duc, ainſi que les Turcs en vſent à l'endroit de leur Monarque. Ils ſadõnent ſur tout à l'exercice de la guerre, tellemẽt que les enfans & ieunes hommes, ſaſſemblent en la place publique les iours des feſtes à la veuë *Maniere de ſe marier en Moſcouite.* *Degrez de cõſanguinité charnelle, et ſpirituelle gardez en Moſcouie.* *Bigamie detteſtée par les Moſcouites* *Condition miſerable des femmes de Moſcouie.* *Moſcouites ſe diſent eſclaues du Duc.*

Digitized by Google

de tout le monde, où ils combatent à coups de poing si obstinément que bien souuent on les emporte à demy morts de celle mal plaisante escrime. Ils sont grands iusticiers, & mesme contre les larrons & voleurs, ausquels ils rompent les talons, & les laissent languir deux ou trois iours, & la playe estant enflée, de rechef il les tourmentent : si le crime n'est fort grand, tout forfait est puny par le pendage, car trencher la teste est pour les meutriers qui volent, & deualisent les passans, & ne font iamais iustice qu'en hiuer, à cause que l'esté ils sont entétifs eux affaires de la guerre.

Iustice des Moscouites.

Loix ordõnées en Moscouie. par Basile leur grand Duc en l'ã de grace enuiron 1400.

Or vous descriray-ie quelques vnes de leurs loix auant que sortir de Moscouie, veu q̃ c'est la loy qui dresse & informe les mœurs des hõmes. Premierement que ceux qui tuoyent leurs maistres, & seigneurs, les traistres, sacrileges, suborneurs des esclaues d'autruy, les imposeurs de faux crimes, & les boute-feux, y sont sans aucune remission punys de mort cruelle. Le larcin pourueu que ce ne soit sacrilege, on rauissement de l'esclaue d'autruy, n'y est point puny de mort, ains le larron y est bastonné, & condamné à l'amende : & rencheant en faute, & ne pouuant satisfaire à partie, c'est alors qu'il passe par le pendant. Si vn homme estant accusé de larcin, n'est conuaincu, & que ce pendant quelque homme honorable afferme par serment que l'acusé a esté d'autresfois soupçonné, ou a faict & accordé auec quelque partie, le voulant actionner auec ceste seule preuue le criminel est enuoyé au gibet. L'homme de basse qualité, ou de vie mal famée estant accusé de larcin, est mis à la question : & s'il ne confesse, encore fault il qu'il donne pleiges & cautions, pour le representer encor à la torture, s'il est question d'y venir. Les Ballifs subalternes n'ayans puissance de condemner, ouyes les parties en pourront condemner l'vne à quelque amende, les renuoyans aux iuges souuerains & ordinaires, à fin qu'ils en cognoissent, & iugent diffinitiuement.

Punition des larcins.

Iuges subalternes ne peuuẽt iuger à mort.

Deux ayant proces ensemble sur iniure faicte, ou receuë, fault qu'aillent se representer deuant le Prince en la cité principale, & là l'accusé obiectãt les tesmoings requiert d'estre receu à se purger par serment, & au combat contre sa partie, à quoy est receu selon la coustume du païs, ils entrent au camp armez de toute sorte d'armes, sauf de l'arc, & de la pistole : & portent de courtes dagues bien pointues, & celuy qui a la victoire, est satisfait selon que le porte le bon plaisir de son Prince. La iustice ne s'y faict qu'auec grande corruption & pris, tout se vendant sans respect quelconque, tellemẽt que les pauures n'õt acces aucũ au Prince, & fort à peine, & difficilement aux conseilliers, à cause qu'ils y vont les mains vuides. Ils ont diuerses especes de monnoye selon les Prouinces suiettes au Duc, & en est la forme longue, & faicte en ouale, ayant vne rose d'vn costé, & vn hõme à cheual de l'autre, & d'aucunes est le Prince assis en son siege d'vne part, & en l'autre vn homme qui luy fait la reuerence, & s'encline fort bas en s'humiliant. La marchandise qu'on y porte de païs estrange, fault que soit estimée par les deputez, & n'oseroit on en vendre vn seul denier vaillant, que le Prince n'en soit premieremẽt aduerty, à fin qu'il s'en fourniſſe auant tout autre, et n'est permis guere a autres marchans qu'aux Polonois, et Lithuaniens de trafiquer en Moscouie : Bien est vray qu'en la

Duel, & cõbat singulier vuide les differens.

Iustice se fait par argent en Moscouie.

Monnoye de Moscouie toute d'argẽt & point d'or.

Cõme le trafic se fait en Moscouie.

ville

Digitized by Google

ville de Cloppigrod durant la foire, les Turcs & Tartares y vont & vendent leurs dérées. Ils sont fort trompeurs, & cauteleux, & lors que le plus ils iurent & afferment, c'est signe qu'ils trament quelque tromperie; leurs plus grandes richesses sont les peaux, & fourures les plus belles & riches de l'vniuers, & lesquelles y sont assez cheres, à cause que de tous costez les marchans y abordent: Le miel, la Cire, des Cuirs, & certaines dens de bestes qui ressemblent yuoire, dequoy les Turcs font de belles, & subtilement elabourées poignées, & pommeaux de leurs espées, & Simeterres. On y vend aussi pour les Tartares des selles, mors & brides, mais armes, & fer, il est deffendu d'en vendre, ny debiter si ce n'est auec la permission du gouuerneur de la Prouince, qui de cela tire de fort grans proffits. Au reste il n'y a si petite mercerie, dequoy il ne faille payer le droit au seigneur Duc, & le tout selon le poids, liure, ou aunage de chascune denrée, & c'est pourquoy on y met des visiteurs, & q personne n'y vend rien sans l'ordonnance du Prince. L'air de la Prouince proprement dite Moscouie est fort inconstant & mal temperé, tellement qu'aucunesfois le froid y est si vehement que les hommes roidissent par les chemins, pour la rigueur des froidures: d'autres la chaleur si exorbitante que les semences en sont toutes gastées, & estoit n'aguere tout le païs boscageux, & ainsi ne faut s'esbahir s'il n'a pas long temps qu'on à faict compte de ceste nation, qui est des dernieres cogneuës, & laquelle estoit mise au rãc des Tartares, d'autant que si ce n'est depuis quelques 80. ou 100. ans ença, elle obeïssoit au Cham de Tartarie, & le Duc Moscouite depẽdoit du vouloir & plaisir du Tartare, auquel il faisoit hommage: & voila quant à ce qu'on peut alleguer des mœurs Moscouites.]

Moscouites trompeurs & sans loyauté.

En quoy abondent les Moscouites.

Pourquoy on arreste les denrées.

Moscouie païs mal temperé.

Moscouie suiette aux Tartares.

De la Lithuanie & façons de vie des Lithuaniens. Chap. 8.



Lithuanie vers l'Orient est conioincte à la Polbigne le tout compris par Ptholomée sous le nom de Sarmatie contenant quelque cent, ou six vingts lieuës de tour, fort marescageuse, & chargée de forests, & boscages, qui est cause que fort mal aysément on l'aproche, & est presque inaccessible, à cause que les eaux des Paluz la couurẽt presque par tout. Il est vray que l'hyuer le trafic est plus libre auec les Lithuaniens, à cause que les estangs y sont tous pris, & caillez de glace, & la neige y estant fort haute par dessus, qui faict que les marchans y passent & vont à gué par tout le païs: toutesfois à cause que les chemins sont mal aisez à tenir, il s'y fault gouuerner tout ainsi qu'on fait sur mer suyuant l'estoile du Nord, & se façonnant selon le iugement du Cadran, & de la Bossole: & au regard des Astres & estoiles de nuit. En Lithuanie les villes n'y sont gueres frequentées, & n'y a grand abondance de bourgades & gros villages: neantmoins est populeuse, & le peuple riche en bestail & peaux de Martes communes, Martes Sublines, Genethes, Lou-cerviers & autres precieuses, & rares, & abondant en Miel & Cire: & n'ont vsage quelconque de monnoye, les dames de ce païs ont

Lithuanie boscageuse & marescageuse

Comme les chemins se cognoissent l'hiuer en Lithuanie.

Richesses des Lithuaniens.

Digitized by Google

Impudiques mariages des Lithuaniens.

des amys, par la permission & octroy de leurs marys, lesquels ils appellent aydes & secours de couche & du mariage: et toutesfois si les hommes auoyent vne concubine, ils en encouroyent honte et reproche. Aussi les mariages sont si peu fermes, et stables que facilement ils les rompent et se quittent par mutuel consentement, se marians, et remarians tout autant de foys que bon leur semble. Et est ce peuple si esloigné, et different de la commune façon de vie du reste des hommes, que la sentẽce d'Aristippe ne semble point auoir esté dicte hors de propos, lors qu'il proposa que l'honnesteté gist plus en coustume que nompas en nature. Le vin n'y est guere en vsage, le pain fort bis, à cause que le bled n'est guere criblé, n'y la farine sassée: les troupeaux leur fournissant de vin, à cause que le laict est leur breuuage en abõdance. Et parlent Esclauon comme les Polonois, et est ce langaige commun à plusieurs nations, desquelles les vnes obeyssent à l'Eglise Romaine, les autres suyuent le schisme des Grecs: sous le siege Catholique sont les Polonois, Dalmates, Croatiens et Carniens: et sous le Grec les Bulgares, Russiens, et vne partie de Lithuanie: d'autres, parlans ce mesme langage sont infectez et abreuuez de diuerses heresies, comme le Boësmes. Morauiens, et Bosniens: les vns desquels suyuent les resueries des Hussites, d'autres embrassent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles des Gentils, comme plusieurs d'entre les Lithuaniens. Hieroſme de Prague, lequel du Pontificat d'Eugene. 4. annonça l'Euangile en ce païs, et qui nous a fait entendre les mœurs incogneus de ce peuple iusqu'à present disoit que certains Lithuaniens tenoient des serpens en leurs maisons, lesquels ils honoroyent, et leur faisoyent sacrifices comme à leurs dieux domestiques et familiers, mais qu'il auoit si bien fait que tous furent occis, sinon vn qui ne peut estre offencé par les flammes. D'autres adoroyent le feu, & deuinoyent par iceluy mesme. Vne partie receuoyent le soleil pour leur dieu, le dressans d'vne monstrueuse grandeur sous la figure d'vn marteau: & ont leur grand Duc. & conducteur propre auquel ils obeïssent, quoy que souuent ils ayent esté suiets du Roy de Poloigne. La cité Metropolitaine est Vilne & siege d'Euesque, aussi grande ou plus que Cracouie auec tous ses faubourgs qui est la cité royale de Poloigne. Les maisons n'y sont iointes, & contigues les vnes aux autres, ains tout ainsi disposées qu'aux champs, ayans des iardins qui les separent, & des vergers. Il y a deux belles forteresses, l'vne sur vne colline & l'autre au bas en la Planure: & est loing Vilne de Cracouie de quelques 35 lieues. Les Tartares se tiennent en la campaigne prés de Vilne en lieux qui leur sont ordonnez, labourãs les terres selõ nostre maniere, & portãs la marchãdise p le païs parlãs Tartare, & viuãs selõ la professiõ & secte de l'Alcorã de Mahometh. Les Lithuaniẽs ayãs guerre cõtre quelcun y võt plus tost en grãd apareil et pour parade que biẽ adextrez, et prests à combatre, aussi leurs forces s'escoulẽt tout aussi tost que s'ils sont forcez de poursuiure ils renuoyent ce qu'ils ont de plus cher & precieux, soit hardes ou cheuaux en leurs maisons, & suyuent leur Duc plus par force & contrainte que de desir qu'ils ayent de luy faire seruice. Les grans aussi qui sont tenuz de seruir le Duc auec quelque nombre de gens rachaptent ceste seruitude auec

Sentence brutale d'Aristippe.

Peuples parlans esclauon diuisez en sectes.

Ie ne sçay comme il dit cecy, veu que Hieroſme de Prague fut bruslé à Constance seant Martin qui seoit à Rome, auant Eugene 4.

Idolatrie estrange des Lithuaniens.

Vilne cité royale de Lithuanie.

Tartares Mahometans en Lithuanie.

Lithuaniens ne sont guere bons à la guerre.

Digitized by Google

grād somme de deniers: et est cecy si coustumier & ordinaire entre eux, et leur tourne à si peu de honte & reproche de poltronerie que les chefz, & colōnelz font crier à son de trompe par le camp, que s'il y a quelques vns qui se vueillent retirer qu'ils viēnent & aportent argent, & qu'on leur dōnera leur cōgé, & sauf-conduit: & sont si licentieusement dispensez à tout faire que ceste liberté tant desbordée les fait abuser & de la licence, & libre condition en laquelle ils viuent: & ont les biens souuent, & domaine du Prince tellement engagez entre leurs mains, que lors que les Princes viennēt en Lithuanie, il est impossible qu'ils y viuent de leur reuenu, si le peuple ne fourniſt aux frais, & les aide à tenir l'estat, & suite de leur maison. Ils portent les abillemens longs à la façon des Tartares, mais la lance, & escu suyuant la mode des Hongres, & ont de bons cheuaux, mais tous chastrez, & que iamais il ne ferrent, & lesquels ils conduisent à leur fantasie auec vn seul canon, sans vser de mords qui soit fascheux ny rude. C'est en Lithuanie que sourt & passe le grand fleuue Boristhene qu'ils apellent Nieper, toutesfois Sigismond liber, au voiage sien de Moscouie monstre que le Nieper n'est pas vrayemēt le Boristhene, ains vn autre que ceux du païs apellent Borasin, lequel correspond du tout à la description qu'ē fait en ses tables Ptholomée. Le païs y est fort fertil en bledz lesquelz neantmoins n'y viennent guere à maturité: le peuple y est miserable & tenu en grāde captiuité: entant que les grans qui vont par païs accōpaignez d'vne grand troupe d'estafiers entrent dans les maisons du païsant & y rauissent ce que bon leur semble, non sans estriller bien souuent le maistre de la famille: Là n'est loisible à vn fermier de venir deuāt son seigneur les mains vuides auquel outre le cēs & rente, ils sont tenuz de dōner toutes les sepmaines trois ou quatre coruées. Voire si la fēme de leur curé est morte, ou qu'il se marie, ou luy soyent nez des enfās, ils sont cōtraints de luy bailler alors quelque somme d'argent, pour ceste esgard seul qu'il les oyt de cōfession durant l'année. Et si quelcun a commis crime de mort, il faut que luy mesme se pēde tout aussi tost que le commādemēt luy en est fait de par le Prince, autremēt le miserable est tourmēté, batu & questionné, & dechiré cruellemeut auāt qu'on le face mourir. En ce païs y a grād abondāce d'Alces, Vres, & Bisons: Les vnes sont vraiemēt Bœufz sauuages fort cruels & puissans, & à la chasse desquels il faut vser de grād adresse & subtilité. Les Bisons sont d'autre figure comme ceux qui ont des crins, & iube sēblable à celle d'vn cheual, fort velus vers le col, et espaules, cōme vn Liō, longue barbe à la façon d'vn bouc, ayās la teste petite, les yeux grās, estincelās, & farouches, le front large, & vn grād espace entre les deux cornes, si qu'il y auroit place suffisāte pour le siege de deux hōmes, si la beste estoit dōptée, laquelle est fiere & despiteusemēt cruelle, & pour de laquelle se garentir ceux qui en chassant estāt las, veulēt se reprēdre haleine luy gettēt vn bōnet rouge, sur leql elle s'acharne & passe sa colere à belles cornes & sabou lemēt de pieds & ongles. L'Alce est plus grād qu'vn cerf, & de odu leur pl blāchastre, ayāt presque la ramure sēblable, courāt pl' vistemēt beaucoup que le Cerf, & de l'ongle duquel on vse contre le venin à quoy elle sert ainsi qu'on l'a cognou par experience, & sur tout profite contre le mal ca-

Fayneantise de la noblesse de Lithuanie.

Pauureté du Prince Lithuanien.

Abillement & armes des Lithuaniens.

Boristhene cōme nommé en Lithuanie.

Sigismond lib. de Moscou Ptol liu. 3. cha. 5. Tabl. 7. d'Europe

Fertilité de Lithuanie.

Insolence de la noblesse de Lithuanie.

Prestres de Lithuanie mariez.

Cruelle iustice des Lithuaniens.

Description des Vres, Bisons & Alces.

Quel le Bison. Sa Figure de l'Alce.

Digitized by Google

Premier grãd Duc Lithuanien Chrestiẽ.

Ladislas espouſa Hedimige: apellé au parauant Ingellon, fut Crẽmere, liu. 15. en l'hiſtoire de Polaig.

Superſtition des Lithuaniens.

Sepulture des Lithuaniens.

Ingellon, ou Ladiſlas preſche la foy en Lithuanie.

Deſcription de Liuonie.

Par qui fut conuertie la Liuonie à la foy.

Ce ſont les Lapons qui ſe tienent pres la Bothnie.

Deſcription de Pruſſie.

Viſtule fleuue.

duque. N'oublirõs encor à dire depuis quel temps eſt-ce que les Lithuaniens ont receu la foy de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, veu qu'il n'eſt ia de longue memoire qu'ils ont pris le ſainct bapteſme, ainſi depuis Ladiſlas, auparauant nommé Ingellon, & duquel les roys de Poloigne qui regnent à preſent ſont deſcendus, fut grand Duc de Lithuanie, & celuy qui deliura ſon païs de la ſubiection des Moſcouites, lequel ſe feiſt Chreſtien en uiron l'an de noſtre ſalut, 1400. chaſſant la miſerable ſuperſtition d'idolatrie, qui encor tenoit aueuglée l'ame des Lithuaniens, leſquels (comme dit eſt) adoroyent les ſerpens, leur immoloyent des Coqs, & les nourriſſoyent de lait & dedioyent des feſtes ſolennelles tous les ans apres les moiſſons vers le moys de ſeptembre: & reuenans de la guerre ils bruſloiẽt pour ſacrifice les deſpoüilles priſes ſur leurs aduerſaires, & vn de leurs ennemys qui ſeruoit de victime pour le ſacrifice. Quelcun d'entr'eux mourant (à l'imitation des Scythes anciens) ils bruſloyent auec ſon corps les plus riches meubles, & les plus beaux cheuaux de ſon ſeruice, offrãs laict, miel, & mouſt au tombeau. Auãt qu'eſtre Chreſtiennez, il n'y auoit que les nobles qui ſceuſſent que c'eſtoit que l'vſage du drap & des ſouliers, le peuple ſe veſtant de lin & des peaux des beſtes ſauuages. Mais Ingellõ pour gaigner le cœur du peuple, & luy faire gouſter plus doucement ce ſainct changement de foy & religion qu'ils auoyent receu fort enuis, feit porter force draps & cuirs, veſtit & chauſſa pluſieurs de ſes ſuiets, & les preſchant luy meſme, fut le premier qui planta la foy en Lithuanie: tenant l'Empire Romain Sigiſmond, qui depuis fut Roy de Boëſme, & ſeant à Rome Iean vingtdeuxieſme.]

De Liuonie, & Pruſſie, & Cheualiers de noſtre dame. Chap. 9.

LIuonie, n'aguere apellée à la cognoiſſance de la verité, & au vray ſeruice, & foy de noſtre ſeign. Ieſus Chriſt eſt iointe à la Ruſſie vers le ſeptentrion, & ſ'eſtend plus en longueur, que autrement & ce le long de la mer, regardant la Gothie, & païs de Suece, nombrée & compriſe auſſi en la Sarmathie: eſtant ſouuent aſſaillie des Tartares qui ſont ſortis de la race des anciens Scythes. Ce païs Liuonien fut attiré, & reduit au Chriſtianiſme par les Cheualiers Teutoniques, qui chaſſez de Paleſtine, feirent la cõqueſte de ce païs & en oſterẽt le ſeruice abhominable des Idoles. On y a ſouuẽt cõbatu ſur le differẽt de la principauté. Vers l'occident (comme dit eſt) elle regarde la mer Sarmatique & goulphe d'vne eſtẽdue, qu'õ ne cognoit point encore, la bouche & deſtroit duquel eſt en celle Preſqu'Iſle, & Cherſoneſſe Cymbrique, qu'à preſent on nõme Dace, en Dannemarch. Vers ce goulphe tirant au ſeptẽtrion, y a des hõmes & peuples dony-brutaux, leſquels n'õt aucune cõmunauté de langage auec hõme quelconque, eſchãgeans ſeulemẽt leur marchandiſe par ſignes, & mouuemens de la teſte: & au midy de Liuonie, eſt aſsiſe la Pruſſie, terre qui participe à ceſte heure de l'Alemant, & Sarmate, à cauſe des Cheualiers là venus de la terre ſaincte, qui eſtoyent tous Alemans. Si Ptholomée, ne ſe trompe, ceſte terre eſt arrouſée du fleuue Viſtule dés la ville de Torne, iuſqu'à Godan,

Digitized by Google

où ledit fleuue s'égoulphe en la mer Baltée, & passant outre celle riuiere, *Prussie pays*
s'estendant vers l'ocean de Sarmatie, elle passe les bornes de la Germanie: *fort gras, &*
à l'orient luy sont les Massouites, & Polonois, & au couchant les Saxons. *fertille.*
Le terroir de Prusie est fort fertil, & gras & de grand aport, bien arrousé *Ce fut en la*
de ruisseaux & riuieres, biẽ cultiué, le pays plaisant, & où le bestail foison- *premiere ex-*
ne, la pescherie y est grande, & la terre pleine de sauuagine pour le deduit *pedition des*
de la chasse. Ce pays & autres voisins estoit iadis le siege & demeure des *Gothz. voy*
Vlmeriges, lors que les Goths sortirent de l'isle de Scandinauie, pour pas- *cy dessus ch. 6.*
ser en terre ferme, ainsi que escrit Iornãdez, Ptolomée tient que les Ama- *Iornãdez li-*
xobies Alaunes, que aucuns (non mal à propos) ont apellez Alans, Vene- *ure des Gothz*
des, & Githons, que ausi d'autres nõment Gothons & Gothz, se tenoyẽt *Ptol. liu. 3.*
le long de la riuiere wistule. La Prusie a ausi adoré les diables sous l'effi- *ch. 5. Tabl.*
gie des Idoles iusqu'à ce temps que Federic second tenoit l'Empire d'oc- *d'Europ. 7.*
cident, & lors la foy y fut preschée, & aduint cecy enuiron l'an de nostre *En quel tẽps*
Seigneur 1226. Les cheualiers Alemans qui estoyent dediez à la glorieu- *Prussie receut*
se vierge mere de Dieu, & lesquels pour cela on nommoit Marians, apres *l'Euangile.*
qu'ils eurent perdu Ptolemaide en Syrie se retirerẽt en Alemaigne. Ceux *Cheualiers*
cy estans hommes de guerre, nobles & de hault cœur, se faschans de viure *Mariãs chas-*
oisifs s'adressent à l'Empereur Federic secõd de ce nõ, & luy remonstrẽt *sez de Syrie*
comme la Prusie, pays voisin des Alemaignes ne tenoit compte de la foy *par les Ma-*
de nostre Seigneur, & ne vouloit recevoir son seruice, & que souuent le *hometistes.*
peuple d'icelle auoit fait des courses sur les Saxons, & autres voisins suiets *Euẽ Syluie*
à l'Empire, rauissant infiny nombre de troupeaux, & autres richesses: s'il *tient que ce*
plaisoit à sa maiesté, que ilz se mettroyent en deuoir de refrener l'insolen- *fut le Duc de*
ce de ces barbares & infidelles, Pourueu qu'il permist, & ottroyast à per- *Mosconie, voy*
petuité ceste terre pour le soustiẽ, vie & retraire des cheualiers apres que *Nauclere.*
ilz l'auroyent conquise à force d'armes. Car desia les Ducs de Massouie, *Mais il est*
qui se disoyent seigneurs du pays, auoyent donné & cede leur droit aus- *pl' vray sem-*
dits cheualiers. L'empereur eut pour fort agreable l'offre de ces vaillans *blable de la*
hommes, & octroya telle donnation aux freres qu'ils vouluirent, leur en *Massouie.*
depeschant patentes seellées du seau d'or de l'Empire. Ceux-cy se mettãs *Voy Cromme-*
en equipage, ne tarderent guere long temps, sans se faire seigneurs de tout *re liure 8.*
le pays Prussien qui est deçà & delà le fleuue wistule, l'ayant assuietty, & *Herman de*
acquis à force d'armes le mireut sous leur puissance, fief & iurisdiction, e- *Salze 1. grãd*
stant grand maistre de l'ordre Hermã de Salze. Et ainsi les Prussiens vain- *Maistre tenãt*
eus, receuans la foy de l'Euangile, recouurẽt aussi le langage des Alemãs. *la Prusie.*
[Auant que passer outre faut dire d'où sont sortis les Prusiẽs: entre plu- *Crommere*
sieurs nations de la Sarmatie d'Europe Ptolomée fait mention des Borus- *liu. 7.*
ses, lesquels il pose vers le Nord, & Septẽtriõ, en vn recoing esloigné des *Voy Crõmere*
autres, & sont ces mesmes qu'on dit Mosconites, Liuoniens, & Prusiens, *liur. 3. &* E-
les derniers desquels changeans quelque lettre en corrompant le mot an- *rasme Stella.*
cien, prindrent depuis le nom de Prusiens: car de dire qu'ilz ayent pris le *Dugloss tiẽt*
nom du Roy de Bithynie nõmé Prusie, ce seroit s'arrester aux fables, en *q̃ Prussie vo-*
lieu de suiure le fil de l'histoire: Car & Strabon, & Pline, & Ptolomée: as- *d'Asie, dõne le*
sez diligẽs recercheurs n'eussent point oublié vne chose tãt signalée: veu *nom au pays*
qu'ils se sont amusez à choses de moindre consequence, veu que on sçait *Prussien.*

Digitized by Google

D'où vient le mot de Liuonie. que la Liuonie a son nom d'vn Romain nõmé Libon qui s'y retira fuyant la furie des Cesars. Les Prussiens furent iadis fort cruels & Barbares, & grands beuueurs, ayans pour leurs grandes delices le laict des iumẽs auãt qu'ils sçeussent l'vsage de l'Hidromel, duquel ils vsent à presẽt pour leur breuuage. Ils prenoient autant de femmes en mariage, qu'il leur venoit en fantasie, & les tenoient aussi esclaues & subiectes, que si c'eussent esté leurs seruantes. Estans las ou de trauail, ou de trop boire, les baings & estuues les aydoient à se mettre en nature, se lauans & baignans, voire au plus froid de l'hyuer, de belle eau froide: Et enterroient leurs morts auec leurs plus riches meubles, armes & cheuaux, & sacrifioyent aux mortz en bataille quelque ennemy pris en icelle, & adorans le feu, le soleil, la lune, les bestes, serpẽs & toute autre chose] Pres du fleuue Wistule y eust iadis vn chesne, là où les cheualiers apres quelques victoires, dresserẽt vne forteresse dés le commencement pour leur retraite: puis comme les choses humaines de peu viennent en grandeur & accroissance, par trait de temps ce chasteau est deuenu vne belle ville, & fut nommé Mariembourg, qui est la Metropolitaine & siege de celuy qui estoit grãd maistre de l'ordre. L'origine de ces Cheualiers fut dressée des Alemans en la cité de Ierusalem, & n'est loisible à autre d'y estre receu, s'il n'est de la nation Germanique, & gentil'homme de nom & d'armes, auquel on faict prometre de se tenir tousiours prest de combatre & batailler contre les ennemys de la saincte Croix & religion de nostre Seigneur Iesus Christ. Ils portent la croix noire, & le manteau blanc, & nourrissent la barbe, sauf ceux qui chãtent la Messe & sont du corps du Clergé: Ces Cheualiers sont tenus de dire à certaines heures, l'oraison Dominicale au lieu des heures canoniales, & ne se soucient beaucoup de sçauoir les lettres: ils sont fort riches & presque esgaux aux Roys en puissance. Aussi ont ils souuẽt eu guerre cõtre le Roy de Poloigne, à cause des fins & limites de leurs terres, & quelque grand seigneur qu'il soit, si n'ont ils craint souuentesfois de luy liurer bataille. [Mais depuis que de nostre temps Albert de Brãdebourg grand maistre de cest ordre a eu faict banqueroute à l'Egliſe, & qu'il a quitté & le froc, manteau, croix & profession de defendre l'Egliſe contre les Barbares, & que contre son ferment & statuz de sa religion il a pris femme, obeissant aux loix Lutheriennes, & à la suasion d'Osiandre: ce pays Prussien qui estoit releuant de la seule souueraineté de l'Empire, est rẽdu suiet & hõmageable au Roy de Poloigne par le ferment de fidelité faict & dõné par ledit Albert, qui le print en tiltre de Duché, & encore le tient à pareille cõdition Wolphãg son successeur, ayans regetté le ioug de l'Egliſe Romaine par le moyen de laquelle ils estoient paruenus à telle grandeur, & à laquelle ils ont faucé la foy, tout ainsi qu'ils en ont vse à l'endroit de l'Empire. Meilleur marché n'ẽ ont eu les cheualiers croisez & porte-glaiues de Liuonie, lesquels ayans abiuré la foy de leurs ancestres & embrassé le Lutherisme, Dieu sçait si depuis ils ont senty la main de Dieu punissant leurs apostasies, veu que au parauant ils faisoient teste gaillardement au Moscouite qui ne pouuoit rien gaigner sur eux que des bastonades, là où à present il les serre & talõne tout à son ayse, ayant vsurpé la plus part des

Mœurs des anciens habitans de Prussie.

Mariebourg ville capitale de Prussie.

Ordre des Teutoniques où institué.

Habit des Teutoniques.

Albert de Brandebourg a ruiné l'ordre des Marias deuenãt Lutherien.

Osiandre heretique a gasté la Prussie.

Prussie erigée en Duché & comment.

Wolphang Duc de Prussie.

Cheualiers Liuoniens de l'ordre aussi des Teutoniens. Voy Nauclere.

Prussiens tourmentez par les Moscouites.

Digitized by Google

terres qu'ils auoyent en Liuonie. De cecy lyſez Laurẽs Surie au ſuplemẽt de la Chronique de Nauclere: & Sigiſmõd qui a eſcrit l'hiſtoire de Moſcouie] A Pruſſie, & Lithuanie eſt voiſine vne petite region nommée Samogythie, enuirõnée de foreſtz & riuieres, ayãt quelques 12. ou 13. lieues de largeur, le peuple de laquelle eſt de belle, & fort grande ſtature, mais mal ciuil, rude & Barbare, ſuietre au Duc de Lithuanie, qui y enuoye vn gouuerneur qu'ilz appellẽt Staroſt, c'eſt à dire vieillard ou ancien, & n'eſt guere loyſible au Seigneur de le changer, ſ'il n'a fait quelque grand faulte ains luy eſt ſon office continué & donné pour ſa vie. Ce peuple eſt audacieux & prompt à la guerre, ayant des corſeletz, & ſ'aydant d'eſpieux ſemblables à ceux deſquelz on vſe à la guerre: mais plus courts, leurs cheuaux ſont ſi petits que c'eſt merueille comme ilz peuuent fournir au trauail & beſoigne à laquelle ilz ſont employez, & fendent ou rõpent la terre quelque forte qu'elle ſoit, nõ auec le fer, ains à tout des ſocz de terre ainſi que en vſent auſſi les Moſcouites. Or comme vn gouuerneur penſoit les ſoulager faiſant porter des ſocz de fer, aduint que deux ou trois ans de ſuitte, la terre ne porta rien de prouffit y obſtant l'intemperie du Ciel, mais ce peuple lourd, ne prenãt eſgard à cecy, cõmença à ſe mutiner & dire que le tout procedoit pource qu'on faiſoit cultiuer auec le fer outre la couſtume lequel rendoit leurs terres infertilles, tellement que le gouuerneur fut cõtraint, pour euiter ſedition, de les laiſſer labourer à leur fantaſie. Et à cauſe que le païs y eſt (comme dit eſt) fort boſcageux & ſolitaire, & que le peuple eſt encore rude, & aſſez mal fondé en la foy, ne faut ſ'eſtonner, ſi le Diable les eſtonne auec l'effroy de pluſieurs & diuerſes viſions.

Laurens Surie Sigiſmõd liber.

Samogithie ſuiette au duc Lithuanien.

Gouuerneur de Samogithie dit Staroſt.

Samogithes vaillans en guerre.

Samogithiẽs labourẽt leurs terres auec du boys.

Les Samogithiens, eſpouſent pluſieurs femmes, & ſans aucun eſgard de ſang, ny parenté, entant que le filz, ſon Pere eſtant mort, eſpouſe ſa belle mere & maraſtre, & le frere ne fait conſcience de prendre ſa belle ſœur à femme. Ilz n'uſent d'aucune monnoye, & baſtiſſent leurs maiſons fort baſſes, couurans ces logettes de fange & de chaume, & le toict eſtant faict tout ainſi que les Barques, ou Galeres, au ſommet & feſte deſquelles, ilz font vne feneſtre ſi ample que facilement elle donne clarté à tout l'edifice. Là le feu bruſle touſiours, tant pour apreſter leur viande que pour cauſe du froid, qui y eſt ſi vehement, que preſque tout le long de l'année la glace tient les riuieres caillées, & les ruſſeaux eſpris en glace: [& font l'aſtre & fouyer au milieu de la maiſon, afin que le pere de famille aſſis puiſſe en ſe chauffant prendre eſgard, & à ſon meſnage & à ſes troupeaux, à cauſe que & hommes & beſtes couchent ſoubz meſme toict ſans aucune ſeparation de paroit ny cloſture.

Samogithiens eſpouſent pluſieurs femes.

Samogithiens inceſtueux.

Quelz ſont les baſtimens des Samogithiens.

Les plus riches & puiſſants en lieu d'or, ou argent ont des vaſes, ou coupes faites de cornes d'Vres pour boire cõme choſe magnifique: & ont du meilleur miel & le moins entremeſlé de cire qui ſoit en toutes les regions Septentrionales quoy que elles abondent en abeilles. Ilz n'uſent point d'eſtuues, ny de poilles ainſi que leurs voyſins, & eſt ce peuple enclin naturellement à la diuination, charmes, augures, & enforcellements. Les Samogithiens adoroient le feu (& encore il y en a qui ſont touchez de ceſte ſuperſtition abhominable) l'eſtimans ſacre-ſainct, inuiolable

Samogithes boiuẽt és cornes des Vres.

Samogithes deuins & ſorciers.

Digitized by Google

Le feu adoré par les Samogites.

& lequel ils gardoyent touſiours allumé en leurs fouyers, & ſur tout en vn temple poſé ſur vn coſtau & colline pres le fleuue Neuyaſe, où touſiours aſſiſtoit vn Preſtre, qui n'auoit autre charge que de ne laiſſer le feu ſans matiere. Ilz adorent auſſi encore en pluſieurs endroits des ſerpents

Samogites adorent les Serpents.

ayans quatre pieds & faits tout ainſi que des leſards, & d'vn pied & demy de longueur qui ſont noirs de couleur, & groz aſſez eu eſgard au reſte de leur proportiõ, & les apellẽt Giuaites, qu'ils nourriſſent en leurs maiſons, & venans ces beſtioles à iours certains pour prendre leur paſture : ce ſot peuple les regarde mãger auec reuerence & crainte, iuſqu'à tãt que ſaoulz ilz ſe retirent. Or quelque mal'heur aduenant à eux ou leur famille, ilz diſent que c'eſt à cauſe que leur dieu ſerpentin n'a pas eſté receu comme il luy apartenoit, ny raſſaſié & ſaoulé à ſon aiſe. Ladiſlas roy de Poloigne,

Ladiſlas Roy oſta l'idolatrie de Samogitie.

qui fut auſſi grand duc de Lithuanie & le 1. Chreſtien (comme dit eſt) & nommé Ingellon auant ſon bapteſme, lors qu'il contraignit ſes ſuietz à receuoir la foy Chreſtienne, feit eſtaindre le feu qu'ils tenoyẽt pour Dieu & abaſtiſt la Tour où il eſtoit reuerẽment gardé, abatant par meſme moyẽ les foreſts que les Sarmates adoroyẽt encor, comme la maiſon & retraite des dieux, ſuiuant ce que dit le Poëte.

Les Dieux auſſi dans les boys habitoyent.

De ceſte abuſion & Grecz & Romains, voire Hebrieux ont eſté tachez. Vir. Buc. Eglog. 2.

Non ſeulement honoroyent ils les boys, ains encor tenoyẽt pour ſaint & inuiolable tout ce qui y repairoit, cõme ſont les oiſeaux & beſtes ſauuages : & ce qui eſt vn cas eſmerueillable que ceux qui leur faiſoient mal, & violence eſtoyent ſoudain ſaiſis, & renduz contraints, & impotens des pieds & des mains, & ce par l'illuſion & impoſtures du maling eſprit. Et

De ceey lys en vn exẽple en Sigiſmond liber, en ſa Moſcouie.

parainſi chacune maiſon auoit vn fouyer, & chapelle en ces boſcages, où ilz bruſloyent leurs morts, auec leurs cheuaux, ſelles, armes, & plus riche meſnage. Et pource qu'ilz auoyent opinion que les morts reuinſſent là de nuit, ils y dreſſoyent des ſieges de liege, ſur leſquelz on mettoit de treſbõne & delicate boiſſon, & d'vne certaine paſte faite en forme d'vn fourmage, & du tout en abondance afin que les morts en vſaſſent pour leur viure & repas. Tous les premiers iours d'Octobre, ils faiſoyent vne grand

Banquet apreſté pour les morts.

& ſolennelle feſte dans ces boys, où tout le peuple eſtant aſſemblé chacune famille ſe retiroit en ſa loge, banquetans à la mode du pays, & faiſans

Feſte foreſtiere en Samogithie.

la plus grand chere qu'il leur eſtoit poſſible, ſacrifians en l'honneur des dieux fouyers, & ſur tout à celuy qu'ils nomment Perkume, qui ſignifie

Perkume tõnerre Dieu de Samogithie.

autant que le Tõnerre. [Et puis que nous ſommes ſur l'Idolatrie i'ay laiſſé, parlant de la Moſcouie, vne Idole au païs le plus ſeptentrional de la ſuiettion du grand Duc Ruſſien que ceux du pays apellent Zlota Baba, qui

Zlota Baba Idole de Moſcouie.

ſignifie la vieille dorée. Laquelle le peuple adore auec plus grand hõneur & reuerence que Dieu qu'ils recognoiſſent, & tellement que aucun n'y paſſe ſans y faire quelque preſent, que ſ'il n'a autre choſe, encor prendra il

Figure de l'Idole de la vieille dorée.

pluſtoſt vn poil, ou morceau de ſon habit, que ſ'en aller ſans laiſſer gage de ſa deuotion à ceſte vieille. La figure de laquelle eſt faite en façon d'vne dame aagée, tenant vn enfant entre ſes bras & en ſon giron, & vn autre qui luy eſt apres : l'vn eſt l'on fils & l'autre ſon neueu, car ainſi en parlant les Tar-

Digitized by Google

les Tartares du païs. Les habitans de celle région tiennent encor que celle Slota Baba, à laissé des clochettes pres son idolle qui resonnent, & font bruit: ce qui n'est pas de merueille estant exposées au vent qui les esbrãle: Mais de pẽser qui est ceste déesse (car ie ne puis croire que ce ne soit quelque obseruatiõ des folies & superstitieuses Gregoises,) ie ne sçauroy, si ce n'est qu'on le prẽne de Cybelle, qu'aussi on apelloit la mere des dieux, cogneuë de toutes nations, comme la nourrice du gẽre humain, & celle qui sauua les enfans de la tyrãnie deuorãte de Saturne. Mais laissons cela aux poëtes, & venõs à nos Samogithiẽs,] lesquels ont mesme langage que les Polonois & Lithuaniẽs, d'autãt q̃ les curez & prescheurs leur annoncẽt la parolle diuine en lãgue entẽdue de Pologne. Or suiuẽt ils l'obeissance de l'Eglise Romaine, iaçoit que d'autres Russiens vers le midy, & les Moscouites qui leur sont au Septentrion, sont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeissent non au Pape & souuerain de l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine, ains plustost au Primat de Grece, & Archeuesque de Constantinople.

Clochettes pres l'idole de la vieille dorée.

De ceste Cybelle voy Martian Capelle. liu. 1. & 2. & S. Augustin liu. 8. de la cité de Dieu.

Samogithes suyuent l'Eglise Romaine.

Du Royaume de Poloigne, & mœurs desquelz à present vsent les Polonoys. Chapitre 10.

POloigne region d'Europe fort grande, & plaine, d'où aussi on tiẽt que elle à pris le nom, d'autãt qu'en langue Esclauonne, de laquelle les Polonois vsent, Pole signifie Planure: & autrement ceste Prouince est ditte Sarmatie, auoisinant vers le Ponant le pays de Slesie, ayant les Prussiens, & Massouites au Nord & septentrion, les Hongres au midy, & à l'Orient le pays de Russie: & a le mont Carpathie que ceux de Poloigne & voisins apellent Crapatz qui la separe d'auec l'Hongrie. La Poloigne est diuisée en deux: celle qui est voisine des Prussiens & Saxons, est ditte la grande, & la petite ou mineur celle qui est iointe aux Hongres & Russiens. Et est ce royaume party en quatre Prouinces, ou quartiers principaux, chacun desquelz est visité tous les ans par le Roy, & chacune desdites regions est tenue de defrayer & le Prince, & sa suyte par l'espace de trois moys. Mais si par cas quelque affaire suruenãt, le Roy vouloit sy arrester plus que dudit terme, le pays n'est tenu de luy fournir rien d'auantage. Cracouie est la cité principale, la plus grande, riche & fameuse de tout le Royaume, & en laquelle sont les thesors & richesses royales, & la magnificence de tout le pays, là où le reste des villes & citez ne sont de guere grand estoffe, ny dignes que on en face compte, les maisons y estans basties de murs non cimentez, & la plus part enduits de mortier de terre seule, sans chaux ny sable quelconque: & y est le païsage assez plaisant & fort chargé de boscages. Les naturels du païs sont sages & discretz en leurs actions, fort courtoys & debonnaires à l'endroit des estrangers: beuuans fort volontiers, ainsi qu'en vsent encor tous peuples septentrionaux, mais l'vsage du vin y est fort rare, & ne sçauent les habitans que c'est que de cultiuer les vignes. Ils font certaine boisson auec du bled & autres graines & semences, qu'ils nomment Cerueise, & y est le terroir gras, abondant,

D'où ditte Poloigne Crõmere liure 1. Description de Poloigne.

Carpathie montaigne.

Double Poloigne grande, & petite.

Roy de Poloigne, visite tous les ans ses pays.

Cracouie cité principale de Poloigne.

Bastimens de Poloigne.

Naturel des Polonois fort courtois.

Digitized by Google

& fertil, bon pour le pasturage, & où les haras y sont nourris à suffisance. La chasse fort diuerse à cause de la grande varieté des bestes qui y repairent, comme cheuaux sauuages ayant des cornes comme vn Cerf, le Bœuf fier & non apriuoisé, que les Latins apellent Vre. En Poloigne on ne tire de terre autre sorte de metal que le plomb, & du sel aussi dur que pierre ou rocher, & est le plus riche reuenu, & leuée de tribut que le roy aye en toutes ses seigneuries. Le miel y croist en telle & si grande abondance, que ny les Polonois, ny Rusiens ont assez de lieux pour enserrer ceste large esse de nature: car on voit & les forests & les arbres tous noirs de l'ouurage des abeilles qui y dressent leurs ruches, essoines, & maisons. Les caractes desquelz ils vsent en escriuant sont composez partie du Grec, partie du naturel de leur païs, comme aussi les ceremonies y sont meslãgées, les vns tenans la foy de l'Eglise Apostolique de Rome, & d'autres suyuans l'opinion des Chrestiens de la Grece: & hommes & femmes se vestent aussi presque tous à la facon des Grecz. [Et puis que nostre auteur ne s'est gueres peiné, à nous dõner l'origine de ce grãd, & courtoys peuple de Poloigne, se contentant de dire que le nom du pays est dit de la planure, & que aussi il a esté dit que les habitans en iceluy parlent Esclauon, il fault aussi entendre que ceste nation est de sa premiere origine Esclauonne, & que le païs qu'à present on nomme Esclauonnie, & iadis Illyrie, & Dalmatie a pris le nom des Slaues & Polonoys, y passez apres qu'ils eurent pillé, & la Macedonne, & le païs de Thrace. Or estoyent ilz sortis de Rusie, & Sarmatie Asiatique, & depuis passans en Europe apres que les Wãdales quittans leurs terres commencerent à courir les fins, & limites de l'Empire vn peu apres que Attile eut fait ses ieux & eust affligé & les Gothz & l'Empire: ce que encor tiennent ceux qui ont escrit au vray l'histoire de Poloigne, ausquelz consentent, & Blond, & Sabellique: quoy que aucuns ayent tenu qu'ils estoyent sortis de la Croatie: mais comme qu'il en soit, c'est chose seure que le nom des Slaues qui depuis ont esté nommez & Boesmes, & Polonoys, n'a esté cogneu que depuis le temps de Constantin le grand, & ce peuple commença à remuer mesnage du regne, & tenant l'empire Iustinian, les Gothz & Wandales (comme dit est) ayants quitté celle partie de terre où estoyẽt les Vlmerignes vers & pres le fleuue Wistule, iusqu'au mont Crapatz. Ie m'amuseray à discourir si les Polonois sont Alemans, veu que si la Sarmatie est par les anciens Geographes comprise en la Germanie, ilz le sont, & sinon au contraire il les fault tirer de ce rãc: or est-il que Pline les en dispense disant que les Sarmates ne sont point Germains, & le mesme se recueille par les descriptions de Ptolomée. Quãt au mot de Slaue que mal à propos on a depuis dit esclaue par le vice de la langue Italienne c'est sans doubte que les historiens anciens n'en ont eu cognoissance, & les premiers qui en ont parlé se ont esté Procopie & Iornãdez en l'histoire du temps de l'Emp. Iustinian: tellement qu'on ne sçait bonnement de quel homme est ce que ce peuple à pris ce tiltre: il est vray que le vocable Slouo, ou Slaua en langue Esclauonne signifie & parolle, & gloire, & renommée, tellement qu'on les a nommez Slaues, & Slauins, ou pour estre grands parleurs & babillars, ou pour le renom qu'ils ont a-

Ie pense que ces cheuaux sont les Rangiferes.

Fertilité & abondance de miel en Poloigne.

Procopie liu. 3. de la guerre Gothiq. Sabel liq. Eneid. 8. liure. 4. Crommere liu. 1. cha. 15. & 16. Vapouie liu. 1. de l'hist. de Poloigne. Blond. Dec. 1. liu. 1. Sabell. Enead. 8. li. 2

En quel tẽps les Slaues ont esté premieremẽt cogneus.

Pline liu. 4. cha. 12. Ptol. liu. 3. cha. 5. Tabl. 7.

Depuis quel temps le nom & peuple Esclauon est cogneu és histoires.

Que signifie le mot Slaue.

Dalmatie pourquoy apellée Esclauonnie.

Digitized by Google

quis en leurs conqueſtes. Mais de quelque part que ſoit venu le nom, ſi eſt-il choſe aſſeurée que les Eſclauons, qui tiennent la Dalmatie & Illyrie ſont venus de ce peuple, qui à preſent (ayãt changé de nom) eſt nommé & Boeſme & Polonois, comme ayans tous les deux meſme origine, & de nõ, & de païs. Or quelles ont eſté leurs cõqueſtes, & depuis cõme ils ont perdu vne partie des terres conquiſes ſur les Alemãs, & ce par la vaillance de Charles le grand Emp. & Roy de France, les hiſtoires vous en pourront rendre certains, ſans que nous arreſtons d'en faire le diſcours, & leſquels ces auteurs apellent Slaues, Serbes, & Sorabes, chaſtiez par Charles fils du ſuſdit Emp. & lequel il auoit fait gouuerneur, & Viceroy au limite d'Hongrie pour tenir teſte à l'Emp. de Grece. L'ancienne religion des Polonois, ainſi que des autres natiõs à eſté l'adoration de pluſieurs dieux, en laquelle les peuples ſeptentrionaux ont plus longuement perſiſté que le reſte de l'Europe à cauſe que leur barbarie & cruauté dõnoit grãd empeſchemẽt aux hõmes religieux d'y auoir accez pour y aller preſcher le ſaint & ſacre Euãgile: ioint q̃ ce peuple n'ẽbraſſant que les guerres, n'auoit guere grand ſoing d'ouïr riẽ qui feit au ſalut de ſon ame. Or les dieux qu'adoroyent les Slaues ou Polonois eſtoyẽt Ieſſan, c'eſt à dire Iupiter, Ladõ qui eſtoit Plutõ, Niam, Diane, Marzã, Mars, Zizilia, Cerez & Zieuane qui eſtoit Venus, ayãs pareille opiniõ de ces dieux q̃ les autres natiõs, & leur ſacrifiant en la meſme façõ que les Grecs & les Romains: ſolẽniſans leurs feſtes en bãque tãt, dançans, châtans, & feſtoyiſſans en toutes ſortes à eux poſſibles: laq̃lle obſeruatiõ Dlugoſſe hiſtoriẽ, dit auoir duré encore de ſon tẽps, & ce quelques années apres q̃ les Polonois eurẽt receu la religiõ Chreſtienne: voire encore à preſent en Lithuanie, lors qu'ẽ leurs feſtes ces gẽs feſtoyiſſent, & dancent chantans, ils repetent ſouuent ce mot de Ladon auec vn grand aplaudiſſemẽt & batemẽt demains. Eurẽt encor cõme dit Dlugoſſe, Ziuie vn de leurs dieux, & déeſſes qui ſignifie ceſte force vitale de l'air donnant vigueur aux choſes animées: Pogode, qui eſtoit la ſerenité, & temperie de l'air: mais ils ſont venus à l'Euãgile & ſaint Bapteſme enuirõ l'an de grace 963. regnãt en Poloigne Miciſlas, qui auſſi a eſté le premier roy Chreſtien de ceſte natiõ. Or auãt que le ſaint lauemẽt y fut cogneu: ils vſoyẽt de ceſte ceremonie lors qu'ils vouloyẽt impoſer le nõ à leurs enfans, ce qui ne ſe faiſoit qu'ilz ne fuſſent grãdelets: car ilz le conduiſoyent au temple de leurs dieux, & luy coupoyẽt ſa premiere cheuelure qu'ils offroyẽt cõme pour arres de leur ſeruice: A ceſt effait on apelloit les amys & parens pour ſe reſiouyr & y eſtoit ſacrifié vn pourceau, & de l'eau mixtionnée, & faite cõme nous faiſons l'Hidromel, & cecy eſt deſcrit par Crommere en la vie de Piaſte qui ſucceda à Popiel le ieune, celuy qui pour ſa cruauté & par iugemẽt de Dieu fut mangé des rats, auec ſa femme & enfans, & fina ainſi ſa miſerable vie. L'ancien eſtat de Poloigne, apres les premiers roys defaillis fut reduit ſous la puiſſance de douze princes choiſis d'entre les plus puiſſans & remarquez de la nobleſſe, leſquelz euſſent iuriſdiction chacun en vne Prouince, & gouuernaſſent l'eſtat en commun, y apellans le conſeil deputé par le peuple, & les apellerent Vaiuodes, ou Palatins.

Voy Eghinart en la vie de Charles le grand.
Bonfinie hiſt. de Hongrie: Deca. 1. liu. 9
Vitichind. des geſtes des Saxons liu. 1. & 2.
Blond. Deca. 2. liure. 1.
Dieux adorez entre les Slaues.
Dlugoſſe hiſt. de Poloigne.
Dances de Lithuanie ſentent encor le Paganiſme.
Ziuie Déeſſe.
Pagode ſerenité.
En quel temps Poloigne receut la foy Chreſtienne.
Preſent des cheueux des enfans en leur impoſant leur nom.
Crommere liu. 2. Popiel roy de Poloigne mangé des ratz.
Poloigne gouuernée par les Vaiuodes & Palatins.

Ceux cy dés le commencement ſe porterent fort ſagement en leur admi-

Digitized by Google

niſtration & magiſtratz & ordonnerent d'aſſez bõnes loix, mais en petit nombre, veu la rudeſſe du temps d'alors: mais changeans de complexion, & conuertiſſans la iuſtice en tyrannie & vſurpation, le peuple les meſpriſant, & chacun eſtant Roy à ſa fantaſie, en fin les Roys furent remis ſus, & ce mot de Palatin, & hõneur de tiltre de prince eſt demeuré aux maiſons, ainſi qu'en voyons eſtre aduenu en noſtre France, aux maiſons des anciẽs Pairs, ou de ceux qui tiennẽt leur place. Iadis la race royale eſtãt defaillie ou ne ſe pouuans accorder ſur l'election du prince, ilz auoyent de couſtume de dreſſer vne lice, & là à courſe de cheuaux de diuerſes couleurs cõmettre le ſort à la fortune, tellemẽt que par l'accord de tous, celuy qui le premier venoit à l'attache & borne ordonné, celuy auoit auſſi le nom & preeminẽce du Royaume. Là y auoit des iuges deputez, tãt pour donner le ſigne de la courſe, que pour iuger de celuy qui auoit emporté le pris & victoire, & cecy dient les Croniqueurs Polonois auoir eſté pratiqué lors que Leſque ſecond du nom vint à la couronne de Pologne: car vn autre Leſque ſorty de grand lieu ayãt fait fraude au ieu, en ſemãt des cloux en la campaigne, & luy ayant pris ſa carriere à l'eſcart: vn ieune hõme de bas lieu la deſcouuriſt & gaigna le pris, ayant eſté occis premierement le fraudeur & trõpeur. La nobleſſe de Pologne, apres la cognoiſſance de la verité du filz de Dieu, auoyt de couſtume que lors que le preſtre ou diacre, commençoit à lire l'Euãgile à la Meſſe, de deſgainer à demy leurs eſpées, comme ſe confeſſans preitz à cõbattre, & eſpandre leur ſang pour la deffence de ceſte ſainte doctrine contenue en l'Euangile: & le meſme auons nous veu obſeruer en maints endroits de la Frãce. La couſtume encor de Pologne porte que les Palatins, chacun en ſon gouuernemẽt leuent certaine quantité de caualerie pour la tenir preſte toutes les fois que le Roy en aura beſoing, tout ainſi que ſont les garniſons en France de la gendarmerie, & fut cela ordonné par le Roy Boleſlaz enuirõ l'an de grace 1020. lequel encor impoſa aux villes la charge de faire certain nõbre de fanterie qu'elles ſoudoyent, ainſi qu'en France on auoit dreſſé les Legionaires. Le Royaume de Pologne eſt tributaire au ſaint ſiege, tellement qu'il n'y a homme en tout le pays qui ne doiue pour ſa teſte à la lampe qui bruſle à Rome, en l'Egliſe S. Pierre, vn tournoys tous les ans, ſauf les nobles, les cheualiers & Eccleſiaſtiques & ſ'apelloit cela le denier S. Pierre, comme auſsi en Angleterre. Auoyẽt auſsi de couſtume iadis d'aſſembler les eſtatz où le roy preſidoit & leſquels ilz tenoyẽt en plaine campaigne y dreſſans tentes & pauillons, reſſentans encor la maniere de viure des Scythes, deſquels ils ſont & voiſins, & ſortis de leur ſang & famille. Ie laiſſe à part pluſieurs autres choſes pour euiter prolixité, ioint que ie penſe auoir deduit le plus vtile & neceſſaire, q̃ ſ'il y reſte riẽ à dire: on le pourra recueillir des annaliſtes, qui en ont fait vn aſſez ample diſcours. Le païs de Pologne eſt à preſent le plus bigarré en religiõ que autre de l'Europe, veuque de tout tant qu'il y a d'hereſies, & diuerſité de ſectes & opinions, il n'y manque lieu pour leur donner, & entrée & accompliſſement au grand malheur, & ruine (ſi Dieu n'y pouruoit) d'vne ſi excellente Prouince.

Palatiſ pourquoy chaſſez du gouuernement.

Façon d'eſlire iadis le Roy en Poloigne.

Voy Crõmere. liu. 2. en la vie de Leſque. 2.

Leſque occis, & pourquoy.

Couſtume des nobles lors qu'on lyt l'Euangile.

Ordonnance touchant les garniſons tãt de caualerie, q̃ de fanterie.

Boleſlaz, fait roy par l'Empereur.

Pologne tributaire au S. Siege.

Eſtatz de Hongrie tenus en la cãpaigne.

Pologne bigarrée à preſent en ſectes.

Digitized by Google

Du païs d'Hongrie & façons de viure des Hongres. Chap. II.

Descriptiõ de Hõgrie Ptholomée liu. 2. ch. 16. Tab. 5. d'Europe. Strabon liu. 7. Appian met entre les Illyriques.

HOngrie à preſent eſt ſans aucun doute celle partie, & region d'Europe que iadis on nommoit Pannonie, iaçoit que maintenant l'Hongrie ſoit de plus grand eſtẽdue que n'eſtoit le temps paſſé la Pannonie. Car dez le fleuue Laith iuſqu'au Sauue elle comprend ſeulement la baſſe Pannonie: & toutesfois ſ'eſtend elle delà le Danube iuſqu'aux limites de Pologne, embraſſant celle region que iadis tindrent & habiterent les Daces, & Gepides: & eſt plus ample la ſeigneurie que ne porte le nom de la Prouince. Ceſte terre fut iadis (ainſi que diſent les auteurs anciens) enuironnée de neuf cercles, que les Alemans nomment Hagues, chacun deſquelz eſtoit tellemẽt dreſſé, & fait de pieces de bois de Heſtre, ou de Cheſne, ou Sapin que chacun contenoit vingt pieds de large de bord en bord, & auoit autant en hauteur: or toute la cité, & lieu ainſi entouré eſtoit remply tout de cray e fort gluante et ferme ou de pierres treſdures, et la ſuperficie des rãpars eſtoit couuerte de groſſes motes de terre encore toutes herbues: aux coins de ces rampars, et trenchées on auoit planté des arbriſſeaux, leſquels coupez, et eſpars ça et là repreſentoient des arbres et herbes, tout le long de là fortereſſe. Or de l'vn cercle à l'autre il y auoit l'eſpace de vingt lieues d'Alemaigne commençant du premier iuſqu'au neuuieſme, quoy que le chemin allaſt touſiours quelque peu en eſtreſiſſant. Entre ces leuées foſſez et trenchées, et dans leur enceint et circuit les bourgs villages, et hameaux eſtoient tellement diſpoſez et ſituez qu'on pouuoit entendre de l'vn auant à l'autre la voix d'vn homme: et là les edifices eſtoiẽt munis et fortifiez d'eſpaiſſe et bien forte muraille. Les portes eſtroites et baſſes, et en lieu eſcarté, afin qu'ils peuſſent plus facilement et à couuert ſortir, pour aller faire leurs courſes, pillages, larcins, et voleries: et donnoit l'vn cercle à l'autre le mot du guet de toute choſe, par le ſon retentiſſant de leurs trompettes. Les Pannons ont iadis poſſedé ceſte Prouince & ce dés le cõmencement, nommés Pæoniens par les Grecs, & depuis les Huns peuple de Scythie y paſſerent, leſquels en furent chaſſez par les Goths ſortis des iſles de la mer Germanique: mais iceux en furent encor oſtez & deſpoſſedez, par les Lombards, leſquels eſtoient auſſi iſſuz de l'iſle, ou plus toſt païs continent, de Scãdinauie ceinte de l'Ocean: en fin par les Hongres, auſſi Scythes d'vn païs non guere eſloigné du fleuue Tanais, ou de ſa ſource, & lequel ſ'apelle Iuhra, & iadis Hongrie, qui eſt vne Prouince miſerable, pauure & deſerte à cauſe des grandes froidures, & eſt ſubiette au Duc Moſcouite auquel ils payent tribut non d'or ou argent, deſquels ils n'ont aucune cognoiſſance, mais bien de peaux fort riches & precieuſes, deſquelles ils ont à cõmandement. Ils ne cultiuent ny ne ſement leurs terres, & ne font cuire du pain, ſe contentans de viure de la chaſſe, & de la peſcherie, vſans l'eau pure pour leur breuuage, & habitans dans les boys en des logettes qu'ils font de rameaux & branchages entrelaſſez enſemble. [Il eſt vray que Procopie en la guerre Perſique fait diſtinction des

Hongrie diuiſée en haute & baſſe Pannonie, la baſſe eſt Hongrie & la haute Auſtriche. Païs Pannonien comme iadis ſortifié. Pannoniẽs auuées donnez au larcin le tẽps paſſé. Voy Iornãdez De tout ce diſcours lys Blod Decad. 1. liu. 1. de la dedẽs le cõmencement. Pæoniens cheute de l'ẽpire Sabellic. Ennead. 7. liu. 9. Agathie liu. 5. parle de ceſte deſcẽte des Huns qu'il ne fait en riẽ differens des Hongres, Proſte copie l. 1. de la guer. Gothiq. & 1. de la g.

Perſique.

Digitized by Google

Vie des Huns se tenans en Scythie. Huns, appellent les vns blancs, & les autres Nomades: Or des blancs il en parle en ceste sorte: Les Huns Euthalites, ne menent point vie pastourale comme le reste des Huns, ains est leur region tres-bonne, & tres-fertille & iamais ceux cy ne vindrẽt faire courses és terres Romaines, si ce n'est à la suyte du Roy de Perse: & sont les plus beaux, & blãcs d'ẽtre les Hũs, nõ sales, ny de fier & farouche regard cõme les autres, ny viuãs ainsi qu'eux, tout à l'esgal des bestes sauuages & farouches, plustost sont policez ayans vn Roy qui leur cõmãde & vsans de droit, equité & iustice auec leurs voisins, aussi biẽ q̃ les Romains, ou autres natiõs ciuiles. Les plus heureux d'ẽtre eux ont vingt amys qui sont ordinaires à leur table, & lesquels ils font participãs esgalemẽt de leur puissance, & bourse & fortune, & quelcũ en mourãt ils le font porter en terre suyuãt leur ancienne coustume. Or par là vous pouuez voir qu'Attile Roy des Hũs, quelque cruel qu'il se mõstrast n'estoit point de celle regiõ sauuage suiette au Moscouite à present, ains, qu'il aprochoit plus la temperie de l'air, sans estre si proche des mons septentrionnaux, bien qu'il aye fait ramas de tout ce qu'il peut tirer d'hommes de la Scythie, pour se ruer sur l'empire Romain.] Ces sauuages donc viuans parmy les bestes, ne se couurent point, ny de lin, ny de drap de laine, ains des despouilles des Loups, & Ours, & Cerfs, ainsi que fresche mẽt ils viennent de les tuer: adorans le soleil, la lune, & autres estoiles & clartez du Ciel voire & la premiere chose qui se leur offre sortans de leurs loges: & ont langage qui leur est tout peculier, & pesche nt le Corail le lõg de la mer, & chassẽt les Baleines: la gresse, ils la vẽdẽt aux natiõs estrãges: le long de la mer il y a quelques petites montaignes sur lesquelles sa griffans des dens il y a certains poissons qu'ils nõment Mors, & comme ils ne peuuent s'y tenir, tombans & se precipitans meurent, & seruent de pasture aux Huns, lesquels les recueillans les mangent, reseruans les dens dudit poisson qui sont & larges, & fort blanches qu'ils changent à d'autres denrées auec les marchans qui passent en leur païs, & de ces dens on faict de beaux manches, & poignées pour les dagues & couteaux: [Et d'autant que des le commencement nous auons parlé de la Pannonie, ou Pæonie & suyuans nostre auteur auons espluché quelque peu des mœurs des anciens, ce ne sera mal fait pour le plaisir, & suport du lecteur, de rechercher briefuement l'origine de ce peuple, à fin de ne laisser en doute & erreur, ceux qui s'aheurtent à la folle multiplicatiõ de presque tout le mõde faite, ou fainte auoir esté, par la troupe bãnie des Troyẽs, desquels on tasche de faire sortir presque toutes les nations de l'Europe, lesquelles sont aussi anciẽnes pour le moins que les premiers peres, d'où sont descedus ceux qui depuis bastirẽt Troye. I'ay allegué dés le cõmencement Appian Alexãdrin, lequel en son liure Illyrique dit que les Pæoniẽs ou Pannoniens furẽt iadis possesseurs de celle partie d'Illyrie & Dalmatie, qui auoisinoit le païs de Macedone. Or iaçoit que les Grecs, qui s'usurpẽt licẽce de tout dire, facent venir le nom de la Pæonie de Peon fils de Priam, & que d'autres de mesme nation Grecs, à sçauoir, donnent ceste honneur à Peon frere d'Epée, & Endymiõ, si est-ce que nous aymõs mieux suyure Berose, lequel mariant son histoire auec le discours de Moyse la rẽd plus

Vestemens des Huns sauuages.

Baleine en la coste septẽtrionnale.

Mors, poisson septentrionnal.

L'Ignorance de l'histoire, à fait donner tant de cours au sag Troyẽ.

Où fut iadis le vray siege des Pannoniẽs.

D'où vient le nom de Pannonie.

Euthalites Huns blancs, & leurs façons de vie.

Duquel tẽps regnoit Perozes en Perse.

Procop. liu. 1. de la guerre Persiq.

croyable, or ce Caldeẽ fait sortir les Pannoniens de Banõ fils de Mese, & arriere-neueu de Sem, fils aisné de Noé, lequel Mese cõmanda sur les païs cõtenus dés la mer maiour, iusqu'au Danube: & departãt les Prouinces à ses enfans, Banõ eut celle terre qui est entre le Saue, & le Danube qu'il nõma Banonie, & depuis fut ditte Pãnonie, & à present est Hõgrie: & de nõ du pere fut nõmée la Misie haute & basse, q̃ maintenãt on dit Seruie, Rascie, Bulgarie, & vne partie des Valaches, & de ceste Pæonie font souuẽt mentiõ les historiẽs Romains: & sur tout Tite Liue qui racõpte cõme les Pãnoniẽs passerẽt en Illyrie, & coururẽt tout ledit pays & la Dalmatie iusqu'au lieu ou à present est bastié la cité de Veniſe. Ainsi les Romains ont nõmé ce pais Pãnonie, ou à cause de Banõ fils de Mese suyuãt Berose, ou (cõme dit Diõ Nicée) à cause q̃ les habitãs se vestoient de draps de diuerses couleurs, & pieces raportées en la tissure. Or leur pays est ainsi descrit p̃ Appiã Alexãdrin. Cesar (parlãt de Auguste) les Illyriẽs n'ayãt encor voulu obeir aux Romaĩs, passa p̃ la Pãnonie pour les aller cõbatre & assuiettir. Or est la Pãnonie pais fort boscageux s'estẽdãt des Iapodes iusq̃ aux Dardaniẽs. Les Pæoniẽs n'õt aucunes villes, ains se tiẽnẽt en des hameaux selõ leurs familles, & alliances de sang, & n'vsent d'aucũ iugemẽt cõmun, n'ayãt aussi Prince qui leur cõmãde & qui preside sur les autres. Et iaçoit q̃ ils eussẽt 100000. cõbatãs prest à marcher en bataille, si est-ce q̃ ayãs faute de chef n'oserẽt venir aux mains. Et Iornãdez accorde à Appiã en ce voyage de Cesar Aug. Et quoy q̃ ce peuple fust mis au rãc des barbares, si est-ce q̃ les Dalmates & Pãnoniens s'estãt reuoltes cõtre l'empire, cõme Tibere aſſis en sõ throsne s'ẽquist de Batõ qui les auoit esmeus à se reuolter: le gẽtil Batõ ne luy dit autre chose sinõ, c'est à vous q̃ la faute de ceste rebelliõ doit estre mise sus, qui pour la garde de vos troupeaux auez enuoyé non des chiens, ou bõs pasteurs mais des loups, & mercenaires. Ces Huns dõc sortis du profond de la Scythie, ont esté ceux qui en fin ont dõné le nõ au pays d'Hõgrie, quoy q̃ Goths, Alãs Vãdales, & autres ayẽt couru la prouince Pãnoniẽne.] Or celle regiõ qui s'appelle à present Hõgrie, a vers le couchãt les pays d'Austriche, & Boësme, & au midy celle ptie de l'Illyrie, ou Esclauõnie, qui auoisine la mer Adriatiq. vers l'oriẽt elle regarde la Seruie où iadis les Misiẽs & Triballes ont fait leur demeure, qui maintenant est nõmée Sagorie par aucũs, au Nord, & septentrion, & par de là le Danube luy gist le pays de Poloigne, diuisez d'ensemble par le mõt Carpat, & les Moscouites [. Toutesfois assez mal à propos met ceſt auteur la Moscouie pour voisine de Hõgrie, quãd biẽ elle cõprendroit toutes les deux Misies & haute & basse, veu q̃ par ce moyẽ il enclorroit en l'Hõgrie presque tous les sarmates de l'Europe.] La ville royale d'Hõgrie, c'est Bude, aĩsi nõmée de Bude frere d'Attile, qui en fut le bastisseur. [Veu que (cõme dit est) les pãnoniẽs ne se soucioyẽt guere de bastir villes, ains se tenoyẽt p̃ troupes & familles aux champs, y bastissans des hameaux & villages. Or ce fut ceſt Attile qui le premier entra en pannonie des Roys Huns, homme de grãd esprit, & des plus sages guerriers de son tẽps, ayant le cœur hault & genereux, vaillant de sa personne, cauteleux, & dõneur de cassades à son ennemy, magnifique en ses actiõs, portãt vn Autour couronné pour Armoiries,

Misie de qui a pris le nom. voy Berose.
Tite Liu. l. 10 de la 4. Dec.
Des Pãnoniẽs voy Diõ Nicée. l. 51. et 54
Appiã l. de la guerre Illyque.
Lisez Vellée Patercule, & Trãquille en la vie de Tibere, & Iornãdez au li. des temps.
Gentile respõce de Batõ à Tibere Emp.
Dion l. 55.
Descriptiõ de Hongrie.
Sagorie est dite par Sabellicq. Ennead. 9. li. 1. mais c'est a Strabõ le pais des Gethes & à present vne grãd partie de Bulgarie.
Faute de l'auteur Latin faisant la Hõgrie voisine de la Moscouie.
Bude ville d'Hõgrie de qui ainsi nommée.

Digitized by Google

Attile grãd personnage. & si arrogant, qu'en ses tiltres sur les lettres & patentes, il faisoit ainsi escrire: Attile filz de Bendetruc, neueu du grand Nemroth, nourry en Engadi: par la grace de Dieu roy des Huns, Medes, Goths, & Daces, la peur & espouuentement du monde, & le fleau de Dieu. Atile mort que fut l'an 100. de son aage & qui deceda le propre iour qu'il espousa la fille du Roy des Bactrians, d'autres disent des Gepides, ayant trop beu, & s'efforçant apres sa nouuelle espouse, d'vn flux de sang qui le saisit & l'emporta. Luy decedé (dis-ie) ses enfans ne iouyrent gueres de ses conquestes, à cause des diuisiõs & querelles qui sourdirẽt entr'eux, qui fut l'occasion que ce païs demeura sans aucun Roy, iusqu'à ce que les Huns qui s'estoient retirez apres les gueires des enfans d'Attile en leur païs Scytique, vindrent de rechef en Pannonie auec leurs femmes & enfans, enuiron l'an de grace. 744. & ce fut lors que la foy Chrestienne y fut premierement annoncée, & receüe par les moyens de Zeite vn des princes qui les auoit conduits: mais d'autres tiennent que ceste conuersion vint enuiron l'an de nostre salut, 788. que Charles le grand aneantit presque toutes les forces des Huns, & meit son filz Charles pour gouuerneur, & que lors Cacan Roy Hongre, receut le Bapteſme auec toute sa maison, & peuple de Hongrie.]

Prosper Aquitaniq. Iornandez liu. des temps Tiltre d'Attile, Michel Rittie. l. 1. de Hongrie.

Mort d'Attile, l'an de nostre seig. 455. Le terroir de ce pays est fort fertille, & abondant en fourment, entant qu'il est cultiué, & riche en or & argent. C'est chose merueilleuse ce que les habitãs en dient qu'il y a vn ruisseau en Hongrie, dans lequel si souuẽt on baigne du fer, qu'il se conuertit en cuyure. Les hommes portent leur abillement fort eschancré vers le collet afin que la chemise apparoisse les collets & fraises de laquelle ils ouurent & accoustrent de filet d'or, & de soye & ce tout sans aucune difference d'estat, vsans de pareille indifference à la chaussure, portant des Brodequins à la façon ancienne des Tragiques. Ils se fardent, oignent, & crespent les cheueux, les couurãs d'vn petit chappeau de toile, sans guere l'oster, si ce n'est en reposans, ou estãs sans rien faire ce que les Allemans obseruent aussi en plusieurs endroits. L'accoustrement des femmes est plus estroit, & couurãt tout le corps iusqu'au col, ou seulement apparoissent les ouurages bienfaits de leurs colets, & chemises, & portent vn mãteau par dessus leurs robes, affublans, & parans leurs testes de soye, ou lin, & se couurent tout le visage sauf le nez, et les yeux, et vsent ordinairement de perles, et Pierrerie en se parant, et s'acoustrans voulant sortir en rue: hommes et femmes portent des botines ou brodequins iusqu'à demy gréue, et portent le dueil deux ans, et pour le plus commun et ordinaire il ne se fait que le long de l'an. Les hommes rasent leur barbe, sauf és leures de dessus nourrissans des mousthaches à la Turque: Iugeans de la foy, et religion selon la foy droite, et neueũ de l'eglise vniuerselle, qui leur sert aussi de droit és causes, et affaires qui suruiẽnent entre eux, dequoy s'en raportent à la loy escrite et ordonnances des Empereurs. Ils ont encore vne autre maniere de vuider les differens és matieres où gist de grande difficulté de preuue, d'autant que les parties tant deffenderesse, que celle qui accuse faut que combatent ensemble: auquel duel & combat le roy, ou celuy qui le represente faut que soit presẽt pour en iuger, et donner sentence en faueur de celuy qui emporte la victoire

Troisiesme venuë des Huns en Pannonie. Quãd les Hõgres receurent le bapteſme. Charles le grand deffeit les Hongres. Voy nostre hist des Charles l. 2. Force de l'eau d'vn ruisseau en Hongrie. Abillement des Hongres. Dueil en Hõgrie cõbiẽ dure. Iugemẽs selon la loy. Iugemẽt fait par les armes en combat.

Digitized by Google

victoire. Celuy eſt aſſez vainqueur & luy donne lon le deſſus, ſ'il met ſon ennemy en neceſſité de parer aux coups, ou ſi l'autre reculant outrepaſſe les bornes de la place, ou camp ordonné pour le combat. Ceux qui combatent à cheual, vſent de la lance pluſtoſt que venir à l'eſpée, ou coutelaz: mais à pied, ſi aucuns entrent en lice faut que ſoyent tous nuds, ſauf les parties honteuſes. L'Hongre à ſon langage propre, iaçoit qu'il ſuyue le parler des Boëſmes, & l'imite aucunement, ont auſſi des caracteres à eſcrire propres à leur langue, mais plus volontiers ſuyuent ils la façon des lettres des Latins. Ceſte nation eſt farouche & de grand cœur, & effort en guerre, plus apte aux guerres à cheual, qu'à ſuyure la fanterie, obeïſſans aux roys, & à leurs lieutenans. Ils ont quelques gens d'ordonnances & hommes d'armes, & de la caualerie legere, mais non en trop grand nombre: & combatent à troupes, & eſcadrons, mais toutesfois non toutes les bandes enſemble & à vn coup. Il n'y a nation Chreſtienne, qui ayt iamais tant donné d'affaires aux Turcs que l'Hongre, ny autre qui ayt plus ſouffert l'effort, & puiſſance de la gendarmerie Turqueſque ſi obſtinément. ils ſe ſont acharnez les vns ſur les autres, & ſi ſouuent & ſans grand auantage ils ont touſiours combatu & guerroyé enſemble. [Et ſi la diuiſiõ des Chreſtiens meſmes n'eut donné ſi grand entrée à l'infidelle qu'elle a, & que l'ambition des Princes n'eut cauſé ce malheur, & que le Tranſſylua-nien n'eut eſté plus cõuoiteux que religieux, & amy de ſa foy & ſalut de ſon païs, l'Hongrie tiẽdroit encor teſte au Turc, & le chaſſeroit auſſi gaillardement que lors q̃ les cruels Emp. Turcs Mahometh, Baiazeth, & Selin y ſont venus donner attainte ſans grand proffit, & n'euſt perdu de ſi belles villes, & citez, voire preſque tout le pl' beau qui ſuſt en ce royaume.] L'autre Hongrie que nous auons dit ſ'apeller Iuhrà, qui eſt la mere de ceſte cy, & qui encor luy reſſemble preſque en langage & façons de vie: eſt encor idolatre, & vit ſelon la couſtume anciẽne des Barbares de Scythie. [Aucuns ont appellé ceſte region Iugarie, mais les Moſcouites la nõment Iuhrie & le peuple Iuhric, ſe glorifiãs que ce ſoit de leur païs que tant de vaillans hõmes ſoyent ſortis, & leſquels ayent iadis aſſuietty la plus grande partie de l'Europe. Qui voudra voir d'auantage & des mœurs, & conqueſte des Hongres, & les changemẽs de leurs eſtats, ou les grãdes guerres qu'ilz ont eu auec les Turs, qu'il lyſe Martin Crõmere en l'hiſtoire de Poloigne, & Bonfinie en celle qu'il à fait des affaires d'Hongrie:]

Loy pour la victoire.

Combats à pied en quelle ſorte en Hongrie.

Langage, lettres & naturel farouche des Hongres.

Façon de combatre des Hõgres.

L'Ambition & diſcorde des grans à ruiné l'eſtat de Hongrie.

Iuhra pays des anciens Hongres en Scythie.

Iuhric Prouince d'où ſont ſortis les Hongres, voy Sigiſmond Liber en l'hiſtoire de Moſcouie.

Auteur parlans d'Hongrie.

Du païs, & royaume de Boëſme, mœurs, & relligion des Boëſmes. Chap. 12.

Deſcription du pays de Boëſme.

LE païs, & region de Boëſme eſt enclos és bornes, & limites de la Germanie, (iaçoit que Crommere l'en eman cipe auec la Poloigne,) & eſt expoſée au vent froid, & ſouſlemens aquilonaires. A l'Orient luy giſt l'Hongrie, Bauiere au midy, l'autre partie de Bauiere Vindelicie, ou Norique luy eſt au Ponant, & au Nord la Poloigne: & eſt ce païs preſque d'eſgalle longueur, & largeur, ayant trois iournées de chemin d'eſtendue, & la foreſt Hercinie luy ſer-

Foreſt Hercinie à preſent foreſt d'Othõ. Albis & Multaue fleuues.

Prague cité & chef de

uant de toutes parts de murs & de closture. Le fleuue Albis l'arrouse passant par le beau millieu de la Prouince, & vne autre riuiere ditte Multaue, laquelle passe selon les murs de la cité de Prague, laquelle est belle & fort grande, & le chef & metropolitaine de tout le royaume. [Or auant que venir aux mœurs, il fault vn peu sçauoir la cause du nom de Boësme, & l'origine de ce peuple: veu que celuy qui a faict l'histoire de Pologne, met cestuy-cy parmy les Slaues, & Berose les cõprend en la Sarmatie qui est de l'Europe. Les Annalistes de Bauiere tiennent q̃ quelque tẽps apres le deluge, il sortist des parties Septẽtrionales, à sçauoir d'Armenie, vne grãd multitude de peuple ditz Boies, lesquels passans, vindrẽt s'arrester le long du Danube, estant chef de ceste troupe vn Boiogere qui auec son fils Ingerman, laissant la Scythie & Armenie, posa son siege sur le Danube, & estendãt sa seigneurie iusqu'à la foreſt noire ou Hercinie, bastist au milieu des boys prés les bords des fleuues Albis & Multaue, vne ville qu'il nõma Boigsman, & qui depuis eut nom Marobadue du Roy des Sueces & des Marcõmans qui en auoit chassé les Boies: & apres vindrẽt les Zeches qui depossederent les Mercõmans, & appellerẽt celle cité Prahe, laquelle encor'à present est Prague & chef de tout le païs de Boesme. Et ainsi on verroit que les Boesmes sont Scythes dés le commencement comme ainsi soit que la verité est assez euidente, que tous les peuples & d'Afrique & d'Europe sont venus de l'Asie, en laquelle se feit le premier meslange des langues, & la diuisiõ des terres par Noé & ses successeurs. Et par mesme moyen pourra l'on cõclurre, que les Boies Gaulois, qui sont ceux de Bourbõnois, soit qu'ils soient venus en Gaule de la Scythie auant, ou que puis laissans les parties d'Allemaigne, ayent couru en Gaule, si est il tout asseuré que ce furent eux qui passerent en Italie auec les Manceaux, & y bastirent la cité de Boloigne. Neantmoins Cesar faict que ces Boies Gaulois laissãs leur pays, vindrent s'empatronir & faire seigneurs du pays Norique & de Bauiere: mais chassez de la foreſt Heremie (comme dict Tacite) se allerent arrester prés du Danube, iaçoit qu'au parauant ilz eussent chassez les Cimbres de la mesme foreſt: Ainsi que le lecteur considere que les Boies & Boesmes de leur source primeraine & anciẽne sont descẽdus des Scythes, & puis des Gaulois, & en fin des Slaues, & tous ce pẽdant venus d'Asie: Et quoy qu'il en soit, le nom des Boesmes est fort ancien & recogneu, veu que Ptholomée en parle en ceste sorte. Souz la foreſt Hercinie sont les Quades, au dessouz desquels sont les mines du fer, & la foreſt nõmé Lune: Voisins de laquelle sont les Boesmes qui est vn grãd peuple, & les limites duquel s'estẽdẽt iusqu'au Danube. Or voyez que Ptholom. les nõme Boesmes, Vellée Boiohemes, Strabõ Bubiemes, & Tacite Boiemes. Et affin qu'on ne pẽse que ce soiẽt fables, qu'on lise le septiesme de la Geographie de Strabon, et lors on verra la painture et table si naiuemẽt dressé du païs Bohemien, qu'il n'y manque rien pour la preuue & asseurãce de mõdire: voire Patercule, parlãt du voyage de Tybere Cesar en Pãnonie, monstre cõme ledit Empereur print la volte pour courir sus à Marobadue & aux Marçommans qui estoient en Boesme. Ie laisse plusieurs autres choses que ie pourrois alleguer sur ce propos, me contentãt de vous en auoir fait veoir l'origine.] Le terroir de Boësme est fertil en fourment & orge,

Boësme. Crommere liur. 1. Berose liure. 4.

Voy Auentin liu. 1. de l'histoire de Bauiere.

Boiogere, Ingerman Scythes viennent en Boesme.

Marcommans sont ceux de Moravie.

Par qui bastie Prague.

Les Boesmes descendus des Scythes.

D'où sont descendus ceux de Bourbonnois. Tite Liue liu. 5. dés la fondation de Rome.

Strabon. 5. Cesar liu. 1. des Commẽt. Connel. Tacite liure. des mœurs des Germains.

Boesmes sortis de Gaule. Strab. liu. 7.

Voy Vellée Patercule en la vie de Tybere. Ptholo. liu. 2. cha. 11. Table d'Europ. 4. Noms és autheurs de la region de Boesme.

Digitized by Google

pasturage, bestail & abondãt en pescherie, l'Oliue n'y croist nõ plus qu'au reste de la Germanie, & n'a du tout faute de vin, & est vray qu'on y faict de tresbonne ceruoise qu'õ porte iusqu'à Vienne en Austriche. Et quoy que le pays de Boësme soit tout ceint, & enuironné des terres Allemãdes si est-ce que les Boësmes ne parlent point Allemant, ains en fut chassé ce langage du temps que les Salues ou Esclauons se feirent seigneurs de ceste terre. Car on lit en leurs annales qu'il y eut deux freres, qui estans sortis de Croatie auec troupe de peuple vindrent se faire seigneurs, l'vn de Boësme, & l'autre de Pologne changeans de nom aux terres, & apprenãs leur lãgue au peuple qui y habite, ainsi que le tesmoigne Volaterrã. Neãtmoins se trouuent il plusieurs qui encor iusqu'au iour present, vsẽt de la lã gue des Allemãs, tellement q̃ és Egliscs, & aux sermons le peuple est enseigné en langue Allemande, mais hors les Temples, & mesmes és Cemitieres on y vse du parler Bohemiẽ, iadis c'estoit aux seuls quatre mendiãs de prescher & annoncer la parolle de Dieu au peuple en tel langage que bon leur sembloit. Ce peuple ne fut iamais lié en general d'aucune loy ou ordonnance saincte l'acheminant à vertu, ains la volonté seruoit à chascun de loy: & si peu cõstans en la religiõ, qu'ayans iadis embrassé la folle persuasion des Vaudoys, encore de la memoire de noz ayeux ilz se laisserent infecter du venin des Hussites, si qu'à present ilz ne sont guere diligẽs ob seruateurs de la foy Catholique, ny grandement affectionez aux ceremonies de l'Eglise Apostolique & vniuerselle. Aussi ne tiennent ilz aucun compte du Pape, & souuerain Primat de l'Eglise de Rome, & nient qu'il soit plus excellent, ny venerable, ou pl⁹ à priser que le reste des autres du Clergé, comme ceux qui ne mettent aucune difference entre les Prestres, ny reçoiuent les degrez obseruez de tout temps en l'Eglise: ayans opinió que le ministre, faut que soit recogneu non pour sa dignité, ains eu esgard à la saincteté de sa vie. Quand les ames sortent du corps ilz tiennent, ou qu'elles vont iouyr soudain de la gloire celeste, ou descendent en enfer pour y estre tourmentées perpetuellement: car disent-ilz, il n'y a aucun feu de purgatoire pour les nettoyer & purger. Et pour ceste cause ilz se moquent des obseques anniuersaires, & prieres faictes pour les morts, disans que c'est vne inuẽtion pour rassasier l'auarice des prestres. Leur impieté s'estend iusqu'à là que de demolir, & abbatre les Images & representations seruans de memoire de nostre Dieu & sauueur Iesus Christ & des saincts qui sont auec luy en sa gloire, Ilz se moquẽt & font risées de benedictiõs faictes sur l'eau, les cierges & rameaux és festes certaines en l'Eglise: & tiẽnent q̃ les diables sont inuenteurs des religiõs des quatre mẽdiãs. Diẽt q̃ les prestres doiuent estre pauures, & se cõtenter des aumosnes des bõnes gẽs, sans posseder ny argẽt, ny aucũe richesse. Qu'il est permis à chacũ de prescher l'Euãgile. Tiẽnẽt qu'il ne faut souffrir aucũ peché digne de mort sans punitiõ pour euiter quelq̃ malheur q̃ ce soit, ny ayãt dãgereuse cõsequẽce. Si celuy qui a autorié sur le peuple est cõuaincu d'aucũ peché mortel, ilz sõt d'auis qu'õ le depose, soit-il magistrat tẽporel ou ecclesiast. estãt indigne qu'õ luy face obeïssance. La cõfirmation & extreme onctiõ ne sõt point p les Bohemiẽs & Hussites receus pour sacremẽs en l'Eglise.

Fertilité de Boesme.

Ceste opinion de Croatie est amenée & refutée par Crõmere liu. 1. ch. 14. 15. & 16. de l'histoire de Pologn. Vogulater. Enn. 8. liu. 2.

Langue Allemande en Boesme.

Boesmes sans loix publiques.

Boesmes subiets à l'here. Vaudois heretiques autrement pauures de Lyon commencerent en l'an de grace 1164. Voy Nauclere

Hussites de Iean Hus, qui sema son venin en l'an de grace 1415.

Hereſies des Boesmiens & Hussites. Boesmiens brisé Images cõme noz Huguenotz.

Autant en sentent les Luthiens & Caluinistes.

Digitized by Google

Accuſent la confeſſion auriculaire de ſuperfluité & cõme choſe controuuée & ſans autorité: & qu'il ſuffit au Chreſtien de confeſſer à Dieu ſes pechez en ſon cabinet ou autre lieu ſecret & eſcarté. Qu'il faut receuoir le bapteſme, ſans y vſer d'aucune mixtion de creſme, ou huile y ſuffiſant la ſeule eau: tenoyẽt l'vſage des Cemitieres inutile, & comme inuenté pour le gaing du Clergé, qu'il ne ſe faut ſoucier du lieu, ny de la terre où les corps doiuent eſtre enterrez. Et d'autant que le monde eſt le temple du Dieu tout puiſſant, empliſſant & comprenant, ils diſoyent que ceux qui baſtiſſoyẽt des tẽples & oratoires, ſembloit que vouluſſent enclorre & limiter la maieſté de Dieu à leur fantaſie. Meſpriſoyẽt encor, cõme choſes de neant les veſtemens ſacerdotaux, les paremens des autels, Aulbes, corporaliers, Calices, & Platines, & autres vaſes ſeruans aux ceremonies gardées en l'Egliſe: que le preſtre pouuoit cõſacrer le corps de noſtre ſeig. en tout lieu, à tout tẽps, & toute heure, & le miniſtrer & departir à ceux qui voudroyẽt le receuoir, qu'il luy ſuffiſoit de ſeulemẽt pronõcer les ſaictes parolles ſacramẽtelles. Eſtimoiẽt choſe vaine, & tẽps perdu d'implorer en noſtre neceſſité l'aide & priere des ſaints qui iouïſſent de la gloire, & regnẽt és Cieux auec noſtre ſeig. Ieſus Chriſt, & auoyẽt meſme opinió des ſept heures canoniales qu'õ à de couſtume de chãter en l'Egliſe de Dieu. Et permettoyẽt le trauail tout iour de feſte, ſauf celuy q̃ les Chreſtiẽs honorent & nõment le ſainct Dimẽche, regettãs du tout les feſtes & ſolẽnitez des ſaints, & n'eſtimoiẽt que les ieuſnes ſeruiſſẽt de riẽ pour l'accroiſt de nos merites & ſalut. On tient que les preſtres Bohemiẽs adminiſtroiẽt ſans aucune differẽce, le S. Sacremẽt ſous les deux eſpeces, & aux lays, & aux enfans & tous autres ſe preſentãs à la table, vſans de meſme pain ſans leuain que no⁹ vſons, ſauf qu'il eſtoit vn peu plus grãd. On tiẽt q̃ l'auteur de ceſte reſuerie, ce ne fut pas Ieã Huz, ains vn autre nõmé George Poggebrace [Mais Nauclere le dõne à vn Pierre de Troye, qui admoneſta Ieã Huz, de ſa faute qu'il ne voyoit point q̃ noſtre ſeig. auoit departy le ſacremẽt aux fiés en la Cene, ſous les deux eſpeces.] Il y eut encore vn Picard venu de Frãce en Boëſme, qui mit vne autre grãd reſuerie ẽ la teſte de ce pauure peuple, car ayant attiré vne infinie multitude, tãt d'hõmes que de femmes il leur cõmanda d'aller tous nuds & les appella Adamites. Ce paillard fut auteur de toute inſolence & vilẽnie, aprenãt à ceſte miſerable natiõ de ſe meſler publiquemẽt & ſans eſgard, ou reſpect aucũ de ſang, ny parẽté: à quoy furẽt adiouſtez, de grãds & enormes crimes, leſquels on dit durer encor en pluſieurs endroits, mais leſquels on execute le pl⁹ ſecretemẽt qu'il eſt poſſible. D'autant qu'il y en a en Boëſme d'aucuns qui vont ſacrifier en des lieux ſouterrains (& pource on les appelle Grueberhaimer en leur lãgue) & durãt leur ſeruice, dés auſſi toſt q̃ leur preſtre & miniſtre dit, ſuyuãt la couſtume & cõme pour le mot du guet, ces parolles, Croiſſez & multipliez, & empliſſez la terre, ſoudain (dis-ie) on y eſtaint les chãdelles, & chaſcũ empoigne la premiere femme qui luy viẽt à la main, ſans eſgard aucũ de l'aage, ny reuerẽce deuë au ſang & parẽté, & ſe meſlẽt cõfuſément les vns auec les autres. Apres ceſte belle liaiſon & meſlange, chacun ſe remet en la place, & les chandelles rallumées on paracheue l'office,

Ils n'eſtoyẽt ſi deteſtables que nos ſacramentaires.

Communion ſous les deux eſpeces des Boëſmes, voy Iean Cochlée en ſon hiſt. des Huſſites.

Nauclere en la generation 47.

Adamites heretiques plains de vilennie & ordure.

Execrable paillardiſe des Boëſmes. miſe ſus de noſtre temps aux Caluiniſtes.

Digitized by Google

Ceſte execrable ceremonie des Adamites, n'eſt en guere differēte à ces Baccanales, premierement iadis celebrées en Toſcane, & depuis à Rome, que les hommes & femmes meſlez enſemble faiſoyent, ou apres ſ'eſtre remplis de vins & de viande, on abuſoit de tout ſexe & de tout aage, violant, & forçant & les enfans, & les dames de maiſon, & y exerçans d'autres inſignes meſchancetez qui en ſortoyent, comme d'vne boutique de toute vilennie, & forfaiture. Or fut l'ordonnāce de telles feſtes defendue, & peine de mort eſtablie ſur ceux qui ſ'en feroyēt deſormais les chefs ny auteurs, ce qui aduint Q. Martie Philippe, & Poſthume Albin eſtans Cōſulz à Rome: ainſi que l'eſcrit Sabellique. Ceſte peſtilente impieté & execrable hereſie des Boëſmes, quoy que il y ait eu quatre Roys, à ſçauoir Venceſlas, Sigiſmond, Albert, & Ladiſlas, qui ſe ſont efforcez de l'arracher & deſtruire, ſi eſt-ce que ilz y ont perdu leur peine, & n'y ont ſceu donner entier & final remede.

Baccanales inſtituées à Rome.

S. Augu. cité de Dieu, liu. 6. ch. 9. & li. 18. ch. 13.

Baccanales defendues.

Sabelli. Ennead. 5. liu. 7

De la Germanie: & diuerſes couſtumes & mœurs des peuples qui ſont en icelle. Chapitre 13.

Voy Beat. Rhenan. liur. 1. de la Germanie. Ptol. liu. 2 ch. 11. Tab. 4 d'Europ.

GERMANIE region treſ-ample, & de grand eſtendue en Europe eſt toute Septentrionale: & fut iadis diuiſée des Gaules par le Rhin, et des Rhetiens, et Pannoniens (à preſent Sueuiens) et ceux du pays d'Auſtriche: des Sarmates, et Daces, et les monts, et la mutuelle crainte et peur reciproque, que ont les vns des autres les ſepare et diuiſe: et le reſte eſt enuironné et encloz de l'Ocean. A preſent les pays de Suëue, Vindelicie, Bauiere, et Auſtriche, les Alpes, et la plus part de l'Illyrie, ou Eſclauonnie, Croatie, et Stirie, voire iuſqu'au deſtroit et limites des Griſōs, vers le pas de Trāte eſt contenu ſous le nom de Germanie. Et qui plus eſt toute la cōtrée preſque de la Gaule iadis nommée Belgique, et des païs voiſins du Rhin, ont gouſté, et pris le nom, et langue Germanique, tellement que le vulgaire ignore qu'il ſoit Gaulois, et ſe faſche et courrouce, ſi on luy dit qu'il le ſoit aucunement: et par ſucceſsion de temps les Heluetiens, ou Suiſſes ont receu & le nom, & le langage, & les façons & mœurs des Alemans. Voire en la Gaule Tranſalpine, vn bon trait de païs eſt tombé ſouz le nom de Germanie. Les Alemans ont eſté auſsi ceux qui ont contraint les Pruſsiēs nation furieuſe, treſpuiſſante & vaillāte en guerre, à receuoir la foy, & religion Chreſtienne, lors que les cheualiers Teutoniques oſterent la Pruſſie d'entre la main des infidelles, y faiſans preſcher en Alemant, & commandans au peuple de ſuyure la religion & ceremonies de noſtre Egliſe & profeſsion. Ainſi prenans eſgard aux premiers, & anciens limites de l'Alemaigne, on verra qu'elle en a depuis plus vſurpé d'ailleur, que iadis elle n'en auoit de ſon propre, & fut le temps paſſé diuiſée cōme en deux parties, & ce dés le commencement, tellement que celle qui auoiſine le plus les Alpes eſt ditte la haulte Germanie, & celle qui tire au ſeptentriō & eſt la plus proche de la mer eſt nommée, & eſtimée pour la baſſe Ale-

Ce que auiour d'huy la Germanie cōtient. Suiſſes ne ſont point les Heluetiens de iadis. De la deſcription de Germanie, voy Tacite liure des mœurs des Germains & Ioſſe Villachie ſur le meſme Tacite.

Conſideratiō de l'Alemaig. haute & baſſe.

Digitized by Google

maigne. Ce département de ceſte Prouince dure encor iuſqu'à preſent ſous le nom d'Alemaigne, apellée ainſi comme aucuns penſent du lac Leman, que maintenant on dit lac de Loſanne. [Mais ceux qui acceptent les eſcrits de Beroſe, diſent que ce nom vient de Hercule, ſurnommé l'Aleman, qui regna en Germanie du temps de Mancalée Roy d'Aſſyrie, lequel par Euſebe n'eſt mis que douzieſme en nõbre : mais d'autres le raportent plus loing à Manne, à ſçauoir ſecond roy de toute la Germanie, fils de Tuiſcõ: tous deux auteurs, & chefs de la nation des Alemans : leſquels depuis, cõme dit Tacite, furent diuiſez en trois noms, qui ſont Igeuones, Hermiuones, & Iſteuones. Et tenoyẽt le nom de Germain pour nouueau, mais c'eſtoit du tẽps de Tacite, car celuy d'Alemant eſt bien encor plus nouueau, & nõ receuable de le raporter, ny à Mãne fils de Tuiſcõ, ny à Hercule ſurnõmé l'Aleman, veu qu'il n'y a pas aucun des anciẽs auant les conqueſtes des Ceſars qui baptiſe ce peuple d'vn tel nõ, ny long tẽps apres, iuſqu'à ce q̃ les courſes des Goths, Vãdales & autres, barbares furẽt faites & ſeſpandirent par l'Empire Romain. Et quand au mot de Germain il eſt bien plus anciẽ, d'autãt que les Romains qui en ont eſcrit les premiers leurs dõnent ce tiltre: & les ont cogneus quelques 640. ans apres le baſtimẽt de Rome, lors q̃ les Cimbres vindrent pour faire guerre aux Romains. Et pourquoy ils furẽt apellez Germains, aucuns ont pẽſé q̃ ce ſoit à cauſe de leur force, pource q̃ ce mot Garman ſignifie tout maſle & robuſte, mais la raiſon n'ẽ eſt apuiée de guere grãde autorité: Strabõ y va d'autre grace lors qu'il dit, Outre le Rhin ſont & habitẽt les Germains vers l'Oriẽt, imitans quelque peu la façon de faire, & les proportions & habitudes des Gaulois ſoit en leur farouche naturel, grandeur de corps, & couleur de viſage, & cheueux iauniſſans : Et ainſi à bon droit les Romains leur donnerent ce nom de Germain, cõme les recoigniſſans, cõme freres legitimes des Gaulois, d'aũtãt que le Latin apelle Germains ceux qui ſont freres legitimes, & ſortis d'vn meſme ventre, Cornille Tacite cõme celuy qui chatouille en ſes diſcours les Alemans eſt de diuerſe opinion, diſant ainſi. Au reſte le nom de Germanie eſt nouueau & de n'agueres impoſé à ceſte natiõ, entant q̃ ceux qui les premiers ont paſſé le Rhin chaſſant les Gauloys, ont pris auſſi le nom & de Tungres, & de Germains : ainſi le nom de la nation, nõ du peuple priſt petit à petit force en l'eſprit du vaincu ſaiſi de crainte : & ſoudain les vainqueurs en commencerent auſſi vſer enſemble, ſe entre apellãs Germains. Voyez que Tacite ne donna guere grande raiſon de ceſte apellation : tellement que facilement ie condeſcendray à ſuiure l'aduis de Strabon ſi on ne me donne raiſon plus valable. Quant au mot d'Aleman les anciens l'ont incogneu, & ne trouuerez pas vn de ceux qui ont eſcrit iadis : ny du temps des Ceſars apres la mort de noſtre ſeigneur, qui en face quelque mention, ains eſt touſiours mis en auant le Germain. Et les premiers qui en ont vſé ont eſté ceux qui ont eſcrit ou apres, ou vn peu deuãt le regne de Conſtantin le grand: ſans que pour cela ils vous dõnent guere grande raiſon de la cauſe de ce vocable : veu que Ammian Marcellin qui a veſcu du temps de Iulian l'Apoſtat eſt des premiers qui mentionnent le nom Alemant, & ceſſe d'vſer de l'apellation de Garmanie, ſi ce n'eſt lors

Beroſel. 5. des Rois Aſſyriẽs Euſebe li. des temps.

Mãne regnoit l'an du mõde 1963. & 306. apres le deluge.

Diuiſion des quartiers & des nõs en Alemaigne.

Corn. Tac. en ſon l. des Germains.

Abſurdité q̃ le mot Alemũ ſoit venu de Man fils de Tuiſcõ, ny de Hercule Aleman.

En quel tẽps les Germains furẽt cogneus des Romains.

D'où viẽt le mot de Germain Strabõ 7.

Cor. Tac. liu. des mœurs des Germaũs.

Mot d'Alemãt nõ cogneu des anciẽs

Voy Marcelli li. 14. & 20.

Digitized by Google

qu'il reuient aux descriptions, & repete la memoire des anciens, & les bornes & limites des prouinces. Mais celuy qui parle encor plus cleremẽt est Agathie, lequel faisant mention des Alemans en parle en ceste maniere. Les Alemans (si nous croyons ce que Asinie Pollion, qui a diligemment escrit les gestes des Germains) sont gens estrangers & venus d'ailleur r'assemblez d'vne diuerse & confuse multitude de peuple, ce que leur nom semble signifier: entãt que Theodoric Roy des Goths iouissant de l'Empire d'Italie assuiettist, & rẽdit tributaires toutes les Alemaignes: mais luy decedé & estãt la guerre eschaufée entre Iustiniã Empereur & les Goths: les Goths flateusement se gouuernans enuers les Françoys & taschans par tout art, ruse, & flaterie de se les rendre amys & fauorables, se voyans depossedez de plusieurs terres & mesme ayãs perdu l'autorité qu'ils auoyẽt sur la gent & nation Alemande, ils la laisserent entre les mains des Françoys. Or quoy que Agathie mette en ieu ceste confusion de peuples diuers, desquels l'Alemaigne est composée, encor ne dit il rien du mot, n'y d'où il prend origine: & neantmoins fault-il penser qu'vne si grãde natiõ n'a point laissé le nom de Germains pour prendre celuy d'Alemant sans quelque grande, & euidente cause, & occasion de ce faire, iaçoit que proprement Alemans n'estoyent pour lors apellez tous ceux qui se tenoyent en Germanie, ains seulement ceux qui se tenoyent voisins du Rhin, & des Gaules, ce qui se recueille de plusieures passages des auteurs susnõmez, & mesme d'Eutrope parlant de Maximian Herculien qui vainquist les François & Alemans, & tua leurs Rois, & vsa de grandes cruautez à l'endroit de toute la nation. Ce que Vadian homme excellent, & grãd recercheur, si homme de nostre temps, à bien sceu marquer, pour monstrer que chacune nation a des proprietez en sa langue, que les autres ne peuuent exprimer, & qui luy sont comme particulieres: tels que sont les noms d'Alemãt Germain, Lombard, de la foreſt Hercinie, & Marcõmans: lesquels iaçoit que semblent fortuits & imposez sans guere grande occasion ny necessité, si retiennent ils les traces de leur origine, & sont assez apparoir, de la source d'où ils ont esté pris, veu que encor à present ou voit vn bourg qui porte le tiltre de champ des Alemans, pres le lac Acronie, que ceux du pays nomment Algoyu en lieu que le temps passé on disoit Almagoyu, qui signifie la valée des Alemans: aussi est-ce en ce lieu que le peuple ainsi nõmé se tenoit ainsi qu'on peut recueillir par Ammian & autres cy dessus nommez: & apellé en ceste sorte: non du lac Leman, ny des anciens roys de ceste nation, mais bien du mot Aleman qui signifie (cõme dit Auentin) tout hõme, & ce peuple se vãtãt par telle apellation d'vne force masle et robuste: Il est vray qu'il y a des auteurs qui mettent difference entre les Germains et Alemans, si comme Spartian quand il dit en somme toute la Germanie et l'Alemaigne, auec le reste des nations qui les auoisinent: là où il parle de Caie Marie et peuples qu'il vainquit, et Vopisque, disant Tesmoins les Françoys, les corps desquelz estoyent ionchez par les voyes marescageuses, tesmoins des Alemans et Germains chassez bien loing des bords et limites du Rhin: et Spartian (faisant mention de l'Empereur Caracalle) dit aussi, luy s'vsurpant, et attribuant le nom de Par-

Ainst qu'il fait au li. 15. Origine des Alemãs, Agathie liu. 1.

Alemãs mis sous l'obeissance des François.

Eutrope. 10.

Vadiã sur Põponie Mele l. 3.

Ceste Valée est voisine du pays des Suisses.

D'où vient au vray le nom d'Alemant. Beat. Rhenã. l. 1. dit les Alemãs estre Germains septẽtrionaux. Auentin l. 2 de l'histoi. de Bauiere. Spartiã en la vie de Caie Marie Vopisque en la vie de l'empereur Probe. Spartiã en la vie de Caracalle.

Digitized by Google

Valafride en la vie de S. Gal.

thique, Arabique, Germanique, & Almanique (car il auoit vaincu la nation Alemande.) Et pour mieux esplucher la matiere Valafride auteur entre les anciẽs & modernes non contemptible, comprend sous le nom Alemant, ceux qui auoisinent le lac de Constance, & le Rhin, & qui vers le ponant habitent le long du lac de Zurich, & Limigne, où à present est le siege & païs naturel des Suisses. Neantmoins, nonobstant toutes ces specifications le temps a gaigné que toute la Germanie a porté, & porte à present le tiltre d'Alemaigne, de qulque lieu qu'elle l'aye pris, car ie n'é veux assoir le iugement, ains me contente d'auoir amené les raisons tant seulement, afin que le sage & ingenieux lecteur suplée à mon incapacité, qui luy vais remettre en main les façons de vie Germaniques, assez biẽ espluchées par nostre auteur, que s'est seruy de la diligence de Tacite, & tesmoignage d'Agathie, quoy qu'il supprime leur nom, & encor nous a secourus de son industrie mesme, qui estant du pays, a cogneu les mœurs du peuple de son aage. Or tãt la haute que basse Germanie contiẽnent plusieurs prouinces: entant que la haulte, s'estend depuis le fleuue Mogã qui passe en la Franconie, ou France Orientale, & montant embrasse les pays de Bauiere, Austriche, Stirie, Atheſe, Rhetie, Suisse, Suéue, Helsace, la prouince du Rhin, iusqu'à Maience. La basse cõtient la Franconie, le pays meridional de laquelle tend & s'auoisine de la haulte, & embrasse encor les pays de Hesse, Lorraine, Brabant, Gueldres Zelande, Hollãde, Phrise, Flãdres, Westphalie, Saxe, Dannemarc, la peninsule, Pomeranie, Liuonie, Prussie, Slesie, Morauie, Boesme, Misne, la Marche, & Turingie. La terre Germanique (selon le tesmoignage de Cornille Tacite) fut dés le commencemẽt, quoy qu'il y eust quelque chose d'exceptée, du tout ou chargée de forestz, & boscages qui la rendoyent effroiable, ou pleine de palus & marestz qui luy causoyent vne grande sterilité, basse du costé qu'elle regarde les Gaules, & venteuse de la part qu'elle tourne vers la Bauiere, & pays d'Austriche, si mal propre à estre cultiuée qu'elle ne produisoit aucũ arbre fruitier, & incapable pour le labourage, toutesfois abondante en bestail, qui neantmoins ne venoit guere grand, ny ayant aucune miniere d'or ny d'argẽt, & pour ceste occasiõ non desirée d'aucũ, & mesprisée presque de tout le mõde. Mais à present elle à changé de chance estant celle regiõ si belle & plaisante, embellie de tant de grandes, riches, & populeuses villes & citez, & ayant si beau & grand nombre de chasteaux, villages, & bourgades qu'elle ne doit rien à l'Italie, France, ny Espaignes en beauté ny magnificence: le Ciel y est assez serain & agreable, & la fertilité des terres à souhait, & autant qu'on sçauroit desirer. On y voit les gentilles collines exposées au rayonnement du soleil, les forests sombres, & ombrageuses, les champs foisonnans en formens, les montaiges, & costaux chargez de bon vignoble. Outre ce y courent de belles, & treſoleres riuieres telles que sont le Rhin, Danube, Mogã, Albis, Neccare, Sale, Odore, & plusieurs autres tant fleuues que petits ruisseaux flotellans doucement, & par leur arrousement engressans les champs & terres qui les auoisinẽt. Les fontaines d'eau douce, les baiãs, & estuues & d'eaux ensoulphrées, & chaudes naturellement y sont en abondance, le sel ny manque point: & en somme ce

Tacite au li. des mœurs des Germains Agathie l. 1.

Prouinces d'Alemaige.

La haulte s'appelle en Aleman, Hoch teut ſchland.

La basse, Nider teut ſchland.

Ce denombrement est pris dés le cõmencemẽt & lors que Tuiſcõ regnoit, car Ptolomée, ny Ammiã ne luy dõnent si grãd estẽdue.

Assiette & cõdition du pays Alemãt

Des forests de Germanie, voy Tacite li. 2. des Annales.

Louãges d'Alemaigne.

Sale d'où sont dits des Saliques. voy Beat Rhenan. liu. 1

Digitized by Google

païs ne doit rien à terre aucune en fertilité de metaux. Et qu'il soit vray: & l'Italie, les Gaules, & l'Espaigne, n'ont argent que celuy qu'elles tirent des marchans d'Alemaigne, laquelle ayant abõdance de metaux, n'a point faute d'or & n'en est du tout priuée. Que si quelcun des anciens venoit maintenant à resuſciter, & regardoit diligemment ce qui est de secret par toute la region Alemande, n'auroit-il pas grande occasion de s'esbahir, & esmerueiller d'vn si estrange changement: qu'est-ce qu'il diroit, voyant les lieux si bien disposez, & sains, le Climat iouissant d'vne si grand serenité & temperie du Ciel, le terroir tant fertile & abondant le vin, les bleds, & fruits y croissans comme à souhait, les arbres entez, & plantez iusqu'à rendre merueille en l'esprit de chacun, la superbe & magnificence du plan, & bastiment des villes, l'excellence des edifices des temples & Egliſes, & là pieté & deuotion entiere du peuple Alemant enuers Dieu: la courtoisie, & ciuilité des bourgeois & citadins des villes, la brauerie & põpe de l'abillemẽt de chacun, la discipline & art militaire, la maniere de dresſer l'appareil d'vn champ, & armée, & le reste de l'ornement & gaillardise des Alemans: s'ilz voioyent encor quelle, & combien puissante est celle noblesse qui en sort, à grand peine diroyent ilz, (si ie ne suis trompé en mon opinon) que ceste terre fut pauure, deserte & sans habitation, ny son Climat aspre, & sans salubrité, ou attrampé aspect du Ciel, ny le terroir faſcheux à cultiuer: pluſtoſt verroyent ilz combié est veritable ce qu'on dit ordinairement: que vne bonne matiere demeure sans estre cogneue en sa perfection par faute d'artisan qui la mette en besoigne. Car iaçoit que és autres regions l'hiuer ny soit point si vehement & aspre, & les fruits meilleurs & plus sauoureux, neantmoins l'esté est en icelles moins attrempé & par consequent les fruits y sentent pluſtoſt corruption: aiouſtez à cecy que la Germanie est exempte de l'incommodité que les serpẽts & autres bestes venimeuses s'aportent à l'homme n'en y ayant point que peu, & icelles sans grand effort pour nuire. Or a elle esté nommée Germanie de fresche appellation à cause que tous les peuples habitans en elle estoyent esgaulx en stature, proportion des membres, coustumes & façons de vie tout ainsi que s'ilz eussent esté freres: car au parauãt on la nommoit Teutonie de Tuiscon, fils de Noé: & depuis Alemaigne du nom de Manne fils du susdit Tuiscon, & les deux peres de la generation Alemande: Il est vray que plusieurs estiment que les Germains soyent indigenes, c'est à dire nez dés le commencement en ceste terre, sans que d'ailleur on y ayt mené l'engeance: & de ceste opinion est vn qui a fait les vers qui s'ensuyuent.

Cestuy parle par trop affectionnémẽt de son pays.

Il fault à present chãger de langage.

Alemaigne pais fort temperé.

Ceci est pris de Tacite & Beroſe.

Nous auõs cõfuté cecy.

Alemãs nez de tousiours en Germanie.

Là est ce peuple grand & par tout renommé
Inuincible aux combats où le monde animé
S'encline au Pol Artiq: lequel souffre & endure
Le chault patiemment, les vents, & la froidure
Haissant le repos, auec l'oisiueté.
Né il est en ces lieux, & d'ailleurs n'a esté
Là transporté son sang & gaillarde origine.

Digitized by Google

Mais le Ciel l'a produit de l'essence diuine
Du vieux Demogorgon, alors qu'en l'vniuers
La nature creace qui est de diuers
Les Grecz, & les Latins du nom Germain l'honorent
A cause qu'on les voit qu'ensemble ilz se decorent
Et caressent ainsi que font les plus prochains
Et liez d'vn sang mesme, & que freres germains.
Encore ce beau nom leur plaist: & sont semblables
En traitz & liaison de membres, redoutables
Pour leur braue grandeur: & admirez encor
Que nature prodigue espandant le thesor
D'vne grande beauté, à ces corps (liberale)
Embellis de blancheur, auec vn cœur tout masle
Leurs yeux doux furieux, tousiours estincellans
Et leurs cheueux à l'or en couleur ressemblans,
Leur corps est bien dressé, & de grande stature
La parolle au maintien se referer à cure
Les gestes, & le cœur marchent d'vn mesme poinct,
Et rien de feminin la parolle n'a point
Mais qui plustost ressent, & Mars, & les alarmes,
Comme de gens qui sont nez, & nourris aux armes
La chasse est leur deduit, & piquer les cheuaulx
Leur plaisir desiré, courir par monts, & vaux
Et auec grand tra[illegible] soustenir ceste vie
C'est ordinairement leur ioye, & leur enuie
Soit aux Arts mecanicqs, ou d'vn [illegible]-taillant
La terre par les champs de iour desentraillant
Ou marians la vigne aux Dieux alors que veufue
Et sans aucun suport se trainant on la treuue.
Ils laissent leur pais dés leurs plus tendres ans
Soit pour science aprendre, ou aller sillonnans
Les flotz de l'Ocean sur vne nef legere,
Pour leurs coffres emplir: ilz suyuent la maniere
Des pillages mutins, & les treuuent de droit
Alors que les fureurs de Mars leur cœur conçoit,
Pour guerroyer ilz vont aux estranges Prouinces
La soulde receuans és courts de plusieurs Princes.
Souuent par les hauts rochs, & par les profonds boys,
Par les taillis espais, & vallons d'autres-fois
Courent sus au sanglier farouche, & bien miré,
Puis viennent élancer le Cerf ia retiré
Par l'obscur des forests, desbrossants à la suite
Le tout pour butiner ceste legere suite.

Les Alemãs ont les cheueux blonds. voy Seneq. en ques. natur. & Marti. l. 8 des Epigammes.

Digitized by Google

L'ours giſt ſouz leur Eſpieu, & le vol hault & fier
Du Tiercelet gaillard, du gentil eſperuier
Leur donne du plaiſir, lors qu'vne main grifante
Que l'ongle & que le bec ſur la plume tremblante
Vient fondre en rauiſſant: Ce peuple d'vn cœur franc
Ne craint aucun peril, ny d'eſpandre ſon ſang
Pour la vie, & ſalut de ſa chere patrie
Et de ſes bons amys, ſi quelque fauce enuie
Leur baſtiſt quelque tort: ilz ne doutent la mort
Pour venger iuſtement & l'iniure & l'effort
Qu'on taſche de leur faire: ilz ont l'ame fidelle
La foy ſans meſpriſon, & ayment d'vn grand zelle
La ſaincte Pieté, & honorent leur Dieu
Auec humilité en tout temps & tout lieu.
La iuſtice & le droit, la verité conſtate
Giſent en leurs eſprits, & leur langue n'attente
De rien faindre ou farder auec quelque couleur,
Marchans touſiours enſemble & la langue & le Cœur.

Autant en faiſoient les Danois & les Goths. voy Saxon grām. & Olae le grand.

Les Germains iadis aūant qu'entrer en bataille chantoiēt vn ſainct hymne en l'honneur d'Hercule, lequel ilz diſoient auoir eſté quelque-fois en leur païs: & vſoient marchans & ſuyuans leurs ordres auec vn ſon & chāt effroyable & plein de grauité, quoy que non deſacordant & ſans aucune proportion de nombres & meſures, qui neantmoins eſtoit inuenté pour en eſtonner leurs ennemys. Pluſieurs d'entr'eux auoient les yeux farouches, eſtincelans, & de couleur bleüe & celeſte, les cheueux blonds, & reluyſans, la ſtature du corps grande, ſoudains, & allans d'vne grande impetuoſité, & precipice en leurs affaires: au reſte mal propres au trauail, & impatiens à ſouffrir vn long labeur & peine qui fut durable, & n'ont garde d'endurer la ſoif & le chault ſi bien que les Gauloys, mais quant au froid ilz le ſouffrent auec autant de patience, ou plus que nation qui viue. Ilz n'auoient iadis aucun vſage d'or, ny d'argent: & faiſoient auſſi peu de cōpte de la vaiſſelle d'argent que on donnoit à leurs capitaines, ou enuoyoit pour preſent à leurs Princes, & la manioient auec auſſi peu de reſpect que ſi c'euſt eſté terre.

Face & proportion des Alemans, voy Manilius. liu. 4. des Aſtrono. & Celie Rhodig. liu. 18. cha. 20.

Imbecilité des Alemās au trauail.

Alemās iadis meſpriſoient l'or, & l'argent.

L'or, & l'argent a eſté & cogneu & eſtimé par eux à cauſe des trafics, & cōmerces dés leur premier vſage. Aucuns ont eſtimé que la terre Alemande n'eut du tout aucune mine de metaux, voire que le fer n'y creuſt en ſorte quelconque: d'où eſt aduenu que iadis il y en auoit peu qui vſaſſent d'eſpée en guerre, pluſtoſt auoient ilz de longs baſtōs & eſpieux, ou picques auecq'vn peu de fer au bout, arme propre pour attaquer l'ennemy ſoit qu'il falluſt combatre de loing, ou venir aux attaches.

Alemans piquiers dés tout temps.

Digitized by Google

Armes des anciens Allemans. Voy Tacite aux Annales li. 2. De ceste maniere de dresser cheuaux vsent encor les Allemans, & sur tout les Pistoliers.

Le cheualier s'armoit de lance & escu, & la fanterie lançoit plusieurs traits chacun à la fois entrans en l'estour. Ou ilz cõbatoient ou bien nudz, ou bien vsans d'vn hoqueton fort court: & n'y auoit aucune diuersité d'habits qui distingast les compaignies, seulement paignoient ils leurs escus, pour auec ceste couleur pouuoir s'entre-cognoistre. Il y en auoit peu qui vsassent de corselet, anime, ny corps de cuirace, & peu encor qui armassent leur teste de Morion, Bouguignote, ou salade. Ilz n'auoient grand soing de la beauté, ny viteſſe de leurs cheuaux, ny de les faire volter en rond, ou à passades cõme les Italiens, cõtens de leur aprendre vne droite carriere. Celuy qui perdoit son escu à la bataille estoit si detesté que il n'estoit receu, ny aux sacrifices, ny au conseil, & publique assemblée des anciens: qui fut cause que plusieurs despitez d'vne telle ignominie, & suruiuans à telle escorne se pendoient de desplaisir.

Ignominie de perdre son escu en guerre: ainsi en fut aux Lacedemoniens.

Prestres iuges des crimes entre les Germains.

Leurs roys estoient choisis du corps, & d'entre les nobles, lequel n'auoit point puissance de faire tout à sa fantasie, ny d'vser souuerainement des choses à son plaisir. Celuy entr'eux estoit chef des armées, qui excelloit en vertu, & qui sçauoit mieux faire & effectuer que commander: Au reste n'estoit permis à autre de lier, batre, ny punir de mort aucun, sinõ au seul prestre, afin qu'ils n'estimassent point que autre que Dieu fust celuy qui chastiast les forfaicts, & se vengeast des fautes commises contre sa Maiesté.

Idolatrie des anciens Alemans. Agathie liu. 1.

Ilz auoient de coustume de porter en guerre quelques effigies & tableaux representans leurs Dieux, que ilz tiroient des temples bastiz és forestz où estoient leurs oratoires. [Aussi Agathie tient qu'ilz adoroient les boys, forestz, & buissons (comme nous auons dit, qu'en faisoient & les Moscouites, & Lithuaniens) voire les arbres en particulier, les estangs & ruisseaux ausquelz ilz sacrifioient des cheuaux apres leur auoir coupé les testes.]

Meres, femmes & enfãs des Germains en guerre. Le mesme est dit des Cimbres. Grand cœur des femmes Alemãs. Celie Rhodig. liu. 18. ch. 20

Allans en guerre ilz vouloient que leurs plus proches, familles, & choses cheres ne s'esloignassent guere d'eux, afin qu'ẽ la presence de leurs amys & parens, ou ilz vainquissent glorieusemẽt, ou mourussent auec hõneur & louange: faisans tesmoins de leur gaillardise aux combatz leurs femmes, enfans, & tressaincte presence de leurs peres & meres. Estãs blecez ilz se retiroient vers leurs meres, & fideles espouses: & les dames n'estoient si delicates que elles ne comptassent les playes, & blessures, & ne s'enquissent de la maniere comme ilz auoient esté attains, & en quel lieu est-ce qu'ilz les auoient receuës: aussi apprestoient elles à manger aux soldatz & les incitoient à bien combatre. Aussi trouue lon par escript que souuent est aduenu que les Germains estãs presque rompuz, ont esté mis sus par les moyens & enhortement de leurs femmes. Aussi estime lon que

Opinion que les Germains auoyent des femmes.

ceste nation pensoit qu'il y eust quelque chose de sainct & preuoyant en l'esprit & Genie des femmes: qui estoit cause qu'ilz ne reiettoient point leurs conseilz, & ne mesprisoient l'aduis ou sentẽce d'icelles en pleine assemblée. Ilz immoloient des hommes à certains iours à Mercure: Mais à

Hommes immolez à Mercure par les anciẽs Alemans.

Hercule & Mars ilz n'offroiẽt que des bestes. Ilz vsoiẽt de sort & augures en leur diuination. Es choses de peu d'importance, c'estoit aux Princes & chefz des citez de decider des affaires, mais ou le cas estoit de grãd effect & cõsequẽce: il failloit q̃ tout le corps de la ville y fut assẽblé pour en iu-

Digitized by Google

ger: & ne dõnoiẽt cõmencemẽt à aucũe entrepriſe q̃ durãt la nouuelle Lune, ou elle eſtãt en ſa plenitude & perfection: & ne cõptoiẽt point par les iours, ains auoient eſgard ſeulement à la nuict en ſupputant. Venans au conſeil, & eſtatz ilz eſtoient armez (comme encore à preſent ilz ne vont iamais ſans auoir l'eſpieu en la main) & voulans monſtrer qu'ils conſentoiẽt à quelque aduis, ilz ne faiſoient que branſler leurs piques, qui eſtoit vn ſigne le plus honorable de leur approbation & conſentement: mais la choſe leur deſplaiſant leur murmure & fremiſſement en donnoit la ſignifiance. Ceux qui fuyoient de la guerre ou trahiſſoient leurs amys, eſtoient pendus au premier arbre trouué: les couards & poltrons, & qui n'auoient aucune force, eſtoient iettez és bourbiers, & couuerts de fange, ou bien precipitez dans les Mareſtz, mettant vne claïe ou grille de bois, à fin que ilz n'en peuſſent ſortir, comme ſ'ilz euſſent eſté d'aduis qu'il failloit punir vn forfaict publiquement, mais toutesfois cacher & couurir l'infamie deteſtable du peché. N'eſtoit permis au Magiſtrat de faire choſe quelconque fut en priué, ou deuant tous ſans eſtre equippé de ſes armes, ilz eſtoiẽt fort curieux d'eſtre bien ſuyuiz, entant que ceux qui auoient la plus belle & gaillarde troupe de ieuneſſe en leur compagnie eſtoient loüez & renõmez ſur tout autre, tant entre les ſiens que parmy leurs voyſins. C'eſtoit reproche & infamie au ſoldat de ſuruiure à ſon chef mort à la guerre ſ'il n'eſtoit decedé apres auoir emporté la victoire. Auſſi le Prince combattoit pour vaincre, & ceux qui le ſuyuoient batailloient pour ſon ſalut & defence: Ilz embraſſoient la guerre de gayeté de cœur, & ſans aucune neceſſité, comme ceux qui ne trouuoient aucun repos aggreable que celuy de l'art militaire: & c'eſt pourquoy ils acomptoient à faineantiſe & couardiſe de ſe pourueoir pluſtoſt de quelque cas neceſſaire, en ſuãt et trauaillant ſi la choſe pouuoit eſtre acquiſe par effuſion de ſang. N'eſtans plus en guerre les plus vaillans & illuſtres n'auoient autre ſoucy que de dormir, manger & boire, laiſſans à leurs femmes la charge de leurs maiſons & labourage, à quoy auſſi les vieillards eſtoient employez: tellement qu'on peut ſ'eſbahir à bon droit, de veoir deux choſes ſi contraires en ceſte nation que l'amour enuers le ſommeil & faineantiſe, & vne ſi grande haine conceuë contre le repos. Leur demeure ordinaire eſtoit en des villages & hameaux, ayans les maiſons ſeparées, & leur abillement vn Hoqueton clos & atachè d'vne boucle ou laſſet, & en defaut de ce d'vne belle eſpine, les plus riches differoient en habit d'auec le pauure, non qu'ilz le portaſſent plus large & abondant, ains qui eſtoit plus eſtroict, et ſi bien appropriè au corps, qu'il ſembloit eſtre meſme auec les membres qu'il couuroit et eſtoit eſgal l'habillement des hommes et femmes tout enſemble; Or eſt-il que iadis les Germains entre toutes les nations tant Orientales que Septentrionales, ſe ſont dés le commencement contentez d'vne ſeule femme, iaçoit qu'il y en euſt qui en eſpouſoyent pluſieurs: et ce n'eſtoit pas la femme qui portoit doüaire à ſon mary, pluſtoſt l'homme vſoit de ce deuoir à l'endroit de ſon eſpouſe: et ne ſe ſoucioient d'attiffer leurs femmes, ou employer leur bien en bagues ou meubles, ains dõnoit on vn paire de bœufz attelez, et mis ſous le ioug, vn cheual tout bridé, vn eſcu,

Aſſemblée du Conſeil fait en armes

Punition des traiſtres & fuyards.

Soing des ſoldats pour leur Prince.

Germains addonnez à dormir & gourmander en temps de paix.

Alemans iadis ſans villes ſe tenoient aux villages.

Abillement des Germains iadis.

Alemans n'eſpouſoient guere que vne femme.

Digitized by Google

Pudicité merueilleuse des femmes Germaines.

la Pique, & l'Espée. C'estoit cas merueilleux que de la continence & pudicité de leurs femmes, entant qu'à grand peine les voyoit on iamais és spectacles & ieux publiques, ny és banquets & festins: aussi bien tard parmy vne nation tant populeuse, voyoit ou entendoit on dire qu'il y eust vn adultere. Que s'il aduenoit qu'vne femme fut conuaincue de ce crime,

Punition des Adulteres.

on luy coupoit premierement les cheueux, & la cõduisoit son mary toute nue en pleine place deuant ses parens, la priuant du droit de sa maison, &

Modestie & seuerité des Germains.

estoit fouëtée par tout le village. Il n'y auoit aucun espoir, ny moyen de recõciliation depuis q̃ la femme s'estoit oubliée à faire tort à son espoux, quelque ieunesse, beauté, ou richesse qui la recommandassent, car iamais

Continence de la ieunesse Alemande.

plus les marys ne les vouloient veoir. N'estoit permis à aucun de dresser des risées là, pour les vices d'autruy, estimant que ceste façon de faire estoit plus pour gaster & corrompre les mœurs que pour donner chastiment & remede. Les femmes donc prenoient vn seul mary tout ainsi que

Loy sur l'homicide & satisfaction pour iceluy, voy les loix anciennes d'Alemaigne. tilt. 50. Paragraph. 1

elles n'auoient qu'vn corps & qu'vne vie, sans que leur pensée, ny desir s'estendissent plus outre comme aymãs plus l'honnesteté du mariage, que les caresses de leurs marys. Aussi les bonnes mœurs auoient enuers eux alors plus de vigueur & efficace, que les bõnes loix en autres endroits. Les ieunes hommes commençoient tard à sçauoir que c'est que d'acointer les femmes, & par ainsi moins estoit leur ieunesse & gaillardise espuisée, & aneantie, aussi ne hastoit on point le mariage des filles, à fin que les deux parties fussent puissantes, & meures pour la generation. L'homicide commis estoit recompensé & amendé par quelque pris & nombre certain de

Hospitalité Alemande.

bestail, & le meurtrier accordant à partie satisfaisoit à toute la maison de l'homicidé. Ce peuple prenoit grand plaisir en la societé, & à receuoir &

Ainsi en voisent aussi les Perses.

heberger les estrangers: aussi estoit ce reputé à grand crime, si on denioit sa maison, ou chassoit de la table les suruenans. Ilz auoient grand contentement à s'entre-faire des presens, sans que pour cela ilz se reprochassent chose quelconque, veu qu'ilz n'estimoient estre aucunement redeuables pour chose qu'ilz eussent receuë. Ilz passoient la nuict & le iour en banquetant, & yurongnant, de sorte que l'yurongnerie n'estoit accomptée aucunement à vice à ceste natiõ: ainsi apres bien boire, on ne voyoit que querelles, & nonobstãt sans iniures, ny reproches plustost y voyoit on faire vn meurtre, que dire vne parolle iniurieuse, & traitoient des grans affaires soit de paix, ou de guerre en banquetant, comme si en nulle autre saison l'esprit de l'hõme n'eust esté moins en soucy, ny plus eschauffé pour entreprendre les choses de consequence. Ce peuple n'estoit iadis ny fin, ny cauteleux, ains disoit simplement & sans grand exhortation ce qu'il auoit en pẽsée. Le iour d'apres qu'ils auoient cõsulté, ilz retractoiẽt les choses mises en deliberatiõ & ordõnées, afin d'y deliberer encore cõme ceux qui ne sçauoiẽt que c'estoit que de faindre ny dissimuler, & passoiẽt souz la rigueur de ce qui estoit arresté, cõme ne pouuant errer apres auoir souuent consulté d'vn affaire. Leur boisson estoit composée d'orge, & faite à la semblance du vin, mais ceux qui se tenoient pres des riuieres auoient du vin qu'on leur apportoit des païs estranges. Leur viande estoit sans art à sçauoir des põmes sauuages, de la farine fresche ment mouluë, & du laict caillé, mais ilz beuuoient demesurément, & à toute outrance. D'vne sor-

Alemans iadis simples & sans fictiõ

Alemans beuueurs à outrance.

Digitized by Google

te seule de passetẽps se contentoyent ils, qui estoit d'aprendre à la ieunesse de passer dextrement par des rengs de piques & espées nuës, à fin de les adextrer aux combats, entant que l'exercice se conuertissoit en art, & habitude, & dõnoit bonne grace à leur agile dexterité. Estoyent tellement adonnez au ieu du hazard qu'ayant perdu tout leur bien, ils y engageoiẽt encor, & vendoyent la propre liberté de leurs personnes: si que le perdãt demouroit esclaue de sa partie, & le seruoit volõtairement: Et quoy qu'il fut ieune, robuste, & fort, si se laissoit & lier, & vendre comme vne beste au marché. Ils partissoyent l'année en trois saisons, en l'hiuer, printemps & Esté, comme ceux qui ne cognoissoyent l'Automne à cause qu'ils n'auoyent ny vin, ny autres fruits recueillis en ce temps. Leurs larmes estoiẽt biẽ tost passées au trespas de quelcũ, mais le regret & douleur demouroit lõgnemẽt graué en leur esprit & memoire: C'estoit aux fẽmes le plourer & lamẽter, & aux hõmes d'auoir seulemẽt la souuencẽe du mort. Et telles furẽt iadis les coustumes & manieres de viure des peuples de Germanie.

Exercice de la ieunesse Alemande.

Ieu aymé des Alemãs, iusqu'à iouer leur liberté.

Dueil des Germains.

De l'estat, mœurs, & conditons presentes du pays d'Alemaigne. Chap. 14.

MAis quel changement y a esté faict depuis par le trait du temps, ainsi qu'il est encor aduenu par toutes autres nations: on le peut assez cognoistre, par l'estat auquel les choses sont à present: Or pour le iourd'huy toute la Germanie est diuisée en quatre estatz, & manieres de gens: Le premier est du Clergé, soit-il seculier, ou regulier, & religeux: & tous les deux sont bien rentez & enrichis de grandz reuenuz, & rentes: & fort honorez de tous autres, non tãt pour estre dediez au seruice de Dieu, auquel ilz sacrifient, & chantent les loüanges des saintz, & ont soing des ames, & salut du reste du peuple, que pource aussi qu'ils ont la cognoissance, & intelligence des sainctes escritures, les enseignẽt au peuple, & viuent en continence. D'autant que le peuple Alemant mesprise facilement les prelatz & ministres de l'Egliſe, qui sont ignorãs. Chascun est vestu entre les gens de religion fort religieusemẽt, & portãs l'habit seant, & propre à leur estat, & condition. Les prestres non moynes, ont leur robes larges, & longues, & de couleur noires, leurs bõnetz sont de laine, & fort creux, & non pointuz, qui leur entrẽt en la teste iusques aux oreilles. Allãs par ruë, ils portent des chaperons sur les espaules, qui sont faiz aux aucũs de soye, & aux autres de simple laine, & cecy pour l'honesteté, & biẽseãce de leurs estatz, portent aussi des mules, & des souliers dedans, ou bien des pantoufles sans escarpins, lesquels ils laissent estãs en leur maison: La plus part de ceux-cy s'adonne à oysiueté: & n'a guere grand soucy des lettres ny du sçauoir, passãs les apresdinées, à boire, iouer, & bãqueter. Les moindres du Clergé estans offencez, s'en vont à recours aux Eueſques, & quelquefois en court de Rome d'où souuẽt ils endõmagent ceux qui leur ont fait tort, & se rẽdent plus asseurez en leur estat, & licẽce de vie. Le second estat est de la nobleſſe, sous lequell y à pluſieurs qui sont cõtenus, car il y a des princes, Cõtes, & Barõs, & des Cheualiers qui ne sont pas si auãcez en dignité. Les princes deuãcẽt, & sõt pl⁹ priſez q̃ les autres, nõ pour leur grãdeur, ou pour le sang illustre d'où ils sortẽt, q̃ pour estre puissãs pl⁹ q̃ tout autre, cõme ceux qui ont de grãds domaines, terres, seign. & reuenuz: les

L'estat de la Germanie à preſent.

Quel le Clergé d'Alemaigne.

Habit des gẽs d'Egliſe, en Alemãigne.

Le seccõd estat est la nobleſſe.

Digitized by Google

Princes, cõtes, Barons Alemãs suiets à l'Empire.

Comtes & barons espars ça & là par le païs semblent celle diuersité de fleurs qui sont en vn pré tant ils embellissent par leur lustre leur patrie. Mais ce n'est merueille de veoir que & les Princes, les Comtes, Barons & telle noblesse obeïr aussi tost qu'ils sont commandez, la necessité le requerant aux iussions faites par l'empereur comme ses suiets & hommageables : & ce pendant les plus petits d'entre les nobles se disent exemps de tel assuiettissement, & ne vont seruir aucũ en guerre s'ils ne sont soudoyez & bien apointez, & ne souffrent que leurs suiets & vassaulx suyuent aucũ qu'eux en guerre : & neantmoins ils appellent l'Emp. de Rome leur Prince & souuerain seigneur, & pour tel le recognoissent. Tous les nobles pẽsoyent auoir profané & denigré l'estat, & splendeur de leur race, s'ils s'adonnoyent en sorte aucune à la marchandise, ou exerçoyent quelque art qui fust mecanique : leur tourneroit à deshõneur s'ils prenoyent à femme vne roturiere, & qui fust de moindre & plus basse qualité qu'ils ne sont, & s'ils se tiennent en quelque ville estrangere comme s'ils en estoyent les citoyens. Aussi mesprisans la compaignie, acointance, & hãtise des Bourgeois des villes, ils bastissent des chasteaux & forteresses és costaux & collines, viuent en liberté aux champs & par les boys auec leurs femmes, enfans, & familles. Aucuns d'entr'eux frequentent les cours des Princes & les suyuent à la guerre : d'autres se tiennent cazaniers en leurs maisons viuans de leurs rentes, & reuenus de leur patrimoine : Tous nobles vont à la chasse, laquelle vacation ils disent à eux seuls apartenir comme en estans en possession par lõg vsage, & en ayans l'octroy & liberté des Princes. Que vn païsant, ou autre du populaire est attaint d'auoir chassé, principalement aux Lieures, Biches, Dains, Cheureux & Cerfs, en plusieurs endroits on leur creue les yeux pour penitence : & en d'autres ils en perdẽt la teste. Est toutesfois permis à chacun de chasser les bestes qui sont dommageables & nuisibles. Les nobles encor' se traictent bien, & font grand chere, & se vestent magnifiquement, portans hommes & femmes force bagues, chesnes, & colliers d'or, & d'argent, & leurs habits de soye de toutes couleurs. Allans dehors ils sont suyuis d'vne grand troupe de gens de leurs domestiques : & marchent auec telle grauité & d'vn pas si posé & lent, que aisemenent on les cognoit entre les petits & le populaire. Et s'il faut aller vn peu loin, c'est à cheual & non à pied que le gentil hõme marche, car aller à pied ils l'acomptent à reproche & deshonneur, & disent que c'est le signe d'vne estrange misere & pauureté : & toutesfois ayans faute des choses necessaires, ils ne trouuent point valain ny mal-seãt le piller & butiner, & n'en ont honte quelconque. Ayans receu quelque tort, c'est tard qu'ils poursuyuent par iustice, ains s'assemblans de chascun costé à troupes de cheualerie ils vengent l'iniure au tranchant de l'espée & pillans, bruslans, & rauegeans les terres de leurs ennemys, contraignans par ce moyen celuy qui a fait l'offence d'en faire reparation, à l'offencé. Ceste gẽs noble est superbe, felõne, sans repos, auare au possible, & qui ne cesse de dresser embusches tousiours aux prelats & aux biens des gens d'Eglise : tenans les pauures païsans en vne estrange seruitude, & en tirans tout ce qu'ils peuuent en arracher. On ne sçauroit croire auec quelle cruauté

Noblesse d'Alemaigne ne peut vser de l'estat de marchãd: aussi ne fait elle en France.

Chasse est l'exercice de la noblesse. Loy rigoureuse cõtre les roturiers allãt à la chasse.

La noblesse Alemande braue en habits.

Marcher graue des gentils hõmes Alemans.

Nobles en Alemaigne ne font cõscience de piller & rauir, Celie Rhodig. l. 18. chap. 20.

Comme se vuident les differẽts des Gentilshommes.

Ils ont tant fait que la plus part leur en est escheu.

Digitized by Google

le cruauté ils tourmentent, rançonnent, & escorchent ce pauure & miserable peuple viuant soubz leur main & seigneurie. Et faut dire que nostre Germanie seroit la plus belle & heureuse prouince de l'vniuers, ie dis trois & quatre fois bien fortunée, si ces Centaures, Denys, Phalaris & Harpies en estoyent chassez, ou à tout le moins qu'on corrigeast & retrechast leur tyrannie & insolence, & si diminuant leur puissance, & autorité, on les forçoit (ainsi qu'on a faict entre les Suisses) de viure en leur priué & sans iurisdiction, contens de leurs rentes & domaine. Le troisiesme estat comprend les Citoyens & Bourgeois des villes: les aucuns desquelz sont immediatement suietz à l'Empire, sans recognoistre d'autre seigneur: les autres outre l'Emper. ont des Princes, ou sont subietz aux Ecclesiastiques: Ceux qui respondent simplement deuant la maiesté Imperialle, ont de grandz priuileges & libertez, viuans selon les coustumes & ordonnances de leur police & magistratz libres des Citez, qui leur sont commis pour les gouuerner. Ils eslisent tous les ans vn d'entre les citoyens qui par l'autorité & voix des Magistrats, est souuerain auec l'Empire, au maniment de la iustice: lequel voulãt faire le procez à quelque criminel, il fault que s'y gouuerne en ceste sorte. Les assesseurs & cõseillers esleuz par le peuple luy assistent, & sont prés de luy au conseil, & ce pendant on ameine le criminel *lié* deuant l'audience, où il est permis aux parties de deduire leur *faict* & accusant & deffendant leur cause, lesquelles ouyes on va deliberer, non selon les loix desquelles ils n'ont aucune cognoissance, mais cõme la raison naturelle les guide, & qu'ils sont deja stilés par la pratique. Et de mesme en vsent ils és causes ciuilles, sauf qu'en celles cy on appelle à la chambre Imperialle, ce qu'on ne peult faire ez crimes. Ez villes & citez Imperialles, il y a deux sortes de citoyens & Bourgeois, estant les vns nobles, & les autres roturiers: Ceux-cy s'adonnent au trafic, & aux artz mecaniques, là où les nobles (qu'on apelle aussi Patrices) viuans de leur reuenu, suyuẽt la façon de faire des autres Gentils-hommes, & Cheualiers. Que si quelque roturier estant deuenu riche, vouloit s'insinuer en leur cõpagnie, ou les frequenter, et s'allier d'eux, ils n'ont garde de le souffrir, et le regettant tout aussi tost, qui a esté cause que tous les deux estatz se sont longuement maintenuz en leur force & vigueur, autorité, & excellence. Toutesfois le maniment des affaires & gouuernement de l'estat public, est accordé esgalement aux deux estats, & n'est le peuple suiet, ny asseruy aux nobles, estant chascun maistre de son bien, & viuant en liberté à sa fantasie pourueu que ce soit sous les loix & coustumes de leur police: & en general la iustice est aministrée par tout le païs, par des hommes qui n'ont aucunes lettres. En chascune ville, & en certains villages, on eslit douze hommes pour iuges, ayans le renom de bonne vie, & entiers en leurs actions par le tesmoignage de chascun, sans qu'on aye esgard s'ils sçauent les lettres ou non. C'est à ceux cy de prendre la charge, & y sont forcez, quoy qu'il n'y ayt gage aucun, ny espoir de recompence quelconque, sauf l'honneur qu'ils en raportent s'y estans bien gouuernez, & laissent leur profit particulier pour vaquer seulement au bien public, oyans, & vuydans les causes és temps, & heures ordonnées à ce faire: chascun

Tyrannie & pillerie des nobles en Alemaigne.

Troisiesme estat est des Bourgeois.

Deux sortes de Citez en Alemaigne.

Condition des villes Imperiales, & leur franchise.

Magistrats des villes Imperiales.

Deux sortes de Citoyẽs és villes de l'ẽp.

L'estat public cõme gouuerné és villes imperial.

Iuges sans lettres esleuz en Alemaigne.

Digitized by Google

d'eux iurant de rendre le droit à quiconque viendra vers eux, selon qu'il verra estre le plus iuste, meilleur, & equitable. Iadis on ne souloit point appeller de leur sentẽce, estimans que c'estoit mal iugé de ne s'arrester au iugement de tant de gens de bien, & lesquels faisoyent ceste office gratuitement. Mais à present on en appelle à tous propos : ce qui seroit suportable, si les iuges à qui s'adressent les apeaux se gouuernoyent en iugeant selon la forme, & coustume des anciens qui iadis tenoyent leur siege. Mais il y en a qui n'en tiennent guere grand compte : ains aduient souuent que les premiers iugent plus equitablement que ceux qui corrigent leur sentence : auec ce seul pretexte qu'elle a esté gettée contre les loix escrittes : & par ce moyen, & les iuges subalternes sont à tort calomniez, & la partie qui auoit gaigné sa cause est interessée : Or combien ceste façon de proceder est iuste, ie m'en raporte a leur conscience.

Concorde des Citoyens en Alemaigne.

Les Citoyens és villes viuent en grand amitié & concorde, se portans tres-honestement ensemble, trafiquent en public, & priué ensemble, & bien souuent, banquetent de compaignie, se ioüent & s'arraisonnent : c'est bien tard quand ils se trompent & deçoiuent l'vn l'autre, & quand ils se tencent & ont quelques noises & debats. En quelque temps, heure, ou lieu que ce soit, s'ils se rencontrent, soyent hommes ou femmes, ils s'entre-saluent fort amyablement, & se portent honneur & reuerence. Tous vont vestuz assez simplement, & viuent escharsement les iours ouuriers, mais aux festes ils sont vn peu plus larges & magnifiques. *Ceux* qui trauaillent font quatre repas le iour, & les oisifs & viuans en repos n'en prennent que deux.

Chicheté des Citoyens Alemans.

Or le vestement ordinaire des hommes est de laine, là où les femmes le portent de toile, ou treillis, mais & les vns & les autres tant bisarre, diuers, & de plusieurs & variables couleurs & façons, qu'à grand peine l'vne sorte rapporte & ressemble à l'autre, & se plaisent estrangement és modes & façons d'habits des autres nations, soit des Italiens ou autres, mais sur tout ils ayment d'estre abillez à la Françoise, prenans des François la coustume de porter des souliers larges par deuant, & des manches aux habits fort larges & deschiquetées, des chappeaux & bonnets, laissans l'ancien abillement de teste. Car i'ay veu que de mon temps on portoit encor' les soliers pointuz, les robes courtes & estroites, & des chaperons à queuë ou barbutes à la façon du temps passé.

Diuersité d'habits plaist à l'Allemat.

Mais ceste espargne & modestie ancienne est demourée pour lustre & ornemẽt aux femmes, lesquelles laissans à part tous ces grãds entortillemens de voiles auec lesquels elles se faisoyent les testes grandes, à present se voilent d'vn seul couurechef, & marchent modestement allans par rues: voire ont quitté à part ceste superfluité d'or & argent, & pierrerie en carquans, coliers, chesnes, ceintures, & autres ioyaux & affiquets, & reietté la soye & fourrures faites de peaux precieuses & de pris presque inestimable.

Que diray-ie des recameures passemens & broderie, qu'à present les seules damoiselles & les femmes des Gẽtils-hommes portent? L'acoustrement de nos Bourgeoises est assez modeste, bien seant & honneste, &

Digitized by Google

n'y auoit rien que reprendre, si quelques vnes ne les faisoient faire trop d'ouuerture au hault de leurs robes, & ne les eschancroyent par deuant plus que de raison. Les Alemans se vestent de noir és obseques & funerailles de leurs parens, & en portent le dueil trente iours, & pendant ledit terme ils font prier trois fois pour le defunct, le iour de l'enterrement, le septiesme iour, & le trentiesme. C'est vn peuple tres-ardant & deuotieux au seruice de Dieu: si qu'il n'y a artisan quelconque lequel le matin auant que mettre la main à la besoigne, ne s'en aille à l'eglise y prier & ouyr la messe.

Dueil & funerailles des Allemans.

Ceste deuotion y est à present bien refroidie.

Les seruiteurs & chambrieres y sont contrains à ce deuoir par leurs maistres, & n'est pas peu de reproche que de laisser le seruice de Dieu par paresse, ou autre occasion, si elle n'est de grand importance. Aussi n'y a il si pauure cité en laquelle n'y aye quelque conuent, & monastere d'vn ou autre des ordres des quatre mendiants, & vn hospital pour la retraitte & suport des pauures. On y entretient encor & fait nourrir aux lettres les ieunes enfans qui pour estudier sont volontaires bannis & errent par le monde, & en voit on souuent vn tel & si grand nombre en vne cité, qu'on s'esbahiroit comme il est possible qu'on en puisse tant entretenir, ceux-cy sont hebergez pour Dieu par les Citoyens, & puis vont mendiant leur pain en chantant de porte, en porte, de quoy ils sont fourniz abondamment, à cause qu'ilz seruent & chantent à l'Eglise auec les Prestres y deputez, & qu'on les institue ainsi pour les promouuoir au Clergé. Ioignant toute l'Eglise de Paroisse, il y a vne maison qui est au public, où l'on lit les Arts liberaux, & bonnes sciencs, & là où & ces pauures & les enfans de la ville sont enseignez par gens gagez pour ce faire: lesquelz sont hommes bien famez & segnalez & en sçauoir, & honnesteté de vie: ceux-cy chastient ceux qui faillent & qui ne font leur deuoir à l'estude les foüetans ou les tençans aygrement. Les edifices priuez sont ioincts & contiguz les vns des autres, & bastis assez bien selon l'assiette des lieux, & puissance de ceux qui y habitent.

Charité des Alemans vers les pauures qui veulent estudier.

Escoles en Alemaigne bien ordonées.

Edifices selon la puissance de chacun.

Les bastimens des riches sont dressez de pierre, & à chaux & sable fort superbement, les pauures ont les loges basses, & faites de boys & de terre: & toutesfois tant les vns que les autres couurent leurs maisons de tuille, ou d'ardoise, si c'est pour crainte du feu, ou pour la magnificence du bastiment ie ne vous en sçaurois que dire. Au païs de Saxe & plusieurs autres endroictz ilz les couurent de Lates & Bardeau, qui est cause que les villes y semblent moins belles & plus subiettes à y estre bruslées. Les places y sont ordinairement pauées de cailloux ou grez & pierre fort dure: Les portes des villes embellies de hautes & fortes tours, où de iour les gardes aduertissent au son d'vne trompe la ville du nombre des cheuaux qui arriuent, & ceux qui sont à la porte soyent aduertys, & se tiennent sur leurs gardes et fortifient de gens la porte. Leurs villes sont ordinairement assises en lieux forts et remparez tant par l'art que par la nature, ou pres des grosses, et tournoyantes riuieres, ou sur quelque mont fascheux et mal aysé à l'aborder. Celles qui sont posées en la plaine sont remparées de

En Saxe les maisons subiettes au feu & pourquoy.

Fortifications & assiettes des villes en Alemaigne.

Digitized by Google

grosse muraille, de profonds & larges fossez, & de rampars inexpugnable entourés de tours, & bouleuers sans nombre & faits en forme de terrasse. Il y a aussi des villes champestres ayans des fossez & trenchées si larges creuses & profondes, que aysément les habitans se deffendent des courses & pillages, ou surprises, que les ennmys ont de coustume de faire d'emblée. Le dernier ranc & estat est des bonnes gens qui se tiennent aux champs, & hameaux, & villages, & qui cultiuent les terres, & lesquelles à cause de leur habitation & estat, on appelle ruraux & rustiques: la condition desquelz est miserable: Ceux-cy habitent esloignez les vns des autres: chascun en sa famille, & troupeaux viuant pauurement, & fort mecaniquement. Leurs maisons sont bastics de terre ou mortier, & de boys, & couuertes de chaulme bien peu hault esleuées: leur pain bis, & la plus part d'auoine, leur viande fèbues, & pois: le breuuage la belle eau, ou de la Biere: leurs habits sont vn roquet de toille, des guestres, ou trichouses, & quelque meschant chappeau de feultre pour affubler leur teste. Ces pauures gens sont tousiours en trauail, & sans repos, & mal propres & sales en leur mesnage: & portent vendre ce qu'ilz ont aux marchez des villes voisines, soient fruicts, bestail, ou reuenu des champs, & de leur bergerie, & de cela se fournissant des choses qui leur sont necessaires: d'autant qu'ilz ont peu, ou point d'Artisans qui se tiennent parmy eux en leur bourgades. Les iours des festes ilz s'assemblent tous auāt midy à l'Eglise, y en ayant vne en chascun village, & là assistent au seruice & oyent le prestre & Curé leur interpretant l'Euangile, & declarant les commandemens de nostre seigneur. Et apres midy ilz s'en vont souz quelque arbre & en lieu public traitter & communiquer de leurs affaires. Apres celà les ieunes païsans au son de la fluste se mettent à dancer, & les plus anciens s'en vont à la tauerne, & boiuent alors du vin à commandement. Les hommes ne marchent iamais en public sans armes ayans l'espée, ou autre baston tousiours en main pour s'en seruir en quelque necessité qui leur puisse suruenir. En chascun bourg on esliit deux ou trois hommes, qu'ilz appellent Bourgmestres, qui sont comme iuges & arbitres de leurs contractz & differens, & ayans charge de traitter les affaires du vilage, non qu'ilz ayent puissance aucune en la police, ny que l'administration de la iustice leur soit commise, car c'est aux seigneurs & aux officiers qu'ilz y employent, appellez Scultets en leur langage. Ilz font souuent des Coruées pour le seruice de leurs Seigneurs, labourans leurs terres, & les ensemençant, recueillans les moissons, portans les grains aux greniers, fendans & abbatans les boys, seruans d'aides aux maçons qui bastissent, & fossoyans où il est de besoing, & en somme il n'y a seruitude à laquelle les seigneurs ne dict que ceste miserable troupe de peuple leur est astrainte & obligée. N'y a encor rien tāt soit grief & difficile q̄ ces pauures gēs osassent refuser, y estans employez par le cōmandemēt du seigneur, car y faillās, les amēdes & bastōnades n'y sōt aucunement espargnez. Mais le pis du marché, & le plus insuportable au laboureur, c'est q̄ la pl⁹ part d'ētr'eux ne sont les vrais & entiers seigneurs des terres qu'ilz tiennent & possedent, ains en appartient la iouïssance

Quatriesme estat sont les Laboureurs.

Bastiment des champs.

Vestement des Rustiques.

Les païsans François n'en font gueres mois les iours des festes.

Ces Bourgsmestres ont mesme pouuoir que les Consuls des villages en Gascoigne.

Seruitude miserable du Paisant en Allemaigne.

Cestuy-cy n'entendoit guere bien qu'est que des fermes prises à longues années

Digitized by Google

à ceux desquelz il fault les racheter, en leur payant tous les ans certaine portion des fruictz qui s'y leuẽt & recueillẽt. Telles sont les manieres & coustumes de viure, desquelles on vse à present presque par toute l'Alemaigne: mais ayans parlé de ce qui est en general, c'est raison que les matieres soient vn peu specifiées, et les nations descrites par le menu, et chacune en son son ordre ainsi que iusqu'icy il a desia esté gardé par tout le corps de ce liure.

Du pais de Saxe, des mœurs & coustumes des Saxons tant anciens que modernes. *Chapitre* 15.

LA region de Saxe est vn païs tout particulier de la Germanie, ayant ses bornes du costé d'Occident au fleuue Visene, ou cõme d'aucuns disent au Rhin: vers le Septentrion, elle regarde le païs de Dannemarc, & la mer Baltée: au midy sont les Franconiens auſquels sont opposez les Baioariens & Boesmes: & à l'Orient elle regarde la Prussie. Or combien de peuples sont enclos en ce grand trait de terre, & de quelle diuersité de noms on leur peut ayſément voir par la precedẽte description de Germanie: & toutesfois toutes ces nations sont compriſes sous la iurisdiction Saxonique. Ceste terre a pris son nom des Saxõs peuples, desquelz les reliques furent prises de ces soldats qui iadis ayans suiuy Alexãdre le grand en ses conquestes, & luy estant decedé & saisi d'vne mort auant-saison se disperserent par tout le mõde. D'autres disent qu'ilz sont sortis de la grãd Bretaigne, & que laissans leur païs pour trouuer nouuelle demeure, vindrent surgir en Germanie, si q̃ chassans ceux de Thuringe de leur terre s'en feirent maistres & seigneurs. (Non plus qu'ailleur ne veux-ie laisser le lecteur apres les resueries de ceux qui ne sçachans ce qu'ilz cherchent de solide de l'histoire se vont amuser à des follies, & imaginer des races, descẽtes & genealogies qui iamais ne furent en estre, si comme de dire & faindre, que des soldatz du grand Alexandre soient descenduz les Saxons, cõme ainsi soit qu'il n'y a auteur quelconque des anciens qui se souuienne, tant s'en fault du nom de Saxõ, que encor ces erreurs (semblables aux courses d'Vlisse) des Macedoniens ne sont par aucun rameneuës & aussi ne sont elles vray-semblables, comme ainsi soit que mort le grand Monarque Grec, il y auoit assez de seigneurs de sa suyte qui sçeurent bien employer le soldat à nouuelles conquestes, ainsi que ceux qui lisent les histoires en sçauroient bien rendre la raison. Or la plus fresche memoire des Saxons est prise de Ptolomée lequel viuoit du temps mesme que Tacite lequel neãtmoins n'en fait aucune mention, non pas qu'ilz ne fussent, mais d'autant qu'ilz estoient sans renom ny bruit quelconque, non plus que plusieurs autres des Septentrionaux: & toutesfois Suetone fait recit de la guerre de Drusus contre les Thuringiens & Saxons, ou les Romains furẽt deffaits par les Barbares, qui me fait iuger que Tacite ne s'estoit gueres amusé à esplucher toute la Germanie, ou bien qu'il ne faisoit pas grand

Description du pais de Saxe.

Opinion assez friuole veu que iamais les Saxons ne furent au seruice d'Alexandre. Encor ceste opinion est fauce veu que Gilbert l'an 1190 l'a riuée des Saxons en l'Isle Albion & en furent chassez par les Danois. Ptolom. liu. 2 chap. 11. Tabl. 4. d'Europe. Suetone en la vie de l'Empereur Octauian. Trithemie abbé en sa Chronique. Romains deffaits par les Saxons. Ceci aduint 15. ans auant que Iesus-

Digitized by Google

christ nasquist de la Vierge.

compte des Saxons. Qui dirons nous donc que furent ces Saxons qui depuis ont tant donné d'affaires à Charles le grand? ie ne vous renuoye qu'à celuy Geographe que ie vous ay allegué, qui les fait peuples habitans le lõg de la mer vers le destroict Cymbrique, & encore les fait il insulaires, & ainsi on les peut aller rechercher en Scãdinauie beaucoup plustost que en Macedone, de laquelle les bõnes gens n'auoiẽt iadis aucune cognoissance, nomplus que les Grecs de ces Isles Septentrionales. Et se cõmencerent faire cognoistre (ainsi que dict est) du temps d'Auguste, & de là auãt ilz cõtinuerẽt d'exercer l'art Pyratique, & d'escumeurs de mer, si cõme du temps de Diocletian qu'ilz coururent l'Ocean iusqu'en Picardie: & s'estẽdirent deuers la petite Bretaigne & païs des Armoriques: & ce fut dés le cõmencement qu'ilz taschoient d'enuahir l'isle à present dicte Angleterre: & afin que ie ne parle sans quelque plus solide raison de ces courses larronnesses des Saxons voltigeans sur mer, il faut lire vn peu ce qu'*en dit* Sidonie Apollinian, escriuãt à Naumatie. Cõme ie vouluſſe (dit-il) mettre fin à mon Epistre, qui iargongnoit desia trop longuement, nous auõs ouy des nouuelles fort soudaines venãs de Xaintes, & auons entendu du messager, que n'aguere vous auez esté contraintz de sonner l'assault & mõter sur mer faisans l'office ores de soldat & soudain de Nautonier, vous mettans sur des barques courbées à la misericorde de l'Ocean, pour vous opposer aux fustes pendantes & grandes Hurques des Saxons, esquelles tout autant que vous voyez de rameurs & agacheurs, autãt vous semble il voir de larrons & de Pyrates, si bien ilz sont apris tous à commander, & obeïr: à enseigner & aprendre de voler & piller: tellement qu'il faut que vous soyez bien touſiours sur voz gardes, car c'est vn ennemy le plus cruel & farouche de tous les autres: entant qu'il assault à l'improuiste & s'eschape & retire auec vne grand sageſſe & preuoyance: si hardy qu'il mespriſe ceux qui se presentent au combat, & accable ceux qui ne prennent garde à leurs affaires. Si diligent, que suyuant quelqu'vn il n'a garde de le laisser eschapper: & s'il fuyt à peine le peut on r'attaindre. Si asseuré que le naufrage tant s'en faut que luy donne frayeur que c'est plustost son exercice, ayant non seulement cognoissance des perilz de la mer, ains encor vne bien grande familiarité auec la fortune d'icelle. Car si quelque tempeste les assault, elle les rend plus asseurez à leurs Courses, & moins preuoyans ceux contre qu'ilz dressent leur equipage: & sont si peu soucieux des dangers, que au milieu des vagues enflées de tempeste & flotz escumeux de la mer, voisins des rochers, & escueilz espouuentables, prestz presque à hurter à l'encontre viuent ioyeux en ce peril, conduictz de la seule esperance de bien & prouffit qui leur peut aduenir au pillage. D'auantage auant que desancrer ou sortir de terre ferme, & païs par eux raugé, ilz ont de coustume ains que s'en aller, de prendre chacun dixiesme de leurs prisonniers, lesquelz auec vne triste & superstitieuse ceremonie ilz massacrent, meslant l'equité du sort auec l'iniquité d'vn supplice tant cruel & abominable. Auec telles offrandes & vœux ilz obligent leur foy aux Dieux, & s'en rendent quittes en sacrifiant ceux qu'ilz prennent en guerre, & non tant purgez par ces sacrifices, que pollus par les sacri-

Saxõs estoiẽt Insulaires & pyrates en la mer Baltée le long de la Norwege.

Voy Gildas, & Bede, auteurs Anglois.

Sidonie li. 8 epist. 6. à Naumatie.

Saxons bons Pilotes.

Subtilité & sagesse du Saxon sur mer.

Hardiesse & asseurance du Saxon durãt les tempestes.

Captifz iadis disnez & occis par les Saxons.

Grãd cruauté des Saxons sacrifians

Digitized by Google

leges commis, ilz a comptent à religion l'effect deteſtable d'vne mort ſi malheureuſe, aymans mieux tourmenter vn captif & le maſſacrer cruellement, que en tirer rançon pour le rachapt de ſa vie, & en autre paſſage il dit en certains vers à Lampridie.

leurs captifs, & priſoniers

Sidonie en ſes Hēdecaſyll. à Lampridie.

Là voit on les Saxons, acouſtumez iadis
A ſillonner la mer, apatoiſtre esbahis,
Et n'oſer mettre pied ſur les terres voiſines.

Voyez donc quelles gens eſtoyent les Saxōs, & ſ'il y a rien de vray-ſemblable que la Grece les aye produits. Veu que tous les auteurs qui en parlent les ſont voiſins de la mer, & ſeptentrionaux, auſſi bien que les Françoys deſquels noz annaliſtes ont chanté de ſi belles fables. Theodoſe le grand eſt loué pour auoir vaincu en guerre nauale le Saxon à cauſe que ce peuple eſtoit né, & nourry en ceſt exercice que de combatre ſur mer: & Honorie reçoit grand louange, & actions de graces pour auoir pacifié l'eſtat ſur l'Ocean troublé par les courſes des Saxons. Et long temps au parauant Care Empereur natif de Narbonne (ayāt eſté foudroyé Diocletiā) acompta à grand heur d'auoir vaincus les Saxons & Françoys, qui couroyent & pilloyent les Gaules auoiſinées de la mer. Voyons encor ce que en dit Paul Diacre: Valentinian (dit-il) dompta & accabla les forces des Saxons, qui ſ'eſtoyent ruez ſur les limites & bornes des terres des Françoys, & eſtoyent ces Saxons, peuple ſe tenant ſur les bords de l'Ocean, & habitant éz paluz inacceſſibles, fort terrible et puiſſant en guerre, ſoudain et agile en ſes actions, et lequel aſpiroit d'entreprendre ſur les terres de l'Empire. Et afin que auec autorité ie refute l'opinion de ceux qui veulent que les Saxons ſoyent deſcenduz de l'iſle de la grand Bretaigne, oyons ce bon Diacre qui en parle tout au contraire, diſant ainſi.

Claudians au Panegiriq. en l'honneur d'Honorie Eutrope liur. 9. Paul dia. des geſtes des Romains l. 1. en la vie de Val. Ammian li. 27. Paul dia. l. 3. en la vie de Theodoſe le ieune.

Quelque temps apres les Anglois, ou Saxons (il confond les noms comme eſtant vn meſme peuple) paſſerent ſur troys longues naus en Bretaigne, ce voyage ayant eſté raporté en leur païs comme proſpere et qui leur auoit bien ſuccedé, on y enuoya plus grandes forces, auec leſquelles ilz chaſſerent de l'iſle ceux pour la ruine deſquelz on les auoit apellez à ſecours, et aduint cecy du temps de Vortigere Roy de celle iſle, ainſi que porte au vray l'hiſtoire des Anglois. Et en ceſte ſorte ce fuſt le Saxon Anglois qui donna ce nom d'Angleterre a l'iſle Bretonne, et non ces Inſulaires du ſang (comme ilz diſent) de Brute Troïen à la nation Saxonne, laquelle, comme il eſt apert, aſſez eſt Septentrionale et née le long de la mer Baltée.]

Ceſte premiere courſe aduint l'an de grace 446.

Voy Polyd. Virg. li. 1. de l'hiſtoire Angloiſe Gildas, li. de l'hiſt. Eccleſiaſt. & Bede en l'hiſt. Angloiſe.

Or ceſte natiō à eſté iadis fort facheuſe, comme celle qui ne laiſſoit guere ſes voiſins en repos, touſiours tēdāt à inuader et guerpir leurs terres, mais les Saxons entr'eux viuoyēt fort paiſiblement et les ſeigneurs preuoyoiēt auec grand courtoiſie ce qui ſeruoit au bien de leurs citoyens pour les en fournir et ayder. Et ont eſté fort curieux à la conſeruation des familles et races de leur premiere et ancienne nobleſſe, ne voulant guere ſa-

Digitized by Google

cointer des estrangers, ny s'allier de moindres qu'eux, taschãs par ce moyẽ de tousiours tenir leur peuple en sa sincerité & tousiours semblable à soy-mesme suyuant les mœurs anciennes de leurs ancestres. Qui a fait que encore on les voit ayans vne mesme habitude, grãdeur & stature du corps & la couleur du poil, & cheueux presque toute semblable en vne si grãde & presque infinie multitude de peuple. Or fut ce peuple diuisé generalement en quatre estats & differences, de nobles, francs, affranchis, & esclaues: & estoit deffendu par leur loy & ordõnances, qu'aucun ne forlignast de son ranc en contractant mariages: mais que le noble espousast femme de son calibre, & le franc, vne de libre condition, l'affranchy en prist vne qui eut esté mise, cõme luy, en liberté, & que le serf s'accouplast auec l'esclaue, & quiconque contreuenoit à telle ordonnance il ne luy alloit que de la vie. Ilz auoyent de tressaintes & bonnes loix pour la punition des forfaits & malefices: [comme sur les meurtres, où l'on auoit esgard à la condition de celuy qui auoit esté occis, & en aucun n'y auoit presque peine quelcõque de mort, si ce n'est de celuy qui faisoit homicide en l'Eglise, car le faisant il n'y auoit aucune remission, voire quiconque se mettoit en embusches, & aguet pour ce faire, encor qu'il n'executast poĩt son vouloir, il estoit banny, & cõdemné à grandes amendes. Les larcins y estoyẽt punis auec plus grande seuerité, veu que le pris de trois sols anciens estãt desrobé fut de iour, ou de nuit n'estoit racheté que par la perte de la teste: Les boutefeux; & vsans de violence passoyent sous la rigueur de pareille sentence: Et quant aux heritages, nul ne pouuoit priuer son legitime heritier, ou ayant cause de sa succession, pour la donner à vn autre, s'il n'en inuestissoit l'Eglise, ou faisoit le Roy son heritier.] Ce peuple s'estudia fort aussi à si bien dresser ses mœurs que l'vtilité y estoit contemplée selon ce qui sembloit honeste en la pourſuyte, & consideratiõ de la loy de nature: ce qui leur eust presque suffit le tẽps passé s'ils eussẽt eu quelque cognoissance du vray Dieu & puissant, & bon crateur de tout le monde. Mais quoy? le Saxon estoit aussi bien plongé en l'abisme de l'Idolatrie que les autres nations, adorant les arbres biẽ feillus, verdoyans & chargez de brãchage, & n'en faisoyent pas moins à l'endroit des Fontaines. Ils auoyent encor vn gros tronc d'arbre fiché en terre en lieu descouuert qu'ils apelloyent Irminsual, qui signifie colonne vniuerselle comme soustenant toutes choses. [Ceste colonne & tronce fust abatue par Charles le grand ayãt subiugué ceste nation lors qu'il les transporta en Flandres & Brabant afin qu'ilz y habitassent, & ne remuassent plus mesnage en leur pais.] Les Saxons adoroyent aussi Mercure auquel (comme le reste des Alemans) ilz sacrifioyent à iours certains ceux qu'ils prenoyent en guerre. Or ne trouuoyent ils digne, ny bien seint à la maiesté des dieux qu'on les enfermast dans vn temple, ou qu'on feist aucune statue, ou simulachre pour les representer entant qu'il estoit impossible à l'homme de comprendre ce qui est de la maiesté diuine. Ilz dedioyent les boys de haute fustaye, & les forests plus sombres & espaisses à leurs dieux, lesquelles ilz honoroyent du nom & tiltre de leurs dieux, contemplans & disputans sur les secretz plus grandz de la nature auec grand respect & reuerence. Ce peuple fut encor adonné

Franc. & affrechy differẽt: le premier l'est de nature: & le secõd de grace de celuy qu'il seruait.

Loy des mariages entre les Saxons.

Voy les loix Saxõnes tiltre 2. parag. 81. & 10.

Tiltre 4 parag. 7.

Tilt. 14. parag. 2.

Idolatrie des Saxõs voy Vitichin de en l'histoir. des Saxõ Decs. 1.

Auẽtin. l. 4. hist. de Bauiere. Beat. Rhenan. liu. 2. des choses Germaniq. ce fut l'ã de grace 779

Mesme fut l'aduis des anciẽs Romains voy Pluta. en la vie de Numme Pompilie.

Tacite refere cecy à toute la nation Germanique.

Digitized by Google

adoné sur tout autre au vol, & entrailles, & au mager des oiseaux, & sorz pour par ceste esgard deuiner les choses à venir : [Et quoy que le passé, & compté cy dessus soit raporté à tout ce qui est de peuple iadis contenu en la Germanie, & que Tacite en ayt tenu propos en diuers endroitz referant ne sçay quoy de grand, & heroic aux femmes suyuant l'opinion des Germains, si est-ce que principalement cela se raporte aux Saxons veu que ce fust en leur païs que ledit Tacite gouuernoit pour lors en la Gaule Belgique fust en la Prouince des Westphales, & y veit l'honneur que on y faisoit aux Déesses Vellede, & Aurine. Or si la Westphalie est esloignée des Saxons ie m'en raporte à la verité, & suis encor plus satisfait de ce que i'ay recueilly de I. Villichie Reselian, qui escrit sur Tacite, lequel dit que Aurin signifie vne sorciere, & vne de ces femes, lesquelles par sort presagent & deuinent ce qui est à venir: veu que encore à present audit païs (si Luther auec vn diable n'en a chassé vn autre) il y a plusieurs de ces femmes, qui ne faillent de predire les futurs euenemens des choses, ou quelcune pour le moins, mettans quelque figure de cire en vn bassin plein d'eau, & y marmotã dessus ne sçay quelles oraisons pleines de superstition & idolatrie : A cecy m'ayde beaucoup ce que Saxon en l'histoire Danoise, chante des peuples voisins de l'Océan septentrional, pres lequel nous auõs dit estre nez & nourris ceux desquels nous faisõs mention à ceste heure.] Or la forme & façon comme ce peuple deuinoit iadis par sort estoit telle : Il prenoit vne verge de quelque arbre fruitier, & la mettoit en plusieurs pieces, lesquelles il marquoit de diuerses sortes & couleurs, & les estendoit sur quelque abillement blanc & net & ce sans vser d'aucun ordre en les y espandant. Or si la consultation touchoit le public, le prestre presidoit à ceste façon de faire le sort: si c'estoit pour quelque cas particulier, le pere de famille, & chef de la maison, où l'acte se faisoit ayant fait sa priere aux Dieux, & ce les yeux fichez & esleuez en hault, leuoit trois fois ces vergettes ainsi espandues, & selon que la marque tournoit, il prediſoit aussi de l'heur, ou malheur de ce qui deuoit aduenir : là où les marques deffendans l'entrepriſe, on surseoit l'affaire à vne autre fois. Et si les verges du sort accordoyent que on l'entrepriſt, encore falloit-il que le sort leur donnast significance de lissue : & auoit l'Augure comme art propre ceste nation pour consulter du succez de leurs affaires. Nourrissoyent aussi des cheuaux blancz aux despens publiques dans les boys, & forests plus profondes & obscures, & tels que iamais n'auoyent seruy : Ilz les attelloyent à vn chariot saint, & sacré, & dedié pour ce seul effait, lequel estoit suiuy & accompaigné du Prestre, du Roy, ou Prince de la Cité lesquelz prenoyent garde au hennissement & bruit que faisoyent ces cheuaux: tellement qu'il n'y auoit aucun genre de diuination auquel ilz adioustassent autant de foy que à cestuy cy, & où s'arrestassent tant le peuple, que les seigneurs, les Princes & les sacrificateurs : d'autant qu'ilz estimoyent ces bestes comme ministres des dieux, & sçachans les conseils & secrets des Celestes. Encore auoyent ilz vne sorte & maniere de sort, par laquelle ilz preuoyoient ou prenoyent conjecture de l'euenement des guerres qui leur sembloyẽt

Tacite. 21. des Annales, & au liu. des mœurs des Germãs, auquel consent Celie Rhodig. li. 28. ch. 20. Vellede & Aurine Deesses en Allemaigne. Aurin mot ancien Saxon signifie Sorciere. Iosse Villichie sur Tacite. Sorciere en Saxe. Saxon liu. 1. & 2. Maniere ancienne de deuiner par sort en Allemaigne. Sort par le hennissement des Cheuaux en Saxe.

Digitized by Google

Destination prise par l'euenement des combats singuliers.

de plus grand importance: Car ils cõtraignoyent chacun de leurs captifs pris en guerre, & estant de la nation à qu'ilz auoyent à faire, de combattre contre celuy des leurs qu'ilz choisissoyẽt: & quiconque emportoit le dessus seruoit de preiugé pour la victoire future de quelq̃ costé que fut le vainqueur. Charles le grand (comme dit est) les ayant affligez par guerre l'espace de trente ans, les contraignist à la fin de quitter toutes ces superstitions, & d'embrasser la religion Chrestienne en laquelle ils ont continué, auec le reste de la Germanie fort deuotieusemẽt & fidelemẽt iusqu'à nostre temps que Martin Luther à semé en plusieurs endroits le venin de sa fauce doctrine. En ceste region Saxonne la magnifique structure, & superbe bastiment des temples somptueux & religieux monasteres y est à grandement admirer: & plus encor la coustume obseruée en l'Eglise d'Alberstad, dediée à la glorieuse vierge Marie mere de nostre Dieu & seigneur, en laquelle les lays n'entrẽt point, en estant l'entrée seulement permise à ceux qui sont du corps & vocation sacrée du Clergé. Quoy doncque nul lay ayt licence d'y entrer, si est-ce que tous les ans le iour des Cendres, on choisist l'homme d'entre le peuple le plus mal famé, & meschant que on sçait choisir en la cité, lequel ayans vestu de noir, & luy voilans la teste & couurans la face d'vn chaperon, lequel assiste en ceste appareil au diuin seruice: Mais dez aussi tost que l'office est finy on le chasse de l'Eglise: chassé ainsi que il est, il fault que durãt tout le temps des ieusnes du caresme, il aille vagant tout pied nud par la ville visitant, & allant prier par toutes les Eglises, Monasteres, Chapelles & oratoires. Les Chanoines sont tenuz de le nourrir: & le iour du ieudy absolu, lors que on sacre le sainct huile, & celebre la Cene, on l'introduict de rechef en l'Eglise apres la consecration du cresme, & là il reçoit l'absolution de ses pechez par les Penitenciers, & ayant receu l'aumosne on luy donne congé, & d'icelle mesme il en fait vn present volontaire à l'Eglise, & autel de nostre Seigneur. Ceste homme est par eux appellé Adam, à cause que estant ainsi purgé il est innocent comme estoit nostre premier pere auant que mordre au fruict de l'Arbre deffendu: & leur est aduis que l'expiation, & purgation des crimes de ceste homme redonde sur la cité, & sur tous les citoyens.

Martin Luther a infecté d'heresie le pais de Saxe.

Eglise de nostre dame en Alberstad, ou les lays n'entrent point.

Estrange ceremonie en Alberstad.

Le Penitent d'Alberstad nommé Adam & pourquoy.

Le terroir Saxon est fertil en toute sorte de viures & fruictz sauf la vigne, & s'y trouuent plusieurs mines d'argent, & d'Erain. En Goslarie, & autres diuers lieux dudict païs, on voit des fontaines, de l'eau desquelles on cuit & fait du sel tresblanc, qui est de grand profit & reuenu au Prince, & commodité pour ceux du païs. Ilz sement du froument, & de l'orge, desquelz outre que ilz en font du pain tresblanc, & sauoureux à mãger, ilz en composent encor la Ceruoise en defaut de vin, de laquelle ilz boiuẽt si goulumẽt, & desmesurémẽt, que ceux qui versent ne sçauroient fournir aux beuueurs, & par ainsi on met vn grand pot sur table plein d'icelle boisson, chacun beuuant à mesme, ou en versans dans vne grand tasse qu'ilz mettent sur table, & se semonnent les vns les autres à dringuer, & faire caroux à toute outrance. C'est chose incroyable à dire combien ce peuple alteré aualle de ceste ceruoise, & combien souuent

Mines d'argent en Saxe.

Saxons exorbitans à boire.

Digitized by Google

ilz se prouoquent à haucer le gobelet, voire y contraignent ceux qui les refusent, car il n'y a porc, thoreau, ny cheual, qui en aualast autant d'vne leuée quelque soif qui les saisist. Et ne leur suffist point d'auoir beu iusqu'à s'enyurer, ou rendre salement leur gorge: ains gist leur sobrieté à continuer & nuit & iour ceste honneste praticque de bien boire.

Pris des gloutons beuueurs

Celuy qui boit le mieux de la compagnie non seulement en raporte-il louange, & honneur de ceste vaillante yurognerie, ains est encor couronné de quelque gentil chapeau de roses, ou fleurs, & herbes souef flairantes, ou gaigne quelque autre gentillesse pour le pris de sa victoire.

Leur façon de faire s'est espendue par toute la Germanie, & tellement que on fait tout ainsi des vins forts & fumeux, que les Saxõs de leur simple Ceruoise, au grand preiudice de ceux qui les imitent.

Alemans en general grãds beuueurs.

Tandis que ilz banquetẽt si quelcun passe pres d'eux, soit le maistre du logis, ou autre, se leuẽt tous ceux qui ont quelque verre plein, & luy presentent auec grand courtoisie à boire à sa bonne grace.

Ilz tiennẽt celuy pour leur ennemy qui estant inuité à boire souuent, refuse, & sans rendre iuste raison, desdaigne de gouster auec celuy qui le semond, tellement que plusieurs fois ceste iniure est vengée ou par l'effusion mutuelle de leur sang ou par homicide: Les viandes des Saxons sont dures, mal apprestées & de grosse concoction: à sçauoir du lard, des saulcices ou andouilles sechées à la fumée, oignonds cruds, du beurre salé: en plusieurs endroits ils font cuire le dimenche la viande pour en viure, & en vser tout le long de la sepmaine. Quant aux enfans, ilz ne les nourrissent point, comme nous faisons, auec de la bouillie, ains leur donnent la viande solide mais tresfort maschée par la mere, ou nourrice, qui la font aualler ainsi amollie à ceste tendre enfance: & c'est pourquoy les Saxous accoustumez déz le lait à ceste nourriture, son plus robustes que les autres, & souffrent les incommoditez de la vie auec plus de pacience.

De pareille façon en vse l'on en Gascoigne.

Ilz ont langage particulier pour eux, mais quant à l'accoustrement & autres façons ilz sont semblables au reste des Alemans.

[Ie serois marry si taschant de r'afreschir la memoire de l'antiquité pour le plaisir du lecteur, ie laissoy l'estrange façon des Saxons iadis à se tondre, veu qu'ils coupoyent les cheueux de derriere, & vers la nuque, laissans croistre le poil par deuant, iusqu'à leur couurir la face: & que cela soit vray i'ay Sidonie Apolinaire pour auteur, lequel escriuant à Lampridie, tandis qu'il estoit en la court du Roy des wisigoths Theodoric, qui pour lors faisoit sa residence à Bourdeaux, parle des Saxons en ceste sorte.

Quelle perruque portoyent iadis les Saxons.

Cy voyons les Saxons accoustumez iadis
A sillonner la mer, apareistre esbahis
Et n'osans mettre pied par les terres voisines
Les perruques de sçuels, & cheuelures fines
Le fer par chacun bord derriere va coupant
Et les cheueux peignez on regette deuant.

Sidonie à Lampridie en ses Epitres.

Digitized by Google

Ainſi le poil rompé, le chef nud ſans nulle grace
Et couuert en demeure, & le front, & la face.

Puis aiouſte aux vers, adreſſant ſa parolle au Saxon qu'il nomme Sicambre, comme auſſi on nommoit iadis les François:

Saxons nommez Sicambres.

La nuque ainſi tendant, o Sicambre vieillard
Lors que te vois vaincu, regettes autre part
Ta perruque en couurant ton front iadis derriere
Et d'vn poil nouuellet la couures la premiere.

Ie laiſſe le diſcours plus long & des Saxons & des Sicambres, iuſqu'à ce que & la France, & l'Angleterre nous y remettront, & ſi noſtre auteur y oublie quelque cas qui ſoit notable, ie me mettray en deuoir de ſouſtenir, & parer aux coups qu'il n'a peu porter, ou q̃ peut eſtre il ne vouloit monſtrer à ceux qui ne luy ſembloient aſſez adextrez à tel aprentiſſage.]

Monts obnobies à preſent de Heſſe Ptol. liu. 2. ch. 11. tabl. 4. d'Europ.

Amaſis fleu. Sale fleuue. Druſe mour. en Alemaigne voy Dion l. 55. Corn. Tacit. Ann. l. 1. Suetone en la vie de Octauian auguſte. Strabon. 7.

Voy Paul. Emile és Annales de Frãce. 2.

Iuges ſecretz eſtablis en Weſtphalie par le grãd Charles roy François. voy les Annales de France: & Auentin li. 4. de l'hiſtoire de Bauiere.

Ceſte façon reſſeblоit preſque l'inquiſition qu'on pratique en Iſſaigne.

Du Pays de Weſtphalie, & iuges eſtablis ſur les Weſtphaliens par l'Empereur Charles le grand. Chapitre 15.

VEſtphalie eſt vne region compriſe aux bornes, & limites de Saxe, ayant le Rhin au ſoleil couchant, le fleuue wiſere au Leuant, le païs de Friſe au ſeptentrion auec la Holande, & regardant au midy les montaignes de Heſſe, que Ptolomée apelle monts Obnobies: de ces montaignes ſourt le fleuue Amaſis lequel trauerſant preſque toute la Prouince, paſſe par Padeburg & Muneſter deux belles Citez, puis ſe ſcoulant par Phriſe, ſe va rendre en la mer Septentrionale. Et encor en ce païs le fleuue Sale renommé és hiſtoires des Romains, à cauſe que ce fut là que mourut Druſe, beau filz de l'Empereur Octouian Auguſte. Ceſte region ainſi que tient Strabon, fut iadis habitée par les Bracteres, ainſi que la coniecture le mõſtre, d'autres diſent que ce furent les Sicambriens, alleguez par le meſme Strabon. Le premier qui contraigniſt ceux cy à la foy Chreſtienne fut Charles le grand apres qu'il les euſt vaincus & affoiblis par guerres: Mais comme ſouuent ilz ſe reuoltaſſent, & venans à leur vomiſſement ils embraſſaſſent l'Idolatrie, faiſans banqueroute à la foy de l'Euangile, & ne tinſſent aucun compte du ſerment de fidelité fait deuant l'Empereur Charles le grand, afin de tenir en haleine, & crainte ce peuple Barbare auec l'eſtonnement d'vne peine & ſupplice preſent, ordonna & eſtablit des iuges ſecrets par la Prouince: auſquels il dõna puiſſance, que dez que quelcun ſe pariuroit, ou violeroit la foy promiſe, ou auroit commis quelque autre crime, que ſoudain on le priſt, & ſans autre forme de proces, ny aiournement, ou pourſuite, ny pretente ou congé de ſe iuſtifier, on le feit mourir: mais il y commiſt des gens de bien, & aymans equité, & iuſtice, afin que ſans raiſon on ne ſattaquaſt point à l'innocence de ceux qui n'offenceroyent point.

Digitized by Google

Ceste façon de proceder estonna & effroya les Westphales, & les contraignist de se contenir en deuoir, voyans le plus souuẽt les Seigneurs, & plꝰ grãds du païs brãchez par les boys, pour seruir de guide aux passans sans qu'ilz eussent au parauant rien ouy dire de leur accusation, & s'ilz s'enqueroiẽt de la cause & occasion de tel supplice, ilz n'auoiẽt autre cas pour responce, sinon que les Iusticiez auoient faucé leur foy, ou commis quelque crime contre la Loy de l'Empereur: & dure encor' iusqu'à nostre temps ceste façon de faire, qu'on nomme iugement secret. Ceux qui presidẽt à ce conseil, sont bien si presomptueux qu'ils osent entreprendre iurisdiction sur toute la Germanie, & portent le nom & tiltre d'Escheuins, ilz ont des coustumes fort secrettes, & quelques si ocultes manieres de proceder au iugement des malfaicteurs, que iamais il n'a esté possible d'en trouuer qui par pris, ou crainte en aye voulu reueler vn seul poinct. ny façon de faire. Aussi la plus part des Escheuins sont incogneuz, lesquels vont çà & là par les Prouinces, notans & remarquans la vie de chascun, & trouuans vn malfaicteur, le deferent en iugement, & l'accusent, prouuant ce qu'ilz imposent selõ ce qu'ilz l'ont par leur secrette coustume: leur sentence estant enregistrée contre le delinquant accusé, la mettent és mains des ieunes Escheuins, la charge desquelz est de la mettre en execution.

Aussi fut elle ratifiée par Federic. 3 enuiron l'an de grace 1316

Estrange façon de iugement.

Les criminelz qui ne sçauent rien de leur condemnation, ne se donnent garde, que quelque part qu'ilz se trouuent on les empoigne, & sont tout aussi tost despeschez. Ceste sorte de iugement est à present fort abastardie, à cause qu'on y met des hommes de basse condition, & lesquelz s'entremeslent encor des matieres ciuiles, comme ainsi soit que iadis l'inquisition & execution des crimes leur fut permise, & octroyée. Ceste region Westphalique est froide extremement, destituée, & pauure de vin, & de froment, on y mange le pain fort noir, & la ceruoise sert de boisson. Le vin qu'on y porte du Rhin est fort cher, mais c'est pour les plus riches, lesquelz encor n'en vsent guere souuent. Les Westphaliens sont ingenieux & bons guerriers, & de là est venu le commun dire que Westphalie engendre plus tost des hommes vicieux & cauteleux, que sotz, ou trop simples: & sont suietz à l'Eueſque de Cologne.

Infertilité de Westphalie.

Westphaliens plus fins que simples.

De la Franconie, ou France Orientale, & diuerses façons des habitans en icelle. Chap. 16.

D'où vient le nom de Franconie.

LA Franconie, ou France Oriẽtale est vne partie de Germanie, & comme le cœur d'icelle ayant pris le nom des Scambriens, qui furent appellez Frãçois du temps de l'Emp. Valentinian, à cause qu'ilz auoient surmõtez les Alás voysins des Gothz & Danoys. Ceste region a le païs de Sueue, & Bauiere au midy, le Rhin luy est au ponant, les Boëſmes l'auoisinent du costé d'Orient & ceux de Hesse & Thuringe peuples de Saxe luy sont au Nord & Septẽtriõ. Ceste Prouĩce est close & enuirõnée de grandes & tresespaisses forestz, de hautes, & difficiles montaignes si

Valentinian Emp. & aduint cecy l'an 326. & sous Constantin le grand, non du temps de Valentinian.

Assiette de Franconie.

Digitized by Google

qu'à peine y peut on penetrer: mais au dedãs elle a vne belle planure, embellie de plusieurs villes bien murées & remparées, & d'vne infinité de chasteaux & grosses bourgades. La Foreſt Hercinie eſt celle qui la ceignãt à l'entour auec des coſtaux treshaults & aſpres, luy ſert comme d'vne muraille naturelle, & l'arrouſent les fleuues Sale (d'où eſt venu le nom de Salien & Salique) Mogan, qui eſt nauigable, Tubere, & Necchare. Les vallons par où courent ces riuieres, ſont larges & de grand eſtendue ayans les couſtaux voyſins, chargez de bõs vinobles, & le vin ſi delicieux qu'on en porte aux nations eſlongnées, l'achetans à cauſe de ſon excellence. Le terroir de ce païs, eſt aſſez ſablonneux, & non pierreux, que du coſté de Noricque, & là où il eſt auoiſiné des riuieres, ainſi que Enée Syluie le teſmoigne. Fráconie eſt fertile par tous coſtez, rendãt auec vſure toute ſorte de grains qu'on y ſeme, & legumage: & n'y a quartier en Alemaigne qui nourriſſe de ſi beaux, & gros oignons, ne ſi belles raues & naueaux, ou des choux capuz ſi excellens, & bien pommez. Aiouſtez y ſi voulez, la grande abondance de Regliſſe, racine mielleuſe, & tant requiſe qui eſt telle que du terroir de la ville de Bamberburg, on en charge à charretées pour en fournir les autres païs: on ne voit que de beaux vergiers chargez de toutes parts d'arbres fruitiers, & des præries fort plaiſantes & delicieuſes, le païs eſt en ſomme bien garny de beſtail, & grans troupeaux, & peuplé de plusieurs & infinis milliers d'hommes. Et à cauſe de la multitude des riuieres, auſſi la peſcherie y eſt à commandement, mais le deduit de la chaſſe plus encor, à cauſe que les Seigneurs ont vne infinité de Buiſſons, boys & parcs, ou ilz nourriſſent la ſauuagine pour en auoir le plaiſir: Leur font encor dreſſer des loges és Parcs, eſquelles les beſtes ſi retirent en hyuer, tant pour euiter les rigueurs du froid, que pour y vſer de la paſture qu'on leur y apreſte: de chaſſer à ceſte venerie n'eſt permis ſinon aux ſeig. & Gentilz-hommes. Or la Franconie eſt departie ſouz la ſeigneurie, & ſuiection de cinq Princes, à ſçauoir le Burgraue de Norimberg, & le Comte Palatin, Princes temporelz, trois eccleſiaſtiques, qui ſont les Eueſques d'Herbipoly, Maience, & Babemburg. L'Eueſque de Herbipoly, porte auſſi tiltre de Duc, qui eſt cauſe que lors qu'il chãte la Meſſe, il tient ſur l'autel l'eſpée toute nue & baniere deſployée. Ceſtuy le iour qu'il veut faire ſon entrée, & prendre poſſeſſion de la chaire Epiſcopale, vient en la cité accompaigné, ſelon la couſtume, d'vne grand troupe de Caualerie: & dés qu'il eſt en la ville il met pied à terre, & laiſſant tous ſes beaux & riches habits, faut que ſe veſte d'vn accouſtrement gris, & de peu de valleur, & ſe ceigne d'vne corde: & equipé ainſi ſ'en va la teſte & les mains nues en grande humilité vers les Chanoines en l'Egliſe mere & Cathedrale, où ayant iuré & promis fidelité au Chapitre, il eſt mis & haucé en ſa chaire & authorité. Mais auant tout cela, il eſt conduict deuant la repreſentation & effigie d'vn certain Eueſque, & là on l'admoneſte ſerieuſement, & ſans flaterie, de ſe gouuerner auſſi bien, & ſagement que celuy duquel il voit là l'image, lequel n'eſtant qu'vn pauure & abiect eſcolier, durant vne grand' diſcorde aduenue en l'election, fut eſleu comme par meſpris, & toutesfois ſe porta il

Beauté du païs Franconien.

Riuieres de Franconie.

Vins Franconiens.

Enée Syluie en la Geographie en l'Europe. ch. 39.

Abondance de Regliſſe en Franconie.

Sauuagine nourrie pour le plaiſir des Seigneurs.

Quelz ſont les Seigneurs à qui la Fráconie obeit.

Herbipoly ſ'appelle en Alemant Virtzburg.

Comme l'Eueſque de Herbipoly eſt mis en ſon ſiege.

Digitized by Google

en homme de bien, & gouuerna tresbien, & l'estat de l'Eglise, & les affaires & police de la ville, & de tout le païs.

Princes nõ receus à l'Eueschéde Herbipoly.

Or nul enfant des Ducs ou des Comtes du pays est receu à cest Eueschié, seulement y appelle on & met en la dignité, quelqu'vn qui soit de la simple noblesse. Or font ils cecy, non que le reuenu de l'Eueschié ne soit suffisant d'entretenir le train d'vn Prince & bien grand seigneur, veu qu'il est de grand proffit & puissance: mais c'est à fin que la dignité demeure és mains de ceux qui sont chefs au chapitre, & de la noblesse du païs, de la quelle sont choisis la plus part des Chanoines. La prenosté encor de l'Eglise d'Herbipoly, est & honorable, & seigneuriale, & fault que quand vn nouueau Preuost vient à cest office, qu'il aille visiter plusieurs villages & parroisses, sur lesquelles il leue les disnes, & là faire deffoncer quelques muids de vin au peuple, & y mettre des tasses aupres à fin que chascun qui voudra, en puisse boire à sa fantasie.

Preuousté de l'eglise d'Herbipoly.

Les Franconiens ne different, ny en habitude, ny proportion du corps, ny en façons d'habits au reste des Alemans: & endurent fort le trauail, adonnez tant hommes que femmes à cultiuer les vignes, & ainsi personne ny est oisif & sans rien faire.

Ce peuple vend son vin pressé de sa pauureté, & boit la belle eau clere, car il mesprise la biere, & ne tient compte de la ceruoise, voire ne souffre qu'on en porte en son païs: Il est vray qu'à Herbipoly durant le temps du ieusne on en y vend, mais c'est hors la ville & aux bateaux, à fin que ceux qui pour l'abstinence cessent en ieusnant de vin boire, ayent en lieu d'eau ceste boisson. Le Franconien est insolent, & fier de son naturel, ayant grand opinion de soy, & fort presomptueux iusqu'à mespriser toute autre nation & peuple, & sont si piquans, & mesdisans des autres que les estrangers qui frequentent & conuersent auec eux, fils ne sont trop legers en parolle, n'ont garde de leur dire le païs de leur naissance. Ceux qui souffrent patiemment leur gloire & arrogance sont les bien venus, & les souffrent facilement d'habiter auec eux, & les ayant comme essayez auec ceste façon rigoureuse, les reçoiuent souuent pour alliez & leur donnẽt leurs filles, & parentes en mariage, d'où aduiẽt que plusieurs de Sueue, Bauiere, & Hesse s'arrestent & sont domiciliez en Franconie. Les Franconiens sont au reste fort deuotieux, & ayment le seruice de Dieu, toutesfois sont ils à presens adonnez deux à grans vices, à sçauoir au blaspheme, & larcin, l'vn leur semble beau, et l'autre honneste, et à eux permis et loisibles dés long temps. Ils ont plusieurs merueilleuses et estranges façons de faire, lesquelles ie descriray, à fin que ce que l'on recite ailleur des estranges nations, ne semble faux, et soit acompté à fable. Les cinq sepmaines qui precedent la natiuité de nostre seigneur tous les Ieudis on voit de nuit les enfans, tant filles, que garçons aller hurtans de porte en porte, et chantans des chansons, qui contiennent la prochaine Natiuité du sauueur de tout le monde, et souhaitent le bon an à toute la compaignie, et pour cest office et message plaisant ceux qui sont és maisons leur donnent des poires, pommes, et noix, et d'autres les estreinent de quelque petite piece d'argent.

Ceruoise non permise de vẽdre en Franconie.

Mœurs estrãges des Franconiens.

Vices du Franconien.

Ceremonies ordinaires en Franconie.

Digitized by Google

Auec quelle ioye ils reçoyuent & honorent la feste de la Natiuité de noſtre ſeigneur, & ce dans les temples, non ſeulement le clergé, mais encor tout le peuple, on le peut recueillir en ce qu'on voit tous les ans en telle feste la repreſentation d'vn enfant nouueau né, poſé ſur le maiſtre autel, à l'entour duquel les enfans & fillettes vont ſautans & dançans, & les vieux chantent auec vn accord ſemblable à celuy des anciens Corybantes, deſquels les fables portent qu'ils ſe ioüiſſoyent en Candie dans vne Grotte du mont Ida, & dançoyent autour du berceau de Iupiter iadis nourry, & eſleué en celle montaigne. Le iour des Calendes de Ianuier qui eſt celuy où l'an des Chreſtiens commence, & d'où nous prenons le commencement des ſupputations du cours du temps, on voit en Franconie, les parens & amys s'entre-accoſter, & ſe ſalüans enſemble, & touchans la main ſe ſouhaittent l'an nouueau pour heureux, & proffitable, & paſſent celle iournée à ſe ioüiſſans, & banquetans enſemble. Et ſuyuans l'ancienne couſtume priſe de leurs ayeux, ils s'entrenuoyét les vns les autres des preſens qu'on appelle eſtreines, & iadis les Romains les diſoyent Saturnales, à cauſe qu'on en vſoit ainſi entr'eux aux feſtes des Saturnales, & les Grecs les appelloyent Apophoretes. Sur ceſte façon de faire, l'année paſſée ie fis quelques vers en telle ſubſtance.

Corybantes, voy Ouid. es faſtes.

Lactance de la fauce relig. li. I. cha. 13.

Eſtrénes ſont de longue & ancienne couſtume, voy Macrob. I. des Satur.

Par huit iours entiers honorans la naiſſance
O Chriſt vray fils de Dieu & Dieu vray en eſſence!
Des himnes nous chantons: & puis à nos amys
Des preſens nous faiſons, qui de bon cœur ſont pris,
De Leuraux, ou Chappons, ou d'vn gaſteau inſigne
Où engrauée ſoit l'armoirie plus digne
De celuy qui le donne, ou dedans vn panier
Dix pommes nous mettons, venans de l'Orengier,
Dix pommes nous mettons mi vertes, mi Dorées,
En vn Vaiſſeau de Buys: & diuerſes drageés
Dans vne caſſe d'or, pour en faire preſent
A l'amy près de nous, & ore du cœur abſent.

En Frãce on y met vne fobue.

A la feſte de l'apparatiõ de noſtre ſeigneur (par nous dite les roys) chacune maiſon fait faire vn gaſteau compoſé de farine blanche & pure, de miel, poyure & gingembre: puis eſt créé vn Roy en la façon qui s'enſuyt. La dame du logis eſt celle qui fait le gaſteau, auquel en le peſtriſſant elle met vne petite piece d'argent: puis le faiſant cuire en la braiſe & aſtre net, & bien chaut du fouyer, le depart & coupe en tout autant de pieces qu'il y a de perſonnes en la maiſon, & en donne à chaſcun la ſienne: Toutesfois en y a vn des parties aſſignées, premierement à noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt: & à ſa glorieuſe mere la vierge Marie, & aux trois ſages qui le vindrent adorer, leſquels on dõne aux pauures pour Dieu. Et la part de quiconque eſcheoit qu'on trouue la piece d'argent miſe au gaſteau, celuy eſtant ſalüe comme Roy, eſt aſſis en chaire & eſleué troisfois en hault auec ioye, acclamations & plaiſir de toute la compaignie: Le roy auſſi leué en hault a de la craye en la main droite, & toutes les fois qu'on le hauce, il

Digitized by Google

ce, il fait autant de croix au plancher de la sale, ou chambre où ilz sont assemblez, d'autant qu'ilz portent grand respect & reuerence aux Croix, comme le signe de grand effait, & qu'ilz estiment les preseruer de grans inconueniens, & durãt les douze iours qui sont entre Noël, & la feste des Roys, il n'y a maison en Fráconie qui soit habitée, laquelle on ne parfume & encence auec encens, ou autre chose aromatique, & odoriferante contre la force des malins esprits, & pour obuier aux ensorcellemens des enchanteurs. Il n'est guere grand besoing de dire auec quelle façon ilz se gouuernent les iours gras qui precedẽt le Careſme: veu qu'on scait cõme le reste des Alemans, desquelz les Franconiens ne degenerent, se gouuernent en ceste folle & desbauchée feste. Car on y mange & boit, & y fait tant de sortes d'esbatemens, qu'il semble q̃ iamais plus on ne doiue auoir la iouissance de tel plaisir, & q̃ lendemain il faille partir de ce monde, & ce iour soit fait pour rassasier tout le desreiglé apetit du corps, pour le dernier adieu de ses ayses. Il n'y a si petit qui ne tasche d'inuẽter quelq̃ nouueau ieu & spectacle, pour donner recreation & à l'esprit & à la veuë des regardans, & qui puisse les attirer en admiration, & afin que la honte ne les retarde de rien faire, ilz se masquent & desguisent, les hommes vestãs l'habit des femmes, comme elles aussi insolemment, & peu honnestement vestent celuy des hommes. Les aucuns voulans representer des Satyres, ou plustost des Diables, se paignent le visage de vermillon, ou d'ancre, & prennent des abillemens effroyables, & abominables: & d'autres vont tous nuds courans çà & là, de mesme façon que faisoient iadis les Lupercaux Latins, desquelz ie pense que ceste vilaine coustume soit venuë & coulée parmy nous. D'autant que cecy n'est en guere different aux ceremonies lupercales celebrées iadis par la ieunesse Romaine, & enfans des meilleures maisons aux moys de Feburier, en l'honneur de Pan Lycée: lesquelz to⁹ nuds, & ayãs le visage taint en sang, couroiẽt auec des fouetz par la ville frapans d'iceux, tous ceux qui se leur offroient au deuant: là où nos Lupercaux Franconiens frapent sans discretion, ny esgard de personne les passans auec des fachets pleins de cendre. C'est cas estrange que le iour des Cendres en plusieurs lieux on voit que les garçons de toute vne parroisse s'assemblent, & prennent toutes les filles qui durant l'année auront frequenté les dances plus que les autres & les attellent comme chevaux, ou iumens à vn chariot, sur lequel est assis vn menestrier sonnant & ioüant de quelque instrument, & les conduisent en cest equipage iusqu'à la premiere riuiere ou Lac qu'ilz rencontrẽt. Ie ne voy aucune raison qui les meune à ce faire, si ce n'est qu'on die que par ce moyen ilz les vueillẽt purger des fautes par elles commises, de ne s'estre point abstenues de suyure leur legereté, dançant ainsi contre le commandement de l'Eglise. A la my-Careſme, & lors que l'Eglise nous enhorte de nous resiouïr en mon pars la ieunesse s'assemblant fait vne effigie de paille, representant la mort ainsi qu'on a de coustume de la nous paindre & tirer, & la met au bout d'vn baston la portant par les villages voisins, non sans crier & braire, la venuë d'vne chose si gentille. Il y en a qui bienuiennẽt & caressent courtoisement ces porte-mort, & les repaissent de laict, pois, & poires sechées.

Feste de mardy gras prise des idolatres.

Lupercaux à Rome, voy Plutarque en la Vie de M. Antoine. Ouid. aux Festes. Virg. 8 Eneid.

Varron 5. de la langue Latine. Pan Lycée, Voy S. Auguſt. cité de Dieu. liu. 18. chap. 17. Pausanie l. 8

Ceremonie estrange du iour des Cẽdres.

C'est le quatrieſme dimẽche dit Laetare.

Digitized by Google

au four (viande de laquelle nous vſons en Careſme) & renuoyent ainſi la mort, laquelle par d'autres n'eſt ſi doucement traittée, à cauſe que l'eſtimans annonceuſe de mauuaiſes nouuelles, la chaſſent de leurs maiſons & limites auec iniures, & coups de baſton. En la meſme ſaiſon encore obſerue lon ceſte couſtume: les ieunes garſons de tout vn village entortillent quantité de fouerre autour de quelque vieille roüe de charrette & la portans ſur quelque haute colline, ou couſtau, apres pluſieurs ieux & paſſetemps accouſtumez (pourueu que la rigueur du froid n'y donne empeſchement) eſquelz ilz paſſent le temps iuſqu'au ſoir, ſur le tard ilz mettent le feu au fouërre, & voyant la roüe bien enflammée la iettent du haut en bas de ceſte montaigne: laquelle donne vn ſpectacle effroiable à ceux qui ne ſçauent la couſtume du païs, ſi que pluſieurs les plus rudes, eſtimẽt que ce ſoit le Soleil, ou la Lune roüer du Ciel en terre. Mais venue la feſte de la reſurrection de noſtre ſeigneur, & la veille de Paſques quelque riche homme du village fait faire vn gaſteau ou deux, pour les garſons, & pour les filles pour gaigner, leſquelz ſ'eſtant faite vne bien grãde aſſemblée de peuple ſur le tard & dans quelque grand pré, ceſte ieuneſſe faut que gaigne les gaſteaux à la courſe. Le iour des dedicaces des egliſes, & feſtes des ſaincts Patrons des Paroiſſes, dequoy on fait ſolennité annuelle, ſuyuant la bonne & ancienne couſtume des Chreſtiens, il n'y a Bourg, ny village, qui ne penſe faire grand honneur à la ſaincteté du iour en ſ'eſiouïſſant, & faiſant grand chere: c'eſt là que vient la ieuneſſe des autres lieux, nõ pour viſiter les ſaincts lieux tant, q̃ pour y veoir, & frequẽter les dances, où ilz viennent embaſtonnez, comme ſ'ilz alloient à la guerre, laquelle ſouuent, ilz y rencontrent, ou eux-meſmes ſ'eſmeuuent, allans & reuenans en troupes, & le plus des fois ſ'en allans à leurs maiſons les teſtes rompues & ſanglantes. Les trois iours que ſelon la Loy, & ordonnance Apoſtolique, on celebre les proceſſions generales des rogaiſons auant l'Aſcenſion de noſtre Seigneur, en Franconie ſ'aſſembleront pluſieurs croix, c'eſt à dire parroiſſes (car ainſi baptiſent ilz le nom des aſſemblées du peuple marchãs ſous le ſigne de la croix de ſon Egliſe) & eſtãs dedans les temples vn chacun à part ſoy fait ſon chant, & priere, & non to⁹ enſemble: & là les fillettes & petis enfans veſtuz honneſtement, & gentiment marchent auec des chapelets de fleurs, & verdure, & de guirlande ſur leurs teſtes, & des baſtons de Saule verdoyant en leurs mains. Les Preſtres de chacune Egliſe & parroiſſe eſcoutent attentiuement le chant chacun de ſes parroiſſiens, tellement que ceux qui ont le mieux, & le plus doucement chanté, ont ſuyuant leur ſentence, & ſelon l'ancienne couſtume & inſtitution, certaines meſures de vin pour deſalterer leurs goſiers enroüez. Durãt les Feries de Penthecouſte preſque par toute l'Alemaigne on obſerue cecy: que tous ceux qui ont des cheuaux ſ'aſſemblent, ou qui en trouuent à preſt, & menent vn preſtre auſſi à cheual, lequel porte le ſainct Sacrement, & en ceſt equipage ilz font le tour par tout le territoire chantans des hymnes, & oraiſons & prians Dieu qu'il luy plaiſe garder les bledz, fruitz, & moiſſons de tout peril, danger, & infortune: ſoit de bruiſne, greſle, orage ou tempeſte. Le iour Sainct Vrbain, les vignerons és lieux où le vin croiſt,

Courſes d'enfans à Paſques en Alemaigne.

Comme les ſaints ſont honorez en Franconie.

Ceremonies aux rogations en Franconie.

Benediction des champs le iour de la Penteouſte.

Digitized by Google

mettent vne table en la place, ou autre lieu public la couurans d'vne belle nappe, de fueillage, des herbes, & fleurs odoriferantes, & dessus posent l'Effigie & petite image du bien-heureux Eueſque: que ſi le iour eſt cler & ſerain, ils boiuent à grands traits & ſe reſiouïſſent en l'honneur du bon ſainct: mais ſi le Ciel eſt couuert, & qu'il pleuue, tant ſ'en fault que le ſainct ſoit honoré que pluſtoſt ils gettẽt cõtre ſon image de la bouë, & falliſſent d'eau orde & puante, & la nappe, & ce qui eſt deſſus. Car ils ſe font à croire que ſelon que ce iour ſe porte, que la vigne eſtant encor en fleur, en croiſt, ou diminue pour l'eſpoir de la vinée de l'an preſent. *Sote & pau Chreſtienne façon de faire*

Le ſoir de ſainct Iean Baptiſte en toutes les villes, bourgades, & villages, de preſque toute l'Alemaigne on fait des feux de ioye, où ſ'aſſemblent hommes & femmes de tous aages, dançans & chantans tout autour du feu, y obſeruans encor pluſieurs ſuperſtitieuſes façons de faire. Et ſe font des tiſſus chapeaux & ceintures d'Armoiſe, & veruaine, & portent des bouquets de fleurs qu'ils appellent Eſperons, à cauſe qu'elles en ont quelque ſimilitude, & regardent le feu ſeulement par les entre-ouuertures de ces fleurs, eſtimans que ce regard empeſche que tout durant l'année ils n'auront plus aucune douleur aux yeux. *Feux de ioye la vigille S. Iehã Baptiſte.*

Ceux qui ſ'en veulent aller auant que le feu ſoit eſtaint, y gettent premierement les herbes deſquelles i'ay dit qu'ils ſe ceignent, & diſent telles ou ſemblables parolles: Auec cecy ſ'en aillent & ſoyent miſes à neant & deuorées du feu toutes mes infortunes & malheurs. Deuant la Forteresse qui eſt au mont de la cité d'Herbipoly, ou Wirtziburg les Domeſtiques de la maiſon de l'Eueſque, font auſſi le feu dans lequel ils mettent des caques & barils deffoncez mis au bout de quelques baſtons, leſquels eſtans enflammez auec du ſalpetre & autres matieres, ils ſont eſleuez en l'air, de ſorte qu'ils ſont portez & lancez iuſques dans le fleuue Mogan: qui n'en auroit iamais l'experience, penſeroit que ce fuſt quelque dragon volant, & vomiſſant flammes ainſi qu'aucuns les faignent eſtre. En meſme ſaiſon ils font des pots de terre tous pertuiſez, que les filles ornent de fleurs, & roſes vermeilles, & puis y mettent vne chandelle allumée dedans, & les poſent ſur le feſte & ſommet des maiſons, pour y ſeruir de falots & de lampes. *Ceremonies obſeruées à ce feu.*

Aux villages les garſons à marier portent des Pins tous entiers, & eſſartent, & en coupent tout le brãchage qui eſt en bas, & ornent, & embelliſſent le hault & cheueleure de l'arbre, de miroirs, pieces de verre, eſcuſſons & autres choſes reſplendiſſantes & qui reluyſent, laiſſans l'arbre ainſi planté tout tant que l'Eſté dure. En l'Autonne les raiſins eſtant mœurs, il n'eſt permis à perſonne de vendenger ſans le congé du ſeigneur à qui il doit la diſme, & nul deuant l'autre, ains tous ceux qui ont des vignes en vn cartier vendengent enſemble, & le deſpeſchent en deux, ou trois iours, d'autant qu'on depart les cartiers chaſcun à ſon iour, ſuyuant l'ordonnance du ſeigneur, & aux vallõs on met au pied du vignoble qui eſt és coſtaux, ce qui apartient pour le diſmage. Ceux qui veulent vendenger plus tard que les autres, faut que non-ſeulement ils ayẽt licẽce de ce faire: ains encor qu'à leurs propres deſpens ils facent porter les diſmes

Digitized by Google

au pressouër du seigneur. Les vendanges finies, à cause qu'à Wirtziburg il y a des ieunes hõmes commis à controller ceux qui payent, ou font fraude à payer la disme & font satisfaire à chacũ ce qui luy est deu, ces ieunes tout finy qu'est chacun fait des torches de paille estans aux champs, qui y est aportée tout expres, & les alument, & entrent auec ceste clarté le soir en chantant dans la ville: car ils estiment qu'auec ceste ceremonie ils purgent & bruslent l'Automne. Les Franconiens celebrent auec grand allegresse les festes des deux illustres & saints Euesques, Martin & Nicolas, toutesfois en diuerse maniere: car à saint Martin on le festoye à table & en haussãt le gobelet, & saint Nicolas est honoré à l'autel & Eglise. Aussi n'y a il homme tant soit-il pouure ou chiche, & tenãt qui ne mange quelque volaille, ou piece de porc, ou de veau rostie, & qui n'eslargisse sa cõscience & sa bourse a bien boire, d'autant qu'a lors chascun taste ses vins nouueaux, & en fait taster à ses voisins: voire à Wirtziburg & plusieurs autres lieux en ce iour, on en donne pour Dieu aux pauures. On y fait combattre en vn parc, & closture deux sangliers eschauffez, & esmeus, à fin qu'à coups de dens ils se deschirent l'vn l'autre: & iceux mis à bas, & acablez de blessures le peuple en a vne partie, & l'autre est distribuée aux magistrats. Le iour S. Nicolas les enfans qui võt à l'Escole, eslisent entr'eux trois, l'vn desquels est l'Euesque, & les autres sont ses diacres: ceste Euesq est le iour de la feste conduit à l'Eglise par toute la troupe des Escoliers, accoustré & vestu en habits põtificaux, auec lesquels il assiste au diuin seruice: lequel finy luy & ses diacres s'en võt chãter de porte en porte pour recueillir quelques deniers, & nient que ce soit aumosne, ains seulement subuention charitable deuë à l'Euesque. On aprend les enfans à ieusner la veille dudit sainct, auec ceste ruse que leur mettans le soir, lors qu'ils dorment, quelque piece d'argent dans leurs souliers, on leur fait entẽdre que c'est de la tres-grande liberalité du sainct Euesque: & pour ceste raison il y en a qui ieusnent si obstinément que pour l'esgard de leur santé, on est contrainct de les forcer & cõtraindre de manger. Voila les coustumes & façons de vie des Franconiens, & les ceremonies & superstitions, ausquelles ils s'adonnent le long de l'année.

Autant en fait on à Bordeaux en Gascoigne quand au controullement.

Tout cecy est assez indigne d'estre recité.

Du pays de Sueue, des mœurs tant anciennes que modernes des Sueues. Chap. 17.

Description dupaisde Sueue comme il se comporte à present- Sabellique Enn. 6. li. 6. Lucan. liu. 2. de la guerre ciuile.

SVEVE prouince de la Germanie, est limitée de nostre temps par ces bornes: les Bauieres luy sõt à l'Oriẽt, vers l'Occidẽt elle est ioincte au Rhin & païs d'Holsace: le Midy luy prẽte les Alpes, & au Nord luy gist la Franconie. Elle a esté ainsi nommée des Sueues peuple Scytique, & qui passa en Alemaigne de celle part de Sarmatie, où à present sont la Prussie, & Liuonie, ainsi que tient Sabellique, & semble que Lucan le vueille approuuer quand il dit:

De l'extreme Aquilon les Sueues blondz chevaux sont venuz & sortis.

Digitized by Google

[Laquelle opinion est si certaine que les anciens ne l'ont pas doubtée, veu que Tacite descriuans les Germains les estend iusqu'aux isles septentrionales, & à la terre des Goths, & des Suedes, & Cesar en ses Commentaires, & Strabon les disent les plus grands peuples de la Germanie, tellement qu'ilz tenoyent les païs qui sont compris dés le Rhin iusqu'au fleuue Vistule, contenant Saxons, Boesues, Moraues, & autres qui iadis furẽt compris sous le mot de Slaue, quoy qu'ils fussent apellez en diuerses sortes, selon le païs que chacun habitoit. Mais du temps que regnoit en France et Alemaigne Clouis le grand, les Sueues laissans leur ancien domicile s'espandirent plus auant, & comme les autres Septentrionaux vindrent courir les terres de l'Empire, s'arrestãs le long du Rhin, & aux sources d'y celuy & du Danube pres les Alpes se faisans seigneurs d'vne partie des Gaules & de la Germanie, & desquels sont sortis sans aucune difficulté les Suisses qui chasserent les Helueties iadis peuple si puissant, de leurs terres. Aussi lisez Strabon, & verrez qu'il diuise la Sueue en trois. La grande partie de laquelle il met en la grand Germanie du Rhin iusqu'au Danube, l'autre en la foreſt Hercinie tirant vers l'Italie, & la troisiesme en la Gaule Celtique, où à present est le païs des Suisses. Or que les Sueues soyent sortis des parties Boreales Pline le tesmoigne disant: que les Iasiges & Sarmates tenoyẽt les chãps & plaines, les Daces chassez par iceux auoyẽt les mõtaignes & forests pour demeure, iusqu'au fleuue Pathisso, & q̃ la riuiere Amorois les separoit des Sueues, & Royaume Vannian. Or l'apelle il royaume Vánian, à cause qu'vn certain Vannie estoit leur Roy, & Prince fouueraĩ: & voila quãt à leur premier siege, & remuemẽt d'vn lieu en autre quãt au nom c'est chose asseurée qu'ils le tiennẽt du premier roy qui regna sur eux, qui fut des enfans de Tuiscõ & se nomma Sueue, & fut son siege & Royaume és confins plus froids & septentrionaux de la Germanie, & du temps duquel on tient que la grand Isis vint en Alemaigne: soit que cela soit vray, ou non, si est-ce que Tacite tient que les Sueues adoroyent Isis en grand reuerence, ou pour la memoire de la venue, ou enseignez ainsi d'ailleurs.] Sueue fut premierement nommée Alemaigne du lac Leman, à present dit lac de Lozanne. [Ie ne veux icy laisser le lecteur en suspens, & comme branslant, veu les absurditez qui s'ensuiuẽt de ces opiniõs diuerses de dire que la Sueue est dite Alemaigne à cause du lac Leman & ne dire l'occasion de ce Lac qui auoit ce nom, ains que iamais les Sueues y vinssent habiter: or auõs nous assez parlé cy dessus du mot Aleman & d'où il est venu: mais accorder cest article du lac ie ne puis, veu que les Sueues ont esté dits Alemans, ains que occuper celle partie de Gaule, ou est ce grand lac de Lozanne. Flaue Vopisque en la vie de Probe Emper. parle des Germains & Alemans, qui estoyent les Sueues, & dit qu'on les rechassa bien loing du Rhin, voyez le mot Alemant plustost en campaigne que la nation Germanique s'espandist en la Gaule: en laquelle ilz descendirent pour la premiere fois sous l'Empire de Valentinian, mais ilz en furent chassez ainsi que le chante Ausone poëte Gascon, & natif de Bordeaux, citoyen toutesfois & Patrice de Rome aux vers qu'il fait à la louãge de Valentinian, & Gratian augustes: & Ammian Marcellin ne le dissi-

Cesar li. de mœurs des Germains.
Cesar aux Cõmentai. l. 4.
Strabon. 7.
Auentin l. 6 de l'histoir. de Bauiere.
En quel tẽps les Sueues coururẽt la Germanie: enuirõ l'an de grace 500.
Suisses d'où descẽdus.
Diuision du païs de Sueue en trois.
Pli. l. 4. c. 12.
Beat Rhenan. liu. 1.
Vanniã royaume des Sueues & de qui nõmé.
Isis adorée en Sueue voy Tacite.
voy Ammian li. 16. qui parle de ce lac ains que les Sueues fortissẽt de leur pais septẽtrional.
Ammian li. 27.

Digitized by Google

Ausone de la source du Danube.

mule point. Et le mesme Ausone parlant de celle victoire contre les Alemans, vse de telles parolles.

Le Danube ie suis qui caché sous le pois
D'vn rocher lentement ie coule, & puis accrois
Tout par tout discourant, quelque lieu que m'auance
Ie suis à vous suiet & à vostre puissance
Soit qu'à demy gelé ie trauerse les lieux
Habitez par le Sueue hardy & furieux
Où que ie voye encor gay les deux Pannonies
A vostre mandement, & Empire asseruies.

C'est chose seure que ceste course recitée par le Poëte auoit esté faite par les Alemans, & neantmoins il les apelle Sueues, & ce pendant ilz ne s'estoyent encor arrestez par le lac Leman, qui estoit souz la puissance des Romains: car voila desia la seconde foys que les Sueues auoyent taché d'enuahir ceste prouince Romaine. Or que les Sueues fussent les seuls Alemans, & distinguez ainsi des Germains, Ammian parlant de Constans filz du grand Constantin: lequel fut contraint de laisser Rome oyant les nouuelles comme les Alemans se ruoyent sur la Rhetie, voicy cõme il en parle. L'empereur desirant de s'arrester quelque temps en la cité la plꝰ superbe & Auguste de tout l'vniuers, pour y estre mieux à son aise & iouyr de tout plaisir à souhait, il estoit effroyé d'heure à autre des certains aduertissemens des courses des Sueues en la Rhetie. Et parlant de leur deffaite, il leur donne le tiltre d'Alemans comme estans eux ainsi proprement apellez. Et Paul diacre parlant de Dociruf fuitif des Lombards & qui s'estoit retiré à l'Empereur Maurice, dit: Cestuy estoit sorty du sang des Sueues, c'est à dire Alemans, & auoit esté nourry entre les Lombards, & crée leur Capitaine.

Ammian Marcel. liure 16.

Paul diac. l. 8 en la vie de Maurice.

Sueue donc est celle qui contient la plus part des hautes Alemaignes estant arrousée de ces deux riuieres tant fameuses le Rhin & le Danube: le premier s'engoulphe d'vn pas assez lent & court voyage, & flux en l'Ocean du costé d'occident: là où le Danube au contraire prenant sa course vers l'orient, apres auoir arrousé plusieurs Prouinces, & s'estre esgayé d'vn lõg trait par les païs d'infinis peuples se va rendre en la mer Pontique ou Maiour. Le terroir de Sueue est meslé de montaignes & vallons s'estendans en belle planure: la terre y est fertille comme celle qui n'est en friche, en lieu quelconque, si ce n'est où les lacs, les boys, ou les mõtaignes ont leur place & assiette. Il y a plusieurs boscages & forests, & c'est pourquoy les habitans du païs sont grands veneurs, & adonnez à la volerie du gibier, & autre sorte de tendre aux oiseaux: les bleds & fourment y croissants en abondance, & bien fournie de bestail de toutes sortes. Les vallons y sont arrousez sans cesse d'vne infinité de flotellans ruisseaux, & gentilles riuieres qui engressans le plat païs, s'en vont tous s'escouler & rendre dans le Rhin, ou Danube. En somme toute la prouince iouist d'vn air serain & salubre, & embellie de belles & riches villes, & citez, de chasteaux, bourgs,

Cours diuers des deux riuieres le Rhin & le Danube.

Condition du païs de Sueue.

Les mariages du païs de Sueue.

Digitized by Google

& villages : forteresses y sont plantées en telle sorte que l'art & la nature trauaillent à les rendre presque inexpugnables : & quant à ce qui touche la chrestienté: les grands & somptueux temples, les colleges, monasteres & conuens de diuerses religions, & professions n'y manquent, & les Eglises royales, & parochialles y sont en beau nombre. Les montaignes y sont fertilles en mines d'argent, de fer, & plusieurs autres metaux. Le peuple y est en grande & presque infinie multitude, fort, audacieux & hardy, belliqueux, de belle & grande stature ayans blonds les cheueux, beau visage, & bien pourfilé & ayant gentils traits, gens d'vn singulier esprit & bõentendement, & lesquelz Plutarque apelle les plus excellens de toute la Germanie.

Voy Lucan li. 1. Silie Italiq. li. 2 Claudian l. 1

Il entend icy parler de Federic. 1. & 2. & de Henry & Conrads qui furẽt roys de Sueue.

La gloire de ceste nation s'est tellement iadis estendue que d'icelle sont sortis (ainsi qu'on trouue par les histoires) il y a long temps des Princes qui par leur vertu & proüesse sont paruenus à l'Empire, & lequel à demeuré plus d'vn siecle en leur maison & famille. Mais ceste regiõ depuis ayant esté rendue vefue & orpheline de ses Princes, ne sçay par quel malheur, ou fai-neantise, s'est arrestée & a recullée estant au plus grand cours de ces forces & vigueur, & est tellement aneantie, qu'il semble que elle n'aye plus aucun moyen, ie ne diray pas d'estendre & augmenter sa gloire & grandeur, mais encor de deffendre le peu qui luy reste de bonne fortune. De ce peuple parle ainsi Cesar en ses Commentaires : Le Sueue est vn peuple fort grand, & adonné aux armes plus que tout le reste des Germains : On dit qu'ilz ont cent bourgades & cantons, chacun desquels fourniſt tous les ans mille soldats bien aguerris, lesquels sortent hors de leur païs pour guerroyer leurs voisins, ce pẽdant ceux qui demeurent à la maison trauaillent tant pour se nourrir, que pour alimenter & fournir aux frais de ceux qui vont à la guerre, & lesquels au bout de l'an vont aussi à la guerre, les autres venans se rafreschir. Et par ce moyen ilz ne laissent iamais de cultiuer leurs champs, & si ne discontinuent aucunement de suyure l'exercice des armes : aussi n'ont ilz champ, ny terroir qui soit à quelcun en son priué & particulier : & ne leur est permis d'arrester plus d'vn an en vn lieu pour y habiter.

Cesar Comẽt. li. 4

Champ communs iadis entre les Sueues.

Vie rude des anciens Sueues.

Or ne viuent ilz guere de pain, mais le plus de leur manger est du lait & de la chair, s'adonnans sur tout à la chasse : ce qui leur accroist & nourrist leurs forces, & cause que ilz sont de si belle stature, tant pour l'esgard de la viande qu'ils vsent, & des exercices esquelz s'occupent tous les iours, que pour estre en grande liberté, comme ceux qui font tout ce qui leur vient en fantasie, n'estans accoustumez dés leur enfance à deuoir quelconque, ny assuiettis sous la rigueur de quelque discipline.

De cest habit voy Higinie liu. 1. chap. 7.

Et sont tellement endurcis au trauail, & habituez en ceste coustume, que iaçoit qu'ilz habitent en vne region, tresfroide, si n'ont ilz autre habit que des peaux, lesquelles encor sont si petites, courtes, & estroites que la plus grande partie du corps en demeure à descouuert, & qui plus est, ilz se baignent souuent éz riuieres. Ilz permettent aux marchans l'entrée en leur pays, plus pour leur vendre le pillage que ilz font en guerre, que de desir qu'ilz ayent qu'on leur aporte rien de pays estrange.

Digitized by Google

Voire ne prennent plaisir à estre bien montez, comme font les Gauloys qui achetent à grand pris leurs montures, veu que ceux cy se contentent des haridelles qui naissent en leur païs & les acoustument si bien au trauail que par vn long vsage ils les rendẽt bonnes pour le seruice. En guerre souuẽt ils descendẽt de cheual pour combatre à pied, aprenans à leurs cheuaux à ce pendant ne bouger de leur place, & soudain la necessité le requerant ne faillent de remonter. Et n'y a rien qu'ils estiment plus vilain ou qui mieux reflente sa couardise, que d'vser de selles, tellemẽt que quelque nombre de cauallerie qu'ils voyent ayant les cheuaux sellez, ils ne craignent à peu de force d'y donner dedãs, & les assaillir. Ils ne souffrent qu'õ porte du vin en leur terre en sorte quelcõque, disãs q̃ cela amolist & oste la force aux hõmes pour le trauail, & ne sert qu'à les effeminer. Et estimẽt que ce soit l'honneur de toute leur nation, s'il y a grand païs voisin d'eux qui soit en friche, d'autant que c'est signe qu'il y a grand nombre de citez, & de peuples qui n'ont peu soustenir leurs assaults & grande puissance. Tellement que d'vn costé des Sueues il y a plus de 600000. pas de terroir & limages vague, & sans aucun labourage. Cornille Tacite encor parlant de l'assiette d'Alemaigne & mœurs des Germains, dit ainsi des Sueues. Quoy que les Germains soyent distinguez entr'eux ayant chascune Prouince son propre nom: si est ce que l'apellation de Sueue leur est commune & generale. La gentillesse de ce peuple est de s'accourcir les cheueux, en les entortillant & noüant par dessus la teste, car c'est ainsi que les Sueues estoyent recogneus des autres germains, & qu'entr'eux les libres et francs estoyent discernez d'auec les serfs et esclaues. Aussi entre les Sueues, tous les francs laissoyent croistre leurs cheueux heriſſonnez iusqu'à leur plus grande vieillesse qui leur pendoyent par derriere, et souuent les noüoyẽt en vn toupet sur le sommet de la teste: toutesfois les Princes les auoyent et portoyent mieux peignez et ageancez que les autres. En certaine saison de l'année ils s'en alloyent en vne foreſt sacrée, tant par l'ordonnance et superstition aprise de leurs maieurs, que d'vne grande et effroyable reuerance qu'ils portoyent au lieu: y alloyẽt dis-ie, certains deputez et comme legats de chacun cartier et peuple de la Germanie: et là massacrans vn homme, et le sacrifians en vn lieu touffu, et fort couuert d'arbres, ilz faisoyent d'estranges, cruelles et abominables ceremonies. Et entroyent en ce saint pourpris boscageux auec ceste façon de faire: Il ne fut permis à aucun d'y mettre le pied, sans auoir les mains liées de quelque lien, afin de se recognoistre moindre que les Dieux, et de voir par là quelle est la puissance de la diuinité, que si fortuitemẽt il tomboit par terre, ne luy estoit loisible de se leuer, ains se trainoit par terre, et tendoit à ceste folle superstition, qu'ils recognoissoyent celuy d'où leur sang auoit origine, et le lieu où Dieu regnoit, et regissoit tout le monde, et que le reste de la terre leur obeissoit, et estoit suiette. Vne partie encor des Sueues (comme dit est) ainsi que tesmoigne le mesme Tacite, sacrifioit à la Déesse Isis, et au reste tout ce qui estoit peculier aux Germains, et les façons de vie des autres voisins, estoyent suiuies et imitées par les Sueues. [Les armes desquels ilz vsoyent iadis telles que descrit Agathie, lors qu'il dit parlant

Iusqu'icy sont les parolles de Cesar. Tacite liu. des mœurs des Germains.

Cecy est referé par Sidonie à tous les Sicãbriens

Estrãgers & cruelles ceremonies des Germains.

Goths secourus par les Alemãs Agathie l. 2. de la gurre Gothi.

Digitized by Google

dit parlant de Leuthure & Bulthin Alemands c'eſt à dire Sueues, qui menerent le ſecours aux Goths contre les Romains. Les Soldatz (dit-il) remplis de bõne eſperance ſ'aſſeuroient, & chacun apreſtoit & accouſtroit ſes armes à ſa fantaſie: les vns aiguiſoient leurs haches, les autres leurs iauelotz, & r'acouſtroiẽt ce qui eſtoit rompu, ou deſcloué. Ainſi les armes de ceſte nation ſont de peu d'eſtoffe, & leſquelles n'ont guere grand beſoing pour les embellir de la main de l'ouurier. Veu qu'ilz ne ſçauent q̃ c'eſt q̃ des corſeles, cuirace, cuiſſotz, greues, ny ſoleretz, ny de moriõs, ou ſalades, entant que la plus part vont ayans la teſte nuë au combat. Puis aiouſte, l'eſpée leur pend ſur la cuiſſe gauche, & l'eſcu ſur le coſté, l'arc, la fonde & autres inſtruments de trait ſont hors leurs vſage: ſeulement ont des doloüeres, & haches, & petits dards à la mode & couſtume de leur païs, auec leſquelz ilz font de grandes choſes eſtans en bataille, & ſur tout ſ'ilz peuuent venir aux approches, & attaquer leur ennemy: Voyla ce qu'en dit Agathie. Au reſte ayans les Romains attirez les Sueues à leur obeiſſance & amytié, ilz leur feirent ceſt honneur, qui leur demeura pour priuilege iuſqu'à noſtre temps, d'eſtre touſiours les premiers en l'armée, & d'auoir la pointe aux combats pluſtoſt que autre nation quelle que ce fuſt.

Armes anciennes des Sueues.

Priuilege dõné par les Romains Emp. aux Sueues.

Lambert Schafnaburg en la vie de Henry 4.

En combien de lieux ce peuple ſ'eſt eſtendu, & en quel païs il a planté ſes enſeignes auant que eſtre vaincu par les François, ie le diray le plus ſommairement qu'il me ſera poſſible, aſſeuré que le Lecteur diligent ne ſe faſchera de ma curioſité, qui me trauaille pour luy dõner dequoy ſe paiſtre, & contenter. La premiere courſe faite iadis par les Sueues fut dés le tẽps que Pyrrhe Roy Epirien, feit la guerre aux Romains, car les Sueues Sennoniens, deſquelz parle Tacite, vindrent courir iuſqu'aux terres d'Italie & ſ'arreſterent le long de la mer Ionique, qu'à preſent on appelle le goulphe de Veniſe: & dequoy fait aſſez de foy Iornandé en ſa guerre Gotthique, tellement que par ce qu'il en dit, on peut recueillir que les Sueues tenoient encor la Dalmatie du temps de l'empereur Iuſtinian.

1. Courſe des Sueues. Voy Polibe. liu. 2. Iornand. liu. de la guerre Gothique. & des ſucceſſions des temps.

Seconde courſe des Sueues.

Apres leur ſecond voyage ſ'addreſſa és lieux, qu'à preſent eſt le païs de Boëſme, Luſatie, Miſnie, Sleſie, Morauie, & Auſtriche, pres le long du fleuue Albis: & cecy aduint du temps de l'Empereur Iuſtinian, ce que teſmoigne Procopie diſant: Apres ceux cy ſont les Toringes gens barbares, leſquelz par l'octroy & permiſſion d'Auguſte Ceſar tindrent celle terre, pres leſquelz furent les Bourguignons & vers l'Aquilon ſont les Sueues; & ſont les Sueues vn peuple puiſſant & libre, & qui de long temps iouiſt de ces terres. Les autres courſes & voyages ſe recueillent aiſément, comme celle qu'ilz feirẽt en Weſtphalie & Heſſe, ainſi que le deſcrit Ceſar en ſes cõmentaires de la guerre Gallique, où ie renuoye le Lecteur: Or que les Sueues ſe ſoient ruez ſur les terres Saxonnes, qui eſtoiẽt les Weſtphaliens, & Heſſiens, liſons Paul Diacre en l'hiſtoire des Lombards: où il parle de la paix faite entre les Saxons, & Munnole & de l'occaſion d'icelle, & dit ainſi: Leſquelz (c'eſt à dire les Saxons) de retour que furent en leurs terres, les trouuerent occupées par les Sueues & autres nations, contre leſquelz comme ilz feiſſent guerre, ilz furent rompuz, n'ayans voulu accepter les conditions aſſez raiſonnables de paix par les Sueues propoſées:

Troiſieme courſe des Sueues.

Ceſar 1. & 4. de la guerre Gallique. & Tacit. li. 2. de l'hiſtoire d'Auguſte.

Paul diacre hiſtoire de Lõbardie liii. 1. chap. 6. & 7.

Digitized by Google

Quatrieſme courſe des Sueues. Voy Luitprand li. 4. cha. 12. & Othon Friſinghien. liu. 8. de la vie de Federic Empereur 1. de ce nom.

ce qui aduint peu de temps apres la mort de iuſtin Empereur. Le quatrieſme voyage des Sueues, fut où à preſent eſt celle grand eſtenduë du païs Lorrain, ſelon l'ancien denombrement de ſes prouinces, & d'Helſace, en quoy eſt compriſe la nation Bourguignonne: mais en cela il faut touſiours venir là, que les Allemans d'outre le Rhin eſtoient cõprins la plus part ſous le nom de Sueue, ſuyuant ce qu'en auons allegué de Tacite. Leur cinquieſme deſbord fut en la Rhetie, qui à preſent eſt proprement la Sueuie, à cauſe qu'ilz ſ'y arreſterent, & cõme plus tard ilz y ſont venus, auſſi en ont ilz laiſſé le nom à la contrée, ce qui aduint du regne de l'Empereur Honorie, quoy que aucuns ſe couurans de l'hiſtoire de Vellée veulent dire que cela fut du temps d'Octouian Auguſte, mais ce n'ont eſté les ſeulz Sueues qui ont iadis couru ce païs, & qu'auſſi il appert que ailleurs ilz adreſſoient leurs voyages. Il eſt vray queu louent ilz taſcherẽt d'y mettre le pied: mais ilz en furent chaſſez, cõme durant l'empire d'Aurelian, & Probe, que les Allemans feirent de ſi grandes courſes par les Gaules & la Germanie: mais ilz furent deffaits par les Romains, & y perdirẽt tout ce qu'ilz auoient butiné en leurs courſes & rauages. Et du temps du grand Conſtantin ilz auoiẽt ſi bien beſoigné, qu'ils eſtoient venuz à bout de leur affaire, ſ'eſtans faits preſque paiſibles poſſeſſeurs de Rhetie: mais Conſtans fils du grand Conſtantin, & Iulien l'Apoſtat leur rompirent pour ce coup là leur entrepriſe. Et autant leur aduint lors que Gratian tenoit l'Empire, car ilz y furent bien frottez, & forcez de ſe retirer auec leur courte honte: ce que Auſone Poëte chante, diſant:

Vopiſque en la vie d'Aurelian & de Probe.

Ammian Marcellin li. 16. & 17.

Auſone.

Nonce ie veux voler deſſus l'onde Pontique,
Pour courir annoncer à Valens, cure vnique
Du Ciel. ceſte nouuelle, & raport bien-heureux
Que par fer, fuite, & feu le Sueue furieux
Eſt accablé & mort, & plus le Rhin n'incite
Le Gaulois de l'auoir pour deffence & limite.

A la fin tant feirent ces Barbares d'eſſays contre la region qui à preſent porte leur nom que elle leur ceda & demeura pour gage & habitation durable, & comme i'ay dit eſtant Empereur Honorie, car quelque effort qui y ſceut faire Stilicon, ſi demoura le champ aux Sueues, fuſt que Stilicon coniuraſt, & ne vouluſt y aller à toute force, ou que ſes ennemys eſtoiẽt plus gaillards que ſes bandes & gendarmerie, ou comme il eſt plus vray ſemblable, que craignant que ceux-cy ne ſ'alliaſſent auec Attile, lequel uec grande puiſſance venoit ſur les terres de l'Empire, & ne cauſaſſent la ruine entiere du nom, & pouuoir de la Monarchie des Romains. Or que il y euſt paix entre les deux nations Romaines, à ſçauoir, & Sueue, Claudian, qui eſtoit de ce meſme temps le teſmoigne, diſant:

Claudian à Honorie Empe.

Borée va tremblant, qu'vne ſeule ſecouſſe
L'ait ainſi deſarmé, & preſque ſ'en courroux
Et les vents Aquillons de t'obeyr contrains.

Digitized by Google

Voyent sur les deux bords des grands fleuues Germains
Les passans, de quel main le Sueue trauaille
Et comme auec le soc la terre il desentraille,
Et deux terroirs voyant, s'enquirent qui des deux
Est au Romain puissant, ou au Sueue hideux

Zenon faict consort de l'Emp. Theodo. roy des Goths.

Et quoy qu'il en soit, & en quelque temps que les Sueues ayent osté la Rhetie aux Romains, si appert-il que du temps de l'Empereur Zenon, q̃ Theodorich Roy Goth fut receu & ioint à la societé de l'Empire, le païs de Sueue, ia suiet aux Romains, sous ce nom fut donné par le Goth à vn nommé Fribade en tiltre de Duché, & y feit president vn nommé Seuerian Comte, pour faire à chacun iustice. La derniere course des Sueues fut en Gallice en Espaigne, iaçoit qu'il y en ayt deux precedẽtes, l'vne à Wittemberg, du temps de Valentinian, & au paruant, cõme on peut recueillir de Tacite sous l'Empire de Tibere: & l'autre en Italie du costé de Tirol & Istrie, & lesquelz furent vaincuz pres le lac de la Garde sous Galiẽ Empereur: & depuis y rentrerẽt du temps d'Honorie par les ruses & meschãceté de Stilicon qui conspirant contre son seigneur, les y feit passer, mais ce fut à son preiudice, car il fut occis auec son filz qui estoit encor Payen, & lequel il vouloit faire Empereur pour la ruine des Chrestiens: La derniere donc fut celle qu'ilz feirent passans en Espaigne, ou desia ilz auoiẽt esté sous l'Empire du susdit Galien, & prindrent la cité de Tarrascon, ainsi que tesmoigne Eutrope: mais ce voyage que ie dis à present fut depuis, à sçauoir lors que les Wisigoths tenoiẽt les Espaignes, & q̃ Theodoric regnoit sur eux, lequel eut plusieurs guerres auec les Sueues, & ruina presque leur race, à cause qu'ilz auoiẽt conspiré contre luy, toutes-fois ayant fait mourir deux de leurs Roys regnans en Galice, à sçauoir Reciaire, & Achiulphe il pardonna à ce qui restoit, par le moyẽ des Eueſques qui l'en prierent. Tout ce discours en est fait par Iornãdez Alan en sa guerre Gothique. Et de ces roys du sang de Sueue, les Princes Portugais estoiẽt descendus iusque à ce q̃ Alphõse prince Lorrain y chãgea la famille: car Theodoric, cõme dit Iornãdez permit aux Sueues d'eslire souz son obeïssance & hommage vn Roy de leur nation: & voila quant à ce qui restoit à recueillir de nostre Auteur pour l'embellissement de son œuure: par ainsi poursuyuons ce que il en dit.] Mais les mœurs des Sueues ont esté changées depuis ce temps, que dis-ie des Sueues, mais bien de toutes les nations, & ce qui est le plus à plaindre, c'est que tout est allé touſiours en empirant. Car à present les plus riches & puissants d'entre les Sueues presque touts s'addonnent à l'estat de marchandise, s'assemblans en vne troupe & societé, & font vne bourse commune, où chacun ſçait quelle somme d'argent il y doit conferer, auec laquelle ilz acheptent non seulement des soyes, espiceries, & drogues aromatiques que on tire & porte des païs estrangers, & outre-marins: ains encor s'amusent à des quinquelleries & petis fatraz, comme cueilliers, esguilles, miroirs, poupées, & autres telles denrées, achetent aussi pour garder les vins & les bleds. Ce que ie ne loue pas grandement, veu que ceux-cy achetans à bon marché, ce que puis apres ilz reuendent au double, ne porteht

Paul diac. li. 6. en la vie le Odoacre. Voy Cassiodore en l'Epist. des diuerses cognitions.
Corn. Tacite li. 3. des annal. Beat. Rhenan. de la Germ. liu. 2. Voy Eutrop. liu. 9. Aurel. sext. en la vie de Claudie Empereur
Trahison de Stilicon. Voy Iornand. li. des succeſs. des temps. Ce fut Theodoric 2. qui regnoit l'an de grace 476. Voy Rotie, des Roys d'Espaigne. liure 1.
Roys Sueues occis en Espaigne par les Goths. Iornã. en la guerre Gotthique.
Princes Lorrains en Portugal.
Marchãs dõmageables en Sueue.

Digitized by Google

Grand subiection des Sueues.

pas seulement preiudice au pauure laboureur, ou artisan, qui est cõtraint l'acheter deux fois ou plus qu'il ne la vẽdu, ains encor à toute la prouince qui est contrainte acheter de ces griffons, & à leur mot le bled & vin, à cause que ces galans ont des lettres des Princes, deffendans de prendre ailleurs viures que ez lieux où sont leurs marchez, comme à Stugarol, & autres villes, où sont les Magasins de ces gabeleurs & brigans.

Hõmes fileurs en Sueue.

Bien est vray que ce ne sont point eux qui exercent le trafic, mais ont des facteurs, lesquels ayans receuilly l'argent de la marchandise ensemble auec le prouffit en rendent fidelement compte à certain temps à leurs maistres. Ceux de bas estat en Sueue l'art & mestier auquel ils s'employent le plus, c'est à faire des toiles, & y sont tellement adonnez & ententifs, que durant l'hiuer en plusieurs endroits on voit non seulement les femmes & filles, ains encor les hommes & garçons prendre la quenoille, & filer auec les femmes. Ils font certain drap de lin entretissu de coton, qu'ils nomment Pargath, & du treillis qui est tout de toile, lequel ils apelẽt Golsch en leur langue. On tient que les feulz tisserans d'Vlme, font tous les ans de ces deux sortes de toiles, le nombre de deux cẽs mille pieces: & par là chacun peut estimer combien est ce, qu'on en fait ailleurs, & cõbien incroyable & non possible à comprendre, est la quantité du reste qui se fait par toute la Prouince. On en depart aux nations plus estranges, mais vne des plus belles despeches en est faite aux foires de Franc-fort deux fois l'année qui tournent à vn tresgrand prouffit à toute la nation & peuple de Sueue. Et d'autãt que touſiours la vertu est suiuie du vice, & qu'il n'y a rien soubz le Ciel qui soit parfait, les Sueues sont fort enclins à lubricité, & paillardise, & les femmes d'auſſi bonne composition que les hommes les sçauroyent souhaiter: & l'vn & l'autre sexe commenceant presque auant l'aage à se mesler de ceste saleté, & bien tard s'en repentent, & retirent. Ie pense que ce vice y pullule de ceste sorte, d'autãt que les prelats n'y pouruoyẽt point par corrections & censures ecclesiastiques, nomplus que on ne fait és autres païs & Prouinces de la Germanie, & ne puniſſent par excommunicatiõ ces paillards publiques, les larrons, adulteres, voleurs & rauiſſeurs du bien d'autruy.

Grãd quantité des toiles d'Alemaigne.

Paillardiſe des Sueues.

Tiltres des vices de chacune des nations Germaniq.

Auſſi court-il vn prouerbe commun que le ſeul païs de Sueue, ſuffit à fournir toute l'Alemaigne de femmes qui s'abandonnent: tout ainſi que la Franconie fait largeſſe de brigans & de gueux & caymans, Boëſme de Heretiques, le païs de Bauiere foiſonne en larrons, les Souiſſes en bouchers & maquereaux, les Saxõs en beuueurs, & yuroignes, cõme la Phriſe & weſtphalie formillent en faux teſmoins & pariures, & la marche du Rhin en goulus & gourmands.

Digitized by Google

Des prouinces de Bauiere, & Carinthie, de leurs loix anciennes & mœurs desquelles on y vse à present. Chap. 18.

BAuiere Prouince de la Germanie fut nommée ainsi p les Auares peuple laissé là du reste qui demeura des Huns en Alemaigne, & qui s'arrestérent en ce païs; & premierement dite Auarie, mais par l'addition de la lettre B, fut du depuis dicte Bauarie, & Bauiere. D'autres tiennent & c'est la plus veritable raison, qu'elle fut dite Bauare des Boies peuples de Gaule (ou à present est le Bourbonnois) qui s'arrosterent & habiterent en icelle Prouince: laquelle fut iadis appellé Norique: & a vers l'Orient le païs d'Hongrie, à l'Occident le duché de Sueue, au midy Italie, & au Nord la Franconie & les terres & païs du royaume de Boëme. Et est arrousée de cest insigne fleuue le Danube, lequel y vient du païs de Sueue auant, & comprent ceste region sous soy les païs d'Austriche, Stirie, & Carinthie, entãt que les hommes se reffemblent en mœurs, façons de faire, & langage, & qu'au reste ils estoyent iadis contenus tous sous le nom de Noriques.

Voy Auentin liu. 1. de l'histoire de Bau. Marlian sur les Comet. de Cesar. Descriptiõ de Bauiere. Ptholome liu. 2. chapi. 14. Table. 5. d'Europe.

[Les Annalistes de Bauiere (ainsi que i'ay dit au païs & description de Boëme) tiennẽt que les Boioariens sont descendus de l'Armenie, ce qui n'est pas trop impertinent à dire, ny malaisé à le croire, veu que les premiers remuemens des peuples, se feirent là apres que Noé fut sorty de l'arche le grãd deluge estãt cessé, mais de dire que ce fut vn Boioger roy qui ayt donné ce nom au païs, ce seroit s'abuser, veu qu'encor du tẽps de Cesar ce mot Boioarien, n'estoit cogneu en Alemaigne comme naturel du païs: ains estoyent les Boies se tenans és Gaules, & ayans occupé vne grand partie de l'Italie outre les Alpes, ainsi que bien marque Polybe liu. 2. disant ainsi: Entre le Po, & l'Apennin habiterent iadis d'entre les Gaulois, premierement les Ananes, puis les Boies, & apres les Euganes, & à la fin les Senonoys, lesquels les derniers des peuples de Gaule se tindrent le long de la coste de la mer Adriatique: & ceux-cy sont les nation principales sorties de Gaule pour s'arrester en Italie: lesquels habitent en des hameaux bastis sans aucune muraille ny closture, ne se soucians d'aucun apprest, ny magnificẽce, & ausquels la terre dure seruoit de gist & sur vn peu de fouëre ou autre telle lictiere. Ils viuoyent de chair, & s'adonnoyent seulement à la guerre & au labourage, viuans fort eschartement, & ne tenans compte aucun des arts, ny des sciences: leur richesse consistoit en or, & bestail, à cause que facilement ils pouuoyent transporter ces choses de lieu en autre, estans contrains de changer de demeure. Chascun d'entre eux taschoit à gaigner autant d'amys qu'il luy estoit possible, & ainsi tant plus vn homme auoit d'hommes à sa deuotion, de tant il estoit estimé plus puissant, & redoutable. Dés le commencement ils se contenoyent en ce païs Italien, mais depuis ayant mis espouuentement au cœur de leurs voisins, à cause de leur force & vaillance, ils les attirent à eux, & se les assuiettissent: iusqu'icy sont les parolles de Polybe. Marlian escriuãt sur les Commentaires de Cesar lors qu'il parle des Boies, ne fait qu'allen à l'en-

Polibe liu. 2. Gaulois habitants en Italie.

Mœurs de Boies anciennes.

Digitized by Google

tour du pot sans asseurer chose quelconque, & voulant faire sortir noz Bourbonnois de Baioarie, il brouille si bien son dire qu'en lieu d'eclercir Cesar, il le charge de nuages & espaisses tenebres, disant que Cesar leur donna habitation és limites des Heduens, ou Bourguignons & qu'ils y bastirent vne petite cité nõmée Gergobie: & puis s'oubliant qu'il auoit tiré ces Boies de delà le Rhin les y rameine, & leur donne le païs Norique ou à present est Norẽberg, que de leur nom il appelle Baioarie. Mais oyons parler Cesar mesme, lors qu'il fait mention des Heluetiens, & de l'appareil de guerre qu'ils dressoyent cõtre les Romains. Ils persuadent (dit il) aux Rauraques, Tulingues, & Latobriques, (qui sont à present les Lausanois, Bernois, & ceux de Constance) qu'ils bruslassent à leur imitation leurs villes, & villages, & s'en veinssent auec eux à la guerre. Attirerent aussi à leur amitié & ligue les Boies, qui auoyent conquis la region Norique, & prise d'assault la cité Noreie qui est ores (Noremberg) à fin qu'ils s'en reuinssent à leur secours. Voyez Cesar qui fait les Boies non habitãs du Norique, ny ledict païs nommé Baiorie, mais qui le conquirent de son temps, prenans par force Noremberg Cité capitale du païs. Et à fin de mieux esplucher les matieres, oyons encor Strabon qui est auteur digne de foy, qui parle plus à descouuert lors qu'il dit, parlant de la riuiere du Po: Le temps passé comme i'ay dit, plusieurs nations Gauloises habitoyent le long de ce fleuue, les plus puissantes desquelles furent les Boies Insubres, & Senonois, lesquels auoyent d'autres-fois prise d'assault la cité de Rome. Ceux cy és derniers temps & n'aguere furent du tout exterminez par les Romains qui n'en feirent pas ainsi aux Boies, contens de les chasser de leurs limites & finages. Ceux cy changeans de place s'en allerẽt habiter le long du Danube auec les Taurisques, ayãs guerre continuelle contre les Daces, iusqu'à tant qu'ils les eurent du tout ruinez, & destruits. Que voulez vous de pl⁹ intelligible que cecy pour prouuer que les Baioariens sont venus des Gaulois, & nõ les Bourbõnois de Baioarie, ainsi que resue Marlian, & que les annalistes de Bauiere se font à croire? Mais laissons les modernes cõpter leurs fables, & suyuons le vray cours de l'histoire auec la preuue des bons, & anciens auteurs.] Les Baioariens ont esté premieremẽt instruits en la foy Catholique par Lucie Roy de la grand Bretaigne, puis par saint Rupert, & en fin par Boniface Eueſque de Magence: & est le païs party en quatre Euoschez, à sçauoir de Saltzburg, Passaux, Phrisinghen, & Katisbõne: & n'y a Prouince en toute la Germanie, où il ayt de pl⁹ belles villes, ny en pl⁹ grãd nõbre: Saltzburg qu'õ dit auoir esté l'ancienne Iuuanie, est la cité Metrapolitaine, & Munich le siege ducal, laquelle iadis senõmoit Schiren. C'este prouince ains qu'estre assuiettie, & redigée en prouince, astoit gouuernée par son propre Roy, & à duré ceste puissãce royale iusqu'à l'epire d'Arnoul qui succeda aux enfãs de Charles le grãd à la dignité imperiale, du sãg aussi duquel on tiẽt qu'il estoit. Et tout ainsi que tous les roys des Parthes s'appelloyent Arsaces, & les Egyptiẽs, Ptolomées, ceux cy semblablemẽt portoyẽt le nom de Cacan: mais apres qu'Arnoul eust chassé ces Roys, les Ducs y furẽt ordõnez tels qu'ẽcore on y voit à present, lesquels sont sortis au cõmencement de

Erreur de Marlian en son indice sur les Commẽt. de Cesar.

Cesar liu. 1. de la guerre gallic.

Heluetiens bruslent leur païs pour aller cõtre Ces.

Strabon liu. 5.

Gaulois en Italie.

Boies passent en Germanie.

Ceux de Bauiere sont descendus des Gaulois.

Par qui Bauiere conuertie à la foy

Ce Lucie regnoit en Angleterre l'an de nostre seig. 182. voy Polidor. Virg. li. 2. de l'histoire Ang.

Cecy aduint enuiron l'an de grace 900

Ce nom estoit le gẽtilisse des Mogres.

Digitized by Google

la race illustre des Agilolfinges sans qu'on osast les eslire ny choisir d'autre sang ny famille, que de ceux qui portoyent tel tiltre. *Welph. Lazie l.8. des migratiõs tiltre des Sueues.*

[Wolphang Lazie Viénois dict que ceste race des Agilolphinges, c'est ainsi qu'il les appelle, estoyent sortis de la race des Bourguignons, & auſquels selon la loy Salique des Françoys estoit deuë la succession de Bauiere. Mais l'annaliste de Bauiere les appelle Welphõs, & les fait sortir d'vn Altorff Welphon lequel descẽdoit d'vne race ancienne des Sueues & des Prices d'iceux, & les seigneurs issus du sang de ces Welphõs, ont tenu cẽt neuf ans ou d'auãtage, le Duché de Bauiere. Et porterent ce nom soit du village Welphõ pres la riuiere Gelon en la haute Vindelicie, ou du Loup porté en leurs armoiries: Et d'eux sortist la diuision qui depuis causa tant de troubles en Italie entre les Guelphes, & Gibelins: car ces Welphes ou Guelphes estoient ennemis du village Bebelin & Gibelin, des seigneurs duquel estoit issu l'Emp. Federic premier du nom, à cause que Welphon seigneur de Altorff, & du nõ duquel les Ducs de Bauiere ont jadis porté le nom, auoit querelle auec la race Bebeline: d'où aduint qu'en Italie on appelloit Guelphes ceux qui pour les Papes se partialisoiẽt cõtre les Empereurs, qui estoient soustenus par la faction Gibeline, à cause que ce fut souz les Federics premier & second, que ces vilaines diuisions & partialitez ruinerent l'estat d'Italie. Le Blond, comme n'ayant bien leu les histoires Alemandes, ne sçait point rechercher de plus loing l'origine de ces motz que de dire que dans Pistoye, Federic Empereur donna le nom de Guelphes à ceux qui tenoient le party du Pape, mais il n'en donne raison quelconque. Sabellique allant aussi à l'entour du pot, sans se donner garde de quel lieu estoit sorty l'Emper. ennemy du Pape, dit qu'à Pistoye y auoit deux Allemans l'vn nõmée Gibel. & l'autre Guelph, lesquels se bãderent l'vn contre l'autre, & que de leur querelle sortirent les factions & bandes diuerses & le nom des partialitez de l'Italie. Et voila quant aux Agilolphinges ou Welphons Ducz de Bauiere.] Les mœurs de ce peuple & manieres & ordonnances pour leur vie, se peuuent cognoistre par les loix desquels ilz ont vsé depuis qu'ils ont receu la foy Catholique: & lesquelles furent telles. Que l'homme estant libre de cõdition qui veut donner son domaine, terres, champs, esclaues, argent, ou autre chose à l'Eglise aye à escrire dans vne cedulle escrite & signée de sa main, y mettant en outre le nom de six tesmoings, & presentera ladite donation à l'autel en presence du Curé, & mettra ses mains dessus comme la consacrant à l'Eglise. Ce que fait, il ne luy sera plus loisible, n'y à pas vn de ses successeurs & ayans cause, de retirer ces choses dõnées que par le mesme consentement de l'Eglise: Et serõt les causes touchãs au proffit de l'Eglise deffendues & debatues deuãt l'Eueſque. Celuy là tõbe en l'indignation de dieu & soit excõmunié quicõque fera violẽce à l'Eglise, n'y aux choses qui luy appartiẽnent, & soit cõtraint par le Roy ou Prince à reparer le tort & dõmage qu'il y aura fait, payãt trois õces d'or d'amẽde: Et s'il nie le fait, qu'il viẽne iurer sur l'autel deuãt le curé en presẽce de tout le peuple suyuãt la valeur de la chose. Quiconque subornera le serf, ou esclaue de l'Eglise, & l'incitera de s'enfuyr, soit contraint de le retirer à ses propres frais & des-

Welphon, ou Wolph signifie Loup.

D'où vient le nom des Guelphes, & Gibelins au pays d'Italie. Voy l'Abbé d'Vlsperghen en ses Paralipome.

Cecy aduint l'an de grace 1138. voy Othon Frisinh. gen li. 2. ch. 2. et Nauclere. Blõd. Decad. 2. l. 7.

Le nom Guelphe, & Gibelin premieremẽt à Pistoye.

Erreur de Blond. & de Sabellique.

Sabell. Enn. 9. liu. 6

Li. des loix de Bauiere. Til. des Donnat. Eccl. Par ag. 1.

Digitized by Google

Immunité des Egliſes Tilt. 2. & 3.

pens, & que ce pendant il y en mette vn en la place du fugitif, & paye d'amende quinze ſolz. Si quelque eſclaue à mis le feu és lieux ſaints en cachette, que la main luy ſoit coupée, & les yeux arrachez à fin qu'à l'aduenir il ne puiſſe vſer de pareille meſchanceté, & ſon ſeigneur reparera le dommage fait à l'Egliſe par ledit embraſement: Si vn homme libre à eſté le boutefeu, qu'il ſatisface au tout, & face refaire les choſes endommagées, payant pour le rechapt de ſa temerité 60. ſolz: & le niant qu'il viengne iurer deuant 24. de ceux qui ſeruent à l'Egliſe, & ſur l'autel en preſence du deffenſeur du lieu ſaint, qui eſt l'Eueſque, & fera ſon ſerment tenant les doigts ſur le liure des ſaints Euangiles. Que le criminel s'enfuyant à l'Egliſe ſoit en franchiſe & garant: voire le ſeigneur n'en pourra retirer ſon eſclaue, ny luy faire aucun tort, ou violence: que s'il fait le contraire ſoit cõtraint par le iuge de payer l'amende de 40. ſolz à l'Egliſe. Qui aura batu, ny blecé vn qui eſt promeu au clergé en quelqu'vn des ordres moindres, qu'il en paye double amende ainſi que ſont condemnez ceux qui iniurient leurs parens: & que les miniſtres de l'autel en reçoiuent double ſatiſfaction, triple ſi le blecé ou homicidé eſtoit promeu aux plus grãs ordres. Que ſi quelqu'vn tuoit vn preſtre paye 300. liures au pris de l'or & 200. pour le Diacre, conuertie & appliquée l'amende au proffit de celle Egliſe, où ſeruoiẽt leſdits homicidez. Et ſi le meurtrier n'a dequoy fournir à icelle ſomme, qu'il ſe vende, luy ſa femme, & ſes enfans, & eſclaues, ou ſe mette en ſeruice, iuſqu'à tant qu'il ſe ſoit racheté de l'argent, auquel il eſt obligé pour ſon crime & forfait. Mais qu'il ny ayt homme ſi hardy de mettre la main ſur l'Eueſque, encore qu'il en receut iniure: ains ſi l'Eueſque eſt vicieux qu'on le face conuenir deuant le Roy, Prince, ou tout ce peuple, & ſoit la accuſé de meurtre, paillardiſe, ou trahiſon. Que ſ'il a voulu faire venir les ennemys, & leur donner entrée en la Prouince, & ſe ſoit efforcé de ruiner ceux qu'il deuſt garder & deffẽdre, qu'il ſoit depoſé de ſon office, ou banny hors de ſon pays. Celuy qui ſubornant celle qui eſt violée & dediée au ſeruice de Dieu, la prend à femme contre la reigle, & ordonnãce de l'Egliſe, qu'il la rende à ſon monaſtere, & ſoit condamné à pareille ſatiſfaction que celuy qui rauiſt l'eſpouſe d'vn autre: que l'Eueſque ſecouru par l'autorité & ſecours du Prince, la renferme en deſpit qu'elle en ayt dans le conuent où elle fut deſbauchée: & le rauiſſeur ſoit contraint ſe chaſtier, ou qu'on le banniſſe de la prouince: Qu'il ne ſoit permis aux Preſtres, ny Diacres tenir femme quelconque eſtrangere en leur compaignie, à fin que telle hantiſe ne les rende polluz, & que preſentans ſacrifice indignement deuant Dieu, le peuple ne ſoit puny pour la faute de ſon paſteur ayans licence d'auoir en l'encloz de leur maiſon, leurs meres ou ſœurs, à cauſe que la liaiſon du ſang oſte le ſoupçon de vice, en celles qui leur ſont ſi proches de conſanguinité. Que ſe ſoit aux ſeuls Eueſques de cognoiſtre & iuger ſelon les ſaints Canõs, des fautes & crimes du Clergé. Les fermiers, rentiers, et ſeruiteurs des Egliſes chacun ſelon ſa puiſſance, payera rente, cens, et diſmage à l'Egliſe, de dix boiſſeaux l'vn, de dix perches de terre l'vne, de dix gerbes l'vne, de dix ruches à miel l'vne, donnant chacun quatre poulets, et 15. œufs de cenſiue

Le mot de l'amẽde eſt Niungelild qui ſignifie neuf teſtes, & ſ'interprete autãt de Bœufs, ou moutons.

Tiltre 6.

Lieux de frãchi. Tilt. 7. Parag. 1.

Punition de ceux qui offẽçoyent les gẽs d'Egli. Til. 9

En quels crimes l'Eueſq. deuoit ſubir iugemẽs. Til. 10. Des rauiſſeurs des Nõnains Til. 11. Fẽmes deffendues aux Preſtres & dia. Til. 12.

Ce 13. tiltre cõtiẽt encor les Corueés que le fermier doit à ſõ ſeig. Cenſier.

et ſoyent,

Digitized by Google

& soyẽt tenus de charier le boys, pierre, chaux, & autres choses necessaires pour la fabrique & bastiment des saints lieux, neantmoins qu'aucun ne soit forcé à plus faire que sa puissance ne porte. Quiconque dresse embusches contre le Duc, & seigneur du païs, ou incite les ennemys contre son Prince, ou Citoyens, ou aura trahy quelque ville, & conuaincu du crime par trois tesmoings, que le Duc face de sa personne ce que bon luy en semblera, toutesfois que ses biens tous soyent confisquez. Mais à fin qu'aucun ne perisse par l'enuie calomnieuse d'vn sien haineux, qu'il soit permis à l'accusé de se purger par le combat de sa personne, à l'vn de ses accusateurs, & s'il demeure vainqueur, qu'aussi il soit absous de l'amende. Et si quelqu'vn est si meschant que de tuer son Prince, qu'il soit aussi luy-mesme mis à mort, & tout son bien confisqué au public à iamais, & sans esperance de rapel, ny redintegration pour les successeurs. Le seditieux & faisant leuer tumulte contre le Duc, soit condemné à six cens liures d'or, applicables au Prince, & tous ses complices soyent mis à deux cens, pour purgation de leur faulte. L'armée estant conduite en campaigne, & sur les terres de l'ẽnemy, qu'on ne face aucune querelle, ny tumulte, ny pour les garses, ny pour les logis, voire ny pour l'esgard du boys, ou viures, & fourrages, chascun en prẽne ce qui luy sera besoing, sans qu'autre luy dõne aucun empeschement: les contreuenans soyent punys selon la rigueur de la loy militaire, ou estans liurez à l'ennemy, ou receuans cinquante coups de fouẽt en presence du Chef, & de son Capitaine. Lequel ne doit souffrir qu'aucune de ses bãdes face courses, ny rauages en la terre de l'ennemy sans le congé, & commandement du Duc, & s'il le fait, qu'il porte la penitence en satisfaisant à ce que ses gens auront porté de mal, & preiudice par sa paresse, & peu d'aduis, & diligence. Si vn homme franc de condition fait dommage, qu'il l'amende de 40. solz, & restitue tout ce qu'il aura raui, & emblé: & si c'est vn serf, ou esclaue qu'il en perde la teste, & son maistre, ne l'ayant empesché de ce faire, soit tenu aux interests, & reparation du dommage fait par son seruiteur. Celuy qui robe quelque chose que ce soit au camp, si c'est vn esclaue, que les poings luy soiẽt coupez, & ce nonobstant son maistre payera le pris de la chose raue, & desrobée: l'homme franc, rendant ce qu'il a pris, payera encore quarante liures d'amende. Celuy qui par le commandement du Roy, Duc, ou General de l'armée aura fait mourir vn autre, que le Prince luy serue de garant, & serue de deffence à luy & ses hoirs: & le Prince decedant, que son successeur soit tenu à luy tenir main forte, & luy seruir de sauuegarde. Si le Duc est rebelle & refuse obeïssance au roy, soit priué de sa principauté, & pense qu'il est banny de l'esperance du salut eternel. Si le fils du Duc est si arrogant, superbe, & priué de bõ sens, que de vouloir chasser son pere de l'estat, y estant instigué par le conseil des meschans, estant encor son pere suffisant de presider au iugement, assez fort pour monter à cheual, conduire vne armée, puissant pour porter armes, & cõbatre, sans qu'il soit sourd ny aueugle, ou que iamais il ayt forfait, ny commis felonnie contre son Roy: qu'vn tel fils rebelle, & desobeïssant, soit banny si bon semble au conseil, ou desherité, & chassé de l'heritage de son pere, à cause que cõtre

Cõtre les traistres chap. 2. Tilt. 1. des Ducs, & cas qui leur touchent.

Tiltre 3.

Loix militaires.

Tiltre 6.

Contre les Ducz rebelles. Tilt. 10.

Des enfans rebelles Tiltre 11.

Digitized by Google

la loy, il a peché cõtre son pere. Celuy qui par sa temerité, ou trop chargé de vin commettra quelque scandale en la court du Roy, ou du Duc, quel que mal qui s'en ensuiue, qu'il l'amende selon la loy, & soit condemné à 40. liures: mais si c'est vn esclaue qu'il en perde la main. Celuy qui en la court du Duc, voiant quelque cas de mal enfermé le prend, & l'emporte, s'il le tient caché vne nuit, sans le rendre, soit conuaincu de larcin, & paye au public, 15. liures d'amende, à cause que l'hostel, & maison du prince est comme vn lieu sacré, & publique. Quiconque refuse d'obeïr au mandement du Duc, soit amendable de 15. s. & nonobstant contraint encor de mettre en effait ce qui luy estoit enchargé. Cõmandé & ordonné que les plaids, & assises soyent tenues tous les quinze iours, par tous les Comtez de la Prouince: & là se trouueront ceux qui sont nobles, & francs de condition, & en defaut de ce seront taxez a 15. s. d'amende, le iuge, à fin de iuger equitablemẽt, aye le liure des loix pres de luy, & selõ icelles qu'il vui de des differens. Qu'il ne iuge rien par faueur, ayant esgard aux personnes ne se laissant corrompre par dons: il est vray que iugeant iustement, il luy est permis de prendre pour son salaire, la neuuiesme partie de l'amende: Mais s'il gette sa sentence contre le droit, qu'il paye le double de la somme à laquelle il aura condemné la partie descheant de sa cause: & en outre l'amendera de 40. s. La mort du Duc, outre la peine, sera amendée sur les biens du delinquant à 1460. liures d'argent, applicables aux parens, du defunct, ou au Roy, les parens du Duc occis le meurtrier estoit condemné à six cẽs liures d'amẽde, & la loy vouloit que la peine de celuy qui tuoit le Duc fut triple en accroist, sur celle qu'õ leuoit du meurtre faict sur ses parens. Mais si on s'attaquoit aux Agilolphinges, qui estoit le sang ducal, & ancienne famille des Princes, l'amende en estoit quadruple: Violãt le sang des Huoses, Trozzes, Cagaues, Habilinges, & Ennons, qui venoyent à la succession ducale apres les Agilolphinges payoit seulement le double. Et au 5. chap. de la loy de Bauiere, sont contenues les peines pecuniaires de ceux qui mettoient la main violente sur les francs de condition, sur les affranchis, & sur les esclaues, ayant esgard à la qualité, estat, & grandeur de chascune personne: & de cecy, & diuersité des crimes, ou blessures il y en a 32. tiltres.

Bailliages distinguez par Cõtez, la loy fait l'ordonnance pour tous les iours du moys chá. 3. til. 1. Tilt. 1. Parag. vt placita.

Salaire des Iuges, tilt. 2. Paragr. 1.

Chap. 4. tilt. vnique. Paragrap. 1. 2. & 3.

Chap. 8. des nopces, n'a qu'vn tilt.

Nous defendons (dit le legislateur) les nopces incestueuses, & ne soit permis à homme qui viue de prendre à femme sa belle mere, la femme de son fils, la fille de sa femme, sa marastre, la fille, ny la sœur de son frere, ny la sœur de sa premiere femme. Que les enfans de deux freres, ou deux sœurs ne contractent point mariage ensemble: ceux qui feront au cõtraire que leurs biens soyent confisquez, par l'ordonnance du Iuge. Quiconque profanera le sainct iour du dimenche, en faisant quelque œuure seruile de sa main, & qu'en estant admonesté vne, & deux fois, n'aura obey à l'admonition, soit estrené de cinquante coups de fouët sur les espaules, & si encor il continue, qu'il perde la troisieme partie de ses biens: & si pour cela encor il ne veut se chastier, & y reuient pour la troisieme fois, que perdant sa liberté soit fait esclaue, puis que le iour de la feste il n'a voulu iouïr du priuilege de ceux qui sont libres. Le serf qui peche en ceste en-

Degrez de sanguinité. Des festes & ceux qui les violẽt. chap. 9.

Digitized by Google

droit ſoit fouëtté pour la premiere fois, à la ſeconde, que la main luy ſoit coupée, l'eſtranger condemné à 12. ſ. d'amende, Quiconque force contre ſon gré vn homme franc, à eſtre en ſeruitude, ou enuahit, & vſurpe ſon bien & patrimoine, outre l'amẽde de 40. ſ. il reſtituera tout ce qu'il aura rauy & occupé. Si quelcun abuſoit de la femme libre & franche, & eſpouſe d'autruy, ſoit amendable au mary de 140. ſ. & ſ'il eſtoit occis ſur le fait, il demoura en ſon malheur, ſans que pourſuite ou vengeance quelconque en ſoit faite. *Des franez. ch.* 10. *Des Adultes res chap.* 11.

Si vn homme acointe vne femme libre auec ſon conſentemẽt, ſ'il refuſe de l'eſpouſer, ſoit condemné à douze. ſ. d'amende. Si vn ſerf à ſuborné la fille, ou femme de franche condition, ſon maiſtre ſera tenu de le liurer aux parens de la fille pour le punir, leſquels le feront mourir ſ'ils veulent, & en ſera à leur diſcretiõ. Si quelqu'vn rauiſt vne fille vierge, ſans qu'elle y conſente, & que ſes parens y accordent, payera 40. ſ. ſi vne affranchie 8. ſi vne eſclaue, quatre. Et ſi l'homme franc, quitte ſon eſpouſe, de franche condition, auſſi, ſans iuſte occaſion, qu'il ſatisface aux parens la ſomme de quarante ſ. en recompence de l'iniure: Et à la femme delaiſſée, luy rendra ſon doüaire, & tout ce qu'elle luy aura porté venant auec luy, ſelon la dignité & grandeur de la maiſon d'où elle eſt ſortie, & de la noble famille de ſes maieurs. Si vn homme libre delaiſſant vne femme de pareille condition apres l'auoir fiancée en prend vne autre, qu'il compoſe auec les parens de la fille, & leur paye 40. ſ. d'amende & reparation, leſquels la dõneront puis apres à qui bõ leur ſemblera: & ſera l'homme tenu d'amener 12. hommes teſmoins de ſon ſang, deuant leſquels il iurera que ce n'eſt pour crime ou faulte qu'il trouue en la fille, ny pour haine ou deſpit des parens qu'il la refuſe, ains pour eſtre lié ailleur d'vn ſi eſtroit lien d'amour, qu'il luy eſt impoſſible de ſ'en deſpetrer. Celuy qui rauiſt la femme qui eſt mariée à vn autre, qu'il la rende, & ſatisface au mary cent cinquante ſolz, d'amende. La femme qui prepare breuuages à vne autre pour la faire vuider, & auorter, ſi elle eſt chãbriere qu'on luy dõne deux cens coups de fouët, mais ſi elle eſt franche qu'elle ſoit miſe en ſeruitude. *Des rauiſſemens. tilt.* 6. *Des diuorces Tilt.* 14. *Tilt.* 15. *Tilt.* 16. *Des auortons & auortemẽt Til.* 18. 19. *& 20.*

Si la femme enceinte eſtoit frappée par quelqu'vn, & que de là ſ'en enſuiuiſt ſa mort, il eſtoit puny comme homicide, mais ſi c'eſtoit ſon fruit ſeulement, & auquel il empeſchoit de prendre vie au corps de la mere, il payoit 20. ſ. mais ſi le fruit viuant, il l'eſtaignoit auec ce coup dans le vẽtre de la mere, l'amende eſtoit alors de cinquante weregeldz, & 3. ſ. & demy. L'hõme ayant cõmis larcin en la court du Duc, en l'Egliſe, en vne forge, ou boutique d'artiſan, ou au moulin, à cauſe q̃ ce ſont maiſons publiques, ſ'il eſt libre, payera neuf fois autant que vault la choſe deſrobée, et intera ſur la valeur du larcin, ou ſinõ deux entrerõt en cõbat pour l'auerement de ſon innocence. Si le larrõ de nuit eſt occis en faiſant ſon forfait, qu'on n'en face point de pourſuite. Quiconque ſuborne le ſerf d'autruy à deſrober, et endommager ſon maiſtre, ſoit par larcin, ou autrement, la meſchanceté eſtant deſcouuerte, qu'il ſoit condemné comme larron, et reſtituera le dommege neuf fois plus que ne monte le principal: et ce pendant le ſerf rendra ce qu'il aura pris, et deſrobé et pour ſa punition *Weregeldz c'eſt autant q̃ ſolz: mais c'eſtoit monnoyé d'argẽt. Du larci. ch.* 12. *Tilt.* 1. *& 3.* *Tilt.* 5.

Digitized by Google

sera estrillé de 200. coups de fouët, en la place & deuant tout le peuple, sans que son maistre soit pour cela tenu de payer rié d'amẽde, pour la faute de son esclaue. Quelque chose qu'vn larrõ ayt emblée, estãt presenté au Iuge, qu'il soit puny selõ la rigueur de la loy du païs, mais auant que condemner le larrõ à la mort, si est-ce qu'il fault que ses biens seruent à recõpenser quelque cas des pertes, & dõmages de celuy qui aura esté desrobé. Quicõque achetera quelque cas en ceste Prouĩce, sera tenu de s'enquerir si c'est larcin, ou nõ: si ce viẽt de pillage, soit forcé à le rẽdre, & payé au fisc l'amende de douze s. & par mesme loy sont aussi condemnez ceux qui recelent les larrecins. Et ne soit permis à personne de composer, & accorder auec le larron sans l'auctorité & consentement du iuge, & quiconque celoit vn larcin, estoit soumis à pareille peine que celuy qui commettoit le crime. Toutes les fois qu'il ya quelque debat sur les limites, & bornes des chãps, & q̃ les deputez recerchẽt les bornés iadis posées, & n'y voyans aucune aparẽce, que le vendeur ayde par son tesmoignage, à la prescriptiõ de temps, & que ce pẽdant la lõgue possession face à son profit, & monstre où sont les termes de la terre alienée: mais si le debat est si grand qu'il ne puisse estre vuidé paisiblement, que deux en combatẽt au peril de leur vie & neantmoins ne sera permis à homme quelconque de poser nouueau signe, terme, ny borne sans le consentement de l'vne des parties, & y assistant l'arpẽteur cõmis à la mesure de la possession & heritage. Si vn hõme frãc remue les bornes, ou les plante de son autorité propre, soit amendable de cinq solz: mais le serf sera estẽdu en public, ou il receura 200. coups de fouët pour chastiment. Si vn franc romp la paroy, ou haye de l'autre franc son voisin, qu'il repare la ruïne, & paye trois s. d'amẽde. Qui ostera les colomnes, poultres, ou ais, soit cõdemné à les rendre & payer trois solz d'amẽde, il est vray que pour chascune tuile, & ais rauy, fault qu'il en dõne vn sol de recompence. Qu'aucun ne puisse prendre gaige de son autorité sur celuy qui luy doibt, ains en demandera congé au Duc: & s'il fait le cõtraire, il rendra le gage tout sur l'heure, & l'amendera de 40. s. au Duc, & les interests de la partie offencée. Celuy qui moissõnera les bledz meurs d'vn autre, qu'il soit mis à six solz d'amẽde: que s'il le nie, qu'on luy en presente le serment pour s'en purger. Quiconque par sort ou charme, gastera les bleds & moissons de son voisin, qu'il l'amẽde de 12. s. en estãt cõuaincu, & nourrisse la famille de celuy qu'il a offencé tout le lõg de l'ãnée, & luy rẽdre l'estimation & valeur esgalle de ce qu'il aura perdu en ses fruits. S'il le nie, qu'õ luy dõne à iurer, ou qu'il s'en purge p cõbat cõtre celuy qui l'accuse. q̃ nul ne face mal, ou nuisance, & ne tue la beste d'autruy, quoy qu'il la trouue en dõmage, mais la retiẽne chez soy, iusqu'à tãt qu'il ayt denõcé le tort receu, ou au maistre de la beste, ou aux voisins, lesquels visiterõt le lieu endõmagé, le cõferans auec ce qui n'est encor gasté, à fin q̃ durant les moissons ou voye le dõmage qui s'en est ensuiuy, & q̃ celuy à qui estoit la beste en face reparatiõ telle q̃ de droit & iustice. Et quicõque cõtre ceste ordõnãce occira quelque beste q̃ ce soit, il gardera ce qu'il a de mort, mais sera obligé d'en rẽdre vne pareille au maistre de celle qu'il a tuée. S'il luy creue vn œil, il en payera la troisi. partie de ce qu'elle vaudra: si la queuë ou

Icy on peut veoir que les amendes n'ostoyent point la peine de la mort.

Le nõ de ceste amende en la loy est Frede tiltr. 12. 13. & 14.

Loix champestres & sur les bornes chap. 15. Tilt. 4. & 5.

Des engagemens pris du cha. 16. Tit. 1. Tilt. 6.

Des bestes allans en dommage cha. 17. Tilt. 1. Par. anim.

Digitized by Google

l'oreille, vn sol en sera la recompence: si la corne, l'amende n'en estoit qu'à la moitié: mais si ces iniures sont faites à la beste en despit du maistre d'icelle, & en le mesprisant, la satisfaction en double en chacune des parties gastées & offencées. Quiconque aura pris en charge bœuf ou cheual, en receuant salaire pour la garde, s'il meurt par la faute de celuy qui en est enchargé, il le payera tout entier, sans qu'il puisse ramender aucun pris ny recompence: mais s'il se purge par serment, il en sera quitte en rendãt le cuyr. Si quelcun à receu de l'or, argent, vestemẽs ou autres meubles en garde en sa maison, & que fortuitement le feu s'y mettãt, ces choses soyẽt bruslées auec ses biens, luy n'en ayant fait aucun prouffit, se purgeant par sermẽt, ne sera tenu d'en satisfaire chose quelcõque. Celuy qui sous pretexte de secourir, & ayder à estaindre le feu, desrobe quelque cas d'ẽmy l'embrassement s'il est descouuert, il le rendra au quadruple, & payera encor l'amende au fisc selon l'ordonnance & rigueur de la loy. Les choses mises en sequestre ne pourront estre vendues, ny données en sorte quelconque, tandis que la possession en est debatue en iustice par les parties qui les querellent. La femme qui apres le trespas de son mary demeure veufue, aura esgalle portion pour vsufruit des biẽs du deffunt, que l'vn de ses enfans legitimes: que si elle vole aux secondes nopces, que le mesme iour elle sorte de la maison de son premier espoux, auec son douaire & meubles, & ce pendãt les enfans partiront entr'eux, la part qui leur estoit escheuë pour son veufuage. Quoy que les enfans soyent de diuers licts estans neantmoings legitimes, ilz heriteront esgalemẽt des biens du pere deffunct, chacun iouissant seulement de la succession particuliere de sa mere, sans qu'il y ayt en icelle aucune communauté: mais le bastard n'aura rien à prendre au sort du legitime. Quiconque vend, ou aliene quelque chose, ayant touché deniers, fault que ratifie le contract de sa vẽte, ou par escrit, ou par tesmoins: & ne sera vne vendition forcée, valable, ny legitime. Quiconque alienera le bien d'vn autre, sans le consentement du vray possesseur, sera condemné la luy restituer, & encore pour satisfaction luy en donner vne esgalle portion: & si la chose vendue ne peut estre recouuerte, qu'il luy en paye deux fois autant la valeur. Quiconque aura donné le denier à Dieu pour arres de quelq̃ chose, si le cõtract n'estoit chãgé par le consentement des parties, tiendra ce qui est promis, & contracté, & perdra ses arres, & en outre satisfera à la somme selon la forme de la conuention. Si vn homme à vendu quelque chose gastée, & non marchande, que dans trois iours il la reprenne, ou iure deuant tesmoins qu'il en ignoroit le vice, & ainsi la venditiõ en sera loyale & ferme. L'esclaue qui se sera rachepté du sien & non des biẽs de son maistre qui l'achete, estoit rẽdu à sõ seigneur, si la fraude estoit descouuerte, d'autãt qu'icelluy auoit receu non le pris de sa vente, mais à son desceu les biens de son esclaue mesme. Que les eschanges ayent mesme force, & vigueur, & soyẽt de pareille tenue, que les achapts & venditions. Quiconque se saisira d'vn champ, pré, ou autre heritage le disant estre siẽ, qu'il paye six solz pour la punitiõ de sa temerité, & soit chassé de l'heritage. Le tesmoing suborné si c'estoit pour meurtre, fault que preuue son innocẽce par combat, ou s'il demeure

Du feu esprins en vne maisõ & biẽs meubles mis en depoſts. ch. 18 tiltre 3. et 4.

Loix des heritages. chap. 19.

Bastards forclos des heritages. tilt. 3. par. 2.

Des venditions. chap. 20. tilt. 1.

Des arres tilt. 10.

Des vsurpations. tilt. 22.

Digitized by Google

Des morts & leurs causes. ch. 25.

vainqueur qu'il soit absouz sans que pl⁹ on le recherche, ou luy soit faitte poursuite. Celuy qui deséterre vn corps mort pour en auoir les despouilles, qu'il compose auec les parens du deffunct, s'il est de libre condition à 40. s. & restitue ce qui aura esté enleué du sepulchre. Si vn homme fait vn meurtre à cachette, & de guet à pens, gettãt le corps ou en l'eau, ou en quelque autre lieu que premierement il paye 40. s. d'amẽde, & puis compose auec son iuge, & si quelcun trouue le corps d'vn homme libre noyé & le regrette du bord encor vn coup dãs l'eau payera 20 s. d'amẽde: mais si vn esclaue estoit meurtry & caché en ceste maniere, la satisfaction en sera neuf fois autant, c'est à dire de cẽt quatre vingts s. Celuy qui deualisera le corps de l'homme qu'il aura occis, le satisfera au double: & l'hõme mutilant le corps d'vn trespassé payera xii. s. de chacun membre qu'il aura offencé. Celuy qui ayant trouué vn corps le mettra en terre, afin que les bestes ne le deuorent ou deschirent, qu'il en soit recompencé par les parẽts ou par celuy à qui le deffunct touchoit en quelque chose. Quiconque remuera le bateau d'autruy d'vn lieu en autre pour s'ẽ seruir, sera tenu le rẽdre sain & entier, ou en payer vn semblable, mais s'il le retire de l'eau & le tient caché, & requis il nie l'auoir pris, qu'il en soit puny, & l'amẽde comme d'vn larrecin. Qui desrobera ou ostera vn chien de chasse sera tenu le rendre, ou vn semblable & payer vi. s. d'amende, & troys pour vn chiẽ de village, & de garde pour les troupeaux. Quelque tẽps à esté que ceux de Bauiere obeissoyent à telles loix, desquelles ilz obseruent encor à present quelques vnes. Or ceux qui d'entr'eux sont les pl⁹ deuotieux, on les voit souuent aller en pelerinage à grands troupes, & sur tout à Aix la chapelle. Et ont en leur païs deux lieux fort renommez pour les grãds miracles que nostre seign. y monstre ordinairement en ses saintz, & à cause du nombre infiny qui y aborde de toutes pars: à Otingthe, c'est à sçauoir au temple dedié en l'honneur de la glorieuse vierge mere de nostre seign. & à S. wolphang. Il n'y a point de vignoble en Bauiére, si ce n'est en quelques ẽdroits les plus exposez au soleil de midy: mais le païs y est fort boscageux, & embelly de costaux & montaignes, qui est cause que la grand abondance du gland & pommes sauuages y nourrit vn si excessif nombre de porcz, que tout ainsi que l'Hongrie abonde en bœufs, aussi Bauiere fournist plusieurs Prouinces voisines des pourceaux nourris ẽ ses boscages. Ce peuple est si sale, rude, brutal, & farouche que si on le vient paragonner au reste des Alemans, on luy pourra à bon droit donner le nom, & tiltre de Barbare. Mais les vices desquels il est le plus entaché, c'est la descourtoise & inhospitalité, & le larcin. Ilz se vestent volontiers de couleur asurée & bleüe, & portent plus ordinairemẽt botines, ou brodequins qu'autre chaussure. En l'auoisinemẽt que fait Bauiere auec le païs & Duché d'Austriche, elle regarde les prouinces de Stirie & Carinthie. La Carinthie est païs montaigneux, & qui a au Leuant les Carnes, & est iointe vers le midy à la Stirie, confinant les Alpes, Italiques, & le païs du Friuli: en icelle a de beaux vallons, & gentiles colines qui foisonnent en bledz, arrousées de plusieurs lacz & riuieres, la pricipale desquelles est le Draw lequel courant la Stirie, & païs d'Austriche, se va engoulpher dans le Da-

Du nauigage ch. 26.

Lieux de deuotion en Bauiere.

Vice de ceux de Bauiere.

Draw, & Saue fleuue d'Hongrie & Austriche.

Digitized by Google

nube, n'estant en rien moindre que le Saue. L'Austriche a ses princes qui portent le tiltre d'Archiducz : & venant le nouueau Prince à prendre le gouuernement du païs, ilz vsent de ceremonies estranges, & non d'ailleurs entendues : Car non guere loing de la ville nommée Saint Vite, en vne grande & spacieusemẽt profonde valée, on voit vnes masures & ruines de quelque cité demolie, le nom de laquelle a esté emporté par l'oubly, & iniure du temps, & non loing de ces ruines en vne belle estendue des prez est dressée vne grãd pierre de marbre: Sur ceste cy fault que mõte vn païsant, auquel ce droit eschoit par l'heritage & succession de ses ancestres, ayans vne vache noire, & pleine pres de luy, & à la main dextre: à la seneſtre vne iument maigre & deffaite : & tout autour vne infinité de Païsans & autre peuple.

Ceremonies au sacre des Archiducs d'Austriche.

Apres cela arriue le Duc qui doit estre accompaigné d'vne grand troupe de nobleſſe, & porte l'on deuant luy les habits et ornement ducaux, et tous ceux de sa suite sont brauement equipez, mais le prince est vestu assez simplement, comme celuy qui porte l'abillement d'vn païsant, le bonnet, souliers, & houlette comme vn berger si bien qu'on le prendroit plustoſt pour pasteur, que pour si grand Prince. Celuy qui est assis sur la pierre de marbre, voyãt venir l'Archiduc, s'escrie en langne Esclauõne, (car les Carinthiens sont Esclauons) & dit, qui est cestui-cy qui marche si superbement? la multitude qui luy assiſte respond, que c'est le seigneur de tout le païs, le païsant assis dit lors: Séra il iuste en ses iugemẽs? demande il le biẽ, & salut du pays? est-il libre de cõditiõ de sãg illustre & digne de telle dignité? gardera-il les loix, & cõmandemẽs de Dieu, cõme vray Catholique & deffenseur de sa sainte Egliſe? Tous criẽt alors & disent, qu'il est tel, & le sera encore mieux pour l'aduenir. Celuy qui est sur la pierre de rechef dit: Auec quel droit & raison me pourra-il oster de ceste place? Lors le maistre d'hostel du nouueau Prince respond : ce lieu sera de vous racheté par le pris de soixante pieces d'argent: ces bestes seront vostres, & les habits que le Duc a sur luy, auec ce vous & toute vostre maison serez franc de toute taille, impoſts & subsides. Ce que ayant ouy, le païsant frape doucement de sa main la ioüe du Duc, l'admonneſtant d'estre iuge equitable, & ce fait descend de son siege, prend ses despouilles, & se retire, & le Duc monte sur la pierre, & desgainant son espée, se tourne de tous costez, parlant & haranguant le peuple, & luy promettant tout deuoir de bon Prince, & iuge equitable. Aucuns tiennent qu'on luy porte encor de l'eau dans vn chapeau de vilageois, & qu'il en boit pour teſmoignage de sa future sobrieté : & de là ilz s'en vont à l'Egliſe de Solennes voisine dudit lieu, & dediée à la vierge Marie, où le saint seruice est celebré, auquel assiſte le Duc, et toute sa troupe.

Prince d'Austriche vestu en villageois.

Cõme le Prĩce Carinthiẽ achete sa principauté.

Cecy est au lõg dit & discouru par Eneé Syluie, qui estoit present quand Federic 3. Emp. print possession de Carinthie.

Les Ceremonies finies le Prince despouillant son habit ruſtique, prẽd les ornemẽs ducaux, & banquete auec la nobleſſe. Apres diſner on reuient au pré, où le duc oyt les cõplaintes de chacũ, & leur fait droit, prenãt les foy & hommages de tous ses vaſſeaux & subiets. Or la couſtume que ce soyẽt les païsans qui reçoiuent le duc & inueſtiſſent de sa dignité, vient de ce q̃ ç'ont esté iadis les ruraux les premiers qui ont receu l'Euãgile, et sainte re-

Promesse de iustice et equité

D'où viẽt que le Duc Carinthien est inueſty par les ruſtiques.

Digitized by Google

En quel tẽps les Princes Carinthiens receurent le baptesme.

ligion du baptesme, veu que leurs Princes, & noblesse demourerent gentils & idolatres iusqu'au temps de Charles le grãd, lors qu'aussi ledit Empereur les feit tous baptiser & instruire. Le Duc de Carinthie, estoit iadis grand veneur de l'Empereur, & c'estoit deuant luy que se demesloyẽt les causes qui touchoyẽt aux gruyeries, & droits de la chasse, & faultes en ce la commises: & ce grand veneur estant aiourné deuant l'Empereur, n'estoit tenu de respondre à ceux qui accusoyent qu'en langue Esclauonne, qui luy estoit naturelle. Ils ont vne estrange façon de proceder en iugement contre les larrõs, & ce vers les cartiers de celle Prouince, où est assise la ville de Klagen qui est telle. Si vn homme est soupçonné de larcin, il est soudain pendu & estranglé & puis on luy fait son procez: si son innocence est auerée il est despendu, & mis en terre, & les funerailles en sont faites aux despens de la communante de la ville: mais s'il est iugé & trouué coulpable, on le laisse au gibet iusqu'à ce qu'il tõbe par pieces à terre. L'abillement des Carinthiens est de laine sans aucune tainture, & portent ordinairement des chapeaux, & parlent tous Esclauon. Mais les Stiriens sont gens agrestes & grossiers, ayans tous de grosses loupes autour du gosier, & si excessiues qu'elles leur empeschent la parolle: & (s'il est vray ce qu'on en dit) les femmes voulans donner la mamelle à leurs enfans, les rogettent sur leurs espaules tout ainsi qu'on feroit d'vne besace, afin que ce la ne serue d'obstacle à l'enfant en tetant. On attribue la raison de ces enfleures tant à l'indisposition de l'air que des eaux que boit ce peuple. Les Stiriens imitent les Alemans & en mœurs, & en parolle, & abillements, reserué ceux qui se tiẽnẽt le long de la riuiere du DraW, qui vsent du lãgage Esclauon. En Stirie se fait & cuit du sel, qu'on aporte en diuerses cõtrées & païs voisins. Le païs est abondant en mines de fer, & d'argent, mais à cause du peu de soing des Princes, on ne tient grand compte de le tirer & y besoigner. Ceste Prouince fut iadis nommée Valerie du nom de la fille de l'Empereur Diocletian: & est fort mõtaigneuse, si ce n'est du costé qu'elle regarde l'Orient, & où elle s'auoisine de la Pannonie, & là elle s'estend en vne grande & profonde planure, & longue campaigne.

Estrange iugement & procedure contre les larrons en Carinthie.

Stiriens sont les anciens Taurisques.

Stirie abonde en fer & argent Strab. 4

Stirie ditte Valerie, & pourquoy.

Le païs Stirien est celuy que les anciens ont apellé Taurisque, ainsi que le lecteur diligent peut recueillir par la description qu'en fait Pline en sõ histoire naturelle: & Strabon qui dit que Tibere & Druse son frere, chastierent les Taurisques & Carnes, qui faisoyent des courses & grands pillages sur les terres suiettes à l'Empire Romain. Et ce mesme auteur fait mention des mines qui sont tant en Stirie que Carinthie. Des Stiriẽs fait aussi mention Iornandez, parlant de Theomir Roy des Goths, & Chunimunde prince des Sueues: où il dit que les Stiriens viuoyent paisiblement auec les Goths le long du Danube. Des successiõs des Princes qui ont regné en Stirie & Carinthie, & par quel moyen lesdits païs sont venus en la maisõ d'Austriche, voy Wolphãg lazie, croniqueur de Ferdinãd Emp. & hõme qui a fait de belles & diligẽtes recerches en l'histoire des anciens.]

Voy Ammiã Marcel. l. 19. Pline l. 3. ch. 19. & 20.

Strabon l. 4.

Iornand. liu. de la guerre Gothiq.

Wolphang lazie l. 6. des migrations.

Digitized by Google

De l'Italie & mœurs des Italiens, de Romule encor, & de la police par luy instituée en Rome. Chapitre 19.

ITALIE region d'Europe fut premierement ditte & nommée Hesperie de Hesper frere d'Atlas, lequel chassé du païs de Libye, donna le nom & à l'Espaigne & à l'Italie, ou, comme dit Macrobe, elle prist le nom de l'estoile Hesper ou Vesper, à cause que ce pays est suiet & regardant vers le lieu, où ceste estoile a son couchant. Fut aussi apellée Oenotrie, soit à cause de la bonté des vins excellens qu'on cueilloit en ce pays, veu que les Grecs apellent Oenon le vin, en leur langue, ou de Oenotrie Roy des Sabins. [Encore fault-il que la diuersité des viandes contente & aiguise l'apetit de ceux qui sont assis au banquet: & d'autant que nostre auteur à recueilly que l'Italie fut nommée Oenotrie à cause de l'excellence des vins recueillis en icelle, iaçoit qu'il y ayt quelque raison en son dire, si est-ce que parlant sans citer auteur il rend sa sentence doubteuse, & pource, moy voulant l'armer, & fortifier aussi ce que ie dis, ie deduiray les auteurs, & les opiniõs diuerses qu'ils ont sur ce propos: Denys de Halycarnasse qui pour vn Grec a assez curieusement recerché ce qui est des antiquitez d'Italie, & nommément de la cité de Rome, mentionant ce mot d'Oenotrie: en parle en ceste sorte. Les Arcades sont les premiers d'entre les Grecz, qui passans la mer Ionique (qui est à present la Valone, & tout le goulphe presque de Venise) s'arresterent pour habiter en Italie auec Oenotre filz de Lycaon, qui estoit le cinquiesme en ranc apres Egée, & Phoronée les premiers Roys, qui onc commanderẽt au Peloponesse, à present Morée. Or dix sept aages auant Troye assiegée, les Grecz estoiẽt passez en Italie pour la peupler & cultiuer. Oenotre laissa le pays de Grece voyant son partage ne suffire pour nourrir son train, & entretenir son estat: entant que son pere Lycaon ayant 22. enfans, il failloit que l'heritage fut diuisé en autant de parties. Ainsi partant de la Morée, il dressa vn beau equipage de guerre, & arma plusieurs nauires, faisant voile le long de la coste d'Italie en la mer Ionique: auec lequel vint aussi Peucetie vn de ses freres, & furẽt ces deux Princes suiuis par vne grand troupe de peuple de leur païs, qui prenoit plaisir à les accompaigner en leur fortune. Peucetie au premier lieu où il prist terre en Italie par dessus les montaignes Iapigiennes, il y conduit son peuple & suietz & s'y arrestant, ceux qui se tindrent en ces lieux porterẽt depuis le nom de Peuceties. Mais Oenotre auec la plus grãd force de l'armée, vint de l'autre costé de l'Italie vers l'Occident, en la terre nommée Ausonie du nom de ceux qui s'y tenoient: mais apres que les Thirreniens se furent faits maistres de la marine, le païs prist le nom qu'encores il porte. Oenotre donc trouuant le païsage beau & plaisant, & le terroir bon & commode pour estre cultiué, & ensemencé, quoy que la plus part fut en friche, & ce qui mesme estoit labouré n'auoit que comme point d'hõmes pour y habiter: ayãt eu affaire auec quelques barbares, lesquels il vainquit, il bastist des villes fort petites, & voisines les vnes des autres sur les mon-

Italie ditte Hesperie, & d'ou prit le nom.

Fabie pictor liure du siecle d'or Caton aux origines Denys Halic. li. 1. antiq. rom. Macrob. Satur. l. c. 3.

Oenotre Arcadie en Italie. Denys Halic. liu. 1. des antiq. Rom.

Phoronée regnoit l'an du monde 2155.

La Peucetie c'est à present terre de Bari en la Pouille. & les Iapigiens c'est terre d'Otrante

Ausonie est ores ditte Campaigne de Rome le lõg de la mer.

Digitized by Google

taignes, ainsi qu'estoit la façon de bastir aux anciens. Et fut toute celle plage & coste le long de la mer, & icelle de grand estẽdue, & tout autant que ce Prince Arcadien en subiuga, fut appellée Oenotrie, & le peuple y habitant, porta le nõ d'Oenotrien. Voila les mots de Halycarnasse. Ce voyage est mentionné par Pausanie, tenant propos des enfans de Lycaon roy Arcadiẽ: Or Oenotre (dit-il) le moindre & plus ieune de tous ses freres, ayãt receu, & argent, & vne bonne troupe d'hommes de Nictime son aisné, passa sur mer auec armée en Italie, & de luy porta le nom Oenotrie celle region en laquelle il s'arresta, & où il posa le siege de son Royaume.

Pausanie li. 8 & és Archadiques.

Ie sçay que deux excellens Italiens de nostre aage, & tous deux faisans profession, & de la Theologie & de l'histoire, ne veulent prendre pour argent content ce que dient ces deux tant remarquez auteurs que sont Denys Halycarnasse & Pausanie, mais s'armẽt de ie ne sçay quels fragmẽs faits à la poste de ceux qui n'auoient leu les liures des anciens, de Caton en ses origines, & de Fabie Pictor en son siecle doré, se faisans acroire de belles fables, & inuentans des interpretations de mots à leur fantasie, & des noms des villes, & prouinces tout aussi tost, qu'ilz trouuoyent quelcun, ou le faignoyent qui aprochast de ce que ilz auoyent en pensée. Ie n'ose reuoquer en doubte le Caldéen Berose, à cause que de grans hommes ont suiuy le fil de son histoire, mais de m'arrester à Iean Annie Viterbien en ses Commentaires, ie ne puis, si quelcun n'autorise auec autre raison son dire: car de parler par coniecture en l'histoire n'est le *plant* assez bon & solide pour l'a bien establir & fonder. Auec cestuy à couru en mesme carriere, il est vray que plus doctement & recerchant auec plus de sçauoir, curiosité, & certitude les matieres que son predecesseur, Leandre Bolonois, & religieux de l'ordre de saint Dominique: lequel dés le commencement de son Italie, parlant comme elle fut iadis nommée Oenotrie, met en auant ne sçay quelle resuerie des origines de Caton, disant qu'elle porta ce nom de Iane, qui aussi s'appelloit Oenotre, pour auoir esté le premier qui inuenta le vin: comme si déz Iane, ou Noé ce mot & apellation eussent esté donnez en Grec, à l'Italie. Mais quelle absurdité s'ensuit de cela ie ne veux autre tesmoing que les auteurs approuuez qui sont pour nous: veu que Pline dit qu'en celle partie d'Italie ou s'arresta Oenotre, le vin n'y croissoit point, & ce depuis Iane iusqu'à Mezence qui regnoit sur les Toscans, lequel vint secourir les Latins pour le seul desir d'auoir du vin pour salaire: or voyez si du nom Oenoz, ou vin, le païs fut dit Oenotre, ou s'il n'est plus raisonnable de croire que ce fust quelque Prince, & non l'abondance du vin qui fut cause de telle apellation. Pour lauer aussi ceste faulte si lourde, ces deux grans personnages, mais trop ennemys des Grecs, & lesquelz ilz chargent du vice auquel ilz tombent en recerchant les choses trop curieusement, disent qu'il y a iadis eu troys Oenotries, en quoy certainement ilz n'ont guere failly ayans les bons auteurs pour patrons & deffenseurs de leur cause.

Caton és origines, & Fabie pictor sont frangmens suspects plustost de nouuelleté que d'ãtiquité. voy Beat. Rhenã en sa Germanie.

Iean Annie Viterbien renouuelleur de ces fragmẽs sur le 5 Berose.

Leandre Bolonois homme fort excellent a descrit toute l'Italie.

Iane dit Oenotre, & pourquoy.

Pline li. 14. ch. 15.

Trois Oenotries.

Mirsille Lesbien. liu de la guer. Pelagisque.

La premiere ilz peschent ne sçay si iustemẽt, en Caton & la referent à Iane duquel furent nommez ceux de l'ancienne Italie. La seconde fut celle que Oenotre Arcadien sus-recité nomma, selon que i'ay de Halycarnasse

Digitized by Google

& de Mirſille Leſbien, laquelle cõtenoit le païs de la Pouille, où premierement ſ'arreſterent les Auſoniẽs qui eſt, ſelon Strabõ, depuis le goulphe ſainte Eufemie (iadis nommé ſein Hipponiate) iuſqu'au Scillatique qu'à preſent on apelle Squilazze. La troiſieſme fut au païs des Sabins portant le nom d'vn Roy dudit païs ainſi que Varron le recite. Et ainſi en quelque ſorte que ſe targuent Annie, ny Leandre, ſi ne ſçauroyent ilz biẽ courir ce coup, veu que l'vn d'eux veut prouuer que auant que le Grec Oenotre vint en ce pays deſia il portoit le nom d'Italie: mais combien la choſe eſt veritable, les Chroniques nous en ſont foy, & conuainquent, ceux qui faillent, de menſonge. Que le diligent lecteur recerche en quel temps regnoit Itale fils de Iupiter & Electre, & puis voye quãd fut-ce que Oenotre nauigua vers l'Italie, qui eſtoit 15. aages auant que Troye fut baſtie, c'eſt à dire 450. ans prenant 30. ans pour chacun aage & lors il ſçaura cõme les choſes ſe raportent, entant que depuis ceſt Itale Electreen iuſqu'au cõmencement du regne des Troyens, il n'y a que cent ſoixante ans: & ſi en cela ie ſuis content de fauoriſer de tant Annie, que de luy accorder ce que Fabie pictor & Sempronie, par luy inuentez, ou renouuellez en chantent. Et voila quant au mot Oenotrie, duquel en ſuyuãt le fil de l'auteur, nous dirons encor en paſſant vn petit mot.] En fin ceſte region priſt le nom d'Italie d'Itale fils du roy de Sicile, lequel enſeigna aux habitans les moyens de labourer & cultiuer la terre, & y eſtablit loix pour les tenir en vne ciuile ſocieté: & arriua en ce meſme cartier, où depuis Turne roy des Rutules regna, luy impoſant ſon nom, à ſçauoir Italie. Cecy eſt teſmoigné par Virgile, diſant.

Strabon. 6.
Varron de la lãgue Latine.
Fabie. Pict. du ſiecle d'or.
Sempronie li. de la diuiſion d'Italie.
Virgil. 1. Eneid.

Vn lieu y a que en grec Heſperie on apelle
Antique & fort pays, & Prouince fort belle
Les hommes qui iadis ſ'y tindrent les premiers
Furent Oenotriens, mais le nom des derniers
A ce que l'on nous dit porte ceſte Prouince
Et Italie a nom d'vn Itale ſon Prince.

[Or que Annie ſ'opiniaſtre icy à ſon aiſe ſur les Oenotriens Grecz, ou Ianigenes, qu'il aille recercher la Cabale de la langue Aramée, auec laquelle il veut nous faire recouoir ces ſonges, ſi ne ſçauroit-il ſe deſpeſtrer de ce paſſage de Virgile propoſé ſi clerement, & ne peut ſe couurir par la ſupputation des années: ioint que depuis l'arriuée de ceſt Itale au pays Latiẽ, vous ne liſez point aucun auteur qui baptiſe l'Italie du nom d'Oenotrie. Ie ne me fuſſe arreſté ſi-longuement icy, n'eut eſté, que ie ne veux laiſſer en doubte le lecteur en choſe que ie puiſſe éclercir auec l'autorité des ſçauans qui nous ont deuancez & en aage & par doctrine, entre leſquelz i'admire Annie, mais ſ'il a failly, il en faut donner la coulpe aux temps, qui tenoit les bõs liures cachez: & au zele que ce bõ perſonnage auoit à tirer les fondemens de l'Italie d'entre les mains des Grecs, comme l'eſtimant plus ancienne que la Grece.]

De la deſcription d'Italie faut voir Pline, Solin, Strabõ, Mele, Polibe, Ptolomée, & autres infinis.
Eſtendue en long d'Italie. Solin. cha. 8.

Mais Timée & Varron ſont d'aduis que c'eſt des bœufs & Taureaux que l'Italie à pris ſon nom, à cauſe qu'il y en auoit en abondance & que

Digitized by Google

Auguste est vn valõ és Alpes où est assise la cité Iurée iadis nõmée Eporedie & est en la Lõbardie deçà le Po. Rubicõ à present est dit Pissatello.

Ligurie, & ses limites.

Genes Cité chef de Liguric. Lyris fleuue, à present Gariglian.

Rome ẽ Latie

Antie ville fort ancïene voy Tit. Li. 8 de la ville bastie Tac. 3. et 14. des annal. Appian 1. & Polibe 3 Denys Halic. 8. Siliris fleuue ores est dit Selé. Surrête iadis louée de fort bõs vins voy Pli. l. 14. c. 6. Strab. 5.

Laie isle à present Laino.

Peste, & Possidonie tout vn. voy Liue. l. 8. Ouid. 1. de l'art parlant des roses de Pestum. Buxẽte. voy Strabõ 5. et Li. 25. et 39

c'est oyent des plus beaux qu'on sceut voir en autre Prouince. Or la part de la campaigne Romaine, où le Tibre s'engoulphe dans la mer Tyrrhene s'apelloit Latie, tout ainsi que Ausonie celle qui est le long de la mer. Elle s'estend en forme d'vne croix dés la mer de Toscane, iusqu'au goulphe de Venise & sein Adriatic: & des Alpes iusqu'au mont Apennin, allãt toutesfois aucunement en se bauçant iusqu'à Reze de Calabre, & plage de l'Abruzze, en son extremité, & coings vers le cap d'Otrante, elle regarde la mer Ionique, & de l'autre costé la mer de Sicile pres le Far de Messine, & sa derniere ville est Reze. Sa longueur est (suyuant l'opinion de Solin) dés Auguste Pretorienne, s'estendant par Rome, & le païs de labour & finages de Capue iusqu'à la susditte cité de Reze en Calabre, & contiẽt vn million, & vingt mille pas en son long & estendue. De largeur l'Italie contient quatre cens dix mille pas où elle est plus large, mais en sa plus grande estressisure elle a 136. mille pas: & la cité de Reate fait le milieu, & comme le nombril & centre de tout le pays, ayant eu longuement du costé de la mer le fleuue Rubicon (autremẽt Pissatello) pour bornes & limites. Or est l'Italie diuisée en plusieurs regions, parties & prouinces, entant que la Ligurie (ou coste de Genes) est comprise en celle estendue de païs, qui est depuis le fleuue Var (qui separe l'Italie du païs de Prouẽce) iusqu'à la riuiere nommée Macre, & en celle Prouince est assise la superbe & illustre cité de Genes. La Macre passée, on entre en Toscane, ou Hetrurie, iusqu'au Tibre, où est la cité de Pise. Du Tibre iusqu'au Lyris (à present Gariglian) est compris le païs iadis nommé Latie, où est assise la grande, & triomphante cité de Rome, & au dedans & sur l'extremité latiale estoit le temps passé la cité tant ancienne d'Antie. [Laquelle fut iadis vne des plus renommées d'Italie: & en laquelle fut basty vn superbe temple de fortune, duquel fait mentiõ Horace en ses vers, icelle ayant esté ruinée, Claude Nerõ la feit reparer ainsi que raconte Suetone en la vie dudit Neron. Les Antiés ont iadis eu plusieurs guerres cõtre les Romains desquelles Halycarnasse discourt assez & mesmement lors qu'il parle de la reuolte de Coriolã & des ligues qu'il feit pour se preualoir des forces Romaines. Ie n'ay peu trouuer par qui elle fut depuis du tout ruinée, veu qu'à peine trouue l'on vne petite masure qui en donne quelque signe, si ce n'est dãs les bois, & le chasteau Neptune qu'on dit auoir esté basty des ruïnes d'Antie.] Du Gariglian iusqu'au Sarne est enclose la Campanie, ou terre de labour, en laquelle est posée la cité de Naples: & delà iusqu'à la riuiere Silaris est la region des Picentins (qui est la principauté de Salerne) & là sont les villes Surrente & Salerne, iusqu'à la Basilicate, laquelle commence dés le Selé, iusqu'au Laie: & là sont les villes Peste & Buxente toutes deux ruinées, mais Peste, ou Possidonie sans nulle ruine qui reste, & Buxente qui n'est à present qu'vn chasteau, que les habitans du païs apellent Pisciotte, à cause duquel pource qu'il est basty pres la mer, le promontoire voisin & qui a dis portoit le nom de Pessionte, s'apelle à present le cap de Pisciotte: & tout ce trait de païs se nommoit iadis Lucanie. Du fleuue Laie, ou Laue iusqu'à Leucopetre est le païs d'Abruzze, où est la ville de Rhese pres la mer de Sicile. De Leucopetre iusqu'au Promontoire Iapigien, dit le Cap

Digitized by Google

de sainct Marie, sont les Salentins en la grãd Grece ancienne, où sont les villes de Crotone, & Tarẽte. Et dudit promõtoire iusqu'à Brindes, iadis Brũduse, c'est le vray païs des Calabrois, où est la cité d'Otrãte, iadis Hidruns, & si long temps qui à seruy de retraite, & magasins aux infidelles, par le moyen des Emp. s'en ayd dans contre le Pape. De Brindes au mont Gargan (dit à present de sainct Ange) est la Pouille, en laquelle sont les principautez de Barry, & Salapie, à present nommée Salpé: & du mont sainct Ange, iusqu'à l'embouchement du fleuue Sare sont les Ferentans, en la regiõ desquels est la cité d'Iconie, & est le Marquisat dit de Guast. Du Sare iusq au fleuue Apne est le païs des Marrucis, & en iceluy la ville d'Ortone: d'Aperne iusqu'à l'Esie sont les Picentins, la regiõ desquels estoit au premier & plus ancien temps le limite de l'Italie, où est assise la cité d'Ancone: du fleuue Esin, iusqu'au Rubicon, ou Pissatelle, est la plus fresche borne d'Italie: A cause que soudain on entre en la terre des Gaulois, & anciens Senonoys, les villes desquels sont Fano, Senogail, Pesero, & Rimin & du Rubicã, iusqu'aux Bouches du Po, furẽt les Boies, où est bastie la belle cité de Rauẽne: du Po, iusqu'à Taillevent est le terroir Venitien, où aussi gist la riche & puissante cité de Venise. De Taillavent iusqu'au fleuue Natiscon sont les Carnes, qui est le Duché de Forly, duquel est Metrapolitaine la cité d'Aquilée: & se nomme ce païs la marche Trenigriane. Du fleuue Natiscon iusqu'à la riuiere Arse sont les Iapiges, & Istriẽs, à present Esclauons, la cité desquels est Triest, & Formiõ, ou Cesane, est la riuiere qui y passe, qui q̃lquesfois fut la fin & limite de l'Italie.

Le mont Apennim est celuy qui fait comme vne diuision de tout le terroir Italien en deux parties, l'vne regardant l'Occident & le midy, & l'autre s'estendãt à l'Oriẽt & Septẽtrion: s'estẽdant depuis les Alpes, premierement en Ligurie, puis en la Gaule Cisalpine, & Lombardie, & marche d'Ancone, lesquels ce mont separe d'auec le pays de Toscane, & de la region ancienne des Sabins, qu'on dit à present Vrbin & la Romaigne, & passant plus outre reprend son destour vers la Pouille, & mont sainct Ange, separant les Pelignes, Marrucins & Picentins (qui est l'Abruzze, & Basilicate) d'auec la Romaigne, & terre de Labour, & est le dernier but, & limite de l'Apennim, depuis le mõt sainct Ange, iusqu'au Cap saincte Marie, ayãt d'vn costé la Pouille, & les deux Calabres, en l'vne desquelles est l'ancienne region nommée la grand Grece, & de l'autre la Marche d'Ancone, la Basilicate, & l'Abruzze. Le païs d'Italie est fertil, & comme enceint, & faisant portée de plusieurs metaux, par tout ayant vn air serain, viuifiant, & salubre perpetuellement, à cause que le Ciel y influe vne grãde & douce temperie, les champs y sont fertilz, les collines exposées aux rays du Soleil, les taillis sans nuisãce, les boys toufuz, & ombrageux, belle & grãde diuersité des Forestz profondes & agreables, iouïssant d'vne merueilleuse fertilité & abondance de grains, fruits, vignes, & oliuiers, là sont les laines tres-fines, les Bœufs gras, & forts au labourage, les lacs clers, & foisonnans en poisson, les riuieres & fontaines saines, & nourrissantes grand multitude de bons pores de mer, & les fleuues coulans à gré dans la mer, pour le secours & proffit des hommes, qui semble tendre le giron

Tarente est principauté, & Crotone Comté: en la Calabre.

Cestuy confond l'ordre de la diuision de la Pouille. De Salapie.

Voy Strabõ 5. Appiã Alexand. l. 1. des guer. ciuil.

Marutiẽs sõt ceux de Pesquiere Picentins c'est la marche d'Anne.

Ce pais est nõmé la Romaignolle.

Aquilée fut celle ou se tint iadis le Patriarche Venitien.

Les Carnes sont partie suiets aux venitiens, & les autres aux seign. d'Austriche.

Estendue du mont Apennim.

Apennin diuise l'Italie.

C'est ainsi que les Picentins, Lucains, & Bruties, voy Leã-

Digitized by Google

à toutes nations pour le trafic, & marchandise: tellement qu'on iugeroit que ce soit à bon droit qu'aucuns l'ont apellée, & mere, & nourrice de toutes nations & Prouinces: C'est celle qui a esté esleuë par la diuine prouidence, pour vnir, & assembler les parties esparses du corps de l'Empire terrestre, & pour amollir, apriuoiser, & policer les peuples plus cruels, & farouches, accordãt sous la douce harmonie du lãgage Latin, les peuples qui auparauant ne pouuoyent conuenir, parler ny frequenter ensemble. Au reste pour ne mettre point les nations estranges en ieu (dequoy le recit en seroit trop long) lesquelles ont esté vaincues, & par la langue, & par l'effort, & armes des Romains Italiens: vne seule cité des Peres, & Quirites Romains, a autant effectué auec sa vertu, & loüables exẽples, que toute la Grece auec ses preceptes, & escrips d'eloquence: & lesquels comme deuinans, que ceste terre Italique commanderoit vn iour à tout le monde, ils appellerent vne bonne partie d'icelle la grand Grece. Et pour conclurre sommairement, il fault penser qui ce n'est aduenu sans la prouidẽce d'enhault, que lors que Dieu tout bõ, & tout puissant, visita la terre en se faisant homme, c'estoit en Italie qu'estoit le siege de l'Empire, & la retraite de toutes les nations de l'vniuers, où bien tost apres deuoit estre posé le chef, & pasteur vniuersel de la bergerie Chrestienne. Les Italiẽs sont entr'eux diuers le plus souuent, & en couleur, & en stature: Car ceux qui se tiennent en la Gaule Cisalpine, & tout le long de la terre Venitienne sont ordinairement blancs, plus propres en habits & langage: là où les Toscans, Campaniens, ou Napolitains, ceux de la Basilicate, & d'Abruzze ont vne couleur plombée, les cheueux noirs, la stature petite, & sont maigres & dispots, simples & modestes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui se tiennent le long de la coste de Leuant, iusques en la grand Grece (sauf les Calabrois, & ceux de la Pouille qui habitent au coing de l'Italie) & les mœurs, & le langage dure encor entremeslé du Grec & Italiẽ. Tout le païs d'Italie (ainsi que presque toute l'Europe) s'est de tout temps contenté d'vnes nopces, c'est à dire les hommes n'y espousans qu'vne femme, & si le diuorse y est entreuenu il a pris son origine de Rome: d'autant que Spurie Caruilie, fut le premier qui à Rome repudia sa femme, sous pretexte qu'elle estoit brehaigne, & sterille. Les citez de la region Italique eurent iadis des hommes de trois conditions qui les habiterent, les esclaues, les libertins ou affranchis, & les libres & francs: des francs encor y en auoit trois ordres, les Plebées, Chevaliers, & Patrices. La charge des temples & sacrifices estoit commise aux Pontifes & Flamines, à sçauoir Eueſques, & Prestres diuisez par colleges & rencs, & chascun ayant charge expresse de certains dieux & sacrifices. Quant à la dignité, & magistrats regissant la cité, c'estoit au dictateur que la souueraineté estoit donnée, & duquel on ne pouuoit aucunemẽt apeller: & estoit ceſt office semestre, & à icelle on y paruenoit comme par degrez, veu qu'il falloit auoir esté Edile, Questeur, Preteur, Censeur, & Cõsul, auant qu'y donner attainte: nõ que touſiours ceste rigueur y fut obseruée, & qu'il faluſt passer par toutes ces dignitez, ains qu'obtenir la dictature, mais que tel estoit l'ordre commun & ordinaire: tout ainsi auſſi

La grãd Grece est vne partie de Calabre vers Crotõ & Tarẽte. voy Strabon. 6. Virgil. Enei 3. Tit. Liue 8.

Couleur diuerse entre les Italiẽs selõ le païs qu'ils habitent.

Premier diuorce à Rome quãd, & par qui. Denys Halyc. 2. & aduint du regne de Romul. enuiron l'ã du monde 3235. en la 12 Olymp. Estats à Rome & en Italie iadis.

Voy Feneſtelle & Lete, és liures des Preſtriſes Rõ.

La dictature ne duroit que ſix moys.

Digitized by Google

qu'en la suyte de la guerre, il y auoit des degrez d'honneur pour recompencer ceux qui se portoyent bien au seruice du public, car le simple soldat obeissoit au Centenier, le Centenier au Tribun, & Capitaine, cestuy faisoit le commandement du Lieutenant, & Legat du Consul, & ce Lieutenant se gouuernoit selon l'aduis ou du Consul, ou de celuy qui par l'election du peuple auoit esté commis general de l'armée, & le grand maistre de la Caualerie, falloit que pretast le serment, & obeit au Dictateur. Le tẽps qu'ordinairemẽt on dõnoit au citoyen de suyure la guerre estoit dix ans, si ce n'est qu'on eust assuietty, et vaincu celle nation à laquelle on faisoit la guerre, ou qu'il y eut quelque congé lequel & en nom et en effait estoit contemplé diuersement : veu que l'vn congé estoit nommé legitime, lors que le Capitaine dõnoit licence de se retirer pour quelque tẽps: là où l'autre se faisoit pour cause de crime, & pource nõmé ignominieux, lors que le chef cassoit le soldat, ou pour forfait, ou pour vilité & poltronerie : ainsi l'vne occasion estant honeste, l'autre portoit effait & tiltre d'infamie. L'aage auquel on choisissoit le soldat & gendarme, selon l'ordonnance de Seruie Tullie Roy Romain, estoit dés l'an dixseptiesme, iusqu'au quarante-huitiesme. Leurs habits en temps de paix estoit la Togue, ou robe lõgue, & durant la guerre ils prenoyent les Casaques, & Hoquetons. La guerre estoit denoncée par le herault à iuste tiltre, & de laquelle ils ne se retiroyent sans vser de grandes ceremonies, tout ainsi qu'il en vsoyent aussi par leurs Feciaux & Heraux alors qu'ils la denonçoyent. Les Citez d'Italie ou elles estoyẽt alliées, & cõpaignes de Rome, ou Colonies, c'est à dire peuplées par les citoyẽs Romains, ou Municipales, c'est à dire subiettes & tributaires. D'entre les Municipales les vnes estoyent receuës au droit de bourgeoisie par le suffrage & consentement du peuple & les autres y venoyent par autre priuilege. Les Colonies estoyẽt cõme vn membre de la cité de Rome, viuans sous mesme loix : là où les villes tributaires suyuoyent chacune les coustumes de leurs ancestres, esquelles les Decurions auoyent pareille autorité qu'à Rome les senateurs: A Rome la robe de Pourpre mettoit difference entre les Patrices, & les cheualiers, & les bagues, chesnes bracelets faisoyent cognoistre le cheualier d'auec ceux d'entre le peuple. Et quant aux Iugemẽs, c'estoit au peuple de iuger des crimes qui touchoyent la maiesté, & les iuges cognoissoyẽt du surplus des matieres, & causes criminelles, & lesquels on choisissoit de celle troupe esluë pour l'ãnée, presidãt sur la criminauté: le Preteur assisté de cent hõmes pour tenir les plaidz, auoit sa iurisdictiõ, cõme aussi chacũ Magistrat auoit la siẽne. Et telle fut iadis la maniere de viure des citez & peuples Italiẽs en general, ayãt pris ceste façon de faire de Romule.

Lequel ayãt mis à fin, & basty les murailles, fossez, ramparz, bouleuers, & autres choses necessaires pour la deffence de la cité nouuellemẽt dressée, prenãt soucy de l'ordre, & police des citoyens en ordõna en ceste maniere. Premierement ayant diuisé tout le peuple en trois parties: il donna à chacune vn chef hõme segnalé & de marque: & apres ce de chacune de ses portiõs, il en feit encor dix parties esgales, ausquelles il dõna des Capitaines les plus forts & vaillans qu'il peut choisir, & donna nom aux trois

Ordre des dignitez à la guerre entre les Rom.

Ce grand maistre estoit comme vn mareschal de cãp.

Deux sortes de Cõgé l'vn Causaire, & l'autre legitime.

Aage pour le choix du soldat: des loix militaires de Seruie, voy Halicar. l. 4.

De ces ceremonies. voy Festel. l. Magist. Romains Halycar liu. 10.

Tit. Li. dés la cité bastie.

Differẽce des citez d'Italie Et de là viẽt que les coustumes de chacũ païs s'apellẽt loix Municipales.

L'habit discernoit les estats à Rome.

Les iuges annuels à Rome.

L'ordre que Romule tint dressant la cité de Rome, voy Halic. 2. des Antiq. ro. Ti. Li. l. 1. dés Rob. stie, Plut. en la vie de Ro.

Digitized by Google

On ne sçauroit mieux nõmer cela que Cantõs & Regimẽs, et les Decurions Colõnelz.

parties principales cartiers, ou tributs, & les moindres furent par luy appellées Cours, ou assemblées, & leurs chefs porterent le tiltre de Decurions. Et ceste diuision ainsi faite, les chefs ordonnez & departy qu'il eut les cartiers, il partagea aussi le terroir, & finage des champs suiets aux Romains en trente parties, assignant à chacune court sa part pour s'en nourrir: & ne retint pour soy que ce qui pouuoit souffire pour l'ornement des temples & fournitures ou frais des sacrifices: & laissa encor vne partie de terroir sans la partager, à fin qu'elle fut pour le seruice commun de tous les citoyens. Et par ce moyen ceste diuision & partage tant des hommes, que du finage rendit vne egalité non suiette à l'enuie entre les citoyens de Rome, & si ne laissa en arriere auec cela le soing du bien publique, entant qu'il donna & distribua à chacun les honneurs selon sa vertu, & merite de ses biens-faits & œuures loüables.

Toute repub. à cõmẽcé par l'estat de la religion.

Vrayes marques de noblesse que la vertu & le sang.

Car il met difference entre ceux qui estoyent nobles, & illustres tant en sang, comme en quelque acte vertueux, & lesquels aussi estoyent riches: & ceux qui auoyent des enfans pour seruir au public: & voulut que fussent discernez d'auec le peuple plus bas, & la troupe des roturiers, lesquels il appella Plebées, & ceux qui estoyent en plus grande autorité, & iouissoyent d'vne meilleure condition porterent le tiltre de Peres, qui estoit cause que par succession de temps, ceux qui sortirent de ceste ancienne & noble race des peres nommez par Romule, furent depuis à *Rome* nommez Patrices. Ayant ainsi diuisé les estats, & separé les grans d'auec les Plebées, il feit tout aussi tost des ordonnances concernans le deuoir de chacun, & comme ils deuoyent se gouuerner chacun selon son rang & condition. Entant que les Patrices estoyent receus au Pontificat & Prestrise, pour faire les sacrifices publiques, estoyent commis à la charge de la pólice & faits magistrats, prononçoyent les sentences, faisans droit à chacun, appellez auec le Roy à manier les affaires, & sur tout failloit que negociassent en ce qui touchoit l'estat de la cité. Les Plebées estans dispencez de telles charges, & en estans mal idoines & necessiteux à cause de leur pauureté failloit que s'adõnassent à cultiuer les terres, & paistre leurs troupeaux, & à suyure quelq̃ trafic, ou art, & mestier pour viure. Et à fin qu'il n'y eut discorde entr'eux, & que les grands n'oprimassent les petits, ou les plebées n'enuiassent la fortune des puissans, ordonna que les riches prinssent le soing des Plebéens, & permist à chacun des moindres d'entre le peuple d'auoir vn des seig. pour son patrõ & suport & apella ce choix, droit en Patronage, par ce moyen ayant fait que les riches ne mespriseyẽt point les pauures, & que les petits portoyent reuerence à leurs conseruateurs, il causa vne grande amitié entre les estats: et n'estoit moindre l'affection des patrons et seig. enuers leurs cliens, et pauures qu'ils prenoyent en leur protection que du pere enuers ses propres enfans: et le client reueroit le patrõ comme son pere. Et y auoit des cas particuliers, où l'vn ne pouuoit vser d'aucun indeuoir à l'endroit de l'autre, sans encourir vn blasme de detestatiõ et impieté: si cõme il estoit deffendu de s'accuser l'vn l'autre ny porter tesmoignage, ny suyure le party et ligue des ennemys de quelle que ce fut des parties: et en ceste sorte l'establissoit et prenoit

Parties Romaïs qui: & de quelles mais sans.

En quoy estoyẽt employez les Patrices.

Exercice de la populace à Rome dés le cõmẽcement.

Client signifie celuy qui est sous la protection d'vn autre.

force

Digitized by Google

force l'accord, & vnion des citoyens de Rome. Ordonna & esleut depuis Romule cent Conseilliers d'entre les Patrices: & en fut le choix en ceste sorte: premierement il choisist le plus homme de bien d'entre tous, lequel il feit son lieutenant és affaires de la police en la cité, tandis qu'il seroit occupé à la guerre: puis commanda à chacun des cartiers & bandes de choisir & eslire trois hommes de chacune troupe gens remarquez en noblesse, chargez d'ans, & approuuez par leur grande sagesse. Commanda encor à toutes les courts de chercher neuf hommes, de chacune court, & cartier trois, lesquelles fussent d'entre les premiers & plus segnalez des Patrices: à ces neuf, il adiousta les nonãte esleuz par les bandes & tribus pour estre chef des suffrages, & meit encor auec eux celuy que desia il auoit fait chef de la police en son absence, & par tel moyen, il parfeit le nombre de cent Conseilliers: & ceste assemblée fut nommée Senat par les Romains & les chefs d'icelle eurẽt nõ de Peres, à cause de leur autorité & de Senateurs, à cause de l'aage, pour ce que le mot senex en latin, emporte autãt que vieillard en nostre langue. Apres cecy Romule choisist trois cens ieunes hommes des plus nobles & illustres, & qu'il cognoissoit pour les plus puissans & robustes, tirez des cartiers & bandes tout ainsi qu'il en auoit vsé en l'election du Senat, à sçauoir dix de chacune troupe, & les tint comme gardes tousiours pres de sa personne. Ceux cy furent nommez Celeres, ceſt à dire hastifs, à cause de la grande diligence de laquelle ils vsoient, executãs la volonté & commandement royal. Or le deuoir & office du Roy, estoit premierement de presider aux temples & sacrifices & faire tout ce qui estoit seãt & propre pour l'hõneur & seruice des Dieux: c'estoit à luy aussi d'estre protecteur & conseruateur des loix, & coustumes du païs, & de tous les priuileges & immunitez du peuple: En sa puissãce estoit encor de conuoquer le Senat, d'assembler le peuple, & à la guerre d'estre le chef, & general de toute l'armée. Et donna telle & si grande puissance à l'ordre Senatoire, que de toute chose qu'on faisoit raport le Senat en cogneut & y donnast sa voix, & auec telle prééminence, que la plus grand partie des voix, l'emportast és aduis & consultations. Au peuple il octroya ces trois priuileges de créer les Magistrats, d'accepter ou regetter les loix qui seroient establies, & de donner consentement à la guerre lors que le Roy auroit volonté de guerroyer: non toutesfois que ceste puissance populaire fust si absoluë, que pour auctoriser l'ordõnance tant du Roy que du peuple, il ne failluſt que le Senat y meist la main, & l'emologast par son consentement. Le peuple ballotoit non par teste, mais par troupes & selon l'aduis de plusieurs bandes, il en estoit fait raport au Senat à fin d'en deliberer. Mais depuis ceſt ordre fut renuersé, veu que le Senat ne cognoissoit aucunement des ordonnances faites par le peuple, lequel estoit seig. souuerain, ratifiant & approuuant selon sa fantasie ce que le Senat venoit à establir, & ordonner. En ceste diuisiõ des affaires faites par Romule fust pour la paix, ou pour la guerre, les Celeres, ou soldats de sa garde estoient commis pour en executer les mandemẽs, de sorte que s'il n'estoit plus question que de conduire l'armée, on n'estoit point en peine d'eslire tousiours des Capitaines, ou que les cours & bandes feissent choix de centeniers, ny

Election du Senat comme faite à Rome.

Choix des gardes pour le corps du Roy.

Pourquoy les gardes du Roy, Rom. nomez Celeres.

Quelle estoit la puissance du Roy.

Puissance du senat.

Priuileges du peuple Romain.

Le peuple estoit seig. de l'Empire.

Celeres, gardes du Roy, pourquoy nõmez ainsi.

Digitized by Google

de chefs pour la caualerie, veu que le Roy auoit tous ses gens prests, lesquels auoyent la charge de faire les leuées de sa gendarmerie, laquelle venoit toute ensemble bien en point, & chacun estant armé selon son ranc & qualité. Il esleut encor mille soldats tous d'eslite, lesquels à cause que parfaisoyent le nombre millenaire il appella milites. Et à fin de se rendre admiré & honoré du peuple il se vestist pompeusement portant l'habit royal & autres marques de souueraineté, & ayant douze archers auec leurs haches qui marchoyent tousiours deuant luy, auec des faisseaux de verges, lesquels representoyent l'augure des douze Vautours, qui luy presagerent qu'il seroit Roy de Rome, si ce n'est qu'aussi bien en cecy, qu'en d'autres ceremonies, les Romains se gouuernassent selon la façon de faire des Ethruriens, & Toscans: lesquels estans composez de douze peuples, comme tous obeïssent à vn seul chef, si est-ce que chascun luy donnoit vn Licteur, ou huissier de son cartier. Aussi le siege royal, char tryomphant & manteau imperial, desquels vsoit le Roy Romain, & autre tels & pareils ornemens auoyent esté pris sans doubte quelconque des Toscans.

Le mot Latin Miles d'où vient.

Maiesté du Roy Romain.

Romains ont presque tout apris des Toscans.

l'Asile basty par Romule, à quelle fin.

Romule encor voulant augmenter les forces de sa nouuelle cité, prenant vn honneste pretexte de faire seruice aux dieux, en tant qu'il feit bastir vn oratoire dans vn boys, & lieu ombrageux, auquel estoit loisible à chacun de se garantir & sauuer, ayant commis quelque grand faulte, sans qu'il fut permis à personne de l'en tirer, à cause que Romule faignant le deuotieux, les pleigeoit, & receuoit à garant comme les amys & hostes de Iupiter, leur promettant toute immunité, & qu'ils ne seroyent là aucunement interessez de leurs ennemys: & s'ils vouloyent demeurer auec luy, il les faisoit citoyens de Rome, & leur donnoit part au champ & terroir qu'il auoit conquis par guerre. Ordonna aussi que les villes prises en guerre ne fussent point ruïnées, ny mises en seruitude plustost y enuoyant des habitans de Rome, selon la portée de la region les feissent colonies, & filles de leur cité iouïssantes de mesmes priuileges que les Romains, & estans leurs concitoyenes. Or apres la mort de Tite Tacie auec lequel Romule auoit gouuerné les peuples Romain, & Sabin, par l'espace de cinq ans, tourna sa fantasie à la police & aux choses concernantes le seruice des Dieux, faisant de belles ordonnances tant pour le bien public que respect de chacun en son particulier. Feit la loy des mariages par laquelle il vouloit que la femme eut communauté és biens meubles & autres de son mary, voire en ce mesme qui estoit sacre, neantmoins qu'elle s'accommodoit aux façons de faire de son espoux, & seroit tout ainsi dame & maistresse en la maison, comme le mary en estoit reputé le seigneur, & le maistre. Luy mourant sans hoir, qu'elle luy succedast comme heritiere: & s'il auoit des enfans, que ce nonobstant elle eust esgalle portion auec eux de l'heritage. Celle qui estoit conuaincue d'adultere, la loy permettoit au mary, & parent de la tuer à sa fantasie.

Loy de guerre touchant les villes prises.

Loy sur les mariages.

Femme esgalée à l'home à Rome.

Peine des femmes adulteres.

Vin deffendu aux femmes Romaines.

Polyb. li. 6.

Celie Rhodig. li. 28. cha. 6.

Puissance absoluë des peres sur les enfans.

Loy de Numa Pomp. derogeant celle de Romule.

Celle qui beuuoit du vin estoit punie de mesme que l'adultere, & semble que ceste ordonnance ayt causé la coustume ancienne à Ro-

Digitized by Google

me que toutes les fois que les Romains entroyent en leurs maisons, de quelque part qu'ils vinssent, ils baisoyent leur femmes & filles, à fin, comme dit Caton Portie, de veoir & tenter si elles sentoyent point l'odeur du vin. Car tout ainsi qu'ils estimerent que la corruption du corps, & des mœurs estoit vn commencement de folie, & peruertissement de sens, aussi l'yurongnerie estoit la cause de ceste deprauation, & decast de la vie chaste, & pudique. Romule dõna aussi aux peres toute puissance sur leurs enfans, soit qu'ils les voulussent chastier, ou battre, ou les lier, & faire trauailler aux champs comme esclaues, voire leur ottroya-il, & de les vendre, & de les occir.

Si vn fils auoit estévendu par son pere, & qu'il se rachetast, il ottroyoit au pere de le reuendre, & deux & trois fois, pour son affaire. Et trois cens ans apres, ceste loy fut enregistrée auec celles des douze tables: iaçoit que Nume Pompilie adoucist aucunement la rigueur de l'ordonnance, lors qu'il estabist que les peres n'auroyẽt desormais telle puissance sur les enfans dés qu'ils auroyent espousé femme. Furent faites depuis plusieurs autres constitutions pour la police, si comme la deffence à tout homme de franche condition de s'adonner à aucũ vil mestier, & art mecanique: L'art militaire, & l'agriculture estoyent permis à tout citoyen: & de là vint que pour bien loüer vn homme, le Prouerbe courut long temps à Rome, il est bon soldat & bon laboureur. Le Roy establissant ceste loy, estimoit chose imparfaicte de separer ces deux estats, entant qu'il voyoit estre necessaire que les champs fussent cultiuez, & qu'on s'adõnast à l'exercice de la guerre, suyuant la coustume, & statuts des Lacedemoniens. Et à ceste cause il voulut qu'en temps de paix ses citoyens s'adõnassent à cultiuer les chãps, ausquels il permist encor le trafic, mais des choses necessaires, & qui defailloyent en leur cité.

Et n'oublia point la religion dressant & bastissant des temples, autels, & simulachres des Dieux adorez par les Romains: à quoy il aiousta les iours des festes, sacrifices, & assemblées publiques, & tout autre effect seruant au seruice des Dieux, deffendant toute ceremonie estrangere, & sur tout les façons de faire des Grecs, sauf la maniere d'adorer Hercule introduite en Italie, ia dés le temps qu'Euandre Arcadien l'institua en la region Latie. Denys de Halycarnasse suyuant l'opinion de Varron dit, que il y auoit soixante Prestres ordonnez pour sacrifier en chascun cartier, & court de la cité ausquels il adiousta les Aruspices pour tirer le sens & diuination des entrailles des bestes immolées. A chascune court estoit deputé vn propre Genie, ou patron, & des ministres qui luy faisoyent sacrifice: mais le simulachre commun & honoré de toute la cité estoit Veste: & partist l'année en dix moys: par lesquelles considerations on peut veoir que Romule n'estoit du tout grossier, & ignorant les choses tant humaines que diuines: & que les Romains, ainsi que plusieurs ont estimé, n'estoyent point sans relligion & police, auant que Pompilie eut le maniement du royaume: & celles furent les ordonnances faites par Romule. Son successeur Pompilie en feit plusieurs autres, & reduit l'an en douze moys selon le cours de la Lune: & changeant l'ordre d'iceux,

Les arts mecaniques deffendus aux Romains: mais cela fut à l'imitation des Laconiens. Plutarq. en la vie de Nume, dit que ce 2. Roy ne souffrit qu'on feit aucune statue. Les Prestres Herculéens s'apelloyent Potities, & Pinaries. voy Marc. 1. des Satur. & Festelle. li. des Prestrises Ro. Tite Liue. li. 1. Aruspice, signifie regarde autel. Des Genies, voy Apulée. au li. de la doctrine de Platon. De Veste, voy S. August. cité de Dieu li. 4. Halicar. li. 2. Feste. Aule gelle. li. 1. L'an reduit en 12. moys par Pompilie voy Macr. 1. des Saturnal. Voy Ouid. és Fastes.

Digitized by Google

Flamines Dial, Martial & Quirinal eſtablis par Põpilie.

comme ainſi ſoit que Mars fut le premier, il le rendit le troiſieſme luy preferant & Ianuier, & Feburier. Il ordonna les iours Faſtes, & Nefaſtes, c'eſt à dire eſquels on pouuoit auoir affaire & aſſembler le peuple, où durant leſquels les aſſemblées eſtoyent deffendues. Ce fut de ſon ordonnãce que le Flamine, ou Preſtre Dial fut eſtably en l'honneur de Iupiter, & auquel il octroya d'eſtre veſtu richement, & d'aller ſur vn char triomphant lors qu'il marcheroit par ville. Il en dedia encore deux autres l'vn à Mars, & l'autre à Quirin, ou Romule, & les appella Flamines, à cauſe de certain ornement de fil de laine qu'ils portoyent ſur la teſte.

Veſtales introduites à Rome par Põpilie: neantmoins auãt Romule il y en auoit.

Par ſon ordonnance encor les vierges veſtales furent eſluës & choiſies, leſquelles les dix ans premiers aprenoient la maniere, & façon des ſacrifices, & tout autant d'années elles ſ'employoyent au ſeruice du temple: en la troiſieſme dizaine de leur temps elles inſtruiſoyent les nouices, & celles qu'on prenoit pour tel ſeruice: & apres ce temps ſi quelqu'vne ſe vouloit marier il luy eſtoit loiſible de choiſir, ou la virginité, ou le mariage. Pompilie leur eſtablit reuenu public pour leur ſouſtien, & nourriture, les rendant honorées & reſpectées de chaſcun, tant à cauſe de leur virginité perpetuelle, que pour pluſieurs grandes ceremonies deſquelles elles vſoyent. Si quelqu'vne d'elles eſtoit conuaincue de ſ'eſtre portée peu chaſtement, on la conduiſoit auec grand, & triſte ſilence deuant tout le peuple: & pres la porte Colline, on la gettoit dans vne grotte, & foſſe ſouterraine toute viue, & eſtoit occiſe le peuple l'accablant de terre, & l'y enterrant pour ſon vice. Ce fut Nume qui ſacra à Mars Gradiue, ou guerrier douze Preſtres qu'il appelle Saliẽs ou dãceurs, leſquels au moys qui porte le nom de ceſt Aſtre, en pluſieurs lieux de la cité à diuers iours à ce ordonnez faiſoyent, & dreſſoyent le bal, & dance ſolennelle, veſtuz d'vne robe de diuerſes couleurs, mais toutesfois my partie d'eſcarlatte, ayant vn baudrier d'Erain, & l'eſpée ceinte au coſté portans en main droite vne lance, & vne verge, & à la gauche vn bouclier fait à la Thracienne en forme de croiſſant, portans de haults chappeaux, & pointuz ſur leurs teſtes. Denys de Halycarnaſſe penſe que ces Saliens eſtoyent les meſmes que les Grecs appelloyent Curetes, & appellez ainſi Saliens, à cauſe qu'ils ne ceſſoyent de ſauteler, & dancer durant leurs ceremonies. Apres ce il ordonna vn ſouuerain Eueſque qu'il nomma Pontife, ſous la puiſſance duquel giſoyẽt toutes les ceremonies, & l'ordre des ſacrifices, & eſtoit à luy de preſcrire & ordõner les iours, & la maniere d'offrir, & quelles beſtes deuoiẽt eſtre immolées, & ce Roy luy mõſtra le tout & luy donna par eſcrit, iuſqu'à declairer en quels temples failloit que les ceremonies fuſſent celebrées. Entre tãt de ſortes de ſacrificateurs on meſla les Feciaux, qui eſtoyent comme noz heraux, la charge deſquelz giſoit à faire, de ſorte que iamais les Romains ne feiſſent iniuſtement la guerre à nation quelconque. Que ſi quelcun auoit rauy quelque cas apartenãt aux Romains, ces heraux alloyent ſemondre les rauiſſeurs d'en faire raiſon, ce que leur eſtant refuſé, ils leur denonçoyent la guerre, prononçãs certains vers faits & compoſez à ceſt effait. Auec pareille puiſſance ils faiſoyent droit aux eſtrangers ſi les Romains leur auoyent iniuſtemẽt occupé quel-

Porte Colline a eſté auſſi nõmée Salarie.

Punition des veſtales commettãs inceſte.

Mars Gradiue. Feſte Pompée.

Saliens Preſtres dãceurs & leur veſtement.

D'où prindrẽt nõ les Saliens. voy Nonio Marcelli.

Liue liu. 1.

Plutarq. en la vie de Nume.

Denys Halic. liu. 2.

Des Curetes. voy Strabon liu. 10.

Diodore Sic. antique liu. 5

Digitized by Google

que chose, iusqu'à leur liurer celuy qui auoit fait l'iniure si le cas le requeroit, afin d'en prẽdre vengeãce. C'estoit à eux de punir des torts faits aux legats & embassadeurs estrangers, de garder ce qui estoit de bon & legitime és accords & pactions, ils auoyent puissance de traiter la paix, ou de la rompre si elle leur sembloit preiudiciable au peuple Romain: & si le general de l'armée, ou toute la troupe du cãp, auoit fait & commis quelque crime contre le serment public, & foy promise, les heraux en ordonnoyent & punissoyent les delinquans pour purger la cité du forfait. Ordonna d'auantage de faire dueil des enfans qui decedoyent moindres de trois ans d'aage: & de ceux qui passoyent ce temps, il ne vouloit qu'on en portast le dueil sinon autant de moys que l'enfant auoit vescu d'années: le plus long terme du dueil s'estendoit à dix mois. Il departist le peuple en diuerses bendes & freriers, & approuua les communautez des artisans, cõme des massons, charpentiers, teinturiers, cordõniers, conroyeurs, menuisiers, menestriers, potiers, & autres establissant des ceremonies & festes propres pour chacun mestier des dieux, & iours destinez pour solenniser leur patron & tutelaire. Seruie Tullie feit les departemẽs de toute la multitude des citoyens en bendes, & centaines, & fut tel l'ordre qu'il y garda: que ceux qui auoyẽt vaillãt 100000. sesterces tinssent le premier lieu & sous ce cartier estoyent contenues quatre vings centaines, & esgalla le nombre tant des vieillards que des ieunes, afin que les foibles à cause de l'aage fussent soy tenans à Rome touiours prests pour la deffence de la cité: & que la ieunesse suiuit les guerres qui se faisoyent en la campaigne.

Aux vns & autres fut enioint de porter pour armes, le corselet, bourguignotte, & bouclier, & autres choses deffensiues, et allans au combat falloit porter l'espée et la halebarde. A ceste compaignie il aiousta deux centaines de manouuriers, et ingenieurs qui auoyent la charge de cõduire les machines, et pieces de baterie, et marchoyent sans aucun appareil d'armes et sans deffence. La seconde troupe fut de ceux qui auoyent le cẽs de soixante quinze mille sesterces iusqu'à 100000. et portoyẽt l'escu, morion, et cuissots, mais ne portoyent point de corselet, auoyent pareilles armes offensiues que les premieres, et discernez aussi sélõ la vieillesse, ou verdeur de l'aage. Le reuenu de 50000, fait la troisiesme bãde, qui fut comme la precedente de 20. centaines, portãs pareilles armes, sauf les greues et soleretz à bandes de fer. La bande quatriesme estoit de ceux qui auoient moitié moins de reuenu que les precedens, et n'estoyent tenus de porter, qu'vne iaueline. La cinquiesme bande contenoit 30. centaines, et estoyent tous fonditeurs, ou getteurs de pierres, aussi leurs armes offensiues estoyent des pierres et fondes, et les deffensiues vn morion lassé, et au bras vne rondelle ayant trois pieds de Diametre en sa circonference: encore portoyent ilz vn dard, et vne dague lõgue d'vne brassée sur le costé droit, et seruoyent d'auan-coureurs pour descouurir païs, et suprẽdre l'ennemy ne se tenant bien sur ses gardes. Sous le cens, et departement de ceux-cy estoyẽt cõpris les ioueurs de fleustes et cornets, lesquels estoiẽt partis en trois centaines: et la valeur plus haulte du bien de ceux qui estoyent de ceste communauté montoit à 40000. sesterces. Tous ceux qui

Election du Põtife à Rome par Pompilie.

Creation, & puissance des anciẽs Fecianx & Heraux à Rome.

Cõmunauté des mestiers par qui establie à Rome.

Ceste fut le 6. roy des Romains.

Departemẽt des Dizaines à Rome.

Armes anciennes des Romains.

Telz que sont à present noz Pionniers.

Les Greues & soleretz des anciens Romains, estoyẽt des Latines. Getteurs de pierres, & autres Velites voy Polybe.

Digitized by Google

Courtoisie du Roy de Seruie enuers le peuple.

n'auoyent vaillant ceste somme, estoyent mis au plus bas rang, & ausquels Seruie Tullie quitta le tribut, & les dispensa de la guerre à cause de leur extreme pauureté. Il contraignit les citoyens à faire sermẽt de dire le pris chacun du bien qu'il possedoit, de quels parens ils estoyent sortis, quelz & combien ilz auoyent d'enfans, & de quel aage ilz estoyent, & les ans de leurs femmes & enfans, leur nom, le cartier de leur demeure, ou la ruë où estoit leur domicille. Et si quelcun failloit à dire la verité de cecy, il n'en auoit pas meilleur marché que de perdre ses biens, d'estre vendu, & mis en seruitude, apres auoir esté foueté pour son pariure.

Sermens des citoyens.

Peine des pariures.

Election & creüe de la caualerie Romaine.

La leuée de la fanterie estant faite & destribuée, il feit vne nouuelle creüe de caualerie, y mettant & enrollant les premiers, & principaux de la cité, tellement que ceux-cy iointz à ceux que Romule auoit iadis créez, & que depuis Tarquin l'Ancien y auoit aiousté, les bendes montoyent à dixhuit centaines: à chacun desquels nouueaux gendarmes on donna certaine quantité de derniers du thesor public pour acheter armes, & montures, & receuoyent deux mille pieces d'erain tous les ans pour payement & nourriture de leurs cheuaux: & y auoit des vefues, qui auoyent charge de fournir à la somme pour les finances & soulde de la caualerie pour chacune année.

Vefues taillées à payer la gendarmerie.

En somme tant les Cheualiers que pietons, faisoyent le denombrement de 193. centaines, ausquelles estoit gardé, & octroyé esgal droit, *selon* le merite aux suffrages: tellement que ceux qui auoyent le mieux dequoy portoyent aussi les plus grands charges, & pour recompence tenoyent aussi le premier lieu à dire leur aduis aux assemblées publiques. Car Seruie aymant l'alegement du peuple, auoit ordonné que les cens, tailles, & tribut ne seroit point leué par teste, ains selon l'estimation du reuenu, le fort suportant le foible, & le riche celuy qui estoit sans grand moyen, ny richesse. Au reste (selon que recite Denys de Halycarnasse) la premiere bende eut quatre vingts centuries de fanterie auec lesquelles la caualerie donnoit ses suffrages, tellement que au premier balotage, il y auoit nonante huict centeines. Et d'autant que ce nombre surpassoit le reste de ceux qui auoient droit de suffrages, il aduenoit que ce que ce nombre accordoit, on le tenoit pour seur, legitime, & ratifié, quelle que ce fust l'occasion, & tant grande fut elle pour laquelle on eut assemblé la multitude.

Ordre des suffrages.

Que si, (ce que toutesfois n'aduenoit guere souuent,) ce premier rang varioit en opinion, alors la seconde bande estoit mise en ieu, & ainsi successiuement les autres chacune selon son ordre, tellement que gueres iamais n'aduint que la derniere deust vuider le different de la diuersité des autres. La sagesse de ce Roy Tullie feit si bien que ceux qui contribuoyent le plus pour le soulagement de la Cité, eussent aussi plus d'autorité és conclusions de l'estat és assemblées publiques, desquelles, iaçoit que personne ne fut reietté, si est-ce que la plus forte voix consistoit és Cheualiers & centaines de la premiere bande, & regiment, comme ceux qui auoient puissance d'eslire, & créer tels magistratz que bon leur sembloit, & d'ordonner loix & de denoncer la guerre: desquel-

Digitized by Google

les trois choſes Romule octroya dés le commencement l'autorité au peuple. Mais les Roys eſtant chaſſez de Rome, l'eſtat & gouuernement priſt auſſi nouuelle forme : car en lieu des Roys, on eſleut des Conſulz annuelz, leſquelz portoyent meſme ornement, & pareille marque d'autorité ſauf la Couronne, & la robe Royale faite de drap d'or, & a branchages de Palmes.

Puiſſance du peuple à Rome ottroyée par Romule. Voyez de cecy Plutarq. en la vie de Valere Tit. Liue. Denys Halyc. Flore Pline ſecond.

Auſſi quand Brute obtint celle dignité auec Collatin en l'aſſemblée de toutes les Courts & centaines, il feit faire ſerment au peuple de ne plus iamais ſouffrir que aucun fut Roy, ny ſeul ſouuerain en la cité de Rome. Ce Brute accompliſt le nombre de 300. Senateurs, & ordonna le Roy-preſtre, lequel auoit charge de parfaire les ſecres & ſacrifices qui eſtoyent iadis offertz par les ſeulz Roys.

Lucie Valere eſtant Conſul, feit la Loy qui permettoit d'apeller des Conſulz au peuple, ordonnant peine de mort, à quiconque ſintroduiroit vn Magiſtrat ſans le conſentement du peuple : & voulut que le peuple fut allegé des tributz, auec leſquelz on l'auoit oppreſſé, affin que il fut plus prompt au ſeruice de la cité. Eſtabliſt en outre que quiconque taſcheroit de ſe faire ſeigneur & tyran, que il fut loiſible de l'occir ſans aucune forme de proces. Et fut de ſon inuention que le peuple eſleut deux Queſteurs, c'eſt à dire theſoriers, qui euſſent la charge du theſor public gardé dans le Temple de Saturne. Apres cecy on commença à eſlire vn ſouuerain magiſtrat que ilz nommerent dictateur, prenans (comme il ſemble) l'exemple des Grecz, leſquels (ainſi que dit Theophraſte aux liures des Royaumes) eſleurent pour certain temps des ſeigneurs qu'ilz apelloyent Eſymmetes. Auſſi la dignité dictatoire ne ſeſtendoit plus loing que de ſix moys entre les Romains, n'eſliſoit on que lors que l'eſtat branſloit ſous quelque grande neceſſité. C'eſtoit au dictateur d'eſlire les autres Magiſtratz, & meſmement le grand maiſtre de la cauàlerie, qui apres luy auoit le droit de toute puiſſance, & meſmement ſur les hommes d'armes, & ceux qui eſtoyent contenuz aux cens & tributz des bendes. Le dictateur auoit encor, tout ainſi que les Roys, vn Mareſchal de camp, qu'ilz apelloyent tribun. Les troubles ſeſmouuans en la cité entre les nobles & le peuple, furent eſleus les tribuns du peuple, magiſtrat ſacré & inuiolable, & lequel tenoit teſte aux Cõſulz, afin qu'ilz ne foulaſſent la multitude : & n'eſtoit permis aux gentilshommes, & patrices d'auoir entrée à ceſte dignité. La puiſſance de laquelle a eſté quelquefois ſi exorbitante, que tout eſtoit confuz par leur moyen & faiſoyent, & aboliſſoyent les loix à leur fantaſie, annulans les decretz du Senat & ordonnances conſulaires, & eſtoyent premierement deux, puis trois, & à la fin cinq en nombre. Encore aduint à Rome que les Cõſulz à my-chaſſez, on eſleut dix hommes, qui auoyent toute puiſſance, & ce pour l'eſtabliſſement de l'eſtat & promulgatiõ des loix, & leſquelz publierent au peuple les dix tables : mais ce magiſtrat ne dura guere à cauſe de la tirannie de ceux qui y furent apellez, qui penſans chaſſer à iamais le pouuoir des Tribuns de la cité, ſen veirent chaſſez par ceſte dignité populaire : & deſlors fut ordonné que ce que la multitude ordonne-

Ce Valere fut nõmé Publicole pour eſtre grãd amy du peuple.

Puiſſance du dictateur.

Theophraſte li. des Royaumes.

Magiſtratz eſleus par le dictateur. Voy Feneſtelle liu. des Magiſt. Rom.

Tribuns du peuple pourquoy eſleus. Inſolence des tribuns. Les dix hommes auec la puiſſance conſulaire.

Digitized by Google

Censeurs, & leur autorité.

roit, seroit tenu inuiolablement par tous les citoyens de Rome. Furent encor creez les Censeurs de peu d'autorité au commencement, comme ceux qui auoyent seulemẽt esgard sur les greffiers, & notaires, & sur le denombrement des tailles, mais depuis ce magistrat vint en telle force, grãdeur & autorité que c'estoit au Cẽseur à corriger les mœurs, & reformer la vie de quelque ce fut des citoyens de Rome: ayant iugement sur le Senat, & sur la caualerie, sur les tributs, & reueuës du peuple, gettãs du senat ou iugeans infames ceux que bõ leur sembloit, & selon que la raison leur en donnoit occasiõ, & cause iuste & legitime. On establist encor les preteurs pour faire droit, & ouyr les differens d'entre les citoyens, lesquelz auoyent puissance de faire des loix nouuelles, & abolir les anciẽnes: il y en auoit deux, l'vn pour la cité, & l'autre faisoit iustice aux estrangers: & ceux-cy portoyent presque mesmes ornements, & auoyẽt toute telle garde que les Cõsulz. Ceste police dura à Rome, iusqu'à ce que Iule Cesar y renouuella la Monarchie, laquelle a continué iusques à nostre temps sous le nom & tiltre de l'Empire. [Ie laisseray tout ce que l'auteur va recueillir des lutteurs, escrimeurs, & ioueurs de Farces desquels Rome a iadis esté farcie: & ne discourray de leurs dances, Histrions, Momes, Satyres, Comedies, & Tragedies, content que vous lisez ce qui est de plus prouffitable, & digne de l'oreille du Chrestien, qui doit estre esloigné de tout ce chatouillement plein de lubricité, superstition & infame idolatrie: De laquelle ceste grande cité a esté iadis la plus infectée qu'autre de l'vniuers.] Ie n'oublieray de reciter auec quelle pompe, & folle superstition, le senat & peuple Romain mettoyent leurs Princes, & Empereurs deffunts au nombre des dieux, & leur donnoient place au ciel, les canonisants comme celestes. On posoit premierement (ainsi que recite Herodian) en la court du palais de l'Empereur l'effigie du Prince trespassé faite d'yuoire, & le representant au vif, assise sur vn lit couuert de drap d'or, & estoit ceste image gisante passe, & decoulourée, comme vn homme malade: Autour de ce lict royal assistoit la plus part du iour presque tout le Senat du costé gauche vestu de robes noires, & à main droite estoyẽt les dames les plus nobles de la cité toutes abillées de blanc, car ceste couleur fut iadis le signe de dueil aux femmes, sans qu'elles portassent aucũs ioyaux, affiquet, ny dorure, & se tenoyent en ceste apareil par l'espace de sept iours autour du cercueil, & lict du deffunct. Ce pendant les medecins alloyent, & venoyent visiter le patient, & denonçoyent que la maladie alloit en empirant, & à la fin, comme si lors il fust freschement trespassé. La ieunesse tant d'ẽtre les Cheualiers que Patrices & Senateurs, portoyent le corps par la rue nommée sacre, iusqu'à la court & lieu des plaidoyers, posans le lict au lieu mesme où les orateurs declamoyẽt deuant le peuple apellé Rostres, ou pointes de nauires: & là les enfans de tous sexes sortis des races plus illustres, chantoyent des hymnes pitoyables en l'honneur du prince decedé. Ce lict d'yuoire estoit depuis porté de la court au champ de Mars, & là estoit dressé vn eschaffault fait en forme quarrée, sur lequel on montoit par des degrez qui alloyẽt en estressissant en figure d'obelisque: au dedãs duquel tout reluisoit en tapesserie d'or, de soye, & de pourpre, en tableaux d'yuoire, &

Preteurs à quoy creez & ordõnez.

Cesar viola l'ordre de la liberté Romaine. Voy Suetone en sa vie et Diõ l. 42. & 43.

Põpe funebre faite aux anciens Emper.

Cecy est pris presque mot à mot de Herodiã l. 4. parlant du cõuoy de l'Emper. Seuere.

Digitized by Google

re, & infinité de belles & magnifiques paintures, & de tant plus les degrez estoyent hault esleuez, de tant les images plus petites qu'eux, auoyēt aussi plus d'aparence: & au dedans y auoit vn tas & monceau de bois sec, & autres choses combustibles. Assise que estoit l'effigie au secōd degré, & perfumée de toute espece d'odeurs & choses aromatiques & precieuses que chacun des citoyens y portoit comme à l'enuy, la ieunesse d'entre les plus nobles & illustres alloit à cheual autour de l'eschaffault, & sembloit que suiuissent certaine dance & mesure solēnelle en se pourmenant. Couroyēt aussi autour des chariots branslans, & ceux qui estoient assis dessus representoyent les personnes des princes plus grans & illustres. Ce que fait ce- *De mesme*
luy qui deuoit succeder à l'Empire, portant vne torche au poing mettoit *sorte fut pres-*
le feu le premier, & puis toute la multitude l'allumoit aussi par le bas, & la *que deifié*
flamme estant espriſe, on faisoit sortir vne aigle du plus eminent lieu de *Auguste Ce-*
l'eschafault, laquelle on pēsoit que emportast l'ame du Prince au Ciel en- *sar. Voy Dio.*
tre les bras de Iupiter. Et l'Empereur qui estoit deifié en ceste sorte, estoit *lib. 56.*
aussi superstitieusement adoré comme Dieu entre les Romains. Et voila *Qui en vou-*
quant à l'ancië estat d'Italie: & sur tout de la cité de Rome. Or tout ainsi *dra veoir d'a*
que iadis l'Italie a esté estrangement adonnée à l'Idolatrie & superstition, *uantage lyse*
à present elle embrasse tresreligieusement la foy & doctrine des Apostres *blond. en s.t*
& messagers de nostre seigneur Iesuchrist, toute la Chrestienté presque *Rome triom-*
suiuant les ceremonies ainsi que les tient la sainte Apostolique, & Catho- *phante.*
lique Eglise de Rome, aumoins en l'Europe, si ce n'est en quelque coing *Heritage es-*
d'Italie & en Esclauonie, & par la Grece, Moscouie, & Lithuanie, que on *gal entre les*
suit l'erreur Grec. Les aisnez des maisons tant des Roys (quand il y en a- *masles en Ita-*
uoit) que des Princes obtiennent la succession de leurs peres, suyuant la *lie.*
façon de faire ancienne: mais entre ceux qui sont de plus basse estoffe les *Quest-ce que*
partages s'y font esgaux entre les masles, pourueu qu'ilz soyent legitimes. *droit Munici-*
L'Italie suit trois sortes de droit, car elle obeït aux loix Imperiales, aux de *pal.*
cretz des Papes, & a encore le droit qu'on nomme Municipal, & coustu- *Degrez de*
mier de chacun païs & villes, contenant des loix qui concernent le bien, *noblesse en*
proufit & immunité de chacune cité en particulier. Les iugemens y sont *Italie.*
traitez diuersement, entant qu'en d'aucuns endroits les affaires, & police *Hommes de*
sont maniez par vne troupe choisie de iuges faisans droit au peuple, & ail- *sçauoir pri-*
leur c'est vn seul Potestat, & Magistrat à qui toute la charge en est com- *sez en Italie.*
mise. La premiere & principale noblesse y prouient des armes, si quelcun
y a esté heureux en les poursuyuant, & est plus honnoré que les autres: apres lesquelz sont respectez ceux qui sont illustrez par leur grand sçauoir & auancement aux bonnes lettres: & entre les sçauans les Theologiens tiennent le premier ranc, puis les Canonistes, & Docteurs faisans profession de la Loy: le medecin y est admiré: mais le gaing le fait plus respecté que l'honneur qu'on porte à la science. Les Mathematiciens, Logiciens, Astronomiēs & poëtes sont reuerez des hommes de sçauoir, mais le vulgaire n'en tient guere grand compte: les Grammairiens sont estimez les *Les pres-*
plus vilz, comme ceux qui s'enuieillissent en leur pedanterie, & s'arrestent *cheurs admi-*
à instruire les enfans. Les prescheurs bien disans y sont renommez, & ho- *rez par l'I-*
norez grādement, & sont plus ouys & respectez, à cause de la saincteté, & *talien.*

Digitized by Google

pieté de la religion, que les orateurs qui babillent en vn Senat, lesquels gaignent plus de pecune que de bonne reputation. La marchandise y est plus recõmandée qu'en autre lieu, entant que le gain à present, aussi bien que iamais, est en pris & grãd vogue. Les paintres, tailleurs, ou imagers, & les fondeurs, & burineurs y sont plus respectez que celuy qui cultiue les chãps: iaçoit que le temps passé ce fut aux laboureurs qu'on dõnoit la premiere louange. Les Romains sont presque les seuls d'entre les Italiens qui s'adonnent à la pasture & entretien du bestail, & toutesfois leurs bergers sont mercenaires, & conduits d'ailleur pour tel seruice. Leurs habits sont differents selõ les païs, & prouinces, mais les Venitiens les portent longs & larges presque superfluement: & ceux de la ville y sont encor beaucoup plus somptueux que des champs & bourgades. Apres le Venitien le Florentin & tout autre Toscan se vest plus mignonnement que le reste de l'Italie: les Milanois ceux de la Romaigne Emilie, & les Geneuois portent l'abillement plus estroit, & toutesfois ils sont fort braues. L'acoustrement du courtisan à Rome surpasse tout autre en longueur, & diuersité de couleurs, le Romain naturel est sobre & modeste en son vestement, lequel toutesfois à sa bien-seance, & gentillesse, & mesmement en la parure des dames. Le Napolitain est plus gentilment que superbement vestu, & se plaist plus és façons des estrangers que de l'Italie: De laquelle le reste va simplement en ordre, non que les habits n'y soyent diuers, veu que de nostre temps on y a veu vne infinité de changemẽs au vestir. Au Bolonois & presque par toute la Lombardie les grandes dames se plaisent fort de s'habiller à l'Espaignolle, & les gentilshommes ayment l'ornement du Françoys. A Rome n'aguere que les femmes s'accoustroyent à la Toscane. N'a pas long temps que les dames de Venise portoient la gorge, sein, & espaules à descouuert, mais à present elles le couurent, & ont des manches fort larges, si que leur habit imite aucunement l'Espaignolle. Par les statues, & medailles anciennes des Romains on peut recueillir, que les anciens n'auoyent point l'vsage de se couurir, & affubler la teste: voire ny de porter chausses sinon le soldat, & gẽdarme qui s'armoit les iambes: & l'vn & l'autre est à present pratiqué par chacun, mais il est croyable que la coustume de couurir son chef est venu d'ailleurs en Italie, ce que le mot estranger declaire assez manifestement. Iadis aussi les chemises & pourpoints de toile, ou laine n'estoyent en vsage, comme on peut aussi voir par les antiquitez des statues: là où à present c'est l'habillement le plus commun de la ieunesse. Le langage Italien n'est point celuy que iadis, & toutesfois non du tout dissemblable, mais qui est corrompu & alteré à cause des mots Barbares qui y ont esté introduits en vn lieu plus qu'en autre selon que les estrãgers ont tenu plus longuement subiettes les Prouinces. Par la coste d'Histrie presque tout le peuple parle Venitien, qui est vne langue polie, copieuse, & graue, & ornée de la douceur de plusieurs autres lãgues, à cause que c'est le lieu où trafiquẽt tous les peuples d'Italie: iadis ce langage Venitien estoit plus rude, & fort mal-plaisant aux oreilles.

Quelz artisans prisez en Italie.

Quand il dit Romains, il entend ceux de la Romaigne.

Ceste partie ditte Emilie est le pays du patrimoine, & Bolõnois.

Romains modestes en leurs habits.

Voy les Castramẽtations du Bailly des mõtaig.

Iugement peu subtil sur les langues d'Italie.

Ce sont ceux du Friuli.

Le parler des Carniens auoisinãs les Carinthiens est composé de diuers langages, & ayant ne sçay quoy de contraire à l'air des mots Italiens: tou-

Digitized by Google

tesfois plus plaisant à l'ouyr. Vers le païs Trenigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue & Ferrare: là où par tout, ceux des villes sont plus gracieux au parler que les païsans & villageois. Le Lombard & Milanois a ne sçay quelle rudesse grossiere differente, au reste de l'Italie au parler: toutesfois n'y a il païs qui surpasse cestui-cy en beauté de villes, gentillesse, & courtoisie des citoyens, ny en honnesteté & sobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Pesaro, Faenbe, Boloigne, & païs du patrimoine, le langage en est doux & poly: le Toscan est brief en parolle imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & sied mieux ce langage à l'estranger que au naturel du païs. A Rome n'aguere que le parler y estoit rude, mais la frequẽtation des forains enrichist, & adouciſt ceste grossiere rudesse. En la marche d'Ancone païs de Sauine, & en la principaulté, le peuple y parle plus rudement, & grossement que au Duché d'Vrbin, que en la Pouille Basilicate & Abruzze, lesquelz comme tout le reste d'Italie ont le langage dur & contraint, & peu meslé de la douceur estrangere, sauf les Napolitans, qui s'estudient à parer leur naturel auec la grauité Espaignolle. En somme quiconque regardera les choses de plus pres, & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple ny cité, qui ne soit en quelque cas differente à ceux qui l'auoisinent: ainsi que dit Sabellique en ses Enneades.

Louange du Milanois & Lombard.

Sabelli. Ennead. 2. li. 1.

Du pais de Ligurie, ou Geneuois, & anciennes façons de vie des Ligyriens. *Chapitre 20.*

Descriptiõ du pays Geneuois voy Strab. 5. Ptolom. li. 3. ch. 1. tab. 6. d'Europe.

LA region de Ligurie, ou terroir Geneuois est la plus part raboteux & plein de montaignes, limité par les deux riuieres du Var, & la Macre: & d'vn costé ceint de l'Apennin, & de l'autre du Po, duquel il auoisine la Toscane. Fabie Pictor tient qu'elle porta le nom de Ligurie de Ligyste fils de Phaëton changeant l'y Grec, en vn V latin. [Nostre auteur, ou le libraire se sont trompez, attribuans à Fabie, ce qui est pris des fragmens supposez de Caton, sur lesquelz s'esgaye à son aise Iean Annie parlant de l'antiquité de Genes cité capitale de la Ligurie.] Neantmoins Thucidide n'allãt courir si loing, dit que ce peuple descẽdit iadis des Siciliens, lesquels possederent le tẽps passé la plus part de l'Italie, mais chassez par les Oenotriens du païs Italiẽ se retirerent en Sicile qu'ils habiterent & nommerẽt. Ce peuple déz tout temps vit fort escharcement & s'adonne au trauail pour gaigner sa miserable vie, estant son païs abondant en matiere pour bastir & dresser nauires, & où les arbres sont si gros & massifs, qu'il y en a qui ont huit pieds de grosseur en circonference: qui est cause que les aucuns dudit païs s'adonnent à couper le boys pour calfeustrer, & reparer les nauires, les autres vaquent à nettoyer les terres, afin que les pierres, & rochers n'empeschent

Caton en ses origines Berosy Grec, en vn V latin. Annie sur Caton Thucidide. De Ligurie voy Denys Halycarn. li. 1. Leandre Bolonois en son Italie. Tout cecy est pris de Diodore. Sicil. liu. 6. ch. 9.

Digitized by Google

Maniere de viure des anciẽs Geneuoys voyez Strabon. 5. Tite.liue liu. 20.39. & & 41. & li. 9. de la guerre Macedonique. Geneuoys robuſtes.

ny le labourage ny la fertilité des ſemences, eſtant le païſage ſi pierreux que preſque il ne ſe trouue morceau de terre qui ne ſoit accompaigné de quelque pierre: qui eſt cauſe qu'ilz ſont accouſtumez à viure pauurement & en grand trauail: & iaçoit qu'ilz ſe rompent le corps au labeur, ſi eſt le prouſit qu'ilz en tirent de fort peu de conſequence. Ce long trauail & continuel exercice les rend fort maigres, mais alegres, diſpoſtz, robuſtes, & puiſſans: tellement que leurs femmes ſouffrent eſgalle peine que les marys, auec leſquelz elles ſont ententiues à la beſoigne. Leur pluſgrand exercice fut iadis la chaſſe, la ſauuagine ſupleant au default qu'ilz auoyent de fruits & ſemẽces: Acouſtumez de courir par les neiges, & aſpretez des montaignes, ne fault ſ'eſbahir ſ'ilz ſont agiles & d'vne force gaillarde & robuſte. Aucuns d'entr'eux en default de bled, viuoyent de chair tant domeſtique que ſauuage, ayans la clere eau pour raſſaſier leur alteration: & vſoyent d'herbages tels que leur portoit la regiõ, comme ceux qui ont eu

Vie vrayemẽt maſle des anciens Geneuoys.

faulte de bled & de vin, deux choſes treſvtiles à la vie des hõmes. Leur giſte eſtoit la terre dure, peu ſouuẽt dans les Cabannes, & loges ruſtiques, & d'autres ſe retiroyent pour eſtre au couuert dans des grottes, & cauernes, faites du ſeul art de nature. Et ainſi viuoient ils dés le commencement ſans apareil, ny delicateſſe aucune: d'où aduenoit que les femmes eſtoyent là auſſi robuſtes que les hommes, & les hõmes eſgalloyent les beſtes plus farouches en force, & d'exterité: tellement qu'on lit que ſouuent le temps paſſé on à veu qu'vn Lygure maigre & deffait, vainquoit vn Gaulois bruſc & gaillard, & en bon poinct. Ils ſ'armoyent plus legerement que les Romains, & couuroyent leur corps d'vn long pauois fait à la façon Gauloiſe,

Armes des Geneuois anciens.

& vſoyent de caſaques ceintes ſur les hanches: ſ'armoyent encor de peaux de beſtes ſauuages, portans l'eſpée fort courte en guerre, les aucuns imitoyent les Romains en ſ'armant, Ceſte natiõ eſt encore farouche en guerre, d'vn gentil, fort aigu & ſubtil eſprit ſoit au maniment des affaires priuez, ou au gouuernement de l'eſtat militaire. Et leur plus grand ſoing giſt

Geneuois adõnez au trafic & à la marine.

en la marchãdiſe, courans, & ſillõnans la mer de Sardaigne, & de la Barbarie, ſ'expoſans de leur gré aux perils dangereux de la mer, entant que bien ſouuẽt leur armement & apareil n'eſt que d'eſquifs & barquerotes ſuiettes aux incommoditez des orages, & tempeſtes marines. [Mais qui lyra bien les auteurs qui ont tracé l'hiſtoire tant Venitienne, Florentine, Milanoiſe, que Geneuoiſe il verra quelle gaillardiſe, puiſſance, adreſſe, ſage

Geneuois grandz ſur mer: voy Sabelliq. Blond. Machiauel: & Corio en l'hiſtoire de Milan.

conduite & bon heur à ſuyuis vn long temps les Geneuois, leſquelz ſe ſont veuz maiſtres, & poſſeſſeurs de toute la mer du Leuant: voire qui cõmandoyent ſur le pont Euxin, ou mer maiour, & eſtoyent redoubtez à la Tane, & le long de la Scythie. Ie n'ay affaire de diſcourir les guerres, & victoires qu'ilz ont faites, & raportées des Venitiens, combien de fois ilz ont mis l'eſtat de Floréce en branſle, & ont aſſuietty la plus part de la mer que on apelle encor la riuiere de Genes.

Iſles iadis ſubiettes à l'eſtat de Genes.

Ie ſurſerray le recit des iſles cõquiſes en la mer Mediterranée, cõme Corſegue, Chipre, Candie, Chio, & autres: & comme c'eſt de leur façõ que le renouuellement de la cité de Pere contigue de Conſtantinople, & la plus grand retraite qui ſoit de Chreſtiens prés le grand ſeign. de Turquie: &

Digitized by Google

comme ce furent les Geneuoys qui conquirent la cité de Capha, qui eſt és embouchemens que fait le grand Tanaï en la mer maiour. Bien diray que ſi l'auarice, ambitiõ, & partialité ne ſe fuſſent fourrées parmy ce peuple bruſque & guerrier de ſon naturel, Genes ne ſeroit riẽ moindre, mais diray plus auancée en force, & grandeur de puiſſance que la ſuperbe cité de ſainct Marc. Mais Genes n'ayant peu gouſter le repos en ſoy-meſme, mutine & remuante à tout vent de ſeditiõ, embraſſant le ſecours des eſtrãgers pour ſon ſuport, a fallu qu'auſſi elle ayt fait voile ſous l'enſeigne de pluſieurs Princes, de ſorte qu'elle ne ſe peut à preſent ſe preualoir de ſa grãdeur, ſans eſtre d'ailleur appuyée, cõme l'auons veuë de noſtre temps partialiſée, & ſeruãt de proye aux deux pl⁹ grãds Princes de l'Europe.] 1.

Pere baſtie par les Geneuois.

Geneuois ſeig. de Capha.

Cauſe de l'amutine & remuante nature des Geneuois.

Sabellique. Ennead. 7. li.

Ce peuple comme dit Sabellique, retient ſa farouche façon de faire & eſt rebelle de ſon inſtinct naturel, comme celuy, contre lequel les Romains ont eu de grãs affaires à l'aſſuiettir & tenir (apres l'auoir vaincu) en obeïſſance. Ilz ſont eſchars & chiches en leur viure, mangeans en leur viure ordinaire quelque beſtail, & du laict & vſans en leur boire de certaine boiſſon braſſée auec de l'orge.

Geneuois mutins de leur naturel.

Manethon en ſon ſuplement Pline liu. 3.

Du Païs de Toſcane: & anciennes mœurs, & façons des Toſcans. Chap. 21.

LA Toſcane, ou Tuſcie region renommée & fameuſe d'Italie, a eſté ainſi dicte (ainſi que pluſieurs eſtiment,) des ſacrifices, à cauſe que les Grecs dient θύειν pour ſacrifier, ou du mot Thus, qui ſignifie encens, duquel on vſoit principalement aux ſacrifices: ou comme les Anciens l'ont tenu, elle porta ce nom de Tuſcule filz du grand Hercule. Elle fut iadis appellée Tyrrhenie. Mais on eſt en doubte ſi ce nom luy vient de Tirrhene filz de Athis, duquel aduis eſt Beroſe, ou fils d'Hercule, & Omphale, ainſi que d'autres diſent: ou ſorty de Telephe, fils d'Vliſſe, lequel on tient auoir cõduit vne colonie en ceſte terre. Denys de Halycarnaſſe dit qu'ilz prindrent ce nom, à cauſe qu'ilz faiſoient leurs baſtimens, & logettes for baſſes ſur des Pieux de boys qu'ilz appelloient Thiſes en leur langage. Les Romains dõnoient à ce peuple ores le nom de Tuſques, & d'autresfois d'Hetruſques, mais les Grecs les nommoiẽt touſiours Tirhenes. La puiſſance, & richeſſes des Toſcãs anciens peut eſtre de cela recueillie que la mer tout vn long eſpace & trait de païs eſtoit ditte Tirrhene: ainſi que voyez en Virgile Iunõ la nommer, ſe plaignant du voyage d'Enée, diſant:

Le peuple que i'hais & lequel tant me peine
Fait voile à ſon plaiſir deſſus la mer Tirrhene.

Tuſque filz d'Hercul. voyez Beroſe, & Feſte & Annie és antiq. d'Etrur. D'ou Toſcane a porté le nõ de Tirrhenée. Denys Halyc. 1. Herod. liu. 1. Strabon. 5. dit que ce Tyrrhene fut filz d'Hercule & Omphalé. Iuſtin 20. virg. Enne. 1.

Ioint que l'eſtenduë du païs Toſcan courant preſque tout autãt de terre q̃ la mer enclоſt des terres Italiẽnes iuſqu'aux Alpes. Or apert-il par les hiſtoires que tout le terroir qui eſt entre les Alpes & l'Apennim fut iadis habité par les Ombriens, leſquelz en furent chaſſez par les Thirrenes, & ceux cy par les Gaulois, qui auſſi en furent depoſſedez par les Romains, leſquelz auſſi ſen veirent deſſaiſir par les Lombards, leſquelz auec la ſaiſie

Anciens limites de Toſcane.

Digitized by Google

Comme s'estẽdoit le nom de Tirrhenes

laisserent aussi leur nom à ceste Prouince. Et pour parler en vn mot touchant l'appellation, il faut noter que les Latins, Ombriens, & Ausoniens, anciens peuples d'Italie, furent nommez par les Grecz sous le vocable commũ de Tyrrhénes: de sorte que plusieurs ont compriſe la cité de Rome sous l'empire Tyrrhenien lequel fut iadis de grande estendue, comme aussi le peuple en estoit fort puissant, & lequel auoit basty plusieurs grandes & riches citez, ayant grand puissance sur mer & y commandant, & c'est pourquoy toute la coste dés la mer liguſtique, iusqu'à Naples, ou peu s'en fault est compriſe sous le nom de la mer Tyrrhene. Les Toscans furent aussi forts en fanterie: & les premiers qui en Italie trouuerent l'vsage des trompettes, inuention pour vray necessaire & proffitable pour la guerre. Le Toscan a aussi esté celuy qui a segnalé, & remarqué ses Chefs, Princes, & Capitaines, de plusieurs enseignes de grãdeur, comme d'auoir des Chariots triomphans, des estafiers, & archers pour la garde de leurs corps, la robe & manteau royal, les faisseaux de verges, le sceptre d'yuoire, & autres ornemens, lesquels les Roys, Dictateurs & Consuls de Rome ont depuis vsurpé: tout ainsi que les portiques & galeries des maisons, pour la retraitte des seruiteurs & à fin que les suruenans fussent à couuert ce que les Romains ageancerent en mieux apres la premiere inuention. Ce peuple aussi cherist & prisa grandement les lettres, & sur tout à la cognoissance & recherche des causes naturelles, & la science & folle superstition de leurs Dieux. Et leur principal estude estoient les predictions par les foudres, & les Augures, & vol des oiseaux, tellement que chacun se retiroit à eux en telle science, voire qu'encore à present ils s'en aydent, & font compte de ceux qui sont adextrez à la deuination, de laquelle entr'eux fut iadis inuenteur vn nommé Tagé filz de Genie, lequel, ainsi que dit Feste, estant encor fort petit enfant monstra les liures de la science augurale aux Ethruriens. Ils furent aussi si excellens en matiere de sacrifices que les Romains, desireux non seulement de garder la religion de leurs ancestres, ains encor de l'augmenter, enuoyerent par l'ordonnance du Senat dix des principaux enfans des meilleures maisons de Rome, à chacun des cartiers de Toscane pour y aprẽdre les ceremonies auec lesquelles ils honoroyent leurs dieux, & de la vint ce peruertissement de sens, & folle multitude de dieux sous le nom desquels le diable se faisoit adorer à cest'bargarde natiõ abusée en l'erreur de l'idolatrie Toscane. C'est de la superstition des Toscans que les Romains receurent celle abominable façõ de festes qu'on nommoit les Bacchanales, infames & pernicieuses, & lesquelles par le consentement des gens d'honneur, furent auec la ruine de leurs auteurs, ostées & abolies de Rome, & de toute l'Italie. Le tetroir Toscan est bon, mais ils le rendent encor plus fertille par leur trauail & diligence. Ils mettent deux fois la nappe le iour, & se traitent somptueusement & de viandes exquises en ces deux repas. Ils se plaisent à estre nettement, & d'auoir de beaux meubles tapisserie, & garnitures des lits, vaisselle d'argent, & habits somptueux & riches, ensemble d'estre suyuis d'vne grand trouppe d'estafiers allans par ville, desquels ils ont grand nombre tant d'esclaues, que d'hommes de libre & franche cõ-

Puissance des anciens Toscans.

Voy Denys d'Halicar. parlant des 12. seigneuries de Toscane liu. 6.

Inuentions des Toscans imitées par les Romains.

Toscans iadis deuineurs.

Voy Arnobie liu. 2.

Tagé s'apparut à vn laboureur. Voy Ouid. liu. 15. de Metamorpho. Cicer. li. de diui.

Les Romains approuuent la superstitiõ des Toscans.

Bacchanales abolies à Rome. Voy Tit. Liu. liu. 39.

S. Augustin cité de Dieu. liu. 18. chap. 13.

Digitized by Google

dition : en ſomme ceſte nation eſt plus deuotieuſe, voire ſuperſtitieuſe en ce tẽps meſme, que guerriere, ny gaillarde. [Ce bon ſeign. Alemant alaiſſé les loüanges de la plus braue, & gentille Prouince, & du peuple autant ſubtil, hault de cœur, & vaillant en guerre que l'Italie cognoiſſe : & fault que ie die, ou qu'il auoit quelque pique particuliere contre les Toſcans ou qu'il ignoroit du tout quels ſont les hommes qui ſortent du païs, qui de tout temps à ſeruy de luſtre & ornement à toute l'Italie, ſoit qu'il faille rechercher les armes, & les grans guerres que ce païs a ſouffert, tant cõtre les Papes, Empereurs, Ducz de Milan, Venitiens, Geneuoys, que les diuiſions qui ont eſbranſlé ſouuent leur eſtat, comme les ligues des Guelphes, & Gibelins, les diſcordes d'entre les villes de Piſe, & de Florẽce: de Siennne, & Luque contre la meſme Florence, & encore de preſque toute la Tuſcane contre l'eſtat Florentin: ſur quoy ie renuoye le lecteur, à ceux qui ſe ſont amuſez à diſcourir ſur les affaires d'icelle Prouince.]

Voy Poge Florẽtin Macchiauel & Guicciardin.

De la Lombardie, mœurs, & façons des Lombards, & comme ils paſſerent en Italie Chapitre. 22.

TOVT ainſi que Boëſme en ſes recueils, auoit oublié ceſte puiſſãte, & victorieuſe nation des Goths quoy qu'elle merite d'eſtre illuſtrée par les eſcrits des hõmes de grãd ſçauoir pour les rares vertus, et proüeſſe qui furẽt en icelle: & laquelle ſi à mal ſẽty de la foy, & fut enyurée de la peruerſité arriẽne ne la fault tãt vituperer, cõme deteſter l'ipieté de celuy qui en lieu de leur donner de bõs, & fidelles preſcheurs, (eux ſouhaitãs de receuoir le ſainct bapteſme) leur enuoya des miniſtres de Sathã, & des annõceurs de l'Arrianiſme. Et loüe pl⁹ les Goths en deffẽdãt ſi obſtinément qu'ils ont fait la foy premieremẽt receuë, quoy q̃ deſuoyée, q̃ ceux qui de noſtre tẽps, baptiſez, & nourris en la perſuaſiõ apoſtoliq̃, fõt bãq̃route à l'egliſe de dieu, pour embraſſer l'hereſie, d'vn Luther impudiq̃, ou d'vn Caluĩ impoſteur, & Beze ſimoniacle. Noſtre auteur dõc ayãt paſſé ſous ſilẽce les Goths, n'a eſté plus graiceux à l'endroit des Lõbards, les faitz, & conqueſtes deſquels ſont ſi notoires, qu'il y a peu d'hiſtoriens qui n'ayent donné quelque attainte à leur venuë, & paſſage en Italie, veu que ce ont eſté eux qui l'ont tenuë aſſez long temps, & deſquels vne bonne partie d'icelle porte encor à preſent le nom, quoy que la memoire de ceſte nation ſoit preſque annichilée, & ce dés le temps que Charles le grand, pour la deffence du paſteur Romain, deffeit la race royale des roys Lombards, & remeit l'Italie en ſon ancienne liberté. Ainſi que ces nations ſeptentrionales ont eſté peu cogneuës par les anciens, la diuerſité des opinions a auſſi eſté grande à eſplucher & leur origine, & la premiere demeure de leurs anceſtres, ainſi qu'aſſez amplement nous auons monſtré en l'hiſtoire, & des Goths, & de pluſieurs autres nations, & fault que le pourſuyuions en celle des Lõbards: leſquels ce grand Aſtronome, & Geographe Ptholomée fait Sueues, & Alemãs naturels lors qu'il dit. Or vers la partie ſeptẽt.

Ce fut Valen Emp. arrien qui donna des Eueſques arriens aux Goths. voy Paul Diac. en l'hiſt. des Romãs, & Blõd de la deſcheute de l'Empi.

Lombards nõ touchez par Boëſme.

Charles le grand chaſſa les Lombards voy Paul Emile.

Ptho. l. 2. c. 11. Tabl. 4. d'Europe.

Digitized by Google

les Basactores, surnommez petis, les Sicambriens, & au dessous d'eux les Sueues, & Lombardz habitent & possedent la Germanie commençans dés le Rhin. Et de ceste mesme opinion est Cornille Tacite en l'histoire d'Auguste, lors qu'il parle en ceste maniere. A ceste cause non seulement Cherusce, & leurs compaignons, ancien soldat d'Arminie prindrent les armes, ains encor du Royaume de Morbodue, les Sueues, Sennons, & Lombardz se meirent de son costé, & se preparerent pour la guerre. Et au liure des mœurs des Germains expressement il met ces peuples estre naturels Alemans, quand il dit. Le bon heur des Sennons accreust son credit & autorité, lesquels ont cent villages pour leur demeure: & estans de grãd force, & bon nombre, s'estiment estre les premiers d'entre les Sueues. Là où les Lombardz ont force en leur petit nombre, & ancienne noblesse, & quoy que cents & enuironnez de plusieurs fortes, & puissantes natiõs si viuent ils en liberté & asseurance, non en obeïssant à personne, trop bien en les accompaignant en guerre, & se hazardant à tout peril. Voyez que ceste nation est prouuée Alemande par deux si remarquez auteurs que Ptholomée, & Tacite: & toutesfois Paul diacre d'Aquilée, qui viuoit du temps Didier Roy Lombard, aymé & cheri de luy, homme sçachant ses secrets, & des principaux de son Conseil, & qui n'ignoroit point l'histoire Lombarde, laquelle aussi il a descrite, est d'aduis & opinion toute contraire aux susdits auteurs. Car voicy comme il parle en son *liure des Lombards*: ayãt desia dit que les Goths, Wãdales, Huns, Herules, & Turingiens estoyent sortis de la Germanie, il aiouste: Pareillement aussi les Winniles ceſt à dire Longobards, qui depuis ont heureusement regné en Italie, ayant source, & origine des peuples de la Germanie, sortirent de l'Isle de Scandinauie (assise sur la mer Baltée, ou Balthique) à fin de trouuer nouueaux sieges, & terres pour y faire demeure. Iaçoit que l'on ameine d'autres raisons de leur issue, & pour lesquelles ils quitterent le païs de leur ancienne demourance, & de laquelle isle aussi est faite mention par Pline és liures qu'il a fait de l'histoire naturelle. Ceste isle donc (ainsi que i'ay esté aduerty par ceux qui l'ont visitée de toutes parts) n'est pas seulement assise en la mer, que ceinte des flots marins, & arrousée des ondes de l'ocean. En icelle donc, comme ce peuple fut accreu en vn nombre, & multitude innombrable, & telle que desia il n'y auoit assez de place pour les loger tous ensemble, furent contrains de se diuiser (comme l'on dit) en trois bandes, & getterẽt le sort, laquelle sortiroit du païs, pour aller ailleur poursuyure sa fortune, & y conquerir païs pour son habitation: & que celle partie à qui escherroit de sortir pour aller cultiuer les champs estrangers auroyt Ibor, & Agion pour chefs & conducteurs, lesquels estoyent freres Germains en la fleur de leur aage, & les plus segnalez, & nobles de toute la troupe, & ainsi iroyent empoigner terre, & saquerir possessions, ou la fortune les guideroit, & là s'arresteroyent pour y passer leur vie. Ceux cy disans à dieu & à leurs amys, & parẽs, & à leur païs, se mettent en chemin deliberez de ne viure vagabons guere longuement. Or la mere de ces deux estoit femme accorte, sage, & de grand conseil, nommée Gumbare, fort prisée entre les Barbares, & de la prudence

Tacit. hist. d'Augu. l. 2.

Lõbardz estimez auoir esté Aleman.

Lõbards vaillãs, & amys de liberté.

Paul. Diac. des gestes des Lõbards l. 1. chap. 2.

Lombards appellez aussi Winniles.

Isles candinauie en la mer Balthée.

Cause de la sortie des Lõbards de leur isle.

Ibor, & Agion chefs des Lombards conquereurs.

Gumbare mere d'Ibor, & Agion femme illustre.

& haulte

Digitized by Google

& hault cœur de laquelle les Lombards ne prenoient pas peu de fiance. Auſſi ſes enfans ſortys que furent de l'iſle ſarresterẽt pres la terre, que les Wandales occuperent: leſquels voyans que les Lombards ſ'eſtoyẽt là accaſanez, & que leur puiſſance alloit en croiſſant, leur manderent, ou qu'ils enuoyaſſent tribut aux Wandales, ou ſe tinſſent ſur leurs gardes, aſſeurez de la guerre. C'eſt icy que Gambare monſtre ſon haut cœur, & eſguillonne ſes enfans, & tout le reſte des Lombards à pluſtoſt receuoir les conditions de la guerre, & ſe mettre à tout hazard, que ſouffrir telle ſeruitude que d'eſtre tributaires des Wandales. En ſomme combatãs, quoy que les Lombards fuſſent en plus petit nombre, ſi emporterent ils la bataille par le moyen d'vn Eſclaue, qui combatit corps à corps contre le plus puiſſant de l'armée des Wandales. Voila ce qu'en tient Paul diacre, l'ayãt apris des Lombards meſme, qui n'eſtoient pas ſi gruës, ny groſſiers, qu'ils ne ſceuſſent bien compter leur origine, & le païs d'où ils eſtoyent venus. Saxon ſurnommé Grammairien conſent à l'opinion du Diacre, diſant que du regne de Sueuon Roy Danoys, il y euſt vne grãde cherté de viures, & comme l'on deliberaſt pluſieurs grandes cruautez pour ſe depeſtrer du grand nombre du peuple inſulaire, en fin ceux cy ſortirent de l'Iſle pour conquerir terre nouuelle. Et voila quant à l'origine, & iſſue des Lõbards de la terre inſulaire de Scandinauie: à quoy ſ'accorde Iean Eueſque d'Vpſalie en l'hiſtoire Gotthique. Mais d'autant que Paul Diacre les appelle Winniles, & qu'il dit que c'eſtoit leur nom ancien, il fault ſçauoir d'où eſt venuë l'appellation de Lombard, n'eſtant ſans occaſion qu'elle leur a eſté donnée. Il eſt vray que tous les hiſtoriens preſque qui ont eſcrit de ceſte nation, diſent qu'ils ont porté ce nom, à cauſe de leurs barbes qu'ils portoyent fort longues, quoy que d'autres tiennẽt que cela procede des Bardes qui eſtoyent leurs Preſtres, ainſi que nous auons auſſi dit des anciens Françoys: ou comme dit Saxon, à cauſe qu'eſtans de grande ſtature, & de peu de ſens, les latins les appellerent Longobards, c'eſt à dire grans hommes ſtupides, & lourdauts: mais ceſtuy en parle comme n'ayant guere bõne affection vers les Inſulaires de Scandie. Lazie chroniqueur du Roy & Emp. Ferdinand ameine vne autre raiſon, qui me ſembleroit aſſez vrayſemblable, ſi ces Lombards qui habiterent iadis en Italie, & ſ'en feirent ſeigneurs, eſtoyent ſortis d'Alemaigne, ainſi qu'il penſe, & non pluſtoſt de Scandie, ainſi qu'auons prouué par le teſmoignage, & des naturels & voiſins du païs & du Diacre qui ſçauoit le ſecret des Lombards: Or dit-il que ces Lombards renommez par Ptholomée & Tacite, ſont les meſmes que Pline appelle Iſteuons, & leſquels pour eſtre preſque tous laboureurs, furent appellez en leur vulgaire Dieland Warter, qui ſignifie cultiueur de terre, & que ce mot Land Warter, cõme ce peuple fut paſſé en Italie, ſentiſt ſon changement en ce que les Latins en lieu d'ainſi parler, dirent Longobard, en lieu de Land Wart, mais ceſte raiſon eſt auſſi froide, cõme peu veritable: veu que Procope qui viuoit, ains que les Lombards paſſaſſent en Italie, les nomme ainſi, ſans ſe ſoucier de leur anciẽ tiltre de Winniles, & Vellée Patercule ne paſſe ſous ſilẽce le nom de ce peuple, lors qu'il dit que les Lombards peuple farouche ſur la meſme furie furent auſſi dõptez

Paul Diac. li. 1. cha. 7. 9.

Saxõ en l'hiſtoire de Dãnemarch.

Iean grand. hiſt. Gotthi, preface ch. 3. & liu. 8. ch. 17.

Opinions diuerſes ſur le nom des Lombards.

Lazie li. 12. des Migrations des gens.

Procop. liu. de la guerre Gotthiq.

Vellée Pater. en l'hiſt. de Tiberé.

Digitized by Google

Paul diacr. li. 1. chap. 4. par la vaillance des Romains. Et combien que Wolphang Lazie se moque de Paul Diacre recitant la cause de tel nom, si est-ce que pour le plaisir du lecteur, ie mettray mot à mot, ce qu'en dit le Diacre en l'histoire Lombarde, & sont telles ses parolles. Sur ce propos les anciẽs racomptent vne fable digne de risée: que les Wandales estans allez vers Goddan leur Dieu, pour le prier de leur octroyer la victoire cõtre les Winniles, le Diable caché en l'idole, leur respõdit, qu'il feroit victorieux ceux qui les premiers il regarderoit au soleil leuant. (Or failloit il que ce Dieu conuersast auec eux veu ce qui s'ensuit) Alors Gũbare s'adressa à Frée femme dudit Goddan pour luy faire pareille requeste, que les Wandales auoient fait à son mary: & que Frée luy dõna pour conseil que l'endemain les femmes Winniles se presentassent en la cãpaigne toutes escheuelées, & leurs cheueux pendans par le deuant en façon de barbes, & veinssent auec leurs maris vers le costé d'Orient, où Goddan seroit en fenestre pour regarder ceux à qui il voudroit octroyer la victoire. Ce qu'estant fait, comme l'endemain matin elles fussent au lieu assigné, Goddan les voyant, & regardãt ententiuement sur le point du iour, & au leuer du Soleil, il dist, qui sont ces lõgues barbes. Et lors Frée le pria de donner tout ainsi l'heur de la victoire à ceux qu'il luy auoit pleu d'ainsi nommer: à quoy Goddan cõdescendit & les Lõbards vainquirent les Wandales. Lazie n'a occasion de se moquer du Diacre, qui racompte cecy comme chose fabuleuse: mais i'entens qu'il se fasche de ce qu'il ne le chatouille, en accordant qu'on les appelloit Land-Wardz du labourage: à fin qu'on les recognoisse pour Alemans: Car voicy que Paul aiouste: C'est chose asseurée & depuis les Winniles furent appellez Longobards à cause qu'il laissoiẽt croistre leur barbe, sans souffrir que le fer leur touchast au visage, pour la couper, ou roigner, car en leur langue, land, signifie longs, & bards, barbe, & voyla les mots du Diacre sur le nõ de ce peuple. Mais auant q̃ toucher aux mœurs, ny loix des Lombards, il me semble meilleur de chercher, & discourir en peu de mots leurs issues, voyages, courses, guerres, & conquestes diuerses auant que s'arrester en Italie. Premierement donc (comme dit est) ils passerent de l'isle de Scandinauie (qui à present s'apelle Schonlandie, & est du royaume de Suece) en Alemaigne, ou plustost és confins de Prussie, & Liuonie, ainsi que discourt Paul Diacre: où ayans demeuré quelque temps prindrent la volte Mauringie, là où ayans faulte de soldats (à cause que les esclaues n'auoyent licence de manier les armes) ils affranchirent plusieurs de leurs esclaues, ausquels à fin que la liberté demeurast stable, & permanente, ils leur iurerent sur des saiettes marmotans ne sçay quelles parolles sur icelles, qui estoyent celles qui donnoyent efficace au sermét: & ce apres que l'esclaue, que i'ay dit cy deuant, eust gaigné le combat singulier cõtre le plus vaillant des Wandales. Apres cecy laissans la Mauringie, ils se ruerent sur la Rugilandie, où s'arresterẽt pour quelque temps, & feirẽt ces courses sous les deux premiers chefs Ibor, Agion, que l'Eueſque d'Vpsalie appelle Hobbõ, & Achon: lesquels estans decedez, les Lõbards se faschãs de viure sans Roy, esleurẽt vn Roy, comme les autres natiõs & fust leur premier Roy Agelmõd, fils d'Agion, sorty de la race des Guginges, la plus illustre, entre les Lombards. Ce qui aduint l'an de nostre salut

Goddan Dieu des Wãdales estoit le mesme que Mercure.

Cõseil de Frée à Gumbare.

Goddã donna la victoire aux Lõbards.

Lõbards dits de leur longues barbes.

Premiere course des Lõbards. Paul diac. liu. 7. c. 1. des gestes Lombard. & ch. 9. parlant de la 2. migrat.

Seconde course des Lõbards.

Esclaues affranchis par les Lomb.

Mode de iurer des anciẽs Lombards.

Troisiesme course des Lombards. Iean le grãd hist. Gothi. li. 8. chap. 19.

En quel tẽps les Lombards sortirent de Scandie, & creerent vn Roy.

Quatriesme course des Lombards.

Digitized by Google

trois cens nonante trois du temps du grand Theodose empereur, seant sur le siege sainct Pierre, Siricie, & regnant Marcomir sur les François, cõme ainsi soit qu'Ibor, & Agion sortissent de Scandie auec leurs troupes l'an cent 33. & ainsi ils furent dix ans sous la charge de ces chefs, puis feirent Roy le fils d'vn des susdits Capitaines. Laissans les Lombards la Rugilande païs Russien, vindrent demeurer pres le païs des Bulgares: & ce apres auoir esté bien chastiez par lesdicts Bulgares, qui les deffeirent en bataille, & occirent leur Roy Agelmond emmenãs sa fille prisonniere. Mais Lamisson fils du deffunct, & frere de la Princesse captiue, esleu roy, ieune & bouïllant, anima tellement le cœur de ses gens, leur mettant deuant les yeux & leur honte, & le peril de leurs vies & libertez, que les Lombards poursuyuans les vainqueurs en feirent tel carnage qu'ils se vengerent & de là mort de leur Roy, & de leurs iniures particulieres: qui fut cause que s'enrichissans des despouïlles de leurs ennemys ils s'arresterent aussi en leur terre. En laquelle se faschans, prindrent la route d'Alemaigne, s'arrestans le long du Rhin, où est à present la principauté du Palatin, où ils eurent guerre contre les Herules: & de là s'en allerent en Morauie: or auoyent desia les Lombards embrassé la foy de Iesus Christ sous le Roy Agelmond, & pressez par les Herules, ausquels il estoyẽt tributaires, furẽt contrains de venir aux mains, & se deliurer de ceste seruitude: & secourus de Dieu, comme ses seruiteurs gaignerent la bataille sur les Herules infidelles, lesquels ils chasserẽt de Bauiere, Austriche, & Hõgrie, qui fut leur septiesme demeure. Ce qui aduint du regne de Iustinian lequel, comme dit Procope, donna aux Herules le païs Istrien, & de l'Esclauonie, & aux Lombards l'Hongrie, mais auec tribut, & recognoissance comme subiets de l'Empire, & regnoit pour lors sur les Lombrads Andoïn pere de celuy Alboïn qui à la sollicitation de Narsez passa en Italie. Durant qu'ils sont en Pannonie, ils eurent guerre cõtre les Gepides, pour lesquels subiuguer ils furent secouruz par les Romains ainsi que dit Procope, ce que le Diacre passe sous silence. A la fin cõme Narses ceste excellent Capitaine Grec, qui auoit tant fait de seruices à l'Empire, se veit & moqué, & desapointé sans cause par le moyen de l'Emperiere, qui l'auoit menacé de le faire filer entre ses femmes, à cause que ce seig. estoit taillé, & auoit default de genitoires, cõme Narsez donc eust appellez les Lõbards en Italie, Alboin qui estoit lors leur roy quitta la Pannonie à ses amys les Huns, & passant au païs Italiẽ prist forces, & secours des Saxõs ses anciẽs amys: entré qu'il est au païs latin, Lõgin qui estoit lieutenant pour l'Emp. se tenant à Rauenne n'osa se presenter aux Lõbards, lesquels en peu de tẽps se feirent seigneurs de tout le païs qui est le long du Po, ayans sous leur puissance les villes, & païs à elles suiet; de Milã, Pauie, Turi, Ast, Creme, Cremone, Plaisãce, Parme, Bergame, Bresse, Mantoüe, Verone, & d'icelles fut dressé le royaume de Lombardie, sous lequel estoit compris le Comté de Come, Trente aux Alpes, Forli: & Beneuent en la Pouïlle: & iouïst ceste nation de ceste conqueste depuis l'an de nostre salut 572. sous plusieurs Roys & ayant tourmẽté l'Empire de leuãt, basty ou renouuellé plusieurs belles citez en Italie, & à la fin (à leur grand malheur) s'attaquans au Pape, & enuahissans

Lamisson 1. Roy Lõbard.
Paul Diacre li. 1. chap. 11.
Cinquiesme course des Lombards.
Sixiesme course des Lombards.
De la guerre des Herules, & Lombards voy Procope hist. des Goths & Paul Diacre li. 1. ch. 13
Septiesme course des Lombards.
Paul. li. 1. ch. 15. Andoin Roy Lombard regnoit l'an 325.
Huitiesme course de ce peuple en Italie voy Paul diac. en leur hist. liu. 2. ch. 5. 6. 7. 8. 9. 10. & 12. & des gestes des Romains li. 8
Païs conquesté en Italie par les Lombards.
Les Lõbards ont regné 200. ans en Italie.

Digitized by Google

Didier Roy Lombard voy le Blond. en l'inclination de l'Empire.

le patrimoine de l'Eglise, iusqu'à l'an 773. que Charles le grãd Roy de Frãce sollicité par les prieres du Pape Estiẽne affligé par Didier Roy Lõbard passa en Italie, & lequel apres grãd effusion de sang ruina la race des roys Lombards, remist l'Italie en liberté, & osta les Lombards de leur puissance, permettãt neantmoins, pour quelque soulas du peuple qui perdoit les roys de sa nation, que le païs du royaume suiet à ceste gent Gothique (car les Lombards estoyẽt veritablement Goths) fut à iamais appellé Lõbardie ainsi qu'encore à present vous l'oyez nommer. Et pour ceste effect il departist la contrée par principautez & seigneuries, ainsi qu'on en vsoit en France, & que iusques à nostre tẽps les choses se sont comportées ayants veu Milan en Duché: Ferrare, en Marquisat, aussi bien que Mantoüe, qui à present sont erigez en Duchez, les Marquisatz de Mõtferrat, Saluces, de Verone, Ast, & Anglerie tous dependans iadis de la couröne de Lombardie, & nation de laquelle il est desormais temps que nous descriuions vn peu les mœurs & conditiõs des Lombards, estans Goths & sortis du lieu mesme, d'où se desbordans les Goths auoyent couru toute la terre Européenne, il est ayse à presupposer qu'elles n'estoiẽt guere differẽtes de ceux desquels ils estoiẽt & parẽs, & voisins. Biẽ est vray qu'ils auoient quelque difference en l'abillement, ainsi que pourrez recueillir vous souuenant de ce qu'auons dit des Goths par cy deuant, & qu'à present ie mets en auant de Paul Diacre d'escriuant l'habit des Lombards anciens: Car parlãt de la Royne Theodelinde, femme du Roy Agilulphe il vse de ces parolles. Là aussi la Royne susdicte feit bastir vn palais, où elle feit paindre quelques cas de l'histoire, & gestes des Lombards. Or en ceste painture est clerement monstré que iadis les Lombards tondoiẽt leur cheuelure, & quels estoiẽt leur vestemens, & contenance, & habitude: Car ils rasoient tout leur chef, fauf leur deuant, ou ils laissoient croistre les cheueux, leur tombãs iusque sur les yeux, & le long de la face, & lesquels ils destournoient des deux costez du visage en fenestre. Quand à l'habit ils le portoient fort large, & de lin, à l'imitation des Anglo-saxõs, estẽdu en large, & diuersifié en couleur. Quãt à la chausseure, les soliers estoyẽt ouuerts, & escoletez presque iusqu'au bout du gros orteil, couuerts, & serrãs le pied auec des courroies, puis cõmencerẽt vser de ceux qui sont cousuz tout du lõg: & allãs à cheual, s'equiperent de housseaux, & bottes, mais ils aprindrẽt cela en frequentant les Romains. Et en autre passage le mesme auteur mõstre que ce peuple portoit des bandes de toile blanche à l'entour des iambes, en lieu de chausseure, ainsi que leur reprocha le fils de Turisinde Roy des Gepides en la presence d'Alboin ce grand Prince des Lombards. Quand à la religion c'est sans doubte que les mesmes dieux Goths estoient venerez par ceux cy, veu mesme que Mercure, ainsi qu'auons proposé leur seruoit de guide sous le tiltre de Goddã. Et à ceste cause si vous souhaitez de sçauoir leurs anciennes Idolatrie & superstition, mœurs, & façons de faire, auant qu'ils embrassassent l'euangile, lisez ce qu'auons cy deuant recueilly des Goths, à fin que rafreschissant vostre memoire, vous ayez souuenance des diuers, & grans peuples, que ceste terre Scandienne à vomy pour peupler la plus grand part de l'Europe.

Charles le grand ruina le regne des Lõbards. voy Platine en la vie des Papes Paul. Emile hist. de France. Comme le royaume Lombard a esté diuisé. Theodelinde royne des Lõbards viuoit du temps du Pape Gregoire surnommé le grãd. Paul Diac. gestes des Lombards li. 4. cha. 7. Lombards tõ dus fauf par le deuant. Vestement ancien des Lombards. Chausseure des Lõbards. Paul Diacr. liu. 1. ch. 16. Turisinde Roy Gepide. Lombards, & Goths adoroiẽt mesmes dieux. Isle Scandiẽne formillant en diuers peuples.

Digitized by Google

Des loix des Lombards. *Chapitre 23.*



R d'autant que plusieurs historiens, au reste veritables se sont estrágement escrimez contre ces natiõs Gothiques, & les ont baptisés & du nom, & de l'effait d'vne grand e barbarie, afin que les lecteurs voyẽt que quelque trásport les a plus guidez, que la verité deüe a l'histoire, ie mettray quelques loix Lombardes, par lesquelles on verra que ce peuple n'est point barbare qui suit la vraye religion, ayme les loix, fait iustice, & ne souffre qu'on face iniure à personne. Et affin qu'on ne die que i'ay songé ces loix: Paul diacre en l'histoire Lombarde en fait mention, disant: Ce Roy Rotharis redigea par escrit les loix des Lõdards, lesquelles il gardoit par le seul vsage, & en sa memoire, & commanda que le liure, où elles estoyent cõtenues, fut apellé Edictce qui aduint l'an 77. apres que les Lombards furent entrez en Italie, ainsi que le mesme Roy le tesmoigne en la preface de ses loix, voila les parolles du Diacre. Et d'autãt que ce liure d'Edicts est paruenu entre noz mains, i'en deduiray quelques tiltres ainsi que i'ay fait és autres peuples tãt pour le plaisir du lecteur, que gloire de l'ãtiquité vraye guide de noz actions si nous voulions limiter. Le premier tiltre donc de ces ordõnances, est des crimes publiques: & d'iceluy la primiere loy porte, que quiconque cõspirera contre le Roy, ou dressera aucun monopole contre son salut, encoure peril de sa vie, & soyent confisquez ses biens. Et mesme condemnation est gettée contre le seditieux, & conspirateur, qui s'en sera fuy hors la prouince. A moindre peine n'estoit obligé le mutin qui au camp s'esleuoit contre son chef & general ordonné de par le Roy pour commander sur l'armée. Voire le soldat ou bande, qui laissoit ses armys en necessité, & trompoit la troupe par sa dissimulation, falloit que purgeast ceste faulte par l'effusion de son sang, & perte iuste de sa teste.

Paul diac. li. 4. cha. 15.

Rotharis fut Arrie & regnoit l'a 639. seant à Rome Boniface 4. et en France regnant Dagobert. Tiltre premier des loix Lõbardes, faites par Rhotaris roy 17. de ladite natiõ.

Le second tiltre est des scandales: condemnant à grand amẽde celuy qui au conseil ou publique assemblée esleuoit quelque tumulte. Puis est parlé des accusations publiques, où l'accusé peut se purger par serment: mais y estant l'accusateur, qui soustint le crime auoir esté par iceluy commis, il failloit s'en lauer par combat: où perdant, & estant vaincu il estoit iugé à mort, s'il ne plaisoit au Roy moderer la condemnation par le moyen de quelque amende. Mais l'accusateur estant abatu on le condemnoit à grãd somme de deniers moitié au Roy, le reste à la partie offencée. Vous auez peu voir payçy deuãt que ces nations septentrionales faisoyent si peu de compte des meurtres & assassinats, que vous ne trouuez pas presque vne loy entre elles, qui cõdamne les meurtriers à mort, si ce n'est que on eust touché à la personne du Prince. Ce qui se voit au troisiesme tiltre, où il est dit, que si quelcun coniure contre vn homme pour le faire mourir, & que l'effait ne s'en ensuiue point, celuy qui a fait la coniure est condemné à 20. sols d'amende: toutesfois fault touiours entẽdre que ces hommes-cy qui attentent ces crimes soyent de libre, & frãche condition, car on ne se portoit pas si doucement enuers les serfs, & esclaues. Auſſi le tiltre suyuant

Second tiltre

Loy des cõbats entre les Lombards.

Tiltre troisieme des cõspirations des meurtres.

Tiltre quatriesme.

Digitized by Google

porte condemnation de mort, à celuy qui occist son seigneur: voire ceux qui prenoient la deffence du meurtrier estoient condemnez à de grosses amendes, comme aussi ceux qui denyoient ayde, & faueur pour la punition & vengeance d'vn tel forfaict. Ie laisse deux ou trois tiltres de suitte, faisans mentiõ de ceux qui cachent les corps occis, qui rompent les tombeaux pour despouiller les morts, qui trouuãs vn homme noyé, prenoiẽt ce qu'il auoit sur luy, & ne l'alloient declairer à la iustice: & de la liberté & asseurance que chacun deuoit auoir allant pour ses affaires en court, & se presentãt à son prince, lequel vouloit qu'il fut à tous loisible de luy dire leurs doleances. Mais le neufiesme & des soldats, où il est dit que le gendarme refusant de comparoir deuant son chef, ayant quelque different auec vn autre, soit amendable & enuers le Roy, & son capitaine: aussi bien que celuy qui ne daignoit marcher auec l'armée, & qui ne vouloit secourir son chef ayant affaire, à poursuyure son droit. Au reste si vn Capitaine fouloit, & affligeoit vn sien soldat, il estoit suporté iusqu'à tant que il fut en la presence du Roy pour auoir raison là dessus.

Tilt. 5. 6. 7. et 8. en quoy consistent

Tiltre neufiesme des soldats

Tiltre 10. 11. 12. 13. & ce qu'ilz obtiennent.

Passõs outre les violẽces faites aux filles, sans les forcer toutesfois que d'empeschement de passage: les arrestz des passans, des larrons occis de nuit, & autres choses menues contenues en trois ou quatre articles, & voyons le quatorziesme, où l'Eglise y est mieux respectée qu'on ne la reuere à present: Si quelcun (dit la loy) fait aucun scandale en l'*Eglise, ou y* esmeut trouble: que il accorde aux venerables ministres d'icelle, l'amendant à quarante sols: sauf s'il y auoit playes, ou blessures. & ledit argẽt sera mis sur le saint autel du lieu où l'iniure aura esté faite par le Baillif ou iuge ordonné audit lieu de par le Prince: dans le palais duquel si aucun estoit si hardy que de faire telz scandales, & esmouuoir noise, & querelle, il estoit iusticiable de mort, s'il ne rachetoit sa vie en obtenant remission du Roy que il auroit offencé. Voire en la cité mesme ou le Roy estoit present si aucun y esmouuoit bruit, pourueu que il ne s'ensuyuist bateries, ny blessures, estoit amendable à grosse somme.

Tiltre 14. des scãdales faits en l'Eglise.

Noiseurs en la maison du roy condẽnez à mort.

Tilt. 15. des guet à pens.

Le tiltre quinziesme contient les guet à pens, & la legere punition qu'õ donnoit à ceux qui estoyent les aggresseurs, & la suite des autres iusqu'au 51. ce ne sont que matieres de blessures, specifiant le Prince toutes les manieres auec lesquelles on peut dommager vn homme. Mais au cinquante & vniesme est faite mẽtion des empoisonneurs, lesquelz la loy met à pareille condition que ceux qui conspirẽt la mort de quelque homme libre: ainsi que dit à esté cy dessus: là où le serf, & esclaue, qui mesloyent ces bruuages estoyent condamnez à la mort, & si l'empoisonné mouroit, le seigneur de l'esclaue qui auoit donné le boucon failloit que payast l'amẽde, comme s'il fust cause de tel homicide: & sur ceste matiere encor se passe le cinquante & deuxiesme. Le suyuant est des maistres massons, & charpentiers, ou Archetectes, que la loy apelle maistres Commarins: où il est dit, que le maistre des œuures ayant composé & arresté de pris auec le seigneur de la maison que on rebastist, si vne poultre, cheuron, ou pierre tombant, blesse, ou occist quelqu'vn passant par la ruë, le maistre de la maison ne sera tenu à reparation de l'amende, ains plustost celuy qui tira

Tiltre 51. des empoisõneurs.

Tilt. 53. des meurtres casuels en batissãt.

Digitized by Google

le gain pour la reparation de telle ruine: & ainsi est poursuiuy sur les boute-feux, sur les larrons des moulins, & autres occurrences, iusqu'au cinquante & septiesme: Lequel comprend en soy les degrez de consanguinité, de telle sorte que la Loy les fait estendre iusqu'au septiesme, entant que il touche le droit de succession: & au tiltre cinquante huit, est faite mention du partage des enfans, où les bastards sont receuz à la succession non en esgal auec les legitimes, mais ayans vne troisiesme partie: Bié est vray que celuy qui naissoit du Bastard, perdoit le droit de telle succession, & seulement luy faisoit on la grace de le laisser en liberté, si ce n'est que le pere en mourant luy eust fait quelque donation, de laquelle il pouuoit iouyr.

Tiltre 57. des degrez de cõsanguinité.

Tiltre 58. les bastards heritoyent entre les Lõbards.

La loy portoit encor que là où les plus proches parens d'vn hõme, comme vn sien oncle luy diroyent parolles iniurieuses, comme luy mettãs sus qu'il estoit né en paillardise: celuy à qui l'iniure est faite, iurera sur les saintes Euangiles qu'il est legitime, que iustement il succede aux biens desquelz il est possesseur. et ainsi son bien luy doit demourer, n'estant point raisonnable que cause de si grande consequence soit mise au iugement, & vuidange de la fortune hazardeuse d'vn combat. Et le mesme est dit de celuy qui querelle ce que vne femme aura eu pour son douaire, & legitime. Voire si le mary estoit soupçonné d'auoir fait mourir sa femme, il luy estoit octroyé se purger par serment, que il n'estoit cause ny par soy ny par personne interposée de la mort de sa femme, & ainsi estoit absouz de l'accusation n'estant impossible que vn combat puisse vuider chose de si grand consequence.

Tiltre 59. des causes où le combat n'est point octroyé.

Tilt. 60. & 61 des cõmunautés des freres: & des exheredations.

Les tiltres suyuants sont sur les aquests des freres qui viuent en cõmunauté, & des causes legitimes, & permises au pere pour desheriter ses enfans, ce qui luy est deffendu sans bien iuste occasion, lesquelles il racompte telles, si le fils à conspiré contre le pere, s'il a voulu suborner sa belle mere, ou s'est accouplé incestueusement auec elle: & comme le pere ne pouuoit desheriter ses enfans sans iuste cause, aussi le fils n'eust osé donner, ny aliener rien des biens paternelz durant la vie du pere. Lequel estant sans hoir, & sans esperance d'en auoir, si par cas faisoit donation de ses biens à quelcun, & que puis apres se mariant il eust lignée, la donation ia faite perdoit sa vigeur, & les enfans iouissoyent de l'heritage. Le soixante deuxiesme article emporte les donations: & par le 65. article, il est aisé à voir que le mary faisoit prouffit à la femme de l'argent que elle portoit pour son mariage: car voicy les propres mots de la loy. Quiconque aura fiancé vne fille, ou femme de franche condition, & que les fiançalles faites, la foy promise, le fiancé differera l'espace de deux ans à l'espouser, delayant les nopces, le temps susdit expiré, est en la puissance du pere, ou du frere de la femme, ou celuy qui a en main son douaire, & ioyaux, de contraindre le fiancé à tenir promesse: ce pendant le prouffit du retardement demourera entre les mains de l'espousée, pour la faulte que le mary à fait en l'abusant.

Tilt. 62. des donations.

Tilt. 65. des espousailles.

Puis s'ẽsuit (ce qui encor s'obserue & en Italie, & en Gascoigne) si le pere

Digitized by Google

ou les freres donnẽt leur sœur legitime à vn mary, elle se cõtentera de ce qu'elle aura receu le iour qu'on la liurera à son espoux, sans qu'elle puisse demander rien d'auantage : Adiouste le Prince les moyens, & degrez esquels les nopces sont deffendues: Ne soit (dit-il) permis à aucun d'espouser & prendre à femme, celle qui fut l'espouse de son pere, ny la fille de celle qui aura esté la femme: ny la vefue de son frere deffunct: & si quelcũ outrepasse l'edit, soit separé d'icelle, & condemné à l'amende, & ses meubles confisquez moitié au Roy, & l'autre à la femme. Les folies de paillardise sont contenues en l'article 71. où il est dit. Que si vne fille, ou femme de libre condition font faute de leur bon gré, & auec hõme de leur sorte & calibre, que ce soit aux parens de chastier la femme à leur fantasie: & si les parties s'accordent de se marier ensemble, neantmoins l'homme qui a commis ce forfait l'amendera de 20. sols enuers le Prince. Que si les parẽs dissimulent le fait, & ne punissent leur fille pour s'estre ainsi forfaite: il sera loisible au Baillif, ou Iuge de se saisir de la femme au nom du Roy, & en iuger selon qu'il plaira au souuerain. Les rapts & violences, & accouplemens des basses personnes auec celles de plus hault lieu, sont compris en cinq ou six articles suiuans, que ie laisse pour euiter prolixité, & d'autãt que les punitions y sont toutes pecuniares, par là où l'on cognoit, que ces roys aymoyent estrangemẽt l'argent, & que l'œil des officiers veilloit sur les crimes, afin d'en tirer cuisse, ou esle. Cy deuant est parlé de celuy qui conspire contre son pere: mais le tiltre des parricides exprime clerement quels il comprend sous le mot, disant : Si aucun a coniuré la mort de son parent c'est à dire, si le frere à taſché d'occir son frere ou le neueu son oncle, ou aura donné conseil de l'occir, si celuy à qui on dresse telles embusches n'a point d'ẽfans, que l'autre qui vouloit le faire mourir ne soit point son heritier, ains luy succederont les autres qui luy serõt plus proches de sang: que s'il n'en y a d'autres que lesdits cõspirateurs, qui puissent succeder legitimement, que ce soit le roy, qui luy succede, lequel vsera selõ son bon plaisir de la vie de ceſt homicide, les biens duquel viendront à ses parens plus proches, en default desquelz le Roy s'en declaire l'heritier legitime. Ie laisseray à part les tiltres des meurtres commis sur les femmes faits par leurs maris sans occasion, & d'icelles sur leurs marys: & de la loy qui ne vouloit souffrir que femme quelconque tant fust elle de cõdition frãche, & noble, vesquist sans estre suiette ou à mary, ou à parẽs, car defaillãt l'vn ou l'autre le Roy s'en disoit estre le gardien, & seigneur, & que au reſte elle ne pouuoit disposer d'aucuns biens meubles, ou immeubles, sans la volonté de celuy sous la charge duquel elle feroit mise. Quãt aux adulteres l'ordonnance portoit que quiconque espousoit la femme d'autruy, & l'hõme, & la femme fussent mis à mort, s'il est ainsi que tous deux eussent donné consentement à la faulte. Et si quelcun trouuoit vn autre couché auec sa femme c'estoit en luy de les occir tous deux, sans qu'il en peut estre recerché aucunement. Ie ne veux esplucher, les tiltres des mariages clandestins & sans le cosentememet des parens, ny des esclaues auec les femmes libres, ou des chambrieres fauoiries de leurs seigneurs, les prenãs en mariage : moins m'arresteray sur ceux qui decedoyent sans tester, desquels la

Tilt. 68. des nopces incestueuses & deffẽdues.

Tilt. 71 des paillardises.

Punitiõs des crimes entre les Lõbards se faisoyent par la bourse. Til. 9. des Parricides.

Tilt. 80. 81. & 82.

Tilt. 83. ne veult qu'vne fẽme soit en sa seule puissãce.

Tilt. 85. des adulteres.

Ceste loy estoit cõmune à plusieurs natiõs.

Tilt. 87. 88. 89.

Des morts sãs

Digitized by Google

quelz la succession estoit immediatement adiugez à la couronne : ny en cor sur les affranchissemens des esclaues: ny des achapts, ventes, & prescri ptions de temps, à cause que la pluspart, a ne sçay quoy de commun, & semblable auec nostre droit, & coustume obseruée en plusieurs endroitz de nostre France: comme lors qu'il est parlé des faulsaires la loy porte ces motz: Quiconque sans le cõmandement expres du Roy falsifiera la mon-noye, ou battra, & figurera l'or, que les mains luy soyent coupées : & le mesme soit fait à ceux qui font de fauces lettres. Ce seroit trop s'amuser qui voudroit esplucher les articles des engaigemens, debtes, larcins, dommages faits à autruy, & des chasseurs ce qui s'en obseruoit le tẽps passé. Vn cas trouuay-ie fort estrãge que si vn pere decedoit, & iceluy fut endebté, le filz estoit quitte des debtes en affermant que son feu pere ne deuoit rien, ou prenant iour assigné pour combattre celuy qui luy demandoit. Quant aux estrangers viuans en Lombardie la loy estoit semblable, à ce qu'on vse en France en ce qui est du droit d'Aubene: car vn estranger viuant entr'eux iouïssoit de pareils priuileges que les Lombards, tellement que mourant auec enfans legitimes, il les laissoit ses heritiers, mais n'ayans hoir legitime, ne leur estoit permis, vendre, aliener ny donner leurs biens sans licence expresse du Prince. Et afin que ie comprenne en vn mot les loix principales du roy Rotharis, ie diray seulement qu'au tiltre cent dou zieſme, il est dit, que nul champion soit si hardy d'entrer en camp de bataille contre son ennemy, portant aucune herbe charmée, ny breuet, ou chose semblable, ains seulement les armes accordées entre les parties.

tester le bien
augé au Roy.
Tilt. 90. 91.
& 92.
Tilt. 98. des faulsaires en general.
Punitions des faux monnoyeurs en Lombardie.
Cecy est commun pris & tiltres
100. 101. 102. & 104.
Tilt. 110. des debtes du pere mort.
Des Aubenes, que la loy nomme Wargand. Tilt. 111.

Et par là on peut voir combien les charmes ont d'effort, puis que de tout temps on à pourueu à ces folies par les loix, & ordonnances des Princes, & que de nostre temps nous voyons encor obseruer ces sermens en pareilles choses. Tout à escient ie passe sous silence plusieurs autres loix tant du susdit Rotharis que de Grimoald, lequel ayant occis Gundipert, & Partharite se feit roy des Lombards, en l'an de nostre salut six cens soixante dix, tenant le siege saint Pierre le Pape Vitalian, & Constantin le barbu l'Empire, & regnant en France Childeric second du nom. Et diray quelque cas des ordonnances de Luitprand fils d'Asprand, qui commẽça à regner sur les Lombards l'an de grace sept cens vingt & quatre : & fut luy cõtre qui le Pape solicita Charles Martel, mais le prince François en pesché ailleurs laissa ceste charge à Pepin son filz, qui chastia Astolphe: & apres luy Charles le grand Didier, sous lequel, (comme i'ay dit) finist la puissance des Lombards. Ce Luitprand meit ceste loy pour la premiere des siennes, que si vn Lombard decedoit sans enfans masles legitimes, & que il eut des filles, qu'elles luy succedassent generalement en tout l'heritage, ainsi que feroyent les masles. Au reste que les filles à marier allassent les cheueux espars, & à descouuert, ainsi qu'elles font encor & en Lim-sin, & en Languedoc, ceste loy le monstre, disant: Si aucun Lombard, viuant, a marié quelques siẽnes filles, & laissé d'autres en cheueux en sa maison, que toutes luy succedent esgalement, tout ainsi que si c'estoyent des enfans masles. Ce mesme roy, suyuant l'ancienne loy des Romains, voulut que les peres, ou les freres, si les filles ou sœurs s'esgaroyent en leur hõ

Tilt. 112. des champions.
Grimoald Roy des Lombards occist ses prĩces, & se feit Roy.
Paul diac. li. 4. ch. 18.
Luitprand Roy Lombard feit des loix l'an 1. de son regne. Paul diac. fait grãd estat de ce roy. li. 6. ch. 14. 15. & 16.
Filles à marier iadis en Lombardie alloyent en cheueux.

Digitized by Google

Tilt. 1. des laix de Luitprand.

Puissance des peres sur leurs filles.

Tilt. 2. Ordonnances de l'an 8. tiltre. 13. des Parricides.

Tiltre 15. des maioritez.

Testament pour les choses salutaires permis aux mineurs.

Tiltr. 22. des Nonnains voilées. Ordonnances de l'onzieſme du regne de Luitprand.

Roys Lõbards ont recogneu le Pape chef de l'Egliſe.

Tiltr. 24. de ceux qui ſont nez de mariage incestueux.

neſteté y pourueuſſent, & en iugeaſſent ainſi que bon leur ſembleroit. Et afin que on voye comme l'vne loy eſt l'eclerciſſement de l'autre, nous auons veu que nulle des precedentes condemne guere homme à mort, & toutesfois ce Roy és ordonnances par luy faites l'huitieſme de ſon regne parlant de celuy qui auroit occis ou ſon oncle, ou ſon frere, ayant parlé des biens, & ſubſtance du meurtrier, il aiouſte à la fin du tiltre, comme interpretant le precedent. Quant à la vie du meurtrier, le Roy en diſpoſera à ſa fantaſie, d'où l'on recueille, que tacitement la loy le condemne à la mort. Au tiltre quinzieſme aiouſté l'an neufieſme de ſon regne, il limite l'aage de maiorité, lors que il dit: Nous auons aduiſé que auant l'an 19. vn homme ne ſoit point hors de tutelle, ny receu à adminiſtrer ſes biens, ou en faire aucune alienation, ſi ce n'eſt que ſon pere luy ayt laiſſé quelque debte: d'autant que lors, auec le congé de ſon prince commandant en ceſte terre, il pourra autant vendre de ſon bien, comme il ſuffira pour ſatisfaire à la debte du deffunct. Et pour monſtrer combien il eſtoit religieux, il aiouſte: Ordonnons que ſi quelcun moindre de dixneuf ans, tombe en maladie qui le conduiſe à l'extremité de la mort, qu'il aye congé d'ordonner de ſes biens en ce qui touchera l'eſtat de ſon ame, donnant ou aux ſaints lieux, ou à l'hoſpital ce qu'il luy plaira, & iugera ſalutaire à ſon ame: & que ſa volonté ſoit irreuocable. Voyez encor la ſeuerité de ce Prince, car parlant des religieuſes voilées quoy que non ſacrées, il veut *qu'elles* demeurent en la religion ſans que iamais leur ſoit permis de ſe marier. Car (dit-il) tous les Chreſtiens doiuẽt conſiderer, qu'entre nous qui ſommes du monde, ſi quelcun auoit fiancé vne femme, & ne luy euſt donné qu'vn anneau pour arres du mariage, & là dit eſtre ſiéne: ſi apres cela il en prend vne autre, il eſt condemné à l'amende ſelon la loy du païs: à plus forte raiſon celles qui ſont liées à Dieu, & à ſa glorieuſe vierge mere, fault que gardent la foy perpetuelle, & inuiolable: & veut que le ſeul Prince cognoiſſe de ce crime, & en iuge ſelon que bon luy ſemblera. Et d'autãt que les annaliſtes chatouillans ceux qui n'ont guere leu d'hiſtoires accuſent ce Roy, & ceux de ſa nation de rebellion à l'Egliſe, oyez ce qu'il dit au tiltre vingt & quatrieſme, parlant de ceux qui ſont nais des nopces, & mariages illegitimes, & inceſtueux: contre leſquels il faigriſt, & confiſque leur bien: Nous auons aiouſté cecy, d'autant que le Pape de la cité de Rome, qui par tout le monde eſt le chef des Egliſes de Dieu, & de tous les preſtres, nous à admoneſtez par ſes lettres que nous ne ſouffrions point que telz mariages ſoyent faits en noz terres, & ſeigneuries. Ie pourroy alleguer d'autres loix, & façons de vie de ceſte nation, mais le prudẽt lecteur ſe contẽtera de ce peu, & penſera que ie n'eſcris pas l'hiſtoire entiere, ains pourſuis ſeulement ce que celuy qui a fait le liure des mœurs des nations a mis en oubly, ne voulant que ſi braues nations que les Lombards, & autres demeuraſſent arriere.

Digitized by Google

Des Venitiens, & leur origine, & Baſtiment de leur Cité.
Chap. 24.

NE ſeroit ce pas ſ'oublier lourdement, ſi ayant pourſuiuy d'vn ſi droit fil la plus part des peuples & nations de l'Aſie, & Afrique: & eſpluché ce qui eſt de plus ſingulier en Europe, nous laiſſiõs à part, & comme choſe de vil pris la plus ſuperbe cité de l'vniuers, & la republique la mieux ordonnée, & policée que l'on ſçache auoir iamais eſté au monde, ne qui ayt plus duré en vn eſtat, & integrité telle qu'eſt celle de la ſeigneurie, & principaulté floriſſante de Veniſe? Ia n'aduienne que pouſſé d'vne haine enuieuſe, ayãt touché les Lombardz, i'oublie ce peuple ancien, & maritime, lequel a ſuccedé en vne belle partie des Prouinces ſuiettes iadis à l'Empire Lombard, meſme eſtant aſſeuré que les Venitiens nous doiuent ce que ilz ſont, comme eſtans de leur premiere ſource & origine Gaulois, & ſortis d'vn coing non à meſpriſer de noſtre Gaule. Et d'autant que Sabellique, homme qui ſemble en ſes eſcrits iurer la guerre au nom Gaulois, veult priuer noz anceſtres de la gloire que l'hiſtoire leur accorde en ceſt endroit, auant que paſſer outre en la conſideration des mœurs Venitiens nous amenerons les diuerſes opinions des auteurs, & y aiouſterons noſtre iugement, non ſans raiſon, & autorité vallable des hiſtoriens remarquez & de grandeur, integrité, & d'vne fort grande antiquité. Mais pluſtoſt vous veux-ie alleguer ceux deſquelz les enuieux du nom Gaulois ſarment pour ſe targuer, & amener les peres & maieurs des Venitiens d'ailleurs que des Gaules.

Venitiens à preſent tiennent une partie du pays Lombard.
Sabellique li. 1. decad. 1. de l'hiſt. Venitienne.
Italiens enuieux du nõ Gaulois.

Ce grand racompteur de fables, & babillard Tite Liue, pour ramener les Padouans (du nombre deſquelz il eſtoit) des fuytes de Troye, & les faire parens des Romains leſquelz il flatoit auec ſon hiſtoire, nous batiſt vn Antenor (celuy que Homere en ſon Iliade prouue pour trahiſtre, & vendeur de ſa cité) lequel conduit de Paphlagonie les Henetes peuple abondant en bons cheuaux, en ce coing du païs Adriatique, & deſquelz il dit que toute celle coſte à depuis porté le nom. Or voicy les propres mots de ce Padouan: En premier lieu, il eſt tout euident, que Troye eſtãt priſe, les Grecz mirent au fil de l'eſpée tous les Troïens, exceptez Enée & Antenor, tant pour eſtre de tous temps leurs amys; & ce que auſſi ilz auoyent touſiours pratiqué la paix & conſeillé que Helaine fut reſtituée à ſon premier mary. Aduint depuis par cas, & fortunes diuerſes, que Antenor ſ'accoſtant des Henetes peuple de Paphlagonie, leſquelz au ſiege de Troïe auoyent perdu Philemene leur Roy, & qui chaſſez de leur pays cerchoyent nouuelle demeure, vint au recoing de la mer Adriatique; & chaſſant les Euganées (leſquels ſe tenoient entre les Alpes, & laditte mer) y feit l'arreſt pour les Henetes, & Troïens de ſa ſuyte, tellement que le lieu où premier ilz ſarreſterent portoit le nom de Troye, & tout le peuple fut ſurnommé des Henetes. Aux ſonges de ceſtui-cy ſouſcrit le Poëte Sillie Italique, diſant ainſi,

Tite Liue li. 1. dés la cité baſtie.
Antenor trahiſt Troye.
Voy Homere en l'Iliade.
Henetes peuple de Paphlagonie.
Si tout y mourut d'où ſont donc deſcẽdus les François, qui ſe vantẽt du fils de Hector.
Euganées peuple Adriatique.

Digitized by Google

Silie Italiq li.8.

Du terroir Euganée alors l'effort Troïen
Qui suyuant Antenor dechassé de son bien
S'arresta en ces lieux, & Aquileie insigne
Auec les Venitiens troupe forte, & diuine
Armée y arriua auec le secours sien.

Voyez vous qui estes diligẽs recercheurs de l'histoire, & aduisez les choses de pres comme Liue s'abuse, & ne pouuant cõduire les Troyens pour peupler le païs Euganéen, à cause que Enée auoit les troupes pour dresser l'Empire Romain, il est contraint d'emprunter la Paphlagonie, & laisse, l'histoire vraye de ceux qui longs siecles au parauant, auoyent peuplé & la coste Adriatique, & les Carniens, Carinthiens, Istriens, & Pannoniens ainsi que nous auons assez bien declairé ailleurs, & pource n'est besoing de le repeter si souuent: & si d'ailleur ie n'eusse trouué Liue menteur, & fabuleux, ie luy eusse laissé passer ce coup, & eusse volontiers couuert le ieu pour celer son peu de diligence. Ie sçay bien que si ie vouloy aiouster foy à ce bastisseur de Genealogies Annie en ses Commentaires, il n'y a fable qui ne nous seruist pour vraye histoire, ny allusion de nom que on ne raportast soudain à la verité de la chose: & m'estonne que Fra-Leandre Bolognois estant si diligent recercheur qu'il est, se soit coiffé d'vn pareil bonnet de nuit, que son confrere le Viterbien, si ce n'est que *resuant* il se fust ainsi esgaré comme les autres: d'autant que s'estant apuyé d'vn foible baston pour suporter le faix de ceste preuue, qui sont les fragmens de l'histoire de Caton, laquelle nous est autant suspecte, que desplaisantes les resueries de l'inuenteur.

Annie Iacopin est celuy qui fait les peuples à sa poste sur l'allusion des noms.

Fra leandre en sa marche Treuisa ne suit le commun erreur.

Ce bon religieux pour ne sembler contredire à son Anier (ie pẽsois dire Annie) ayant allegué vn autre Magasin de fables, à sçauoir Trogue, ou son abregeur Iustin, lesquels tout ainsi que Liue veut auãcer les Troïens, haucent la gloire des Gregeois, neantmoins font descendre les Venitiens de la Paphlagonie, sous la conduite du traistre Troïen Antenor. Ce bon hõme (dis-ie,) ayant allegué Iustin, dit encor que ceste illustre historien Grec Polybe est de mesme opinion: I'ay feilletez les liures de Polybe, & notamment le passage allegué au second liure par les Bolognois, ou tant s'en fault que l'auteur die rien à son auantage, que il y contredit euidemment & duquel telles sont les parolles: faisant mention des Gaulois & de leurs anciennes conquestes: Les lieux voisins de la mer Adriatique sont habitez par l'ancienne race des Paphlagoniens. Ceux-cy s'apellent Venitiens lesquelz ne different ny en mœurs, ny en l'habillement aux Gauloys, seulement sont ilz diuers en langage.

Iustin. liu. 20 Polybe, liu. 2.

Venitiens ressemblans en mœurs aux Gauloys.

Les Paphlagoniens sont mis en ieu, ie le confesse, & d'Antenor ny des Troïens, pas vn seul mot, mais oyez que les façons de faire, & l'habillement sont Gaulois: à quoy tend cela? si ce n'est à l'origine du peuple? ou s'il est Paphlagonien, ç'ont esté depuis les Gaulois, qui courans, & conquestans l'Italie peuplerent ce païs, aussi bien que la Romaigne & vne belle partie de Toscane, & presque toute la Lombardie: ce que Tite Liue n'a osé nier, & Fra-leandre le deduit doctement en son Italie, &

Apres Antenor (si iamais il fust) tout le pays Euganée fut possedé par les Gauloys.

Digitized by Google

Polybe le mentionne au lieu susdit & parle ainsi des Venitiens pour mõ- *Berose 1. des*
strer que ce sont les Gaules à qui ce païs marin doit les premiers traitz de *defforat.*
sa gloire, & auancement. Mais que direz vous de Berose qui fait sortir ce *Venete filz de*
peuple des enfans de Phaeton, & d'vn Venete filz d'Eridan Prince en la *Eridan.*
Gaule Cisalpine, & là dessus Annie suit nostre party: entãt que voyla An- *Annie suyt*
tenor auec ses Troyens & fugitifz de Paphlagonie desapointez, voire du *Berose.*
tout incogneu cõme ceux lesquelz (ainsi que croit Dion Prussien) ne fu- *Dion Prussie*
rent iamais en estre seulemẽt en ce remarquez, qu'Homere en a embelly *nye que ia-*
sa poësie fabuleuse: & ainsi Sabellique le perdroit tout content, qui ayme *mais Troye*
mieux que ses Venitiens soient sortis de l'Asie effeminée, que de la natiõ *ayt esté.*
d'Europe la plus braue, la moins douillette, & à laquelle encor ressem- *Venitiens re-*
blent les façons molles, & seueres des Venitiens. Or est-ce assez amené *tiennent en-*
de passages pour le party contraire, lesquelz ne nous endommagent pas *cõre la gravi-*
grandement, veu le peu de suyte de leur histoire, & qu'elle est fondée sur *té ancienne*
les fables, & la seule verisimilitude, oyons ce qu'en dit Herodote, & lors *des Gaulois.*
faudra que Liue, & Iustin prennent combat contre le pere des historiens, *Herodote li. 5.*
& que chacun de son costé deffende son fait; & se reuenche du tiltre de *nommant les*
mẽsonger. Cestuy parlãt des Thraciẽs dits Siginnes les auoysine des Ve- *Venitiens les*
nitiẽs se tenãs sur la mer Adriatique sans parler riẽ des Troyẽs, ny Paphla- *Paphlagoniẽs*
goniẽs, ains les dit estre sortis des Medes: & si ceux-cy eussent esté Troiẽs *Tit. Liue li.*
ou descenduz de leur race, il n'eust ia oublié de le dire non plus qu'il faict *9. deca. 4. dit*
des Peoniens, lesquelz il dit estre venuz en ce pays Macedonien des Teu- *le pais Veni-*
criens, cõme nouuelle colonie des Troyens en celle terre. Or suis ie es- *tien habité*
bahy des contrarietez de Liue qui ayant faict ce peuple Troïen craignant *par les Gau-*
q̃ les plus ignorans ne se mocquassent de son peu d'aduis & sçauoir en l'hi- *lois.*
stoire, & ne voulãt abiurer son dire, & faire vn desdit, couure sa faulte ail- *Strabon li. 5.*
leur, en disant que les Gaulois estoient les derniers & plus freschemẽt ve- *Ce sont ceux*
nuz au païs Adriatique pour l'habiter, ce qui aduint lors que Bellonese & *de Vanes en*
Sigonese ainsi que nous auons deduit ailleur, conquirent l'Italie, & chas- *Bretaigne, peu*
serent les Toscans de leurs douze principautez & seigneuries. Strabon a *ple iadis puis-*
esté plus sage, lequel sans y asseoir autre iugement, a dit parlant de la regiõ *sant & riche.*
qui est outre le Po en Italie: Le reste (dit-il) est delà le Po, or ces lieux sõt
habitez partie par les Ligures, partie par les Gaulois, qui se tiennent &
sur les monts, & en la cãpaigne, les vns sont Gaulois, les autres Venitiens:
Ces Gaulois sont parens des autres qui habitent delà les Alpes: quant aux
Venitiens il y a deux opinions touchant leur origine: Aucuns les estiment
estre descenduz d'aucũs Gaulois qui se tiennent le long de l'Occeã, &
lesquelz portent mesme nom que ceux-cy. D'autres sont d'opiniõ qu'ilz
sont descenduz des Henetes, lesquels apres la guerre de Troye s'estãs sau-
uez auec Antenor, prindrent de Paphlagonie auant leur course iusqu'en *Preuue assez*
ces lieux d'Italie; & faident de ceste preuue que ce peuple est fort addon- *maigre pour*
né à la norriture des Cheuaux, de laquelle à present il ne tiennent aucũ *dire les Veni-*
compte: mais iadis ilz y prenoient vn singulier plaisir, tout ainsi que ceux *tiens sortis de*
qui s'estudient de tirer des mulets en faisant accoupler les asnes auec les *Paphlagons.*
iuments, ainsi que dit Homere.

Digitized by Google

La race des mulets d'vne grande vigueur
Homere. *Des Henetes à source & ilz en ont l'honneur.*

Voire Denys le Tyran de Sicile, tiroit de là les cheuaux qu'il adextroit pour les ieux olympiques: de sorte qu'entre les Grecs les cheuaux Venitiens estoient recommandez sur tous les autres, & eust ceste race cheualine grãd bruit par longs siecles en Grece. Mais la chose estant en suspẽds, & Strabon nous en laissant le iugement, ie suis d'aduis que pour le plus asseuré (estant la foy suspecte de ces courses songées des Troyens) nous arrestions nostre opinion sur la chose plus que veritable, & laquelle tous les historiens soustiẽnent des Gaulois, se faisans seigneurs de toute ceste coste Adriatique, de la Dalmatie, & d'autre costé de tout le païs auoysinant les montaignes iusques en Hongrie, ainsi que ie deduis assez amplement en Gaule. A quoy s'accorde Strabon, quand il dit: Il y a vne natiõ des Belges, pres de l'Ocean, entre lesquelz sont les Venetes qui combatirent sur mer cõtre Cesar: puis adiouste, i'estime que ce sont ceux cy desquelz sont descenduz les Venitiens, & qui conduirent vne Colonie sur la mer Adriatique, veu que le reste presque de l'Italie fut possedé des gaulloys, qui y passerent de la Gaule transalpine: telz que furent les Boies, Senonois, & autres: mais à cause de la similitude du nom, plusieurs les ont estimez sortir de Paphlagonie, ce que ie ne voudrois point maintenir. Voyez comme ce grand personnage s'en arreste à la verité, sans se soucier de l'opinion commune de ceux qui aymoient mieux fonder leur origine sur vn peuple effeminé & chassé de son païs, vaincu par les Grecs, qui ont seruy de ioüet à tout le monde, plustost que suyure ce qui est, & se cõfesser de la race la plus gaillarde de l'vniuers, & du peuple, qui biẽfaisant, & sans escrire s'est faict cognoistre la frayeur & des Grecs & des Latins, & qui à conquis, & possedé leurs terres auec telle gloire, & felicité que leur nom y a demeuré par plusieurs siecles, ce qu'on ne peut dire (sinõ en songeãt) des Troïens: veu qu'Haly carnasse escriuant l'histoire Romaine, donne l'honneur aux Grecs de la fondation premiere de Rome, quoy qu'il sçeut que les Romains se glorifiassẽt d'auoir eu vn Enée fugitif pour chef de leur race. Cornille Tacite encor ne dissimule point ceste nation estre descendue des Gaulois, lors qu'il parle de la consultation faicte à Rome du temps de Claude Neron sur la reception des estrangers en la bourgeoisie & senat de Rome: car voicy comme il en discourt: Vous semble il peu de chose que les Venitiens & Insubres soyent entrez iadis par force en la court, si encor' on n'introduit la captiuité en icelle par l'assemblée receuë des estrangers.

Cheuaux loüez des Henetes
Strabon. 4.
soustiennent les Venitiẽs estre sortis des Gaulois.
De ceste bataille, voy Cesar. Commen. li. 3.
De ceux, voy Fra-Leandre en son Italie.
Gaulois meilleurs guerriers que babilleurs.
Plusieurs païs nommez des Gaulois..
Haly-carnasse li. 1. des origi. de Rome.
Cornill. Tacite li. des Annales. 11.

Quel plus grand honneur sçauroit on faire au reste de nostre noblesse? Puis adiouste: Ce seroit bien raison que ceux-cy pour estre riches soient auancez au Senat, les Peres, & ayeulx desquelz ont esté les cõducteurs des armées ennemyes de nostre cité, & ont mis noz soldats au fil trenchant de leurs glaiues, & assiegé Iule Cesar dans la cité d'Alise. Que voulez vous de plus cler & euident pour recueillir ces Venitiens e-

Alise à present petit village en Bourgoigne où iadis fut la grand cité Alexie.

Digitized by Google

ſtre Gaulois, veu qu'il n'y a eu nation iamais auant la mort de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, que les Gauloys, qui aye ſaccagé la cité de Rome: & vous voyez que Tacite racompte cecy des Inſubres & Venitiés, pour autant que ces peuples eſtoyent deſcenduz de la race, & ſang de ceux qui iadis vainquirent les Romains, prindrent & ſaccagerent leur ville. Voyla quant à l'origine du peuple Venitien, que ie dis noſtre, eu eſgard que tout leur voiſinage a eſté cõtraint de ſe confeſſer auoir pris accroiſt par le nom Gaulois: & ceux qui ſe ſont amuſez à eſplucher l'hiſtoire ne nient point que tout le trait depuis Pole, tournant vers le Forly, & marche Treniſane n'ayt eſté l'habitation des anciens Gaulois, qui de là paſſerent en Germanie.

Pole cité d'Hiſtrie.
Forly cité, & iadis Comté.

Excellence de la cité de Veniſe.

Reſte à monſtrer le commencement de celle tant ſuperbe cité qui ſemble à preſent eſtre la forme & vraye figure de celle Rome ancienne, tant elle eſt floriſſante, & riche, & non moindre qu'Athenes, lors qu'elle tenoit l'Empire de la mer Mediterranée, faiſant teſte aux Perſes, comme de la memoire de noz peres, les Venitiens ont fait contre le tyran effroyable de Turquie. Il n'y à donc preſque pas vn qui ayt tant peu ſoit gouſté l'hiſtoire qui n'aye leu, ou entendu quel rauage Attile, (ayant eſté vaincu pres Tolouze par AEtie general de l'armée imperiale ſecouru des Goths, & François) feit par tout où il paſſa, & quelles furent les villes, & excellentes citez qu'il bruſla, deſmantela, mit à bas & ſaccagea, courant tout le païs d'Italie, & paſſant là deſſus ſa colere en ſouuenance du deshonneur receu en la bataille.

Attile vaincu par les Romains.
Paul Diac. li. 5. des geſtes des Rom.
L'hiſt. Romaine ſous le nom d'Eutrop. li. 15.
Blond. li. 3. de l'in. de l'Empire.

Ce Roy furieux, pollu du meurtre commis en la perſonne de ſon frere, aſſeuré pour la mort du grand Capitaine AEtie, & qu'auſſi les Goths, auoyent des querelles enſemble, ſ'en vint en Italie, & aſſiegea la cité de Aquilée qui pour lors eſtoit le chef de tout le païs Venitié, laquelle il print, ſaccagea, & mit en cendres; n'vſant pas de moindre douceur à l'edroit de Padouë, Monſelice, Eſté, Vicenze & Verone. Les habitans des citez deſtruites, qui deſia les auoyent quittées oyant Attile auoit mis le ſiege à Aquilege ſ'en eſtoient fuys en l'iſle de Grade, où à preſent eſt le Patriarchat de Veniſe, & ceux de Padouë auoyent enuoyé le theſor de leurs egliſes à Realte, auec leurs femmes, & enfans, ainſi que les autres peuples voiſins qui ſe ſauuerent du tyran, ſe retirans en ces Paluz ayans perdu leurs païs, & citez de leur demeure.

Cecy aduint l'an de grace 455.
Sac, & ruine de la ville d'Aquilege. voy Sabellic. Decad. 1. li. 1.
Voy I. Cadide li. 3. de l'hiſt. d'Aquilege.

Or y auoit il pluſieurs iſlettes en ces paluz, où à preſent eſt baſtie la cité de Veniſe, qui ſeruirent de retraite au peuple Venitien: qui y commença dreſſer quelques maiſonnettes. Les Hiſtoriens varient icy (tant on a eſté de tout temps peu ſoigneux de remarquer les choſes au vray) ſur le temps qu'aduint le premier baſtiment de Veniſe: mais quoy qu'il en ſoit, ſi ce aduint au premier voyage d'Attile lors qu'il laiſſa la Pannonie pour paſſer les monts, ce fut l'an de grace, quatre cens trente & deux, quoy que en die Volateran: mais ſi ce fut apres la deffaitte des Huns en Languedoc, & au meſme temps qu'il pilla, & ruïna Aquilege, ſans doute le cas aduint l'an quatre cens cinquante & cinq, &

Volateran li. 1. des commẽtaires.
Voy Sabellic. liu. 1. l'Enead. 8.
Volater 4. de la geograph.

Digitized by Google

Deux diuerses saisons du bastiment de Venise.

l'année apres on commença à bastir la cité, non si magnifique qu'elle est maintenant mais de boys seulement. Mais s'il est ainsi que les Venitiens se retirassent en ces paluz dés le temps que les Barbares comencerent à rauager l'Italie, ils n'y demeurerent pourtant pour s'y habituer que lors qu'Attile feit ceste eschec susdit par le païs Adriatique vn an auãt son trespas. En somme la premiere habitation, & bastiment de Venise és paluz,

Quand fut l'edification principale, & lors qu'on s'arresta pour y habiter.

commença dés l'an 422. au seul bruit de la descente des Huns, & Lombards, mais celle fuyte qui causa que les peuples Venitiens bastirent la cité de sainct Marc aduint sans faillir l'an de nostre Seign. 456. qu'on nomme la grand'edification, à cause que lors tous les peuples voisins s'y retirerent auec leurs biens, y escoulans les eaux marescageuses, & faisans comme terre ferme celle qui est assise au milieu des eaux. Or auant que venir aux meurs, police, & magistrats de ceste superbe ville, nous deduirons vn peu

Contaren l. 1. des Magistr. & repub. Venitien.

l'assiette d'icelle que nous auons recueillie non de Sabellique quoy qu'il la paigne & effigie fort industrieusement, n'y de Contaren jacoit qu'il la descriue gentiment, ains des lettres de Theodat roy Goth, amenées pour

Theodat regnoit en Italie, l'an de gra. 534 auec la Royne Amalasuenthe. voy Procopie.

tesmoignage par Cassiodore qui en monstre le plan & assiete auec grand naïueté & gaillardise, Car ayant ledit roy enuoyé Larence en Istrie pour auoir viures, il en escriuit aux Tribuns de Venise en ceste maniere.

Epistre de Theodat Roy Goth aux Venitiens, Cassiodore.

Il a long temps que l'ordonnance est faicte, par laquelle nous auons eſtably que l'Histrie prouince abondante en vin & huiles, & desquelles choses elle a recueilly ceste année en abondance, & fourniſt nostre palais royal seant heureusement à Rauenne. Quant à vous, qui auez grand nombre de vaisseaux & nauires en ces lieux, & le long de la coste d'Histrie, vserez de pareille honesteté d'vn bon cœur & affectiõ, afin de nous porter en diligence ce que les Histriés sont prests de contribuer. Car ainsi que vous aurez esgalle occasiõ de vous ressentir de nostre recognoissãce, veu que l'effect de l'vn n'ayant le pouuoir de se parfaire, pour estre esloigné sera mis en execution par vous. Soyez donc diligens pour voz voysins, puis que souuent vous trauersez des espaces, infiniz sur mer, courãs

Iean Eueſque d'Vpſalie l. 10 de Goths c. 10 & 11.

comme sur la terre de voz hostes & amys, qui nauiguez incessamment par vostre pays mesmes. Au reste de voz commoditez ceste cy est adiouſtée, qu'vn autre chemin vous est ouuert, qui vous rend asseurez d'vne tranquillité perpetuelle. Car si la mer est troublée & deffendue à l'aborder par la vehemence furieuse des vents: vous pouuez voguer, & vous esbatre par les plaisans & delectables cours & litz des belles riuieres: Et si voz

La mer est le logis & pays des Venitiens.

nauires & voiles tenduz ont frayeur des vents courroucez & esmeuz, il leur est aysé de se mettre à bord, & descendre hastiuement à terre pour se garentir. De loing auant, on diroit que voz vaisseaux se promenent dans

Merueilleuse assiette de la cité de Venise.

des prez: & aduient souuent qu'on ne voit point les nacelles, lesquelles plusieurs fois on tire auec des cordes, & les fait on cheminer auec le mesme cordage, qui n'agueres les tenoit liées au port: & ainsi leur condition changée les hommes allans de leur pied secourent la course & chemin de leurs vaisseaux & Gondoles, & tirent sans grand peine celles qui les portent ordinairement, & en lieu du lin estendu pour voile, on y vse & se sert du pas gaillard des nautonniers. Il nous plaist de reciter en quelle sorte

nous

Digitized by Google

nous auons veu le plant de vos maisons estre assis, & dressé. Venise renommée, & pleine iadis de grand noblesse touche de ses finages vers le midy, & Padouë, & le terroir de Rauenne: vers l'Orient elle iouïst du plaisir, & estendue de la mer Ionique, ou le fluz, & refluz d'icelle couure, & descouure à diuerses fois, & successiuement la face des champs qui l'auoisinent. C'est là où vous hebergez & y auez vos domiciles tout ainsi que les oiseaux de riuiere, veu qu'en vn moment on voit vostre Cité Insulaire, & soudain elle apparoit comme terre ferme, & continente: tellement que vous penseriez là estre les Isles Cyclades, ou sur l'instant vous voyez vn changement de face, & figure du païsage. D'autant qu'à leur ressemblance, on aperçoit les maisons esparses par l'estendue spacieuse de la mer, dressées ainsi insulaires non par la nature, ains basties par la diligence soigneuse des hommes. Veu que la solidité de la terre y est assemblée, & vnie auec des verges, & liens d'osier, & ne craint on point d'oppoſer vne matiere si fresle, & legere aux flots de la mer, lors que la pesanteur, & effort d'vne leuée de pierre ne peut resister aux vagues qui par diuers canaux s'escoulent en vostre cité: & y est remedié sans force, ou grand trauail, où les grans efforts, n'y ont peu donner secours quelconque.

Isles Cyclades sõt en la mer Egée, ou Archipelague.

Les habitans ont entre vous vne seule abondance, c'est de se nourrir à gré de poisson: C'est là que le pauure vit esgalement auec le riche, vne seule viande contentant & les vns, & les autres, & que tous sont logez de pareille sorte, sans qu'ils puissent auoir enuie sur la magnificence des bastimens chascun de son voisin: & viuans en telle maniere, & auec telle mode stie, & attrempance, ils escheuent, & fuyent le vice, auquel on sçait que tous les hommes sont subiets. Tout vostre debat gist, & consiste és salines: en lieu de socz, coultres, & faux pour cultiuer, ou couper les fruits, vous maniez les Cylindres, c'est de là que tirez vostre reuenu, entant qu'en iceux vous possedez les choses mesmes que vous ne faites point: la monnoye, n'y est en vsage que pour le viure, & tout fruit se raporte à vostre science.

Viure des anciens habitãs de Venise.

Sel richesse ancienne des Venitiens.

Il y peut auoir tel homme qui ne se souciera guere de faire amas d'or: mais il n'y a aucun qui ne desire d'auoir du sel en sa necessité, & ce à bon droit, entant qu'il n'y a viande qui ne luy doiue son bon gouſt, & saueur. A ceste cause, les nauires, lesquelles sont liées à vos murailles comme les bestes à l'estable, calfeustrez les soigneusement à fin que quand le tres-expert seigneur Laurent, que i'ay enuoyé pour la prouision des choses susdites, vous en donnera l'aduertissement, vous y veniez auec toute diligence, à fin que ne retardiez ce qui nous est necessaire par voz difficultez, entant que c'est en vous de choisir la commodité du voyage selon la disposition de l'air, & du temps. Voyez la simplicité ancienne, & le commencement de celle grande cité qu'on estime l'ornement de toute l'Europe: & laquelle quand cecy fut escrit n'estoit encore que bastie de boys à la façon de Rome lors que Romule y dressa le premier fondement, ressentant plus ses cabannes, & loges rustiques, que la magnificence qu'on y a depuis dressé, apres que la cité euſt esté bruslée: d'autant que

Cylindre, est rouleau pour aplanir le sel, & autre chose.

Digitized by Google

lors chascun y faisoit son logis de terre & torchis, ainsi que la chose se presentoit, comme ayans en fantasie de se retirer en leur païs dés que les Barbares s'en seroyent allez de leur terre. Mais voyans que la chose alloit en empirant, & que les Huns ayans fait leur course, les Lombards iouïoyent desia leurs ieux, ils oublient le premier desir de plus retourner en terre ferme, & bastissent Realte, qui à present est le lieu principal de la cité; & ou est basty le Palais Ducal, & le temple magnifique de sainct Marc, Patron de la cité maritime. Dressent aussi Grade pour le siege de leur Primat, ainsi qu'on le voit estre à present: & en somme mesnagent si bien toutes choses comme desirans fonder (ainsi qu'ils ont fait) vn siege durable à ces peuples fugitifs, & amys, & de leur liberté, & de la purité de la religion, & ayans donné quelque beauté à leur ville, soudain commencerent a tascher de l'enrichir de bonnes loix, saincte police, & de Magistratz qui tinssent la main au gouuernement, desquels il nous fault quelque peu discourir au chapitre qui s'ensuit.

Sabellic. Deead. x. liur. i.

Des Magistrats anciens & modernes de Venise, & de la police & estat public d'icelle.

Chap. 25.

Si lon compte dés la fuyte premiere, il a 1147. ans, si de la seconde il n'en a que 1113.

NE fault s'esbahir si on voit les affaires Venitiens s'estre bien portez iusqu'à l'heure presente. Et si en onze cens ans ou enuiron, qu'il a qu'elle est bastie, iamais estranger n'y donna attainte par armes, iaçoit que les richesses grandes qui sont encloses dans ceste enceinte marin, soient assez suffisantes d'allicher vn cœur moyennement conuoiteux, & de les souhaitter, & de tascher d'en auoir la iouïssance: mais quoy? elle n'a point eu son commencement par effusion iniuste de sang comme l'Empire Romain, & les murs de la cité chef d'iceluy qui furent souïllez du sang du frere occis par son germain: aussi le premier peuple qui empliſt les ruës marescageuses, & insulaires de Venise, n'estoit point le ramas de toute sorte, de voleurs, & rauisseurs du bien, & femme d'autruy, ains vne troupe de bons citoyens ciuilisez, & aymans Dieu, qui fuyoyent la superbe, & cruauté des tyrans, & Barbares, ioint que depuis que ceste cité est bastie, on ne sçache dire qu'elle ayt esté abbreuuée d'aucune infection d'erreur, iaçoit qu'en ce temps là les heresies pullulassent comme à l'enuy par le monde.

Venise non iamais prise par estranger.

Rome souïllée par le sang d'vn de ses fondateurs.

Tite Liue. li. i

Difference des cõmencemens de Rome, & Venise.

Venise nõ iamais infectée d'heresie.

Donc l'assemblée de bons citoyens, la cause qui les vnit ensemble, la forme, & estat de leur police & en somme leur integrité, a esté cause d'vne telle felicité, & durée de leur ville, ainsi que les François, pour mesmes raisons ont veu la monarchie florissante de leurs Roys iusqu'à nostre siecle, & laquelle durera, si l'heresie & guerre ciuile n'y cau-

Monarchie Frãçoise pour quoy de telle durée.

Digitized by Google

sent quelque desordre. Or iaçoit qu'il y ayt eu plusieurs republiques, l'Empire, iurisdiction, puissance, force d'armes, & gloire des conquestes & victoires, desquels ayent esté plus grands, & renommez que des citoyens, & seigneurs de Venise: si est-ce que iamais n'y eut cité mieux instituée ou qui eut des loix plus saintes, & conduisant l'homme à vne bonne, & heureuse vie, qui à esté l'occasion aussi que leur gloire ne s'est si soudain aneantie. Et quoy que l'ambition semble estre vn esguillon naturel en l'homme, & que tous soyent poussez, iusqu'aux plus saints, à conuoiter les honneurs, & oublier le public, pour leur gloire particuliere, si est ce que le Venitien à esté de tout temps si bien bridé par les loix, & surueillement du Senat de la ville que la longue coustume de la modestie ancienne s'est conuertie en habitude naturelle iusqu'à ce temps, que tous ne s'estudient à autre cas qu'a l'establissement, continuation, & surhaucement de la gloire de leur republique, sans que pas vn en vne si grande multitude se monstre auoir rien de plus cher que le bien commun, ny agreable que la gloire de la seigneurie: & sans encor que les chefs de guerre facent parade de leurs haults faits par erection de Coloſſes, statues & Pyramides, contens que leur vertu soit painte en l'esprit, & memoire de leurs concitoyens. Et à fin que ie n'esloigne plus mon dire, qu'il n'est besoing, & desireux de passer outre sur les façons de faire Venitiennes, toucherons vn peu, comme en passant leurs Magistrats, & l'ordre qu'ils gardent à les eslire.

Ambition esguillon naturel en l'hõme.

Modestie des Venitiens & amour enuers leur patrie.

Or ce peuple, comme de tout temps il à porté le nom de sage, & preuoyant, aussi en dressant le gouuernement de sa cité, il y pourueut auec vne singuliere prudence, Entant qu'en premier lieu il ne voulut point qu'vn seul exerçast puissance à discretion sur la multitude, & ne trouua encore bon, que le peuple (animal turbulent & factieux) eut le maniement des affaires (ainsi que iadis à Athenes, & Rome,) à cause des seditions, & partialitez des grands suportez de la populace, qui pourroyent causer la ruyne de leur liberté, ainsi que depuis en est aduenu à l'estat de Florence: moins s'arresta sur le gouuernement d'vne seule troupe choisie d'hommes sages, pour arrester la souueraineté en vn seul lieu, ains de toutes les trois parties fut basty vn iuste moyen de gouuerner la cité, & de policer les citoyens qui sont membres d'icelle.

Sageſſe Venitienne en dreſſant l'eſtat de ſa cité.

Eſtat populaire fort dãgereux.

Florẽce eſclauée. & comment.

Considéré le dommage qui aduient le peuple ayant puissance sur l'estat: aussi auoyent ils opinion que la dignité royale estoit dangereuse, pour la queuë qui la suit, entant que nul païs gouuerné par les Roys à passé plusieurs siecles sans gouster le hanap amer, & de mauuais goust de quelque griefue tyrannie, là où au contraire les republiques, & potentats auoyent duré longuement, & floury & en temps de paix, & de guerre en tous leurs affaires. Les Venitiens donc dés toute saison ont plus aymé beaucoup la paix, que les troubles de la guerre, & sur tout se sont estudiez que aucune discorde ciuile ne troublast leur estat, & l'vnion des citoyens, non que pourtant ils mespriſassent du tout la guerre, & appareil d'icelle en ce qui touche la marine, veu

Pourquoy les Venitiens ont refuſé d'auoir Roy ſur eux.

Meſlange de gouuerneurs à Veniſe.

Venitiens aymys plus de la paix, que de la guerre.

Digitized by Google

que l'assiette de leur ville n'est cõmode pour autre exercice d'armes, soit de pied, soit de cheual dequoy aussi ne sont guere aidez, iusqu'à tant que on les a veu agrandis en terre ferme du costé de l'Italie & Esclauonie. Et en departant leur police, ils vserent iadis de telle modestie, & honneste meslange que leur republique porte la marque & d'vne principauté royale, & le gouuernement Aristocratique, & d'vne troupe choisie de gens de bien, & où le peuple semble auoir quelque préeminence. Or le souuerain qui ordonne les loix, & d'où depend l'autorité, & du Senat, & de tout le reste des Magistrats, est le Conseil: auquel assistent les magnifiques, & toute la noblesse de la cité ayant attaint l'an 25. de leur aage: voire en y a il qui y entrent à plus bas aage selon le droit & benefice du sort, & balotage. Quant au peuple & ceux qui sont de bas lieu: & non nobles, il fut ordonné dés le commencement de la cité, que nul de la lie, & multitude populaire, fut receu à ce Conseil, en la volonté, & arrestz duquel gisent les forces, & autorité souueraine de l'estat de la Cité.

Le grand Conseil de qui cõposé à Venise.

Le simple peuple ne doit assister au grãd Conseil.

Autorité & pouuoir souuerain du cõseil

Or s'appellent ceux là gentils-hommes entr'eux, ceux qui ou de sang, ou par vertu se sont rendus segnalez & illustres, ou lesquels ont fait quelque grand seruice à la republique, desquels le nombre en est presque infiny à Venise, & ou les estrangers ayant fait pareil deuoir ont esté aussi incorporez & receus. Toute ceste assemblée donc de citoyens qu'on nomme le grand Conseil, & duquel depend, & le Senat, & la puissance qu'ont tous les Magistrats, se raporte à l'estat populaire, & Democratie qui est vne des parties des gouuernemens des estats. Quant à la dignité royale, elle y est effigiée, en l'electiõ du Duc, auquel on ne limite point de temps pour tenir l'office, ains il y est à vie, & lequel est obey comme vn Roy, gardée la grauité, & maiesté deuë à telle puissance: si bien que les loix sont publiées sous son nom, & les patentes, & despeches, marchent sous l'aueu & autorité du Prince, quoy que bridé par l'autorité du Senat. L'Aristocratie, & gouuernement de peu d'hommes, & iceux sages, y est painte en l'assemblée du Senat & magistrat des dix hommes, (nommez entre eux Capi de Dieci) & du Conseil des priez (qui est dit à Venise Gonsiglio di pregati) lesquels sont comme les maistres de requestes en la maison de nostre Roy d'autant que c'est à eux de faire les raports au Senat touchant les choses qui concernent l'estat, & profit de la republique, & seigneurie.

Quels sont les nobles & d'où leur vient la noblesse.

Le conseil est la figure de l'estat populaire

Le Duc Venitien porte la figure royale.

Prince Venitien est bridé par le Senat.

Capi de dieci est la forme de l'Aristocratie.

Consiglio di pregati.

Voila quant au gouuernement, & comme il est meslangé des trois sortes de regner, à sçauoir Monarchie, Aristocratie, & Democratie. Reste à veoir quel ordre on tient en receuant les ieunes seigneurs qui briguent pour estre vnis, & enrollez au grand Conseil, & lesquels on y reçoit (comme dit est) moindres de vingt-cinq ans, pourueu que ce ne soit plus bas du vingt-iesme.

En quel aage sont receuz les gentilshõmes au cõseil maiour.

Ceux donc qui veulent paruenir à ce rang, se vont presenter au Magistrat, lequel à pour sa charge principale, le soucy de faire obseruer les loix de la republique, & lequel on appelle le Conseil des Aduocats. Lesquels seuls peuuent accuser, n'estant permis à Venise à personne priué de faire l'estat d'accusateur deuant les Iuges: & est mesme l'autorité de ceux

Aduocats de Venise qu'elle puissance ont.

Digitized by Google

cy, que iadis fut celle des Tribuns du peuple à Rome: mais diuerse, car les Tribuns Romains, ne s'amusoient qu'à la deffence des fantasies, & volōté du peuple, là où ces aduocatz Venitiens pensent assez faire pour le suport de la multitude en tenant la main aux loix, & les faisant conseruer inuiolables. Deuant ceux cy donc que se presente ceste ieunesse des nobles accompaignez de leur pere, ou s'il est decedé, la mere leur y faisant compagnie, ou (elle estant trespassée) les plus proches parens y assistans, auec deux tesmoings gens de biē & remarquez en la cité: & là les ieunes hommes donnent attestation de leur sang, preuuent de quel pere ilz sont nez, & de quelle mere, à sçauoir femme de bien, & sortis de mariage legitime d'autant que les bastards ne sont receuz à tel honneur. Les tesmoins faut qu'afferment par serment que leur dire est veritable, comme chose cogneuë de chacun, & qu'ilz le sçauent par le recit de tout le voysinage puis les parens iurent que le ieune seigneur a passé l'aage de vingt ans. Ce que estant tout mis par escrit par le greffier du Magistrat, il faut attendre iusqu'au quatriesme iour de Decembre, auquel tous les noms de la ieunesse des nobles qui poursuit, & qui encor n'est enregistrée au nombre des citoyens, sont mis dans le vase du sort, lequel est porté au Prince, & mis deuant luy, en la presence des Conseillers, qui en ont vn autre dans lequel y a autant de balotes, comme en celuy des aduocats y a de noms escrits, chacun ayant vn rollet pour soy à part. Or la cinquiesme partie des balotes est d'or, & le reste d'argent. Le prince tire du vase premier vn billet des noms, & de l'autre soudain vne balote, laquelle s'il eschoit estre d'or, le ieune homme escrit en ce billet: est sur l'instant enrollé au nombre des Patrices, & receu pour assister au grand conseil. Mais si la Balote est argentée, il est reietté, & faut que attēde le sort, & balotage de l'année suiuante si ce n'est que lors il eust ataint le vingt-cinquiesme an de son aage, d'autant qu'iceluy est le temps legitime à tout gentilhomme Venitien d'estre faict bourgeois de la cité, & de participer és honneurs & charges d'icelle. Et aduenant que le pere ou ayeul de quelque gentilhomme soit pour absence ou quelque autre ocasiō, n'ait iamais esté enregistré au liure public des Bourgeois: afin que fraude ne s'en ensuyuit, & que plusieurs ne s'introduisissent à faux tiltre parmy la noblesse, loy a esté faite, que tel homme se presentant, & soy disant gentilhomme d'ancienne maison, les seulz aduocats n'en auroient la cognoissance, ains seroit la cause raportée au conseil des quarāte. Et là celuy qui veut estre receu faut que prouue sa noblesse, & par tesmoings, & par escrits publics, & par ce moyen on dispute de son droit & iugent les quarante (lesquelz on choisit ordinairement du corps du Senat) si tel doit estre receu, ou non entre les Patrices, & seigneurs de la cité. Mais afin qu'aucun ne s'en allast sans punition, si assubsuant du senat il se disoit noble à faux tiltre la loy portoit, que auāt qu'ē sortir en iugement, il consigneroit 500. escuz, lesquelz seroient cōfisquez au thesor public en cas qu'il perdit sa cause. Et puis que nous sommes sur le propos du conseil maiour, il faut noter, que iceluy, dés toute antiquité s'assemble tous les huict iours, & quelques fois plus souuent, selon que les affaires le requierent.

Difference de ces aduocatz auec les anciēs tribuns du peuple à Rome.

Ordre obserué à receuoir les ieunes seign. au Conseil.

Vases du sort iadis Vrnes par les Romains.

Ces balotes sont de toille: mais puis dorées & Armentées.

L'an 25. limité pour entrer au cōseil, sans qu'on puisse empruter le poursuyuant.

Loy obuiant aux fraudes des noblesses supposées.

Conseil des quarante qui a les iugemēs ciuils & criminelz en main.

Loy de confirmation & pourquoy establie.

Quand s'assemble le conseil maiour.

Digitized by Google

Grand puissence, & autorité du conseil maiour.

Or est sa charge & pouuoir de grand estendue, d'autant que c'est luy qui crée, & establit toute sorte de Magistrats, & officiers de la republique tant ceux qui iugent, & ont commandement en la cité, eslit le Senat, & le conseil des dix hommes, que aussi ceux qui sont ordonnez Potestatz, ou gouuerneurs, & Thesoriers, & Prouidadours & Sindicz par les villes & citez qui sont de l'alliance & societé Venitienne.

Par l'eslection encor du conseil maiour, faut que passent ceux qui ont la garde des forteresses, les generaux des Galeres, & armées de mer, les Lieutenans, & Capitaines particuliers de chacune galée : & afin que ie die tout en vn mot, il ne se fait magistrat ny dedans ny de hors, la cité, qui ne faille qui soit autorisé par ceste grande assemblée : laquelle aussi donne force, vigueur, & valeur à toutes loix faites pour le bien & entretenement de la police : & sur tout lors qu'on est sur le poinct d'eslire le Prince : la place duquel tient le conseil, iusqu'à tant qu'on en aye eslen vn autre. Mais auant que venir a l'eslection du Duc nous dirons vn mot, en passant de l'ordre tenu au conseil lors qu'il s'assemble : Dés que la noblesse y arriue chacun s'asseoit au premier lieu qu'il se rencontre, d'autant qu'il n'y a point de place limitée pour aucun, que pour certains Magistratz qui y presidents : lesquelz sont le Duc, & son conseil, & les trois Presidents du conseil des quarante, lesquelz sont assis en vn lieu plus eminent, & qui ont seulz la puissance de proposer ce qui est *à dire* en l'assemblée.

Loix publiées par le conseil, durant que le Duc n'est encor eslen.

Ordre gardé en l'assemblée generale du cõseil maiour

Quelz magistrats assistoiẽt au conseil des Citoyens.

Vn peu plus bas & contre la muraille, sont assis en certains bancs deputez pour c'est effait les Aduocats & trois Presidents des dix hommes. Et bien loing du siege Ducal, sont les sieges des auditeurs tant de l'ancienne, que nouuelle eslection : l'heure venuë du conseil, & les portes de l'audience sont closes, & les clefz portées au siege du Prince, & mises à ses piedz. Et lors se leue le Greffier, lequel (comme font les Huissiers en noz parlements,) apelle à haulte voix les Magistratz qui doiuent presider au Conseil : lesquelz viennent faire le serment entre les mains du Duc de faire si bien que les loix seront inuiolablement gardées, & d'accuser les citoyens qui contreuiendront à icelles, & les punir selon la rigueur des ordonnances. Le serment fait, chascun se remet en sa place, sauf l'vn des Aduocatz, & des presidentz des dix hommes qui se vont mettre viz à viz du Prince, mais loing de son siege, & des deux costez, loing aussi du Duc sont les auditeurs. Et lors on porte les trois cruches & vases du sort (lesquelz és iugements sont cogneuz en ce que l'vn est blanc, qui emporte perte de cause, l'autre verd, qui est pour ceux qui gaignent, & le troisiesme rouge, aproprié pour l'ampliation, n'estant encor la matiere bien espluchée) qui sont mis deuant le siege du Duc, dans lesquelz on met les balottes tant d'or que d'argent qui sont pour l'eslection, car celles des iugements sont (comme dit est) de toille le vase du milieu n'a que soixante balottes, vingtquatre d'argent, & trente six d'or : les autres deux en ont infiny nombre qui sont d'argent, mais d'or il n'en y a que trente : lesquelz sont toutes marquées de certains caracteres, afin que on n'y puisse faire tromperie.

Le Greffier au milieu de l'assemblée en lieu hault.

Serment des Magistratz deuant le Duc quel.

Vases diuers du sort & pourquoy.

Nombre de balottes pour l'election.

Digitized by Google

Auprès de chacun des vases est assis vn cõseiller choisi d'entre les plus eunes. Or ces vases & balottes sont là mis pour le choix de ceux qui seront du conseil plus estroict: (car les Venitiens ne font rien que par le iugementt de ce sort) d'autant que leur escheant vne balotte d'or, & s'allants presenter au vase du milieu, ilz en retirent vne autre pelote, laquelle si encor elle est d'or, ilz sont receuz au conseil du Prince, si d'argent ilz s'en retournent en leur place, & de ces vases vse on ainsi iusque à ce que neuf sont esleuz par ce moyen, lesquelz on appelle les Electeurs, d'autant que c'est à eux à eslire les Magistratz, ayans fait le serment de s'y gouuerner sincerement, & pour le bien, & prouffit de la cité: le reste qui y est obserué, ie suis d'aduis que le lecteur en consulte vn peu le liure de l'excellent seigneur Gaspard Contaren patrice, & homme de grande & remarquable erudition: car ie me contente d'en donner le simple craïon, pour n'oublier ce qui est de principal en nostre discours qui est des mœurs & façons de vie de chacune nation. Ayant donc parlé de l'eslection des moindres Magistratz, & qui en est l'eslecteur, c'est raison que nous venions à parler de celuy qui est le souuerain, d'autant que desia nous auons dit, que la cité de Venise r'aporte en soy vne figure, & ombrage de la monarchie en la personne de leur Duc, de la premiere creation duquel ie ne veux encore discourir, me suffisant de dire, & quel est son pouuoir, & comme l'on en vse en l'eslisant, le premier estant decedé. Le duc Venitien donc n'a aucune charge qui luy soit cõme attribuée particulieremẽt, veu que tous les affaires publics sont de son deuoir, & faut qu'il y tienne l'œil dessus, estãt en luy de se soucier de la vie & actiõs tãt des autres Magistrats, que de chacun des citoyens en particulier: afin que si quelcun verse mal en sa charge, il le face appeller au cõseil public, & là le reprend fort aigrement de sa faute: ou si le cas le merite, le met entre les mains des dix pour s'enquerir du faict, & le punir suyuãt la sentence du cõseil. Or ceste puissance ducale, est bridée de telle sorte, que le Duc seul ne peut rien, & ioinct aux autres Magistratz, il n'a nomplus de voix que chacun d'eux en son esgard: voire les Magistratz tant grands soiẽt ilz ne peuuẽt ordõner rien de cõsequence, qui ne passe sous l'authorité du cõseil. Le Duc encor si on fait l'election des offices de la cité, n'a pouuoir aucũ de fauoriser aucũ des siẽs, ains passe sous la loy esgale au moindre de la noblesse. Mais afin que ceste charge si faschеuse ne demeurast sans recompence, le defaut du pouuoir est satisfaict par l'hõneur que on luy fait & la grãdeur Royale representée par son excellence: aussi est-il vestu ordinairement de drap d'or ou de pourpre, portant en teste cõme vne tiare de lin en lieu de coronne royale, auec vn petit chaperon ayant vne bordure d'or, la partie duquel, qui couure le derriere de la teste, s'esleue en façon d'vne corne: ayãt au conseil, & assemblée vn throsne Royal pour s'asseoir par sus tous les autres. Et n'y a homme soit-il en office, ou sans dignité, qui osast parler à luy, que la teste descouuerte, & le Prince ne fait carresse, ny honneur en tel lieu à homme quelconque.

Cõseillers gardẽt les vases.

Electeurs des magistrats neuf en nõbre.

Gaspart Contaren l. 1. des Magist. de Venise.

Le Duc seul ne peut rien à Venise.

En l'election des magist. le duc n'a nom plus de voix que le moindre.

Vestement du duc Venitien.

Honneurs, & dignitez du duc.

Toutes les despesches publiques se font au nom du Duc & sẽellées de son seau, tous les Embassadeurs enuoyez çà & là, les gouuerneurs,

Digitized by Google

poteſtatz des Prouinces & villes ſubiettes à l'eſtat, adreſſent leurs lettres, lors qu'ilz eſcriuent au Senat, au Prince: comme auſſi toutes loix, & ordõnances de quelque magiſtrat que ce ſoit, ſont publiées ſous l'autorité du Duc: & la monnoye tant d'or que d'argẽt porte le nom, & figure du Prince: en ſomme par tout vo⁹ voyez la figure parfaite d'vn Roy, mais la puiſſance ſouueraine en eſt du tout eſtoignée. A ce Seigneur ſont ioints ſix cõſeillers, leſquelz ne ſont que huict mois en cartier, & ne bougent iamais de la compagnie du Prince, duquel ilz oyẽt les parolles, & ſçauent les actiõs, & ſont cõpaignõs de ſa puiſſance. Et afin que la grande richeſſe & abondance ne rẽdit ce Prince inſolent ſ'il manioit à diſcretion le theſor de la cité, il luy eſt ſeulement ordonné pour ſon eſtat, & maiſon 3500. eſcuz de rente annuelle, qui ſuffiſent à l'entretenir, ſi par cas il n'eſtoit guere bien ayſé de ſon patrimoine, & eſt ceſt argent pris du theſor public. Et eſt ſi chargé de deſpences que ce reuenu ſ'en va & plus, ſans que le Prince aye moyẽ d'en enrichir les ſiens: il eſt touſiours veſtu de ſoye, ſa maiſon fort ſuperbemẽt tapiſſée, ſeruy en vaiſſelle d'argent, & ne luy manquant riẽ qui appartiẽne à la grãdeur d'vn Prince. Auſſi faut que tous les ans quatre fois il dreſſe vn feſtin, & banquet magnifique à ſoixante citoyẽs & plus choiſis à ſa volonté, ſauf que les magiſtratz principaux y peuuẽt venir encor' qu'ilz n'y ſoiẽt appellez. Les iours ordonnez à ces feſtins ſont la ſainct Eſtienne aux feſtes de Noël, le moys d'Auril, & iour de S. Marc Patrõ de Veniſe: la feſte de l'Aſcenſion noſtre Seigneur, qui eſt le iour q̃ le Duc accõpagné de la ieuneſſe Venitiẽne mõte ſur le Buccẽtor, qui eſt vne Galere magnifiquement parée & baſtie pour c'eſt vſage, & entrãt, paſſé les canaux en pleine mer, il iette vn aneau d'or en icelle, eſpouſant l'eſpouſe de Neptune, & ou aſſiſte l'Eueſque qui benit la fiancée: & apres ceſte gẽtile ceremonie, ilz ſ'en vont en l'Egliſe S. Nicolas baſtie en celle terre qui ſepare la pleine mer d'auec les canaux ſur leſquelz eſt edifiée la ville, où la meſſe eſt deuotement chantée: & icelle finie, on rameine le Duc en ſon Palais, & banquetent en ſa compagnie. Le quatrieſme feſtin ſe fait au moys de Iuing, & le iour de la feſte des martyrs ſaint Vite, & Modeſte, à l'Egliſe deſquelz le Duc eſt conduict en grãd magnificẽce, où le diuin ſeruice eſt finy, le Duc reçoit à ſa table vne bonne troupe de citoyens. Et d'autant que toute la nobleſſe ne peut aſſiſter à ces Bãquetz, il eſt eſtably dés toute antiquité, que ceux qui n'y ont point eſté ſemons, & qui ſont du corps du grand conſeil, ayent en hyuer chacun de la part du Prince cinq canards de riuiere pour preſent, & pour la part qui leur doit eſchoir du feſtin, & c'eſt enquoy ſont employez les deniers que la ſeigneurie donne au Prince: & en ſa garde qu'il a ordinaire, mais icelle ſans armes, afin que par ce moyen il n'eſtablit vn eſtat tyrannique en la cité. L'election du Duc nous la differons au chapitre ſuyuant, à fin de comprẽdre icy le Senat, qui eſt vne partie des meilleures de l'eſtat de Veniſe. I'ay dit q̃ le Senat ſe raporte à l'Ariſtocratie & gouuernemẽt d'vne petite troupe d'hõmes ſages: auſſi y a-il à Veniſe ſix vingts legitimes Senateurs, iaçoit que de noſtre temps on ayt grandement accreu le nombre: les legitimes ny autres ne ſont point perpetuelz en l'eſtat, quoy qu'ilz en portent le tiltre,

Six conſeillers adioincts au Duc.

Reuenu du Duc de Veniſe.

Magnificence du Palais ducal.

Quatre feſtins que le Duc faict aux magnifiques & en quels iours.

Buccentor à quoy deſtiné.

Le duc de Veniſe eſpouſe la Mer.

Ceſte Egliſe eſt delà le grãd canal

Duc Venitien fait preſent de Canards aux magnifiques.

Garde du Prince ſans armes.

Nombre des Senateurs à Veniſe.

Digitized by Google

le tiltre, ains ſont eſleus, & choiſis tous les ans par l'aſſemblée, & grand conſeil duquel auons parlé cy deuant: toutesfois en ceſte dignité ilz eſlargiſſent leur conſcience, & bien ſouuent ils en continuent pluſieurs, ainſi qu'il ſemble bon à la ſeigneurie. La maniere de proceder en l'election eſt ſemblable à celle des Electeurs, de laquelle auons deſia fait mention, & ſe fait és moys d'Aouſt, & Septembre, eſtans premieremẽt eſleus 60. leſquels lendemain de leur election en eſcriuent encore d'autres, pour parfaire le nombre, & gettent les cartelz dans le vaſe du ſort, ſans que aucun y mette pas vn de ſes amys, veu que la loy deffend que plus hault de deux parens y ſoyent receus enſemble, affin que les brigues eſtans plus fortes d'vn coſté que d'autre ne fuſſent trop dommageables à l'eſtat public. Entre ces eſleus, les ſoixante premiers portent le tiltre de Senateurs, & les autres ſappellent adioints: & outre les ſix vingts, entrent au Senat, ſans le Duc, & ſes conſeillers, les dix hommes ou conſeil de Dieci, le conſeil des quarante, les iuges criminelz, les pouruoyeurs des viures, & ſel, les Procureurs de S. Marc, la puiſſance, & honneur deſquelz, apres l'autorité ducale eſt des plus grandes, & reſpectées de la cité, leſquelz tous ont degré, voix, & pouuoir au Senat, faiſans tous enſemble le nombre de deux cens vingt Senateurs. C'eſt au Senat le gouuernemẽt entier de la police, & affaires publiques, eſtant ferme & ſtable tout ce que le Senat ordonne, & eſtablit, par l'ordonnance & iugement duquel & on fait la guerre, & les accords, les impoſts, tailles, & decimes ſe leuẽt pour ſubuenir au public, & ſi la neceſſité requiert qu'on eſliſe quelque nouueau Magiſtrat, c'eſt au Senat à le nommer, & eſlire, comme auſſi c'eſt à luy de choiſir les hommes ſuffiſans que la ſeigneurie enuoye en embaſſade vers les roys, & Princes eſtranges: voire eſt en luy d'eſlire les ſages qu'ilz nomment, la puiſſance deſquelz eſt d'aſſembler le Senat, & de faire les raports des cauſes deuãt les ſeigneurs. Or ſ'il aduient quelquefois qu'on vueille contraindre vn ſeigneur à prendre quelque charge qui ne luy eſt agreable chacun des Senateurs met en la cruche du ſort, le nom de celuy qui luy paroit le plus capable pour ſaquitter de telle choſe, & puis on tire les billets, & celuy qui en a le plus, pourueu que d'vne ſeule voix l'vne partie ſurmonte l'autre, il fault qu'obeiſſe veu q̃ ſans acception de perſonne le ſort ſemble l'auoir choiſi pour ce faire. Sur les cõſultations du Senat fault entendre qu'on eſlit ſeize hõmes, que les magnifiques apellent les ſages, d'autant qu'ilz ſont eſtimez ſurpaſſer tous les autres en ſageſſe, l'office deſquelz eſt Semeſtre, & diuiſez en trois rancs: le premier ayant la charge de propoſer au Senat, ce qui cõcerne les affaires de grand importance ſoit de la paix, ou de la guerre, & ſont ſix en nombre: le ſecond ranc eſt de cinq citoyẽs: leſquelz iaçoit que ayant pareille autorité de r'aporter que les premiers, ſi ne ſont ilz tãt eſtimez, ny honnorez, & eſt leur charge de ſe ſoigner des ſoldats nourris, & ſouldoyez par le general de l'armée Venitienne: Le troiſieſme ranc ne ſe meſle de rien propoſer au Senat, que des affaires concernans la marine, lequel eſtat fut iadis en grand honneur lors que les Venitiens ſe faiſoyent redoubter ſur mer, mais à preſent ceſte gloire eſt preſque toute aneantie. Or le conſeil de ces ſeize officiers eſt apellé College: & ſaſſemblent tous

Senateurs cõtinuez ſouuẽt à Veniſe

Election des Senateurs.

Deux ſortes de Senateurs legitimes, & adioints.

Qui, outre les Senateurs, entre au Senat.

Procureurs de S. Marc. voy Cõtaren. li. 4

Puiſſance du Senat Venitiẽ Voy Contarẽ. li. 3. des Magiſt.

Conſeil des ſages à Veniſe.

Moyen tenu à enuoyer vn gẽtilhomme à vne charge, luy enuis la recenant.

College des ſeize ſages leſquelz ſont ſemeſtres.

Eſtat & charge des 16 ſages.

Digitized by Google

les iours de grand matin auec le Duc, & ses conseillers, pour ouyr les requestes de chacun ayant quelque affaire ou auec la seigneurie, ou à quelcun des Magistrats, & de cecy ils en iugent ensemble, ou, s'il est besoing, ilz en font le raport au Senat. Puis se retirent sur les dix heures au conseil pour consulter des grans & publiques affaires: où estans assis, le chef du conseil (car tous les sept iours vn d'entr'eux y preside, & est changé) propose ce dequoy il fault deliberer, & chacun disant son aduis en son rang, soit qu'ilz soyent d'accord, ou que les sentences soyent diuerses, ils vont vers le Prince, & Conseillers pour declairer ce qui s'est passé, auant qu'assembler le corps du Senat, & y sont recitées les opinions de chacun en particulier par le Greffier, qui est secretaire du Senat. Lequel assemblé, apres qu'on a leu les lettres qui sont des affaires de consequence, & que le Prince, & Sages du college ont receuës depuis la derniere assemblée du Senat: puis on propose les opinions de messieurs du College: lesquels discourent leurs aduis l'vn apres l'autre, sans qu'il soit permis, ny loisible à Senateur aucun de parler, tant qu'ayent finy de dire messieurs du college. Et s'il y a quelque Embassadeur nouueau venu qui vueille declairer sa charge au Senat, il est receu par le Duc, Conseillers, & tout le college, deuant lesquels il propose son dire, & d'iceux est courtoisement ouy: lesquelz luy demandent temps pour consulter: ce qu'ilz font en la façon ia declairée, puis le raportent au Senat, où le Prince discourt les requestes de l'embassadeur, & ouys ceux qui ont charge d'y parler, à la fin on arreste ensuyuant l'aduis du Senat, ce qui doit estre respondu audit Embassadeur: auquel on lyt l'ordonnance du Senat, & ainsi on luy donne licence. Voila quant au Senat. Le conseil des dix hommes les presidents desquels s'apellent en ligue vulgaire Capi de Dieci (chefs des dix) est pour la cognoissance des crimes, & y est la rigueur grandement & seuerement gardée, d'autant que c'est des grands crimes que la cognoissance leur est commise, mais à present, estant leur autorité de plus grand estendue que iadis, aussi ne sont ilz plus seulz és vuidanges des procez, ains y sont apellez les Aduocats, & iuges criminels, & le college des sages, les Procureurs de saint Marc, & outre ceux-cy encore quinze Conseillers nommez adioints, que non le Senat, ains les dix hommes choisissoyent iadis du Senat, là où maintenant tel choix est fait du corps, & assemblée du conseil public, & maiour, estãt ceste dignité si necessaire à Venise qu'elle seule se peut presque vanter de tenir, par son integrité, la republique Venitienne en vigueur. Et est l'estat si iustement dressé en celle seigneurie que les pauures qui n'ont moyen de salarier les aduocatz pour leur deffence, sont soulagez en cela, qu'il y a des officiers commis à plaider pour eux aux despens du public: & d'auantage homme ny est puny sans estre aiourné, & sans que sa cause ne soit deuement debatuë: cõme ainsi soit (ainsi que i'ay proposé) que aucun ne peut accuser vn autre que ceux qui sont du conseil, & college des aduocatz.

Vn President changé tous les sept iours au college des Sages.

Nul parle au Senat auant les 16. du college.

Ie n'auroy de long temps fait, si ie vouloy m'amuser apres tous les offices, estatz, & magistratz de la police Venitienne, & s'il failloit s'arrester à la charge des deputez de l'Arsenal, des gouuerneurs des Prouinces, & Potestats des citez d'Italie, des Thesoriers, & Prouidadours, & autres die-

Digitized by Google

goitez ordinaires en l'eſtat de Veniſe: & pource laiſſant ce diſcours, ie reuiendray à l'election du Duc, & au temps que la cité de Veniſe commença à eſtre gouuernée ſouz le nom d'vn tel Prince.

En quel temps furent eſleus les premiers Ducz à Veniſe: & le moyen de proceder à l'election. Chapitre 26.

IL n'y euſt iamais nation qui ſe ſoit arreſtée en l'eſtat premier de ſa fondation, & qui n'aye changé de gouuernement ſelon que les choſes & occurrences d'icelles ſe ſont preſentées: veu meſmement que la liberté, qui eſt vn des plus precieux dons que le ciel departe à vn peuple, & pour laquelle ceux meſme, qui embraſſent (comme de leur bon gré) la ſeruitude combatent obſtinément, a eſté meſpriſée pour eſtablir quelque ordre, qui ſemblaſt eſtre l'appuy d'icelle. Ce qui ſe voit en l'erection des puiſſances dés le commencement, veu que la ſainte eſcriture mentionne les Geants, & puiſſants en la terre, & ceux qui les premiers planterent les racines des royaumes, & empires. Or comme les peuples les plus friants de liberté, ayent touſiours eu pour ſuſpect le nom royal, ſi eſt-ce q̃ ne pouuás ſe maintenir ſans chef ont eſté cõtraints de choiſir quelqués vns pour les guider, & regir l'eſtat de leur police: dequoy vous peut faire foy celle ancienne republique des Iuifs adminiſtrée par les iuges depuis la mort du grand legiſlateur Moiſe, & de ceſt excellẽt capitaine Ioſué, ſous lequel ont trẽblé tous les roys & de la Paleſtine, & Meſopotamie. Les Gaules auſſi (comme nous eſperõs dire) furẽt iadis gouuernées par les eſtats, & les douze Princes qui depuis ont porté le tiltre de pair de France, auant que les Roys euſſent la ſouueraineté ſur le peuple: voire les François, ains que conquerir les Gaules ont ſouuent changé de façons de police, ores le peuple ayãt l'Empire, tantoſt le conſeil de certain nombre des plus ſages, & depuis les Ducs, & generaux des armées, & à la fin y fut eſtablie la puiſſance Royale: Ie laiſſe les Perſes, Egyptiens, Grecs, & Romains qui ont gouſté toute eſpece diuerſifiée de police, & gouuernement pour reuenir à l'inſtitutiõ du Magiſtrat ſouuerain de la grãd cité de Veniſe, de l'origine de laquelle ayãt parlé, & de la ſource de la plus part, & du reſte des officiers manians l'eſtat, & ayans ſouuent parlé du duc, de ſes dignitez, & prééminẽce, ceſt raiſon (ce me ſemble) de toucher à ſon election, & au temps auquel premierement ceſte dignité fut erigée. Mais auant faut voir comme ceſte cité eſtoit maniée, veu que l'autorité ducale n'a pas eſté introduite tout auſſi toſt que les citoyens fuyans la main armée des Barbares ſe retirerent par les iſles eſparſes qui ont cauſé l'amas des Venitiens edifices.

Liberté dõ du ciel meſpriſée des hommes.

Geans, & premiers oppreſſeurs de la liberté.

Iuifz gouuernez par des capitaines voy le liu. des Iuges.

Gauloys regis par le peuple puis par les Ducs, & à la fin par les Roys.

Fault donc noter, que ces bonnes gens qui auoyent laiſſé le continẽt & terre ferme, baſty qu'ils eurent quelques maiſons & forme de cité parmy les paluz de la mer, voyans que il faudroit faire deſormais là leur reſidence, & que pluſieurs de leurs voiſins ſe faſchans qu'ilz ſ'y arreſtaſſent taſchoient de les empeſcher en leurs aiſes cognoiſſans qu'il faudroit pratiquer

Pourquoy les Tribuns, & Ducz crées à Veniſe.

Digitized by Google

aussi bien les armes que le maniement ciuil des affaires, proposerent de créer certains offices & magistrats qui seruissent & dedans, & dehors, & en temps de paix, & de guerre, & lesquelz fussent entr'eux perpetuelz, & comme representans la grandeur & maiesté d'vn Empire. Mais auant que mettre la main à ces dignitez à vie, aucuns Chroniqueurs Venitiens proposent qu'on esleut des Consulz à l'imitation ancienne des Romains, & ce dés le temps qu'encor ce peuple n'habitoit que és lieux qu'on nomme à present Realte, & que les premiers qui manierent les affaires de l'estat Venitien sous la puissance consulaire, furent Galien Fontane, Symõ Glauconie, & Antoine le Chauue, & duroit ceste dignité l'espace de deux ans: mais ceux qui recueillent ceste forme de gouuernement, la prennent dés le temps premier des courses des Barbares en Italie, & long temps auant que Attile y passast, & y foudroyast tout le pays voisin à la mer Adriatique, & lesquels officiers estoyent enuoyez éz isles de Padoue auant, & ce ains que la resolution de s'arrester és marests, fut prise par les nations Italiennes tourmentées des Barbares. Car, suyuant ce qu'en afferment & Sabellique, & Contaren, dés que les isles furent habitées, & qu'on se fust du tout resolu de s'arrester parmy les flotz de l'eau, & ioing des incommoditez des courses des infidelles estrãgers, on esleut des Tribuns, à l'imitatiõ ancienne de chacune cité, esquelles y auoit vn certain Baillif, ou gouuerneur portant le nõ & tiltre de Tribun: & failloit que ces officiers s'assemblassent à iours certains pour traiter des affaires communs, & pour mettre ordre à ce qui seroit necessaire pour le bien public: chacune isle auoit son Tribun qui estoit vn an en sa charge, lequel punist les fautes de ses citoyés à la rigueur de la loy, toutesfois les choses de cõsequẽce, & qui touchoiẽt le commun estoyent raportées deuant toute l'assemblée & conseil des Insulaires: mais c'estoit encor en l'enfance de ceste cité qu'on si gouuernoit de telle sorte: veu que Flore partist les accroissements de Venise en enfance, adolescence, & ieunesse: mettant sous le mot d'enfance tout ce temps que les Venitiens se cõtindrent cachez en leurs marests dés les Hũs iusqu'au temps que les Lombards vindrent en Italie. Ceste forme d'estat ayant eu vigueur pour quelque temps, à la fin l'experience feit cognoistre à ces hommes sages & de leur naturel, & pour les grands assaults qu'ilz auoyent endurez de fortune, que ces Tribuns ne se soucians guere du bien public, comme voyãs leur charge exposée, & au plaisir du peuple, & sans autorité qui fut de consequence: & que pour ceste consideration le profit commun en estoit grandement interessé. A ceste cause ilz trouuerent que la voye meilleure plus profitable, & necessaire pour l'establissement & continuation de leur grandeur consistoit à eslire vn seul à qui fut commise la charge de la republique, & lequel fut recogneu de tous, comme leur souuerain & prince legitime. Ainsi fut arrestée l'election du Duc, & Prince par le consentement de tous les citoyens, & son siege, & palais fut estably en la cité nõmée Heraclée, laquelle fut iadis bastie à vn des coings des marestz où la mer batoit en ses fluz & refluz, & vne isle pres où le fleuue Plan s'engoulphe en la mer Adriatique, & ce au temps de l'Empereur Heraclie, duquel aussi elle porte le nõ, & à present celle isle est faite

Sabell. dec. 1. li. 1. de l'hist. de Venise.

Consulz premierement esleus à Venise.

Contaren li. 2 des magist. & repub. de Venise.

Tribũs esleus annuelz à Venise dés le cõmencemẽt.

Flore, comme partist l'accroissement de Venise.

Pourquoy on crea vn Duc à Venise.

Heraclée cité bastie au nom de l'Empereur Hercule qui regnoit l'ã de grace 614.

Plan fleuue. Voy Leandre en son traicté de Venise.

Digitized by Google

terre ferme pour auoir le fleuue tant ameiné de sables, & limons que le tout endurcy il n'y a plus d'eau qui separe l'vne terre de l'autre. Par succession de temps ceste ville ne semblant lieu assez asseuré pour la retraitte du Prince à cause qu'estant trop loing du reste des islettes, & suiet aux courses des corsaires, & escumeurs, le Prince seroit en dãger d'estre trouſſé & emmené auãt qu'on en peut rien entendre: on remua le palais & siege Ducal à Malamocco qui estoit vne place au milieu des canaux & marestz des courantes eaux, & par ce moyen le Duc pouuoit estre secouru des siens, & les citoyens fauorisez par les conseilz & sagesse de leur Prince, s'il aduenoit que les Pirates attentassent quelque nouueauté.

Malamocco siege Ducal sur l'embouchure du fleuue Brente en la mer.

Siege du Duc à Malamocco & depuis à Realte.

Mais la place ne fut guere long temps honoré de la presence du Prince, soit d'autant que le Roy Pepin filz de Charles le grand qui estoit Roy d'Italie, taschoit de s'assubietir l'estat Venitien, pour voir ce peuple plus affectionné aux Empereurs de Constantinople, qu'au Monarque d'Occidẽt, & que Pepin les menaçast de les ruiner; & que pource ilz se retirerẽt à Realte, y posans aussi le lieu & demeure perpetuelle de leur Duc, faisans & dõnans à la cité de Venise, celle grandeur en laquelle on la voit estre à present: ou soit (qui est le plꝰ vray semblable) que le soupçõ du peuple contre le Duc l'y acheminast, & luy feit poser le siege Ducal en lieu où le prince ne peut conuertir sa dignité en tyrannie. Car estant esleu duc vn nõmé Theodat filz d'Vrse que le peuple auoit occis, & se tenãt à Malamocco, il feit bastir vn fort chasteau sur l'ẽboucheure que fait la riuiere de Brente dans la mer, sur quoy les Venitiẽs prenans opinion qu'il ne vouluſt se fortifier en celle place & se faire seigneur par force, se mutinerent contre luy, le prindrent, luy creuent les yeux, & le deposent de sa dignité. En somme & l'vne & l'autre raison y ont quelque euidence, mais le point principal est que Realte fut choisi comme le plus propre tant à cause de sa force estant le mieux enuironné des courãtes, que pas vn des autres lieux insulaires, que pour s'y estre retirez les plus grãds & ceux qui estoyent les principaux du Conseil. Ainsi dés le commencement l'estat Venitien a esté soumis sous l'autorité d'vn qui presidast à tout le corps de la republique, mais diuersement, entant que les premiers auoyent beaucoup plus d'autorité que ceux qui sont venus apres, & s'attribuoyent plꝰ de licence de tout faire, d'ou aussi s'ensuyuoit bien souuent la mutinerie, & reuolte du peuple, & quelque fois la mort & ruine du Prince: iusqu'à tant que l'vsage leur aprenant cõme il failloit viure, en fin la vie du Prince estant assuiettie à la loy, & liée sous l'autorité des coustumes du païs, sa puissance a esté limitée, ainsi qu'à present on la voit estre au grãd proffit, & ornement de l'estat publique. Or quãt a l'election de ce souuerain magistrat les temps par leur changement l'ont diuersifiée: entant que dés le commencement, cõme les anciens fussent conduicts d'vne simplicité naturelle, & du tout presque esloignez d'ambition, ou pour mieux parler chascun craignant d'auoir sur ses espaules le fardeau d'vne charge plus fascheuse & profitable; & ayant plus de parade que d'effait, fuyoit aussi d'estre honoré de telle dignité tant semblast elle estre excellente. Et ainsi le choix, & iugement en estant donné à la multitude, celuy estoit nommé

D'Vrse & de sa mort, voy Sabelliq. Decad. 1. liu. 1. & de Theodat decad. 1. liu. 2.

Les premiers Ducs esleuz par la multitude.

Digitized by Google

& declaré Prince, lequel estoit en oppinion d'estre le plus vertueux, sage, & prudent d'entre toute la troupe des citoyens. Cest ordre sembla bon & necessaire pour lors, n'estant la multitude trop grande des citoyens: mais estant aggrandie la cité, & le peuple augmété les plus sages cognoissans combien estoit dommageable, & de peu de proffit pour le salut, & conseruation de l'estat qu'vne chose de si grand cõsequence que la creation du Prince fut commise & octroyee à la folle, & temeraire fantasie d'vn peuple, les aprehensions duquel le plus souuent flechissent vers la partie plus corrompuë & mal-saine, retranchans ceste licence trop perilleuse, ordonnerent que de là en auant on esliroit vnze hommes des mieux renommez, & plus gens de bien qui fussent en la cité, & ausquelz fut dõnée la charge de leslection de leur prince. Mais à la fin l'ambition prenãt pied auec l'accroissement de la puissance, & seigneurie, il falluſt aussi inuenter nouueaux moyẽs de suffrages & balotemẽs pour l'esgard de ceste election Ducale, & de laquelle il nous fault vn peu discourir, puis que c'est pour elle que nous auõs dressé ce chapitre. Nous auons proposé par cy deuant comme durant l'interregne, il y auoit certains des Conseilliers Venitiens du grand Conseil, qui prenoyent le soucy de l'estat, attendant la nouuelle creation d'vn Prince. Apres donc que le Duc est mort, & les obseques: & funerailles d'iceluy biẽ & saintement celebrées, les Conseilliers s'assemblans au Conseil esliſent cinq hommes, selon l'ancienne coustume, lesquels regardẽt si le Duc trespassé à rien fait cõtre l'integrité des loix, & ordonnances anciennes, à fin de casser, & annuller ses decrets: & si le deffunt s'est monstré eschars, & n'ayant fait la despence ordõnée par la coustume, selon que ces cinq hommes en feront le raport au cõseil, les heritiers du Duc sont condemnez à l'amende, telle qui l'ordonne la loy, & laquelle est pecuniaire, & la somme en est prise sur le patrimoine du Duc mort, & mise au thesor public. Pour les mesmes Comices, & suffrages sont encor destinez cinq autres citoyens, qui sur l'heure que sont esleuz fault qu'entrent dans le conclaue conioint au lieu où se donnent les voix, sans qu'il leur soit loisible d'en sortir pluſtoſt q̃ d'auoir cõsulté sur ce qu'il fault changer, oster, ou aiouster à la puissance & autorité du prince qu'on doit eslire. Deliberé qu'ils ont de cecy, derechef le grãd Cõseil est assemblé, & luy mis en ranc, les dix sortent du conclaue, pour rapporter chascun en son endroit son opinion au Conseil touchant les prerogatiues de leur prince, & là tous les citoyens ayant voix, & aduis, on balote sur ce qui est le plus proffitable pour le bien du public, & ce qui est pour lors ordõné faut que soit enregistré parmy les loix qu'il fault que le prince suyue tout le lõg de sa vie. Limitée qu'õ à l'autorité du Duc, l'ademaſon commence de proceder à celle douteuse, & difficile façon d'eslire, par laquelle on crée le souuerain magistrat de Venise. Or s'assemblẽt tous les citoyens qui ont passé l'aage de 30. ans, d'autant que l'ancienne coustume forcloſt de ceste assemblée, ceux qui n'ont encore attaint ceſt aage, & entrez qu'ils sont, on les compte, pour mettre autant de balotes dans les vases de l'election, comme il y a de citoyẽs: trente de ces balotes sont d'or, et d'argent toutes les autres. Ce vase, ou cruche est mis deuant le siegé

L'electiõ ostée à la multitude.

Moyens obseruez, ains proceder à l'election du Duc à Venise.

Heritiers du Duc punis pour les fautes du Duc.

Maniere de créer les electeurs du Prince Venitien.

Digitized by Google

des Conseilliers, & pres lequel est assis vn petit enfant, qui tirant hors les bales, appelle les citoyẽs selon les rancs qu'ils sont assis lesquels vont vers la cruche au mesme ordre qu'ils ont en leur siege. Neantmoins comme les autres suffrages & balotemens il soit permis aux citoyens de mettre la main dans l'vrne, & vase: en ceste election nul oseroit y toucher, ains c'est l'enfant là assis qui donne à chacun sa bale: ceux qui reçoiuent celles d'argent sortent tout aussi tost du cõseil: mais à qui la balote d'or eschoit, il est nommé à haute voix par le greffier, & il se retire dans vn conclaue à ce ordonné, & tous ses parens & aliez se leuent aussi, & se mettent à vn coing du lieu & pourpris, lesquelz estans nombrez, on leur donne autant de balotes d'argent qu'ils sont en nombre, lesquelles receuës ils sortent aussi du conseil: & en ceste maniere il en y a trente, ausquels eschoit d'auoir des marques d'or, qui sont choisis d'entre toute la multitude des citoyens, ce qu'estant fait, le conseil se depart, & chacun se retire en sa maison.

Retirez que sont les citoyens, les trente enfermez au conclaue, sortent & deuant les Conseilliers de rechef on balote, tellement que selon le sort il y a encor neuf choisis d'entr'eux, ausquels est donnée la charge de nommer le Prince futur, & les autres se retirans, ceux cy entrent seuls derechef au conclaue à ce fait destiné, où ils sont encloz, tout ainsi qu'on en vse à Rome à l'endroit des Cardinaux à l'election du Pape, sans qu'on leur laisse non pas vn seul seruiteur pour les seruir, ne qu'il soit loisible à homme viuant de leur parler en sorte quelconque: & ne peuuent sortir de là que premierement ils n'ayent esleu quarante hommes dignes de la charge d'eslire le Prince: & aucun ne se peut dire esleu par eux s'il n'en raporte six voix, tellement que si de neuf qu'ils sont, les quatre font empeschement à vn suffrage le tout est compté pour rien.

Les quarante esleuz que sont, ils en donnent aduis par le portier & nonce public aux Conseilliers, leur faisant entẽdre, comme ils parfont le deuoir de leur charge. Tout sur l'heure, si ce n'estoit que la nuit fut desia bien prochaine, les Conseilliers font assembler le grand Conseil, & les citoyens venuz que sont, on met en auant le registre escrit au conclaue, & dans lequel sont nommez les quarantes electeurs du Prince: lesquels sont prononcez tout hault par le greffier du Conseil en pleine assemblée. Si quelqu'vn des nommez assiste au Conseil, il s'en va vers le siege des Conseilliers, & de là s'en entre au conclaue & chambre du Conseil priué: & absent qu'il est, soudain il est cherché, par toute la ville par vn Conseillier, ou par vn des quarante esleuz en pareille commission: & trouué qu'on là il est amené en sale & en l'audience, deuant les Conseilliers, & de là au conclaue sans qu'il luy soit permis de parler, ny arraisonner homme qui viue, à fin qu'il n'apparoisse aucune occasion, ny soupçon d'ambition és suffrages qu'ils taschent de mettre afin auec toute integrité, & iustice.

Ces quarante ne sont pas si toſt enfermez que l'assemblée est licenciée, & que le Conseil se depart: Ce que fait ces quarante se presentent deuant les grands Magistrats, à sçauoir les Conseilliers, & par la mesme façon

Digitized by Google

de baloter que dessus, de 40. on en choisist 12. les 28. qui restent se retirans, & les autres estans encloz comme dessus à esté dit. Ces 12. en esliſent 25. chascun desquels fault qu'emporte 8. voix ne pouuant aucun estre choisi à moindres suffrages, & de cecy ils aduertissent le Conseil, qui sur le mesme point de temps assemble le corps de la cité, pour en vser ainsi qu'il a esté dit: & de ces 25. en sont encor esleuz neuf, lesquels en nomment 46. lesquels par le sort sont redigez à onze, & ceux cy en escriuent 41. d'entre les principaux des senateurs & plus anciens de la cité, desquels dés aussi tost que sont nommez s'en vont à la chambre ordonnée pour cecy, & c'est à eux à eslire, & nommer le Prince. Bien est vray que de ce nombre ainsi pris par sort il n'en y peut auoir deux qui soyent de mesme sang, & maison, ou qui ayent quelque grãde amitié, & familiarité, ensemble, d'autant que les loix anciennes ne le peuuẽt souffrir, & que de tout temps ces Venitiẽs en ont ainsi vsé en leurs suffrages, & lors qu'ils se sont assemblez pour la creation de leur magistrat souuerain. Or peut on voir la grande sagesse des magnifiques anciens en ceste diuerse façon de proceder en esliſant leur Prince, entant que par ceste colluſion de sentences ils ont amadoüé la multitude si bien qu'il semble que ce soit elle qui crée le Duc, puis qu'elle choisist les electeurs & lesquels neantmoins ne sont pris que du ranc senatoires, comme de celuy qui de tout temps s'est gardé *la preseance*, & autorité au gouuernemẽt de l'estat, âfin que l'insolence *du peuple* n'accablast la felicité de leur ville. Ces quarante & vn nommez qu'estoyent pour l'election du Duc, tous en vn instant, sans mendier les suffrages du peuple, voire ny se soucians seulemẽt de le caresser d'vn seul salut, s'assemblent en la court où se font coustumierement ces grandes assemblées. Là auãt toute chose on chante, & celebre les saints, admirables, & diuins mysteres de la Messe, & icelle ditte, tous les assistans mettant la main sur l'autel iurent deuant Dieu, & la republique, qu'ils esliront celuy là pour Duc, lequel ils estimeront le meriter tant pour sa saincteté de vie, que pour estre soigneux du bien public, diligent, sage, & pouruoyant au tout sur tous les autres. Ce ſerment finy, les gẽs d'egliſe se retirãs les seuls electeurs demeurent en la court sans seruiteur quelconque, ny autre qui puisse leur fournir rien. Et lors trois des plus anciens presidẽt assis pres vne table dressée pour ceſt esgard, & sur laquelle y a vn vase de balotage, & chacun des electeurs escriuant en vne bale de toile le nom de celuy qu'il estime digne d'estre Duc, la gette dans le vase. Toutes ces lettres, & marques mises en la cruche d'election, on en tire vne, la premiere qui viẽt en main à celuy qui est deputé pour ce faire. Les commis pour presider ayans leu ce qui est sur la balote, si tost que prononcent le nom y escrit dessus, celuy qui est nommé, s'il se trouue là (comme souuent il aduient) ne fault de sortir dehors, & s'en aller pour donner lieu à chacun de disputer de sa suffiſance. Ceſtuy sorty qu'est, s'il y a q̃lqu'vn qui aye quelq̃ cas à mõſtrer comme ceſtuy est inhabile pour porter vn si grand faix que la charge d'vne telle republique que la Venitienne, il se leue, & ayant vsé de quelque excuse modeſte, bastie sur ce que tout bon citoyen doit à sa republique, il dit franchemẽt ce qu'il à sur le cœur, & qui sert à esclaircir l'incapaci-

Ruſe du Senat Venitien pour ſe maintenir.

Ceremonies obſeruées auant l'election du Duc.

Licẽce fort modeſte d'accuſer l'eſleu.

Digitized by Google

l'incapacité de ceſtuy qui eſt nõmé pour eſtre Prince. Finy que ceſtuy cy a ſon dire, les preſidẽts au Conſeil font venir celuy qui eſt accuſé, & ſans luy dire le nom de l'accuſateur, luy ſpecifient tous les crimes qui luy ferment le pas pour venir à la dignité Ducale. Auſſi iurent ils tous, entrans au Conſeil de tenir ſecret tout ce qui ſe paſſera, à fin que ces animoſitez, ne cauſaſſent des ligues, & partialitez preiudiciables à l'eſtat de leur republique. L'eſleu oyant ce qu'on luy reproche, reſpond, & ſe purge des crimes impoſez, puis ſort de la court: & lors ou le premier qui l'a accuſé, ou vn autre ſe leue, & propoſe d'autres raiſons plus fortes, & valables, auſquelles l'autre ayant reſpondu auec ſuffiſante preuue de ſon innocence, ſi les accuſateurs n'ont rien plus que luy mettre deuant les yeux, on vient à baloter, & de telle façon que ſi quelqu'vn paruenoit à auoir 25. voix iadis il eſtoit ſans nul eſgard declairé chef de leur republique. Mais à preſent on y obſerue vn autre ordre, veu que, iaçoit qu'vn aye ſi bien fait que ce nombre luy donne la dignité, d'autant que le ſort y eſt ſouuent getté, ſi à la ſeconde, ou troiſieſme fois, vn autre l'emporte, & a le plus de marques, le premier perdant ſa cauſe, le dernier emporte la principauté.

Differẽce des ſuffrages anciens aux modernes.

Mais quoy qu'il en ſoit, iamais aucun n'eſt declaré duc, qu'il n'aye vingt & cinq voix franches, & ſi toſt qu'il eſt eſleu, on ſ'en vient en la court, où les Conſeilliers ſont appellez: car ce ſont eux les premiers qui ſaluent le nouueau Prince: & puis le bruit en eſt eſpandu par toute la cité, & ne voit on que troupes de citoyens par ruës ſ'eſiouiſſans, & prians Dieu qu'il luy plaiſe leur faire la grace d'auoir vn bon duc, & lequel ſoit heureux & ſalutaire à toute la republique. Ce pendant les parens & amys du Duc ſ'en vont au palais, où eſtans receus ils le ſaluent, & luy ſouhaittent, en ſe reſiouyſſans auec luy, la principauté bien-heureuſe: Et ſur le meſme point de temps, on bat de la monnoye auec le nom & effigie du nouueau Prince, & dreſſe l'on tout ce qui eſt neceſſaire pour les pompes & ceremonies acouſtumées à la reception ſolennelle: & ce pendant & le Duc & les electeurs attendent dans la court, tant que tout ſoit mis en ordre. Apareillé & dreſſé que tout eſt, on deſcend de la court, & ſ'en vont tous à l'Egliſe ſainct Marc voiſine dudit lieu, qui pour vray eſt vn temple fort magnifique & ſuperbe, & plein de treſgrandes & infinies richeſſes: & où l'artifice merueilleux qui embelliſt le grand autel, ſemble ſurmonter tout ce qu'on ſçauroit voir d'admirable en ce monde, ſoit qu'on regarde les colonnes de toute ſorte diuerſe de marbres, où les figures & images tirées ſi proprement, qu'il n'y ſemble reſter que la parolle, y eſtant tiré tout le vieux & nouueau teſtament à perſonages: Et le plus beau ſont quatre colõnes de fin albaſtre ſouſtenãs le lieu ordinairemẽt où repoſe le ſainct Ciboire, dans lequel eſt gardé le corps precieux de noſtre ſeigneur IESVSCHRIST. On y voit celle table treſriche d'or & d'argent, & enrichie de pierrerie, qui eſt au grand Autel, vne des plus belles pieces de la terre.

Reſpectz gardez apres l'eleciõ du Duc

Magnificẽce, & richeſſes de l'egliſe S. Marc de Veniſe.

Ie laiſſe à part les douze couronnes d'or, le grand nombre de pierres precieuſes, comme Rubis, Eſmeraudes, Topazes, Balais, Diamans, & des Perles de groſſeur preſque incroyable: ie ne ramentoy les deux Licornes embellies de groſſes Eſcarboucles, ny les Vaſes d'or, d'Agathe, & Porce-

Digitized by Google

laine ny les Encensoirs, Croix, Calices, & chandeliers, veu que ce seroit s'amuser en chose superflue à cause de la difficulté que ie voy à descrire choses si rares, & precieuses, & par ainsi faut que reuenions aux ceremonies faites à l'endroit du Prince & Duc de Venise. Dedãs le temple qu'ils sont, ils se mettent en oraison, puis montent sur vne galerie qui est le long du cœur toute faite de beau marbre porphiré: & là le plus ancien des electeurs harangue deuant le peuple, luy specifiant la creation du nouueau Duc, lequel il loüe assez modestement, & sans vser d'aucũ trait qui puisse estre taxé de flaterie. Apres luy parle le Duc, recitant auec grand respect & honte quelque cas de ses anciens deuoirs pour le public, & promettant de si bien se gouuerner en sa charge qu'on ne verra de luy qu'offices d'vn bon Prince, & de celuy, qui sans auoir esgard au particulier de personne, ne se soignera que du seul bien, & proffit de la republique: proteste de faire droit, & iustice, à chacun sans acception de personnes & de n'espargner ny vie, ny biens, pourueu qu'il puisse les employer pour l'auancement, & deffence de la republique. Son oraison prend fin par vne priere à Dieu, & à l'Euangeliste S. Marc, patron & tutelaire de la Cité de Venise, à fin que ils luy soient en ayde, & le fauorisent & guident ses actions en la poursuite d'vne telle, & si grand charge. Le peuple ayant receu auec grand ioye, & applaudision les parolles du Prince, les seign. descendent en la nef, de l'eglise, & conduisent le Duc au grand autel, où il iure sur le liure des saints Euangiles attestant, & obligeant sa foy, & à Dieu, & à la republique de ne rien laisser, ny oublier de ce que les loix veulent que face, & effectue le seign. de l'estat de Venise. Ce serment fait, c'est lors que tous les electeurs qui iusqu'à lors ont tenu compaignie au Duc, le laissent, & se retirent, & luy monté sur vn eschaffault de boys, appelle auec luy vn de ses parens lequel il aura le plus cher & agreable. Les nautonniers qui sont les plus estimez viennent alors, & emportent le Prince en ce sien siege le pourmenãs auec vne grand allegresse du peuple, par toute la place de sainct Marc, & tandis le Duc gette (faisant largesse) de la monnoye d'argent nouuelemẽt batue en son nom & coignée de sa marque. Pourmené que l'ont les Mariniers, ils le portẽt pres les degrez & escalier du Palais Ducal, où ils posent ius le siege, & le seigneur va de son pied dans sa court, & logis: & porte la coustume que les habits precieux que le Duc a sur soy ce iour, & le vase, ou coupe en laquelle est l'argẽt espãdu pour la largesse, soient dõnez aux nautoniers qui ont ainsi porté le seign. sur leurs espaules. Au hault des degrez le Duc est receu par les conseilliers l'attendans là, & est lors couroñé du bonnet, & chapperon Ducal: & ainsi se finist la pompe & solennité de l'electiõ, & approbatiõ du Prince de Venise: lequel le iour ensuyuãt ceste solennité il va au Senat où tous les magnifiques senateurs sont assemblez, & là il harangue de rechef, loüant Dieu, & rendant graces à messieurs du Senat, de l'auoir haucé en tel honneur, promettant encore vn coup tout deuoir, & honneste deportemẽt pour le salut du public: & vse de pareille façon de faire deuãt tous les citoyẽs à la premiere assemblée generale qui se faict apres son electiõ: Or d'autant que cy deuant non auons parlé de la puissance sur mer qu'ont les Venitiens, & cõme tous les ans le Duc va so-

Harangue du Duc de Venise au peuple.

Duc de Venise porté en son palais par les mariniers.

Despoüilles du Duc sont aux Mariniers.

Digitized by Google

lennellemẽt fiancer la mer sur le Buccẽtor. Et pource qu'il semble qu'il y ayt quelq̃ influẽce celeste qui fauorise ce peuple és affaires de la marine, il fault sçauoir, depuis quel tẽps ils se sont agrãdis sur l'eau, & d'ou prist cõmencemẽt ceste si grãde puissance en icelle, laquelle a iadis tenu teste aux plus grands & puissans Monarques de la terre. Du tẽps dõc que Venise ne faisoit que sortir en essence, & qu'encore les citoyẽs d'icelle se cõtentoiẽt de viure petitement, & sans attẽter riẽ sur autruy parmy les paluz où à present leur cité est bastie, aduint que les Istriẽs & Esclauõs, ou Dalmates, soit qu'ils fussent enuieux du succez heureux de ceste nouuelle Colonie, ou q̃ ce fust leur propre q̃ de viure de rapz, & voleries, se ruerẽt sur l'estat de la cité nouuellemẽt bastie, & sur tous s'esmeurent ceux de Trieste, qui enuioyent la fortune de Venise: & s'armans auec leurs voisins, vindrent courir le païs voisin de ces paluz, voire se hazardoiẽt de s'attaquer aux Venitiẽs, & venir aux mains, ou les Trieſtãs, & leurs alliez furẽt si biẽ chastiez, qu'ils n'osoiẽt plus venir voltiger le lõg de la mer Adriatique. Ces gens, & Dalmates vaincuz, creuẽt de despit que ces hõmes ramassez, & sans aucune experience encor de la marine les eussent si bien estrillez, & ne souhaitoient que de trouuer les moyens de s'en venger, iaçoit qu'ils veissent que malaysément ils y pourroient attaindre. Mais ce que le cœur leur dissuadoit, quelque desir qu'ils eussent de s'en ressentir, & n'y auoit homme si hardy, qui osast tẽter le gué, la fortune leur ouurist le passage pour esclorre celle si longuement couuée, vengeance sur les Venitiens: & ce au temps que le moins ils pensoient à ceste trousse, veu qu'ils ne se fussent jamais doutez que les Trieſtans feissent, ce que depuis ils mirẽt en execution. Car cõme l'ancieñe coustume des Venitiẽs fut iadis que les filles fussent fiãcées au tẽple, à fin qu'on y feit parade de tout ce qu'elles auoyent de meubles pour leur mariage, aduint vn iour cõme l'õ celebroit certaines nopces en l'eglise S. Pierre qui est en ce cartier de la ville qu'õ nõme à present le chasteau que les Trieſtãs, qui s'estoiẽt declarez ennemys du nom Venitiẽ pour l'amour des Istriẽs & Dalmates desquels ils sõt voisins, cõme estãs au Frioli, se mirẽt en deux Fregates de nuit, & vindrẽt se ruer sur les pl⁹ haults lieux de la ville, où se tindrẽt en aguet iusqu'au matin qu'õ cõmẽça les ceremonies du nopçage en l'Eglise susditte: & sortãs de leur embusche se gettent de furie és saints lieux rauissans & hõmes, & fẽmes, & reliques, & thesors, & amenãs l'Euesque prisonnier auec eux en leurs galeres. Le Duc qui estoit pour lors Piere Gandiã voyãt l'estõnemẽt q̃ ceste surprise auoit dõné à la cité, ne s'effroya aucunemẽt, ains assemblãt ce qu'il peut d'hõmes il monte sur mer, & poursuit les voleurs, q̃ il rataignit, lors que és isles dittes Caprules, qui sont en la marche Treuigiane, ils estoient ententifs à partir leur butin, & les esueilla si bien que les ayant faits retirer en leurs vaisseaux il recouura & proye, butin, & prisonniers s'en retournãt victorieux à Venise le second iour qu'il partit d'icelle. Et d'autant qu'en ce temps (qui est en Feburier) eschoit la feste de la Purification de la vierge Marie, on a depuis de coustume à Venise, de faire grand solẽnité & celebrer des ieux publics pour vne memoire perpetuelle du premier voyage iamais fait sur mer auec forces par les Venitiens, & lequel leur ayant succedé auec l'heur

Venitiens seigneurs iadis de la mer.

Istriens, & Dalmates enuieux de l'heur de Venise.

Dalmates vaincuz par les Venitiens.

Sabellic. Decad. 1. liu. 1. de l'hist. de Venise.

Trieste cité du Frioli.

Triestins bastinent le chasteau à Venise

Pierre Gandiam Duc de Venise vainc les Triestãs.

Feste & ieux pour memoire de la defaite des Triestans.

Digitized by Google

qu'ils desiroyent leur presage le grand pouuoir qu'ils ont eu depuis sur la marine. Aussi ce fut lors qu'ils commencerent d'en prendre possession, se rendãs illustres, renõmez, & craints par tout le païs voisin, pour ne laisser plus vn Corsaire voltigeant sur mer, ny qui dõnast aucun empeschement aux marchans ny voyageans. Ainsi de peu de chose s'augmenta iadis le nom Romain, lors que Romule auec vne poignée de pasteurs bastist l'enceint de la cité qui à depuis commandé presque sur tout le monde. Et Venise qui n'estoit que la retraitte des pauures citoyẽs fugitifs de leurs maisons, ayant pris pied d'vn fondement si peu solide s'est rendue vne des plus belles citez de l'vniuers, mais la police la mieux dressée qui iamais fut & sous la iustice de laquelle, la grãdeur du nom Venitien, les richesses, l'estat, & puissance ont pris telle durée, que sans qu'on y aye veu que bien peu de changement on peut dire qu'il n'y eut iamais republique mieux maniée, ny de si grãde durée: veu que dés plusieurs siecles en ça les Venitiens se maintenans ils sont les amys des Monarques, & les iuges, & arbitres de presque tous les differens des Princes de l'Europe. Ie ne veux m'amuser aux disputes sur les affaires de la dignité du Patriarche, & combien de temps les prelats de Grade & d'Aquilege ont disputé ensemble sur ceste dignité, veu que cela ne faict guere, ou du tout point à nostre propos: & ne m'arresteray sur leurs Ducz d'auantage, n'y au denombrement d'iceux, & moins à discourir combien ce peuple a esté d'autresfois chatouilleux & mal traictable, comme celuy qui s'est souuent furieusement acharné sur ses Princes, & en a massacré plusieurs, & d'autres chassez du pays, & à d'autres creué les yeux, & faits mourir en prison. Ne suis deliberé encor de rediger par escrit leurs gestes & conquestes, n'y les moyens par les quels ils se sont faits seigneurs de celle estendue de pays qu'ils ont en Italie, soit en la Lombardie, au Frioly, Istrie, Marche Treuisiane, ou en la Romaigne: ne recercheray qui les a aggrandis en Dalmatie & Esclauonie, & par quels moïens ils ont vn long temps gouuerné toutes les villes presque qui sont sur le bord de la mer dés le Goulphe qu'on dict de Venise, iusques à l'Hellespont. Ne vous descriray qui leur a donné le passage en Negropont perdu pour eux, ny en Chipre & Candie qu'ils tiennent encor: Et si vous voulez sçauoir en quels temps ils se saisirent des isles de Corfu, Lezante, Cephalenie, & autres ie vous renuoyeray, & à Sabellique qui en a tracé l'histoire, & au Blond, & és choses de nostre temps, à ce docte Cardinal Bembe, qui estant vn ornement de nostre siecle, a aussi illustré sa ville, bastissant l'histoire des choses aduenuës de son aage: comme aussi ce grand homme Gaspard Contaren espluchant, & nous paignant au vif, & l'estat, & la police, & les façons de faire sur la creation des estats de sa ville: aussi c'est d'eux que ie l'ay tiré, & à eux ie vous renuoye, me contentant de vous dire que les guerres que les Chrestiens ont eu au Leuant, & les conquestes des François, & autres peuples des Gaules, soit en Grece, Asie, ou Palestine, soit en terre ferme, ou és païs Insulaires ont plus proffité aux Venitiens qu'à ceux qui y ont employé leur temps, despendu leur deniers, & espandu leur sang, & vie: aussi n'y auoit-il nations des nostres qui peut retenir ces pieces que ceux qui nez en la mer,

Venise de peu de chose venuë à grande perfection.

Grade, & Aquilege ont iadis eu discord pour la dignité du Patriarchat.

Venitiens cruels cõtre leurs Princes.

Terres que tiennent les Venitiens.

Isles suiettes aux Venitiens sur la mer Mediterranée.

Venitiens aggrandis en Grece par le moyen des voyages Chrestiens en Leuant.

Digitized by Google

nourriz par les Galates Adriatiques, accoustumez au trauail marin, & qui ont fait le deuoir en toute occurence, maintiennent encor en paix vne bonne partie, voire la plus forte & la meilleure des Isles conquises en la mer Mediterranée. Et voila quant à ce que i'auois à vous discourir sur la cité & estat de Venise.

De l'ancienne Galathie, & mœurs des anciens Galathes. Cap. 27.

LA Galathie fut iadis vne grãde region de l'Europe outre les Celtes, vers le Mydi & l'ocean & le long des riues d'iceluy (ainsi qu'estrit Diodore Sicilié) & dés les bornes du Danube elle s'estendoit iusqu'en Scythie. Et print ce nom de Galathe filz d'Hercule, & d'vne Dame des Celtes. Or ceste region estoit habitée de plusieurs & diuers peuples, & estoit assise plus vers le Nord & parties froides qu'autrement, voire si froide que l'hyuer en lieu de eau, le pays y estoit couuert de Neiges, & la glace y estant si grande & forte, que facilement on voyageoit sur les fleuues caillez par la rigueur & vehemẽce du froid, & non auec vne petite troupe d'hommes, ains les grosses armées, & les chariages passoient asseurément sur la glace. *Diodore li. 6. antiq. cha. 9. Ceste description est imitée par Apiã en son Lybique.*

Or y a-il de grands fleuues qui courent, ayans neantmoins diuers cours l'vn de l'autre, par ces Païs des Galathes, les vns desquelz sortent des lacz, & estangs fort profonds, les autres prennent leurs sources des montaignes s'allans rendre les vns en l'Ocean, ainsi que fait le Rhin, les autres en la mer Maiour, comme le Danube: les autres en la Mer Adriatique, telle qu'est la course de l'Eridan, que maintenant nous appellons le Pole plus renommé fleuue de l'Italie. Lesquelles riuieres encore en Hyuer dõnent passage asseuré aux voyageurs sur la glace, pourueu que on y espande de la paille de peur de gliſſer, & aller souuent mesurer le lict de la riuiere. [Par les descriptions de Ptolomée, vous ne pouuez cognoistre ces Galathes estre autres que les anciẽs Gaulois, lesquelz il appelle Celtogalates, descriuant le païs de Guyenne, Prouence, Lyonnois, & les terres Belgiques: ainsi ie m'estonne qui a esmeu nostre auteur de confondre le nom de Galate, & le separer du Gaulois, si ce n'est qu'il ignorast les courses de ce peuple, & grãdes cõqueſtes tãt en Asie qu'en Europe, desquelles les Histoires no' en font foy, cõme aussi no' le verrõs en discourãt d'où ces Galates ont pris le nom, les opiniõs en sont diuerses, car le Sicilié les fait sortir de Galathe filz d'hercule, & Apiã Alexãdrin tiẽt que Polyphreme le borgne geãt, eut de sa dame la Nymphe Galatée trois enfans, à sçauoir Celte Illyrie, & Galle, lesquelz laissans le païs Sicilien d'où ilz estoient natifz vindrent habiter en Dalmatie, & au païs des gaules donnãs nom aux Illiriens, Celtes & Galates. Mais d'autant que Berose Caldéen accorde à l'opinion de Diodore Sicilien, & qu'il faict que les comerites, Saronides, & Samosathéens portent le nom de Galathée, à cause de Galaté filz d'Hercule, nous sommes contens de luy dõner le pris plustost que à Appian, d'autant que la foy des Grecs m'est pour suspecte: & l'antiquité *Apian en son Illirique, Berose liu. 5.*

Digitized by Google

Pausanie. li. 1.

estat à reuerer, & voyant l'histoire de Berose approcher du discours veritable de la Bible, il faut condescẽdre à l'approuuer sur tout autre. Or que les Gaulois, ou Galates s'appellassent plustost Celtes que Gaulois, Pausanie me le tesmoingne disant: Ces Gaulois desquelz est faite mention, se tiennent és extremitez de l'Europe le long de l'estendue profonde de l'Ocean, les limites duquel il est impossible (comme ilz disent) que homme puisse cognoistre parfaitement par son nauigage: entant que celle mer est la plus fascheuse & perilleuse de toutes, soit pour les flux & courantes d'icelle, ou à cause des orages & tempestes, ou pour les bancz escueilz & sables qui s'offrent aux nauigans, ou d'autant qu'il y a vne infinité d'orques & baleines marines qui dressent embusches cõtinuelles à ceux qui voguẽt. Les bornes des terres de ce peuple, sont arrousées par le fleuue Eridá (c'est le Po) pres les riues duquel les filles du Soleil (ainsi qu'on dit) pleurẽt encore la cheute & ruine de Phaëton leur frere. Or ce peuple à fort tard receu le nom de Gaulois: car au parauant & luy-mesme s'appelloit Celte, & souffroit aussi que tel les autres le nommassent. Voila que dit Pausanie lequel pour mõstrer tant l'antiquité du nom Gaulois, que pour faire cognoistre quelles gẽs ce sont ceux q̃ nostre auteur appelle Galathes: poursuit en ceste sorte: Ceux-cy ayãs fait amas d'vne bõne, forte, & grosse armée, se ruerent sur la mer Ionique, assuiettissans tous les peuples Illyriẽs & tout le païs qui s'estend iusqu'en Macedone, voire vainquirẽt ilz & defirent les Macedoniens. C'est ainsi qu'en parle ceste auteur graue & grãd recercheur d'antiquité, Pausanie. Ces mesmes ont esté recogneuz par ce mesme auteur estre les Galates, ce qui se recueille en autre lieu, luy parlãt du bouclier ou escu d'vn certain Athenien nommé Cidie, lequel estant occis en la bataille contre les Gaulois, les amys du deffunct offrirent ledict escu à Iupiter liberateur auec ceste inscription:

Les Gaulois pluſtoſt nommez Celtes, de Celte leur Roy. Voy Beroſe.

Ocean difficile à nauiguer.

Il dit cecy à cauſe des conqueſtes faites par les Gaulois en Italie.

Ce voyage fut celuy que feirent les Gaulois en Grece.

Pauſanie liu. 10.

Ce bouclier, ô paſſant, fut du noble Cidie
Lequel nous conſacrons au puiſſant Iupiter
De ceſtuy il s'aida d'vn cœur bruſlant & fier
Combatant pour l'honneur, & bien de ſa patrie
Lors qu'vn Mars foudroyant des Galates deffeit
L'effort, & la fureur, le renom & le bruit.

I'ay amené tout cecy affin que le lecteur, passãt l'œil sur ce chapitre voye, quelle confusion y gisoit des noms, & combien il y a de faulte d'esgaller, & faire mesmes les Cymbres, & les Galates, si ce n'est entant que les Galates se desbordans de leur païs, coururent (comme dit est) presque toute l'Europe & l'Asie, comme encore, nous esperons le deduire & esplucher plus naïfuemẽt au chapitre qui s'ensuyt. Et pour couper broche à quicõque voudroit s'aheurter par trop à Diodore, il ne fault tant ouyr ce bon homme que les autres bons auteurs ne soyent escoutez, & ensemble voir comme les descriptions des païs peuuent comporter le fil de ceste histoire.] Ceste region à cause de sa grand froidure ne porte point de vin, ny huile, qui est cause que les habitans sont contraints de brasser vne espece de breuuage d'orge auec de l'eau qu'ilz apellent Zithe, c'est Biere: & vsent

De ce desbord voy Iuſtin. li. 23.

Digitized by Google

encor pour leur boisson de l'eau en laquelle ils lauét le marc du miel. Or ayment ils le vin sur toute chose, de sorte que les marchans leur en aportant ilz le boiuent tout pur, & à peu de fois qu'ils l'vsent, ils s'enyurent de telle sorte, ou qu'ils s'endormét, ou en perdent tout sentimét & cognoissance. D'où aduiét que les marchans Italiés cõuoiteux de gaing portét du vin, soit par charroy, ou sur les riuieres à ce peuple, & pour vn muid ou moindre vaisseau de vin ils ayent quelque bel enfant pour les seruir, & qu'ils emmeinent pour esclaue. En pas vn endroit de Galatie on ne trouue aucune mine d'argent: & abonde toutesfois en or, la mesme nature en donne assez asseurée preuue, & signifiance. Car comme ainsi soit que le cours des riuieres soit tortu & difficile, si que l'eau venát à grands torrés par le precipice des montaignes, & se desbordant du lict accoustumé des fleuues, elle gette & espard çà & là par les champs, des grains & arenes dorées: lesquelles recueillies, & espurées, & hommes, & femmes s'en seruét à en parer, & enrichir leurs vestemens, & leur corps, en faisans des aneaux & bracelets, & à l'entour du col ils portent des chaines d'or pur & massif fort grosses & pesátes, voire dorét ils & leurs habits, & chemises auec des ouurages, & pourfilures. Les grands seigneurs de ce païs auoyent vne particuliere & esmerueillable façon de faire, à l'endroit des temples de leurs dieux, espandás, & semans de l'or par le paué des lieux sacrés à leurs dieux, lequel n'y auoit hõme si hardy, quoy q̃ ce peuple fut cõuoiteux de ce metal, qui osast y mettre la main, telle estoit la religieuse reuerẽce q̃ ce peuple portoit à ses dieux. Les Galates sont de couleur blanche, ayans long corsage, & estás delicats, & de grád mollesse: & quoy que naturellement ils ayent la cheuelure blonde, & le poil roux, encor taschét ils par art d'augmenter celle couleur en leur perruque. [C'est à tort (ce me semble) que & les Grecs, & les Romains ont mis sur ce peuple l'effemination veu que si souuent ils ont senty leur naturel masle & robuste, les vns ayás esté ruinez, & leur cité prise, & les autres cõtraints de porter le nom Gaulois pour honorer la vilté naturelle de la Grece. Oyons Tite Liue grand ennemy du nom Gaulois, ne pensant louer ceste nation auec quels motz il la recommande: il fait ainsi parler Cnée Manlie Consul durant la guerre Macedonique, voyant le soldat Romain estonné du seul nom Gaulois, estans les Galates d'Asie conioints auec le Roy Macedonien, & ce Cõsul faisant la guerre aux Gallogrecz en Asie. Ie n'ignore point, vaillants soldats, qu'entre toutes les nations qui sont & habitent en l'Asie, que les Gaulois sont les plus fameux & vaillants en guerre, peuple farouche, & guerrier, meslé parmy vne nation paisible, & lequel les armes au poing, a presq̃ couru, & saccagé tout le mõde s'arrestát icy en l'Asie: ie sçay qu'ils sont de grande stature, portans les cheueux longs qui leur reluisent, ayás d'estranges & pesans pauois en guerre, & les glaiues fort lõgs: Ie sçay que ils ont des chants effroyables, des vrlemens & dances venans à commencer le combat, & comme pour estonner l'ennemy ilz entreheurtent leurs pauois & escuz ensemble; mais ces choses sont pour l'espouuentement de ceux qui ne sçauent encor ces façons de faire Gauloises, des Grecz c'est à sçauoir des Cares & Phrigiens: là où ce n'est aux Romains de s'en effraïer

Il n'y a auteur aprouué qui face les ancies Galates si gloutz que pour du vin ils quitassét la liberté.

Galates sans argẽt, & abõdans en or.

Ornement des Galates.

Or semé és tẽples des Galates.

Galates blãcs & delicatz.

Tite Liue l. 8. Decad. 4.

Mãlie Consul au soldat Romain.

Façõ des Gaulois entrãs au combat.

Digitized by Google

accoustumez à combatre le Gaulois, & qui cognoissent, & sçauent leur faineantise, & venteuse brauade. Puis aiouste: Si vous souffrez ce premier assault, auec lequel ils vont, transportez d'vn esprit ardent & colere aueuglée & bouillante, vous verrez que sans coup ferir, vous en aurez le dessus entant que leurs membres s'escoulerõt de sueur & lassitude, les armes leur tomberont des mains & leur force s'amollira eux ayans le corps mol, & effeminé le cœur failly dés que la colere se passe, & qui sont facilemẽt accablez par le chault, la soif, & la pousiere. Voila comme ce babillard Padouan gazouille sur ceux, le seul renom desquels faisoit trẽbler l'orgueil le plus arrogant de Rome, & les grandes victoires desquels il est contraint de prescher, quoy qu'auec vn grand preiudice de la verité de l'histoire: mais passõs outre en nostre discours.] Ils vsoyent de fers & certains instrumens pour parer, & atiffer leurs cheueux les entortillant, & regettant par derriere sur les espaules affin de paroistre semblables, & aux enfans, & aux Satyres. Ilz faisoyent aussi espessir leur poil auec artifice tellement qu'ilz ne differoyent en rien à la criniere la plus touffue des cheuaux: les vns rasoyent leur barbe, & d'autres la portoyent longue: les nobles se faisoyent raire vn peu le poil des iouës, mais du reste laissans croistre si estrangemẽt leur barbe que elle leur couuroit presque tout le deuant: Doù aduenoit que en mangeant, plusieurs morceaux demouroyent cachez en celle forest barbuë, & le boire s'y escouloit comme par vn canal. Prenant leur repas ilz estoyent assis tous, non sur des sieges haults, mais à terre sur des peaux de loups, ou de chiens: se faisans seruir à de beaux ieunes hommes, & enfans tendrelets, & aupres d'eux le feu, où estoyẽt les grãs pots pleins de viande, & les broches chargées de chair à rostir. Les plus gens de bien d'entr'eux auoyent les meilleurs morceaux en recompence de leur vertu & excellence, ainsi que Homere dit que les Princes Gregeois en feirent à Aiax l'honorans, apres qu'en combat singulier il eut occis Hector le vray rampar de Troye. Si quelcun suruenoit durãt leur repas, ils s'enqueroyẽt de luy, de son estat, & de l'occasiõ de sa venue. Leur coustume estoit aussi que ayans banqueté, ou durant le repas ils entroyẽt en parolles, & d'icelles quelque noise sortant, se defians en table, soudain qu'ils estoyẽt saoulz alloyent en campaigne pour vuider leur different au iugement des armes, sans qu'ils se soucissent aucunement d'y perdre la vie: aussi auoyẽt ils l'opinion de Pythagore touchant l'immortalité de l'ame, & que les corps estans morts derechef elles entroyent en d'autres corps, & reuenoyent au monde. Qui estoit cause que lors qu'ilz bruslyoyent les corps des deffunts, plusieurs d'entr'eux y gettoyẽt des lettres, croyans que les morts les leussent en l'autre monde. [Pausanie ne donne pas encor si grand soing des morts aux Gaulois de la seconde volée: car voicy comme il en parle en ses Phociques. Le iour d'apres, les Grecs enterrerent leur morts, & despouillerent les ennemys pour dresser leurs trophées, mais les Barbares (il parle des Galates) n'enuoyerent aucun herault, ou trompette pour demander leurs occis pour la sepulture, monstrãs qu'il ne leur chaloit point s'ils estoyẽt mis sous terre, ou si le ventre des bestes leur seruoit de tombeau.] Et voyageans, & allans au combat ilz vsoyent de chariots où estans assis ilz auoyent

Tite Liue licẽtieux en l'hist Cheueleure des Galates.

En cecy Diodore cõfond le Cymbre & le Gaulois ensẽble.

Maniere de mãger des Galates.

Cõme les plus illustres estoyẽt honorez entre les Galates.

Galates querelloyẽt en bãquetant.

Galates mesprisoyent la mort.

Opiniõ des Galates sur le chãgemẽt que les ames font d'vn corps en autre.

Gaulois anciẽs ne se soucioyẽt de la sepulture Pausanias liur. 10.

Digitized by Google

ils auoyent chacun vn charton pour les conduire, ainsi que plusieurs nations en faisoyent de mesme, ainsi qu'on recueille des liures anciens tant des Poëtes, que historiens. Combatans ilz ruoyent premierement du chariot auant vn dard, ou iauelot contre leur ennemy, puis mettãs pied à terre saquoyent la main à l'espée pour parfaire leur bataille: & les aucuns d'iceux tenoient si peu de compte de leur vie, qu'ilz se fourroient tous nuds par les rancs des combatans. Les gardes des corps des grans seigneurs estoient choisis d'entre les pauures, mais qui fussent de libre condition, qui leur seruoyent en guerre d'escuyers, chartons & porte escuz: lesquelz estoyent à la premiere pointe des batailles, ayans de coustume d'apeller à combat singulier les plus forts & vaillans des ennemys, faisans cliqueter & bruire leurs armes & harnois pour donner terreur à leurs aduersaires. Quelcun ayant executé quelque hault fait d'armes, alors chacun chantoit parmy les louanges de ses ancestres, aussi celles de ce vaillant homme, ne tenans compte & deprimans les gestes valeureux de l'ennemy cõme plustost dignes de vitupere que de recommandation, & en somme ilz hauçoient iusqu'au ciel tous ceux qui se monstroient hardis, & courageux à la guerre. Durant laquelle tout autant qu'ils tuoiẽt d'ennemys ils en coupoyent les testes les pẽdans au col de leurs cheuaux: & les despouilles encor sanglantes estoient mises és mains de leurs seruiteurs pour puis apres les affiger auec hymnes & chansons deuãt leurs portes, ainsi qu'on en fait de la sauuagine qu'on prend à la chasse. Les testes des ennemys plus grãds & illustres ilz les oignoyent & empliſſoyent de matieres aromatiques les tenans en certains estuys gardées auec grand diligence, pour en faire parade à ceux qui les venoyent voir, sans qu'ilz les vouluſſent vendre ny a leurs parẽs ny à leurs propres enfans pour q̃lque pris qu'on leur en offrist. Leurs acoustremẽs furent de draps de diuerses couleurs non parez ny tõdus, en vsans ainsi pour en effrayer leurs aduersaires: portoiẽt aussi des hoquetons & casaques doubles en hiuer faits à bastons rompus, & fort minces durant les chaleurs. Vsoiẽt de potz de terre fort massifs pour leur seruice, sur lesquelz y auoit des fleurs figurées. Leurs armes c'estoient vn pauois long selon la hauteur & stature de celuy qui le portoit, & paré, & enrichy à la fantasie de chacun: Entant que les aucuns y mettoyent des figures d'animaux faites d'eraĩ vn peu esleuées & pour embellir l'escu & pour le rẽdre plus fort pour la deffence de leur vie. Ilz armoyẽt leur teste d'vn morion ou bourguignotte d'erain vn peu faite en pointe sur lesquelles ils mettoyent ou des cornes, ou la figure de quelque beste rauissante ou bien d'vn oyseau de proye. Leurs trõpettes sentoyent aussi la barbarie du peuple: comme rendans vn son aspre, malplaisant & plein de trouble: les vns portent des corselets de fer, les autres n'ayans autres armes que telles que leur donnoit la nature, portans pour glaiues des espées fort longues leur pendãs au costé droit à vne chesnette d'erain. Aucuns d'eux se ceignoient de ceintures d'or, & d'argent, batailans auec des dards, que ilz apellent lã ces ayans le fer pour le moins long d'vn bon pied & les aucũs d'vne coudée, leurs espées n'estoyent moindres entr'eux que les vouges & espieux des autres nations, en ayans de droits & de tortus, bons non seulement à

Galates võbtoient sur des chariotz.

Quelz les gardes des corps des seign. Galates.

Hommes vaillans comme honorez entre les Galates.

Furieuse façõ de faire des Gabates.

Habits des anciens Galates.

Grandeur des pauois & escus des Galates.

Cecy à esté obserué par presque toutes les nations septentrionales.

Lances & glaiues des Galates.

Digitized by Google

Naturel des Galates.

faire carnage & massacre du taillant, ains encor dangereux de l'estoc, gent farouche au regard & d'vne voix espouuentable & terrible, parlant fort briefuement & obscurément, & tout à propos vsans de parolles à double entente, & fort doubteuses, se vantans outre mesure, se louans extrauagãment, & mesprisans les autres, grands menaceurs, mesdisans & ayans opinion de leur personne, de bõ & subtil esprit, & non du tout esloignez du

Galates aymans les lettres.

sçauoir & doctrine. Ilz auoyent entr'eux des Poëtes chantans les louanges des vaillans & les orgues, & harpes louans les vertueux, & vituperans les mal viuans, & ceux s'apelloyent Bardes. [Ie ne veux passer sous silence cõ bien vn sçauant homme de nostre temps, & assez versé en l'histoire s'est oublié de dire que les Gaulois furent iadis nommez Bardes, à cause de la

Mal aduisé d'appeller le Gaulois Barde en mauuaise signification.

grosse & rude nature de leur esprit, suiuant que le mot latin Bardus, porte le tiltre de sot & grossier, sans aduiser comme auant le regne latin Barde regna sur les Celtes, illustré pour auoir luy le premier inuenté les vers, &

Beroſe antiq. 5.

hymnes entre les Gauloys, ainsi que tesmoigne Berose: si ce n'est que cest homme Gaulois hayssant sa nation, ou vueille dõner ce blasme mal à propos aux siens, ou estime Berose auteur supposé, duquel toutesfois Iosephe auteur approuué tient grand compte: ou (qui est le plus vray-semblable) peut estre n'auoit-il penetré si auant les Chronologies que d'auoir recogneu vn roy Barde, regnant sur les Gaules du temps d'Abrahã & des Patriarches, n'estant encore mention, ny des Latins, ny de Troye, & moins

Barde regnoit en l'an du mõde enuiron 2175. de la perigrinatiõ de Abraham. 152. auant Troye bastie 310.

memoire quelconque de Rome. Mais c'est raison que nous vengeons les nostres des nostres mesmes, & monstrons que le nom Barde iadis estoit honorable, emportant le tiltre de poëte, musicien & vaticinateur, comme les Druides estoient renommez en la philosophie, comme puis apres nous deduirons.] Ilz auoyent aussi des Philosophes, & Theologiens nommez

Saronides furent nommez de Saron roy des Celtes qui regna l'an du monde 2010: au mesme tẽps que Noé trespassa.

Saronides desquelz ilz tenoyent grand compte, & leur faisoyent grand honneur & reuerence. [Ces Saronides porterent le nom de Saron Roy Celte homme de grand esprit & auancé en doctrine, lequel pour adoucir la farouche maniere de viure de ses suietz nouuellement venuz en Gaule fut le premier qui ouurist les escholes, ains que iamais encor les Grecs eussent gousté que c'est que de philosophie, & qu'ilz eussent aucune cognoissance des lettres, tant soit elle petite. Cadme n'estant encor mis en lumiere pour leur aprendre.] D'auantage ilz vsoient fort de diuinations, ayans les deuins & augures qui en leurs sacrifices predioient ce qui leur deuoit aduenir, & estoient ceux-cy en telle & si grande reputation que tout le peuple leur obeïssoit. Or quand ilz vouloient consulter de quelque cas de

Cruelle, & estrãge maniere de diuination des Saronides.

grand consequence, ilz vsoyent d'vne merueilleuse & estrange façon de faire & ceremonie: entant que d'vn glaiue ilz coupoient la gorge à vn hõme, lequel tombant apres le coup, tant par la cheute d'iceluy, que par le deschirement de ses membres en l'incisant & effusion de sang ilz predisoyent les choses futures.

Nul sacrifice sans philosophe.

Entre eux encor on n'eust osé faire aucun sacrifice sans que quelque philosophe n'y assistast, ayans opinion que c'estoit à ceux là a traiter les choses saintes, qui sçauoyent les secrets de la diuinité, comme les plus proches des dieux: estimans que par l'intercession de ces hommes

Digitized by Google

ilz deuoyent demander leurs neceſſitez, deſquelz ilz prenoyent conſeil, & par iceluy venoyent à bout de leurs affaires, & en temps de paix, & de guerre. Les poëtes eſtoyent auſſi tellement par eux reſpectez, que eſtans en bataille ayans deſia lancé leurs traits & venus au combat de la main, ſi vn poëte ſ'auançoit pour entrer ſur les rancs, les amys non ſeulement, ains encor les ennemys ſe retiroyent, & ceſſoyent de combatre: ainſi entre les plus rudes & farouches, la colere donnoit place au ſçauoir, & Mars reueroit les Muſes. *Grand honneur que les Galates fuſſent aux poëtes.*

Les femmes des Galates eſgalloyent leurs marys non ſeulement en grandeur, & haulte ſtature, ains encor en force & magnanimité: les enfans eſtoyent chenus en leur enfance, mais paruenus à l'aage parfait ilz reſſembloyent leurs peres en couleur. On dit que les Galates qui habitent au Pole Artique, & ſont voiſins des Scythes, comme ilz eſtoyent les plus rudes & barbares de tous les autres auſſi viuoyẽt ilz de chair humaines, tout ainſi que ceux qui habitoyent en la region nommée Iris en la Bretaigne tuoyent les hommes pour ſ'en repaiſtre. *Femmes grãdes & courageuſes entre les Galates. En cecy voit-on cõme Diodore ſ'eſt trõpé en parlant des Galates.*

Il y a peu de nations qui ignorent la force & cruauté de ce peuple, & tient on que ceux qui iadis coururent toute l'Aſie ſ'apelloyent Cymeriẽs & depuis corrompans le premier nom, furent ditz Cymbres, leſquelz encor n'ayans rien oublié de leurs façons anciennes, viuoyent de larcin, rauiſſans le bien d'autruy, & tenant peu de compte de leur propre. *Faute lourde, que les Cimbres fuſſent ceux qui pillerẽt Rome.*

Ce furent eux, qui ayans pris la cité de Rome, & pillé le temple d'Apollon en Delphe, conquirent la plus part de l'Europe, & ſe feirent ſeigneurs de grandes terres en Aſie faiſans tributaires les citez, & poſſedans les terres de ceux que ilz auoyent aſſuietis. [Ie ne puis & ne dois ſouffrir que le lecteur ſoit abreuué d'vn ſi impudent menſonge, tracé par vn pauure homme Grec plus fabuleux que veritable, & ſuiuy d'vn moderne ſans eſpluchér mieux les matieres: veu qu'il n'y a auteur ſoit ancien ou d'aſſez freſche memoire, qui tienne que les Cymbres ayent eſté ceux qui rauageans l'Italie ayent pillé la cité de Rome, ains les Gaulois Senonois ſous Brenne leur conducteur firent ce voyage, & ſe ruerẽt de là ſur la Grece, ainſi que mentionne Pauſanie, & que Dieu aydãt nous dirons cy apres eſpluchans les yſſues diuerſes que feirent les anciens Gaulois varians ſelon le temps & occaſion leurs volées.] *Voy Oroſe li. 3 chap. 22. Pogebe Plutarque en ſon Camille. Iuſtin. liu. 20. Pauſanie. li. 1. & 10.*

Or ceux qui d'entre les Galates paſſerent en Grece, vne partie nomma le païs où ſ'arreſta, Gallogrece, & Galatie region de la petite Aſie, laquelle vers l'Orient regarde le païs de Capadoce, & le fleuue Halis, & ce païs eſt ſuiet ores au Turc la cité principale duquel ſ'apelle Ginapoly: à l'Occident luy giſt la Bithinie, & petite Aſie, à preſent Natolie, & Turquie, vers midy elle voit la Pamphilie & au Septentrion la mer Maiour. Au reſte les Cimbres deſquelz nous parlõs, fut iadis vn peuple fort cruel & farouche outre meſure, vſant d'vne grande impieté & irreuerence non iamais ouye enuers les Dieux. *Deſcriptiõ de Galatie voy Ptol. li. 5. ch. 3. Tabl. 1. d'Aſie. Quels furent les Cymbres.*

Entant qu'eux marchans auec leur armée, ils auoiẽt à la ſuyte du camp des femmes preſtreſſes & grandes deuinereſſes, ayãs la teſte griſe de vieilleſſe, le veſtement blanc, & par deſſous vne chemiſe iaune de lin delié, at- *Deuinereſſes des Cymbres.*

Digitized by Google

tachée auec des bouclettes de cuiure allans pied nuës, & ceintes de belles ceintures: y ayant quelques prisonniers au camp, elles leur venoiẽt au deuant l'espée desgainée au poing & les trainans par terre les conduisoyent iusqu'au pres d'vne grand chaudiere laquelle seruoit devase de diuinatiõ, & pres d'icelle vn eschaffault, sur lequel montans legeremẽt & y conduisans le captif, l'esleuans en hault luy coupoyent la gorge faisans couler le sang dans la susditte chaudiere d'erain & selon que le sang distilloit dans le vase elles prediſoyent ce qui deuoit aduenir: d'autres fendans le ventre du prisonnier, & prenans garde à l'assiette, santé, ou corruptiõ des entrailles denonçoyent le succez des choses desquelles on les enqueroit, & sur tout de la victoire cõtre leurs ennemys. Les criminels aussi entre les Cymbres estoyẽt gardez l'espace de cinq ans, au bout desquels on les sacrifioit les pendant, & empalant cruellement. Et saigrissoient non seulement contre les hommes, ains mesmes les bestes de leurs ennemys estoient occises auec les hommes, ou tourmentées par diuers suplices, ou bruslées toutes viues sur vn grand buschier. Et iaçoit que ces Barbares eussent de tresbelles femmes, si est-ce qu'ils estoyent enclins estrangement à l'infection qui est contre nature. Ilz couchoient à terre sur des peaux des animaux ayant des gardes de tous costez pour veiller autour d'eux prenãs leur repos. En trans au combat ilz tenoyent en leurs chariots des peaux estendues sur lesquelles ils faisoient vn estrange tintamarre iusqu'à donner frayeur aux ennemis qui les attaquoyent. Et leur plus grand vilennie encore estoit qu'ils ne faisoyent conscience de prodiger leur beauté en public, ains s'en glorifioyent. Valere le grand tient que les Cymbres & Celtiberes auoyẽt coustume de chanter & se resiouyr allás au combat, comme doiuans glorieusement & heureusement finir leurs iours: & au contraire se contristoyent si quelcun mouroit au lict & de maladie, comme estimans ceste fin vilaine & malheureuse.

Cruel sacrifice pour deuiner.

Criminelz gardez cinq ans auant les faire mourir.

Vices des Cymbres.

Celtiberes sont à present les Aragonnois en Espaigne.

De la Gaule & mœurs anciens des Gauloys. Chap. 28.

LE pays de Gaule est vne regiõ d'Europe fort spacieux assis entre la mer Gallique, & l'Oceã Anglois, & Britannique encloz du Rhin, des Alpes, & monts Pirenées, qui luy sont à l'Occident, là où la mer tant Gallique que Bretõne, luy est au Nord, & Septentriõ, le Rhin au soleil leuant, luy gisant par pareil espace des Alpes iusques en l'Ocean, que les copeaux Pyrenéens s'estendẽt de l'vne mer à l'autre, à sçauoir de la Mediterranée, à l'Ocean Cantabrique. Du costé de midy elle regarde la mer Narbonnoise, & celle qu'on apelle de Leuant. Et prist iadis ce païs le nom de Gaule à cause de la blancheur du peuple qui y habite, entant que γάλα signifie laict, qui est des choses les plus blanches qu'on sçache. Or estoit la Gaule diuisée en trois parties, l'vne s'apellant tondue, & Toguée, qui aussi estoit la Cisalpine, & icelle compriſe sous le nom d'Italie, & les limites de laquelle

Description de la Gaule. Cesar. liu. 1. Commẽtair. Ptol. li. 2. ch. 7. 8. & 9. table 3. d'Europe. Strab. li. 4

D'où Gaule à pris son nom.

Strabon. li. 5.

Digitized by Google

sont donnez par Strabon. Toute la Gaule Transalpine portoit le nom de Cheuelue : & icelle estoit partie en trois Prouinces par les Hist oriēs, à cause de trois sortes de peuple habitās en icelles à sçauoir Belgique, Celtique, & Aquitanique: ayans ainsi posé les bornes de chacune de ces prouinces, que celle qui est contenue entre l'Escau & la Seine porte le nom de Belgique: & de la Seine iusqu'à Garonne soit la Celtique, qui aussi portoit le nom de Lyōnoise, Puis iusqu'aux monts Pirenées s'estendoit l'Aquitaine par les anciens nommée Armorique. L'empereur Octauian Auguste la partit en quatre, y adioustant le Lyonnois pour vne quatriesme partie. Ammian Marcellin fait plusieurs Gaules, & Prouinces en icelles mettāt en ieu la premiere & seconde Gaule Lyonnoise, premiere & seconde Aquitanique. Celle qui a esté ditte Braccée est la Narbonnoise, nōmée ainsi pour certains habits que ce peuple portoit qu'il nōmoit Bracces. La Gaule Belgique qui est voisine du Rhin parle pour la plus part Allemant, & à ces Prouinces en son enclos les Souisses, le païs d'Helsace, la Lorraine, Luxembourg, Bourgoigne, Brabant, Gueldres, Holande, & Zelande: lesquelles (n'estoit la separation que le Rhin en fait, comme borne ancienne de Gaule & Germanie) deuroiēt toutes plustost estre comprises sous le nom Germain que Gaulois. Aussi encor pour le iourd'huy les montaignes, ny les fleuues ne seruent point de limite aux regions, ains les langaiges & les seigneuries sont celles qui leur seruent de borne: & se dit vne Prouince auoir tout autant d'estendue comme le langage de ce peuple est parlé en tout le païs. Les Gaulois furent de tout temps apellez d'vn commun nom par les Grecz, Celtes, à cause de Celte roy qui regna sur les Gaules, & Galates pour l'esgard de Galate qu'ils disent auoir esté mere dudit Celte.

Diuision ancienne des Gaules.

Ammiā Marcellin li. 15.

Quelz les limites à present des Prouinces.

Aussi ce Roy porta tous les deux noms estant sorty de Galate amye de Hercule, & donna nom aux Celtes en Gaule & Celtiberes en Espaigne, ainsi que discourt Berose. Mais Ammian Marcellin l'affermee encor disant Aucuns tiennent que des Aborigenes déz le commencement furent veux en celle region lesquelles s'apelloyent Celtes du nom de leur Roy, qu'ils auoyent fort cher, & de sa mere Galatée, ilz porterent le nom Galates, car c'est ainsi que les Grecz apellerent les Gaulois,

Berose 5.

Ammiā 15.

Ie ne veux m'amuser sur la Cabale des motz, ainsi qu'a fait Annie & plusieurs autres, qui voulās recercher trop curieusemēt les choses, & les pescher és abismes mesmes de l'antiquité la plus esloignée, ont renduz leurs discours contemptibles, & presque esloignez de verisimilitude. Comme vn d'entre les nostres qui voulāt faire Noé Gaulois nous forge des motz Aramées Gallim, signifiant surmonte eaux, ou eschappez du deluge, & que de la viēt le nom anciē des Gaulois, & encore le mot de Galere: mais si cela auoit lieu, il n'y a nation souz le Ciel qui ne deust estre baptisé du tiltre de Gaule. Et par ainsi fault que nous arrestions là, ou que les Gaulois ont pris ce nom de la blancheur qui les accompaigne, quoy que la cause en soit fort foible, ou que ç'a esté ce filz de Hercule (comme tous les historiens tiennent) Galate qui surnomma ainsi les Prouinces des anciens Gomerites. Or auant que passer outre, & venir aux mœurs des Gaulois il fault veoir les courses de ce peuple, à cause que par icelles nous ferons

Cabale de motz non receuable en l'histoire.

Lourde recherche du nom Gaulois.

Digitized by Google

veoir la faulte de ceux qui oſent ſans grande autorité, propoſer que les anciens Gaulois ayẽt pris ſource de la Germanie, & pour preuue dequoy ilz ſe targuent des eſcritz de Ceſar en ſes Commentaires, qui dit que pluſieurs eſtiment que les Gaulois ayent ſource des germains leſquelz ayãs iadis paſſé le Rhin, allichez de la fertilité du païs des Gaules, ſ'y arreſterẽt chaſſans les premiers qui en eſtoient les naturelz & poſſeſſeurs, & que Ceſar fut inſtruit de telles bayes & aduertiſſemens par ceux de la cité de Rheims. Ie ne veux de tant m'attribuer que deſmentir vn ſi excellent homme que Ceſar, ny auſſi m'oublier d'accorder ce que luy-meſme met en auant que comme choſe doubteuſe & de laquelle il n'auoit qu'vn ſimple recit ſans autre fondement. Encor accorderay-ie ce que ce grand docteur Eſclauon S. Hieroſme dit que les Theutons ſouuent ſont venuz des parties les plus eſloignées de germanie, rauageans toute les Gaules, & ayans deffait pluſieurs armées des Romains, ilz furent depuis accablez par Marie Conſul pres la cité d'Aix en Prouence. Mais quoy? il eſt faite mention des Courſes, & non de l'arreſt, puis qu'il eſt ainſi qu'ilz en furent chaſſez par le general Romain: Et pour dire la verité, & de ce nous ſe rõt foy les Hiſtoires ſi elles ſont bien eſpluchées, la vraye hiſtoire nous mõſtre que pluſtoſt l'Alemant eſt ſorty du Gaulois, que ceſtuy-cy de la race Germanique. Et qu'il ſoit ainſi il faut veoir (cõme i'ay dit) les migratiõs & voyages de ce peuple, laiſſans à part les premiers Gomerites & Samotées, qui ne ſoccuperent guere qu'à multiplier leur engeãce és Gaules de laquelle depuis formillerent tant de nations par l'Europe, & meſmemẽt és Eſpaignes ia dés le cõmencement, ou ilz dõnerent le nom de Celtiberie à toute celle contrée qui a preſent porte le tiltre d'Aragon: & en Italie, où encor la Lombardie, Marche Treuigiane, le patrimoine & païs Bolonois & la Romagnolle portent le nom de Gaule és liures des hommes de ſçauoir, ſi que les Romains quelque inimitié qu'ilz portaſſent au nom Gauloys ne peurent faire que les Colonies Gauloiſes, tant en Toſcane qu'ailleur, n'ayent retenu leur nom durant le plus grand orgueil, & tyrannie de leur Empire.

Ceſar noté en paſſant de peu de diligence & en l'hiſtoire.

S. Hieroſme à Geronce.

Ceux-cy eſtoiẽt les Cymbres ſortis des Gaulois.

Celtes en eſpaigne. Voy Lucan li. 4. de la guerre ciuile, & Lucie Marin en l'hiſto. d'Aragon.

Et quoy que Tite Liue, ou ſon ſinge Flore, taſchent d'aneantir l'excellence Gauloiſe, ſi ſont ilz contraints de confeſſer ce qui eſt cogneu à tout le monde, que c'eſt de Gaule, que les plus fameuſes nations d'Europe ont pris origine, & ſur tous les Italiens & Alemans. Voyonz ce grãd deſbord des Celtes ſous Sigoueſe & Bellouefe deux cens ans auant que Brenne paſſaſt en Italie, & ſaccageaſt Rome: l'vn de ceux-cy à ſçauoir Bellouefe ſe faiſant voye le fer aux mains par les Alpes, abatiſt l'empire, & puiſſance des Toſcans, & Sigoueſe priſt la volte de germanie, courant & rauageant tout, & en fin ſe faiſant ſeigneur du Norique, & païs voyſin du Danube, & d'vne partie des ſiens nommant le païs de Baioarie, qu'à preſent on appelle Bauiere. Les Prouinces plus Septentrionales d'Alemaigne ſentirent encore ceſte main forte Gauloiſe apres que Brenne eut ſaccagé Rome il priſt le chemin de Grece, & Belgie le deuança ayant deffait le Roy Macedonien qui ne tenoit compte du camp Gaulois: ſ'en retourna en Europe, ayant faict trencher la teſte audit Roy Gregeoys, Amynte: & Bren-

Sigoueſe, & Belloueſe freres, neueux d'Ambigal Roy de Bourges.

Tite Liue. Decad. 5. li. 1.

Tacite liure des mœurs des Germains.

Iuſtin 24. & Pauſanie. 10.

Digitized by Google

ne despouillât le temple de Delphe fut foudroyé & plus rompu par effort celeste, que de la main des hõmes. Qu'aduint-il apres cecy ? Oyons ce que Iustin en chante. Les Gaulois (dit-il) ayans mal fait leurs affaire à Delphe, où ils sentirent plus de violence de l'ire des dieux, que de la vaillance de leurs ennemys, ayans perdu leur Roy Brenne, s'en fuyrent vne partie en Asie, & les autres en Thrace. Et ainsi par le mesme chemin que ilz estoyent venuz, ilz s'en retournerent en leur terre: vne partie desquels s'arresterent prés les bords du Danube, & Saue, qui se feirent nommer Scordisques (ceux cy sont les habitans de Tirol, Austriche & Hongerie.) Les Tectosages de retour que furent à Tolouze leur païs, assaillis de peste, n'en peurent guerir plustost qu'ayãs getté en vn paluz l'or & argẽt rauy és tẽples ils purgerẽt leurs maisons de telle malediction causée par le sacrilege. Vne partie de ces Tectosages, ayãs pris plaisir au païs Illyrié, y retournerẽt, & pillãs les voisins du Danube, se feirent seigneurs de la Pãnonie, voyez là les propres mots de Iustin abregeãt l'histoire de Trogue. Or ce païs Scordisque s'estẽdoit iusqu'à la cité de Belgrade en Hõgrie qui de nostre tẽps, à esté prise par Solyman Roy de Turquie. Et à fin qu'on ne pẽse q̃ le mot de Scordisque, ne s'estende plus que la bassé Pãnonie, ou Hõgrie, & qu'écor les Teutõs, ou Tudesque y sont cõpris, voiez q̃ leur estenduë est faicte, & alignée par Iustin & Eutrope dés le pays de Thrace, iusqu'en Dalmatie. Pour ne detenir trop lecteur, il fault veoir le chap. precedent à fin de cõsiderer quelles: & cõbien grãdes furẽt les natiõs cõprises sous le nom de Galates, & q̃ les mesmes Cymbres se peuuẽt comprendre sous le nom Gaulois, estãt asseuré q̃ nos ancestres y ont donné attainte, si les histoires disent vray q̃ le lõg de la mer, & dés les Alpes iusqu'au Danube les Galates ayẽt estẽdu leur seigneurie. Mais d'autãt q̃ i'espere ailleurs traiter de cecy auec pl⁹ de diligẽce, & recherche, vo⁹ suffira de ceste simple lineature, qui vous pourra seruir cõtre ceux qui font du sçauãt és choses douteuses sans que toutesfois ils vous en sceussent dõner resolution. Vous recueillez donc par les propres motz des Latins, & grecz, & Alemans, que les Gaulois ont peuplé vne partie des Espaignes, Italie, & grece Asie, Macedone, Hongrie, & Alemaigne, que les Celtes Gascons sont les premiers parens de la Celtiberie & Aragon, que les Gaulois sont peres de ceux du pays de Gallice: Et noz voisins les Tholosains accompaignez de nostre troupe, comme estans les chefs de tout le pays, ont semé le terroir Esclauon des semences Aquitaniques: Les Borbonnois se peuuent dire source du pays de Bauiere, & bastisseurs de la cité fameuse de Boloigne en Italie. Les bons liures sont pleins de cecy, là où n'y a pas vn qui donne asseurance, que le Germain aye rien laissé de memoire de sa demeure en Gaule, quoy que souuent il ayt taschẽ de s'en faire le maistre: mais de cecy nous en parlerons ailleur, & par ainsi fault continuer l'autheur qui nous est en main a illustrer] Les Gaulois à present sont nõmez Frãçois, & la Gaule est ditte Frãce, des Frãçois peuple de la Germanie, par lesquels elle a esté assuiettie, ainsi q̃ Baptiste Mãtouã dist en son S. Denys, & Sabell. en ses Ennead. & recueils. Cesar qui le premier d'entre les Rom. subiugua en dix ans les Gaules, dit que les anciẽs Gaulois estoiẽt differés ensemble

Iustin 23.

Scordisques Gaulois Asie l. 5. des migrations.

Voy Tite Liue Decad. 4. Appian l. Illyrique. Pli. l. 3. chap. 26. Celtes Gascos nõmẽt Celtiberie voy Marin en l'histore d'Aragõ. Gallice des Gaulois voy Rittie en l'hi. d'Espaigne. Dalmates sortis des Tholosains. Iustin 32. Bauiere ditte des Boies Borbõnois Tacite. Boloign. 50. Boies Gaulois voy Gaudence Merule Baptiste Mãtouan Sabellig. Ennea. 10. liu. 3. Procope l. 1. de la guerre Gothique.

Digitized by Google

en mœurs & façons, langage, loix & coustumes de viure: & qu'aussi ils auoient plusieurs choses qui estoient communes à toute la nation, cõme d'exercer bandes, ligues & partialitez, ce qui estoit tellement graué en leur esprit, que non seulement les citez & bourgs querelloient l'vn cõtre l'autre, qu'encor ceste peste auoit lieu en chacune famille.

[Et ceste diuision seule fut celle qui l'achemina a la victoire, & luy ouurist le pas pour vaincre les Gaules inuincibles. autrement que par la discorde intestine des habitans.] D'autãt que ceux-cy qui estoiẽt les plus riches, puissans & genereux combatoiẽt ensemble sur la preseance & prin pauté, chacun desirant de plustost commander, qu'estre soumis sous la main & puissance d'vn autre. Et tout ainsi que cecy leur fut peculier & de toute ancienneté, aussi l'institution en estoit merueilleusement bonne, entant que le peuple par ce moïen n'estoit aucunement foulé des grands, iaçoit que c'estoit le pays du monde, où l'on tenoit le moins de compte de la multitude, veu qu'on s'en seruoit comme d'esclaues, sans que iamais vn populaire fut admis au conseil public: & la plus part desquels estoient si chargez ou de tributs, ou de debtes, qu'ils estoient contrains se ietter entre les mains des plus nobles & puissans, leur obligeãs & biens & personnes, affin d'estre deffendus du tort, & violence des autres. [Et de là ie pense que sont venus ces seruitudes, qui encor se pratiquent en quelques endroits du pays Lymosin. Or quelques ligues & diuisions qui fussent entre les Gaulois, si est-ce que Cesar ne nie point que souuent ils ne s'assemblassent en conseil public, qui se faisoit & tenoit, comme estats generaux des Gaulois au pays Chartrain, ou estoit l'ancienne loge & habitatiõ des Druides.] Car les Gaulois auoient en singuliere recõmandation deux sortes d'hommes, les Cheualiers à sçauoir, & les Druides: Aucuns y adiou stent les Bardes & Vaccées, les vns desquels s'adonnoient à la cognoissãce des causes naturelles, & les autres à loüer les hommes illustres, & a faire des vers & hymnes à la louange des Dieux. Mais Cesar les comprend tous (& à bon droit) sous le nom de Druides. C'estoit à ceux cy a prendre garde aux sacrifices tant publiques que priuez, a interpreter les secrets de la religion, & enseigner les lettres aux enfans, d'assister aux assemblées des iugemens fust pour les meurtres, ou querelle sur les bornes & limites des terres, voire cognoissoyent de toute cause & donnoient sentence, ou condemnoyẽt les mal viuans. Que s'il y auoit homme de quelque estat ou condition qu'il fut qui refusast d'obeïr à leur ordonnance, il estoit excommunié, sans qu'il luy fut permis d'assister aux sacrifices qui estoit la peine la plus ignominieuse que recogneut toute celle nation. Ces philosophes pour ne se soüiller fuioyent la hantise des autres & ne parloyent à personne: ceux cy refusans audience, aucun ne pouuoit se pourueoir ailleur, & personne n'eut osé s'attribuer aucun hõneur priué ny general sans qu'ils ne l'autorisassent. Ils auoyent vn chef lequel auoit iurisdiction & puissance sur tout l'ordre & assemblée philosophique, lequel mourãt, on venoit à l'election de son successeur, ainsi qu'à present on fait, ou deuroit faire au decez d'vn Euesque. Certaine saison de l'ãnée le Cõseil & estatz generaux (comme dit est) des Gaulois s'assembloyent au païs Chartain

Ce mespris est encor assez imité à present.

Grãd seruitude des simples iadis ẽ Gaule.

Cesar l. 4. de la guerre Gallique.

Hommes remarquez entre les Gaulois Druides & Cheualiers.

Offices et puissance des Druides.

Druides solitaires.

Chef des Druides promeu par election.

qui

Digitized by Google

qui est au milieu des Gaules, où toutes les querelles estoyent vuidées par l'arrest & ordonnance des Druides. [Aucuns estiment & non à tort que ce lieu public de l'assemblée c'estoit la ville de Dreux, iaçoit que Paradin tienne que c'estoit Autun, cité lors capitale des Heduens, & des principales des Gaules: mais ie m'en rapporte à la verité, & ne veux plaider en chose qui ne m'est d'importance, quoy que suiuant Cesar ie pense la premiere opinion estre la plus veritable] Ces conseils ont esté depuis receus par les François, & appellez Parlement, mais transporté à l'imitation de l'Angleterre. [C'est bien rentré, seigneur Boesme: i'ay honte qu'vn homme faisant profession de l'histoire, s'oublie si lourdement que d'estre louche és choses les plus aisées à voir: Quelle absurdité est-ce de dire q̃ nous tenons les parlemens des Anglois, cõme ainsi soit que Guillaume le Conquerant fut celuy qui de France en porta & le nom, & l'vsage en l'isle nouuellement par luy conquise des Anglois? Ie sçay bon gré à S. Estienne Pasquier d'auoir monstré icy (comme ailleur) la gentillesse de son esprit, en ramassant de nostre histoire & le premier vsage de parlement, & le temps qu'on le tenoit, & les causes pour lesquelles il fut institué premierement, & pourtant ie renuoye le lecteur au liure tresdocte de ses recherches de la France, affin qu'auec les raisons de ce gentil patron, il n'azarde ce gros esprit qui ne dit ny ne fait sinon ainsi qu'vn autre le pousse, & qui s'est trompé en ce qu'il a veu en Cesar que les Gaulois (ainsi qu'on disoit car le Romain ne l'ose asseurer) appreindrent iadis les sciences des Insulaires de la grand Bretaigne: & a conclud que és derniers temps la façon de Parlement ou assis ou ambulatoire, nous auoit esté eslargy de l'inuention Angloise, comme ainsi soit que noz premiers & plus anciens peres nous en ayent monstré la forme, & que depuis les François, auãt que l'isle Angloise eut ce nom, ny fut en liberté, vsoyent de ces assemblées pour traiter des affaires du Royaume. Et posé le cas que la discipline des Druides fut sortie des Bretons, encor l'assemblée pour les iugemens n'a point issue d'eux au moins que nous puissions recueillir par aucune histoire Angloise quoy qu'il y en ayt de bien fabuleuses. Et si les Gaulois passoyent en celle isle pour y apprendre quelque cas, asseurez vous que c'estoit pour y puiser les sciences obscures, veu que là, comme au reste des pays Septentrionaux l'art de Zoroast & sorcelerie y estoit pratiqué merueilleusement. Car quant aux lettres, si nous croyons Berose, les Saronides les auoyent introduites en Gaule, & les Druides vsées & enseignées ains qu'il soit memoire que l'isle Albion fut seulement recognëue & ainsi Cesar pour ceste fois ne sera creu en chose de laquelle aussi il parle si froidement qu'il s'en raporte à l'opinion, & ouyr dire, ioint que le mesme parlant de l'origine de ces Insulaires, ne faict conscience de dire que ceux qui habitoient prés la marine, auoient leur origine des Gaulois Belgiques au Beauuoisi, qui passans en l'isle pour butiner, s'y estoient arrestez & y auoient cultiué les terres. Et Bede homme Anglois ne peut taire que la Gaule ne soit celle qui a peuplé la grand Bretaigne, parlant ainsi: Ceste isle eust dés le commancement les seuls Bretons pour habitans, desquels aussi elle prist le nom: lesquels (ainsi qu'on tient) passans de la terre

Robert Cenalis Eueſque d'Auranch. liu. 1. de la Gaule.
Paradin liu. de l'eſtat ancien de Bourgoigne.
Erreur de Boche.
eſme Auban.
Eſtienne Paſquier liu. 2. cha. 1. & 2. des recherch.
Ceſar penſoit que les Gaulois tinſſent les lettres des Bretons.
Inſulaires de la grand Bretaigne ſorciers.
Voyez Beroſe en quel temps il met Saron & Druys Roys de Gaule.
Ceſar 5. de la guerre Gallique.
Bede hiſt. eccleſ. li. 1. ch. 1
Albion iſle nommé Bretaigne des Bretons de la Gaule.

Digitized by Google

continente nommée Armorique en la grand Bretaigne, se feirent seigneurs des parties plus tirans sur le midy d'icelle. Ainsi les Gaulois plus anciens n'est vraisemblable, qu'allans peupler vne Prouince d'hommes, ne la foisonnassent aussi des choses qui sont dignes de l'homme, & necessaires, & à la vie, & à la police: soit dit cecy en passant.] Les Druides ne se mesloyent point de la guerre; ny n'estoient contraint à conferer ou payer tribut comme les autres. Quiconque vouloit estre receu en leur compaignie, & attaindre la perfection de leur science, falloit qu'aprinst plusieurs milliers de vers par cœurs, tellement qu'il y en auoit plusieurs qui demouroient vingt ans auant que sçauoir ce qui estoit necessaire d'entendre, d'autant qu'il n'estoit point permis d'escrire rien apartenant à ceste cognoissance, qui peut apartenir & toucher à l'exercice de la memoire, & autorité de ceste discipline. Le reste des Gaulois en ce temps là auoyent les lettres Grecques en vsage. Ces Druides auoyent opinion que les ames estoyent immortelles, mais qu'elles passoyent d'vn corps en autre: & par ce moyen ostans toute crainte de mort du cœur des Gaulois, ils les rendoyent plus hardys à l'exposer à tout peril & hazard. Ilz disputoient plusieurs choses sur le cours des Astres, de la grandeur du monde, & estendue de la terre, de la nature, & estre de chascune chose, & de la puissance des Dieux: estimans le monde eternel, & que l'eau, & le feu, se surmontoyent reciproquement, & à diuerses fois l'vn l'autre. [Ie ne veux omettre ce que Pline dit de ces Druides en son histoire naturelle: Les Druides (dit-il) n'ont rien en si grand estime, ne qu'ils pensent plus sacre que le Guy qui n'aist és arbres, & que l'arbre mesme où il s'engendre pourueu que ce fut vn chesne: & pour ceste cause esliſoyent ils les forestz de chesnes, ne faisans aucun sacrifice sans auoir des rameaux & fueillages de ceſt arbre. De sorte que pour ceste seule raison suyuant l'interpretation Grecque, on les appelloit Druides, du mot δρὺς qui signifie chesne: iaçoit que les Grecz anciens baptisoyent de ce nom toute espece d'arbre: Quoy qu'il en soit, ces gens estimoyent que tout ce qui naissoit en ces arbres, estoit enuoyé du Ciel, & que Dieu auoit choisy ceſt arbre & auec grand ceremonie, & superstitiõ y trouuans le Guy, ils le recueilloient: & sur tout obseruoient ils la Lune sixiesme, qui estoit commencement & de moys, & d'année entre eux, & du siecle au bout de trente ans, ayant assez de force, & n'estant plus en sa moitié. Et appelloyent encor la sixiesme Lune tout gueriſſant & voulans sacrifier, ayans premierement dressé vn beau, & grand appareil de viandes sous des arbres, ils empoignoyent deux Thoreaux blancz, ne faisans que aboutir les cornes.

Druides imitateurs de Pythagore, ou luy d'eux.

Disputes esquelles les Druides s'exerçoyent.

Pline dernier ch. du 16. liu.

Guy est vne sorte d'excrement des vieux arbres ayant la fueille comme vn oliuier.

Superstitions Druides à cueillir le Guy.

Oeufs charmez pour auoir victoire.

Le Prestre affublé d'vn abillement blanc, ains que sacrifier montoit sur l'arbre porte-Guy, & coupoit ce rameau tant cherché auec vne faucille d'or, lequel on receuoit en vn Hoquetõ de blanche couleur: Ce fait la victime estoit occise, & immolée, priãs Dieu de prosperer ce present à ceux à qui il auoit d'en faire largesse. Veu qu'ils pensoient que par ceste façon leurs troupeaux fussent renduz fertilles, & que le Guy estoit le souuerain remede contre toute sorte de venim, & poisons, si grande souuentesfois est la superstition des hommes en choses friuoles, & de nulle conseque-

Druides extez par qui Pli. li. 30. ch. 1.

Suetone en la vie de Claude Neron.

Digitized by Google

ce. Ie laisse à part les œufz des serpens ensorcellez par ces Druides, valans contre le fer à la guerre, & aydãs à auoir victoire de son ennemy: veu que le mesme Pline dit qu'vn Cheualier Romain fut tué par Claude Neron à Rome, d'autant qu'on luy trouua vn de ces œufs charmez on son sein. Ces Druides à cause qu'on tenoit qu'ilz immoloyent des hommes à leurs Dieux furent ruinez (comme dit Pline) par Tibere Cesar successeur d'Auguste, suyuant l'ordonnance du Senat: mais Suetone refere ceste ruïne souz Claude Neron, & dit que pour ce fait les Gaulois se mutinerent contre l'Empire.] L'autre sorte d'hommes (selon Cesar) honorez en Gaule estoyent les Cheualiers, qui furent les plus deuotieux de tous les autres, mais quand ils tomboyent en quelque perilleuse maladie, ou se voyent exposez en quelque danger, secouruz de ministere des Druides, ils immoloyent vn homme pour leur salut, & conualescence. D'autres auoyent des simulachres d'vne monstrueuse grandeur qui estoyent faitz, & entretissuz d'osier en forme de treillis & claies, dans lesquels ils mettoyent plusieurs corps vifs ensemble, qu'ils faisoyent bruler cruellement faisans mourir les larrons, & autres conuaincuz de quelque grand meschanceté, ilz estimoyẽt ce supplice aux Dieux tres-agreable. Or Mercure estoit celuy que ilz auoient le plus en reuerence, l'estimans, & preschãs, l'inuẽteur de toutes les sciences le guide des voyes & chemins, & celuy qui aidoit fort les hommes à gaigner, & proffiter en quelque affaire que ce fust. Allans en guerre ilz vouoyent à Mars tout ce qu'ils prendroiẽt en la bataille, & voioit on en plusieurs villes de grans tas & monceaux des despouïlles des ennemys qu'ils auoient vaincuz en guerre. Si quelqu'vn fraudoit, ou cachoit tant peu soit de la proye, il en estoit puny tres-rigoureusement. Ce peuple eut opinion d'estre descendu de Dis Saturne, qui estoit cause que ilz commençoient les festes dés la nuit precedente le iour de la solẽnité, estimans que à Dis fut la nuit consacrée. Les Gaulois ne souffroient point qu'on amenast leurs enfans en leur presence, qu'ils ne fussent grãds & prests a porter les armes, estimans chose mal seante que le fils encor enfant, assistat en la presence de son pere. Autant d'argẽt que le mary receuoit du dot de sa femme, il esgalloit la somme en nom de douaire par l'estimation d'autant de son bien qu'il conferoit & mettoit en cõmun, & ce qui sortoit de prouffit de ceste communauté, estoit gardé diligemment pour celuy qui suruiuroit à sa partie luy seruant d'heritage: neantmoins le mary auoit puissance de vie & de mort sur sa femme, tout ainsi que sur ses enfans. Si vne femme estoit attainte d'auoir empoisonné son espoux, les parens du mary la tourmentans cruellement, la faisoient bruler toute viue. Aux obseques des hõmes illustres, on auoit coustume de bruler tous les plus precieux meubles du defunt auec son corps, voir les bestes mesmes. Et auant que Cesar eust assuietty le pays, encor brusloit on & les tenãs terre & les esclaues des seigneurs qu'on mettoit en sepulture. Es citez bien policées, il y auoit plusieurs des principaux qui auoient charge de la police & gouuernement, eslisans dés le cõmencement vn chef annuel, tout ainsi que pour la guerre les generaux estoient esleus par la multitude. [Quãd il dit qu'ils eslisoient vn chef, cela n'oste pas la iurisdictiõ des roiteletz tels qu'estoient ceux des

Noblesse Gauloise fort deuotieuse de tout temps.

Celie Rhodig. li 18. ch. 21. Polybe.

Cruel sacrifice des anciens Gaulois.

Dieux adorez des Gaulois. Hese, & Theucate, à sçauoir Mars & Mercure.

Despouilles dediées à Mars, par les Gaulois.

De ce Dis voy Berose qu'il appelle Samothée.

Droit de communauté en mariage entre les anciẽs Gaulois.

Puissance des marys sur leurs femmes & enfans.

Ceste loy estoit aussi pratiquée à Rome dés Romule.

Obseques cruelz des Gaulois semblables à ceux des Scythes.

Princes iadis annuels en Gaule.

Digitized by Google

Senonois, Heduens, Auuergnaz, & Berruyers, mais parle de celuy qui auoit souueraineté és choses du public estat des Gaules par l'autorité du peuple, sous le nom duquel se faisoyent, & les leuées & les assemblées.]

Police Gauloise. Si quelqu'vn auoit quelque aduertissement des voisins sur le fait touchant le public, il le deuoit faire entendre au Magistrat, lequel selon que bon luy sembloit, & que le cas le requeroit en celoit vne partie, & du reste il en falloit faire le raport en la publique assemblée des estats: d'autant qu'il n'estoit permis à aucun de parler des affaires communs, sinon deuant tout le monde. Et celuy qui venoit le dernier au Conseil estoit occis sans aucune misericorde. Ceux qui faisoyent bruit, ou suscitoyent trouble en l'assemblée, vn officier & sergeant venoit à eux l'espée nuë au poing, & leur commandoit les menaçant de faire silence, que s'ils ne cessoyent, il vsoit de pareil commandement iusqu'à la troisieme fois: puis continuant l'autre en son opiniastrise, l'officier luy coupoit vne si belle piece de son habit que le reste luy demouroit inutile. Les Magistratz estoyent parez d'ornemens d'or, ayant des chesnes d'or au col, & des bracelets aux bras & és doigts de beaux anneaux & fort riches. Le peuple portoit des sayons, & casaques, & par dessus quelques manteaux si cours, qu'à grand peine leur pouuoient ils couurir la moitié des fesses. [Et c'est pourquoy Strabon dit qu'ils auoyent de fort longs haults de chausses, & tient que ces manteaux si cours estoyent faits à manches, & fenduz par le deuant comme la robe, ou togue Romaine.] La laine de laquelle ils faisoiẽt leur drap estoit aspre & le poil long, de laquelle ils faisoyent leurs habits veluz, & d'aucuns en auoyent de mesme parure, mais faits & tissuz à l'eguille. [Et quoy que (cõme dit Ammian) leurs habits fussent de peu d'estoffe, si estoyent ils nets & propres en iceux, & sur tout les dames, & donne cest auantage sur tous les Gaulois, à ceux de l'Aquitaine.]

Ce qui s'ensuit est de Strabon. 4.

Strabon attribue ceste magnificẽce aux Druides.

Habits des Gauloys. voy Tacite li. 18.

Ammian. li. 15.

Del' armeure des Gaulois. voy Polybe. 2

Ils nourrissoyent soigneusement leur cheuelure, grands, & bien proportionnez de corps, blancs de couleur, & les armes proportionnées selon la stature, vne grand espée pendant au costé droit, vn long bouclier & escu, la pique suyuant la grandeur de l'homme qui la manioit. Quelquefois ils s'aidoyent des arcs, mais ils attaignoyent plus asseurément au but auec les dardz desquelz ils s'aidoient allanz à la chasse: & peu d'entre eux se soucioyent de fondes ou massues de boys allans en bataille.

Quel estoit l'habit nõmé Bracces. Et leur principal habit estoit celuy qu'ils nommoyent Bracces, qui n'estoyent pas simplement ce qu'on appelle à present braies, qui ne couurent que les parties honteuses: ains vn abillement fait comme la chemise leur allant dés les espaules, & estomach, iusqu'aux genoux, qui leur couuroit les parties, & membres que nature commande de tenir secretz & cachez. Oyons sur ce propos Pomponie Mele. Les Sarmates (dit-il) portent les Bracces par tout le corps, lequel il en couurent tout sauf la face & la veuë: & Tranquille parlant de la coniuration faite contre Cesar, dit: Cesar mena des Gauloys en triomphe, lesquels arriuez à la court laisserent leurs bracces, & prindrent la robe frangée de laquelle vsent les Romains: & Tacite dit que les Colonies, & citez Municipales des Romains s'offensoyent de Cecinne d'autãt qu'il portoit vn Hoquetõ bigarré de couleurs,

Pomponie Mele.

Suetone en la vie Cesar.

Digitized by Google

& s'estoit vestu de Bracces vestement propre des barbares. Et afin que ie ne sois trop long, qui voudra veoir mieux à son ayse, & armes, & dexterité, & façon de batailler des anciens Gaulois, qu'il lise Tite Liue, que quoy que mal affectionné à la nation, & Cesar en ses Commentaires, & Tacite eu l'histoire d'Auguste: mais sur tous Polybe s'y est arresté le plus curieusement, iaçoit qu'il parle touiours au grand auantage des Romains: Les passages desquelz ie laisse de vous amener mot à mot, me suffisant de vo⁹ en doner le goust & rechercher l'antiquité des nostres non encore esplu-chée par nous, qui en laissons la gloire aux estrangers, & l'honneur à ceux qui s'enrichissent de noz despouilles. Les Gaulois couchoient sur belles terres pour toutes delices & banquetans s'asseoient sur du fouairre: Ilz acoustroiẽt auec les laictages grand diuersité de viandes & metz, vsans de plusieurs sortes de chair, mesmemẽt de pourceau & frais & salé. Ilz nourrissoient aux champs grand quantité de pourceaux, excedans tous autres en grãdeur, force, & legereté de course, de sorte que ceux qui se rencontroiẽt en ces troupeaux sans y penser, n'estoiẽt en moindre danger q̃ s'ilz fussent tombez en quelque escadron de loups affamez: & estoit telle l'abondance du bestail à corne en Gaule, & de la porcherie que & Rome, & la plus part d'Italie s'en fournissoient de lards & nourriture. Ils bastissoiẽt leurs maisons de charpenterie & bardeaux en forme de voultes, & icelles fort grandes, auec des ouuertures & croisées. Tous en general estoient farouches, mais d'vne naïfue simplicité, ayans plus de force & adresse que d'auis, conseil ou prudence en guerre, & estans plus soigneux des combats que de la culture & labeur des chãps. Les femmes si fertilles que le seul païs Belgique pouuoit iadis enuoyer à la guerre 300000. combatans & d'auantage: victoire certes à qui la gaignoit fort plaisante & joyeuse, mais effroyable aux vaincus. S'en retornans du combat ilz mettoyent au col de leurs cheuaux les testes de leurs ennemys par eux occis en bataille, & les portans en leurs maisons les pendoyent, ou affichoyent en des pieux & poteaux pour seruir de parade & mõstre aux passãs. Mais ayans massacré quelque illustre homme ennemy: ils mettoyent les testes en des vases & estuys precieux de Cedre, pour les mõstrer à ceux qui les visitoyent, & n'eussent quitté le thesor pour rançon ny somme d'or quelconque. La coustume ancienne & naturelle de ce peuple, estoit de porter l'or au col, aux bras, & aux mains, & en recamer & broder leurs abillemẽs. Voulans auoir presage, ou diuination sur quelque euenement, ils tourmẽtoyent l'homme destiné pour estre sacrifié à grands coups qu'ilz luy donnoyent sur le doz, & selon les mines, & contenance qu'il tenoit fust estãt impatient à souffrir, ou se tourmentant pour l'indignité du suplice, ilz preuoyoiẽt l'occasion de leur prediction & augure. Ils auoyẽt encor d'autres façon' d'imoler & offrir les hõmes en les massacrant: car ilz en tuoyẽt les vns à coups de fleches, & puis les pendoient en leurs temples: d'autres fois ilz faisoient vne statue & effigie de foing lié, & plein de boys combustible, dans laquelle ilz mettoiẽt grãd nombre de bestes & d'hommes & en faisoient vne cruelle & estrange rotisserie de tout ensemble. Les Gaulois iadis, à cause de leur assidu trauail & peine continuelle estoient

Tite Liue 7. dés la cité Bastie, & liu. 8. de la 4. Decade Cesar 2. & 5. de la guerre ciuile. Tacite 3. Vegece li. 3. c. 24. Polybe 2. & 3. Appiã Alexand. liu. 5. des guerres ciuiles.

Gaulois riches en bestail

Cecy est mesme ce qu'il a dit cy deuant de la statue d'Osier.

Digitized by Google

peu chargez de chair & fort maigres, & auſquelz à grãd peine voyoit on iamais le ventre enflé: car ilz euitoient la greſſe de telle ſorte, que les adoleſcens qui auoient plus de largeur que ne portoit leur ceinture, eſtoient puniz publiquement, comme ſ'eſtants trop donné d'aiſe & de bon temps. Au reſte la frequentation qu'ilz eurent auec les Romains feit vn grand eſchange de leur façons de faire, & le temps correcteur de toute choſe à changé le tout en mieux, & adouciſt ce qui eſtoit de rude & cruel en ce peuple tãt illuſtre. [Lequel comme dit Strabon eſtoit ſimple & ſans aucune malignité de mœurs qui luy fut naturelle: eſtans irritez ilz ſ'aſſemblioient facilement, hommes ouuers & ſans diſſimulation, n'ayans rien pour ſecours en guerre que la force & hardieſſe. Ilz ſe laiſſoient ayſémẽt perſuader, & eſcoutoient volontiers ce qui leur pouuoit tourner à prouſit ayans l'eſprit enclin aux bonnes lettres & diſciplines, charitables au poſſible, comme ceux qui ſe douloient voyant quelque leur prochain offencé, & ſe monſtroient enclins à luy donner ſecours. Liſant cecy, ceux des anciens qui ont donné le nom de Barbare à noz Peres Gaulois, qu'ils regardent ſi la naïueté des noſtres n'eſt pas plus louable que les ruſes, fineſſes & tyrannies de ceux qui ſeſtimoient courtois & ciuilz en pillant, & rauageant, & ruynant tout le monde. Tant y a que ce furent les Gauloys, qui receurent la foy ſous les diſciples des Apoſtres, & qui l'ont annoncé aux François vſurpateurs des Gaules ſur les Romains, deſquelz il eſt deſormais temps que nous tenions propos.]

Gaulois iadis tous maigres.

Vertus des Gaulois mentionnées par Strabon li. 4.

Des François, de leurs mœurs, & origine, & comme ilz ſe feirent ſeigneurs des Gaules. Chap. 29.

Gaulois receurent la foy, auant que les François entraſſent en Gaule.

D'Autant que l'Auteur que nous ſuiuons eſt aſſez maigre parlant des François, qui ſe ſont renduz Gaulois, en habitant en Gaule, comme iadis les Galates furent nommez Gallogrecz, ie ſuyuray ſon ſtile le traduiſant pour puis apres m'eſgayer à l'ayſe ſur vn ſuiet tant agreable. Or voicy comme noſtre recueilleur en diſcourt. Les Gaulois (dit-il) ſont à preſent treſ-affectionnez à la religion & pieté Catholique, ayans vn Roy ſouuerain duquel ſont grandes les terres & ſeigneuries: & ſolenniſent le mariage ſuyuant la forme, couſtumes & ceremonies d'Italie.

François ayment le ſçauoir.

Vniuerſité de Paris la premiere de l'vniuers.

Pluſieurs d'entr'eux ſ'addonnent à l'eſtude des ſciences & artz liberaux & ſur tout y fleuriſt la ſaincte Theologie: ce qui ſe voit facilemẽt en celle celebre & fameuſe vniuerſité de Paris, laquelle ſurmonte facilement toutes les autres de l'vniuers. Les François ſont en outre treſdeſireux des lettres Romaines, & taſchent d'imitter l'eloquence & douceur des Latins, & ne meſpriſent la cognoiſſance & de la langue & du ſçauoir des Grecz.

Ce ſont armes de la vieille guerre.

La iuſtice & iugemens ſ'exercent par les Magiſtratz, mais c'eſt au Roy à les eſlire & choiſir. Ilz ont de bons hommes d'armes en guerre & de la fanterie legerement armée, ont auſſi des archers qui portent les arcz plus longs que les autres, & leſquelz ne ſont point de corne comme en Scy-

Digitized by Google

thie, & presque par tout l'Orïet, mais sont faitz d'If, ou de quelque autre plus dure matiere. Leur armée est suyuie de grand nombre d'artillerie attellée, & mise sur des chariotz: & combatent plus par ordre qu'à escadrons, ayans plus de cœur, & hardiesse que d'art en combatant, laçoit que ilz ne refusent le cõseil, n'y ne m'espriſent les aduis concernans le fait de la guerre. Les heraults d'armes sont entre eux honorez, comme ceux qui & durant la guerre, & durant la paix sont pres la personne du roy prestz à executer son mandement, & qui l'honorent, & reuerent affectueusemẽt & luy obeïssent d'vn grand courage. *Heraultz d'armes.*

La religion & sainte deuotion par la France est fort grande es Egliſes & merueilleuse la maiesté des Prelatz en icelle, l'autorité du clergé, & l'honneur que chacun luy porte: & la grande, & frequente melodie en psalmodiant, tellement que les accordz de Musique, semblent estre propres & naturels à ceste nation, éz habitz & chauſſure on y voit vn grand changement de noſtre temps, & memoire: Car (comme dit Sabellique) moy estant petit enfant, il me souuient auoir veu tous les courtisans, s'ilz n'estoyent Eccleſiaſtiques, portans des casaquins à manches tous faitz à pliz & ondes depuis le hault iusqu'au bas, qui n'alloyent pas iusqu'au demy feſſier, & enrichis de nerueures vers le colet, & autour des espaules: les souliers par le deuãt estãs pointus, & ayans vne corne de demy pied de long telz que on les voit és tapesseries, leur bonnet long & fait aussi en pointe. Tout est maintenant à rebours, car la pointe du soulier est large comme le pied d'vn ours, & au talon si bas qu'à grãd peine le pied y peut auoir tenuë. L'abillement plus long & large qu'au parauant, descendant iusqu'à demy cuisse, les manches lõgues & fendues d'vn costé auec quelque deschiqueture, & des bandes de soye de diuerse couleur & cousues à trauers par ces taillades: le chapeau large & le plus souuent de couleur d'escarlate: mais le bonnet plus large & mal seant à la teste, comme ainsi soit que au reste il n'y ayt rien plus propre ny gentil en son vestemẽt que le Frãçois. Ceux de noſtre païs (poursuyt Sabellique) ces ans passez furẽt desireux grandement d'imiter ceste façon Françoise, & s'y façonnerent si bien que par toute l'Italie chacun se vestoit à la mode du Françoys, qui estoit vn asseuré presage du mal'heur qui nous aduint bien tost apres. Les femmes n'y ont guere changé la maniere de s'abiller du passé. Or baptiſte Mantouan descrit le païs Gaulois par ses vers en ceste sorte. *François fort religieux.* *François variables en l'abillement.* *Il entend du passage de Charles 8. en Baptiſt. Mantouan l. 2. de son Denys.*

Gaule n'eſt point de terre vne petite part
Ains de grand estendue: à l'Eſpaigne a regard
Vers le soleil couchant, mais elle voit l'Italie
Ou le soleil se leue, à la mer se marie
Vers l'Auſtre chaleureux, & vers septentrion
Au profond Ocean, on son impreſsion
Borée va traçant, & l'hiuer sa froidure
La Gaule auſsi du Rhin la voisine demeure.
Terroir bien foisonné en hommes genereux. *Louange du pays Gaulois.*

Digitized by Google

En semences & fruits, en bestail plantureux
Lequel va repaissant par les prées herbues
Et parmy les hauteurs des roches non tondues,
Ce pays on ne voit à la peste suiet,
N'y a l'air corrompu, & mortel, & infect
Ainsi qu'il en aduient aux peuples de l'Afrique
Le froid n'y est tousiours, ainsi qu'au pole Artique
Ny l'ardeur du soleil les offence à meschef
Ainsi que l'Indien bazané sent son chef
Aggraué de l'ardeur du chault, qui ses semences
Et ses champs vagastant: les nuitales plaisantes
N'y sont durant six moys au secret de l'obscur
Ainsi que dessous l'ourse, en sent bien la rigueur
Et la terre, & la mer deuers l'incogneue isle
Ditte des anciens la treslointaine Thile:
Elle ne ressemble encor l'Egypte ou le grand Nil
Le tout change en marests: ains tout y est fertil,
Le ciel doux & serain & la terre plaisante
En herbes & en fruits en tout temps abondante.

Louanges des hõmes de Gaule.

Puis apres aiouste.

Les Gaulois sont pourueus d'vn vif entendement
Le corps blanc en couleur, parquoy semblablement
De ceste grand blancheur encor le nom il porte,
Le taint des femmes est empourpré de tell' sorte
Qu'vn vermillon Tyrien, & Paphienne blancheur
Semblent de leur beauté parfaire la couleur
Ce peuple est tousiours gay, allegre & se delecte
En dances & chansons, à rire & faire feste:
Enclin est à l'amour, & aux banquets enclin,
Mais ains que faire cela, au seruice diuin
Il se presente & vacce peuple n'est propice
A souffrir le dur ioug d'vn esclaue seruice
Amy de liberté, l'hypocrisie il fuyt
Et de haine de mort les faintes il poursuyt
En parolle il est franc, ainsi qu'en est l'vsage
A tout homme bien rond & libre personnage
Et ne peut compatir auecques les fascheux
La chasse est son plaisir, le vol, & les beaux lieux
Des campaignes, des monts, des lacs & des riuieres
Ou chassant se deduit en cent & cent manieres:
A la guerre ils sont nés, & c'est tout leur souhait,
Et de piquer cheuaux vn chacun d'eux se plaist;
Le plaisir des François sont corselets & lances
Arbalestes, espieux & pour leurs grãds plaisances
Ils dorment à l'abry du nocturne croissant
Et n'ont aucun soucy qu'vn soleil reschauffant

Digitized by Google

Leur baſane le taint, ny que de la pouſſiere
Ilz ſoyent tous enſalis, ceſte belle maniere
Eſt leur ſoulas aymé, & ayment de ſuer
Sous le faix d'vn harnois & long temps ahaner
Deffendant leur pays leurs parens, leur Prouince:
Et doux eſt le mourir, s'ils finent pour leur Prince
Le Capricorne eſt cil des aſtres des haults Cieux
Qui influe ce peuple & fort & gracieux
Qui le fait inconſtant & haſtif de courage
Et de nouuelletez l'amy depuis tout aage,
Si a ouſter on doit quelque foy au pouuoir
Duquel on a voulu les eſtoiles pourueoir.

François ſuiets au ſigne de Capricorne.

Il ne ſera point inconuenient de mettre icy le principal ornement de la France à ſçauoir la court ſouueraine de parlement, de l'origine duquel, & qui en fut l'auteur, il n'y a homme guere qui en rende raiſon autre que celle que i'ay ditte, receuë des Druides, & maintenuë par longs ſiecles iuſqu'à noſtre temps. Car tout ainſi que le conſeil Druidien ſ'aſſembloit tous les ans à iour certain en lieu nommé au païs Chartrain: auſſi iadis entre les François ces aſſemblées & pourparler ſe faiſoyent au temps & lieu que le Roy ordonnoit en ceſte ſorte. De toutes les Prouinces ſuiettes venoyent là des hommes ſçauants en droit, & pratiquez és loix municipales, & couſtumes de chacun pays, eſleus au parauant pour ce faire, leſquels faiſoient droit à chacun, & vuidoient les apeaux des ſentences intergettées par les ordinaires & iuges des moindres ſieges. Mais d'autant que ceſte façon de faire eſtoit incertaine le ſiege de ce parlement ambulatoire fut aſſis & arreſté à Paris, & là ordonnez des iuges perpetuelz qui ordonnaſſent diffinitiuement ſur les differens des parties. Ceux-cy ſont quatre vingtz en nombre, ayants tous gages ordonnez du theſor royal: & ſont diuiſez en quatre chambres, diuiſées & ſeparées l'vne de l'autre, & chacune deſquelles a ſon preſident. La grande eſt celle où il y a quatre chefs: & preſidentz & trente conſeillers, qui oyent les cauſes & iugent des differents & matieres verbales les delays & ce qui conſiſte ſur le poinct du droict, les appellations & matieres ſommaires ſur les champs. En la ſeconde, & troiſieſme y a pareil nombre de Conſeillers, à ſçauoir dixhuit en chacune: & ſ'apellent des Enqueſtes, à cauſe qu'ils vuident les procez apointez en droit & inſtruits deuant les iuges ſubalternes. Les Conſeillers de toutes ces chambres ſont partie lays & ſeculiers, & en partie Eccleſiaſtiques, ayant chacune chambre quatre preſidents, leſquels à certains iours prononcent leurs ſentences chacun tenant le ſiege, & ſ'apellent arreſtz, c'eſt à dire choſe ferme, ſtable & aſſeurée, & de laquelle il n'eſt point permis d'apeller en ſorte quelconque. Ceux qui ſont condemnez en celle Court, payent l'amende de 60. liures tournois & quelquefois d'auantage, meſme où il ſuppoſe erreur, car alors auant que eſtre receu à rien dire contre les arreſts, il fault conſigner doublement la ſomme ſuſditte.

L'origine du parlement incertaine aux eſtrangers.

Parlement ia dit ambulatoire.

Parlemẽt arreſté à Paris.

Chambre des enqueſtes.

Amẽdes du Palais.

Requeſtes du Palais pour qui inſtituées

La quatrieſme chambre eſt de ceux qu'õ apelle les requeſtes du Palais,

Digitized by Google

lesquels ont cognoissance sur ceux qui sont priuilegez & qui sont à la suite & seruice du Roy, faisans venir leurs parties à Paris afin que loing du Prince on ne les molestе : en ceste troupe n'y a que six Conseillers desquels on peut apeller au Parlement. En la decision des choses plus importantes, & où gist quelque grand difficulté. Les Châbres toutes assemblées en font le vuidange comme aussi on les vnist & conuoque lors qu'il fault traiter des affaires du Roy, & de tout le Royaume : entant que guere rien ne se fait que par l'ordonnance & arrest de ce Senat.

Quand les chambres s'assemblent.

Qui sõt ceux auſquelz eſt loiſible ſ'aſſeoir auec meſſieurs de la court.

La Court souueraine, a pour assesseurs & compaignons les 12. pairs de France & les maistres de requestes de la maison du Roy, lesquels tiennent au siege le premier lieu apres le President de la premiere & souueraine Court du Royaume : d'autant que ceux-cy ont esgalle puissance que les Pairs éz droits de regalle, & causes desdits pairs, lesquelz furent iadis choisis de la noblesse pour assister au Roy douze en nombre : à sçauoir trois Ducs Ecclesiastiques de Reims, Laon, & Lâgres: trois Comtes Eueſques, qui sont Beauuois, Noyon, & Chaalons: six seculiers & lays, les Ducs de Bourgoigne, Normandie, Aquitaine, les Comtes de Flandres, de Thoulouze & de Champaigne.

Douze pairs de France.

Robert guagin és annales de France.

Ces douze (ainsi que dit Robert Gaguin) Charles le grand fut le premier qui les institua, & les menant auec luy en guerre les nomma Pairs, à cause qu'ils auoyent auec luy esgalle puissance : & voulut qu'ils ne fussent iugez par autre que par la court de Parlement, & qu'ils assistassent au sacre & couronnement du Roy : & telles furent & sont encor les mœurs & façons de vie des Gaulo-François, telles leurs fameuses coustumes.

[Voyez auec quelle naïueté nostre auteur a espluché la France, & combien legerement il s'est passé, & de leurs mœurs, & de leur origine, laquelle il nous fault cercher diligemment, & veritablement, laissans les fables, & songes de Troye, & les mots cabalisez, mais apuyans simplement nostre dire sur l'autorité des anciẽs, & mesme de ceux qui ont esté du temps mesme que les Françoys se vindrent mesler parmy les Gaulois, & s'en feirent les maistres, & occuperent leurs terres, non qu'ils aboliſſent les maisons & races illustres, qui dés ce temps là encor germans, ont estendu leurs racines heureuses iusqu'à nostre temps : Ce que (s'il plaist à dieu,) nous discourrons quelquesfois, deschiffrans en nostre langue la vraye, & parfaite histoire de toute la France. Le nom Françoys donc, tout ainsi que il est incogneu par ceux qui entre les anciens ont escrit l'histoire, ne fault s'estonner, s'il y a de la difficulté à trouuer l'origine premiere de ceste nation, le nom de laquelle n'est mis, ny marqué par les auteurs que depuis que le sauueur vint au monde, pour auec l'effusion de son sang purger & racheter l'humain lignage. Et ayant fait diligente recerche de cecy, ie ne puis me garder de getter en arriere ces fabuleux qui forgent des Troyés des Françoys, & ne sçay quelles Chimeres en l'air, puisées des resueries de quelque cerueau vuide. Car s'il est ainsi que ce Francion eut esté, que il se fut ainsi pourmené que noz compteurs le paignent : est-il possible que tant de bons auteurs qui ont parlé de moindres choses, euſſent oublié ce peuple fugitif de Troye, & ceste race de Hector sans en faire quelque me-

Le nom Françoys incogneu aux anciens.

Fable que les Troyens soyẽt source des Françoys.

Digitized by Google

moire? Mais il eſt aiſé de tromper ceux qui prennent plaiſir que on leur donne la baye: & pour ne ſembler ſortis, nés, & accreus tout à vn coup, & (comme vn Potiron) en vne nuit, on nous eſt allé faindre des antiquitez, & baſtir vn Franc eſchapé aux Grecz, pour ſur la fin des ſiecles venir donner loy à la Monarchie Gauloiſe.

Ie ſuis marry que Gregoire de Tours ſe ſoit laiſſé aller en ceſte opiniõ, & que preſque tous noz Annaliſtes ſuyuent Iean le Maire, illuſtrant auec des menſonges la verité aſſez clere de ſoymeſme de l'hiſtoire des Gaules. Pour parler en ſomme, ie ne peux receuoir, que le Françoys ſoit ſorty de Troye: ſoit qu'il me faſche qu'vn ſi vaillant guerrier refere ſon origine à peuple des plus effeminez de l'Aſie, ou que ie ſois marry que d'vne poignée d'hommes on nous peuple toute l'Europe: mais la plus grand raiſon qui me meut eſt ceſte-cy, qu'il n'y à auteur approuué qui en face foy, ou qui me marque le temps de telle migration, ny en quelle ſaiſon, ou comment les Françoys prindrent ce nom de l'heritier de Troye. Et liſant les recerches du ſeigneur Paſquier, me ſuis grandement eſiouy que vn naturel Françoys fut de mon aduis, qui, quoy que ſuiet du Roy de France, ſi ne ſuis-ie pourtant ſorty de ce coſté, ains penſe auec ceux de mon païs auoir ſource des Goths vſurpateurs iadis & de Languedoc, & de Gaſcoigne: toutesfois ſuis-ie ſoigneux du loz François, & aymemieux le recognoiſtre pour Scythe, ou Germain, que pour Troien, comme auſſi la plus part des Alemans ne font conſcience de confeſſer d'auoir pris origine des Gaules, ainſi que auons diſputé au chapitre precedent. L'origine donc Françoiſe, afin que ie parle auec les anciẽs, ſans courir aux reins de Priam, ny aux ruïnes de Troye, eſt de la Germanie ainſi recogneuë par les bons auteurs: & ſoit qu'ils ſoient les Sicambriens qui ſont auſſi Germains, & ſe tenans le long du Danube, ou Cymbriens, depuis Teutons, ſi apert il que touſiours la Germanie les à produits, De cecy oyons parler Agathie auteur Grec, & qui viuoit du temps premier des Frãçoys, car voicy ce qu'il en dit en ſa guerre Gothique, & faiſant mẽtion de l'alliance que les Gothz taſchoient de faire auec les noſtres. Or eſt ceſte nation Françoiſe voiſine d'Italie & ayant les bornes iointes aux limites d'icelle: les anciens toutesfois les dient eſtre Germains, ce qui eſt manifeſte en cecy qu'encor habitent ilz autour du Rhin & tiennent les terres proches de ceſte riuiere poſſedans la pluſpart des Gaules, non comme propre heritage, mais l'ayant occupée par force, & pour la tenir, & ſeigneurier à l'aduenir. Oyez que ceſtuy fait les François ſortis de Germanie ſans alleguer rien des ſottiſes, & fables de la venuë de ce peuple des terres Phrygiennes. Procopie Grec auſſi & grand amy de Belliſaire, qui viuoit du temps de l'Empereur Iuſtinian n'en dit pas moins, & en parle en ceſte ſorte, tenant propos de Vittige: il ne peut (dit-il) retirer vers ſoy ceux qui gardoyent les frontieres cõtre l'effort & courſes des François. Or ces François iadis ſ'apelloyent Germains, leſquels comme ils prindrent ce nom, & ſe feirent ſeigneurs des Gaules, ie le deſchifreray bien toſt apres.

Puis aiouſte, le Rhin ſ'eſcoule & engoulphe dãs la mer, où à preſent y a de grands paluz & mareſts, eſquels ſe tenoient les Germains premierement

Gregoire de Tours ſuyt le commun erreur.

Iean le Maire en ſes illuſtr. de Gaule.

Agathie li. 1. de la guerre Gothique.

Procopie li. 2. de la guer. Gothiq.

Ces lieux eſtoient la demeure des Cymbres.

Digitized by Google

Procope liu. 3. de la guerre Wandalique.

qui fut vn peuple de peu d'eſtime, & leſquelz maintenant on apelle Françoys. Et pour mieux ſpecifier que les Françoys ſe tenoyẽt le lõg du Rhin il dit en vn autre paſſage: Ce pendant les Wandales qui ſe tenoyent le lõg des palus Mëotides preſſez de famine chãgerent de place, & ſe ruerẽt ſur les Germains, que maintenãt on apelle François, & tous enſemble paſſerent le Rhin, apellans à leur ſocieté les Alans & les Goths, & ſous la conduite de Godigiſque ils prindrent la route d'Eſpaigne. Que voulez vous d'auantage? ceſtuy nomme Germains ceux qui depuis portent le tiltre de François, ſans qu'il die, ny la cauſe de ce nom, ny le tẽps qu'ils vſurperẽt. Regardez auſſi combiẽ ce ſeroit ſ'abuſer en l'hiſtoire de dire qu'ils fuſſent ainſi nommez d'vn Frãcion, veu que (cõme i'ay dit) ce nom a eſté ignoré iuſqu'à ce que l'Empire Romain eſt venu à ſon declin, & cheute & q̃ pas vn de ceux qui ont eſcrit la vie des douze Ceſars n'en fait mentiõ quelcõque, nõ plus que des Goths, Alãs, Bourguignõs, Lõbards & Normãds, qui furẽt preſque de meſme temps & volée. Toutesfois faut-il chercher quelque occaſion de ce nom, veu qu'il n'eſt point impoſé ſans cauſe, & puis nous toucherons le reſte de la matiere propre à ce noſtre ſuiet. Eſtãt cler que ce peuple eſt ſorty des Cymbriẽs, ou Cymeriẽs, leſquels on peut plus vray-ſemblablement dire Gauloys que Troyẽs, à cauſe des courſes Gauloyſes cy deſſus alleguées, encor voyõs nous que le nom Françoys, quoy

Ptol. liu. 2. ch. 16. Tabl. 5 d'Europe.

que corrõpu, ſe trouue parmy les habitãs de la Pãnonie, car Ptolomée en ſa Geographie les poſe au païs ſeptẽtrional d'icelle entre le Saue, & le Danube, les apellant Βρέγχους, delaiſſez là par les Cymbres lors qu'ils feirent leur courſe auec les Gaulois en Grece, & deſpouillerẽt le tẽple d'Apollõ en Delphe. Deſquels Brences, ou Frences, pour prononcer ainſi qu'il ſe tourne en noſtre langue, Strabon dit q̃ les Vindeliciẽs, & Noriques ioints

Strabon. 4. & 7.

aux Brences qui ſe tenoyent aux mõtaignes, de tout temps faiſoyent des courſes en Italie, ſur le païs Heluetiẽ, ſur les Boïes, peuples d'ẽtour de Sẽne, & ſur les Germains. Ces Brẽces ſortis des Cimbres, & Sicãbriẽs Germanique (car de la Sicãbrie Põthique, nul auteur approuué n'en fait mentiõ) ont depuis eſté ceux qui ont enuahy la Frãce oriẽtale qu'à preſent on nõ-

Tritemie abbé en ſa Chronique.

me Frãconie. Qu'on voye ſi ce nom a quelq̃ veriſimilitude, ou ſ'il ſe fault arreſter à l'opinion de Tritemie qui dit qu'enuiron le temps que le grand Herode regnoit en Iudée, il y eut vn Roy des Sycambriẽs nõmé Frãcus,

Francus ſongé des annaliſtes Alemans.

de qui les François prindrẽt le nom: & leq̃l au meſme tẽps q̃ noſtre ſeigneur vint au mõde courut & rauagea miſerablemẽt les Gaules: Ou ſ'il fault ſ'arreſter à ceux qui dient que le nom François fut impoſé à ce peuple à cauſe de leur liberté & frãchiſe lõg temps apres cecy: car depuis le tẽps de ce Francus de Trithemie iuſqu'à ce que les Françoys furẽt cogneuz ſous ce tiltre il ſ'eſcoula preſque deux cens ans, & au reſte les hiſtoriens parlans des courſes Alemandes en Gaule ne font mention aucune de ce Francus

D'où le mot François eſt venu.

roy, ny moins des Frãçois, leſquels il apert auoir eſté recogneus ſous ceſte apellatiõ lors q̃ l'Empire cõmença ſentir ſon affoibliſſemẽt & deſcheute. Qui me feroit pluſtoſt croire que ce nom de Franc leur fut impoſé, ou à cauſe de leur hardieſſe & courage audacieux, ou pour le deſir ſingulier qu'ilz auoient de viure hors la ſuiettion des princes eſtrãgers pluſtoſt que

Digitized by Google

de croire que Roy aucun Sycambrien eut causé le nom de toute vne nation si magnifique, & guerriere: mais sur cecy i'en laisse libre le iugemẽt à chacun, puisque les Auteurs, ne nous en donnent autre plus grande asseurance, mais ce pendant voyons quand fut ce que les Romains ouyrent parler des François & exprimerent la force de leurs courages. Sous les Empereurs Aurelian, Probe, Florian & Procule, les François se desborderent, & furent cogneuz portans ce nom tant effroyable à l'Empire: Qu'il soit ainsi Aurelien, fut le premier qui eut affaire à eux, lors que ilz taschoient de passer le Rhin pour se ruer sur les Gaules, ce que Vopisque n'oublie point quand il dit: luy estant Mareschal du camp de la sixieme legion gallicane à Maience, deffeit les François vagans & rauageans toute la Gaule, qu'en ayant tué sept cens, & vendu trois cens au plus offrant & dernier encherisseur, on chantoit de luy ceste grande victoire à Rome. Mais la deffaitte des François ne fut si grande qu'ilz ne se reuoltassent: de ses successeurs, Florian, Probe, & Procule, ce que le mesme Vopisque tesmoigne, & sur tout parlant de Procule, il dit ainsi: Car non sans grand loüange & honneur il abatist l'orgueil des Alemans, lesquelz encor en ce temps s'appelloiẽt Germains, & chassa leur Roy, qui combatoit en fuyant, & pillant voleusemẽt les Prouinces. Probe le chassa bien loing, & pensant le Roy Alemant se ioindre aux François pour auoir secours, desquelz il se disoit parent, & auoir pris d'eux origine, fut neantmoins trahy d'iceux, & vaincu & occis par le Prince Romain. Diocletian qui regna quelque temps apres les susditz ne fut sans auoir meslée aux François desia cogneuz & de nom, & d'armes, Veu qu'iceux alliez des Saxons, ayans dressé vne armée nauale vindrent courir iusqu'à Boloigne sur mer saccageans & rauageans toute la coste de Bretaigne, Neustrie & Picardie, lesquels furent defaits par Constance Cesar, qui fut pere du grand Constãtin. Soubs lequel les François furent vn temps receuant soulde de l'Empereur, & suyuans sa court comme alliez & amis, & desquelz il s'aidoit en guerre: car voicy comme Ammian en parle. Les Françoys, dit il, auoient vaillamment combatu pour la querelle de Constantin contre les complices & fauteurs de Licinie. Et en autre lieu il mõstre quelle crainte le nom François dõnoit à l'Emp. disant: Cesar arriué à Cologne, ne bougea de là, iusques à tant qu'il entendit que la colere des Roys François se moderat ilz auoient eu frayeur de son armée, afin que se posant obstacle contre tre eux, il feit ferme & stable la paix & repos de la republique. En autre lieu il monstre qu'apres la mort de Iulian, les Alemands s'espandirent par les Gaules, & soubz Gratian les Romains auoient alliance auec les François, & ausquels dẽslors on donna quelques terres en Gaule le long du Rhin, les Empereurs ne pouuans plus se preualoir de tant d'estrãgers qui taschoient d'eschantiller les seigneuries & terres de l'empire. Et toutesfois n'entrerent ilz si tost en ce cartier de Gaule qu'à present on nomme France, ains souz Arcadie & Honorie, ilz vindrent saisir les villes de Trier, Metz, Toul, & Verdun, attendãs le moyẽ que l'occasiõ leur offrit vne plus gaillarde entrée, veu que de-ja les Bourguignõs les ayans chassez d'alentour du Rhin, s'estoient faits seigneurs de Besançon, Austun, Langres

Vopisque en la vie d'Aurelian

François defaicts par Aurelia qui regnoit l'an de grace 276.

Vopisque en l'histoire de Procul.

Diocletiã regnoit l'an de grace 290.

Eutrope 9. & 10.

Ammiã 15. parlãt de Malarique François alliez de Constãtin le grand.

Ammiã 16. parlant de Iulian.

Ammiam 30. & 31.

Blond. dec. 1. liu. 1.

Frãçois chassez par les Bourguignons des Gaules.

Digitized by Google

Chaalons, & Maſcon auec leurs finages. Que ſeruiroit deſplucher icy la contrainte des Empereurs de permettre la Prouince Gauloiſe à ceux à qui ilz ne pouuoient la nier, & moins ſoppoſer à la ſaiſie, leur ſuffiſant d'auoir des amys pour ſ'en ayder contre les autres qui vouloient ſ'enrichir des deſpouilles que les Romains auoient priſes ſur tout le monde? Voyez là le nom François en force, les armes des Merouingiens redoutées, & la Gaule oſtée aux Romains, qui en auoiẽt depoſſedé les Gaulois pour le raſſaſiement de leur extreme conuoitiſe. I'euſſe (peut eſtre) mis fin à ce diſcours, ſi ie ne me faſchois que l'Italien d'vn ſourcil orgueilleux, & parolle peu courtoiſe apelle à tour de bras le François Barbare, comme ainſi ſoit qu'il, n'eſt rien moins que celà, ce qu'auſſi ie veux prouuer par l'opinion des Grecz qui donnent meſme, ou vn pareil tiltre de Barbarie. Oyons Agathie auec quel reſpect parle du François, duquel voicy les parolles: Ils ſont tous Chreſtiẽs, & entre toutes les nations les mieux ſentãs de la religion: Ils ont des Eueſques, & Preſtres en leurs citez, & ſolennisent comme nous les feſtes.

Agathie li. 1 de la guer. Gothique.

Vertus des François racomptées par Agathie.

Et quoy que nommez Barbares, ſi me ſemblent ilz bien complexionnez, & de bonnes mœurs, & gens d'vn naturel fort courtois, & debonnaire, & n'ayans rien qui les face differer de nous, que l'eſtrange façon de leurs habitz, & la rudeſſe, & aſpre ſon de leur langage & leſquels certainement i'admire, loüe, & eſtime ſur tous autres, tant à cauſe de leur naïfue vertu, & bonté equitable, de laquelle ilz vſẽt enuers chaſcun, que pour la grande concorde qui les tient vnis, & alliez enſemble. Car iaçoit que par cy deuant, bien ſouuent, & encore à preſent ilz ayent eu diuers Roys regnans en meſme temps, & que leur royaume ayt eſté partagé, ſi eſt-ce qu'on ne ſcait point qu'ils ſe ſoyent guerroyez l'vn l'autre, ou ayent ſouillé leur terre par le ſang eſpandu de leurs prochains. Ce bon Agathie, voyez quelles loüanges eſcrit des François, & telles que le Romain en ſa plus grande purité ne les merita de ſa vie, veu que iamais ſon Senat ne ſceut ſouffrir deux contendans, non ſeulement deux petits tribuns du peuple, ſans querelle & effuſion de ſang: Ceſt Agathie viuoit du temps que noz roys ne faiſoyent preſque que naiſtre en Gaule, à ſçauoir ſouz l'Empereur Iuſtinian, qui ayant eſté chaſtié par les François fut contraint de faire paix & alliance auec eux, pour deffendre la dignité de ſon Empire.

Agathie viuoit ſous Iuſtinian enuirõ l'an de grace 540.

François ne pouuẽt ſeruir aux eſtrãgers.

Eſt-ce Barbarie qu'eſtre iuſte, courtois, bon Chreſtien, vny en amytié, & ne faiſant tort à perſonne? Eſt-ce eſtre Barbare que d'aymer ſa liberté, & ne vouloir ſeruir à Prince que de ſa nation, ainſi que le François à fait, n'y eſpargnant ny biens, ny vie, iuſqu'à tant qu'il ſ'emancipa de la ſeruitude Romaine au fil trenchant de ſon eſpée? Eſt-ce auoir le naturel farouche, que de ſi bien ordonner vn eſtat, & police, & luy donner fondement ſi ſolide que depuis l'an quatre cens quarante ſept, que Merouée entra en ceſte Gaule, on n'a veu l'Empire François ſi eſtrangement alteré que touſiours la ligne royale n'ayt eſté en force, & que les eſtatz ne ſoyent formaliſez pour la conſeruation de la liberté publique? Et à fin qu'on ne penſe point que l'eſtat François ſoit quelque choſe mal dreſ-

Merouée eſt le premier qui habita au pays à preſent nõmé Frãce.

Digitized by Google

sé, qu'on voye la maiesté des Roys estre grande, honorée, aymée, seruie & souueraine: Toutesfois la Monarchie n'y estend pas si desreiglément ses appetitz qu'il n'y ayt des mordz pour la brider, & restraindre. *L'estat Francois cõposé de Monarchie Aristocratie & Democratie.*

Regardez celle Aristocratie du grand Conseil & seuerité du parlement s'opposer à la volonté du Prince, limiter ses fantasies, & modifier les loix d'iceluy, qui sans telle censure, n'ont point de vigueur. *Courtoisie des rois de Frãce.*

Regardez la submission du Roy, de souffrir que le moindre d'entre le peuple a gisse contre luy par iustice, & suyure tout ainsi son droit deuant le magistrat, comme le plus simple Gentilhomme du Royaume. Qu'on aduise si iadis les impositions, n'y leuées se faisoyent sans la volonté d'autres que du souuerain, & on cognoistra que c'estoit à luy d'imposer, mais les restrictions se raportoyent aux estatz, si la necessité n'estoit si vrgente qu'on ne peut faire autrement que s'ayder de toute chose presentée. Et à dire la verité des Roys de France ont eu la courtoisie si familiere, que là où les autres se pensent rendre admirabiles en ne se communiquant point, ceux cy sont l'estonnement de chacun conuersans tousiours auec le peuple, & se monstrans familiers à tout le monde.

Ie feroy icy vn long discours sur l'institution & des parlemens, & du Conseil, si d'autres n'y auoient mis la main plus heureusement & doctement que ie ne sçaurois faire: Et entre autres Pasquier, qui y trauaille auec vne fort louable, & diligente subtilité: toutesfois suis-ie d'aduis que on ne raporte point la court souueraine au Conseil des Druides, ou assemblées des anciens Gaulois, lesquels (qui bien considerera Cesar en ses Commentaires) on verra estre esgalles & de mesme effaict, & que les Dietes Imperiales en Allemaigne, & les estatz generaux en France. Ie discourroy aussi le droict des Ducz & Comtes iadis portans tiltre de chefs de limites & frontieres, si le lecteur ne pouuoit contenter son esprit és liures des hommes versez en l'antiquité: Et par ainsi ie reprendray le cours & de l'abillement & armeure ancienne du Sicambrien François, ses mœurs, loix, & coustumes, desquelles les aucunes nous sont demourées en vsage. *Le conseil des Druides n'estoit comme la Court ains les estats du pais. Ducs iadis chefs des limites, à present sont les gouuerneurs.*

Les Roys anciens de ceste nation portoient tout ainsi presque la cheuelure, que les femmes font à present: ce que ie peux amener d'Agathie autheur Grec, qui en parle ainsi: Car il n'estoit pas loisible aux Roys & Princes des François de se faire tondre, ains dés leur enfance ils nourrissoient leur perruque, & de telle sorte qu'elle leur pendoit par derriere: car par le deuant ils la separoient çà & là, affin qu'elle ne leur couurist la veue. Et veritablement ils ne portoient point les cheueux sans peigner, mal ageancez & confuz salemẽt, comme les Turcs & Barbares, ny tenuz sans aucun cõpte, & entrelassez, ains les acoustroyent, polissoyent, & perfumoyent de diuers genres de senteurs. Entant que ceste ornement est le propre des Roys, & à eux seulz permis, estant le reste de ceste nation tondue, & non octroyé à personne de porter longue la cheuelure. *Agathie de la guer. Goth. Roys de Frãce iadis seuls portoiẽt longue perruque.*

Mais laissons le Grec Agathie pour ouyr ce que le bon Eueſque de Tours Gregoire en dit parlant de Dagobert filz de Clothaire. *Gregoire de Tours en l'histoi. de Frãce.*

Digitized by Google

Dagobert ayant fait amas d'vn grand ost, & puissante armée, passa le Rhin, marcha contre les Saxons, & eut iournée auec eux, lesquelz combatans brusquement, Dagobert receut vne coup sur sa salade, qui glissant luy coupa vne partie de ces cheueux, que son page recueillit. Le Prince voyant affoiblir ses gens, & mal-mener par l'ennemy, dit à son escuyer: Prens mes cheueux coupez, & cours diligemment vers Monsieur mon pere, à fin qu'il vienne à nostre secours, auant que l'armée soit toute en route: l'Escuyer passa les Ardennes, & vint iusqu'à la riuiere, où le Roy Clothaire estoit la arriué, à grand suyte de gendarmerie: le messager luy portant la nouuelle des angoisses de son camp, & luy monstrant les cheueux de Dagobert, le pere fut esmeu de colere les voyant, si que soudain quoy qu'il fut nuit, il feit sonner le boute-selle, & passa hastiuement le Rhin auec son armée. Voyez quel soing auoyent ilz des cheueux qu'vne poignée de poil enflammast plus Clothaire, que le peril de son peuple.

Feaueois mis en destresse par les Saxons.

Eghinard en l'histoire de France.

Oyons Eghinard secretaire de Charles le grand sur ce propos encore, La race Meroningée, de laquelle les François auoyent de coustume de choisir leurs Roys, iusqu'à ce que Childeric fut deposé, & rendu moyne par le cõmandement du Pape Estienne, on estime qu'elle dure encore à present. Or iaçoit que les Roys y regnassent, si est-ce qu'ilz n'estoyent cognoeuz que du seul tiltre royal, le reste du pouuoir, autorité, richesses, & maiesté estant és mains des maires du Palais, qui auoyent la sur-intendence de tous les affaires. Et n'auoit le Roy autre préeminence que de se dire tel, porter les cheueux longs & espars, & la barbe longue, & s'asseant au throsne representer seulement la personne de celuy qui cõmande, & ce que s'ensuyt, puis adiouste. S'il falloit marcher il mõtoit en charrette menée & cõduitte par des Bœufs, & vn bouuier luy seruãt de charton a la façon du village. Le vulgaire encore, outre qu'ils n'euſt osé porter lõg cheueux, ne se vestoit point de lõgues robes, & icelles fourrées comme les Princes, ains se contentoit d'vn manteau de cuir luy couurant les espaules & ayant le poil tondu, & la barbe coupée, sauf de grandes moustaches qui leur pendoyent de tout les deux costez des leures, ainsi que encore à present les Turcz l'ont en vsage. Mais voyons Agathie ce qu'il en dit. Peu d'entre eux (c'est des Frãçois qu'il parle) portoyẽt des morions ou autre abillement de teste allans au combat, ains tous à descouuert, & deuant, & derriere, fauf qu'ils auoyent vn vestemẽt partie fait de lin, partie de cuyr qu'ils ceignoyent par dessus, & puis encor ils se couuroyent les iambes. Mais plus gaillardement les descrit Sidonie Apollinaire disant.

Roys successeurs de Clouis inutiles.

Vestemens du comun Francois iadis.

Agathie l. 2

Sidonie à Maioran Auguste.

D'vn estroit vestement, se couurent ces vrans corps,
La chausse ne leur va estroite & affinée
Que iusques au genoil, d'vne ceinture armée,
Et fort simple baudrier, est ceint par le dehors
Leur costé, & leur chair au reste est desnuée.

Leurs armes sont depaintes par agathie tiou sus allegué disant: L'espée

leur

Digitized by Google

leur pend sur la cuisse gauche, & au costé vn escu, ou bouclier, n'ayãs vsage d'arc, ny de fonde, ny d'aucun engin à ruer, mais portent des haches, & dolouëres à double taillant, & selon la coustume du païs, de petits dardz crochuz, desquels ilz s'aident fort dextrement aux combatz. Ce qu'encor est cõfermé par le tesmoignage de Procopie en l'histoire des Gothz. Mais du temps de Pepin, & Charles le grand son filz les François commencerent à s'armer de cuiraces, animes, & Corselets, de braçalz, greues & soleretz, ainsi qu'on en voit à present l'vsage: ce que Werimbert Abbé de sainct Gal tesmoigne en la vie de Charlemaigne, & effigiant ledit Prince ainsi armé qu'il estoit lors, car il le suyuoit en toutes ses entreprinses. Mais dequoy sert nous amuser en choses si menues, si ce n'est pour le plaisir du lecteur qui encor s'esiouïst voyant les traces de l'antiquité resueillées par la diligence de ceux qui fueillettent les bons liures.

Armes des anciens Fraçoys.

Procopie li. 2.

Werymbert liu. des gestes de Charlemaigne.

Des loix anciennes des Françoys. Chap. 30.

NOVS auons dit, en suyuant, & Agathie auteur ancié, & la verité de la chose que le peuple François a esté fort equitable en loix, & iuste en iugement pour dequoy faire foy, ie ne feray difficulté d'alleguer quelques chapitres de celle loy salique. tant celebrée par noz annalistes. Et peu desquelz en ont rien allegué pour monstrer qu'ilz sçauoiẽt en quoy elle estoit fondée, comme aussi le nom, & cause d'iceluy semble estre mis entre les choses doubteuses. D'autant qu'aucuns estimẽt qu'il soit pris des Salyens habitãs le lõg du fleuue Sale en Franconie, païs Alemant, & qui le premier porta le tiltre des Françoys, à quoy presque tous les historiens Germaniques accordent, & ie ne feroy guere grand scrupule d'estre de leur aduis: n'estoit qu'en la preface des loix Saliques i'ay leu ce qui s'ensuit: La nation Françoise illustre, & excellente, creée de Dieu, puissante aux armes, stable és liens de paix, sage en conseil, gaillarde, & noble en ce qui est du sang, & du corps, belle de face, blanche de couleur, & bien proportionnée, de stature audacieuse, hardie, & farouche, & n'agueres conuertie à la foy Chrestienne, & esloignée de toute heresie. Ceste nation (dis-ie) estant encore barbare, & sans cognoissance de la verité, neantmoins inspirée de Dieu cherchant la clef de science, suyuant la coustume de ses ancestres, & voulant dresser en bonne forme & police ceux qui sont de leur estat a si bien fait que les principaux seigneurs ont faicte & composée la loy Salique, lesquelz pour lors auoient la principauté sur le peuple. Or furent ces quatre les esleuz & deputez pour ce fait, à sçauoir Wisogast, Arogast, Salogast, & Vindogast, lesquelz executerẽt leur charge és lieux nõmez Salaghene Bedoghene, & Vndoghene: Cecy me fait penser que non les Saliens, ny le fleuue Sala ont donné nom à la loy, mais plustost qu'elle l'a pris ou du nom d'vn des quatre legislateurs, ou d'vn des lieux où se faisoit l'assemblée. Mais Munster dit que la loy a pris le nom du mot Sale Gaulois, & q̃ la loy Salique vaut autant à dire que loy du Palais, & consistoire, d'autant

D'où vient le mot de Salique.

Liu. de la loy Salique

Quels estoiẽt ceux qui dresserent la loy Salique.

Munster parlant des Frãçois en sa Cosmogr. liur. 3.

Digitized by Google

que par ce moyen les nouueaux vainqueurs, taſchoiẽt de gaigner le cœur des vaincuz, en faiſant eſchange de langue auec le Gaulois, à cauſe que la leur eſtoit trop rude, & reſſentant ne ſçay quoy de mal-plaiſant, & farouche. Il en dira neantmoins ce qu'il luy plaira, d'autant que les motz de la preface du liure, portent cecy auoir eſté fait, les François eſtans encor en Alemaigne, & auant qu'ils receuſſent le Chriſtianiſme: car Clouis feit depuis corriger ce qui ſentoit la vieille peau de l'idolatrie, & apres luy Dagobert, les reforma & meit en ordre par la diligence de Chadoïn, Claude, Domang, & Agilaphe hommes illuſtres de ſon aage. Et quoy que ie ſois amoureux du nom ancien Gauloys, comme eſtant le naturel de toute noſtre nation, ſi fault-il plus aymer la verité que ſes propres affections. Ie voy comme ce bon prelat l'Eueſque d'Auranches Cenalis, ſ'efforce de monſtrer que ce furent les Gaulois qui eſtablirent ſous les Roys Merouingiens la loy Salique, mais d'autant qu'il parle ſans auteur, ie ſuis content pour ceſte foys de ne point ſuyure ſon aduis, entant que ie le voy contraire à la preface du liure de la loy, qui fait les premiers Legiſlateurs Françoys, car quant à ceux qui eſtoient ſouz Clouis, Clothaire, & Dagobert, ie ne me feray guere prier à croire que les Gaulois ne corrigeaſſent les loix, tout ainſi que c'eſtoient eux à qui les grans affaires eſtoient mis en main, & qui manioient & la iuſtice, & l'Egliſe. Reſte à reſpondre aux ignorans l'hiſtoire, & meſmes qui eſtans eſtrangers oſent dire la loy Salique eſtre vne inuention de noz Princes, pour frauder les filles de l'heritage, & que le premier qui pratiqua cecy fut Philippe de Valoys contre l'Angloys, & le Duc de Bourgoigne. Mais il eſt aiſé à deſuider ce fuſeau, veu que on n'auoit affaire de ſ'aider d'vne loy, ou les cas pour la mettre en effait ne ſ'eſtoiẽt encor offers, que iuſqu'à ce qu'vn ventre fut propoſé pour Roy aux François, & que comme durant vn interregne Philippe de Valoys fut chargé du gouuernement du royaume attendant que la Royne vefue de Charles le beau deliuraſt ſa portée, laquelle fut vne fille. Le Bourguignon ne conteſta point ayant cedé ſon droit du temps de Philippe le long, mais l'Anglois ſ'y aheurtant, perdit ſa cauſe par l'arreſt de tous les eſtatz & ſages hommes de ce Royaume, qui ne voulurent ſouffrir l'aboliſſement de choſe tant autẽtique que celle loy, laquelle ne peut onc eſtre arrachée du cœur des François quelque changement que les lignes des Roys ayent fait, & encor que de ſang des Roys chaſſez, il y eut des dames qui euſſent peu quereller la couronne ſi elle pouuoit tomber en quenoille. Or vous voys-ie amener les motz de la loy qui ſont telz: Que nulle portion de la terre Salique vienne aux femelles, ains ſoit aquiſe pour les hoirs maſles, c'eſt à ſçauoir que les fils ſuccedent au pere: Mais ſi entre les neueux, & arriere neueux long temps apres ſuruenoit diſcorde touchant les Aleudz que la choſe ſoit partie non par la ſuite du ſang, ains aux chefs des familles. Vous qui pratiquez les ſtiles des loix imperiales voyez ſi le legiſlateur ſ'eſloigne de vos termes, ce qu'encore vous iugerez mieux en lyſant le Latin dudit liure, iaçoit que pluſieurs motz y ſoyent mis, qui ne ſentent rien moins que la maniere de parler Latine: & dequoy ie ne veux faillir, pour le contentement du Lecteur, en mettre en auant.

Monſtier confeſſe les loix faites ſous Pharamon le quel ne fut iamais en ceſte francé. leur. 2. parlant de la Gaule.

Cenalis liu. 1 des choſes de Gaule tient que la loy Salique fut faite par les Gaulois.

En quel tẽps fut diſputé ſur la loy Salique. Polydore virg. li. 19 de l'hiſtoi.

Angloiſe ſe monſtre fort peu ſçachant en ceſt endroit De cecy voy Paule Emile liu. 8.

Ceſte loy eſt au 62. tilt. paragr. 6. de la loy Salique.

Digitized by Google

quelques chefs & articles, qui seruẽt de memoire de l'antiquité, tout ainsi que feroient les loix de Charlemaigne, si on faisoit ce bien aux studieux de leur cõmuniquer pour en dõner quelque sentiment à la posterité, veu qu'vn thesor caché ne proffite ny à celuy qui le desire, ny à celuy qui en est possesseur: & pource venons vn peu à esplucher par ordre les tiltres de nostre loy Salique. Le beau premier tiltre donc dequoy peser au lecteur parlant de Mannir & Malles: mais le sens en est tel: Quiconque sera adiourné suyuant l'ordonnance de la loy des seigneurs, & refusera de venir si grand destourbier ne l'empesche, soit condemné à quinze solz d'amende. Or voyons si nostre maniere de faire presente s'esloigne de l'ancienne, car il est dit, que celuy qui aiourne l'autre faut que se transporte à son domicile auec tesmoings, & en leur presence luy donne iour; ou luy absent, on aduertisse sa femme, ou quelqu'vn de sa famille: vous praticiens lysez voz stiles, & cognoistrez que voz recordz & sorgeans, sont de ceste institution ancienne des François. Ie laisseray les 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 9. tiltres, qui consistent sur les amendes des larrons de toute espece de bestes, & oiseaux domestiques, sur les mouches à miel & arbres fruitiers, à fin qu'on voye si les anciens estoient point soigneux du mesnage. Ne m'amuseray aussi aux seruitudes à cause que la France est dispencée de cecy, mais depuis quand, il fault que ie confesse ne le sçauoir dire. Car de mettre en iouque de tout temps tous ceux qui sont en France pour y habiter sont de franche condition ie tiendray du contraire, sçachant qu'en la premiere volée des Roys de la race Germanique les seruitudes estoient receuës, ainsi qu'on peut recueillir de Gregoire de Tours en son histoire, & de la loy Salique, en plusieurs & diuers tiltres d'icelle. Et me souuiẽt auoir leu à Orleans en vne pierre enchassée au portail de l'Eglise saincte Croix, du costé qui va aux Cordeliers, l'affranchissement d'vn certain esclaue que ladite Eglise, & Chapitre, & Eueſque auoient mis en liberté. Ainsi quiconque soit l'auteur de ceste frãchise, elle à neantmoins la force telle que non seulement n'est il permis au François de tenir esclaues en ce Royaume, que mesme les serfz estrangers, prenans port en France & crians, France & liberté sont hors de la puissance de celuy qui les possedoit, lequel y perd, & argẽt de l'achapt, & le seruice de l'esclaue, s'il refuse de le plus seruir: & de cecy on à veu de nostre temps l'experience à Roüen, à l'endroit d'vn Portugais voulãt recouurer son esclaue: mais la coustume enuieillie de long tẽps, & qui ne reçoit de dispense feit dechoir le maistre de sa demãde. Ie voudroy q̃ quelqu'vn m'eũt fauorisé en ceſt endroit, me priuant de l'ignorance mienne sur la cause de cecy, & depuis quel tẽps la pratique en est en France & introduite, & receuë. Passons outre la loy des rauisseurs y est proposée auec ses amendes sans q̃ pas vn encoure peine de mort (aussi guere de faitz n'estoient capitaux) sinon les domestiques de la maison du Roy, lesquels s'il loit que cõposassent de leur vie ayans rauy quelq̃ femme noble & de frãche cõditiõ: & qui prenoit vne esclaue à femme il encouroit pareil malheur qu'elle & auec les nopces il perdoit sa liberté. Et si vn hõme s'alloit auec ses plus proches parentes q̃ la loy apelle nopces detestables, il estoit separé & les enfans si aucus en y auoit estoient chassez de

Mannir signifie appeller en iugement.

Malles sont les liures de la loy, redigez en troys volumes.

Aiournemẽs anciens.

Iadis en Frãce y auoit des esclaues.

Loy receuë en France par coustume de ny auoir aucũ esclaue.

Esclaues affranchis mettant pied en la terre Françoise.

Loy des rapts. Tilt. 14.

Nul franc condemné à mort au premier temps, imitation ancienne des Romains.

Digitized by Google

l'heritage, & marquez d'infamie perpetuelle. Loy qui ressentoit veritablement la sincerité, & honnesteté de ce peuple, lequel encor n'ayant gousté la lumiere de l'Euãgile, trouuoit execrable que le frere espousast la sœur, ny cousine germaine, ny sa tãte, mere, ou la femme de son frere. Aux bourreaux, outre l'amende pecuniaire, il y est parlé de la composition de sa vie, qui importe autant que les graces & remission que le Roy donne à present, à ceux qui ont commis quelque crime digne de mort: & m'estonne que les empoisonneurs ne fussent poursuyuis de mort, veu que le païs ou ils vindrent habiter en Gaule estoit soupçonné de telle droguerie, si ce n'est que nous disons que la loy alloit plus doucement en besoigne, que les executeurs ne l'effectuoyent en leurs sentences, entant que nous lysons de seueres sentences, & horribles suplices de mort, pratiquez pour peu de chose par les premiers François qui vindrent en ce Royaume, sur des hommes illustres, & de grand marque. Ilz pourueurent aux meurtres & blesseures, assasinatz, & mutilations de membres, ou quelquefois on vient à 600. solz d'amende, & la main du chirurgien és estropiatz, mais si on faisoit guetter quelqu'vn pour l'occir, & le suborneur & le guetteur estoient condãnez à pareille amende. Mais la plus seuere loy que i'y trouue, est celle des meurtres des esclaues, ou il est dit, que si vn serf occist l'esclaue d'vn autre que de son seigneur, il falloit que les deux maistres se partissent le meurtrier, soit qu'ilz le feissent mourir, ou que le vendans le prisleur en fut commun. Et fault noter que tout le long du cours des loix du liure Salique, il appelle tousiours les Gaulois, ou Barbares, ou Romains, cause qu'ilz auoient esté tributaires de l'Empire, & tousiours vn de ceux qy offencé estoit par moitié recompencé, à l'esgard de celluy qui estoit Salique, à la difference duquel les autres s'appelloient Lides, qui signifient affranchis, & tributaires. Ie laisse les homicides faitz en allant, ou banquetant ensemble, qui monstrent assez que ce peuple tenoit du Gauloys, lequel (comme i'ay dit cy deuant) auoit coustume de quereller en mangeãt, & le repas finy sortir aux champs pour vuider leurs differents au hazard de leur vie. Le tiltre cinquantiesme fait preuue de son aage, & que durant le regne des Merouinges en France, il a esté fait, veu que l'estendue, & limite pour les bestes perdues, est dés la riuiere de Loire, iusqu'à la Charbõniere, qui à present se nõme la Comté de Flãdres, bornes pour lors de l'Empire des François. Et ce qui plus m'estonne en cecy, c'est qu'en nul crime des hommes libres qui n'estoient ny officiers, ny de la maison du Roy, il n'est faite mention quelconque de composer pour le rachapt de sa vie: là où les magistratz semons à faire iustice, & y defaillans tomboient au hazard de leur teste, s'ilz n'estoient malades, ou employez en quelque affaire par l'expres commandement du Prince. Les meurtres commis au camp portoient triple amende plus que ceux qui se faisoiẽt hors iceluy, & en saison, ou l'on n'allast point à la guerre. Et en somme qui lyra le contenu de la loy Salique, il verra bien les crimes marquez, & les amendes pecuniaires establies, mais il en y a peu de personnelles & de supplice de mort, nõ plus qu'és autres ordonnances de ces peuples Septentrionnaux, lesquelz, comme ie pense, pour se dispencer du mot de Barbare, vsoyent de ceste fainte

Tilt. 19.

Gaulois iadis empoisonneurs Solin ch. 24.

Tilt. 20. & 28. 31. & 32

Tilt. 38.

François appellent les autres Barbares en leurs loix.

Tilt. 45. & 46.

Tilt. 50.

Car Tournaine estoit obeissante aux Romains.

Tilt. 53.

Tilt. 66.

Digitized by Google

douceur en la loy és crimes meſmes, qui deuoient eſtre corrigez auec vne aſpre & ſeure punition. Mais quoy? Romule eſtablit vn lieu de franchiſe pour peupler ſa cité, & ceux-cy feirent les loix douces pour maintenir leur eſtat. Que me ſeruiroit-il icy d'eſplucher, pour mieux éclercir les mœurs des François, les loix, & couſtumes de chacun pays, auſquelles ny les arreſtz ſouuerains, ny les edictz Royaux ne deroguent rien de leur authorité & priuilege? veu que ce ſeroit baſtir vn grãd œuure en lieu de ſe contenir és limites de briefueté, & enſemble ſembleroit que ie vouluſſe empoigner comme en l'eſtroite eſtendue de ma main tout ce qui eſt contenu en vn gros volume, tel que le grand couſtumier de France, auquel ie renuoye le lecteur, tout ainſi que ie fais aux recherches de Paſquier, ceux qui voudront ſçauoir l'inſtitution premiere des douze Pairs de France, que aucuns ont voulu attribuer à Charles le grand, mais d'autãt que ceux qui ont eſcritte ſon hiſtoire particuliere ſ'en paſſent ſans dire mot, & que meſme Turpin quoy qu'en ſon hiſtoire ſe die compagnon, & aſſeſſeur de ce grand Prince, ſi ne fait-il comme point de mention de ces douze Pairs deſquelz les Romans ont chanté tant de fables: ioinct que Robert Cenalis Eueſque d'Auranches, homme treſdocte & grand rechercheur d'antiquitez, allegue vn Pierre gilles, qu'il nomme vray hiſtorien & interpreteur entier & ſans fard des choſes anciẽnes, lequel dit que les anciẽs Gaulois auoiẽt choiſi douze hommes, les principaux des douze premieres citez, auſquelz ilz donnerent puiſſance de faire loix ſuyuant le droit & raiſon, qui ſeruiſſẽt à toutes les Gaules, & auſquelz eſtoit loiſible d'interpreter les loix municipales, & couſtumes de chacune ville & Prouince: & que de ceux-cy on auoit depuis pris l'exemple, mais long temps apres, d'eſlire ces douze Pairs de la nobleſſe la plus illuſtre: & ce long temps eſt limité par Paſquier au regne de Capet, que l'eſtat François laiſſant l'effuſion de ſang, ſ'amuſa à la police, & à la religion. Lequel aduis certainement me plaiſt, comme ayant vne fort grande apparence, & ce nouueau ſang venãt à la Corõne, taſchant par ce meſnagemẽt à donner maieſté au nom Royal, & le rẽdre Auguſte par les ceremonies non au parauãt vſées en leur ſacre. Veu q̃ du temps de Charlemaigne, tous ces prouinces nommez pour Pairs n'eſtoient en dignité, & tout eſtoit entaſſé ſoubz la main ialouſe d'vn Prince qui ne vouloit point de cõpagnon & q̃ depuis luy il y a eu des Roys en Bourgoigne, & auant luy: & de ſon aage Flãdres n'eſtoit point erigé en Comté, ny Champaigne auſſi pour ſeruir de limite, & où il falluſt vn Prince pour garder le païs des courſes eſtrangeres: car pour ce ſeul effect Charles le grand faiſoit le departement de ſes Prouinces.

Ie laiſſeray auſſi l'inſtitution de l'ordre ſainct Michel ornement de la nobleſſe qui a bien merité du public & laquelle le Roy recõpence en l'honorant de ſa compagnie & tiltre de parenté, pour l'aſſociation genereuſe des armes pour la deffence de la religion de noz anceſtres, & de l'eſtat de la courõne & de tout le Royaume, dequoy fut inſtituteur Louys onzieſme de ce nom: les articles en eſtant recueillit par Gilles Corrozet hõme digne de memoire, en ſon liure portant tiltre des antiquitez de France. La vertu françoiſe eſt encor à voir en la police des villes ſous la main

Voy Plutarq. en ſon Romule

Paſquier 2. l. cha. 1. des recherches.

Turpin en l'hiſtoire de Charlemaig.

Cenalis liu. 1.

Pierre Gilles en l'hiſtoire de France.

En quel tẽps les Pairs furẽt inſtituez.

N'eſt vray ſemblable les Pairs auoir eſté ſous Charles le grand.

Ordre S. Michel par qui inſtitué.

Gilles Corrozet li. des antiquit.

Police des villes de France.

Digitized by Google

& iurisdiction des escheuinages & consulats, tellement que qui verra vn hostel de ville de Paris, la maison cõmune de Tholouse, où de Bourdeaux & autres citez, n'aura affaire de desirer l'estat ancien de Rome, en ce qui apartient à tenir le peuple en paix, à se soigner des viures, des edifices, & du repos des citoyens. Quant aux armes ceste nation en a porté vn long temps le pris sur tous ses voysins, tellement que la Caualerie a esté si effroyable, que par tout où elle marchoit il sembloit qu'elle trainast à sa queuë la victoire: Aussi que sçauroit-on souhaiter de mieux estably que les gens d'ordonnãce instituez par ce Royaume? lesquelz en vn rien de temps sont prests, armez & montez pour le seruice du Roy, & de l'estat public suyuant l'ancienne discipline militaire des Romains. La fanterie y est bragarde & telle que le Gascon, Prouençal, Auuergnaz, & Perigourdin, mis en vn escadron ne deuront rien au Macedonien, ny au Legionaire espouuentable de Rome, & si surpasse en adresse la farouche Ianissaire de Turquie. La religion y est puremẽt gardée, les saints lieux fort reuerez les ministres respectez & cheriz, l'Eglise tresriche, par la deuotion de noz ancestres, les prescheurs ouys & honorez, le sainct siege recogneu par le Roy & noblesse & peuple: quoy que l'heresie soit semée estrangement de tous costez, & le peuple le plus obeissant à son Roy, & qui l'ayme & honore plus que autre qui soit sur la terre.

Gendarmerie tousiours preste au seruice.

Gaillarde Fãterie de Frãce.

L'eglise honorée entre les François.

Le François n'est ny faint ny dissimulé de son naturel, simple en parolle, gay, ioyeux, & courtoys, vn peu trop licentieux, estant en païs estrange auec puissance, ce qui luy a osté l'Empire d'Italie d'entre les mains, il ayme l'estranger, & cherist les hommes de lettre, quoy que iadis la noblesse feit vertu de rien sçauoir, mais à present elle voit que les liures, & les armes, sont plus que compatibles ensemble. Le peuple de ce païs n'est suiet à sedition, ou reuolte, & ne prend plaisir à changement de seigneur, ny ne pourroit ouyr en patiẽce le nom d'vn estranger pour le receuoir pour le souuerain, ainsi que souuent les Anglois en ont senty l'experiẽce. Le pis que ie voy en France ce sont les procez & longueur d'iceux, & le grand nombre de ceux qui mangent le peuple, veu qu'il y a plus d'aduocatz, & procureurs en vn seul Parlement de France, que on n'en sçauroit trouuer presque par toutes les audiences d'Espaigne.

Complexion du François.

Frãçois n'ayment d'estre seigneuriez que de ceux de leur Païs.

Longueurs de proces en France.

Le François est assez magnifique en bãquetz, mais plus gentil que excessif en viandes, propre en son mesnage, & abillement, braue en son parler, & se vantant assez volontiers: là où du costé de la Guyẽne ilz parlent moins, sont plus sobres & eschars, & plus addonnez à l'exercice farouche des armes. Si ie voulois m'amuser à esplucher par le menu tout ce qui est à singulariser en France, ie pense que le temps me faudroit en le discourant & mesme si ie m'arrestois sur des fatras & choses menues telles que nostre auteur en recite en sa Franconie: mais la grauité de l'histoire ne requerant cecy, ie passeray aussi plusieurs choses souz silence que peut estre vn autre eut deschiffré tout au long, me contentant de dire que la maiesté de l'vniuersité de Paris seulement contemplée, vn recteur assisté de ses bedeaux, l'Escole de Theologie contemplée, auec vn nombre infiny de Docteurs rares en doctrine & de grand saincteté de vie, la troupe

Banquetz sobres en Guyenne.

Maiesté de l'vniuersite de Paris.

Digitized by Google

des Medecins discourant les causes de la nature, les Legistes disputans du droit, & en somme tout ce corps vny des hommes de sçauoir, cecy (dis-ie) contemplé, ne peut estre que ne donne estonnement au cœur des hõmes & ne face iuger que Rome iamais auec ses triomphes, ne fut si magnifique que Paris auec l'ornement surpassant & Rhodes, & Athenes, quelque Academie que Platon y eut dressée, afin que tous voyent & recognoissent nostre Gaule estre celle, qui tient, nourrist & substente & les loix & les armes, & departist ceste diuine liqueur de son sçauoir aux terres les plus loingtaines & estranges. Entant que Paris, Tholouze, Poitiers, Orleans, Bourges, Bourdeaux, Cahors, Grenoble, & Valence, Rheims, & Montpelier peuuent faire largesse de toutes les sciences, qui sont proufitables pour le bien, santé & salut des hommes: Ie ne recercheray plus les particularitez des païs, asseuré qu'il y a bien peu des nostres qui ne sçache que vault le Haro crié en Normandie lequel donne empeschement à toute saisie & nouuelleté, & de passer outre apres le Haro dit, c'est peine capitale: si que Guillaume le bastard Duc de Normandie estant mort, cõme on le voulut mettre en terre, celuy à qui apartenoit la place ne le vouloit souffrir que on ne luy eust payé ses droitz & criant le Haro, empescha les obseques du Prince, iusqu'à tant qu'on eust satisfait à la coustume. Et viẽt ce mot de Haro, du Duc Raoul le premier qui des Normans receut le Baptesme, ayant conquis le païs Neutrien, & espousé vne fille de France: Mais en Gascoigne il y a encor vn mot, duquel on s'ayde és necessitez qui viennent de nuict, & notamment pres des Montaignes à cause des Bãdoliers & voleurs, qui est que dés qu'on entend le bruit de ces acharnez rauageurs, celuy qui l'oyt le premier se met à crier (Via fora) aduertissant chacun de sortir en armes, pour resister à la furie meurtriere de ces larrõs plusieurs autres choses pourroit on amener sur pareille occurence, mais il suffira pour le present de cecy, car ie pense auoir assez deduit pour vn coup ce qui est de plus rare, & remarquable en la Gaule, & en la nation des Gauloys, & des François.

Vniuersitez de France.

Cry de Haro en Normãdie

Voy Cenalis li. 2.

Raoul Normãd vint en Neustrie sous Charles le simple.

Paul Emil. liu. 3.

La Via Fora de Gascoigne à quoy inuete.

De la grande, riche, & populeuse cité de Paris, commencement d'icelle, mœurs, & coustumes des Parisiens. Chap. 31.

IE m'accuseroy grandement de paresse, & peu de curiosité, voire serois digne qu'on me donnast le tiltre d'ingrat, & mescognoissant, si ayãt recerché ce qui est de plus estrange, ie mettois en oubly celle fameuse cité, à laquelle ie doy tout ce que i'ay (quoy que de peu de lustre) de sçauoir, & cognoissance de lettres, veu qu'elle n'est pas d'vn iour, ny de si petite consideration que dés son commencement on n'aye cogneu presque touiours qu'en elle reluysoit l'Idée du siege futur & de l'Empire des Gaules, & la maison & retraitte des bonnes sciences estant bannies de la grece, tant Asiatique que Européenne.

D'où est venu le nom de Lutece.

Digitized by Google

C'eſt de Paris q̃ ie parle, laq̃lle a eſté iadis nõmée Lutece, ſoit du mot latin *Lutum*, qui ſignifie fange & boüe, ou du nom de lumiere, ou autre occaſion mais le peuple voyſin de tout temps a porté le nom de Pariſien, & d'autres luy donnent ceſte appellation de Lutece, comme s'ilz vouloient dire Leucotece, à ſçauoir blanchiſſante, ainſi que Iane laſcaris le ſemble maintenir en ce ſien diſtique latin :

Iane Laſcaris Grec profeſſeur.

Natiuo Leucotetiam candore coruſcam
Dixere ex Ethymo, Gallica terra, tuo.

Ou il ſignifie q̃ les anciens ont apellé la terre Gaüloiſe Leucotetie à cauſe de ſa naïue blancheur, & que ceſte cité principalemẽt en a retenu le tiltre. Mais ſi le liure attribué à Beroſe eſt veritable, Lutece, ou Lutetie aura pluſtoſt ſon nom de Luce Roy des Celtes, & duquel les Gaulois furẽt apellez Lucéens, ce qui me ſemble le plus vray-ſemblable, puis que Ptolomée parlant de la Gaule Celtique dit ainſi : Au leuant & pres la riuiere de Seine ſont les Pariſiens, & leur cité eſt Paris Lucotece. Quant au nom de Paris aucuns ont eſtimé qu'il vienne d'vn Roy ainſi nommé qui regnoit ſur les Celtes, & ſaydent de l'autorité de Manethõ au ſuplemẽt des roys d'Egypte, à quoy ie ne veux contredire: & ne ſuis guere aſſeuré encor de croire ainſi à credit les choſes ainſi legerement fondées: auſſi Manethõ cõtent de dire que Paris regnoit ſur les Celtes, n'adiouſte rien du baſtiment de la cité, mais les autres qui en ont eſcrit prennent veri ſimilitude pour n'auoir ſur quoy en fonder l'occaſion, laquelle neantmoins eſt receuable, veu qu'il faut neceſſairement qu'elle ayt pris ſource & nom de quelcun, & puis que ce Roy, ſorty des anciens Gaulois, & de ce grand Samothé a tenu la Gaule, il n'eſt pas inconuenient que Paris aye pris, & nom & origine de ſa diligẽce, pluſtoſt que de ſonger ne ſçay quelles follies du Paris Troien, ny d'aucun de la race Phrygienne, de laquelle, aſſez inconſiderément, chacũ taſche de tirer la modelle de ſa race, & les premiers baſtiſſeurs de leurs villes: car ce Paris Celte regnoit du temps du ſecõd Roy de Troye, & plus de deux cens ans auant que les Troyens paſſaſſent ſous la fureur des armes des Grecs. Ie dis cecy à cauſe que quelques vns, amoureux plus q̃ de raiſon des fables, nous vont mentionner ne ſçay quel Paris Sicambrien ſorty de l'eſtoc & race d'Hector, leq̃l paſſant en Allemaigne, & de là en Gaule, baſtiſt ceſte excellẽte cité, & luy impoſa le nom de Paris, comme ainſi ſoit qu'auant que les François meiſſent le pied en Gaule plus de huict ſiecles, la cité de Paris eſtoit baſtie, entant qu'ilz y vindrent long temps apres la mort de Ieſuchriſt, & les Romains tenans l'Empire, il appert que Lutece eſtoit en regne. Des Pariſiens, & de leur ville fait mention Strabõ diſant: Prez & le long de la riuiere de Seine ſont les Pariſiens, leſquelz ont en ce fleuue vne iſle & la cité de Lucotece : voyez qu'il apelle le peuple Pariſien, mais la ville eſt par luy nommée non Lutece, mais Lucotece, comme auſſi tous les anciens l'appellerent Lucotece, ou Lutece des Pariſiens. Leſquels aucuns ont voulu auoir eſté nõmez des peuples Grecs dits Pariſiens là conduicts par Hercule paſſant en Italie, mais la choſe eſtant ſi doubteuſe, il vaut mieux en dire moins que laiſſer en ſuſpens l'eſprit de celuy qui ſ'amuſe à lire noz œuures: auſſi Strabõ, autheur aprouué & diligent

De ce Roy Luce voy Beroſe l. 5. des Rois d'Aſſirie & regnoit l'ã du monde 2205. viuant encor Iacob. Ptolom. l. 2. c. 8. tab. 3. d'Europe.

Ce paris regnoit en l'ã du monde 2550.

Paris baſty auãt que les Troyẽs fuſſent ruinez.

Songes de paris Sicãbrien.

Strabon 4.

Pariſiẽs peuple Arcadien Strabon li. 8.

Digitized by Google

& diligent recercheur de la verité vse de ces mots parlãt de ces Parrasiẽs. Les Arcadiens sont ceux d'ẽtre les Grecs qui surpassent les autres en antiquité, à sçauoir les Azanes & Parrasiens, & autres de mesme genre. Mais à cause de la ruïne de leur pays, nous n'en tiendrons guere de propos d'auãtage: d'autant que pour la trop longue continue des guerres les villes qui auoyent esté fameuses, & illustres és siecles passez, sont à present du tout demolies, & depuis la ruïne desquelles, les habitans aussi y ont commencé à faillir, & faillants ont laissé les champs en friche. Si les Parasiens eussent pris la volte de Gaule pour venir habiter Paris, ce diligent hõme, & excellent Geographe ne se fut oublié à le dire, nomplus qu'il à laissé en arriere la memoire de la deffaite de leurs villes & la diminutiõ, ou plustost fin de tout ce peuple. Ainsi nous demourons là que Paris, & les Parisiẽs ont pris le nom de ce Roy Celtique par nous allegué & pris de Manethon, sans nous amuser ny aux Troïens, ny aux courses de Hannibal, lequel, sans mẽtir, ne vint iamais si auant en Gaule que de visiter Piste de Paris: ny ainsi q̃ recite Corrozet au recueil de ses antiquitez, Hercule ne s'y arresta pour s'y deduire, aussi Corrozet ne parle du sien, allegant seulement l'opinion de Mantuan au liure qu'il a fait de la vie, & gestes de S. Denys. Quant à Hannibal, Polybe monstre que tout aussi tost qu'il eut passé les mõts Pyrenées prenant son chemin en Italie, la plus grand haste qu'il eut, fust d'aller gaigner le Rhosne, & le passage des Alpes afin que les Romains ne le deuançassent. Reste à vuider vne autre faulte de ceux qui dient que Iule Cesar fut celuy qui le premier bastist la cité de Paris: & ameinent ainsi que ie l'ay leu en Munster, vn Ieã Baptiste Pie lequel en parle en ceste maniere: I'ay apris de Boëce Seuerin que celle tresfameuse cité qu'õ apelle Paris fut iadis bastie par Iule Cesar, & lequel de son nom l'apella Iulie. Ie ne sçay si iamais Boëce escriuit vne telle fauceté, ou si ce Baptiste se veut targuer d'vn tel bouclier pour desmentir la mesme verité. Biẽ vous diray que quiconque s'ayde de ce propos, il monstre n'auoir guere iamais maniẽ les Cõmentaires de Cesar, lequel declaire assez à descouuert Paris estre & basty, & peuplé auant que les Romains y meissent le pied, ny commandassent en Gaule. Et afin qu'on ne die que ie parle aussi bien par cœur que ceux qui nous en comptent de si belles, oyons le mesme Cesar parlant en ceste maniere. Ayant cõmandé l'assemblée des estatz de Gaule sur l'ẽtrée du Printemps, cõme tous les Gaulois s'y fussent trouuez, sauf les Senonois, Chartrains & ceux de Treues, ayãt en opiniõ q̃ ce delay fust vn cõmencement de reuolte & de guerre, il transporta & chãgea le lieu du Cõseil à Lutece ville des Parisiens lesquels estoiẽt voisins des Senonois, & dés la memoire de leurs maieurs ils auoiẽt eu alliãce ensemble, neãtmoins estimoit-on que pour lors ils n'estoiẽt point de la ligue, & cõfederatiõ des rebelles, & coniurateurs. Aduisez, vous qui auez le iugemẽt bon, cõme il seroit possible q̃ Cesar fut le fondateur de Paris, veu q̃ luy mesme cõfesse q̃ dés toute memoire de pẽps les Parisiẽs estoiẽt alliez de ceux de Sens, anciens & immortels ennemys de la cité de Rome, & qu'il commãda qu'on changeast le lieu du Conseil, & ce a Lutece bastie, c'est à sçauoir auant qu'il vint en Gaule, ainsi que encor il dit ailleurs plus notamment en ceste sorte. Quoy-

Manethon au suplement des Roys d'Egypte.

Mantuan li. des gestes S. Denys. Polybe. liu. 3.

Munster li. 2. Boece allegué par supposée fauceté.

Cesar comment. liur. 6.

Digitized by Google

Cesar guerre gallicq. liu. 7.

Prouins est nommé Agendicum en Cesar.

Qui contemplera les mots de Cesar verra que Camulogene estoit campé où à present sont les Palus vers le temple, & la rue S. Anthoine.

Arcueil dit des Arcs pour l'arqueduc.

Iulian l'Apostat feit bastir le chastelet & l'hostel de Clugny.

Epistre de Iulian aux Antiochiens.

Description de Paris.

me ces choses se desmelassent deuant Cesar, Labien laissant à Prouins celle creuë de gendarmerie, que nouuellement on auoit amené d'Italie, affin qu'elle y seruit de garnison pour la garde du bagage du camp, il s'en alla à Lutece suiuy & accompaigné de quatre Legions. Lutece est vne ville des Parisiens, assise en vne isle de Seine: puis aiouste, parlant de Camulogene general de l'armée des Gaulqys, & monstrant quelle estoit l'assiette de ceste ville. Cestui-cy (dit-il) voyãt que tout estoit aux entours maresçageux & que ces paluz perpetuels se vuidoient dans la Seine, & donnoyent empeschement à quicõque voudroit assaillir le lieu, il s'y arresta auec deliberation d'empescher le passage aux nostres. Puis qu'il dit que Lutece estoit vne ville du terroir Parisien, & qu'elle auoit son assiette dans vne isle, ainsi q̃ puis apres il en dit de Melun, ce n'est pas à dire qu'il en fut le bastisseur, comme ainsi soit qu'il n'y a trait en tous ses Commentaires qui facent mẽtion qu'il y bastist chose quelconque. Et si on me veut mettre en ieu les Arcades d'Arcueil (qui en porte le nõ) ny le bastimẽt de l'hostel de Clugny, qui à parler proprement auec le grand chastelet, sont des plus grãdes antiquitez de ceste ville, i'ayme mieux en donner l'honneur à Iulian l'Apostat qu'au premier Cesar, veu que cestui-cy ne s'y arresta q̃ pour guerroyer là où l'autre s'y tenoit pour son aise, & cõme en ville qui luy estoit plus qu'agreable, ainsi que luy-mesme le cõfesse, escriuãt aux Antiochiẽs en l'Epistre portant le tiltre de Misopogon, qui signifie autant que Hayeur de barbe, & laquelle il leur escrit à cause qu'on luy reprochoit ne sçay quelle incontinence, & où il descrit assez bien le plant de Paris, & mõstre où estoit ce que pour lors elle estoit & peuplée, & bastie: Et pource oyez comme il en parle. I'estoy iadis passant l'hyuer en ma biẽ-aymée Lutece (c'est ainsi que les Parisiens Gaulois apellent leur cité,) laquelle est en vne petite isle voisine du fleuue qui l'enuironne de toutes parts: il y a des ponts de bois qui facilitent le passage vers la ville de chacun costé: & la riuiere ne croissant ou decroissant guere souuẽt, ains est toute telle en hyuer qu'elle a de coustume de se monstrer en esté, l'eau en est tresplaisante, & tresclere à la regarder, & boiuent les citoyens d'icelle: d'autant que se tenans dans vne isle, il fault qu'ils se pouruoyent d'eau en icelle.

Iulian met 900. stades, qui reuiennẽt à 45. lieues, prenant chacune lieue à deux milles & demy d'Italie

L'hyuer n'est point trop rigoureux en ces cartiers là à cause, comme l'õ dit, des chaleurs de l'Ocean, qui n'en est esloigné que d'enuiron quarante ou cinq lieuës, & peut estre que quelque legere haleine du vẽt marin y vient, & s'espand iusqu'en ce lieu, & que aussi l'eau de la mer semble estre plus chaude que celles des riuieres d'eau douce: soit que ceste raison soit veritable, ou que ce soit pour autre occasion que ie ignore, si est-ce qu'il en est ainsi que ie le recite, & que l'hyuer est plus gracieux aux Parisiens que aux autres leurs voisins. Aussi naissent en leur terroir de bonnes vignes, voire plusieurs ont fait si bien que des figues y sont cultiuées. Puis monstre comme pour lors les Gaulois insulaires en l'isle Lutetienne, n'vsoyent point de cheminées, ains seulement de poisles à la façon que suyuent encor les Alemans, & comme il se trouua mal pour auoir vsé de feu de charbon, à cause qu'il leur meut l'humeur du plastre des murailles.

Iadis on vsoit de poisles & non de cheminées à Paris.

Et ainsi on voit qu'il se tenoit en l'isle de Paris, & que pour lors ceste cité

Digitized by Google

n'estoit guere grand chose: & c'est aussi pourquoy Ammian Marcellin l'apelle petite ville, & chasteau poursuyuant la vie de Iulian l'Empereur logé en ceste ville, & par lequel fut basty le logis de Clugny, qui luy seruoit de maison de plaisance, & non par Iule Cesar, comme aucuns pẽsent, trompez en ce que trouuans les memoires és pierres qui mentionnẽt Cesar, & n'aduisans point que tous Empereurs ont porté tel nom, & que Iulian ains qu'estre fait ny proclamé Empereur, auoit le tiltre Cesarée, ainsi qu'à present on apelle Roy des Romains celuy qui doit succeder à l'Empire: mais quand tels aduiseront que Iule Cesar ne s'arresta guere iamais à Paris, & que Iulian y faisoit sa demeure, me confesseront par mesme moyẽ que ce fut l'Apostat qui feit & fortifier les isles Parisiennes, & dresser les susdits bastimens, comme ainsi soit que Corrozet, diligent recercheur des antiquitez de Paris, escriue que en la fondation du college de Sorbonne, il soit dit que le lieu dudit college est dit estre assis *propè locum thermarum*, pres le lieu & place des Thermes, ou bains de Cesar, entant que Iulian venoit prendre sa recreation audit palais, qu'à present on nomme l'hostel de Clugny, & ameine ledit Corrozet vne preuue euidente des canaux, & arcades trouuées l'an 1544. depuis la porte S. Iaques iusques à Arcueil, qui estoit vn Aquedut pour cõduire l'eau au Palais de Cesar. C'est la raisõ qui induit Beat Rhenan à croire que le costé de l'Vniuersité a esté plustost habité & peuplé que la ville, ce que Corrozet soustient aussi, entant que iadis tout ce qui à present est plein de bastiments, fut iadis en boscage, & solitude, & hors la ville: entant que le Louure mesme estoit separé d'icelle, ainsi que on peut recueillir d'vnes patentes du Roy Charles cinquiesme, surnommé le Saige, dõnées en faueur de l'Vniuersité, & pour confirmation des priuileges d'icelle, sur la fin desquelles lettres sont ces mots en latin: en tesmoignage dequoy nous auons fait appoſer nostre seau aux presentes, donné au Louure pres de Paris l'an 1366. & de nostre regne le troisiesme: & ledit Corrozet preuue encore cecy, parce que on trouue en la vie sainte Oportune (l'Eglise de laquelle est au cœur de la ville, & où iadis elle habitoit) que elle se tenoit dans les boys.

Ammian Marcellin liu. 15.

Et les Empe.. & leurs parens proches portoient le nom de Cesar Iulian se tenoit à Paris.

Ammian Marcel. li. 17 Gilles Corrozet liu. des Antiquitez de Paris.

Rhenan li. 3. des choses de Germanie.

Ainsi ces deux grandes villes qui ceignent & enuironnent l'ancien enceint de l'isle Parisienne, n'estoient le temps passé que les Fauxbourgs d'icelle, ainsi que lysez és anciẽnes escritures que l'Eglise S. Pierre, & S. Paul bastie par Clouis le grãd (à present est dediée à sainte Geneuiefue,) estoit iadis és faulxbours de Paris, ainsi qu'à present, est l'abbaye S. Germain, renommée en sa premiere fondation du nom de Saint Vincent.

Lisez Gregoire de Tours, & Aymon moyne.

Or que Paris ayt esté long temps le siege des Roys, & le lieu destiné pour les anciennes assemblées de Gaule, vous le pouuez recueillir par ce qu'auons ia dit que Cesar y assembla les estatz pour traiter des affaires de toutes les Prouinces Gauloises, & que du temps de Clouis elle commença à se rendre plus glorieuse, le Roy s'y tenãt la plus part du temps, & en laquelle il trespassa, & fut enterré, ainsi que depuis & sa femme Clotilde, & plusieurs de ses successeurs: ioint que Paris sembla de si grande consequence aux Princes sortis de son estoc, que guerroyans souuent ensemble sur les limites de leurs seigneuries, & iurisdictions, comme ils feissent

Cesar comment. 6.

Paris siege ancien des Princes des Gaules.

Digitized by Google

paix & la iurassent, c'est article fut mis comme le principal en leur capitulation: que nul d'entr'eux entretenoit en la ville de Paris sans la volôté de ses freres: & sur ce oyõs les parolles du saint Euesque Gregoire de Tours faisant mention des Embassadeurs de Childebert au Roy Gontrã lequel leur parle en ceste sorte: Voicy les accords passez entre nous, que celuy qui d'entre nous entrera en la cité de Paris sans la licence, & consentemẽt de son frere perde son lot & part du Royaume, & de ce auons faits tesmoins le saint Martyr Polioct, auec les venerables Euesques & cõfesseurs Hilaire, & Martin comme iuges & vengeurs de celuy qui violera son serment. Plus grand preuue n'en pouuez vous demander qu'en lysant ce que on a laissé par memoire de ce grand Conseil ancien des douze Pairs, & Parlement ambulatoire, lequel pour monstrer Paris estre la Metrapolitaine de tout le Royaume François, ne failloit tous les ans deux fois d'y venir tenir les grans iours, iusqu'à tãt que la Court souueraine y fut estable perpetuelle. Ie laisseray icy tout à propos les fondations des Monasteres, abbayes, Conuents, Eglises canoniales, & parrochiales d'icelle ville, & les bastimens des chasteaux, palais, & maisons royales, d'autant que d'autres se sont employez à pareil deuoir, ne mettray en auant quelz assaults, & trauerses ceste grande cité a souffert iadis sous les Romains, comme elle fut conquise par les François, depuis rauagée par les Normands, puis assaillie des Nauarrois, tourmentée par la sedition populaire, affligée du Bourguignon, prise par surprise des Anglois & d'iceux possedée par l'espace de vingt ans ou d'auantage. Et comme de nostre temps elle a esté vexée par les menées de ceux, qui secouans le ioug de l'obeissance deuë à l'Eglise, se sont aussi reuoltez de la suiettion deuë au grãd, & legitime monarque des Françoys, ie laisse dis-ie ce discours, afin de n'estre trop long, & qu'aussi les histoires, & Annales de ce Royaume en font assez de recit, ioint que l'œil est assez asseuré iuge de ce qui s'est passé de nostre temps: & parainsi nous passerons aux mœurs & façons de vie du peuple de Paris, ainsi qu'en auons vsé à l'endroit des autres nations, sans toutesfois oublier les vers alleguez par Munster, Corrozet, & Cenalis, d'vn certain Anglois nommé Architrene que i'ay tournez du latin, en ceste sorte.

Gregoire de Tours liu. 7. de l'histoire.

Grand Conseil assemblé tous les ans à Paris auant l'institution du Parlemẽt.

Paris par qui iadis affligé.

Architrene à la louange de Paris.

En fin vn autre lieu le siege d'Apollon
Paris est mis auant des Cieux vn puissant don,
Pleine d'hommes sçauants, en metuux abondante
Ou la Grece fleurist, & l'Inde diligente,
Et ou les vers Romains, & l'Attique sçauoir
Des siges de iadis chacun y peut auoir.
Paris qui du monde est la precieuse Rose
Et ou de l'vniuers l'abondance est enclose
De baume, & rarité: qui surmonte en son bien
L'ornement tant prisé du mol Sydonien:
Paris seule en banquets, & festins plantureuse,
Seule en varieté & superbe, & pompeuse.
Qui naist d'vn terroir fertil, & s'esiouyt

Abondance & richesses de Paris.

Digitized by Google

Du vin que ſon vignoble abondamment produit:
Paris douce au Ruſtique, aux fermiers pitoyable,
Abondante en moiſſons, ſans ronce dommageable,
Boſcageant le païs de raiſins treſ-vineux,
Et de proye voyant pleins les lieux boſcageux.
Paris le vray rampart des Roys en leur affaire,
Aux Roys obeiſſante, & humble & debonnaire,
Iouiſſant d'vn air doux, d'vn plant delicieux,
D'vne bonté naïue: il n'y a rien de mieux:
A Paris tout eſt beau, & bon, ſauf que fortune
Pour les bons n'y eſt point benigne, ny opportune.

Ces motz monſtrent aſſez que ſi iamais les Gaulois Lutetiens ont rien eu de bon, ſaint, courtois, & debonnaire, qu'à preſent les Pariſiens compoſez de tout ce qui eſt en l'Empire François, cõme ilz ſont vniz & dreſſez de ce diuers ramas de peuple, auſſi ont ilz vne grande varieté, non és mœurs en ce qui touche la corruption, ains en la meſme perfection de la vie ſoit qu'on y contemple la religion purement ſuiuie & obſeruée auec telle ſincerité, que depuis que l'Apoſtre des Gaules le glorieux ſainct Areopagite y eut ſemé la doctrine Euangelique, on ne ſçache que iamais la cité de Paris ſe ſoit eſloignée tant ſoit peu de l'obeïſſance de l'Egliſe. Que ſi on regarde auec quel cœur les Pariſiés ont obeï à leurs Roys, ie laiſſeray l'ancienne gloire de ceux qui ſous les Merouinges, Pepins, ou race des Capetz ſe ſont mõſtrez les vrays ſeruiteurs de la courõne, pour prier le lecteur de penſer ſans aucun tranſport, ny flaterie, ſi la cité de Paris a riẽ fait voir de ſa religion, vertu, amour, & ſeruice vers ſon Roy, debonnaireté & courtoiſie à l'endroit de l'eſtranger, charité vers ſes citoyens, & cõpaſſion en l'eſgard de ſes voyſins, durãt les troubles de ceſte perilleuſe guerre qu'à preſent nous ſentõs. Mais pour mon eſgard ie peux dire, ſans flaterie quelconque, que i'y ay veu & experimẽté ce que iamais ie n'euſſe penſé, à ſçauoir vn peuple le plus ayſé à conduire, & gouuerner qui ſoit ſoubs le Ciel, & lequel eſt ſi bon, humble, & craignant Dieu, qu'il ignore ce qu'il ſçait & ne veut cognoiſtre ce qu'il cognoit, à ſcauoir quelle eſt ſa puiſſance, flechiſſant ſous quiconque le manie, pourueu que ce ſoit par l'autorité de ſon Roy, duquel ce peuple eſt ſi amoureux que ſon bien, ſa vie, le ſalut ſes enfans & parens plus proches ne luy ſont rien au pris de celle loyale affection qui le conduit à plus ſe ſoigner de ſon Roy, que de choſe de ce monde. Ie ne ſcay ce que d'autres trouuent de Barbare en ce Peuple, mais quãd à moy ie le peux confeſſer le plus courtois, affable, benin, & preſt à faire plaiſir q̃ ie veis onques: ſi l'on veut voir la magnificẽce, la gẽtilleſſe, & liberalité n'en deſplaiſe ny aux Gecz, ou Romains, veu qu'vn ſeul hoſtel de ville de Paris a dreſſé des bãquetz & feſtins aux Rois fait des preſens ſi rares, & precieux aux grãs Monarques, que ie ne ſcache republique qui ne ſe trouuaſt empeſchée à vſer de pareille largeſſe. Cecy n'eſt rien à quiconque regardera la pitoyable charité de chacun en particulier: & ne ſ'eſbahira lon pas de veoir les damoiſelles delicates, les bour

Quels ſont les mœurs des Pariſiens.

Grande obeïſſance des Pariſiens.

Liberalité, courtoiſie, & charité des Pariſiens.

Digitized by Google

Dames de Paris quelles enuers les pauures.

geoises nourries soëuemẽt aller aux hospitaux visiter les malades, n'auoir aucune horreur, ny desgoust de veoir & manier les ieureux, les blecez & chargez d'vlceres, y apliquer remedes, & les secourir, & nourrir aussi soigneusement que si c'estoiẽt leurs propres parẽs? C'est en Paris que iamais le pauure ne meurt de faim, si l'on apperçoit de son indigence, où la disette n'empesche ceux mesmes qui ne sont les plus riches de suporter la necessité de leur frere Chrestien: C'est à Paris qu'on voit vne concorde fort grande en la communauté des citoyens, qui est chose pour vray miraculeuse, eu esgard à la confusion d'vne si grande multitude cõposée de tant & si diuerses humeurs d'hõmes: mais quoy? la police & surueillemẽt des Magistratz, ayde encor beaucoup à l'inclination naturelle du peuple. C'est en Paris où le sang est moins espandu qu'en cité du mõde, & par là on voit combien les Parisiens sont mutins, & eceruelez, supportans auec vne tant Chrestienne patience les imperfections les vns des autres. Le Parisien est sobre, modeste & ioyeux, se plaisant en compagnie, aymant les dances, & prenant vn singulier plaisir és ieux, & spectales, mais guidé de vice commun de tous les Gaulois, & qui luy vient de l'aprentissage des Grecs, c'est qu'il est trop friant, & desireux d'ouyr choses nouuelles.

Grande concorde entre les citoyens de Paris.

Le Parisien ayme d'ouyr choses nouuelles.

Grande deuotion des Parisiens.

Et nonobstant (la Dieu mercy) le vent de nouuelleté n'y a peu tellemẽt espandre l'air, & souffle de sa vapeur cõtagieuse, que le Caluiniste y soit receu, s'il ne fait ses ieux en cachettes. A Paris tout est plein de deuotion, & les maisons des citoyens ressemblent estre autant de temples, & d'oratoires, & les Eglises non suffisantes à enclorre vn si grand peuple conuoiteux, & affamé de la parolle de Dieu, quoy qu'abondamment elle luy soit communiquée par vn infiny nombre des saincts Docteurs, religieux, & autres ministres de l'Eglise, qui sont largement nourriz en ceste cité. Iadis en ceste ville estoit adoré Isis, & la monstrueuse idole de Serapis honorée par les Egyptiens, y estoit seruy le diable souz le nom de Iupiter, Mercure, Hercule, & Diane: à present Dieu est adoré, seruy, & honoré en ses saincts les glorieux Martyrs qui ont porté le sainct Euangile à Paris en estans les tutelaires, & la tres-chaste & bien-heureuse pucelle saincte Geneuiefue, leur seruant de Patrone: & en somme, si on regarde Paris de toutes parts, on ne voit rien soubz le Ciel de plus corrompu, ne si sainct & religieux en toute la terre. Ie laisse à part auec quelles ceremonies ce peuple poursuit la solennité des saincts, quelz sont les estatz dressez par chacun mestier, les Priuileges & statuz de chacun des ordres, le droit des maistrises, la police des visiteurs, la seuerité gardée en chascun estat, soit qu'on y contemple ceux qui suyuent les lettres, ou qui gaignent leur vie au trafic, ou en quelque art mecanique. Ie laisse à part tout cecy, esperãt en toucher quelque autrefois pl^r à mon loisir, & qu'aussi maintenant nous sommes appellez à plus grand chose.

Quelz idoles iadis adorez à Paris.

Saincts à present Patrons de Paris.

Digitized by Google

Continuation de la police, & façons de faire des Parisiens. Chap. 32.

NOVS auons ailleur dit (ce me semble) que iaçoit que le royaume de Frãce soit erigé en Monarchie, si est-ce que les autres sortes de iurisdiction, & gouuernemẽt n'en sont point forcloses entant que les communautez des villes, & l'assuiettissement des estatz sont comme la figure de l'estat populaire, & l'assemblée de Paris y a tousiours seruy de la puissance que les Grecs ont nommée Aristocratie, & que nous pouuõs dire gouuernement des plus sages. Et iaçoit que Paris, qui est la plus belle, riche, puissante, grande, & fameuse qu'on sçache guere en toute l'Europe si à elle vn Roy qui luy commande, & auquel elle obeït comme dit est cy deuant: mais auec ce elle iouïst d'vne telle liberté que ie pense si elle estoit seule en sa puissance, elle ne pourroit mieux commander sur ses suiets: aussi le tout bien regardé le Roy estant l'ame du public, & contenu en ce corps vniuersel il compatist auec ce qui luy est donné à regir, & communique partie de sa puissance aux membres inferieurs de ce corps qui luy est assuietty pour en prendre la tuition & defsence. Or du temps que le premier Roy Israëlite fut esleu, quelque puissance souueraine que ce nom royal luy aportast, si est-ce qu'encore voit on qu'il se soumet à la volonté generale, lors qu'ayant fait l'ordonnance du ieusne son filz l'ayant transgressée, & luy voulant executer seueremēt la rigueur de la loy sur son enfant propre, le peuple s'opposa a sa sentence aussi les Roys qui sont naturelz (tel que nous l'auons) n'ayment rien tant que la liberté du peuple qui leur obeït, & prenent bien plaisir que la vertu de leurs subiets se mõstre en l'administratiõ mesme de la iustice, au maniement de laquelle il semble se les associer, ainsi que iadis à Rome, les Roys de leur bõ gré souffroyẽt que le peuple eut voix: & les Empereurs depuis flechissoyent sous la volonté du Senat du corps duquel aussi ilz estoyent choisis, comme de tous temps ils ont esté esleuz en France du corps de la noblesse. Et pour ce que nous auõs parlé de Rome, & du tẽps quelle fut sous les Roys, & lors que les Consulz, Tribuns, Dictateurs, & autres communs Magistrats y commandoyent, & quand les Empereurs s'y rendirent, & souuerains, & redoubtez, il nous fault voir si nostre grande cité de Paris a rien de semblable à celle dame de toutes nations, qui iadis subiuga la plus-part du monde lors habitable. En premier lieu donc Paris a souuerain, & seul Magistrat, auquel & elle & tout le reste de la France obeït en toute humilité, comme à celuy qui n'a point le glaiue en main sans iuste raison: aussi à vray parler, quelque menagemẽt qu'il y ayt eu en Gaule, & auant les Romains, & depuis leurs conquestes les Francois la tenans, ou estans encor esloignez d'elle, si y auoit il tousiours des princes pour la gouuerner, ce que ie vous ay noté és douze seigneurs generaux du Conseil, auquelz ont succedé les douze pairs de France. Apres la maiesté du Roy, on voit celle saincte, admirable, & sacree assemblée de

Comme les affaires du gouuernemẽt par tis en Frãce.

Les roys pourquoy cõmuniquent aux autres leur puissance.

Des Roys 14

Le Roy souuerain Magistrat en France.

Gaule tousiours gouuernée par les Princes.

Digitized by Google

Puissance de la Court de Parlement.

tant de Senateurs, qui souz le nom de Parlement sont les assesseurs du Roy, iugent diffinitiuement de tous affaires, ont iurisdiction sur les Princes & seigneurs, voire souz la sentence desquelz mesme la maiesté royale se soumet, & humilie, & luy eslargist telle autorité, que la court est celle qui donne ame aux loix, & ordonnances des Roys, & limite par sa modification les bornes de telz editz. Ce n'est point icy que les Roys abusent de leur grandeur & souueraineté, ains est leur douceur & iustice telle q̃ quoy q̃ la court s'oppose à la volõté du roy, si ne trouue il rien de mauuais pour telle oppositiõ & se plaist en celle integrité de soy mesme, qui apparoit en l'ame de ceux qui le representẽt. Ie ne veux m'amuser à vous esplucher au long la pompe, magnificence, grandeur, & pouuoir de ce Senat, me suffisant de dire aux estangers qui ont leu l'histoire, & Grecque & Romaine, que l'Areopage d'Athenes, & Senat Romain n'ont rien eu de plus, soit en doctrine, integrité, iustice, equité, & courtoisie sur le sainct Conseil du premier, & plus ancien Parlement de France: & duquel nous auons parlé cy dessus, faisans mention du temps que d'ambulatoire

Loys Hutin establit le Parlement perpetuel à Paris l'ã 1315

qu'il fut les Roys l'establirẽt perpetuel en la gãde, & royale cité de Paris.

Chastelet de Paris.

Ie ne feray long discours de celle politique administratiõ des Iuges subalternes du Chastelet de Paris, ou sont à contempler les vrays Censeurs iadis instituez à Rome, & celle ancienne rigueur du Senat Thebain, & faut confesser que n'estoit la surueillance des Magistratz de cest ordre,

Consulat dresſé à Paris et pourquoy.

Paris seroit plustost vne boucherie des bons, que le domicile de vertu, veu (comme i'ay dit) la cõfuse multitude du peuple, & la malice du tẽps auquel nous sommes. A Paris vous voyez encor celle façon de iuger de iadis sans tãt enlacer les matieres, ny rẽdre les procés immortelz & de la quelle on vse au Consulat, qui est vne troupe de bourgeois de bonne & sainte vie, lesquelz vuident en dernier ressort tous differens qui sont pour debte, ou marchandise de marchant à autre, entant qu'il n'y a aucun qui entende mieux le fondz d'vne matiere, que celuy qui y a esté nourry toute sa vie. Ces Consulz ont esté crées de nostre temps pour l'esgard de la conseruation de l'estat des marchans, qui se ruinoyent en proces n'ayans

Cõme les matieres sont debatues deuãt les Consulz.

loisir de tãt prolõger leurs matieres, q̃ de faire enqueste sur enqueste ainsi qu'õ l'accustume ensuiuãt les solẽnitez de iustice, pour bien esplucher les matieres. L'ordre auec lequel procedẽt est tel, que le premier qui fait adiourner vn autre deuant les Consulz y vient armé de l'obligation, & là chascun propose son droit de sa propre bouche, le serment donné qu'ont les parties de dire verité, le Cõsul s'enquiert du debteur si celle escriture est sienne, & si elle est veritable: s'il la confesse sienne, & ne peut mõstrer quittance, ny escrit tesmoignant aucun payement, il est condemné sur le champ de fournir la somme à laquelle il est obligé, & sans que les parties soyent destruites ny auec despens, ny espices pour le iugemẽt. Et d'autãt

Iusques où s'estend la puissance des Consulz.

que les matieres criminelles ne se debatent point deuant ces iuges, aussi n'ont ils autre iurisdictiõ que du seul empriſonnemẽt de celuy qui doibt iusqu'à fin de paye, & lequel aussi tost q̃ condẽné ils enuoyent coffrer, s'il ne satisfait sur l'heure: car il ne s'y fault presenter pour y chiquaner & chercher des eschapatoires, il est besoing d'y parler ouuertement, & d'adiouster

iouſter l'effait à la parolle, entant que la promeſſe de ſatisfaire n'empeſche que le debteur n'aille en priſon, ſi de grace le iuge ne luy donne delay auec le conſentement de la partie. Et eſt ce droit ſeulement entre bourgeois, & vn ſingulier priuilege donné par le Roy Charles neufieſme, regnant à preſent, aux bonnes villes de ce royaume pour leur recognoiſtre les agreables ſeruices faits par icelles à ſa maieſté, & abreger le pas à vn tas de faiſeurs de banqueroutes qui ſoulz tiltre de marchant gaſtoient, & abo liſſoient le vray train de marchandiſe. A la perfection de la police Pariſien ne, eſt aiouſté l'eſtat & gouuernement de l'hoſtel de ville ſouz le nom des Magiſtratz en iceluy cõpris, telz que ſont le preuoſt des Marchãs, & quatre Eſcheuins, les 24. Conſeillers, le Greffier, Procureur, Receueur, & Clerc, Quarteniers, Dixeniers, & Cinquanteniers, de chaſcun deſquelz il fault dire quelque cas en paſſant, attẽdant vn plus grãd loiſir que i'eſpere en Dieu m'y mõſtrer & plus diligẽt, & curieux à en faire les recerches autrement q̃ ne peux faire pour le preſent. Ceux qui ont baptiſé nos Eſcheuins du nom d'Ediles, mot emprunté des anciens Romains, n'ont ny du tout failly, ny auſſi pris ſoigneuſe garde à la choſe telle qu'elle ſe cõporte: d'autant que le droit d'Eſcheuinage a cecy de cõmun auec l'edilité Romaine, que tout ainſi que les Ediles auoyẽt la charge des edifices de la cité, & de voir que par la faulte d'vn logis le voyſinage ne ſentiſt rien de preiudice, & eſtoient ſurintendans aux baſtimens des theatres, à la repreſentation des ieux publics, & à donner lieu à chaſcun ordre ſelon ſon eſtat, les Eſcheuins de Paris auſſi ſont chargez de ce ſoucy des Edifices, mais quelz? des fortifications de la ville, des lieux publicz, car pour le reſte ilz ont leurs iurez, qui ſeruent à viſiter, & maiſons, & Cloaques, & Aqueduttes, & canaux, portz, paſſages, rues, & chemins pour y remedier ſi aucun vice y eſt ſuruenu. Mais en ce les Eſcheuins ioint au Preuoſt des marchans ſurpaſſent la dignité des Ediles, qu'ilz ont la meſme puiſſance qu'auoit iadis à Rome le Prefect, ou Commis des viures (qui ſ'apelle en latin *Præfectus Annonæ*) veu que c'eſt à eux à pourueoir ſi bien & à la police de la vente, & a l'abondance pour la cité qu'il ne manque rien pour la nourriture, bien eſt vray, qu'icy & le Chaſtelet, & l'hoſtel de ville ſont cõcurrens en deuoir, & fault qu'y ſurueillent auec pareille diligence. A Rome ce n'eſtoient les Ediles auſquelz la charge de la garde de la cité eſtoit donnée, là où à Paris ce ſont les Eſcheuins, ou ceux de leur corps qui de nuit, & en temps ſuſpect portent les clefz des portes de la ville, font, & dreſſent le guet, tiennent garniſon, & corps de garde aux portes, & qui plus eſt donnent paſſeport à ceux qui ſortent de leur ville. En cecy ie cõtemple l'hoſtel de ville porter vne marque conſulaire, & telle qu'auoit le Conſul Romain és ſaiſons les plus troublées, lors qu'on leur encharge-oit de ſe prendre garde que la republique ne fut en rien intereſſée. Et pour en parler briéuemẽt l'eſtat du corps de ville de Paris, ne peut eſtre mieux comparé qu'à la dignité des anciens Tribuns du peuple, leſquelz ne craignoient de ſ'oppoſer au Senat pour le ſupport des petitz, ainſi que pouuez lyre és liures de tous ceux qui ſe ſont employez à eſcrire les geſtes Romains: veu qu'à Paris les citoyens bien qu'ayent le Preuoſt de Paris cõme

Eſtatz, & offices de l'hoſtel de ville de Paris.

Ce qui eſt de commun, ou diuers entre les Eſcheuins, & les Ediles anciens de Rome.

Commis des viures à Rome Præfectus Annonæ.

Eſcheuins ſont les Tribuns Cõſulaires, & encores Tribuns du peuple.

Preuoſt de Paris chef general de la police.

gouuerneur de la police generale tãt en la ville, que finages & iurisdiction d'icelle, si est-ce qu'encor l'hostel de ville est celuy qui doit particuliere-mẽt ce deuoir aux siẽs, q̃ de se soigner de leur salut, & s'opposer à ceux qui taschẽt de ruyner sa force & prosperité. Si ie dis vray, ou nõ, ie m'ẽ raporte aux histoires anciẽnes dés le tẽps q̃ Paris fut honoré du droit d'Escheuinage, & du parloüer aux Bourgeois, qu'à presẽt on nõme le Bureau, & qu'elle iouïst de sa iurisdictiõ cohertiõ, cognoissance de causes, rẽtes, reuenuz, droitz, honneurs, noblesses, prerogatiues, franchises, & anciẽs priuileges: mais plus me raporte-ie à ce qu'ẽ ont veu noz yeux, qui sont tesmoins de la diligẽce, & deuoir des officiers de ville faisans teste aux seditieux, lors q̃ sous pretexte de ne sçay quelle pretendue reformation, la puissance mesme de la court estoit comme bridée par la tyrannie des rebelles, & que Mesieurs de parlement ne pouuoyent continuer à punir les delinquans, ce fut lors dis-ie, que ces Tribuns, & patrõs de la cité prindrẽt la deffence & du Roy, du Senat, de leur ville, & par consequent de toute la France. Il me semble desia que i'oy ces gaste-papiers, qui ne sçachãs rié faire qui soit bõ, osent toutesfois, ie ne dis reprẽdre, mais bien calõnier, ceux qui en escriuãt ne courẽt apres quelque proye sortie des mesmes buissons d'vn fol desir & glout appetit de s'enrichir, ains le font (quelque pauureté qui les assaille) de gayeté de cœur, & pour seruir au public, departãs largemẽt du leur à ceux mesme qui sont eschars, & trop chiches à les recognoistre: Il me semble (dis-ie) que i'oy ses brouïllõs poëtiseurs, & châtres des coings des ruës, dire que ie fais icy la court sans force, & que i'accuse messieurs de Parlemẽt de faulte de cœur durãt les troubles: Aduise calõniateur quicõque fois, aduise de pres ce que ie dis, & te souuiẽne quel tẽps ie te propose, & voyãt que les loix n'õt force entre les armes, & q̃ le seditieux ne respecte aucunemẽt le Magistrat, tu me cõfesseras aussi que la Court de Parlement (quelque sainte, iuste, constante, & courageuse, quelle soit) fut vn tẽps qu'elle n'osoit mõstrer les effaitz de sa puissance: & n'en veux autres tesmoins que Messieurs mesmes, lesquelz ie pose parmy le corps de ville s'armãs pour le salut cõmun du païs, & adressans le reste des citoyens auec la sagesse de leurs cõseilz. Soit dit cecy en passant, à cause que ie sçay qu'il y a des chatouïlleux, qui ne cherchẽt q̃ les moyẽs de trouuer que mordre enuieusemẽt sur mes escrits, mais ie loüe Dieu q̃ ie sois tel, sur qui ilz peuuent plustost vser d'enuie, q̃ de pitié ou cõmiseration. Ie ne veux pour le present esplucher tout ce qui est à cõsiderer en l'estat de ville, ny amener en quel temps, & souz quel Roy le Preuost des Marchans, & Escheuins furẽt instituez à Paris, & quels changemens il y a eu en ceste Police, seulement regarderons que Rome est celle qui à apris à nos bons, & sages citoyens les moyens de partir les cartiers de la ville. Vous auez peu lyre en Halycarnasse, & Tite Liue alleguez par moy au chapitre de Rome, cõme Romule distribua sa cité en cartiers en chascun creant des dixeniers, Cinquanteniers, & Centeniers, & de laquelle façon de faire ont vse les Florentins vn long temps, & auant qu'ils ayent esté submis à vn Duc, & souuerain Prince. Mais à Florence pour y estre la chose confuse, & les ligues eschauffées, iamais ces cartiers & enseignes des mestiers (car ainsi les appelle Macchiauel) ne peurẽt se cõpatir ensemble: là où à Paris tout y va de meil

Hardiesse de l'hostel de ville de Paris durant les troubles.

Paris distribué en 16. cartiers.

Macchiauel en l'histoire de Florence.

Digitized by Google

leur ordre. Entant que ce n'eſt pas la multitude qu'on aſſemble, ains les Quarteniers deſquels il en a ſeize en Paris, ſont ceux qui donnent le mot, & raportent les choſes telles qu'elles ſont au Conſeil, ſans que la multitude puiſſe rien ſentir des deſſeins des chefs de la ville. Or ces Quarteniers ſont cõme Colomnelz, ayans chaſcun leurs cantons & regimens à gouuerner en ce monde Pariſien, & ce qu'ilz font auec telle induſtrie que nous auons veu, durant les troubles, qu'il n'y auoit homme ſoupçonné d'hereſie & partialité, tant ſe penſaſt il eſtre ſecret, qui ne fut eſclairé, cogneu & enregiſtré par la diligence de ces hommes, ſous leſquelz ſont encore les dixainiers, & Cinquanteniers ſelon la diſtribution que ie vous ay faict cy deuant de la ville de Rome. Et ce qui m'a fait mieux cognoiſtre ce meſnage & ſage Police, ç'a eſté ceſte façon & choix d'hommes à eſlire les Capitaines en chaſcũ cartier leſquelz obeïſſent au Cõſeil de ville cõpoſé des eſtatz ſuſditz: Ceux cy ſont comme Dixeniers, & Cinquanteniers menans & conduiſans les Bourgeois en armes ſoit à faire le guet de nuit, ou à garder de iour la porte: & neantmoins ont ilz vn Colonnel duquel fault que prennent le mot, & iceluy portant la figure du Quartenier. Mais à fin que rien n'y ſoit vſurpé, c'eſt à l'hoſtel de ville que le mot eſt pris, ce ſont les chefz qui le donnent, & le Colonnel aux Capitaines, & eux à ceux qui font la ronde, & ſe tiennent aux corps de garde, ainſi que nous l'auons veu pratiquer durãt la miſere de ces guerres ciuilles. Et qui voudra voir encor la ſageſſe de ceſte aſſemblée, qu'il regarde (ſ'il eſt Françoys) & aprẽne (ſ'il eſt eſtranger) auec quelle diligence & muëtte recherche, ayant ne ſçay quelle forme du balotement Venitien, on ſ'eſt fait certain en Paris des conſpirateurs, & de ceux qui trahiſſans leurs païs, ne ſe monſtrent que mal affectionnez à leur Prince. Il m'eſt impoſſible pour ceſt heure de parler des inſtitutions des iurez, des Archers, Haquebuſiers, & Arbaleſtiers de la ville, iaçoit que cela monſtre vne bien grande autorité, & que ceſte maiſon commune à eu ſa fondation ſur quelque plan plus grand que la marchandiſe: i'obmetz les aſſemblées de la S. Mathias, en ſouuenance de la liberté du peuple, ainſi que les Romains ont iadis celebré annuellement le iour que les Tarquins furent chaſſez de Rome, & viendray à parler du droit commun qui fait viure, & les Pariſiens, & celuy qui luy eſt voiſin en paix, alliãce, & cõcorde. Tout ainſi qu'é Frãce y a deux ſortes de droit de ſeigneurie, ou directement ſeigneuriaux, à ſçauoir feodal, & cenſuel, auſſi cõſidere-lon doublement les droitz qui apartiẽnent aux ſeigneurs en fief ou Cenſiue, & ſur leſquelz les couſtumes des païs ſont fondées: entãt qu'à Paris & ſa Preuoſté au tiltre premier des loix Municipales, eſt propoſé le mot de fief au premier article, diſant que le ſeig. feodal par faulte d'hõme, droitz, & deuoirs non faitz & payez peut mettre en ſa main le fief mouuãt de luy, & faire les fiefz ſiens durant la main miſe. C'eſt ce droit de Vaſſelage que les Latins appellent, ius clientelæ, & duquel nous auons parlé au chapitre des Romains à fin qu'õ voye cõme les Françoys & autres nations ſe ſont arreſtez ſur la ſageſſe ancienne eſtabliſſants leurs republiques, ſuyuant la forme qu'ils en auoyent veu vſer, & aux Romains, & aux Gaulois deſquelz ilz empieterent les terres. Mais voyons comme les baſtiſſeurs

Inſtitutiõ des Colõnelz & Capitaines à Paris.

Ordre tenu ſur le fait des Capitaines.

Couſtumes de Paris. Tilt. 55.

Tilt. 1. §. 2.

Digitized by Google

de l'edifice de ces loix estoient preuoyãs tout euenemẽt. Si aucun fief (dit le second article) eschet par succession de pere, ou mere, ayeul, ou ayeule, il n'est dou au seigneur feodal, dudit fief par les descendans en ligne directe que la bouche, & les mains auec le serment de feauté: la loy se contente que les premiers possesseurs ayent fait le deuoir, sans astraindre les heritiers en ligne directe à plus grande recognoissance. Par cecy & ce qui s'ensuit en matiere de fief, se voyent les libertez & grans priuilegez octroiez à ceux qui de tout temps se sont bien portez au gouuernement de la republique, veu que les fiefz mesmes, & vasselages monstrent la vile condition des vns se soumettãs sous la seigneurie libre des autres, ausquelz selon la loy Françoise ils doiuent main forte, compaignie, secours, & recognoissance, voire est attaint le vassal de felonnie, s'il entreprend cõtre son seig. de fief, ou s'il vse de parolles moins honnestes en luy parlant. Aussi
55.5 & 6. n'est-ce pas vne grand seruitude au noble tenant son fief d'vn autre, que d'estre contraint de luy donner vn denombrement de son bien dans 40. iours apres auoir presenté son hommage au seign. feodal? Contemplons aussi combien de tout temps le droit d'aisnéesse, à esté respecté de toutes nations, veu que la saincte escriture le monstre au Genese en l'estrif entre
55.8. & 9. Iacob, & Esau, & de Ioseph voulãt faire auantager l'vn de ses enfans plus
du droit d'aisnéesse. que l'autre par Israël leur grand pere: & la loy Parisienne porte ces motz. Le filz aisné porte pour son droit d'aisnéesse le principal manoir, auec le iardin selon la closture tenue en fief: & s'il n'y a point de iardin, vn arpent de terre, ou le vol d'vn chapon tenu en fief au ioingnant de ladite maison: & puis y est adiousté, que les pere, & mere decedans, s'ils laissent deux enfans seulement, l'aisné aura par precipu vn hostel tenu en fief tel qu'il voudra choisir, auec le tiers des fiefz, & heritages tenuz noblement, là où le second n'aura que l'autre tiers pour son apanage. Si plusieurs enfans, l'aisné a touiours hostel precipu, tant du costé maternel, que paternel, & iouyst de la belle moitié de tous les heritages, le reste estãt pour le lot & part des autres enfans ensemble. Les Parisiens n'ont du tout pratiqué la loy
Paragr. 16. Salique, entant qu'ilz n'ont point forcloz les filles de l'heritage, neanmoins la coustume ordonne que ny ayant que filles qui succedent, droit
55.20. & 21. d'aisnéesse ny à lieu quelconque, ains partissent egalement leur heritage. Aussi n'est permis aux femelles d'heriter en succession ou hoirie en ligne collateralle, auec les masles en pareil degré; aussi en la ligne collateralle n'est respecté aucunement le droit d'aisnéesse. Au reste qu'on voye la sagesse des anciens en ce qu'ils dõnoient auancemẽt d'aage à ceux qu'ilz estimoient auoir esté soueuement nourris, & bien instruits, lors qu'ilz voulurent que celuy qui tiét fief fut en aage, s'il estoit homme, à 20. ans, & si fille à quinze, quant à la foy, & hõmage, & administration de fief. Ie laisse plusieurs autres loix sur les mesmes fiefz, & francaleuz, me contentant que on voye superficielement combien noz ancestres se sont soignez d'oster tout moyen de procez, & querelles entre leurs successeurs. Et ne m'amuseray sur les Censiues, & droitz seigneuriaux sur les subietz pour censiue, ou seigneurie fonciere, tairay encor les loix des mariages, les seruitudes, & autres poincts à cõsiderer, les vz, & coustumes sur les bostes vẽduës, les re-

Digitized by Google

uenuz de la ville, & hostel d'icelle sur le vin, peages, gabelles, pied fourché, bleds, bois & autres choses cõtenues és ordõnances de la ville, pour encor redire en vn mot que qui ne sçait que vault policer vne ville, ny les moyẽs de biẽ mesnager vne maison, qu'il ne luy fault autre liure Politique, ny Economique que la forme du gouuernemẽt de ceste ville: pour l'ornement de laquelle on voit encor la saincteté des Ecclesiastiques, la richesse, sacre, & reuerée du saint, & admirable temple dedié en l'honneur de la glorieuse vierge mere de nostre seigneur, & tãt d'autres lieux autant pleins de deuotion, que seruis d'vne infinité d'hommes religieux, sçauãs & debonnaires & dequoy ie me tairay, à cause que Corrozet vo⁹ en a fait vne assez ample description, & que i'espere (comme i'ay dit) encore quelque autre fois de mieux à loisir deschifrer ceste matiere.

Paris est l'Escole de police, & economie.

De l'Vniuersité de Paris, loix, institution, fondation, & priuileges dicelle. Chapitre. 33.

VOy que & la France & les Roys d'icelle, Paris, & ses citoyens, ayent de tout temps fait paroistre le lustre de leur vertu, si est-ce que bien peu la memoire de la posterité a esté esclairée de telle lumiere, iusqu'à ce que au maniement des armes ilz ont conioint & marié les lettres, & que auec le gouuernement politique, la doctrine, & grand sçauoir ont pris alliance. Aussi Charles le grãd & Roy de Frãce, & Empereur d'Occidẽt, fut celuy qui le premier dressa en Frãce, & à Paris celle fameuse Vniuersité, qui estãt l'œuure d'vn grãd Monarq, a depuis esté si grãde & respectée, q̃ presque toute la Chrestiẽté depẽdoit de son opiniõ, & à laquelle to⁹ les hõmes de sçauoir estoiẽt redeuables, pour auoir puisé dequoy enrichir leurs espritz. Et iaçoit q̃ Charles le grãd se soit mõstré cõme Pere, & introduiseur de l'Vniuersité en Paris, & que l'escole luy doiue beaucoup, si est-ce qu'il ne feit q̃ la seulemẽt ebaucher tout ainsi q̃ le charpẽtier fait d'vne piece de bois qu'il veut mettre en besoigne pour en tirer quelq̃ beau ouurage, laissant à ses successeurs l'honneur d'y donner fin, & accomplissemẽt tel qu'il y eut mis, si les guerres ne luy eussent empeschẽ le cours de ses desseins. Ses enfans encor se soucians plus de l'ambition que du sçauoir, n'en feirent guere grand compte, laissant ceste auantage à la race Gauloise, & florissante des Capets vrays Gauloys, sortis de Paris, seigneurs sur les Parisiens, & chefz de la famille tref-chrestienne qui a present gouuerne le Sceptre & couronne des Gaulois, qui ont & les armes au poing & les lettres au cerueau pour se preualoir de leurs ennemis, & faire parade aux estrangers de ce, dequoy iadis Athenes se tenoit si glorieuse. Au reste ne faut penser que la Gaule auant ceste fondation fut sans exercice des lettres, veu que nous auons monstré cy deuant, comme Saron Roy des Celtes fut le premier qui ouurit escole entre les Gauloys: & comme les Druides, ainsi que escrit Cesar, enseignoient la Philosophie à ceux de leur nation, & que les

Les lettres ont autant illustré la France que les armes.

L'vniuersité de Paris honorée de tous.

Roys descenduz de Capet ont illustré les lettres.

De Saron voyez cy dessus chap. 28.

Digitized by Google

De l'Escole de Marseille. voy Strabõ. 4

histoires nous font foy que Marseille a esté escole si fameuse que les Romains y enuoyoient leurs enfans, aussi biẽ qu'à Athenes ou Rhodes pour y aprendre les lettres. Mais tant pl⁹ les esprits se sont ouuerts, & q̃ la pieté & religion y ont pris de fondement, aussi les lettres y ont esté les mieux receuës: & en quel tẽps ç'a esté que le plus ceste vniuersité fut authorisée il est saison de le cõsiderer. No⁹ n'ayãs peu auoir ny recouurer l'originaire de la premiere institutiõ faite de ceste magnifiq̃ dignité du Recteur & quatre procureurs des natiõs, si est-ce qu'assez ayẽment nous remarquõs que c'est de lõg tẽps que l'vniuersité est establie, veu que le roy Philippe Auguste surnõmé dieu donné par lettres dõnées l'an 1200. fait assez voir, autorisant les immunitez des escoliers, de quel tẽps ilz tenoient leurs priuileges, veu mesmemẽt q̃ ledict Roy ameine les patentes de son feu pere Louys, qui auoit (en faueur des escoliers) fait quelques ordonnances: & iceluy Louys establissant loy, fait cognoistre que dés que la Frãce fut en repos apres les guerres, entre les maisõs d'Alemaigne, & de Gaule, & que les Normãds furent suietz à la courõne, les Capetz tenãs le Royaume, & notãment le roy Robert hõme docte & debõnaire, que ce fut aussi lors que Paris sentit sa Monarchie en ce qui est des lettres, veu que de Charles le grãd on n'a autre cas, sinon l'institution premiere, non que ie pẽse qu'il n'y aye aussi biẽ des lettres de priuilege de luy que des autres roys, mais que l'iniure du temps, & le peu de soing des hõmes en ont fait perdre les originaires. Par ainsi laissans ces fondatiõs auec les donatiõs, licences, libertez, priuileges & immunitez dõnées tant des Papes que des roys, d'ex celléte escole generale de Paris, mere de toutes les autres, no⁹ nous cõtenterons pour ceste foys de toucher vn peu sur la creatiõ du Recteur, suyuãt qu'elle fut ordõnée par le Cardinal du tiltre de saĩte Cecille, Legat en France souz Pape Nicolas troisieme du nom en l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante neuf, & regnant sur les Francois Philippe, filz du bon roy sainct Louys: d'autant que ce fut lors que fut faite la premiere reformatiõ de l'vniuersité de Paris par l'autorité du saint siege de Rome. Or voicy cõme ce Cardinal en ordõne: Le recteur sera par cy apres esleu en ceste maniere: Les quatre procureurs des natiõs (à sçauoir de France, Picardie, Normandie, & Alemaigne) iureront solennellement deuant les nations d'eslire vn autre Recteur que celuy qui l'est, & tel qu'en conscience ilz estimeront ydoine, suffisant & prouffitable tant à la charge, que pour tout le corps de l'vniuersité, sans que amitié, ny haine, faueur, ny autre passion les esmeuue à choisir vn plustost qu'vn autre. Celuy qui sera esleu par ces quatre, ou les trois y consentans, emportera la dignité: mais ne s'accordans ces quatre ou trois en l'election, le Recteur precedent sera apellé pour recueillir les voix, lesquelles ne pouuans s'accorder, seront encor nommez quatre electeurs de chacune nation selon le choix desquelz, & la plus grand voix l'emportant le Recteur sera nommé, & iouïra de son rãc durant le trimestre prefix à ceste dignité: l'election de laquelle se fait tous les trois mois, c'est à sçauoir à Noël, à nostre Dame de Mars aux festes de sainct Iean Baptiste, & de sainct Denys.

Philippe Auguste a esté celuy qui a donné de beaux priuileges à l'vniuersité de Paris.

Robert roy hõme de grãdes lettres.

Simon Cardinal dressa les statutz de l'vniuersité, l'an de grace 1279.

Statuts du Legat Symõ sur l'election du recteur.

Quelz sont les electeurs du Recteur.

Or encloist-on les Electeurs dans vn certain lieu, d'où ilz ne peuuent sor-

Digitized by Google

tir ſans nommer le chef des eſcoliers, & fault que l'election ſe vuide dans le temps que demeure à bruſler vne chandelle de cire de poids certain, n'eſtant permis à Bedeau, ny autre d'aller vers les electeurs pour leur recommander homme quelconque aſpirant à l'office, voire y eſt eſtroitement deffendu q̃ les electeurs mangent ny boiuent au lieu où ſe fait l'election: & ne pouuans ſ'accorder, c'eſt aux maiſtres és arts d'en y enuoyer d'autres, ſans que plus ces premiers puiſſent rien pretendre en l'election. Or eſt-il que à Paris y a quatre facultez à ſçauoir de Theologie, decretz, Medicine, & des Artz, & neantmoins la ſeule faculté des artz eſt celle qui eſlit le Recteur de ſon corps, lequel toutesfois a puiſſance, & ſur les Theologiens, Decretiſtes, & Medecins auſſi bien que ſur les maiſtres éz artz: & ſont treſtoutz tenuz de luy faire honneur & reuereuce. Et affin que on voye auec quelle maieſté ceſte republique eſt maniée, il y a de tout temps quatre Chanceliers, deux pour les Bacheliers, le Chancelier noſtre Dame de Paris, & celuy de ſainte Geneuieſue, leſquelz fault que ſoyent crées deuant l'Eueſque au Chapitre Epiſcopal, & où il doiuẽt iurer de ne licencier aucun ſoit Theologien, Canoniſte, Medicin ou Artien ſ'il n'eſt digne de tel honneur, & capable pour auoir fait ſon deuoir en l'eſtude: ſur quoy ils doiuẽt ſ'enquerir des maiſtres, & Docteurs des facultez, leſquelz leur en diront la verité en leur conſcience. Cecy eſt pris d'vne bulle du Pape Gregoire onzieſme du nom, comme ſouſcriuant & approuuãt ce que auoyent fait ſes predeceſſeurs, Vrbain ciuquieſme & Innocẽt ſixieſme, touchant les priuileges donnez à l'eſcole generale de Paris, & duquel ſur ce propos telles ſont les parolles parlant des iniures faites aux eſcoliers: S'il aduiẽt qu'on iniurie, ou empriſonne à tort quelcun des voſtres ſi on ne ceſſe apres l'admonition, de vous tourmẽter il vous ſoit loiſible, ſi bõ vo⁹ ſemble de ceſſer voz leçõs. Et ſ'il y eſcheoit crime digne de punition, que ce ſoit à l'Eueſque que le cognoiſſance en ſoit gardée: defendant que deſormais vn eſcolier ne puiſſe eſtre empriſõné pour debte eſtant cela prohibé par les conſtitutions des ſaints Canons, & decrets legitimes. Le Pape deffend encor aux eſcoliers de n'aller auec armes par ville, & ne veut q̃ l'vniuerſité prẽne la cauſe & defence en main de ceux qui troublẽt le repos du public auec leurs ports d'armes, & ribleries: De quel meſnage on vſe aux leçons eſt veu en ce qu'il eſt ſoigneuſement eſtably que nul liure ſera leu, ſans premieremẽt auoir eſté viſité par les Docteurs, & receu par les Conciles, & apres qu'on en aura retranché les faultes ſi quelcune y en eſtoit ſurſemée. Eſt de l'ancienne ordonnance de l'Vniuerſité de Paris q̃ les maiſtres, & eſcoliers eſtudians en la ſainte Theologie ne ſ'affectionnent trop à aparoiſtre grans philoſophes, que ilz ne parlent point la langue vulgaire du peuple, ſeulement diſputent en l'eſcole ce qui eſt de leur vacation, ſans prophaner auec leurs queſtions les choſes ſaintes deuant le peuple. Iadis on obſeruoit que ſi vn eſcolier mouroit à Paris ſans teſter, l'Eueſque & quelcũ des maiſtres ſe ſaiſiſſoyẽt des biens du deffunt, les mettans en ſequeſtre, iuſqu'à tant qu'ils en euſſent fait aduertir les parens du treſpaſſé, affin que rien ne fut defraudé à ceux à qui legitimement eſtoit deuë la ſucceſſion.

Gregoire 11. ſeoit en Auignon l'an 1372 & retourna à Rome l'an 1367.

Digitized by Google

Ceste ordonnãce fut faite par le Cardinal Legat l'ã de grace 1214 du regne de Philippe Auguſt. et du Pape Innocẽt 3.

N'eſtoit permis à aucun de lyre dans Paris ſ'il n'auoit attaint l'an 21. de ſon aage, & n'auoit ouy les arts l'eſpace de ſix ans, & failloit que promit de lyre deux ans pour le moins, que celuy qui voudra lyre ſoit bien renõmé, non noté d'aucune infamie. Les liures d'Ariſtote, de Phyſique, & Metaphyſique eſtoyent prohibez à lyre publiquement par le commãdemẽt du legat Eſtienne Cardinal au mont Celie. N'eſtoit loiſible de bãqueter aux aſſemblées, ny reſponces, & actes des maiſtres ſi ce n'eſtoit en particulier que l'vn amy pouuoit apeller, & conuier l'autre: ces reformatiõs ſont bien abolies à preſent, où la banquets couſtent plus aux pauures & regẽs & eſcoliers, que la penſion de tout le temps qu'ils demeurẽt aux eſtudes. I'obmets pour cauſe de briefueté la donation du pré aux clercs, la confirmation d'icelle par les Papes, & roys regnants durant les empeſchemens & vne infinité de ſtatuts tant ſur les facultez, que les ſimples eſcoliers, & leſquels ſeruent au grand prouffit de l'Vniuerſité & repos de la ville: ſeulement propoſeray le ſerment, & forme de ce que iurent, & promettent ceux qui veulent auoir entrée en la congregation generale: Et premierement ils proteſtent de garder les priuileges, ſtatuts, imumnitez, libertez & droits de l'vniuerſité, en quelque eſtat ou grandeur qu'ilz paruiennent & que au reſte ilz ne reuelerõt point les ſecrets de l'Vniuerſité. Faut que iurent d'vſer de bonne & loyale foy en l'electiõ du recteur: & à ceux qui veulent entrer au cours, & examen, on fait faire ſerment qu'ilz n'ont rien donné, promis, ny fait promettre ny au chancelier, ny à ſon commis pour l'audience, licence, examen, ou quelque autre deuoir que ce ſoit: & que à quelque degré d'honneur qu'ilz paruiẽnẽt il ne ſera iamais qu'ils ne portent honneur, & reuerence au Recteur, & à tout le corps de l'Vniuerſité. Les procureurs aſtraignent leur foy à bien & deüement exercer l'office à eux donné pour la nation de laquelle ils ſont pourſuiuans ceux qui ſeront nuiſibles par tous moyens poſſibles. Ie laiſſe les ſerméts des receueurs des nations, des Conſeruateurs, de ceux qui examinent és determinances, & reciproquement de ceux qui ſont examinez: ne veux diſcourir des licentiez aux artz, ny des Bedeaux chacun en ſa nation, & moins m'amuſeray au ſerment des libraires iurez ſoyent les quatre principaux, ou les vingt moindres, ny aux meſſagers, relieurs, enlumineurs, & parcheminiers deputez pour le ſeruice de l'eſcole. Paſſeray ſouz ſilence des articles que les maiſtres és artz, ains qu'auoir leurs lettres de maſtriſſe, ſont tenus de iurer deuãt le recteur, ny ceux q̃ promettent les meſſagers voulãs enuoyer en court de Rome: & ne me ſoucie d'eſcrire ce que le Recteur afferme, & promet en preſence de la faculté alors qu'on l'inſtitue, & eſlit pour chef de toute l'eſcole, & n'employeray le temps à ſpecifier la diuerſité des habits en chacune faculté, & comme, & auec droit le chaperon eſt contemplé parmy ceſte troupe de ſçauants hommes, ie differe à vne autre fois auec quel apareil, pompe & ceremonies le Recteur ſe trouue aux obſeques des Roys, & comme il tient vn coſté de la ruë, & l'Eueſque de Paris l'autre, & le corps eſtãt entre les deux: & ne fault ſ'eſbahir ſi on fait vn ſi grãd hõneur aux chefs de l'eſcole, veu que les Roys ſ'eſtimẽt eux-meſmes honorez d'auoir donné le tiltre de leur fille bien-aymée à l'Vniuerſité de Paris, pour

Ces ſtatuts furent faits l'an de grace 1337

Sermẽt en l'electiõ du Recteur.

Promeſſe des procureurs des nations.

L'vniuerſité apellée fille par les Roys de France.

Digitized by Google

is, pour la conseruation de laquelle sont commis les principaux prelatz de la France, & nommément vn des Pairs, à sçauoir le Comte, & Eueſque de Beauuais: & qu'aussi c'est d'elle que sortent ceux qui font viure l'estat public en force, lequel sans les lettres s'en iroit à neant, & periroit comme l'herbe qui en l'ardeur de l'esté est sans humeur quelcóque. Il me semble-roit chose superflue de racompter le droit du recteur en celle foire du Lé dit tant renómée, lequel fault qu'en face l'ouuerture, & sans l'autorité du-quel accompaigné de ses suppostz il n'est loisible aux marchans de mettre rien de leur denrée en vente: quoy que ceste puissance monstre, & l'anti-quité, & l'excellẽce des droits, & deuoirs de l'escole de Paris. Laquelle de nostre temps au grand honneur de noz roys treschrestiens, biẽ, & prouſit de la cité de Paris, auancement de tous pauures estudiants, feu de bonne & perpetuelle memoire Fráçois 1. du nom roy inuincible & restaurateur des bõnes lettres, a augmẽtée de douze lecteurs publics, & lisans gratuitement salariez du thesor royal, & monstrãs tout sçauoir, & toutes langues, a toutes les nations, qui se retirent à Paris pour y aprendre les bonnes sciences, & disciplines. A la charité de Françoys a aydé la liberalité de Henry second grand amy des sçauans, & renouuelleur de l'ancienne discipline militaire, & la debonnaireté de Charles neufiesme continuant, voire surpas-sant ses predecesseurs, en ce que d'vne main liberalle & affectiõ vrayemẽt royale, & paternelle, il cherist les sçauans les nourrit & entretient, & prẽd plaisir, au milieu de tant de troubles, que & ses subiets, & les estrangers puissent auoir dequoy rassasier, & contẽter leurs esprits en ce Royaume. Ainsi, par le moyen de noz bons roys, le Grec, l'Hebrieu, les Mathemati-ques, l'art d'oratoire, & philosophie nous estans familiers, & chacun en pouuant puiser gratuitement, & ce en la grand cité de Paris, ne faut s'estõ-ner si ie l'apelle le miracle de l'vniuers, & la nourrice & mere de tout ce qui est de parfait entre les hõmes de sçauoir. Et ie prie ceux qui ont l'heur que de voir paris plus pour y faire aprẽtissage de vertu, que pour y passer leur vie en delices, qu'ils me dient quel plus grand, & gracieux contente-ment peuuent ilz auoir, que lors qu'ils voyent celle assemblée venerable où le Recteur est comme vn Prince assis parmy la troupe infinie de tant de Docteurs, Licentiez, Bacheliers, & hommes doctes de tous ordres, e-stats, vacations, sciences, & doctrines, assisté de sa garde, non armée, mais ressentant la grauité d'vn Senat Venitien, & où le seul clin d'œil a autant de puissance que és maisons royales le grand escadron des hommes char-gez de toute sorte d'armes. Quel plus grãd salaire peut auoir l'homme de son labeur, & lõgue fatigue que l'honneur? puis que c'est luy qui nourrist les arts, & pour l'acqueſt & gaing duquel l'homme ne craint de mettre sa vie en hazard: aussi ceux qui ayent estudié deuãment, & donné preuue de leur diligence, reçoiuent pour salaire que chacun les voit mis au ranc des hommes honnorables, parmy les premiers de tout le monde, & en la face d'vn infiny nombre de peuple, & en la ville où toutes nations abordent, & la plus grande & fameuse que cognoisse gueres nostre Europe. Le pour-ray encore deduire les statuts de la nouuelle reformatiõ de nostre Vniuer-sité faite par le Cardinal d'Estouteuille en l'an de grace 1452. & reciter les

Le Recteur ouure le Lendit.

Institutiõ des lecteurs royaux par François premier du nom.

Ce fut du regne de Charles 9. & fut à Rome Nicolas cinquiesme.

Digitized by Google

articles d'icelle, mais le temps me pressant, ie garderay ce discours pour vne seconde edition, où i'espere recueillir plus au long, & l'estat de la ville, & les droits tant des citoyens que de l'escole, & remarquer les hommes doctes ausquelz nous sommes redeuables, & pour la memoire de leur vertu, & grande erudition les marques de laquelle paroissent encor és liures que nous auons d'eux, & qui nous aprennent à cognoistre que Paris ne peut estre surmontée de rien qui soit sous le Ciel, ny imitée que de soy mesme. Et voila quant à Paris seruãt de craïon pour dresser quelque iour le tableau mieux adapté de couleurs, & si bien ombragé que les plus louches, ou iniques iuges de la painture, s'ilz ne sont du tout peruertis y trouueront dequoy contenter leur calomnieuse enuie, auec laquelle les mesdisans poursuiuent mes escritz, sans que ie pense les offencer, si ce n'est en leur donnant dequoy se contenter, & me soumettant au iugement des sages & modestes, lesquels me feront vn grand biẽ, plaisir, & faueur, s'il leur plaist de me monstrer mes faultes, sans descrier en secret mes escritz, & les accuser peut estre trop immoderément de vanité, & ignorance: mais s'ils sont ignorãts ie les excuse, apellant neãtmoins de leur sentence, n'en veux croire que les sçauants, & telz qui soient cogneus autant par leur eruditiõ que ces enuieux par leur mesdire.

Des Bourguignons, mœurs, & façons anciennes d'iceux, leur origine, conquestes, & courses, & en quel temps est-ce qu'ils conquirent les Gaules.

Chapitre 34.

Peu de diligẽce des historiens François sur l'origine des peuples.

NOz annalistes s'estans contentez iadis de seulement raconter la narration toute nuë d'vne histoire, & le discours des choses comme elles se sont passées, ont aussi laissé comme caché souz le tombeau obscur de l'oubliance, l'origine des plus braues, genereuses & illustres nations de la terre. Et qu'il soit ainsi, ie vous prie de voir lequel qu'il vous plaira de noz historiens François, & d'y remarquer leur diligence, & lors vous cognoistrez qu'ilz vous ont assez gazouillé de la venue d'vne, ou autre nation en la terre Gauloise, & n'y ont point oublié le temps, mais de passer outre, & esplucher de quel païs ces estranges sont sortis, quelle a esté leur source qui les a incitez à diuaguer ainsi, les plus experts n'y ont presque donné aucune attainte. Veu que Aymon moine de saint Germain des prez, diligent au reste en l'histoire parlant du païs Bourguignon, en dit ces mots pour toute resolution, vne partie de la Gaule Lyonnoise, pour auoir esté occupée par les Bourguignons, retinst aussi le nom de Bourgoigne: & parlant des Normands, voicy tout ce qu'il en propose: L'an 846, la nation Normande seruant sur la Gaule, vint iusqu'à Paris, gastant tout & saccagea le monastere de saint Germain lez Paris: il parle bien de ceste course Normande: mais il taist qui estoit ce peuple, d'où il venoit, & de quelle terre il auoit son origine: & d'autres voulans faire des suffisans se sont tellement embrouillez que lors qu'ilz se pensent auoir fait quelque grand chose, ils sont plus

Aymon liu. 1. chap. 5.

Aymon li. 5. chap. 20.

Digitized by Google

eſloignez de la verité que iamais, & ſi en lieu de contenter le lecteur, ilz luy donnent plus de trauail, & faſcherie. C'eſt pourquoy ie trauaille tant à l'eſclerciſſement des matieres, & me peine à feilleter les bons liures, pour ne laiſſer rien en doubte, ou qui ne ſoit à tout le moins diſcouru auec telle diligence que chacun pourra parler par raiſon, & de ſon pays, & de ſes anceſtres, ſinon de tous, aumoins d'vne bonne partie, à cauſe que les anciens (comme ſouuent i'ay propoſé) ſe ſont plus arreſtez au bien faire, que à eſcrire leurs vertuz, prouëſſes, nobleſſe, & antiquité.

Comme ainſi ſoit, donc, que en meſme ſaiſon preſque les Gaules ſe ſoient iadis veuës aſſaillies de pluſieurs, & diuerſes nations qui enuioyent la gloire de l'Empire de Rome, & taſchoiẽt de l'abatre pour eſtablir leur puiſſance, & que on ſçache que les plus braues qui les ont vſurpées, & les premiers ſur la declination de la force Romaine, ç'ont eſté les Bourguignons & Françoys: ayant parlé de l'origine, courſes, conqueſtes, & heur des vns, n'eſt inconuenient d'vſer de pareil deuoir aux autres, entant que depuis ilz ſe ſont acharnez les vns ſur les autres, & en fin ſ'accordants ont veſcu ſouz loy, & langage ſemblable, recognoiſſantz meſmes Princes, & vſans preſque de pareilles mœurs & façons de faire. Pour à quoy ſatisfaire il nous fault reprendre l'hiſtoire vn peu de plus hault que ceux qui iuſques icy ſe ſont arreſtez ſur le milieu, & ont commencé leur narré par le point qui leur deuoit ſeruir de fin, & eſt beſoing d'aller viſiter les païs loingtains pour y trouuer les ſemences du Bourguignon.

Quelles nations ont enuahy la Gaule apres les Romains.

Les Wandales eſtans auſſi bien ſortis de Scandinauie, & pays plus Septentrionaux que les Goths furent iadis diuiſez en diuerſes bandes, & apellez de diuerſes apellations, leſquelz neantmoins Pline dit eſtre Germains lors qu'il en parle en ceſte ſorte: Car la Germanie pluſieurs années apres ayant eſté deſcouuerte, quoy que non du tout, nous donne licence de cõiecturer, que l'opinion des Grecz eſt fort eſloignée, & differente de la lõgueur & eſtendue qu'Agrippe donne à ceſte Prouince.

Pline li. 4. ch. 14.

Or y a-il cinq ſortes de Germains: les Wandiles partie deſquelz ſont contenus ſouz le nom de Bourguignõs, les Warins, & Guttones, & ce qui ſenſuit au texte dudit Pline. Entre ces Wandiles, que communément on apelle Wandales, les vns furent nommez telz, à cauſe qu'on les chaſſa de leur pays, entãt que les Goths & plus forts, & plus nobles, illuſtres & puiſſants que les precedentz les contraignirent de vuider, & habiter nouuelles terres: les autres ſe faſchans d'ainſi courir, & changer de giſte de iour à autre baſtirent des villes, & bourgades, & pour laquelle occaſion ilz furẽt apellez Bourguignons, comme ceux qui ſe faſchoient d'ainſi courir, & remuer ſi ſouuent meſnage.

Ptholomée apelle les Bourguignons Bourgeõs: li. 3 cha. 5. Table d'Europe. 7.

De ceſte origine Scandinauienne fait mention Iornandez en ſon liure Gotthique: mais Procopie parlant des Wandales eſt d'opinion contraire, diſant ainſi: Les Wandiles ſe tenant le long des paluz Meotides, ſe ſentans preſſez de faim, ſe ruerent ſur les Germains, & ceux que à preſent on apelle Françoys (car ceſte nation ſ'eſtoit pour lors arreſtée en la Francoſie) & paſſans le Rhin, apellerent à leur alliance & ſocieté les Gothz & les Alans.

Procop. li. 3. de la guer. wandaliq.

Digitized by Google

Or ce peuple ayant laissé son pays s'arresta le long de la mer Baltée entre les fleuues Wistule, & Albe, où sont à ceste heure les Prouinces de Pomerane, Meclaburg, & Prussie, mais les Bourguignons, gens plus paisibles, & aymans le repos, comme ceux qui auoient acoustumé de viure socialement & par les villages & bourgades, s'estendirēt entre les deux fleuues de Wistule, & Boristhene, où est maintenant compris le Royaume de Poloigne. Ces paulures Bourguignons furent presque tous desconfits, & ruinez par les Gepides leurs parens conduits par Fastide leur roy, qui fut taquant aussi aux Goths les fascha grandement, mais en fin les Lombards ruinerent la race des Gepides. Si les susdits Bourguignons se sont iamais pourmenez par la Sarmatie, ie m'en raporte à ces vers de Sidonie à Maioran lors que il dit:

Le Wistule s'apelle ores Dantz. 9. Le grand Boristhene à present Neper, & le petit Both.

Voy Iornandez en l'histoire Gothique.

Bourguignons en Poloigne.

Sidonie Apolinaire 2. Panegyrique a Maiorian.

Au pol Sithonien, où l'ourse vis naissant
Sous tes aigles s'esmeut le Basterne nuisant,
Le Sueue, & Pannonien, le Neure, Chune, & Gethe,
Le Dace, & fier Alan, le Rugien fiere beste
Le Vuese, & Bourguignon, l'Alite, & l'Ostrogoth,
Le Bassarite, & Prothuste, le Procuste, le Goth,
Le Sarmate frilleux, le puissant Mosconite
A ton Aigle est subiet, sous laquelle despite,
Combat tout le Caucase, & les flots Scythiens
Du Tanays glacé sont les esclaues tiens.

Bourguignōs aupres du Rhin.

Le Bourguignō donc sorty que fut de Scythie, il passa, comme dict, en la Sarmatie d'Europe, puis entra en la Germanie vers l'Ocean, & delà s'en vint pres le Rhin, où à present est le Marquisat de Bade, & la basse marche du Palatin du Rhin que Ammian Marcellin appelle la religiō Capellatie, lors qu'il en parle en ceste sorte: Apres qu'on eust bruslé la closture des maisons sans force, deffait & massacré vne grand multitude d'hommes, & qu'ō en eut veu vne partie mis & taillez en pieces, les autres qui tēdoient les mains & suplioiēt qu'ō les prist à mercy, on vint à la region nōmée Capellatie, où Palas, où les bornes diuisoiēt les finages d'ētre les Alemans & Bourguignons, & ce fut là que le cāp de Cesar fut assis. Ce Cesar estoit l'Apostat, lequel (comme auons dit ailleurs) fut proclamé Emp. en Gaule, & salué pour tel à Paris, & lequel courut sus aux Alemans voulans enuahir les Prouinces Romaines, entre lesquelz estoiēt les Bourguignōs, qui apellez à la societé, & amitié des Empereurs estans trompez par iceux s'emanciperent aussi bien que le reste des estrangers, ainsi que on peut recueillir du mesme auteur sus allegué, lors qu'il dit: Valentinian discourāt plusieurs choses en son esprit, se voyoit angoissé diuersement, considerāt, & regardant les diuers succez aduenuz, & pesant par quelz moyens, & ruses, il rompron, & abatroit l'orgueil, & des Alemans, & du Roy Macrian, lesquelz ne cessoient en sorte quelconque de troubler l'estat, & repos de l'Empire. Car ceste furieuse nation estoit estimée auoir esté libre, & sans sentir dez le commencement aucun effort d'autruy, bien que naissant elle eust esté affligée de diuers assaultz de fortune. En fin l'Empereur farce-

Ammian Marcellin li. 28. Valentinia arme les Bourguignons contre les Alemans cecy aduint l'an. 377.

Digitized by Google

resta en cest aduis, & deliberation, qu'il seroit bon d'irriter les Bourguignons, contre lesditz Alemans, sçachant que c'estoit vn peuple vaillant & guerrier, & le nombre duquel estoit infiny en multitude, & par mesme moyen qui estoyent craints, & redoutez de tous leurs voisins. Ainsi ils escriuoit souuent secretement à leurs Roys, s'aydant de la diligence des hõmes plus fidelles de sa suite, & qui tissent son affaire secret, à fin qu'à temps certain ils se ruassent sur l'Alemant, auec promesse de leur tenir la main, & passant le Rhin de se venir mettre à la face; & au deuant d'iceux auec l'armée Romaine lors qu'ils seroyent estonnez de l'appareil, & fordes de la gaillardise Bourguignonne. Il y eust deux raisons qui inciterent les Bourguignous de condescendre de bon cœur à cecy, & de receuoir les lettres du Prince Romain: la premiere entant que les Bourguignons se vantoient que dés long temps ils estoyent sortis de mesme race & sang que les Romains: d'auantage, qu'ils auoyent débat, & querelle auec l'Alemant à cause des salines, & des limites, & finages de leur Prouince: qui fut cause qu'ils enuoyerent vne belle armée d'hommes vaillans, & choisis à l'eslite, & laquelle donna vn grand estõnement aux nostres estant venuë iusqu'au Rhin, l'Emp. estant assez empesché à dresser l'equipage, & munitions de son camp, & n'ayant encor assemblé toutes ses bandes. Peu de temps apres, voyant que Valẽtinian ne leur tenoit point premesse, & n'estoit point venu au iour promis, cognoissans encor qu'on ne faisoit aucũ estat de leur fournir ce qui estoit contenu en leur capitulatiõ: ilz enuoyerẽt des messagers aux peuples voisins qu'on leur fournist viures pour s'en retourner à leur païs, à l'Empereur secours à fin que l'ennemy ne leur dõnast sur la queuë lors qu'ils se retireroyẽt en leur terre. Mais voyãs que cauteleusemẽt on leur denioit ce deuoir, et que delayãt on bastissoit quelque tromperie, ils partirent de là irritez au possible contre les Romains. Les Roys Bourguignons, comme se sentãs piquez de telle mocquerie & mespris, s'aygrissans de la forbe, feirent occir cruellement les captifs qu'ils auoyent, & se retirerent en leurs terres. Or le nom general de leurs Roys estoyent Hendins, & selon l'ancienne ordonnance du pays de leurs maieurs ce peuple depose ses Roys, & les priue de leur autorité s'ils ont receu quelque perte en bataille, ou si la terre n'a point porté assez de semences & fruits pour leur nourriture, tout ainsi que les Egyptiens ont de coustume d'attribuer ces défaulx à ceux qui sont commis pour gouuerneurs de leur prouince. Or le plus grand d'entre les prestres & sacrificateurs Bourguignons s'appelloit Siniste, lequel estoit perpetuel, & non subiet à incommodité ou peril quelcõque d'estre chassé ainsi qu'il en aduenoit aux Princes, voila ce que Ammian dit des querelles des Bourguignons auec l'Alemant, & comme ils s'arresterent pres la riuiere du Rhin. De ceey fait foy ce que Mamertin recite, lors qu'il racompte qu'estans les Bourguignons presque ruinez & du tout deffaits par les Goths, se voyans chassez de leur terre se ruerent sur les Alemãs, & en despit qu'ils en eussent, mais non sans grãd effusion de sang, ilz prindrent païs, & occuperent terre pour s'y arrester. Oyõs encor ce que Paul diacre en recite en l'histoire Romaine: Valentinian donc (dit-il) deffeit & accabla sur les

De ceste alliãce Ammian n'en espluche rien.

Pourquoy le Bourguignon en vouloit à l'Alemant.

Ruses de valẽtiniã pour affoiblir les Barbares.

Rois Bourguignõs iadis ayans fort peu de puissance.

Siniste iadis nõmez les souuerains sacrificateurs des Bourguignons.

Mamertĩ Panegiriste des Bourguignõs.

Eutrope hist. Ro. l. 12. en la vie de Valentiniã premier

Digitized by Google

Bourguignons nouueaux ennemys pour l'Empire.

limites François (car les François se tenoyẽt lors en Alemaigne) les Saxõs peuple soy tenant le long de l'Ocean, & parmy les paluz desuoyables de la mer terrible à cause de sa force, agilité, & adresse, fort dangereux voisin pour les limites de l'Empire Romain, & qui s'apprestoit de faire vn grand rauage sur les terres imperiales auec vne grande & furieuse armée. Et lors, sortist en lumiere vn nouueau nom d'ennemys des Bourguignons c'est, à sçauoir, lesquels vindrent s'arrester le long du Rhin auec vne armée de plus de quatre vingts mille combatans. Ceux cy iadis, lors que Druse, & Tybere enfans adoptifs d'Auguste Cesar, mirent la Germanie souz l'obeïssance de l'Empire, s'estans assemblez par escadrons & cartiers, accreurent en vn grand peuple: & prindrent nom de leur façon, & maniere de bastir, entant qu'ilz appelloyent leurs villages bastis fort frequens en diuers lieux, Bourgades, & estoit leur force, & puissante, & dangereuse, ce que les Gaules peuuent tesmoigner pour le iourd'huy, ou ils se tiennent comme possesseurs pretenduz de la Prouince: & lesquelz peu de temps apres receurent la foy Chrestienne. De là on peut recueillir que du tẽps de Valentinian 1. de ce nom les Bourguignõs se tindrẽt le long du Rhin voisins des Alemans, d'où auant, & mettãs des vaisseaux sur ladicte riuiere ilz passerent en Gaule, & gasterent, & depopulerent tout les païs Belgique, à quoy accordãt le bon Eueque d'Auuergne Apollinaire dit ainsi:

Sidonie à Auite.

Le Belge il deliura, & l'osta de la main.
Et liens du Bourguignon farouche, & inhumain.

Luitprand l. 3. chap. 12.

Vous voyez comme les anciens ont interpreté le nom Bourguignon, & d'ou ilz disent qu'il a pris sõ origine, mais Luitprãd Thicinois est d'vn autre & fort diuers aduis, donnant vne autre cause, & raison de ce nom lors qu'il introduit Alberic haranguãt cõtre Hugues Tyran d'Italie: Sera il dit que les Esclaues des Romains, à sçauoir les Bourguignons, soyẽt si auancez, que d'auoir commandement sur les Romains, s'il est ainsi qu'il a dõné sur la iouë a son beau filz, tel que ie suis, estãt encore nouueau hoste en ce païs, que pẽsez vous qu'il fera en vostre endroit, si vne fois il a prins pied, & s'est enuieilly en force parmy vous: Ignorez vous quelle est la cõuoitise, orgueil, & arrogãce du Bourguignõ? Si vo⁹ ne le sçauez, regardez ie vous prie l'ethimologie du vocable, & source de leur nom. Ils furẽt appellez Bourguignõs pour l'occasiõ qui s'ensuit: car cõme les Romains les eussent vaincus, & assuiettis, & en eussent menez plusieurs en seruage ilz leur ordõnerẽt de se tenir, & bastir leurs maisõs hors les villes desquelles ils furet puis apres chassez par les Romains à cause de leur superbe, & rebellion: & d'autãt qu'ils nõmẽt en leur lãgue Bourg, vn lieu, & circuit de maisons nõ enuirõné, n'y ceint de muraille, pource qu'ilz furẽt expulsez de leurs Bourgs, on leur dõna le nom de Bourguignõs. Mais quãt à moy ie les apelle bourguignõs, ou plustost Gurguliõs, soit q̃ ie cõsidere qu'eux enflez d'orgueil, s'empliſſẽt le gosier & parlans gros tenãs propos à quelcũ ou plustost, cõme la chose est aussi pl⁹ veritable, d'autãt qu'ils sõt gouluz & gourmãds & s'adonnẽt par trop au plaisir, & chatoüillemẽt du gosier, Il suffit, ce me sẽble, de ce qu'ayõs dit & des courses premieres, & de l'origine de ce peuple, & de la cause de sõ nom, toutesfois auãt que de l'intro-

Assez mal propre interpretation de vocable.

Digitized by Google

duire en Gaule, il eſt raiſon de mõſtrer quelles eſtoiẽt ces mœurs & façõs de vie, & quelz auſſi furent iadis ceux deſquelz ilz enuahirẽt les terres en Gaule: Nous auõs ſouuẽt parlé des Scythes, & de la grãd' varieté de leurs loix & couſtumes au viure, mais ſelõ la ſentẽce des plus anciẽs, ſi ce n'eſt q̃ parlãt des Tartares ou Hõgres, no⁹ en auõs ſpecifié les manieres: mais touchãs les Goths, Allãs & Wãdales eſpluchãs les premiers, les autres, parmy leſq̃lz (cõme dit eſt ſuyuãt l'opiniõ de Pline) ſont les Bourguignõs, reſtẽt à eſtre mẽtiõnez, & deſquels i'auois differé le recit iuſqu'à leur lieu & place ppre. Les Allãs dõc, deſquelz le nom ſ'eſtẽdoit iadis ſur pluſieurs, & diuerſes ſortes de peuple, quoy q̃ fuſſẽt ſeparez les vns des autres, & partis par hameaux, & bourgades aſſez eſloignées, & ſeparées d'eſemble, & ayãs grãde diuerſité de noms, ſi eſt-ce q̃ la ſimilitude des mœurs les faiſoit tous entrecognoiſtre: Entãt q̃ to⁹, à la façõ des autres Scythes viuoiẽt plus de lait & chair de leur beſtail q̃ de choſe quelcõque, ayãs la ieuneſſe accouſtumé d'aller à cheual, & tous bõs guerriers & ſages en ce qui eſt de l'exercice militaire. Ilz eſtoiẽt de belle ſtature, ayãs les cheueux aſſez blõds, les yeux qui tiroiẽt vn peu ſur le farouche, & legers à la courſe, à cauſe qu'ils ne ſe chargeoiẽt point par trop d'armes, ſemblables preſque aux Huns, ſauf qu'ilz eſtoiẽt pl⁹ acoſtables, & gracieux, & ſe maintenoyẽt plus propremẽt. Et tout ainſi q̃ les hõmes qui ſont paiſibles aymẽt vn repos delectable, ceux-cy ne prenoiẽt plaiſir qu'à la guerre, & ne ſe delectoient que lors qu'il voyoiẽt de grands perilz les accouſtumer au trauail: auſſi celuy eſtoit entr'eux eſtimé biẽheureux lequel finoit ſes iours en batailles, & par cõſequẽt ilz iugeoiẽt l'hõme poltrõ, & de vil eſprit, qui vieilliſſant mouroit de ſa belle mort en ſa maiſon & la chargeoiẽt d'iniures, & reproches. Ils ignoroiẽt q̃ c'eſtoit que de ſeruitude, cõme eſtãs ſortis to⁹ d'vne genereuſe, & illuſtre ſemẽce: & les iuges qu'ilz choiſiſſoient pour faire droit à chacũ eſtoiẽt pris d'ẽtre ceux qui par lõg vſage auoiẽt acquis l'experiẽce de pluſieurs grãdes choſes au fait militaire. Or ſont toutes ſes conditions generales, & cõmunes à tous les peuples Scythiẽs, mais celles des Bourguignõs ſont dreſſées mieux par Sidonie Apollinaire quand il dit. Tu és vn nouueau Solon entrẽ les Bourguignõs en diſputant de la loy, vn Amphiõ renouuellé à ſonner de la harpe, & en accordãt les inſtrumens tu és aymé, frequenté, deſiré, tu plais à chacũ, tu és appellé de to⁹ & choiſi de tes voiſins, & eſcouté, & tu iuges des affaires de chacun. Et cõbien que les Bourguignons ſoient groſſiers & de corps & d'eſprit, & que leur ame ſoit mal dolée & polie, ſi eſt-ce qu'on aprend de toy le langage, & cœur purement Latin. Voyez icy comme Apollinaire paint ce peuple l'apellant groſſier, ſimple ſans ruſe ny malice quelconque: & ailleurs il les nomme Barbares, gourmands, & les dit eſtre d'vne ſtature deſmeſurée, & qu'ils ſoignoient les cheueux auec du Beurre, & chantoient lors qu'ilz auoient bien banqueté, les viandes deſquelz il deſcrit auoir eſté des Aux ou Oignons, & ne ſe ſoucians de l'ornement & parure gentille de leurs perſonnes, comme auſſi ſoit que les Gaulois de tout temps ayent eſté propres & ſoigneux de ſe tenir honeſtement en ordre. Au reſte, les anciens Bourguignons, arreſtez que furent en quelque ſiege que ce

Cecy eſt de Ammian Marcellin. li. 31.

Alans, Wandales & Bourguignons libres.

Quelz iuges iadis eſleuz entre les ſeptentrionaux.

Sidonie Apollinaire à Siagrie, liu. 5. Epiſt. 5.

A Cathulin panegyriq. des Nopces.

Bourguignons de toute ancienneté vigenerons & laboureurs.

Digitized by Google

fust auoyent pour leur soing principal, & cure particuliere l'art de Mareschal, & Charpentier cõme les plus honorables, & necessaires s'adonnãs au labourage, & cultiuans les terres, plantans la vigne, & portans le tiltre des meilleurs vignerõs & plus experts & diligẽs laboureurs qu'on sceut pour lors ny és Gaules, ny en toute la Germanie. Et respectoyẽt tellemẽt ceste ordre, & condition d'hommes, qu'il n'estoit permis à autre qu'aux laboureurs de faire & créer leurs Princes & Magistratz, & iaçoit que l'Agriculture les detint ainsi employez, si est-ce qu'ils ne mesprisoyẽt les armes, ains choisissoyent les plus fortz, robustes, & gaillards d'entre la ieunesse chãpestre pour aller à la guerre: à laquelle ils portoient pour se couurir, suyant l'ancienne façon des Barbares de Scythie, des cuirs non parez, ny couroyez des bestes qu'ils occioyent: l'arc estoit leur exercice, & des sagettes qu'ils oignoyent de certaine herbe venimeuse, ainsi qu'à present en vsent les Caribes és Indes occidẽtales. En leurs enseignes ilz portoyent vn serpent se trainant & entortillé en plusieurs entortillemens, & qui tenoit la gueule entre-ouuerte comme prest à deuorer quelque cas, & le paignoyent sur leurs targues, rondaches, & Pauoys. Auoyent encor de coustume de porter en guerre, & pour signe en leur enseignes vn cheureul, tout ainsi que les Cimbres vn Toreau, Les Françoys vn Lyon, ainsi que venir en Gaule, & les Gepides vn naure. Quant à leur religion c'est sans faillir qu'ils ont esté Idolatres tout ainsi que le reste des septentrionaux, & que suyuãt la superstitiõ des Scythes, Alãs, Wandales, Goths, & Gepides, ils ont eu vn glaiue pour Dieu, leur representant Mars le grand, & premier conducteur des armées, auquel ils sacrifioyent iadis les hommes sans luy bastir ny temple, chapelle, ny oratoire quelconque. Mais ceme ilz vindrent en la cognoissance de l'Euangile, il le fault sçauoir. Eux tenans encor en Alemaigne apres que les Goths les eurent chassez d'aupres du fleuue Wistule, il n'estoit année du monde qu'ils ne se veissent assailliz, & traitez fort mal par les Huns, qui en vouloyent à tout le monde sans qu'ils portassent respect à nation quelconque, & qui les conduirent à telles angoisses que desia ilz craignoyent de veoir la ruine derniere de leur nom, & l'abolition de leur memoire. Et comme tous moyens leur faillissent, & entendissent parler souuent les Chrestiens, qui leur proposoient le puissance de Dieu, & les miracles qu'il faisoit, & auoit fait iadis pour la deffence de son peuple, poussez & de crainte, & de quelque zele, s'adresserẽt à quelques Euesques Chrestiẽs, & les appellerẽt pour sçauoir d'eux quel moyẽ il y auoit pour se deliurer d'vne telle seruitude: Ceux cy voyans l'occasiõ se presenter pour faire vn grand seruice à Dieu sortẽs de leurs cachettes & lieux escartez, car ilz n'osoyẽt se monstrer, craignãs la mort, à cause des Idolatres mal affectionnez au Christianisme, & sans rien craindre commencent à prescher Iesus Christ, & dõner cœur au peuple, que s'il vouloit laisser ce faux, & abominable seruice des Idoles pour embrasser la foy de l'Euangile, que sans nul doubte Dieu leur assisteroit, & les allegeroit de tant de maux que iusqu'à lors ils auoyent souffert par les courses, inuasions, & assaults des Huns, Le simple, & aisé à gaigner Bourguignon touché du doigt de Dieu, oyt de bon cœur les prescheurs

adiouste

Voy Vegece de l'art militaire.

Armes et armoiries anciẽnes des Bourguignõs Sidonie. Methodie martyr.

Goths & autres septent. adoroiẽt le glaiue.

Bourguignõs chassez par les Goths.

Bourguignons affligez estrãgement par les Huns.

Comme les Bourguignons deuindrent Chrestiens.

Digitized by Google

adiouſte foy à leur dire, ſe laiſſe inſtruire, & catechiſer, prend la doctrine Euangelique pour loy, aprend les ſaints miſteres de noſtre religiõ, & ainſi preparé ſoumet ſon col ſuperbe ſous la main du ſaint Miniſtere de Dieu, pour receuoir le ſalutaire lauement de ſainteté & regeneration. Que fault il icy diſcourir ſi longuement, auec le changemẽt de l'opinion des Dieux fains, à l'adoration d'vn ſeul, & tout puiſſant createur du Ciel, & de la terre, fut conioint celuy de leur infortune à vn grand heur & felicité, d'autãt que comme Subtare Roy Hun, & oncle d'Attile vint leur faire guerre, ils le deffeirent brauement, & fut telle & ſi remarquable la victoire qu'il n'y demeura preſque Hun qui ne paſſaſt ſouz le trẽchant de l'eſpée Bourguignonne, ſ'enfuyans ceux qui peurent ſe ſauuer, d'vne telle & ſi perilleuſe tempeſte. Et aduint ceſte grande victoire, & le temps de la conuerſion des Bourguignons à noſtre foy, non du temps de pas vn des Theodoſes, ainſi que cõpte Paradin (duquel en autre choſe de ceſte hiſtoire ie loüe le ſçauoir, & diligence) ains tenant l'Empire d'Oriẽt Arcadie, & en Occident Honorie eſtãt monarque, & ſeant ſur la chaire ſaint Pierre Anaſtaſe, & nõ Boniface, comme auſſi met le ſuſdit Paradin, ſans dire le quantieſme il eſt au nombre des ſouuerains Eueſques de l'Egliſe vniuerſelle, comme ainſi ſoit que ledit Boniface. 1. ſeoit à Rome l'an 422. les Bourguignons eſtans deſia arreſtez en Gaule, comme ceux qui y arriuerent ſouz Innocent. 1. & Theodoſe le ieune tenant l'Empire d'Orient en l'an de grace. 417. Or auant que paſſer outre en leur hiſtoire faut veoir au chapitre ſuyuant quels eſtoient ceux qui habitoiẽt le païs, où à preſent eſt la Bourgoigne auant que ceux cy arriuaſſent en Gaule, & cõme ilz les en depoſſederent.

Huns vaincuz par les Bourguignons

Subtare Roy Hun oncle d'Attile.

Faulte de Paradin en ſon hiſtoire de Bourgoigne.

En quel tẽps les Bourguig. vindrent en Gaule.

Quelz eſtoient les Gaulois tenans le pays à preſent Bourguignon: La conqueſte d'iceluy, les loix, & quelz Princes y ont commandé auant que le Roy de France en fut le ſouuerain. Chap. 35.

LES Alemans (ainſi que racompte le Panegiriſte Mamertin) faſchez que les Bourguignõs les tinſſent ſi longuement priuez, & bannis de leurs maiſons conſpirans enſemble & leur liberté, & le recouurement de leurs terres, ne faillirent d'effectuer la choſe tout ainſi qu'ilz l'auoiẽt complotée, qui fut cauſe que les occupateurs voyãs auec quelle furie les dechaſſez leur donnoient deſſus ne feirent trop le retif à quitter la place, & paſſans le Rhin vindrent en Gaule, auant que les Françoys y donnaſſent attainte aucune, & iceux ſe tenans encor en Franconie ayant pour Duc, & chef Pharamond, lequel ne portoit encor le tiltre de Roy, ains luy fut donné Zozime ſeant à Rome l'an de grace quatre cens vingt, où les Bourguignons eſtoyent en Gaule dés le temps deduit cy deſſus. Cecy eſt aſſez gentiment deduit par vn docte, & excellent homme de noſtre ſiecle, Beat Rhenan bien merité des lettres, & ornement de la Germanie, qui en parle en ceſte ſorte. Tenãt

Mamertin Panegiriſte.

Voy Paule Emile liu. 1. de l'hiſt. Françoiſe.

Rhenan. liu. 1. des choſes de la Germanie.

Digitized by Google

l'Empire le filz d'Arcadie nommé Theodose le ieune ce furent les Bourguignons premierement qui passans de la Germanie vindrent enuahir les terres des peuples voisins de Seine, & des Eduens, & se retirerent là, pressez des Alemans qui les chassoient de la Prouince que quelques années au parauant ils auoient violemment sur eux occupée, & de laquelle ils leur auoient souuent redemandé la iouïssance. Parlant ainsi les auteurs de ceste transmigration en Gaule faut voir en quel cartier d'icelle ce fut, veu que nous sçauons en combien de parties les Gaules sont diuisées, & n'ignorons point que tout ainsi que les Gauloys furent ceux qui auec leur force, & vaillance, causerent l'establissement de la Monarchie des Cesars à Rome, que par eux aussi s'anonchalissans, le renom Romain s'aneantist, & auec le saccagement des Gaules, on voit l'Empire s'en aller à veuë d'œil à neant: aussi toutes les nations estranges prenoient leur chemin vers le païs Gauloys pour y dresser leur conquestes, chascune en arrachant quelque eschantillon, tant le païs leur plaisoit, & auoyent à gré, en occupant ceste belle Prouince, de faire quelque grand desplaisir au Monarque de l'Empire.

Gauloys cause de la grandeur de Iule Cesar.

Tout le mõde couroit sus aux Gaulois à cause des Romains, y arrestez.

Or auant que nous enquerir plus auant de l'estat ancien des Gaulois, fault sçauoir quelles estoient les Prouinces sur lesquelles les Romains auoyent commandement, quelz pays leur estoyent alliez, & ceux qui les aymoyent & caressoyent d'auantage. Les Prouinces iadis subiettes à l'Empire Romain sont ainsi comptées par ceux qui iadis en faisoit les denombremens: la premiere, & seconde & troisieme Lyonnoise, la Lyonnoise de Sens, la premiere Belgique & seconde Belgique, les Alpes maritimes, les Alpes Penines & Grecques. La premiere, & seconde Aquitaine, la Nepopulane, la premiere & seconde Narbonnoise, & la grand region des Sequanois: lesquelles toutes estoient gouuernées par trente gouuerneurs & presidents, car autant en auoyent les Empereur Orientaulx és parties de deçà qu'ilz appelloyent Occidentales. Or les lieutenants generaux auoiẽt sept Presidenz sous leur iurisdiction & puissance & en chacune prouince y auoit vn Colonnel commandant sur les Legions Romaines, lequel estoit tousiours en garnison sur les frontieres, & portoit le nom de Duc du limite comme celuy qui estoit Duc sur les Sequanois estoit nommé Duc du limite Sequanien, & celuy du Rhosne, chef du premier, ou second limite du Rhosne. Les liures des historiens parlans de cecy, donnent encore loz aux anciens, qui ont esté si curieux, & diligens obseruateurs de l'antiquité que d'en auoir laissé grauée la memoire és marbres, & Bronzes, & autres choses durables: comme l'õ en peut lyre vne au Chasteau de Tournon, portant marque de telle antiquité que le lieu, & la famille le monstrent asses, pour estre des plus illustres de ce Royaume, & des premiers, soit en sang, vertu, ou ancienneté que pas vne des Gaules: & où les maieurs ayant laissé la memoire de leurs gestes, ont laissé des enfans qui n'ont en rien forligné de la generosité qu'ilz leur ont marqué au front, imprimé en l'ame, & graué en toutes les actions de leur vie.

Voy Sexte Põpée à Valentinian Emp.

Nombre des Prouinces Gauloises subiettes iadis à l'Empire Romain.

Ducz des Limites changez en Princes hereditaires depuis.

Maison de Tournon ancienne, & illustre.

A Tournon donc le long du Rhosne se voit vn Marbre auec ceste inscription.

Digitized by Google

Imperatori Cæsar diui
Traiani Parthici
Filio diui Neruæ.
Nepoti Traiano
Hadriano Aug.
Pontif. Max. Trib.
Potest. III. Cons. III.
II. Rhodanici
Indulgentiß. principi.

Marbre ancïe pour Traian eſtãt Duc du 2. Limite du Rhoſne.

Ces Prouinces conſiderées, & ſçachans que l'hiſtoire porte que les Bourguignons ſe ſaiſirent du païs Sequanois, il fault voir quelles gens c'eſtoient deſquels Ceſar eſcrit que leur Empire eſtoit fort grand en Gaule veu qu'il ſ'eſtendoit iuſqu'aux finages de Baſle, qui à preſent eſt de la contribution des cantons des Suiſſes: là où à parler proprement les Sequanois eſtoient ceux qui ſe tenoient au païs qu'à preſent on nomme la Franche Comté, entant que ce qui eſt maintenant du Duché de Bourgoigne, eſtoit compris ſouz les Heduens, & Lingoniens, à ſçauoir ceux du finage, contribution, alliance, & obeïſſance des villes capitales d'Autun, & de Langres leſquelles ont depuis eſté auſſi compriſes ſouz le pouuoir royal des Bourguignons du temps que ceſte Prouince eſtoit erigée en Royaume. *Qui eſtoyent les Sequanois.*

Ie m'amuſeroy longuement à vous deduire les mœurs anciénes de ce peuple, ſa vaillance, integrité, foy, loyauté, conſtance, & grand cœur defendant ſa liberté contre la tyrannie des voleurs de l'vniuers, mais Ceſar qui les conquiſt auec leurs forces meſmes, vous en peut faire le recit, & auquel ie vous renuoye, ſeulement vous dis que ſi les Heduens, & Sequanois ſe fuſſent bien entre entenduz & que les Heluetiens euſſent eu amitié auec tous les deux, & que les Gaules n'euſſent eſté partialiſées, Ceſar ne fut venu ſi à ſon aiſe à bout de ſon entrepriſe, d'aſſuiettir les Gaules ſous l'obeyſſance & enſeigne de l'aigle Romaine. *Voyez Ceſar en ſes Cõmet. liu. 1. & 2.*

Reuenons aux Bourguignons puis que ce ſont eux qui ſe ſaiſirent & du Sequanois & des terres des Heduens, & Autunois, & qui eſtendirent leur Empire iuſqu'aux Senonois d'vne part, & la Prouence d'vne autre, comme lors, ainſi que i'ay dit, la Gaule fut le ioüet de toutes les nations, ainſi que le chante Pacat eſcriuant à l'Empereur Theodoſe: C'eſt (dit-il-ce que iadis Arcadie ſouhaittoit, lequel a perdu les Gaules mal fortunées: ie plore les Pannonies, & n'attendz que l'extreme ruïne des Gaulois; puis adiouſte. Ou commenceray-ie donc, ſi ce n'eſt à toy Gaule qui entre toutes les terres, ou ſ'eſtoit arreſtée ceſte peſte te peux à bon droit attribuer le priuilege de ſouffrir ces miſeres? *Pacat à l'Empereur Theodoſe le ieune.*

Procopie n'en dit pas moins parlant en ceſte ſorte des Bourguignons: au meſmes tẽps (dit-il) eſtans ruez ſur l'Empire Romain, ilz tindrent ſouz leur main & puiſſance les Pannonies, & vne partie des Gaules de là le Rhoſne ſuiette & tributaire, Sidonie monſtre en quelles angoiſſes ils auoient conduit les Empereurs, lors qu'il eſcrit ainſi à Vincent, luy declairant les menées d'vn certain Aruande qui trahiſſant & ſon païs & ſon Prince, *Procopie en la guerre Gothique.* *Sidonie Apolinaire li. 1 epiſt. 7. à Vincent.*

Digitized by Google

incitoit les Barbares contre les vns, & les autres, & voicy cõme il en parle: Les embassadeurs de la Prouince Gauloise Tonãce, Ferreol, Thaumaste, & Petronie hommes & doctes, & bien disans, & lesquelz nous deuons mettre entre les plus excellens & illustres de nostre païs, suyuirent Aruande au nom de tout le peuple pour l'accuser deuant le Senat à Rome portans les charges & informations contre luy dressées. Ceux cy entre autres choses que les estats du païs leur auoyent enchargé de faire, portoyent des lettres supprises entre les mains du secretaire dudit Aruande, & lesquelles s'adressoyent aux roys des Gothz, que le susdit secretaire, pris que fut confessa estre enuoyées de la part de son maistre. Or destournoit Aruande le Roy Goth de la paix auec l'Emp. Grec, luy monstrant qu'il failloit plustost se getter sur les Bretons arrestez le long de la riuiere du Loire, & estoit besoing de partir les Gaules auec les Bourguignons selon le droit des gentz. Voyez les Bourguignons en Gaule, & ceux qu'ilz auoient gaignez pour soustenir leur party, à fin qu'on cogneisse que iamais païs ne fut enuahy par aucun estranger quelque force qu'il eust, sans la trahison, & meschanceté de quelqu'vn des naturelz de la Prouince. De l'espouuentement que ces nations donnoient pour lors aux Gaulois, le mesme Sidonie en parle encor à Felix en ceste maniere: Gorolas, Iuif de nation, & Client de vostre excellence, lequel n'estoit sa secte que ie mesprise, seroit fort chary de moy, vous porte des lettres de ma part, lesquelles i'ay escrit esmeu de grand tristesse: Entant que nostre cité estant comme vn limite & borne du païs voisin, est grandement effrayée pour voir les nations barbares, & estranges l'auoisiner, & comme enceindre auec leurs armées de toutes parts. Ainsi estãs posez au milieu de ces peuples qui nous hayent ou portent enuie, comme prestz de leur seruir de proye miserable, sommes soupçonnez par les Bourguignons, & auons les Gothz à la queuë, & ne pouuons euiter le courroux des assaillans, ny l'enuie de ceux qui nous deffendent. Et en vn autre passage descriuant à Lampridie, en vers quelqu'vne des nations qui pour lors couroyent toute l'Europe vse de ces parolles.

Aruande traistre.

Ce Roy Goth estoit Theodoric.

Ces Bretons estoient ceux de la grand Bretaigne.

Sodonie li. 3. epist. 4. à Felix.

Ceste cité estoit Clermõt en Auuergne.

Sidoni li. 8. epist. 7. à Lampridie.

Icy court vagabond le Herule aux pers yeux
Qui se tient aux rescoings de l'Ocean ondeux
Ayant mesme couleur presque en son sien visage
Que celle de la mer troublée en son orage:
Icy le Bourguignon de sept pieds de hauteur
Flechissant le genoil demande de bon cœur
La paix & le repos sous la main & puissance
De ceux cy l'Ostrogothz prend effort & deffence.

Ainsi ces nations vnies ensemble assailloyent le pays Romain: & rauissoient la gloire des anciens Gauloys, iadis l'estonnement de tout le mõde. Aux Bourguignons encor se ioignirẽt les Nuithõs desquels parle Tacite, & de qui à pris son nom le païs de Nuithlãd, & se feirẽt seigneurs du païs Sequanois, lors q̃ les amys d'Etie & Arbogaste dresserent des embusches

cõtre l'Emp. Valẽtinia, & qu'iceluy fut occis par vn soldat qui auoit d'autrefois suiuy Ætie, que l'Empereur auoit fait mourir ignominieusement & iniustement apres en auoir receu les plus grands seruices que seigneur ou grand guerrier sçauroit faire à son prince. Ce fut ceſt Ætie, qui voyãt les Bourguignõs s'esgarer en leurs façõs de faire, & s'enorgueillir se voyãs maistres d'vn païs si fertil, & riche q̃ celuy qu'ils possedoyẽt, & qu'au grãd mespris de l'Empire Romaĩ, ils faisoiẽt des courses sur le païs voisin & pilloyent les finages des citez limitrophes, & alliées de l'Empire leur feit la guerre, les vainquist, & prist prisonnier leur Roy Gunditare, c'est ainsi que l'apelle l'histoire de Constantinople, comme ainsi soit que les histoires Bourguignonnes le nõment Gundioque, lequel puis apres Etie deliurant, feit paix auec luy, & l'associa à l'alliãce & amitié du peuple Romain, en laquelle persisterent les Bourguignons: veu qu'en la bataille cõtre les Huns, & Attile ilz s'y trouuerent pour l'Empire auec les Goths & les François. Le predecesseur de Gundioque auoit esté Gande gesel, qui signifie cõpaignon doré, & fut le premier Chrestien, & apellé à la cognoissance de Iesuchrist par la predication de Domitian Eueſque de Geneue, de Rustique Patrice de Tarẽtaise, & de Theodole Eueſque de Syõ citté bastie aux Alpes. Ce fut sous ce Roy premier baptisé que ce peuple passa le Rhin, & vint habiter au pays Heduẽ, & Sequanois chassant les naturels de leur terre, ou pour mieux parler, se messans ensemble, & de deux peuples n'en faisans qu'vn, comme aussi feirent les Françoys depuis: car de dire qu'ils euſſent desraciné la memoire iusqu'au fonds de la race Gauloises il est aussi peu vray-semblable, comme l'on voit si les Grecs sont du tout ostez de la face de la terre, quoy que le Turc aye enuahy leur Prouince. Quant aux terres tenuës sous leur iurisdiction apres qu'ils se furent saisis de la Gaule, & Etie & Valentinian estans decedez, le Royaume d'Arles nous en fait foy, qui estoit du fief, & conqueſtes Bourguignonnes, & la ſucceſſion de Gontrãd Roy d'Orleans & sorty d'vn dẽs enfans de Clotil de heritiere de la maison de bourgoigne: & le pouuons encore recueillir par les patentes du Roy Gundebauld oncle de la susdite Clotilde, apostes au liure des loix par luy estables sur son peuple, faites à Lyon, ou il auoit assemblé les estats, & conseil des Princes de toutes ses terres tellemẽt que les deux bourgoigne que nous apellons & Duché, & Franche Comté, de Dauſiné, Lyonnois, Forests, Viuarez, & Prouẽce, vne partie du Bourbonnois, & le Niuernois estoyent des apennages des cõqueſtes Bourguignonnes. Par ainsi ayans tenu propos des loix de ce peuple, ie suis d'aduis, qu'auant que deduire les Roys, ny leur durée, & continuation, ny le chãgement des estats Bourguignons nous monstrions sous quelle ordonnãce & police a iadis veseu ceſte nation Wandale & Scythique: & puis que c'est Gundebauld qui fut le legislateur, & qui regnoit sur eux du tẽps meſme que Clouis le grand tenoit l'Empire des François, ie suis d'aduis que nous recueillons quelques propos des patẽtes meſmes. qui seruẽt de preface au liure des loix estables sur la Bourgoigne: desquelles telles sõt les parolles. Au nom de Dieu, pour cognoistre la foy de nostre treſglorieux seigneur le Roy Gundebauld, voicy le liure des constitutions, contenant

Ce ſoldat qui tua Valentini an ſ'apelloit Thruſille.
D'Etee voy Paul diacre l. 5. des geſtes Romains.
Damaſcene au ſuplement d'Eutro. l. 14
Bourguignons cõtre les Hũs pour les Romains.
par qui furẽt conuertis les Bourg. à la foy.
Royaume d'Arles ſuiet iadis aux Bourg.
Gundebaulds legiſlateur des Bourguignons.
Terres iadis ſuiettes au roy de Bourguig.
Preface des loix de Bourgoigne par le roy Gundeb.

Digitized by Google

les loix & passées & presentes, qu'on doit obseruer és terres de ses seigneuries fait le troisiesme auant les Calendes d'Auril, à Lyon: & ce y estant induit par l'amour, & zele de iustice, par laquelle Dieu est appaisé, & la puissance de ce monde acquise & entretenuë. Ayans premierement eu l'aduis & conseil de noz Comtes, & seigneurs à nous subietz, desireux de faire si bien que l'equité & integrité des iugemens aneãtissent & chassent loing tous salaires, & corruptions qu'on peut faire en exerçant la iustice voulons que les iuges, & magistrats, ausquelz est dõnée la charge du peuple, iugent & composent d'icy en auant de tout diffrent meu entre le Bourguignon & le Romain, selon & suyuant noz loix, & tellement qu'il n'y ayt aucun si hardy qui ose prendre aucũ salaire, present, ny reuenu, ny esperer recompence pour le iugemẽt des causes decidées, ny n'en espere rien des parties, ains soit content de la seule integrité requise à celuy qui est appellé à tel office. Et auons ceste opinion que c'est de nous que doit proceder l'erection & establissemẽt des loix, & coustumes, ne voulãs encor que nostre fisc reçoiue plus que ce qui est ordonné par les anciennes loix & ordonnances. Sçachent donc tous les Seigneurs, Comtes, Conseilliers, domestiques, & officiers de nostre maison, tous Chanceliers, & citoyens tant Bourguignõs que Normãds, les baillifz des villes, villages, ou bourgades, les iuges aussi deputez en chacun lieu, & encor tous les gẽdarmes qu'ilz ne receuront riẽ des causes deduites ou iugées, & ne pourchasseront aucune recõpence des parties: & les iuges ne contraindront les plaideurs là cõposer ensemble pour en tirer quelque proffit pour l'aduenir. Que si quelcũ des susnõmez iuge iniustement, & se laisse corrompre cõtre l'ordõnance de noz loix, & qu'il soit cõuaincu d'auoir pris argẽt, prix, ny don pour iugemẽt par luy donné, le crime estãt prouué, que pour seruir à tous d'exemeple il en perde la teste, ses biens ce pẽdant demourans à ses enfans, & legitimes heritiers, puis que la faulte est toute propre au delinquant: & le iuge estant Romain que ses biẽs nous soyent cõfisquez: Mais si le iuge accusé ne peut estre cõuaincu du crime & qu'il n'y aye preuue suffisante, nous voulõs que l'accusateur souffre peine pareille à celle que le iuge eust senty estant prouué pour corrompu, & iniuste en sa sentence. Que si le iuge Barbare, ou Romain, n'entendant bien nostre dire, ou à faulte de diligence, & sans corruption, s'est eloigné de nostre Loy en iugeant, que il soit quitte pour l'amende: & la cause par luy iugée sera reuoquée, & de rechef decidée pour y faire droit & iustice.

Du nom de Romain ilz appelloient les naturelz du pais. Voyez en la loy Salique tiltre 17. parag. 2. & 3. & tilt. 35. du lien des Frãcs. Parag. 3. & 4. ou le mot Romain est pris pour les Gaulois.

Voyez les Barbarres qui appellent le Romain Barbare.

Qu'il n'y ayt homme, soit ou Baillif Romain, ou Bourguignon, qui s'enhardisse de decider & ordonner de quelque cause en l'absence du iuge, & ce pendant qu'ilz estudient ce present liure, afin qu'ilz ne pretendent aucune ignorance sur ce qui appartient à l'ordre de noz loix & ordonnances. Or est tel l'ordre de la police dressée par le Roy Gondebauld, cõsistant la premiere loy sur les donations. D'autant (dit le Legislateur) que par les loix de noz predecesseurs on n'auoit pourueu en rien sur la puissance, ou liberté octroyée aux Peres en ce qui touche les donations nous y ayons aduisé auec nostre conseil, & le commun consentement, & volonté de chascun, & veulons qu'il soit permis au Pere, auant que fai-

Digitized by Google

re les lots, & partages de son bien à ses enfans de donner, & auantager lequel il luy plaira de ses heritiers sur la communauté de son bien, & de ses acquestz, & conquestz, la terre exceptée, qui a esté acquise sous le tiltre de sort, & ancien patrimoine, en laquelle voulons que soit gardée l'ordonnance de noz predecesseurs. Si quelcun occist vn homme franc de condition de noz suiets de quelque natiõ qu'il soit, ou vn seruiteur royal encore qu'il soit Barbare, ou qui aura tasché temerairement de le faire mourir, que il en compose tout ainsi que si desia il auoit espandu le sang. Voulons neantmoins que si quelcun se voyoit assailly ou batu, & poursuiuy, & que pressé de iuste douleur il occie celuy qui l'assailloit, ayãt fait preuue de son innocence, qu'il soit quitte en l'amendant aux parentz du deffunct selon la qualité de la personne. Si vn esclaue occist vn homme franc sans le sceu ou consentement de son seigneur, que le serf soit liuré a mort, & que son maistre n'en souffre chose quelconque: mais le maistre y consentant, que tous deux soyent condemnez à la mort. Neantmoins ordonne la loy que les parents du deffunct n'auront licence de poursuyure autre que celuy qui à commis le crime, car tout ainsi que elle veut que le meschant soit puny, aussi ne pretend elle souffrir que l'innocent soit oppressé ny tourmenté. Les esclaues qui ont esté affrãchis par la volonte des roys predecesseurs, il ordõna que demourassẽt iouissans du droit de leur liberté. Quiconque soit Bourguignon, ou Romain subornera l'esclaue d'autruy, ou aura desrobé le cheual, bœuf, ou vache de sõ prochain, qu'il meure, & soit prise sur ses biens la valeur de la beste emblée pour amende. Si quelcun accuse le serf, ou fermier d'vn autre, que ledit fermier, ou esclaue soit mis entre les mains du iuge affin que s'il confesse le crime qu'il en soit puny selon la griefueté d'iceluy, mais s'il est trouué innocent, que l'accusateur paye au Seigneur de l'accusé le pris de son innocence.

De la puissãce de dõner til. 1. parag. 1.

Des homicides Tilt. 2.

Des affrãchissemens til. 3.

Des subornations de serfs & des larcins, tilre 4.

Des accusations Tilt. 7.

Si vn homme franc est soupçonné d'aucun forfait, soit-il Bourguignon, Romain, ou Barbare, que pour se purger il iure auec sa femme & enfans & iusqu'au nombre de douze de sa maison & famille.

L'homme qui tuera vn Esclaue soit-il Romain, ou Bourguignon, qu'il en compose au pris de soixante solz, & douze solz pour l'amende.

Des rapts, & mariages clandestine til. 12.

Si vn homme rauist vne fille, & que elle eschappe de ses mains, auant qu'il l'ayt violée, que le rauisseur paye six fois le pris de la fille, & s'il n'a dequoy satisfaire, que on le mette entre les mains des parents de la rauie, affin que ilz disposent de luy comme bon leur semblera. Mais si la fille de son bon gré s'en va vers luy & qu'il la cognoisse, qu'elle paye triple salaire pour son mariage.

Si vne fille d'vn Romain se marie à vn Bourguignon, sans la volonté & consentement de ses parents, que elle perde aussi tout droit de succession qui luy peut eschoir de ses parentz. Quant aux successions, voicy comme le Roy Bourguignon en parle: Sur les successions entre les bourguignons il nous plaist que on s'y gouuerne en ceste sorte. L'homme decedant sans hoir maste de son corps, que au lieu du filz la fille succede en l'heritage du pere & de la mere, & ceux-cy y manquans, que le bien tombe aux freres & sœurs des deffuntz

Des successions Tilt. 14.

Digitized by Google

Nous à pleu encor d'ordonner, que si la femme meurt sans enfans, le mary ne pourra rien demander des biens qui apertenoiēt à icelle, nomplus que la femme, ny aucun de ses parens ne peuuent rien quereller sur la possession du mary, mourant sans auoir eu enfant d'elle. Si vne fille a voué sa virginité à Dieu & perseueré en sa chasteté, si elle à deux freres, elle aura la troisiesme des biēs, & succession de son pere: voire quād il y auroit plusieurs enfans, elle en tirera cousiours sa iuste portiō: & si elle n'a qu'vn seul frere, si ne ioujra elle pourtant que de sa 3. partie, & encore sous telle cōdition qu'elle decedant ce que elle auoit du patrimoine, & vsufruit d'iceluy reuiēdra à ceux qui luy sont les plus proches de sang: sās qu'elle puisse rien aliener, vēdre, ny donner si ce n'est ce qu'elle a de la succession de sa mere, ou en meubles & ioyaux, ou ce que elle aura aquis par son labeur & diligence: en quoy nous les dispēsons d'vser de leur liberalité & courtoisie. Si vn Bourguignon frāc de condition esmeut noise en la maison d'autruy qu'il l'amende & à celuy à qui est le logis, & au Prince. Mais si c'est vn esclaue qui a fait la faulte, qu'il en soit recompencé par le moyen de cent coups de fouēt, sans que pour cela son maistre en encoure dōmage quelconque. Si quelcun suyuant vne beste par trace vient iusqu'au logis de celuy à qui est la beste, l'entrée duql le maistre luy denie, qu'vn tel soit reputé pour larron, s'il veut entrer par force: neantmoins voulōs que la recerche en soit permise voire iusqu'aux femmes. Toutes les causes qui ont esté debatues entre les Bourguignons, & ne sont encor finies, et sur lesquelz sentence n'y est interuenuë iusqu'à present nous voulons qu'elles soyent abolies, et mises à neant: Si quelcun recognoit ou vn sien serf, ou seruāte, qu'il les recouure sans autre forme de proces: s'il est accusé de meurtre, qu'il paye l'amende, et que ce pendant toute pour suite cesse, et qu'on ne puisse luy demander rien d'auange. S'il aduiēt que par cas vne beste occie vn homme ou de la dent, ou en autre sorte, pour oster toute calomnie, nous voulons que la chose demeure indecise, entant q̄ ce qui est fait fortuitement ne doit tourner au preiudice de personne. Neantmoins si le cheual d'vn de noz suiets occist le cheual de l'autre, ou le chié ou le bœuf occist, ou debilite ce luy d'vn autre que l'ētier, et sain soit liuré pour celuy qui a fait le dommage. Que si quelcun gettant ou vn dard, l'āce, ou autre sorte d'armes offensiues sans y penser frappe, qu occist hōme, ou beste quelcōque que celuy qui tient les armes soit tenu pour Innocēt si ce n'est qu'ō preuue, qu'il auoit pris ces armes en main pour endommager quelcun et luy porter preiudice en sa vie. Quiconque auant parties ouyes, et que leiuge ayt prononcé sentence prendra les gages d'vn autre sās luy estre adiugez, qu'il perde sa cause et soit encor condemné à l'amende de douze solz, Si vn homme ayāt perdu vn cheual, et se saisist d'vn autre le recognoissant comme si c'estoit le sien, et ne le peut prouuer, qu'il paye celuy mesme qu'il aura voulu vsurper au seigneur qu'il en pretēdoit priuer. Si vn homme se pensant auoir proces auec vn autre, fait prēdre gages sur luy, qu'il l'amēde pour chacune chose prise et iniustemēt arrestée. C'est ce qu'on à peu recueillir des loix anciennes de Bourgoigne, et m'estonne encor comme il est possible qu'on aye tant peu recouurer, veu le long

Des querelle et debats Til. 15.

Des delays des proces Til 17.

Meurtres faits & aduenus par accident Til. 18

Des engagements Til. 19

Digitized by Google

long temps qu'il y a que ceste race royale des premiers seigneurs & Princes qui ont faites ces loix est abolie, & desquelz il est desormais tẽps que, selon nostre promesse, nous en disions encore quelque chose. Tandis que ce peuple alloit ainsi errant qu'auons dit dés le commẽcement aussi estoit il sans roy, ny Prince que par election, quoy qu'ils respectoiẽt les vns plus que les autres, mais à la fin, & lors mesme qu'ils se tenoiẽt le long du fleuue Wistule ils s'accorderẽt à l'electiõ d'vn Roy, les premiers estãts Goths de nation apellez Ancille, & Hermerique enfans d'Athaulphe Roy des Goths, le premier qui passa sur les terres de l'Empire de Constantinople, pres lesquels regnerent Hunimunde, Turismonde Gepides, Wldrich, & Sigismond, Bermond, Walamir, Winderich, Athanarich, & Gaufer, toutesfois ceux-cy encor ne iouissoiẽt du droit souuerain, & leurs enfans, ou ayans cause ne venoyent aussi à la succession du Royaume: mais enuiron l'an de nostre seigneur 414. & auant que passer en Gaule ils saluerẽt pour roy Gundioque, lequel estoit filz d'Athanaric & Blesinde niepce de Marcomir prince Françoys, & du temps que encor lesdits Françoys tenoient encor les païs de Gueldres, & Phrysie comme pour leur demeure, de laquelle Blesinde sortist aussi Gondegesil, lequel fut Roy Bourguignon, & le premier qui passa le Rhin, & s'arresta auec sa suyte és terres des Sequanois, & Heduens delaissées par les troupes Romaines, & aussi le premier, qui embrassa la religion Chrestienne cõme dit est. A cestuy succeda Gundioque son frere lequel quoy que cõfessast Iesuchrist, si est-ce que aucũs le tiennent auoir suiuy la superstition venimeuse de l'Arrianisme, ce qui n'est guere vray-semblable estant les Bourguignõs bons Catholiques, & qui n'eussent octroyé la principauté à vn homme qui leur eust esté contraire en persuasion, & receuant autre doctrine en la foy. Aussi les Alemãs que ie suis, & desquels i'ay puisé ceey ne font aucun compte de l'heresie, cõme ainsi soit que les Euesques qui les auoient instruits nouuellemẽt en la foy, estoient de bõne & sainte vie, & la doctrine desquels suiuist la foy de l'Eglise. Ce Roy feit de son temps de belles, & grãdes conquestes, cõme celuy qui soumist sous sa puissance, & Lyon, & tout le païs és enuirõs qui l'auoisinent, conquist le Daulphiné, & la Prouence iusqu'à Marseille, & prist d'assault la ville de Nice propre pour l'aport & des viures & de la marchandise par le moyen de la marine. Ce fut contre cestui-cy que s'arma Etie general de l'armée Imperiale, & le vainquist, & à la fin luy donna la paix, & le feit amy des Romains, en l'amitié desquelz il perseuera iusqu'à la mort, & deceda ayant regné 30. ans, laissant quatre enfans à sçauoir Gundebauld, Gundegisil, Chilperic & Gothomar, lesquelz apres le decez du pere se partirent la seigneurie, commandans toutesfois tous ensemble: mais comme il soit presque impossible qu'vne esgalle puissance se cõporte sans enuie, & sans que les embusches, & machinations ne sortent en campaigne, Gundebauld, & Gundegisil conspirãs ensemble se iurerent la foy, & comploterent la ruïne de leurs deux freres à sçauoir de Chilperic qui estoit l'aisné, & de Gundomar, ou Gothomar, & ayans guerroyé quelque temps les vns contre les autres en fin les deux aisnez Chilperic, & Gũdomar y perdirent la vie, & la femme du plus vieux fut gettée dans le Rhos-

Premiers Roys Bourg. sortis des Goths quelz.

Premier Roy depuis que les Bourg. furent en Gaule.

Gundioque estimé auoir esté Arrien.

Gregoire de Tours li. 2. ch. 4. & 28.

Conquestes du roy Gundioque.

Etie vainquist les Bourguig.

Paul diacr. li. 4. des choses Rom. Supplement d'Eutrope li. 14.

Enfans de Gundioque se ruinent l'vn l'autre.

Digitized by Google

Cruauté de Gundobault, de tout ceey voy Aymonoyne. li. 1. ch. 19.

ne, & ſes enfans occis fort cruellemẽt, reſtãt de Chilperic deux filles Crone c'eſt à ſçauoir qui fut relligieuſe, & Clotilde, laquelle eſpouſa depuis Clouis le grand, & le premier Roy Chreſtien d'entre les Françoys. D'autres tiennent que Gundobault purgea le monde de tout le ſang Royal maſle de Bourgoigne, & garda ſeulement les filles, l'vne deſquelles fut cauſe de ſa mort, & de la ruine entiere de la famille ancienne des Rois de Bourgoigne: mais les autres ſont d'aduis, que Gundegiſil eſtant ſon conſort eſpouſa la fille de Theodoric Roy des Goths, & ſoumiſt ſous ſa puiſſance, ayant paſſé les Alpes, la ville, & finages de Thurin, Verceil, Come, Nouare, & tout le païs Aſteſan, & trouua moyen encor que Sigiſmond ſon filz eut à femme la niepce du Roy Theodoric pour ſe fortifier à l'aduenir d'auantage: mais ceſt heur ne luy fut de guere longue durée: Car cõme Clouis le grand euſt aſſailly Gundebauld, tant pour demander partage, & le droit de Clotilde qu'il auoit eſpouſée, que pour venger Chilperic pere de laditte dame que Gũdebault auoit fait mourir: Gundegiſil cognoiſſant que malaiſément tiẽdroit on teſte à l'effort du François, & craignant que ſon frere ne luy iouaſt vn auſſi bon tour qu'il auoit ioué à ſes autres freres, & parens, ſ'allia ſecretement de Clouis, & feit ſi bien que cõbatans enſemble les deux roys, il ne feit aucun ſemblant de ſe meſler de la querelle. Ce qui irrita tellement Gundebauld que l'allant aſſieger dans Vienne au Daulfiné où il ſ'eſtoit retiré, il le priſt en peu de temps, & l'occiſt cruellement de ſa main propre: & ainſi Gundebault ſouillé du ſang de ſes freres demeura ſeul Roy de toute la iuriſdiction Bourguignonne.

Clotilde donnée pour femme à Clouis le grand.

Ruine de Godegiſil par Gundebauld.

Enfans de Gundebault pourſuiuis par les François.

Il auoit auſſi eſpouſé vne fille du Roy Goth Theodoric nommée Amalaſiunthe, & de laquelle il euſt deux enfans, Sigiſmõd c'eſt à ſçauoir, & Gũdomar, leſquelz demourerent pupilles ſous la charge d'vn autre Gundemar prince & Comte d'Autun: & ces enfans venus en aage, comme Clotilde ne ceſſaſt de pourſuiure le ſang de ſon oncle, la guerre fut publiée contre ces deux enfans, en laquelle moururent tous les deux: Le royaume eſcheant à Sigiſmond, qui fut prince treſchreſtien, & qui par le moyen de ſaint Maximin Eueſque de Geneue, & Theodole eueſque de Syon feit aſſembler les prelats de ſes terres contre les Arriens & pour l'extirpation de leur hereſie, & eſtabliſſemẽt de la ſainte foy de l'Egliſe vniuerſelle par toutes les terres de ſes ſeigneuries. Ce bon Roy eut deux femmes de la premiere deſquelles il eut Sigeric, que depuis ſa maraſtre feit mourir cauteleuſement: la ſeconde luy porta & engendra Sigland & Gundebault, leſquelz luy tindrent compaignie lors qu'il fut occis par Clodomir Roy d'Orleans, & fils de Clouis, & de Clotilde. Laquelle ne pouuant viure en repos qu'elle neveit la ruïne entiere des enfans de celuy qui auoit cauſé la mort de ſon pere, incita Clodomir contre le ſaint roy Bourguignon, & alla la choſe ſi auant que eſtans venus aux mains Sigiſmond fut pris, & conduit à Orleans, où le furieux Clodomir le feit mourir, le gettant la teſte la premiere dãs vn puids auec ſa femme, & enfans, quoy que S. Auite le priaſt de ſe deporter de telle cruauté & le menaçaſt profetiquemẽt, du iugement, & vengeãce diuine, cõme auſſi il en ſentiſt l'effait, eſtãt occis pres de Vienne en Daulfiné en pourſuiuãt trop obſtinémẽt les Bourguignons

Sigiſmõd roy fort Catholique.

Cruauté de Clodomir ſur Sigiſmond. Voy Aymonoyne li. 2. ch. 4.

Agathias liure de la guerre Goth.

Digitized by Google

qui ne taſchoiẽt que de ſe ſauuer à Autun pour renouueller la guerre, cõduits par Gundomar frere du deffunt Sigiſmõd, mais les Princes Frãçoys & freres du ſuſdit Clodomir, pourſuiuants le reſte de la vẽgeance de leur mere Clotilde ne ceſſerent onc tant qu'ils eurẽt du tout effacée, & miſe à neãt la race Royale de Bourgoigne: & ſoumis le païs ſouz les loix, & puiſſance de l'Empire Françoys: & ainſi dés que les Bourguignõs vindrent en Gaule, iuſqu'à la ruïne de leurs Princes venans de hoir maſle ſ'eſcoulerẽt cent onze ans, d'autant que (comme nous auons dit) ilz paſſerent le Rhin pour occuper la prouince Sequanoiſe l'an de noſtre ſalut. 417. & l'an 528. Clothaire ayant chaſſé Gundomar (qui ſ'enfuit en Eſpaigne) donna auſſi fin au royaume de la race Gothique, & ſouche de Gundioque qui auoit ſi bien planté le fondement qu'on eut cuidé que ceſte monarchie deut eſtre de longue durée. Ainſi le nom royal de Bourgoigne fut trãsferé aux Françoiſ qui y regnerent ſous la race Merouingienne, iuſqu'au temps des Pepins, qui obtenans la France eurent par meſme moyen l'Empire Bourguignon ſous le nom de Roy, comme Charlot fils de Charles le grand, & apres luy Iean duquel ie n'ay peu trouuer l'origine, & neantmoins ce fut luy qui feit baſtir l'Egliſe de S. Iean de Lyon, & y ſonda douze chanoines portãt tiltre de Comtes telz qu'encore vous les oyez apeller: à ceſtuy ſucceda Hugues Comte d'Arles, & du Mans, & qui auoit eſpouſé Eliſe fille de l'Empereur Charles le Chauue, duquel Hugues nous auons tenu propos cy deſſus, & ſous lequel le nom du Royaume Bourguignon fut changé en la puiſſance royale du ſiege d'Arles: A Hugues ſ'oppoſa Gerard ſurnommé de Rouſſillon, que l'on diſoit eſtre deſcendu de la race, & maiſon ancienne de Bourgoigne, & voulut tenir teſte à l'Emp. le Chauue, mais ſa force eſtant trop foible il ſuccomba ſous le faix, & falluſt que ſe cõtentaſt de moindre choſe, auſſi de luy ont couru ces vers Françoys anciens.

Race Bourg. des Rois eſtainte.

Combien les Rois du ſang ancien de Bourg. ont regné.

Changemens diuers des Princes de Bourgoigne.

Gerard de Rouſſillon.

Autour de Dal, & Daliron.
De Vander-court, & Maobaſton,
Periſt Gerard de Rouſſillon.

C'eſt de ceſtuy que les Romans fabuleux chantẽt tant de folies le faiſans armer contre le grand Roy Charles, lequel il ne veit de ſa vie, & luy donnent tant de conqueſtes en ſongeant, que iamais le Macedonien n'en feit tãt, ny la main puiſſante des Romains. Mais quoy qu'il en ſoit le Chaue contraignit Foulques ſucceſſeur de Gerard, de quitter le royaume, & ſe contenter du ſeul tiltre de Comte: Et dõna le païs à Raoul, ſous le nom de Duc, lequel depuis priſt encor le nom royal, luy ſuccedants quatre autres portans meſme nom que luy, & pouſſez de pareille fortune, à ſçauoir vne fois apellez Roys, & ſoudain diſpenſez de telle puiſſance. Car Boſon roy d'Italie les tenoit en bride ſuporté des Françoiſ cõme celuy qui eſtoit beau frere de l'ẽp. Char. le Chauue. Apres les 5. Raouls y eut trois Cõradz Rois de Bourg. le ſecõd deſq̃ls fonda l'Egl. S. Pierre de Geneue & cõmẽça celle de Loſanne, que Cõrad troiſieſme meit à fin. Raoul ſixieſme pour ſe preualoir des Frãçoiſ feit donatiõ du royaume Bourg. à l'Emp. Hẽry troiſieme, & pour ceſte cauſe les Alemãs qui depuis ont tenu l'Empire ſe ſont portez pour rois d'Arles, & en y ſurpoiẽt le tilt. en leurs lettres, & patẽtes.

Foulques Roy d'Arles.

Boſon roy d'Italie. Conrads Rois de Bourgoigne.

De quel droit les Emp. ſe diſoient Rois d'Arles.

Digitized by Google

Aucuns mettent Iean le dernier roy Bourguig. & celuy qui (cõme dit eſt) fonda l'Egliſe collegiale de Lyon, mais leur raiſon n'eſt vray-ſemblable, à cauſe qu'ils font que ce roy viuoit l'ã 1136. & il appert par la verité de l'hiſtoire que les roys de Frãce tenãs la Bourgoigne par effect, & les Princes ſuſdits n'en eſtãs que roys imaginaires auec les finages d'Arles & quelque eſchãtillõ de Prouence & Daulphiné, Héry, fils de Hugues le grãd Comte de Paris, eſtant le premier duc de Bourgoigne, & ſe voyant ſans hoir maſle, ny autre legitime, feit donation & trãſport de ſon Duché à Robert filz aiſné de Hue Capet l'an de noſtre ſalut 1000. Et quoy que le Cõte de Niuernois Lãdry voulut ſe ſaiſir du Duché, cõme ſe diſant y auoir droit, pour eſtre deſcendu des roys Bourguignons, ſi fut-il vaincu & pris par le roy Robert, qui l'alla aſſieger à Auxerre, & où les Auxerrois craignãs leur ruïne ſe rendirent au roy, & luy liurerẽt le Comte. De ceſte race ont eſté les ducs de Bourgoigne ſortis de l'eſtoc, & famille de Frãce, iuſqu'au tẽps de Charles le quint roy de France, & ſurnommé le Sage, lequel ſuccedãt à Iean ſon pere, qui auoit eſté inueſty de ce Duché par Philippe petit filz d'Eude, donna la Bourgoigne à ſon frere de Touraine Philippe, ſurnõmé le hardy, qui eſpouſant la fille de Flandres cõioignit tant de terres enſemble, deſquelles iouïſſẽt (ſauf le duché de Bourg. ſuiet à noſtre Roy) à preſent les Princes d'Auſtriche, pour eſtre ſortis de la fille de ce Charles Charolois qui fut occis à Nãcy en Lorraine. Ie laiſſe (cõme n'eſtãt point de mõ ſuiet) quelles maiſons ſont ſorties de ce ſang ancien de Bourgoigne, & ne m'arreſteray ſur leur langue & façon de parler, & ſ'ils ont pris leur langage des Alemans, ou Gauloys, me ſuffiſant qu'à preſent la plus part ſuyt la diction, & parolle du Françoys, comme ainſi ſoit auſſi que le plus du pays eſt ſubiet à la maiſon, & couronne de France: laiſſant donc cecy il eſt tẽps deſormais de viſiter les voiſins de Bourgoigne, & toucher quelque cas des Suiſſes, veu que la nation eſtant ſi excellente qu'elle eſt, merite bien qu'on en diſcoure vn peu plus largement que de la laiſſer ſans en dire choſe quelconque.

Henry frere de Capet 1.

Duc de bourg

Robert Roy de France, vainquit Landry Comte de Neuers.

Comme la Bourgoigne fut reunie à la couronne, & puis donnée à Philippe le hardy.

Des Suiſſes, origine, & mœurs d'iceux & ſ'ils ſont les anciens habitans du pays iadis nommé des Heluetiens. Chapitre 36.

NOVS auons (ce me ſemble) aſſez amplement dedui au chapitre des Gaules les mœurs des anciẽs Gaulois, & l'eſtendue des Gaules, eſquelles cõme ainſi ſoit que les Heluetiens fuſſent compris, il fault auſſi preſuppoſer que leurs mœurs n'eſtoient point auſſi en guere grand cas differentes des façons de faire du reſte des Gauloys. Parainſi ne nous arreſtans gueres ſur ce qui fut iadis du peuple Heluetien, & ſouhaittans de n'oublier le Suiſſe eſtant la nation ſi bragarde que peu auiourd'huy l'eſgallent en force, & nul ſçauroit ſurmonter en la diſcipline militaire, ny police & maniment des affaires publiques, nous en dirons ce qu'en auons tiré des bons autheurs, apres toutesfois auoir vn peu limité les bornes & finages des terres des ligues, & confederez des Cantons des Suiſſes, entant que ce que iadis les Romains apelloient Heluetie, eſt à preſent, ſinon tout au moins, vne bon-

Suiſſe fut iadis le pays des Heluetiens.

Digitized by Google

ne partie compris sous le nom des confederez. Les limites de sa seigneurie desquelz s'estend depuis le sommet des Alpes, & prenant son cours au Leuãt a le Rhin pour limite iusqu'à Waldhut & Laufenberg, & de la double vers l'Occident suyuant le trait du mont Iure, ou de S. Claude, iusqu'au Lac de Geneue iusqu'a ce que derechef elle vient à embrasser les Alpes, & auoisine les Sequanois, & le trait du pays Allobrogien qui à present est compris sous l'appellation de Sauoye. Ceux qui lysẽt les histoires sçauent combien, & quelz affaires les Heluetiens ont donné a Cesar, lesquels il apelle, & dit entre les plus fortz des Gaules, & du mouuement desquelz se craignant lors qu'ilz demandoyent passage pour trauerser la Prouince Romaine, & s'en aller en Saintonge pour y habiter, il feit dresser vn mur pour leur donner l'empeschement, se souuenant comme ce vaillant peuple auoit vaincu le Consul L. Cassie, & deffait brauement l'armée Romaine, & lequel auoit desir de quitter son pays peu fertil pour s'ẽ aller trouuer autre part en Gaule pour viure mieux à son aise. N'ignorent aussi que dés le temps dudit Cesar, les Heluetiens estoyent partiz, & diuisez par Cantons aussi bien qu'à present, mais n'en ayans que quatre le principal desquels estoit celuy de Zurich, & le peuple duquel estãt celuy, qui d'autrefois auoit deffait les Romains, fut aussi le premier qui en porta la penitence. Ainsi Cesar les ayant deffaits, les contraignit de retourner en leur pays, & rebastir leurs maisons qu'ilz auoient bruslées & labourer leurs terres qu'ilz laissoyent en friche, non d'amitié qu'il leur portast, mais à fin (comme il confesse luy mesme) que les Germains, qui possedoyent pour lors vne terre mal-plaisante & infertille, ne se ruassent sur le pays delaissé par les Heluetiens, entãt que desia ilz tendoyẽt à passer le Rhin & occuper les terres Gauloises. Au camp des Heluetiẽs, eux estans contraints de se soumettre à la grace de Cesar, furent trouuées des lettres & tablettes escrits en Grec, esquelles estoit contenu le denõbrement de ceux qui estoyent sortis de leurs maisons, & de ceux qui estoient pour porter les armes, & n'y auoit rien d'obmis du nombre des femmes & petits enfans, qui montoit en somme à trois cens soixante huit mille personnes. Vous voyez que les Heluetiens caressoyent dés ce temps le sçauoir, & imitoyent le reste des Gauloys en la cognoissance des lettres, à fin qu'on n'aille point blasonner ce peuple ancien de Barbarie, parmy lequel les sciences estoyent si bien plantées, que la delicatesse des Grecs en la langue ne mãquoit point en ia langue, la vulgaire desquelz estoit pour lors sẽblable à celle des Gaulois, laquelle i'estime plustost auoir esté propre q̃ Germanique ainsi que plusieurs estiment, & laquelle a esté corrompue depuis que les estrangers vindrẽt de diuers lieux vsurper, & possedẽt les Gaules. Or que les Gauloys fussent Barbares Iulian l'Apostat, homme (ostée l'impieté) de grand iugement & sçauoir, ne le peut ouyr, accorder, ny receuoir, ains se moque de ceux qui donnoyent vn tiltre si mal propre aux Gauloys, desquelz, & de leurs façons de faire il fait grand compte en vne epistre qu'il escriuist de Paris auant aux habitans d'Antioche. La diminution de la gloire Heluetienne bien qu'elle commençast sous Iule Cesar, si receut elle vn estrange eschet apres la mort de Neron lors que

Estendue du pays Heluetiẽ

Cesar Cõmẽt. l. 1. Dion Cassie li. 38. Romains defaits par les Heluetiens.

Heluetiẽs soumis à Cesar.

Heluetiẽs vsoyẽt des lettres Grecques.

Iulian l'Apostat aux Antiochiens loue les mœurs des Gauloys.

Heluetiẽs affoiblis par Cesar.

Digitized by Google

Voy Tacite li. 17. des Annales.

Vitelle & Othon se querelloient, & combatoiét à outrance pour le gaing de la couronne Imperiale, car ce fut lors qu'vn Cecinne Romain debilita fort estrangement les forces Heluetiennes. Or ne vous dis-ie point cecy sans bien grande occasion, veu que i'ay proposé (suyuãt le dire de Cesar) que les Germains marchandoient il y auoit fort long temps de gaigner païs sur les terres Gauloises, & qu'à ceste fin il auoit accordé aux Heluetiens leur laissant leur païs libre soubz l'alliance, & confederation des Romains, ainsi que les Allobroges estoient aussi receuz en la ligue, ausquelz il enchargea de fournir de Bleds les Heluetiens, iusqu'à tant qu'ilz eussẽt cultiué leurs terres. Les Heluetiens ainsi matez que furent par Cecinne, comme le descrit Tacite, il fut de là en auant aysé & facile aux Alemãs de courir & rauager, & de se saisir du païs à demy desert, & priué de peuple: car tous les bons auteurs tiennent que ceux qui furent Heluetiens ne sont plus, & que les Suisses sont autres que ceux qui tindrent la region ou ceux cy habitent, & àfin que le lecteur ne se plaigne de ma diligence, ie ne faudray nõ plus à esplucher cecy que i'ay fait le reste des nations qui ont couru de païs en autre pour s'y arrester, comme en sa propre & naturelle terre, sçachant que les historiens en parlent fort diuersement, & desquelz i'ameneray les opinions à fin que vous qui lyrez mes recherches en donniez vostre sentence, & iugiez lequel aura le mieux dit, car quant à moy ie ne faudray de vous en dire ce que ie sens, & pense estre le plus veritable.

Cecy aduint enuiron l'an de nostre Seigneur. 70.

L'Euesque d'Vpsale nommé Iean le grand, & lequel escrit l'Histoire des Goths, n'ignorant point que les Suisses ne soient vn autre peuple que les Heluetiẽs, il parle de leur origine en ceste maniere: Getheric, ayãt fait monter en mer toute celle grande multitude, la conduit sans peril aucun, & sans souffrir orage, ny tempeste quelconque iusqu'en Pomeranie, & en la terre des Rugiens, ou ayant assailly, & combatu les habitans du pays, il les vainquit: mais les Goths voyans la sterilité, & peu de plaisir du terroir Pomeran, ils ne voulurẽt quitter leurs finages, quoy que nõ guere plaisans, pour s'arrester en vne terre pire, & moins fertille que n'estoit celle d'ou ils estoyent sortis, ains se diuisans en trois puissantes armées, vne partie d'entr'eux, ayans long temps erré & souffert mille trauaux, & incommoditez paruint en fin en ces aspretez, & pierreuses solitudes des Alpes, ou à prsent les Suisses, qui sont leur engeance, & posterité, se tiẽnent: les autres passans en Escosse (ainsi qu'en fait foy l'histoire Angloise) donnerent cõmencement à la nation des Pictes, & ce en l'an de nostre salut septante deux, & le reste, qui estoit vne infinité innombrable de peuple, suyuant Getherich, ayant surmontez les Vlmeruges, Curettes Samogethes, & Estons apres auoir guerroyé par plusieurs années, laissans là garnisons s'en retournerent auec Witimer filz de Getheric, ayant plus d'honneur en leurs cõquestes, & victoires que s'ilz se fussent attaquez par armes aux Suëuons leur alliez, & voisins.

Iean le grand hist. des Goths liu. 5. chap. 2.

Sueces courẽt en Heluetie.

Des Pictes. voy Bede: hist. Eccl. d'Aug. liu. 1. cha. 1.

Aduisez comme l'aneantissement des Heluetiens par nous allegué de Tacite, s'accorde auec ceste course des Sueciens Septentrionaux venans habiter le long des Alpes, veu que la deffaitte, & degast des Heluetiens

Digitized by Google

fait par Cecinne aduint l'an de grace 70. & ceste arriuée gothique fut deux ans apres, & lors que Vespasian tenoit l'Empire: Puis adiouste l'Eueſque Goth: Ie cõfesse toutesfois auoir leu és hiſtoires des Heluetiẽs, ou Suiſſes, que tous ceux qui à preſent portent le nom de Suiſſe ne ſarreſterent pas en ce pays Alpin en vne & meſme ſaiſon, ains qu'aucuns Goths (eſtant mort leur Roy Teie) ſy retirerent d'Italie auant, & d'autres de pays de Suece: & taſchant de monſtrer non ſeulement par leur hiſtoire ains auec tout deuoir d'humanité duquel ilz vſent enuers les Sueciẽs, que de leur premiere origine ils ont pris cours & ſource de la terre des Goths. Et en ſomme vous voyez comme ce bon Eueſque ſefforce de prouuer que les Suiſſes ſont ſortis des peuples de Suece, quoy que les Latins parlans des courſes des Sepentrionaulx, les conprennent ſoubz le nom de Germains, & Alemens. Oyons encor parler vn des plus doctes hommes de noſtre ſiecle, & autant bien verſé en l'hiſtoire qu'autre qui de noſtre aage en aye fait profeſſion, à ſçauoir Beat Rhenan, lequel en ſon liure des Germains parle des Suiſſes en ceſte ſorte: Ie ſçay que pluſieurs ſenquierẽt d'ou eſt ſorty, & a ſource le nom de Suiſſe d'autant que ceux qui ont le plus de nez, ne ſe contentent point des raiſons qu'aucuns mettent en auant ſur ce propos: mais (ſi ie ne me deçoy) ie penſe, & eſpere de diſſoudre ce doubte. Parmy ceſte populeuſe nation des Saxes furent iadis les Vites, vne partie deſquels (la cauſe ie ne ſçaurois vous la dire) changeant de place, vint ſarreſter au pays Heluetiẽ pres les finages de zurich, & ou encor à preſent y a vn village nommé Vri le mot en eſtant corrompu entant que du fleuue Ture il ſappelle proprement Turege: & le plus grand nõbre deſquelz Vites eſtoit paſſé en la grand Bretaigne pour la cõquerir. Et n'a pas eſté ſans cauſe que les autres voiſins ayẽt pris ce nom, ſoit ceux de Lucerne, ou de la baſſe Syluanie, quoy que peculierement vn de leurs Bourgs appellé Kilhegap en portaſt ce tiltre: ils les appelle Suiters y adiouſtans la letrre, S, comme ordinairement la nation ſe plaiſt au ſiblement & prononciation d'icelle. Et eſt noſtre opinion ſecouruë de ce que les Suiſſes ſe diſent tenir de leurs anceſtres qu'ilz ont origine des Suites leſquelz habitent le long de la mer, & Ocean Germanique, leſquelz preſſez d'vne grand famine, furẽt contraintz de quitter leur domicile, & ſortir de leurs terres. Les hõmes plus ſçauãs dient que ceux cy eſtoyẽt les Suedes, deſquels encore à preſent le renom eſt tãt eſpars par tout. Mais Bede Angloys, dit, & enſeigne q̃ iadis entre les ſaxons eſtoit la Prouince des Vites deuenuë deſerte, & en ſolitude, à cauſe de ceſte courſe, & remuement de meſnage q̃ ie viẽs de dire, & qu'vne troupe d'iceux eſtoit deſia paſſée en la grãd Bretaigne, & afferme ledit Bde que les ſaxõs Angloys, & Vites, eſtoyẽt trois puiſſantes natiõs de la germanie. Vadiã hõme auſſi de grande eruditiõ, & Suiſſe naturel ne veut recognoiſtre les ſeptentrionaulx, ny Goths pour maieurs, biẽ eſt vray qu'il accorde auec Rhenan, q̃ les Suiſſes ſont Alemans, lors qu'il en parle en ceſte ſorte: Les Heluetiens auſſi ſortans de Gaule paſſerent en Germanie pour ſarreſter, & faire demeure entre le Rhin & le Mene, tout ainſi q̃ feirent les Tectoſages, deſquelz parle Ceſar en ſes Cõm. da la guerre de Gaule, mais maintenãt tout au cõtraire

Ce Roy Teie fut occis par Farſez l'ã de grace 552. voy Procopie li. de la guerre Gothique.

Beat Rhenan l. 1. des choſes Germaniq.

Ceſte courſe aduint l'ã de grace 409.

Bede hiſt. Angloiſe l. 1. c. 15 Ioachin Vadian ſur le 3. de Pomponie Mele.

Tectoſages ſõt ceux du Languedoc Ceſar Cõm. li. 6.

Digitized by Google

les Germains laissans leur terre habitent les sieges anciens ou iadis se tenoyent les Heluetiens. Et ne fault point que ie doubte de cecy, veu que le langage du Suisse correspond à ceux de la plus profonde partie des Alemaignes, voire qu'encore à present ilz suyuent les mœurs, façons, vertu, & magnanimité desquelles Cesar loüe les Sueues, & dit en auoir vsé. Voyez comme cestuy cy sousti ent non que le Suisse soit Suece, ny Suite, ou Vite mais bien Sueue, que Cesar & Tacite descriuent pour la natiõ la plus forte, & vaillãte qui fust en la Germanie, Beat Rhenan aussi sans specifier lesquelz Alemãs furent ceux qui iadis courans les Gaules, sentirent la main pesante des Françoys nouueaux venuz en la terre Gauloise, dit que les Germains passans le Rhin, enuahirent la plus grand part des Sequanois iusqu'aux limites des Bourguignons, y embrassans le pays de Valois, & le val de Lucerne. Et à fin que ie ne m'arreste peint seulement à ceux de nostre temps, quoy que telz, que i'estime ne dire chose de laquelle ilz ne peussent rendre raison fort asseurée, oyõs ce qu'en dit Luitprand de Pauie, lequel non seulement monstre que les Sueues Alemans, desquelz nous auons parlé cy deuant, tenoyent le pays d'Elsace, & lieux voisins, ains encor qu'ilz s'estoyẽt faits seigneurs des Heluetiẽs, & Nuchtlandiens: or en parle il en ceste maniere: De quelle affection, & auec quel visage le Roy Henry receut ce don & present inestimable, on le cogneut en plusieurs sortes, & sur tout, qu'il donna non seulement de grandes richesses, d'or, d'argent à celuy qui luy porta les ioyaux precieux, ains encor inuestit-il, d'vne partie de la Prouince des Sueues. Or estoit-ce le Roy de Bourgoigne Raoul qui donnant à l'Emp. Henry 1. du nom la Lance qui perça le costé de nostre seigneur, ne souhaitoit pour recompẽce, sinon quelque eschantillon des terres des Sueues (c'est à dire des Suisses) qui marchisoyẽt à sa seigneurie: ce n'estoit pas le pays de Sueue Alemant qui estoit le limite du terroir bourguignon, ains l'anciẽne terre des Heluetiens, & ainsi les Sueues sont pris par Luithprand pour les Suisses comme estans ceux qui s'estoyẽt saisis de l'heritage des premiers Heluetiens. A cecy no⁹ aydera encor ce qu'escrit Othõ de Fresinghen, lors que parlant de la paix faite entre l'Emp. Henry quatriesme, & Bertold Cõte Zaringhen auql estoit deu le Duché de Sueue, & lequel l'Emp. auoit mis entre les mains d'vn autre, il vse de ces motz sur le propos de la ville nõmée de Tuerge: La capitulatiõ, & articles dit il de la paix furẽt telz, que Bertol d ne iouiroit du Duché, ains s'en demettroit du tout, sauf qu'il tiẽdroit à hõmage de la main de l'Emp. la cité tresfameuse de Turege qui est au pays des Sueues: & laquelle est bastie és estroitz des Alpes tirant vers l'Italie, & assise sur le fleuue Lemã d'où sort le Lac de Lausane voyez par ceste description de quelz Sueues est-ce qu'Othõ parle, & si Turege n'est celle fameuse cité que Cesar appelle Tigure, & laquelle à present porte le nom de Zurich, l'vne des plus illustres, nobles, & riches d'entre les Suisses, & qui a esté cõsiderée comme la Metrapolitaine. Et à fin que plus à plein on cognoisse que le pays Suisse est celuy que le susdit auteur entend sous le nom de Sueue, il met que Bertold quatriesme du nom fut celuy qui feit bastir la cité de Berne, laquelle est à present la plus belle, & principale

Sueues natiõ forte voyes cy dessus le c. 17. des Sueues.

Luithprãd li. 4. chap. 12.

Henry 1. regnoit l'an de grace 920.

Henry 4. surnõmé le noir regnoit l'an 1058.

Othõ de fresinghẽ l. 1c. 8 de l'hist. de Fed. Ce Bertold estoit 2. surnõmé le barbu. voy Wolphãg Lasie l. 8 des migratiõs Zuric nõmée iadis & Tigure & Turege.

Par qui Berne fut bastie.

Digitized by Google

principalle entre les villes fameuſes des Suiſſes, & le filz duquel fut enterré à Friburg comme Duc, & chef d'vne partie du païs Heluetien. Et d'autant que iadis, auant que les Suiſſes ſemancipaſſent de la ſubiection de leurs Princes & dreſſaſſent leurs communautez, & ligues, & qu'encor le mot de Sueue auoit place en leurs eſcriptures, ilz departirent leurs terres & iuriſdictions en Balliages qu'ilz nommerent Landuogties, tellement que tout ce qui eſtoit contenu ſouz la ſeigneurie generale des Sueues, reſtoit recogneu par tel denombrement, & de là eſt venu le nom des Cantons, deſquelz encore à preſent vſe ceſte belliqueuſe nation. De laquelle parle auſſi l'Annaliſte de Bauiere diſant ainſi lors qu'il parle des Heluetiés A preſent les Suiſſes Briſſaciens, Eliſaces, & autres tiennent & poſſedent leurs terres, & places qui ſont entre le Rhin, & le Mene (ie ſuis Tacite & Ptolomée) entre leſquelz ſont les habitans de la foreſt noire, laquelle & Ceſar, & Ptolomée attribuent aux Heluetiens, non ſans que ceux là ne faillent lourdement qui ont penſé que ce fuſt le boys Bacéne: par leſquels propos il veut monſtrer que le païs Heluetien a eſté conquis par les Sueues, & que c'eſt d'eux qu'il a le nom de Suiſſe, & non des Vites, ou Suites Saxons, ou des Sueces, & habitans de la terre Gothique. Le meſme Annaliſte parlant des peuples de Germanie qui vont à la ſoulde des princes eſtranges, ſ'expoſer à la mort pour la querelle qui ne leur touche en rien, ſeulement guidez d'vn aueuglement d'auarice ayant mis les Boëſmes, & Lanſquenetz en campaigne il dit: Le troiſieſme genre ſapellent Suiſſes d'vn Bourg de ce nom, entr'eux ilz ſe nomment Eidnoſſen, qui ſignifie confederez: ce peuple eſt libre, & non ſubiet à l'Empire, ou ſeigneurie de Prince qui viue: & de mon temps Baſle ſemancipant de la ſubiection de l'Emp. Maximilian, ſeſt miſe de leur ligue: par deſſus laquelle cité tout le païs que tenoyent iadis les Heluetiens, eſt non ſeulement par eux occupé, encor bien peuplé. Puis adiouſte: Ils vſent en guerre de la halebarde, pique, & arquebuſe: & ne ſont couſtumiers guere que tous les Cantons aillét enſemble à la guerre, ilz ſuyuent diuers Colomnelz, comme auſſi ils ſarment pour la querelle de diuerſes parties les vns des autres. Les Suiſſes ſont fort contraires & ennemys de l'orgueil de la nobleſſe: Eſtimez ſur tout autre peuple à cauſe de leur modeſtie, pour la concorde, & amitié qui les tient vnys enſemble, pour eſtre contens de peu, & garder vn bon ordre en leur eſtat, & vne grand ſeuerité en la diſcipline militaire. Toutesfois les a on en fort mauuaiſe opinion, pour faire plus de compte de l'or que de choſe quelconque, & qui ont toutes choſes à vendre, comme ceux qui ne priſent rien au pris de l'argent, & pecune. Et de cecy ſe plaint auſſi Vadian quoy qu'il fut Suiſſe, condemnant l'apetit inſatiable de toute la Germanie, & des ſiens, entant que pour vn peu de paye, & pēſion ilz ne font conſcience de ſ'entrecouper la gorge les vns aux autres pour le paſſetemps de ceux qui les ſouldoyent. Mais oyons comme Nauclere diſcourt des Suiſſes, & en quelle ſorte il en baſtiſt, & l'hiſtoire, & l'origine: Enuiron (dit-il) l'an de noſtre ſalut mil trois cens, les Suiſſes commencerent à eſtre renommez, quoy que leur origine ſoit de plus long trait, & plus grande antiquité: & deſquelz en eſcrit en ceſte ſorte

Iuriſdictions des Sueues cō me diuiſées.

Auētin li. 1. des annales de Bauiere.

Auētin. li. 4 des Annales de Bauiere.

Baſle occupée par les Suiſſes ſur la maiſon d'Auſtriche.

Vadian ſur Mele liu. 3.

Nauclere Chrono. vol me 3. genera- tion 44.

Digitized by Google

l'histoire, & dit qu'il a trouué ne sçay quelles Chroniques en la cité de Rome lesquelles font mention que du temps de Sigibert Roy des Suedes & Christophle comte des Anstre-phrisons, que certain des parties de Sueue, & Phrise furent contraints de quitter leur païs, & chercher nouuelles terres, pressez de grand famine, & que des Suedes sortirent six mille hommes, & des Phrisons douze cens, auec leurs femmes, & enfans, & paruindrent aux limites du Rhin, où quelques Ducz, & chefz des Françoys leur empeschèrent le passage, mais ils se feirent faire voye les armes au poing, & en ayant occis vn grand nombre, ils passerent outre. Et ayans party le butin, & despouïlles entr'eux, montans le long du Rhin, tournerent vn peu à costé vers les Alpes, ou parmy les costaux pierreux, & selon les Lacz vers les lieux subietz au Duché d'Austriche, ilz obtindrent du Comte de Haspurg licence de peupler ceste terre deserte, laquelle ilz defricherent, en ostans les ronces, espines, & chardons, en arrachans les pierres, & rendans la terre apte pour le labourage.

Ces Ducs sont nommez par celuy qui fait le cõpte Priã, & Pierre des Paluz, fort mal à propos, & sans marquer le tẽps.

Or auoyent ils trois Capitaines, & conducteurs nommez Suicer, Rheme, & Wadislas: Entre lesquelz Rheme, & Suicer prindrent pour leur partage la terre qui regarde les Alpes du costé de la Lombardie, & Wadislas s'arresta aux Vallons qui sont pres la source de la Sone. Aduint que Arcadie, & Honorie tenans l'Empire, & Nicolas, & apres luy Zozime seans à Rome, les Romains sollicitez par vn seditieux nommé Eugene, se reuolterent.

Ie ne sçay on cestuy cy est allé pescher ce Pape Nicolas, du temps d'Arcadie.

Alaric Roy des Gothz, ioint & allié du Pape, & des Empereurs voulant chasser l'insolence des seditieux, & s'opposer à la violence Romaine appella à secours, & promit grand soulde aux Capitaines sus nommez à sçauoir Suicer, Rheme, & Wadislas: lesquelz y venans à main forte & armez du signe de la croix, furent assieger Rome auec le Goth Alarique. Assiegée que fut la ville, Suicer & les siens prindrent d'assault la Cité Leonine, y faisans vn piteux massacre de payens, & en fin Eugene y fut opprimé, & occis auec vn nombre infiny de Citoyens de Rome. La victoire gaignée que fut, comme le Pape & Empereurs vouluſſent faire de grandz presens à Suicer pour recompence du secours, il les refusa, disant qu'il estoit venu au seruice de Dieu, & de l'Eglise, & ne requeroit autre cas sinon la terre où ilz s'estoient arrestez, & que ilz auoyent rendue habitable, laquelle ilz ne vouloient tenir que du seul Empereur, & sans en payer ny cens, ny tribut à homme du monde: & qu'au reste il leur fut permis de porter l'enseigne rouge auec la croix: ce que leur estant octroyé; & ayans receu la benediction du Pape, & vne grande quantité d'or & d'argent, se retirerent en leurs terres. Telles, & semblables resueries dit vn certain Eulogie auoir leu en celle tant segnalée Chronique, où il allegue & Pline, & Petrarque ce que ie laisse comme choses indignes d'estre recitées, & lesquelles n'ont apparence aucune de verité.

Tout cecy ne ressent rien de l'histoire.

Austriche n'estoit ny Duché, ny ne portoit encore tel nom.

Aussi qui est l'homme qui voulut m'adiouster foy, si ie disoy que du temps d'Arcadie, & Honorie, le païs d'Austriche fut desia erigé en Duché? & si ie proposoy que Alaric Roy Goth en mesme temps assaillist

Digitized by Google

Rome contre les rebelles pour le seruice des mesmes Empereurs & Pape, & que sur l'heure il se declairast leur mortel ennemy? comme ainsi soit que ce Roy Barbare en despit & du Pape, & des Empereurs prist & pilla la Cité de Rome. Aussi ne se trouue il qu'auant Zozime il y ayt eu aucun Pape nommé Nicolas, qui montre que ce beau Chroniqueur n'entendoit pas les histoires, ains se trompoit guidé de sa propre ignorance. Par ainsi ceux là me semblent toucher mieux au point, qui disent qu'en l'an de grace 806. le Roy Charles le grand apres auoir vaincuz les Saxons, prist dix mille des plus farouches, & chatoüilleux de leur troupe, lesquelz il confina auec leurs femmes, & enfans en diuerses Prouinces de la Gaule, & Germanie: & ce à cause que ce peuple ayant souuent quitté la foy, & religion Chrestienne, & s'estant acharnée sur ses voisins, il ne pouuoit mieux le chastier qu'en la departant ainsi, vne partie duquel fut enuoyé en Hongrie, vers la Transsyluanie le long du Danube, les autres au Comté de Valoys és Alpes au Dioceſe de Syon, d'autres pres de Turin, les autres au païs, & finage de Constance, & lesquelz Charles le grand obligea à luy faire passage toutes les fois qu'il voudroit passer en Italie.

Rome pillée par Alaric l'an. 414.

Charles le grand departit les Saxons en Colon. Voy no7 Charles li. 1. & Paul Emile.

Ce pays Hongre des Saxõs s'apelle en Latin septem Castra.

Ceux cy s'estans arrestez le long des Alpes, ilz dirent en leur langue Saxonique, Hic Wollent Wir Sch Witten, qui est à dire nous voulons icy suer ou bien garder ces limites en suant, & de ce mot Alemant S Witten, ou du Saxonique Sch Withen, ilz ont esté appellez Suisses. Et d'autant que pour la garde de ces limites & passages ilz protesterent de suer sang, & de l'espandre, ilz prindrent les armoiries taintes en couleur de sang & de couleur rouge, ou vermeille sans en y mesler d'autre: Cecy sembleroit assez vray-semblable s'il y auoit quelques vns aprochans du temps de Charlemaigne, qui nous en euſſent laissé la memoire, tellement qu'il faudra touſiours reuenir à la premiere opinion des Sueues, ou plustost courir aux Sueces, ou Suites Saxons amenez par l'opinion alleguée de Rhenan. Et à fin que pas vn de ceux qui escriuent de ceste braue nation ne soit mis en oubly, encore mettrons nous en ieu ce que Munster en dit lors qu'auec grand diligence il poursuyt la description de sa Germanie. Or sont telles se parolles. Il appert par les histoires que souuent les Alemans se sont efforcez & mis en deuoir de chasser les Romains des Gaules, & païs Heluetien, à quoy toutesfois ne peurent onc attaindre iusqu'en l'an quatre cens quarante. Aucuns historiens tiennent qu'il s'assembla vne grande, & infinie multitude de peuple vers les parties septentrionales de Germanie, ausquelz se ioignirent les Suëues qui habitent le long du fleuue Albis & tous ensemble s'en vindrent le long du Rhin, & lequel ayans passé ils entrerent en Gaule rauageans tout, & d'icelle penetrans iusqu'en Italie, & ce en l'an de nostre seigneur, deux cens soixante, ainsi que le recite Eusebe. Depuis en l'an trois cens, il y eut d'autres Alemans qui passerent le Rhin, & en grand troupe, desquelz on dit que Constantin en deffeit trente mille pres de Langres: de rechef enuiron l'an 360. ilz passerent encor le Rhin, & furent deffaitz par Iulian l'Apostat pres de Strasbourg: encore en l'an 380. on dit qu'ilz furent deffaitz par

D'où vient le nom de Suisse

Sebast. Munster liur. 3.

Euſebe liure des temps. Oroſe liu. 7. ch. 22. Ce furent les François & Alemans iceints ensemble. Voy le suplement d'Eutrop. l. 11. Ammian Marcel. li. 16

Digitized by Google

les ſoldatz de l'Empereur Gratian pres d'Argentuaire qu'on penſe que ce ſoit Colmarie cité du païs d'Elſace. Puis adiouſte: Ce qu'entendant les Alemans (car il parle des Françoys qui ſ'eſtoyent ſaiſis de quelque partie des Gaules) qui quelques années au parauant auoyent eſté grieuement tourmentez par les Empereurs Romains, qui en auoyent fait mourir pluſieurs milliers, voulans encor vn coup tenter la fortune & ſe venger des torts receuz, paſſent le Danube, & ſe gettent ſur les prouinces Romaines, & ſur tout occuperent la Rhetie (qui eſt le païs de Sueue) & la ſource du Rhin, & tout tant qu'il y a de terre iuſqu'au fleuue Atheſe qui eſt en la Gaule delà les montz. Paſſerent encor le Rhin, occupans vne bonne partie d'Heluetie ſubiette aux Romains depuis la riuiere Ourſe, & les Alpes ſelon le Rhin, & par le terroir de Baſle, à ſçauoir la Suggonie, & païs d'Elſace d'où au parauant on les auoit dechaſſez. Vous voyez auec quelz argumens Munſter, homme fort diligent és recerches de l'hiſtoire d'Alemaigne, prouue que les Suiſſes ſont ſortis des Alemans, à ſçauoir des Sueues, car ſ'il me ſouuient il me ſemble auoir monſtré que ce furent eux iadis à qui principalement on donnoit ce nom, & tiltre entre tous les peuples de la Germanie. Mais ſur le commencement du chapitre parlant d'Heluetie, il ſemble auoir vne opinion contraire lors qu'il dit: Nous auons faict mention en la deſcription d'Italie, comme les Cimbres, iadis voiſins des Saxons, aſſaillis des inondations de l'Ocean, laiſſerent leurs terres, & auec vne grand multitude vindrent *iuſqu'au* Rhin, & le paſſerent, occupans vne bonne partie des Gaules à ſçauoir le païs maritime où à preſent ſont les regions, & Villes de Flandres & Brabant. Et comme encor ceſte terre ne leur fuſt aſſez aggreable, ny propre pour leur demeure ilz la laiſſent, & courant toute la Gaule vindrent iuſqu'au Rhoſne, requerans aux Romains qu'ils leur donnaſſent terre pour habiter, mais refuſez qu'ilz furent du Senat ilz ſe meirent en deuoir d'occuper par armes, ce que de bon gré ilz ne pouuoyent obtenir.

De ce voyage des Cimbres Plutarq. en la vie de C. Marie. Oroſe. l. 5. ch. 16. Florus liu. 3 ch. 3. Ce qui aduint. 100. ans auãt la natiuité de noſt. S. Ces Aduatiques ſont eſtimez eſtre ceux de Beſledus.

Paſſans donc en Italie ilz laiſſerẽt tout leur bagages aux Alpes, ne pouuans ſi ſoudain le trainer auec eux, & mirent ſix mille hommes pour la garde de leurs richeſſes: or ceux qui auoyent paſſé les montz eſtant deffaitz Ceſar penſe que des autres qui reſterent, ſortirent les Aduatiques, la demeure deſquelz eſtoit entre les Tigurins, leſquelz ſont à prenſent les Vraniens, & les Suiſſes. Soit que ce ſoit & comme que l'on prenne l'origine de ce peuple ſi eſt-il pour tout reſolu que les Suiſſes ne ſont point les Heluetiens deſcritz par Ceſar, encore qu'il habitent leur terre, ains ſont Alemans, & du païs Sueuien, ce que nous pourrons recueillir par leurs ſeigneurs, & Princes deſquelz nous parlerons cy apres, auec la diſtribution des Cantons, & ligues & auquel temps ilz dreſſerent l'eſtat de leur republique: Laquelle reſſent ſon eſtat populaire & toute contraire à la ſeigneurie de Veniſe: Car tout ainſi que les Venitiens ont vn chef ſouuerain qui à plus le nom, & parade de grãdeur royale que les effectz, au contraire les Suiſſes ne ſouffrent qu'il y ayt Duc, ny ſeigneur entr'eux l'vn plus grand que l'autre, leur ſuffiſant qu'vne alliãce commune conioigne, & tienne en

Digitized by Google

amitié les ligues des confederez, seruãt ceste vnion de Roy, Duc, & Prince à tout ce peuple. Et quoy qu'ilz aillẽt au seruice des Princes estrãgers si est-ce que cela ne se fait que par l'accord commun de tous, affin qu'aucun n'entreprenne de s'vsurper seigneurie sur son voisin. Et tout ainsi que ilz n'ont ny Duc, ny Prince qui leur commande, aussi n'y a-il Canton qui se puisse dire auoir la surintendence sur les ligues, si l'on ne vouloit dire q̃ la seigneurie de Berne, pourra uoir l'enseigne generale du pays eust ceste preeminẽce, mais elle ne sert à ceux de Berne que d'honneur sans autorité, comme nous en pouuons dire de l'Empereur, qui és ceremonies precede tous les Roys, sans que pas vn confesse luy deuoir obeissance. Les Suisses ont esté tousiours bons Chrestiens, & defenseurs de l'Eglise Catholique, biẽs, & priuileges d'icelle, comme encore on les voit estre, sauf quelques cantons qui de nostre temps se sont emancipez du ioug de la bergerie de nostre seigneur, pour suiure les resueries, & erreurs de l'imposteur Zuingle: du reste de leurs affaires, lisez le chapitre qui s'ensuit.

La seg. de Berne comme respectée entre les Suisses.

Suisses Catholiques, & defenseurs du S. siege.

Quel a esté le succez des seigneuries d'entre les Suisses, & comme ilz se sont soubstraitz de l'obeissance des Empereurs & de leurs Princes. Chapitre 37.

AVparauant q̃ ceste braue, & belliqueuse nation dressast celle association qui les tient liez ensemble, les Suisses obeissoyẽt à l'Empereur, mais le discord. & guerre qui fut entre deux contendans à l'Empire, à sçauoir Louys de Luxembourg, & Federic d'Austriche, comme les suisses suiuissent le party de Federic, aussi par son moyen petit à petit, ils se retirerẽt & de sõ obeissãce, & de celle qu'ils auoyẽt portée aux Empereurs. Ceux qui le fauorisoyẽt furẽt le Cõte de Haspurg, les habitans de Zurich, Vranie, & de Schwitz, qui proprement sõt les Suisses: mais cõme durãt ceste discorde, chacun empietast sur l'Empire, & que les seigneurs Alemãs, & voisins de Suisse peschassent en eau trouble, & estẽdissẽt leurs limites aux despẽs des plus foibles, durãt ceste grãde cõfusiõ les Suisses de trois Cantons feirent ligue ensemble pour trois ans, & ce fut dés ce temps que le commun commença se faschẽr de la noblesse, & conspirer contre l'estat des grands à cause de l'insolence d'aucuns gentilshommes, & que ceux de Berne, & de Friburg se ruerent sur les terres du Duc de sauoye, & se saisirẽt de quelques places. Ceux qui traitẽt l'histoire Suisse, ne veulent accorder que les vallées de Suisse, & Vranie ayẽt esté iamais suiettes à seigneur aucun, ains purement ressortans de l'Empire: ils vous confessent bien que lors que l'Empire tomba entre les mains des Alemans la race des Pepins en estant descheuë, les gouuerneurs des terres qui portoyent tiltre de ducs, & Comtes se feirent seigneurs des pays que ils auoyent en gouuernement: mais les anciennes citez & valées receurẽt des priuileges des Empereurs: ausquelles fut permis de viure chacune en

En quel tẽps cõmẽcerẽt les ligues entre les Suisses.

Ceste confederatiõ fut faite l'an 1251.

Suisses nõ subietz d'autre que de l'Empire.

Digitized by Google

Federic 2. dõne des immunitez aux Suisses.

sa liberté, loix, & coustumes, depandans de la seule autorité imperiale ce qu'ilz preuuent par la confirmation des priuileges donnez aux Suisses & Vraniés soubz Federic secõd, qui regnoit l'an de grace 1225. Or ne dit-on pas sans cause que les gouuerneurs selon la confusion des temps s'estoiẽt faits proprietaires des terres commises soubz le gouuernement: car c'est de là que sortit, & proceda celle grand discorde qui a duré si long temps entre les Suisses, & la maison d'Austriche. Car les confederez tiennẽt que iamais les seig. d'Austriche ne leur furent seign. sinonainsi qu'ilz venoiẽt en leur pays comme gouuerneurs au nom des Emp. Rudolphe & Albert, ausquelz & non aux Austriens ilz se disent auoir fait hommage, tout ainsi qu'aux autres Emp. & Roys des Romains leurs predeceſſeurs: & c'est ainsi qu'en parle Munster qui ne veut signer ceſt article de recognoissance q̃ les Suisses ayẽt esté suietz naturelz & legitimemẽt de la maison d'Austriche, mais Nauclere en parle vn peu diuersemẽt, lors qu'il dit ainsi. On trouue que les Suisses eurent premieremẽt debat auec les Comtes de Rbourg, puis aux comtes de Haspurg, & en fin cõtre les Ducz d'Austriche.

Nauclere és Chroniques generatiõ 44.

Car on dit qu'vn certain Comte de Haspurg ayant vn sien chastelain capitaine du chasteau de Valestroit, homme assez enclin aux femmes, lequel s'estant ioué peu honestement auec vne des suiettes du Comte, deux des freres de ceſte femme soupçonnãs le faict occirent le Chastellain. Le Cõte voulant punir les meurtriers, les parents s'y opposent & se reuoltent contre leur Seigneur, & ores vn, tantost vn autre se mettãt de la partie, en fin toute la valée s'arma, & se ruant sur le chasteau d'où le mal auoit pris source, le prennent & ruinent. Et peu de temps apres se ioignirent les habitans de la valée d'Vri, puis les Vnderualdz, mettãs en auant, comme insuportablement ilz estoient chargez de tailles, subsides, & impostz, & que sans aucun respect hõneste, les gouuerneurs les traittoiẽt plus que tyranniquement. En l'an donc de nostre salut 1306. les Suisses feirent leur premiere ligue & confederation, ceux c'est à sçauoir de Schuith, Vré & Vnderuald auec protestation toutesfois de ne preiudicier en rien les Ducs d'Austriche en ce qui leur estoit deu de cẽs, & rente, ainsi qu'à present en vsẽt ceux de Geneue à l'édroit du Duc de Sauoye. Par ces mots vo⁹ voiez que Nauclere fait les Suisses (par leur confession propre) tributaires de la maison d'Austriche; Mais oyons Munster: Il fut iadis de coustume (dit-il) que le Roy des Romains enuoyoit des Iuges, & gouuerneurs aux citez & valées des Suisses, qui leur estoient immediatement suiettes: & ces commis estoient esleuz & choisiz d'entre les plus remarquez nobles de tout le Païs, & qui par ce moyen, donnoient la charge du gouuernement à d'autres qui estoient leurs lieutenans, lesquelz n'auoient aucune puissance autre sur les habitans, que de tenir le siege, & ouyr les causes pour là dessus faire iustice: & ceux-cy abusans de l'office à eux commis, se veirent aussi dechassez de leur charge.

Premiere reuolte des Suisses, d'où causée.

Quelz cantõs liguez la premiere fois.

Munster liu. 3. de sa Cosmograph.

Cauſe principale des ligues des Suisses.

Mais reuenans à nostre propos, la cause principale de l'alliance des Suisses vint par la faute des Gouuerneurs, & le peuple ne pouuant souffrir leur insolence, à quoy les ayda fort celle contention ia dicte, qui aduint pour l'Empire, entre Loys de Bauiere, & Federic d'Austriche entã

que le Bauare pour preualoir & se garder de son ennemy escriuist aux Suisses, & vsant de la puissance Imperiale les affranchist de toute suiettion & obeissance promise à son competiteur. La où le seigneur d'Austriche voyant que ceux qu'il tenoit pour subiets s'emancipoyent de son obeissance tascha de les chastier, & contenir en deuoir, tellement que Lupold d'Austriche allié à la plus part des seigneurs qui tenoyent quelque seigneurie au pays Heluetien, feit la guerre aux Cantons, liguez & confederez, qui pour lors ne furent que trois, açoit que les Bernois, les Soleurrois, & ceux de Basle fussent de la partie, & que ceux de Zurich les suiuissent en affection, si est-ce qu'ils demourerent au commencement neutres, & les Lucernois embrassans le party du Duc d'Austriche.

Comme les Cantons estoyent affectionnez.

Quoy que Lupold eust les forces assez belles, & que le Comte de Strasberg se tenant en Nuchlant vint auec armée sur les Syluaniens, si est-ce que la bataille estant donnée pres le mont Sartel, & le long du lac Egré le prince Austrien y fut vaincu, son armée deffaite & luy mis en fuyte nõ sans grand massacre de sa gendarmerie, moins n'en receuans ceux qui auoyent entrepris de leur donner sur la queuë. Ilz s'escoulerent quelques années en ceste guerre des Austriens contre les Suisses, laquelle causa que en fin les vns pour s'opiniaster à vouloir surmonter, & assuiettir les autres, se veirent priuez de tout droit de puissance, & iurisdiction, combien que iusque alors les Suisses eussent souffert, & continué le gouuernement (qui tant leur desplaisoit) des Princes: quoy que ny le Confederez, ny le Prince ne fussent le motif de la derniere esmotion, & entendez cõment.

Ceste bataille aduint l'an 1315. au moys de Nouembre.

Comme enuiron l'an de nostre seigneur 1385. le Duc Austrien eust fait paix auec les ligues, aduint que certains marchans d'Austriche se retirãs à Lucerne, & y estans receus citoyens, & enrollez comme bourgeois de la ville, feirẽt quelque despit au gouuerneur; lequel vsant plꝰ peut estre d'animosité que de iustice, feit pendre lesdits Austriens en despit & comme pour se venger des confederez, ausquelz il vouloit le mal de mort: Les Suisses qui ne cerchoyent pas meilleure occasiõ pour se desiurer du ioug de ceste seruitude, prennent les armes & vont assieger Rotemberg, que ilz prindrent, saccagerent, & demolirent de fonds en comble: & plusieurs villes, & cartiers s'allierent desors aux confederez, meuz du seul desir de liberté, & se faschans de souffrir si longuement que on les maniast auec vne si grande rigueur qu'ilz se plaignoyent souffrir par les gouuerneurs. C'est alors que tous animez, & ne souhaittans chacun que la ruine de son aduersaire, & tous ne cerchans que les moyens de se venger des tors receus reciproquement, feirent grãd amas d'armes: & l'Archiduc assemblant de grandes troupes d'Alemaigne, & les Suisses ne faillans d'apeller à secours les ligues, nõ pour sortir de leur pays, ains seulemẽt pour se deffendre & chastier cõme de coustume l'Austriẽ s'il venoit pour leur rompre le repos, & empescher leur aise. La bataille fut donnée pres Sempach, tenuë par la garnison des cõfederez, & en laquelle mourut presque toute la noblesse qui tenoit le party Austrien en Suisse, & où fut occis Lupold Archiduc d'Austriche, le Marquis de Hochberg, le Comte de Fustemberg, deux Comtes de Sierstein, & vn des Comtes de Zollern, &

Cause de la derniere reuolte des Suisses.

Lupold Archeduc occis en bataille par les Suisses l'an 1387.

Digitized by Google

encore en fuyant il y euſt vn grand nombre de nobleſſe priſe par les Suiſſes, leſquels en feirent vn piteux carnage. Ce fut pour ceſte cruauté, & à cauſe de l'obeiſſance deniée, que le Duc Auſtrien ſe plaigniſt des Suiſſes deuant l'Empereur Charles quatrieſme du nom: mais tout cela ne peut ſeruir de rien, veu qu'en fin tous les Cantons ſaſſocians, ſ'emanciperẽt & de la ſuiettiõ du Duc d'Auſtriche, & de l'obeiſſance de l'Empire, ne recognoiſſans autre ſeigneur que leurs republiques: & ſe cõtentans de l'alliãce des roys, & amitié des Princes ne payent tribut à aucun, pluſtoſt reçoiuẽt penſion de pluſieurs, & ſont venus quelquefois iuſqu'à telle gloire, & inſolence que de ce nommer les fleaux, & chaſtiment des Princes. Ces guerres durãs l'eſpace de plus de cent ans, & ſ'allumãt le deſir de vaincre d'vn coſtê pourregner, & de l'autre auſſi pour ne ne ſouffrir d'eſtre maiſtriſé, le peuple induit par ſes gouuerneurs, oſtant toute ſorte de iuriſdiction, dreſſa en fin l'eſtat populaire, ou (pour mieux dire) le ſindicat des Cantõs, rapportans aux anciens eſtatz des gauloys, & entrerent en ceſte ligue auec les ſuiſſes, ceux de Berne, Zurich, Vre, Fribourg, Lucerne, ſoleurre, ſchaffuſen, Baſle, les griſons, & Sedunois qui ſont en la valée Valoiſe, & tous compris ſouz les ſuiſſes. Ie ſeroy trop long, ſi i'alloy compter par les menus les guerres ſuſcitées entre les ſuiſſes, & les autres valées, à cauſe de l'abbaye de s. Gal, & ſi ie reduiſoy en memoire l'appareil de guerre fait par le Daufin de France, qui depuis fait Roy porta le nõ de Louys onzieſieme & des rencontres eux pres de Baſle: & ne ſuis deliberé de reciter les cauſes qui eſmeurẽt Charles dit de Charolois dernier Duc de Bourgoigne, de faire la guerre aux ſuiſſes, & comme deux fois ilz le vainquirent en bataille à Granſon, c'eſt à ſçauoir, & à Morat, ou ce grand Prince perdit, & bon-heur & reputation de bon conducteur en guerre. Ne me ſert à propos de racompter combien de fois ceſte nation impatiente de ſuporter qu'aucun la manie autrement qu'à ſa fantaſie, a eu affaire contre les Roys de France, à fin de ne point eſueiller les anciẽs regrets, & renouueller vne playe ia preſque oubliée, pluſtoſt (ſi le lieu le requeroit, & q̃ le loiſir nous le permiſt) voudroy-ie m'employer à deduire deüment, & bien au long, auec quelle loyauté, bonne affection, haſtiueté, amour, hardieſſe, & conſtãce inuincible, ilz ont ſecouru noſtre bon & treſchreſtien Roy, durant la calamité des troubles de ces guerres ciuiles, qui ont enuelopé l'heur de la France parmy la commune miſere de preſque toutes les natiõs de l'Europ. Bien diray-ie en paſſant, que le ſoldat Suiſſe ne perdra iamais ce renom en France, que ſ'il y a quelque vertu, continence, & modeſtie és diſcordes inteſtines, & q̃ les guerres ciuiles n'aportẽt à leur queuë toute inſolence, & impunité de maux: le Suiſſe ſ'eſt monſtré tel, que là ou il a demeuré en garniſon, encore l'hoſte le careſſe, & ne peut luy vouloir mal, ſoit que la vaillance de l'homme luy plaiſe, ou que la courtoiſie & bonté naturelle de ce bon eſtranger luy ſoit ſur tout autre agreable. En ſomme ceux qui ſont ſi chatouilleux, & leſquels ne trouuent rien de parfait que leur fantaſie, ne ſçauent dire autre cas de ceſte nation ſinon qu'elle eſt rude groſſiere, & Barbare. Ie ne ſçay qu'eſt-ce qu'ilz apellent rude, veu que ie voy les Suiſſes fort accoſtables, & humbles preſts à obeyr, & les moins

Ce fut ſo. Federic d'Auſtriche enuiro l'a de grace 1446.

Louys on7. cõtre les Suiſſes voy Paul Emile ce fut l'an 1444.

Charles de Bourgoigne vaincu d'eux fois par les Suiſſes, l'an 1476, Nauclere Philippe de Comines.

inſuportables

Digitized by Google

insuportables en cõmandemẽt que l'on sçache: Il est vray qu'ils ne sont ny musquez, diaprez, ny parfumez, qu'ilz ne sont point superstitieux en la netteté exterieure du corps, que la gresse, & la sueur, la poussiere, & le hasle sont les ambres & ciuettes, auec lesquels ilz se presentent deuant les Roys: que les aux, oignons, & viandes de semblable delicatesse sont l'ornement de leurs tables, & leur giste est la terre, leur couuerture le Ciel, & leurs bains, les pluyes, neges, verglas, rauines, & tempestes. Aussi sont ils bons soldats, & telz qu'eux plusieurs des nostres, qui ressentans l'homme, & celuy qui est vrayement martial, n'apellent point rudesse, ny grosserie que ne point sçauoir la mignardise, abhorrer les molesses, & mespriser tout ce qui peut effeminer l'homme, suyuant la vertu soit en temps de paix, ou durant le trauail de la guerre. Mais quoy? si le Suisse n'est mignon, ny courtoys au iugement, & selon la mesure des damerez, il est à tout le moins net en son ame, loyal en sa parolle, constant en promesse, ferme en sa foy, vaillant en guerre, paisible durant le repos, craignant Dieu, seruant l'eglise, obeissant à ses superieurs, sans noises, debatz, ny querelles: si cela est l'office d'vn barbare, ie souhaiterois que tout tant qu'il y a d'hommes au monde fussent compris sous vne telle Barbarie. Vn seul vice gaste ce peuple, c'est qu'il boit sans raison, & ayme le vin outre mesure, & que (comme i'ay desia dit) à peu de pris il se loue à espandre son sang pour espoir de remplir sa bourse, car autre chose ne voy-ie guere que reprendre en luy, qu'on ne puisse aussi bien marquer aux autres. Ie suis marry qu'auec le sçauoir, & bonnes lettres ceste nation ayt humé aussi bien que les Alemans, Anglois, Flamans & Françoys le venin d'heresie, & pour l'extirpation de laquelle, ilz se sont entre-chatouillez de nostre temps par guerre, aussi bien qu'à present nous faisons le mesme pour semblable effect. Et tout par le moyen des Zuingliens, qui sortis de la Cabale de Luther, pour se monstrer plus subtils que leur precepteur, inuenterent l'erreur sacramẽtaire, ou plustost renouuellerent les folies ia chantées, & niées par Berangier, celuy qui le premier doubta de la verité & realité du saint sacremẽt.

Mœurs des Suisses telz qu'ils sont à present.

Partie des Suisses deuenus Zuingliens sont vaincus par les Catholiques l'an 1530.

Entre les Suisses ceux de Syõ sont suiets à leur Euesque, là où presque tout le reste est gouuerné par les seigneurs qui tiennent la police des villes & sont magistrats esleus pour le maniement des affaires. Or les Sedunois, qui aussi s'apellent Valesiens, à cause des valées qu'ilz habitent, ou comme d'autres dient, ilz portent le nom de Valerie cité, qui est le lieu de Syon, iadis Sedunum, où à present se tiennent les chanoines: & est diuisé ce pays en hault, & bas Valois, les vns parlans Sauoyen, & viuãs sous communauté, les autres Alemant, & suiets à l'Euesque. Et iaçoit que ce peuple soit assez gracieux aux estrangers si vse-il d'vne grande rigueur, & seuerité enuers les siens mesme: entant qu'ilz ont vne coustume fort ancienne, & receuë dés long temps le peuple l'aprouuant, & qu'il apelle Matzen en son langage. Or est ce Matzen vne Masque, & figure d'homme faite auec le plus de difformité qu'il est possible de voir, & laquelle est entortillée, ou auec des sarments de vignes, ou des racines enlacées d'arbres: si quelque riche homme est desplaisant au peuple, le moyen de le chastier est de luy aller prendre deuant sa porte ce Matzẽ, lequel n'y est pas si tost posé, que

Voy Surie au suplement de Nauclere.

Zuingliens gastent les Suisses.

D'où sont nõmez les Valesiens, & Sedunois.

Matzen espece de Banissement.

Digitized by Google

tout le monde court sur luy, le chassent de ses biens, & bannissent, pillans rauageans & mangeãs toute sa substance. Ne pensez pas toutesfois, qu'ilz en vsent ainsi sans aucune raison, veu que iamais guere cest espouuentail n'est mis deuant vne maison que le maistre d'icelle ne soit remarqué de quelque crime, n'y ayant iurisdiction, ny ville, où l'on n'vse de ceste sorte d'ostraciſme & proscription & où les Magistratz ne peuuent empescher que le peuple ne iouisse de cest ancien priuilege. Les Valesiens sont de la ligue des Suisses dés l'an 1536. & se ioignirent lors mesmement que ceux de Berne feirent la guerre au Duc de Sauoye: & y estant seig. (comme dit est) l'Euesque esleu par les chanoines, encor luy est-il aiousté vn iuge, qui est comme le chef, ou capitaine de la Prouince, lequel iuge éz matieres, & causes prophanes, non qu'il soit perpetuel en l'estat, ains choisi tous les deux ans par l'Euesque, & commun cõseil, & assemblée des estats du païs, & luy nourrist & salarie le prince Ecclesiastique sept ou huit hommes à cheual pour son train, & suite ordinaire, & a sous sa charge ce Capitaine six fortereſſes, ayant sous sa puissance l'amas du peuple pour la guerre, & la souueraineté de la iustice. Ce païs Sedunois estant montaigneux abonde fort en sauuagine, bõs vins, cire, miel, fourmages & poisson: le vulgaire viuant plus de chair salée que d'autre viande: abondent encor en bleds, fruitz & safren, & ne sont sans auoir grand quantité de gibier tant à cause des montaignes, que des lacs qui sont frequents par tout le païs voisin du Rhosne: Ce fut par ce païs que passa Cesar venant en Gaule, y enuoyant Galbe pour empescher le passage, affin que les Gauloys ne l'occupassent, aussi fait il mention des villes de Syon, Martinach, & & Saint Maurice, lesquelles en Latin sont nommées Sedunum, Octodunum, & Agaunum: Ce païs est loué non tant pour sa fertilité, que pour les choses rares qu'il encloſt pour la santé de l'homme, comme sont les bains d'eaux chaudes & sulphurées de telles que nous en auons aussi en noz monts Pirenées: mais le pis que ie voy en ce païs Sedunois, est que ceux qui habitent le long des montaignes ont le col gros & enflé & des loupes qui leur pendent iusque sur l'estomach, soit que cela procede de la trop grande froidure de l'eau, & laquelle n'estant encor purifiée leur cause ceste excroissance au gosier, ou que ce soit vn vice naturel, porté du ventre de leur mere. Quant aux villes des Suisses comme ainsi soit que iadis les Heluetiens (ausquels ceux-cy ont succedé) habitassent dans des Bourgades, aussi ne bastirent ils guere grãd nombre de villes, si que outre Zurich, vous n'en trouuez gueres nõmées par les histoires anciẽnes, & ie vous prie regardez moy quelle antiquité vous pouuez tirer de Lucerne bastie pres d'vn lac portãt mesme nom: tant y a que premierement elle n'estoit qu'vne abbaye fondée l'a 816. par le frere de Rupert duc de Sueue, & puis par succession de temps la cité y a esté dressée à cause de l'abord que les habitans faisoient là, par le moyen de la saincteté des religieux se tenans en ce monastere. Lucerne ne iouïst de guere grande fertilité de terroir, seulement a le pasturage à plaisir à cause des praëries qui sont le long du Lac, lequel leur donne plus de suport que le reuenu de leurs terres. Au cõtraire Zurich (iadis Tigure) a le païsage comme a souhait, abondant en bleds, & vins, mais le vin n'y est

Chefs quelz en Sedunois.

Abondance du pays Valesien.

Cesar 3. comment.

Suisses iadis se tenans és bourgades.

Lucerne quãd, & par qui bastie.

Digitized by Google

guere plaisant, & n'y peut guere meurir, à cause de la froidure des Alpes, & ont encor les Zurichiens le contentemẽt du Lac sur lequel leur cité est bastie. En laquelle iadis y auoit comme la figure d'vn Senat à l'imitation des Romains anciens, mais d'autant que le corps de ceste assemblée estoit composé la plus part de la noblesse & des plus puissans du païs, & que ces seig. faisoient & manioiẽt tout à leur fantasie, & sans esgard du simple peuple, ilz furent chassez, & l'estat changé en vne autre sorte, & maniere de gouuernement, & ce enuiron l'an 1336. Ceste cité a souffert beaucoup tant par les Empereurs que les autres Suisses, à cause qu'elle estoit alliée de la maison d'Austriche: mais en fin se reconcilians ensemble, feirent la ligue, laquelle dure encore à present, quoy qu'elle fut rompue du temps que les Zuingliens infécterent, & Zurich, & Berne de leur venin, & qu'il fallust disputer de la religion par les armes, auquel conflict mouruſt le semeur de celle discorde, à sçauoir Zuingle, & plusieurs de ses compaignõs au ministere de l'heresie ia semée. Dequoy me seruiroit de vous aller icy reciter le bastiment de Soleurre qui ne fut iadis qu'vn chasteau, iaçoit qu'on la vueille dire des plus anciennes qui soient en toutes les Gaules (Il nous suffit de dire que le pays y estant fertil, sauf que la vigne y croist fort enuis, & sans y guere prouffiter, les hommes y sont gens de bien, simples, bons Catholiques, & tels qui n'ont voulu rien gouster des resueries Zuingliennes. Fribourg qui est assise au païs nommé Nuchland, est aussi moderne qu'autre ville Suisse entant qu'elle fut bastie enuiron l'an de nostre seigneur 1152. par Berthold Comte de Zeringhen: lequel donna aussi cõmencement à celle magnifique cité, qui semble auiourd'huy porter le tiltre de chef des Suisses à sçauoir Berne, grande de tour, superbe en bastimens, bien policée, & ayant en soy toute chose digne d'vn tel lieu, si l'heresie ne tenoit aueuglez les yeux des seigneurs qui gouuernent vne republique si flourissante. Elle a pris son nom, ainsi qu'on dit des Ours qu'elle porte encor, & en ses armoiries, & en la monnoye coignée au nom de la seigneurie, & ce par accident plus qu'autrement, car cõme le bon seigneur Berthold fut fort adonné à la chasse, & euſt deliberé de faire edifier vne ville en celle presque isle sur le fleuue Aar, où à present est assise Berne, il dit vn iour allant courir le Cerf, la premiere beste que nous rencontrerõs, & qui s'offrira pour nous donner le passetemps de la course, donnera aussi le nom à la ville que ie pretens de fonder en ce lieu.

Zurich fort ancienne. voy Cesar éz Cõment.

Zurich affligée par les Bernois.

Soleurre ancienne.

Fribourg en Nuchlãd, par qui basty.

Berne par qui fondée & la cause de son nom.

Ce fut vn Ours le premier qui fut & poursuiuy & pris, lequel s'apelle Berren en langue Alemande, & aussi de luy la ville estant haucée porta le tiltre de Berne, laquelle a esté quelque tẽps sous la main de l'Empire par la donatiõ de Berthold cinquiesme, lequel despité pour la mort de ses enfans empoisonnez par la noblesse du pays, en inuestit l'Empereur Federic second qui la tint, comme aussi ses successeurs souz la foy, & homage des citoyens. Vous auez encor S. Gal au païs Heluetien non loing du lac de Constance: ceste cité a commencé par l'hermitage continué depuis en Abbaye, les premiers fondements de laquelle furent posez par Saint Gal, venu d'Escosse, & qui instruisit ce peuple farouche en la loy de nostre seigneur, ce qui aduint l'an de grace six cens trente.

Berne donnée à l'Empire l'an 1218.

S. Gal Cité ditte d'vn S. qui conuertist les habitans du pays.

Digitized by Google

La ville bastie que fut, les religieux y flouriſſantz en ſainteté de vie, & erudition, les ſeigneurs auſſi ne ceſſoient d'enrichir le lieu, tellement que par ſucceſſion de temps, les Abbez ſe ſont portez, & dits ſeigneurs, tant temporelz que ſpirituelz, & ce dez l'an 1227. que Conrad Baron de Buſnang vſurpa le tiltre que ſes ſucceſſeurs ont maintenu iuſques auiourd'huy. Ces peuples de S. Gal viuent plus de laict, fourmage, & chair de mouton, que d'autre choſe, & ſoccupent à filer, vendans leurs toiles à leurs voiſins: ilz ſont rudes, groſſiers, & les moins acoſtables des Suiſſes, toutefois fort ſimples, & d'vne bonne conſcience, & ſont liguez auec les autres Cantons, iaçoit que long temps ilz ayent eſté ſubietz aux Abbez, & par-ainſi hommageables à l'Empire, mais par le moyen de l'inſoléce d'aucuns ſeigneurs, & aydez par les Suiſſes, & ceux du Canton de Glaron ilz ſe ſont deliurez & emancipez de ceſte ſuiettion: & quelque accord qu'ilz ayent fait auec l'Abbé, ſi ſont les citoyens francs de ſubſides, non ſubiectz à iuriſdiction autre que de leur Senat, & lequel contient ſouz ſon autorité tout le finage encloz en la ligue generale des confederez. Le pays eſt bien peuplé, les hommes vaillans, & robuſtes, & eſt toute leur terre partie, & diuiſée en douze communautez qu'ilz nomment Roden, les ſix deſquelles payent encor tribut à l'Abbaye, & les autres ſe tiennent en leur entier, & ſans recognoiſtre ſeigneur aucun que leur republique.

Quād S. Gal fut mis ſous la ſeigneurie des Abbez.

Comme eſt cō ſideré le pays ſuietà S. Gal.

Quant à Schaffuſe quoy que elle ne fut iadis de la contribution des Heluetiens & que elle ſe vantaſt du nom Alemant, ſi eſt elle à preſent de la ligue des Suiſſes. Or eſt elle baſtie le long des horribles precipices du Rhin ne faiſant que ſortir des Alpes, pour gaigner la campaigne, & ſeruir de borne & ſeparation à la Gaule, & Germanie. Et dit-on que ceſte cité priſt ſon nom du mot Schauf, qui ſignifie Brebis, & pour ceſte occaſion les Schaffuſiens portent vn mouton de ſable, en champ d'or pour leurs armoiries: mais d'autres luy donnent ſa denomination du vocable Schefhanſen, des naus que les Alemans nomment Schiff, ou Scheff, à cauſe, que auāt que le pont fut baſty ſur le Rhin, on y ſouloit paſſer ſur des bateaux. Les Schaffuſiens ſont de l'alliance Catholique, bons ſoldatz, & gens adonnez au labourage, comme ceux qui forçans les difficultez du terroir ont rendue fertile la terre voiſine de leur cité.

Schaffuſe où baſtie.

D'où vient le nom de Schaf fuſe.

Bade eſt auſſi des limites Heluetiens, ie n'entens point parler de celle que encore à preſent on recognoiſt ſouz le nom de Marquiſat de Bade, ains de celle qui eſt aſſiſe en Engoye, & laquelle eſtant au milieu preſque de tout le pays Suiſſe, eſt auſſi le lieu où les confederez ſaſſemblent ordinairement pour y tenir leurs conſeilz, eſtatz, & dietes. Munſter, duquel i'ay emprunté la plus part de cecy, deſcrit les bains de Bade les plus ſains, & plaiſans que on ſçache voir, & où il monſtre le naturel peu farouche de ceux du pays, comme de ceux qui ne ſe faſchent, ny eſmeuuent quelque familiarité qu'ils voyent qu'on prenne auec leurs filles, ou eſpouſes: Quant à la merueilleuſe force de l'eau il en dit de grandes choſes, comme de mettre en auant que elle a vne force admirable pour ayder à la conception aux femmes qui ſont tardiues à conceuoir, ou qui ſemblent eſtre du tout ſteriles: la fait fort propre pour la gueriſon des

Bade des Suiſſes a differēce du Marquiſat de Bade.

Bains ſalutaires de Bade.

Digitized by Google

douleurs de la teſte, qui procedent de froidure, à la Lethargie, affoibliſſement de nerfs, apoplexie, ſurdité d'oreilles, eſbuloïſſement de la veuë. Neantmoins fait il ceſte eau nuiſible à ceux qui ſont ſecz, & chauldz de complexion, & qui ſont attenuëz d'Ethiſie: mais quoy qu'il en ſoit, ces bains ont quelque amitié ſecrette aux femmes, entãt qu'elles en ſont plus ſoulagées ſ'y baignant beaucoup pluſtoſt que les hommes. Ie laiſſe tout à propos pluſieurs choſes ſur le propos des Suiſſes & villes à eux voiſines, & ne me tourmente beaucoup à deſcrire les Griſons d'vn coſté, ny les Sauoiſiens d'vn autre, & moins m'arreſte à l'ancienne Cité de Conſtance, d'autant qu'en eſpluchant les mœurs des Gaulois, & des Germains, il me ſemble aſſez auoir fait, ſans m'arreſter à la particularité de toutes choſes. Neantmoins ſçachant que Baſle eſt auiourd'huy tant renommée qu'il n'y a preſque homme ayãt quelque cognoiſſance des bonnes lettres, qui n'é aye ouy dire quelque cas, ou n'ayt veu ce nombre infiny de liures qui en ſortent au grand ſoullagemẽt de tous ceux qui ayment les ſciences liberales, & les meilleures lettres. Ie n'ignore point que Munſter, & Rhenan ſont en controuerſe ſur le nom, & temps de la cité de Baſle, l'vn luy donnant plus long trait que l'autre, mais vous ayãt amené leurs opinions, ie croy que facilement vous accorderez à celuy qui vous amenera le plus d'antiquité & fondera ſon dire auec l'autorité des meilleurs auteurs. Ceſar parlant des Heluetiẽs les auoiſine aux Rauraciens qui ne ſont de trop eſloignez du lieu, ou à preſent Baſle eſt baſtie non qu'Auguſte des Rauraces ſoit la meſme que Baſle, veu que encore à preſent on voit les ruines de la premiere, que ceux du païs appellent Auguſte, & laquelle n'eſt qu'vne pauure maſure: Or n'eſtãt Baſle ceſte Auguſte: & baſtie toutesfois és limites Rauraciens, faut voir d'ou elle a pris origine, veu que ce furent les Alemans, qui du temps de Valentinian Empereur paſſans le Rhin pour habiter en Gaule, ruinerent Auguſte: mais voicy, comme Rhenan en parle. Il n'y a point default d'aucuns qui dient qu'Auguſte des Rauraques fut ruinée par les Hongres, & que Baſle fut fondée par Henry Roy d'Alemaigne, & filz d'Otton premier: mais le premier point, comme ainſi ſoit que ie nie point, ſçachant que les Hongres acheuerent de demolir ce qui reſtoit de baſtimens à Auguſte, ainſi que le notent & Reginon, & Luitprand: ſi eſt-ce que le ſecond article ne peut par moy eſtre accordé, que Henry ayt baſty Baſle, quoy qu'il l'ayt embellie & aggrandie. Et ne peux receuoir qu'elle ayt eſté nommée Baſle, ou Baſilée du mot βασιλεὺς qui ſignifie Roy, ains du vocable Baſſel, ou Paſſel, qui ſignifie paſſage, à cauſe qu'au lieu, ou à preſent eſt Baſle on auoit couſtume de paſſer la riuiere à bateaux, le tout n'y eſtant dreſſé encore. Et puis s'aydant ledit Rhenan des marbres, amene ne ſçay quelle memoire d'ãtiquité, ou il dit que Baſle fut baſtie par les Alemans, fachez des incommoditez ſouffertes en l'ancienne Auguſte, encore dit que les Romains n'auoyent point couſtume de nommer leurs villes, & Colonies d'aucune Greque apellation, dequoy ſ'il ſe trompe ie m'en raporte au iugemẽt des plus doctes, & qui ont longuement verſé en l'hiſtoire. Mais oyõs Munſter en ſes raiſons & enſemble iugeons ſ'il a quelque certitude plus valable en ce qu'il ame-

Bains de Bade plus ſains pour les fẽmes que pour les hommes.

Auguſte Rauracienne n'eſt point Baſle.

Beat. Rhenan. l. 3 de la Germanie.

C'eſt Henry ro gnoit l'an de grace 920.

D'où vient le nom de Baſle ſelon Rhenã.

Digitized by Google

Alemans bastisseurs & nov demolisseurs de Basle.

ne, car ie ne voy point que Rhenan nous donne guere grand contentement que de sa seule opinion sans preuue d'ailleur, & sans noter le temps du bastiment de ceste cité Basilienne. Il est vray que regardant la saison alleguée par Munster, à sçauoir souz le regne de Gratian & Valentinian, l'an de grace 382. on cognoistra que ce furẽt les Allemans qui l'edifierent (ainsi que Rhenan escrit) mais le different est sur le nom: l'vn l'attribuant à royauté, & l'autre au passage de la riuiere. Munster se fortifie de l'autorité d'Ammiam Marcellin, duquel telles sont les parolles, l'année ensuyuãt Graciã s'asseurant à la dignité imperiale Equitic Consul, & Valentiniã, apres auoir saccagé & ruiné quelques bourgades des Alemans, bastissant vn fort aupres de Basle, que ceux du pays appellent force & puissance, on receut les nouuelle du Gouuerneur Probe, faisant mentiõ de la defaitte receuë en Illirie. Par ce texte d'Ammian on voit & que Basle estoit ia bastie auant que les Françoys ny Alemans tinssent l'Empire, & que les habitãs l'appelloient Basilée de sa force: en quoy encor ie ne sçay si ie dois plustost croire Rhenan, veu qu'Ammian ne donne aucune raison de la cause de ce nom: car quant au temps de l'Edification il nous appert assez par ce que Munster allegue d'vn Felix Malleole en son vergier des Emp. Romains, lequel parle ainsi de Basle: du temps (dit-il) de l'Empereur Arnoul, les Hongres se ruans sur la Germanie ruinerent Basle, laquelle sappelloit la grand Auguste: Mais le Roy Hẽry pere d'Otthon 2. la rebastit, & transporta où à present est la cité de Basle. Icy on voit encor de la difficulté, entant que cestuy cy fait mesme cas de Basle & d'Auguste, mais se trõpant en ce que des ruines de l'vne, l'autre fut reparée, il appelle Basle Auguste, comme ainsi soit qu'Ammian n'en faict aucune mention, seulement allegue le fort basty pres de Basle pour tenir les Alemans en cerueleie. Concluons, quelquefois Rhenan fait mention de deux forts bastiz à chascun bord du Rhin au lieu mesme ou à present est assise ceste belle cité, & ainsi il pourroit ayder à l'opiniõ de Malleol, si le lieu d'Auguste n'estoit encor en pied, que personne n'à iamais baptisé du nom de Basle. Ceste cité est du tout Alemande, & par ainsi il sembleroit que ie m'esgarasse la mettant parmy les Suisses, mais puis que les Basiliens sont de la ligue, & confederation Heluetiẽne & que l'alliance de ces peuples libres leur sert de liberté, ie n'ay faict aussi conscience de les enueloper en leur histoire, ioint que iadis la grãd Basle estoit Gauloise, & la petite Alemande. Ceste cité ayant iadis son Euesque, est à present separée pour la plus part de la communion de l'Eglise vniuerselle, comme celle qui pensant viure librement en secoüant le ioug de toute obeissance, a receu toute sorte d'hommes, & n'a fait difference aucune des Espritz pour voir de quel zele ilz estoient conduicts. C'est grand dõmage qu'vne si belle vniuersité & le pl' beau lieu pour l'Imprimerie, & où se font des meilleurs liures qu'ẽ autre villes de l'Europe, soit soumise à vne si estrange diuersité d'opiniõs sur le fait de la foy que celle qu'on voit à Basle, depuis que les Lutheriẽs, Zuingliẽs, Caluinistes, OEcolampadistes, & autres y ont osé parler sans craindre la reprehẽsion de iustice: & tel est l'estat à present des Suisses, qu'il s'estend soit par alliance ou subiection beaucoup plus que iamais ne feirent

Ammian li. 30.

Felix Malleol

Arnoul regnoit l'an de grace 891.

Ceste coutse des Hongres aduint l'an 915. & 921.

Ceux de Basle sont de la ligue des Suisses

Basle flourist en vniuersité, & imprimerie.

Digitized by Google

les terres, & iurisdiction des Heluetiens, desquelz les Rauratiens estoyét voisins, & lesquelz lesdits Heluetiés solliciterent à s'armer contre Cesar, ainsi que luy mesme tesmoigne en ses commentaires. *Cesar I. des Comm.*

Des Flamans, leur origine, mœurs, & façons de faire. Chap. 38.

Voy Tite Liue 67. Flore l. 3. ch. 3. Orosel. 5. c. 16 Eutrop. liu. 4 Caie Marie deffeit les Cimbres voy aussi vellée parterc.

VIENT l'homme n'estant que mediocrement versé en l'histoire, qui n'aye souuent leu, & ouy renommer ces cymbres, iadis l'estonnemét du peuple Romain, comme ceux qui ont vaincu plusieurs armées sorties de Rome, & occis vn bon nombre d'excellens chefs, & cõducteurs de la noblesse sortie de l'estoc de Romule? Et qui ne sçait qu'vn seul Caie Marie glorieux pour le nombre de ses consulatz fut estimé digne & suffisant pour abbatre l'orgueil d'vne natiõ tãt fiere, & farouche? Mais qui sont ces Cimbres, ou en q̃l païs ilz ont habité il le fault voir à fin que parlãs de la suitte de l'histoire qui no' est en main, nous ne nous esgariõs plus loing q̃ du chemin limité pour nostre voyage. Cornille Tacite descriuãt la Germanie les trouue pres de l'Ocean quãd il dit, le mesme sein de Germanie les Cimbres voisins de la mer tiẽnent, & possedent, l'assemblée desquels est à present petite, & le nõbre fort diminué, mais ou reluit vne gloire immortelle & paroissent les honorables memoires de leur excellẽce & renom anciẽ si que par l'espace de leurs limites on cognoit la force, & multitude du peuple, & aiouste lõ foy à l'issue de leurs gestes memorables. Mais à quel propos, direz vous, est-ce que i'allegue à present les courses des Cymbres? A fin q̃ vous voyez cõme apres ce rauage, & tẽpeste horrible de ce peuple se desbordant des lieux maritimes voisins du païs Saxon, ces Cimbres furent les premiers qui vindrent peupler les terres de Flandres, & Brabãt selon la marine suyuant ce que saint Hieroſme en escrit, disant: La nation des Teutons sortant des derniers limites des Gaules & Germanie pres les bordz de l'Ocean se desborda comme vne grand inondation par toute la Gaule, & ayant souuent vaincuz les Romains en fin fut vaincuë, batue & du tout affoiblie par Caie Marie pres d'Aix en Prouence. Apres la deffaite desquels les vns s'estans retirez en leur pays marescageux, les autres s'en allerent, ainsi que dit Cesar, aux terres des aduates, qui est le territoir de Tournay, ou comme d'autres estiment le pays de Brabant, autres ont estimé que ce fussent ceux de Bosleduc: Mais quoy qu'il en soit & en quelque part que soiẽt retirez és pays bas ces Cimbres, si est-il sans faulte que le pays que à present nous appellons Flandres a esté iadis leur demeure, à sçauoir en ce cartier où maintenant sont les contez de Holande, & Duché de Brabant, & qu'il soit vray, oyons comme Cesar en parle disant: Comme il s'enquist d'eux qu'elles estoyent leurs Citez, & quel nombre ilz auoyent de gendarmerie, & quel estoit leur effort, & puissance en guerre, on luy respond: que plusieurs d'entre les Belges estoyent descenduz des Germains, qui ayans iadis passé le Rhin, allichez de la fertilité du pays, s'y arresterent en chassant les

Tacite liure des mœurs des Germains.

S. Hieroſme epist. à Geroce De ceste deffaite lys Plut. de la vie de C. Marie. Aduates quels & de qui descẽduz voy Cesar l. 2. des Comm.

Digitized by Google

Cimbres en Gaule au pays de Holande & Brabant.

Gaulois qui auparauant en estoyent les possesseurs, & lesquelz estoyent les seulz qui de la memoire de leurs peres, s'estoyent mis en deuoir d'empescher que les Cimbres, & Teutons ne feissent leur demeure en ceste terre. Et au mesme liure, le mesme Cesar dit que les Germains s'accoustumoyent de passer le Rhin, ainsi qu'auparauant auoyent fait & les Cimbres, & les Teutons, voulans de là auant se getter sur les Prouinces Romaines, & notamment és terres voisines du Rhosne. Encore le specifie mieux ledit Cesar, disant: Cõme les Aduatiques (desquelz auõs cy deuant parlé) vinssent auec toutes leurs forces au secours des Neruiens (qui sont ceux de Tournay) ouy qu'ils eurent la nouuelle de ceste bataille se retirerent, laissans les villes, & fortereresses qu'ils auoyent prises, & portans tous leurs biens en vn lieu fort de nature: puis adiouste, ceux cy estoyent descenduz des Cimbres, & Teutons, lesquelz passans en Italie, laisserent six mille hommes pour la garde de leurs hardes, qu'ilz ne peurent passer les montz: & lesquelz par succession de temps ayant beaucoup enduré d'assaults de leurs voisins, & fait guerre à ceux qui estoyẽt pres d'eux s'accordans à la fin, choisirent ce païs pour leur demeure, & domicile. Tibere Cesar aussi feit passer les Alemans en ce païs Gauloys, que nous appellons Flandres, & qu'il soit vray, oyons ce qu'en dit Suetone parlãt dudit Emp. Apres ceil mit à fin la guerre Rhetique, & Vindelique, puis la Pannonique, & en fin la Germanique, vainquant les Alpins: & Dalmates, & Brauces (qu'aucuns estiment estre les Françoys) & durant la guerre Germanique de 40000. Alemans qui se rendirent à sa mercy, il les enuoya habiter en Gaule leur departant lieu le long de la riuiere du Rhin: C'est pourquoy Horace loüant Tibere chante ainsi en ses vers.

Suetone en la vie de Tibere.

Horace Ode 14.

Le Danube, & le Nil croissant
Le Tigre ondeux, & bouillonnant
Les Sicambres qui s'esiouissent
Au sang, & hommes qui perissent,
Mettans bas les armes ioyeux
Honorent ton nom glorieux.

Que voulez vous de plus clair, & euident que cecy, pour monstrer que le païs Flamant à premierement esté habité Par les Cimbres ne pouuans mettre a fin leur entreprise de se saisir des Prouinces Romaines, & lesquelz deffrichant les grands boys desquelz le pays estoit plein, y bastirẽt des bourgades à la façon ancienne des Germains: Appian Alexandrin parlant de ceste nation lors qu'elle courut cõtre les Romains, ne la fait point sortir d'Alemaigne, quand il dit: Apulée feit publier vne loy, laquelle ordonnoit que toute la terre subiette au peuple Romain, qui estoit en la Prouince Gauloise, fut diuisée, & partie entre les citoyẽs: car les Cimbres peuple Celtique s'en estoient saisis, & l'auoiẽt occupée, Et s'il faut adiouster foy à ce qu'en escrit l'Annaliste Escossois, parlant de ie ne sçay quel Guideric Roy de la grand Bretaigne, on verra que les Cimbres, se tenans en celle partie de Gaule par nous ia mentionnée, conspirerent cõtre Cesar

Appian Alexand. li. 1. des guerres ciuiles.

Hector en l'histoire d'Escossi.

Digitized by Google

fa pour le Roy susdit, & furent de l'alliance des Morins qui sont ceux qui habitent le terroir de Teroüenne: tout cecy est vray semblable, veu que l'Occean qui arrouse la coste de Holande & Brabant donne assez facile accez aux Gaulois de ce costé de passer en l'Isle Albionne, que maintenant des Angloſaxons, nous appellons Angleterre: neantmoins Bede ne fait mention quelconque ny de ce Roy, ny du secours des Gaulois, ou Cymbres s'armans contre Cesar pour la deffence de la grand Bretaigne. Mais nous n'auons affaire des songes de Meier, ny d'autre, ny de nous appuyer en l'aduis d'aucun si l'autorité de quelque auteur graue ne luy donne force à fin que voulans esclaircir les matieres, on ne nous mette sus le mesme vice que nous fuyons, à sçauoir de ne rien mettre en ieu sans auoir tesmoignage d'homme de grande antiquité, ne voulans dire chose aucune de nostre fantasie. Au reste nous sçauons que Charles le grand menant guerre contre les Saxons, comme par plusieurs fois il les eust vaincuz, & domptez, & que pour cela ilz ne vouluſſent se desister de leur rebellion, & desloyauté, il les transporta en Gaule, & en ces païs qu'à present on appelle Flandres pour leur oster les moyẽs de plus se preualoir de leurs forces, & de s'assembler pour troubler le repos de leurs voisins: & de ceste derniere volée d'Alemans sont descẽduz les Flamans, qui maintenant habitent la terre iadis nommée Charbonniere, & non les autres païs bas, qui estoient peuplez abondamment ia dés le temps que les Romains tenoyent les Gaules. Or d'autant que nous sçauons que ce n'est pas dés le commencement que ce païs Gaulois contenu en la Gaule Belgique, porte le nom Flamant, & que mesme du temps du grand Charles le filz de Pepin il n'est guere mentionné souz le tiltre de Flandres. Il fault voir d'où il a pris origine, & par qui il fut ainsi nommé, & quelle en a esté l'occasion. On sçait par les annales, tant de France que de Flandres que les Teutons surnommez, furent ceux qui se tenoient en la foreſt Charbonniere, que aucuns appellent Cambronniere, du nom d'vn certain seigneur du païs appellé Cambron, & pour laquelle raison ceux que les Roys de France y enuoyoient pour Ducz, & gouuerneurs des limites portoyent le tiltre de Forestiers, comme si tout le païs euſt esté en boscage, ce qu'il n'estoit, ains y auoit plusieurs villes & chasteaux, mais du plus commun estat du païs, qui estoit d'estre boscageux, il fut dit Forestier.

Saxons transportez en Flandres. Voy Paul le Emile. Aymõ moyne liu. 4. ch. 92.

No7 Charles liu. 2.

Voy les Antiquitez de Belge. li. 2.

Cambron dõna le nom à la foreſt Charbonniere. Voy Cenalis li. 2. de la Gaule.

Ce trait de terre fut dit Ruthenie, ou soit des Russiens, & Moscouites ainsi que dit Meier, qui de la Scithie, s'en vindrẽt en la Gaule auec les Cymbres, ce que ie ne nie, ny n'asseure aussi par trop, comme n'ayant auteur ancien qui me face foy de ceste course: ou, comme vn Orodoc, cité par Meier, dit des Ruthenies peuple de la grand Bretaigne, lesquelz fuyans de leur païs Insulaire auec Ruthẽ leur chef, vindrẽt habiter en Gaule auec les Morins & Menapiens, qui sont ceux du Diocese de Teroüenne, & du Duché de Iuliers: mais cestuicy ne me monstrant ny le temps, ny souz quel Prince aduint ceste course Britannique, ie me dispence aussi de le croire: comme aussi ie ne me soucie pas beaucoup de la correction du mot de Reuda que l'on tasche de faire voir au liure du venera. Bede, quad l'on dit que y fault lyre Reute, ou Rhouten, à fin que par l'authorité de ce

Iaques Meier li. 1. de l'hist. de Fland. Orodoc auteur allegué par Meier. Rhuten faint par Scoonhouie.

Digitized by Google

grand personnage ilz puissent masquer d'vn trait de verité vne fable trop euidente. Car il est vray que Bede parlãt des Pictes, & Escossois, fait aussi mention de Reuda Capitaine d'vne troupe de Pictes sortis d'Irlãde pour prendre nouuelle terre en l'Isle Bretonne: mais il ne dit mot ny des Rutheniens, ny du passage d'iceux en Gaule quelque chose qu'en die Scoonhouie, que Meier loüe de grand antiquité. Que s'il est loisible de asseurer ses propres songes, & donner comme chose veritable ce qu'on imagine par coniecture, qui nous empeschera de dire que noz Rutheniens Aquitaniques, (qui sont les habitans de Rouergue d'où mes ayeux ont pris origine) peuple ancien, & recogneu de Cesar, & limité par les Cosmographes les plus segnalez, ne soient ceux qui ont donné l'origine aux Gauloys de Belge, qui depuis ont porté ce tiltre? Seroit il plus inconuenient que ceux de Rouergue eussent peuplé le païs Flamand que d'oüir comme les Tectosages leurs voisins, à sçauoir ceux de Languedoc, ayent couru l'Alemaigne, & se soient iadis habituez en Pannonie, comme nous auons desia fait par cy deuant cognoistre?

voy Bede en l'histoire d'Anglet. liu. 1. chap. 1.

De ces Rhutheniens & Aquit. voy Cesar. liu. 7. Ptolomée. li. 2. chap. 7. Table 3. d'Europe. Strabõ. liu 4.

Le diligent lecteur s'arrestera sur l'opinion qu'il luy viendra mieux à gré, quant à moy, puis que la chose est si doubteuse, i'aymeroy beaucoup mieux penser que Flandres aye iadis porté le nom de Ruthenie des Scythes & Russiens ou Rhutheniens (si l'on ne peult receuoir que noz Rouergaz aient faict ce voyage) venuz là auec les Cymbres, qu'aller imaginer les courses Bretonnes sans adueu, & sans trouuer peuple de ces Insulaires appellez Rhutheniens, n'y en approchant en sorte quelconque: ioint que deia nous auons assez prouué que ce pays a esté prins, habité & peuplé par les Teutons & Cymbres, soit qu'ils fussent Germains, ainsi que la plus grand part des autheurs le tiennent, ou Celtes, ainsi qu'auons dict, suyuans l'opinion d'Appian en ses guerres ciuiles de Rome, Mais qui est celuy, qui puisse donner pour article non reprochable, la migration des peuples d'vn lieu en autre, puis que l'histoire ne fait mention de tout, & que le monde fut si troublé durant le desbord des estrangers sur les terres de l'Empire, qu'encor est ce bien trauaillé que d'en tirer dequoy se contenter l'esprit.

Or tout ainsi que i'ay espluché la diuersité, & contrarieté des opiniõs sur les premiers habitans de ceste terre Flamande, ie ne failleray aussi d'vser de pareil debuoir sur le mot, Flandres, pour sçauoir d'où il a esté pris, iaçoit que la difficulté soit grande à le dire, & aussi ie ne suis si arrogant que d'en vouloir decider, n'estant encor aucun, soit ancien ou moderne, qui nous aye peu oster de peine, & nous leuer le voile de deuant les yeux en cecy, si le nom de Flandres est Teutonique ancien, ou s'il a sa source de la langue Françoise.

Iacq. Meier. liur. 1. des Annales de Flandres.

Meier commençant son histoire de Flandres nous l'asseure en parlant en ceste maniere: Ie ne trouue rien digne de foy, touchant les Flamans, iusques au temps de Clodion Roy de France, à sçauoir l'an 445. lors que passant la Meuse & le Rhin, il vainquit les Tongres (c'est à dire les Liegois) & vint iusques à la riuiere de l'Escaut, où massacrant & chassant les Romains dudit païs, il prist les villes de Tournay & de Cambray,

Clodion Cheuelu chassa les Romains du pays de Belge.

Digitized by Google

Puis conduisant son armée vers les Morins ou Terouannois, vint contre luy au secours des Morins, Golduere Duc des Rutheniens & Cymbres, lequel il prist auec sa fille en bataille, & sommist la cité de Terouenne. La fille de Golduere sa prisonniere, fut donnée en mariage à Flandbert nepueu dudict Clodion, à sçauoir fils de sa sœur nommé Blesinde, lequel il inuestist du pays Belgique, apres en auoir chassé la garnison des Romains, voulant qu'il commandast aux Rutheniens & Cymbres, & à tout le pays voisin de la mer, affin que les François eussent le passage libre tant par mer que par terre, pour venir en Gaule. On estime que ce Flandbert fut celuy qui donna le nom à toute la prouince, donnant par mesme moyen l'appellation Flamande aux Teutons, Rutheniens, Cimbres & Gaulois, apres auoir ietté & banny de la Gaule Belgique, Holdin frere de sa femme Blesinde. Cecy (comme dit le mesme Meier) iaçoit que semble auoir quelque verisimilitude, si est-ce que les autheurs estans sans nom, à peine le pouuons nous receuoir pour histoire: comme ainsi soit que Gregoire de Tours, qui est vn des plus anciens escriuains de l'histoire Françoise parlant du voyage de Clodion en la Gaule Belgique, ne dit mot de ce Roy Golduere, & moins parle il de Flandbert, ny de son mariage, non plus qu'Aymon moyne quoy qu'assez diligent rechercheur des occurrences, & choses aduenues du temps qu'il escrit son histoire. Voire l'Abbé d'Vspergh, en ses Chroniques racomptant les grandes conquestes de Clodion le cheuelu, & monstrant comme les Gaules estoient partagées, à la fin il descrit la chasse donnée aux Romains au païs Belgique & en la Foreſt Charbonniere, sans qu'il luy eschappe vn seul mot ny de Flandbert, ny de Blesinde. Me semble encor chose fabuleuse ce qu'õ dit que Lideric ayt esté le premier Conte de Flãdres souz Charles le grand qui l'inuestist du païs, & l'erigea en Conté, lequel aussi print lors son nom de Flãdrine espouse dudit Lideric: mais voyons icy vne autre faulte, car bien que Paule Emile suyuant l'histoire Françoise face mention de ce Lideric, & cõme il estoit gouuerneur du païs Belgique si ne fait il recit aucun de ceste Flandrine, seulemẽt dit que Charles le grand ayant transportez les Saxons en ce païs Flamand, commanda à Lideric admiral sur ce costé de l'Oceã, de prẽdre esgard sur ce peuple, & de gouuerner ce païs voisin de la mer. Et tiennẽt aucũs que ce Lideric estoit Portugais de nation, mais venu là auec Charles Martel lors que les Sarrasins se ruerent sur les Espaignes, & que sa femme se nommoit, non Flandrine, ainsi que l'ont faint, mais bien Hermengarde, & qui fut fille de Gerard de Roussillon, lequel estoit seigneur de Tournay & du Cambresis iusqu'à la mer qui regarde l'Angleterre. Ainsi, puis que le païs estoit compris souz le tiltre de Foreſt, & que le gouuerneur se nommoit simplement Forestier, ioint que iamais Lideric ne le tint comme Conte, & moins n'espousa onc Dame qui s'appellast Flandrine, ains Hermengarde de laquelle il eut vn filz nommé Engleran, il fault chercher ailleur la cause de ce vocable. Ceux qui s'estans diligemment amusez à lyre l'histoire, n'ont peu rien trouuer qui contentast leur esprit sur le nom de Flandres prins sur quelque Prince, ou Princesse y ayant vescu: & voyans la naturelle affiet-

Golduere Duc des Cimbres.

Flandbert dõne nom au pays de Flãdres.

Gregoire de Tours liu. 2.

Aymon moyne liu. 2.

Abbé d'Vspergen sa Chronique.

Nauclere. 2. volume, generation. 13. & 15.

Le miroir des hist. liu. 21. chap. 2.

Paule Emile.

L'histoire Berthiniene fait Lideric Portugais.

Hermẽgarde fille de Gerard de Roussillon Espouse de Lideric.

Digitized by Google

te, disposition, & inclemence de l'air de ce païs, ont estimé qu'il à esté nommé de ces motz Latins *Flatus*, ou *Fluctus*, qui signifient flotz, ou soufflemens venteux, à cause des inondations de la mer, ausquelles ceste terre est subiette & des grands orages des vents, qui y causent ces grãds desbordz, ainsi que de la memoire de noz Peres on les y a veu telz, que plusieurs villes furent englouties dans les abysmes creux de l'Oceã, qui fut cause que la terre fut nommée Flandria æstuosa, qui vault autant que pleine de Fluz & estangs marins enflez de ventz. Voire est noté, que n'a pas long temps, si lon vendoit quelques terres en ce pays Flamand, on escriuoit tousiours ceste clause au contract: A condition que si la mer se desborde dans dix ans, & qu'elle inonde, & noye lesdittes terres, le contract sera de nulle valeur.

Voy Louys Guicciardin liure des païs bas.

Ainsi ceste region ayant esté ainsi exposée aux tourmentes, & desbordz comme dit est, & à quoy on a pourueu en arrachant les boys, & hauçant les bordz & haures, à cause que la terre estoit trop basse, il y a quelque verisimilitude que de telle occurrence la region a esté nommée Flandres, puis qu'il n'y a Prince, duquel l'histoire soit certaine, qui l'aye baptisée en ceste sorte: & dequoy i'en laisse (comme i'ay dit) le iugement libre au lecteur discret, & debonnaire. Quant au nom de Conté & erection d'iceluy tous les auteurs approuuez s'accordent en ce, que ce fut du temps de Charles surnommé le Chauue, filz de Loüys *le Debonnaire* que cela aduint, entant que Baudouïn Forestier de Flandres, filz d'Adaquier, ou Odoacre, qui estoit filz d'Englerran sorty de Lideric & Hermengarde, ayant rauie Iudith fille dudit Roy Chauue, & poursuiuy par censures Ecclesiastiques, à cause que le Roy estoit empesché par les Normans qui lors rauageoyent la France, fut en fin absouz du Pape, par le moyen duquel le Chauue estant appaisé Baudoüin de garde de la Foreſt Charbonniere fut fait & creé Comte du royaume, à sçauoir homme lige du Roy de France au Conté de la Charbonniere, & nommé Marquis des Limites de Flandres, & receut les païs entre l'Escault, la Some, & l'Ocean pour doüaire, auec condition de deffendre ledit païs des courses & pilleries des Danoys, & Normandz, qui rauageoient toutes les Gaules és lieux voisins de la mer. Ce fut ce Baudoüin surnommé bras de fer, qui, imitant son pere Adaquier, embellist le païs Flamand de plusieurs beaux edifices, & feit bastir le Chasteau de Bruges pour brider les voleurs, & escumeurs Danoys, & dresser plusieurs autres lieux, & forteresses, ainsi que pouuez lyre és Annales de Flandres, & de luy sortirent les Contes qui ont vn long temps gouuerné ce païs souz la foy, hommage, & obeissance des Roys de France qui en sont les seigneurs liges & legitimes.

Cecy est accordé par Meierli. I. & II. en la vie de Robert de Bethune.

Voyez Meierli. 2. des Annal. de Flãd. Cecy aduint l'an 863. souz le Pape Nicolas. I.

Bruges par qui bastie.

Forestiers de Flandres Contes de Hurlebec.

Neantmoins auant que passer outre, ie veux aduertir, comme en passant, le lecteur qu'oyant apeller ces princes anciens de Flandres, Forestiers, qu'il ne les estime pas pourtant, telz qu'on feroit les gardes des Forestz de maintenant; ains pense que c'estoyent de grand seigneurs, & que le pays n'estoit pas si depeuplé, que ilz n'eussent moyen de tenir teste à de grands Princes en guerre: aussi auant que Flandres leur escheut

en patrimoine, ils iouïssoyent desia (souz tiltre de Comté) de la seigneurie de Harlebec, qui à present n'est seulement que Visconté: Aussi comment eut osé vn petit compaignõ se hazarder d'offencer vn si grand Monarque que l'Empereur Charles la Chauue, s'il se fut senty si bas de poil, que de ne pouuoir s'armer q̃ de l'amour seule qu'il portoit à la douairiere d'Angleterre, & fille de France? Or ce qui proprement s'apelle Flandre s'estẽd pour la plus part, vers le Septentrion & regarde l'estenduë de l'Ocean, & est separé de Zelande par l'Escault, vers midy le pays de Henault l'auoisine, auec le Vermandois, & Picardie: au Leuant l'Escault luy sert de limite & au Ponant il a la mer regardant l'isle Angloise, auec vne partie de la riuiere de Ha, & ce quartier d'Artois, qui voit & aproche du finage de Calais, & Boloigne. L'air de ceste regiõ est assez bon par tout, mais plus sain, & salutaire du costé qui est exposé au midy: le pays y est plat, peu montaigneux, & bon assez pour le labourage, & sur tout és lieux les plus proches & voisins de France, mais le vin ny croist en sorte quelconque. La richesse du pays est le bestail, & sur tout des cheuaux, quoy que gros, & pesans, comme aussi sont ceux de la Franche-Comté de Bourgoigne, quoy qu'à les voir on les iugeroit, veu la taille, de se ressentir aucunement de l'agilité des cheuaux d'Espaigne. Les laitages y sont en abondãce, aussi la vie principale des naturels du pays c'est le beurre, estãs les pasturages beaux & de grãd estendue, le long des riuieres de l'Escault, Lise, Denre, & autres fleuues fertils & courans, en outre les hõmes y estans industrieux à faire couler l'eau auec force canaux pour engresser leurs terres, & arrouser les Prez & lieux de pastis pour la nourriture de leurs bestes. Iadis en Flandres n'y auoit autre Baron que le Comte mesme, & ainsi les seigneuries qui y sont à present, ne sont de guere grande ancienneté, i'entends en ce qui proprement s'apelle Flandres, car il y a diuerse consideration de ceste Prouince aux autres qui sont contenues sous le nom des pays bas, suiets à la maison d'Austriche. Les pays Flamand est diuisé en 31. Court, qui sont les lieux de iustice & preéminence, & que nous pouuons nommer Chastellenies, lesquelles ont chacune en son endroit, & cartier, autorité, & iurisdiction sur toute la Prouince. Apres y sont les Quatrenieres des Ours, qui sont les enseignes des quatre familles principales des anciens Comtes, à sçauoir Pamele, Cisoin, Heme, Bouelare: douze pairs à l'imitation de France, pour assister au Prince és causes, & iugemens de consequence, ainsi que iadis en vsoyent tous les peuples de la Gaule: & comme aussi Baudouin premier Comte Flamãd, erigea la republique de son Comté, ainsi qu'il l'auoit veu garder en France, ou il auoit esté nourry, & selon les loix Romaines desquelles se ressentoit encor le peuple de la Gaule. Est à notter d'auantage q̃ le pays Flamand est diuisé en Flandre Flamegante qui est le principal, Flãdre Gallicane, ou Françoise, à cause qu'on y parle François, & Flandre Imperiale: La premiere region contenuë dez la mer Septentrionale iusqu'au fleuue Lise, & tirant vers la fosse neuue d'Artois, & pour la plus part ayãt le terroir maigre, steril, & sablonneux, & parainsi nõ propre pour le froument, mais apte pour les seigles, & sur tout y croissent les lins, & chãures, & grand abondance de fruitz: & en ceste-cy est compriſe la grand ville

Description du pays de Flandres.

Cõpte de Flãdres seul Barõ en son pays.

Chastellenies du Flandres.

Familles principales de Flãdres

Cõme le pays de Flandres est diuisé.

Digitized by Google

Gand par qui bastie. Voy Melier, qui nye que Cesar l'ayt basty le premier. li. 2.

de Gand, renommée tant pour son antiquité, aucuns estimans qu'elle ayt esté bastie par Iule Cesar, & d'autres par les Wandales, cõme aussi pour estre celle qui de tout temps a tenu teste aux Comtes, & s'est opposée trop opiniastrement à leurs insolences: de ce nous facent foy les Arteuelles & ligues blanches & noires: & de nostre temps le chastiment donné aux Gantois par Charles Empereur, & Roy Catholique des Espaignes: nonobstant cela les citoyens de ceste ville sont gens ciuilz, politiques

Quelz sont les Gantois.

seueres en iugement, ronds en parolle, de grand cœur, hardis en entreprinse, bons executeurs, vaillans en guerre, mais mal-heureux aux succez, & occurrences d'icelle. Ceste cité fut iadis gouuernée par quatre familles anciennes, mais les troubles depuis suruenuz ont causé l'anneantissement de ceste authorité, quoy qu'encore le conseil de la ville y est en

Gand par qui iadis gouuernée.

vigueur, mais sur tout la marchãdise y a le dessus, & le principal pouuoir des marchans & artisans est celuy des Tisserans, qui y sont infiniz en nõbre, entant qu'au pays de Flandres le trafic plus grand que on y face se raporte aux toilles: & parlant des tisserans en general ceste la richesse Flamande, contemplée és draps de laine & de soye, és toilles, tapisseries, bougrans, fustaines & autres telles denrées. C'est à Gand que se tient le conseil Prouincial selon l'ordonnance de Iean Duc de Bourgoigne, & sorty de la maison de France: mais de ce conseil y a appel à *Malines*, iaçoit qu'a present la souueraineté du Parlement est à bruxelles, depuis qu'on a fait quelque mouuement és païs bas à cause de la religion, sans que on aye guere plus d'esgard à ces departements anciens des quartiers, ny au siege de la Chancellerie ny du grand conseil, sinon ainsi que les affaires se presentent. En Gand residoit aussi la chambre legale, c'est à dire legitime de Flandres sur les fifez, & laquelle sayde des iuges de la chambre du cõseil Prouincial. Bruges est le second membre de Flandres, ayant apres Gand la surintendence sur le païs, & ou iadis estoit le trafic, bourse & magnificence des marchans, qu'on voit estre à present en Anuers, mais tout y est aneanty sauf les estapes des laines: & en celle cité se tient ordinairement le grand Bailly de Flandres en memoire de l'autorité que ceste ville a eu iadis estant le plaisir & siege des Comtes.

Chambre legale à Gand.

Conseil Royal à Brusselles qui est en Brabant.

Chambre legale à Gand.

Bruges 2. mẽbre de Flãdres

Hipre 3. membre & le Frãc est le 4.

Le troisiesme membre de Flandres est Hypre, & le Frãc est le quatriesme: Ie laisse plusieurs villes & fortereresses, pour euiter prolixité & d'autant aussi que cela ne fait beaucoup à nostre matiere, me suffisant de marquer les Païs selon la diuision faite dés le commencement.

Limites de la 2. partie de Flandres

La seconde partie d'iceluy donc s'appelle Flandre Gallicane, ou Françoise limitée par le Cambresis, l'Escault, Lise, & païs d'Artois, & la Flandre Flamegante: ce païs est fertil en froument, abondant en bestail, & où les hommes sont assez ciuilz, quoy que haultz à la main, & qui imitent le naturel du Picard. C'est en ceste contrée que gist l'isle, où iadis se tenoyent les gouuerneurs & forestiers qui tenoyent ce pays soubz l'obeïssance du Roy des Françoys: à cause qu'elle estoit bastie dans les marestz, & d'où elle à pris le nom d'Isle: en laquelle se tient la chambre des comptes du Pays, & à laquelle ressortent les Pays de Flandres, Haynault, Artoys, Namur, & la seigneurie de Malines, & iadis respondoit aussi la

Chambre des comptes de Flandres à l'Isle.

Digitized by Google

Franche-Comté. En ce cartier, & Flandre Françoise est la ville ancienne de Tournay de laquelle sous le nom des Neruiens, Cesar fait si grand compte, & contre lesquels il eut si cruelle guerre.

Cesar ès Comment l.1. & 5

L'autre, & troisiesme partie de Flandres, porte le nom d'Imperiale, à cause que iadis elle estoit souz l'obeissance des Empereurs, & en est le limité de peu d'estenduë vers le pays de Brabant, pris entre les riuieres de l'Escault & la Denre: ausi Flandre iadis estoit partagé à trois seigneurs la souueraineté d'estans deuë au Roy de France, le domaine à l'Empire, & la proprieté se raportoit au Comté, lequel faisoit hommage, & à l'Empereur, & au Roy en pareille forme & ceremonie, qui estoit telle: que le Comté se presentoit deuant la maiesté de chacun de ces Monarques à teste nuë & sans porter espée, & ayant mis vn gnoil à terre vn cõseiller luy disoit, qu'il venoit là pour cause de sa principaulté, & seigneurie de Flandres, & de tout ce qu'il tenoit, ou du Roy, ou de l'Empereur, & que il promettoit d'estre loyal iusqu'à la mort, de ce qu'il tenoit de quel que ce fut de ces deux. Quoy que en die Louys Guicciardin, si ne luy peux-ie accorder que le Comté de Flandres de soy fut hommageable à l'Empire, veu que la donation ressortissement, & iurisdiction estoit purement se raportant à la chambre Royale de France: & si quelque Comté a fait serment de fidelité aux Empereurs, ç'a esté pour autre occasion que pour le pays de Flandres: sur quoy ie ne demande autre argument sinon que les Empereurs n'y ont iamais riẽ querellé de souuerain, quelque chãgement qu'il y ayt eu de seigneurs, ains en ont laissé disposer au roy, comme à celuy qui en estoit le dispensateur legitime, lisez ce qui aduint, tenãt le Comté de Flandres Guy de Dampierre & la cognoistrez, pour quelles raisons l'Empereur Raoul declaira Guy attaint de leze maiesté, & se saisist des terres, non vniuerselles de Flandres, trop bien de celles qui estoyent du ressort de l'Empire: là où le Roy Philippe le Bel contraignist & le Cõte Guy, & toute la noblesse de prester le serment de fidelité ainsi qu'il en est escrit aux regists & thesor de la Court de Parlement, & sous le mesme, lisez comme le Comte Flamand est puny pour auoir voulu marier sa fille à l'Anglois, qui estoit mortel ennemy de la maison de France. Voila quand à l'estat particulier du pays de Flandres selon ce que i'en ay peu sommairemẽt recueillir de diuers auteurs, sans toutesfois m'estre amusé à compter le fondement des villes, lesquels pour la plus part sont modernes, sauf celles qui sont basties en la Flandre Gauloise & pays de Henault Tournesis & Artois, la memoire desquelles est dés le tẽps des Romains, veu que Cesar fait mention de Tournay, & n'oublie point Arras, ny ses finages, nomplus que les païs qui sont selon la mer dés l'Ecluse iusqu'à Calais & Boloigne. Reste à voir le surplꝰ des pays bas, qui pour estre subiets à vn mesme Prince, & viuans sous pareille loy, sont aussi contenus en general sous le nom de Flandres.

Limites de la Flandre imperiale.

Flãdre auoit iadis trois seig. & cõment.

Forme d'hommage du Comte Flamand vn Roy & à l'Empereur

Louys Guicciardin en la descrip. de Fland.

Guy de Dampierre Comte Fland. 1279. voy Meier li. 10. Philippe le bel empriſonne le comte Guy.

Peu de ville en Flandre qui en soyent modernes

Digitized by Google

Des pays bas, coustumes, & façons des hommes qui habitent en iceux: qui est en la region Belgique. *Chapitre 39.*

D'Autant que celle estendue de pays qui est en la Gaule Belgique contenu sous le nom de pays bas est à present enclos souz le tiltre de Flandres, iaçoit que improprement, entant qu'à bien parler la region Flamande est celle seulement qui auoisinant la mer est aussi suiette aux desbords d'icelle, comme dit a esté cy dessus: si est-ce qu'à cause que c'est vn mesme Prince qui en est le seigneur & que presque les loix, & coustumes s'y raportét nous auons fait vn amas du tout ensemble, ayans premierement specifié ce qui est de Flandres selon les anciennes distributions. Et d'autant qu'au chapitre de Gaule, i'ay departy ce qui est d'icelle en Celtique, Aquitaniq & Belgique, & derechef particularisé chacune selon que & les anciens, & les modernes les ont diuisées, & marquées diuersement selõ la varieté, & occurrence du temps, il nous suffira pour ceste fois de dire que iaçoit que plusieurs seigneurs possedét le pays Belgique, si est-ce que le Roy Catholique est celuy qui en tient la plus belle & grande estendue, neantmoins, & l'Empereur & le Roy de France, & les Suisses, & plusieurs Princes Alemãs, & Euesques y ont de belles terres, le tout cõpris le long du Rhin, Meuse, & Seine, & s'estendant vers la mer & au septentrion, & au ponãt, soit qu'il regarde le pays Holãdois, ou s'auoisine d'Angleterre. Ayãt dõc cy deuant parlé en general des mœurs des Gaulois, ne faillirõs (laissant ce qu'ilz estoyent iadis) de racompter particulierement, comme maintenant se comportent les façons de vie des habitans des bas pays, ainsi nommez à cause qu'ils vont en baissant tirant vers l'Ocean, ce qui à causé (comme i'ay dit) que la terre en est ainsi suiette aux inondatiõs de la mer. L'air du pays y est humide, & grossier, & neãtmoins salutaire, aydãt à la digestiõ, & propre à la generation, & diray que si les habitans de celle region n'estoyẽt excessifs au boire & manger, & que encore les malades fussent seruis comme il fault, ils viuroyẽt plus longuement qu'ils ne font, veu la disposition de leurs personnes, & la tẽperature du Ciel, qui semble s'y estre moderée depuis quelque temps. Aussi l'esté y est beau & delectable, sans estre excessif en chaleurs, ainsi qu'on le sent en la Gaule Narbonnoise. Les tonnerres n'y sont trop frequens, les terre-trembles non guere iamais sentis, y obstant & l'humidité de l'air, & la basseur de la terre, s'il y en aduient il le fault acõpter à quelque grand miracle. L'hiuer y est long, faschеux, tresfroid, venteux, & rigoureux, & sur la fin de l'Automne le tout se conuertissant ordinairement en pluyes. Le pays y est plat sans guere de collines & montaignes si ce n'est au terroir de Luxembourg & Namur, & au pays de Henault & du Liege. Ie laisse à part la fertilité diuerse selon les pays les vns portans vne sorte de fruit les autres vne autre, & ne mettray en ieu les bois & forests de nom qui y sont, & desquelles les habitans se seruẽt, soit pour bastir, se chauffer, ou s'armer de vaisseaux pour le nauiga ge: ne m'amuseray au bastail qui y est beau, grand, & en grand nombre, & ne suis

De la Gaule Belgique voy Cesar 1. Commẽt. Ptol. l. 2 ch. 9. tab. 3. d'Europe.

Pourquoy les pais bas ainsi nommez. Qualité de l'air des pays bas.

Condition & assiete des pays bas.

Digitized by Google

ne suis en voye de vous specifier les riuieres pour ceste fois qui arrousent ceste partie Belgique, iaçoit que des plus belles de l'Europe y facẽt cours telles que sont le Rhin, la Meuse, l'Escault, Moselle, Seine, Ems, & Haine, laquelle a donné nom, ainsi qu'on tient à tout le pays de Henault: Biẽ diray que l'industrie des habitans a esté telle, & si grande que d'auoir si bien dressé les canaux de ces riuieres, qu'il n'y a ville qui n'aye quelque bras, ou cours de fleuue, pour de l'vne à l'autre pouuoir aisément conduire leur marchandise: & est la regiõ renduë plus forte par les estangs, paluz & marests qui y abordent, iaçoit que les fontaines d'eau viue n'y soyent guere frequentes, si ce n'est és lieux haultz, & assis sur quelque roche viue. Les hommes de ces bas pays sont ordinairement beaux, bien faitz & proportionnez de membres, & sur tout sont bien en iambe, & semblent exceder en grandeur le reste des Gaulois sauf les Suisses, & principalement ceux qui se tiennent en Frise, & Holande: sont bons mariniers, ayans des Hurques les plus fortes que autres vaisseaux qui courent fortune sur mer, & c'est pourquoy ilz ne s'arrestent guere par les portz iusqu'à tant qu'ils ont parfait leurs voyages, & ne craignent guere les tempestes, comme s'ilz auoient quelque accord auec les ondes. Et de cecy ne fault s'estõner, veu qu'estans descendus la plus part des Saxons ilz en tiennent encore les façons de faire, & l'asseurãce qu'auoiẽt leurs predecesseurs sur mer, quelque fureur de temps qui apparut, ou quelque effroyable tẽpeste qui semblast les menacer d'vn euident naufrage. Ce peuple est de gentil esprit, subtil, ingenieux, apte aux lettres & ayant nombre infiny d'hommes de sçauoir, & sur tout qui s'adonnent à la cognoissance de diuerses langues: adonné au possible à la marchandise, comme leur pays n'ayant richesse que par le trafic, & les plus experts artisans qu'on sçache guere en l'Europe, mesmemẽt à la painture, & burin qui sont deux parties de la perspectiue & d'art ioint au iugemẽt des plus parfaites qu'homme puisse guere imaginer: quãt à la Musique, on ne peut nier que ceux du bas païs sont nez aux accordz & que le terroir Belgique formille autãt de chantres que l'Alemaigne de forgerons. Ces gens sont assez attrempez, soit en parolle, ou façons de faire, non trop bouillans de colere, ny ordinairement ambitieux, mais qui toutesfois sont obstinez & soupçonneux, conuoiteux de richesses, legers à croire, aisez à deceuoir, oublians soudain les plaisirs receus, peu constans en amitié, iaçoit qu'aussi n'imprimẽt ilz trop viuement le courroux & haine en leur ame: adonnez plus que de raison au boire qui leur cause la perte de celle naïue beauté que nature leur donne, & altere la santé qui sans cela leur seroit de longue durée. Les femmes y sont belles, gracieuses, de belle stature, conuersans librement en la compaignie de chacun suiuãt la coustume du pays, qui est cause qu'elles sont promptes aux affaires, subtiles & adextres, mais ceste liberté honneste leur cause aussi vne vie modeste & sans aucun blasme, estans sobres, chastes, honorables, actiues, comme celles qui non seulement s'adonnent au mesnagement de leur maison en quoy seules elles sont occupées, ains encor de la marchãdise acheptans, & vendans aussi bien que leurs marys, & prennent souuent telle & si grande autorité qu'elles sont les dames & maistresses. Leur viure est sobre, & se

Riuieres principales de la Gaule Belgique.

Quelz hommes des bas pays.

Saxons habitateurs des pays bas voy cy dessus c. 38.

Des Saxons bons mariniers. voy Sidonie Apollinaire l. 8. epist. 6.

Habitans des pays bas sont gen de bon esprit.

Vices de ceux des pays bas.

Mœurs des femmes des pays bas.

Digitized by Google

nourrissent par tous les pays bas assez escharcement, & ne se soucians de guere grand apareil, comme gens adonez à leur prouffit s'il en y a au mõde, & sur tout és villes ou s'exerce le trafic, neantmoins sont ilz propres en leurs maisons, ayans de beaux & riches meubles, & se tenans gentilment en ordre, peu se soignans de leur prochain, & si amys d'eux mesmes que rien ne leur est plus cher que de pẽser aux moyens de s'enrichir: religieux au reste, & gens aymans Dieu, zelateurs de la foy de leurs ancestres, si ce n'est que de nostre temps la peste commune saisissant l'Europe, a couru aussi par aucunes terres desdits pays, nõ sans y faire vn estrange degast, & y causer des ruynes qui se feront sentir à plusieurs generations aduenir.

Marie de Flãdre espouse de Maximilian d'Austriche l'an 1478.

Voila quant aux mœurs du peuple, ores il fault vn peu toucher la police, & gouuernement selon que la prouince est regie, & ce presque à l'imitation Françoise, d'autant que les seigneurs qui ont commandé en ce pays, sont aussi sortis de la maison de France, & mesme le pays a esté longuement sous les loix & constitutions des Parlemens suietz au Roy treschrestien. Depuis que par le mariage de madame Marie fille de Charles Duc de Bourgoigne & heritiere vnique de tous ses estats, auec Maximiliã d'Austriche, ces pays de Flandres & autres voisins furent ioints à la maison d'Austriche, & depuis escheurent à la couronne d'Espaigne, comme les roys y commandans n'eussent le moyen, pour les grandes & *diuerses terres* qu'ils possedent de se tenir aux pays bas pour les gouuerner, *ainsi que* iadis faisoit le Prince Bourguignõ, ilz ont esté contraints d'y enuoyer des gouuerneurs representant leurs personnes, ausquels ils ont donné des Cõseillers pour leur assister au maniment des affaires. Or iaçoit que le gouuerneur, ou pour mieux dire Regent, aye presque esgale puissance en ces pays que le Prince mesme, si est-ce q̃ c'est au seul prince à créer les estats, & officiers, & luy seul donne les offices souuerains en dignité tout ainsi qu'il nomme le gouuerneur, esliſant, & Presidents, & Conseillers en quelque estat & iurisdiction qu'on les cõtemple, car il y a diuers conseils ainsi que verrons en poursuyuant nostre discours. Il n'a pas long temps qu'en Flandres (i'abuse du nom d'vn priué pour tout le pays) les conseilz qui à present sont separez sous le tiltre d'estat, & de priué, n'estoient que vne mesme chose & embrassoit l'vn, ce q̃ tous les deux à peine peuuent maintenant despescher: mais les affaires allans en accroissant, il a fallu aussi diuiser le conseil auec l'autorité requise & selon que la necessité, & vrgence des affaires le requeroit. Le conseil d'estat donc comme estant le premier sera par nous touché premierement, & est celuy qui reside pres la personne du gouuerneur, ayant des Conseillers sans nombre certain, ainsi qu'il plaist au Prince en ordonner, & parmy lesquelz sont meslez quelques seigneurs & gouuerneurs d'autres regions, aucuns doctes & sçauants hommes, des vaillans & bons guerriers tels que bon semble au Prince de les choisir, & à tout cecy est aioint vn president homme de grand sçauoir, & renommé d'vne grãd integrité de vie. Auec ceste troupe consulte le gouuerneur sur les affaires d'estat soit que la chose touche au Prince, ou soit pour le prouſit du public, & traittãt de la paix, ou de la guerre, prẽd esgard aussi à ce qui apartient au gouuernement general de toute la Prouince.

Diuers conseils en Flandres pres du gouuerneur.

Conseil d'estat, & sa puissance.

Digitized by Google

Aussi c'est en ce conseil que se donnent les aduertissemés de toutes partz, que se trafiquent les intelligences, que on casse, ou apointe les Colonnels, & chefs de guerre, que les embassadeurs sont enuoyez ou receus, & où en somme se vuident les choses qu'on ne peut desmesler és autres courts, & conseilz. Ceste grande autorité fut iadis és mains du conseil priué & secret du Roy lequel aussi se tient pres la personne du gouuerneur, & où le nombre des conseillers est limité à dix ou douze hommes segnalez en sçauoir, & bien renommez, ayans aussi vn president esleus par le Prince, ou gouuerneur du pays. Ce conseil depuis que celuy d'estat fust estably, n'a que la iustice, & police, sans manier les affaires de dehors, ny de la guerre, ayant puissance de donner priuileges, graces, pardons, remissions, octroys, & consentemens: pouuant faire loix, statuts, ordonnances & editz, ayans en main la cognoissance & iugement des proces, & querelles, sur les finages & limites des terres, & parties importantes du domaine, iugeantz de l'autorité du Prince & seigneurs, selon les registres ordinaires: sauf que aux affaires de plus grande importance, il fault que ces Conseillers en cõmuniquent au gouuerneur, & conseil d'estat, tout ainsi qu'en ce qui touche la police, l'autre conseil est tenu en donner aduis & instruction au cõseil priué les Conseillers duquel on apelle à la façon de France, maistre des Requestes: & à chacun de ces conseils y a quatre secretaires qui sont comme audienciers, & touiours parmy quelques seigneurs & cheualiers de la Toison, ainsi qu'on en vse en France au Conseil priué seant pres la maiesté du Roy, ou pres la personne de Messieurs ses freres, & comme encore éz Courts de Parlemẽt sont receuz les Pairs de France & les gouuerneurs des Prouinces, comme estans de soy du corps du Conseil & ayãs priuilege d'aduis, encore qu'ilz ne soiẽt point establis iuges q̃ par le droit du rang qu'ilz tiennent. Le troisiesme conseil est celuy des finances gouuerné comme iadis on en vsoit & vse on encore en France: en ceste police on voit trois sages seigneurs du pays apellez chefs, ou surintendans des finances, vn receueur, & vn thesorier general, & trois commis hommes qualifiez & experts, deux Greffiers, & autres officiers ainsi qu'il en plaist disposer au Prince, ou à son lieutenant. C'est à ce conseil d'auoir l'œil, & sur-intendance des biens, reuenuz, & patrimoine du Prince, à prẽdre esgard aux aydes tant ordinaires que extraordinaires, aux chambres des Comptes, & en somme à voir comme se deportent tous ceux qui ont charge des deniers de leur Prince. C'est en celle chambre que on dresse les tailles, faitz & taxe les impostz, & que lon traitte des payemens & soldes, soit en temps de paix ou de guerre, que l'on ordõne pour les frais des fortifications, munitions & toutes autres despences necessaires pour le public: & c'est par ce conseil que les biens du Prince sont donnez à ferme, selon les moderations, & restrictions acoustumées. Les chambres des Comptes y sont tout ainsi reiglées qu'en France, y ayant en chacune vn President, & sept maistres des Comptes desquelz les quatre sont seulement ordinaires, & se tient ceste compaignie à Bruxelles.

Conseil priué, & son autorité.

L'vn conseil communique certains affaires à l'autre.

Quatre secretaires à chacun conseil.

Le conseil des finances & son office.

Chambre des comptes à Bruxelles.

Parlemens de Flandres fort differẽs à ceux de France.

Le Prince des bas pays a aussi des cõseilz Prouinciaux & nõmez Parlemens à l'imitation de France, en chacun y ayant 12. 16. ou 18. conseillers, vn

Chancelier, ou Presidét, l'Aduocat & Procureur du Roy, les greffiers, secretaires, & autres officiers esleus trestous par le gouuerneur de la Prouince. Mais la puissance de ces Courts n'a la maiesté telle, ne si admirable & seuere que celle de noz Parlements de France, lesquelz ne recognoissent que le Roy & ne sont erigez que de luy, & les offices vaquans ny sont dispensez que par son autorité Royale, & personne ne cognoissant de leur sentence, & n'y ayant gouuerneur qui puisse leur prescrire loy, ny ordonnance nouuelle, autre que celle qui est de la volonté du Roy, & autorisée par les courts souueraines. Là où és pays bas le gouuerneur enuoye tous les ans cõmissaires par toutes les bonnes villes, auec nouuelles prouisions, loix, & ordonnances, ausquelles fault que les Parlements obeissent. Quant à la gendarmerie, on ne tient point en Flandres durant la paix aucunes garnisons de gens d'ordonnance, ainsi qu'on fait ordinairement en France, à cause qu'estans voisins d'Alemaigne, comme ils sont, ils se font fort de s'en preualoir auec leur argẽt tout à loisir, & assez soudain: biẽ est vray que de fanterie il en y a quelques compaignies qui sont touſiours departies par les places des frontieres, & qu'aussi de nostre temps les Roys Catholiques, voyans l'ordre gardé en France pour l'esgard de la caualerie y ont pronueu de mesme façon que noz Roys, faisans 600. lances en tous les pays bas, diuisées en 14. compaignies des gẽs d'armes de cinq hommes à cheual pour lance, iaçoit que tout va aussi bien en diminuant comme on le voit peruerty en ce nostre pays de France. Quant à la mer, le Roy Catholique ne tient guere iamais armée sur icelle és costes de Flandres, Brabant, Holande, Frise, & Zelande, iaçoit qu'il y ayt vn Admiral, qui est chef de la marine, ainsi que nous le pratiquons aussi en France, & est ceste dignité & honorable, & de grand reuenu, entant que cest officier, & seign. de la marine a part en toutes confiscations de denrées & vaisseaux, à part aussi aux butins faits en guerre, & aux courses de quiconque fait proye sur mer: sçait que doit prendre sur chacun tonneau de marchandise quelque saufconduit qu'ayent les marchans qui sont de pays estrange, & auquel saufconduit si l'attache de l'Admiral n'estoit apposée la marchandise est soudain confisquée. La sagesse des gouuerneurs de ces pays est grande en ce que voyans comme ce peuple est enceint de plusieurs siens voisins qui à tous propos se vont vendre à deniers comptans à faire seruice aux Princes en leurs guerres, & entrepriſes: ilz ont ordonné que nul suiet au Roy Catholique s'enrolle souz quelque Prince, ny Potẽtat estranger, sans l'expresse permission, & congé sien, ou du gouuerneur du pays au nom de sa maiesté. Ie laisse les deffences de tirer desdittes terres, cheuaux, viures, or, n'y argent, ou autre chose venant au pays, ny la permissiõ du cours & trafic de marchandise, estant ceste loy comme commune à tous les Princes presque de la terre. Les estats s'y assemblans, sont plus faits par l'ordonnance du Prince, ou gouuerneurs, qu'à la requeste du peuple, & communautez, à cause qu'on ne les apelle guere que pour y parler des subuentions, & c'est aussi pourquoy le plus souuent ilz y viennent plus par force, & de peur de l'amende à laquelle on condemne les delayeurs que de soucy que ilz ayent de l'assemblée. Au reste n'est de mesme l'assistence des ordres de

De la gendarmerie des pays bas.

Admiral és pais bas, & sa puissance.

Loix sur les viures du pays.

Comme les estatz sont assemblez aux pays bas.

Digitized by Google

chascun pais, d'autant que des terres Brabant, Hennault, Artois, Namur, & Zelande chascun des trois estatz y enuoye des Commissaires, & deputez, là où les Flamans y enuoyent en general pour leurs quatre membres, iaçoit que les autres estatz à sçauoir l'Eglise, & noblesse y mandent aussi quelqu'vn pour voir si les quatre membres diront rien à leur desaduantage, & preiudice pour s'en ressentir. D'auantage quand bien vn pays auroit accordé ce que le prince demãde le corps d'vne seule ville est pour s'opposer, & rompre tout ce qui auroit esté octroyé, & nonobstant le Prince ne s'aygrist, ains pillant patience, attend à vne autre fois que les commis sont mieux affectionnez à condescendre à sa demande. Et voila quant à l'estat general, reste à particulariser quelques villes des pays bas pour le contentement plus grand de ceux qui s'amuseront à lyre ceste histoire. *Description de Brabant.*

Or ayans parlé de Gand au discours de Flandres, nous verrons quelque cas des belles citez qui sont au Duché de Brabant, de l'antiquité duquel ie renuoye le lecteur à Iean le Maire de Belges, & à l'histoire de Belges, me contentant de vous dire que ce Duché est limité de la Meuse vers le Septentrion, qui le separe du païs de Gueldres, & de Holande: au midy luy gisent Hennault, Namur, & pays du Liege, à l'orient luy est encor la Meuse, & à l'Occident est l'Escault qui separe les Brabançons de Flandres, confinant auec la principauté d'Alost: & les villes principales de Brabant sont Louuain, Anuers, Bruxelles, Bosleduc, & plusieurs autres murées, & non ceintes de murs que ie laisse pour euiter prolixité, contents de proposer les deux chefs du pays Louuain & Anuers, quoy qui à Bruxelles soit assis le Conseil, & les finances ainsi que desia nous auons dit. On tient que Louuain fut bastie par Cesar, d'autres tiennent que ce fut vn Escossois nommé Lupe, auant Cesar long temps, mais n'ayant rien d'escrit de l'antiquité, ie suis aussi contrainct de n'en dire autre cas sinon qu'à present elle est remarquée plus pour son vniuersité fameuse, que pour autre chose qui la puisse singulariser, & laquelle escole y fut dressée enuirõ l'an de nostre seigneur, mille quatre cens vingt six, par Iean Duc de Brabant quatriesme du nom, & enrichie de beaux priuileges par le Pape Martin cinquiesme, & de nostre temps augmentée & doüée de grandes immunitez, & confirmation des anciennes libertez par Philippe second Roy des Espaignes. Louuain de tout temps a esté & est encor la Metrapolitaine de Brabant, & chef du premier cartier de la Prouince, precedant toutes les autres villes dudit estat en toute preeminence, soit à prester le serment au Roy, ou à le receuoir de luy-mesme, ou à porter la parolle és choses concernantz les affaires, sauf és demandes des aydes & emprunts pour le Prince, ou Anuers, comme y ayant le plus d'interestz, est celle qui parle la premiere: & sur la police de laquelle, en la descriuant nous prendrons le patron du reste des villes Brabançonnes: d'autant que quiconque sçaura comme Anuers se gouuerne, il n'ignorera presque rien, ie ne dis pas des façons de faire, & coustumes des villes subiettes au Roy Catholique, ains encor des lieux principaux d'Alemaigne & de la plus part des pays Septentrionaulx. Aussi suppose-ie auec plus de

Iaques de Guy se en son hist.

En quel tẽps dressée l'Vniuersité de Louuain.

Louuain metrapolit. de Brabant.

Anuers patron de toutes les villes Alemandes.

Digitized by Google

liberté les autres maintiennent leur estat que ne fait Anuers sa police, si est-ce que le parfait ordre de Bourg mestre auec leurs Senateurs, & des chefz des quartiers ou Viezmestres, & Doyens des mestiers y est obserué, ayants vne authorité, peu s'en faut, semblable. Pour venir donc à la description de ceste ville, ie laisse l'histoire (si tel nom elle merite) du Geant druon, & de ses tirannies & cruautez exercées sur le passage de l'Escault; quoy qu'il semble qu'encor on renouuelle la memoire de ceste opinion en certaines ceremonies que l'on porte la statue ou effigie de ce Geant, qu'on estime bastisseur du chasteau qui estoit iadis sur la riuiere, en laissant le different à vuider aux Annalistes de Flandres, qui (à mon aduis) auront assez de peine à desmesler ceste fusée. Ie laisse encor la description & effigie de la ville, quoy que pour la singularité elle merite bien d'estre naïuement tirée, à cause de sa grandeur, splendeur, magnificence & rarité d'edifices: ne vous diray la cause du nom de la Bourse de Anuers tant visité en France & autres lieux de la chresticnté, & qui a esté imitée pour le trafic par la communauté des marchands, comme chose tresseure pour la conseruation des pauures voyageurs trouuans par tous les païs où ilz vont, qui les suporte, & deffend auec ces lettres de banque, ainsi qu'à Lyon on les nomme. Laissant (dis-ie) toutes ces singularitez, nous dirons deux mots de la ville d'Anuers, comme la voyans vn miracle de nostre temps, & celle qui s'est fortifiée, & aggrandie par la diminution de la superbe & riche cité de Bruges, & ce de nostre temps: car les premiers accroists viennent de plus loing, ainsi que ie vois vous le deduire. Enuiron l'an de grace 1300. comme les habitans d'Anners iouissent du droit des foires par la concession, & priuileges tant des Papes qu'Emp. si est ce que Iean second Duc de Brabant leur osta pour en estreiner ceux de Malines, mais Henry de Luxembourg Emp. leur rendit, & nobtis dret deux foires, desquelles ils iouissent encores, à sçauoir à la Penthecoste, & à la sainct Remy. Le second accroist de ceste ville est aduenu lors que les Portugais ont cloz le passage de l'espicerie aux Venitiens par la voye de Calicut, & que l'Ocean est celuy qui dispence les Occidentaulx à courir toute la Mediterranée, & puis se jetter en l'Ocean par le moyen de la mer rouge la moins nauigable de toutes les eaux qui sont comprises soubz le nom de marine. Car alors les Portugais qui peuuent venir en Flandres par mer en moins de douze iours commencerent à visiter les places plus marchãdes des pays bas, & s'arrestans à Anuers, y cõmencer, ce qui à present s'y pratique pour le bien & contentement de tout le Septentrion, & Occident, si l'auarice des voyageurs ne rançonnoit les Marchans.

Ce geant coupoit les mains aux marchãs Guicciardin en la description d'Anuers.

Le nom de bourse vient de Bruges, où les Marchans se vouoyent.

Comme Anuers est venu à telle grãdeur.

Foires d'Anuers quand instituées.

Mais le plus grand accroist luy a esté donné par les seigneurs d'Austriche, & ceux de la maison de Bourgoigne, à cause des seditions de ceux de Bruges, qui estans trop riches ne voyoient plus leur Seigneur, & taschoient de s'emanciper de son obeïssance, beau exemple pour ceux d'Anuers, s'ilz prennẽt bien garde aux affaires telz qu'il les voyent acheminer. Cecy mis à part, voyons quel est ores le gouuernemẽt de ceste Cité tant riche, & excellente, & que plusieurs osent esgaller à la magnificence de Venise, & abondance de Paris, quoy que ce soient deux des

Digitized by Google

premieres élartez de l'Europe. En Anuers donc le gouuernement est departy en quatre membres, le premier desquelz est nommé la nouuelle seigneurie, qui comprend en soy le Magistrat souuerain. Le second porte le nō de vieille seigneurie embrassāt soꝰ soy nom ceux qui ont esté Escheuins y ayant telle liaison entre ces deux membres qu'on n'en fait qu'vne mesme chose. Le troisiesme porte tiltre de Bourgeoisie, contenant vingt six Capitaines des Bourgeois, suyuant le departement des treize cahiers de la ville, & le quatriesme est celuy des Doyens qui sont en tout iusques au nombre de 24. constituez sur les 27. mestiers d'Anuers, & de ces quatre membres est composé tout le corps de la ville. Le Magistrat souuerain est esleu, & crée tous les ans au moys de May (comme en Aoust, on fait tous les deux ans le Preuost des Marchans) & est nommé en ceste sorte. La loy, ou seigneurie presente, & nomme neuf gentilshommes tels que elle estime dignes d'vn si haut degré d'honneur, & les 27. chefs, ou maistres en nomment aussi neuf de leur costé, & la seigneurie nouuelle en presente tousiours seule que les deux autres membres, & les nōs de tous sont enuoyez en court: entant que la presentation estant des citoyens, c'est au Prince ou gouuerneur de nommer celuy que bon luy semble: & ayant fait choix, sans mettre deux freres, ou Cousins en l'administration, enuoye deux Commissaires en Anuers, lesquelz appellans & assemblans le Conseil, y nomment sans grande ceremonie ceux qui sont nommez pour seig. & Eschevins pour l'année: & ceux qui sont esleus en puissance de cōseil des deux Bourgue-maistres, à sauoir celuy de dedans, & celuy qui a iurisdiction hors la ville. Il est vray que le Prince ayant puissance d'en nommer deux pour ceste office, s'il en presente qui soyent dignes de l'estat on s'en gouuerne suyuant son bon plaisir: neantmoins faut que le Bourgue-maistre de dedans soit de la nouuelle seigneurie, tout ainsi que celuy de dehors faut que soit de la vieille, y ayant auec les Bourgue-maistres dix huit Eschevins. Le Bourgue-maistre de dehors est celuy qui a le plus d'autorité, comme estant à luy d'aller en Court traiter des affaires de la ville, & auec les estatz demesler ce qui est le plus important, & necessaire pour le blé & proffit de la republiq: la ou le Bourgue-maistre de dedans ne bougé point de la ville, mais traite en icelle ce qui est & touche la police: auquel Chancelier ayant en charge de donner audience autant à l'Estranger, qu'à celuy qui est naturel de pays, & natif de la ville: toutesfois y a deux Lieutenans qui y sont pour le Prince, tout ainsi qu'on voit les Juges des Apeaux és Seneschaucées de Guienne subiettes à autres seigneurs que le Roy qui en est toutesmoins le souuerain. Le magistrat souuerain a deux Thesoriers, & vn receueur, deux pēsionnaires qui sont des nōmez deux pour ans pēsiō, à fin d'assister au Magistrat & le Conseiller és choses qui leur seront par eux ou à parler proposées: ces Pensionnaires sont les vrays Sindicz de la ville: l'vn desquelz va toutiours auec le Bourgue-maistre allant en Court pour les affaires de la seigneurie: y a aussi quatre greffiers, & autant de secretaires, douze conseilliers pris des Doyens des mestiers lesquelz tous les Lundis assistent au

Cōme est gouuernée la police de Anuers.

Membres de la police quatre en nombre.

Quād est creé le souuerain Magistrat.

Nomination des Officiers de ville deue au Prince en Anuers.

Deux Bourguemestres et quel le principal.

Officiers choisis par le Bourguemestre.

Digitized by Google

Cōseillers choisis des bas mestiers & sur des mariniers iardiniers & mercierſ.

conſeil auec les eſcheuins pour ouyr les requeſtes de chacun, & ayans liberté de dire franchement ce qu'ilz ont ouy murmurer contre la ſeigneurie. Le cōſeil, ou Senat, eſt celuy qui fait le Magiſtrat de la Hale, ayās deux Doyens pour chef, deux gardiēs, & huit Eſcheuins, tous choiſis de la noblesse de la ville, & de ceſte police on apelle au ſouuerain Magiſtrat. Eſt encor au Senat à eſlire, & nōmmer deux Procureurs, qui ont charge de prendre eſgard ſur les viures, & y mettant pris raiſonnable. Les iuges des orphelins ſont crées par le Bourgue-meſtre principal, comme auſſi ſont ceux qu'on dēpute pour apaiſer les querelles, leſquels à cauſe de cela ſont apellez pacifiques: & ſont encor pour deux ans à chacun cartier deux Capitaines, qui ſont en tout 26. en nombre, qui ont quatre chefs ou protecteurs, & encor chacun quartier à deux autres gentilz-hommes pour ſuperieurs; & tous ceux-cy enſemble, ſont le troiſieme membre de la police: ayāt en ſomme le ſuſdit ſouuerain magiſtrat puiſſance de nommer les Doyens des meſtiers, qui ſont ſeulement annuelz, affin que le long temps de dignité ne leur fait attenter quelque nouuelleté en l'eſtat publique. Mais quelque grāde que ſoit l'autorité ou du Bourgue-meſtre, ou du Senat, ſi ne peut-il rien ſur les deliberations priſes ſur les affaires de conſequence, ſoit pour le ſeruice du Prince, ou prouffit de la republique, ſi tous les membres n'accordent à la concluſion de la choſe propſée: ou le grand Magiſtrat aſſemble le conſeil, les penſiōnaires propoſent, les trois membres principaux conſultent, mais les Doyens des meſtiers amplient la cōſultation en faiſans rapport à la communauté ſelon les confrairies, & ſuyuāt qu'ils en tirent reſponce ils le recitent au conſeil, qui apres cela y gette ſa ſentence ſi tous ſes membres s'accordent en vne opinion. Quant à la iuſtice, toutes cauſes tant ciuiles que criminelles vont en premiere inſtance deuant le ſouuerain magiſtrat, ſi ce n'eſt de qui eſt de la iuriſdictiō du Magiſtrat de la Hale: & en ce qui eſt purement criminel il en iuge diffinitiuement: des matieres ciuiles il a appel reſſortant à la Chancelerie de Brabant. Le Marcgraue ou lieutenant particulier pour le Roy ne peut faire empriſonner vn citoyen ſans le congé du Bourgue-meſtre de dedans, & neantmoins faut que dans trois iours il le repreſente au Magiſtrat ſouuerain, lequel l'ayant cogneu pour conuaincu le rend au Marcgraue qui luy faiſant ſon proces, apres l'auoir degradé du degré de Bourgeoſie, ne peut toutesfois le mettre à la torture qu'en la preſence de deux ou trois Eſcheuins. La franchiſe & retraite aux Egliſes y eſt gardée ainſi que nous l'auons veu obſeruer en France: & ne peut-on en matiere ciuile faire arreſter aucun par priſon ſoit bourgeois ou eſtranger pourueu qu'il tienne maiſon, ny ſequeſtrer ſes biens ſans le faire apeller en iugement. Le pere n'y eſt obligé pour le filz, ny le filz reciproquement pour le pere, encore qu'il fut emancipé, & le pere ne peut legitimer vn baſtard ſans l'autorité du Prince, & l'ayāt legitimé, ledit naturel peut iouyr, & des biens du pere, & du priuilege de teſter qui en defaut de ce luy ſeroit interdit. En Anuers les femmes ne ſont obligées aux debtes de leurs marys, ſi ce n'eſt que elle exerce marchandiſe, ainſi que couſtumierent on en vſe en celle ville, mais le mary reſpond pour ce en quoy ſon eſpouſe eſt redeuable. Laquelle ne

Magiſtrat de la Hale.

Iuges des orfelins Les pacifiques qui apellez.

Ordre gardé au conſeil ſur les deliberations.

Puiſſance du Marcgraue.

Franchiſe pour criminelz aux Egliſes.

Loy des baſtards.

Priuil eges femmes en Anuers.

Digitized by Google

le ne peut fobliger, fauf fi elle achepte & vend en la boutique, & neantmoins en fobligeant faut que prenne vn tuteur en la iuſtice qui auec le mary, & deuant le iuge face valable l'obligation. Ceux qui viuent 40. ans en mariage au bout de ce terme font vne grand feſte, & banquet comme le iour de leurs nopcés, & appellent ce iour de lyeſſe Iubilé, ainſi qu'en vſent auſſi les gens d'Egliſe ayans veſcu cinquante ans apres leur premiere Meſſe chantée. Ilz ont pluſieurs autres loix, couſtumes & façons de faire que ie tais pour euiter prolixité, & aſſeuré que peu de François, Alemans, Italiens, Eſpaignolz, ny Anglois, ignorent les mœurs des citoyens de ceſte ville.

Iubilé des mariez en Anuers.

Des Normandz, & Marcomans, & leur origine, & courſes en pluſieurs lieux. Chapitre 40.

QVELLE a eſté la region ny Prouince de l'Europe qui n'aye iadis experimenté la fureur des mains terribles de celle nation cruelle & farouche que pour eſtre ſortie des parties Septentrionnales, nos anceſtres ont baptiſée du nom de Normand? Et toutesfois en vne telle, & ſi grande diuerſité de peuples qui ont ſenty ceſte tempeſte, & ouy parler de ce peuple le plus nouueau qu'on ſçache de ceux qui ont couru par l'Europe les Turcz exceptez, on ne peut encor aſſeoir iugement ſur la premiere ſource Normande, & ne ſçait on preſque dire autre cas des Normandz ſinon que pour eſtre ſeptentrionnaulx, les Gauloys leur donnerent le nom du Nord, argument aſſez froid pour faire vn ſi grand baſtiment que celuy d'vne hiſtoire veritable. Ie ſçay que noz Annaliſtes, pour n'auoir eſté trop curieux recercheurs, ou pour mieux parler, pour auoir eſté en vn temps, auquel les bons liures leur manquoient, & les ſciences ſembloyent eſtre à demy enſeuelies, n'ont guere dit de ce peuple, qui tant a donné d'affaires à la Gaule abatue par la diſcorde meuë entre les ſucceſſeurs de Loüys le debonnaire, bien que les aucuns ayent touché au blanc, & les autres ſe ſoient trompez ſur les noms prenans les vns pour les autres: Nous donc prenans eſgard à ceſte varieté, & voulans (à noſtre poſſible) donner quelque contentement à noz François, ferons vn diſcours des opinions des auteurs ſelon qu'ilz ont traité diuerſement ceſte matiere, non (comme touſiours i'ay proteſté) que ie vueille qu'on m'aiouſte foy ſi ie ne fais marcher les auteurs auec moy, leſquelz me ſeruiront de Parapect & me targueray ſouz l'ombre de leurs boucliers, auſſi qu'vn Patrocle auoit ſon garant ſouz l'æſle de ſon fidelle Achille. Wolphang Lazie, auquel i'oſe donner l'hõneur d'eſtre vn des plus diligens recherceurs de l'antiquité de l'hiſtoire de tous ceux de noſtre temps, parlant & des Normandz, & des maiſons illuſtres, qui ſont ſorties de leur race ſe peine de prouuer que ce peuple eſt iadis deſcendu des Marcomans: deſquels les hiſtoires anciennes ſont aſſez plaines, & deſquelz pour ceſt eſgard nous parlerons plus longuement, ayans premierement mis en lieu ce qu'il a eſcrit pour verifier ſon

Normandz les plus nouueaux des peuples coureurs.

Nord ſignifie le Septentriõ.

Ce furent Lothaire Loüys & Charles, filz du debõnaire.

Wolphang Lazie li. 9. des Migrations.

Digitized by Google

Anciennes Annales nõ par nous veues.

dire: Et à fin (dit-il) qu'aucun ne doubte que les Normandz ſont ſortis de la race, & ſouche des anciens Marcomans, nous auons recueilly ces motz qui ſ'enſuyuent des Annales treſ-anciennes, contenans l'hiſtoire des François, & le ſang, race, & genealogie de Charles le grand, & eſcrittes en vn parchemin fort vieil, & dans leſquelles, il y a telles parolles: Les lettres deſquelles ont iadis vſé les Marcomans, que nous appellons Normands, ie les ay cy deſſous exprimées, deſquelles prennent leur aprentiſſage ceux qui parlent la langue Theodeſque, & auec leſquelles ils taſchent de comprendre, & ſignifier leurs charmes, enchantemens, & ſorceleries eſtans encor embaboüinez de l'erreur du Paganiſme: Puis paignant leſditz caracteres, il donne à chaſcun ſon nom, ce que i'obmetz, renuoyant le lecteur à celuy que i'allegue pour la confirmation de mon dire, & leſquelles encor il trouuera en la Poligraphie de l'Abbé Tritemie.

Or pour voir ſ'il y a quelque veriſimilitude au dire de Lazie, *il* nous fault auſſi regarder quelz furent les Marcomãs, & où eſtoit leur demeure, & deſquelz Arrian Nicomedien qui à eſcrit la vie du grand Alexãdre, par le en ceſte ſorte: Apres ceſte bataille (dit-il) Alexandre troys iours durant alla le long du Danube, qui eſt vn des plus grandz fleuues de toute l'Europe, & qui a vn fort long trait courant par pluſieurs Prouinces arrouſant les terres d'vn nombre infiny de belliqueuſes nations, & la plus part d'icelles Germaines, auſſi c'eſt de la Germanie, que ce grand fleuue prend ſa ſource. Les derniers de ces peuples ſont les Quades, & Marcomans, puis les Iaziges tous peuples de Sarmatie. Regardez ſ'il n'y a deſia vn grãd trait pour monſtrer les Normandz & Marcomans eſtre vne meſme choſe, puis que les vns & les autres ſont Septentrionnaulx, & iceux encor Sarmates: oyons Tacite, grand amy des Germains, qui guere ne ſ'eſloigne de l'opinion d'Arrian: Pres des Hermondures (dit-il) ſont les Noriſques, puis y habitent les Quades, & Marcomãs: puis adiouſte, iuſqu'à noſtre aage nous auons veu que les Quades, & Marcomans ont eu des Roys de leur natiõ, ſortis de la race illuſtre de Marobodue & Tudre: mais à preſent ils ſouffrent que les eſtrangers leur commandent.

Arriã Nicomed. en la vie d'Alexãdre le grand.

Tacite li. des mœurs des Germains.

Le doz des Quades, & Marcomans eſt cloz & enceint par les Marſins, Gothins, Diens, & Bures: leſquelz il fait voiſins des Sarmates. Strabon auſſi, qui ſemble n'auoir rien oublié, parlant des anciens Boëſmes (deſquelz nous auons parlé en leur lieu) dit ainſi des Marcomans: D'entre leſquelz les vns habitent dans la foreſt, les autres dehors, ainſi que font pluſieurs des Colduores, au païs deſquelz eſt la ville Royale de Marobodue à ſçauoir Buhieme: auquel lieu, comme il attiraſt pluſieurs pour y habiter, il contraignit encor les Marcomans, qui eſtoyent de ſon pays, d'y venir faire leur demeure, or eſtoit tiré ce Marobodue des Sarmates, & de l'ancienne race des Sueues, qui eut guerre contre l'Empereur Tibere. Vellée Patercule ne dit pas que les Marcomans fuſſent Alemans, ainſi que pluſieurs veulẽt inferer, pour faire la Germanie celle qui a produit & Gothz, & Huns, Wandales, Normandz, & Lombards: ains voicy comme il parle. Il n'y auoit rien qui peut eſtre ſurmonté en Germanie, ſauf les Marcomans, leſquels leur Roy Marobodue auoit tirez de leur païs, &

Strabon li. 7.

Eutrop. li. 7.

Vellée Patercule au ſecõd volume.

Digitized by Google

festant caché dans la campaigne enclose de la Foreſtz Hercinie, il y habitoyent celle Prouince. Voyez comme ce peuple venoit d'ailleur que du pays de Boesme sur lequel il s'estoit getté, & puis que nous auons ia veu que Quades, & Marcomans estoyent vnys ensemble, & faisoyent vn mesme peuple, voyons ce que Ammian Marcellin en chante, parlant de Constans filz du grand Constantin: l'Empereur pensant se donner du bon tẽps, en la plus excellente ville du monde (c'est de Rome qu'il tient propos) il estoit aduerty de iour à autre par messagers dignes de foy, que les Sueues couroyent le païs Rhetien, les Quades & Sarmates faisoyent des courses, & pilloyent suyuant leur coustume les Prouinces de Pannonie & Esclauonie. *Ammian Marcellin liu. 16.*

Par tous ces passages le diligẽt lecteur verra quelz furẽt les Marcomãs, & d'où ils sortirent, & se souuiendra de ce discours, à fin qu'en la suitte de l'histoire il puisse iuger si Lazie a raison, ou si les autres que cy apres nous allegueron ont la cause meilleure: neantmoins encor voy-ie que Tacite fait que ces Marcomans estoient si voisins des Gothins, que Marobodue auoit enuahy leur terre, & contraint Catualde vn de leur Princes de s'en fuyr, & lequel poursuiuoit la vengeance du tort fait par le Prince Marcoman, aupres de l'Empereur Tibere, voila quant à l'origine: reste à voir les courses, à fin que par icelles nous voyons s'il y a rien qui s'accorde auec ce que nostre histoire porte touchant les Normandz. *Tacit. liu. 2. des Annales.*

Or furent ces hommes appellez Marcomans, comme qui diroit marchisans & Limitrophes, plustost que estimer que on les nõmast ainsi pour estre plus adonnez à aller à cheual qu'à pied ainsi qu'en vsoyent le reste des Sarmates, & le font encore la plus part des mesmes, soit en Pologne, Russie, & Moscouie, desquelles regions les Marcomans furent iadis voisins comme ceux qui se tenoyent pres la Morauie. Sortans donc ce peuple de la Sarmatie Européenne la premiere course qu'il feit, fust en Austriche, ainsi qu'auons prouué cy dessus par le tesmoignage de Vellée, lequel fait vn long discours des terres occupées par les Marcomans lors que Cesar Tibere leur feit la guerre.

Et selon qu'en auons aussi allegué, d'Arrian en la vie du grand Alexandre. Voire Pline en son Panegyrique, loüe & recommande la fortune de Traian à cause qu'estendant son empire par delà le Danube, il y auoit compris les Marcomans. Iulie Capitolin, specifie encor assez au long les courses de ce peuple, & migration d'iceluy, disant: Touts les peuples dés le limite d'Illyrie iusques en Gaule s'estoyent reuoltez, à sçauoir les Marcomans, Narisques, Hermandures, Quades, Sueues, Sarmates, & autres auec les Cistobaces, Victobales, Sicobotes, Roxolanes, Bastarnes, Alans, & Pencins. *Pline 2. au Panenegyr. à Traian. Iule Capitolin en la vie de Marc Antonin.*

Outre ce estoit sur les bras de l'Empereur la guerre contre les Parthes, & contre la grand Bretaigne. Auec grand peine donc, inuité à ce faire par ses soldatz, il vainquit ces nations guerrieres, & farouches luy y estant en personne, & d'autres l'armée estant conduitte par ses Capitaines, & Lieutenans: & contraignit les Marcomans à se rendre à sa discretion, en enuoyant plusieurs habiter en Italie, & ailleur il dit:

Digitized by Google

Cesar Comēt. lib. 1. Marc Antonin auoit deliberé de faire que la Prouince des Marcomās fut reduite souz la contribution Romaine, & l'euſt fait, auſſi bien qu'il en deſſeignoit de la Sarmatie, ſans l'empeſchement que luy donna Caſſie ſe portant pour empereur és parties Leuantines.

Suetone en sō Tibere. Tacite 2. des Annales Rom. Am. Marcellin liu. 17. La ſeconde courſe de ce peuple fut en Gaule, & du temps de Iule Ceſar ainſi que luy meſme teſmoigne, & lors que Tibere commandoit à Rome. Mais la troiſieſme expedition Marcomanique ſ'eſtendit vers l'Hongrie, & Tranſſyluanie, ce que i'ay deſia noté parlant de Catualde qui ſucceda à Marobodue Roy des Marcomans qui cauſa la ruïne de ſon predeceſſeur, ſuyuant l'autorité de Tacite és Annales de Rome: là où il fait touſiours ce peuple de Sarmatie, & ce qu'encore on peut recueillir d'Ammiā Marcellin parlant des Quades voiſins des Marcomans, lequel en parle en ceſte ſorte: Aſſiſtoient encor les Quades participans des perilz des Sarmates, & leſquelz indiſcretement ſ'eſtoyent renduz les compaignōs de leurs faultes. Puis aiouſte l'exemple de ceſte clemence, & debonnaireté Royale en induit pluſieurs des Royaux, telz que furent Arabarie, & Vſáſer des principaux Capitaines des troupes, l'vn deſquelz commandoit ſur les Quades, & l'autre eſtoit chef des Sarmates, mais grandz amys enſemble, tant pour eſtre farouches tous les deux que pour l'auoiſinement des lieux ſur leſquelz ilz commandoient. Les troupes de ceux cy l'*Emp. brida* tellement qu'elles ne peurent ſ'allier enſemble tandis que *on dreſſeroit les articles* de la paix preſte à eſtre iurée: entant qu'il les ſepara, faiſant retirer les Sarmates iuſqu'à tant qu'on euſt deſpeché l'affaire d'Arabarie, & des Quades.

Vſáſer, & Arabarie Roys des Marcomans & Sarmates.

Comme les Marcomans ſe preſentoyēt iadis ſ'humilians à quelcun. Leſquelz comme, ſelon leur façon de faire, ſe fuſſent preſentez tenans le col fleſchy, & la teſte baiſſée, ne pouuans ſe purger des crimes qu'on leur mettoit ſus, craignans vn pire traictement, & de ſubir vn extreme ſuplice, donnerent des oſtages à l'Empereur, quoy que iamais on ne les euſt peu contraindre à telle recognoiſſance. Par ce paſſage on voit les Marcomans en Dacie, qui eſt Tranſſyluanie, & telz qui n'auoient iamais ſenty le ioug de la ſeruitude Romaine. Quatrieſmement ſ'eſpandiſt ceſte fiere nation en Auſtriche & Stirie, y eſtans tranſportez par l'Empereur Claude Neron, & depuis ſouz Marc Antonin ſurnommé le Philoſophe ainſi qu'auons touché ſuyuant l'opinion de Iule Capitolin: & depuis Galien Emp. donna l'Auſtriche, & Eſclauonie au Roy des Marcomans duquel il auoit eſpouſé la fille: voire lyſons nous que Valentinian euſt ſouuent affaire contre les Marcomans ſe tenans en ces deux Prouinces ſuſnommées. Mais oyons vn peu comme Capitolin en parle: Les deux Emp. (dit-il) ſortirent en appareil de guerre, à cauſe que les Parthes, & les Marcomās troubloient les affaires de l'Empire: comme auſſi faiſoyent pluſieurs autres nations chaſſées de leurs païs par les ſuſdits Barbares, & leſquelles menaçoient de faire la guerre aux Romains, ſi on ne leur donnoit lieu pour ſe retirer. Puis aiouſte: Apres cecy Marc Antonin ſe gouuerna auec vne grand modeſtie, & douceur, & eut heureux ſuccez contre les Alemans: & ſingulierement eut il affaire cōtre les Marcomās, la quelle guerre il meit a fin auec felicité fort grande, & y gaignant autant d'honneur que iamais Prince

Sexte Aurele en la vie de Galien. Iulie. Cap. en la vie de Marc Antonin.

Digitized by Google

en aucune sienne entreprise, & ce en vn temps auquel la peste auoit ruiné plusieurs milliers de peuple, & de la gendarmerie: & ainsi il deliura les Pannonies d'vne grand' seruitude, opprimées par les Marcomans, Sarmates, Wandales, & Quades, & triompha à Rome accompaigné de son filz Commode. Par la vous voyez que ce peuple estoit en Pánonie, & vaincu par ce grand & sage Empereur, il fust contraint de chercher nouuelle demeure. Voyez encor ce que Lucian en chante disant: Comme deia il eut entrée en la maison Royale & au palais, y estant introduit par Rutiliá qui luy tenoit la main, & l'en faisoit approcher, & estant fort allumée la guerre en la Germanie: Lempereur Marc Autonin combattoit lors auec les Quades, & Marcomans. Ce fut en ceste guerre contre les Marcomás qu'aduint le miracle racompté par Orose, duquel ie ne veux frauder le lecteur, parlant Orose en ceste sorte: Car comme plusieurs natiõs se fussent esmeuës cõtre l'Empereur astrágemẽt barbares, & en tresgrád & presque infiny nombre, à sçauoir les Marcomans, Quades, Wandales, Sarmates, Sueues, & presque toute la Germanie: & comme l'armée Imperiale fut paruenuë iusques sur les limites des Quados, & se veit surprise par l'énemy à cause de la faulte d'eau qui l'a tenoit en angoisse, & sentát vn peril plus grand de la soif, que de la force aduersaire, il y eut quelques troupes de soldats, qui auec vne grand' asseurãce & viue foy, se tournerẽt vers Iesus Christ, l'inuoquás & prians pour leur troupe; Et voicy que soudain il tomba si grád abõdãce d'eau, & pluye sur les Romains que leur camp en fut rassasie largemẽt, & sans sẽtir aucune iniure: là où les Barbares sentirẽt vn estrãge estonnemẽt assaillis des foudres, esclairs, & orages qui en occiát plusieurs cõtraignerent les autres de prẽdre la fuite. Les Romains les poursuyuás en feirent vne estrange boucherie passás presque tout au fil de l'espée, raportás vne des plus glorieuses victoires que iamais on eut ouy reciter, auec vne petite troupe, & icelle mal aguerrie, troupe de soldats, mais quis estoyẽt suportéz, & guidez de la main trespuissante, & inuincible de nostre seigneur Iesus Christ.

Ceste guerre aduint l'an de grace 174 Euseb. hist. ec cl. l. 5. ch. 5. Tertul. en l'apologet. c. 5. et Suidas en l'hist. Lucian au dialogue nõmé Alexandre. Orose l. 7 c. 15 Eutrop. l. 10.

Ceste bande Chrestienne fut nommé par l'Emper. foudroyante.

Ie sçay bien que Dion racompte autrement ceste histoire & que Lucian, comme ennemy du nom Chrestien, ou, pour mieux parler, aduersaire de toute opinion de diuinité, attribue ce miracle à Apollon, (duquel il faint l'oracle rendu à l'Empereur estant en ce peril: mais nous aymons mieux croire l'effait qui fen fuymist, que les resueries de ceste Athéiste, entant q̃ l'Empereur feit dés l'heure sursoir les persecutions des Chrestiens, & cõfessa par vne sienne Epistre, comme son armée auoit esté deliurée par la priere des Chrestiés. Ie pourroy vous amener infinis passages des bõs auteurs sur les courses des Marcomans en diuers lieux, si c'estoit d'eux que seulement i'ay basty ce discours, mais ayant à voir si ce sont eux que nous estimons auoir esté les normands, il fault passer outre, & conferer, & les temps, & les noms & les voyages, & les lieux ou ces peuples se sont arrestez, entant que la premiere course cogneuë des Normãds par les nostres & descrite par les Annalistes Françoys est celle quand ilz vindrent en la Gaule Bélgique. Or est-il que les Mercies sous leur Roy Pãde sortis des Marcomans sont ceux qui chassez de la Gaule passerent en Angleterre, &

Impieté de Lucian et de Dion. Nicephore hi. eccles. hist. l. 4. chap. 13. Vipiã en la loy Generaliter paragr. final ff. des decurions. Pende Roy des Marcies en Angleterre.

Digitized by Google

s'en retournans en Noruege, apres la mort dudict Pende occis par les enfans d'Osuuald roy de la grād Bretaigne, ce qui aduint l'an de grace 649. regnant en France Clouis second, & tenant l'Empire Cōstantin petit filz de l'Empereur Heraclie, seant à Rome Theodore. Apres ceste route les Marcomans ayant rauagé le pays de Dannemarch, se mirent à l'art Piratique l'espace de plus de cent ans, ores courant la coste Germanique, & tātost se fourrans iusqu'au plus profond des Gaules, ainsi que verrons passans plus outre en nostre narration, mais qu'ayons vn peu recité les autres opinions sur l'origine du nom Normand, entant qu'encor iusqu'icy n'en auons veu chose qui puisse guere contenter l'esprit du lecteur. Lazie, qui comme i'ay dit, tasche de prouuer que les Marcomans sont ceux qui ont iadis cōquis la Neustrie sur les Roys de France, dit que les nostres voyās les Septentrionaux courir leurs terres, & ne sçachans le nom propre du peuple qui l'assailloit, le baptiserent du tiltre de Normāds, c'est à dire, hōmes de Septentrion: & à ceste opinion souzsignent plusieurs trompez en l'erreur commun, & se laissans conduire par la seule fantasie des autres. Ie ne sçay point mauuais gré à Lazie, Germain de nation, & Viēnois du païs d'Austriche, ayant prouué les Marcomans sortiz de Sarmatie, & nourriz plusieurs siecles en Pannonie, si eux chassez de ce païs, il les renuoye en Gaule, & s'aydant de nostre erreur, il dit que ce sont les *Normands qui* en sont descenduz, à cause que c'est ainsi qu'on appelle *les hōmes nés és* parties Septentrionales. Mais si cela auoit lieu, ie m'estonne que lors que les Goths, & Lombardz coururent tant de terres és Gaules, Espaignes, que Italie, qu'on ne les honnora aussi de ce tiltre, veu que sans doubte aucun, & les vns & les autres estoient du Nord, & sortis des terres Boreales & froidureuses, veu que desia les François se tenoient en Gaule, & y commandoient, vsans de la mesme langue qu'ils vsoient lors que les Normands y passerent. Et toutes-fois vous ne trouuez auteur quelconque qui les nomme ainsi, & moins qui laille resuer sur le mot Nordman, iusqu'à ce que le peuple qui vrayement s'appelloit ainsi commença à courir les plages, & costes Gauloises: lesquelz noz Annalistes ont recogneuz soubz le nom de Danoys, à cause que la region qui les auoit vomis, & iettez en noz terres, estoit subiette à la couronne Dannoise, ainsi que i'espere vous monstrer.

Erreur de Wolphang Lazie.

Au compte de Lazie tous les Septentrionaux seroiēt apellez Normandz.

Ie ne me soucie point si Beat Rhenan, quelque grand hōme qu'il puisse estre, iaçoit qu'il les confesse Danoys, parle d'eux en ceste sorte: Les Normandz furent vne partie des Danoys, ainsi nommez, à cause qu'ilz sont hommes septentrionaux, d'autant que Nord en langue Aleman signifie Septentrion, & Man, vault autant que homme: Le nom de ces Pirates commença estre cogneu sur les derniers ans de l'Empire de Charles le grand, lors qu'ayantz pillé & saccagé le pays Phryson, & Isles voisines soubz la conduicte de leur conducteur Geoffroy, ilz menaçoient de faire le semblable au superbe palaix d'Aix, qui estoit le lieu où l'Empereur seiournoit lors qu'il estoit sans nulle guerre. Et encor ne mesmeuuent trop les parolles de Sabellique, quoy qu'il se soit peiné à recueillir assez diligemment l'histoire, lors que parlant de Neustrie occupée par

Beat Rhenan. li. 1. de la Germanie.

Geffroy Roy Normand: l'an de grace 809.

Digitized by Google

Raoul, ou Rollon chefz des Normandz, il dit : Il donna celle partie d'Aquitaine, voisine de Bretaigne, apellée Neustrie à Rollon, lequel l'apella Normandie, du nom de son peuple, entant qu'en langage Danoys Nord signifie Septentrion, & Man est interpreté homme. Aussi Sabellique se peut esgalement tromper au mot de Normand, comme assez mal à propos, il comprend la Neustrie sous l'Aquitaine, contre l'opinion de tous Geographes tant anciens que modernes, lesquels la font Celtique, & la comprennent en la seconde Lyonnoise. Qui estoyēt donc ces Normāds, me direz vous. & non sans raison: On ne peut mieux vous le specifier que par les parolles mesmes de ceux qui ont descrit l'histoire du pays duquel ceste natiō a pris origine, desquels toutesfois auant qu'amener les tesmoignage, nous proposerons les autres qui en ont parlé assez pertinemment Blond Forliuiā en son histoire nous fait ce peuple Alemant (si a bon droit ie m'en raporte à la verité) lors qu'il dit ainsi: Par les Normāds qu'on apelloit Emerges, estās entrez en Gaule, & ayāt pris terre par les embouchures q̄ le Loire fait dās la mer. cōduits de Romain leur capitaine, saccagerēt, & pillerent toute l'Aquitaine, sans qu'ils trouuassent hōme qui leur feit tāt peu soit de resistāce. Tellement que s'espandans par les Gaules de toutes parts, ils gasterent, & rauagerent les villes de Bordeaux, Xaintes, Angoulesme, Limoges, Poictiers, Tours, Paris, Orleans, Bauuais, Noyon, & plusieurs autres, tant citez, que chasteaux & places fortes. Mais Sabellique en parle vn peu plus intelligiblemēt, quād il dit. Les Normāds suērt de natiō Daces d'entre ceux qui se tiennēt le long de l'Ocean Germanique, qu'aucuns apellent aussi Danois. Lesquels suyuans la route de l'Ocean vindrent par mer iusque, en Aquitaine portez sur leurs vaisseaux par l'embouchēure de la riuiere de Seine, rauageans le pays qu'ils trouuerēt vuide de tout secours. Cestuy les fait Danoys, & le lōg de l'Ocean, mais encore ne touche il au but, comme ainsi soit qu'il fault passer outre pour les trouuer, quoy que non loing de l'Ocean: & fait encor vne faulte fort remarquable apellant Daces les mesmes que les Danoys, comme ainsi soit qu'il y a grand difference des vns aux autres entant que les Daces sont les Walaches, & Transyluaniens, & les Danoys ceux qui habitent le long du Chersonesse Cymbrique, & du nom desquelz le pays porte le tiltre de Dānemarch. Françoys Irenique en sa Germanie parlant de ceux qui ont pris origine de Dānemarch, en ces parolles: Il en y a qui sont d'opiniō q̄ les Danoys ont esté ainsi ditz des Daïes peuples de Hircanie, entre lesquelz est Strabon: neantmoins Saxon, surnōmé Crāmairien tesmoigne qu'ilz furent ainsi nommez de Dan, qui fut iadis leur Roy, auec lequel ilz passerēt de l'isle de Scandie auant en terre ferme, ainsi que Iornandez Goth en rend asseurance: & de ces Danois eurent les Normandz origine, & des Danoys encor sont sortis les Bulgares & d'iceux les Hongres. Puis q̄ le lecteur aura esgard à tout cecy, il verra des grādes diuersitez, ie le cōfesse, mais s'il s'arreste à ceux (comme il fault faire) qui pour estre du païs, & sçauēt les choses mieux q̄ par ouyr dire aussi verrōt ilz q̄ le dernier par nous allegué, faisāt sortir les Normāds des Danoys, il ne dissimule pas aussi que le danoys n'aye pris originé de l'isle qui luy est voisine, à sçauoir,

Sabelli. Ennead. 9 lib. 1

Blond decad. 2. liu. 2.

Sabelli. Ennead 9. liu. 1.

Faulte de Sabellique.

Irenique l. de Germanie 1. chap. 34.

Strabon li. 7 Saxon en l'histo. Danoise l. 1. Albert Krantz. hist. Danoise li. 1. chap. 12.

Digitized by Google

Scandie, de laquelle nous auõs assez parlé, & au chapitre des Goths, & vous paignãt l'histoire Lõbarde, & ainsi nous aduiserõs les succez de ceste source. Celle grãd' estendue de terre vers le pole Artique, quoy que cogneue par les anciens, non toutesfois descouuerte, pour en cognoistre la force & valeur des peuples qui y habitoient, dieu y tenant enclos les reuageurs & voleurs vniuersels, qui depuis ruinerent l'Empire de Rome, & dõnerent tant d'affaires à presque tous les princes de la terre: ie dis que Scandie soit elle isle ou cõtinent, aucun n'en sçachant encor la resolution, est celle qui a nourrys & produits les Normands sur & le long de la coste de Noruege, qui est vn des trois premiers, plus grands & principaux royaumes de Scandie, & en vn coing duquel est assise la prouince proprement appellée Normanie, ou du Roy Nore, comme aussi Noruege en a pris son nom, ou pour estre la plus exposée au vent Septentrional, affin que i'accorde en quelque cas à ceux qui d'vn mot commun, ont voulu particulariser vn peuple: ceste Normanie est posée en l'auoisinement de Fimmarchie, regardãt la mer glaciale d'vn costé, & l'isle Thilé de l'autre, ayant les monts de Bothnie au Leuant, & la Noruege qui luy est meridionale estãt à quelques soixante dix degrez de latitude septẽtrionale, & qui est separée d'Escosse par l'infiny cours de l'Ocean, & toutesfois en pareille elevation au promontoire le plus septentrional qui soit en toute la terre *conquise iadis* par les Pictes. Mais affin que ie ne semble rien aporter *du mien, c'est raison* que ie vous die les propres parolles de Krantz descriuãt les royaumes Aquilonaires. Noruage (dit il) que plus communement, ores nous appellons Noruege, estant le troisiesme royame d'Aquilon, est aussi prouince des plus renommées de tout le Septentrion, & c'est pourquoy ie l'ay mise la derniere pour en faire la description. Elle s'estend en sa longueur, iusqu'à la derniere extremité de la plage Septentrionale, d'où aussi elle a pris le nom suyuant la maniere de parler des Germains. Or commence elle dez les rochs & escuils de la mer Balthée, puis doublãt le dos vers le pays Boreal, ayant enceint par son circuit les bouillonnemens de l'Oceã, en fin elle est limitée par les monts Riphées. Bien est vray qu'elle enclost en soy plusieurs seins, goulphes & canaux qui par plusieurs mille sont nauigables, & accessibles aux bateaux, & nauires, autour desquelz ceux qui habitent, s'adonnent ordinairement à la pescherie, exposant au soleil toute espece de poissons & grãds & petits, pour les y faire secher à l'air, & lesquelz estans desseichez ilz enuoyent en Germanie. Or ceste region, à cause de la froidure excessiue qui y regne, est beaucoup plus sterile que Dannemarch, ny le pays de Suece, neantmoins fort apte pour la nourriture du bestail. Ce pays porte & nourrist les hommes vaillãs, & robustes, lesquels n'estans point amollis, ny effeminez par l'abondance excessiue des viures, sont plus souuent assaillants autruy, que personne se hazarde de leur courir sus, & leur faire guerre. Dés longs siecles ce peuple, soit que pressé de necessité & famine, ou se fiant en ses forces (lesquelz font enorgueillir souuent le cœur des humains) tinst la coste de la grand Bretaigne en sa suiettion, n'y cessant d'y faire des courses & pillages: quelque fois estant seul, & d'autres se ioignãt auec les Danois, & ainsi il alloit

pillant

Nore roy d'vn coing de Scandie Voy Iean eueſque d'Vpſale l.2.c.3 de l'hiſt. Gothiq

Deſcription de l'ancienne Normandie. Voy Nicolas Germain ſur Ptolom.

Krants ſur l'hiſt. de Noruege en la preface.

Deſcription de Noruege.

Noruegiens peſcheurs.

Pourquoy les Noruegiens vaillantz.

Digitized by Google

pillant, & saccageant les Gaules & la grand Bretaigne, & ne cessa iamais, tant qu'à la fin de son nom il apella Normandie vne partie de Gaule voisine de l'Ocean. Iaçoit que les historiens Gaulois, troublans, & confondans les choses, ayet de coustume d'apeller Normands tous ceux qui viennent des parties Boreales, sans discerner, ny mettre difference entre les Danoys, & ceux qui sont vrayement, & proprement apellez Normãds. Puis aiouste, ayant parlé des Lappons peuple farouche, & duquel nous auons fait mention au chapitre des Gothis: Or la cité Metropolitaine de Normanie est Trondenne, qu'à present on nomme Nidrosie, laquelle est renommée tant pour estre bien peuplée, que pour la magnificence des temples, & Eglises qui sont basties en icelle par les roys anciens de Noruege. C'est en celle ville qu'on monstre le tombeau du saint Roy Olaue, qui fut martyrisé, & au sepulchre duquel iusques au iour present se font de grans miracles, Dieu y monstrant ses merueilles. Apres la Normanie, qui est la derniere Prouince de Septentrion, on ne voit aucune habitation humaine, ains seulement vn effroyable visage de l'Ocean, & cest infiny cours de la mer, qui enceint, & embrasse toute la terre. Voyez quelle raison cest auteur vous ameine touchant le mot Normãd, non qu'il nie qu'ilz ne l'ayẽt pris du Nord, c'est à dire du septentrion qu'ils habitent, mais monstre que auant que passer deça, ny courir les terres, qu'ils ont rauagées le temps passé, ne qu'ils s'arrestassent en Gaule, desia ils s'apelloyent ainsi, & leur terre *Boreale* Normanie, aussi bien que leur voisine portoit le tiltre de Noruege. Et ainsi ie m'estonne que le bon homme Cenalis, ayant tant feilleté de bons liures, & estant si biẽ versé en la Cronographie, cõme il estoit, se soit ainsi laissé couler en l'erreur commune du vulgaire, sans regarder de plus pres les matieres, veu qu'il parle ainsi de la Normandie: La regiõ plus voisine des Chartrains Celte Gaulois vers l'Occident est la Normandie, ainsi nommée plus pour le peuple venu y habiter, que de son nasf & premier nom, à sçauoir de ceux qui l'enuahirent, & s'en feirent les seigneurs: car Normand est autant à dire qu'homme Septentrionnal. Aussi Northland, d'où vient Northlandie, signifie terre de Septentrion, & telle est la region de Dannemarch, Noruege & Suede troys Royaumes iadis flourissantz, mais à present Noruege est obeissante aux loix du Roy des Danoys. Puis aiouste: Or entãt que ie peux coniecturer, il n'y a pas eu vne seule Normãdie dés le temps ancien: entant que la source, & racine primeraine de la nation & gent Normande c'est le pays Danoys, ou Norwegien plus heureuse en pescherie, que fertilité de paisage & terroir, comme celuy qui ne suffit pour nourrir les habitants, & ne peut fournir de pain, & boisson à ceux qu'il produit, ayant engendré double Normandie plus par accident que naturellement, vne Gallique, de laquelle nous faisons maintenãt mẽtiõ, sur laquelle Raoul à cõmandé: & l'autre Prisonne, où fut fait seigneur Godefroy Prince des Danoys, l'ayant en don par Charles 3. du nom, lors qu'il receut la foy de l'Euangile. Quoy que tous ces hommes illustres en sçauoir ayent refusé sur ce mot Normand, & qu'ils en baptisent les Septentrionaux (auec quelque raison comme i'ay ia confessé) si est-ce que auant que les Normandz fussent seigneurs de la mer, les Danoys auoient la cou-

Annalista de en quoy faillent parlans des Normãds

Trondenne, ores Nidrosie Metropolitaine de l'ancienne Normanie

Cenalis li. 2. de la Gaule.

Beat Rhenan li.1. de Germanie. Cecy aduint enuiron l'an de grace 539.

ru l pays Gaulois, sans que le nom Normand fut mis en campaigne: & de cecy m'a fait certain Beat Rhenã, lors qu'il dit: Theodebert filz de Theodoric & neueu de Louys, que les Gauloys apellent Clouis, vainquit les Danoys, courans & rauageãs les finages du pays Meslin: & lors (dit-il) n'estoit, peut estre, encor né ny cogneu le nom de Normand. C'est bien parlé que le nom Normand fut incogneu, d'autãt que iaçoit que les Danoys feissent des courses, & qu'ilz soyent du Nord & Septentrionaux, si est-ce qu'on ne leur donna iamais ce nom, iusqu'à ce qu'ilz se ioignirent à ceux qui sortans de la Normanie Noruegienne, vindrent se ruer sur la Gaule & sur l'Angleterre. Et ainsi ayans prouué suffisamment la cause du nom, & le lieu d'où il est pris, laissans encor les mœurs du peuple, à cause que descriuant les Goths, nous y auons enuelopé toutes les façons de vie des Scandinauiens, d'où sont sortis les Normands, il est temps desormais de voir leurs courses, lesquelles sont autres, & differentes de celles des Marcomans, & n'ayants rien de commun auec les Mercies, & Northombellants, quoy que Lazie, ainsi que dit est, nous vueille faire croire la Marcomanie qui est toute Alemande, estre mesme cas que la Normanie qui est Scandinauienne & Scythique ce que le diligent lecteur iugera en espluchant diligemment ce que nous auons discouru cy dessus.

Des courses des Normandz, & comme ilz s'arresterent en Gaule, & des terres par eux conquises. *Chapitre* 41.

EZ choses aduenuës le temps passé, & qui surpasse nostre memoire pour n'en estre tesmoins que par la lecture des liures, de qui pouuons nous auoir les instructions pour nous en asseurer, que des anciens historiens, ou de ceux d'entre les modernes, qui se sont curieusement employez à sçauoir la verité des gestes des nations, qui sans leur diligẽce fussent demourées enseuelies dans les obscurs cachotz d'vne profonde & ingrate oubliance de leur gloire? C'est pourquoy ie feillete tant de liures, & ayme mieux me peiner pour le soulagement de ceux qui m'aymẽt, & ausquelz ie suis obligé, que passer legerement la main par dessus ceste œuure, sans rien dire sinon ce que chantent les plus vulgaires de ceux qui se sont meslez de l'histoire. Sur le discours dõc des courses Normãdes, voicy ce que Sigibert en chante descriuant l'histoire des Gaules.

Sigibert moyne en ses Chroniq.

Lieux ruinez par les Normands.

Lors que Louys fils de Charles le grãd gouuernoit l'Empire, les Normands affligeoyent fort les costes de la mer és entours du pays Saxon, & des Gaules, destruisans Dorstad sur le fleuue Albis, Anuers bastie sur l'Escault, & Withcland lieu de trafic posé sur l'embouchure de la Meuse. Ilz contraignerent les Frisons à leur payer tribut, ce qui aduint l'an de nostre Seigneur 830. Or comme les Danoys Normands s'essayassent de faire le semblable au pays de Flandres, à sçauoir de piller & butiner tout, comme

Digitized by Google

les admiraux, & gouuerneurs du pays leur reſiſtaſſent, ilz ſe retirerent: ce que auſſi ilz feirent, eſtans venuz ſur l'embouchure que fait la Seine dans l'Ocean, où ilz receurent quelque legere deffaitte: mais paſſans en Guyenne la fortune leur fut plus heureuſe, entant que chargez de butin & riches deſpouilles, ilz ſe retirerent en leurs terres: puis ſur l'an huit cens quarante quatre, ilz paſſerent en la grand Bretaigne, où deſia les Anglo-Saxons auoyent mis le pied, & contre leſquelz ayans combatu cruellement par l'eſpace de trois iours entiers, ilz obtindrent en fin la victoire vſans de la proye, & des hommes à leur diſcretion, & iouïſſans de la ſeigneurie de la terre.

Roric vaincu par les Saxõs

L'année apres le Roy Roric arma 600. Naus pour aller contre Louys Empereur: mais les Saxons luy venans au contre eurent bataille contre luy, & le veinquirent, aydez & aſſiſtez de la main, & faueur celeſte de Dieu tout puiſſant. Voila ce que en tient Sigibert: & les Normands en parlent ainſi en leurs annales, diſans: Ayans les Normandz tout couru & ruiné par leurs courſes & pilleries, ilz ſaſſuiettirent les Friſons, & ſe les feirent tributaires, & au meſme temps, portez ſur le Rhin, aſſiegerent Coloigne, & montez ſur le fleuue Albis, bruſlerent la cité de Hamburg. Derechef Sigibert parle en ceſte ſorte: La meſme année, ilz viennent par la Seine, & gaſtent tous les païs voiſins de la mer, pillent, rauagent, ruïnent, & bruſlent: mais ayantz butiné le monaſtere Sethin, comme ilz ſ'en retournaſſent à leurs nauires, chargez de butin & proye, ilz y furent ſi aueuglez, & deſuoyez, que ne ſçachans où aller, ilz perirent ſumergez dans les mareſcages, tellement qu'il y en eut fort peu, qui peuſſent en raporter les nouuelles en leur contrée. Or les Normands accouſtumez à la victoire n'oſoyent neantmoins ſ'arreſter en Gaule du temps de Louys, mais luy deffunct, la diſcorde ſuſcitée entre ſes enfans les encourageant, leur ouuriſt auſſi le pas de leurs grandes & glorieuſes conqueſtes. Ce fut lors que les prelats de Gaule, eſpouuentez des furieux aſſaults de ces Barbares ſ'enfuioyent auec le plus precieux de leurs Egliſes dedans les forteresſes: ce fut en ce temps que les Normands prindrent Bordeaux, par la traiſon des Iuifs qui là eſtoient, & l'ayans pris le pillerent, & bruſlerent, toutesfois furent chaſſez par les Eſcoſſois qui venoient en Gaule pour aller viſiter le ſaint, & vniuerſel paſteur de l'Egliſe ſeant à Rome: ce fut auſſi en celle meſme ſaiſon qu'ilz ſaccagerent & ruinerẽt la ville de Perigueux, ſe retirans à leur aiſe ſans que perſonne leur donnaſt aucun deſtourbier, ny empeſchement.

Annales de Normandie.

Sigibert.

Normands periſſent miraculeuſement.

Krantz li. 1. de l'hiſt. Nor. chap. 41.

Et ainſi ſucceſſiuement d'an en autre ilz paſſoient en France tellement que Nantes, ſaint Florent, & Tours paſſerent ſous la fureur du fer, & du feu eſpandus par ceſte race furieuſe, iaçoit que le corps ſaint Martin fut deliuré des flammes par la preuoyance des Eccleſiaſtiques qui le porterent à Orleans, & ce fut lors qu'ils bruſlerent Angers, tandis que les Princes de France ſ'efforçoyent de ſe ruïner, & en la colere deſquels toute la nobleſſe de France fut preſque ſacrifiée à leur maudite diſcorde. Auſſi cinq ans apres ils aſſaillirent la noble cité de Paris, qu'ils bruſlerẽt en quelques endroitz, & pour la deliurance du reſte ilz receurent grãd ſomme de

De cecy voy Aymon moyne liu. 5.

Digitized by Google

deniers des citoyens d'icelle: & voila tout ce que Sigisbert dit de ceste inondation, & debord abominable de la plus farouche nation que iamais le Septentrion a poussé és parties Occidentales.

Sabelli hist. Venitie Dec.d. 1.li. 4.

On trouue que ce peuple espandit encore sa fureur en Dalmatie, ce que Sabellique monstre assez euidemment lors qu'il dit, parlant de Dominique Syluie Duc de Venise: On dit que sous la conduite de ce seigneur Syluie, les Normãds furẽt chassez de Dalmatie & de ses limites, desquelz, à cause que souuent ilz ont combatu auec ceux de nostre nation, il fault dire quelque chose. Ces Normands furent les habitateurs de l'Ocean Aquitanique, lesquelz ayants par vn long espace de temps tenu la mer suiecte à leur pilleries, par succession de temps entrans en Gaule par le Loire conduits par Raoul leur Prince, mirent à feu, & sang le païs Lorrain, auec vne grand partie de la Germanie. Tout cecy est pris çà & là de diuers auteurs, pour par ce moyen diuersifier le goust du lecteur, mais d'icy en auãt ie ne veux que desmesler ce qui est en l'histoire Noruegienne touchant les Princes Normands qui ont couru les Gaules, à cause que les auteurs d'icelle s'accordent assez bien auec les annales de France: Or en parlent elles en ceste maniere. Regner Roy de Dannemarch, estãt aussi possesseur de Noruege, & par consequent seigneur de Normanie, comme il fut decedé, ses enfans vnissans les deux nations ensemble, furent cause aussi que les Françoys comprindrent encor les Danoys sous le nom de Normãdz. Ceste nation Septentrionale en general acomptoit à grande gloire le larrecin & volerie marine, & ce auant qu'elle eust receu la foy Euangelique, nourrissant des plus cruels, & farouches hommes de la terre, ausquels l'art Piratique en mer, & les larcins en terre estoient honestes, & honorables: tout ainsi que iadis les Lacedemoniens mettoyent cecy au rang de leurs principales louanges. C'est pourquoy en ces Prouinces le plus souuent les roys mourants, les successeurs partageoyent en telle sorte leurs heritages, que les vns auoyent la terre pour leur sort, & les autres, voire les plus vaillants, choisissoyent la mer pour leur apennage: entant que la guerre demenée sur mer en deualisant les voyageurs, estoit par eux reputée le iuste, & legitime art militaire, tellement que ceux qui s'enrichissoient par ce moyen, estoient les mieux venus, & les plus honorez entre les hommes illustres. Aussi n'ayans sur qui s'exercer de ceux qui voltigeoient le pays estranger sur mer pour les despouiller, ilz aprindrẽt de se ruyner les vns les autres, & courir les terres voisines. Les Wandales estoient assaillis, & reciproquement ilz rendoyent au Danoys la pareille, les Normandz & Noruegiens couroient iusqu'en Russie, & souuent, tournans vers l'Occident, l'Angleterre leur seruoit de passetemps, y assaillans les Anglo Saxons, qui en auoyent chassez les anciens habitans & fait perdre le nom à l'isle: & d'eux porte encor le nom le Comté de Northombelland. Et iaçoit que il semblast que ce peuple eust vne guerre comme naturelle contre les Saxons, si est-ce que ayant vsurpé le pays Saxon & la terre Frisonne, ilz les laisserent dés que ilz eurent gousté la douceur & delicatesse Gauloyse, de laquelle ilz prindrent le goust lors que Haddingue (duquel ailleur i'ay poursuiuy l'histoire bien

Normands acomptoiẽt à gloire l'art Piratique.

Comme les Princes Septentrionaux partageoient leurs heritages. voy Saxõ Grammair. & Krantz. li. 2. chs. 1. de l'hist. Normand.

Ce fut l'an 878. voy le miroir historial ch. 40. & 44.

Digitized by Google

au long) passa en France, & se baptisa possedant le pays Chartrain par l'octroy du Roy Charles le Chauue, & ce ayant receu le sainct baptesme, l'an dernier du regne dudit Roy 15. ans auant que Raoul passast en Gaule. Et c'est la premiere pause que iamais les Normandz feirent en France, & pour laquelle encore iusqu'auiourdhuy on estime le pays Chartrain des dependances de Normandie, & les Chartrains, auoir des vertus Normandes pour leur lustre & excellence, aussi bien que les Manceaux, a cause que au Mans aussi reposerent les premieres racines de ceste natiõ Septentrionale. Ie laisse les diuers voyages de ce peuple en France souz Louys le Begue, & Charles le gros, lesquelles encore que fussent fascheuses, si ne peurent ilz rien entreprendre sur les terres Royales, à cause que Haddingue Chrestienne, auoit (auec le bapteſme) vestu le naturel Gaulois, & ne fauorisoit en rien ceux de sa nation, content d'estre en repos, puis que son païs ne pouuãt le nourrir, & l'Angleterre l'ayant dechassé il auoit trouué si bonne composition en France. Mais voyons souz le regne des deux Bastardz de Loüys le Begue, à sçauoir Loüys & Carloman quel y faisoit, & cõme les affaires se demesloyent, tout estant en trouble par ce pauure & miserable pays de France. Noz Annalistes nous descriuent les choses si confuses en ce temps qu'il semble que les hommes tinssent les bras croisez, & eussent perdu l'appetit de bien faire tant ils estoyẽt ancantis, & fault bien dire que le tout alloit fort desordõnément puis qu'y ayant vn bon nombre de Princes du sang de France, si est-ce, que la noblesse y estoit si au bas que contre tout ordre, loy, & coustume, deux bastardz s'assirent sur le saint throsne Françoys, & se partagerẽt la France, la vie desquelz fut si desbordée qu'Aymon moyne parlãt de l'vn ne fait cõscience de l'appeller homme plein de toute saleté, & vilénie, & qui ne songeoit à autre cas qu'aux vanitez de ce monde. Du temps de ces deux bastardz fut fait le secõd rauage Normand sur la France par Godefroy, & Sigefroy, freres, qui ayãs receu le pays de Phrise pour retraite cõspirerent contre les Roys, & coururẽt la plus grand part de la Frãce, & Lorraine prenãs les villes d'Amiens, Arras, Cambray, & Teroüẽne voire courãs tout ce qui est arrousé de l'Escault, bruslãs le Liege, Vtrech, Coloigne, Treues, & Aix, & la grand cité de Gãd, Tournay & tout le pays presque de Hénault, ne laissans coing en la Picardie, qui ne se ressentist de leur colere, & cruauté Barbaresque. Ce pẽdant les Bastardz meurẽt l'vn à la chasse, & l'autre ne sçay de quelle maladie. Et ce fut lors que ceste tempeste cessa quelque peu, à cause que Charles le Gros les appaisa dõnant à Godefroy pour espouse Gilde, ou Gillette sa cousine fille de l'Empereur Lothaire, mais ceste paix ne dura guere, faucée par le Normand qui en fut occis pour recompẽce. L'autre rauage des Normandz fut au temps du mesme Prince à sçauoir Charles surnommé le Gros, en tant que Godefroy leur Roy ayãt esté occis, comme dit est, les Barbares vindrent à Paris, l'assaillirent, prindrent & saccagerent, & prenans depuis louuain, contraignirent le Roy à cõdescendre à accord, qui fut qu'il leur donna partie du pays Neustrien pour y habiter, non toute la contrée, car ce fut l'autre course Normande, qui eut ceste aduantage: Laquelle ad-

Pourquoy les Chartrains estime & Normands Krãt l.2.c.4. Normand.

Cecy fut l'an 884.5.6.7. & 8.

Aymon moyne l.5.ch.60.

On dit que Louys fut occis en pourſuyuãt vne fille pour la violer. Voy nostre hist. des Charles l. 4.

Ce rauage fut fait l'an de grac. 895.

Digitized by Google

uint du temps d'Arnould Empereur, & tenãt le royaume François Eude Comte de Paris, & d'Aniou, duquel eſt ſortie la famille des Capetz: & en fut chef & auteur Raoul Prince Normand, lequel y eſtoit eſguillonné pour diuerſes occaſions, & deſireux de ſ'enrichir & faire vn grand butin, & proye, & voulãt acquerir vne gloire perpetuelle pour ſon nom, & plus eſtant eſmeu de la memoire illuſtre de ceux de ſa nation, qui deſia auoiẽt eu vne portion de Neuſtrie, cõme pour perpetuel heritage. Mais ce qui plus cauſa ſon voyage, fut qu'ayant conſpiré auec ſon frere, cõtre le Roy de Danemarch qui pour lors cõmandoit ſur la Noruege, ainſi qu'encore ledict pays eſt ſubiet aux Dannoys, & ayant perdu & la bataille, & en icelle ſon frere, craignant la fureur du Roy, qui ſe nõmoit Harald, il fut contraint de quitter ſon pays, & aller ailleur pour trouuer ſon aduenture. Son premier voyage ſ'adreſſa en la grand Bretaigne, qui deſia portoit le nom Anglois, à cauſe des Anglo-Saxons qui l'auoient conquiſe, & ſur laquelle pluſieurs Roys de Dannemarch auoient couru les vns mal y fai ſans leur beſoignes, & les autres y plantans leurs ſieges, ſinon par toute l'Iſle, à tout le moins commandans ſur vne partie d'icelle, dequoy liſez l'hiſtoire d'Angleterre, & les Annales de Dannemarch. Auſſi celle grand Iſle eſtoit gouuernée par diuers Roys, entant q̃ les Anglo-Saxons auoiẽt leur partage, qui toutes-fois donnerẽt le nom à tout le pays: *y eſtoient* les Pictes & Eſcoſſois, qui deffendoient opiniaſtrement *leur Prouince*, & les Mercies ne ſe tenoient ſans rien faire, voire le Roy de Northombelland ne ſouffroit qu'on luy querellaſt la terre de laquelle il eſtoit en poſſeſſion. Ce fut contre ce coing ſeptentrional que Rollon, ou Raoul dreſſa ſon nauigage, deſcend en terre, pille, & rauage tout ſelon la couſtume de ſa nation, combat les habitans & en fait vn grand maſſacre: mais chargé qu'il ſe voit de richeſſes cõme il n'eut point vouloir de ſ'arreſter audit pays, & n'oſaſt ſe retirer au ſien à cauſe de la colere de ſon Roy, qui ne demandoit que ſa ruïne, en fin il ſe diſpoſe de paſſer en Gaule, & là chercher ſa retraitte: mais le peril des ſiens, & le grand nombre qui deſia y auoit eſté taillé en pieces l'intimidoit fort eſtrangement, ioinct qu'il voyoit que deſia ceſte nation eſtoit acouſtumée à ſçauoir que valoyent les forces Normandes, & à y reſiſter, & les vaincre, & ainſi le deſir de ceſte entrepriſe ſ'amortiſſant il eſtoit preſque ſur le poinct de la quitter du tout: & ainſi voyant comme les choſes luy ſuccedoient en Angleterre, il delibera d'y arreſter, mais admoneſté par ſonge quicta ſa deliberatiõ, & faiſant alliance perpetuelle auec Alfrede, que Krantz appelle Alſtene, Roy Anglois, il remonta ſur mer pour aller la part, où le guideroit ſa fortune. Ce fut lors qu'il courut le pays de Friſe, Zelande, Holande & Brabant, & print le Duc nommé Regner commandant ſur les Zelandois, & qui ſ'eſtoit ioinct auec Rabod Roy Phriſon pour luy empeſcher la deſcẽte. Non content d'auoir aſſubiettis ces pays, & contraint le peuple à luy eſtre annuellement tributaire, il remonte ſur ſes vaiſſeaux, & raſant la coſte de Flandres, & de Picardie, en fin il vint deſcendre au pays & finages de Neuſtrie.

Voy Krantz liu. 2. chap. 16.

Voy Bede en l'hiſt. Eccleſiaſt. d'Angleter.

Cõme l'Angleterre eſtoit diuiſée.

Alfrede Roy Anglois ſ'allie des Normands.

Phriſe, & Zelande tributaires aux Normands.

C'eſtoit la terre qu'il auoit ſongée, c'eſtoit le pays qu'il deuoit nom-

Digitized by Google

mer de l'appellation de la Normanie Noruegienne : auſſi y eſtant deſcendu il priſt Rouën, Bayeux, & pluſieurs autres villes, non ſans faire vne horrible deffaitte de Françoys & Gaulois, aſſigea Paris, priſt & ſaccagea Eureux, ſecourut l'Anglois, courut la Bourgoigne, ruina les terres Poiteuines, à cauſe que ceux cy auoyent donné ſecours aux Françoys : & en ſomme il affligea la France l'eſpace de treize ans ſi obſtinémẽt, qu'à la fin on fut contraint de luy accorder ce qu'il demandoit, entant qu'ayant eſté contrainct de leuer le ſiege qu'il auoit mis deuant Chartres, il ſe deſpita tellement que le pays par où il paſſa ſe ſentit bien de ſa colere. Mais à la fin on le ſemond à ſe Chreſtienner luy promettans de la part du Roy de Frãce, qui eſtoit pour lors Charles le ſimple, le pays Neuſtrie, & quelques autres terres pour ſon heritage, & la fille dudit Roy pour Eſpouſe.

Du voyage de Raoul en Bourgoigne Voy Aymon moyne li. 1. c. 41.

Raoul baptiſé l'an de grace 912.

Ce fut lors que Raoul receut le ſainct Bapteſme : & auec la fille de France, il obtint la poſſeſſion de Neuſtrie, le nom de laquelle il changea luy donnant celuy de Normandie ainſi qu'à preſent on les nomme, comme auſſi ce Prince changea de nom laiſſant Raoul, pour, en receuant le Bapteſme receuoir auſsi vn autre vocable qui le ſurnommaſt de ſon Parrin, & fut appellé Robert. Ce fut Raoul duquel, comme i'ay dit le Haro Normand à pris origine, & ce à cauſe de ſa grande iuſtice & ſeuerité, comme celuy qui ne ſouffriſt depuis qu'il fut Chreſtienné qu'homme feit iniure à autre, comme celuy qui ordõna q̃ le laboureuer ayant labouré le long du iour eut à laiſſer ſes outilz au chãp, où toutesfois n'y euſt eu ſi hardy qui oſaſt y mettre la main tant ſeuere il eſtoit en ſes iugemens.

Raoul fort grãd iuſticier Krants l. 2. c. 27. 28. de l'h. Norm.

Voila la principale expedition des Normands en France : & voyez la ſi Lazie à tort, ou ſi i'ay droit qui ne peux receueoir que les Marcomans ſoyent les meſmes que les Normands, entant que ny la ſucceſsion des Roys & Princes ny les courſes des peuples ſ'accordent pour dreſſer ceſte liaiſon de deux nations tant eſloignées, & de ſang, & de pays, les vns eſtans voiſins de Poloigne, & les autres ſortis du plus profond de ſeptentrion & de la derniere partie de Noruege. De ces peuples a parlé Anſegiſe Abbé en la preface des loix anciennes de France par luy tranſcrites diſant : D'autant que les commandemens de Dieu n'ont eſté eſcoutez & qu'on n'y à point dõné obeyſſance : noſtre ſeigneur â enuoyé du pays Aquilonaire (duquel ſelõ la Prophetie doit ſortir noſtre malheur) des Meſſagers dignes miniſtres pour le chaſtemẽt de noz faultes, à ſçauoir cruelz & execrables perſecuteurs du nom Chreſtiẽ, & ce ſeront les Normãdz, qui venans iuſqu'à Paris, ont mõſtre l'effect de ce que Dieu leur à commãdé d'executer ſur nous. Encore n'eſt ce tout, & ne ſ'arreſta ceſte bragarde natiõ en ſa terre nouuellement conquiſe, encore ne ſe contenta elle des terres que'lle tenoit de noz Roys à hommage, & ſerment de fidelité, ſi encor elle n'en auoit qu'elle peut tenir en toute ſouueraineté : Cela ne luy pouuoit aduenir en Gaule, laquelle obeiſſoit à ſon Roy, & moins le ſouhaittoit le Normand qui n'euſt voulu violer ſa foy promiſe, à ſon Prince, de ſ'en retourner en Nouerge, ne luy eſtoit en fantaſie, à cauſe que la douceur du pays Occidental luy venoit plus à gré que les rigueurs Septentrionnalles : ainſi ce fut

Anſegiſe Abbé l. des loix France.

Digitized by Google

Ceste conqueſte fiſt faicte l'an 1066. voy Polydore Virgile en ſon hi. Cenalis l. 1. de la Gaule

l'Angleterre, qui ouurit le pas à l'accroiſt de la gloire Normande & feit voye à celle peſte, & flambeau de diſcorde qui à tenu par tant de ſiecles les Françoys & Anglois ſi animez les vns contre les autres, que ie penſe que iamais l'inimitié en ſera de durée. Ce fut Guillaume Duc Normand (filz Baſtard de Robert qui fut filz du premier Guillaume ſorty de Raoul chef de la famille Normande) qui ſ'empara de l'Angleterre, ſ'en feit Roy & feit les loix leſquelles vſent les Anglois à preſent: & duquel iuſques auiourd'huy ſont deſcenduz les Roys, qui ont commandé ſur l'iſle la plus beſle, & riche de l'Europe. Ce ne fut, aſſez à ceſte braue & belliqueuſe nation que d'auoir crée des Roys en Angleterre, des Ducz vaillants & ſages en Gaule ſi encor l'Italie, & Sicile n'euſt receu commandement des Normädz, & ſi l'Aſie n'euſt veu ce ſang Danoys faire paroiſtre ſa vertu, prouëſſe, & valeur au païs Idumeen en ce voyage tant chanté que feirent les Chreſtiens pour le recouurement de la terre ſainte: Car du temps que le Prince Lorrain paſſa au Leuant auec l'armée Chreſtienne, Robert filz de Tancrede Duc Normand feit auſſi le voyage, mais eſtant en Italie ſollicité par le pape, & tous les Princes Italiés de ſecourir & l'Egliſe, & le païs Romain contre l'inſolence Grecque, & pour chaſſer les Sarraſins, ou Mores, qui venans de la Barbarie ſ'eſtoyent gettez en la Pouïlle, & pays Sicilien en chaſſans les Chreſtiens, & faiſans mille maux à tout le païs Limitrophe. Ce fut ce Prince qui les en chaſſa, & meit ſon ſiege en Sicile, ſe faiſant Roy d'icelle, auec la permiſsion du Pape & ſeigneurs d'Italie, laiſſant apres luy Richard, Robert & Roger, deſquelz la race continua iuſqu'au temps que les Federicz tindrent l'Empire, & que Conſtance eſtant deſuoilée fut mariée à l'Emp. de laquelle ſortiſt le malheur de l'Egliſe, ainſi que ie penſe auoir diſcouru en quelqu'vne de mes hiſtoires tragiques, & là fin auſſi de la race illuſtre des Normandz, comme auſsi les guerres entre les maiſons de France, & d'Angleterre, ont mis fin à l'eſtoc des Princes de ceſte natiõ, n'en y ayãt plus que ceux qui ſont de la famille royale des Angloys. Quant à la terre Normande elle eſtant de belle eſtendue, comme celle qui encloſt & enuironne ſix Eueſchez, ſans celle de Roüen: qui eſt Metropolitaine, à ſçauoir Eureux, Bayeux, Liſieux, Sées, Auranches & Conſtances, & vne infinité d'autres villes, villages, Chaſteaux, & Bourgades. Le peuple y eſt en grand multitude, adonné au trauail, non guere iamais oiſif, ſoigneux, adonné à ſon prouffit, cault preuoyant, eſchars & grand meſnager, vn vice luy eſtant peculier, qui eſt la ruſe, & le deſir de viure en querellant par procez, ioint qu'on le ſoupçonne de peu de foy, & loyauté, ſi à bon droit, ie n'en ſçay rien, n'en ayant fait l'experience, mais c'eſt vn commun dire, que ie penſe eſtre venu pluſtoſt des mœurs, des anciens que de ce qui à preſent eſt cogneu en ceſte nation, iaçoit que (come l'on dit) de toutes tailles bons leuriers: & à fin qu'on ne die que i'en parle de moymeſme, ie ne diray que ce que le bon Eueſque d'Auranches Robert Cenalis en eſcrit en ceſte ſorte: La terre Normande eſt fertille & abondante en beſtail, & poiſſons, portant du froument comme à ſouhait: ſi couuerte de tous arbres fruitiers, & meſmement de Pomiers & Poiriés que d'iceux tout le peuple en fait aſſez de quoy raſſaſier ſa ſoif

Ce fut l'an de grace. 1095.

Voy de cecy Rittie l. des Rois de Naples.

Blond Dec. 2. l. 3. Sab. Enne. 9. liu. 2.

Robert Cenalis l. 2. de Gaule.

tout

Digitized by Google

tout le long de l'année, & en eſlargiſt les fruitz aux nations qui l'auoiſ-
nent. Le commun peuple eſt adonné à faire, & tiſtre des draps, ne beu- *Mœurs des*
uant guere que du pommé, ou Peré, qu'ilz appellent vulgairement Citre. *Normandz.*
Tous ſont en general, fins & ruſez, non ſubietz aux loix, & couſtumes de *ſelon le temps*
aucun eſtranger, viuant ſous leur façon de police ancienne, qu'ilz deffen- *preſent.*
dent fort opiniaſtrement: ſçauans au poſſible en matiere de plaidz, dolz &
circonuention en procez, tellement que les eſtrangers n'oſent qu'à grand
difficulté ſe ioindre, & aſſocier auec ce peuple: au reſte les hommes y ſont
de fort bon eſprit, adonnez ſincerement à la ſainteté de la relligion Chre-
ſtienne, vaillans en guerre, & ſur tout ſe monſtrans telz ſur mer, comme
tenans cela de l'heritage de leurs anceſtres Noruegiens, & ainſi qu'ilz en
ont fait, & donné bonnes enſeignes, & aux Anglois & autres, contre leſ- *Normandz*
quelz le Roy a eu affaire depuis qu'ilz ſont incorporez, & vnis à la cou- *bons ſoldatz*
ronne de la France. Auſſi ne penſe-ie qu'il y aye auiourd'huy nation ſouz *& parfaicts*
le Ciel qui mieux entende le nauigage, ne qui dreſſe plus gentiment les *mariniers.*
courſes des Aſtres par le iugement de l'Eguille, & Bouſſole, tellement
qu'on verra quelquefois tel enfant en Normandie, ayant couru les païs
eſtranges à la mercy des vagues, lequel dreſſera mieux vne Carte Coſmo-
graphique & diſputera plus pertinemment de l'aſſiette du globe terre-
ſtre, que tel y a qui à eſtudié long temps, & Strabon, & Ptolomée, & qui à
feilleté les liures des Mathematiciens les plus ſegnalez, & illuſtres. Auſſi *Marchãdiſe*
voyez vous que le trafic y eſt ſi grand, que Rouën auiourd'huy eſt miſe *fort exercée à*
au ranc d'vne des plus frequentées & marchandes citez de l'Europe, les *Rouën.*
marchans y eſtans grands, riches, fidelles, diligens, ſubtilz, affables, & qui
courent & cognoiſſent preſque tout le monde. A Roüen encor, au lieu de
l'Eſchiquier, imité par les Anglois, noz Roys y ont eſtably vne court ſou *Parlement de*
ueraine de Parlemẽt, ou la iuſtice, & le ſçauoir reluiſent de telle ſorte que *Rouën dreſſé*
le Roy à bon droit ſe fie en ce nombre eſleu d'hommes qui faiſans droit à *du temps de*
chaſcun tiennent vn peuple aſſez remuant & chatouilleux en bride, & luy *François 1.*
aprennent l'obeïſſance. C'eſt en aucuns endroitz du païs Normand que *du nom.*
la condition des enfans puiſnez des maiſons eſt auſſi malheureuſe qu'au *Puiſnez mal*
païs Biernois ſubiet à la maiſon d'Albret, entant que l'aiſné emportant *partis en Nor-*
tout l'heritage paternel, en fait telle part que bon luy ſemble aux puiſnez, *mandie.*
qui ſemblẽt forcloz de l'heritage de leurs peres. Cenalis amene vne cho-
ſe preſque admirable, diſant, que comme ainſi ſoit, que preſque tous les
Normandz ayent les mains chatouilleuſes, & ſoyent adonnez à la guerre,
ſi eſt-ce que les ſeulz habitans aux finages de Sẽez ne furent iamais co- *Ceux de Seez*
gneus autres que treſ-paiſibles, & gens qui n'aymerent onc les troubles de *fort paiſibles.*
la guerre, tellement que du temps meſme qu'il y auoit des Ducz en Nor-
mandie on ne trouue point és regiſtres des enrollemens, que iamais les
Séens ayent ſuiuy leur prince en aucun voyage ny entrepriſe. C'eſt en
Normandie qu'eſt celle grande & merueilleuſe aſſemblée de marchands
qui ſe faict tous les ans à la Guibray, où le trafic y eſt autant admirable,
comme la iuſtice gardée ſur ceux qui offencent ou trompent les mar-
chands ny autres ſe trouuants en la foire la plus renommée de toutes les *Foires de la*
Gaules. Et affin qu'on n'eſtimaſt le Normand ſi rude & barbare, qu'ay- *Guibray.*

Digitized by Google

mant la guerre, embrassant le trafic, vénerant la iustice & s'humiliant souz le ioug de la purité de la religion il eust mesprisé les lettres : qu'on voye l'vniuersite de long temps instituée à Caen, où le grand nombre de sçauans ieunes hommes qui y ont apris les commencemens de leur perfection, nous fait cognoistre que la Normandie n'a rien oublié pour se rendre fertille en tout ce qui peut tourner à la gloire & auancement d'vn grand peuple, & à l'honneur durable d'vn païs, puis que la religion, le sçauoir, la iustice, les armes, & le trafic sont le plant asseuré de son edifice. I'eusse peu vous alleguer plusieurs autres choses, & sur l'antiquité du païs Neustrien auant que les François l'assuiettissent, & comme le terroir Constantin est cogneu par Ammian, qui l'appelle Castra Constantia, de Iule Cesar, & non du grand Constantin ainsi, que plusieurs ont estimé, à ce conduitz pour le nom, & d'autant aussi que Constantin s'est tenu long temps en Gaule auant qu'estre apellé à l'Empire, car ce fut là que Iule Cesar s'arresta voulant passer la mer pour guerroyer la grand Bretaigne: & depuis que les Normandz y feirent leur demeure. Mais puis que d'autres s'y sont occupez, & que les mœurs des anciens sont comprises en ce que nous en auons dit parlant des Gaules : & les façons de faire Normandes des premiers qui habiterent en Neustrie se raportans à celles des peuples desquelz ilz auoyent pris origine, ne sera inconuenient que celuy qui en voudra sçauoir le discours, s'en aille feilleter le chapitre des Gothz, où i'ay compris toutes ces nations septentrionales.

Vniuersité de Caen en Normandie.

Ammian Marc liu. 15.

Du Païs d'Aquitaine peuples, & nations d'iceluy, mœurs, & façons & Origines de tant de peuples qui y habitent.

Chapitre 42.

D'AVTANT qu'en la premiere edition de ce liure nous oubliasmes vne des principales parties du monde Gauloys, & qui semble des plus anciennes, l'Aquitaine c'est asçauoir, tant pour auoir touché en general ce qui se pouuoit dire des Gaules, & des migrations, & vsurpations, & saisies faites en icelles par les estrangers, que pour auoir esté pressé du temz, & n'ayant eu loisir de faire de plus diligentes recerches, & qui meritassent & la grandeur du suiet, & la suité de la diligence par nous vsée ez chapitres precedentz: ores que (la Dieu mercy) nous auons vn peu espluché les matieres mieux que par cy deuant, nous venons aussi à singulariser le païs Pere de tant d'hommes illustres, & duquel aussi Dieu nous à fait la grace d'auoir pris origine.

Or d'autant que plusieurs ont fait la diuision de ce païs, & que Pline met vne partie des Celtes parmy l'Aquitaine, & y enueloppe aussi quelque cas de la Septimanie, qui est à present en Languedoc, ce que afin que nous voyons de plus pres nous mettrons icy les propres parolles (tournées toutesfois en nostre langue) dudit auteur. De l'Aquitaine (dit-il)

Pline liu. 4. chap. 19.

Digitized by Google

ſont les Ambilatres, Anaguutes, Poiteuins, Saintongeois Francz, ſurnommez Vbiſques, Aquitans, deſquelz la Prouince porte le nom d'Aquitaine: les Sediboniates. Puis y ſont les Comingeois, Bigordans, & les Tarbelliens: & continuant ledit auteur toute l'eſtendue dez la mer Cantabrique iuſqua à la plaine de Rouſſilon, & aux limites meridionaux de l'Eſpaigne, il y encloſt les Baſadois, ceux d'Oloron en Bearn, Aux, Coſerans, Agen, & païs Limitrophe. *Diuiſion, & eſtendue de l'Aquitaine*

De là faiſant vn grand ſault vous empoigne les Berruyers Cubes qu'il nomme libres, apres les Limoſins, les Auuergnaz, qu'il honore du nom de Franchiſe, pour eſtre aliez des Romains, les Rouergaz voiſins de la Prouince Narbonoiſe, les Quercinois, & les Perigordins qu'il dit eſtre ſeparez du terroir Tholoſain par les ondes du Tarn fleuue Aquitaine: & eſtand encor iuſqu'aux iſles Bretones en L'ocean. Que ſi ceſte diniſion auoit lieu, on pourroit dire que le royaume ancien d'Aquitaine contenoit preſque autrnt que tout le reſte des Gaules, ayant ſon limite à la riuiere du Loire dez ſa ſource, iuſqu'à ce qu'elle ſengoulphe en l'ocean Britannique & dez la mer Oceane au ſein Cantabrique, ou de Biſcaye, iuſqu'à la mer Mediterranée ſelon l'eſtendue des monts Pyrenées. Et à ceſte eſtendue, & departement ſemble donner conſentement celuy qui a deſcrit l'hiſtoire & annales d'Aquitaine. *Limites de l'Aquitaine ſelon aucuns.*

Ceſar neantmoins qui en ſurmonta vne partie, ſçauoir du coſté des Celtes, la diuiſe en ceſte maniere: l'Aquitaine (dit-il) regarde, & ſeſtend dez les la riuiere de Garonne iuſqu'aux montz Pyrenées, & à celle partie de L'ocean, qui auoiſine l'Eſpaigne, entre le couchant, & le Sptentrion: & ainſi vous voyez que ce païs ne contient en la deſcriptiõ de Ceſar, que ce que la Gaſcoigne encloſt en ſes limites: & que c'eſt la Garonne, & non le Loire qui la ſepare des Celtes: mais en aultres endroitz du meſme Ceſar on voit que ceſte reſtriction n'eſt pas obſeruée, & qu'il mect les Aquitaniques bien auant, & plus outre que la Garonne en l'expedition de Craſſe lors qu'il ſubiugua ceux de Foix: Bigorre, d'Aux, Agen, & autres ſe tenãtz le long de Garonne, comme ainſi ſoit que les Agenois ne ſont point entre les montz, & la Garonne, ains deça la Garonne, & en celle Aquitaine qui auoiſine la Septimanie & puis que nous ſommes ſur ce propos, il nous fault noter qu'en la diuiſion de la Gaule, ſelon que les Romains la departirent apres que Ceſar eut enuahy l'Empire & que ſes ſucceſſeurs conuertirent l'eſtat Ariſtocratique en Monarchie, (c'eſt adire le gouuernement de pluſieurs ſages, à la fantaſie, & diſcretion d'vn Prince & monarque) la Gaule fut eſchantillonnée en pluſieurs pieces, & chaſcune emportant ſon nom, & deſquelles depuis les Metropolitaines ont pris naiſſance, en ce que le ſainct Senat eccleſiaſtique departant les principautez du clergé ſuiuit auſſi l'ordre obſerué par les Empereurs faiſantz le partage des gouuernemens des Prouinces. Or par ceſte diſtribution voyons nous la Gaule Narbonoiſe partie en deux, le chef de l'vne eſtant Narbonne, & l'autre Aix en Prouence: deux Belgiques, le ſiege de l'vne à Treues, & l'autre à Rheims, & chaſcune ayant ſes citez ſuiettes comme les villes d'vn reſſort reſpondent au Parlement, Quatre Lyonnoiſes *Ceſar Comentair. liur. 1. de la guerr. Gal.* *Voy Apian liur. 5. des guerres ciuiles.* *Departement des Prouinces de Gaule.* *Voy Antonin Emp. en ſon Itineraire & le liure de la cognoiſſance des Prouinces*

Digitized by Google

asçauoir Lyon, Rouen, Tours, & Sens: La grande Prouince des Sequanois de laquelle estoit le chef la cité de Bezançon: La Prouince de Vienne, qui est le Daufiné, & icelle est encor par Antonin Empereur nommée Aquitaine y est la Septimanie, qui aussi est compriſe en la Gaule Narbonnoiſe, comme la Nouempopulanie, qui est la Prouince des Auxetins en Armaignac, est compriſe souz la Guienne, ou Aquitaine: Et ceste cy est diuiſée, en premiere, & seconde asçauoir Aquitaine Berruiere, qui est la premiere, & l'autre qui porte le nom de Bourdeloiſe.

Diſcord ſur la Primatie entre les Egliſes de Bourges & Bourdeaux.

Or de ceste diuiſion, & departement a eu source aussi le diſcord de ces deux sieges Archiepiſcopaux de Bourges, & de Bourdeaux apres que le Chriſtianiſme eut pris cours en ces Prouinces, car auparauant vous ne liſez rien de ces Primaties, sinon selon que les Egliſes estoyent matrices & chefs des païs, ou les saintz se fuſſent retirez auec commiſſion du saint siege: ainsi qu'en Afrique il appert que l'Eueſque Carthaginois portoit l'effect de Primat sur toutz ceux du Clergé: La ou quoy que saint Denis fut delegué l'Apoſtre de France, si est-ce que Sens, qui eſtoit du chef du Païs, a eſté aussi la Metrapolitaine.

Qui à cauſé ce diſcord des Primaties.

Mais entre ces deux Bourges, & Bourdeaux le seul tiltre donné par les Empereurs de premiere, & de seconde Aquitanique, a cauſé que on a eſtimé que Bourges eut le droit de Primatie: entant que comme en la Gaule Lyonnoiſe, il y a premiere, seconde, & ainsi que s'ensuit, & que neantmoins les autres reſſortent à la premiere comme au chef, aussi en l'Aquitanique Bourges ayant le premier ranc, semble que Bourdeaux luy doiue ceder.

Et comme ceste cauſe ayt souuent eſté miſe sur le bureau, si est-ce que le proces en est demouré indecis quoy que en vne Aſſemblée de Prelatz faite du temz de Charles septieſme il fallut, pour obuier à ces diſcordz, & euiter la querelle de preſeance, que le Roy mit à l'vn de ses coſtez l'Archeueſque de Bourdeaux, & celuy de Bourges à l'autre, chaſcun ioüiſſant ainsi du droit de sa Primatie. Et sagement en fut vſé, comme ainsi soit que ces deux peuples furent aussi par les Empereurs tenuz en droit semblable sans que l'vn fut preferé à l'autre, & eſtoient toutes les deux Prouinces apellées Berruieres mais l'vne Berruyers Cubes, & l'autre Vibiſques, ou Ioſques, ou Vbiſques selon la diuerſité des auteurs, qui en eſcriuent Souz les Berruyer Cubes, eſtoit compriſe la puiſſante & guerriere nation des Auuergnaz, ce qui se recueille du liure de la cognoiſſance des Prouinces selon les departementz faitz du temps des Empereurs Honorie, & Arcade & donnez aux gouuerneurs, & garniſons suyuant leurs prefectures, diſant ainsi. Le gouuerneur, & Colomnel des Sueues gentils preſidera sur les Auuergnaz de la premiere Aquitaine. A quoy conſent Sidonie Apollinaire Eueſque d'Auuergne eſcriuant à Agrece en ceste sorte: Par l'arreſt & ordonance des citoyens ie suis venu à Bourges, & la cauſe pour laquelle on m'y a apellé, est l'eſtat de l'Egliſe eſbranlé, & preſt à cheoir qui eſtât veufue, & priuée de son prelat souuerain, semble sonner l'alarme à toutz les ordres du clergé, aſpirantz ambicieuſement à ceste dignité.

Ptolomée li. 2 geograph. ch. 7. Toh. 3. d'Europe. Strabon. li. 4 Plin. liu. 4. ch. 19.

Sidonie li. 7. epiſt. 5.

Digitized by Google

& plus bas dit, que de toutes les villes suiettes à la premiere Aquitanique, il n'en y a qu'vne qui soit subiette aux Romains, les Gothz s'estantz faits seigneurs du reste : & par ainsi il suplioit les Metrapolitains des autres Prouinces de venir à ceste election. Et en vn autre passage parlant de ceste election, il dit : Et d'autant que vous auez iuré de suiure mon aduis en ceste election, n'estant plus grand en effort iurer de bouche que signer son serment : Au nom du pere, & du filz, & du sainct esprit, c'est simplicie que ie dis deuoir estre promeu pour le primat de nostre cité. *Epistre 10.*

Et voila quand à la diuision de l'Aquitaine. Or fault il venir aux noms d'icelle, Pline au lieu sus allegué maintient, qu'elle a esté nommée Remorique, qui est autant à dire en l'ancienne langne du pays que maritime, ou Aquatique, & icy fault noter que d'autres luy ont donné le nom d'Armorique, prenants vne partie pour le tout, entant que proprement Armorique ce sont les Bretons & partie du Poitou iusques au Limosin, & ainsi Aquitaine peut tomber souz ceste apellation, mais se fault donner garde de n'abuser trop improprement des vocables & s'egarer plus que de raison : & qu'aussi, on ne vint point prendre le mot de Aremique ou Artomique pour Armorique, car ce seroit sortir des limites pour son plaisir, & faillir à son escient, comme ainsi soit que les Remoriques sont tous les Aquitaniques, à cause des crées des Fleuues qui sont en celle prouince : les Armoriques sont les Bretons, & percherons, & celle partie de Guienne le long du Poitou qui auoisine la Bretaigne, là ou les Artomiques ou Aremiques sont ceux que Rhellicã estime estre Armignagois : toutefois y en a il & les plus clair voyantz qui ayantz gousté, & bien sauouré les motz de Cesar en la guerre de Gaule, sont de contraire aduis, & prenant ces Aremiques pour ceux qui se trouuent au pays d'Orenge, en l'ancienne prouince de Vienne : & sur les limites de la Prouence, le Prince duquel ne recognoit aucun superieur sauf, qu'il est du corps de l'Empire. Au reste le nom d'Aquitaine monstre assez qu'il vient des eaux, à cause que ceste partie de Gaule est la plus abondante en riuieres que pas vne des autres, & qui semble presque de tous costez estre ceinte de la mer. Or nous laissãts à part le reste de l'estendue de l'Aquitaine, & renuoyant ceux qui en voudront voir d'auantage, à celuy qui a fait les annales de Guienne, singularité de Poitou, & au seigneur de Lassay qui s'est ioüé sur l'histoire Berruiere, toucherons simplement ce qui apartient à la Guienne selon que Cesar l'a limité, à sçauoir outre Garonne & selon l'estendue des montz Pirenées, ou est le Royaume ancien & puissant de Gascoigne : Lequel quoy que diuers en la varieté des peuples qui y habitent, si est ce que peu s'en fault qu'ils ne soyent semblables en mœurs sauf ceux qui auoisinent le plus les Celtes qui tiennent plus de la delicatesse, que les autres qui en sont esloignez, & qui sont les citoiens heritiers des compaignons du grand Hercule. Car il est hors de doubte que ce grand Heros ayant conquis l'Espaigne, & dompté les tyrans Gerions passa en Gascoigne & y peupla les Vallons voisins des monts Pirenées, qui n'ont depuis esté sans habitateurs, & qui y ont demeuré iusqu'à ce

Les noms ancíens de l'Aquitaine Marliã sur les Comẽt. de Cesar.

Rhellican sur le 7. l. de Cesar.

Iean Bonchet annaliste d'Aquit. Chaumeau seig. de Lassay l'hi. de Berry.

La Gascoigne peuplée apres les Celtes par Hercule.

Digitized by Google

que les Romains ſ'en feirent maiſtres: ſi bien que ceux cy eſtant des premiers (tant la Prouence, & Septimanie ou Languedoc) qui furent mis ſoubz le ioug Romain, auſſi ſont ilz plus ciuilz que le reſte des Gaules, nõ que touſiours n'y demeuraſt quelque reſte du naturel farouche du pays, & duquel eſt parlé par les anciens, qui font mention du voyage de Hannibal en Italie, qui falluſt qu'ataquaſt ces nations non iamais encor domptées, & auec leſquelles il ſ'allia facilement à cauſe qu'il eſtoit confederé des Eſpagnolz, deſquelz les forces eſtoient faictes plus gaillardes: Il eſt vray que Tite Liue tient que les Aquitaniens qui ſont les plus voiſins des monts ſentirent la deſcente de Hannibal furieuſe, & furent domptez eſtants ſurpris, où il laiſſa Haimon en garniſon: mais à la fin ſ'aſſemblants les roitelets du du Pays, il falluſt que le fin Carthaginois parlaſt doux, & gaignaſt auec douces parolles & preſents ceux qui luy euſſent beaucoup couſté à conquerir & qui luy euſſent longuement retardé ſon voyage d'Italie. Or reuenantz à propos ſur la premiere ſource des Aquitaniens, qui ſont ces Gaulois deſcenduz de Hercule, oyons parler Ammian Marcelin qui en eſcrit en ceſte maniere: Il en y a (dit il) qui tiennent que le peuple de ces païs y eſt dés l'origine, & commencement, & furent appellez Celtes du nom d'vn leur Roy que ilz aymoient fort, & de ſa mere Galathée, ilz furẽt appellez *Galathes, car* c'eſt ainſi que les Grecz nomment les Gaulois. D'autres *les eſtimẽt auoir* eſté Dorions Grecz, qui ſuyuants l'ancien Hercule, ſe tindrent és terres voiſines de l'Ocean. Puis adiouſte que Hercule non ceſt ancien ſurnommé, ains le filz d'Alemene paſſant d'Eſpaigne en Gaule, pour accabler les deux Gerions tyrans, l'vn deſquelz rauageoit l'Eſpaigne, & l'autre la Gaule: apres qu'il les eut vaincuz tous deux, il ſ'acoupla pluſieurs des plus illuſtres Dames du pays, deſquelles il eut grand troupe d'enfans qui cõmandants ſur iceluy pays donnerent nom à diuerſes contrées. Ne vous eſtonnez ſi ſur ceux qui me ſont anceſtres ie recherche les liures anciens pour en tirer l'origine, & ſ'il me faut auoir recours aux eſtrangers, comme ainſi ſoit que les Romains meſmes ayẽt eſté ſi indigez en l'hiſtoire dés le cõmẽcemẽt, que depuis voulans y venir, ont eſté cõtrantraintz d'auoir recours aux fables pour baſtir leur Genealogie: là ou nous n'en ſommes ſi preſſez, qui nous contentans du premier Celtes, receuõs le ſecõd Hercule, cõme ayant aydé à peupler ce que les Celtes n'auoyent que ſimplement enſemencé. Auſſi entre tous les Dieux que l'antiquité abuſée adoroit trop follement, c'eſtoit Hercule que les Gaſcons auoient en reuerence, & encore de noſtre tẽps & en noſtre pays de Cominges, auons nous veu l'Idole fort ancienne d'vn Hercul armé de ſa peau de Lyon, & de ſas Maſſue, ainſi que les Poëtes, & apres eux, les paintres nous l'effigiẽt. Auſſi ſeroit ce folie de vouloir cõmuniquer ce nom de Celtes à vn ſeul coing de la Gaule, cõme ainſi ſoit q̃ Ptolomée, & le reſte des Grecs l'attribue à toutes, & q̃ parlãt de la Lyõnoiſe, & Aquitanique, il leur dõne le tiltre de Celto Galatie: & qu'auſſi biẽ q̃ les Phoceẽs ont baſty Marſeille, les Doriẽs prennẽt & ont peuplé de leur nobleſſe noſtre terroir Gaſcõ, ou Ilz ont laiſſé la marque de leur vaillance. Mais auant q̃ paſſer plus outre fault que

Hãnibal ſ'allia des Gaſcõs & non pas les vainquit.

Liue. De ead. 3. li. v.

Ammian Marcel. l. 15.

Hercule adoré iadis des Gaſcons.

Ptolomée liu. 2. cha. 7. tab. 3. d'Europ.

L'Eueſque de Gironde l. 2. des choſes d'Eſpaigne.

Digitized by Google

vous voyons l'estendue de ceste Gascoigne, puis nous disputerons de son nom, & cause d'iceluy, & des mœurs du peuple qui y habitent & depuis quand il a receu le Christianisme : La Gascoigne donc a la Garonne à l'Orient tirant au Septentrion, que barbarement on dit, est Nordecht, l'Ocean à l'Occident du costé des isles de Medoc, comme aussi la Biscaie luy est Occidentale. Et l'Espaigne, & monts Pirenées au midy commençant en latitude depuis la montaigne de hault, iusqu'a Bordeaux, & en longitude du Languedoc iusques en Biscaie, qui est en Eleuation des 41. degré iusqu'à 44. & demy de latitude. Ceste grande estendue de plus contient diuerses Prouinces diuisées à present en Baillaiges, ou long chancécs, & Eueschez, telles que sont Bordeaux, les landes Bazadois, Albret, Bigorre, Armaignac, Estrac, Cominge, Aure magnoac Aure Neuousan riuieres l'Isle, Gaure, Lomaigno, Condomois, & la souueraineté de Bearn, & seignerie des Basques royaux, qui sont à Dax, & Garonne. Or y ayant grand nombre d'Eueschez en ce qui est depuis la Garonne iusqu'aux monts Pyrenées, & ils sont compris sous trois Archeuescez, deux desquelles sont en Gascoigne, & la troisiesme en est hors: Celle de dedans sont Bordeaux, & Anx, iadis nõmée Auguste des Elomberes Bordeaux n'a sous soy en Gascoigne aucune Eueschc que Condon, & le Pape Iean 22. institue, ainsi qu'auons monstré en nostre addition aux annales de France: là ou Anx, nõmée aussi iadis Nouempopulaire, à cause des neuf peuples, qui luy estoyent assuiettis en ressort, en a vn grand nombre & toutes compriscs en l'encloz de la Gascoigne, telles que sont Dax, Baionne, Tarbe, Lesca, Oloron, (ces deux sont en Bearn) Aire, Basaz, Coserans, saint Bertrand de Cominge, & Lestore. L'Aarcheueschć de Thoulouse tient encor deux Eueschez Gascones, à sçauoir Rieux. & Lõbers, du Diocese duquel ie suis natif: & ainsi en somme la Gascoigne a quatorse Eueschez, & deux Archeueschez, & presque autant de Seneschaucéss. Et d'autant que le denombrement des citez nous cõuie de dire quelque petit mot en passant de chascune d'icelles, nous commencerons par la seconde Aquitanique à sçauoir Bordeaux, ville autant belle, & riche, comme elle est ancienne, & heureuse & en terroir, & en habitants qui la rendent encor plus celebre & fameuse. Or quiconque en ayt esté le fondateur si porte elle marque de grande antiquité, tesmoing, ie ne diray pas les bastimens, mais les escrits des anciens: entant que Ptolomée la met entre les Biturigeois Vbisques, & l'Itineraire (comme i'ay monstré) la fait la seconde Aquitainique, & chef de la Prouince & pays, assis outre la riuiere fertille, & riche de Garonne ioint que l'assiete du lieu nous semond à la recommander, comme celle qui est posée pres les ondes de la mer se mariant à la Garonne, de quoy parle ainsi Strabon: La Garonne engrosie de trois riuieres (le Tarn c'est à sçauoir le Lot, & Dordonne, entre vne infinité d'autres assez grandes, mais non nauigables) passé par pays des Biturigeois : & la est le marche & appert de marchandise de tout le pays, la ville de Bourdeaux bastie sur vn bras, & Lac de la mer, qui se fait par les courses & desbordz de la Riuiere, Mais nous, qui auons visité les choses de prez &

Contrées & Prouinces Gascoigne.

Archeueschez & Eueschez de Gascoigne.

Description de Bordeaux.

Strabon l. 4.

Bordeaux assise sur vn bras de mer.

Digitized by Google

veu le fluz & refluz de l'Ocean tous les iours aduenir & se faire sentir iusqu'à sept lieues par dessus Bourdeaux tirant vers Tholouse le long de Garõnne, la sçauons aussi que c'est la mer qui ouure les secrets de nature, & à laquelle fault qu'au montant la riuiere face place, comme aussi au descendant vous voyez la mer donner lieu aux fureurs de ce fleuue fort impetueux. La mer est au septẽtrion & le Medoc à l'Occident, les landes sõt au midy de ceste belle ville sur laquelle ie ne veux m'amuser plus longuement, entant qu'ailleur ie m'attends la singulariser d'auantage, comme estant l'ancien siege des gouuerneurs de la Prouince de Guienne pour les Romains, & pour les roys qui depuis ont commandé en Gascoigne. Des Romains y restent encor auiourd'huy de belles & superbes marques, à sçauoir le Palais Galiene, qui est vn fort beau Amphiteatre hors la ville, & nõ guere loing de l'Eglise du glorieux sainct Euesque Seuerin, & que d'aucuns attribuent à Pompée : Dequoy ie m'en raporte à la verité, qui pense que plustost il eust esté dedié à l'Emp. Galien, qu'à Pompée, ou q̃ Pompée l'eut fait faire, qui estant en Aquitaine, n'eut iamais le loisir de se donner tant d'aise que de representer des ieux au peuple : ioint qu'il s'amusa seulement à batailler contre Sartoire. On y voit aussi dedans la ville le Palais Tutele, lequel aucuns estiment auoir esté vn Parquet, & lieu de l'audience que donnoyẽt les preteurs deputez là pour le peuple Romain: mais quãt à moy i'estime q̃ ce fut plustost vn tẽple eu esgard, & aux images diuersifiez & à la merueilleuse structure du lieu, ioint que les Caues & lieux souterrains qui y sont, me font presque tenir en ceste opinion. De nostre temps en fortifiant du costé de la porte des Iaux, ou à mieux dire la porte des Goths, ou de Iau, c'est à dire Iupiter, on a trouué des Thermes, c'est à dire des bains, les vases de pierre ou se baignoyent les grandz seigneurs, & vn nombre infiny de medales de toutes sortes, & de toute espece de metal. En ceste ville y a maintenant parlement ou ressort la Guiéne au moins la plus grand partie, car le reste va ou à Paris, ou à Tholouse: le peuple est ingenieux, hault à la main, aisé à esmouuoir, aymant les lettres & caressant les hommes sçauantz, adonné au trafic, facile à choisir toute nouuelleté & duquel en somme sont sortis de fort excellentz personnages lesquelz se sont faitz cognoistre, comme les nourrisons de la principale cité d'Aquitaine. Ceste ville a esté illustrée iadis par Ausone poete & homme consulaire filz d'vn medicin Bourdelois & qui viuoit du temps que Valenti & Valentiniã tenoyẽt l'Emp. ausq̃lz il fut tresagreable, & desquels il estoit aymé, & caressé. Or se confesse il luy mesme estre natif de ceste illustre ville par certains siens vers, desquelz voicy en partie de la substance.

Cestuy regnoit l'an de nostre salut 256.

Antiquité qui sont à Bordeaux.

Ausone natif de Bourdeaux viuoit enuiron l'an de grace 580.

Ausone au liure des villes illustres.

DEsormais ie pretendz condemner ce silence
Execrable, qui fait, ò pays d'excellence
Que ie n'ay mon Bourdeaux comme illustre cité
Entre les plus grandz lieux grandement recité.
O Pays qui as l'heur d'estre insigne en vinée,

Digitized by Google

En fleuues, & en mœurs, & tres bien saisonnée.
D'hommes de grand esprit, & ou vn saint Senat
De seigneurs met afin toute noise, & debat.
Et quoy n'ose-ie point hault chanter ta louange
Comme si tu m'estois incogneue, ou estrange:
Ou si ne meritois vn tel heur, ou dautant
Que tu n'ez quelque cas d'excellẽt, & de grand?
Honte ne fault auoir de louer ceste ville,
Ny son terroir plaisant, & gentil, & fertile:
Car ell' ne nourrit point vn visage pasoureux,
Ou faineur aportant, tel qu'vn Barbare hideux
Voisin du Rhin le porte, & n'ay-ie pris naissance
En vn lieu froidureux, ny ayma demourance
Souz les aspres rigueurs de l'ourse, ou la froideur
Gele du Thracien, & le sang, & le cœur.
Bourdeaux est le pais, est la contrée heureuse
Ou ie nasquis premier, ou sa face ioyeuse
Rassereine le Ciel, ou la terre à son tenz
Voit saisonner, nourrir & abreuuer ses champs.
Là est long le Printemz, là l'hiuer porte-glace
Ne regne que bien peu & tout soudain se passe.
Lon voit là les forestz cheuelues hauçer
Leur somet verdoyant, & les ruisseaux couler
D'vn murmure plaisant durant que l'esté bruste
Le monde souz l'ardeur de ardent Canicule.
Et les sources desquels bouillonnent tournoyans
Tout ainsi que la mer va touiour ondoyant.
De quatre murs espais, en carré compassée
Est ceste grand cité, & si bien entourée
De Tours, & de palais que les sommetz heureux
Ressemblent penetrer les nuages des Cieux
L'ordre de ses maisons par places, & par rues
Y est bien obserué, si qu'estants apereeues
On en admireroit l'assiete, & le pourpris.
En apres on y voit les portes de grand pris
A tours les quatre coings, & vne onde coulante
D'vn ruisseau si rellant, qui de ceste excellente
Les rues va lauant, lequel estant receu
Par le fluz de la mer, soudain est aperceu
Comme remplir le hauure, & s'esgaier à l'aise
Voyant tant de bateaux, & que la mer apaisse
La ses grandes fureurs la mer va abaissant
Lors qu'elle entre en ce port croissant, & decroissant,

Puis il conclud ainsi:

Ceste cy est le lieu ou i'ay pris ma naissance
Mais plus que tout pais ma Rome a de puissance:

Digitized by Google

Ie cheris bien Bourdeaux, à Rome fais honneur,
Comme son citoien, & qui ay ceſt heur
D'auoir eſté Conſul ez deux, paſſay en l'vne
Mon enfance, & l'autre eſt le lieu de ma fortune.

Les Bourdelois iadis iouiſſoient du droit de Bourgeoiſie Romaine.

Par la voyez vous que Bourdeaux iouiſſoit du droit de bourgeoiſie Romaine, comme pluſieurs autres villes de Gaſcoigne, ainſi que verrons cy apres, & que le droit du Conſulat, & du Senat qui pour lors fut à Bourdeaux preſageoit ceſte Court ſouueraine que depuis les roys de France y ont arreſté pour faire droit à ce peuple Aquitanique & deça, & dela la riuiere de Garonne. Ceſte cité fut conuertie à la foy par l'Apoſtre d'Aquitaine ſaint Marcial, & a continué en celle, iuſqu'a ce que les Goths eſbriſlerent tout auec la fureur de leurs armes, & venin de leur peruerſité Arrienne, & ce fut lors que ſaint Seuerin Eueſque y fut preſcher, & retirer les pauures deſuoyez de ceſte opinion damnable, lequel reproſe en l'Egliſe dediée en ſon nom, & pres laquelle eſt ce Cemitiere tant fameux, auquel furent portez la pluſpart des Cheualiers, & ſoldatz qui du temz de Charles le grand moururent en celle memorable defaite des noſtres qui aduint à Ronceuaux. Ie laiſſe l'hiſtoire de la reduction de ceſte ville ez mains des roys de France, & les peines qu'on a eu à la garder, la deuotiõ du peuple, le fidelle ſeruice qui l'affectiõne à ſon Prince, l'ordre & police des Iuratz, qui ont la charge de l'Economie publique, dautant que le tems nous apel le ailleurs, & que les hiſtoires de France nous en peuuent donner aſſez de certitude.

Bourdeaux par qui conuerty à la foy Chreſtienne.

Du reſte des païs de Gaſcoigne & d'ou vient ce mot Gaſcon. Chapitre 43.

Ptolom. li. 2. ch. 7. Tabl. 3. d'Europe.

Sidonie li. 8. epiſtr. 12.

Aſſiete de la ville de Baſatz.

NY ayant guere grand eſpace de chemin de la royale cité de Bourdeaux iuſqu'a l'ancienne ville de Bazatz, auſſi commenceray ie ma pourſuite par icelle, comme eſtant recogneue par les auteurs anciens, ainſi que Ptolomée la marque, & la nomme Vaſſarie, laquelle eſt aſſiſe au milieu des Landes, ainſi que teſmoigne Sidonie Apollinaire parlant à Tigretie en ceſte ſorte: A bien ſur toy tant de puiſſance la cité de Baſatz baſtie non ſur l'herbe, ains ſur la pouſſiere & ſablon, & te cõmande il tant ce champ Syrtique, & ſolitairement vague, & prens tu ſi grand plaiſir de voir les ſablons voltigeantz & eſleuez en l'air par la force des ventz, qu'il n'ait eſté poſſible de t'attraire à Bourdeaux, quelque grande priere qu'on t'en aye fait, & quoy que longuement attendu? Et és tu ſi amoureux de ce deſert, qui ny tes ſuperieurs, ny les amys, ny les bons poiſſons, & les huiſtres delicates de Bourdeaux t'en puiſſent diſtraire pour nous venir viſiter? Par la vous voyez comme la ſolitude y eſtoit grande pour lors, & toutesfois le peuple non ſi contemptible que la ville honourée de grande antiquité & apelle le terroir des Volcatiens, n'aye tenu rang entre les premiers, & plus puiſſantz de toute l'Aquitaine.

Digitized by Google

L'egliſe Cathedrale y eſt fondée au nom de ſaint Iean Baptiſte & tous les ans le iour de la natiuité de ce precurſeur, & en ſon honneur on faict courir vn thoreau, lequel auec force eſguillons on irrite, non ſans grand danger de ceux qui le chaſſent, à cauſe que ſi ailleur les thoreaux ſont furieux, c'eſt en Gaſcoigne, qu'ils ſe monſtrent effroyables: & celuy qui peut arreſter ceſte beſte ainſi eſchaufée l'a pour ſon guerdon & eſt conduit couronné dans le temple ſuperbe de ſaint Iean par toutz les Seigneurs du païs, & la ieuneſſe gaillarde de la ville. Et ont ceſte opinion que ſ'ils laiſſent vne année ſans vſer de ce deuoir, qu'ils n'ont garde de faillir que la greſle ne gaſte leurs champs, ou que quelque autre deſaſtre ne les aſſaille, & de cecy en ont ilz veu aſſez ſouuent l'experience. Or allantz querir les plus lointains de la region Neupopulane, & Auxitane verrons les Aquenſes c'eſt à dire ceux de Dax, & Baionne, qui auoiſinantz les Baſques, & ce peuple ancien que les anciens Latins ont apellez Vaſconez nous auous à conſiderer que pluſieurs ſe ſont grandement trompez ſur l'apellation des Gaſcons, les vns voulants qu'ainſi fuſſent ilz nommez des Goths, mais que le mot ſeroit corrompu, comme auſſi le mot de Gaſton pluſieurs ne ſçachants qu'il eſt propre en Gaſcoigne l'ont iadis conuerty en Gaſcon, & qu'ils ſ'apelloyent Goſtgothz, comme Gothz meridionaux, toutesfois la raiſon n'y eſt apparente, ny la veriſimilitude du nom receuable: ioint que ce mot de Gaſcoigne n'a point eſté dõné à tout le pais qu'enuiron le regne de Charles le grand, comme ainſi ſoit que deia les Gothz en euſſent eſté chaſſez. D'autres (entre leſquelz eſt Iſidore) ſont d'aduis que ces peuples furent ditz Waccons, & que on y a aiouſté depuis la la lettre. G. en lieu d'vn. V. & pour vn. C. miſe vne. S. & cecy pour reſpect d'vne ville aſſiſe aux montz Pyrenéens apellée Vacce & que pour auoir abondance de vaches, ilz porterent ce tiltre. A cecy ie ne veux du tout contredire, comme ainſi ſoit qu'il dit que du temps de Pompée ce peuple eſtant eſpars par les montaignes, fut par ce ſeigneur Romain vaincu, quoy qu'auparauant il fut inuincible & que Pompée les aſſembla en vne ville & aſſemblée populeuſe, Duquel amas, & conuention les Conuenes (ce ſont les Comingeois) eurent leur ſource. Et tant plus m'agrée ceſte opinion que ces Vaſcons, que nous diſons Baſques, & que en Gaſcoigne on apelle Vaſcous, ſont enclozez monts Pirenées, & le long de l'Ocean, parmy leſquels ſ'eſtant retirez les autres peuples de l'Aquitaine ſecõde durant ce grand deſbord de S'arraſins qui coururent les Gaules ſouz Charles Martel, furent cauſe que le païs eſtant mis en repos par Charlemaigne, & par ſon fils Louys le debonnaire, ces fugitifs ſ'en retournantz en leur habitation premiere, oubliãts le nõ de leurs anceſtres, ou couchez ſouz ce nom par les officiers royaux, porterent tiltre de Gaſcons, & le païs fut apellé Gaſcoigne: car auant Charlemaigne n'y a auteur, qui ſoit approuué, lequel face mention de Gaſcoigne, ains ſpecifie chaſcun païs ſuyuant ſon propre nom: & les ſeuls Vaſcons ſont conſiderez, & en Eſpaigne, & entre les montz Pyrenées Par Strabõ, qui les fait Septentrionaux & les auoiſine de la mer Oceane, mettãt parmy eux la cité de Pãpelune ſi biẽ ce ſoit les Baſques royaux, qui ſont vraiemẽt Gaſcõs, & les Cãtabriqs.

Courſe du Torreaux annuelles à Baſaſt.

D'où eſt venu le mot de Gaſcon à tout le païs de la ſeconde Aquitaine.

Iſidore ez Ethim. le memorable des hiſtoires.

Strabon. li. 3

Ptolomée li 2. ch. 6. Table. 2. d'Europe.

Digitized by Google

Mais depuis le regne des Pepins, & que Martel eut accablé l'orgueil Sarrasin le royaume Gascon cõmença auoir bruit & s'apelloit Aquitaine ce païs seulement qui est deça la riuiere de Garõne: ainsi que monstre Eghinard lors qu'il dit que Charlemaigne cõtraignit Hunauld, apres la mort de Vaifer, de laisser l'Aquitaine (premiere c'est asçauoir) pour se retirer en Gascoigne, & qu'il manda à Loup Prince des Gascõs de luy liurer comme vn traistre. Or que les Basques se glorifient que ce soit d'eux que vne nation si bragarde que les Gascons aye pris son nom, & que les Gascons s'esiouissent d'auoir esté les hostes de ceux que les Romains ont iadis tãt estimé, que de les apeller à leur secours comme braues hommes de guerre: ie ne parle point des Basques Cãtabres, ie parle de ceux qui sont souz le ressort de celle Auguste Elumberienne que nous apellons Aux & qui aussi auoiẽt la cité nommée Gaux Augustes (qu'apresent nous apellon Baionne) cõme siege subalterne qui aussi sont les vrais Gascons, voisins de leurs hostes, & ayantz presque semblables humeurs que ceux a qui ils ont communiqué leur appellation. Les Romains (dis-ie) leur ont fait l'honneur de les apeller à secours durant celle guerre ciuile qui fut entre ceux qui briguoyent l'Empire apres la mort du cruel, & detestable Neron, auãt que Vespasien fut fait souuerain Prince de Rome. Voisins de ces Basques royaux sont les Biarnois peuple ancien, si les histoires plus autentiques ne nous deçoiuent comme ainsi soit que l'Itineraire d'Antouin met en la Prouince Neupopulane. Les villes d'Oloron, & de L'esca, & apelle le païs Beranoïs. Or ay-ie mis cecy en compte, à cause que ceux qui se sont meslez iusques auiourduy de recercher l'Origine des Biarnois, ne sçachantz à qui la raporter, ont pris garde plus à l'allusiõ du vocable qu'a l'antiquité de la natiõ, ny à la verité, de la chose, ou à l'asseurée supputation du temz. Veu qu'ils disent que le païs de Bearn (pensantz faire vn grand coup) estant vn desert, fut habité par quelques Suisses Bernois qui s'y retirerent, & peuplerent ceste solitude. Il y eut eu raison en leur dire, s'ilz eussent bien marqué les temz de ceste migration, & souz quel roy de France, & par l'aueu de quel Prince de Foix, a qui longuement à obey ceste seigneurie, & que les Foixiens ne sont d'vn iour, veu que Cesar fait mention des Flussates, qui sont ceux de Foix) & comment ce païs estoit ainsi vague estant si proche de Bigorre d'vn costé, & des Basques de l'autre qui difficilement (estants assez chatouilleux d'eux mesmes) eussent souffert qu'vne nation estrange les vint de si pres auoisiner: ioint que s'il n'auoit que si peu de tẽz, qu'il a que Berne est bastie, laquelle fut fondée l'an de grace. 1175. il seroit du tout impossible que le langage se fut si tost aneanty que seulement l'accent ne leur en demeure & la ou les Biernois parlent Gascon, ne differantz en rien que en peu de vocables, & en quelque façon de la prolation qu'on ne sçauroit exprimer en l'escriuant. Mais ne desplaise à ces diligentz recercheurs, qui deussent auoir mieux feilleté les Liures, ou ils eussent trouué que Oloron fut iadis Colonie Romaine & fut apellée Lugdun, ainsi que Ptolomée la marque, & de laquelle fait mention Strabon parlant des villes du mont Pyrenée, & de celles qui auoisinẽt Aigues cauldes, lesquelles encor il ramenteut, cõme bõnes

Eghinard en la vie de Charlemaigne.

Baionne apellée Aquæ Angustæ par Ptolomée liu. 2. ch. 7.

Cornille Tacite liu. 20. des Annal.

Itineraire de l'Emp. Antonin.

Munster liu. 3. de la Cosmograph.

Strabon. liu. 4. Aigues Cauldes en Bearn.

Digitized by Google

à boire, ainsi qu'elles y sont, & à Cauderez, qui sert d'vne preuue à laquelle on ne sçauroit contredire pour faire le pays Biernois si nouueau que pour n'auoir esté que de puis 400. ans en ça, & en quoy on feroit tort à tant d'illustres maisons du pays, qui peuuent monstrer leur ancienneté de plus loing que de 4. siecles, & grande iniure aux puissants Princes & seigneurs souuerains qui y ont commandé iusqu'à present. Ioinct que du temps des Albigeois le seigneur de Bearn neueu du Conte de Foix guerroyoit pour le Tholousain cõtre les Ecclesiastiques, comme aussi faisoit le Conte de Cominge, & neantmoins a il plus 560. ans de ceste guerre. Encore n'est ce tout, car non content de la preuue de ces anciens & Ethniques ie vous mettray en barbe Gregoire de Tours, qui en vn accord fait entre les Princes, vse de ces parolles : Quand aux citez de Bourdeaux, Limosin, Cahors, Bearn, & Bigorre lesquelles Galesuinde sœur de Madame Brunehault, comme on sçait auoir aquises tant pour son dot, que pour le don matinal lors qu'elle vint en France, & que Madame Brunehault aquist par le iugement du Roy Gontran & de ses successeurs : la cité de Cahors demourra à ladite Dame, & les autres seront au Roy Gontran sa vie durant, & luy mort retourneront à Brunehault, ou à ses hoirs. Voyez Bearn nommé, & en vigueur, & bien peuplé, comme Bigorre, & toutesfois il y a mille ans que ce contract fut passé, & par consequent le peuple Biernois plus ancien que ne le font ceux qui le pensent tant louer. Au reste posons le cas que ceste contrée demeurast vague quelque tempz apres que les Sarrasins eurent gastétoute l'Aquitaine seconde, & le pays de Languedoc, & Prouence, si est ce qu'encor les Bernois ne l'ont peu repeupler comme ainsi soit que la Bigorre estoit bien peuplée, & pleine d'hommes, & que les courses Sarrasinoises ne la fonderent point là, ains aux pays plus gras, & terres plus fertiles ioint que ce fut de Bigorre que sortist la deliurance des Espaignes & la source du sang Nauarrois, par la conduite d'Enec Cantede Bigorre, & seigneur de Bearn, qui chassant les Sarrasins de Nauarre asseura Galice, & Aragon des infidelles, & donna souche aux siens en Espaigne & droit aux Biernois au royaume Nauarrois qu'il conquist au trenchant de l'espée. Ainsi ces contrées iointes en vouloir, comme elles sont en façons de faire (si ce n'estoit que le Bigordan est plus rustique, neantmoins plus malicieux, & cruel que le Biernois qui a vne naturelle courtoisie, & affabilité, nõ sans se ressentir vn peu du cœur hault de l'Espaignoil, de la legereté propre à ce pays Aquitani que) eussent iadis esté deux Colonnes, à sçauoir Tarbe & Oloro estant Tarbe recommandée entre les anciens Geographes comme pays plantureux, & fertil, & des riuieres duquel Strabon tesmoigne qu'on choisissoit l'or, ainsi qu'à present les Espaignols l'esliſent des fleuues de leur nouuelle Castille, & à dire la verité, qui regarderoit de pres l'assiette de la ville de Tarbe le façon de ses bastiments, les departements les vieux murs, les Tours de la porte, & la face de tout le pays, on ne pourra dire autre cas, sinon que la terre meritoit bien que les Romains s'y arrestassent cõme aussi il est vray semblable que ce furent eux, qui bastirent la

Gregoir. de Tours hist li. 9.

Enec Bigordã fondateur du royaume de Nauarre. Voy François Taraphe & Michel Rittie au liure des roys d'Espaigne. Strabon 4. des Tarbois.

Digitized by Google

Tour de Lourde.

Tour de lourde pour seruir de limite, & bride à ceux qui voudroyent attenter quelque cas sur les garnisons Romaines d'icelle Frontiere. Et laissant plusieurs choses deduiray le reste de ce pays riche en bestail, & ayant le peuple simple, & grosier, obmettant les successeurs des Princes, qui y ont commandé, pour vne autre saison & lieu plus propre, ne vous discourant des Foz, & coustumes du pays Biarnois, pour n'auoir peu recouurer le liure en ce pays Françoys vous diray ce pendant quelque cas de leurs coustumes ordinaires. Les femmes estants mariées y sont tondues, comme ayant perdu l'ornement le plus digne qui fut en elles, ou au contraire en Basque, & filles & femmes sont sans aucune cheuelure, en quoy ilse reserue touſiour la noblesse laquelle se dispare de ces choses, qui ressentent ne sçay quel asseruissement, comme aussi en toute autre chose les gentils-hommes presque different du vulgaire tellement qu'on les iugeroit d'vne autre nation, & pays tout diuers. Mais ce qui le plus m'a estonné estant en ce pays, ont esté les chants funebres qui se font aux obseques des paisants & des Bourgeois mesmes ez villes: entant que vous verrez quatre ou cinq femmes louées à beaux deniers pour plourer le deffunct, lequel elles vous entourent auec leur dueil qui les couure si auant, que vous iugeriez plustost *ceſt habit* estre vne tente qu'on acoustrement, & la dessouz tandis *que le corps* est en l'Eglise, on n'orroit pas dieu tonner, du bruit *que font ces* crieuses recommanderesses, recitants les gestes, & vertuz dudeffunct, auec des cris si hideux, qu'il n'y a homme, non accoustumé à telles folies, qui n'en fut effroyé. Au reste de la Gascoigne il est vray, qu'on crie ainsi desesperement qu'en Bigorre, mais ce sont parentes qui sont si furieuses que souuent on a peine de les garder de se lancer ez fosses apprestées pour le mort, desquelles elles voudroyent estre bien loing, tant peut la coustume en vne contrée ie peux dire auoir veu telle femme, laquelle estant aux funerailles de son mary, se tourmentoit de telle sorte, que cinq ou six ses voisins ne suffisoyent à la tenir, & laquelle faisoit rage de iargonner les louanges du deffunct, suyuant la loy du pays: laquelle des trois, & quatre iours apres choisoit vn, auec lequel passer ceste melancolie, l'epousa auant le terme accoustumé au pays pour le dueil de vefues. Et non seulement les femmes font ceſt office de crailler, ains encor les hommes, se ressentants de la perte de ce qui leur estoit cher tandis que la vie le tenoit en ce monde: & quelque chose qu'ayent sceu dire les prescheurs pour destourner ce peuple fol de ceste bestise, & peu d'espoir, comme les accusants de ne croire l'imortalité de l'ame, si est ce qu'il a esté presque impossible d'en oster la façon enuieillie, & receue de noz autheurs. Non que les bonnes gens doubtent de ceste imortalité, mais le grand desir de ce qu'ilz perdent, l'amitié vniement enracinée, & ez aucuns la coustume ayant plus de force que la charité, causent que la faulte y est sans remede: ce n'est (comme i'ay deia dit) entre les Gentilz hommes, qui ont laissé ceſt niaiserie, & les plus sages d'entre les bourgeois des villes, qui deia se desaccoustumoyent,

Femmes en Begorre tondues, & filles & femmes entre les Basques.

Estranges façons de plourer les morts en Begorre.

Digitized by Google

de ceste coustume mal propre au Chrestien. C'est vn cas, & merueilleux & estrange que tout le long des montz Pyrenées, & és Landes, & en Armaignac il y a si grand nombre de ces femmes que les Gascons appellent Haitilleres, & icy on les dit Vaudoises, & Sorcieres, que les plus habiles & moins superstitieux sont contraincts de confesser que ces femmes ont quelque secrette Cabale, que les lettres ne nous ont point descouuert, & que ce beau artisan du liure de l'imposture des Diables n'a onc sceu esclercir, quoy qu'il ayt leu le Maillet des Sorciers, & ayt entendu dequoy se fait l'onguent des Lamies. Aussi les procez qui s'en font presque touts les ans, les cruelles executions qu'on faict de ces meschantes & mal-heureuses creatures, les hydeuses, & incroyables depositions d'icelles, & la preuue de leur meschãceté n'y ent pourueu, ie m'asseure que la pays ne seroit la moitié tant peuplé que on le voit estre. Et n'ay affaire de disputer de la possibilité de cecy, cõme ainsi soit que les reformez de Geneue sçauent bien par experience qu'est-ce que les Vaudoises leurs voisines sçauent, & peuuent faire: soit par charmes, ou autrement, ie ne m'en suis pas enquis.

Pays subiect à y auoir des Vaudois en Gascoigne.

Armignagois iadis Aremiques ou Artomiques.

Mais laissantz cela à part, continuons ce qui suit en Gascoigne, & verrons la propre Prouince des Auxitans, qui est celle des Artomiques, & Armignagois, le mot estant ainsi corrompu, plustost que dire & faindre que ce peuple ayt esté ainsi nommé des Armeniens, si ce n'est qu'on nous vouluſt renuoyer à l'arche de Noé, qui le deluge cessant s'arresta en Armenie: car alors ie donneroy gaigné, & confesseray que non seulement les Armignagois, ains tout le reste des hommes sont des semences prises d'Armenie. C'est en ceste prouince qu'est ceste tresancienne cité bastie sur le hault mont, & arrousée à sa racine du petit fleuue le Gers, que iadis on nomma Auguste Auscieme, & Eliombere, le peuple de laquelle Pomponie dit estre le plus fort des Gaules Aquitaniques, & auquel les Romains octroyerent le droit d'Italie, c'est à dire la puissance de iouir de la Bourgeoisie Romaine ainsi qu'aux autres leurs confederez.

Aux, ou est assise.

Pomponie Mele liu. 3.

C'est ceste Metrapolitaine à laquelle neuf peuples ressortissoient iadis, qui puis ont esté diuisez en Dioceses, & les Eueſques souzmis au chef de ceste excellente mere des Aquitaniques Gascons.

Soubz la iurisdiction ancienne du temporel d'Aux estoit iadis celle qui à present en depend quand à la spiritualité, à sçauoir Lectore, laquelle est vne des belles petites villes de Gascoigne des fortes de France, & ou le peuple est autant accort & gentil, que l'air y est pur, & serain, & que le terroir bon & fertille.

Lectore ville tresancienne & chef d'Armignac.

Ceste cy par quiconque ayt esté bastie a iadis porté le nom Grec de Tauropoli, comme qui diroit, ou cité, ou multitude de Thoreaux, & de cecy me font foy vn grand nombre de marbres, qui sont en ladicte ville pres l'Egliſe sainct Geruais, deuant la Court de l'Official nommée sainct Thomas où i'ay leu que du temps que ce grand Pompée seul tint le Consulat en la ville de Rome, qui fut lors que Ciceron fut rappellé d'exil, vn certain Proconsul romain feit trencher les testes aux chefz d'icelle ville, qui s'appelle par ces memoires Tauriopoli: &

Lectore iadis nommée Tauropoli.

voit on ecore l'effigie, & figure de ces testes esleuées en pierre & mesmes en la muraille de la tourde celle porte qui respond au bouleuert respõdant vers le cõuent des Iacobins: ainsi ie ne sçay quelz grecz luy ont peu donner ce nom, & n'ay trouué ny homme, ny escrit pour m'eclercir de ce doubte, & pense que, ou les Phocéens qui bastirent Marseille, ou les Phenissiens qu'auec Hercule passerent en Espaigne, & depuis en Gaule donnerent commencement à ceste ville & source du peuple d'icelle, veu que les Romains, bastissants villes, & fondants citez & Colonies, n'auoiẽt garde de les nommer à la grecque, ains plustost du nom de quelqu'vn de leurs chefz, & souuerains Magistrats: & au reste le nom de L'estore n'est pas nouueau, veu que Antonin en son Itineraire la nomme Lastoracium, au denombrement des citez & contribution des prouinces soubz leurs Metrapolitaines. Apres le pays d'Armignac, est celuy d'Estrac d'vn costé, & celuy de Gaure d'vn autre, & de l'autre est Magnoac, & Aure: mais d'autant que ce ne sont point Prouinces grandement qualifiées, no' passerons outre, pour veoir le pays nommé Riuerois, où il y a de belles villes telles que sont Montreal, & Nerac, qu'aucuns estiment auoir pris ce nom de la noirceur des eaux & estãt voysine: delà est la cité de Condom sur la riuiere de Baise: mais pour ce que l'antiquité ne nous à rien laissé de ces peuples, ie passeray à nostre Cominge pour le venger de l'iniure que luy ont faict quelques brouille-papiers modernes le disants estre sans memoire, & depuis peu de temps, cõme ainsi soit qu'il est des plus anciens, & plustost peuplez & des mieux remarquez de Gascoigne. Et auãt que i'entre à la preuue des plus anciens, ie vous allegueray Gregoire de Tours, qui viuoit il y a mille ans, lequel fait mentiõ en plusieurs endroits de la cité de Cominge, qui est celle qu'apresent nous appellons sainct Bertrand, du nom du sainct Euesque natif du pays, & d'vn village nommé Andohielle voysin de mõ pays, qui presida depuis en ceste ville chef de Cominge. Laquelle fut gastée & pillée du temps du roy Gõtran, à cause qu'vn galant soy disant du sang royal, s'y estoit retiré, & y tenoit fort cõtre les Roys de France. Et des anciens Ptolomée en sa Geographie, n'a garde d'oublier les Comingeois lors qu'il dit: les Conuenes (ainsi a lon appellé en latin nostre nation) sont voysins des monts Pyrenéens: mais plus en dit encor Strabon parlant ainsi des Rouergats, & Quercinois: A plusieurs de ceux cy les Romains octroyerent le mesme droit qu'aux Latins, & les feirent bourgeois de Rome, entre lesquelz furent les Conuenes (c'est à dire, les Comingeois) & les Auxitans: & Antonin ne les met à part en son Itineraire, ains enroolle entre les neuf peuples d'Auguste Elõbere (qui est Aux & Cominge, & Coserans.) Or est il qu'à present Coserans est compris en Cominge, qui a le pays d'Aure, & Bigorre a l'occidẽt, les monts Pirenées au midy, le Languedoc au leuant, & qui luy est vn peu Septentrion, comme du tout luy est le pays de Gaure. Or pourquoy ilz furent ainsi apellez, ie l'ay dict cy dessus, & que Pompée fut celuy qui leur donna le nom & bastit la ville de Cominge, assemblant ce peuple espars par les montaignes, & qui au parauant estoit inuincible, mais qui fut subiugué par le Romain, & pour sa vaillance & pour le respect de la courtoisie auec laquelle il attira ce peuple farouche. Les longues guerres, les diuerses

Cenalis liu. 1. de sa Gaule Periocb. 15.

S. Bertrand Eueſque de Cominge.

Gregoire de Tours li. 7. de l'hiſt.

Antiquité du païs Comingeois.

Ptolomée liu. 2. cha. 7. tab. 3. d'Europe.

Strabon li. 4.

Antonin en ſon Itineraire

Digitized by Google

diuerſes courſes des eſtrãgers qui ont couru tout ce païs Gaſcõ, la cruauté des barbares qui y ont rauagé depuis les Romains, y ont auſſi ruiné les marques de la grandeur Romaine, & gaſté noz villes, qui eſtoyẽt de belle grãdeur: car Samathan, fut iadis eſgal en grandeur à quelle que ce ſoit des villes de Gaſcoigne, comme le monſtrent les ruïnes des murs qu'on trouue de toutz coſtez ez enuirons d'icelle, & vers Mõtolinet tirant à Lombers, & par deſſus la fontaine du pont du Chaſteau qui va à Gimont, ou iadis eſtoit l'Egliſe parrochiale: car ou a preſent eſt la grande Egliſe, eſtoit vne abbaie, qui fut oſtée de là pour en enrichir l'Eueſque de Lombers nouuellement erigé: Et on ſçait que l'Egliſe de Varennes, qui eſt oultre la Sabe, & ſur le chemin de Tholouſe eſtoit auſſi paroiſſe, comme on le voit encor eſtant le principal cemitiere de la ville quoy que loing d'icelle: & les ruïnes de ce ſuperbe Chaſteau, qu'ores on nomme la Motaſſe, monſtrent bien que l'edifice eſtoit fait de longue main, & qu'autre que les Romains ne le feirent onc faire. Mais d'autant que le loiſir ne nous permet de diſcourir plus longuement ſur ceſte ville que ie voudroy (ſ'il m'eſtoit poſſible) remettre en ſa premiere force pour eſtre ma premiere nourrice, & celle ou i'ay gouſté le primerain fruit des lettres & fait l'aprentiſſage de ce, dequoy à preſent ie fais largeſſe: ie paſſeray auſſi outre, vous diſant en vn petit mot, que le païs de Comminge comme il eſt des plus fertils de Guienne, auſſi à il la nobleſſe autant belle, bruſque, vaillante, & guerriere que Prouince de l'vniuers: & le peuple autant Catholique, fidelle au roy, obeiſſant au Magiſtratz, & vaillant aux armes, qu'autre qui ſoit ſuiet à la couronne de France Or ay-ie obſerué en Cominge, ce qui ſe fait preſque par toute la Gaſcoigne, qu'vne fille eſtant mariée, le iour des nopces on aſſemble vne troupe de filles les mieux chantant, qu'ils apellent Donzelles leſquelles comme on conduit l'eſpouſée à l'Egliſe, vont loing deuant elle en cheueux, & auec des guirlandes ſur la teſte deux à deux, ou troys à trois, chantant vn long Epithalame à la louange du ſaint mariage, & ſur l'inſtitution d'iceluy, & le refrain duquel eſt tel en la langue du païs.

Deſcriptiõ de la ville de Samathan en Comminge.

L'auteur a eſté nourry & eſleué, & enſeigné à Samathan.

Louange des Comingeois.

Qui la Nobie benaſis,
Benaſis à Ieſuchris.

Qui veut dire que qui benit l'eſpouſée, donne louange à Ieſuchriſt, & en ceſt equipage la meinent, & rameinent au ſacre. Et eſtantz de retour, auant que l'eſpouſée entre en la maiſon, ces Donzelles chantent ces deux vers.

Geſtaz haues, & fourment
Que la nobie auez de ſens.

Qui ſignifie iettez Febues, & fourment, car l'eſpouſée eſt dedans: ce qui eſt fait par ceux qui ſont demeurez expres pour ceſte ceremonie: que ie n'ay voulu omettre, comme choſe remarquable, & que i'ay veu faire cent fois en ma vie, & croy que ceſte inſtitution eſt de long tems & non ſans grand miſtere, portant ſignification d'abondance & richeſſe par l'eſpã

Ceremonies nopçales de Gaſcoigne.

Digitized by Google

Signifiance des febues, & fourment espars aux nopsages.

chemẽt du bled, & de fertilité en lignée p les febues, auſqlles les ſages grecs auroiẽt attribué ceſte ſignifiãce, entãt que Pythagore pour ce reſpect deffẽdoit l'vſage d'icelles à ſes diſciples: mais de cecy nous en laiſſons à parler à dautres, nous ſuffiſant de vous mõſtrer les façõs de viure de noſtre Gaſcoigne laquelle n'a default de choſe que l'homme puiſſe ſouhaiter pour ſuſtenter ſa vie, y ayant bled, & vin en abondance, force beſtail, boys, & riuieres, eſtangs, & praeries, le ſel mineral, & puiſé des Fontaines, le Criſtal, & le marbre, les bains, eaux chaudes pour la ſanté de l'homme, & l'air pur, & ſerain, les herbes medicinales & telles que les ſimples paiſantz cognoiſſent mieux que pluſieurs apoticaires qui ſ'envoudroient dire les maiſtres: & ſi ie vouloy dire les choſes merueilleuſes qui ſont ez montz Pyrenées, il en fauldroit dreſſer vn gros volume, & les choſes ſeroient telles qu'a peine les voudroit on croire & pource i'en ſurſoy le recit. Les Gaſcõs en general, ſont hommes fort adõnez à la guerre, de grand trauail, obeiſſantz aux chefz, iadis hayant les lettres & à preſent les embraſſantz, & de tout temz ayantz en honneur ceux qui les ſçauoient, quoy que ne vouluſſent les aprendre, adonnez au ſeruice de Dieu ſans aucune ſuperſtition, *ſobres*, eſpargnants, ſeueres en leurs maiſons: & on voit là & aprend quelle eſt la puiſſance que le mary à ſur ſa femme, & le pere ſur ſes enfantz, *vindicatifz* plus que de raiſon & parmy leſquels, principalement entre *les nobles*, les querelles ſont immortelles: & afin que ie die tout en vn mot, *ſi ce n'eſtoit* vn peu de chaleur exceſſiue qui les fait chaultz & precipitez en leurs affaires, & qui diminue vn peu de leur cõſeil ie ne feroy cõſcience de dire que c'eſt la nation autant accomplie qui ſoit ſur la terre. Le Gaſcon, & Eſpaignol ſimboliſant aucunement en mœurs, & façons de faire, comme auſſi ils ſe raportent de viſage & diſpoſition gaillarde de leurs perſonnes, ſauf que le Gaſcon eſt plus ſoudain & à l'eſprit plus gentil & de meilleure aprehenſion, la ou l'Eſpaignol eſt peſant, graue, & dur, mais qui comprenant vne choſe on fait lougue retenue. Or m'eſtonne-ie qu'on ayt donné le tiltre de Panadours, ou larrons aux Gaſcons, veu qu'il n'y à nation en l'Europe, ou le larcin ſoit puny plus ſeuerement, & ou lon en oye guere moins parler, quoy que les moiens y ſoient grandz pour les voleurs, veu les grandz deſtours qui ſont ez chemins, & les bois profondz que quelquefois il y fault paſſer. Il eſt vray qu'ez montz les Bandoliers n'eſpargnent perſonne, non plus qu'ils font en Prouence & Languedoc, & non plus auſſi qu'on leur pardonne ſ'ilz peuuent eſtre attrapez en campaigne & ez vallons. La plus part de noſtre Nobleſſe iouiſt du droit de diſmes, & chãpars dez le temz que Charles Martel eut guerre contre les Sarraſins: & depuis par l'octroy du ſaint Pape, & des Eueſques, lors qu'ils ſarmerent pour la deffance de l'Egliſe contre la fureur des Albigeois & des Princes qui ſuportoyent leur querelle. C'eſt la nobleſſe la moins oiſifue de France entant que ſentre viſitantz les ſeign. du païs il ne ſe paſſe guere feſte ou vous ne voyez dreſſé quelque beau & honeſte exercice d'armes, pour y acouſtumer ceux, qui de leur naturel ſont aſſez enclins aux armes, & qui de ſi long temz en ont fait preuue pour le ſeruice des roys de France. I'auoy oublié à vous dire q̃ noſtre Cominge n'eſt pas ſi petit, qu'il n'y ait 3. Eueſchez, à ſçauoir

Grande abondance de la Gaſcoigne.

Quels ſont les Gaſcons.

Comparaiſon de Gaſcõ auec l'Eſpaignol.

Bandoliers ez montz Pirenées.

De quel droit les nobles Gaſcons ont les diſmages.

Digitized by Google

S.Bertrand, Coserans, & Lombers, les deux premieres, comme plus anciennes, sont de la.2. Aquitanique, & en la Neupopulane souz Aux, & la troisiesme comme nouuelle est de Tholouse dez le temz seulement du Pape Iean. 22. & c'est ce que pour le present i'ay à vous discourir sur la Gascoigne esperant q'vne autrefois i'en parleray plus au long ayant plus de memoires. *En Cominge y a trois Eueschez.*

Du Royaume d'Espaigne & mœurs des Espaignolz. Chap. 44.

L'Espaigne est vne des plus grandes, & spacieuses Prouinces & regions d'Europe, gisant entre les Gaules, & l'Afrique, & ayant pour closture les flotz de l'Ocean, & les haultz sommerz des montz Pyrenées. On la peut à bon droit comparer aux plus riches & meilleures terres de l'vniuers; & ne doit estre mise en arriere, ny moins estimée que quelle que ce soit des regions de ça bas, soit qu'on regarde la fertilité des champs, le reuenu des vignes, ou les fruitz qui annuellement y croissent. Elle abonde en toute matiere tant soit elle chere ou rare pour le pris, ou necessaire pour l'vsage de l'homme: de sorte que non seulement fournist elle aux habitans du païs, ains suffit encor pour en foisonner en abondance & l'Italie, & la cité de Rome. Si tu veux & desires de l'or, argent, & pierrerie, ce païs Espaignol en produit assez, les mines de fer n'y manquent point, & les vins ne doiuent rien aux autres Prouinces, lesquelles l'Espaigne surmonte en Oliues, d'autant qu'il n'y a pas vn pas de terre qui soit en friche, ny oisif, & si steril, qui ne puisse produire quelque chose: il n'y fault cuire le sel, ains le fouïller en terre. l'Espaigne n'est bruslée par les ardeurs des rayons du soleil, ainsi que le païs d'Afrique, ny continuellement tourmentée des ventz, comme la Gaule: ains y est l'air sain & serain esgalement par tout le païs, sans que les vapeurs grossiers des marestz luy nuisent & l'infectent, ayant touiours vn doux vent marin qui la rafreschit, & sustente. Il y a grand abondance de lins, & autres matieres propres à faire toilles, & cordages au reste n'y a terre plus abondante en vermillon & autres choses bonnes pour la painture. Le cours des riuieres n'y est violant & impetueux cõme torrens, ains coulent sans nuïre, & vont flotellans doucement, arrousans les champs, & les vignes pour les engresser, & lesquelz reçoiuent abondãment du poisson de la mer au flux d'icelle: mais ce qui plus l'a iadis recommandée ont esté les cheuaux les plus legers, & mieux courans du monde, & lesquelz, aucuns ont laissé par memoire, estre conceuz du vent. Ce païs commence dés les montz Pyrenées, & enuironnant la mer iusqu'aux Colonnes d'Hercule, s'estend iusqu'à l'Ocean vers le Septentrion, tellement qu'en tout ce tout toutes choses sont subiettes & contenuës en l'Espaigne: & à icelle, ainsi que dit Appian, dix mille stades de large, la longueur ayant vne proportion esgalle d'vn seul costé, à sçauoir où elle auoisine les montz Pyrenees, elle regarde, & est iointe à la Gaule, & de tous les autres elle est ceinte, & enuironnée de la mer. [Apres que cestui cy a proposé l'E-

Cecy est pris mot à mot de Solin ch 26. Louanges d'Espaigne.

Richesse d'espagn. De la pierrerie il fault. Ce sel n'est guere sain à cause de sa vehemence cor-rosiue. Il entend la Prouence affligée de l'Autan.

Ce sont des mensonges de Solin. Strabon l'a faict de 5000 stades de large, et 6000. de long.

Digitized by Google

Espa. presque isle Pomp. Mel. liu. 2.

Espaigne comme le paragon de tout ce qui est fertille en Espaigne, il fault que nous outre la veuë oculaire qui nous asseure du contraire alleguons des auteurs anciens, & lesquelz ne sont reduz suspectz pour auoir voulu parler plus curieusement que les autres, ny de choses hors de verisimilitude. Pomponie Mele Espaignol de nation, quoy qu'il face tout ce qu'il peut pour lauer, loüer & enrichir son païs si est-ce qu'il n'extrauague pas tant que le susdit voicy comme il parle. Elle est fort abondante en hommes, cheuaux, fer, plomb, erain, or & argent, & si fertille, que si en quelques lieux elle manque, & est à soymesme dissemblable, si est-ce qu'elle nourrist ou du lin, ou du ionc à faire cordages. Voyez si tacitement il ne confesse la sterilité de son païs en aucuns endroitz: mais oyons Strabon qui dechiffre l'Espaigne d'vne autre sorte, disant. La premiere partie d'icelle (c'est de l'Europe qu'il parle) est Espaigne, le terroir de laquelle pour la plus part est aspre, raboteux, & infertille: Car les rochers les boys, & lieux boscageux tiennent vn grand trait du païs, & ce qui est de campaigne à la terre de peu d'aport, & fertillité, à cause que le païs n'est guere arrousé: ce qui regarde le froid est du tout aspre, & excessif en rudesse tousiours exposé à l'inclemence de l'Ocean, n'aïant rien de commun auec la douceur des autres parties: Et ainsi ce cartier pour sa malignité n'est guere habité, ny frequenté: mais du costé de midy, l'abondance & fertillité y est heureuse, & admirable.] Elle est partie & diuisée en trois noms, selon le denombrement des Prouinces, à sçauoir en Tarraconoise Betique & Lusitanie. La Tarraconoise contient en soy les citez iadis tant illustres & renommées de Palence, & Numance, la derniere desquelles quoy que ruinée, porte à present le nom de Sorie: & se ioint ceste Prouince d'vn costé aux Gaules, de l'autre elle auoisine la Betique, & Lusitanie exposant ses costez à la mer: vers midy, à la Mediterranée, & au Nord elle est lauée de l'Ocean. Les autres deux sont separées par le fleuue Anas, qui maintenant se nomme par ceux du pays Guadiane, mais tellement que la Betique (qui est le royaume de Grenade) en laquelle sont des villes floriſſantes d'Hispalis (à present Seuille, (& Cordoüe regarde l'vne mer, & l'autre ayant) vers l'Occident la mer Atlantique, & au midy la Mediterranée.

Strabon. 3.

C'est la prouince d'Aragon & Nauarre.

C'est Catheloigne.

C'est la galice & Asture.

Cecy est ores pris de Pomponie.

Mele liu. 2. ch. 6. De la description d'Espaigne

Voy encor Ptholo. li. 2. ch. 4. 5. & 6.

Tabl. 2. d'Euro. & Polybe liu. 3.

Meride la grand. Voy Pierre Oliu. sur Mele.

Là où la Lusitanie est exposée tant seulemẽt à l'Ocean, ayant les costez au Nord, & la face tournée à soleil couchant, & en ce païs fut iadis Emerite cité fort renommée: [Mais ores c'est vne petite ville, que neantmoins les Espaignolz appellent Meride la grande, à cause des antiquitez de grãd marque qui y paroissent & où l'on voit engrauées les anciennes memoires des Romains seigneurs iadis de ceste Prouince, en des Pyramides, Colosses, & Obelisques à demy ruïnez par l'iniure du temps & malignité des Barbares, qui tant de fois, ont couru & rauagé les Espaignes autãt ou plus que region qui onc ayt esté souz la puissance de l'Empire.] Ceste region fut premierement nommée Iberie du fleuue, Ibere, à present Ebro, qui court par icelle, depuis print le nom de Hesperie de Hespere frere d'Atlas & à la fin nommée Espaigne de la cité de Hispaly, laquelle on appelle maintenant Seuille: [Mais Berose Caldéen est d'autre aduis, & est sa raison plus vrayssemblable, que l'Ibere aye pris nom du roy Ibere que nom-

Digitized by Google

pas que & le pays & le Prince ayent tiltre d'vne chose qui estoit sans nom si les premiers habitans du pays ne luy eussent donné: Aussi cest Ibere regna sur les Celtiberes, du temps que Nine tenoit la monarchie d'Assirie. Et quant à Hispale encore fault il regarder ce qu'en dict Berose: Hercule filz d'Osiris (dit il) surnommé Lybien, occist en Egypte auec Isis le geant Tiphon, en Pheniisse le tyrant Busire, en Phrygievn autre Tiphon, Misin en Crete, & les Lomimes en Celtiberie, & de là il s'en alla cõtre les tyrãs d'Italie, ayant laissé Hispale pour Roy des Celtiberiens, lesquels il monstre estre nommez Hispaliens du depuis, quand il dit. Ainsi laissant les Hispaliens, il passa en Italie destruisant les Lestrigons & ruinant la race cruelle des tyrans, qui affligeoyent la terre: & s'en retourna fort chargé dans en Celiberie, ou l'on luy dressa des temples. & fut honoré comme Dieu en terre, au lieu appellé les Gades, qui a present est Calis, & est vne isle. A ceste denomination d'Espaigne dudit Roy Hispale s'accordent les annalistes Espaignolz Rodrigue Eueſque de Tolete, Antoine Nebrisse, & Françoys Taraphe chanoine de Barcelone, iaçoit que i'ayme mieux dire que du filz de Hispal, nõmé Hispan, l'Espaigne fut ainsi apellé. Hesperie fut elle ditte de Hesper frere d'Atlas que Berose dit auoir esté Italien & non Maure ny natif de Lybie, mais d'autres tiennent que Hesperie fille dudit Hesper luy causa ce tiltre & non l'estoile du soir: qui aparoit dés que la nuit se presente. Et par ces raisons mesmes nous dirons que le Roy Betis, qui regna l'an du monde selon la supputation d'Eusebe 1836. donna nom à la Prouince Betique, & au fleuue Betis, lequel maintenant est appellé par le vulgaire Quadalquenir, Or Alphonse Eueſque de Burgos dit que du tẽps de ceste dame Hesperie, il aduint si grãd secheresse en Espaigne, que nul fleuue presque demoura qui ne tarist, & ce fut cause que les Iberiens mõterent sur mer, & se meirẽt a courir fortune, si bien qu'à la fin ayans couru la petite Asie ilz s'arresterẽt vers les mõtaignes d'Armenie, & d'eux sortirent les Iberes, qu'à present nous appellons Georgiẽs, & desquelz nous auons parlé en l'Asie. Mais Varron dit au contraire, maintient que ce furent les Iberiens Asiatiques qui dõnerent nom à l'Espaigne, mais i'ayme mieux, cõme i'ay souuent dit, m'arrester à Berose qu'à tout autre.] Quand au peuple Espaignol, dés tout temps il a esté patient au trauail, souffrant faim, & soif le besoin le requerant, & ne s'effrayant aucunement de la mort, fort chiche & eschars en son viure, aymant mieux la guerre que l'oysiueté ny repos, & n'ayant aucun ennemy estranger, ilz combatoient plustost ensemble que se reposer. Si secrets en leurs affaires, que le silence leur estoit plus en recommandation que la vie, si que plusieurs souuent cõme qui disont morts à la gheine & torture, ains que descouurir les choses qu'õ leur auoit fiées en garde, ou dire le secret, qu'on ne vouloit que fut entendu. Ce peuple est d'vne merueilleuse vistesse & allegresse au courir, & l'esprit duquel n'est iamais sans machiner quelque cas de nouueau, leurs cheuaux bons à la guerre, & lesquelz auec leurs armes ilz auoient aussi chers que leur sang & propre vie. Au reste ne bãquetans, ou se donnans du bon tẽps que le iour des festes. Or commencerent ils apres la seconde guerre Punique à se lauer d'eau chaude, & vser de bains delicatz ayant fait ceste apren-

Voy Berose l. 5 Espaigne dite Iberie du Roy Hibere & nõ du fleuue. Hispale roy donne nõ au pays Espaig. Hercules Libyẽ domte les mõstres. Lomimes estoit le geriõs. voy Iust. l. 44 Et Diod. Sic. 5. c. 2. parle de ceste Hesperie. Rodrigue Eueſque Tolet. l. 1. c. 5. Antoine Nebrisse 1. en la preface. Alphonce de Cartagene Eueſque de Burgos en la Betis en quel tẽps regnoit Prouince Betique à present Andaluz. Vandales cõme qui disoit Vãdalu roit Vãdalusie. Secheresse se chasse les Iberiẽs d'espaigne. Constance des Espaignolz. Iustin 44.

Digitized by Google

De Viriat. Voy Tite liue. liu. 52. & 54 Flor. liu. 2. c. 17 Velleie. 2. Eutrop. 4. Appia en la guerre d'Espaigne. Oroſe liu. 5. hap. 4.

tiſſage des Romains. Et neantmoins quelque braue que ce peuple ayt eſté ſi eſt-ce que durant tant de ſiecles il ne l'eſt trouue qu'vn Viriat natif de Luſitanie, qui ſe ſoit fait renommer pour grand & excellent chef de guerre, lequel toutesfois à eſté iadis ſi vaillant & heureux, que par l'eſpace de dix ans il a donné de grans affaires au peuple Romain, & l'a affligé & rõpu par le gain de pluſieurs & grandes victoires. [Lequel n'eſtãt qu'vn ſimple paſteur & bandolier de ſon premier meſtier, premierement guettant les chemins, puis ſaccageant les Prouinces en fin rompant, deffaiſant, aſſuiettiſſant, mettant en fuite les armées des Preteurs, & Conſuls Romains il ſe rendit effroyable, & ſeruiſt d'eſpouuentement & crainte au peuple qui ſe faiſoit voye à l'Empire de tout le mõde: & fut tel, que iamais n'ayãt peu eſtre vaincu en guerre ouuerte, il fut circonuenu par la trahiſon des ſiens & occis, auſquelz les Romains (quoy que ioyeux de la mort d'vn ſi grand ennemy) ne voulurent donner aucune recompence, deteſtans leur deſloyauté d'auoir trahy celuy qui les auoit traittez ſi hõneſtemẽt, et qui pour leur liberté, auoit hazardé ſa vie. Homme veritablemẽt qui meritoit la conduite d'vne grand armée pour ſa ſageſſe & conſeil, & pour la ſubtilité de ſes faicts, & l'experiẽce en l'art militaire, & qui ſans la trahiſõ, eut empeſché le Romain de faire trop long ſeiour en Eſpaigne.] Les femmes Eſpaignolles iadis ſe meſloyent du meſnagement de leurs maiſons, & labourage des chãps, & tandis les hommes alloyẽt à la guerre, & taſchoyẽt de ſ'enrichir des vols, larcins, es pillages. Leur veſtemẽt eſtoit court et de conleur noire, ayant la laine longue tout ainſi que le poil de Cheures. Et en guerre ils auoyẽt des rondelles, ou pauois aſſez petits, et faits de nerfs, deſquelz ils couuroyent leur corps en combatant de telle viſteſſe et agilité, que ny le trait, ny les coups des ennemys ne pouuoyent les offencer: et vſoyent de dards bien ferrez. et faits à crochez, et ainſi qu'vne halebarde portans des morions creſtez faits d'erain, et ornez de treſbeaux pẽnaches. Leurs glaiues eſtoyẽt de fer pur, longs d'vne paulme, dequoy ils ſe ſeruoyẽt eſtans en la foule d'vne bataille, et preparoyent le fer en ceſte ſorte ſuiuant leur ancienne couſtume, affin d'en faire leur armes: Ilz mettoyẽt ſous terres de lames de fer, et les y laiſſoyent ſi longuemens que la partie plus foible eſtant corrompue par la rouilleure, ce qui eſtoitbõ & parfrait, reſtoit en ſon entier: & de ce fer ainſi purifié, ils faiſoyent de treſbonnes, eſpées, & ſi fortes acerées, & trenchantes, qu'il n'y auoit bouclier, ny morion, ou bourguignotte qui peut reſſiſter à leur effort. Ainſi armez & embaſtonnez ſ'ilz ſe voyoyent auoir les deſſus à cheual, ayans, portans deux glaiues, ilz meſtoyent pied à terre & donnoyent ſecours à la ſanterie: ilz lançoyent, & dardoyent bien loing & fort droit, & adextrement leurs iauelotz & auec vn grand artifice: & demouroyent longuement en haleine au combat, eſtant allegres, legers & diſpoſts & parainſi fuyans ayſement, & ſelon la neceſſité, ou bonne fortune, preſts à pourſuyure & attaindre leurs ennemys eſtãs à vau de route. Ilz entroyent en bataille ſuiuans quelques nombres & meſures, & attaquoyent leurs ennemys en chantant: en temps de paix, leurs dances ſe faiſoyent en ſautelant, & auec vn remuemẽt agile des feſſes, ainſi que encore ils le pratiquẽt. [Ceſar deſcrit encor vne

Cõme encore ce drap dequoy on fait les Cappes de Bearn.

Veſtement & armes des anciens Eſpaig.

Moyen des Eſpaignolz pour rendre leur fer acceré & fort.

Maniere de combattre des anciens Eſpaignolz.

Ceſar cõmẽt. liu. 1.

Digitized by Google

autre façon de combatre, des Espaignolz, disant: La maniere de batailler de ces gens, & soldatz Espaignolz estoit telle qu'au commencement ilz se ruoyent sur noz gens d'vne terrible fureur & impetuosité & se mettoient gaillardement en campaigne, prenans hardiment place pour venir aux mains: ne se soucians guere de tenir rang ny ordre en bataillant, ains à petit nombre & espars ilz nous donnoient dessus, & ne tenoient à honte, ny couardise villaine, s'ilz estoient pressez de faire retraite: ce qui trouble grandement noz soldatz non accoustumez à ceste façon de combattre. A present on ne peut rauir ceste gloire à l'Espaignol, qu'il ne soit des plus adextres & vaillans que l'on sache, mesme la fanterie ayãt l'adresse en l'harquebuserie presque sur toutes les natiõs de la terre. Il est vray que le soldit est insolent, arrogant & insuportable, cruel sous le voile d'vne fainte douceur & courtoisie. Ayãt mis le pied en vn lieu il y est tyrãnique, cõme celuy qui vse tout ainsi de ceux qu'il assuiettit, cõme si c'estoyẽt bestes brutes caressent, & traitent leurs esclaues, ainsi qu'en peuuent faire soy les terres, ne les espargnãt sinõ ainsi q̃ les Mores estrãges, où ils ont cõmãdemẽt & esq̃lles presque tout le peuple anciẽ & premier habitateur est mort, ne pouuãt fournir aux charges & labeur à quoy on l'emploioit nuit & iour, fut à abatre les boys, ou aux succres, ou à arracher l'or de la terre, ou à le pecher par les grauiers des creuses & froides riuieres. Ie ne dis riẽ dequoy leurs histoiriẽs mesmes ne se plaignẽt, accusans leur natiõ de peu de courtoisie. Ils se mõstroyẽt farouches & cruelz aux hõmes meschãs, & à leurs ennemys, mais caressoyẽt doucemẽt, & receuoyẽt en leurs maisons les estrãgers, tellemẽt q̃ souuẽt ilz se debattoyẽt à qui auroit ceste hõneur, q̃ de festoyer & heberger l'hoste arriué en leur ville. Ceux qui auoyent plus de suite, & grãd troupe leur faisant la court, estoyent louez, & reueres cõme Dieu, & pour estre ainsi suyuis ils les estimoyẽt amys des celestes. [Encore maintenãt, ny asi peittt cheualier ou Hidalgo qui n'aye vn escadrõ de Moços & laquais, abillez de liurée à sa suite, ny dame de bourgeois, laq̃l le ne soit cõduite à l'Eglise par vn ou d'eux moços d'espuelas, c'est à dire seruiteurs à bras pour la soustenir, à cause des haults Ciapins qu'elles portẽt pour paroistre grãdes, veu q̃ ordinairemẽt les dames d'Espai. sõt toutes de fort basse stature.] Iadis elles portoiẽt des Carquãs de fer au col, & sur la teste des agraphes assez lõgues pour attacher leurs cornettes & lesquelles auec ce moyẽ elles pouuoiẽt estẽdre & eslargir pour se dõner ombre, & rafreschissement au visage, estimans cela cõme vn ornemẽt fort propre: exquis, & magnifiq̃. Les aucunes portoyent des couurechefz q̃ elles entortilloient si gentiment autour de leur teste qu'il venoit à s'espandre & eslargir par en hault. D'autres se faisoient oster & pinsetter les cheueux de la nuque, & laquelle partie elles descouuroient plus que le front ny la face mesme: D'autres auoient vn fer & attifet fait en pointe, autour duquel elles lioyent leurs cheueux, & par dessus portoient quelque bonnet, ou chapeau de couleur noire. [De nostre temps elles se coiffent en rond, & se font des oreilles auec leur couurechef, ne differãt de guere à celles d'vn Lyon: & les grandes Dames ageançant leurs cheueux en vn toupet deuãt le front, en lieu que en France on les espand par les costez des temples, &

L'Espaignol à present bon guerrier.

Mœurs presentes des Espa.

Espaignolz insuportables à leurs suiets.

Hospitalité ancienne des Espaignolz.

Hidalgo est mot emportãt lustre de race.

Strabon 3.

Coiffures des Espaignoles anciennes.

Coiffure des Dames Espagnoles à present.

Digitized by Google

Abondance de miel en Espaigne.

les anellent & frisent, & puis portent la gorre ou bonnet dessus, sans porter ne masque, ny touret de nez, ains tousiours ayãs la face descouuerte.] Ilz mangeoyent de diuerses sortes de chair & en grand abondance: & faisoyent bruuage de miel, en estant le pays foisonné à cause de la grand quantité des mouches qui formilloyẽt par toute la Prouince. Et s'ils beuuoyent du vin c'estoit qu'ils l'acheptoyẽt, ou le faisoyent venir par la diligence des marchans. [Il semble que cestuy parle, ou de Portugal, ou des Cantabres, veu que le pays Espaignol porte d'aussi bon vin qu'on boiue guere en toute l'Europe: si ce n'est que le temps passé dés le commencement la vigne leur fut incogneuë, ou qu'on leur en dessendist le plant,

Bon vin en Espaigne.

Saleté ancienne des Espaignolz. Strabon 3.

ainsi qu'on lyt que Domitian feit aux Gauloys, & qui luy-mesme le permist aux Pannoniens: cõme encor de nostre tẽps en vsent les Turcz à l'endroit des Chrestiẽs qui viuẽt sous leur obeïssance.] Or qu'ils fussent fort nets, & propres en leur boire & manger, si est-ce qu'ils auoyent vne estrãge coustume de faire, & laquelle estoit pleine de toute vilennie, & saleté, c'est qu'ils se lauoyent tout le corps d'vrine, & s'en frottoyent les dentz, ayans opinion que cela seruoit, & prouffitoit grandement pour la santé & disposition des membres. [Ils couchoyent à terre, a l'imitatiõ des gaulois: mais aussi c'estoient les Celtiberiẽs, lesquels auoyent pris source (cõme dit est) des Celtes. Aucuns dient (selon que tesmoigne *Strabon,*) que les Galliciens n'auoyent aucune cognoissance de Dieu: *& est assez vray* semblable veu que l'Eueſque de Girõde en l'hiſtoire d'Espaigne dit que les Biscains se tenans le long des montaignes de Gallice quoy que soyent estimez chrestiẽs, si n'ont ils aucun dieu certain, & n'adorẽt diuinité q̃lcõque, seulemẽt cõfessent de bouche qu'ils sont chrestiẽs. Et ne souffrent q̃ prestre aucũ demeure entr'eux sans auoir vne garse, & cõcubine, d'autant q̃'ils dis̃t qu'ils est impossible, qu'vn hõme sabstiẽne de fẽme, & q̃ la chose estãt telle si le prestre n'ẽ auoit, il s'attaqueroit a l'espouse de son voisin. Aiouste qu'il n'est permis à Eueſque quelque ce soit d'ẽtrer en leur terre, & dit que l'an de grace 1477. le Roy de Castille y estant passé, & menant en sa compaignie l'Eueſque de Pampelune, il fut cõtraint le rẽuoyer, d'autant que ce peuple disoit que cela estoit contre leurs anciẽs priuileges: & l'Eueſque party ils amaſſerent la terre, & poussiere sur laquelle il auoit marché en leur pays, & la bruslerẽt, & puis getter les cendres en la mer, comme chose mauditte & abominable. Les Celtiberiens adoroyent iadis, vn dieu, duquel Strabon se dit ignorer le nom, & lequel ils festoioyẽt la Lune estant en sa plenitude & rondeur, & ce de nuit chantans & dançans deuãt les portes de leurs maisons, & y passans la nuit en cest ẽcruellemẽt & folie. Et fut iadis ce peuple si ialoux de sa liberté, qu'à l'imitation des Gaulois & Thraciens, les meres tuoyent pluſtoſt leurs enfans, & les freres leurs petits freres que souffrir qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis pour estre menez en seruitude. C'est pourquoy ilz portoyent tousiours du poison prest sur eux, affin que s'ilz se voioyẽt pressez ilz ne faillissent d'en prendre pour se faire mourir, voire se consacroyent ilz a la mort pour les amys, & souffroyent d'estre immolez en sacrifice: entre les Biscains on auoit de coustume que ce n'estoit pas la femme qui portoit

Notez vne hist. estrange.

Folle superstition des Celtiberiens.

Espaig. aymãs mieux mourir que seruir

Poison porté par les Espai. & pourquoy.

Coustume des Biscains.

L'eueſque de Gironde li. 2 de l'hiſt. Espaig. cha. des Galates.

Biscains Espaig sans cognoissance de Dieu.

toit dot au mary, ains le mary donnoit le pris pour en auoir la iouïssance, & les filles estoient celles qui venoient aux successions & heritages.] Et affin de ne rien laisser, toute la terre Espaignolle fut iadis diuisée en la consideration de deçà ou dela le fleuue Ibere: cela qui est deçà s'estend iusque aux monts Pirenées, & l'autre prẽd vn long trait: embrassant les Royaumes de Grenade, & Lusitanie. Mais de nostre temps, on a veu cinq ou six royaumes esquels les Espaignes parties & separées, chacun obeissant à son Prince. Telz qu'estoient les deux Castilles premierement erigées en Comté, aussi bien que le pays d'Aragon qui depuis eut Roy pour gouuerneur, Grenade, & Nauarre, desquels Nauarre à esté celuy qui a repeuplé tous les autres. [D'autant que les Mores s'estans faits seigneurs du pays par le moyen du Comte Iulian se vengeant du Roy Rodrigue, qui luy auoit violé sa fille, tellement que toute la noblesse Espaignolle s'estant retirée aux montz Pyrenées, le sang Royal fut remis par les Nauarroys & Biscains, ainsi que font foy les Annalistes d'Espaigne. Laquelle si iamais pays est tombé en main estrangere, à seruy de ioüer presque à toutes les nations de l'vniuers, car les Lydiens tenans l'Empire de la mer assuietti-rent l'Espaigne du temps que le filz d'Enée Ascaigne se tenoit en Italie: & les Thraciens encor y commanderent & bastirent plusieurs citez, & moins n'en feirent les Rhodiotz, lors qu'ils estoyent si puissans sur la marine. Mais les plus remarquez de l'antiquité furent les Phenissiens, qui s'y tindrent long temps & y fonderent la cite de Calis aux Gades, & Malaga au Royaume de Grenade; & celle de Turie qui depuis à esté nommée Guadalajar par les Mores, ou passe le fleuue Turie, duquel Claudian dit ainsi.

Diuision d'Espaigne ancienne & moderne.

Royaumes d'Espaigne erigez depuis que les Mores enuahirent le pays.

Voy Riltie: & Taraphe és Roys d'Espai.

Marin en l'hist. d'Arrag. Rodrig. Eueſque Tolet.

Alphonſe Eueſque de Burgos.

L'eueſque de Geronde li. 2.

Peuples qui ont commãdé iadis en Espai.

Calis & Malaga fondées par les Phenissiens.

Claudian. Turie fleuue.

Carthaginois en Espaigne.

Polybe li. 2. Iuſt. liu. 44.

Voy Plutar. en la vie de Sertoire, & de Cesar, & Pompée. Appia des guer. ciuil. li. 1. & 2. Dion. li. 41

Victor en la vie de Cesar.

Mores en Espaigne.

Turie, au bord herbu, & flourissant
Et des Rosiers la beauté nourrissant.

Ie laisse les Cares, Phocences, lesquelles aussi furẽt fondateurs de Marseille en Prouence, pour venir à ceux desquelz les histoires en sont plus certaines. Les Carthaginois c'est à sçauoir, lesquelz pour se preualoir ores de Hieron seigneur de Sicile, ores faire teste aux Romains, mirent sous leur main l'estenduë des Espaignes, là où Hamilcar bastist la nouuelle Carthage, à present Carthagene & où il fut occis par vn esclaue vengeant la mort de son seigneur que Hamilcar auoit fait mourir. Les Romains apres s'en feirent seigneurs tesmoings les guerres contre, Viriat & Sertoire: & depuis de Cesar, & d'Augustе contre les enfans de Pompée. Les Romains sur la descheute de l'Empire en furent chassez par les Goths, Wandales, & Sueues, qui aussi s'entrefeirẽt la guerre pour s'en deposseder: & puis les Sarrasins, Arabes, & Mores d'Afrique la rauagerent plus que tous les precedens, lesquelz y furent batus & chastiez par Charles le grand, qui enuoya secours à Alphons roy de Gallice, & des Asturés. Tout ce discours monstre, que iamais le temps passé les Espaignols n'ont eu grand moyen de courir ailleurs pour conquerir nouuelles terres: mais à present (la Dieu grace) ils en ont aquis & descouuert, auec telle felicité que la gloire de leur nom en sera immortelle, non tant pour l'estenduë infinie de leurs conquestes, que pour estre bons & fideles enfans de l'Eglise Catholique, &

Espaignolz bons & loyaux Chrestiens.

comme tels ayant planté l'image de la Croix, & la cognoissance de l'Euangile parmy les peuples qui viuoient sans cognoistre autre cas, sinon les apetits sensuels & grossiers d'vne nature, & brutale vie.

De Lusitanie, & anciennes mœurs des Lusitaniens. Chapitre 45.

Description de Portugal. Ptolo. liu. 2. chap. 5. Tabl. 2. d'Europe.

Plin. liu. 3. Nat. hist. l'Euesque de Gironde liu. 1.



Vsitanie est vne partie d'Espaigne la plus esloignée & à l'escart de toute la region, laquelle à present on nõme Portugal: Ceste-cy regarde le pays Betique, à sçauoir le Royaume de Grenade au midy, au couchant, & septentriõ, elle est arrousée des flots de l'Ocean, & au Leuant luy gist la prouince Tarraconnoise, qui contient Aragon, Valence, Nauarre, & vne partie de Castille: & fut ainsi appellée (selon l'opiniõ de Pline) de Luse fils de Liber pere, & de Lyse celebrãt les folles festes Bacchanales en sa cõpaignie. Or sont les Lusitaniens les plus forts & robustes d'entre tous les Espaignols, cauteleux en recerches & descouuertes de pays estrãges, dissimulateurs & dresseurs d'embusches, allegres, & dispost, legers à la course, & qui changent souuẽt d'entreprises. Iadis ils vsoient de boucliers de deux pieds de large, les bordz desquels se courboient par le dedans, & par ainsi ilz n'auoient affaire, ny de couroyes, ny de poignées en iceux pour les tenir: & s'en aidoyent en guerre de telle adresse & dexterité, qu'ilz se couuroiẽt d'eux, & parãt aux coups, & se gardant d'estre ferus de saiettes: & leur glaiue, ou poignard leur pẽdoit au costé Plusieurs d'entr'eux vsoient de certains garde corps, & comme animes faites de lin, car peu en y auoit, qui eussent des corselets de fer, ou erain ou qui portassent des Morions crestez: bien est vray que quelques vns auoient des abillemens de teste faits en forme de bourguignotte neruez par le dedans, pour parer & suporter les coups. Ils lançoiẽt loing & industrieusement leurs dards & iauelots, fousténans longuement le choc & trauail d'vne bataille, ayans les corps a dextres & legers, & ainsi prompts à fuyr la fureur de l'ennemy, & à le poursuiure lors qu'ils auoiẽt du meilleur: aussi Cesar dit des Lusitaniens, qu'ils ne trouuoient point que la fuite en la guerre fut a acompter à honte & poltronerie: les gens de pied portoient des brodequins chacun ayant plusieurs dards à la main, pour lancer & darder contre son ennemy: les autres saidoient de piques & Iauelines, ayants le bout & pointe d'erain en lieu de fer.

Armes, & vaillance des Lusitaniens iadis. Strabõ 3. duquel tout ce chap. est presque pris.

Cesar comment. liu. 1.

On tient que ceux qui se tenoient le long du fleuue Durie (à present Duero) viuoient à la mode & façon des Spartains, & se portoient selon les loix & reiglement de la cité de Lacedemone.

Lusitaniens sans aucune delicatesse.

Ilz vsoient de quelques drogues & oignemens aromatiques & pour se chauffer ilz auoient des pierres ardantes, & se baignoient en la belle eau clere & froide, sans se soucier aucunement de bains chaulds, ou d'estuues.

Lusitaniens adonnez à l'Aruspicine.

Ils n'estoient point superflus en viandes, contents d'vne sorte seule de

mets à leur repas lequel estoit simple, net, & sobre. Ils estoient fort adonnez à relligion & faisoient de grands sacrifices prenans garde aux entrailles des choses immolées pour deuiner là dessus, sãs inciser guere les corps & sur tout prenoiẽt ils garde aux arteres, & aux mouuements des parties pectorales, lesquelles maniant ils prediſoient les choses à venir. Encore imitoient ils la cruauté des Gauloys Druydes en immolant les hommes pour en tirer diuination du regard de leurs entrailles en vsans en ceste sorte.

Diuerſes ſortes de deuiner en leurs ſacrifices.

Montaignars de Luſitanie viuãs ſimplement.

Ils couuroyent de leurs vestemens le pauure captif qui deuoit estre massacré, puis luy donnoiẽt le coup de la mort vers le cœur & parties nobles & selon la cheute de ce miserable le Deuin & sorcier faisant ce sacrifice, prediſoit ce qu'ils desiroient sçauoir sur le succez de leurs affaires, & les mains dextres coupées aux captifs occis, estoiẽt la digne offrande auec laquelle ils apaisoient leurs Dieux. Tous ceux qui se tenoyent aux montaignes viuoient fort simplement & pauurement, ayans l'eau pour breuuage, & la terre dure pour giste & couchette: & nourrissoient leur cheuelure, la laissant pendre par derriere à l'imitation des femmes: & allans en guerre portoient en teste des Mitres, & haults chapeaux à la Persienne. La chair qui plus leur estoit en vsage furent les Boucz, lesquelz ils immoloient au Dieu Mars, tout ainsi qu'ilz luy faisoyent aussi sacrifice d'hommes & de cheuaux: & lequel Mars (ainsi que tient Macrobe) ils paignoyent ayant la teste enuironnée de rays, & l'apelloyent Necy, luy portans grãd honneur & reuerence: Ilz celebroient aussi des Hecatombes, c'est à dire sacrifices, ou de chacune espece des choses immolées, il y en auoit cent pieces & estoit cecy à l'imitation, & maniere de faire des Grecz, & (comme dit Pindare) ils immoloyent toutes choses à centaines. Ils auoient aussi dressé entr'eux à la Grecque, des luttes & ieux militaires, où les combattans estoiẽt tous nuds, qui monstre bien que les Grecs auoient semé leur vanité & superstition en Espaigne. Leurs ieux donc se faisoiẽt en armes, fust à la course du cheual, à getter la barre, à la course, au combat en foule ou autremẽt, & où ilz dressoient tout ainsi les rancs que s'il eust fallu combattre à bon eseient en bataille rengée.

Ornemẽt des Luſitaniens des montaignes.

Dieux adorés en Luſitanie, & leurs ſacrifices.

Mars rayonne en Eſpaig. Macrob. Saturnal. li. 1. ch. 19.

De ces Hecatombes & à quelz Dieux eſtoient celebrées, voy Hesichie & Girald Lilie li. des ans & des moys.

Les habitans des montaignes de Lusitanie viuoient la moitié de l'an de gland comme bestes, lequel ayans fait seicher, ilz rompoyent, mouloient, & en faisoient du pain, lequel ilz laissoient reposer quelque temps auant que le manger: leur breuuage estoit fait d'orge: car les vignes y estoyent fort rares, & aualloient ceste boisson tout aussi tost presque qu'elle estoit faitte, banquetans ensemble les parens, en lieu d'huile le beurre leur seruoit, & s'asseoiẽt en mangeant, ayans des chaises tenans à la paroy du logis faites en demy cercle: & quoy que leurs tables fussent rondes si prenoient ilz soigneusement garde que celuy là eust le lieu le plus honorable qui deuançoit les autres en vieillesse & autorité: en banquetant ilz dançoient souuent au son d'vne fleuste, ou trompette, faisans mille gestes gaillards auec les doigts, ainsi que encores ilz obseruent.

De là ſont venus les tournois de noſtre temps.

Gland ſeruoit de pain aux Luſitaniens.

Vieilleſſe reuerée entre les Luſitan.

Dances de Luſitanie.

En la Prouince des Basterans qui n'est point de la Lusitanie, les femmes en dançant feulacent les mains les vnes des autres ensemble. En ſom-

Digitized by Google

me tous ces peuples sont vestus de noir, & de capes, dãs lesquelles ilz s'enuelopent se couchans, ayans seulemẽt des paillasses pour reposer: & vsent de vaisselle de terre tout ainsi que les Gaulois: les femmes prennent plaisir à la tapisserie faitte à ramages & fleurs, & ayment fort les roses.

Riche meuble des Lusitaniens.

Ilz n'auoient iadis aucun vsage de monnoye, ains en lieu d'icelle ilz vsoient d'eschange d'aucunes marchandises pour les lingots d'or & d'argent, qu'ilz donnoient pour le pris de la chose qui leur estoit necessaire.

Punition des criminelz.

Les criminelz condemnez à mort estoiẽt lapidez en Lusitanie: & ceux qui s'estoient oubliez iusqu'à violer le droit de nature en tuant leurs peres ou meres, on les chassoit outre les limites des montaignes, ou delà les fleuues, & là ilz estoient assommez à grands coups de pierres.

Supplice des Parricides.

Leurs mariages se faisoient selon la façon & coustume des Grecz. Des Egyptiens ilz auoient apris de porter leurs malades en la place publique affin que ceux qui auoyent d'autresfois senty pareil mal, les admonnestassent de ce qu'ilz auroient à faire pour recouurer santé. Ce sont les manieres des viures de ceux qui viuent éz montaignes d'Espaigne du costé qui regarde le Nord, & Septentrion.

Zele des Portugais à la religion.

[Si iadis les Lusitaniens ont esté superstitieux au gentilisme, ilz se monstrent à present de tant plus ardentz, & bien affectionnez à ensemencer par tout le monde la sainte Foy Catholique, souz l'obeissance de celle Eglise fondée sur la pierre viue de laquelle Iesuchrist est le chef, & ses substitutz, ceux qui apres saint Pierre ont tenu le saint & inuiolable siege de Rome. Et à dire la verité, comme le Portugais ne guerroye aucun Chrestien, aussi Dieu luy donne l'heur à souhait, & presque comme il le desire, & selon sa bonne affection à l'auancement du Royaume de Dieu entre les estrangers; il n'y a si puissant Monarque qui luy puisse resister. Ses mœurs & façons de faire sont seueres & n'ayants rien qui soit effeminé, sa vie pleine de trauaux, sobre au possible, modeste en habitz, chiche de parolle, & riche en effaits, secret en son conseil & soudain à l'execution, ce qui l'a rẽdu maistre, & seigneur presque de toute la grand mer Oceane.

Mœurs presentes des Portugais.

Vices du Portugais.

Et si l'on veut aduiser les vices, & qu'on l'accuse d'auarice, & conuoitise: encore n'y a rien si extraordinaire en ceste nation qui ne puisse auoir couuerture puis que à si grands frais, elle à couru presque toute la rõdeur de la terre, & a descouuert ce que iamais les anciens n'auoyent attaint par leur cognoissance.

Aussi si les Mathematiques furent onc illustrées en ce qui touche les dimensions celestes, ce n'est rien au pris de ce que les Pilotes de Portugal nous en ont fait voir par experience, mariants la veuë à ce que les anciens en auoient imaginé tant seulement. C'est d'eux que les Pilotes sçauent la perfection du nauigage, l'vsage de la Bousole, la pratique du Nord, & du Crusier, & la diuision des Rums des vents, choses non cogneuës au parauant par les plus experts des siecles passez.

L'art du nauigage illustré par les Portugais.

Ie laisse les pays cõquis, les façõs de vie d'vne infinité de peuples non iamais escrites, ny cogneuës, le grand aport des marchandises estranges, d'espicerie, drogues, or, argent & pierrerie: car tout cela ne seroit rien, si & eux, & les Espaignolz n'auoient attiré à la foy Chrestienne des regions.

Commodités amenées par les Portugais.

Digitized by Google

qui ont presque, voire plꝰ d'estẽduë que ne porte toute l'Europe. Ie laisse dis-ie, tous ces discours, à cause que i'espere qu'au quatrieſme liure de ceſte histoire, nous en deduirõs l'effect, parlant des mœurs des peuples qui habitẽt en ce nouueau monde descouuert de nostre memoire. Reste à sçauoir ce en quoy nous auons trauaillé à l'eclercissement des autres Prouinces, qui est l'origine & occasion du nom de chacune d'icelles : & d'autant que nous auons dit (apres Pline) que Lusitanie a esté nommé de Lyse, vne des suiuantes de Liber pere, voyons aussi d'où est-ce que le nom de Portugal a pris sa source : veu que dez son premier regard il a ie ne sçay quoy qui resent son air & apellation de Gaule. Il y a des Chroniqueurs Espaignolz qui (peut estre) se hõnoyãt que les meilleures parties presque d'Espaigne portassent le nom gaulois, ont voulu couurir le dé, affin que d'autres en eussent la gloire, mais ne pouuans gaigner le ieu en la Celtiberie, ny Pays de loz Gallegos, que nous disons Gallice, ont taſché d'emporter le pris sur le nom de Portugal, disans qu'il prist ce nom de Galle Hostilian Empereur de Rome, à cause qu'il a quelque allusion auec le tiltre de port de Gal: Mais ceux qui parlent ainsi deuroyent auoir regard premierement en quel temps ce Prince fut en Espaigne, qui fut iamais, n'yãt regné que deux ans, & quelques quatre moys auant que estre massacré.

Celtiberie des Celtes.
Gallegos des Gaulois.
Galle auec son filz Volusian regnoit l'an de grace 254.

Depuis voir, depuis quand en ça est-ce que ce pays Lusitanien laisant son nom ancien prist celuy du port des Gaulois : & lors en pourra asseurer la chose, & la donner pour toute certaine au lecteur.

Depuis quel temps Lusitanie à perdu ce nom.

Or n'y a-il histoire auant l'an de nostre seigneur mille soixante six, ou d'auantage, qui eut iamais cogneuë ceste Prouince sous le nom autre que de Lusitanie, & n'en veux autres tesmoins que les mesmes annalistes d'Espaigne, par moy assez de fois alleguez cy dessus, & mesme celuy qui ameine le songe de Galle Hostilian, qui est François Taraphe Chanoine de Barcelone, homme au reste fort diligent & curieux en ce qui est de bon en l'histoire. Lequel en la vie d'Alphonce sixieſme du nom, & Roy de Leon chante tout au contraire, disant ainsi: Alphonce eut d'vne sienne concubine Taresie bastarde, laquelle fut donnée en mariage à Henry Comte Lorrain, auec le dot d'vne partie de Galatie qu'à present ont apellé Portugal, & d'où les Roys de Portugal ont pris origine,

François Taraphe noté d'oubly en l'histoire.
Taraphe en la vie d'Alphonse 6.
D'où est venu le nom de Portugal.

Or fut ceste Prouince nommée ainsi, comme port des Gaulois, veu que les Gaulois nauigans en Espaigne, dõnerent le nom à la cité de Portugal bastie sur les bordz de l'Ocean, & à tout le Royaume, & mort que fut Henry, Alphõce son filz luy succeda, qui fut le premier qui porta tiltre de Roy de Portugal, & lequel osta Lisbõne d'estre les mains & puissance des Mores infidelles, & qui ayãt vaincu cinq Rois en bataille, en memoire d'vne tant insigne victoire il laissa à ses successeurs les armoiries qu'encore ils portent cinq escussons ainsi que nous les voyons en leur mõnoye. De mesme aduis est Alphõce de Carthagene Euesque de Burgos, & dit ce Lorrain auoir esté parẽt de l'Empereur, qui pour lors estoit Henry quatrieſme du nom, adiouſtant que le beau pere dudit Henry osta la cité de Tolede aux Mores y remettant l'Archeueſque, & le siege ancien de Metrapolitain d'Espaigne, & feit que Burgos fut erigée en siege

Henry Lorrain selon aucuns.
Alphonce de Carth. l. Arcephalose chap. 75.

Digitized by Google

Episcopal. Icy varient les historiens Espaignolz, non au fait, tous consentant que Henry Gaulois de nation, & accompaigné d'vne bonne troupe de Gaulois vint en Espaigne au secours contre les Mores, & que de leur abord Lusitanie, & le païs des Gallegos prindrent le nom de Portugal, & Gallegos, tant à cause de leur arriuée de ce costé de la mer, que pour auoir eu ceste terre pour leur mariage de Taresie fille naturelle du Roy Alphõce. Mais la variété gist en ce que & Taraphe, & l'Eueſq de Burgos font ce Henry Conte de Lorraine, comme ainsi soit que iamais Lorraine ne fut erigé en Conté, mais ceste faulte, ne seroit pas insuportable, à cause qu'ilz auroyẽt pris esgard au tiltre qu'il porta du pays Portugais, qui de son tẽps ne fut qu'vn simple Conté, & souz son filz Duché, & à la fin Royaume. Mais de le dire Lorrain, cela ne peut estre receu veu que les Annalistes de Lorraine, ne cognoissent de ce temps aucun Prince de l'estoc Lorrain que Geoffroy le Barbu, & son successeur de mesme nom, & surnommé le Bossu, lequel mourant sans hoir, feit son heritier son neueu Godeffroy de Bouillon, filz du Conte de Bologne. Aduisez donc si manquant la ligne masculine de Lorraine, ce Hery peut auoir esté seigneur dudit païs, & du sang mesme. Ioinct qu'vn des Croniqueurs Espaignolz dit que ce Conte Henry estoit Bourguignon, & du costé de Bezançon, & parent de Raymond Conte de Tholouze, & toutesfois allié de l'Empereur, ainsi que les autres le font, & dient en leur recit & histoire. Mais tout cecy est ayse à vuider & accorderons facilement les auteurs ensemble: veu qu'à la verité Henry estoit seigneur de Besançon & proche parent, & de l'Empereur & des Duez de Lorraine, & Conte de Tholouze: & quant au nom de Lorrain, n'y pouuons aller que par coniecture qu'il l'eut vsurpé comme pensant venir à la succession de Geoffroy le Bossu par la donation de l'Empereur qui refusoit d'approuuer l'ordonnance testamẽtaire du Bossu faisant son heritier son neueu de Buillon: mais que depuis s'en voyant frustré de l'esperance, & ledit Buillon inuesty du Duché Lorrain par l'Empereur, s'en alla en Espaigne contre les Mores, où il donna commencement à ceste illustre & Royal sang Portugais, qui est maintenant le lustre des Chrestiens, & celuy qui merite le tiltre, & de riche, & de grand conquereur & ensemble causa que la Lusitanie perdant son ancien nom, prit celuy des Gaulois, & s'appella Portugal souz laquelle appellation on la cognoit, & reuere à present par tous les coings de la terre.]

Variété des historiens Espaignolz.

N'est possible que Henry fut Conte Lorrain & pourquoy.

Rodrigue Eueſque de Tolede l. 6. c. 11. Henry Conte de Besançon.

Des pays Insulaires d'Angleterre, Escosse, & Irlande, & plusieurs autres Isles, ensemble des mœurs & façons de vie des habitans d'icelles. Chap. 46.

Angleterre iadis grãd Bretaigne Virgille l'appelle diuisée du mõde Buccol. Egue. 1.

ANgleterre, que les hommes doctes appellent Bretaigne, est vne insigne & renommée Isle de l'Ocean faicte en forme triangulaire, & presque en figure semblable à la Sicile. Elle est de tous costez ceinte de la mer l'arrousant, & embrassant, sans estre aucunement ioincte à terre ferme, ains du tout diuisée de nous: le temps passé elle eust a nom Albion à cause de certains ro-

Digitized by Google

chers blanchissans qui paroissoient de prime face à ceux qui la costoyoyent en radant sa coste. Les Troyens habiterent quelquefois en icelle, lesquelz apres la ruïne de leur cité admonestez par l'oracle de Pallas mõterent sur mer, & prindrẽt la route de ceste Isle en laquelle ilz eurẽt guerre contre les Geans qui s'y tenoient, & les vainquans les en chasserent, apres eu plusieurs combatz contr'eux, & obtenu de fort belles victoires.

Ceste fable Troyẽne auec les profetiers de Merlin sõt les songes de vn Geoffroy dit Arthus qui à fait l'histoire des roys de la grand Bretaigne.

[Ie m'estonne que les hommes qui se meslent d'escrire se laissẽt ainsi aller, que de croire sans autre preuue le premier qui se mesle de parler de l'antiquité à la volée, & qu'ilz ne feilletent les anciens & bons auteurs pour bien esplucher les matieres, ains que les aualler sans mascher, & puis sentir vn grand degoust ne pouuans les digerer sainement, ny les vomir pour leur relasche. Ie parle ainsi à cause qu'il n'y a nation laquelle on ne tache de tirer des flammes & cendres, long temps à peries de Troye, ainsi qu'ont fait ceste grand Bretaigne, & ancienne Albiõ, cõme ainsi soit qu'il n'y ayt auteur approuué qui en face mention quelconque. Ie vous ay allegué en la Gaule l'autorité de Bede hõme Anglois, fidelle en ses narrations, & reputé comme chascun sçait entre les plus excellẽs de son aage: lequel toutesfois ne recognoit riẽ, ny de Brute, ny des Troyẽs passez en l'Isle Albion, ains tesmoigne ladite Isle auoir pris le nom de Bretaigne des Bretõs Armoriques de nostre Gaule. Ie me suis encor aydé de Cesar en ses Commentaires, qui dit auoir entendu ces Insulaires auoir pris origine des peuples de Belge allans en course, & s'estãs pleuz en la salubrité de l'air de l'Isle s'y arresterent pour y cultiuer les terres. Ces deux grans & excellẽs hommes me suffiroient n'estoit le reproche qu'on pourroit donner à Cesar de vouloir oster ceste gloire aux Bretons Insulaires d'estre parens des Romains, comme estans sortis tous de mesme souche, à sçauoir de la race des Dardanides: & que Bede estãt Anglois, & ennemy du nõ des Brutiẽs auroit celé la verité de leur histoire; ce que ia à Dieu ne plaise que hõme de bon sens, estime de ce saint, & entier personnage. Laissant donc & Bede & Cesar, il fault que ie m'aide de l'autorité de Gildas tres-ancien auteur, & de ces anciẽs Bretons Albionistes, homme saint, rõd en parolle, & amy tout outre de la verité: Cestui-cy en vn liuret qu'il a fait de la ruïne Britãnique faite par les Pictes, Escossois, & Anglo-Saxõs, parle en ceste sorte de son Isle. Ceste cy d'vn frõt esleué, & esprit superbe s'est reuoltée dés le commencemẽt qu'elle fut habitée, & contre Dieu, & contre les seigo. ses concitoyẽs, & contre les Roys d'outre-mer (par lesquelz il entẽd les Romains) puis l'apelle Bretaigne fertile en Tyrans. Voyez qu'il la dit auoir esté habitée dés le cõmẽcemẽt, sãs q̃ il aye en memoire ce sãg Troyẽ qu'il n'eust point mis en oubly si la chose eust esté receuë, & veritable. Et m'estõne de l'impudẽce de ceux, q̃ veulẽt asseurer ce qui est sãs asseurãce veu q̃ les liures anciẽs de la Bretaig. ne vindrẽt iamais entre leurs mains, si no' croyõs ce veritable, & seuere Bretõ disãt ainsi. Ie diray ce q̃ mõ païs a souffert selõ q̃ s'estẽdra ma puissãce nõ aidé des histoires du païs, & memoires laissées par les hõmes doctes, lesq̃ls s'il y en eut onc, où ils ont esté bruslez par la rage des ennemys, ou trãsportez en terres estrãges par ceux qui par mer s'en sont fuys pour se sauuer de tel orage: mais m'aideray du rapport

Bede li. 1. ch. 1.

Cesar 5. de la guerre Galli.

Gildas iiu. de la ruïne de Bretaig.

Liures brusler par les Barbares en la grand Bretaigne.

Digitized by Google

Histoires faidans des fables des Romans.

que m'en ont fait ceux d'outre-mer, iaçoit que le recit ayant les interruptions frequentes ne peut estre sans obscurcissement, & faulte de lumiere. Voyez qu'il doubte si iamais il y eust histoire de leur pays escrite, & confesse franchement de l'ignorer: là où ces châte-fables en bastissent à foison & inuentent des noms suyuant les licentieuses fictiõs des poëtes. Et pour mieux monstrer l'impudente vanité de ces faux historiens, ils font les Bretons insulaires inuincibles, les Romains tournans le dos à tous propoz & fuyans a vau de route: cõme ainsi soit que Gildas parlant rondement chate bien tout au contraire, & voicy cõme il en parle: Estant raporté au Senat Romain cõme les insulaires Bretons s'estoyẽt reuoltez, mit vn aparail de guerre sur mer, affin de se venger en toute diligence de ces Renardz fins & cauteleux, mais à leur arriuée, ils ne veirẽt ny armée nauale pour les cõbatre, ny aucun escadron sur les hautes pour leur empescher la descẽte: ains en lieu de boucliers ils aperçoiuent le doz des fuyardz, & le col des vaincus prest à receuoir auec trẽblement de coup mortel, & lesquels tendoyẽt les mains affin qu'õ les liast pour les cõduire en seruitude: De sorte que ceste leur vilté & fai-neãtise seruist de Prouerbe aux natiõs & lointaines, & voisines, qui estoit tel, les Bretons ne sont ny vaillans en guerre, ny loyaux en tẽps de Paix: Ce sont iusqu'icy les mots de Gildas q̃ i'ay recueilly de sõ propre œuure de deux qu'il en a fait, l'vn desquelz est celuy de la ruine Bretõne, & l'autre portãt ce tiltre: Aigre reproche & reprehẽsiõ de Gildas le saige, cõtre les Ecclesiastiques de son temps, lequel viuoit l'ã de grace 580. Duql Guiliaume du Neuf-bourg gẽtilhõme anglois, qui estoit enuirõ l'ã de nostre salut 1195. porte ce tesmoinage dés le cõmẽcemẽt & preface de son histoire: Ceste preuue de son integrité n'est pas de peu de cõsequence, que pour ne faillir à dire la verité il ne pardõne point aux vices de ceux de sa natiõ, & parlãt legeremẽt des tẽps des siẽs, il se plaît à bõ escient de leurs faultes & forfaits, n'ayãt point hõte de dire q̃ ses cõcitoyẽs ne valoyent rien à la guerre, & si ne pouuoyẽt viure en paix. Puis se moque de ses bastisseurs de cheuelerie inuincible en la grãd Bretãig. des Arthus tout cõquerãt, & des propheties du sorcier Merlin, & autres telles resueries, qu'il faut mettre au ranc de la perse foreſt, Lancelot, Amadis, & autres telles narrations indignes d'estre mises au tiltre de l'histoire. Et s'il estoit ainsi que iamais les Troyens eussent donné attainte en ceste isle, cõmes nous si dospourueus de sens que les anciens, qui plaignans leur desastre les auoyent en telle recommandation, que de leur donner la gloire d'auoir basty la cité de Rome, & d'estre les chefz du nom Padouan, & des terres de Venise, eussent oublié ce trait de loüange pour ceste nation, que de dire qu'en pays si loingtain, & en vne isle si belle ilz auoyent dresser leur Empire: & toutefois n'y a aucũ qui ne die auec Cesar, que les voisins de l'isle soit les Gaulois, ou Iberes, sont ceux là qui en sont les habitateurs.] Mais long temps apres les Saxons peuple illustre de la Germanie chasserent & Troyens, & Bretons de ceste Isle sous la cõduite de la royne Angle, & se partissans les champs, & terres du pays conquis, a fin que à iamais la memoire durast de ceste leur conqueste & victoire ilz nommerent l'Isle Angleterre, du nom de la Dame qui estoit leur Dame & maistresse.

Bretons insulaires cauteleux & couardz.

Prouerbe en Moquerie des anciens Bretons.

Liure de Gildas, quelz. Guillaume du Neufbourg hist. Anglois.

Nul auteur fait mention que les Troyens ayent esté en l'Isle Albion. Tacite en la vie d'agricole Angle. Royne Angleterre ditte cõme Anglet du monde.

Digitized by Google

ſtreſſe, iaçoit que pluſieurs eſtiment qu'elle ayt eſté ainſi ditte comme le coing, & Angle de noſtre rond, & Hemiſphere.

[Encore fault-il que ie m'arreſte ſur ce paſſage, & laiſſant la loy de traducteur, m'amuſer à noter les faultes qui ſuruiennent. Noſtre auteur, à ce que ie voy, ou reſue, ou ſuyt les reſueurs, d'autant qu'il ne ſe lyſt point que femme aucune ayt eſté chef de l'entrepriſe de la conqueſte faite par les Anglois de l'Iſle Bretonne: laquelle ne priſt iamais le nom, ny pour eſtre l'Auglet du monde, ny de ceſte Royne Angle ſupoſée, ains du peuple Germain nommé Anglo-Saxon, qui ſouz la conduite de Hengiſte, & Horſe freres, vint à la ſolicitation du Roy Vortigere en la grand Bretaigne pour en chaſſer les Pictes, & Eſcoſſoys qui rauageoient toute l'Iſle. Ces Anglois ayans vaincu les Pictes, en lieu de ſe retirer, allichez de la fertillité du païs, ſ'y arreſterent, & faiſans venir plus grandes forces, commencerent à maſtiner & aſſuiettir ceux meſme qui les auoient appellez à ſecours. Icy ſe feirent de grandes batailles, vne fois les naturelz du pays vainquans & d'autre eſtans vaincuz, comme bien deſcriuẽt les deux ſaintz hommes, par moy alleguez, Gildas, & Bede, lequel racompte la victoire miraculeuſe des Bretons, ayants en leur compaignée ſainct Germain Eueſque d'Auxerre, & ſaint Loup digne Prelat de Troye en Champaigne. Voyez ſi Angle conduiſit les Saxons en Bretaigne, & ſi l'Iſle prẽd le nom de ceſte femme: oyons encor parler vn auteur Germain, ſur ce meſme propos, c'eſt Albert Krantz en l'hiſtoire de Dannemarch, ſ'attaquant à Saxon Grammairien, & vſe de ce langage. Dan, (comme dit Saxon) & Angul, deſquelz le Royaume de Dannemarch à pris origine, eurent Hũble pour pere, & furent non ſeulement les chefz & ſource de noſtre nation, ains encor les Roys, & Princes du peuple, ſans que toutesfois ilz priſſent le tiltre ny de Roys, ny de Gouuerneurs, d'entre eux Angul qui eſt le premier qui donna le nom à la nation Angloiſe, fut ſi ſoigneux de ſa gloire, qu'il voulut que ſa Prouince & heritage fut nommé Anglie de ſon nom. Krantz en ce lieu penſe que Saxon die qu'Angul aye nommé l'Angleterre, & pource il l'arraiſonne, & monſtre la faulte que ce ſeroit en la ſupputation du temps: bien luy confeſſe que le coſté de Dannemarch dit Iutie, fut nommé Angle, comme encor il en porte le nom, & que les Angloys ſortis de celle Prouince ſe ioignans aux Saxons, coururent l'Iſle Bretonne, & l'ayans conquiſe à longues années la nommerent Angleterre: & voila quant à la verité du nom d'icelle.] Ceſte Iſle eſt oppoſée vers le Septentrion, & à la France, & à l'Eſpaigne, & contient de circuit enuiron 950000. pas, ayant ſon plus long iour de dixſept heures, & durant l'Eſté ioüiſſant d'vne nuit fort clere & lumineuſe. Les Angloys ſont beaux de viſaige, ayans les yeux azurez, & la proportion du corps & lineamens gentils, & de fort belle taille, & haute ſtature, & tels que ſainct Gregoire ſurnommé le grand, voyant à Rome quelques enfans Anglois, & ſ'enquerant de quel pays ils eſtoient, dict: & veritablement à bon droict ſont ils nommez Anglois, car ils ont la face Angelique, & par ainſi il leur fault departir & adminiſtrer la viande qui les conduiſe au chemin de la vie eternelle, & deſlors il y enuoya Auguſtin moyne de ſainct Benoiſt, auec plu-

Ces freres vindrent en la grand Bretaigne, l'an de grace. 449.

S. Germain, & Loup, en la grand Bretaig. cõtre les Pelaſgiens.

Bede li. 1. ch. 20.

Albert Krãtz hiſt. danoyſe liu. 1. ch. 2.

Saxõ Gram. li. 1. hiſt. danoyſe.

D'ou ſont ſortis les Anglois.

Circuit d'Angleterre.

Anglois beaux de viſage, & bien faicts de corps.

Sainct Gregoire appelle les Anglois Angeliques.

Bede li. 2. c. 1.

Digitized by Google

Augustin moyne enuoyé en Angl. sieurs autres, affin de preſcher la parolle de Dieu, & conuertir ce peuple idolatre à la ſoy de noſtre ſeigneur, & à la cognoiſſance de ſon ſainct Euangile. Les Angloys ne ſ'effroyent iamais de pœur en guerre, & ſont treſ bons archers: leurs femmes ſont tresblanches, & d'vne grande & inſigne beauté. Le peuple y eſt fort inciuil & malplaiſant, & qui n'ayme point les eſtrangers, là où la nobleſſe eſt courtoiſe & affable, & qui inuite debonnairement les ſuruenans, les menant à la tauerne pour banqueter, d'autant que ce n'eſt point vilain en ce pays là, voire ny deffendu d'y conduire les femmes, pourueu que ce ſoit ſans aucune vilennie ny deſbauche. Ce peuple eſt impatient en guerre ne pouuant attendre, ains combat dés que voit l'ennemy deuant ſoy, & ne gaſte guere iamais les terres, n'y donne le degaſt aux champs, ains ſ'attend à la ſeule ruïne des hommes, ſ'attendant à la iouïſſance des terres apres la deffaite de ſon aduerſaire. Et d'autant que que leur pays eſt fertil, & ſur tout en paſturage, il y a plus de paſteurs que de laboureurs, de ſorte que la plus grand' & meilleure partie de tout le païs eſt employé pour les troupeaux, & pour la ſauuagine, tellement qu'on ne voit que parcs tous clos de muraille, pour le paſſetemps de la nobleſſe adonnée ſur tout autre à la venerie, & laquelle ne ſe tient point és villes, ains ſuyuant la couſtume ancienne, leurs maiſons & chaſteaux ſont aux champs prés des riuieres & foreſts, tant pour le plaiſir de la chaſſe, que pour euiter la fureur des vents auſquels ceſte iſle eſt fort ſuiette. Ceſte prouince eſt la premiere (ſi l'on croiſt la legende chantée en Angleterre de Ioſeph d'Arimathie, & la conqueſte du ſang graal des cheualiers de la table ronde) d'entre toutes les regions Occidentales qui a receu la pieté & perſuaſion du Chriſtianiſme: abondante en laines, bons draps & fins, & beſtail de toutes ſortes. En toute ceſte iſle ne ſe trouue pas vn loup, & qui eſt le plus à grand merueille, y en menant vn, il n'y ſçauroit viure, qui eſt cauſe que les troupeaux y paiſſent, & ſans crainte, & ſans auoir beſoing ny de chien ny de gouuerneur, ſi ce n'eſt pour le danger des larrons. L'Angleterre eſt encor' riche, & abondante en metaux, ayant de l'or, argent, plomb, & eſtain, cuyure & des perles: & la pierre Gagate, laquelle bruſle en l'eau, & ne ſ'eſtiant que auec l'huile. La terre Angloiſe ne produit point de vin, quoy qu'elle nourriſſe quelques vignes, qui bourgeonnent, flouriſſent, & monſtrent leur fruict lequel ne peut paruenir à ſa maturité: mais pour ce default ils ſ'aident de la ceruoiſe, & les vins eſtrangers qui ſeruent à leur eſchauffer les teſtes, & ſur tout les vins Gaſcons que tous les ans ils vont charger à Bordeaux & lieux circonuoiſins, ainſi que ſouuent i'ay veu, & en chargent grand nombre de nauires. Il y a force villes & villages, mais peu de forteresſes en Angleterre, entre leſquelles Londres eſt la principale, chef du pays, ſiege des Rois & vn des plus beaux aports & magaſins des marchans qui ſoient en Europe: & telles ſont les mœurs des Anglois de noſtre temps, là où de l'aage de Ceſar les anciens Bretons y viuoient d'vne autre ſorte. D'autant que lors c'eſtoit choſe deffendue & deteſtable, de manger ny gouſter d'vn lieure, poule, ou oye, bien eſt vray qu'ils en nourriſoient pour leur plaiſir & paſſetemps. Ceux qui ſe tenoient bien auant en terre ferme, viuoient de lait

Bede liu. 1. chap. 23.

Polydore Virgil. li. 4. hiſt. Angl.

Mœurs des Anglois à preſent.

Polyd. Virg. liu. 1.

Angl. paſteurs.

Abondance de ſauuagine en Angleterre.

Gildas la cõfeſſe des premiers ſans parler de Ioſeph d'Arimathie.

Nul loup en Angleterre.

Metaux qui ſe trouuent en Angleterre.

Boiſſon des Angl.

Londres ville capitale d'Angleterre.

Ceſar Cõm. liu. 5.

Digitized by Google

& chair sans aucun vsage de pain, & les peaux des bestes leur seruoient de couuerture. Ils se taignoient & coulouroient la face de Guede, qui faisoit vne couleur azuréetirant sur le noir, affin de paroistre plus furieux & espouentables en guerre, & pourtoient longue la cheuelure. Et leurs femmes en certaines festes aussi s'en paignoient comme chose de grand parure. Les hommes se rasans tout le poil du corps excepté de la teste & au dessus des leures. Leurs mariages estoient fort estranges, d'autant qu'vne seule femme suffisoit à dix hommes, ou d'auantage, & les freres les auoient ensemble communes, & les peres auec leurs enfans: & ceux qui naissoient de ce meslange estoient reputez les enfans de ceux là seulement, qui auoient eu la premiere pointe en depucelant leurs espouses estans encor vierges. Strabon tient que les insulaires Bretons estoient de plus grand' stature que les Gaulois, mais qui portoient les cheueux plus courts, en quoy il est d'opinion diuerse à Cesar, qui auoit passé plusieurs-fois en l'isle, pour en pouuoir rendre asseuré tesmoignage. Dit aussi le mesme Strabon que leurs villes & retraites furent les bois, dans lesquels ils dressoient des logettes & cabannes rustiques, entourées de l'espesseur inaccessible des boscages, esquelles maisons, & maistres & bestail se retiroient sous vn mesme toict, & couchoient les vns aupres des autres. Et est l'air en ce pays là plus suiet à la pluye, qu'aux neiges: si que y obscurcissant le Ciel, on y est quelquefois plus de quatre heures sur le midy mesme sans y voir vn seul rayon de la clarté du soleil. [Noublirons en oultre ce que Diodore Sicilien dit de ceste isle en ses antiquitez: On tient (dit il) que les Aborigines, c'est à dire hommes nez & naturels d'icelle dez le commencement habitent en l'isle de la grand Bretaigne, lesquels en guerre vsent de chariotz branslans, ainsi qu'on dit qu'en vsoient iadis les anciens Grecz à la Guerre contre les Troyens. Leurs maisons estoient de boys, & couuertes pour le plus de roseaux, & cannes marines, mettans le froument en gerbe dans leurs loges lesquelz ilz batoient, selon qu'ils en auoient à faire pour la iournée. Ce peuple estoit simple, & rude, & entier en ses mœurs & fort esloigné des ruses subtilitez & finesses des Grecz, viuans simplement & contens d'vne viande sans appareil aucun qui ressentist les delices des riches. L'isle estant fort peuplée & où il y auoit plusieurs roiteletz qui se maintenoient en paix & sans discorde quelconque ensemble. Iusqu'icy Diodore. On tient qu'ilz auoient mesmes dieux, & pareille façon de sacrifier, & semblable discipline des Druides que les Gauloys: neantmoins ay-ie leu qu'eux voulans apaiser leurs Dieux conduysoient les femmes de leur enfans toutes nuës, & peintes du iust du Guede aux temples des Idoles, lesquelles sacrifioient vn homme estranger, pour auec son sang se rendre propice le Dieu qu'ilz estimoient leur estre moins fauorables.]

Guede vsé en Bretaign. Pline li. 22. chap. 1.

Sauuages mariages des anciens habitãs de la grand Bretaig.

Strabon. 4.

Loges des anciens Bretons.

Ainsi en vsoient iadis & les Belges & encore à present les Moscouit.

Ciel nuageux en Angleterre.

Diodore Sicilien lin. 6. ch. 8.

De ce Chariot parlé aussi Cesar en ses Coment. 5.

Sobrieté des anciens Bretons Insulaires.

Gregoire Giraldi histoire des Dieux Sintagme.

LE pays d'Escosse est la plus haulte partie du païs de ceste grand Isle, separé vers le Nord, & Septentrion d'vn fleuue, du reste de la religion Britannique, & nõ guere esloigné d'Hibernie que le vulgaire appelle Irlande. Ces Insulaires n'ont aucune peculiere façon d'habitz, non plus que de reiglement en leur vie semblables neantmoins en port, & contenance, & vsans de pareil lãgage: soudains en leurs actions, farouches & vindicatifs puissans robustes & courageux en guerre, supportans les trauaux en icelle, & de la faim, & du froid & autres incommoditez, beaux de visage & bienfaitz de corps, mais mal propres, & peu soigneux de se vestir & parer honnestement. Il y en a qui disent que les Escossoys ont esté nommez Painctz à cause qu'ils souloient iadis se paindre le corps. Et faire des marques, & sur les bras, & sur les mains auec du feu, ainsi que encores en vsent aulcuns ordinairement quelques vns d'entre les Sauuages d'Escosse. Les anciens historiens tiennent que les Bretons insulaires pour dõner fraieur à leurs ennemys se paignoient les faces entrans en bataille. [Ie voy que ce bon hõme n'a guere feilleté les bons liures, puis que si maigrement il se porte en ceste endroit, ne sçachant point la difference que les historiens mettent entre les anciens habitans du païs Calidonien à present Escosse, & les Pictes & Escossois qui furent deux peuples diuisez & qui long temps s'entrefeirent la guerre: puis s'allierent pour gaigner païs, & tenir teste & aux naturelz du païs, & aux Anglois, & Saxons qui leur estoient venus à secours, ainsi que i'ay dit, parlant des conquestes d'Angleterre. De cecy me soit tesmoing Bede en son histoire Ecclesiastique parlant du regne, & Empire d'Honorie & comme la grand Bretaigne affligée par les tyrans, & laissée des Romains qui vouloyent se preualoir contre les Gothz Vsurpateurs des terres Romaines: car voicy comme il dit. La grand Bretaigne desnuée qu'elle fut de gendarmerie & deffournie des garnisons seruans pour sa deffence despoüillée de toute la fleur de sa plus gaillarde & robuste ieunesse, laquelle suyuant les tyrãs, ne feit iamais plus retour en l'isle, elle fut exposée en proye à chascun n'y ayant homme, en icelle, qui fut aguerry, ny apte aux armes. Qui fut cause que tout soudain s'esmeurent deux nations d'outre-mer tresf-cruelles & farouches, à sçauoir les Escossois venans du Ponant, & les Pictes du midy qui feirent gemir & s'estonner toute l'Isle par plusieurs années: Regardez les Pictes estre vn peuple, & les Escossois vn autre, & tous les deux se ruer sur la partie Septentrionale de la grand Isle Bretonne: & pour lesquelz dechasser les insulaires enuoyerent des embassadeurs à Rome vers l'Emp. Honorie: Bede puis apres ne taiste point que ces voleurs ne fussent là passez de l'isle d'Hirlande, où long temps auparauant ilz estoient venuz, se desbordans des païs plus loingtains de la Scythie, monstrant que en Irlande, ou Hibernie ilz auoient esté

Mœurs des Escossois.

D'où vient le nom des Escossois ditz Pictes. Calydonne en la grand Bretaigne est à present Escosse. Pictes & Escossois font courses en l'Isle.

D'où vint que les Pictes & Escossois se ruerent sur la grand Bretaigne.

Bede liu. 1. chap. 12.

Cecy aduint du temps de Honorie l'an de grace. 424

Paul diacre li. 4. en la vie d'Honorie.

Bede liu. 1. chap. 16.

Digitized by Google

instruits en la foy de nostre seigneur, & lauez du sainct lauement de grace celeste. Estant ce peuple Scythique aucuns ont pensé qu'ilz soient les Agathirses desquels est fait mention en Herodote à cause qu'on dit que ceux là se paignoient ainsi qu'on dit que faisoyent les Pictes ayant les cheueux artificiellement azurez, ce que ie ne veux ny asseurer ny regetter puis que la chose à si grand verisimilitude, & qu'il appert que c'est de Scythie que ces peuples partirent pour enuahir les Isles septentrionales. De ces peuples Claudian parle en ceste maniere en la personne de la grand Bretaigne:

Herodote 4. Pline li. 4. chap. 12.

Claudian Panegyrique à Stilicon.

Tu fais que plus ne crains, de frayeur fremissant,
Les harnois furieux de l'Escossois puissant:
Que le Picte guerrier ne fait palliz ma face
Et mes membres trembler, que mon sang plus ne glace:
Et que plus ie ne suis pres les bordz de la mer
Pour veoir si le Saxon ie verray arriuer.

Les Pictes furent les premiers qui arresterent leurs pas en la Calidonie non iamais cogneuë, ny surmontée par les Romains, les Escossois ce pendant se tenans en l'isle d'Irlande: mais comme les Pictes fussent sans femmes & cogneussent que si long temps ilz demouroient destituez de telle compaignée ilz estoient taillez de veoir la fin de leur nom & race, tascherent de s'allier auec les Bretons lesquelz refuserent ceste alliance mais à la fin le refus leur fut cherement vendu, ceux cy se vengeans de telle iniure. Ilz s'adressent aux Escossois, qui leur accorderent souz telle condition, que si leur Roy venoit à mourir sans hoir la fille plus proche du sang emporteroit l'heritage & la couronne. Les Escossois sont de grande stature, sains presque touiours, & ausquels l'esprit ne default point, qui est cause qu'ilz viuent fort longuement, iaçoit que la plus part du temps ilz ne mangent que du poisson, d'autant que le païs est si exposé à froidure, & leur terre si morfondue, qu'à grand peine les grains y peuuent croistre, & qu'õ y voye presque vn seul arbre, & par ainsi sont contraints faire feu de certaine pierre en laquelle le pays abonde, nature ayant pourueu à ce default par l'abondance d'vne autre chose qui le recompence.

Deucalidanique incogneue aux Romais.

Polydo. virg. liu. 2. hist. Angloise.

Alliance des Pictes Escossois, & souz qu'elle condition.

Temperature des Escossois.

Sterilité d'Escosse.

Tous les Escossois se tenãs aux Isles voisines parlẽt l'ancié langage Hibernien, ce qui mõstre assez que leur origine est de l'isle d'Hirlande apres qu'ilz furent partis de leur ancien païs de Scythie, & voila quãt à leur origine.]Ce peuple est enuieux de son naturel, hautain & superbe, & mesprisant tout le reste des hõmes: ils font parade de leur noblesse, & en sont si friants du nom, que les pauures & de bas lieux sont si outrecuidez que de se vanter d'estre sortis du sang des grands, & de la race royale. Ils sont par ce moyen adonnez à mensonge, & ne suyuent point la paix cõme le reste des Anglois & insulaires de celle grand' & superbe isle. Pie 2. souuerain euesque escrit que les iours d'hiuer en quelq̃ saison que ce soit, ou q̃lque temps qu'il face, ne durẽt guere plus hault que de trois heures. Encor dict il y auoir obserué comme chose qui luy dõnoit estõnemẽt, c'est que ceux qui donnoiẽt l'aumosne aux naymãs & gueux se tenans aux portes des E-

Vice des Escossois.

Escossois se disent tous gentils hommes.

Digitized by Google

Pape Pie en sa Geographie

gliſes pour demander pour Dieu, c'eſtoit des pierresqu'il leur faiſoyent largeſſe auec leſquelles ilz peuſſent ſ'eſchauffer, veu que comme i'ay dit, ce pays eſt deſnué d'arbres, mais en lieu il à de ces pierres, leſquelles ou ſont ſulphurées, ou d'vne matiere graſſe & huileuſe. Dict encor ledit Pape Pie, qu'il auoit cerché par toute celle iſle ceſt arbre qu'on luy auoit fait entendre ſi merueilleux que les feuilles d'iceluy cheans dans le fleuue qui luy eſt voiſin, auſſi toſt qu'eſtoyent en l'eau eſtoyent cõuerties en oiſeaux : mais ayant declairé à quelcun ſon deſir on luy feit entendre que cela aduenoit en l'vne des Orcades.] Les Eſcoſſois ſont diuiſez en ciuilz, & ſauuages les vns eſtans plus gracieux que les autres, qui preſque ſont beſtiaux quoy que Chrſtiens, & fort vaillãs en guerre, comme ceux qui n'ont crainte n'y apprehenſion quelcõque de la mort. Deſquelz oyõs ce que S. Hieroſme en dit : Que diray-ie des autres nations? veu que moy eſtãt en aſſez ieune aage, & nõ preſque encor ſorty d'enfance, ie vey des Eccoſſoys en Gaule, qui eſt vne naton demourãt en la grand Bretaigne, qui mangeoyent la chair des hommes : & iaçoit qu'ils trouuent par les boys des troupeaux & haras pour ſ'é rapaiſtre, ſi eſt-ce qu'ilz ſont couſtumiers de ſe prendre aux feſſes des bergers & mamelles des femmes, leſquelles ils arrachent & coupent, & leur ſeruẽt de la viãde la plus delicieuſe que ils ayent à leur gouſt & apetiſt. A quoy accorde S. Iean Chriſoſtome, diſant qu'au parauant en la grand Bretaigne on ſouloit ſe repaiſtre & raſſaſier de la chair humaine, mais à preſent (dit-il) ils ſe contẽtẽt & empliſſent leur ame d'abſtinence] Ayant preſque deſcrit les mœurs Eſcoſſoiſes & voulant impoſer ſilence à mon diſcours, il m'eſt tombé en main vn autheur digne certes d'eſtre leu, tant pour ſa rondeur & integrité, que pour le ſçauoir qui eſt en luy, & la naïueté de ſon dire, à ſçauoir Hector Boëce excellent hiſtorien & diligẽt recercheur des choſes aduenuës en ſa natiõ lequel parlant des mœurs des Eſcoſſoys anciens ayans receu la foy Chreſtienne, en parle en ceſte maniere. Noz anceſtres iadis embraſſans toute eſpece de vertu encore careſſoyent ils ſur tout la mere des autres qui eſt attrempance ſe monſtrans ſobres au dormir, manger, & boire, & viuãs ſobrement des choſes qui leur eſtoyẽt offertes par la nature. Auſſi lors tout grain leur ſeruoit à faire du pain, ſans qu'il falluſt tant faſſer la farine qui eſt cauſe de la perte & aneantiſſement de la plus grand force dugrain, & nourriture: & viuoyent de chair prenans vn ſingulier plaiſir à la chaſſe, & leur principal manger eſtoit, & la ſauuagine, & la chair de bœuf, mais cõtre la façon de faire des autres natiõs : entãt qu'ilz ſe nourriſſent de veaux ou les chaſterent pour ſ'en ſeruir au labourage: Mais les vaches ils les mangeoyent lors qu'elles eſtoyẽt pleines, à cauſe que pour lors elles ſont plus graſſes, & quelquesfois le poiſon leur ſeruoit de paſture. Vn tẽps fut que prenans vn ſimplle deſieuner, & ce fort legerement ils ſe paſſoiẽt iuſque au ſouper de remplir leur ventre : mais le ſoir ils faiſoyent bonne chere, ſans qu'on ſeruit plus que d'vn mets au repas : & voulans ſe reſiouir ilz beuuoyent celle boiſſon quilz nomment eau viue compoſée, nõ de drogues portées de pays eſtrãge, mais d'herbes priſes en leur iardin, du Thim c'eſt à ſçauoir mente, aniz & ſemblables plantes ſouëf flairatens, bonnes

Sauuages en Eſcoſſe quelz ſont S. Hiero. li. 2. contre Iouinian.

Eſcoſſois Antropophages.

Chryſoſtome au ſermon de la Pentecoſte.

Hector Boece hiſtoire Eſcoſſoiſe en la preface.

Viure ancien des Eſcoſſois.

Boiſon des Eſcoſſois.

Digitized by Google

au gouſt, & qui plaiſõyẽt à les odorer, qu'ils diſtilloyẽt ainſi qu'ẽcore on obſerue: vſans auſſi du bruuage commũ de la ceruoiſe, mais eſtãs en guerre la belle eãu pure leur ſeruoit de boiſſon, portans tout autant de farine chacun qu'il voyoit luy ſuffire pour paſſer ſa iournée. Ilz mangeoyent la chair à demy cuitte, comme l'eſtimans plus ſauoureuſe, & mieux retenant ſa ſubſtance, & du poiſſon ſeché au ſoleil, s'ils ne trouuoyẽt autre cas pour ſe ſuſtenter & repaiſtre, Durãt la paix ils ne viuoyent point en delices & oiſiueté, ains s'exerçoyẽt à la chaſſe, à la lutte, & exercices militaires, allãs touſiours nuë teſte & le poil coupé, ſauf que ſur le front ils laiſſoiẽt (à la façon ancienne des Eſpaignolz) vn toupet de poil: & ainſi ſe faiſans ſouuẽt tõdre, on ne voyoit iamais aucun chauue en Eſcoſſe: d'aller pied nud ou auec des ſouliers eſquels l'eau entroit, ce fut leur couſtume, voire fut ce au milieu de l'hyuer, affin que & pieds & teſte endurcis au froid & au chault, fuſſent plus prompts à ſouffrir les incommoditez de toutes les ſaiſons de l'année. Leurs bas de chauſſe ne paſſoyent point les genoux, & le hault eſtoit de lin, ou chanure, leurs manteaux en eſté d'vn drap ſubtil, & l'hyuer de laine groſſiere double & faite ſelon la forme du corps. Leur giſte eſtoit à terre, ou ſur vn banc auec vne paillaſſe. Les enfans n'eſtoyent nourris d'autre lait que de leurs meres: & ſi quelcune donnoit le ſien à nourrice, ce n'eſtoit ſans encourir ſoupçon d'adultere, comme ayãt faulte de lait pour occaſion de la lubricité. Se voyans ſurmõtez en bataille la courſe leur ſeruoit de garant, ſe ſauuans aux montaignes, & gardans ce pendant vn deſir continuel de ſe venger de la honte & iniure receuë: & ne ceſſoyent de ſe tourmenter iuſqu'à tant qu'ils auoyent laué ceſte tache de fuite par l'effuſion du ſang de leurs ennemys. Les gentilshommes perillans en quelque bataille leurs ſuiets & ſeruiteurs ſe hazardoyent ou de le ſauuer du milieu des eſcadrons ennemys, ou de finir auec luy leur vie. Sur le tombeau de la nobleſſe on plantoit tout autant d'obeliſques, comme ſous leur charge on auoit occis d'ennemys au combat. Celuy qui voyageant pour le fait de la guerre, ou eſtant au camp eſtoit trouué ſans fuſil, ou n'ayant l'eſpée au coſté, où à la main, eſtoit foueté par grand ignominie: & en ce temps là ilz eſtoyent armez à la legere, ayãs quelques corſelets de fer, mais la plus part de cuir bouilly pour leur deffence, l'arc, la lance & l'eſpée. Laquelle ſi quelque ſoldat engageoit il eſtoit caſſé, & chaſſé de la compaignie comme poltron, & la meſme peine eſtoit ordonné pour les pariures: Mais celuy qui ſans congé s'en alloit du camp, & laiſſoit ſa bende eſmeu de crainte, il eſtoit permis au premier qui le rencontroit de le faire mourir, & ſes biens eſtoyent confiſquez. Voire pour lors les femmes eſtoyent enrollées pour aller en guerre pourueu que elles ne fuſſent enceintes, ny trop chargées d'aage. Sortans pour aller combatre ils tuoyent la premiere beſte rencontrée, & arrouſans la pointe de leur eſpée au ſang, en gouſtoyent eſperans que ceſte ceremonie leur ſeruoit de preſage pour la victoire.

Ils aymoyẽt tous la ſimplicité, & eſtoyent ronds & ſans fiction quelconque en leurs actions. S'il y auoit aucun touché du hault mal, ou inſenſé, ou attaint de pareilles maladies, ils le faiſoyent chaſtrer, affin que ceſte in-

Eſcoſſois tondus & allans piedz nudz, & teſte deſcouuerte.

Habillement des anciens Eſcoſſois.

Nulle nourrice que les propres meres.

Eſcoſſois vindicatifs.

Loyauté des Eſcoſſois vers leurs ſeign.

Loix militaires des Eſcoſſ.

Femmes allãs en guerre en Eſcoſſe.

Ceremonie Eſcoſſoiſe allans en guerre.

Epileptiques, & maniacles chaſtrez en Eſcoſſe.

Digitized by Google

fection ne demourast en leur race: les femmes qui souffroyent tel mal, ou estoyent ladresses, on les chassoit loing de toute cõpaignie d'hommes, & si quelcune venoit à conceuoir, on l'enterroit toute viue auec son fruit au ventre. On submergeoit en l'eau ceux qui estoiẽt par trop adonnez à boire & manger, affin que par telz monstres le pays ne fut deshonoré & que ces goulus ne seruissent de mauuais exemple. Ilz vsoyent des disciplines Egyptiennes, & des lettres sacres, & figures d'Animaux, cõme encore en sont les epitaphes anciens. Et encor les rustiques pratiquent les caracteres de leurs ancestres & mesme en ce qui concerne la gueriſon & santé de leur corps qui est cause que aucuns ont pensé qu'ils ont pris origine d'Egypte. A present encor ils vsent de vaisseaux faits d'osier, & reuestus de cuir que ils portent & raportent sur leurs espaules, allans à la pescherie. Ce grand personnage ayant loué la simplicité de ses maieurs, se plaint de la corruption de nostre siecle, & degast de la sobrieté passée, ayant souffert changement de sa seuerité aussi bien l'Escosse, que le reste des nations de l'Europe. Et feray fin auec ce mot, q̃ tout ainsi que l'Angleterre n'a autre loy que les coustumes & statuts municipaux, l'Ecosse au contraire iuge selon l'equité du droit escrit: & estãt plus droituriere en ses iugemẽs que sa voisine aussi la surmonte elle en gaillardise, & a dresse de ses habitans, qui par tant de siecles ont tenu teste aux conuoitises des Roys de la grand Bretaigne. Hibernie à present Irlande, est vne isle posée entre le Septentriõ, & le ponant moindre de moitié que la grand Bretaigne, de laquelle elle est assez voisine, & ainsi nommée à cause de l'hiuer qui y regne plus que pas vne autre saison de l'année, & la cité principale de laquelle est nommée Denillin. Elle est si abondante en pasturage & herbages pour la nourriture des bestes, que si durãt l'esté on ne chassoit les tropeaux hors de leurs pastis, ils seroyent en danger d'y creuer pour s'y estre trop remplis & engressez. Le pays d'Hirlande ne nourrit aucune beste nuisible, non pas vne araigne ou grenoille, si mesme on y en portoit d'ailleur, veu que toute chose venimeuse ayant touché la seule pousſiere, & terre Irlandoise, ne fault tout soudait de mourir. Il n'y a aucune mouche à miel, ains qui pris est (comme dit Solin) si on porte de la terre d'Irlande en vn autre pays, ou des petites pierres, & que on les gette parmy des essoines & troupes des autres, elles ne faudront de s'en aller & quitter leurs ruches.

Le ciel y est attrempé & salubre, & le terroir fort fertil, mais le peuple si cuel que merueille, inciuil, & sans aucune gracieuseté à l'endroit des estrangers. Iadis ayant occis quelcun de leurs aduersaires ils en humoyent le sang, & puis s'en souilloyent & paignoyent la face: & auoyent en mesme esgard l'iniuste que ce qui est equitable, ne se soucians s'ils saisoyent iniure ou plaisir à ceux qui les accostoyent: qui est cause que Strabon les nomme, & grandz mangeurs, & Antropophages, & qu'ilz estimoyent grand vertu, & ciuilité de manger leurs propres parens estans decedez acointans leurs femmes en public sans honte aucune, & ne respectans ny mere, ny sœur, ains s'accouployent à la premiere rencontrée.

Quand quelcun enfantoit si c'estoit vn masle, la premiere mangeaille que elle luy vouloit donner, elle la mettoit sur le glaiue de son mary, &

Cruel supplice. Loy gentille contre les yuroignes.

Escossoys vsants de letres Hiero glipiques.

Barques d'osier en Escosse.

Ptol. l. 2. c. 2. ta. 1. d'Euro. Irlande moindre que l'Angl. Cesar 5. des cõment.

Nulle beste nuisible en Irlande Solin. chap. 5.

Mouches à miel ne niuẽt en Irlande.

Irlandoys Barbares.

Irlandoys goulus & Antropophages. Strabon l. 4.

Digitized by Google

auec la poincte elle la faisoit tout bellement couler en la bouche de l'enfançon le voyant, & prient pour luy les Dieux presidants aux armées, tout ainsi cõme si desia l'enfant estoit prest à mourir le glaiue au poing, & parmy les fureurs de quelque bataille. *Tout cecy est de Solyn.*

Ceux qui vouloient se monstrer les plus gentils, ornoient, & embelissoient les pomeaux, & poignées de leurs espées, de dents des baluës & beufs de mer, à cause que leur blancheur surmonte celle de l'yuoire: aussi tout l'honneur, & gloire des hommes de ce pays ne consistoit que aux armes, n'y leur plaisir que à les tenir nettement, & sans rouillure, ou saleté quelconque. Ceux qui se tiennent aux montaignes viuent de chair, lait & fruitages, plus adonnez à la chasse & à passer leur temps, qu'à soucy aucun du labourage. La mer qui separe ceste isle d'auec l'Angleterre est tousiours tourmentée de vagues, & sans repos tout le lõg de l'année, si ce n'est quelques iours durant l'esté qui rendent le canal quelque peu aisé à y nauiguer. *Irlandois se plaisans aux armes.* *Viure des Irlandoys.* *Mer d'Irlãde perilleuse.*

Les Irlandoys allans sur mer vsoient iadis de petits esquifs & barquerotes faites d'osier, mais couuerts de toutes parts de cuirs de Buffles: & tãt qu'ilz estoient sur les ondes & en course, ils n'auoient garde de manger chose quelconque. Et disent ceux qui ont la vraye cognoissance du pays que la mer y est large de l'vn port à l'autre, à sçauoir Anglois & Irlandois, d'enuiron six mille pas. Ceste isle n'est plus si barbare que iadis, & des premieres Chrestiennes de l'Ocean, où S. Patrice flourissoit en saincteté de vie, adoucissant les mœurs de ce peuple farouche & lequel les conuertist à la foy de Iesuchrist. On monstre encor ce trou fabuleux, nommé de S. Patrice par lequel ils croyoient qu'on descendoit aux enfers, & que ceux qui en reuenoient, estonnez de ce qu'ils auoient veu ne rioyent onques plus de leur vie: mais laissons ces resueries aux vieilles & petits enfants. Les anciens ont cogneu ceste isle, sous le nom d'Inuerne: comme dans Iuuenal en ses Satyres. *Largeur du Canal d'entre Irlande & Angleterre.* *S. Patrice conuertist les Irlandois.* *Trou fabuleux de S. Patrice.* *Iuuenal. Satyr. 2.*

Or nous auons rasé les hautes aueneux
D'Inuerne, aussi les bords des Orcades, nagueres
Prises de noz soldats, & escadres guerrieres:
Les Bretons qui de nuit n'auoient de tenebreux.

Et Claudian luy donne vn nom semblable parlant du Consulat de l'Empereur Honorie, disant ainsi:

Du sang Saxon on voit les Orcades baignées
Et des Pictes occis les arenes mouillées
De Thule la lointaine, & les corps à monceaux
Des Escossois occis, & nageans sur les eaux
L'Inuerne en pleurant, l'Inuerne glaciale
En tressaillant ressentant la gelee hyuernale. *Claudian sur le 4. Cõsulat d'Honorie.*

Auant que laisser ce pays Irlandoys, en prendray-ie ce mot que Bede qui estoit (cõme dit est) Anglois, & sçauoit que vault l'Angleterre & l'Irlande semble contrarier à Solin, quand il dit. Irlande est riche en lait, & miel, & n'est point sans vignes, abondante en oiseaux & pescherie, & insigne pour le plaisir de la chasse, à cause des cerfs esquelz elle formille & *Bede li. 1. ch. 1. de l'hist. Angloise.*

Digitized by Google

abonde. Si elle eſt riche en miel, ſenſuit qu'il y a des abeilles en grand quantité, & parainſi la terre Irlandoiſe n'eſt point dangereuſe à ces mielleuſes beſtelettes, quant aux animaux nuiſibles il tient le meſme que Solin, diſant au meſme paſſage & chapitre: Les ſerpents dés que ſentent l'air d'Irlande, ne faillét de mourir: voire auons nous veu d'aucũs eſtans mords d'vn ſepent, que on prenoit ſoudain des raſures de liure portées d'Irlande & icelle terre, & greſſe du liure miſe dans vn verre d'eau, déz que le patiét l'eut auallée, tout auſſi toſt l'enflure qui l'euoit ſaiſi pour le venin diminua & paſſa, & peu de temps apres il ſe veit allegé de ſa maladie. Auſſi, dit-il, que l'air y eſt beaucoup plus ſain, temperé & ſerain qu'en Angleterre. Les habitans ſ'y veſtent de peaux, portent des chemiſes iauniſſantes, & ſaffranées, comme auſſi ſont les ſauuages d'Eſcoſſe, leſquels (ainſi que dit eſt) ſont venus d'Irlande: & ſont les Irlandoys ſuietz au Roy d'Angleterre, quoy qu'ils ayent des Ducs, qui és recoings de l'iſle tiennent fort, & à pei ne veulent ilz preſter ceſte obeiſſance.]

Veſtement des Irlandoys.

De diuerſes iſles de la mer, & mœurs des peuples y habitans. Chap. 48.

Solin ch. 25. Iſle Sillure.

LEs habitans de l'iſle Syllure, *que Solin faict voiſine de la grand Bretaigne*, gardoiét encor de ſon aage, leur ancienne façon de faire: d'autãt qu'ils ne veulent frequenter les foires, ny vſer de monnoye quelconque, ains vſent d'eſchange & permutation d'vne choſe à aultre ſelon qu'ils en auoient neceſſité, car d'icelle ilz meſuroient les denrées & par le pris d'autruy. Ils eſtoient deuotieux & portans honneur & reuerence à leurs dieux, eſtans adonnez hommes & femmes à la ſcience de diuination & ſorcelerie. Les Inſulaires ſe tenans aux iſles nommées Ebudes, qui ſont cinq en nombre n'auoient aucune cognoiſſance de fruitz & ſemences, viuants ſeulement de laict & peſcherie dequoy ils auoient à foiſon. Sur toutes ces cinq iſles vn roy commandoit, entant qu'il n'y a que bien peu d'eſpace de l'vne à l'autre: & ce roy n'auoit rien qui luy fut propre, tout eſtant de la communauté qui fourniſſoit pour l'entretenement de ſon train & famille, & failloit que le Roy fut auſſi ſuiet aux loix que le plus ſimple d'entre le peuple. Et affin que l'auarice ne luy peruertiſt le ſens, il aprenoit la iuſtice auec ſa pauureté, n'ayant rien à luy, & nourry aux deſpens du public. Il ne luy eſtoit permis ſe marier & d'auoir femme qui luy fut propre, ains ayant deſir d'en acointer quelque vne, il auoit ceſte liberté d'en changer toutes les fois & l'attaquer à celle que bon luy ſembloit de ſes ſuiets: & par ce moyen il eſtoit hors d'eſperance de lignée pour luy ſucceder. Thylé eſt la derniere des iſles gilantes autour de la grand Bretaigne, que ceux de noſtre temps apellent Iſland & en laquelle durant le ſolſtice d'e-

Siluriens deuins & ſorciers.

Subiection du roy des Ebudes.

Miſerable cõdition du Roy des Ebudes.

Thilé iſle ſõ le Pole arctique.

Digitized by Google

sté, & le soleil passant par le signe du Cancer, il n'y a aucune aparence de nuit, nomplus que le iour n'y paroit point durant le solstice hyuernal, & le soleil courant par le Capricorne: [de laquelle Strabon se confesse n'auoir aucune cognoissance: & Mele en parle en ceste sorte. Thilé est opposée aux Belges, fort chantée par les vers tant des Grecz que des nostres, en icelle d'autant que le soleil est lointain, prest à s'abscónser se leue, les nuits y sont fort courtes, mais obscures l'hiuer, & l'esté treslumineuses. Elle est (comme i'ay dit) ores nommée Isiand & sur la mer glaciale, exposée & du tout mise sous l'Artique, ayant plusieurs moys de l'an sans y voir vne goutte qu'à la chandelle, ainsi que en aduient en aucuns endroitz de Liuonie, & en l'isle de Scandinauie vers les Biarmiens, & Lappons, ainsi que l'auons deschiffré en leur histoire.

Strabon. 4.
Pomponie Mele liu. 3.
De ceste isle. voy Pline li. 4. ch. 16. & Ptol. li. 2. ch. 5. tabl. 1. d'Europe.
Nuitz semestres en l'isle de Thilé.

Ceste isle abonde en fruitages, & les habitans du pays viuent, sur le commenncement du printemps parmy les prez & pastis auec leurs troupeaux d'herbages, & puis prennent du lait pour leurs boisson: en hyuer les fruitz gardez leur seruent de nourriture.

Viure des habitãs de Thilé.

Ilz vsoient des femmes en commun, sans contracter aucune certaine forme de mariage, & viuants fort bestialement: mais à present ilz sont vn peu ciuilisez, & la plus part acostables, & receuans les marchans courtoisement: & ont receu les aucuns la foy Chrestienne, recognoissans pour seigneur le Roy de Noruege, mais celuy de Dannemarch y prend aussi son droit, & est comme le butin de l'vn & l'autre de ces deux Princes.] Il y a d'autres isles qui sont vers la mer Mediterranée, tirant à l'Occident que les Grecz ont apellé Gymnesies, à cause de la nudité des habitans, lesquelz en temps d'esté vont tous nudz & sans vestement quelconque: mais les naturelz s'apellent eux-mesmes, comme aussi font les Romains, Baleares, à cause que tirans de la fonde ilz visent plus droitement leurs pierres que tout le reste des hommes. Celle qui est au milieu des autres est plus grande que pas vne des Meridionales, sept exceptées, qui sont Sicile, Sardaigne, Candie, Negropont, Chypre, Corsegue, & Metelin, & est ceste cy esloignée d'Espaigne enuiron vne iournée, portant à present le nom de Maiorque.

Thileens suiets aux roys de Noruege, & Dannemarch.
Ceci est Diod. Sicil. liur. 6. chap. 5.
Baleares pourquoy ainsi nõmez.
Des Baleares voy Mele li. 2. Solin ch. 26. Flore. liu. 3. chap. 8. Silie Italiq. li. 3. Polybe. 3.

La moindre que on dit Menorque regarde le soleil leuant, & nourrist de beaux & diuers haraz de toutes sortes, mais sur tout les Muletz y abondent, qui sont grandz, & qui ont vn braire fort retentissant. Et Maiorque, & Menorque sont fertiles, & abondantes en fruitz, fort peuplées, comme celles qui fournissent 30000. hommes au cõbat. Lesquelz estoient iadis adonnez au vin, comme ceux qui n'en auoient point en leurs isles, & estoient du tout sans huyle d'oliues, qui est cause que ilz soignoient le corps d'huyle de Lentisque & Procidipe meslez ensemble: Et furent si adonnez aux femmes, que rachetans quelque Dame captiue des Pirates, ilz donnoient en eschange, & trois & quatre hommes.

Leurs logis estoient dans la concauité des rochers, & grottes des precipices des montaignes, & leur seruoient ces spelonques pour couuerture & retraite, & pour l'asseurance de leur vie. Et n'auoient aucun vsage de monnoye d'or, ou d'argent, voire deffendoient que on en portast

Logis couuertures des Barbares.

Digitized by Google

Ce Gerion estoit seigneur des Gades. voy Iustin. li. 44

en leurs isles, amenans par leurs raisons que Gerion filz de Chrysaore estant pecunieux & riche en or, & argent, auoit pour ceste occasion esté accablé & occis par Hercule de sireux d'vne si riche proye. Et ainsi ilz estoient d'opinion, qu'ayans faulte de telles, & si exquises richesses, ilz euiteroyent facilement toutes embusches & conspirations dommageables à leur vie. Ce fut pourquoy iadis, eux allans au seruice des Carthaginois à la guerre, ne voulurent point emporter l'argent de leur soulde, mais l'employerent en vin, & en femmes.

Baleares ne vouloient vser d'or ny d'argent.

C'est vn cas merueilleux que de leur façon de nopçage, veu que estans au banquet le iour des espousailles, que on dresse aux parens & amys des mariez, il failloit que chacun selon son rang & degré d'aage, l'vn apres l'autre eussent affaire à l'espousée, & l'espousé pour son salaire auoit le dernier lieu du plaisir. Ilz auoient aussi des particulieres façons, & du tout esloignées des ceremonies des autres nations en la sepulture de leurs trespassez? D'autant que ilz deschiroient les corps, & les mettoient en pieces dans vn vase, lequel ilz enfouissoient, & couuroient d'vn monceau de pierres.

Estrange façon de mariage ez Baleares.

Leurs armes furent trois fondes, de l'vne ilz s'en ceignoient la teste, de l'autre les flanez, & portoient en main la troisiesme: ruantz de grosses pierres, plus que toute autre nation, en guerre, de telle & si effroyable force, qu'il sembloit que le coup partist de quelque puissante machine. Et s'en aidoyent encor si dextrement, qu'à l'assaut des villes, ils empeschoient par leur trait, ceux qui venoient aux ramparts pour deffendre la muraille: rompans & brisans à coups de pierres aux batailles, escus, glaiues, & toute espece de harnoys, qu'ils rencontroient à tout les fondes, dressans si bien leur coup & l'asseans de si droite visée, que tard failloyent ilz de toucher au lieu desseigné pour leur butte, estãs adextrez dés leur enfance par leurs meres à tel exercice: entant que elles mettoient le pain de leur desieuner au bout d'vn baston, seruant de signe & blanc, & ne leur estoit permis de manger que premierement ilz ne l'eussent attaint, & abatu de leur fonde, & lors la mere leur octroyoit le desieuner.

Armes des Baleares.

Moyen d'adextrer les Baleares à la fonde.

Pline li. 8. chap. 55.

Pline dit que du temps d'Auguste les habitans de Maiorque, & Menorque furent contraintz de demander secours à l'Empereur pour depeupler l'Isle de Connilz, qui gastoyent & ruinoyent tous leurs edifices.

Multitude estrange de connilz ez Baleares.

Mis fin à ces isles, il faut ores deduire vn peu ce que on raconte de certaine isle de l'Ocean vers les parties Australes, & des choses incroyables que on compte d'icelle, & par quel moyen elle fut trouuée & recogneuë. Iambol filz d'vn marchant, suiuant aussi la race de son Pere dés son enfance, & apres le decez de son dit pere encor continua-il le trafic de marchandise. Pour à quoy donner accroist, il s'en alla en Arabie aux espices, mais aduint que il fut pris par des voleurs auec sa troupe & compaignie, & premierement auec vn sien compaignon fut deputé à garder, & mener paistre les troupeaux: mais viuant en ceste misere, & luy & son compaignon se veirent derechef surpris par quelques Ethiopiens Corsaires, qui les conduirent bien auant au païs de l'Ethiopie maritime.

Fortune de Iambol, & ses descouuertes.

Estans estrangers & forains, on les deputa pour seruir d'expiation, & acquit d'vn vœu, & ordinaire ceremonie à laquelle le pays, où ilz estoient,

Digitized by Google

se disoit estre astraint. D'autant que les Ethiopiens de celle region auoiét vne coustume de toute ancienneté, & par oracle & ordonnance de leurs Dieux, & gardée de puis six cens ans, laquelle vouloit que deux hommes feissent ceste purgation, & rachapt de leur Prouince, laquelle se faisoit en ceste sorte. *Ceremonie en plaidoirie de certains Ethiopiens.*

Ils auoyét vn petit esquif propre à soustenir l'effort des vagues, & assister à l'impetuosité des flots marins, & si aisé à manier, q facilemét deux hõmes le guidoyent & conduisoyent, où portoit leur fantasie. En ce vaisseau on mettoit viures pour six moys, pour l'vsage de ces deux hõmes dediez, lesquels ils enuoyoient à faire leur vœu, & leur enchergeoyent que selõ le commandement de l'oracle, ils dressassent le cours de leur barque vers le midy, que se faisant ilz trouueroyent vne isle fortunée, & où les hommes estoyent courtoys, & qui passoyent leur vie en grand felicité.

Au reste leur diront, que si sains & saufs ils pouuoyent venir iusqu'à ceste isle q leur pays seroit sans sentir aucune calamité, ny miserable ruyne pas l'espace de six cens ans, iouissant de tout aise, paix, & tranquillité. Mais si estonnez & effrayez du long chemin, & des assaults orageux de la mer, ils reprenoyent leurs erres pour s'en retourner, ils seroyent cause comme meschans & detestables de la misere, ruine & extreme calamité de leur pays, parens, amys, & familles. Or dient ilz que les Ethiopiens ce pendant font des festes solennelles pres les bords de la mer, sacrifians à leurs dieux & les priant de prosperer le voyage des deux exposez, affin q la purgatiõ par eux accoustumée ressortisse son effait & accomplissement: l'amboise, & son compaignon, au bout de quatre moys ayans senty souuent se courroux & fureurs de la mer, se veirẽt à la rade d'vne isle, la figure de laquelle estoit toute ronde, ayant enuiron 5000. stades de circuit en sa conference. Dés qu'ilz aprocherent pour aborder l'isle, aucuns des habitans leur vindrent au deuant sur des esquifs & barquerottes, & prindrent leur bateau le conduisans à terre, d'autres y accourans s'estonnoyent de l'arriuée de ces estrangers, neantmoins les ayant bien-viennez, les receurent courtoisement, & leur feirẽt part de leurs biens & de leurs logis. Or les hommes de ce pays là sont dissemblables aux nostres, & de corps & de façons de faire, quoy que la figure soit pareille, mais qui excede la nostre en proportion, & grandeur d'enuiron quatre coudées: les os desquels se tournent, virẽt, & flechissent tout ainsi que feroit vn nerf, ou chose semblable, ayãs le corps plus agile, leger & robuste que n'ont les hommes par deça. D'autant que empoignans quelque chose de leurs mains, il est impossible leur arracher d'entre les doigts: ayãt leur charnure si polie, qu'vn seul poil n'apparoit en tout leur corps, qui est bien compose & proportionné, & leur visage beau, & ayans en eux ne sçay quelle bien seance. L'ouuerture de leurs oreilles plus large & patente que des nostres, tout ainsi qu'ilz nous different de langue. Car la leur a ne sçay quoy de propre qui luy est eslargy, & de l'art de la nature: veu qu'elle est fourchue & diuisée tellement qu'en la partie plus basse on diroit qu'elle est toute double. Et à ceste cause ils parlent diuersement en mesme faison, ores parlant comme font les hommes, & puis exprimans & le chant & gazouillis de toute sorte d'oiseaux. *Description de l'isle.* *Monstrueuse grãdeur & estrange façõ d'hommes.* *Description merueilleuse d'hommes.* *Grandes rẽ-uersées.*

Digitized by Google

C'est vn paradis terrestre saint par quiconque soit ce Iambole.

Et ce qui est le plus à admirer est que parlant à deux hommes ils respondent à l'vn & interroguent l'autre tout à vn coup, l'vne langue arraisonnant & l'autre respondant au secõd. Or appert il que l'air y est serain tout le long de l'an & sans aucune courrption ainsi que le Poëte chante, d'autãt que la poire y croist sur celle qui est ia meure, comme la pomme meurissant suit celle qui est ia parfaite & le raisin vieillist sur la vigne. On tient en outre que les nuits sont esgalles aux iours, & qu'au midy il n'y a corps qui face vmbre aucune pource que le Soleil sort sur son Zenith, & regarde directement sur le Climat de ceste isle. Ces Insulaires viuent chacun en la troupe de ses parens & alliez, & toutesfois leurs compaignies ne passent iamais plus hault de quatre cens en nombre, & sont leurs logis aux prez, la terre leur produisãt sans main y mettre les fruits necessaires pour leur vie. D'autãt que l'air temperé de l'Isle fait que la terre est ainsi fertille & qu'elle foisonne presque plꝰ qu'il n'est necessaire. Il y a entre eux grãd quantité de Cannes & roseaux qui foisonnent en vne espece d'Ers blãcz, lequel fruit estant recueilly & mis en eau tiede, iusqu'à tant que se *caillãt* vienne à la grosseur d'vn œuf, ils le pillent, & en font du pain qui est d'vne merueilleuse douceur & plaisante saueur. Ilz ont encor des *fontaines* tresgrandes, les eaux desquelles sont en partie chaudes pour *seruir* des bains, & propres à guerir toute sorte de maladies: les autres *sont* tresfroides & douces à boire: mais qui encor sont fort saines, & *salutaires*. Ce peuple est soigneux d'aprendre toutes les sciences, & sur tout se *plaist en* l'Astrologie, & ont 28. lettres pour la signifiãce, & sept caracteres d'icelles & chascune d'icelles est interpretée en quatre manieres. Ilz viuent fort longuement, comme ceux qui viennent à cent cinquante ans, & pour le plus cõmun sans sentir aucune maladie. Si quelqu'vn y est fieureux, ou se trouuant mal de sa personne ilz le forcent par la loy du pays de se faire mourir. Escriuant ilz ne commencent d'vn costé à autre, comme nous ains du hault en bas faisant couler leurs lignes. Ilz ont coustume de viure iusqu'à certain temps limité, lequel expiré, ilz inuentent de leur bon gré diuerses façons pour se faire mourir: & pour mourir plus à leur ayse, ilz ont deux sortes d'herbes, sur quelle que ce soit des deux si quelqu'vn se couche il meurt en sommeillant, & prenant vn repos tres-agreable. Les femmes n'y espousent aucun mary, ains sont communes, & par mesme moyen les enfans sont nourris en commun, & aymez esgallemẽt de tous ensemble: & souuent ilz les desrobẽt à celles qui les nourrissent, à fin que les meres ne les recognoissent & s'affottent à les caresser, & cela est cause que n'y ayant en eux aucune ambition ny affection particuliere, ils viuent en paix sans trouble ny sedition quelconque. Disoyent encor qu'en icelle isle y a des animaux petits vrayement de corps, mais ayans vn naturel & vertu admirable en leur sang, estants rondz en leur figure & semblables aux Tortues, ayans deux lignes & rayes trauersantes toute la proportiõ de leur corps à chascune extremité desquelles y a vn œil & vne oreille, tellement que ceste beste y voit de quatre yeux & oyt de quatre oreilles n'ayant qu'vn ventre & intestins, où elle reçoit sa viande: autour de ceste rondeur elle a force pieds, les vns allans en auant, & les autres en arriere.

Fruit à faire pain.

Fontaines pour la santé.

Ce seul trait de sçauoir me fait le reste fabuleux.

Maladif contrains à se faire mourir.

Herbe causãt la mort en dormant.

Grand concorde de ces vnsus sans nom.

Animaux admirables.

Sang merueilleux & de force miraculeuse.

Digitized by Google

Or le sang de ceste beste est de diuers effect, veu que tout corps despiecé, pourueu qu'il y ayt encor quelque respiration ounct de ce sang, est soudain remis en son entier; & premiere force: chascune assemblée de ces Insulaires nourrit des oiseaux fort grands, & diuers en façon des nostres, auec lesquels ils exprimentent la valeur future de leurs enfans en cotemaniere: ils montent les enfans sur ces oiseaux, à cheuauchon, s'ils n'ont point de crainte lors que l'oiseau prend son vol, ils les nourrissent: mais s'ilz s'effrayent, & le cœur leur default, on ne fault de les regetter, comme n'estans pour longuement viure: & inutiles à quelque exercice que se soit loüable de l'esprit. Le plus antic en chascune assemblée y commande cõme Roy, auquel to' les autres obeïssent, & cestuy ayãt vescu 150. ans fault que selon la loy, il se tue de sa main propre, le plus vieil apres luy succedant à sa seigneurie.

Grand cruauté vers les enfans.

La mer enuironnant ceste isle est tempestueuse & ondoyante, toutesfois l'eau en est douce & plaisante à boire. L'estoile du Nord & Artique, ny plusieurs autres estoiles que nous voyons, ne leur apparoissent onques. Et autour d'eux il y a encor sept autres isles d'esgalle grandeur, & distans l'vne de l'autre d'vn mesme, & pareil interualle ayans vn peuple viuãt souz loix semblables & estãs de mesme cõditiõ. Et quoy q̃ la terre y produise tout de son bon gré & en grãd abondance, si est-ce que tous les habitans en vsent auec grand modestie, & sans aucunemẽt en abuser: veu que lers viãdes sont simplemẽt acoustrées, ne prenans non plus de nourriture que celle qu'ils voyent leur suffire pour se sustẽter. Leur viãde c'est de la chair & rostie & bouïlle, mais ils n'ont affaire de cuisiniers, ny de saulces, car ils regettent tout cela comme chose inutile & dommageable. Ilz adorent & reuerent le dieux à sçauoir le Soleil, comme contentant & illustrant toutes choses, & les autres corps & lumieres celestes. Ilz prẽnent du poisson en grand nombre, & des oiseaux de diuerses sortes tant que bon leur semble: & la terre gette, & produit sans art, ny industrie du laboureur les arbres fruitiers, les vignes, & Oliues, qui leur fournissent l'huyle, & le vi en abõdace. Celle terre nourrist encor de grãs serpẽs, mais qui ne sont venimeux ny nuilibles, & la chair desquels estant sauoureuse, & apetissante leur sert de delices & nourriture. Leurs habits sont de Coton subtil, fin & delicat, merueille qu'ilz tirent de leurs arbres à coton, & lesquels ils taignent du suc de leurs huistres marines, qui colourẽt le Coton d'vne parfaite couleur de pourpre. Les bestes y sont si diuerses que les descriuant la narration en seroit incroyable. Ilz gardent vn certain ordre en leur viure, chascun estant content d'vn seul metz le iour, sans diuersifier leur viande, car vne fois ils mangent du poisson, l'autre des oyseaux & quelquefois les bestes tant domestiques que sauuages leur sont presentées, & d'autres ilz n'ont que de l'huyle auec quelque viande legere & commune. Ilz s'adonnent à diuers exercices se seruant les vns les autres, ou allans à la pescherie, ou s'adonnans à quelque art & s'occupans à ce qui leur est le plus necessaire. Aucuns d'entr'eux, les vieillards excerptez s'employent au seruice du public en ce qu'ils voyent que leur diligence peut estre profitable. Les iours des festes & sollennelz on les oyt chan-

Mer d'eau douce.

Il fault donc que ilz soyent outre l'equateur.

Relligion de ce peuple Iamboliens sanctõ.

C'est vn droit royaume de faerie.

Serpens sans venin & bõs à manger.

Pourpre perdue recouurte en celle isle sans nom.

Viure sobre de ce peuple.

Digitized by Google

ter des hymnes & Cantiques à l'honneur des Dieux, & sur tout du soleil qu'ilz reuerent, & loüent, & comme celuy à qui ilz dedient & cõsacrent eux, & leurs isles. Quant à leurs mortz ilz les enterrent au sablon & bord de la mer, auec lequel ils les couurẽt, à fin que la mer faisant son flus amoncelle d'auantage le sable, & couure mieux que iamais le trespassé, les roseaux desquelz on dit, qu'ils tirent leur mangeaille & pain si doux, croissent, ou decroissent tout ainsi que se gouuerne le cours de la Lune. Ces fontaines que nous auons dit estre saines, & seruans de remede aux malades, gardent touſiours leur vigueur, & chaleur salubre, pourueu qu'on n'y messle de vin, ou de l'eau froide. Iambol, & celuy qu'il l'accompaigna ayant demouré sept ans en celle isle, quoy que volentiers il y euſt passé le reste de ces iours, si en fut il chassé par les habitans, qui l'estimoyent homme mauuais, & son compaignon mal nourry, & complexionné en sa vie. Par ainsi calfeustrans leur esquif, & y mettans de rechef des viures pour leur voyage on les força de s'en aller, & faisans voile souz le plaisir des vents, ils arriuerẽt au bout de quatre moys vers le Roy des Indes, qui leur ayant donné sauf-conduit, prindrent la route de Perse pour s'en retourner en leur païs de Grece.

Fin du troisieme liure.

Digitized by Google

DESCRIPTION DE LA QVATRIESME PARTIE DV MONDE, CONTENANT LES pays & Prouinces descouuertes en Occident, & Septẽtrion de nostre temps, auec les mœurs, & façons de vie des peuples, selõ la diuersité de leurs superstitions & coustumes.

LIVRE QVATRIESME.

PREFACE.

TOVS les hommes de grand scauoir sont tombez en ceste accord, que la terre est ronde spheriquement en sa figure, & qu'elle tient & occupe le cẽtre du mõde, & que par ainsi estãt de toutes parts habitée, les vns hommes separez par le milieu du cercle de ceste rondeur sont considerez Antipodes des autres. Or dis-ie la terre estre spherique en sa consideration, à scauoir ronde du tout en sa circonferẽce, affin qu'on ne pense pas que ie cõtemple ceste sphere plate & non globeuse, ainsi que l'ont voulue mesurer quelques bons & doctes hommes, mais qui se sont trompez ou pour le peu d'experience de la chose, ou pour ne sembler estre d'accord auec la philosophie des Ethniques, ou ne pouuans comprendre par leur imagination, ce que la perspectiue mesme peult faire iuger à ceux qui font voyage par mer. Or ceste masse soustenue & embrassée, & des eaux & de l'air, & entourée du Ciel qui influë sa courtoisie sur icelle, est aussi considerée par les 360. degrez qui parfont la mesure vniuerselle du globe soubs la diuision des zones, tropiques, & climats desquels & par lesquels

La terre ronde & non de forme plate.

Nombre des degrez de latitude & longitude.

Digitized by Google

ſont recueillies les lõgueurs, ou accourciſſemens des iours ou des nuicts, ſelon la diſpoſition de chacune terre ſoubs l'approche ou eſloignemẽt du ſoleil. Les anciens prennans eſgard à ceſte maſſe habitable, & conſiderans ſa grandeur, la diuiſerent & partirent en trois, mais ſans eſgaller les parties, ny bien proportionner la figure par ie du globe, pour n'auoir point cognoiſſance de la plus grand part de ce monde habitable : Et fut le tout compris ſous les noms d'Aſie, Afrique, & Europe, de la raiſon deſquels, nous auons parlé en chacun ſon endroit, ſuyuant l'opinion receue de toute antiquité, puis qu'il fault que ce ſoyent les anciens de qui nous empruntons ceſte cognoiſſance. Mais cõme i'ay dit, les Geographes du paſſé, s'eſtans tous aheurtez en ceſte opinion qu'outre l'Ocean Atlantique il n'y auoit plus aucune terre ferme, ils partoient le Globe en trois, faiſans & laiſſans preſque la moitié de la terre ſans habitatiõ quelcõque: & fantaſtiquãs vne ſi grande eſtendue de l'eau, qu'ils luy faiſoient occuper cẽt fois plus qu'elle ne fait, iacoit qu'elle embraſſe tout ce corps maſſif, & qu'elle le ſuſtente, humecte & nourriſſe auec la force vitale de ſon humeur. Tellement que Ptolomée, homme de grandes lettres, & d'vn iugement traſaſſeuré, quoy qu'il ayt ſurmõté ſes predeceſſeurs en la conſideration & deſcouuerte de pluſieurs terres tant Orientales, qu'Auſtrales, & en l'Inde & en l'Ethiopie, ſi n'a il peu penetrer iamais guere plus auant que du royaume de Melinde: comme ainſi ſoit que d'iceluy auant, iuſques au Cap de bonne eſperance, qui eſt le dernier bout de l'Afrique, & aſſés voiſin du pol Auſtral, il y a encor infinies regiõs & peuples, ainſi que les voyageurs de noſtre temps l'ont pratiqué par leur diligence. Tout cecy conſideré, & nous cognoiſſans par l'experiẽce, que ny par l'eſcrit de noz maieurs, ny memoire d'aucuns ſiecles paſſez nous ne trouuons rien en ces païs, que à preſent on à deſcouuert, il ne fault s'eſtonner ſi reuenant à noſtre premiere propoſitiõ, de l'eſgalité du corps globeux de la ter-

Diuiſion du monde en trois parties, imparfaicte.

Ptolomée premier entre les Coſmographes.

re le partissant selon les iustes & reiglées proportions des cercles, nous disons que ce qui est à present descouuert, & pour seruir d'vne quatriesme partie du monde habitable. Veu que ces insignes, & fameux Cosmographes, Ptolomée, & Strabõ, auſ quelz on doit la recherche de ce que les anciens ont cogneu du monde, ne penetrerẽt iamais (comme ia i'ay dit) plus anant que les haures Occidentaux de la coste d'Aphrique, & mer Atlantique, n'ayans peu marquer que les Gades, & isle de Caliz, & plus auant les Canaries, iadis renommées sous le nom d'Isles fortunées. Aussi du siecle de nos peres, n'y eut onc hõme si hardy qui osast se hazarder à cest infiny (s'il y a rien en ce bas Hemisphere qui merite ce nom) de mer, qui tend de l'Occidẽt en Oriẽt par la mer de midy, que maintenant on appelle mer de Sur, ou Pacifique: comme ceux qui pensoyent que ceste partie fut tout ainsi glacée, & caillée de froidure qu'on la voit estre sous la rigueur de l'artique. C'est pourquoy ilz partirẽt ce rond en cinq Zones, ou cercles, deux desquelles sont contemplées autour, & pres les Poles, & lesquelles on a estimé si froides, pour estre fort esloignées du Soleil qu'il est impossible que les hommes y habitent: ou s'il en y a quelques vns, ils sont sauuages, & mesmes au pol Artique: voire en y a il de ceux de nostre aage, qui ayãs pris garde à l'ignorance precedente, & cogneu que les pays les plus Septentrionaux sont bien peuplez & habitez, ont neantmoins osé dire que soubs le pol Antartique il n'y a aucune terre qui soit solide ou continente comme ainsi soit que la nauigation de Magellan nous informe assés du contraire. Les deux autres Zones sont dittes par eux temperées, comme n'estans ny trop assaillies de la froidure, ny dessechées par les ardeurs du soleil, estans limitées par les tropiques, qui seruent pour les courses ou du montant, ou de la retrogradation du soleil. Or y est encor la cinquiesme Zone, & celle qu'on a nõmé la Zone Torride à cause des ardeurs extrauagantes imaginées soubs icelle, & ligne

Iusqu'où õt penetré les descriptions de Strabon, & Ptolomée.

Diuision des Zones par les anciens.

Zones habitables.

Opinion sur l'equateur mal-prise des anciens.

Digitized by Google

Equinoctiale pour partir esgallement les courses du rayon solaire, & estre l'occasion de l'egalité des iours & des nuits: mais de iuger ceste cy tãt extrauagante & inhabitable, que iadis on a creu, ie n'y voy raison aucune valable. Et n'iray m'asseoir sur la seule experience, quoy qu'elle suffise pour rompre toute opinion tant fust elle opiniastrement enracinée, puis qu'il appert que sous ceste zone il y a des hommes en abondãce qui y viuent, & produisent, & que ceux mesmes de nostre pays & contrée, y supportent ce qu'on dict y estre trop insuportable. Trop bien diray-ie ce mot en passant, que puis que la Zone Torride est vn cercle imaginé par les Astronomiens, aussi bien que les poles, & les tropiques, & que les Oriens, Midys, Occidents, Australs, & Zeniths en la consideration astronomique dependent plus de l'opinion, que de la certitude: & puis que nostre hemisphere a ses iugements de l'approche, ou de l'esloignement du soleil ez Equinoxes & Solstices tant d'esté que d'hiuer: ayant esgard au plus ou moins soit du chauld ou du froid, nous pouuons apeller nostre terre, sans guere faillir, & solstice & Zone, ou ligne equinoctiale. Or ne dispute-ie pas ainsi pour en doner sentence toute semblable aux arrests d'vne court souueraine, ains seulemẽt affin que le lecteur iuge de l'esprit subtil & excellent de ceux qui ont si gentilment arpenté par raison naturelle le ciel que la saincte escripture mesme semble s'assuietir à la gaillarde gentillesse de leur iugement: veu que Iob recognoit & Orion: & les Pleiades, & par consequẽt les Zones, & sur tout le zodiaque, & n'oublie point les Ourses: & à fin aussi que ceux qui scauẽt que c'est que du la cõposition de mõde, ne s'opiniastrẽt point plus à la sentence cõceuë d'autruy qu'à la verité, qui nous a esté descouuerte de nostre aage. De ces Zones, dõc, puis que les anciẽs n'en ont marqué d'habitables que deux, & qu'icelles n'ẽbrassẽt point la seule moitié encor de ce dequoy les vieux de iadis ont eu cognoissance, si auons nous monstré en noz trois parties descriptes qu'il y a la plus part de ces cercles imaginez si extraordi-

Les cercles celestes dependẽt de l'imagination.

Iob 38.

Tout le rond de la terre habitable, quoy qu'en dient les anciens.

Digitized by Google

nairement chaulds, ou froids, bien & populeusement habitez, & où les hommes ne sont si sauuages que quelques vns, & du temps iadis, & des modernes ont estimé. Reste à voir le surplus du globe terrestre, & la quatriesme partie d'iceluy, cõprise sous le nom de nouueau monde, & laquelle, en la consideration ia proposee, & ainsi que l'on imagine les courses du soleil au leuant, & couchãt, est toute, ou peu s'en fault, Occidentale. Qui a esté cause que les Espaignols, ausquels en est escheu le partage, luy ont donné le nom d'Indes occidentales pour vne raison, qui ne semble point impertinente, & laquelle depend du seul iugement du globe, à quiconque y voudra regarder de prés, & sans se transporter en sa seule fantasie. L'homme donc sagement curieux, qui regardera la disposition du globe, ainsi que ceux qui ont contemplé les Moluques, & les ont diuisées en Leuãtines, & Occidentales y ont pris soigneuse garde, ne faudra aussi tost de voir celle doubleure, & recours des eaux de la mer, qui se font en celle partie de l'Oceã, qui porte tiltre de Pacifique, entãt qu'il semble se lier, & marier auec le flux de la mer de Mãgi, & ioindre, auec vn eschantillon de terre, party d'vn canal de mer, l'Orient d'auec le Ponant, si vous y aduisez suiuãt le vray iugement des longitudes. D'autant que le pays du Mexique ou il est iugé, lié auec la terre voisine du Quinsay, ou la mer qui les separe n'est de trop lointaine estendue, & laquelle toutesfois peut faire mesme separation de l'Asie auec ceste quatriesme partie du mõde sous le nom des Indes, que font les bouches du Rha, & Tanais de l'Asie, & Europe, iacoit que le tout soit compris sous l'apellation des deux Scythes, & Sarmaties, à scauoir Européenne, & Asiatique. Et par mesme consideration pourra-il voir tout l'Occident, & vne partie du Septentrion se portant selon la courbeure du globe vers le Ponãt, non encor descouuert que de nostre temps, & par les nostres, quelque gloire que vueillent s'en attribuer les Espaignols, ausquels i'accorde la descou-

Nouueau mõde descouuert pourquoy nommé Inde Occidentale.

Le globe, fait l'œil, iuge de tout cecy.

Terres septẽtrionnales, descouuertes par les François.

Deux Scythies, d'Asie & Europe par qui separees.

Digitized by Google

uerte de l'Occidẽt dez le Mexique iusqu'au Peru, & de là au Cusco, & la course iusques au pais Austral, & riuiere de Plate: mais d'auoir visité les premiers ny la Floride, ny Canada, Baccaleos, ou terre de Labradour, il est impossible qu'il obtiennent cela de moy, qui scay que Iaques Cartier, & que vn seigneur de la Milleraye y ont plustost dõné attainte, que les Caraueles Espaignolles se pourmenassent vers les courantes dangereuses qui descendent de l'ocean septentrional, pour aller embrasser la grand mer Atlantique. Qui est cause que ayant deliberé de dõner le plaisir au lecteur francois de la description des mœurs de ces peuples, descouuerts en tout le long trait qui s'estend dés le Nord, & du costé de l'isle de Thilé iusqu'à la mer de Sur, & pacifique, & suyuant les pays cogneus à present iusqu'au destroit de Magellan, ie commenceray aussi mon discours par les lieux septentrionaux, tant pour estre comme la suyte des Prouinces ou nous auons finy le cours de l'Europe en nostre troisiesme liure, que pour estre ceste terre le voyage, & trauail des nostres qui en ont monstré le chemin à ceux qui semble, vueillent se saisir de l'Empire de tout sous vn tiltre seul de bien-seance. Mais auant qu'entrer à la narration des coustumes, ny voir combien ces nations sont differẽtes à noz facõs de vie, & quelle religion les tient vnis & liez ensemble, pour se maintenir en la cognoissance à laquelle la raison naturelle nous achemine, il fault contempler vn peu commẽt on diuisera ce pays, & s'il est point cõtinent à la terre Scãdinauiẽne vers l'extremité du pais de Labradour, veu que ceux qui ont visité ces terres, & gousté les mœurs de ces peuples barbares, ne nous racomptent guere autre cas de leurs facons que ce que nous auons leu, & des Lappons, Finniens, & peuples les plus esloignez du Nord, & qui gisent sous le Pol Artique. Ilz nous les descriuent de belle taille, gens assez subtils, & nõ si meschans: fins, ny vindicatifs que les Canibales, & Caribes, ny ceux qui le plus s'aprochent

Estendue de ce qu'on apelle nouueau monde des le Nord iusque au Midy.

Canadiẽs, vsans de mesmes mœurs que les Scandinauiens.

Digitized by Google

des regiõs plus chaudes, & par leur viure ils les nous font tels qu'il semble qu'en oyant parler ie voy ceux de la coste Norue-gienne se tenans ou és grottesques, ou en leurs maisonnettes de feillards, & mottes de terre, viuans plus de poisson, & sauua-gine que d'autre nourriture: & l'adoration du soleil & du feu me les fait encor plus estimer telz, à cause que les Scandinauiës ont esté iadis, & encor vne bonne partie est souillée de ceste su-perstition, adonnez à tel seruice, honorans les choses cõme dieux qui leur seruoyent pour leur soustien, & leur estoyent neces-saires pour se maintenir, & conseruer en vie. Vous direz à quoy est-ce que ie tends, & aspire en disant cecy? non à vous dire sim-plement, que ce pays est septentrional, veu que la chose se mon-stre d'elle mesme, sans qu'il la faille tãt esplucher, mais que plu-stost i'estime que cela soit vne continuatiõ de nostre Europe, con templée en la concauité de la figure du globe, prenant aduis du Nord à l'Occident, iusqu'à tant qu'il apparoit que la diuersité de l'air, & l'influence descouurêt aussi vn changement de cou-stumes: sans que ie le pretende asseurer, me suffisant d'en donner le sentiment aux gentilz esprits, qui se plaisent en la lecture, & caressent la curiosité, laquelle ne porte aucun preiudice à noz ames. Mais si lon se vouloit de tant piquer, que d'accuser indis-cretemẽt ceste mienne ouuerture, & trouuer mon dire sans fon dement, ie ne feray aussi conscience de leur demãder, quelle rai-son ont ils de mettre le Cathay, Quinsay, & pays de Magi en l'Asie, puis que les ancies n'ent ont point eu la cognoissance? Mais si là dessus ils me respondent que la continue de la terre ferme leur fait ainsi estimer, ie leur demande encor, quelle asseu-rance ont ils que la terre de Labradour ne soit aussi bien iointe au pays continent de Scandinauie, que le dernier bout du leuãt, est vny par les deserts espouuentables de Camul, & autres non trauersez que de peu de personnes? Quoy qu'il en soit, il est asseu-ré que si ces terres ne sont iointes ensemble, elles ne sont separées

Desert de Ca-mul sous la grand ourse.

Destrois des trois freres cõtẽple sous l'artique ainsi que celuy de Magellan en l'antarti-que.

Digitized by Google

que d'vn petit destroit de mer nommé des trois freres, & lequel gist sous le pole Artique, à tout le moins comme les Astronomes en font l'imagination & que ce canal tempestueux est celuy qui attire vne partie des eaux en la mer Pacifique, & lequel les Portugais ont voulu d'autresfois trauerser pour se faciliter l'accourcissemẽt du chemin pour passer aux Moluques, apres que Magellam eust descouuert l'autre destroit, qui separe la terre Australe d'auec le pays qu'on a compris sous le nom d'Amerique. Or ay ie proposé tout cecy au diligent lecteur afin qu'il iuge sincerement de nostre bonne volonté, & considere que s'il est ainsi que la terre soit ronde, & qu'on la partisse comme vne pomme, que la raison aussi veut qu'elle soit diuisée en quatre parties, les trois de laquelle ayant discourues, il est temps desormais, que nous entrions à la painture de la quatriesme, cõme estãt vn des plus plaisans discours, & necessaire histoire qu'on scache, tant pour la diuersité des matieres, nouueauté des choses, que pour y contempler les œuures merueilleuses de Dieu, qui sur l'enuieillissement du monde, & les hommes allans en empirant, il a descouuert ce qui estoit caché dez le commencement, & appellé à la cognissãce de son saint Euãgile ceux, qui iusque à present auoient vescu sans auoir ouy parler d'autre dieu, que celuy qui a ruiné tout le monde par sa peruersité. Mais encor auãt que passer plus outre en matiere, ny entrer en pays, ou toucher les peuples diuers compris en tant de regions, & belles prouinces, puis que si souuẽt nous auons fait mention de la mer, des fluz, & refluz d'icelle, des courãtes, & autres considerations de ce corps liquide entourãt la masse solide de la terre: il me semble aussi raisonnable de discouurir (comme en passant) quelque cas de son fluz & refluz, & les differences d'iceux selon la consideration des Prouinces, pour voir les causes de telles diuersitez si merueilleuses en la nature.

Du fluz

Desfluz & refluz de la mer soit Oceane, ou Mediterranée, & d'où il procede tous les iours & des courantes impetueuses des eaux pres les Haures, mesmement éz Indes Occidentales.

Chapitre premier.

Philosophes ont iadis estimé l'eau principe de tout. voy Plut. De placitis philo. Laerce en la vie de Thalé.

LEs anciens philosophes, qui ayans sauouré la doctrine de Moyse, ont de tãt respecté l'eau, que de luy donner la force de la generatiõ, & la gloire d'estre le principe de toutes choses, n'ont aussi oublié de croire que c'est elle qui entourãt la terre, la suporte, sousti ẽt, & nourrist, s'insinuãt par les cõcauitez d'icelle du milieu auãt, qui est la source s'espandãt par tout, & dõnant vigueur, & engeãce à tous les corps terrestres. Aussi le tout bien consideré, lors q̃ le grãd philosophe, & admirable Theologiẽ des Iuifs Moyse, dit au Genese, q̃ au milieu du Iardin d'Eden y auoit vn fleuue, duquel sourdoyent quatre sources qui s'espãdoient arrousans toute la terre, q̃ signifie-il autre cas que la force vitale de l'eau, qui est cõme la nourrice de ce qui respire çà bas, entãt que l'humeur est la partie presque principale de l'estre de toute chose corporelle? Or est cela le miracle general, & le mieux cogneu q̃ par l'eau face la nature, mais les plus secretz, & merueilleux sont contemplez és courses de la mer, fluz, refluz, bonaces, acoisemens, courantes, & tourbillons d'icelle: les raisons desquelles choses sont marquées diuersement, & selon la varieté des opinions des hommes, qui ont mesuré les œuures de Dieu par le commun cours de la nature, sans que iamais ils y ayẽt sceu donner resolution certaine, voire en y a eu qui ont porté la penitence de leur temerité, voulans plus attẽter qu'il n'est permis à l'humaine capacité, & se sont efforcez de vaincre la nature par leur trop grande curiosité, ainsi qu'on dit d'Aristote (ne sçay si vrayement) perissant au goulphe de Negropont, & de Pline s'opiniastrant plus que de raison à voir les secrettes sources des feux naturelz du mont nommé iadis Vesuue. Neantmoins n'est il deffendu d'ẽ discourir, pourueu que l'orgueil ne nous aueugle, & que ne presumions d'en decider cõme iuges, ains soyons contents de nous en enquerir sans autre desir que de vouloir gouster la verité, & louer dieu en ses merueilles. Donc ceux qui parlent de la mer, luy ont dõné cecy qu'elle est vn amas d'eaux, où se retirent tous les fleuues & tout ce qui naist d'eau en l'vniuers, mais c'est peu dit pour vne si grande chose: & ainsi ie trouue meilleure la sentẽce de ceux qui tiẽnẽt q̃ la mer est la source & principe de tous humides, & de toute eau, & de laq̃lle elle sort & y retourne de rechef: iaçoit que Platõ aye tenu q̃ les fontaines d'où la mer sourt sont les racines de la terre, à cause qu'il estimoit l'abisme estre sousterre, & icelluy principe, & cõmencement & de la mer, & des riuieres: leq̃l cõbien s'esloigne du vulgaire, on le peut recueillir par l'aproche que fait son dire des parolles de la philosophie de Moyse, lors qu'il parla de l'estendue des eaux & d'icelles qui estoient & dessus, & dessous, lesquelles Dieu separa ensemble, qui en est le facteur, cõme de toute autre chose: & ainsi est an-

Genese 2. Que signifie le fleuue au milieu d'Eden.

Ne faut s'enquerir si auãt des secrets de Dieu.

Le Vesuue se nõme mot de Somme & la print iadis Pline.

Platõ au Phedon semble suiure Moyse.

Genese 1. Folle opinion d'Empedocle.

Digitized by Google

nullée l'opiniõ de ce fol Empedocle, (qui pour se deifier se precipita dãs le Mongibel) lequel tint que la mer est engendrée de la terre, cõme estans sa sueur, & le pense auoir assez prouué, amenant le gouſt salé d'icelle, & qui se raporte à l'aigreur & amertume de la qualité de ceſt excremẽt, ainsi qu'est la sueur au corps de l'homme. Mais toutes ces diuersitez laissées il faut venir, & au plus receu & à ce que l'experience nous en fait iuger, & à la verité mesme prise de la saincte escriture, & là arrestez poursuiurons les fluz & refluz de la mer, esquelz il fault considerer à bien manier les choses comme bon naturaliste, & la chose, & la cause, & forme ou effect d'icelle: quãt à la chose, il n'y a si simple, qui ne sçache biẽ que le fluz de la mer est vne redõdance, & surcroist d'eau, qui ores va en accroissant, & soudain se retire, de sorte que le haure ou port, qui estoit nagueres tout chargé d'ondes, demeure tout à sec, tout ainsi que si l'eau n'y auoit fait aucũ approche: cecy aduenant quelq̃fois sans vẽt, afin qu'õ n'ẽ voulut poĩt raporter la cause au vẽt, cõme effect de telle abõdãce. Veu q̃ la cause materielle est la vapeur qui espaissit ou subtilie, & rẽd rares les eaux, & selon ceste espaisseur, ou rarité, la mer sent le plꝰ ou moins de mouuemẽt, entãt que tãt plus l'eau est espaisse & grosiere d'humeurs, de tãt aussi elle est moĩs apte aux esmotiõs du fluz, ausquelles se mõstre suiette celle qui est subtile, rare, & qui de son naturel se laisse manier facilemẽt, entãt que les vẽts qui s'engendrẽt en elle causent ceste alteratiõ si vehemente. Et n'en veux argumẽt plus naïf, ou meilleur que le iugemẽt des hõmes de bõ sens, qui en ce royaume, ont voyagé sur les riuieres de Gaule, telles que sont la Seine, le Rhosne, Garõne & le Loire: ausquelz ie demanderoy volõtiers en q̃lle de ces riuieres ilz ont le plus experimẽté de hazards & perils pour les Bourrasques, & impetuositez faschеuses des vẽts: & m'asseure, q̃ la respõce que i'ẽ tireray ne sera autre sinõ q̃ les fleuues les plus subtils tels que sont le Rhosne, Garonne, Durance, & le Loire sont aussi le plus exposez au vent, & les plus faschеux à nauiger, que la Seine, le Rhin, ou le Danube, qui sont solides, espaix, boueux, & engrossis d'humeurs. Et sous ce iugement il fauldra lier la mer en ses fluz & refluz, sur le plus, ou sur le moins auec la condition de la terre à laquelle elle auoisine: & ce aussi bien en l'accroist & decroist, que les choses sont considerées en la couleur, entant que le rebat du soleil cause par accident que l'eau apparoit tainte de quelque couleur à laquelle elle n'a aucune conuenance: ainsi qu'on voit de la mer noire en celle estẽduë d'eaux qui porte le nom de mer Maiour éz Scythes, de la mer rouge tant chantée par tous historiens & sacrez, & profanes, & la mer de lait, & verde qui ont esté notées par les sages & accorts pilotes de nostre temps: esquelles les bordz & rebats de la veuë, & des rays solaires obiettez ensemble causent tout cecy: en la mer noire l'obscurté pour estre la coste haute & boscageuse, & parainsi fort sombre, ainsi que vous experimentez éz petits fleuues, auoisinez des boys, qui monstrent aux nauigants leur eau toute noire, & tenebreuse: & en la mer rouge les sablons & areines ayans pareille impression, comme en la Prassoide le verd y sert d'obiet, ainsi qu'en la blanche, les sablons blancs d'Ethiopie luy donnent ce tiltre, & ainsi & l'accroist, & decroist, et la couleur, se raportẽt à l'assiette

Ce qui est à considerer au fluxe & refluxe de la mer.

Qui est la cause materielle du fluz.

La difference des eaux cause les mouuements ont ardiueté du cours

Fleuues soudains, au pesans.

Causes des couleurs de la mer.

Digitized by Google

Mais le flux fault que aye quelq̃ autre cauſe plus ſubtile, & qui ſe raporte aux corps celeſtes, veu que ſans cela il ſeroit impoſſible q̃ auec ſi grãde cõtitude de tẽps elle fluaſt, ou refluaſt ordinairemẽt, ainſi qu'on la voit faire. Ariſtote, qui a eſté vn des plus grãs & diligens recercheurs des cauſes naturelles q̃ pas vn des Philoſophes tãt anciẽs que modernes, a dit q̃ la cauſe qui fait ces fluz de la mer eſt la matiere des vents cõtenuz, & enclos ſouz terre, laquelle force les ondes marines pour taſcher de ſortir hors de ſon empriſonnemẽt, & ſortie qu'elle eſt, de rechef l'eau ſ'en reua, & retourne en ſa place. Iaçoit que ceſte raiſon ſemble auoir quelque veriſimilitude, ſi eſt-ce que le tẽps prefix, & limité qu'õ voit en cecy y fait cognoiſtre quel que autre cas, veu que c'eſt tous les iours que cela aduient à heures certaines, & de moys en moys, où on cognoiſt l'accroiſt plus grãd vne fois que l'autre. Et ainſi à bien parler, & ſuyuãt ce que ſelõ le cours naturel on en peut iuger, la cauſe plus forte & principale de ce cours, & recours eſt le mouuemẽt de la Lune: D'autãt que, tout ainſi que le Soleil, qui eſt le cœur du monde, fait euidẽte preuue de ſes forces en ce qui eſt chaut, la Lune de meſme en vſe és corps qui ſont humides: veu que elle montãt ſur l'Hemiſphere de quelque regiõ maritime, elle va rabatant & lançant ſes rayõs en la mer, & auec celle clarté que elle tient, & emprunte du Soleil eſchaufant ce que elle illumine, eſpand, & eſlargiſt les exhalations meſlées enſemble, par le corps, & ondes de la mer, qui cauſent ſon accroiſſance, & la forcent de ſ'engroſſir & enfler lors que ces vapeurs veulent ſortir attirées par la Lune. Ainſi lors que la Lune eſt tendre & nouuelle, la mer ſ'enfle petit à petit iuſque au premier cartier d'icelle, & lors elle va en accroiſſant d'auãtage, & plus quand ce viẽt que elle eſt du tout au plein: mais la chaleur Lunaire allant en diminution, & n'ayãt plus force d'eſueiller les vapeurs encloſes dans l'encloz des eaux, la mer ſe deſenfle, & reuient à ſon cours ordinaire. Et ceſte force de ceſt Aſtre eſt non ſeulement cõtemplée enuers la mer, ains à ſes effectz encor à l'endroit de tous les corps, & animaux, & vegetables en ce qui eſt de l'humeur, entant que elle croiſſant ilz croiſſent & decroiſſent par ſa diminutiõ. Bien eſt vray que toutes mers, en tous lieux ne ſ'enflent point, ou decroiſſent egalement, ny de pareille vehemence, ſoit que cela vienne des autres corps celeſtes, ou de la nature de l'eau à cauſe de la terre qui l'auoiſine: veu qu'il n'y a des mers qui ſont plus pures les vnes que les autres: de ſorte, que en pluſieurs endroits elle croiſt, & decroiſt deux fois le iour, ainſi que en aduient ordinairement à Bordeaux l'vne fois pluſtoſt, & lautre plus tard, mais toutes-fois ne faillant iamais la marée de monter & deſcendre toutes les vingt & quatre heures deux fois, à quoy fault confeſſer que outre la force des corps du Ciel, aydent beaucoup les vapeurs, & exhalations qui ſont ſouz l'eau la plus craſſeuſe, & groſſiere, & les vents enclos, & ſur tout durant les ardeurs de la Canicule, ainſi qu'on en voit l'experience en ces courantes enflées, & venteuſes qui regnent tous les ans le long du canal de mer qui eſt entre Bourdeaux & Libourne, que les habitans du pays appellent Maſcaret, qui ſont des plus eſpouuentables Bourraſques que homme puiſſe guere imaginer.

Les vents cauſe du flux de la mer ſelon Ariſtote.

La Lune cauſe du fluz, & la raiſon pourquoy.

Differẽce des eaux en lauehemence du flux.

Maſcaret, & courantes de Libourne en quel temps eſt en fureur.

Digitized by Google

Tout cecy considéré, & veu ce que i'ay desia proposé suiuant l'aduis des Philosophes en ce qui est du fluz & refluz regy par la Lune, encore n'est-ce pas tout cõsideré, qui ne passe plus auãt, veu qu'il y a biẽ grande differẽce de ce qui se passe en la mer Oceane, & des cours reciproquãs en la Mediterranée: veu que si vous cõtemplez ce qui se passe en la course de l'vne & de l'autre, vous verrez que déz le destroit de Gibraltar, qui auec l'estressissure de sa bouche, separe l'Ocean de la Mediterranée, toute celle campaigne salée qui tend vers le Leuãt, & regarde l'Asie, Europe, & Afrique: on ne voit guere grand fluz ny refluz, & si la mer s'enfle quelque peu plus que de coustume, cela aduient par l'occasiõ de quelque grand orage, & fortune, laquelle cessant, les ondes ne faillent de retourner aussi tost en leur premier estat. Mais depuis le destroit susdit tirant le long de l'Ocean soit sur les costes d'Afrique, ou le long des haures d'Europe, on voit de grands fluz & refluz, ainsi qu'en peuuent iuger ceux qui ont couru fortune le lõg des costes de l'Andalusie, Portugal, Gallice, les Astures, Biscaïe Bretaigne, Normandie, Angleterre, Flandres, & Germanie. Or d'autant que nous auons parlé de la diuersité en general du fluz, & refluz soit en l'Oceã, ou en la Mediterranée, il fault specifier cecy par les menus, & voir que la reigle n'y est point generale, & que l'Ocean mesme est alteré en cecy, qu'en plusieurs endroits il est aussi calme presque que la mer de Leuant: & d'autant que nous disputons plus auec l'experience, que par la force des raisons cy dessus mises en auãt, aussi fault-il suiure ceux qui ont veu ceste effait de la nature, laquelle est merueilleuse en ses œuures, & qui nous ont laissé par escrit ce que i'espere vous trousser en peu de parolle, sur la diuersité de ces choses en la mesme estenduë du grand Ocean.

L'Ocean & mer de Leuãt differens en cours.

Gonçal Ouiede l. 2. cha. 10

Ceste expert Seigneur Gonçal d'Ouiede qui a fait l'histoire des Indes, & qui l'a dediée au grand Empereur Charles cinquiesme, parlant en bon clerc, & par le iugement de la veuë, comme celuy qui a arpenté presque tout l'Ocean, dit que ez terres voisines de l'Ocean, & lesquelles nous auons ia nommées, le fluz y est ainsi vehement que i'ay descrit estre à Bordeaux, & autres lieux tant de France que des Espaignes qui regardent le Nord, ou Tramontane: mais affin qu'on ne voulut tourner en consequence & necessité que tout l'Ocean fut suiet à ce fluement, & refluement, & que l'estoile du Nord y eust quelque force plus grande, il dit que vers les isles Canaries, & en toutes celles qui sont éz Indes Occidentales desquelles nous parlerons (Dieu aydant) cy apres & lesquelles regardent le plus le Septentrion, le fluz y est aussi peu apparent que on le voit estre en Italie, & presque rien, qui prendra esgard, à ce qui aduient à l'Ocean, qui flue le long des costes de Bretaigne, Normandie, Flandres, & Angleterre. La ou en l'Ocean mesme le fluz, & refluz est fort vehemẽt le long des costes de terre ferme des Indes Occidẽtales qui tirẽt & regardent vers le Midy, ou vers l'Occidẽt: & racompte vne chose qui n'est a mespriser: En la Castille ditte de l'or y a vne estressissure de terre seruant de barriere à la mer de Midy, & celle de Septentrion, l'vne tirant vers le pays Bresilien, & l'autre prenant visée vers la Floride: & ce peu d'espace de continent ne sçauroit auoir douze lieuës de

L'Ocean mesme sans fluz contre l'opiniõ commune.

Destroit de terre de la Castille & Indes d'Occident.

Digitized by Google

large, neantmoins en ce peu de distance, & tout cecy n'estant qu'vn, & mesme Ocean on voit ceste grande difference que ie vous ay dit, touchãt le plus ou moins de l'engroslissement des ondes, en quoy le diligent lecteur prendra esgard, & admirera le facteur de la nature qui se monstre si admirable en tout ce qu'il luy plaist de faire, qu'il est impossible à entẽdement humain de comprendre ces secrets.

Pline liu. 2.

Ie sçay que Pline, qui s'est efforcé de rendre raison de toutes choses se tourmente fort sur ceste question de l'accroist, & decroist de la mer, en attribuant la cause au soleil, & à la Lune discourant longuement, & en sçauant homme sur le cours de ces Planettes, & n'ignore pas qu'il ne donne vn plus grand mouuement à l'Ocean qu'à la mer mediterranée, amenant pour sa raison qu'il à plus d'effort cõtemplé en son tout, qu'en vne partie, & qu'estant de plus grand' estendue, les astres aussi y peuuent mieux lancer leurs rays, & departir leurs influences: mais ces raisons sont fort froides en ce que vous voyez desia, comme en l'Ocean en vn lieu manque de fluz que fort rare, & en l'autre il y est espouuentablement fascheux, & se desbordant outre mesure. Mais pour se couurir de ce coup, il s'arme sur le naistre des planettes en diuers temps les vns des autres, causant la difference de ces accroists en diuers lieux: puis abaissant ses ergotz donne des particuliers naturels & mouuemens à l'eau selon les lieux, & cõtrées, ainsi qu'en aduient à l'isle de Negropont en ceste Euripe, & furieux muglement des ondes ou la mer flue, & flue sept fois pour chascun iour, la raison dequoy Aristote quelque grand que fut, ne peut iamais comprendre, entant qu'elle surpassoit le cõmun cours de la nature. Et iaçoit que toute ce que Pline dit, soit fort notable, si ne peux ie comprendre qu'en si peu d'espace de pays qu'il à dés les citez de Nom de Dieu, & Panam en la nouuelle Castille, de l'Occident l'vne regardant le Nord, & l'autre le midy, le Soleil ny la Lune puissent causer en l'vn costé vne grand furie de l'Ocean en s'enflant, & diminuant, & en l'autre n'y ayant aucune vehemẽce, celuy qui est austral ayant les flots estrangement esmeuz, & le septentrional estant presque sans aucune force à tout le moins qui paroisse pour en faire grand compte, & pour l'assuiettir à la generalité proposée par Pline.

Estrange flux du Canal de Negropont.

Mais de dire que quelque partie du monde aye ceste particuliere affection & mouument naturel, & à elle propre ie n'y voy guere grand fondemẽt, plustost accorderay-ie que le plant, & assiette des lieux cause cecy, ainsi qu'il en aduint és courãtes, veu qu'estant les lieux estroitz, & la mer ayant de grandes vapeurs & exhalations, & icelles poussées du vent, ne fault s'estonner si l'on en sent la vehemence: & de cecy ie ne veux autre philosophie que la preuue qui s'en fait per la veuë entãt que ceux qui ont passé le Bosphore de Thrace sçauent bien que l'estrissisure du Canal, la hauteur des bordz, & l'aport des vagues de la mer maiour entrant en l'Hellespont, sont cause de ce grand rauage, & mouuement perilleux des ondes. la hastiueté desquelles estãt grande, & furieuse, & les lieux estroitz, causent que ne pouuãs s'exhaler, & vomir leurs vapeurs, ces fluz & refluz se font plus vehemens, ce qu'encor nous trouuons par escrit de ce grand destroit de Magellan, ou la mer de Ponãt s'escoule au Leuant, & les cou-

Digitized by Google

La forme & assiette des lieux cause la vehemẽce des fluz.

rantes qui sont au Goulphe, s'estendant dés le pays Mexique, iusqu'à la Prouince Françoise de la Floride. Et ainsi il fault venir là, que cecy procede plus de la forme & assiette des lieux pour estre haultz, & estroits, & tenans les vents pressez, & comme empriſonnez, & les vapeurs enclo-ses, tellement qu'elles voulant sortir, & trouuant resistence, fault que engendrent ceste esmotion en la mer, non que pour cela ie vueille nier que le cours Lunaire n'y puisse beaucoup, veu qu'en la generalité nous en voyons les effaits, toutesfois n'accorde-ie point qu'és vehemences paticulieres, l'effort vient aussi d'ailleur que des influences des astres, ioint que (comme i'ay dit) la subtilité ou espaisseur des eaux peut beaucoup en ceste matiere. Et si ces raisons ne sont suffisantes auec vn petit mot, nous pourrons souldre toute la question qui est, que c'est Dieu, qui en dispose ainsi que bon luy semble, & en fait selon son plaisir, & pour monstrer sa puissance laquelle est incomprehensible. Et ainsi ayans dit ce que nous pouuons, il fault qu'on nous excuse, & à nous c'est de loüer dieu, qui luy a pleu nous ayder de sa grace, & nous communiquer raison, sinon parfaicte à tout le moins qui aproche de la preuue, & verité de la chose proposée : nous arrestans sur le conseil du sage & grand Apostre, qui nous admonneste de ne sçauoir plus que de raison, & de n'estendre plus hault

Des courãtes en mer.

nostre volée, que la modestie Chrestienne ne le souffre ou permet. Voila quant au fluz & refluz : reste à parler vn petit mot des *courantes, à fin* que le lecteur en oyant quelque mot en lisant nostre œuure il se souuienne l'auoir leu, & sçache quelle chose est celle de laquelle il entend faire mention.

Les courantes donc sont toutes contraires au fluz soit en vehemence, cours & origine entant qu'elles empeschent estrangement le nauigage, & à peine se laissent vaincre à force quelconque de rames, leur cours n'ayant point de retour, ains allant touſiours de hault en bas, & poursuyuant leur pointe, ny ayant naissance ou du lieu, ou des vapeurs, ny des influences des planettes. Les opinions estans differentes sur la cause de ces eaux, & leur origine difficilement aussi en peut on donner certaine resolution, neantmoins chascun abondant en son sens, & ayant quelque raison pour l'establissement de son dire peut aussi en parler, non comme en decidant en fol iuge sans aduis, mais comme declairant sa sentence pour se soubmettre au iugement des plus sages, expertz, & qui ont sauouré l'effect de la nature. Or fault il voir quel il fait en tous les haures de Leuant, ou Ponant és Indes Occidentales, où ces courantes ont le plus de force, & sçauoir les lieux plus bas, & plus haults, d'autant que par ceste consideration nous verrons que la partie de la mer allant le plus en baissant est celle qui souffre aussi le plus de ces courantes : & qu'il soit vray, qu'on lyse ce que les expertz Pilotes ont escrit du destroit Magellanique, & verrons que l'eau y allant d'vne course tres-roide & ainsi poussée pour aller en panchant & le lieu plus bas & profond, attirant à soy d'vn grand effort les ondes, & c'est pourquoy de plusieurs vaisseaux que Magellan y conduit, à grand peine s'en peut il sauuer vn ou deux, pour porter les nouuelles de sa ruine.

D'où sont causées les courãtes.

Digitized by Google

Et pour vn exmple plus familier, qu'on voye auec quelle furie les ondes de la mer Maiour descendent en la Mediterranée, & considerans que la partie Boreale est la plus haulte du Globe, & le pont Euxin estant tout Septentrional, cause ces courantes, pource qu'il va fort en descendant lors qu'il entre la en mediterranée: ce qn'ecore on peut iuger par l'embouchement que font les riuieres en mer, lesquelles y entrans comme pousſées de quelque haut precipice font reculer l'eau marine & causent vne estrãge agitation d'ondes és lieux où ainsi elles s'engoulphent. Noz François qui ont fait le voyage de la Floride, sçauent bien combien sont perilleuses les courantes qui sont entre la Floride, & les Isles des terres neufues à qui veut prendre la route du Mexique, où la mer tirant du Nord au midy va en baissant, & les eaux y roulans d'vne furie plus grande & impetueuse à cause de leur descente. Et à fin que ie ne vous tienne trop longuement, & qu'il ne semble que ie m'aheurte du tout en ceste opinion, ie vous en deduiray encore d'autres que chascun choisira à son plaisir & fantasie. Aucuns ne voulans confesser que ce qui vient du Nord aye la hauteur telle que ie dis, & comme si la mer estoit vne longue & perpetuelle planure, pensent que ces lieux de la terre, où ilz ont voyagé en ceſt Occident, qui vont en estressissant entre la mer de Septentrion, & Pacifique y a des cauernes, & grottes fort profondes, qui vomissant l'abondance des eaux souterraines, les gettent ainsi furieusement de l'vne mer en l'autre, & lesquelles prenãs le tour vers le Leuant causent ces courãtes, & que ce roüement & tour vienne de la force du mouuement du Soleil: d'autres aprochans de nostre dire en raportent l'occasion à l'auoisinement de vne infinité d'Isles qui causent que l'angoisse qu'ont les eaux en descendant, font & créent la furie de ces dangereuses courantes: mais d'autres sont plus exorbitans, qui sans grande raison imaginent que ces eaux qui sont le long de la Floride en lieu de prendre leur voyage vers le pays Austral, ainsi que l'art le monstre, aillent en montant se rendre vers le coing Septentrional, non encore veu ny descouuert, & lequel (comme i'ay dit) se ioint auec l'Europe.

Courantes perilleuses entre la Floride et le pays du Mexique.

Diuerses causes des courantes.

De toutes ces raisons le diligent, & ingenieux lecteur choisira laquelle qui luy plaira le mieux: me suffisant de luy auoir ainsi espluché les matieres, & les doubtes de choses qui nous pourront estre presentées en discourant de nostre monde nouueau, & quatriesme partie de la terre, de laquelle desormais il sera temps de parler, & en deschiffrer les peuples, & leurs coustumes.

Digitized by Google

Des terres de Labeur, ou Labrador, Baccaleos & Isles voisines, auec les mœurs, & façons de vie des peuples qui y habitent, & par qui elles furent premierement descouuertes. Chapitre. 2.

Le proffit conduit l'homme à nauiguer.

SI l'on euſt ſçeu auſſi grand proffit à la deſcouuerte des parties Boreales qu'on a trouué de cõmodité & au Leuant, & au Midy, & ſur l'Occident c'eſt ſans aucũ doubte que les hõmes y euſſent penetré au grãd hazard, & peril de leurs perſonnes, eu eſgard à celle execrable faim, & inſatiable apetit des hõmes qui les cõduit à engloutir les richeſſes, cõme ſi c'eſtoit le poinct où giſt leur ſouueraine felicité: de ſorte qu'entre tant d'hommes qui de noſtre temps ont trauerſé l'Ocean, de l'vn bout preſque à l'autre, ſans ſe ſoucier ny de frais, ny du trauail, à grand peine en trouuerez vous quatre ou cinq qui ayent taſché de deſcouurir les terres qui tirẽt au Nord, et qui auoiſinẽt l'Artique en *la circõference* qui deſcend du Septentrion à l'Occidẽt, et encor ceux qui y ont paſſé ſe ſont monſtrez ſi peu diligens, que de n'eſcrire que comme en ſongeant les mœurs des peuples qui y habitent. Ot ſçay-ie que les Portugais, & Eſpaignolz ſ'y ſont penez autant ou plus que nation qui vine, les vns pour penſer trouuer deſtroit qui doublaſt vers le Ponãt, *pour de la auoir* de chemin plus aiſé, et court, pour faire le voyage des Moluques: leur eſtant vn grãd, et infiny trauail de courir toute la coſte d'Affrique, d'enuironner toutes les indes, et trauerſer preſque toute la longitude de l'vniuers, pour paſſer en ce nombre infiny d'Iſles tant recommãde des Moluques: les autres y ont auſſi trauaillé, enuiãs la fortune des autres qui ſont venuz ſ'y arreſter, telz que ſont les Fráçoys, qui ſans ſe ſoucier que hõneſtement de l'or, ont eu pitié du peuple de ces contrées, non ſi cruel qu'on le paint, iaçoit qu'il ſe raporte (comme i'ay dit) à noz Européens de Laponie, & Scrichinie ſur les parties plus ſeptentrionales, & qui auant les Eſpaignolz ſ'y ſont arreſtez, & y ont baſty des hameaux, & des forteresſes. Et à fin que ie ne ſemble par trop flater les noſtres, ny tordre le nez à l'hiſtoire, qui veut eſtre traitée veritablement, il fault voir briefuement à qui la gloire de la deſcouuerte de ce païs boreal eſt deuë, qui ne doit eſtre raportée ny à l'Eſpaignol, Portugais, ou Françoys: veu que Iean Scoluue Polonois, y paſſa dez l'an de noſtre ſalut 1476. long temps au parauãt que iamais les Roys Catholiques, ny Portugais euſſent enuoyé Colõb, ou Veſpucce à viſiter les terres eſtranges: lequel ſeigneur Polonois trauerſant la mer de Noruege, & les iſles d'Engrouland, Thilé, & autres incogneuës, vint au deſtroit qu'on dit Artique, & oppoſé droittement à celuy qui eſt és parties Auſtrales de Magellan. Long temps apres ceſtui cy perſonne ne paſſa ſi auant, d'autant qu'encore on ne ſ'eſtoit adextré à la cognoiſſance de l'art marin, & que le deſir de gloire n'eſguillonnoit de tant noz peres pour aller planter leur memoire parmy les nations eſtranges. Or apres que & Colomb, & Veſpucce eurent deſcouuert les pays deſquels nous parlerons cy apres, & que deſia les Indes Orientales eſtoyent comme le lieu

Pourquoy les Portugais & Eſpaignolz ont cherché les terres ſeptentrionales.

Iean Scoluue Polonois premier qui deſcouurit les terres neufues

Colomb, & Veſpuce grãds mariniers.

Digitized by Google

lieu du magasin de noz Occidentaux, qui y alloyent non par la mer rouge cõme iadis les Venitiens, ou par le païs Persan, mais ayãs descouuert tout ce qui restoit à estre veu & cogneu d'Afrique, & des parties Orietales des Indes, il y eust vn Portugais nõmé Gaspard de Cortereal, lequel en l'an 1500. auec deux Caraueles penetra iusqu'à celle partie du monde vers le Nord, qui se rencõtre à ce qui est habité de nostre Europe pẽsant trouuer chemin pour aller à l'espicerie, & pour fuir aux incõmoditez de la longueur, & aux perils qu'il falloit passer, & sous l'equateur, & vers le pol Antartique, lors qu'il falloit doubler au cap de bonne Esperance, ayãt ce gaillard Pilote, & bon Capitaine, ce iugemẽt que les Moluques estãt plus du Ponant que Leuantines, on pourroit plus facilement y passer du costé du Septentrion, que par la course qu'il leur cõuenoit faire. Cestuy donc ayãt couru le lõg de l'Oceã, iusqu'à penetrer plus outre q̃ ne portẽt les climats imaginez par les anciẽs vint à 60. degrez de latitude en vn pays incogneu & qu'il trouua estrãgemẽt froidureux, caillé de glace, & chargé de neiges, & où les riuieres n'estoiẽt point nauigables à cause qu'elles estoiẽt endurcies de la glace. Nõ pourtãt laissa il de mettre pied à terre, dõnant le nom à ce fleuue premier descouuert de Rio Neuado, qui signifie fleuue de Nege, & veit le pays bien peuplé & habité de toutes partz. nõ sans s'en esmerueiller à bõ escient, veu la cõmune opiniõ des sages, qui estimoiẽt que souz le pole aucũ ne peut habiter, à cause de la vehemẽce, des froidures. Or ce pays est celuy qu'õ a depuis apellé la regiõ du Laboureur (en Espainol Terra d'y Labrador) de Baccaleos, & la nouuelle France, où les hommes sont grãdz, biẽ proportionnez, mais aucunemẽt bruns & noirastres, & qui se paignẽt la face, & tout le corps de diuerses couleurs pour galãtise, estimãs estre plus beaux en ceste sorte. Or pẽse-ie que s'ils sont noirastres, ce n'est pas l'ardeur du soleil qui en est cause, veu les rigueurs du froid qui les assaillent, estans droittement souz les rayons de l'Ourse froidureuse, mais que ce sont ces couleurs, qui abreuuãs leur cuir les noircist ainsi, cõme l'experiẽce s'en peut voir en ceux q̃ nous voyõs par deça courir p̃ tout souz le nom & tiltre d'Egyptiẽs. Ces gẽs encor se parẽt de certains bracelez d'argẽt & de cuiure, car l'or ne leur est guere cogneu, nõ plus qu'õ n'é trouue guere és mines du Septẽtrion, & sont vestuz de peaux de Martres, & autres animaux qu'ils cousent ensemble pour s'é couurir, ayãs ceste difference tiõ qu'é hyuer ils portẽt le poil au dedãs, & cõtre leur chair, & l'esté tout au cõtraire, mettãs le poil dehors, & la chair qui rafreschist aussi leur charnure. Regardez biẽ ce qui est escrit des peuples Boreaux de nostre Europe, & vous cognoistrez cõbien ceux cy raportẽt à leurs façons de faire, soit au viure, soit au mãger, & vestir tellemẽt qu'où ils sont de mesme pays ou les vns sont descẽduz des autres. Ce qui est assez vray-sẽblable à prouuer, veu q̃ lors que les Espaignolz furẽt au Mexique, & tirãt vers la Floride il y eust vn roy nõmé Montezuma, qui leur dit, lors qu'õ luy preschoit la foy chrestiẽne, qu'ils auoiẽt l'adoratiõ de leurs dieux de leurs ancestres & qu'ils n'estoiẽt habitans de ce pays, ains y estoiẽt venuz d'ailleurs: qui me fait pẽser q̃ se raportãs aux susditz de l'Europe: ils estoiẽt ou de la Bothnie, Serichinie, ou Biarmie, ou q̃ les anciẽs Insulaires de la grãd Bretaigne

Gaspard de Cortereal, Portugais descouure le pays de Labrador.

Rio Neuado en Labrador.

Quelz sont les hommes de Labrador.

Vestemẽs des hommes septẽtrionaux.

Monte-Zuma se dit estre descẽdu d'ailleur que du pays ou il estoit Roy.

Digitized by Google

s'y fauuerẽt, chassez par les Danoys de leur terre: Car il n'est pas vrai-semblable, q̃ les histoires des Septentrionaux estãs pleines de leurs courses, & cõme ils fussẽt tousiours sur mer vagãs pour descharger leur terre de peuple, qu'ils ne peuplassẽt ce pais, & isles voisines, veu q̃ il ne se trouue point qu'ils se soiẽt arrestez en aucune cõtrée d'Europe, iusqu'à tãt q̃ les Danois passerẽt en Angleterre, & que les Normãds vindrẽt rauager la Neustrie.

Abondance de Saumons en terre de Labrador.

Les viures plus frequẽs de ce peuple sont les poissons, desquels il se farcissent le vẽtre plus que d'autre chose, & sur tout les Saumons leur viẽnent à gré, tant pour en estre bõ le goust, que d'autant que facilement ilz en recouurent, à cause de la grãd abondãce qu'en nourist la mer en toutes ces contrées: & encor qu'ils ayẽt quantité d'oiseaux, & de fruitz de diuerses sortes, si ne se paissent ilz d'autre viande que du poisson, si ce ne sont ceux qui sont Antropophages, lesquels prẽnent curée des estrãngers qu'ils peuuent empoigner. Leurs maisons ne sont ny grãdes, ny magnifiques, cõme ceux qui ne les dressent que de quelques perches de boys, & les appuyent de force cheurõs & tables, cõme ceux qui ont des forestz, & boys de haure fustaye & grandz & spacieux, aussi bien que ceux qui se tiennent souz l'Antartique, & couurent leurs loges, non de tuiles n'en ayans ny l'vsage, ny l'industrie, & inuẽtion, ny de fouërre, ou chaulme, n'vsãs d'aucũs bleds pour leur vie, ains de peaux de poissons qu'ils escorchent, telz que sont les veaux, Loups, chiens marins, & infinis autres animaux monstrueuses que la mer leur fournit pour leurs necessitez. Ceux qui y descendirent les premiers, n'ayant penetré guere auant en plat pays, ny gousté les mœurs du peuple, ne sceurent autre cas escrire de leurs façons de faire sinon dire qu'ilz estoyent estrangement cruelz, hommes vaillans, hardis, & puissans, & mesmement en Canada, & Labrador, veu qu'vn certain Florentin nõmé Iean de Verazzan y estant passé, & ayant pris terre enuiron l'an 1524. auec quelques vns de sa troupe, fut aussi tost taillé en pieces, luy & ses gẽs par les Barbares, qui à la veuë de ceux qui estoyent aux vaisseaux, les rosti rent, & en prindrent curée. Ceste troupe se faisoit forte de s'arrester là, & y bastir quelque fort pour voir le pays beau, & fertil, l'air serain & salutaire, les riuieres fort belles, & qui entrãs en mer, seruiroiẽt d'abry aux Chrestiens y abordans, & la terre propre à estre cultiuée. Ce Florentin descriuant ce peuple, en parle ainsi: Ces hommes vont tous nuds, sauf qu'ils portent leurs parties honteuses couuertes de peaux semblables aux Martes, & ceints d'vne ceinture d'herbes bien tissue, & fort estroite, enlacée auec le poil de queuës de plusieurs animaux tout autour de leur corps, & qui leur vont pẽdant iusqu'aux genoulx: & aucũs d'eux portent des chapeaux & guirlandes de plumes d'oiseaux faites auec vne grande gentillesse, & subtil artifice. Leurs cheueux sont noirs, fort espais, & toutesfois courtz, & lesquels liz lient tous ensemble sur la teste, & faitz tout ainsi que les valets d'estable accoustrent les queuës de noz cheuaux, leur semblant que ceste parure leur donne bonne grace, & les rẽde plus beaux & gentilz. Ilz sont de stature moyẽne, mais vn peu plus grãd que nous ne sommes par deça bien formez & proportionez, ayans l'estomach large, les bras fortz & nerueux, les iambes bien faites, & qui n'ont aucun default en la liaison,

Bastimens de ce pays septentrional.

Cruauté des Barbares en Labrador, & Canada.

Iean Varazzan descrit les Barbares Canadiens.

Digitized by Google

& compoſition de leurs corps, ſauf qu'ilz ont le viſage vn peu trop large, quoy que non tous: entant que pluſieurs ont vn pourfil bien ageancé en la face, les yeux noirs, & grandz, le regard aſſeuré, & ſoudain: & ſont debiles & foibles de force, d'eſprit gentil, & fort ſubtil, diſpoſtz de leur perſonne, & des meilleurs & plꝰ legers à la courſe que lon ſçache: Or ceſt auteur dit que ces gens ſe raportent fort aux Orientaux, & ſur tout à ceux qui ſont les plus loing d'entre les nations leuantines, telz que ſont ceux de la region de la Chine, & Royaume de Mãgi, duquel auõs parlé cy deſſus. Les bordz de la mer en ces cartiers eſt chargé d'areine, & ſablon fort menu, & va touſiours en montant, & cõme ſ'eſtẽdant en vne petite colline: & nauigant on trouue aſſez de riuieres d'eau douce, & des bras, & canaux de mer qui arrouſent le païs, & qui ſeruent de haures pour y aborder: & ſi lon paſſe outre on voit la terre ſpacieuſe & large, ayant de belles & fertiles cãpaignes, & grandes pleines reueſtues de foreſtz amples, longues, & touffues, & où la diuerſité des arbres donne vn contentement à la veuë ſi grand, qu'il eſt hors de la puiſſance d'aucun homme d'en exprimer le plaiſir, & grandes delices. Ie feroy cõſcience d'adiouſter foy à ceſte narratiõ, veu que le Septẽtrion & meſmes vers les parties plus proches & expoſées à l'Ourſe, n'eſt poĩt pour porter vne face ſi plaiſante, & delicieuſe, n'eſtoit que celuy qui fait ce diſcours, dit que par la circõference du Globe il cognoiſſoit que ceſte terre participoit de l'Orient, & que la couleur meſme en donnoit aſſez d'apparẽce, & auſsi la ſerenité de l'air, iaçoit qu'il ſoit entremeſlé de quelque froidure: neantmoins les vents n'y ſont violents ny impetueux, & ſ'ilz ſoufflent auec force, cela aduient ſur le commencemẽt de l'Eſté. Au reſte en celle ſaiſon eſtiuale il n'y pleut guere ſouuẽt, & ſi le ciel y vient nuageux, cela ne dure guere longuement: & pour preuue de la ſerenité, & du peu de vehemence des vents, & que la terre n'y eſt trop haulte, la mer y court aſſez paiſible, & ſans eſtre trop furieuſe, ny ondoyante, & pleine de flotz dãgereux, voire les haures tendãs en bas, & le pays eſtant peu portueux, ſi eſt-ce qu'ilz ne ſont faſcheux pour les nauigãs qui y abordent, entant que les rochers, bancz & eſcueilz ne leur donnent aucune incommodité, toutesfois pour y auoir ſi peu de portz, ſi ceſte infortune accompaignoit la coſte, elle ſeroit du tout hors de l'heur que iamais homme y peut prendre terre. Les habitans de Labrador, cõme dit eſt ſont cruelz, & là & par tout celle coſte, iuſqu'au Mexique, les Eſpagnolz n'y ſont guere aymez, comme ceux qu'on a ſouuent eſtrillez, & le cemitiere deſquelz eſt reputé d'eſtre à la Floride. Et d'autant que les contrées ſont diuerſes, les mœurs auſsi des hõmes ne faut ſ'eſbahir ſi ont quelque varieté enſemble, veu que le ſuſdit Verazzan eſcriuant au grand Roy François premier de ce nom, luy dit, que ſ'eſloignant du pol Artique, & approchãt noſtre Tropique, comme il fut ſur preſque meſme hauteur, & eleuation que peut eſtre la France, ſur le recourbemẽt de mer, qui va vers la Floride, il veit le peuple plus blanc que les precedans, & non ſi farouche, ſe veſtant de feillards entretiſſuz, & enuelopant ſes cheueux ainſi que le reſte des Canadiens: & vſant de bateaux faitz d'vne ſeule piece qui ſont leurs Canoës, ainſi que ſont encor tous les ſauuages tãt du Mexique, des Cari-

Ce pays eſt plus doux que le reſte du ſeptentrion.

Digitized by Google

bes que de l'Amerique. En ces cartiers là, bien qu'ilz bastissent de la façõ que les autres plus Septentrionaux, à sçauoir de boys, & feillards pour se garder du froid, si en y a il neãmoins qui dormẽt & logẽt à l'õbre & enseigne du beau croissant de la Lune, à laquelle on a cogneu depuis qu'ilz font grand hõneur & reuerẽce tout ainsi encor qu'ilz en vsent à l'endroit du Soleil ausquelz ilz sacrifiẽt, en quelle sorte i'espere vo⁹ le deduire: mais que no⁹ soyõs sur le propos de l'histoire des mœurs de ceux de la Floride.

Isle nommée Loise.

Verazzan cõtinuant son chemin par l'Ocean ne pouuãt mettre pied à terre, ou n'osant de crainte de ces Barbares, nõ encor apriuoisez, ainsi que depuis les Frãçois les ont rẽduz acostables, descouurit vne isle, où il vint surgir, & laquelle il dit estre de la grãdeur de Rhodes, mais plus belle & fertile, & laquelle il nõma du nom de Madame Loyse de Sauoye mere du Roy Frãçois de laquelle n'ayãs riẽ leu en autres liures, qu'és memoires de ce Florẽtin, ie pẽseroy fascher le Lecteur si ie m'arrestoy à la descrire ainsi q̃ cestuy l'effigie, mais ie paindray le cõtinẽt qui est à 15. lieues de ladite isle, lequel par ce qu'õ peut cõiecturer est le mesme pays de Canada, mis entre Labrador, & la Floride, & qui cõprend sous soy le Baccaleoz: où les hõmes sont grãds à merueilles, assez blãcz, & qui ont & portẽt les cheueux fort long, & lesquelz ilz attiffent. & ageaçent auec vn fort grand artifice, & si bien formez, qu'il semble que la nature se soit estudiée à les faire biẽ mesurez en leurs proportions & lineamẽs. Les femmes y sont fort belles, grandes, gracieuses, & fort chastes, ayants le regard doux, & attrayant, & lesquelles vont toutes nuës, sauf qu'elles couurent leur partie que la nature commande de celer, auec des peaux de Cerf, ainsi que les hõmes aussi en vsent: & les aucunes portent les bras couuerts, & vestuz de peaux de Lou-ceruiers fort riches, tressans leurs cheueux, qui leur võt pẽdãs d'vn costé, & d'autre le long de leurs espaules, & celles qui sont mariées portẽt de diuers ioyaux à leurs oreilles, comme aussi font leurs marys, & sont ces bagues de cuyure, duquel ilz font plus de compte que de l'or, ou de l'argẽt, desquelz ilz ne se soucient guere, & en mesprisent la couleur, mais ilz ayment, & cherissent fort le rouge, & l'azuré: & ainsi les Chrestiens y abordans qui leur donnent des pieces de verre, ou Patenostres, & coliers de telle couleur, sont les mieux que bien venuz, à cause qu'ilz s'en parent le col, & les oreilles, & en font aussi grand feste que la ieunesse par deçà de se voir garnie de beaux carquans, chaines, & coliers d'or, & riche pierrerie. Les draps de soye ne leur plaisent point, le fer & l'acier n'estoit par eux requis, & ne s'estonnent quoy qu'on leur monstre des armes, & leur declairer l'effect, & effort d'icelle: voyans les miroirs ilz s'en rient, s'y regardans dedans, non que pour cela ilz facent estat de les retenir, ny prennent plaisir à s'amuser à ceste folie.

Terre de Baccaleoz, a les hommes fort grandz.

Moruës nommées Baccaleoz par les sauuages.

Ce peuple est assez courtoys & liberal, faisans volontiers largesse de ses biens, & prenant facilement familiere habitude des nostres auec lesquelz s'y sont habituez & arrestez dés le temps qu'on y va à la pescherie des Moruës, lesquelles y sont en infinie abondance dés le Cap de Labrador, iusqu'au Cap de sainct Iean, tenant ce pays de pescherie pour le moins vingt degrez en son eleuatiou, à sçauoir dés le soixantiesme degré iusques

Digitized by Google

au quarantieſme, qui ſont pres de quatre cens de noz lieuës : & d'autant que ce poiſſon eſt nommé par les habitans du pays Baccaleos la terre auſſi a eſté dicte par les Chreſtiens, & baptiſée du nom de Baccaleos: Sur les quarante degrez de laquelle, & vers le fleuue, auquel on a donné le nom de Iourdain, ceſt homme par nous ia ſouuent allegué, ayant pris terre veit le paiſage beau, & aiſé à cultiuer, les foreſts grandes: & touſſues, & aptes à y mettre de grandes troupes en embuſche, s'il failloit guerroyer, & où la plus part des arbres ſont differens de ceux de noſtre Europe, & dans leſquelles a grand quantité de ſauuagine, contre laquelle ce peuple faict la guerre à tous leurs arcs, & ſaiettes, qui ſont fort ſubtilemẽt faictes & elabourées, & au bout deſquelles en lieu de fer, ils mettent des pierres fort aigues, & qui taillent aſſez bien deſquelles auſſi ils ſaydent à fendre le boys, comme auſſi ſ'en ſeruent tout le long de ce monde nouueau deſcouuert de noſtre aage. Ceux cy baſtiſſent mieux leurs logettes, que ne ſont ceux de Labradour, entant que leurs habitations ſont faictes en forme circulaire, & comme vn rond, ſeparées les vnes des autres de quelques 10. ou 12. pas, ſans aucun ordre, n'y conſideration d'architecture de laquelle ſ'ils auoyẽt cognoiſſance, ils feroiẽt les plus beaux baſtimẽs du mõde, veu les moyẽs qu'ils ont de la pierre de toutes ſortes, & la meilleure qui ſe puiſſe voir: & les couurent de nattes, de roſeaux, & iõcs marins pour ſe deffendre de la pluye, eſtans ſi aiſées ces maiſons, que lors qu'ilz ſe faſchent en vn lieu, ils les tranſportent facilement là part qu'ilz veulent ſe remuer, ſe tenans enſemble en grand nombre, comme gens qui ſe ſuportent les vns les autres, & qui ont vne grãd ſocieté enſemble. Ceux cy viuent de Legumes, qu'ils ſemẽt auec plus de cõſideratiõ que les autres qui ne ſe ſouciẽt que du poiſſon, là où ces Canadiẽs vont à la chaſſe pour accompaigner leurs ſemences auec la chair de la venaiſon qu'ilz prennẽt: & ſemans leur grain ne ſont ſi beſtiaux, qu'ils n'obſeruent le cours de la Lune, & le naiſtre ou abſconſement de quelques autres eſtoiles, qui me fait penſer, que ce peuple à d'autresfois eu ſentiment de plus grãdes choſes, que celle rudeſſe & groſſiere qui ores le tient auuuglé. Ils viuent fort longuement, & ne ſont guere ſouuent mal diſpoſez, ny malades, que ſ'ils ſont aſſaillis de quelque indiſpoſition, c'eſt le feu qui les gueriſt, lequel ils ſ'apliquent ſans ordõnance d'aucun medecin, deſquels ils n'ont cognoiſſance quelconque: & meurent la plus part aſſaillis d'vne grande, & extreme vieilleſſe. Ce peuple comme il eſt hardy & farouche à l'eſtranger qui le fache, ou à l'ennemy qui le vient aſſaillir, auſſi eſt-il accoſtable, doux, charitable, & debonnaire enuers les ſiens, ſe lamentant les voyants fachez & angoiſſez : & parmy leurs miſeres, ils ſe confortent ſur le recit de leur felicité precedente: Et lors que quelcun meurt entr'eux, leurs pleurs & gemiſſements ſont entremeſlez de chants, & leſquels ils continuent vn fort long temps: ce qui me fait penſer que les Thraciens, & Goths en ayans iadis fait de meſme ſorte, ceux-cy en ſoient ſortis, veu qu'ils ſe raportẽt fort, & de viſage, & de ſtature, & ayans quelque cas de leur maniere ancienne de viure. Auſſi ſont ils habitans tout le long de celle coſte qui double du Septentiron Scythique vers le midy, iuſqu'à ce que on aproche de celle

Canadiens cõme viuẽt & baſtiſſent.

Digitized by Google

Histoire generale des Indes l.2.

terre qui sous le nom de Floride, va se reployant vers l'Occident, ou sont les peuples nommez Cichores en la region de Canadá, & le long du fleuue Iourdain, desquels est ainsi parlé en l'histoire des Indes Occidentales.

Fleuue Iourdain au nouueau monde nommé par les nostres.

Les peuples de Cichoré sont voisins du promontoire dit de sainte Helaine, où le pays est nommé aussi Gualdapé en l'eleuation d'enuiron 36. degrez: ils sont grands, & d'vne corpulence fort massiue, sans barbe, & portans longs cheueux, lesquels sont noirs, & qu'ils entortillent & enlacent comme des tresses, & en d'aucuns endroits, cõme en la Prouince de Duaré ils les portent longs iusqu'à l'estomach, & les femmes iusqu'à ce qu'ils leur trainent à terre. Lors que les Espaignols furẽt poussez de la tempeste en celle plage sous la conduite de Luc Vasquez d'Aillion, & que le roy Dathà les eust courtoisement receus en son pays, le voyans grand comme vn geant, & cinq de ces enfans à luy pareils en ceste monstreuse stature, ils s'enquirent d'où venoit qu'ils croissoyent si excessiuement, & plus que le commun des habitans de la mesme Prouince: à quoy fut respondu par vn Chrestien natif du pays, & qui auoit receu le Bapteſme par l'enhortation des François qui frequentoyent le long de ceste coste, que cela procedoit de quelques herbes charmées, desquelles ils vsoyent ordinairemẽt & acoustroyent ces herbes comme la viande, de laquelle nous farcissons pardeça vn oison: mais c'estoit vn leger payement, veu que tant plus on monte le long, & selon le fleuue Iourdain vers le hault pays de la grand Espaigne conquise l'an 1530. par Nunne Gusman Espaignol, les hommes y sont monstrueusement grans, & estans tous tels en proportion que ceux qũi en l'Antartique sont nommez Patagones, & se tiennent en la riuiere de Plate. Or d'autant que Verazzan dit que le long de ceste mer il n'a veu forme aucune de relligion, il fault voir comme le bon homme se trompe, & s'est contenté de peu de veuë sans guere passer auãt: aussi dés sa premiere descente en plat pays, il fut massacré, ainsi que cy dessus nous auons ia deduit. Ce peuple dõc qui est le long de ce Iourdain nommé ainsi par les premiers Chrestiẽs qui y aborderẽt est idolatre, & croit que les ames sont immortelles, & que les vnes vont en Paradis, lequel ils faignent estre en Orient, ou sur les parties meridionales en vn lieu fort temperé, & où elles iouissent de tout l'aise qu'elles sçauroyent souhaiter: les autres tirẽt en enfer, qu'ils pensent estre en Septentrion, en vne region exposée à la froidure la plus estrange du monde, & là sont tourmentées à iamais pour n'auoir honoré les dieux, ny fait les sacrifices selon qu'ils le veulent, & commandent. Et ont des prestres choisis d'entr'eux, & ausquels ils portent, apres le roy, fort grand reuerẽce, lesquels vont vestuz cõme les autres, fauf que des cheueux qu'ils se coupẽt, en laissãs seulemẽt croistre par les deux costez des temples & coings du frõt, & vont lier ces toupets sur leur mẽton tout ainsi qu'on fait d'vn licol, & pendans d'vne testiere de cheual. Et d'autant que l'estude & vacation de tous ces Barbares est la guerre, leurs deuins, & prestres ont charge de benir les soldats allans à la bataille, lesqls ils arrousent du ius de certaines herbes qu'ils charment, estimans que cela leur soit fort salutaire, & est encor leur office de penser, & medicamenter les blecez, & d'enterrer ceux qui meurent en combatant. Or ce peuple est

Lucas Vasquez descouurit ce pays l'an 1524.

Sous les deux Poles les hommes sont de grãd stature.

Nune Gusman alla conquester le pais Canadien l'ã 1530.

Relligion, & mœurs de ceux du pays de Cichoré, et Gualdapé.

Digitized by Google

a-mi Antropophage, & imite les Canibales, ou Bresiliens, qui se saoulent comme lyons de la chair des hommes, voire sorty que l'on est de Labrador, & Bacaleos, il ne se trouue guere nation iusqu'aux Caribes, & à la riuiere de Maragnõ, qui n'vse d'vne cruauté si brutale, & abominable. Les medecins ne leur sont point necessaires, chacun sçachant bien se garentir de maladie, comme ceux qui cognoissent les herbes propres à leur santé soit qu'il en faille vser par la bouche, ou les apliquer en emplastre, ou auec le iust pour la cure & allegement des blessures: & ont vne herbe qu'ils appellẽt Guay, laq̃lle vsée leur fait vomir toutes leurs phlegmes coleriques, & ce qu'ils ont de superflu, ou qui nuise à la digestion en leur estomach: de ceste plante ils s'aydent, & la mangeans & en leur boisson estant cogneuë de chascũ, & si saine, & salutaire, que sa vertu est telle, que ceux qui en vsent viuent longuemẽt, & sans souffrir grandes incommoditez de maladie voire les tiẽt elle fortz, sains, disposts, & adextres iusques en leur pl⁹ grande vieillesse. Ces prestres susdits sont grands sorciers, & enchanteurs & qui font des choses si merueilleuses auec leurs enchantemẽts, qu'il n'y a homme qui ne s'estõnast de leurs façons de faire, & des effaits de leur art detestable, entãt qu'ils font aparoistre les esprits à leur souhait, & effrayẽt les simples gẽs auec des visions espouuẽtables: mais du diable, & du pouuoir que iadis il se monstroit auoir sur ce pauure peuple, nous en parlerõs en la description de l'isle de Haiti, qu'à present on apelle Espaignolle. Ilz dressent des chapelles faites tout ainsi que leurs maisonnettes, ou ils tiennent deux petites Idoles, que personne ne voit que deux fois l'an, mais la plus grand feste est lors qu'ils sement leurs legumes, & semence, entant q̃ il fault que le Roy mesme face la sentinelle tout le long de la nuit, veille de la feste aupres de ces belles folies, sans bouger de dedans l'oratoire iusqu'au matin que le peuple estant assemblé, on monstre d'vn lieu fort hautemãt ces deux Idoles masle & femelle, & lesquelles tout le peuple adore se gettant, & prosternant par terre, & criant desesperément misericorde, ayans plus de soing de la semence, & fruits, qui sont aux champs que de chose qu'ils se souuiennent de l'ame. Monstré que on a ceste abhomination, le Roy descend auec les prestres, & donne de belles robes de coton enrichies de quelques ioyaux à deux des plus nobles, & grans de sa suite lesquels portent ceste mommerie de poupées en vne pompe & pourmenade qu'ils font vers certain champ, ou fault que tous assistent, comme allans en processiõ, & prians le diable leur patron de leur donner abondãce de leurs viures. Chacun y assistant porte la plus belle robe qu'il aye, les vns se couurent de feillars, d'autres se paignent tout le corps de diuerses couleurs, les vns se font des masques de peaux: & s'en couurent la face, & arriuez que sont en la campaigne destinée pour la feste, c'est à qui mieux chantera, & dancera: veu que toutes les ceremonies de ce pays là sont mesurées par la dance, bien est vray que les hommes ont leur ranc de iour, & les femmes carolent tout le long de la nuit, ne laissans minute de temps sans dancer, chanter, prier, ou parfumer, & offrir quelque present deuant leurs idoles. Lesquelles lendemain de la feste on raporte en leur chapelle auec la pareille ceremonie, & magnificence qu'on les auoit conduites en

Guay herbe de grãde vertu.

Prestres des Idolatres fort grands enchãteurs.

Reuerence & veille faite en l'honneur des Idoles.

Dances sont faites en toutes les ceremonies de ces peuples.

Digitized by Google

campaigne. Ils ont vne autre feste en laquelle ils portent en pareil ordre vne autre statue & idole de boys, laquelle ils plantent, & fichent sur vn posteau de boys, mis tout de bout en la place qu'ils enuironnẽt d'vne palissade, & de grande quantité de sieges & coffres faits assez grossement. Or tous ceux qui sont mariez sans que aucun y osast faillir, sont tenus d'offrir à ceste idole quelque present qu'ils mettẽt dans ces coffres, ou sur ces bancs ou les pendent aux posteaux: & ce pendant les prestres sont la qui regardent qui est celuy qui offre le plus beau & riche don, affin de le manifester & declarer à toute l'assemblée: car quiconque en raporte ceste louange il est de tous honoré tout le lõg de celle année, & ainsi ils vont à l'enuy l'vn de l'autre à qui fera le mieux son deuoir à l'endroit de l'Idole: Deuant laquelle bãquetent les principaux, des fruits, & pain de racines qu'on y a offert, & autres viãdes: & ce qui reste est distribué entre les seigneurs, & les Prestres. La nuit estant venuë, ils descendent ce beau dieu de boys de son siege de posteau, & la vont plonger dans vn fleuue, ou bien dans la mer, s'ils sont voisins de la marine, à fin qu'il s'en aille faire grand chere aual l'eau auec les autres Dieux qui regissent les vagues escumeuses de l'Ocean.

Estranges ceremonies de ces Idolatres.

L'Idole noyée par ceux mesme qui l'adoroient.

A voir toutes ces folles superstitions, il semble que ce peuple ayt esté indis instruit en l'eschole des Grecz, ou Egyptiens, qui ont esté les plus grãs & plus abusez en l'abominatiõ de l'Idolatrie, que tout le reste des hõmes, & desquels les Romains ont apris telz erreurs, & impostures: mais encor le diriez vous mieux oyans que lendemain de leur plongement du simulachre, ilz assemblet encor fort deuotieusement, & deſenterrent vn de leurs Roys, ou prestres qui aura esté le plus honoré pour ses vertus: & mettans ces ossemens sur vn eschaffault à ce destiné, & dressé en la cãpaigne, les femmes seules font l'office de plourer, & regretter la presence du saint homme, tournans à l'entour des os, & dançans en rond, sans oublier d'offrir ce que elles peuuent de rare à la memoire de leur Prince ou pasteur: puis remet-on ces os en terre, & lors vn prestre harangue deuant le peuple, louant & magnifiant la vie passée de celuy de qui les ossemẽs ont esté honorez, disputant de l'immortalité de l'ame, de l'enfer que les dieux ont estably pour la punition des meschans, en vn pays froid pour purger les pechez: & leur proposant le paradis qu'ils bastissent en vne terre temperée, & où regne Quezuga grand seigneur, & iceluy boiteux, neãtmoins homme doux & debonnaire, comme celuy qui donne toute sorte de passetemps aux ames qui passent en son Royaume, les banquetant, dressant le bal, la Musique, & autres plaisirs, & leur donnant la iouyssance de leurs amoureuses: voila le Paradis de Sathan, qui souz la douceur d'vn tel chatouillemẽt, emmieille & endort ce pauure peuple, tout ainsi que les Turcs, & Mahometans se laissent deceuoir sous l'apast des aises promis par l'Alcoran de leur faux Prophete. Par le moyen de telle façon de faire, ce defunct est canonisé & mis au nombre des Dieux, & le prestre donne cõgé au peuple, prenant à la fin des herbes soëfues & odoriferantes, desquelles il hume par le nez la fumée soufflant sur l'assistance, & faisant d'estranges grimaches parfaisant son office enchanteur, & plein d'Idolatrie. Voyez quelle sorte de deifier les hommes est la plus gentille & louable, ou celle

Roys & prestres comme canonisez par ces sauuages.

Quezuga Roy du paradis creu de ces barbares.

de laquelle

de laquelle vſoient iadis les Romains, & de laquelle nous auons parlé en noſtre Europe, ou ceſte cy de ces Sauuages & Barbares, & cognoiſtrez q Sathan ſeſt ioué, & ſe iouë fort eſtrangement des hommes, puis que ne pouuant effacer en leur ame celle opinion de la diuinité, que la meſme nature nous propoſe pour la croire neceſſairement, il leur monſtre l'adoration d'icelle, non ainſi qu'il le fault faire: mais rauiſſant au createur ſa gloire, pour faucement l'attribuer à la creature. Par la predication de ces beaux preſcheurs, ce peuple ſeduit, ſe perſuade qu'il y a grãd nõbre d'hõmes au ciel, cõme auſſi ſous terre, & que les Dieux de la mer ſont partis en pluſieurs bendes, & de toutes ces folies ilz en dreſſent, & font des chanſons qu'ilz chãtent, & les enſeignẽt à leur auditoire. Quelle barbarie trouuez vous en ce peuple, veu qu'il limite ce, pourquoy l'on a iadis tãt eſtimé vn Orphée, qui a mis au Ciel les plus infames hommes de la terre, & que les Grecz ſe ſont dits les premiers & plus ciuiliſez de la terre, pour auoir introduit ces opinions en la fantaſie des hommes? Vn Roy de ces peuples mourant (qu'ilz nomment Cadiques) les Preſtres ſubtilz en leurs ruſes, & ſimagrées font artificiellement des feux qu'on eſtimeroit eſtre des rayõs du Soleil, & ce feu ſe euaporant, ilz font à croire aux ſimples que ce ſont les ames des deffunctz qui ſ'en vont au Ciel iouyr d'vn aiſe à iamais durable: & ce pendant on enterre le corps auec grands pleurs, & gemiſſemẽtz. C'eſt vn plaiſir quand ilz font la reuerence à leur Roy de voir les geſtes, & folies qu'ilz font, & telles, que elles ne different en rien à la dance des Matafins que nous offrent par deçà les bouffons d'Italie: car ilz luy frottent le nez auec leurs mains, & luy paſſent la main depuis le front, iuſque au derriere du col: ce que fait, ſi le Roy prend plaiſir en ceſt office, & hõneſte ſeruice, il ne fait que tourner ſa teſte vers l'eſpaule ſeneſtre, d'autant que c'eſt vne grand faueur, & celuy qui l'a reçoit en recompence de ſon ſalue, ſe penſe auoir receu vn grand honneur de ſon Prince.

Chãſons faites en memoire des gens de bien

Comme les Roys ſont honorez en leur treſpas.

Eſtrãge façon de faire la reuerence à leur Prince.

Ces Canadiens de Cichoré, & Gualdapé ne ſont ſi abrutis que eſtoyent ceux de Haity, ny Cubà ou Iamaica, deſquelz i'eſpere parler cy apres, ny tant adonnez au plaiſir de la chair, d'autant que chacun n'eſpouſe qu'vne femme, & les Dames y ſont aſtreintes par la loy du Pays, non eſcrite en liure, ny en cuyure ou erain, ains grauée en leurs cœurs, & obſeruée par la couſtume de tout temps, de ne ſe point remarier leurs marys eſtans treſpaſſez de leur belle mort naturelle: mais ſi pour leurs forfaitz le Roy les fait mourir, il eſt permis aux femmes de voler impunément aux ſecondes nopces. Au reſte ilz ſont ſi curieux de la modeſtie, que ſçachans combien de priuautez, & ieux ſe font entre le mary & la femme, ilz ne ſouffrent point que les filles demeurent auec celles qui ſont mariées, afin que elles n'oyent, ny voyent rien qui puiſſe les chatouiller, ny induire à feſgarer en leurs honneſtetez: imitans en cela les façons anciennes des romains, qui ne careſſoient iamais leurs femmes en la preſence de leurs enfans.

Mariage des Cicharans.

Veufues ne ſe remarians point en Cichoré.

Voila quant aux Canadiens qui ſont bien auant en terre ferme, car ceux qui ſe tiennent dés l'entrée des terres neufues (que on appelle) & leſquelles ſont poſées en l'Occident de noſtre ligne Diametrale, ou meridionale ou la premiere terre eſt le promontoire dit Cap des Rats, qui eſt poſé à

Cap des Rats. Cap des Bretons en terres neufues.

Digitized by Google

quarante sept degrez de latitude septentrionale, & quarante de longitude Occidentale: ceux dis-ie, qui se tiennent en ceste entrée, & entre les deux promontoires des Ratz, & des Bretons, sont gens cruels, farouches & non acostables, & qui ne souffrent que personne les acoste, ou descende en leur terre, grands de stature, comme tous ceux de Septentrion, vestus de peaux de Loups, & autres animaux sauuages, & ayans des marques au visage que ils s'y font auec le feu à grands rayes noires, portans les cheueux longs comme tout le reste des habitans de ces regions, leurs armes sont des arcs desquels ils s'aydent fort adextrement ferrées non de fer, mais bien de pierres, & de quelques os de poisson: & habitent en des petites loges de feillards, & escorces d'arbres faites exprez pour la pescherie qui est de Loups marins, Marsouins, & quelques Oiseaux de mer que on apelle Margaux, que ils prennent éz isles voisines telles que sont l'isle Bretonne, des Demons, Brise, les Arcines & autres en grand nombre, & la plus part desertes: & y est le departement de la descouuerte tel, que les Bretons, & Normands tiennent la partie qui tend du Leuant au Ponant, & qui est le Canadà, & qu'ils ont nommé la nouuelle France, & si quelques vns ont donné le nom de France Antartique à ceste poignée de terre costoyée, & habitée quelque temps par le sieur de Villegaignon, plus raisonnablement peut on apeller ceste autre France Artique, ayant si long temps que les nostres y hantent à sçauoir dez l'an mil cinq cens huict. qu'ils la descouurirét, & y vont tous les ans à la pescherie, & plusieurs s'y estans habituez, iaçoit que d'vn costé l'Espaignol, de l'autre le Portugais leur enuiét ceste fortune & gaillardise.

Isles de terre neuue.

Or courans du Leuant au Ponant vers la Floride est la terre ditte Françoise, que les Espaignols mesmes encor nomment ainsi, & laquelle gist à trente degrez de Latitude, & septante huict de longitude, où veritablemét le peuple ressent quelque cas de la courtoisie de la nation de laquelle il porte le nom, comme celuy qui est affable, gracieux courtoys, & debonnaire: comme aussi le terroir est plaisant & fertil, & où l'on trouue des Orengiers, et Amandiers, et des vignes sauuages auec leur fruit, et plusieures autres sortes d'arbres d'vne beauté agreable, et fort fouefs, et aromatiques à odorer, et flairer, et ce pays est nommé par les habitans Nurumbeg, entre lequel, et l'isle Espaignolle gist ce grand goulphe, duquel i'ay parlé cy deuant, et où sont les courantes des eaux si dangereuses tirant de la Floride au Mexique, contenant d'interualle, et espace de mer, de là iusqu'au Bresil plus de mille bonnes lieuës: mais le chapitre suyuant nous aydera encor à mieux esplucher les matieres.

Terre Françoise ditte Nurumbeg par les sauuages.

Digitized by Google

De la nouuelle France, contenant Hochelagá, Canadá, Saguenai, & la Floride, & des peuples qui y habitent. Chapitre troiſieme.

PEV d'hommes y a il eu de noſtre temps qui ne ayent ouy parler de ce grand Pilote & expert Capitaine de Mer, Iaques Cartier, qui du temps du grand Roy François, & ſuyuant la trace de Iean Denys Normand (qui comme i'ay dit l'an mil cinq cens huict, auoit voltigé le lõg de Canadá) commença auſſi à raſer les fillons de la mer pour faire voir à chacun, & la gaillardiſe des François, & leur induſtrie auſſi bien ſur l'Ocean, qu'à manier les combatz, & les affaires en terre ferme. Ceſtuy-cy ſ'eſtant fié à l'inconſtance des ondes eſmeu de ſa propre curioſité, & des ſolicitations de Charles de Mouy ſeigneur de la Milleraye, & lieutenãt de l'Admiral, en l'an de noſtre ſalut mil cinq cens trente quatre prit la route du Ponant, iuſqu'à tant qu'il vint à Cap de Raz, prenant port à Carpont, & Degrad, ſur l'occident, pource que la coſte qui regarde le Leuant eſt baſſe, dangereuſe, & pleine de bancs, & où tout le pays eſt plein d'Iſles telles que ſont celles de ſaincte Catherine, de Breſts, des Oyſeaux, & celle de Blanc Sablon, où les ſauuages ſe tiennent pour y peſcher le long de l'eſté, mais l'hyuer perſonne ne ſ'y arreſte à cauſe des froidures, ains ſe retirent tous en terre ferme, cerchants les pays plus chaults & les moins expoſez aux aſſaults & rigueurs de la Biſe, & ce ſont ceux de Blãc Sablon qui en vſent ainſi, & ceux de l'iſle ſainct Iaques, ainſi nommée par le Pilote Iaques Cartier, qui pẽſant pour le bon port que ce fut quelque bõne terre, n'y trouua rien que des pierres, & rochers, nomplus qu'à celle de blãc Sablon, ou il ne veit que des haliers eſpineux, & les roches toutes reueſtues de mouſſe paliſſante. Or eſt-il choſe merueilleuſe ce que ledict Cartier racompte de certaines iſles eſquelz il ne ſe trouua rien que des oyſeaux, & du nom deſquelz ilz les baptiſerent, le nom deſquelz eſtoient Godetz ainſi dictz de ceux du Pays, & leſquelz ſont de la grandeur d'vn Geay, noirs & blãcs de couleur, & ayans le bec comme vn Corbeau, & fort ayſez à prendre, gras à merueilles, & bons à manger, les autres ſont appellez Margaux, qui ſont plus blancs, & plus grands que les premiers, mais difficiles à prendre, à cauſe qu'ilz ſe deffendent eſtrangement du bec, & mordent preſque cõme vn chien lors qu'on les approche, & ſont de la grandeur d'vn oye, & on dit de nombre eſtre ſi grand que toute la terre en eſtoit couuerte, & que les Ours paſſoiẽt des autres Iſles auant pour ſe venir paiſtre ſur ceſte volaille. Mais laiſſons ces Iſles deſertes pour voir les hommes pour leſquelz noſtre hiſtoire eſt dreſſée plus que pour la ſingularité ny des animaux, ny des païſages, iaçoit que ie ne vueille du tout taire ceey, comme le voyant aſſez neceſſaire à noſtre diſcours, & au Lecteur plaiſant & prouffitable. En terre ferme que Cartier eſt deſcendu, il voit du peuple qui ſes acoſte & cognoiſt, ce que nous auons dit cy deſſus, à ſçauoir que tout ce

Iaques Cartier excellent Pilote de nouoit temps.

Charles de Mouy ſeign. de la milleraye.

Iſles de la terre Françoiſe.

Iſles S. Iaques nommée par Cartier.

Iaques Cartier, en ſa pre-

miere relatiõ

Digitized by Google

Goulphe de la Chaleur.

que ces sauuages font, est mesuré par la cadence de leurs bals & gambades, entant que tousiours ilz vont en dançant, & faisant autres contenances d'allegresse, comme se iettans de l'eau de la mer sur la teste en signe de monstrer leur innocence, & qu'ilz estoient nudz de toute trahison & tromperie : aussi sur le Goulphe nommé de la chaleur, les habitans y sont gracieux, & telz qu'ilz porterent aux nostres du poisson rosty iusque sur le haure, leur faisans signe qu'ilz leur donnoient de bon cœur : ne cessant de chanter, & dancer, & se frottans les bras auec les mains, & les hauçant au ciel, comme pour asseurance de nostre amytié, & remerciement à Dieu qui est le soleil, d'vn si bon rencontre.

Et y est le pays chault, à l'esgal de la terre d'Espaigne, produisant du seigle de son bon gré, de plusieurs sortes de fruitz, telz que les nostres, des roses de toutes couleurs fort souëfues, & doux flairantes. Or de païs en autre on trouue les peuples differens en mœurs & façons de faire, comme ceux que la police ne conduit point, que la loy ne lie souz son ordonnance, & desquelz la religion est incertaine, comme au promontoire dit *Cap du* Pré, où l'on peut nommer à bon droit les habitans sauuages pour estre les plus simples, & pauures de la terre, leur pays gisant plus vers Septentrion que à l'Occident, & qui imitent le reste des Canadiens quant au *dançer*, & chanter en tout ce qu'ilz font, allans tous nuds, sauf qu'ilz *portent quelques peaux deuant leurs parties honteuses*, & vne qu'ilz *se iettent sur les* espaules, & laquelle ilz portent en escharpe.

Habitans du Cap de pré.

Leur langage est different des autres, & leur façon de vie toute diuerse, ilz portent la teste rase, sauf vn toupet de poil sur le meillieu & sommet d'icelle, qu'ilz laissent croistre comme vne queuë de cheual, & le lient auec vne couroye de cuyr le laissans pendre par derriere.

Barques seruans de maison à certains Canadiens

Ilz n'ont autre maison que leurs Barquettes, lesquelles ilz renuersent, & se couchent dessous pour reposer, ou pour fuyr l'incommodité du temps, soit du chault ou de la pluye, & mangent & chair, & poisson à demy crudz, seulement leur font ilz vn peu sentir le feu sur les braises viues ayans du millet gros comme poix que ilz nomment Kapaige, & duquel ilz font du pain, & viuent de prunes que ilz seichent pour l'hyuer, vsent de febues & autres fruicts, mais detestans le sel, & les choses salées sur toute vilennie. Et lors que on leur donnoit quelque petite denrée comme sonnettes peignes, & miroirs. ilz caressoient noz gens les touchans & frottans des mains, comme nous faisons à noz chiens lors que leur vous faire chere, dançans, & chantans à l'enuy, & sur tout leurs femmes, que ilz ne monstrent s'ilz ne sont asseurez que on ne leur rauira point, tant ilz les ayment, & estiment, au reste c'est le peuple le plus grand larron & le plus subtil à piller qu'on aye veu en tous ces pays estranges, quoy que les Breſiliens s'en façent recognoistre pour maistres tresbons & tres experts.

Canadiens grans larrons

Sãguenaires peuples vagabons.

Ceux de Sanguenai sont assis pres le pays de Canadà sur le Septentrion & est la terre assez habitable, & où l'on trouue grande quantité de cuyure, toutesfois n'y a gueres d'hommes d'Europe qui y soyent allez, ains la cognoissance qu'ilz en ont vient du seul raport des Canadiens, qui se vã-

Digitized by Google

tent y auoir esté, & en donnerent aduis aux nostres. Le Roy desquels lors que vint parler à Cartier (lequel en son nō s'appelloit Dōnqoona, & pour seigneur Agouhanna) il fist vn sermon & harange aux Chrestiens, ainsi qu'ils ont de coustume acostans quelqu'vn, & remuant son corps, & faisant d'estranges gestes des mains, & de la teste en signe de ioye, & de bon recueil fait à noz gens, les asseurant d'estre venuz en pays de repos & asseurance: & ne le peuuent mieux exprimer qu'en baillant & chantāt, ainsi que souuentesfois nous auons dela propose. Les habitans de Hochelagà viuent presque tous en commun estans leurs loges faites en rond, & enuironnez comme dans vne palissade & muraille de boys, & au dedans des maisons de boys spacieuses de quelques cinquante pas, & bien couuertes de tables, & en ces logis y a grand nombre de chambres, & cabinets, & au milieu vne place ou ils font le feu à descouuert, affin qu'il n'interesse leurs loges, & ayans banqueté ensemble, les maris & leurs femmes se retirent chascun en sa chambre, auec leurs enfans & famille, entant que (comme i'ay dit) chascun est content d'vne espouse, & se tient fort honnestement en sa famille, instruisant les siens à viure vertueusement.

Dōnacunè, & de Canadà.

Hochelagà royaume assis d'vne riuiere ainsi dite.

Bastimens de Hochelaga.

Ilz ont des greniers au dessus, & hault de leurs chambres, comme nous auons par deça ou ilz mettent le grain de quoy ilz font leur pain, qu'ilz nomment Carraconni, & lequel ilz font en ceste maniere: ilz ont de certains mortiers de pierre, & auec des pilons de boys ilz vous pilent leur grain iusqu'à tant qu'ilz le pulueriſent à bon escient, puis en font paste. et d'icelle de grandes foüaſſes, ou tourtes à la mode de Limosin qu'ils mettent sur vne pierre fort large, & bien chaude, qu'ils couurent auec des couuercles chaults aussi, & en ceste sorte ilz cuisent leur pain comme dedans vn four. Ce bled leur sert enor en potage, comme les pois, & febues desquelz ils ont abondamment aussi bien que de concombres, & melons, et plusieurs fruitz desquelz ils sustentent leur vie. Ont encor en leurs maisons des Vases faitz tout ainsi que des caques. barilz, & demy-muidz, où ilz mettent leur poisson en conserue, & lequel ilz font secher en esté au soleil, à fin que l'hiuer il leur serue de nourriture, dequoy ilz se pourueoiēt plus que d'autre munition pour viure, sans que pas vne de leurs viandes aye gouſt quelconque de sel, d'autant qu'il ne prennēt point aucun gouſt, ny plaisir en ceste saulce. Voulans reposer ilz se couchent sur des escorses d'arbres estendues sur la terre, auec des meschantes peaux de bestes, & animaux sauuages, desquelles aussi ils se vestent, & se couurent la nuit durant leur repoz, & sommeil. Ce qu'ilz ont de plus precieux en ce monde sont quelques choses qu'ilz nomment Esurgui, qui sont aussi blanches que nege, & recueillent en vn fleuue portant ce nom mesme en ceste sorte. Si quelqu'vn d'eux à merité la mort, ou bien s'ils ont pris quelque ennemy en guerre, ilz le tuent, puis le deschiquetent à grandz coups de couteaux le long des fesses, & des cuisses & espaules, ce que fait, ils descendent le corps auec vne corde au fonds du fleuue, où est ledit Esurgui, l'y laissant dix ou douze heures, & l'ostans ils trouuent en ces taillades ceste matiere s'estant attachée au corps, de laquelle ils font des bulottes comme des patenostres, & en vsent comme nous de l'or, ou de l'argent

Cōme les Hochelagiens fōt leur pain, nōmé Caracōni.

Poisson gardé sec contre les Canadiens.

Esurgui sont cōme des matieres desquelles se crée le corail en mer.

Digitized by Google

Hochelagiens sont tous laboureurs ou pescheurs.

& s'en seruent à estancher le sang, ce que les nostres ont trouué estre veritable par lexperience, & ainsi ne s'estonnoyent si ces barbares en tiennent si grand compte veu qu'ilz sont suietz à saigner souuent du nez. Au reste les Hochelagiens n'ont soucy aucun des richesses autres que ce qui sert pour le viure, & ne se mesłẽt que de l'agriculture, & sçauoir des chãps, & de la peschetie, & ne sçauẽt que valent les thesors n'en ayãs aucune cognoissance, d'autant que iamais ils ne partent de leur païs, & ne sont vagabons comme les Canadiens, iaçoit que ceux de Canadà soyent leurs subiets, & tributaires: & ont les Françoys donné le nom de Montreal à la terre & finages de Hochelagà, à cause de la beauté, & fertillité de tout le païsage. Les ceremonies desquelles ce peuple vsa en receuant les chrestiẽs lors que Cartier y estoit, furent telles, que ie pense ilz obseruent en toutes receptions d'estrangers: ils s'assemblent en vne place grãde & spacieuse qui est entre l'interualle de leurs bastimens, & la riuiere, & là font arrester les estrangers en vn lieu fait en forme carree, & soudain femmes, & petits enfans leurs viẽnent autour pour les caresser, recueillir, & bien-viẽner, leur frotans des mains le visage, & touchant leurs bras, plourans de grand ioye d'auoir ceste heur que de veoir hommes de lointain païs venans là pour prendre auec eux alliance. Ce recueil finy, les hommes font retirer leurs femmes, & enfans, & s'assẽent à terre pres les estrangers en mesme ordre qu'on fait par deçà lors qu'on ioüe quelque *Comedie, mais* ilz n'ont guere demeuré là, que les femmes reuiennent portans vne natte faite comme vn tapis, & l'estendent au milieu de la place; & sur laquelle ils font asseoir leurs nouueaux hostes. Et tandis on voit venir dix hõmes portans leur Roy, & seigneur assis sur vne grand peau de Cerf, lequel ils mettent sur celle natte au milieu de l'assemblée, là où estant il monstre bõ visage, & caresse les suruenuz ausquels il mõstre ses bras, & ses iambes, & leur faisant signe de les toucher, qui n'est pas peu de faueur entre ces bõnes gens que d'ainsi se laisser manier, ains signifiance d'vne fort singuliere amitié. Et pour monstrer en quelle opinion ce peuple a les Chrestiens, & sur tout les Frãçois qu'il estime filz du Soleil, il fait, apres ce salut cõduire deuant iceux, les malades, impotẽs, aueugles, & ceux qui estoyẽt accablez d'aage, affin qu'il leur pleut les toucher, ayãs ceste fiance que noz gens fussent descenduz du Ciel pour le salut, support & guerison de leurs vieillards, & malades: & est ce peuple fort modeste, pacient, & assez sobre, & dommage fort grãd qu'il ne soit instruit en la sainte foy Catholique: mais ceux qui y abordent ayment mieux y rauager, & piller les Esclaues pour tourmenter leurs corps & s'en seruir en leurs affaires, que laissans le pays peuplé sauuer tant d'ames: qui ayant la seule conduite de nature, sont bõnes & bien affectionnées à la vertu: mais priuées de la clarté veritable de l'Euangile: et lesquels prennent si grand plaisir voyans les ceremonies des nostres à prier Dieu, en s'estonnant imitoyent leurs gestes, & se plaisoient & à ouyr parler de Iesus, sans entendre toutesfois les misteres de ce saint nom, tant la relligion a de force en l'ame de l'homme quoy qu'assoupie dans le mesme bourbier de l'ignorance.

Mont-real lieu principal de Hochelagà

Ceremonies des Hochelagiens à receuoir les Estrãgers.

Hochelagiens courtoys & modestes.

Ce peuple est fort, & puissant à merueille, ce qui se peut recueillir en

Digitized by Google

ce q̃ accompaignãs les nostres iusqu'à leurs nauires, s'ils en voioyent quelqu'vn de las, ils le prenoyent sur leurs colz, & espaules, & le portoyent auec pareille facilité qu'on voit qu'vn cheual porte aisémẽt par deça quelque charge. Aux Hochelagiens sont voisins du costé du Nord des hõmes vaillans, cruelz, & farouches, lesquels ilz nomment Agoniondà, qui signifie mauuais, & meschans, lesquels s'arment tout le corps, & iusqu'aux boutz des doigtz, non de fer, ou d'airain, mais d'vn tissu fait de cordes, & escorses d'arbres, auec quelques petites pieces de boys enlacées auec ceux cy ont les susdits grand guere, & s'entrétuent fort cruellemẽt, d'autant que leurs haines sont sans aucune composition, & leur inimitié fondée de si long temps, qu'ils n'en sçauroyent l'occasion tant soit elle petite. Quant au peuple de Saguenai, limitrophe de Canadà, & Hochelagà, telles sont les mœurs, & coustumes où ne croit point en Dieu, mais estime son conseruateur vn qu'il nomme Cudruagui, qui est le malin esprit, lequel ils disent que parle auec eux, & les aduertist de l'heur, ou mal'heur qui doit leur succeder, & du bon temps, ou infertilité des années, ayans opinion, & le confessans à chascun que lors qu'il est courroucé à l'encõtre d'eux, il leur gette de la poussiere aux yeux, & les empesche de voir à leur aise. Ilz croyent en outre que lors qu'ils meurẽt ils s'en vont auec les estoiles, & puis s'escoulent, & descendent le long du Ciel auec les Astres, & apres passent en des champs plaisans & delicieux, ou ils iouissent de tout aise, & mangent des meilleurs, & plus beaux fruits du monde. Ilz viuent tout ainsi en commun que ceux de Hochelagai, ayans des mesmes grains, & racines à faire leur pain que ceux du Bresil, desquels nous parlerons cy apres, & se vestans des peaux de diuers animaux sauuages, l'hyuer se faisans des chauses, & souliers assez grossierement desdites peaux, & l'esté allans tous piedz nudz, endurcis au trauail, & gens accoustumez à viure fort pauurement, & en grande misere. Ilz prisent le mariage, & ne le violent guere iamais, bien est vray que chascun homme espouse deux ou troys femmes, ausquelles n'est permis de se remarier leur mary, estant decedé, ains fault que portent le dueil toute leur vie, lequel est cogneu, aussi bien que le signe de leur viduité en ce qu'elles se salliissent le visage auec du charbon pillé, & broyé auec de la gresse autant que pourroit la largeur du doz d'vn couteau. Mais leur saleté est le plus descouuerte en cecy que ils prostituẽt vilanemẽt leurs filles auãt q̃ les marier, les mettãs en lieu public ou tous peuuẽt aborder pour s'y mesler auec elles à leur fantasie, sans q̃ cela leur tourne à vitupere ny deshõneur q̃lconque, iusqu'à ce qu'elles aurõt trouué party qui leur soit sortable, ce qui n'est pas hors de foy. puis q̃ iadis les dames Cipriottes, & Babiloniẽnes (ainsi qu'auõs dit en son lieu) ne faisoiẽt cõsciẽce de s'accointer de chacũ à certain temps en hõneur de la déesse Venus, à qui on raporte l'inuention de la ruffianerie. Ce peuple ne se peine beaucoup au trauail, & laboure sa terre auec vn instrument de boys fait cõme vne demy espée, & ont leur bled semblable aux pois rõds & massifs, & qu'ilz appellent (Ofizi) duquel aussi les Bresiliens ont grand abõdance en leur terre: Ils ont en outre quãtité de groz melõs, Cocourde, des cõcombres, pois, & febues, mais du tout differẽs à celles de par de ça, en figure desq̃lles neãtmoins elles imitẽt aucunemẽt le goust & saueur,

Agoniondà peuple cruel pres de Canadà.

Mœurs des Saguenaiens.

Cudruagni adoré par les Saguenaiens

Mariage des Saguenaiens differens du reste des Canadiens.

Filles prostituées par les Saguenaiens.

Ofizi bled des Saguenaiens. Pouldre de grand vertu vsée aussi des Ameriques.

Digitized by Google

Croist encor entre eux vne herbe, de laquelle ilz font grand prouision l'Esté pour le temps d'hyuer la prisans, & estimans beaucoup, & de laquel le vsent seulement les hommes en la forme, & maniere qui s'ensuit.

L'ayant faite secher ils la mettent dans vn reply de leur abillement de peau fait comme vne prochette, dans laquelle ilz portent aussi vn cornet ou de pierre, ou de boys, & à toutes les heures qu'il leur plaist, ils pulueri-sent ladite herbe, mettans la pouldre dãs le cornet susdit par vn des bouts & par dessouz ilz mettent vn peu de braise, & de l'autre bout, ilz humẽt tellement la fumée de ceste pouldre, qu'elle leur sort, & par les nez, & par la bouche, tout ainsi qu'on voit que la fumée s'euapore par vne cheminée: ayans certaine opinion que ceste vapeur leur sert de beaucoup, & à grand effait à les tenir chaultz, & sains, de sorte que iamais ilz ne marchent sans auoir sur eux de ceste herbe ou seche, ou pulueriſée, & de mesme dit on que les gens qui habitent au pays Brelilien, & en l'Amerique en vsent voi re les Chrestiens confessent qu'eux estans parmy ces nations estranges, ils se sont bien trouuez des suffumigations de ceste herbe: le gouſt & vehemence de laquelle leur faisoit voir quelle en estoit la chaleur, puis qu'à la sauourer on eust dit que c'estoit autant de poiure, ou Gimgembre puluerisé, qu'ilz festoyent mis en la bouche: & comptent tous leurs faits par Lunes, ainsi qu'en vsent encor par tout le continent de l'Amerique. Les femmes de ce païs là sont industrieuses, & trauaillent beaucoup plus que les hommes soit à la pescherie, qui est vne de leurs principales occupations ou au labourage, & remuement de la terre, entant que (comme i'ay dit) ils n'ont autre vacation, ny trafic, ne sçachant que vault la marchandise.

Femmes plus labourieuses en Sanguenai que les hõmes

Canadiens en general souffrẽt estrangemẽt le froid.

Or entre eux prenez lequel que voudrez, & des sexes, & des aages, si n'y a il pas vn qui ne souffre plus les rigueurs du froid que ne font mesme les bestes brutes, entant que durant les plus grandes froidures, lesquelles sont en ce pays là, & aspres, & effroyables, si venoyẽt ils tous les iours aux vaisseaux de noz gẽs tous nudz et par dessus la glace: i'appelle cela estre tous nudz n'ayans rien de couuert que les parties honteuses, et peut estre la moitié des espaules. D'autant que la terre est couuerte de nege, et que les fleuues sont glacez, ces sauuages (si ainsi les fault nommer) prennẽt grand quantité de sauuagine: comme sont Dains, Cerfz, Ours, Lieures, Martres Renards, et autres bestes desquelles ils mangent la chair crue, l'ayant premierement fait secher au Soleil, ou à la fumée, ainsi qu'encor ils en font de leur poisson: duquel ils ont si grand abondance qu'il n'y a saison de l'ãnée et la mer, et les riuieres d'eau douce ne vous donnent dequoy contenter delicatément vostre apetit: et où le gibier est si familier, et aisé à prendre que les Grues, Cignes, Outardes, Oyes, et Canards sauuages, Merles, Tourterelles, Bisets, Ramiers, Estourneaux, Passes solitaires, et Francolins s'y trouuent aussi bien ou mieux selon le temps, qu'en cartier aucun de la France. Et iaçoit que la disposition et habitude de ce peuple soit telle que i'ay dit, si n'est il point sans sentir des incommodites ausquelles la peruersité de nostre nature nous a assuiettis, et sur tout à vne maladie qui ressemble presque à la peste de par deça, et ceux qui en sont attains perdans toute force de se soustenir sentoient vne enfleure estrange en leurs iambes, vn fascheux

Abondance de poisson & gibier en Canadá, & terres voisines.

Maladie qui regne souuẽt és pays de Canadá & Sãguenai.

Digitized by Google

fascheux enroidissement de leurs nerfz, qui leur paroissoient aussi noirs que charbon, & à d'autres, la chair deuenoit toute plombée, & comme de vn sang corrompu & maculé, tout ainsi que le pourpre de ceux qui ont la peste, puis s'estendoit ceste maladie aux cuisses, hanches, bras, espaules, & iusqu'au col, ayans tous l'haleine si forte, & puante qu'aucun ne pouuoit leur demourer aupres & les genciues gastées de telle sorte que la chair en estoit toute mangée, & les dents en tomboient à plusieurs: & de ce mal se sentirent assailliz les François alors qu'ilz y furent pour s'estre pourmenez par le païs, & ayans permis aux sauuages d'aller & venir en leur fort durant ceste persecution ne l'estimant point estre contagieuse. Mais & Dieu, & la nature sont si soigneux de ce qu'ilz produisent, qu'il n'y a mal'heur si grand auquel ilz ne donnent & monstrent le remede, ainsi qu'on le voit & experimẽte en toute espece de maladies, lesquelles quelque nouueauté qu'ayent, si est-ce que la puissance diuine inspire les hommes pour rechercher ce qui sert à la guerison de ceste alteration de leur santé, ainsi qu'on a veu en ce maudit, & pernicieux mal de Naples porté par deça par les Espaignolz, qui les premiers voyagerẽt auec Christophle Colomb, comme nous auons dit en nostre histoire des Charles, auquel on a pourueu par le moyen du boys sainct, & Gaiac pris au mesme pays d'où la contagion estoit venuë.

Mal de Naples par qui porté en Europe. Voy l'histoire des Charles. liu 15.

Aussi en ce païs Canadien apres que les François y eurent enduré l'assault de ceste pestilence, ilz trouuerent aussi les moyens d'y remedier voyans que les sauuages s'aydoient de la decoction d'vn arbre qu'ilz appellent en leur langue Amedà, auec laquelle ilz sentirent plus d'effaict pour leur santé, que si tous les medecins de Mont-pelier y eussent dressé le bastiment de leurs receptes. Ce peuple assez escpluché par nous, faut passer outre, & voir ce qui suit, tirant, ou à l'Occident, ou au Midy en ces Indes, & laissans à part vn infiny nombre d'Isles tant peuplées que non habitées, les peuples desquelles imitent les mœurs de ceux de terre ferme, verrons quelz sont ceux de la Floride, & quelle est la temperature de leur region, veu que souuent nous auons ouy parler de ceste terre, & pour laquelle les François & Espaignolz se sont assez opiniastrement entretaist ez laissans leurs corps pour engresser les terres de ceux qui quelque amitié que monstrent à quelle que ce soit des parties, sont ioyeux toutefois de se veoir depestrez de ceux qui les visitent, non pour bien que ilz leur vueillent, ains afin de se preualoir & de leur terre, & de leurs richesses.

Amedà arbre gueriſſant la peſte des Canadiens.

Or est la Floride posée à quelques trente deux degrez de latitude septentrionale au troisieme Climat, mise presque souz le tropique d'Esté en la mesme consideration qu'on peut imaginer le païs d'Egypte, & par ainsi quand les François estoient à Canadà, & qu'ilz s'enqueroient des païs esloignez de celle terre, ilz eurent pour responce qu'il y auoit plus outre, loing du chemin d'vne Lune (car c'est ainsi qu'ilz comptent leurs espaces, & iournées) vn païs plus chaut que le leur, & où les glaces, ny les neges ne regnoient point si longuement, lequel païs abondoit en fruictz, herbages, fleurs, & delices plus que celuy où ilz habitoient.

Deſcription & aſsiete de la Floride.

Digitized by Google

Et eſt la terre Floride faite cõme vne preſque iſle, ainſi qu'õ deſcrit le païs de Dannemarch entrant en poincte bien auant en la mer, qui la baigne de tous coſtez, fors deluy qui a regard vers le Septentrion, & voit à l'Orient la grand eſtenduë de l'Ocean qui ſepare l'Europe de ces terres nouuellement deſcouuertes, à l'Occident luy giſt la nouuelle Eſpaigne deſcouuerte par Guſman Eſpagnol : au midy elle regarde l'iſle de Cuba, à preſent Fernandine, qui eſt vne des premieres habitées par les Eſpaignolz, & deſcouuerte par Chriſtophle Colomb : & a pris le nom de Floride de la beauté de ſon païſage, entant que ceux qui y aborderent les premiers la voyans ſi verdoyante, pleine de bois touffuz, foreſts ſpacieuſes, & grãdes, & comme les prez y eſtoient tapiſſez par la diuerſité des fleurs, qui embelliſſoient tout le païſage, luy donnerent ce nom de Floride, qui reſſent plus ſon Eſpaignol que le trait de la langue Françoiſe: auſſi ce a eſté Iean Ponce Eſpaignol, qui l'an de noſtre ſalut, mil cinq cens douze, eſtant deſapointé par l'Admiral Colomb de ſes charges en l'iſle de Boriquen, arma quelques nauires, & courant fortune priſt terre à la pointe de la Peninſule qu'encores à preſent on nomme le Cap, ou Promontoire de Iean Ponce: lequel & pour veoir le païſage beau (comme i'ay dit) & pour auoir pris terre le iour de Paſques Flouries, appella toute la prouince du nom de Floride.

Pourquoy ceſte Prouince eſt dicte Floride, & par qui ainſi appellée.

Les habitans de laquelle ſont vaillans, hardis, forts, adextres, & legers, & aſſez ſubtilz, & fins, acoſtables, gracieux à qui ne les faſche point, & qui ont donné de grands affaires aux Capitaines Eſpaignolz, qui ſe ſont mis en deuoir de les aſſuietir, & leſquelz n'y ont rien gaigné autre cas, ſinon qu'ilz ont laiſſé ce tiltre à la Floride, qu'elle eſt le Cemitiere des Eſpaignolz: veu que de belles troupes y ont finy leurs iours miſerablement en cherchans les mines d'or & d'argent, dequoy ilz ſont plus curieux que de gaigner les hommes, & ſur leſquelz ilz veulent commander de brauade, ainſi que leurs hiſtoriens meſmes recitent, & ſe plaignent, & d'vne ſi gloute conuoitiſe d'auoir, & d'vne cruauté ſi extrauagante qui a rendu odieux le nom Eſpaignol dés le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & ſ'ilz ont des ſubietz, c'eſt que les pauures gens ne peuuent ſ'emanciper de telle ſeruitude: & quoy que les Roys d'Eſpaigne ayent deſapointé pluſieurs chefz, à cauſe de ces façons ſi cruelles, ſi n'ont ilz peu deſraciner ce malheur, qui deſpeuple les païs qu'on alloit viſiter pour conuertir les Idolatres.

Floride eſt le Cemitiere des Eſpaignolz.

Ie ne veux m'amuſer longuement ſur ce qui ſ'eſt paſſé entre les noſtres & les Eſpaignolz pour raiſon de ce païs, & comme le Capitaine Iean Ribaud y eſtant abordé, & ayant graué les armoiries de France en vne certaine roche pres la Riuiere de May, qu'il nomma ainſi pour l'auoir deſcouuerte le premier iour du moys de May, fut occis, & maſſacré malheureuſement, & cruellement eſcorché par ceux qui deuoyent auoir plus de reſpect & aux Chreſtiens, & à ceux contre leſquelz ilz n'auoient point de guerre, ſi ce n'eſt qu'ilz eſtiment que l'Eſpaignol ne ſoit plus Eſpaignol dés qu'il eſt hors des terres de l'Europe.

Riuiere de May à la Floride nommée par les noſtres.

Et ne diſcourray encor le voyage du Capitaine Laudonniere à la Flo-

Laudonniere Capitaine François.

Digitized by Google

ride auquel i'ay parlé, & qui me commuiqua partie de ce qui luy ſtoit ſuccedé & en ceſte entrepriſe, & moins m'arreſteray ſur la vengeance priſe par le Capitaine Gourgues ſur les Eſpaignolz, qui ſ'eſtoyent faits maiſtres du fort de la Carline ſur la Riuiere dé May au pays ſuſdit, lequel il a ruiné apres auoir occis tout tant qu'il y trouua de gens y enuoyez par les Eſpaignolz du Mexique, & raporté en France l'artillerie que on auoit pris audit fort ſur Iean Ribauld, me contentans de veoir quelz ſont les hommes de ce pays Floridien, & quelles leurs couſtumes, religion, & façons de vie. *Carline fort de la Floride.*

Leur viure eſt tout ainſi par communautez que celuy des Canadiens, mais les hommes y ſont plus bruſques, fiers & qui difficilement ſe laiſſent acoſter, car c'eſt ainſi que les Eſpaignolz en parlent, & les dient eſtre Antropophages, à cauſe qu'ils en mangerent quelques vns d'entre eux plus de haine qu'ilz portent à toute la nation que ce ſoit leur naturel, veu que les Françoys qui y ont frequenté long temps en racomptent des choſes fort diuerſes, les eſtimans acoſtables, gracieux, & aſſez charitables, quoy que ſubtilz, & deffians, & qui ſoupçonnent pour peu d'occaſion qu'on leur en donne, veu que le Capitaine Gourgues ſe loüe fort de la debonnaireté d'vn des roiteletz de ce pays nommé Satiroa, lequel luy feit tout le recueil, & honneſtetez deſquelles homme ſe ſçauroit aduiſer. *Mœurs & cõditions des Floridiens.*

Au reſte d'eſtre mange-hommes il n'en dit mot, toutesfois ie penſe que le temps paſſé ilz ſ'en ſont auſſi bien eſcrimez, & que les Canibales, les Ameriques, & que les anciens Scythes auſquelz ilz ſemblent raporter aucunement: & ſont leurs armes, comme auſſi de tous leurs voiſins des arcz, & ſaiettes, & des maſſues de boys, n'ayans aucun vſage de fer que celuy que leur fourniſſent les Européens. Ilz ont des temples, où ilz adorent le ſoleil à cauſe qu'il donne vie & accroiſſement aux plantes, & ſemences, & auquel ilz ſacrifient & les eſtrangers pris en guerre, & leurs propres enfans ainſi que le ſort leur eſchoit ſans que perſonne oſe y reſiſter, ny dire choſe qui puiſſe ſeruir au contraire. *Relligion & ſacrifices des Floridiens.*

Or ſe fait le ſacrifice en ceſte ſorte: le iour ordonné pour iceluy eſtant eſcheu tous ſ'aſſemblent en vne plaine campaigne, où le ſiege du Roy eſt dreſſé non ſi ſuperbe, & magnifique que celuy du grand Cam des Tartares, ains ſ'aſſeoit le Prince Floridian ſur vn lit de natte, & de quelque coton, acoudé ſur iceluy, & appuyant ſa face ſur la paume de ſa main, ce pendant voit-on autour de luy des principaux qui ſaultent, & dancent en tout ce qu'ils font, ainſi qu'auons dit eſtre fait par ceux de Labradour, Canadà, & Hochelagà, ſans que pour cela ce beau Roy face aucun ſemblant de toutes leurs careſſes, ains diroit on qu'il reſue & ſe contriſte pour le maſſacre qui ſe doit faire bien toſt apres en ſa preſence.

Cecy fait quelque eſpace de temps, voicy venir les parens pere, & mere ou autres plus proches de celuy qu'õ doit ſacrifier, cõduiſans la miſerable victime, & qui auãt q̃ l'offrir au Prince ſe proſternẽt par terre, cõme ſ'ils le requeroiẽt de miſericorde: toutefois voiãs qu'il ne ſ'ẽ eſmeut aucunemẽt

Digitized by Google

ilz se leuent, & prenant l'enfant se mettẽt à dançer, & faire plusieurs tours chantans & dançans enuiron le siege du Roy, & tenans tousiours ceste pauure offrande en l'air, chascune fois qu'ilz tournent, la posans sur lestomach du Prince.

Leurs tours finis ilz le presentent au Roy, qui luy met premierement la main sur la teste, puis le prenant luy donne le premier coup pour l'assommer, & laissant le reste du massacre pour l'exercice des parens qui le paracheuent, & puis leur est permis de l'enterrer à leur fantasie: entant que ilz respectent tellement la sepulture que le plus grand heur qu'ilz souhaitent apres leur mort, c'est d'estre enterrez auec les plus precieux de leurs meubles: ce qui se recueille assez par les propos que Olotoracà neueu du Roy Satironà tint au Capitaine Gourgues, allant à l'assault du fort detenu par les Espaignolz: car il le pria, comme asseuré de mourir à l'assault qu'il luy pleust, que luy mort, il donnast ce qu'il luy promettoit, à sa femme, affin qu'elle l'enterrast auec luy, esperant que par ce moyen il en seroit le mieux venu, & recueilly au Royaume & village des espritz, d'autant que tous en general croyent l'immortalité des ames, & la felicité des gens de bien en l'autre monde, s'estimans les grandz filz du Soleil, & disans la Lune estre leur tante, auquelz ilz font la reuerence, & les saluent en dançant, ainsi que dit est cy dessus, veu qu'ilz ne sçauroient monstrer signe de leur ioye qu'en gambadant.

Sepulture en grand pris entre les Floridiens.

Vous qui lisez ordinairement l'histoire Grecque, & les anciennes façõs que les Grecz auoient à sacrifier, sçauez bien si les deuins, & prestres Apollins alloient consulter leur Dieu, luy sacrifier & prononcer ses Oracles sans ces mouuements & gestes, & si presque tous les peuples n'ont suiuy ceste folle façon de faire, ainsi qu'on peut tirer & recueillir des bãquetz, & dances des Israëlites Idolatrãs au desert, & dançãt aupres du veau d'or fondu des ioyaux de leurs espouses.

Les Saliens à Rome instituez par Põpilie n'en faisoient pas moins que ces sauuages.

Les Floridiens ont des voysins pres de l'Espaignol, qui sont leurs ennemys mortelz, & auec lesquelz ilz ont guerre continuellement, & ceux cy s'appellent Timangouà, de sorte que dés qu'ilz voyent quelqu'vn des nostres, ils l'appellent Exiasta ysmai, qui signifie enfant du Soleil, & pensent que cest Astre leur enuoye pour les venger des courses & tyrannies des Timangouà leurs anciens aduersaires: & voila quant à la Floride, & mœurs des habitans en icelle.

Timangouà peuple ennemy des Floridiens.

Digitized by Google

Des peuples Septentrionaux dez la Floride iusqu'à Themistitan, le long de la riuiere des Palmes, & l'isle nommée Malhado.

Chapitre quatriesme.

ALVARO Nunnez en sa relation du pays descouuert entre la Floride, & le pays du Mexique, nomme plusieurs sortes de peuple, mais tous fort cruelz sans amitié ny foy aucune, comme ceux qui ayant receu les Crestiens, & banqueté en leur compaignie ne faisoient conscience puis apres de les aller assaillir sans respect de leurs mesmes Caciques qui se tenoyent auec les Chrestiens: & quelques ostages qu'ils eussent donné, ou receu, si ne se soucioyent ilz pourtãt de tenir parolle, ains s'armoyent cruellement contre les nostres, qui a esté cause que les Espaignols bien que y ayent donné attainte, si n'ont ils peu en venir au dessus: toutesfois verrons nous les mœurs de ces peuples selon que nous l'auons recueilly des liures, & memoires de ceux qui ont voyagé dez la Floride iusqu'au Panuco, qui est le chemin de presque quatre vingts lieuës tirant au Nord, & sur le poinct du Tropique d'esté, à quelques 28. degrez de latitude.

Aluaro Nũnez à descrit pluſieurs prouinces de l'Isle Occidentale.

Or les peuples plus par Nunnez remarquez sont ceux de l'isle de Malhado, qui signifie mauuais destin, à cause que là les Espaignols perdirent la plus part de leurs gens qui estoyent eschapez de la terre ferme; loing de laquelle peut estre ceste isle de sept à huit lieuës, entant que les sauuages s'estoyent resolus, voyans les Chrestiens rompus de trauail, pressez de la faim, & affoiblis de maladie, de les occir trestous cruellement. Les Insulaires donc (selon qu'ils disent) sont grands de stature, bien proportionez de membres, dispostz, & allegres de leur personne, comme aussi sont ceux de terre ferme, la legereté desquelz est telle qu'à la course ils prendront gaillardement vn cheureul, ayans des arcs, & fleschs pour toutes armes; mais desquelles ils s'aydẽt fort adextrement. Les hommes se percent vne de leurs mamelles, & les aucuns toutes les deux, & au trou ils mettent vne fleschе longue, & faite de canne de pied & demy, & assez grossette, & se fendent les leures par dessous, y mettans aussi vne petite piece de Canne en vsent de mesme aux fesses, où ils se trauersent semblablement vne Cãne assez longue. Ceux de terre ferme en la region ditte Aplacen sont forts, legers, & dispostz portans des arcs lõgs de six pieds, mais gros comme le bras, & en tirerontde deux cens pas loing, ne faillans de passer la fleschе par vn ais quelq̃ espaisseur raisonnable qu'il aye, & sont les fleschеs de roseau, ayans au bout en lieu de fer, des pierres ou des os esguisez, & qui penetrent bien auant: se vestans de peaux fines, & subtiles, paintes & marquetées bien gentiment, ayans vne telle soefueté d'odeur, qu'on diroit que c'est de l'ambre, ou de la ciuette: portẽt encor des manteaux de gros fil, & des chapeaux haults, & pointuz, & larges par le bord, & s'entresaluans se font present chascun d'vne fleschе, laquelle ils baisent en signe d'amitié.

Isle de Malhado, & mœurs des Insulaires.

En l'isle de Malhado les habitans y vont presque tous nuds, sauf que les femmes mariées se couurent les parties honteuses auec vn voile fait d'es-

Digitized by Google

coree d'arbre, laquelle eſt ſi deliée & ſubtile, que on iugeroit que ce ſoit de la laine la plꝰ fine que on ſçache trouuer, & les filles ont des peaux de Cheures, & autres animaux pour ſe veſtir. Les hommes y ſont bons guerriers, & les femmes fort adonnées au trauail : & n'eſpouſent ordinairement que chaſcun vne femme, ſauf que les medecins en peuuent auoir deux ſi bon leur ſemble, ayans grande amitié, & familiarité enſemble.

Mariage des Malhadiens.

Celuy qui fiance vne fille eſt tenu d'aporter au pere de ſon accordée, tout ce qu'il prend, ſoit à la chaſſe, ou à la peſcherie déz le iour qu'il l'accorde iuſque à la fin de ſa vie: ſans qu'il oſaſt en toucher, n'y manger tant peu ſoit de la proye: Et ſon beau pere eſt tenu luy enuoyer à manger ſans qu'il entre en ſa maiſon, non plus que le fiance va viſiter le logis de ſon beau pere: voire ſ'il ſe rencontrent ils ſ'eſloignent d'vn trait d'arc preſque l'vn de l'autre, & ſe reculans ainſi ilz tiennent la veuë baſſe comme ceux qui eſtiment que ſ'entre regarder, & parler leur tourne à malheur & preiudice: & de ceſte façon vſent encor ceux de terre ferme à plus de cinquante lieuës à la ronde. Ont encor vne autre eſtrange couſtume, que ſi vn leur frere, ou enfant vient à deceder ils ſ'en colerent, & contriſtent eſtrangement, ſans que pas vn de la maiſon où ceſt homme ſera mort, ſe ſoucie de ſe pourchaſſer d'aucun viure par l'eſpace de troys moys, ains ſe laiſſeroyent pluſtoſt mourir de faim que ce faire, ſi quelque leur parent ou voiſin n'en prend le ſoing, & les ſoulage auec eſpoir de receuoir d'eux la pareille. Ilz ſeroyent, bien ttompez ſi quelque grand peſte les aſſailloit, & que ils veiſſent preſque que chaſcune maiſon euſt vn mort, d'autant que ce ieuſne ſuffiroit pour en deſpeupler en peu de temps la cõtrée. Ilz ne pleurent point & ne ſe contriſtent pour la mort de quelque vieillard, diſans qu'ils ne ſeruoyent de rien plus au monde, que d'empeſcher la terre ſans aucun prouffit : mais pour les petits enfans ils en font le dueil tout le long d'vn an, tous les iours trois fois commençans le pere, & la mere les premiers, & puis tout le peuple imitant leur triſteſſe, à ſçauoir au point du iour, au leuer du ſoleil, & ſur le midy : & au bout de l'an ils font des obſeques, leſquelles finies ilz ſe nettoyeut, & lauent, n'eſtant permis de ce faire durant le temps de leur dueil. Or enterrẽt ils leurs morts ſauf que les medecins, les corps deſquels ils bruſlẽt dançans & ſautans autour du feu tandis que il ard, & ſeſiouiſans auec grand allegreſſe, & font de la pouldre des oſſemens laquelle ils gardent iuſqu'à ce que l'an du dueil expiré, ilz font les hõneurs & obſeques du mort, & alors la femme, & parens du medecin deffunt ſe proſternẽt par terre auec tout le peuple, puis les parens humẽt auec de l'eau les cendres des os comme pour memoire & ſe decoupent & taillent les bras en ſigne de grande triſteſſe.

Eſtrange dueil de ces Inſulaires.

Diuerſité d'obſeques des Inſulaires.

Quelle medecine vſée par les Malhadiens.

Le moyen que leurs medecins tiennent pour les guerir eſt le feu, & en ſoufflant la playe, qu'ils auront faite au patient entant que ilz font des inciſions, & ſuccent le lieu incifé, tellement que ſouuent, ils les gueriſſent: & comme les Chreſtiens ſe moquaſſent de ceſte façon de medecine, ces barbares les accuſerent d'ignorance, diſant: que ſ'il eſt ainſi que les herbes, & mineraux ayent quelque force de guerir, qu'à plus forte raiſon ce don eſt ottroyé à l'homme, par le ſoleil (car ils l'adorent auſſi bien que ceux de la

Digitized by Google

Floride) qui eſt le plus parfait, & à plus de vigueur que tout ce qui a vie en ce monde. Ce peuple Inſulaire eſt Antropophage, & mangeant les hõmes larron, grand menteur, & ſ'adonnãt à deuination & ſorcelerie, cõme ceux que pour auoir ſongé quelque choſe malheureuſe en dormãt, ne ſont cõſcience d'occir les hommes, voire leurs propres enfans. & pour deuiner ce qui en doit ſucceder, & pour auec ce ſacrifice deſtourner ce deſaſtre de deſſus leur teſte, voire en aucũs endroits de laditte iſle ils ſont ſi deſnaturez, q̃ de tuer leurs filles, & les getter aux champs affin qu'elles ſeruent de proye aux beſtes, & ſi on leur demande raiſon. vous en tirez ceſte reſponce qu'ils en vſent ainſi, affin q̃ elles ne ſoyent les eſpouſes de leurs ennemys, veuq̃ tous les autres inſulaires les ont en deteſtatiõ, & ſ'appellẽt Iaguaſes: & diſent qu'elles ſeroiẽt cauſe de la multiplicatiõ de leurs aduerſaires. Neãtmoins eux-meſme ſe voulans marier fault q̃ achetẽt leurs femmes de leurs voiſins, & en eſt le pris vn bel arc & deux fleſches, & en default de celà ils donnent vn filay ayãt demy aune de large, & autãt en lõgueur. Ces Iaguaſes ſe percent & leures, & mamelles, & feſſes auſſi bien q̃ le reſte des Inſulaires, & ſont eſtrangement adonnez au peché contre nature ils changent ſouuent de maiſon ainſi q̃ font les Arabes de Barbarie, ayãs des nattes faites de ionc, & roſeaux auec leſquelles ilz reueſtent leurs maiſonnettes: & les femmes, & vieilles gens ſe veſtẽt en hyuer, & couurẽt leurs cuiſſes, & iãbes de peaux de certaines vaches q̃ ils ayẽt des pays plus ſeptentrionaulx, & qui viẽnent en leur pays de terre ferme, car ils ſont vagabõdz, leſq̃lles beſtes ont le col tortu, & le poil lõg cõme les cheures, & deſq̃lles la chair eſt bõne & ſauoureuſe. C'eſt vn cas eſtrãge de la nourriture de laq̃lle on dit q̃ vſe ce peuple pour le ſouſtiẽ de ſa vie, cõme celuy qui mãge des araignes, fourmis, vers, lezards, ſerpẽs, des copeaux de boys, de la terre, & autre viãdes d'auſſi peu de gouſt, & plaiſir au mãger: nõ q̃ ilz acõptent celà à quelque delicateſſe, mais pour auoir faute du Mahis qui eſt la propre paſture de tous ces pays là, & de la racine duquel tous ſ'aidẽt pour en faire farine, & en peſtrir leur pain, & laquelle racine il faut qu'ils aillẽt cercher biẽ loing, au grãd peril de leur vie, veu qu'ils en ont de tel qui les fait enfler cõme crapaults, & ſont de fort dure & difficile digeſtion, neãtmoins la neceſſité les contreint à ſ'y ruer deſſus, & ne trouuent riẽ d'amer ny dur, ou de mauuais gouſt, tant extreme eſt la faim qui les aſſaut, & oppreſſe cõtinuellemẽt: & telle q̃ les viperes qui ſont poiſon ſoudain faiſant mourir lhõme, & la fiente des beſtes ſeruent de viãde delicieuſe à ce peuple miſerable. Auſſi penſe-ie que la meſme nature eſt ennemye d'iceluy à cauſe q̃ luy auſſi n'ayme riẽ q̃ ſoy meſme, & n'a ſoin q̃lcõque ny de ces enfans, ny des vieillards. deſq̃ls il ne ſe ſoucie nõ moins q̃ ſ'ils n'eſtoiẽt point en eſtre: & toutesfois q̃lque indigẽce q̃ les Iaguaſes ſouffrẽt, ſi ne ceſſẽt ils de reſiouïr, de chãter, & dãcer à toutes heures ainſi q̃ eſt la couſtume de toutes ces natiõs plus tramõtanes, & Boreales, q̃ reſſẽtãs leur pays de l'occidẽt. Outre la famine ordinaire qui fait cõpaignie ſãs ceſſe à ces Barbares encore cõbat cõtr'eux la nature, leur mettãt en cãpagne des Mouſchillons qui les piquẽt de telle ſorte, q̃ ils õt le cuir tout eleué, & la chair bourſouflée cõme ladres, & cõme leſq̃ls ils ont guerre nuit & iour, dreſſãs des feux

Malhadiens Antropophages.

Iaguazes occient leurs filles & pourquoy.

Maiſons des Iaguazes & autres Inſulaires.

Viande de ces Inſulaires.

Iaguazes n'aymans riẽ qu'eux meſmes.

Iaguazes aſſaillis de faim & des mouſchillons.

Digitized by Google

pour auec l'espesseur de la fumée, & auec vne persecution se descharger d'vne autre incommodité: & d'autres prenans des tisons ardãs, vont courans, comme fols par la campaigne bruslans, & poursuyuans ceste vermine a belles flammes. D'auantage ne s'arreste guere ce peuple en vn lieu s'il n'y a abondance, & d'eau, & de boys, l'vn pour boire, & faire leur pain, & l'autre pour cuire leur viande s'ils prennent quelque sauuagine, & pour se ayder à fumer & brusler ces mouschillons, qui les assaillent si opiniastrement, & ne leur souffrent prendre repos quelconque. Le long de celle coste habitent les Malicons, Cuiaios, Catalcuches, & Auauares, lesquels tous comptent les temps, non par ans, ou moys, ny prenans esgard au soleil ou à la Lune, contens de sçauoir seulement la difference du temps selõ qu'ils voyent que leurs fruits viennent à maturité, & lors que les poissons remuent & sautent sur l'eau: mais en vne chose sont ils fort experts, à sçauoir a la cognoissãce du leuer des estoilles, selon le cours desquelles ils ont de coustume de se gouuerner: & ceux-cy sont aussi suiets à la faim q̃ les precedents, n'ayans guere grans moyens de sustenter leur vie que fort miserablemeut: au reste suiets aux persecutions si euidẽtes du malin esprit que ils sont batus, deschirez, & tourmentez par ce commun ennemy de l'hõme, & ce visiblement. Aussi disoyent ils aux Chrestiẽs (comme racompte Aluaro Núnez en ses raports) que ceste mauuaise chose, car tel nom luy donnent ils, est vn homme de petite stature, & portant barbe, iaçoit que guere iamais ils ne pouuoyent luy regarder le visage: & que dés qu'il venoit en quelque maison, tous ceux qui estoyent dedans ne cessoyent de trembler, & leur dressoyent les cheueux en la teste, & soudain que ceste estonnement les saisissoit, on voyoit sur leurs portes vn grand tison de feu tout ardent, apres lequel entroit ceste malheureuse creature iouãt ses ieux & tourmentant ceux qui estoient en la logette. Quelquesfois tandis qu'ils chantoyent, & dãçoyent, selon leur coustume, ce malin esprit entroit vestu en habit de femme, ou de quelque homme, & souuent prenoit toute la loge la hauçant en l'air, puis la laissant tomber auec vn grand esbahissement de ceux de dedans, & menant vn estrange bruit, & tintamerre

Malicons, Cuiaios Catalcuches, Anauares peuples Occidentaux.

Aluaro Nũnez auteur de ceste histoire du pays des palmes.

Malin esprit tourmente ces Indiens.

Ie ne discourray plus longuement ce qui est des terres de Saltenangó, Mexuacá. Atlan, Guaxacá, Guatatlã, Cimagtlan, Hespá, Tetitlan, Xalilco Tepeque, d'autant que les mœurs, & façons de vie des habitans ausdits lieux, sont semblables à celles des Mexiquiens, comme ayans les Idoles en honneur, viuans assez ciuilement, & les edifices desquels estoiẽt aussi magnifiques q̃ nous verrons auoir esté les bastimens de la grand cité de Themistitã: mais passans plus outre vers la mer de Sur, que autrement on nõme pacifique, pour ne laisser ce qui conioint l'egalité du globe, verrons le pays de Ceuolá descouuert l'an 1540. par ceux q̃ le gouuerneur de la nouuelle Gallice y enuoya au nom du Roy d'Espaigne, leq̃l pays est entre le Tropique d'esté, & le Pole Artique tirant au Nord, & doublant vers l'Occident en l'eleuation de quelques 60. degrez de latitude. En ce pays est le peuple plus ciuilisé que és regions susdites, bien est vray qu'il ne souffre guere que les estrangers y donnent attainte, ne sçay si c'est à cause des Espaignols q̃ils craignent, & se doubtent d'estre esclaues de mesme façon que

Regions voisines du Mexique vers la mer de Sur.

Digitized by Google

con que ceux de Themistitan, veu que quand les gens y enuoyez par le Viceroy, y arriuerent, tout le traitement que on leur feit, ce fut la deffence d'entrer en leur ville, & de sortir des finages sur peine de la mort.

Le pays y est beau, les bastiments faits fort magnifiquement, les hommes blancs pour estre le Ciel attrempé, & plus tirant sur le Septentrion, & de belle stature, allans vestus de coton & de cuir de vache bien elabouré, & qui leur va iusqu'aux talons, se vestans de mesme façon les hommes que les femmes, si riches que merueilles en pierrerie, & sur tout les esmeraudes y abondent, mais les Ceuoliens tiennent seulement compte des Turquoises, & s'en seruent comme pour monnoye, en portent des ceintures, coliers, & braceletz, & aux oreilles, voire se persans les leures, ainsi que les Ameriques en enrichissent ces deschiquetures faites pour ceste effait en leur face. Les habitans de Ceuola qui est vne grand ville, & esgalle presque à Themistitan, font souuent des banquetz ensemble, & ont des maisons grandes, spacieuses & publiques, où ilz s'assemblent plusieurs fois l'an, pour y banqueter & traitter de leurs affaires: ayans vn roy qui leur commande, & qui les conduict en guerre, comme aussi ont toutes ces nations Septentrionales, afin que on cognoisse que c'est la nature qui nous monstre qu'vn estat ne peut longuement durer, sans qu'il y ayt quelcun qui en ayt la surintendãce. C'est ainsi que en auoit escrit vn beau pere, qui *disoit* auoir fait le voyage, mais François Vasquez capitaine, & vaillant homme, ayant fait le mesme chemin en chante tout au contraire, disant, que ces grandes citez que le frater auoit fait entendre au roy, n'estoient que de petits villages, où neantmoins les logis y estoient gentiment elabourez, ayans 2. & deux, & trois estages, ausquelz on montoit auec des eschelles à main, & ce pays fut par luy nommé Grenade, en souuenance du royaume Espaignol qui porte ce tiltre. Or quant au pays & peuple d'iceluy, voicy ce que Vasquez en recite. Le peuple de ce pays me semble assez accort, & subtil, d'assez belle stature, allans la plus part tous nudz, iaçoit qu'ilz couurent leurs vergoignes, & ont certains manteaux paintz & qui sont faits de cuir sans coton quelconque à cause que le pays y est inhabile à le porter, pour estre estrangement expose à la froidure. Bien est vray, que quelquefois il y fait chaut, mais soudain l'air changeant de visage on voit les nuages, & l'abondance fort grande de pluye: Les froids, & les neges y sont 8. & longs & excessifz, ce qui a apris aux habitans & à bastir assez chaudement, & à faire des habits de peaux de bestes, pour se preualoir de telle froidure: laquelle empesche qu'il n'y a aucun fruict, ny arbre fruitier quelconque.

Cecy est selon le rapport d'vn beaupere, qui se disoit y auoir esté.

Vraye relatiõ de Vasquez touchãt Ceuola, à present la ville d'apelle Grenade.

Quel le pays de Ceuola, temperature & condition d'iceluy.

Le pays y est plat, & sans montaignes, assez fertil, en leur Mahis, qui est vne espece de bled comme noz Millotz & en quelques legumes, les cerizdains, & autres bestes semblables y sont en abondance, & des cuirs desquelles ilz s'armẽt contre le froid. Ce pauure peuple adoroit l'eau, & ne sçauoit donner autre raison de ceste idolatrie, sinon que c'est elle qui fait croistre, & engendre leur bled, ou Mahis, & que c'est par elle que ilz se sentent sustenter leur vie, & qu'aussi leurs ancestres en auoient ainsi vsé, & la race desquelz ilz imitoient encore. Ces Ceuoliens & leurs voisins ont

Ceuoliens adorẽt l'eau, & pourquoy.

Digitized by Google

pour armes, allans en guerre, vne masse, la rondelle, l'arc auec les fleches, lesquelles en lieu de fer, ont de certains os aiguz au bout, qui sõt poignãs, & acerez au possible: les fẽmes võt vestuës de certines chemises ouuertes par le deuãt, & lesquelles elles ceignent, & qui leur vont iusque aux pieds, lesquelles elles attachent auec certains cordõs de cotõ, ainsi que nous en vsons pardeçà auec des boutons: & en sont si ialoux, que ceux qui ont demeuré parmy ce peuple, disent n'auoir guere peu voir vne seule fẽme tandis qu'ils ont esté en celle prouince. I'ay dit qu'ilz ont l'eau en grãd' reuerẽce, mais nõ pourtãt n'est elle point la principale diuinité à qui ilz font hõneur, ains c'est le Soleil, tout ainsi que ceux de Canada, & de la floride, biẽ est vray que les Floridiẽs, cõme dit est, offrẽt de sanglans sacrifices à leur Dieu, & luy immolẽt les hõmes, là ou ceux-cy ne sont si cruelz, cõtens de luy offrir vn peu de chacune chose qu'ilz mãgent, & la iettẽt en l'air pour recognoissance que il est le souuerain, & auquel ils rendẽt graces de tout ce qu'ilz ont de vie, cõme en estãt le distributeur. Faisans encor ceste dispersiõ en l'air, pour la perfectiõ du sacrifice, ilz ont de coustume de sẽplir la bouche de Mahis, & autres semences, & en arrouser les assistãs auec grãde ceremonie. Et est tout le pays adõné à ce seruice, aussi biẽ qu'à ceste abomination d'idolatrie est cõioint le detestable peché de Sodomie, y ayant des hõmes, lesquelz dés le berçeau auãt sont dediées à ceſt vſage infame de souffrir, & lesquelz ne se marient iamais, ny osent s'accoupler à femme, ains seruẽt de boucherie à quicõque veut se souiller en ceste villẽnie. Ont aussi des fẽmes cõmunes, lesquelles demeurẽt separées de celles qui sont mariées, & ne frequentẽt aucunemẽt auec elles, à cause (cõme dit est,) que ce peuple est estrãgemẽt ialoux, & ne souffre que personne aproche leurs fẽmes, desquelles en aucũs lieux, les vns en ont grãd nõbre, & en d'autres ilz se contentent d'en espouser vne seule: & voila quãt aux mœurs de ces païs plus Septentrionaux, qui confinent aux terres du Mexique, & la verité desquelz i'ay tiré de ce qu'en ont laissé par escrit Vasquez de Coronado, & Ferdinand Alarcon qui ont fait le susdict voyage.

Ceuoliens fort ialoux.

Ceuoliens & peuples voisins adorẽt le soleil.

Sacrifices quelz faitz au Soleil par les Ceuoliens.

Vilennie des Ceuoliens.

Vasquez Coronado & Ferdinãd Alarcõ ont descouuert Ceuola 1540

Du Royaume de Mexique, mœurs, & façons de vie des habitans en iceluy, & comme les Espaignolz l'ont conquis. Chapit. 5.

La descouuerte en aduint l'an 1519. & 20.

IAçoit qu'il y ait de noz Frãçois qui ont fait quelque descriptiõ de la grãde & fameuse cité de Themistitã, ie ne lairray-ie pourtãt de l'effigier & descrire, suiuãt les memoires qu'ẽ a laissé celuy mesme qui en feit la conqueste: à sçauoir Fernãd Cortez, excellent capitaine, & qui baptisa le païs Mexicain, du nom de nouuelle Espaigne: sans toutesfois que i'aille deuiner à la volée la cause des noms des païs, esquelz le peuple, ne sçachãt mesme, ny son origine, ny l'occasiõ de son nom, cõmẽt seroit il possible que les nostres en sçeussẽt rẽdre raison ioint q̃ i'ay ꝓtesté, & proteste de ne riẽ dire qu'auec le tesmoignage de ceux qui en sçauẽt la verité & qui en ayãs escrit, pour y auoir esté. no⁹ sont de tãt pl⁹ proposez à ensuyure, que no⁹ detestõs l'impudence de ceux, qui veulẽt nous paistre de baïes, & no⁹ faire croire leurs cõptes. A propos dõc cõme Fernãd Cortés en son ꝓmier aduis enuoyé à la maiesté de l'ẽp. Char. 5. eust descrite la ꝓuince de Panuco, & en la secõde effigiée

Fernand Cortez cõquist le Mexique.

Cortez a escrit trois relations.

Digitized by Google

la prouince nõmée Sienchim alẽ, la valée de Cartenai, la regiõ de Telscaltecal, & que il eut repurgé de larrõs le païs de Guasicãgo, declaire que il a les cõqueſtes des terres d'Acãſigo, & Izuchã, apres auoir deſcrit les villes de Amaqueruca, Tzapalapa, & Camalcã auec leurs richeſſes, & n'oubliant de mettre en auãt les petis royaumes cõtenus ſous ces nõs de Curula Tamazalapa, Malinaltebeq̃, & Tenis, qui ſõt prouïces fort riches en or, fruits, & autres ſingularitez, à la fin d'autãt que toutes celles cy ſont cõpriſes ſous le nom & puiſſãce du roy Mezicã, & qu'ellet ſõt de ſa cõtributiõ & obeiſſãce, il deſcrit auſſi la regiõ du Mexique en ceſte ſorte: Auãt, dit-il, q̃ rien dire de la fameuſe cité de Themiſtitã, il faut pour mieux l'entendre, ſçauoir la ſiete du païs de Mexique, auquel eſt poſée & baſtie celle grãd cité. qui eſt le ſiege & court royale du roy, & ſouuerain de toutes les regiõs ſurnõmées. Mexique dõc eſt vn païs tout ceint & enuironné de treshauts & treſ aſpres mõts inacceſsibles, au pied deſquels neãtmoĩs git vne belle & gẽtille planure, & lõgue cãpaigne ayãt ſoixãte dix lieuës, & en celuy païs y a deux lacs, leſquelz occupẽt preſque toute la prouince, entãt que tous les deux tiennẽt 50. lieuës ou peu ſ'en faut d'eſpace, l'vn deſq̃lz eſt d'eau douce, & le gouſt de l'autre eſt auſsi ſalée & mal plaiſãte au gouſt que l'eau de la mer, & ceſtuy eſt pl⁹ grãd que le lac d'eau douce & to⁹ les deux ſeparez par quelques collines, qui ſont au milieu de la campaigne. Depuis l'iſle de Malhado, iuſqu'au Mexiq̃, & la grãd cité de Themiſtitã, tous les peuples y habitãs ont de couſtume de ne coucher auec̃ leurs fẽmes dés le iour qu'elles ſe ſentẽt enceintes, iuſques deux ans apres la naiſſance du fruit qu'elles portẽt, & nourriſſẽt leurs enfãs iuſqu'à tãt qu'ilz attaignẽt l'ã 12. de leur aage, & ſõt ſuffiſãs de ſe pourchaſſer d'eux-meſmes dequoy viure. Ilz ſont ſi peu charitables q̃ ſi quelcũ tõbe malade parmy eux en pleine cãpaigne ſ'il n'eſt ou leur filz, ou leur frere, ils n'ẽ tiẽnẽt cõpte, ains le laiſſẽt là pour y mourir, ou qu'il ſe ſoulage ſ'il eſt en ſa puiſſãce: mais ſ'il eſt ou leur enfãt ou frere, ils le chargẽt ſur leurs eſpaules, & l'ẽportẽt pour le pẽſer, & guerir ſuiuãt la ſueſcrite façõ de faire. Ce peuple ẽcor a pour vſage, luy ſeruãt de loy, de ſe ſeparer de celles qu'il a en mariage pour l'occaſiõ la moĩdre du mõde, & ſe remariẽt à qui bõ leur ſẽble, ſauf ſ'il y auoit des enfãs, car alors, il n'eſt loiſible à aucũ de quiter ſa fẽme. S'il ont quelq̃ debat entr'eux ce ne ſõt les arcs & fleſches, auec̃ leſquelles ils demeſlẽt leur differẽt, ains à grãs coups de poing & à belles baſtõnades, & n'y aq̃ les fẽmes qui en facẽt la ſeparatiõ: & departy qu'elles ont la querelle, chacũ ſe retire loing de ſõ voiſin iuſqu'à tãt que ſa colere luy paſſe: & ſoudain q̃ le deſdain ſ'amortit en leur ame, ilz ſe reuniſſẽt enſemble cõme ſi iamais ilz n'auoiẽt eu aucune meſlée. Biẽ eſt vray que ceux qui ne ſont pas mariez n'en ſõt pas ainſi, car ſ'ils querellẽt & ſe batẽt ils ſe retire vers leurs voiſins qui les reçoiuẽt courtoiſemẽt, les aidãs de ce qu'ils ont iuſqu'à tãt que le tout appaiſé chacun ſe retire en ſa maiſõnete: & ſõt en general fort bõs guerriers & ſi cauts pouruoyãs, ſages, & ruſez en ce qui eſt de l'art militaire, qu'on les eſtimeroit auoir eſté cõduits par les pl⁹ braues chefs que no⁹ ayõs ẽ noſtre Europe. Et d'autãt q̃ (cõme i'ay dit) ce peuple ne ſ'arreſte guere iamais en vn lieu, & q̃ il porte ſes maiſons quelque part qu'il marche: ſ'il aduient qu'il luy faille

Prouinces cõpriſes au royaume de Mexique.

Aſſiette du pays Mexicã.

Continẽce des occidentaux & le tẽps que les femmes alaitent leurs enfans.

Diuorce entre les Indiens d'Occidẽt cõme receu.

Les peuples dés la riuiere des Palmes iuſqu'au Mexique bons guerriers.

Digitized by Google

ſarreſter en quelque lieu, où ſes ennemys le puiſſent offencer, c'eſt lors qu'on voit dreſſer ſon equipage, & ſes loges au pied de quelque mõt pierreux & difficile, & où il y ayt du boys le plus eſpais qu'ilz peuuent choiſir, puis ſe retranchent de tous coſtez, & y repoſent à l'aiſe. Ceux qui doiuẽt combatre ſe couurent tous de boys menu comme qui feroit des paueſades, & ainſi cachez ilz deſcochẽt leurs fleches, & ſi biẽ couuerts, que iaçoit que l'ennemy leur ſoit proche & voyſin, ſi ne peut il les deſcouurir aucunemẽt. Or font ilz vn chemin fort eſtroict iuſqu'au demy mõtaigne, où ilz dreſſent vn lieu pour la retraite de leurs femmes & enfans, que ilz meinẽt touſiours, à cauſe que tout ainſi qu'elles ſont le plꝰ ſouuẽt l'occaſiõ de leurs querelles, elles les departent auſſi lors qu'ilz cõbatent le plꝰ furieuſemẽt. Ce ſont les plus fins & ruſez à ſe ſurprẽdre les vns les autres q̃ hõme ſçauroit imaginer: au reſte quãd ils ont querelles particulieres d'vne maiſon à autre, on ne voit q̃ embuſches & aguetz, & des meurtres infiniz faits en trahiſon & par ſurpriſe: en ſomme c'eſt la nation la plus diligente en fait de guerre qui ſoit en tout l'Occidẽt, entãt que ſ'ilz ſe doubtent de leur aduerſaire, ils n'õt garde de dormir, ains ſerõt tout le lõg de la nuit en ſentinelle, tenãs l'arc preſt auec vne douzaine de fleſches, ſouuent ilz ſortent de leur loge allãs ronder autour le vẽtre contre terre, pour n'eſtre point aperceuz, afin de voir & ſçauoir ce qui ſe fait au camp de l'ennemy, à fin que ſ'ilz ſentent aucun remuement ilz ſoient preſtz pour ſe mettre en deffẽce. Quãd ilz cõbatent ilz ſe tiennent bas, & ſ'abaiſſent pour n'eſtre attaints de fleſches aduerſaires, & deſcochant ilz parlent touſiours & ſaultẽt d'vne lieu en autre: aĩſi l'arquebuſerie ne leur porte guergrãd nuiſance quãd les noſtres les attaquẽt, ſi ce n'eſt que ce ſoit en quelq̃ lieu eſtroit où leau les empeſche de ſe deſtourner, & gauchir aux coups, & n'y a moyẽ de les auoir q̃ par l'effort, & gaillardiſe de la caualerie: laq̃lle ces ces gẽs craignẽt ſur toutes les choſes de ce mõde. Or quiconq̃ a affaire auec eux qu'il n'oublie riẽ de ſon cœur, & aſſeurãce, & ſoit ſi diſcret que ces barbares ne cognoiſſent rien en luy d'eſtonnemẽt, ou faute de hardieſſe, d'autãt qu'ils ſ'aydẽt le mieux de telles occaſiõs que gens de la terre, tãt ilz ſont accorts & ſubtils, & qui ſ'enhardiſſent en l'auiliſſemẽt de leurs ennemis, & courageuſement ſe vengent lors qu'ilz voyent eſtonnez leurs aduerſaires: voire ne fault leur vſer de guere grãd gracieuſeté durãt le cõbat, ny craindre de les offencer, car ilz ſe moquent de telz reſpectz, & eſtimẽt que c'eſt vn ſigne euidẽt de couardiſe. Lors qu'ilz ſont cõbatãs entr'eux de voiſin à voiſin, & qu'ilz ont employé tout leur munition de fleſches, chaſcun ſ'en retourne ſon chemin, ſans que ſon ennemy ſe ſoucie de le pourſuyure, encore q̃ les fuyãs ſoient en beaucoup plus petit nõbre q̃ ceux à qui le chãp eſt demeuré libre, car telle eſt la couſtume vſée entr'eux: comme auſſi ilz ſont acouſtumez à ſouffrir la faim, & ſoif, & froid plus que tous les autres, & par ainſi ne fault ſ'eſtonner ſ'ils ſont ſi bons guerriers, & ſi ſages que ie vo' ay deſcrit. La diuerſité des Langues y eſt vne grand faſcherie à ceux qui nauiguent le long de celle coſte, iaçoit qu'il y ayt vn lagage commun, qui eſt entendu en l'eſtendue de plus de 400. lieuës de terre. Paſſez les peuples ſuſnommez, on trouue les Comes, & Camoles, peuple fort ſot

Comme ilz dreſſent leur camp.

Maniere que ce peuple tiẽt en combatãt.

Comme leur combat prend fin.

Comes & Camoles peuples.

Digitized by Google

& adonné à ses plaisirs, ou chacun s'enyure auec certaine fumée d'herbe, ou poudre faitte d'icelle plante. Ont aussi vne sorte de boisson faitte des fueilles d'vn arbre qui est semblable à celles d'vn chesne qu'ils cuisent dans de grans chaudieres pleines d'eau, lesquelles ayans donné deux bouillons ilz tirent de dessus le feu, & quand elle est à demy tiede, & que encor l'escume y est par dessus ilz en boiuent: & la hument la plus chaude qu'ilz la peuuent souffrir, mais tandis qu'ils la tirent du vase, & auant que en vser, ils crient & semonnent ceux qui aurót desir de boire. Les femmes oyant ce cry quelque part qu'elles soyent fault que s'arrestent sans bouger d'vn lieu, ny remuer en sorte quelconque, car s'il aduenoit qu'vne remuast elle seroit battue à outrance, & ce pendant leur boisson gettée, et respandue, à cause qu'ils ont opinion que si tandis qu'ils appellent ceux qui voudront boire quelque femme se remuoit tant soit peu, que quelque cas de malheureux entre en leur boire et d'iceluy en leur corps, qui les fait mourir en peu temps. Ceste boisson a la couleur iaune, et en vsent trois iours de suite sans manger viande quelconque, ne passant iour que chascun n'en aualle plus d'vn seau et demy. Il y a encor diuers autres peuples le long de celle coste, que ie laisse pour vser de mesmes façons de faire que ceux que iusqu'à icy aúos descrit iaçoit que les vns sót plus courtois que les autres, selon aussi (comme ie pense) qu'ils sont frequentez des Chrestiens, ou en esgard au traitement que leur font les nostres: d'autant que les Espaignolz mesmes confessent, que ces pauures Barbares fuioyent les Chrestiens à cause que ceux de leur troupe, n'oublioiét rien à prendre deualisans ceux qui les caressoyent, et esclauans les naturelz du pays qui leur offroyent assez et plus volontiers leur seruice. Or auant que retourner sur la coste tirant vers la nouuelle Espaigne, et que venir aux isles qui sont dés la Floride iusques à Iucatan, et au Panuco, nous verrons le plat pays tirant vers la mer de Sur, laissant neantmoins les terres qui regardent le plus le Septentrion, à cause qu'il n'y a encore aucun qui en aye plus descouuert que du long de la mer, et de quelques fleuues és pays de Canadá, Bacaleos, Hochelagá, et Labradour, deschifrez par nous és chapitres precedens. Non loing des Prouinces des Comes, & Camoles, est la region de Cuinao, & vne autre qui l'auoisine laquelle est nommée Cuinaquiro, aboutissant au pais Mexique vers le Midy & Orient, ayant la mer de Sur par Occident, & les susditz peuples pour obiect Septentrional: les Cuinaens, & Cuinaquiriens sont gens fort estranges, & mal acoustables & là où les hommes portent des barbes de certaine espece de paille, allás à demy nudz, toutesfois se couurans des cuirs des bestes, & sacrifians les hommes auec vne brutale cruauté, pensans faire vn grand hõneur à ceux qui les viennent visiter, si auec ceste caresse si mal-plaisante ilz les enuoiét en l'autre mõde. Ce peuple fut iadis subiet aux Roys de Mexique, mais le Royaume estant tõbé entre les mains des Espaignolz, il a taché par tout moyen de se dispenser de leur obeyssance, se sentant vaillant & fort robuste, & au reste ayant des lieux boscageux, & des aspres montaignes pour s'y retirer, & si courageux, & hardy que Nuno de Gusman eserluat à l'Empereur Charles cinquiesme, & recommandant la vaillance de ces Barba-

Estrange superstition des Barbares Camoles.

Cuinao, & Cuinaquiro regions Occidentales.

Nuno de Gusman en ses relations.

Digitized by Google

res, il dit qu'vn Indien voyant vn Espaignol monté à l'aduantage, & armé, auoit passé vne riuiere ne craignist de l'attaquer à tout son espée de boys, de laquelle il luy donna deux ou troys vertes attaintes, & se porta si bien que sans le cheual, le Chrestien eut eu assez d'affaire, neantmoins occist il à la fin ce valeureux Barbare que volontiers il eut sauué, veu la gaillardise, s'y luy eust esté possible de le prẽdre en vie. Les Cuinéens biẽ que adorent le Soleil, suyuant la façon de faire des autres peuples dés le Septentrion tirant à la mer de Sur, iusqu'au pays Mexique: si est-ce encor que ils ont des idoles ausquelles ils font grand honneur, & reuerẽce: & quoy qu'ils prennent plaisir lors que les Chrestiens leur parlent de Dieu createur du Ciel, & de la terre, si sont ils si bestiaux, & grossiers d'esprit, q̃ mesprisans cecy: ils ne peuuent desacoustumer le seruice du Diable, lequel ils sentent pour estrange, & mal-gracieux maistre, aussi bien que ceux de Malhado, & que les Iaguazes cy deuant mentionnez. Et n'est grand cas que ce malin esprit les tienne ainsi aueuglez, veu que là où leurs voisins ont quelque modestie, & continence, ceux cy sont si brutalement conduits du desreiglement de leur appetit, qu'ils commettent le pechécõtre nature, & vsent des mariages desquelz est taxé Nerõ auoir voulu vser par les histoires Romaines. Ce peuple est en outre imitateur de la brutalité des Caribes & Canibales, entant qu'il mange les hommes tout *ainsi* que nous faisons la sauuagine, cõme ainsi soit que leur instructeur *Sathan leur* apprend ceste effusion de sang, & monstre que c'est le *plus grand*, & *plus* agreable seruice qu'on luy puisse faire, car il parle à eux, ainsi qu'il fait en Calicuth, cõme nous auons monstré, & ainsi qu'il faisoit au Mexique, & Guscó, cõme i'espere vous deduire és chapitres suyuants. Or les Lacz susditz se viennent ioindre en vne estressissure de terre, qui est entre les deux costaux, & les hautes montaignes, où le destroit peut auoir d'estẽdue autant que la portée d'vn arc, & par iceluy l'vn lac entre dans l'autre, & les passans entrent és citez assises sur les Lacz, sans toucher à terre. Et le Lac salé (qui est le plus grand) a son fluz & refluz tout ainsi que la mer, & lors qu'il croist, son eau entre dedans celuy d'eau douce auec aussi grande vehemẽce q̃ si c'estoit quelque fleuue se desbordant impetueusement, & de mesme en fait celuy d'eau douce en son accroist, & desbordement s'engoulphant en l'eau salée: Et sur le plus grand est assise la grande, riche, & renõmée cité de Themistitã, estãt esloingné de terre ferme quelques deux bõnes lieuës, & d'icelle auant y a quatre chaussées fort estroites ayans de largeur enuiron la longueur d'vne pique, qui conduisent à la cité, qui n'est pas si grãde q̃ Paris, ou Venise, ainsi qu'aucuns l'ont chanté en leurs comptes, veu que Cortez l'a fait semblable à Seuille, ou Cordonne en Espaigne, qui ne sont pas plus grãdes qu'Orleans, ou Tholouze. Mais ce qui la fait paroistre ainsi spacieuse, c'est qu'elle est assise la moitié en l'eau, ayans chacune maison son issue, affin que l'eau puisse couler en montant, ou decroissant, & y va lon sur des Canoës, (ce sont leur vaisseaux faitz tous d'vne piece) ainsi qu'õ passe les canaux sur des gõdoles à Venise. Neãtmoins les ruës y sont grandes, & spacieuses, rehaucées fort gentiment auec des leuées faites de boys, affin q̃ l'eau ne s'estende plus que de raison, y a-encor

Vaillance des Cuinéens.

Cuinaquiriès grands idolatres.

Cuinéens Sodomites.

Cuinéens & Cuinaquirées Antropophages.

Assiette de la grãde cité de Themistitã.

Themistitã bastly tout ainsi que Venise.

Digitized by Google

des pōtz pour passer en terre ferme, & les places de belle estēdue où se vēdent toutes choses qui seruēt pour la nourriture de l'homme. N'y a guere chose qui serue pour le plaisir, & cōmodité, qu'ō n'y trouue en assez grād abondance, & auec tel ordre qu'à chacū mestier, & espece de marchādise, est ordōnée sa rue sās qu'ō y mesle d'autre chose parmy. Au milieu de chascune des places y a vne grāde maison où se tiēnent ordinairement 10. ou 12. personnes pour iuger: & decider de toutes cōtrouerses qui s'emeuuent sur ālques achapt, ou vēte entre les marchās: & par là on peut cognoistre & la police & l'hōnestté de ce peuple estimé tāt sauuage, & Barbare, par ceux qui ne trouuēt rien de ciuilisé, q̄ ce qui ce fait és terres de leur naissance. Voila quāt au bastimēt, estāt ce païs en eleuatiō de quelques 25. degrez aprochās l'equateur posée au 3. Climat par delà le Tropique d'esté, le peuple y estāt d'assez belle stature, nō trop blāc, ny noir aussi, à cause qu'il approche le Septētrion, & nous est aussi fort Occidētal, magnifique en son mesnage, superflu en bāquets, arrogāt au posible, & estrāgement idolatre auant que les Espaignolz s'en feissent les maistres. Et cōme ainsi soit que la ville soit diuisée par cartiers, & cōtrées, & qu'ē icelles les edifices y soiēt fort bien & superbement dressez par tout, si est-ce que les lieux les plus beaux, & honorables sont deputez pour aucūs religieux qu'ils ont, & lesquelz seruēt aux tēples de leurs Idoles desquelles ils sont les gardiēs habitās pres leurs temples, & Mosquées, ou ilz les tiennent. Ces religieux vōt tous vestuz de noir ne se faisās couper ny barbe, ny cheueux, ne se peignās dés le iour qu'ilz entrēt en religion, iusqu'au iour qu'ils en sortent: & sont tous choisis des enfans des meilleures maisons, & des plus grās seigneurs de la cité, qui portent ceste habit dés l'aage de six à sept ans, iusqu'à tāt que les peres les en tirent pour les marier: & plus souuent y met on les filz aisnez, & ceux qui doiuent succeder à l'heritage, que non pas les autres, affin qu'ilz y aprennent la vertu, & le moyen de bien regir leur famille. Tandis qu'ilz sont là, ne leur est permis d'aller voir les femmes; ny aux dames est loisible d'entrer en l'habitation de ces hommes, lesquelz s'abstiennent de certaines viandes en aucunes saisons, & seruent ordinairement aux sacrifices, & temples de leurs idoles. Ces maisons de leurs oraisons sont fort richement basties, grandes, bien dressées, de grands edifices à l'entour pour y loger ces venerables, & ayans vn grand nombre de tours, & quantité de chappelles, où sont posez reuerēment leurs faux Dieux sur des sieges, ayans des Dais, & Pauillons par dessus, & diuerses paintures tout autour, & sont ces statues proportionnées d'vne desmesurée grandeur, & laquelle excede la haulteur de quelque que ce soit, & faites d'vne estrange composition, à sçauoir de toutes sortes de grains desquels ils vsent pour leur viure, pillez & incorporez ensemble auec le sang de ceux qu'ilz tuent pour en faire sacrifice. Car voulās offrir chose agreable à leurs dieux, ils prennent vn homme tout en vie, & luy tirent le cœur du ventre & du sang ils en font ceste belle paste pour dresser l'abomination de leurs idoles, lesquelles estans parfaites en la grandeur que vous ay dit & mises en leur chappelles, on leur offre grand nōbre de cœurs des pauures hommes qu'on leur sacrifie, & du sang de ces sacrifiez en oignent la

Grande police des seigneurs de Themistitā

Quelz sont les religieux des Idolatres du Mexique.

Dequoy les Mexicans fōt leurs idoles.

Abominables sacrifices des Mexicans

Digitized by Google

face de leurs simulachres detestables : & n'ayans des Estrangers pour cest effect, les petits enfans de leurs propre pays sont reseruez pour le sacrifice. Ils auoyent plusieurs chappelles, & icelles obscures & sans que pourtant on y tint aucune lumiere, ou estoyent leurs idoles, chascun en ayant vne particuliere à sa deuotion, & pour toute maladie, ou action ayás vn Dieu sanglant adoré en leurs affaires, ainsi que iadis en vsoyent, & les Grecz, & les Romains viuans en Idolatrie. Les tours que vous ay dit estre aux coins des logis qui sont voisins des temples, ou Mosquées ne seruent que pour tombeau & sepulture des seigneurs, ou encor il y a des chappelles auec ces Idoles qui sont les dieux particulieres de chascune maison. Ie ne veux m'amuser à vous deschiffrer la beauté de leurs maisons, & iardinages, ny m'arrester, sur la grand industrie qu'ilz ont eu à conduire l'eau douce par des canaux souterrains, & Aqueduitz dans leur ville, & ne me chault de sçauoir si les deniers qu'ordinairement on leue sur toutes les denrées portées vendre au marché sont pour le Roy, ou si elles viennent à l'hostel de ville, entant que la communauté, & les seigneurs de la cité ont grand puissance sur la policee : entant que ce sont eux qui donnent pris à toute chose, & establissent les gardes que vous ay dit se tenir és places pour vuider les querelles des marchands, & punir les larrons, ou autres faisans tort à ceux qui trafiquent. On voit encor en leurs places publiques tous les iours des hommes de tous mestiers, qui attendent là à voir s'il y a quelqu'vn qui vueille les employer au mestier duquel ils se meslẽt, en somme quoy que ce peuple soit Barbare, si est-il policé, & le mieux dressé de tout tant que l'on en a descouuert de la memoire de noz peres: au reste vaillant, & subtil, hardy, courageux, aymant son Prince, & pour la deffence duquel cõtre les Espaignolz il en est mort plusieurs milliers, ainsi qu'encore nous dirons, ayans espluché d'autres choses qui restent à demesler, Ce peuple est de grande stature sans excez neantmoins, dispoz, gaillard, & qui supporte aisément les incommoditez de la faim, & de toute sorte de trauail. Il ne craint point la mort, & se hazarde courageusemẽt à la guerre, laquelle ils aymẽt sur tout, & caressent ceux qui s'y font cognoistre pour les plus vaillant, le faisans Capitaine, & seigneur, & luy donnent des terres, vassaux & esclaues: & pour le recognoistre en quelque compaignie, qu'ilz soyent luy font quelque marque en ces cheueux, laquelle veuë, chacũ luy fait autant d'honneur presque que si c'estoit leur propre Roy.

Sepulchres des seig. de Mexique ou sont dressez.

Puissance des seig. de la ville de Themistitã.

Conditions du peuple Mexican.

Armes de ceux du Mexique defensiues

Leurs armes defensiues sont certains pourpointz cotonnez, & espais d'vn bon doigt, lesquelz sont fortz, & resistans aux coups, & par dessus ceux là portent encor d'autres pourpointz & chausses qui s'entretiennent ensemble, & qu'ilz lacent, & esguillettent par derriere & tout cecy est fait d'vne grosse toille, & couuert de diuers plumages d'oiseaux de plusieurs couleurs. Les grands seigneurs ont des mailles non de fer, mais d'or, & d'argent, & ce qu'ilz portent qui est couuert de plume est fort à l'esgal de leurs armes: est leur abillemens de teste de boys fait en forme de quelque beste rauissante tenant la gueule bée, comme si elle vouloit engloutir vn homme, & par dessus vn grand pennache enrichy d'or, & de pierrerie. Leurs targues, rondelles, & Pauois, sont de Cannes bien massifs, & doublez

Digitized by Google

blez de Coton, & par dessus embellis de plumes & lames d'or, & si fortz qu'à grand peine le trait y peut donner attainte, & les penetrer. Les armes offensiues desquelles se seruent le plus sont l'arc, & les fleiches, & vn dard qu'ilz lancent en guerre, le fer des bouts, est vne pierre viue, ou quelque oz de poisson tres-aigu & nuisant: les aucuns font des boutz à trois pointes, qui aussi blecent en trois lieux: leurs espées sont de bois, mais au taillant d'icelles, qui est large de demy pied, ilz mettent de ces pierres aiguisées qui taillent aussi bien ou mieux que rasoir qu'on puisse faire. Vsent encore de fondes & s'en aydent fort dextrement, hardis, & obstinez, & qui à grand peine peuuent estre ostez de leur rang, d'autant qu'ilz tiennẽt vn merueilleux ordre estant en bataille: durant laquelle ilz chantent, & ballent & quelquesfois font de si grandz cris, & huées qu'ilz estonnent ceux qui les oyent, & sur tout s'ilz se voyent auoir du meilleur: cruelz au possible, comme ceux qui ne pardonnent à homme tant leur soit-il proche, & ne respectent aucun aage ny sexe tuans tout, & les mangeans, s'ilz ne peuuent les emmener auec eux en captiuité. Leurs habillemens sont certains manteaux faitz de Coton comme des linceux, ouurez fort diuersement, & desquelz chascun en a deux ou trois, & les lient par deuant sur l'estomach: en hiuer ilz se vestẽt de certains habits faits de plume fort menue, qui semble estre de soye cramoisie, & veluz ainsi qu'on porte par deça les chappeaux de soye, & en ont de rouges, noirs, blancs, gris, & iaulnes. Couurent aussi leurs parties honteuses, tant deuant que derriere auec des froutoirs fort gentils, & galantement elabourez, auec de grands boutons & houppes diuersement coulourées, qui leur pendent miguonnement de tous costez, & ont des souliers qui n'ont que la simple semelle, sauf que par dessus y a vne couroye qui vient dés la poincte se ioindre au talon, où est attachée auec quelque boutons: ne portent rien sur la teste, si ce n'est à la guerre, & en leurs festes, & dances qu'ils ont de longs chappeaux, & iceux faits de diuerses couleurs & manieres.

Armes offensiues du Mexican.

Vsage du Mexican en bataille & sa cruauté.

Habits de Mexicãs hors de guerre.

Les femmes ont des chemises de Coton sans manches, qui ressemblent des surpeliz, longues, larges, & subtilement elabourées par cour, gentimẽt contrepointées par les bords, & frangées non sans grande industrie, & de telles chemises en portent deux, ou trois faites diuersement, mais vne qui est plus longue que toutes les autres. De la ceinture en bas elles portent encor vn habillement de Coton fin qui leur va iusqu'à la pointe du pied, & ne portent rien sur la teste, laissans leurs cheueux espars, qui leur couurent les espaules, & sont beaux encore qu'ils soyent vn peu noirastres, & de couleur de chastaigne: il est vray qu'és païs chaulds, & voisins de la mer elles ont des couurechefs tanez, & faits en resu, comme voiles: desquelz elles se garentissent cõtre la chaleur. Leur viure est assez somptueux ayãs de Poulles, Cailles, Paons, Oyes, & Canartz: & tuant pour leur ordinaire des Cerfs, Cheureux, Lieures & Connils: ont abõdãce d'herbes & fruits, & se plaisent fort de la verdure, & des potages: & neanmoins sont gens sobres, & qui se contentent de peu autant que nation qui soit sur la terre. Leur pain est fait d'vn certain grain qu'ilz nomment Tagul, ayant figure d'vn poidz les vns estans rouges, autres blancz, & autres noirs, qui estant

Comme s'accoustrent les dames Mexicanes.

Viure, & sobrieté des Mexicans.

Digitized by Google

Quel est le blé des Mexicãs, & comme ils font leur pain

semez la tige vient de la hauteur d'vne demye lance, iettant deux ou trois branches où est le grain tout ainsi que par deça nous voyons le gros millet, & Pannicle, & lequel grain ils mettoyent apres en auoir osté l'escorce auec de la chaux, & le meulent auec quelques pierres faites expres, & si tost brisé aussi soudain on met ceste farine en l'eau pour en faire paste, la laquelle sans leuain aucun, ilz forment en pain, & la font cuire sur de certains tuileaux, grans comme cribles, le mangeans tout chauld, à cause qu'il est meilleur que s'ilz le laissent refroidir. Leur Cachanatle, à sçauoir boisson principale & meilleure de laquelle ilz vsent, est faite & cõposée d'aucun fruit d'vn arbre qui porte le fruit tout ainsi que sont noz Concõbres: & ceste arbre est si delicat, qu'il luy faut d'autres arbres touffuz autour qui le deffendent du vent, & du hasle, & neantmoins il demande la terre qui soit & grasse, & non aucunement morfondue: le fruit s'appelle Cacao, que ilz font bouillir & y meslent quelques pouldres parmy pour luy donner meilleur goust & consiste ce breuuage presque tout en escume: & ainsi ceux qui en boiuent ouurent fort la bouche afin qu'elle s'escoule, & plus aysément descende en bas le gosier. La police de ce peuple estoit conduite souz l'autorité d'vn grand Monarque qui estoit (auant que l'Espaignol leur ostast leur iurisdiction) comme vn Empereur, ayans plusieurs Roys, Ducz, Comtes, & Barons, souz son obeyssance, aussi bien que les Cheualiers & soldatz, estoient prests à marcher dés que le cõmandement leur estoit fait de la part du souuerain. Or y estoient les seigneurs tellemẽt honorez, obeïs, & respectez qu'il ne leur manquoit rien plus, sinõ qu'on les adorast cõme dieux: La iustice si seuere, & que tout ainsi que iadis les loix de Dracon Athenien estoient sanglantes, ceux cy ne voyoient par leurs ordonnãces crime aucun, qui fust puny plus doucement que de supplice & peine capitale, ou de perpetuelle seruitude. Les larcins, volz, & assasinements y estoient chastiez fort rigoureusement, mesmement si vn homme entroit au iardin ou champ d'autruy, & qu'il ny prist qu'vne poignée de grain, ou quelque fruit s'il estoit pris, le meilleur marché qu'on luy faisoit, estoit d'estre donné pour esclaue à celuy qu'il auoit desrobé. Celuy qui trahissoit le Roy, ou cõmettoit quelque crime contre sa personne, estoit occis cruellemẽt, & sans nulle misericorde auec tous ses enfans: & famille, & parens iusques à la quatriesme generation: & ceste rigueur si estrange estoit cause qu'on respectoit ainsi les Rois, que chascun les honoroit, que on les craignoit, que leurs commandemens estoient gardez, & que les plus grands flechissoient souz leur puissance. Ie vous ay parlé cy deuant des idoles, & de leur figure, où i'auoy oublié qu'ilz les asseoient en vn throsne, auec l'espée au poing, & vne rondelle au bras comme prestz à entrer en bataille, mais ayant parlé des sacrifices cruelz d'iceux, il n'en fault point passer la maniere sans la descrire, afin qu'on ne s'estonne pas si és anciens on lit les abominables massacres faits en l'honneur des dieux adorez par l'antiquité, puis que de nostre temps on a veu celle mesme abomination parmy ce peuple miserable, qui abusé par le malin esprit, pensoit faire vn grand seruice à ses dieux, en espandant le sang des hommes leurs semblables. Nous auons dit qu'ils auoient des dieux particuliers à chascune

Boisson Cachanatle des Mexicans.

Grande obeissance des Mexicans vers leur Roy.

Loix seueres en Mexique.

Punition des larcins.

Loy seuere cõtre les crimes de leze-maiesté.

Dieux Mexicãs armez.

Digitized by Google

choſe à eux neceſſaire, mais le Dieu commun du païs, & adoré generalle- *Horchilouos*
mẽt de tous eſtoit nommé par eux Horchilouos, l'idole duquel eſtoit en *la grand ido-*
vne grande Tour aſsiſe au milieu de la plus grand place de la cité, & en la *le de Themi-*
chapelle duquel aucun n'entroit que celuy qui eſt leur ſouuerain ſacrifi- *ſtitã*
cateur: or toutes les fois qu'ils ont affaire, & neceſsité de quelque choſe, ils *Mode & cere*
ſacrifient pluſieurs enfans, femmes, & filles, & des hommes, & ſ'en fait la *monie des ſa-*
ceremonie en ceſte maniere. Eſtant donc prins celuy, qui doibt eſtre ſacri- *crifices Mexi-*
fié, on le conduit par les ruës, & places publiques de la cité paré, enrichy *cans.*
de beaux habits, & auquel chaſcun fait grandes careſſes, & luy recite ſes neceſsitez, affin qu'il en face le meſſage, & le raporte à leur Dieu, puis que il eſt preſt de faire le voyage, puis luy donne quelque choſe ſoit pour mãger ou autrement, de ſorte que ce miſerable qu'on méne à ce ſupplice, ains qu'arriuer au temple eſt tout chargé de preſens que luy font les citoyens, qui luy donnent des commiſsions à deſpecher en l'autre monde, & tous ces dons reuiennent au proffit du ſacrificateur pour le ſalaire de ſon execution. Pourméne qu'on a ainſi ceſt homme, il eſt porté au temple où ſe dreſſe le bal, & la feſte (ainſi que tout ſe paſſe ſous la meſure de la dance par tous ces païs) & en laquelle le conſacré au Diable gambade ſaulte, & baſle, & ſ'eſiouïſt auec les autres. Le bal finy, le ſacrificateur qui le doibt maſſacrer, le deſpouille & le conduit a vn coing de la tour en la- *Horrible ſa-*
quelle giſt l'Idole de leur principal Dieu, auquel coing, y a vn ſimulachre *crifice.*
de pierre, où il apuye le patient, luy liant vne main à l'eſpaule de l'idole, & l'autre à l'autre, & le meſme en vſant à l'ẽdroit des iambes: ce que fait, tous ſe mettent de rechef à chanter & dancer autour de ceſte victime, luy comptans leurs affaires, & repliquans leurs neceſsitez: & chaſcun luy ayant recommandé ce qu'il veut, voicy arriuer le maſſacréur (qui eſt vne grande digité entr'eux) tenant vn grand Raſoir de pierre, mais qui taille à l'eſgal du fer le mieux aceré, & trenchant qu'on puiſſe trouuer & auec iceluy en vn clin d'œil, il vous ouure la poitrine de ceſt homme au droit du cœur, lequel il luy tire tout chault, & bouïllãt du vẽtre, lequel eſt mis entre les mains du grand ſacrificateur, qui du ſang, qui en ſort oinct la bouche de leur Horchilouos, & ſoudain de ce meſme ſang en gette en hault vers le Soleil ſi c'eſt de iour, & ſi durant la nuict on ſacrifie, c'eſt aux eſtoilles à qui on fait ceſt offre ſanglant: & apres on oinct les leures, & la *Cendres du*
face à tout tant qu'il y a d'idoles au temple ou Moſquée ſathanique, com- *Sacrifié con-*
me auſſi le deſſus, & cornice de la porte de l'oratoire, où eſt l'idole prin- *ſeruées.*
cipale. Ce que fait on bruſle le cœur du deffunct & les cendres en ſont reſeruées comme choſe precieuſe dans quelque vaſe, le meſme en fait on auſſi du corps, mettant toutesfois ſeparément les cendres en vn autre vaſe que celuy où ſont celles du cœur: & d'autresfois ils rotiſſent le cœur *Infame idola-*
& les oz des iambes & des bras, & les enueloppent en des drapeaux, & *trie des Mexi-*
les gardent auec grand reuerence. Et iaçoit que les Dieux ſoient diuer- *cans.*
ſement contemplez ſelon la diuerſité des prouinces, entant que les vns adorent le Soleil, d'autres la Lune, & Eſtoilles, les vns ſe ſouillans en l'adoration des beſtes à quatre piedz, les autres honorans les oyſeaux, ceux cy les ſerpẽs, & les autres les poiſſons, ſi eſt ce que de toute choſe par eux

Digitized by Google

ventre ceulx ont des figures, & representations, & leur offrent ces maudits & sanglans sacrifices. Et ce qui les affectionnoit à ceste coustume si cruelle, estoit que le Diable parlant dedans ces simulachres leur commandoit d'en vser ainsi, & leur faisoit à croire qu'il se paissoit de ceste viande par eux offerte, & ne mangeoit rien si volontiers, que les cœurs des hommes. Ce peuple est le plus deuotieux en ce qu'il croit, qu'autre qu'on sçache en tout le monde, & si affectionné à ses Dieux que volontairemẽt plusieurs s'offrent pour estre sacrifiez, estimans de sauuer leurs ames, qu'ils croyent estre immortelles, ainsi que sont tous les septentrionaux vers les Prouinces, sus nommées, & voit on ordinairement plusieurs qui s'incisent les langues, bras, & cuisses, pour en offrir le sãg à leurs idoles: & ont sur les chãps des chapelles, & hermitages : où les passans vont deuotieusement offrir leur sang deuant leurs dieux, les prians de bienheurer leurs affaires, & les conduire en leurs voyages. Voila quant à la religion, & police de la cite de Themistitan, & des principales du Mexique, ou les hommes estans de bon & gentil esprit, ont à present pour la plus part embrassé l'Euangile ayans de bons prescheurs ordinaires qui les destournent de ceste abomination detestable d'Idolatrie, & d'vne cruauté si barbare, & inhumaine. Ce peuple ne se soucie que bien peu des femmes, & en fait *le moins* de compte que nation qui soit souz le Ciel, veu que pour *chose aucune qui* peut tourner à quelque profit que ce fut, vn Mexican *ne diroit rien de* son affaire à sa femme tant la tint il chere ou l'aymast il à l'esgal de sa personne. Et auant qu'ilz se chrestiennassent quoy qu'ilz espousassent chacũ diuerses femmes, comme encore font les Mohometistes, si en auoyent ilz touiours vne qui estoit la principale, & les enfans sortans de laquelle succedoyent aux biẽs & heritages du pere : aussi en espousant ceste principale, ils faisoyent plus de dances & esbats, qu'en conduisant les autres à leur maison, qui ne seruent q̃ pour le plaisir, là ou l'autre est maistresse, & chef de la famille. Et affin qu'on ne pense point que ceste nation estant estrangement superstitieuse en la persuasion detestable de ces dieux, fut aussi sans quelque recognoissance de l'honneur, que presque tons les hommes de la terre ont porté à la sepulture, fault noter que les Mexicans tous voire tous les Occidẽtaux dés la region de Panuco, iusqu'à Labradour, & Baccaleos se soignẽt grandement de faire que leurs mortz soyent mis en terre, & quelque bestise qu'on leur attribue si ne sont ils point si bestiaux que furent les Hircaniens iadis, qui permettoyent que les bestes fussent celles, qui seruoyent de sepulture à leurs parens, veu que ceux cy quand quelqu'vn d'entr'eux est mort, dressẽt vn tombeau fait de pierre, & cõme vne fosse voultée, dans laquelle ilz mettent le corps du deffunct sur vn siege: & aupres de luy posoyent son espée, rondelle, & le plus precieux de ses ioyaux fust d'or, argent ou pierrerie, & des viandes pour quelque iournée, ayans opinion q̃ les morts faisoyent quelque grand voyage, pour le quel paracheuer les viures leur estoyent necessaires, & les armes vtiles à fin de s'en preualoir pour quelques iournées. Et si c'estoit vne femme encore n'estimoyent ilz point qu'elle fut oisiue, puis qu'en sa fosse on mettoit sa quenoille, fuseauz, mestier, & autre chose du mesnage.

Deuotion superstitieuse des Mexicans

Femmes peu respectées au pays de Mexique.

Mariage des Mexicans.

Sepulture des Mexicans quelle.

Digitized by Google

les femmes, & d'autres bruſloyent les corps, à l'imitation (& Grecque & Romaine) & puis enterroyent les cendres, qu'ils honoroyent auec grand reuerence. En ſomme quelque douceur que ce peuple ſe monſtraſt en ſa ſocieté, ſi eſtoit-il Antropophage, & ſi friãt de la chair humaine, que toute venaiſon luy venoit à contrecoeur au pris de ceſte viande, & alloyẽt ſouuent à la guerre ſe hazarder à la mort, pour prendre des captifs, & deſſus leſquels il peut raſſaſier la glouttõnie de ſon apetit, & au reſte tous Sodomites & yuroignes, comme ceux qui boiuent leur bruuage ſans meſure quelconque & c'eſt telle façon de viure qu'ils ont entre eux, mais reſte à voir comme ils ſe gouuernent enuers leur Roy, lequel nous auõs dit qu'ils reſpectent ſur toute choſe de ce monde, & les richeſſes duquel ie ne veux deſcrire, veu que Cortez qui en a veu la plus part, confeſſe n'eſtre en ſa puiſſance de declairer entierement l'or, argent, images de ces metaux les mieux faites, & elabourées que oncques du monde ſçauroit mettre en oeuure & dit que les ſeuls ouurages de plume ſont dignes d'eſtre eſgallez aux choſes les plus rares qu'on face par deça ſans qu'il mette en compte la pierrerie qui eſt ſans nombre, & ne puiſſe rendre compte du reuenu de ce grand Roy, qui de ſon temps (à ſçauoir l'an 1540.) ſ'apelloit Montez vn homme accort, vaillant ſubtil, & d'vn grand cœur, les terres duquel il fait de plus grand eſtenduë que ne ſont toutes les Eſpaignes. Ne pouuãs donc ſpecifier ce que deſſus, à tout le moins deduirons nous la magnificẽce de ſa court, à cauſe que ordinairement preſque il ſe tient a Themiſtitan, comme auſſi font tous les ſeigneurs circonuoiſins, leſquels tiennent leurs enfans à la ſuite du grand roy pour y eſtre nourris, ainſi que le voyons auſſi eſtre par toute l'Europe: ayant chacun de ces ſeigneurs des theſoriers, & receueurs pour recueillir les daces & tributs de chacune Prouince, & de ce il fault que rendent compte au ſouuerain, ayans certains caracteres que ils entendent, & deſquels ils vſent à faire les deſpeſches, tãt pour leuer les tributs, que pour payer la gendarmerie, ou fournir à la deſpence du ſeig. lequel ſe plaiſt en toute ſorte de beſtes, & d'oiſaux d'eſtrange façon, & à tenir des homme, & femmes monſtrueux en leur figure, & pour chacune de ces choſes y auoit des Palais pour les nourrir, & des hommes qui ne ſe ſoignoyent que de prendre garde que rien ne manquaſt pour leur nourriture. Mais du ſeruice du ſeigneur tel en eſtoit l'ordre, ainſi que bien le deſcrit le ſuſdit Capitaine Eſpaignol, qui le tint longuement priſonnier, pour auoir voulu trahir les Chreſtiens eſtans en ſa Prouince. Le matin dés le point du iour venoyent en court de cinq à ſix cens ſeigneurs & des principaux du pays, partie deſquelz ſ'aſſeoyent, les autres ſe pourmenoyẽt par les ſales, ſans entrer là part où eſtoit le roy, & ce pendant les ſeruiteurs de ceſte ſeigneurie, ſe tenoyẽt en bas és baſſe courts du Palais, où ils demeuroyent iuſqu'à la nuit cloſe que le Prince ſortoit pour prendre ſon repas. Aſſis qu'il eſtoit ſeul à ſa table, les ſeigneurs ſ'aſſeoyẽt, auſſi en leurs lieux, & eſtoyent ſeruis de meſme que luy, voire tous ceux qui eſtoyent dans le palays iouyſſoyent de pareil ſeruice, & à diſner, & à ſouper, ſi le ſeigneur diſnoit en ſale. Or voicy comme on le ſeruoit: Il y auoit 300. ieunes hommes qui portoyẽt de toute ſorte de viandes fuſt chair ou poiſſon: & d'au-

Mexicans Antropophages.

Grandes richeſſes du roy de Mexique.

Qui ſont ceux qui ont la charge des finances au Mexique.

Superfluité du roy Mexican.

Cortez fait priſonnier le Roy de Mexique.

Digitized by Google

Cõme le Roy Mexicã eſtoit ſeruy à table.

tant que le pays eſt ſubiet au froid, à chacun plat, y auoit vn reſchaut pour tenir la viande chaude, portans le tout en la ſale, où le Roy auoit de couſtume de manger, laquelle eſtoit nattée & parée fort richement. Tandis que ce Roy mengeoit, aſſis ſur vn carreau de cuir richemẽt elabouré, il y auoit cinq, ou ſix vieillards, qui prenoient leur repas auec luy, mais eſloignez de luy, auſquels toutesfois il donnoit, & coupoit la viande de ſa main propre. Celuy qui ſeruoit deuant le Roy, demandoit les viandes qui plus venoyent à gouſt au Prince, que ſoudain ceux de la grand ſale ne failloyent de porter: il ſe lauoit les mains au commencement du repas, & à la fin, mais la ſeruiette qui luy ſeruoit vne fois à l'eſſuyer, ne luy eſtoit plus repreſentée, ny la viande eſtoit remiſe éz meſmes plats, eſquelz on en auoit porté dés le commencement: & ſe veſtoit quatre fois le iour, ſans porter iamais deux fois vn abillement. Ceux qui entroyent au Palais, *Eſtrange ceremonie à ſe trouuer deuãt le roy Mexicain.* failloit que allaſſent pieds nuds, & eſtans apellez pour venir parler au Roy, y alloyent la teſte baiſſée, & les yeux regardans à terre, & le corps courbe ſans i'oſer regarder en ſorte quelconque: & ce en ſigne de reſpect & reuerence, ayans opinion qui celuy qui hardiment regarde ſon ſeigneur à la face, eſt preſumptueux & ne le craint, priſe, & eſtime ſelon que luy commande le deuoir. Le Roy ſortant du Palais, (ce qu'il ne faiſoit guere) il n'y auoit aucun fut de ſa ſuyte, ou de ceux qui le rencontroyent, qui de peur de le voir, ne tournaſt la teſte de l'autre coſté, & tous attendoyent qu'il fut paſſé, ſans que perſonne remuaſt aucunement de ſa place: auſſi quand il deuoit ſortir, il y auoit vn de ſes gens qui marchoit deuant ayant trois baguettes en main, affin que chacun fut aduerty de l'arriuée du Roy, & que perſonne ne luy vint a l'encontre. Ce fut ſur ce Roy ſuſ-nõmé Mõtezumà que Fernand Cortez prinſt la grand cité de Themiſtitan, & pays voyſin, où il abatiſt les Idoles, non ſans vn grand deſplaiſir des habitans, qui diſoyent tenir ceſte façon de vie de leurs anceſtres, que il ne nioyent point que ne fuſſent venuz d'ailleur, & n'eſtre point de tout temps naturels de celle Prouince, mais de ſçauoir dire de quelle contrée ils eſtoyent ſortis, aucun n'en à ſceu rendre certaines nouuelles. Ie ne veux m'arreſter aux aſſaults donnez par les Eſpaignols, à la braue deffence des Mexicans, & ne deduiray auec quelle conſtance & le Roy, les ſeigneurs & le peuple aimoyent mieux mourir en combatant vaillamment, voire bruſler leurs propres maiſons, pluſtoſt que viure ſous la ſeruitude Eſpaignolle: omettray auec quelle cruauté Montezumà feit ſacrifier les Eſpaignols, qui eſtoyent allez vers luy, pour le ſemondre de ſe rendre, luy eſtant aſſiegé en ſon palays, ny comme en fin il mourut, d'autant que le diſcours en ſeroit trop long, pour en eſtre l'hiſtoire notable & de conſequence, ioint q̃ Cortez l'ayant deſcrite, & moy n'entreprenant ces deſcriptions, me contente ſeulement de reciter les loix, mœurs, couſtumes, & religion de chacũ peuple, ſelon qu'à la verité i'en peux faire le recueil auec l'autorité des auteurs dignes de foy, & qui ne comptent vne choſe pour autre, paignans en Septentrion ce qui eſt vſé en Orient, & attribuant aux Occidentaux les choſes qui ſont propres à ceux qui habitent les terres Auſtrales.

Fernand Cortez priſt Themiſtitan l'an 1521. le 13. d'Aouſt.

Digitized by Google

De l'isle de Giapan Septentrionale, & mœurs des peuples qui y habitent. Chapitre. 6.

DAutant que le pays Mexican ressent les froidures Septentrionales, & que guere on n'a cognoissance de la mer de Sur en l'eleuation de ce Royaume, auant que passer outre, encor que ce nostre œuure ne soit point dresse comme Geographie, si tasche-ie de mettre les Prouinces chacune en son ranc selon qu'il m'est possible, & suiuant l'opinion de ceux qui iadis ont escrit, & qui de nostre tẽps ont fait la descouuerte des terres nouuellemẽt cõgneuës. Or entre plusieurs isles, & grandes & fertilles visitées de ce temps en la mer qui va vers la Chine & Cathay, qui sont presque en mesme eleuation que nostre Europe, assise entre le Tropique d'esté, & le cercle artique, on nous en a marquée depuis l'an 1550. vne de plus belles & mieux policées de l'vniuers, nommé Giapan, & laquelle à cause de la rarité des façons de vie du peuple qui y habite, ie ne feray le retif de vous descrire tout ainsi que presque mot à mot ie l'ay tirée de Italien, & recueillie de ce que en auoit donné d'aduertissement vn Giapanois mesme, lequel s'estoit fait Chrestien frequentent les nostres qui sont aux Indes Orientales: & selon le peu que i'en ay recueilly ie vous en fais aussi assez escharse largesse, nõ q̃ ce soit par faute de bon vouloir, mais me manquãt le moyen de mieux faire. Celuy donc qui a descrit ceste isle Septentrionale en parle en ceste sorte: que Giapan est suiette à vn roy, ayãt sous luy des Ducs & des Comtes, iusqu'au nõbre de quatorze, l'vn desq̃ls mourãt c'est au fils aisné à qui est deu son heritage & succession: là où s'il y a d'autres enfans, l'aisné leur donne quelque apennage sous condition toutesfois qu'ils luy feront hõmage, & luy obeiront cõme ses suiets, & tributaires. Il dit qu'ils ont vn Roy, mais fault entẽdre Roy principal, entãt q̃ la seigneurie est departie à deux, ainsi que iadis en vsoyẽt les Spartains: & ce premier s'apelle en leur lãgue Voó, ayant sa iurisdiction, & puissance souueraine tãt sur le tẽporel q̃ spirituel, estãs gẽs adõnez au seruice des Dieux ainsi que dirõs cy apres: & toutesfois ce Voó ne va iamais en guerre, & ne se mesle en sorte aucune de faire mourir, ou espãdre le sang d'homme du monde: & c'est pourquoy est crée l'autre Roy, que ils nomment Goxó entre les mains duquel est la iustice, & la charge des guerres, & lequel neantmoins obeit au Voó, qui est tousiours choisi du plus illustre sang, & noble race qui soit en toute l'Isle. Aussi quand le Goxó le va voir, c'est auec reuerence qu'il se presente au Voó, mettant les genoux à terre, & humiliant le chef iusque aux genoux du souuerain, qui aussi est comme le grand Euesque de leur superstition & idolatrie: & quoy que ce grand chef de l'isle & general de la iustice, & de l'armée soit puissant à merueilles, & aye grand suite d'hommes, soyẽt ils seigneurs, capitaines, ou soldats, si est-ce que s'il fait quelque folie, & s'oublie en son deuoir, il n'y a tiltre Royal que le Voó ne luy oste ny teste si haulte qu'il ne luy face aualler.

Isle de Giapã ou assise.

Deux Roys en Giapan, & leur puissãce. Voó roy souuerain Goxó roy ayant la charge de la police

Goxó subiet au Voo.

Aussi l'ordre y est si bien gardé que les moindres respectent auec telle reuerence les grãds, & que les roys mesmes, craignans le nom & maiesté de

Digitized by Google

Giapanois estiment les pechez estre esgaux.

leur autorité ne font rié qui soit vituperable, & les petits, esguillonnez de ceste modestie, & craignans la grande seuerité de iustice gardée par ces souuerains, n'osent rien faire que selon la loy, & ordonnances de ceux qui ont en main la puissance, lesquelles ne peuuent estre que rigoureuses, vu l'erreur qu'ils ont en leur opinion, (imitans les fantasies des anciens philosophes de l'escole Stoique,) que tous les pechez sont esgaux, & que autant commet de faulte celuy qui desrobe dix solz, que qui auroit pris en larronnant mille escus à son prochain. Aussi sont ces Insulaires fort equitables, & qui respectent chacun selon son degré & vertu, sans se soucier nomplus des richesses, que de la fortune la plus contraire qui puisse aduenir à l'homme. Ils honorent grandemẽt la noblesse quelque pauureté qui la suiue, tout ainsi que les gentilshommes se reputent pour dignes de louange ayans fait seruice à leurs Princes, & le tout plus esguillõnez de l'hõneur & desir de louange, que de crainte qu'ils ayent d'en estre punis. C'est le peuple autant sobre & modeste qui se trouue sur terre, iaçoit qu'il soit adonné vn peu à boire largement, faisant leur boisson de Riz: & ainsi vous voyez que le pays n'y est pas trop froid, y croissant ceste semence, & ceux n'ayans d'autre industrie pour se faire des liqueurs à boire que le Ris ainsi que ailleurs on vse des obelons & de l'orge pour faire la biere, boisson propre aux septentrionaux. Ils ne se plaisent en ieu quelconque, & a-comptent à grand deshonneur si vn homme est adonné au ieu, d'autant que on ne sçauroit ioüer (à leur aduis) sans souhaiter le bien d'autruy, & par mesme moyen on tombe au vice qu'ils hayent, & detestent le plus en ce monde qui est le larrecin, car il n'y a nation sous le Ciel qui moins se soucie du biẽ d'autruy que les Giapanois, & qui reçoiue de meilleur cœur les admonitions que on leur fait, s'ils ont commis quelque faulte. Et (s'il fault croire ce que Xauier relligieux de l'ordre des Iesuites en a escrit) on diroit en lisant la vie de ce peuple, que ç'ayt esté vn Socrate, qui l'à enseigné, entant que s'il est modeste en son action, il ne s'esgare point aussi en parolle, entant que les Giapanois ne iurent aucunement en leur deuis commun, & si le serment eschoit en leur parolle, c'est le Soleil qu'ils appellent en tesmoniagne, auquel ils attribuent quelque grande diuinité, aussi bien que ceux des peuples Occidentaux, & Septentrionaux par nous amenez en ce quatriesme liure. Aussi l'adorent ilz, & la Lune auec luy & se raportent de leur foy, & relligion à certains moynes, qu'ils apellẽt Bonzi, & Pagedy, qui sont comme leurs philosophes, mais plus vicieux cent fois que n'est le cõmun peuple, & qui se veautrent en l'abomination condemnée de tous honestes, & laquelle ne semble peché en ce pays, à cause que ce sont eux qui seruent à tous d'exemple. Mais auant que specifier cecy plus au long, nous deduirons vn peu le mesnage de la maison royale, & de celuy Voó qui est le chef, & souuerain en la puissance Giapanoise, & lequel vit selon la façon, & maniere qui s'ensuit. Il se marié, quoy que grãdement adonné à la superstition de leur folle creance, prenant vne femme de grand maison & qui soit de sa race, & sortie de la famille de ces predecesseurs. Ioint que ce Roy est auec sa femme il n'oseroit en acoster d'autre, comme aussi ains que espouser, il ne se hazarde d'en choisir quelcune qui luy

Noblesse respectée entre les Giapanois.

Giapanois sobres au manger & excessifs en buuãt.

Boisson des Giapanois quelle.

Giapanois ne iouent iamais

Larcin hay, et puny entre les Giapanois

Xauier Iesuite a escrit ceste histoire en Goà.

Geapanois iurent par le Soleil.

Bonzi & Pagedy sont les prestres des Giapanois.

Quelle vie meine le Voò auec les Giapanois

Digitized by Google

qui luy ſerue de paſſetemps. Encor y a vne autre obſeruation, qui eſt que ſ'il ne ſe marie auant qu'attaindre l'an 30. de ſon aage, ny a plus remede de ſe marier, comme auſſi ſ'il perd ſa femme auant que venir à ceſt aage ſuſdit, c'eſt pour luy autant de vœu de chaſteté pour toute ſa vie: mais elle mourant, ains que le Voò ayt attaint ceſt aage, c'eſt en luy d'en prendre vne autre pour ſon aiſe, & paſſetemps, lequel encor luy eſt limitté en ceſte ſorte. Lors que la Lune va en diminuant, vous n'auez garde que ce Roy deuotieux couche auec ſa femme, ains ſ'eſloignant d'elle par l'eſpace de 15. iours, vacque à ieuſne, eſtude & oraiſon, ne mangeant qu'vne fois le iour, allant veſtu de blanc, & couronné d'ordinaire iuſqu'à tant que la Lune reprend ſa courſe: & ainſi lors qu'elle vient à reprẽdre ſon croiſſant, ce galãt Roy recommence à ſe reſiouir & faire bonne chere auec ſon eſpouſe par l'eſpace des autres 15. iours la menant à la chaſſe, & ſe donnant du meilleur temps qu'il luy eſt poſſible de penſer, pour ſe recompenſer du ieuſne precedent. Et penſe que quelque farouche Philoſophe, qui meſuroit la gaillardiſe des hommes, & la nourriture des moëlles ſuiuant l'accroiſt, ou decroiſt de la Lune, comme eſtant celuy des aſtres, qui le plus a de proximité auec le corps humain, fut celuy qui enſeigna ceſte pratique aux Roys de Giapan, pour ſe tenir plus longuement en haleine, auſſi bien que celuy qui diſoit à ſa femme, qu'il ne failloit point coucher enſemble, ſinon lors que il plouuoit à cauſe des humeurs qui abõdoient pour lors le plus au corps de l'homme. Ceſte nation ne ſe meſle point auec pluſieurs femmes chacũ eſpouſant la ſienne, laquelle ſe gouuernant autrement que de ſon deuoir, ſi le mary la trouue en faute, il doit tuer, & elle & ſon paillard enſemble: car ſ'il ne ſ'attaquoit qu'à l'vn ſeulemẽt, la iuſtice le pourſuit, & luy fait on ſon procez, & eſt puny rigoureuſement comme homicide: mais ſ'il n'en occiſt ny l'vn ny l'autre, il eſt infame pour toute ſa vie. Si vne femme eſt mal nommée, & que nonobſtant on ne la peuue trouuer ſur le fait, elle eſt renuoyée chez ſes parens, & par ce moyen le mary eſchape le tiltre d'infamie ſ'il ſouffroit les cornes ſans ſ'en reſẽtir en ſorte quelcũque: ioint qu'il peut ſe remarier à quelle qu'il luy plaiſt: là où la repudiée eſt deshonorée à iamais, & ne peut trouuer aucun qui aye affaire de ſa compaignie. Infames ſont encore les hommes, qui viuans leurs femmes ſ'accoſtent d'autres de quelque eſtat ou condition qu'elles puiſſent eſtre: & à dire verité, pour hommes Ethniques, ce ſont bien des plus belles & louables conſtitutions qu'homme puiſſe deſirer, n'y ayant rien qui ne ſoit fondé ſur la meſme equité naïue de Nature. Les mariez de ceſte iſle, & qui y ſont des plus reſpectez, ſ'ilz ont des enfans les enuoyẽt dés l'aage de ſept à huit ans, à l'eſcole aux monaſteres, deſquelz nous parlerõs cy apres, iuſqu'à ce qu'ilz ont dix & neuf, ou vingt ans, ſans qu'il leur ſoit loiſible d'en ſortir, ains apprennent à lire, & eſcrire, ce qui eſt de Dieu, & des affaires du public, puis le terme expiré ſ'en vont chez leurs parens, qui leur dõnent femme, & les employent au gouuernement de l'eſtat public. Les femmes ayans enfanté ſont par l'eſpace de 15. iour qu'elles n'oſeroient toucher perſonne, & que aucun ne les attouche, & quarante iours ſans entrer en leurs Egliſes: & les eſclaues ſe diſans de leur portée ſont ſeparées du logis de toutes les au-

Le Voò couche auec ſa femme ſuyuant le cours de la Lune.

Digamie non receuë à Giapan.

Punition des adulteres quelle.

Enfans nourris aux lettres à Giapan.

Ceremonies des acouchées.

Digitized by Google

tres comme auſſi ſont toutes dames, ayans, & ſouffrans leurs purgations menſtruales, & lors aucun ne les aborde, qui ne ſoit declaré ſouillé, & qui ne faille que ſe laue auant que frequenter les autres.

Cruauté non punie de celles qu'ont trop d'enfans.

Les femmes qui ſont pauures, & qui ont grand nombre d'enfans, ſi d'autres leur en naiſſent elles les occiſent, afin de ne les voir eſtans grandelets, perir de faim, ou auoir quelque grande diſette: & nonobſtant que leur iuſtice ſoit rigoureuſe à punir les fautes, ſi eſt-ce qu'elle ſouffre, ceſte cruauté tant barbareſque & inhumaine. Quant à la ſucceſſion du Voò, le filz

Droit des ſucceſſions entre les ſeigneurs de Giapan.

aiſné, auſſi bien qu'en noſtre Europe, en porte l'heritage: & ſ'il meurt ſans hoir maſle, le plus proche du ſang en ligne maſculine, eſt celuy qui iouyſt de la couronne, car les femmes n'y ſont receuës aucunement: & de meſme couſtume vſent tous les autres ſeigneurs de l'iſle Giapanoiſe.

Les Princes y ſont fort courtois à leurs ſuietz, & obeïſſans à leur ſouuerain: & ſi par cas il eſcheoit quelque querelle entre eux, & qu'ilz ſe guerroyent enſemble, le Goxò eſt celuy qui leur impoſe ſilence, auquel ſ'ilz

Goxò puniſt les rebelles.

deſobeïſſent il leur fait guerre, les deſherite & fait mourir, toutesfois leurs biens ſont laiſſez à leurs enfans, ou ayans cauſe: auſſi bien que ſi leſdits ſeigneurs eſtoient decedez de leur mort naturelle.

Quels ſont les Giapanois.

Et comme ces Inſulaires ſoyent preſqu'en meſme Climat que nous, auſſi ſont ils blancs, & peu ſ'en faut de pareille ſtature que les Européens, gens diſcrets, gentilz, nobles, aymans la vertu & les lettres, & qui cheriſſent fort ceux qui ſont ornez de quelque grande doctrine: vſans preſque de meſmes façons de vie, ſauf que leurs loix ne ſont redigées par eſcrit, & que

Loy contre les ſeruiteurs ſuperbes.

les matieres, & procez ſe vuydent de bouche, & non par eſcrit, & par ainſi les depeſches ſont beaucoup plus ſoudaines: mais la rigueur telle, que ſi vn ſeruiteur ou ſuiet, ſ'oublioit iuſqu'à là, que de dire quelque parole, qui deſpleuſt à ſon maiſtre, ou ſeigneur, ſi le ſeigneur le tuë, il n'en ſera faicte pourſuite quelconque.

Giapanois ſorciers, & deuineurs.

Or ne ſont ilz ſi parfaitz qu'il n'y aye entre eux vn grand nombre d'enchanteurs, & ſorciers, iaçoit que ceux qui ſont les plus gens de bien n'en tiennent pas grand compte, neantmoins ſont ilz fort eſtimez par le vulgaire. Ont encore des Aſtrologiens, qui ſont fort experts és predictions par le cours & reuolution des Aſtres, & ſe meſlent de dire la fortune, & ce qui doit ſucceder à ceux qui vont vers eux à conſeil: & tous ſont ſoigneux de ſçauoir l'hiſtoire de leur predeceſſeurs, qu'ilz eſcriuent en leur langue, laquelle eſt bien fort difficile à apprendre: eſtans ces gens d'vn eſprit vif, & ſubtil, comprenans bien toſt ce qu'on leur monſtre, et qui ſe plaiſent grandement à ouyr parler des choſes celeſtes.

Giapanois attendent vne loy meilleure que la leur.

Auſſi ont ilz opinion, & ſ'y attendent auec vn merueilleux eſpoir, qu'ils ſeront inſtruits en vne loy meilleure, que celle qu'ils ſuyuent: et i'eſpere en Dieu que ce ſeront les Chreſtiens qui les inſtruiront en la foy de l'Egliſe, veu que c'eſt la perſuaſion la plus parfaite, ſaincte et profitable qui fut, eſt, ny ſera iamais au monde, comme eſtãt l'accompliſſement de toutes les promeſſes que Dieu a faites aux hommes.

Iaçoit que ceſte iſle ſoit belle, grande, ſaine, fertille, & bien airée, ſi eſt elle ſuiette aux tremblements de terre, qui y ſont quelquefois ſi vehe-

Digitized by Google

mens à cause que elle est fort exposée à la violence des vents, que il n'y a homme qui se puisse tenir debout durant vn tel esbranslement : & neantmoins on n'y voit point aduenir, que peu souuent aucune ruine de leurs edifices. Giapan n'est point suiette aux serpents & s'en y treuue fort peu, à tout le moins qui soyent venimeux : y a grand abondance de sauuagine, aussi les Seigneurs s'y adonnent fort à la chasse, & est presque tout l'exercice auquel s'adonne la noblesse. Iaçoit qu'ils ayent encore des opinions diuerses sur l'adoration, & que les vns se souillent honorants (comme iadis les plus sages) l'armée celeste des estoiles, & d'autres suiuent l'abomination commune des nations en faisant honneur à l'œuure de leurs mains, si est-ce qu'ils croyẽt vn Dieu, createur du Ciel & de la terre, que ilz nomment Deniche, ou Cogi en leur langue, & disent que il n'a pas plus de cent ans que ils ont receu ceste cognoissance, & ce par le moyen d'vn saint homme que ils apellent Xaquá, l'histoire duquel ils comptent en ceste maniere.

Giapan subiette aux trẽblemen de tsrre.

Giapanois quoy que Idolatres, croyent vn seul Dieu.

Xaquà prophete des Giapanois & son histoire.

Qu'il y eust vn Roy lequel veit vne vision, qui l'aduertist que de luy sortiroit vn enfant de grand excellence, & lequel seroit reputé comme Dieu en tout le pays circonuoisin : ce que ayant compté à sa femme elle estant enceinte, enfanta au bout de neuf moys vn fils que ils nommerent Xaquà, à la naissance duquel apparurent deux serpents sur le toit du Palays Royal, lesquels descendans en bas, & aprochans l'enfant, ne luy porterẽt nuisance quelconque. Ce Xaquá estant creu iusque à l'aage de dix neuf ans & le pere le voulant marier selon la coustume du pays, il n'y voulut point entendre, mais voyant que s'il s'arrestoit pres de son Seigneur, il luy seroit impossible de resister à sa volonté, s'en fuyt de nuit en vne haute montaigne & icelle deserte, & non frequentée de Personne, ou il se tint six ou sept ans en contemplation & y faisant vne austere, & dure penitẽce. Lequel tẽps expiré, il descend en campaigne, & se met à prescher auec grand zele, & ardeur contre les Idoles que ilz adoroyent, estans monstrueusement Idolatres, & se souillans en plusieurs & diuerses sortes de sacrifices, & inhumains, & detestables, & leur annonça vn seul Dieu, createur de toutes choses, renouuellant toutes leurs loix, & coustumes, & les reduisãt à vne voye meilleure que la premiere, abatãt les Idoles, comme encore se trouuent des ruynes d'icelles, ainsi que on en voit encore à Rome parmy les antiquitez & ruines de la cité.

Doctrine du Xaquà plus sainɛte que celle de Mahommet.

Cestuy ayant acquis vn grand bruit de saincteté, & reueré de tous les Insulaires, leur donna cinq commandemens. Le premier desquels fut que ilz ne tuassent personne. Le second leur deffendoit le larcin. Le troisiesme leur proposoit la paillardise comme chose vile & detestable : & par le quatriesme estoyent admonnestez de ne jamais se tourmenter pour occurrence à laquelle on ne peut point remedier. Et le cinquiesme ressentoit sa perfection Chrestienne, entant que il les acheminoit à oublier toutes injures receues, & pardonner à ceux qui les offençoyent, & n'en poursuyure point la vengeance.

Cinq commãdemens du Xaquà.

Digitized by Google

Leur monstra plusieurs choses concernant tant le seruice de Dieu, que ce que vn chacun doit faire selon son estat, & qualité, commãdant plusieurs ieusnes & abstinences; disant que le chastiment donné au corps est profitable à l'ame, & q̃ c'est le moyen pour estre plaisant, & agreable au grãd Denich. Et de ce Xaquà prindrent origine les moynes, & Bonzi que ilz ont en leur isle, & desquelz il en y a de trois sortes tant dedẽs que dehors les villes, ayans des lieux pour se retirer, ainsi que par deça sont les monastéres. Ceux qui se tiennẽt aux villes ne se marient iamais, viuent d'aumosne, & ne portent point barbe, ny les cheueux longs, portans leur vestemẽt long & à grandes manches, ayans tousiours la teste descouuerte, sauf que en hyuer ils se l'affublent, mangeans ensemble, & faisans de grãds ieusnes, & abstinences. Ces Bonzi ne mangent chose aucune ayant sang & vie, & cecy pour se tenir maigres, & amortir les esguillons de la chair: ilz prient Dieu souuent, & enseignent le peuple de leuer les mains en hault, mais de dire quelles oraisons est-ce qu'ils dient, l'auteur confesse n'en sçauoir rien d'autant que encor n'entendoit il leur barragion. Ces religieux sont vestuz de noir, estimez de sainte vie & de grand sçauoir, ayans vn superieur auquel ils obeïssent, ne receuans aucun en leur cõpaignie s'il n'est sçauant & de bonne, & louable vie: mais quelque chasteté qu'ils prescheht, si font ilz taxez d'vn vice abhominable, & auquel ces pays là, & ces peuples sans la vraye cognoissance de l'Euangile, sont adonnez: & lequel est detestable pour estre contre l'institution, & vsage de la mesme nature, & dequoy personne ne les vitupere, si ce ne sont quelques vns qui ayment de leur bõne inclination, ce qui est à abhorrer, & detester. Et nonobstant ceste leur vilennie, si prescheht ils, & sont fort escoutez du peuple, lequel ils enseignẽt de croire qu'il y a vn Dieu plus grand que le Soleil, ne que la Lune, & la vertu duquel, quand ils prescheht, ce n'est sans gemir & plorer, induisans le peuple à faire le semblable, luy mettans en auant la ioye des bien viuãs, & le supplice des miserables, car ils croyent les ames immortelles, & qu'il y a des Diables, & vn enfer pour la punition des meschants. Il y a encor vne autre sorte de Bonzi qui sont vestus d'vne couleur cendrée, lesquelz ne se marient point aussi, & viuent de mesme façon que les autres, là où les troisiesmes qui aussi sont vestus de noir viuant austerement, iousnent presque tous les iours, & prient trois fois le iour, ayans des Idoles de bois & icelles dorées, & des effigies paintes contre les murs, & ainsi ilz ne suiuent point l'institution premiere de leur Xaquá, qui auoit aboly leurs Idoles: & y a encor des femmes qui suiuent la mesme façon de viure de ces Bonzi, & Pagody, viuans & prians ensemble, & lesquelles sont estimées aussi saintes, & continentes que ces ministres des Idoles. C'est dommage que ces pauures gens n'ayent gousté la doctrine salutaire de l'euangile, veu le bon commencement de vertu qu'ils ont, entant que si quelcun d'entre eux tombe malade, ces Bonzi le vont visiter, le consolans, & exhortãs à faire testament, & s'ils le voyent estre en peril de mort, c'est lors que ilz luy proposent l'heur de l'autre vie, & le prient de se ne point fascher de quitter ce monde, & les choses presentes qui ne sont que vanité, & de peu de durée: & le malade estant decedé, ils le portẽt honorablement en terre

Bonzi & religieux qui sont entre les Giapanois.

Vices des Bonzi quelz.

Giapanois croyent l'Enfer & Paradis.

Bonzis idolatres.

Visitation des malades.

Sepulture des morts entre les Giapanois

Digitized by Google

dans l'enclos de leurs monasteres prians pour son ame, ayans opinion que ceste priere leur soit proffitable en l'autre monde: & enterrés & pauures, & riches sans aucune difference, & ne reçoiuent rien pour salaire, si ce n'est l'aumosne des bonnes gens pour se nourrir & sustenter. On tient qu'en ceste isle ilz ont vne estrange façon de faire penitence, & laquelle se fait en ceste sorte, ilz ieusnent & se contiennent de leurs femmes l'espace de cent iours, & ceey fait s'en vont dedans vn boys profond, & obscur voisin de la cité principale, & au pied d'vne montaigne dedans lequel y a diuers hermitages, & des Pagodis qui s'y retirent pour mieux vaquer à contemplation, & y viure en grande austerité. En ce boys demeurent ces penitens l'espace de deux moys, non sans estre vexez des illusions diaboliques, le malin esprit se iouant de ceux qu'il abuse souz la rigueur de ces fardées saintetez, en leur faisant voir des feux estranges, & ouyr des cris & voix espouuentables, ou aumoins, ces gens se font à croire d'en apprehender le sentiment, comme ceux qui ayans le cerueau vuide ne fault s'estonner s'ils se faignent des visions, entant que pour substenter leur vie, ilz ne mangent pour chascun iour sinon autant de riz qu'il leur en peut entre leurs mains: & boiuent troys fois de l'eau toute pure. Le temps finy de ceste penitence ilz sortent en vn desert voisin, & qui enceint ledit Boys, & là se mettent à genoux deuant le Pagodi, luy confessans à haute voix chascun ses fautes, & tous iurent reciproquement deuãt le sainct de ne dire rien de ce qu'ilz auãt ouy de leur prochain dedans le desert. Auquel tant qu'ilz demeurent ilz n'ont garde de se despouiller ny de reposer, se vestãs d'vne grosse toile sur la chair nue qu'ilz ceignent fort estroitement, & allans piedz nudz, & teste nue, & cheminãs nuict, & iour sans cesse comme qui iroit en procession: puis se reposent vn long temps autour d'vn grand feu, prians & marmotans leurs oraisons, que ie pense adressent au feu qu'ilz estiment cõme de leurs Dieux: & disent qu'il y a vn maistre qui les cõduit durant ce pelerinage, & en faisant leurs oraisons: & penitence, lequel, quoy qu'iz ne voyent point, si quelqu'vn s'endort l'esueille à bon escient à grãds coups de bastõ: ie vo⁹ laisse à penser si ce guide est quelque chose de meilleur, que celuy qui ne cherche que la ruyne des hommes, & est leur charité si froide durant ces belles deuotions, que si quelqu'vn de leur compagnie tombe malade, & ne peut les suyure faisans leur course, ilz le laissent là sãs se soucier de sa mort, ny de sa vie: mais s'il meurt en leur presence tandis qu'ils marchent ilz le chargent de pierres pour tombeau, & luy mettent sus vne tablette où est escrit son nom, & du pays de sa naissance, car chacun en porte vn au col, où telz noms y sont escrits pour s'entrecognoistre: Les Giapanois, comme aussi en vsent les Indiens Orientaux, portent les Patenostres de diuerses sortes ainsi que nous sur & auec lesquelz ilz comẽt le nombre de leurs oraisons, plus longues beaucoup que la nostre que nostre seigneur nous a cõmandé de dire, & les disẽt cent & huict fois, à cause que leurs docteurs, & Bonzi tiennent qu'il y a autant de sortes de pechez, esquelz l'homme se peut souiller, & que contre chascun de ces vices, il fault s'armer d'vne de ces prieres. Tous les matins en se leuant ilz disent neuf parolles bauçant les

Estrange façon de penitence en Giapan.

Confession publique des Giapanois.

Le malin esprit afflige ceux qui font la penitence.

Cruauté des penitens Giapanois.

Giapanois vsent de chapellets à dire leurs Oraisõs

Digitized by Google

doigts de la main droite, estimans que cela profite pour empescher que le diable ne leur porte nuisance aucune. Il sembleroit que ces gens eussent eu quelquesfois cognoissance de l'Euangile, & que quelque seducteur les en ayants destournez, ilz retiennent encor quelque ombragement de la pieté, & quelque signe de nostre façon de faire. Ne sont si mal apris qu'ils ne croyẽt biẽ que leurs aumosnes, voyages, penitẽces ieusnes, & oraisõs ne soiẽt fruits dignes pour la remissiõ de leurs pechez, & que le tout ne soit profitable & aux morts, & aux viuans: aussi leurs prestres leur prescrẽt l'ẽfer, où ilz disent que les ames sont tourmentées diuersement par les diables en la gehenne du feu eternel: ont persuasion qu'il y a vn Purgatoire pour ceux qui n'ont point deuëment repurgé leur cõscience auec les ieusnes & penitences: & qu'au Ciel y a des esprits bienheureux, qui seruẽt deuant le grand Deniche, que les anges sont deffenseurs des hommes, & les estiment d'vne autre matiere, que d'estre composez d'vn corps elemẽtaire: & en leurs temples, ils allument des Cierges lors qu'ils prient, & allans enterrer, où bruslent les morts, car toutes les deux sortes sont entre eux en vsage. A certains iours ils sacrifient, non des bestes, ny les hommes, ainsi qu'ils faisoiẽt iadis, ains des odeurs aromatiques q̃ le chef des Bonzis presẽte deuãt tout le peuple sur vne table dressée cõme vn autel, & les brusle chantant quelques oraisons à Dieu en autre langue que la vulgaire: & c'est ainsi que les enseigna que failloit sacrifier le Xaquà, qui a mon aduis, l'auoit apris des Bramins que nous auons descrit en l'Inde Orientale.

Oeuures estimées meriter entre les Giapanois.

Quel sacrifice vsẽ en l'Isle de Giapan.

Franchise és lieux de l'oraison

Ce peuple a en si grande reuerence le lieu ou il s'assemble pour y faire oraison que si vn criminel s'y sauue, & s'y retire à garãt, il n'y a officier de la iustice qui osast l'en tirer, sauf si tel homme estoit attaint de larcin, car ce crime ne peut trouuer ny garant, ny deffence, tant sont abominez les larrons parmy les Giapanois. Ils ont des saintz en honneur, & leur dressent des statues, les reuerans & prians, tels que sont Xaquá, & autres de sa secte, sans qu'ils facent aucune feste pour eux, ny pour autre chose, ayant chascun le repos disposé à sa fantasie, comme aussi le trafic n'y est trop grand, & cecy a esté cause que l'isle n'a pas esté si tost descouuerte que celles d'ou l'on tire l'or, & la pierrerie, d'autant que les hommes sont plus soigneux de l'enrichissement de leur bourse que de la gloire de Dieu, ne du salut, & proffit de leur prochain. Aussi en Gapian l'or n'y abõde point la pierrerie y est incogneuë, l'espicerie n'y croist point, & les viures n'y sont plus abondans que de ce qui est necessaire pour les habitans, qui y mangent pour viure, sans que leur vie semble estre seulement pour mãger ils cultiuent leur terre, ont quelques fruits, & des vignes sauuages desquelles ils mangent le raisin sans en faire vin ny despence, aussi sont ils sains à merueille pour viure sans excez, & viuent longuement, à cause que de peu ils se cõtentent en leur repas, l'oublioy le meilleur qui sont parmy ceste gent, Insalaire qui est qu'ils ont des estudes generaux en quatre villes de l'isle, à Meacõ c'est à sçauoir, qui est de la cité principale, & en laquelle se tiẽt le Roy ordinairement, l'autre est a Bande qui est plus fameuse vniuersité que l'autre, puis y sont Negron, & Frason moindres que les precedentes, mais toutes singulieres, & admirables en ce qu'vn peuple si esloi-

Pourquoy Giapan si tard descouuerte.

Escoles publiques en quelles villes de Giapan.

Digitized by Google

gné de toute compaignie ciuile, au milieu de la mer, non guere frequenté de personne se soit contenu en telle purité, & aye humé l'air de vertu par my l'infection du vice de tout le Leuant, & parties septentrionales qui l'auoisinent. Iaçoit qu'il y ait peu de cartes qui marquét ceste Isle, si n'ay ie voulu faillir, l'ayãt trouuée descripte d'en donner le gouſt au Lecteur afin qu'il voye (estant Chrestien) combien il est redeuable à ce pere puissant, & Dieu de toute misericorde, qui cachant sa lumiere à plusieurs iusqu'à present, nous aye de tant fauorisez, que de nous eſlargir sa grace, no' esclairent des rayons de ce Soleil de iustice, lequel, i'espere, espandera aussi sa clairté & sur ces Giapanois, & sur toutes les nations de la terre, à fin qu'il soit le seul pasteur de la bergerie vniuerselle.

Des Isles de Cuba, & Espaignole descouuerte d'icelles, & mœurs des habitans. Chapitre, Septiesme.

Christophle Colomb premier descouureur de l'Occident, iadis incogneu.

AVant qu'entrer en terre ferme de la Castille nouuelle, yant descript la plus part de ce qui est au Mezique, que present on nomme nouuelle espaigne, il faut voir les Isles qui sont en ceſt espace de mer, qui est dés la floride, iusqu'au Promontoire des Canibales, à cause que ce sont esté eſles, où premierement les Chrestiens arriuerent lors que Christophle Colomb Geneuois ouurit le pas de l'Ocean pour les Roys d'Espaigne vers les terres Occidentales. La premiere de ces Isles est celle que maintenant on appelle Espaignolle & de sainct Dominique, Espaignolle par Christophle Colomb qui la conquist, & sainct Dominique par ceux qui sont venuz apres luy, luy donnans ce nom à cause de la cité principale d'icelle qui a esté ainsi appellée. Ceste Isle est posée selon le iugement des Pilotes, entendans l'assiette des cercles, entre la ligne partissant où l'equateur, & le tropique d'esté, a huit degrez de la susdicte ligne, & en son eleuation Septemtrionale, ayant vingt degrez, & demy, s'estendant du Leuant au Ponant quelques 150. lieuës de long, & 55. de large. Or cõme ceste terre si spacieuse a esté habitée & qui en furent les premiers citoyens, Pierre Matyr en fait la description en telle substance: que non guere loing de ceste Isle y en a vne autre à present peu habitée, & que les naturelz appellent Malitinà, en laquelle s'estãt esleuée quelq̃ discorde entre les Insulaires, les factiõs & partialitez s'y rendirent de telle sorte, qu'en fin la partie plus foible fut contrainte de quitter place, & s'en fuyr auec leurs femmes, & enfans & montãs sur mer dedans leurs Cannes, & petis vaisseaux s'en allerent au plaisir du vent & de la fortune, qui les pousſa en ceste Isle, pres vn fleuue nommé Baha-Boni, où il y a vne petite Isle, en laquelle ilz descendirent la premiere fois, & y bastirent leurs premieres loges, & laquelle ilz nommerent Camoteia, comme encore elle se nõme, & à laquelle ilz vont tous les ans auec grãde deuotiõ, en souuenance de leur fuite, & que ce petit coing d'Isle leur seruit lors de garant, & retraitte: mais depuis entrãs en l'Isle, & la voyans si grande, estimans que ce fut tout le monde luy mirent à nom Quizqueia qui signifie en leur langue, vniuersel, ou toute terre, & passans outre veirent l'aspreté des montaignes, qui les incita de luy donner le nom de

où est assise l'Isle Espaignole.

Fernand d'Oniede li. 2. des nauigations aux Indes.

Pierre martir de Angleterie liu. des Indes Occidentales.

Bahaboni fleuue en l'Isle Espaignolle.

Comme ceste Isle fut nommée premierement.

Digitized by Google

Haïti qui signifie aspre, & difficile, & c'est le nom qui luy est demouré entre & parmy les peuples tant insulaires que de terre ferme du païs Indien, neantmoins, les Chrestiens la recognoissent, comme dit est, soubz le tiltre d'espaignole ainsi que Colomb la baptisa l'ayant conquise pour le Roy d'Espaigne. Ceste Isle a tous les iours presque esgaux tout le long de l'an: & lors que le Soleil est au tropique d'esté, il n'altere point la longueur du iour d'vne heure ou guere d'auantage: & affin de faire voir à ceux qui ont opinion que la Zone, ou ceinture qu'on appelle Torride & bruslante, est habitable, & esloignée des incommoditez qu'on luy donne à cause de ses ardeurs supposées assez froidement, faut sçauoir que Haïty estant assez proche de la ligne equinoctiale, tant s'en fault qu'elle soit inhabitable, bruslante & impossible à l'abord pour les hommes, qu'au contraire elle est temperée, ayant l'air serain, sans chaleur, ny froidure qui soyent excessifz: quoy que là où les mõtaignes sont fort hautes, le froid y regne aucunement, à cause de l'auoysinement desdictes mõtaignes. Aussi en toute fleurs, & ne tombe iamais vne fueille fenée qu'vne fresche ne soit en sa place: la terre y estant si grasse, que les Chrestiens qui s'y sont habituez y semans les bledz sont cõtrains cultiuer les monts, & collines qui le sont moins que les vallons, affin que la gaillardise de l'herbe ne suffoque leur semence, & que l'espy ne se perde & conuertisse en feillage, *là où sur les* hauts lieux ilz ne sont subietz à si grande accroissance, & *le mesme leur* est aduenu des arbres qu'ils y ont portez de l'Europe: *neantmoins est il à* noter, que ceux qui ont esté en ce païs, dient que les nostres y digerent plus facilement le pain fait du Mahiz, ou Iucà, qui sont les grains de ces païs Occidẽtaux, que de celuy des bledz qu'on y porte des Espaignes, ou autres prouinces, quoy que les nostres ayent le goust plus sauoureux, & delectable. Haïti est arrousée d'vne infinité de Lacs la plus part salez, aussi est l'Isle Cauerneuse, & ceste amertume d'eau procedant des canaux souterrains de la mer, come ainsi soit qu'en aucuns la superficie, & dessus de l'eau soit douce, mais si l'on espuise guere profond on en sent le goust salé, & mal plaisant à boire: & sur tous les Lacz est estimé celuy que les Indiens appellent Hagueigabon, mais les nostres le nomment Mer Caspie, à la similitude de celuy amas d'eau qui est pres le mont Caucase en l'Asie: & d'autant que s'escoulant vne infinie multitude de riuieres dedans ce-stuy-cy, si est ce que pas vn fleuue ny ruisseau n'en procede en sorte quelconque, ains engloutist tout lors qu'il y a tourmente & ne sert rien de sçauoir nager, entant qu'il rauist & hommes, & vaisseaux, sans que iamais iz reuomissent sur les bordz chose qu'il aye abysmée: neantmoins abonde il en poisson, & du meilleur & plus gras de toute la contrée.

Egalité de iours en l'Espaignole.

Grãde fertilité de l'Isle Haïti.

Haïty Isle est cauerneuse.

Hagueigabon lac en Haïti, des nostres nõmé mer Caspie.

Hagueigabon lac fort dangereux.

Cibaui montaignes ayans des mines d'or

Caiabo prouince.

Cotobrepallon.

Les montaignes plus haultes de ceste isle sont celles de Cibaui, où sont les grandes mines d'or, car ceste Isle abonde en ce metal, comme aussi *elle* fait en Azur, & autres choses exquises & precieuses, & sont ces monts au beau milieu de l'isle, & si hauts qu'il semblent surpasser les nuées, desquelz sortent infinité de fontaines & torrens, qui abreuuent les valons, voisins, qui touiours sont cultiuez, & où l'on cognoist & experimẽte les differen-

Digitized by Google

differences des saisons de l'année, à sçauoir Printemps, Esté, Automne, & Hyuer, tellement que l'Esté le fueilles sechent sur les arbres, & l'Hyuer elles chéent en la seule valée dite Cotobi, & de la Prouince nommée Caiabo ce qui n'aduient en partie quelconque autre de l'isle. Ie ne m'amuseray plus longuemẽt à vous deduire par le menu les montaignes, valons, fleuues, torrens, & fontaines, mines, & simples de ceste Isle, entant que nostre principal suiet gist sur la description des mœurs & façons de vie, plus qu'en l'histoire apartenãt au plan, & assiette des prouinces, laquelle neantmoins, ne voulõs de tant mettre en arriere qu'en passans nous n'en disiõs tousiours quelque chose. Et sur tout ne veux-ie point oublier vn arbre qu'ilz ont, & appellent Copei, le fruict duquel raporte aux prunes de noz pacartiers, mais la fueille estant large de demy pied, & d'auantage, a seruy vn long tẽps aux Chrestiens de papier, & parchemin, d'autant qu'escriuants dessus auec vn coutean, ou poinçon, la lettre y paroissoit presque aussi bien que si c'eust esté de l'ancre sur du papier: de sorte, que les insulaires voyans qu'auec ces fueilles les Espaignolz se communiquoient leurs affaires, eurent dés le cõmencement si grand frayeur de ceste arbre, que voulans dire quelque cas de secret, ilz n'auoiẽt garde d'en parler pres vn lieu où le Copei fut planté, de peur que les fueilles ne parlassent. De leur pain ceux qui en parlent, dient qu'ilz le font, & du Maiz susnommé és chapitres precedens, & d'vne autre plante nommée Iucca, de la racine de laquelle ilz font farine, & icelle mise en paste leur sert de pain qu'ilz appellent Cazabi, & qui est fort sain, & de bonne digestion. Les habitãs du pays tiennent qu'auant que ceste racine fut en vsage les insulaires viuoient de certaines racines d'herbes, qui ressemble noz Ciboules, & eschalottes, & d'autres qui sont comme Carottes, les autres qui raportent aux trufles: mais qu'vn vieillard se tenant pres la rive d'vn fleuue ayãt trouué le Iucca en planta, & apriſt aux autres la maniere & de le cultiuer, & d'en vser pour en faire le pain. Au reste pour venir aux façons de vie des Haïtiẽs faut entendre que ce peuple est simple, doux, & sans grande subtilité ny malice aucune, viuant la plus part du temps oysif à l'ombre, content de peu de choses & ne se souciãt dequoy entretenir son corps pourueu qu'il viue. Hommes & femmes y vont tous nudz, bien qu'auec certains linges faits de Coton, duquel ilz ont en abondance, ils se couurent les parties honteuses, mais non si bien que pour peu qu'ilz se remuent, ilz ne façent monstre de tout ce qu'ilz portent. I'appelle ce peuple oysif, à cause que mesprisant les richesses, il luy suffit que les fruits des arbres, & les herbes luy seruent de nourriture, & souuent prenãt son passetemps à la pescherie tãt sur la mer que par les fleuues, d'où ilz en tire plus qu'il n'en sçauroit vser. Le desir & regret de ceste oysiueté, perduë depuis q̃ les Espaignolz y sont arriuez, a esté cause que l'isle est presque sans aucun des anciens habitans, qui se sont laissez perir de leur bon gré, fascheż que nuict & iour on les employast sans aucũ relasche à chercher de l'or au grauier des riuieres, & à porter du boys és lieux où lon fondoit, où par les boutiques des Sucres: D'autant que n'estant point acoustumé à ce trauail les vns sont morts sous les faix, les autres se sont occis par desespoir de leur main pro-

Copei arbre, de la fueille duquel on se sert en lieu de Pacier.

Simplicité des Haytiens.

Iuccà racine à faire du pain.

Cazabi est le pain.

Haïtiẽs iadis oisifz.

Desespoir des Haïtiens cause de la riches, & grieur des Chrestiens.

Digitized by Google

pre, de despit de se voir reduit à vne si grande misere & seruitude, en lieu de celle grande liberté en laquelle ilz viuoiẽt au parauant. Il y en a eu d'autres, qui ne se sont voulu marier ny acoster aucune fẽme, de peur d'engẽdrer des enfans qui seruissent de bestes, & esclaue à la tyrãnie & cõuoitise aueuglée des Espaignolz: voire les femmes se sentans grosses prenoient des herbes (car elles sont bonnes maistresses en la cognoissance de la vertu d'icelles) propres à se faire vuider le fruict, de sorte que qui regarderoit à present le nombre des insulaires naturelz, au pris de ce qu'ils estoient lors que Colomb y arriua, il y verroit vne estrange metamorphose: & iaçoit que le Roy Catholique aye fait plusieurs ordonnances pour la liberté, & soulagement de ce pauure peuple, si est-ce q̃ l'auarice de ses officiers à cause l'aneantissement des Insulaires. Le trauail desquelz iadis n'estoit autre que de semer son Iuccà & le Mahis, & de cõduire des eaux des fontaines & ruisseaux auec des canaux par les chãps semez, à cause que tard, & peu souuent il pleut en celle terre en aucuns endroits: & en d'autres plus qu'il n'est de besoing, ainsi qu'en aduiẽt au territoire de la cité S. Dominique. Or auãt que passer outre sur leurs façons de faire, il faut sçauoir leur foy & religion, & quelle opinion ilz ont de la diuinité, quel Dieu ils adorent, & le moyẽ, & ceremonies qu'ilz vsent en l'honorãt, veu que c'est le premier poinct q̃ les diligẽs lecteurs requierẽt en l'histoire, qui cõsiste en la coustume des peuples estrãges. Iaçoit q̃ (cõme i'ay desia souuẽt dit) tous ces peuples adorẽt le Soleil & la Lune, si est-ce q̃ particulieremẽt en chacũe terre y a quelq̃ cas de peculier, qui n'est pas obserué és autres, cõme ainsi soit q̃ les Haitiẽs outre l'hõneur qu'ilz fõt à ces deux grãdes lumieres du mõde, si ont il opiniõ qu'il y a en vn premier moteur de tout ceste vniuers, lequel est tout pouuãt, eternel & inuisible, & lequel ilz nõment Iocauua & Guamaonocõ: croyãs, q̃ ce Dieu aye vne mere, qu'ilz appellẽt de diuers noms mais disent q̃ ce Dieu eternel, sans fin, & inuisible a des messagers departis chascũ en son office, & ayãt son cartier, & lesquels ilz nõment Cemis, ou Tuirà, qu'il n'y a Roy ou Cacique (tel est le nom de leurs Roys & seig.) qui n'aye vn Cemy pour sa guide, & auquel il fait hõneur & reuerẽce: de sorte q̃ ces Tuiraz sont telz en leur endroit q̃ les Genies iadis parmy l'abominatiõ Grecq̃. Ilz affermẽt q̃ ces Cemis leur aparoissẽt de nuit & leur signifiẽt & declairẽt plusi. choses, se mõstrãs en la forme mesmes q̃ ilz les paignẽt, à sçauoir noirs, & tous telz que noz paintres les effigiẽt, iettãs du feu par la bouche, & ayans la queuë cõme vn serpẽt, & les piedz & mains cõme grises, & mains de quelque oiseau rauissant: aussi les font ilz de ceste figure auec du Cotõ, les vns estãt assis, & les autres debout, & diuerses proportiõs: les vns plus grãds, & les autres moindres. Or selõ le lieu, où ce malin esprit leur apparoit, ilz en font aussi la figure, d'autãt que si c'est dãs les bois, ilz ne faillirõt aussi d'en faire la representatiõ de bois, & la porter liée sur le frõt allans à la guerre, esperãs par ce moyẽ obtenir la victoire: s'il se fait voir dedãs quelque cauerne, ou grotesque, c'est de pierre q̃ l'idole est dressé, & s'il leur apparoit en vn chãp où soit semé leur Mahiz, ou Iuccà: la racine de ces plãtes seruira de matiere pour en effigier leur Cemi qu'ilz estimẽt s'estre mõstré esdits chãps, cõme cõseruateur de la semẽce, & celuy qui prẽd la charge de la faire croistre, & y dõner rosée saisonnée: & por-

Fẽmes Haitiẽnes se font auorter.

Labeur ancien de ceux de Haiti.

Le soleil, & la Lune adorez par to⁹ les Indiens Occidentaux.

Vn seul Dieu recogneu par les Haïtiens

Cemis estimez messagers du grãd Dieu.

Figures effroyables des Cemis, ou Tuirà.

Digitized by Google

tent grãd hõneur aux lieuës meſmes où telles viſiõs aduiẽnẽt, car d'auoir tẽples ny oratoires, cõme les Mexicãs il n'en eſt point de nouuelle. D'autres les font & paignent ayans pluſieurs teſtes, & queuës, & auec vn fier, & eſpouuẽtable regard, les dents cõme vn chien, aiguës, & repreſentans ne ſçay quel grincemẽt, les oreilles grãdes outre meſure, & les yeux eſtincellãs: & quelq̃ frayeur que ceſte figure abominable dõne au cœur de l'hõme ſi eſt elle ſi familiere à ce peuple qu'il n'y a coing en leurs maiſons, porte ny bãc, où ne ſoit grauée la figure du diable, ſignifiãs q̃ quelque part q̃ ilz ſoiẽt ilz ont touſiours le Cemis pour cõpagnie. Ceſt luy qui eſt leur dieu, puis que celuy qu'ilz eſtimẽt eternel, & tout puiſſant, & oyſif en leur endroit & que c'eſt au Tuirà à qui ilz ſ'adreſſent pour auoir les choſes qui leur ſont neceſſaires ſoit qu'ilz ayẽt faute de pluye, ou de beau tẽps, ou qu'ilz demãdẽt victoire de leurs ennemis, fertilité, ou bien repos de leurs trauaux & maladies. C'eſt au Cemy qu'ils ſ'adreſſẽt voulãs ſçauoir quelq̃ cas de ce qui leur doit aduenir, ſoit pour le faict de la guerre ou pour l'abondãce du Mahiz, ou Iuccà pour leur viure, & vſent de telle ceremonie voulãs en tirer la verité, & ſur tout ſi vn des Caciques eſt malade, & de la maladie duquel on vueille ſçauoir le ſuccez & occurrence: vn des principaux roiteletz, ou Caciques, entre en vne chãbre du logis dediée aux Cemis, accõpaigné de quelques vns des premiers de ſa ſuite n'eſtãt permis à autre d'aſſiſter à ceſte ceremonie qu'aux grãds, & deffendu au peuple d'y aborder: Entré qu'il eſt on luy donne à boire du iuſt d'vne herbe q̃ilz nõment Chohobbà, qu'il hume par le nez & laquelle il n'a pas ſi toſt priſe qu'il perd le ſens, cõme vn hõme trop chargé de vin, luy eſtant aduis que la maiſon tourne c'en deſſus deſſouz, & que les hõmes cheminẽt les pieds en hault, & la teſte contre terre ſi grande eſt la violence de la fumée de ceſte herbe, ne ſçachant celuy qui l'a gouſtée, ne ou il eſt, ne qu'eſt-ce qu'il fait, tant ſ'en faut qu'il ſçeut dire rien de ce qu'il voit eſtãt priué, & de ſens & de tout iugemẽt, & c'eſt en quoy le malin eſprit ſe moque de ce peuple que de luy faire croire d'eſtre Prophete, lors que le plus il eſt hors de ſon entẽdement: mais ne faut ſ'en eſbahir, puis que iadis, & les Pithies interpretans les oracles d'Apollon & les Sybilles prediſant ce qui deuoit aduenir ſentoyẽt de meſmes tranſports, & que les preſtres deuinans, pouſſez de l'eſprit, deuenoiẽt furieux, ſans qu'ilz ayent eu iadis honte d'attribuer ne ſçay quoy de diuin à ceſt incenſemẽt, & furie. Ayant ce Roytelet digeré aucunement ceſte fumée, & la vehemence de ſa fureur ſe paſſant, il ſ'aſſeoit à terre tenant la teſte inclinée, & les mains à ſes genoux cõme on voit qu'en vſent les femmes, ayans quelque grand triſteſſe, ou ayant demouré vn eſpace de temps reſuant, & tout ſongeux, ſe leue tout ainſi que ſ'il ſ'eſueilloit de quelque long & profond ſommeil, lors hauce les yeux au ciel, marmotte & murmure ne ſçay quoy entre les dents, & les parolles duquel perſonne ne peut entendre que ceux qui ſont adextrez à tel exercice. Dés que ceux qui luy aſſiſtent le voyent reuenu en ſon bon ſens ilz ſe mettẽt à rẽdre graces à leur Cemi, de ce q̃ il a laiſſé partir le Cacique de ſa preſẽce, luy permettãt le retour vers eux: & puis ſ'adreſſãt à cet eſueil le luy demãdent des nouuelles du Cemi & des choſes par luy entenduës.

De cecy voy Fernand d'Ouid liu. 5 des Indes.

Ceremonie des Haïtiens voulãt deuiner quelque cas.

Chohobbà herbe le iuſt de laquelle priue l'hõme de ſon ſens.

Anciens deuins deuenoyẽt furieux en deuinant. Virgil. 6. Eneid. Ariſtote aux Problemes. Platõ au Phedre.

Digitized by Google

Ce maistre roitelet escruelé se vãte d'auoir parlé au Diable, & qu'il luy a promis victoire contre ses ennemis, & au cõtraire qu'il sera par eux surmonté, à cause de quelque faute par luy cõmise en ne luy faisant les sacrifices par luy commandez qui ne sont pas plus gracieux que ceux que font les Mexicãs à leur grãd Idole, leur cõpte la premiere chose qui luy vient en fantasie, soit de la fertilité, ou deffault de viures, de la mort, ou de la vie du Cacique pour lequel ceste ceremonie aura esté dressée. Les aucuns encor de ces insulaires font leur Cemis de Marbre, en forme d'vne femme aupres de laquelle a deux enfans cõme si c'estoient deux pages, l'vn desquelz ilz disent estre le trõpette ou Herault qui marche par le cõmandement de ceste femme pour assembler les autres Cemis, & les faire venir auec vẽts, pluyes, & grãds nuages: l'autre enfant a charge d'amasser en vn toutes les eaux qui coulent des montaignes, & les fait enfler de telle sorte q̃ elles noyẽt tous leurs chãps, où sont leurs Mahiz, & Iuccà, & font cecy ces ministres toutes les fois q̃ les Haïtiẽs faillẽt de faire l'hõneur deu à ce beau Cemis de Marbre. Or d'autãt q̃ ce sont les Caciques, ou roitelets qui vsent de la diuinatiõ susdicte fault sçauoir qu'ilz n'aprennẽt pas cela d'eux mesmes, ains y a entr'eux les sages qui sont cõme Philosophes, & que les Insulaires appellent Boitij, ou Tequirà lesquelz leur enseignent principalemẽt deux choses, à sçauoir le principe, & origine de tout ce qui a esté en ce monde, & les faits & gestes de leurs ancestres, & maieurs tant durant la paix, q̃ parmy les troubles de la guerre, & cecy est cõpris par quelques vers en leur lãgue q̃ ilz nõment Areiti, & les chantent & sonnent sur certains tabours faits de bois creux & tout d'vne piece, lequel resonne grandemẽt estant batu d'vn autre bastõ, nõmans ceste instrumẽt Maguy, & les châtans ferõt vne grãd troupe dãçans, & gãbadãs auec vne mesure mieux gardée q̃ celle de noz balladins, & la dãce estãt faite en rond, & cõduicte ores par vn hõme, tãtost par vne femme qui cõmẽce l'Areiti auquel respõdent tous ceux qui sont au brãsle, tout ainsi qu'en vsent par deça & par les villes & villages les Artisans, & labourcurs les iours des festes pour se resiouïr. Outre les chãsons & Romans sur les gestes de leurs peres, encor en ont ilz qui concernẽt le fait de l'amour, où ilz expriment leurs affections, & le mal qu'ils souffrent en aymãt, louent leurs dames, & amoureuses, leur mettent en auãt cõme est-ce qu'ilz sont tourmẽtez en leur absence, & telles autres folies que les amãs ont accoustumé de gazouiller deuant celles qu'ilz aymẽt, & honorẽt. De ces chansons ilz châtent les vnes auec vn son fort piteux, & lamentable, & plein de grauité, & c'est lors qu'ilz veulent animer les ieunes hõmes au cõbat, affin que hardimẽt ils assaillẽt l'ennemy & q̃ l'effroy de la mort ne les destourne de se lãcer au peril, entãt que ces Areiti leur promettẽt que s'ilz meurẽt en ceste querelle, ilz s'en iröt en repos s'asseoir aupres du Soleil. Mais sur tout est vne chose merueilleuse de ce q̃ cõpte P. Martyr qu'ilz auoiẽt vn de leurs chãs, & le plus ancié q̃ tous aprenoiẽt de main en main, & le tenãs de leurs maieurs, lequel faisoit mẽtiõ de la venue des Chrestiens en leur terre, & apelloiẽt ces hõmes estrãgers Maguacochios, à sçauoir qui seroiẽt vestuz & auroiẽt des espées qui fendroiẽt les hõmes de la teste iusqu'à la ceinture, & qu'ils abatroiẽt leurs

Autre sorte de Cemis.

Boitij qu'elles gẽs ce sont entre les Haïtiens.

Areiti sont chansons sur les faitz des anciens.

Prediction des Haïtiens sur la venue des Chrestiẽs en leur isle. Maguacochios.

Digitized by Google

Cemis, & ruinoiẽt leurs ceremonies tenãs en perpetuelle seruitude leurs enfans, & successeurs: & ne chantoyent iamais cest Arieti, que ce ne fut auec grands pleurs & gemissemẽs. Ces Boitii, ou Tequinà estoyẽt de mauuais garçons, grans trompeurs, & sorciers qui leur prédisoyent les choses à venir, & ausquelles les pauures gens aioustoyent foy entiere, & quand bien ce qu'ilz disoyẽt ne reussissoit point selon leur dire ils n'en perdoyẽt pourtant leur credit, d'autant qu'ils se couuroyent du changement de la volonté du Cemis qui s'estoit offencé, ou qui differoit sa promesse pour leur grand bien & auantage. Ces Boitii cognoissoyent presque tous, & les herbes, & leurs forces, & natures, & par ainsi gueriſſoyent plusieurs de quelque maladie qu'ils fussent attains, qui estoit cause que le peuple les estimoit, & reueroit sur toute chose, & les pensoit saints & diuins, & pource les honoroit du mesme tiltre de Cemis, lequel ces galãs, & imposteurs portoyent paint sur leurs corps: & c'estoit aussi de ces Boitiis que les enfans des Caciques estoyent instruits (comme dit est) à la diuination par la suffumigation susditte, le diable se fourrant parmy leurs ceremonies. L'autre point que ils leur aprenoyent, auõs dit estre le principe des choses sur quoy ils croioyent ce qui s'ensuit. En leur isle y a vne prouince qui se nõme Caunanà, en laquelle on voit vne montaigne tres hauteau pied, & racine de laquelle y a deux spelonques & grottesques fort spacieuses, la plus grande ayant nom Caxibaxaguà, & la plus petite Amaiaunà, en ces deux cauernes disent ils que ce tenoyent tous les hommes, par le commandement du soleil, qui ne vouloit point qu'ils la veissent, & parainsi auoit il mis vn d'entr'eux à la porte des grottesques qui seruoit de garde, & empeschoit l'issuë aux autres. Cestuy-cy qu'ils nõment Machochaël, voulãt sçauoir ce qui se faisoit par l'isle, laissa sa sentinelle pour descouurir le pays, mais le soleil le rencontrant le punist, & le transforma en vne pierre comme aussi il conuertist en diuers arbres la plus part des autres qui sortirent de nuit des cauernes se voyans estre sans garde quelconque. Les Boitiis continuant leur fable, & ne sçachans d'où prendre la continuation de la creaton qu'ils estiment tenir du Soleil & de la Lune, & iceux estre aussi sortis, & auoir esté produits d'vne montaigne de leur pays nommée Iouabana Beina, disent encore d'auantage, que parmy les hõmes qui estoyent dans ces creux montaigneux en y eut vn nommé Vaguenionà, lequel ayãt plusieurs enfãs en enuoya vn dehors la Spelõque, mais il ne fut pas si tost dehors que le soleil le transforma en vn Rossignol: ainsi oyans chanter cest oiseau ils disent qu'il pleu ne son desastre. Le pere cerchãt son fils, ira hors toutes les femmes & enfans encor tetans, & s'arrestans pres vn fleuue, les enfans qui estoyent affamez se mirent à crier Toà, Toà, & lup Soleil les conuertist auec leurs meres en grenouilles. La race des femmes estant faillie, le susdit Vaguenionà trouua en fin le moyẽ d'en recouurer car s'estans assez leuez de nuit que le soleil ne marchoit point par terre ils veirẽt sur des arbres certains animaux formillans par le bois, qui ressembloyent des femmes: mais comme ils les prenoyent elles leur glissoyent hors des mains comme anguilles. Qui fut cause qu'ils choisirent des hommes ayãs les mains aspres & rudes: lesquels à la parfin en arrosterent quelques

Boitiis de vins & sorciers.

Fernãd Ouie de li. 5. des Indes.

Ceey est escrit en Pierre martyr.

L'origine de l'homme selõ les Haitiens.

Le soleil, & la Lune estimez estre filz d'vne montaignе.

Estrãges trãsformations creues par les Insulaires.

Renouuellement de l'humain lignage

Digitized by Google

vnes, desquelles sortirent les hommes qui depuis ont peuplé la terre, sans que plus le soleil en aye changé aucun en nouuelle forme. Voyez la sotte philosophie des Boitij & qui toutesfois se raporte à quelque mystere veu que elle comprend la transgresion de l'homme, & comme le soleil le punist en la changeant en autre substance : & ne pense point que iadis il n'y ayt eu quelcun plus habile, qui a instruit les anciens Tuinas, ou bien fault dire que la force de nostre ame est telle que le sçauoir luy estant naturel, elle ne peult estre sans se recercher iaçoit que rudemẽt elle en dresse la maniere.

Origine de la mer quelle selon les Haitiens.

Quand à la mer ils comptoyent vne fable trop lourde, la faisans auoir source du corps d'vn homme mort, & d'vn vase où il estoit enterré, lequel estant cassé l'eau s'espandist sur la terre, & l'empliſt ainsi, & telle que on la voit estre en sa grande longueur & estenduë. Ce peuple est estrangement superstitieux, & croit que les morts demeurent cachez de iour, & que la nuit ilz sortent, & vont coucher auec les femmes, lesquelles les cognoissent à ce que ayans tous les membres propres à l'homme, le *seul* nombril leur manque. Or ay-ie dit que le Boitij prediſant quelquechose, encore que elle ne succede point selon sa prediction, il n'en est point traité pirement : mais ainsi ne luy aduint s'il se porte mal à *la* gueriſon de son Cacique: car si vn Roitelet tombe malade: & que le *Boitij prenne* la charge de le guerir, & ne le l'execute, il est en grand *danger de sa perſon* ne, & que les parents du deffunt ne le facent mourir. *Pour la gueriſon du*quel il s'oblige de ieusner, & prendre de l'herbe qui fait deuenir furieux, & de laquelle auons parlé cy dessus : ce que ayant fait, il fait coucher le malade au milieu d'vne chambre, où nasiſte aucun que deux ou trois des plus proches parents du patient, deuant lesquels faisans les plus estranges grimaces du monde, il souffle ores sur l'vne partie, tantost sur l'autre du corps de l'homme couché, & tirant à soy le vent, & luy sucçant la chair, dit qu'il luy desracine la maladie des veines: puis luy frottant les espaules, bras, cuisses, & iambes, serrant les deux mains ensemble sort dehors la maison & secouant les mains, pense getter aussi la maladie.

Maniere cõme les Boitij gueriſſent les Roys

Ce ceremonies paracheuées il donne quelque boisson au patient, faite de quelque ius d'herbes, & luy ordonne de ne rien manger iusqu'à l'endemain: & voyant qu'il est pour eschaper, vse encore vn coup des grimaces, & gestes susdits: mais cognoissant qu'il 'y a plus d'ordre de le guerir, il s'en descharge sur le Cemis, disãt qu'il le fait mourir pour ne l'auoir pas logé assez honorablement, ou d'autant qu'il ne luy a porté telle reuerence que de raison. Mort que est le Cacique, & ayant ordonné ses heritiers, ceux qui luy estoyẽt les plus chers sont menez auec luy en terre, et là ioyeusement ils se consacrent aux ombres du deffunt cõme aussi il est vsé en diuers autres endroits, ainsi que nous l'auons noté et sur tout en pluſieurs lieux de l'Asie. Et si quelcũ de la suite du Cacique refuse de soccir, et se sacrifier à son ombre, ils disent et croyent que celuy la mourant puis apres de sa mort naturelle, ou autrement, il perira aussi bien en l'ame que au corps, c'est à dire que le tout s'aneantira ensemble, et se conuertira en rien et en fumée. En aucuns endroits tant de l'isle que de terre ferme, le

Ceremonie sur la sepulture des Caciques.

Digitized by Google

Roy estant mort, ils ne l'enterrent point, ains posent son corps tout droit ou contre vne pierre, ou quelque piece de boys, & autour duquel ilz allument vn grand feu, prenans garde toutesfois que le feu ne puisse toucher le corps, & laissent bruler ce feu iusqu'à tant que la gresse & liqueur humide en soit toute hors par les ongles des pieds, & des mains, & que tout la chair en sue & se desseiche, tellement qu'il ny ayt rien plus que la peau & les os: ce que fait ils prennent ceste despouille, & la mettent en vn lieu separé de la maison, où gisent aussi les corps de ses parens, & par ce moyé ils sçauent quel est le nombre des seigneurs qui ont regné en vne terre. Ces Insulaires se paignent tout le corps sauf la face, car cela est signe de seruitude parmy eux.

Autre façon de sepulture.

Armes des Haitiēs allās en guerre.

Allans en guerre ils ont l'arc & les flesches, & des espées de boys assez lourdes, pesantes, & massiues, s'armans de quelques abillemens de plumes faits fort gentiment, voire des lames d'or leur seruent de parure, & des bracelets, entant qu'ils n'estiment rien tant que de se monstrer bragards en guerre, & d'y aller les mieux en ordre qu'il leur est possible, soit en ioyaux, ou plumaches desquels ils en ont abondamment, & de toutes couleurs. Le seigneur, & Cacique principal a tousiours douze Insulaires des plus forts de la troupe, qui ont charge de le porter dans vn lit sur leurs espaules, & les deux qui le portent, estans las, il s'en y met deux autres en leur place, si dextremēt que sās s'arrester de leur chemin ny course le roy presque n'en sent point le chāgemēt. Mais reuenās encore à l'enterremēt du Cacique le plus cōmū est que dez qu'il estoit mort on l'éuelopoit auec des centures ou langes faites de coton dés la teste iusqu'aux pieds. Et faisās vne fosse, le mettoyēt dedās auec ses ioyaux & meubles plus precieux: neantmoins tout autour de la fosse faisoyēt ils cōme vn enceint de boys, affin que la terre ne touchast point au corps lequel estoit assis sur vn bāc biē fait & elabouré, puis le couuroyēt de terre, faisās durer les obseques l'espace de quinze, ou vingt iours, durāt lesquels & ses suiets, & ses voisins ne cessoyent de chāter autour du tombeau, & racōptās la vie, & faits louables du deffunt, & ces chansons enseignées à leurs enfans leur seruēt d'histoire à cause qu'ils ignorent l'escriture, & n'auoyent aucune cognoissance des lettres. Leur mariage estoit tel que chacū a sa fēme si pl⁹ il n'ē peut nourrir, mais il y a tel qui en a & deux & trois, mais les Caciques en prēnēt tāt qu'il leur vient en fantasie: bien est vray qu'il en y a vne qui est la plus respectée des autres, & la plus cherie du mary: & est cas fort merueilleux que iaçoit que elles demeurassent toutes en mesme maison, & vesquissent māgeās ē mesme table, si est-ce q̄ on n'y voioit iamais debat, ny courroux ny aucū trait de ialousie vices assez, & plus que cōmuns aux fēmes, voire a celles qu'ō estime les plus accortes, & de gētil esprit. Le fils aisné du Cacique de quelle des fēmes q̄ fut sorty estoit celuy qui succedoit à la seign. & cestuy mourāt, l'heritage ne venoit point au fils de sō frere, ains à celuy de sa sœur, cōme le plus asseuré d'estre parēt du seig. deffunt: & cecy à cause que leurs femmes y sont estrāgemēt, suiettes au chāge, cōme aussi les hōmes, bien que tous se mariēt, sont vilains en toute espece de paillardise iusques à s'accoupler moins que honestemēt auec les fēmes de toute sorte

Honneur fait au Cacique & Roy principal.

Autres obseques faits aux Roys.

Mariage des Haitiens.

A qui estoit deue la succession.

Paillardise des Haitiens et peuples voisins.

Digitized by Google

fauf leurs meres, filles, ou sœurs ne respectans autre consanguinité : & se fouillans encor en l'abominable peché, qui est contre nature. Quelqu'vne des espouses du Cacique estant en couche, n'y auoit guere suiet voisin du lieu qui ne la fut visiter, caressant l'enfant, & chacun luy donnant quelque beau nom, comme seroit, Resplendissant, Beau comme le soleil, Puissant en guerre, & autres choses semblables, & tous ces noms luy demeuroyent toute sa vie, tellement que estant deuenu seigneur, il ne failloit que les suiets qui venoyent vers luy ignorassent ces noms, & tiltres, ains les luy conuenoit donner trestous sur peine d'en receuoir punition, & de ne plus oser representer deuãt luy, pour penser en obtenir q̃lque grace, ou faueur.

Arrogance des Caciques Haitiens.

Larrecin seuerement puny par les Haitiens.

Le vice qui est le plus detesté parmy ce peuple est le larrecin, & lequel il a en telle abomination, que vn homme ne sçauroit desrober quelque cas tant soit il de peu d'importance, que s'il est conuaincu du crime il ne soit empalé tout vif fort cruellement, & sans aucune misericorde, estant ce peché le seul qui est puny de mort entre eux, si ce n'est que quelcun s'attaquast à faire violẽce au Cacique. L'exercice de ce peuple principalemẽt est la guerre, mais durant la paix c'est le labourage qui luy seruoit de passetemps, & la pescherie d'esbat, mais le trafic y estant exercé n'estoit pour le gain, duquel ce peuple estoit ignorant, ains ayant besoing de quelque cas les vns des autres, c'estoit par eschange qu'ils s'entresecouroyent de voisin à voisin, sauf que iamais ilz ne s'accostoyent auec les *Canibales, ou* Charibes lesquels auoyent la guerre à tous, & tout le monde les fuyãt, & les guerroyant à cause de leur furieux naturel, & inhumainement brutale façon de vie.

En quoy est ce que s'exercent les Haitiens.

Difference à cognoistre les filles d'entre les femmes.

La difference que on met à cognoistre les filles vierges d'auec celles qui sont mariées & qui ont affaire & compaignie à homme est telle que celles qui sont corrompuës portent vne piece de coton leur trauersant, & couurant le corps de la ceinture auant iusqu'à demy cuisse, là où les filles ne portent rien de tout cecy, ains vont à descouuert, tout ainsi que les hommes, mais les Dames qui sont espouses des Caciques, & seigneurs portent ceste piece de coton fort subtile, & blanche dés la ceinture iusqu'aux pieds, si ce n'est lors que elles iouẽt à la basle, a quoy & hõmes, & femmes sont merueilleusemẽt adextres, ainsi que pourrez lire dãs Ferdinand d'Ouiede, lequel descrit & le batouer, ou palette faite d'vne certaine racine d'arbre, & la basle ou pelote qui est composée de quelque gomme noire comme poix, & assez glutineuse, mais qui ne tient point à la main, & ne la saliſt, & qui saulte & bondist aussi bien que celles que on fait par deça, & les emplist de vent : & n'oublie encor le nombre des ioueurs, ny l'ordre qu'ils gardent en iouãt, & paint les sieges de ceux qui ont le plaisir de regarder les ioueurs qui sont hommes cõtre hommes, & femmes contre femmes, & filles, & quelquefois les vns meslez parmy les autres. Et affin que encore on cognoisse que les anciẽs tant Egyptiẽs, Grecs, que Romains, n'estoyent dés le commẽcement guere plus, ou (peut estre) non tant ciuilisez que les Haitiens, laissant à part l'aueuglement de l'Idolatrie auquel tout le monde à esté iadis detenu, & l'ignorance des lettres, la cognoissance desquelles leur a longuement esté interditte, & laquelle les premiers des susdits à fallu que ayent espuisée de la race esleu d'Abra-

Ferdinand d'Ouiede l. 6. c. 2. des Indes Occid. Haitiens iouent à la basle.

ham

Digitized by Google

ham: voyons si és bastimens ilz ont esté plus industrieux que ces gens que nous osons nommer par deçà sauuages, & lesquelz nous esgalons presque à la vie irraisonnable des bestes. On sçait ainsi qu'auons veu au premier liure, que les bois & cachotz des montaignes ont seruy à plusieurs iadis de retraite, & que ceux qui dresserent premierement des loges, ne les feirent pas si magnifiques que sont les palais de noz Roys, & princes, ou que les hostelz & maisons des grands seigneurs, & riches citoyens des villes: ains, fut Rome bastie de basses Cabanes, & loges rustiques faictes de bois, & sans y auoir les trois, ny quatre estages pour le seruice de toute vne famille: & si les Rois Egyptiens feirent de grands & superbes edifices, le peuple neantmoins ne bastissoit qu'auec du torchis, & n'ayant que la terre pour matiere. Voyons ces Insulaires dresser leurs Caneis ou maisonnettes sur quatre piliers en forme quadrangulaire, & iceux de boys, & gros & massifz, liez & cimentez ensemble auec des cloux de boys, & autres matieres à ioindre, & grand quantité de pieces de boys, & des clayes ou ioncz à clorre les espaces d'embas, tout ainsi que le hault est faict en rond, & finissant au sommet en forme de Pyramyde, & au lieu de tuile, ou Ardoise, il y a des perches liées ensemble auec des cordes, faites d'escorces d'arbres & par dessus de la paille si subtilement disposée, que ceux qui courent les maisons par deçà auec du Chaulme n'ont garde d'en faire approche en sorte quelconque. Cecy n'est rien au pris de la sagesse de ces pauures, qui craignans que les cheurons d'enhault estant esbranlez du vẽt ne causent la ruine de tout l'edifice, plantent vn gros arbre au milieu non moindre que le Mast d'vn Nauire, afin qu'auec sa force, & solidité il puisse soustenir le faix du logis, & garder que le reste qui se lie à luy, comme à la clef d'vne voulte, ne soit gasté par les orages.

Maisõs des Haitiens quelles & sont nõmées Caneï.

Et puis que nous sommes sur les orages, est à notter, que ceste Isle y est fort suiette, & lesquelz y sont si impetueux s'y leuans les tourbilons de vents si impetueux, & les pluyes auec vn tel effort & ruine que souuẽt cela emporte & maisons & champs tout ensemble, comme aussi quelquefois on voit aduenir le semblable par deça, mesmement se leuant quelque tempeste, & appellent les insulaires ces grandz rauages d'eaux Huracans en leur langue, estimans que ce soient les Cemis, qui estans irritez causent cecy pour leur ruyne. Ce peuple comme estant voysin de la mer, nage autant bien qu'il est possible de penser, comme aussi font tous ceux du Bresil & Amerique, & sont leurs vaisseaux, & Barquerottes qu'ilz nomment Canoës, toutes d'vne piece, plates par dessous & faites comme vne Met à pestrir non guere hautes, & par ainsi dangereuses à voguer dedans, & lesquelles ilz creusent partie auec le feu, partie auec vne hache ou coignée de ces pierres viues, desquelles ilz font aussi les bouts de leurs Sagettes: vsans en vogant de voiles de Coton en aucuns endroits, & de rames, ou auirons, Nahez en leur langue, qui sont faits comme vne pesle de boys, & le bout qu'ilz tiennent a la figure d'vne potence sur laquelle l'apuyent les boiteux.

Huracans & orages qui aduiẽnẽt en l'isle Haiti.

Canoës sont les bateaux des Indiens & comme faits.

Nahez sont les auirons & leur figure.

Et à fin que vous cognoissez comme le naturel pouruoit à tout ce qui est necessaire à l'homme, ce peuple Occidental dés le Mexique, iusqu'à la

Comme les Indiens Occidétaux tirent le feu du boys.

riuiere de Plate qui eſt par delà l'Equateur vers le Pole Antartique vſe d'vne eſtrange façon de tirer le feu qui eſt telle ils prennent deux baſtons les plus ſecs, & legers qu'ils peuuent choſir, les lians treſbien ſerrément enſemble, leſquelz gettans par terre prennent vne verge, ou baguette longue, liſſée & polie comme vne fleſche, & de la groſſeur du doigt, faicte d'vne ſorte de boys fort dure, la pointe de ceſte verge eſtant miſe dans l'entre ouuerture des baſtons liez enſemble ils la tournent, & demenent longuement de la main, ſi que de ceſte friction & mouuement ils ne ſont guere long temps ſans tirer du feu du boys, comme nous le tirons de la pierre auec noz fuſilz.

Semblablement auſſi en ont iadis vſé les hommes auant qu'on ſaduiſaſt que le feu fut caché en la durté du caillou, & que les Philoſophes nous en euſſent aduertis, comme ainſi ſoit que toutes choſes (ainſi que dit le grand Poëte de Mantouë) ont vne force de feu, qui eſt de celeſte origine: & me ſemble auoir leu dans Sannazar poëte Napolitan, parlãt de quelques paſteurs voulans celebrer la feſte de la grand mere des Dieux, qu'ilz tiroyent le feu du boys en la meſme façon que voyez en vſent ces Inſulaires, & neantmoins Sannazar viuoit du temps de Charles huitieſme qui conquiſt Naples, & n'ayant encor guere ſauouré des mœurs ny induſtrie de ce peuple: duquel il me ſemble que nous auons aſſez parlé, & pource ſans arreſter noſtre propos, ſur leurs ſalines & artifice qu'ilz vſent à tirer le ſel, à choiſir, & purifier l'or qui eſt abondant en leur Iſle, à peſcher les Perles qui n'y manquent point auſſi, & comme le Gaiac y eſt cogneu, & que de ceſte Iſle ſortiſt la premiere infection que iamais on ſentiſt en l'Europe de celle maudite, & deteſtable maladie, que les vns appellent mal de Naples, les autres mal Françoys, & les autres d'Eſpaigne, & en general tous recognoiſſent qu'elle vient, & procede des embraſſemens peu honneſtes de l'homme auec la femme.

Sannazar en Arcadie.

L'Iſle Haïti abonde en Gaiac.

Maladie venerique ſortie des peuples Occidentaux.

Ne vous diray comme ces peuples ſ'en gueriſſent, veu que par deça on voit aſſez l'experience de l'arbre duquel il ſaydent pour ſ'en purger, & moins m'amuſeray, à vous diſcourir ſur les arbres, plantes, fruitz, bitumes, & autres raritez que ce païs nourrit & produit, & qui ſont differentes aux choſes qui croiſſent en noſtre Europe, auſsi bien, & que les poiſſons, les beſtes, & oyſeaux, y ont diuerſe couleur, & autre nourriture, & y ſont diſſemblables à ceux que nous voyons icy nous eſtre ordinaires: à fin de pourſuyure noſtre chemin, & parler vn mot en paſſant, de l'Iſle de Cubà qu'a preſent on nomme Fernandine, & qui eſt auſſi vne des premieres deſcouuertes par les chreſtiens. Ceſte Iſle eſt loing de l'Eſpaignolle quelques vingt lieuës, & eſt plus longue, & plus grande que la precedente, mais elle eſt plus longue beaucoup que large, eſtant en ſon eleuation a vingt-deux degrez, & demy, auoiſinée de pluſieurs autres Iſles, leſquelles n'eſtant de grande conſequence, & que les façons de viure des peuples y ſont preſque ſemblable, ie paſſeray auſſi ſans m'y arreſter d'auantage. Cubà fut deſcouuerte du meſme temps que Haïti. & nommée Fernandine en ſouuenance & perpetuelle memoire du Roy

Isle de Cubà, autremẽt Fernandine.

Colomb nomma Cuba Fernandine & pourquoy.

Isle Isabelle.

Digitized by Google

Ferdinand, ſouz lequel & au nom duquel Colomb en feit la conqueſte: tout ainſi que Haïti fut encor appellée Iſabelle en l'honneur de la puiſſante Royne Iſabelle, eſpouſe de ce Roy Catholique.

Les habitans de ceſte Iſle ne ſont en guere differents de façons de faire à ceux de Haïti, bien qu'en la langue ilz ſoyent diuers en pluſieurs choſes, allans tous nudz comme les autres, de meſme ſtature, couleur & contenances, vſans de ſemblables ceremonies, & idolatrrie, baſtiſſans de meſme, ſarmans, chantans & iouans tout ainſi qu'auons dit en vſer, ceux de l'iſle Eſpaignolle. En vne ſeule choſe ſont ilz differens, qui eſt ſur la condition des mariages veu qu'entre les Cubéens ſi quelqu'vn prend femme, ſi c'eſt vn Cacique, ou Roytelet, tous les autres qui ſont de ſa ſorte coucherõt auec l'eſpouſe, & en iouyront d'icelle, ſe trouuans à la feſte auſſi bien que celuy qui la prend à femme, & ainſi ſ'il eſt ſeigneur, ou l'vn des principaux, ou ſi de la troupe du peuple, ceux qui ſont de ſa condition aſſiſtans aux nopces, font l'eſſay premier de la vaillance de l'eſpouſée, ains que le mary couche auec elle: & apres que la dame a ſouffert l'aſſault de pluſieurs, elle ſort auec les poings ſerrez & crie à haulte voix, en branſlant & demenant les bras, Manicato, Manicato, qui ſignifie ie ſuis forcée, ſe glorifiant de ſa force, & gaillardiſe d'auoir ſouſtenu vn choc ſi redoutable.

Ouiedo liu. 17. cha. 4. des Indes Occid.

Mariage des Cubéens.

Femmes expoſées à tous les iours des nopces en Cubá.

Il n'y a guere grande difference touchant le gouuernement des Iſles de Cubà, & de Haïti, ny des façons de faire ſoit des Caciques ou du peuple, eſtans tous en general conformes & eſgaux en vices, paillardz au poſſible, Sodomites deteſtablement, ingratz, & menſongers ſur tous les hommes, & leſquelz d'Ouiedo (contrediſant à Pierre Martyr) dit eſtre fort peu affectionnez à la religion Chreſtienne, & ſi quelqu'vn ſe faiſoit baptiſer, c'eſtoit plus pour la nouueauté de la choſe que de zele qui le conduit, entant que ſoudain ilz oublioyent, ce qu'on leur apprenoit des myſteres de la foy, & ſ'alloyent meſler parmy l'abomination des Idolatres, ne pouuans laiſſer leurs Cemis, ny ſe retirer des enchanteurs & deuins ſe tenans parmy eux.

Mœurs des Cubéens.

Les Haïtiens bien que villains en leurs amours, ſi ne ſe ſeparoyent ilz point de leurs femmes, là où ceux de Cubà pour la moindre fantaſie qui leur paſſaſt deuant les yeux ilz laiſſoient leurs femmes, & le plus ſouuent c'eſtoient elles, qui les delaiſſoient les voyans ſi addonnez au peché contre nature. Le païs y eſt beau, iouiſſant d'vn air fort doux & temperé, mais plus froid beaucoup que n'eſt Haïti à cauſe que ceſte Iſle eſt expoſée au Septentrion, comme celle qui eſt à vingt & deux degrez & demy de la ligne Equinoctiale, ainſi que i'ay deſia propoſé.

Quel le pays de l'Iſle Fernandine.

Cuba abonde en Grues, Perdrix, & Tourterelles, les Grues y faiſans leurs nidz: & les enfans du païs en prennent ſouuent les œufz pour leur paſſetemps, les Perdrix y reſſemblent noz Tourtres & qui ſ'apriuoyſent auſſi bien ou mieux que noz Poules. On voit en ceſte Iſle tous les ans de grandes compagnie d'oyſeaux de proye, & paſſagers, venants par deſſus ceſte Iſle en ſi grand nombre que ilz font preſque obſcurcir l'air de l'ombre grande que ilz rendent, couurans

Oyſeaux paſſagers en Cubá.

Digitized by Google

l'air & allans presque à rez de terre. Et est ce passage au moys de Mars durant presque vingt iours qu'on ne voit autre chose que ces oyseaux passagers tenans la route du Nord & au Su, qui est du Septentrion, & au Midy, puis qui doublent prenans la volte d'Orient: qui a esté cause que plusieurs ont pensé que ce soit de ces cartiers là qu'ilz prénent le chemin pour venir peupler l'Europe & l'Asie: mais la chose estant incertaine, aussi ie ne m'arresteray guere sur le discours d'icelle.

Cubéens mangét les serpens & Lesardz.

En vne chose differe Cubà de Haïty, qui est que comme Haïti n'abõde guere en vermine, Cubà au contraire en nourrist vne infinie quantité, & de diuerses sortes, & fort differentes: y croissans des Lezardz, Scorpions, Scolopendres, Aspicz, & autres Serpens d'vne grosseur presque incroyable, en y ayans qui pour l'ordinaire sont gros comme la cuisse d'vn homme, & longs de vingt & cinq ou trente piedz: neantmoins sont ilz sans malfaire, & telz que iamais on n'ouyt parler que personne en ayt senty la dent ny morsure. Les habitans de l'Isle s'en nourrissent, & les trouuent fort bons, comme aussi ilz mangent les Lezards, ainsi qu'en vsent presque tous les peuples dés les Canibales, iusques au bout de l'Amerique: & ne s'en fault esbahir, veu qu'ilz mangent la vermine mesme qui leur croist sur le corps & croquent à belles dents les poux qui leur viennent à la teste.

Ioseph. histoir Iudaique. Pline liu. 2. ch. 103. Quint. Curse liu. 5. de la vie d'Alexandre.

Ceste Isle sert de grande commodité aux mariniers, à *cause qu'elle a* vne fontaine, où l'on tire la poix à pieces, ainsi qu'on *arrache la pierre* de quelque carriere, & est ceste liqueur fort bonne, & propre à calfeutrer & empoisser les Naux, & Carauelles pourueu qu'on la destrempe, & mesle du suif, gresse ou huyle: & ne fault s'en estonner, veu que Iosephe recite les merueilles du Lac Asphalite vomissant le bitume, auquel accorde Pline en son histoire naturelle, comme aussi il en a vn semblable en la region de Bagadet, prés la grande cité de Babilonne d'Assyrie. En Cubà les fleuues n'y sont pas grãds, bien sont ilz fertilz en poisson & l'eau desquelz est bonne & plaisante pour boire, & dans lesquelz l'Arene & sible est enrichy d'or assez abondamment: le pays y est aspre, difficile, & raboteux & non si fertil que l'isle Espaignolle, l'or qui y croist n'est si bon ny si fin que celuy de Haïty, mais il y a de bon Bronze, & duquel les Espaignolz font grand estime, & en somme il n'y a presque aucune difference de ces Isles, & voisines, & en presque pareille eleuation telles que sont les Lucaïes, qui sont au dessoubz de Cuba, qui sont plus de quatre cens en nombre, & toutes portans le nom de la plus grande nommée Lucaïà, posées à dix & sept, & dix & huict degrez en leur eleuation de pole: en celles cy les hommes sont plus blancs: & les femmes plus belles qu'en Cuba & Haïty, & ceste beauté causoit que les hommes de terre ferme s'en alloient en ces Isles, aussi y sont ilz plꝰ ciuilz & courtois qu'ẽ pas vne des autres, & où le langage, à cause de ceste abord y estoit fort diuersifié.

Quel le pays de Cubà.

Isles Lucaïes, & leur assiette.

Accoustremẽt des fẽmes Lucaïennes.

On y va tout nud ainsi qu'és autres païs voysins, sauf que les femmes mariées se couurẽt de la ceinture en bas, ainsi q̃ celles de l'isle Espaignolle & les filles voilẽt auec vn simple retz & iceluy fort delié, leurs parties hõteu

ſes, & encore n'vſent elles de ce voile, ſinõ lors que elles ſouffrẽt leur fluz & moys: Auſſi quand ce mal leur vient elles inuitẽt leurs parens & amys & les banquetent, dançans & chantans tout ainſi qu'à vne grand feſte de nopces. Les Lucaïens ont vn ſeigneur qui n'a guere grand Empire, cõme celuy qui pour toute préeminence Royale, n'a ſoing que de la chaſſe, & de la peſcherie, & qui prend eſgard ſur les ſemences donnant à chacun charge de ce qu'il doibt faire. Leur pain ſont les meſmes racinnes d'Iuccà, & de Mahis que aux autres iſles & pays voiſins de terre ferme, qu'ils mettent ſous terre pour les garder apres les auoir cueillis, & ainſi leur viure eſtant en commun, le Roy en fait la diſtribution à chacun, autãt qu'il luy en fait beſoing, & que il voit ſuffire pour & ſelon le nombre de ceux qui ſont en ſa maiſon, & famille. Le viure de ce peuple auec ce pain de Mahis eſt le poiſſon, car de chair il ne mange que peu, ou du tout point: auſſi à l'õ veu que les Lucaïens que on amenoit pour ſeruir en Haiti, ou Cubà, ne faillo yent de tomber malades & la plus part mourir, tout auſſi toſt qu'ilz mangeoyent de la chair: qui fut cauſe que les Eſpaignolz, ne voulans perdre leurs gens, leur feirent oſter ceſte nourriture. Ce pauure peuple croit l'immortalité de l'ame, ainſi que font tous ſes voiſins, & a opinion que mourant il fault qu'il paſſe par le pays de Septentrion pour y eſtre purgé, & que de là il ſ'en va en Paradis, ou au Ciel auec le ſoleil qu'ilz honorent ainſi que tous les autres: & ce fut le moyẽ auec lequel les Eſpaignolz trõperent ces Lucaïens, les tirans de leur pays ſouz vn faux donner entẽdre, & leur faiſant croire qu'ilz les menoyent en Paradis, de ſorte que preſque ils en ont deſpeuplé toutes les Iſles Lucaïes, rauiſſans le peuple pour ſ'en ſeruir d'eſclaues à tirer l'or des mines & des riuieres. Entre les Lucaïens y a des vieilles ſi expertes en medecine, à ſcaudir à la cognoiſſance des arbres & plantes, qu'il n'y a playe que elles ne conſolident, & ce auec le ius d'vn arbre que ilz nõment Iarumà, qui eſt ſemblable au Noyer, & le fruit duquel eſt de bon gouſt, & au manger fort agreable. Vous ayant dit que les Lucaïennes ſont belles ſur toutes les Occidentales cogneuës de noſtre temps, auſſi ſont elles des plus mignonnes, & qui ſe tiennent le mieux en ordre pour aller preſque toutes nuës, comme celles qui portent des bracelets entortillez tout le long des bras, & par les iambes des parles, & coquilles rouges, & auſſi tranſparantes que rubis, auec des marques, & grains d'or enfilées auec du coton: & de cecy elles font des Carcans, & couronnes ſi gentilles qu'on diroit qu'on leur a apris ces mignotiſes à Paris chez les poupetieres, & femmes qui ſe meſſent d'acouſtrer, & parer les eſpouſées. Outre les iſles Lucaïes eſt encor Iamaique, que maintenant on apelle iſle S. Iaques, qui eſt poſée entre Cuba, & Haïti, ayant ceſte-cy au Leuant & l'autre luy giſant au Nord & Tramontaine, & laquelle giſt en ſon eleuation à 17. & 18. degrez de la ligne. Elle fut cõquiſe par dom Diego Colomb fils de l'Admiral Colomb, qui le premier deſcouurit celle coſte de ceſte cy, ny autres qui l'auoiſinent ne diray autre cas, pour ce que les mœurs des habitans ſe raportent à celles que nous auons ia deſcrittes, & effigies: & que deſormais il eſt temps d'aller viſiter la terre ferme, ſelon que nous l'auons laiſſé ſortans du pays Mexican pour entrer en la nou-

Lucaiens ne mangẽt point de chair.

Lucaiens trõpent l'immortalité de l'ame.

Eſpaignolz ont ruiné les Lucaiens & comment.

Iaruma fruit quel & ſa bonté.

Iamaique iſle par qui conquiſe.

Diego Colõb fils de Chriſtophle Colomb.

Digitized by Google

uelle Castille, & voir les grands Royaumes de Peru & Gusco, & puis reprẽdre le cours vers les Canibales, pour courir le long de la coste de l'Ocean selon que porte le partage des terres, fait par les Roys d'Espaigne, & de Portugal, en l'estendue de l'Amerique.

Des pays de Panuco, & Iucatan, conqueste d'iceux, mœurs, & coustumes des peuples qui y habitent: & de l'isle des sacrifices. Chap. 8.

BIen que la nouuelle Espaigne, ou Mexique, cõtiẽne plusieurs Royaumes & que le souuerain soit celuy à qui les autres Roys, & Princes subalternes facent obeissance, si est-ce que encore y a-il quelque diuersitez és mœurs, & manieres de viure de chacũ des peuples, cõme aussi le temps passé en vne, & mesme Grece, on voioit diuerses coustumes, loix, & ceremonies.

Panuco Prouince porte le nom d'vn fleuue.

Entre les Prouinces suiettes au Roy Mexican est Panuco laquelle porte le nom d'vne grand riuiere qui l'arrouse, & qui s'engoulphe en mer du costé du Nord, diuisant ce que à present on nomme la nouuelle Espaigne de la grand Prouince d'Iucatan, que les premiers qui la descouurirẽt, pensans que ce fut vne isle nõmerent Sainte Marie des remedes, & bornãt la region Mexicane qui s'estend au Ponant, là où Iucatan *est Leuantine : &* gist Panuco en son eleuation de quelques 18. ou 19. degrez de *la ligne ayãt* des Seigneurs & Caciques grands guerriers, & où l'idolatrie & cruelle maniere des sacrifices y est esgalle à celle, de laquelle on vse au Mexique, & combien que parlans de Themistitan nous ayons fait quelque denombrement des dieux qu'ils adorent, & que à Panuco, on imite ceste adoration, si est-ce encor que les Panucéens surpassent tous les autres Mexicans en abomination: & semble que la folie Grecque, & éceruellement des anciens Romains ayans passé en ce pays, pour y laisser la trace de leur peu de sens, & cognoissance de ce, à qui l'homme doit porter honneur, & luy faire la reuerence. Ceux qui lisent l'histoire de nostre temps se moqueroyẽt ou auroyent occasion de ce faire, oyans parler de la folle, & insensée adoration des peuples tant occidẽtaux que austraux, & sentãs combien monstrueuse est leur idolatrie, veu q̃ ceux de Panuco sont si hors de leurs sẽs q̃ d'auoir le membre viril d'vn homme dans leurs temples que ils honorent comme vn Dieu, & luy offrent sacrifices aussi bien qu'à Themistitan on en presente à leur principal idole. On s'en moqueroit (dis-ie) si des anciẽs auteurs, & iceux fort aprouuez ne nous comptoyent que vn pareil aueuglement a iadis offusqué les yeux de la Grece : & de cecy oyons parler Pausanie homme diligent, & qui n'a guere rien oublié des folies de sa nation, entre les choses (dit-il) plus remarquables qui soyent en ce lieu (il parle de Lampsaque) on voit la statuë & representation de Priape : à ce Dieu on porte honneur aussi en autres lieux, auquel ilz commettent & donnent la charge des troupeaux des cheures & brebis, & la charge des essoins, & ruches des abeilles. Mais sur tous les hommes ce sont les Lampsacenois, qui s'affectõnent à son seruice.

Assiette de la region de Panuco.

Panucéens adorent le membre de l'hõme

Pausanie l. 9

A sçauoir si les Romains furent quitte de ce desuoyement de cerueau;

Digitized by Google

tant s'en fault qu'ilz gettaſſent ceſte ſuperſtition de leurs temples, que ce ſale Dieu (par eux tel eſtimé) eſtoit honoré par les mains les plus pudiques de leur cité, & iugé digne d'eſtre mis dans le plus ſecret, & honorable lieu du manoir de leurs veſtales. Et quelle raiſon ſçauroit on donner pour ces pauures gens de noſtre ſiecle, portans ceſte ſale figure penduë à leur col, ſinon la meſme que rendoyent iadis les interpreteurs des choſes ſacres des idolatres, que Priape eſt le conſeuateur des choſes domeſtiques & celuy qui eſt comme auteur de la generation, veu que iadis en la celebratiõ des feſtes de Bacchus, c'eſtoyent les images de Priape, les plus membrues que on ſceut choiſir, que les plus modeſtes portoyent pendues au col, pour en faire parade. Et voila comme le diable ſe ioue des hommes, & ayans perdu credit d'vn coſté, ſ'eſt getté vers l'autre, ne ſe contentant de ſe faire craindre auec la deformité, d'vne figure effroyable, en laquelle on le paint par les iſles de l'Ocean & pays Mexican, ſi encore il ne forçoit l'homme à adorer la meſme ſaleté, & ſeruir ce que il deteſte, ſi quelcun en vſe par effait à l'endroit de celles qui luy attouchent.

Priape honoré à Rome par les Veſtaleis.

Lactance de la fauſſe relligion l.1.c. 21.

Liſez Phornute: & Herodote l.2.

Virgile, aux vers de Priap

Saint Aug. 6. de la cite de Dieu.

A ceſte execrable Idole les Panucéens immolent leurs ennemys, deuant icelle ont ilz eſpandu depuis ſoixante ans ença le ſang de plus de trois cẽs Chreſtiẽs, le cueur deſquelz à ſeruy de victime deuant ce vilain ſimulachre, & la chair de paſture à ce peuple ſanguinolent, & lequel eſt auſſi, & Sodomite, & Antropophage. Ce peuple baſtiſt des moſquées auſſi ſuperbes que ceux de Themiſtitã, comme auſſi font tous ceux qui ſe tiennẽt en toute la terre qui ſ'eſtend dés la riuiere que on nomme de ſainte Marthe iuſqu'à la mer de Sur, & vers le pays Auſtral iuſqu'a la riuiere de Plate car les Caribes, & Breſiliens, qui regardent l'Ocean Africain ſont ſans ceremonie, temple, ny religion quelconque. Les Panucéens comme ilz ſont furieux, & cruelz, auſſi ſont ils des plus vaillans de tous les Occidentaux, comme ilz ont bien fait ſentir aux Eſpaignolz, auſquelz ilz deffirent pluſieurs capitaines, & ſoldats qui taſchoyent de prendre terre en leur Prouince, iuſqu'à tant que Fernand Cortez, & ſous luy Nugno de Guſman les dompta, & les contraigniſt, & de ceſſer leurs ſanglans ſacrifices, & de luy preſter obeiſſance. I'ay honte de dire que Sathan ſe face ſeruir ſi deteſtablement en ce cartier là que tout ainſi que iadis ſous le nom de Venus la chaſteté des filles Cypriottes luy eſtoit publiquement dediée, auſſi en Panuco les hommes y ſont le meſme office, ſe proſtituans autant execrablement de nuit, comme la memoire ſeulement de ceſt accouplement eſt abominable en l'eſprit, ie ne diray pas du Chreſtien, ains de quel que ce ſoit des hommes qui ont quelque honneſteté painte en l'ame. Car iamais ce vice pernicieux ne fut receu parmy quelque nation, que ſoudain elle n'euſt en ſoy comme lié le meſpris de Dieu, & peruertiſſement de toute relligion qui ſentiſt quelque integrité.

Caribes & Breſiliẽs n'ot aucun temple

Vil ennie des hommes en Panuco.

Auſſi tous les Panucéens ſont paillards, & agens, & patiens, & quoy que ils ne ſe marient, que ilz n'ayent pour le moins attaint l'aage de 40. ans, ſi eſt ce que tel delay, n'ayde en rien à la chaſteté, d'autant qu'à grand peine y trouue l'on vne fille ayant douze ans, qui ſe puiſſe vanter d'auoir ſon pucelage: & attendant à ſe marier ainſi, plus pour viure en la liberté de

Panucéens ne ſe mariẽt que á l'aage de 40. ans.

Digitized by Google

leur vilennie, & se veautrer en leur impudicité, que de soucy qu'ils ayent de se contenir, & sous ceste continence se garder pour (se marians) estre plus habiles à la generatiõ. Ilz s'arrachẽt le poil de la barbe, ie pense pour paroistre plus efféminez, iaçoit que ceux qui font l'office contre-naturel, vont aussi acoustrez cõme femmes, & vsent de pareils que les femmes, ne se meslans en rien de la guerre, ny des actions qui tesmoignent la force de l'homme, haïs à mort des femmes, comme ceux qui leur rauissent ce que nature leur accorde, mais fault que elles le souffrẽt, & sans que elles osent faire semblant de desplaire à pas vn de ces effeminez. Tous & hommes, & femmes en ce pays ce percent les oreilles, & narines pour y pẽdre quelque ioyau, ainsi que en vsent presque tous ces Occidentaux, & se vestent de coton delié lors que il leur prend fantasie de se couurir tout ainsi qu'é vsent les roys suiets au grãd seigneur du Mexique: se limans aussi les dẽts tant pour paroistre plus beaux, que pour dire que ceste limeure *leur est* fort bonne & salutaire. C'est en ceste prouince que croist du meilleur Bitume à empoisser les nauires que l'on sçache guere & aussi bon, voire plus apte, & fort que celuy qui croist en l'isle Espaignolle, & duquel nous auõs dit que les Insulaires font leurs basles pour iouer au batouer en quoy s'exercent hommes & femmes: comme aussi font ceux de l'isle Cuba, ou Fernandine. Et pour vous monstrer la courtoisie de ce peuple, *il est si impacient de l'amitié d'autre que de soy mesme, qu'il ne peut souffrir de viure* sous la suiettion de seigneur aucun, ce que Cortez escriuant à l'Empereur Charles quint, & luy donnant aduis comme il auoit chastiée la rebellion de Panuco, il en parle ainsi: Vostre maiesté me croira de cecy, que ceste nation est la plus seditieuse, et aisée à s'esmouuoir, qui soit sur la terre, d'autãt qu'il n'y a nouueauté, ny bruit tant soit il de peu d'importance, qui ne luy face dresser les cornes, et prendre les armes en main: aussi ne fault s'esbahir, s'ilz se sont leuez contre voz officiers, veu que de tout temps ils ont de coustume de se reuolter de leurs seigneurs, et de prendre contr'eux les armes, sans iamais laisser couler aucune occasion de se soustraire de leur obeïssance. Et en vn autre passage, il descrit des armes de ce peuple, disant que habitant en vn pays apre, difficile, et raboteux, les hõmes aussi y sont robustes, forts, et gaillars, portans des lances, ou plustost piques longues de quinze pieds, & en lieu de fer estans armées de ces pierres viues desq̃lles auons desia parlé assez souuẽt, s'aydãs encor de l'arc, & de l'espée de bois, & souffrans la faim & la soif, adextres, bons coureurs, & farouches estrangement durant la bataille. Ce qui rend ces gens si hardis est leur pauureté, car bien que il y ayt de l'or en leur terre, si est-ce que ne s'en souciãs pas beaucoup, & estimans les autres estre de mesme complexion dés que ilz veirẽt les Chrestiens entrer en leur pays, soigneux plus de leur ancienne liberté, que de l'or semé en leur riuieres, ny caché en leur terroir taschereront de les en chasser, quoy que desia ilz eussent pris auec eux acointãce. Apres Panuco, tirant vers les Caribes gist la grand Prouince de Iucatá, que plusieurs ont vn fort long temps estimée estre isle, mais à la longue ils ont veu de combien ils se trompoyent, entant que ce pays est vne presque isle, c'est à dire vne pointe de terre entrant en mer, & lauée de tous costez de la

Bitume de Panuco à calfeutrer les naus.

Fernand Cortez en sa 4. relation à l'Empereur.

Panucéens suietz à rebellion.

Armes de ceux de Panuco.

Panucéens pauures.

Digitized by Google

de la marine, fauf que de l'vn elle eſt iointe à la terre ferme, ainſi que on diroit le pays de Dannemarch en noſtre Europe: & toutesfois Iucatā n'eſt pas ſi peu large, que au lieu le plus eſtroit de ſon eſtenduë elle n'aye plus de cinquante lieuës de largeur, comptant dés Kicalanco, iuſques à Catemal, que les Chreſtiens nommerent port de l'Aſcenſion, à cauſe que à tel iour ilz prindrent terre, & giſt à quelque 21. degré de ſon eleuation, bornant, comme dit eſt, le royaume Mexican, & la Caſtille dorée. Le premier qui deſcouurit ce pays fut vn nommé François Hernandez, qui partant de l'Iſle de Cuba auec quelques nauires, y aborda auec intention de deſcouurir nouuelles terres & les peupler de ceux de ſa troupe, mais ceux du païs ne vouloient ſouffrir la deſcente, comme ceux qui ſe reſſentent des humeurs de leurs voiſins, & qui ne prennent aucun plaiſir que les eſtrangers abordent leur terre: auſſi quand les Eſpaignolz deſcēdirēt pour faire aiguade ilz ſe mirent en tout deuoir poſſible de les faire retirer, ne voulans communiquer, ny changer rien auec eux, voire ne ſe ſoucians ny de la grandeur, ny de l'amitié du Roy de Caſtille, quoy que Hernandez leur en feit grand recit, & taſchaſt de les attirer à ſa deuotion. Et affin de ne vous tenir ſur le diſcours des conqueſtes, qui ſeroit trop long, ſuffira d'en gouſter les mœurs, puis que c'eſt le principal proiet de ce noſtre œuure, commençans par la religion, laquelle y eſt auſſi ſuperſtitieuſe que es lieux ia par nous deſcrits, veu que tous ces quartiers là ſemblēt eſtre conſacrez à Sathan pour l'effuſion du ſang des hommes. Comme donc noz gens y fuſſent deſcenduz tant pour ſe fournir d'eau douce, que pour veoir quelle terre c'eſtoit, les habitans du pays leur feirent cōmandemens de vuider ſ'ilz ne vouloient que on les en chaſſaſt par force, & en fin deliberez de choquer, ilz monſtrerent auſſi quelle eſtoit leur ſuperſtition: car vn d'ētre eux ſ'auançant vint poſer vn flambeau de certain arbre ſec & liquide, allumé ſur vne pierre comme vn autel, & là faiſant quelques grymaces & ſignes eſtrāges, & marmottāt, ne ne ſçay quelles parolles en ſa lāgue leuāt les yeux au ciel, & regardāt vers les noſtres, ſe retira apres ceſt office à ſes gens, laiſſant ce pendant le flambeau allumé ſur la pierre lequel flambeau ilz appelloient Guaimaro, & ſe diſoient l'offrir à leurs Idoles, & Cemis affin qu'ilz leur donnaſſent la victoire contre leurs ennemis, pour ce que tel en eſtoit leur vſage, ayās de couſtume de faire ceſte ceremonie toutes les fois qu'ilz vouloiēt entrer en bataille: & faiſoit ceſtuy-cy vn meſme office preſque, que celuy des Romains que on appelloit Fecial & qui ſe meſloit des ſacrifices, & ceremonies de la guerre. Dés l'entrée du port on veit des Temples & chapelles aſsiſes ſur certains degrez de pierre fort blāche, mais couuertes de chaulme & paille deliée au poſsible & entretiſſue auec grand ſubtilité, & de quelques vnes auoyent la couuerture de boys aſſez biē dreſſée, mais les idoles qui eſtoient leās dedās rengées, raportoiēt toutes aux figure des femmes. Ce peuple va aſſez honneſtement veſtu de coton, ayans des chemiſes & manteaux de pareille eſtoffe, mais blancs, deliez, & ſubtilz au poſsible, & preſque reſſemblans aux voiles que on fait pardeça, portans des ioyaux, cheſnes & carquans d'or au col, & des chemiſolles de coton faites de diuerſes couleurs. Les femmes auſsi bien que

De Iucatan. voy Oniede hiſtoi. des Indes. liure. 17.

Frāçois Hernādez deſcouurit Iucatan l'an 1517.

Cerimonie des Iucatans allans en guerre.

Temples des Idolatres en Iucatā.

Habits des Iucatanicns.

Digitized by Google

portassent de mesmes parures, si ont elles la gorge & estomach couuert, & s'affublent la teste, ayãs encor des voiles subtilz qui leur seruent de robes. Il y en a eu qui disoient que on y auoit veu des croix : mais c'estoit fable, veu que ce peuple ne sçauoit que c'estoit, ny la croix, ny rien de sõ mystere, ny de Iesuchrist, ny de l'Euangile, & si par cas on y voyoit cest figure & signe, ilz l'auoient donc fait sans y penser.

Descourtoisie des habitans de Iucatan.

Ilz sont pescheurs en toute ceste coste, laquelle abonde en perles, iaçoit que elles ne soient des plus fines que l'on sçache, se paignans le visage, & le front de diuerses couleurs lors qu'ilz vont en guerre, à fin de paroistre plus effroyables à leurs ennemis, aussi ne sont ilz de ses gracieux qui voyans les estrangers les vont caresser, & leur donnent des presents, & des viures, ains à l'imitation des Canibales, les saluent à grands coups de leurs espées, & du trait de leurs saiettes si gentiment que plusieurs Espaignolz y demeurerent pour gages, & ceux qu'on empoigna vifz seruirent de Victimes & sacrifices à leurs Dieux, & mesmement à vn qui estoit leur principal, & que lon auoit posé en vne tour carrée, grande à merueille, & ayant à chascun costé vne beste cruelle tellement taillée, que on eust dit qu'elle le vouloit deuorer, & vn serpent gros comme vn bœuf deuorant vn lyon, & le tout fait de belle pierre,

Estrange façon d'Idole à Iucatã.

Quels sont les Iucataniens.

Les Iucataniens sont fins, & subtilz, dissimules & traistres, ce qu'ilz feirent experimenter aux Espaignolz, lors que soubz pretexte de leur laisser prendre de l'eau pour en fournir leurs nauires, à fin de les esloigner de la mer, ilz les apriuoisirent pour leur courir sus, ainsi que puis apres ilz feirẽt, les conduisans par des sentiers estroits & desuoyables: & si hardis & asseurez, que iaçoit que iamais ilz n'eussent ouy le bruit effroyable des canons, & artillerie, ny veu les esclairs, & fumée causée par celle pouldre en Diable qui pousse du feu, fait sortir la basle auec vn tonnerre si furieux, si est-ce que s'en estonnans quelque peu ne resterent pour cela d'attaquer les Chrestiens auec grand gaillardise, & de les si bien frotter, que le plus qu'ils peurent faire ce fut de se retirer en leurs nauires, y ayans perdu pl' de trente soldats occis par ce peuple farrouche, & d'autant que i'oublioy presque d'où est venu qu'on appelle ceste Prouince Iucatan, qui est des dependances du Mexique aussi bien que Panuco, il est à noter que les Chrestiẽs y mettans pied à terre, & voyans vne ville, rẽcontrans quelcun du Pays s'enquirẽt du nom, le Barbare sans guere s'amuser à eux, leur respõdit en se retirant, Tectetan, qui signifie ie ne vous entens point: les nostres estimans, que ainsi il nommast la terre, corrõpans le mot respõdu luy dõnerent le nom d'Iucatã, en lieu de Tectetã: tout ainsi q̃ vn Cap & promõtoire ilz le nõmerẽt Cotohé, à cause que s'enquerãs d'vn lieu prochain pẽsans q̃ ce fut vne ville, vn du pays leur respõdit Cotohé, qui est autant à dire q̃ maison: voulãt signifier que ce n'estoit pas vne ville: & aĩsi la faute d'entẽdre la lãgue à cause q̃ plusieurs lieux ont esté nõmez impropremẽt.

Cause du nom de la Prouince d'Iucatan.

Quelles les armes de ceux d'Iucatã.

I'ay dit ce peuple estre hardy & courageux, cõme celuy qui ne s'estõne point pour voir son sang couler par terre, ny encores que ses parens gisent morts estẽduz, il cõbat auec les pierres, & fonde, cõme iadis faisoiẽt ceux des Isles Baleares, l'arc & les fleschs sont ses armes plus cõmunes, l'espée

Digitized by Google

la rõdelle & pauois, & pour se couurir ilz ont des bourguignottes de bois telles que i'ay dit qu'on porte au Mexique: & se font des cuiraſſes de cotõ, mais nõ (cõme dit Ouiede) pour s'en armer expres en temps de guerre, ains pluſtoſt pour s'en eſtimer eſtre plus beaux, & bragards, car allans en guerre ilz se tiennent plus mignons que iamais, & c'eſt pourquoy ilz se paignẽt ainſi le corps & la face comme i'ay dit cy deſſus. Auſſi en tẽps de paix ilz ne portẽt armes quelcõques, ny veſtemẽts, ſauf ces voiles ſubtils cy-deſſus mẽtionnez, & se parẽt merueilleuſemẽt bien de beaux pennaches, leſquelz eſtãs grans & dextrement elabourez leur donnent vne grãd grace, auec ce qu'ilz ſont agiles, diſpoſts, & biẽ proportiõnez de tous leurs membres. Ilz se coupẽt tous les cheueux par deuant tellemẽt qu'on les eſtimeroit eſtre chauues, & pẽſent que cela ſoit vne grãde beuaté que de n'auoir point de poil en tout le deuant de la face: mais par le derriere ilz font des treſſes de leurs cheueux qu'ilz portent lõgz, & les laiſſent pẽdre ſur le doz, & eſpaules, & d'autres les liẽt derriere la nuque du col, ou les entortilent en forme de courõne autour de leur teſte. Ie ne ſçay qui leur a apriſe la façon de se couper la peau qui couure la glãde du membre viril, ce que tous ne font point, ains pluſieurs s'en abſtiennent, affin qu'on ne penſe point que ce ſoit quelque relligion qui les eſmeuue à celà: ainſi que les Iuifz & Mahometans s'y confeſſent aſtrains par la rigueur de l'ordonnãce de leur loy. Ce peuple hait autant le larcin, comme auſſi il s'abſtient de rauir le bien d'autruy, ainſi qu'en vſent auſſi les Haïtiens, comme deſia nous auons dit en l'iſle Eſpaignolle: & n'eſt point encor Antropophage, c'eſt à dire ne raſſaſie point ſa cruauté en se repaiſſant de la chair des hõmes, ainſi que font tous ſes voyſins, voire toutes les natiõs qui ſont dez l'vn Pole à l'autre le long de l'Ocean Occidental & au Mexique, & au Cuſco Peru, & par toute la region Breſilienne, & Amerique: bien eſt vray que les Iucataniẽs ſacrifient les hommes à leurs Idoles, eſpandant leur ſang en la preſence de leurs faux Dieux, les viſages deſquelz ilz en oignent, & leurs ſiege & autelz, & le deſſus des portes de leurs temples auſſi bien que ceux de Themiſtitan, bruſlans entierement le corps ſacrifié à leur Idole. Leur eſtude & vacation principale durant le repos de la paix, eſt la chaſſe & peſcherie viuans d'icelle, & s'y exerçant pour s'adextrer, à cauſe que la mer y abonde en poiſſon, la terre en ſauuagine: les mouſches à miel y formillent, & ainſi le Miel & la Cire n'y manquent aucunement: bien eſt vray que ilz ne ſçauoient l'vſage que du ſeul miel, ſi ce n'eſt depuis que les Chreſtiens y ont frequenté, qui leur ont apris l'art & induſtrie de faire des cierges, chandelles, & bougie pour s'en ſeruir à s'eſclairer, & à s'en ayder en leurs ſacrifices, & ceremonies, i'entẽds ceux-là qui n'ont encor receu la foy Chreſtienne.

Quel habit des Iucataniens en temps de paix.

Circonciſion entre les Iucataniens.

Iucataniens non Antropophages.

Abondance de cire & de miel en Iucatan.

Encores ne ſont les Iucataniẽs ſi deteſtables que leurs voiſins de Panuco, ne se ſouillãs point en l'abominable peché de Sodomie, iaçoit que (cõme i'ay dit) ilz les imitẽt en idolatrie, & en ſacrifiant au Diable, lequel leur apparoit ſouuent, & les effraye auec meſme effroy que en ſentent, & les Mexicans, & les Inſulaires, & tous les pays Occidentaux, voire les Orientaux qui ſont touchez de pareille villennie de ſuperſtition.

Digitized by Google

Ilz auoient auant que se Chrestienner, deux telz lieux pour leurs oracles que iadis les Grecz ont veneré Delphe, ou Dele pour leur Apollon, à sçauoir en Acuzamil, & Xicalanco, où ilz alloient ouyr & receuoir response de toutes choses: & sur tout à Xicalanco, où tous les ans ilz celebroyẽt vne grand feste y abordans des hommes de toutes parts, tant pour y trafiquer à leur maniere, qui est en eschãge d'vne chose pour autre, que pour adorer l'idole tant recommandée: & pour le seruice de laquelle y auoit vn grand & souuerain prestre, qui sacrifiant leur prediſoit les choses à venir, comme ainsi soit que ces deuineurs leur ayent longs temps au parauant denoncé la ruyne des idoles, que les Espaignolz meissent pied en leur terre. Les Iucataniens pour estre sobres, & nõ si lascifz, & desbordez que ceux de Panuco viuent aussi fort longuement, car on y a veu tel homme qui passoit l'aage de plus de six vingts ans, & telles sont les coustumes & mœurs des habitans de Iucatan, & quand au reste ilz sont semblables en façons de faire à ceux du Mexique, comme aussi iadis ilz en estoient de la contribution: mais depuis qu'ilz sont Chrestiens, on les à tenuz soubz la main d'vn gouuerneur particulier, lequel toutesfois respond deuant l'audience royale qui est en la Castille, qui à present porte le nom de l'or.

Iucataniens viuẽt longuement.

Non loing de Iucatan est l'isle de Cozumel, laquelle est fort pauure, & vsant de pareilles mœurs que le reste du païs, ayans des Tours belles, & fortes, basties de pierre sans aucune taille, à cause qu'ilz n'auoient aucun vsage de fer, & c'estoit en celles tours que ce peuple mettoit ses Idoles: passé Cozumel on voit vn autre Isle que les Espagnolz nommerent l'Isle des sacrifices, & la raison en est telle. Vn certain Capitaine Espaignol, nommé Iean Grijalua, ayant couru les Isles Lucaïes, Fernandine, & Espaignolle, & visité la terre de Iucatan, desireux de faire seruice à son Prince, & descouurant pays, s'auancer aussi en richesses, descendit en Cozumel, où il ne trouua guere que mordre, y voyant le peuple simple, & sans grand moyẽ, par ainsi passant outre, s'en vint en vn isle non guere loingtaine du plat pays de terre ferme, & de laquelle ne sçachant le nom, n'y trouuant personne qui luy en dit aucune nouuelle, il prist terre, comme en lieu qui estoit sur vn des bouts de la terre de Iucatan, & qui ne contenoit guere grand espace de terre. Mais si la terre estoit de petite estendue, ne restoit pourtant d'auoir en soy dequoy s'esmerueiller: Car les Chrestiens n'eurent pas fait grand chemin par la petite Isle deserte, allans par vn sentier tout couuert, & ombragé de diuers arbres fruitiers telz que le pays les porte, que ilz veirent de grans bastimens de Pierre, & iceux presque ruinez, & la muraille desquelz estoit à demy demolie & abatuë. Desireux de sçauoir que c'estoit, y montent par vn escalier de pierre (qui les y conduit) au sommet duquel ilz trouuerent vn Marbre dressé en perron, sur lequel estoit effigié vn Animal fait ainsi que vn Lyon, tenant la langue hors la gueule, & lequel auoit vn pertuys au front: pres de ce Perron à terre on voyoit comme vn beneistier de pierre, & iceluy tout sanglant & deuant luy vne piece de bois plantée, qui se recourboit sur le beneistier, & vn peu plus loing vn Idole de Pierre sur terre, ayant vne plume sur la teste, & la face tournée vers le vase sanglant susdict:

Cozumel isle non guere riche.

Iean Grijalua Espaignol.

Description d'vn ancien temple des idolatres.

Digitized by Google

Plus auant encor estoyent posées par rang plusieurs autres potences, comme celle qui estoit deuant le vase, pres lesquelz on voyoit vn infiny nombre de testes d'hommes, & les ossemens de tous le corps, qu'on estima estre des hommes de qui furent iadis ces testes, y auoit encor grand quantité de corps entiers, & à demy pourris, & gastez, qui portoyent la figure de plusieurs petits enfans: ce qui donna vn estrange estonnement à tous les Chrestiens qui eurent la veuë d'vn si horrible spectacle. On s'enquist par le Truchement des habitans des pays voisins, desquelz ilz en auoyent quelques vns en leur compaignie, eurent pour responce, qu'en ce lieu ilz auoyent de coustume de s'assembler, ayans conquis quelque grand victoire, pour offrir les cœurs des ennemys à leurs dieux, lesquelz cœurs ilz bruslo yent auec boys de Pin, puis se repaissoyent de la chair qui est au gras des bras, & des iambes, ainsi qu'auons descrit les sacrifices du Mexique: qui fut cause que le susdit Grijalua mit à nom à ce lieu, l'Isle des sacrifices en memoire de la cruelle façon de faire de ce peuple, & dequoy il en dõna les aduertissemens, ainsi qu'il est noté par Ouiede en son Inde Occidentale.

Estrãge monument en vne Isle pres Iucatan.

Ouie. 17. c. 15

Des Prouinces d'Vrabà, Beraguá & Darien, compriſes à preſent ſous le nom de Caſtille d'or, & des mœurs des peuples compris en icelles. Chapitre 9. de Parie, Cumane, & Cubague.

LES Poetes (comme ceux qui n'ont rien ignoré de ce qui se passe par les mains des hõmes) voulans monstrer auec quelle peine est-ce q̃ les richesses sont acquises par les hõmes, faignent ne sçay quel iardin des Hesperides, où les põmes estant d'or, estoyent aussi gardées par vn Dragõ, qui nuit & iour y estoit en sentinelle: mais s'ils eussent esté de nostre temps, & que les mœurs des habitãs d'Vrabà, Beraguà, & Darien fussent venues à leur cognoissãce, ilz eussẽt aussi chãté la furie de ce peuple, duq̃l la Prouince est presq̃ toute dorée, & pour les richesses grãdes laq̃lle les Espaignols luy ont dõné le nõ de Castille d'or. Or estãs ces païs voisins, & de grãd estẽdue: les vns sõt droitemẽt sous l'equateur, les autres, à six, ou à sept degrez de la mesme ligne, par aussi ioüissãs nõ d'vne excessiue chaleur cõme aucũs ont estimé, ains plustost le tẽps y estãt tẽperé, cõme a ceux qui ont presq̃ touiours les iours esgaux auec les nuitz, & la chaleur desq̃lz procede pl⁹ des attractiõs d'humeurs faites par le soleil, q̃ des elãcemens bruslãs de ses rayõs, qu'aucũs ont faints y estre insuportables: ce qui se cognoit és isles S. Thomas, & autres voisines qui gisẽt sous l'equateur, ou le sucre ne peut proffiter, non pour y estre hasté du soleil, aïs a cause de la trop grãde abõdãce d'humeur qui le fait tout ainsi relent que nous voyons le sel par deça lors que le Ciel est en hiuer humide, & chargé de nuage. Ne veux pourtant nier que l'air y soit si attrempé qu'il ne soit fort mal propre aux Européens qui y abordent, ne fut qu'à cause de ceste grosse espaisseur de nuages qui est continuelle presque sous la ligne en vn lieu plus en l'autre moins, &

Quelz pays portent le tiltre de Caſtille d'or.

D'où procede la chaleur qui eſt ſous l'equateur.

Digitized by Google

plus à deux ou trois degrez, que sous sa mesme ligne, mais confesser quel que impossibilité où d'y viure, ou de s'y arrester, ie ne sçaurois le faire, veu que & Espaignolz, & Portugais y viuent, & s'y tiennent comme en leur païs propre. Et ne fault s'estonner si sous la ligne imaginée qui partist la longueur du Ciel, entant que l'homme la peut contempler, en ceste equilibrement, ou mesme balance fait par le Soleil, s'arrestant on sent quelque indisposition, & mesme lors que le Soleil est en son ascendant, ou retrogradation au lieu mesme limité pour son arrest, puis que par deçà, durant les deux Equinoxes, nous sentons ne sçay quelle pesanteur & indispositiõ de noz personnes, sur quoy ie m'en raporte aux medecins pour en deduire les causes, affin que ie poursuiue ma carriere encõmencée. Les Prouinces donc susnommées, sont par moy compriſes en mesme consideration non qu'elles ne soyent d'assiette differente, mais pource que les mœurs des hommes y sont presque semblables, & la religion qui n'y est guere diuerse de l'vn peuple à l'autre: la bonté du pays si grande, & la terre si fertil le qu'en quatre moys on seme & recueille ce qui est mis en terre, mais le peuple si accostable, vaillant, hardy, & furieux, qu'il estoit malaisé aux Chrestiens de l'accoster, & moins encor de le vaincre: ce qui se voit par leurs histoires qui font foy du grand nombre de soldatz qui y sont morts & ont seruy de maint repas à ceste gent barbare, & cruelle. *Donc pour* ne tenir le Lecteur longuement en suspens i'embrasseray *toute l'estendue* de la terre dés la Cap sainct Augustin qui regarde l'*Ocean Atlantique*, & qu'à present on nomme Occidental, iusqu'à la mer de Sur, suyuant la ligne equinoctiale, à cause que partie de ces pays sont deçà l'equateur, d'autres sous iceluy, & vne bonne & meilleure piece est par delà la ligne, & regardant le Pole Antartique telles que sont les Prouinces de Parie, Cumane, & autres qui regardent la mer pacifique: vers laquelle nous commencerons, pour en reprenant nostre course des Parie, nous venions finir aux Canibales peuples tant cogneuz, à cause de leur insigne cruaulté, & naturel farouche, & pour estre si mal aisez à appriuoiser, qu'encores il n'a esté possible à homme de les dompter ny vaincre, pour de là entrer au Peru, & Gusco, & puis à la riuiere de Plate, & remonter par l'Amerique, selon la distribution, & partage fait de ces terres loingtaines entre les roys de Portugal, & de Castille.

Le temps est indisposé durant les deux equinoxes.

Fertilité des terres qui sõt sous l'equateur vers le Ponant.

Mer du Sur: où sont les isles Moluques

Auant donc qu'entrer au Goulphe d'Vrabà, ny passer en Parie, à quelques douze degrez deça l'equateur gist l'Isle de Cubaguà que les Chrestiens ont surnõmée des Perles à cause de la grãd quantité qu'on en y peschе, laq̃lle regarde plus vers le Nord, qu'au Ponãt & n'est de guere grãd estendue, ayant le terroir maigre & infertille, à cause du sel qui y croist, ne ayant aucune eau douce, ny arbre qui l'ẽbellisse, & les habitans de laquelle sont rudes, cruelz, & sanguinaires comme ceux qui ont fait mourir vne infinité d'Espaignolz qui s'y arrestoient plus pour les Perles que de soing qu'ilz eussent de leur conuersion à l'Euangile. Ce peuple allant nud, se paint le corps de toutes parts, & vit assez miserablement, ne mãgeãt guere que la chair des huistres, desquelles ils tirent les perles, & boiuẽt la belle eau clere qu'il leur conuient aller querir en Cumane qui est à quelques

Cubaguà Isle nõmée des Perles.

Quels les habitans de Cubagua.

Digitized by Google

cinq lieuës d'icelle, & en terre ferme, de laquelle nous parlerons, à cause q les mœurs de ces deux peuples, & autres voisins sont semblables. On voit en certaine saison cõme la mer deuient rouge le long de ceste Isle pẽsans quelqs vns que cela procede des huistres porte perles, lesqlles ilz croyent souffrir fluz de sang, tout ainsi que les femmes, ayãs leurs moys: mais si cela peut aduenir, ie m'en raporte aux naturalistes: & ne sçay, si plustost il y auroit de ce riche genre d'huistres desquelles iadis ont fait celle riche tainture de pourpre qui seruoit d'ornement aux grands Monarques. Cumane donc estãt pays voisin de Cubaguà, & cõme chef des Prouinces voisines sera celuy qui nous fera cognoistre en general les mœurs de tous les peuples qui y habitẽt entãt que presque tous se raportent à leurs fçõs de faire. Or les Cumanois sont brũs de couleur allans tous nudz, sauf qu'ilz cachent leurs parties hõteuses auec de grãds Coquilles qu'õ estime estre de Limaçons, mais la plus part se les couurẽt ou auec des Cãnes, & rouseaux ou faisans des bãdelettes, & cõme petites brayes de Cotõ pour les voiler, & les plus magnifiques leur font des estuis d'or, & les moins cõscientieux se les lient contre les cuisses. Leur vestemẽt quelquefois, à sçauoir allans à la guerre, ou à leurs festes, sont mãteaux, & de beaux & grãs Pennaches, mais quelz mãteaux, non de laine, ny toile, ains de Cotõ, & le plus souuẽt de belle plume de diuerses couleurs: comme aussi ilz se plaisent aucunesfois de soïindre de quelque gomme gluante & puis se couurir de plumes de sorte qu'ilz paroissent fort gentilz en ceste equipage. Ce peuple est sans barbe, & s'il leur croist quelque poil au menton, ilz ne cesserõt tant qu'ils l'ayent arraché auec des pincettes, comme ceux qui (à l'imitation de presque tous les Indes Occidentaux) ne veulent voir rien de velu sur tout leurs corps, sauf vn peu à la teste, ou encor ils se coupẽt les cheueux iusqu'au dessus de l'oreille: estimans celuy là comme vne beste qui permet que le poil luy croisse, & sur tout au visage. Tous se font venir les dens noires auec ne sçay quel iust d'arbre qu'ilz nomment Haï, & estiment vne grand beauté que ceste enoircissement, & si quelqu'vn les porte blanches, ilz l'ont en opinion de mol, & effeminé. Ilz prennent donc ceste fueille de Haï en leur bouche lors qu'ilz sõt sur l'aage de quinze ans, que le sang leur commence à ressentir la chaleur naturelle, l'y tenant iusqu'à ce qu'il leur a colouré les dents de noir, laquelle couleur ne s'efface iamais, quoy qu'on la frotte ny laue: mais le meilleur qui y est en cecy, c'est que ce iust empesche que iamais les dents ne leur pourrissent, & qu'ilz ny sentent aucune douleur: si les dames de par deçà auoyent de ceste arbre pour empescher la fluxion qui tombe sur les dents, ie pense qu'elles aymeroyent mieux souffrir double douleur que de se voir les dents noires, veu qu'il n'y a drogue qui ne soit employée pour les blanchir, de sorte que de nostre temps on a fait du sel de Suye pour seruir à ce sot vsage.

Mer pres de Cubaguà deuient rouge.

Prouince de Cumane pres le goulphe d'Vraba.

Vestemens des Cumanois.

Haïti arbre, faisans venir les dents noires.

La beauté des filles Cumanoises est d'auoir les iambes, & les Cuisses fort grosses, car elles vont (comme dit est) toutes nues, & pour ceste effect, elles ont des iartiers, auec lesquelz elles se serrent si lourdement les iambes pres du genoil, qu'elles obtiennent par ceste violence ce que le plus elles souhaitent: & ne sont en sorte aucune curieuses

Quelles les filles Cumanoises.

Digitized by Google

de leur virginité faisans assez prodigue largesse de leurs corps tandis que elles sont à marier. Là où celles qui sont pourueuës couurent auec des Calzons leurs hontes, & viuent fort honnestement sans s'esgarer, ny faire tort à leurs espoux, lesquels tout ainsi qu'ilz ne se soucient des faultes de leurs filles, ilz s'aigrissent fort contre celuy qui leur fait porter les cornes le tuans s'ils le peuuent prendre sur le fait; & chassant la femme de leur compaignie. Les seigneurs du pays, & ceux qui sont les plus riches en espousent autant qu'il leur plaist, & en sont si liberaux, que quelqu'vn les allant visiter, ilz luy presenteront la plus belle pour son passetemps: mais le commun peuple n'en espouse qu'vne chascun: les filles des seigneurs demeurent enfermées sans sortir de la maison de leurs parens deux ans, ains qu'estre mariées, & durãt lequel temps ne leur est permis de couper leurs cheueux, comme ainsi soit que les autres ne nourrissent point leur cheuelure. Lors qu'on les marie les parens, voisins, & amys y sont inuitez au festin, ainsi que nous en vsons aussi: & c'est aux femmes à faire le banquet, c'est à dire à porter dequoy manger, soit volaille, poisson, pain de Mahis, & vin de Palmes à l'espousée, là où les hommes portent du boys, & de la paille pour dresser soudain le logis auquel l'espoux face sa demeure: & c'est le doüaire & richesses de ce peuple qui à presque tout en commun & viuant charitablement auec ceux de son pays. Ilz y boyuent & mangẽt iusqu'à s'en yurer, dãçans auec vn tel ordre, & modestie que c'est aux seules femmes à mener l'espouse à dancer, comme aussi à l'ẽdroit de l'espoux, les hommes font vn pareil office. Ce sont aussi les femmes qui coupent les cheueux à l'espousée par le deuant seulement, laissans pendre ceux de derriere, & lesquels elles lient, & tressent fort gentiment, & les hommes acoustrans le mary de mesme sorte: & sur le soir, & non plustost on liure par la main la femme à son espoux affin qu'ilz aillent coucher ensemble.

Punition de l'adultere en Cumanà.

Bigamie des seig de Cumana.

Mariage des Cumanois.

Banquets des nopces.

Les dames que ces Barbares espousent auec tel respect, & ceremonie, sont les vrayes, & legitimes espouses, & ausquelles les autres que le mary entretient fault que portent honneur & reuerence, la respectans comme leur dame, & maistresse. Or comme ainsi soit que leurs Pagez, ou deuins ayent acoustumé de coucher auec les femmes de ce peuple, auant que le mary y donne attainte, tout ainsi que nous auons dit en l'Asie, qu'en font les Bramins de Calicuth, si est-ce que iamais en ce cartier ne couchent auec celles que les Cumanois espousent auec telle reuerence: ains seulement auec les autres qui leur sont comme concubines: & l'honneur desquelles, gist en la main de ces gentilz faiseurs d'essay: lesquelz nonobstant leur sainteté fardée, ne font conscience de faire ce plaisir aux marys que de leur oster le soupçon qu'ilz auroyẽt de leurs femmes, s'ils les acostoiẽt auant le Pagez, & les trouuoyent autres que pucelles, veu que (comme i'ay dit) elles ne se soucient guere de laisser aller le chat au fourmage: & ce sont ces abuseurs qui se meslẽt de predire ce qui est à venir, & ensemble de guerir ceux qui sont malades, estans des plus grands Necromanciens que la terre porte, les drogues desquelles ilz vsent pour l'allegance de leurs paciens sont herbes & racines diuerses, & cuites, & cruës pillées auec grei. o d'oiseaux, ou de poisson, meslées parmy du boys, & autres choses

Pagez des Cumanois couchent auec les mariées.

Pagez medecins des Cumanois.

Digitized by Google

choſes que le peuple ne cognoiſt point, mais en tout il n'y a rien de cueilly, broyé ny pilé, ſans y dire ne ſçay quelles parolles que le meſme Pagez n'entend point, outre ces medecins fault que ſuccent, & leſchent le lieu de la douleur du malade, comme auſſi en voyent les enchãteurs de l'Iſle Haïti, & ce diſans qu'ilz en tiroyent les mauuaiſes humeurs qui cauſent la maladie, leſquelles ilz vont puis apres getter hors le logis du pacient. Mais pour vuider ce qu'ilz ont humé, & ſuccer, ilz ſ'aydent du bois d'vn arbre certain qu'aucun ne ſçait qu'entr'eux, & ſ'en frottent la bouche, le mettans ſi auant dans leur goſier, que bien ſouuẽt en vomiſſant ilz en tirent le ſang pur, & en fin gettent de groſſes phlegmes noires, & eſpaiſſes, & parmy icelles quelque choſe ronde comme vne pelote, & dure à merueilles, ſuans, & ahanans, & diſans mille parolles non par aucun entẽdues ainſi qu'on voit que font ces bateleurs, & iouëurs de paſſe à paſſe en Frãce, & en Italie. Ceſte Pelote n'eſt ſi toſt vomie par ces enchanteurs, que ceux de la maiſon ne la prennent, & la iettent dehors, penſans que ce ſoit vn diable, qui cauſaſt l'indiſpoſition du malade, & lequel ces impoſteurs luy ayent tiré du corps: ſ'il gueriſt, il n'y a choſe qui ſoit en leur puiſſance de laquelle ilz ne facent preſent à leur medecin: mais ſ'il meurt, le Medecin ne tombe au danger que font les Boïtij en l'Iſle Eſpaignolle, ains diſent les parens que le Pagez a fait ſon deuoir, mais que l'heure de la mort du pacient eſtoit venüe: C'eſt grãd cas ce que l'hiſtoire Indienne racompte de ces deuins qu'ilz donnent des reſponces les plus aſſeurées du mõde ſur l'occurrence des choſes les plus importantes comme de l'iſſue des guerres, de la fertilité des années & abõdance de la peſcherie ſoit de Perles ou du poiſſon, predisant & les Eclipſes du Soleil, que ce peuple craint fort, pour l'opinion qu'il a que ce ſont des ſignes de malheureuſe ſignifiance, comme auſſi les Comettes leur donnent pour meſme occaſion, vn grand eſpouuentement, & crainte: & ainſi vous voyez combien la force de la nature eſt grande, que ces hommes, pouſſez d'icelle, ſans aucune cognoiſſance de lettres, ſçachent iuger du cours des Aſtres, & de l'alteration des choſes par l'euenement de ce qui eſt aſſez rare, & lequel les plus doctes d'entre nous à grand peine peuuent cognoiſtre. Mais que dis-ie de la nature? Comme ainſi ſoit que c'eſt le Diable qui les apprend & adreſſe en ceſte ſcience, leur ſeruant de precepteur, comme auſſi ç'a eſté luy, qui dés le commencement de la malice des hommes aprinſt la magie ſuperſtitieuſe aux hommes, & les aueugla iuſques à ce poinct de deſuoyement, qu'ilz ſe ſont adreſſez à luy pour auoir la cognoiſſance de choſes plus ſecrettes tant de la nature, que de celles qui ſemblẽt la ſurpaſſer, encore que ſoyent de ſon engeance. Or voicy les ceremonies deſquelles ilz vſoient voulans inuoquer le malin eſprit: Le deuin ou Pagé durant vne nuict fort obſcure deſcend dedans quelque cauerne ſecrette & obſcure, ou au default d'icelle ſ'en va en vne chambre eſcartée ſans que perſonne le ſuyue que quelques ieunes hommes hardiz, & qui ne ſ'effrayent point: ny craignent de parler à l'eſprit lors qu'il en ſera beſoing: dedans qu'ilz ſont, le Magicien ſ'aſſeoid là où faut que les autres ſe tiennent debout deuãt luy comme ſes diſciples: & des que tout eſt comme raſſis il crie, & chante ſes

Pagez predisent les choſes à venir. & ſont ſçauans au cours des Aſtres.

Le diable inſtruit ces deuins.

Ceremonies des ſorciers Cumanoiſes & autres des Indes Occidẽtales.

Digitized by Google

charmes, fait son inuocation dit ne sçay quelles rithmes, & chansons à tel propos, & sur le mesme son de ses vers, il pleure comme vn veau, & sonne des sonnettes qui sont faites de quelques coquilles de Limaçon, inuitant ses compaignons à prier l'esprit de venir tost, ainsi que l'enfuriée Sibylle dedans Virgile incitoit Enée de ne point cesser de prier, & faire vœux tandis qu'elle entendoit à ses charmes, & sort necromantique. Mais si le Diable retiue & ne veut comparoir pour ceste premiere sommation, il recommence son chant auec plus de furie, le menaçant & tançant: & lors qu'il crie à haulte voix, qu'il redouble son chant, qu'il se tẽpeste, & souspire, sangloute, & en fin s'en va par terre, on cognois que son saint esprit l'a saisy, & qu'il est plein des inspiratiõs telles que les Pithies d'Apollon souffroient iadis voulans reciter ses oracles. C'est lors que l'vn de ses cõpaignons s'aproche de luy, & s'enquiert de tout ce qu'on veut s'enquerir à quoy ce deuin respond soudain, & finy qu'il a sa respõce il demeure vn long temps en extase, si que souuent il se plaint que le Diable l'aye *si lõguement* detenu, car ceste prison & saisie leur est, comme ilz disent *fort* fascheuse. Auec ceste sainteté ces ministres de Satan trõpent *le peuple, le* tiennent en ceruelle apres sa superstition, & luy gueriſſent ses *malades*, & deuinent les choses à venir: aussi sont ilz les plus riches de to*, carressez* de chascun, banquetez par les grans, mais tousiours leur *table à part*, cõme estimans les autres indignes d'aprocher leur sainteté, *& s'enyurent* estrangement de leur vin de Datiers, & autres fruits, qui *est l'eau de leur* sacre fureur, & n'est aucun qui les ose reprendre, d'autant qu'ilz tiennẽt que tant plus ilz ont teste fumeuse, ilz deuinẽt mieux, & communiquent plus ayſément auec le Diable. Or ie vous prie s'il y a rien presque de different de ceux cy, auec les Ethniques anciens, entant que ceux-cy voulans aprendre leur magie, & abomination aux enfans, les tenoient l'espace de deux ans ans pour aprendre leur science endiablée: & sçauez vous où s'en faisoit, & fait encor ceſt aprentiſſage? Dans les profondeurs plus escartées, & obscures des boys & foreſtz (ainsi que iadis en Gaule en vsoiẽt les Druydes) où ilz les enferment, & d'où il ne sortent, & ne voyent parent quelconque, iusqu'àpres le terme exprimé, qui est prefix à leur fol aprentiſſage, ne voyans aussi femme quelle que ce soit, & sans manger chose qui aye sang, ou vie, à l'imitation des anciens Pithagoriques, & des Brachmanes des Indes Orientales. Et tandis qu'ilz viuent ainsi seulz, & en ce long silence, ne communicans auec perſonne, occupez à la seule contemplation des mysteres de leur endiablée Cabale, les maiſtres les vont visiter de nuict, & leur recordent leur leçon qui est par cœur, d'autant qu'ilz n'ont aucun vsage d'escriture: puis finy qu'est le temps de leur cours, ilz sont dispensez de sortir, & prenans atteſtation, & le mot du guet de leurs docteurs, ilz sortent en campaige, allans pratiquer sur les autres ce qu'ils ont apris en ceſte eſcole secrette, & boscageuse.

Virgil. 6. de l'Eneid.

Extaſe, & saiſiſſement du Pagez en charmant.

Prophetes deuinans apres bien boire.

Cõme les ieunes hommes sont apris à deuiner.

Silence Pythagorique imité des Cumanois

Continuons les points gardez par ce Peuple, lequel a deux choses pour les plus recommandées, & esquelles il prend plus de plaiſir, le dãcer, c'est à sçauoir, & le boire: d'autant que (laiſſant leur ordinaire ebat de dancer ie) toutes les fois, ou qu'vn Roy vient nouuellement à la dignité, ou qu'ilz font quelque feſtin des nopces, ilz demeurent huit iours entiers ne

Dancer & boire propres à ceeſte nation Occident.

Digitized by Google

ceſſans de bãqueter, & baller, & chanter leurs Areiti deſquels auons parlé cy deſſus: & font les dances tous couronnez ou de feuillars, ou de plumages de diuerſes ſortes, les vns ayans des carquãs d'or, & pierrerie, d'autres des braceletz tout le long des bras, & d'autres de grandes pieces d'or faites en platine ſur l'eſtomach: & les femmes des cercles d'or auſſi, leur ſuportant les mamelles, affin qu'elles ne leur branſlent en dançant, courant, ou allant à la guerre, & tirant de l'arc à la chaſſe, dequoy elles ſont bonnes maiſtreſſes: & tous vſans de ſonnettes aux iambes faites de coquilles de Limaçons, qu'ilz font retentir en dançant, ainſi qu'en auons vſé aux feſtes le temps paſſé & en France, & en la Gaſcoine. Durant ces belles dances, celuy là eſt eſtimé le plus beau, & gentil compaignon, lequel ſe paint le corps de plus de diuerſité de couleurs, & auec plus de biſarrerie: & dancent ou ſeparément, ou ſe tenans par les mains, ores en rond, tantoſt en demy cercle, allans vne fois en auant, vne autre en arriere, voltigeans, & ſautans à leur façon, mais auec grand gaillardiſe.

Forme de la dance des Cumanois.

C'eſt merueille que iacoit que les vns eſtans à la dance, & les autres ſe tenans à vn coing chantans, & crians leurs Areites, neantmoins ils ſ'accordent ſi bien qu'on diroit que les tons ne ſont qu'vne voix meſme, ſ'accordans & la voix, & le pas ou deſmarche, & de ceux qui chantent, & des dãceurs tout enſemble. Eſt encor à noter qu'eſtant l'entrée de leur chant compoſée d'vn chant piteux, & plein de triſteſſe, ſi eſt-ce que la fin n'eſt que riſée & les parolles pleines de toute folaſtrie & ioyeuſeté: & dancent par l'eſpace de ſix groſſes heures, & tellemẽt que pluſieurs defaillent d'ahan, & celuy emporte l'honneur, qui ſe tient le plus longuemẽt en haleine. Vous ſçauez comme iadis les dances furent inuentées comme exercices de guerre teſmoins les preſtres Saliẽs à Rome qui honoroient Mars, & Quirin en dançant armez, & portans des boucliers, & targues ſuyuant l'inſtitution du Roy ſuperſtitieux Pompilie, & comme entre les Grecz, & Macedoniens ces dances guerrieres ont eu auſſi iadis place: & liſez encor les dãces furieuſes des porte-lãces de Bacchus, & les miniſtres cruelz de la déeſſe Cybelle: mais parmy ce peuple occidẽtal, auſſi abuſé q̃ les anciens, vſe à la creation de ſon nouueau ſeigneur d'vne ſorte de dãce, ayãt quelque raport à vn eſcadron & ordre de bataille, pour donner plaiſir à leur Cacique: entant que tous les cõpaignons les plus ieunes & gaillards ſ'aſſemblans dreſſent la dance en laquelle a certaines poſes & cadences, ils deſcohent leurs arcs, & ſaiettes auec vn merueilleux ordre, & ce auant qu'entrer au palais du Prince, puis hauçent leur voix tout autant que ilz peuuent crier, y en ayant vn qui chante ſeul, & les autres reſpondans à ſa parolle, qui cõſiſte toute à la louange de leur Prince, & au recit de ſes geſtes pl^e louables & illuſtres, & le tout auec tãt de ſingeries, & gaillardiſes q̃ les plus triſtes ne ſçauroiẽt ſe garder de rire, entãt qu'õ diroit qu'ilz cheminẽt des eſpaules, allãs preſq̃ de pareille meſure q̃ font les pitaux en poitou, lors q̃ ilz dãçẽt leurs brãſſes: & lors q̃ ilz entrẽt au logis & palais royal l'vn contrefaict l'aueugle, l'autre le boiteux, ceſtuy-cy fait le peſcheur ceſt autre vn aute de leurs meſtiers, l'vn riant, l'autre incitant chaſcun à ſa triſteſſe, & tous enſemble hauçans leur ſeign. iuſqu'au Ciel, & n'oublians

Saliens à Rome, voy Plutarque en la vie de Nume.

Porte lances de Bacchus Denys Sicil. antiq. liu. 4. ch. 5.

Preſtres de Cybelle: voy Apulée en l'aſne doré.

Digitized by Google

les vertuz de leurs ancestres. Ceste ceremonie finie tous s'asséent à terre comme les Turcz, ou comme noz costuriers estans à leur besoigne, & la tenans vn grand silence banquetent à l'aise, & boiuent à toute outrance & iusqu'à s'en-yurer estant reputé pour le plus vaillant celuy qui le plus en aualle sans se troubler, & en est loüé par le Cacique, au despens duquel ce festin est dressé: & diray que si les Alemans estoient voisins de ce peuple on penseroit que ceste façõ de dringuer eust esté donnée de l'vn peuple à l'autre: mais quoy? & les Grecz ont iadis beu outrément, & d'autres nations ont suiuy pareille dance, sans que ceste aprentissage ait esté dailleurs porté que de l'inclination naturelle. Banquetans ainsi, ilz boiuent les vns aux autres, & hauçent à l'enuy le gobelet, mais auec plus de discretiõ que en Picardie, ny bas païs, où l'on vous querelle si refusez de vuider le verre ny qu'entre les Allemãs, & sur tout en Saxe: où s'excuser de boire, c'est se mettre en danger de sentir la cruauté de ce peuple beuueur: & sont encor plus modestes que les Grecz anciens, au banquet desquelz estoit la loy d'yurongnerie auec ceste establissement contre les sobres, ou qu'il boiue, ou qu'il s'en aille. Aux autres festins que ce peuple fait, & sur tout aux festes, quand ilz font leurs massacres & sacrifices chacun a de coustume de mener sa femme, & filles s'il en a, non à fin qu'elles boiuent desordonnément comme eux, ains plustost, à fin qu'eux estans saoulz, & ayans le cerueau troublé, elles les reconduisent en leurs maisons, & qu'aussi en banquetant ce ne sont point hommes qui seruẽt, ains c'est aux femmes de leur verser à boire. En somme il n'y a si gentil compaignon au festin qui ne s'en-yure, & estans ainsi chargez c'est vn plaisir de les ouyr rompre leur silence, comme ilx gazoüillent des affaires, chascun se meslant de deuiner, & imiter les propheties de leurs deuins, & enchanteurs: & souuẽt, imittans les Cimbres anciens, apres bon vin, force querelles, s'entre-tastans, à grands coups de poing, & se disans vne infinité de parolles iniurieuses, tant qu'il fault que les femmes apointẽt leurs debatz & querelles.

Yurongnerie des Indiens Occidentaux.

Femmes pourquoy assistent aux banquets des hommes.

Cymbres se querelloient en banquetant.

Aucuns ayans l'estomach plein sont si brutaux, & gloutons, que de vomir ce qu'ilz ont beu pour faire nouuelle recharge: tout ainsi qu'aucuns en nostre Europe, & de nostre temps ont esté si vilainement adonnez au chatoüillement de la delicatesse des viandes, que d'auoir pris des Clisteres pour vuider la viande, affin de faire place à l'autre, & chercher des nouueaux appeptis sans se contenter du desir naturel que chacun a de manger & boire à son heure.

Ie vous ay dit que tout ce peuple n'ayant aucun vsage de vin de la vigne, en fait de Dates & autres fruictz, y meslant de leurs grains, & herbes douces & odoriferantes, le faisans saoureux, enyurãt & plein de fumée. Ce peuple (comme i'ay dit) est estrangement idolatre, mais & ceux-cy, & tous les autres voysins, voire dés le Peru iusqu'à la terre de Labrador adorent sur tout le Soleil & la Lune, estimans l'vn estre le mary, & l'autre la femme, & les tenans comme souuerains, & cause de la creation de toutes choses: & lors qu'il tonne, & esclaire ilz s'estonnent, & effrayent merueilleusement, à cause qu'ilz craignent que le soleil soit courroucé cõtre eux, & qu'il vueille les ruiner, car ils croiẽt que tout perira vn

Quel le vin des peuples Occidentaux.

Soleil & Lune Dieux des Cumanois.

Digitized by Google

iour par feu, comme ils tiennent que iadis le monde periſt par le deſbord des ondes de la mer. Et lors que quelque Eclipſe aduient au ſoliel, ilz celebrent le ieuſne, & mõſtrent de grans ſignes de triſteſſe, & ſur tout les femmes, qui ſe coupant les cheueux, ſe deſchirent la face à belles ongles, & les filles ſe font des inciſiõs aux bras, auec des areſtes poignantes de poiſſon, penſans apaiſer l'aſtre irrité auec ceſte ſorte & cruelle ceremonie. Leur ſottiſe eſt ſi grande, & l'ignorance qui les tient aueuglez ſi exceſſiue, que lors que la Lune eſt au plein, ilz croyent que le ſoleil ait batuë, & que du courroux d'iceluy & baterie, elle en ayt ainſi les iouës enflées, & craignẽt quelque deſaſtre pour la querelle ſuruenue entre leurs deux ſi puiſſans Dieux craignent auſſi (comme i'ay dit) fort eſtrangement les Cometes & autres ſignes d'enhault, ayans opinion iceux n'aparoiſtre iamais ſans quelque grande ſignification de malheur, & ruine: & en cela ilz ne ſont pas ſeuls: veu que l'effait nous a fait ſouuent cognoiſtre que telles figures & impreſſiõs en l'air ſont prodigieuſes, & ne ſont enuoyées guere iamais que elles n'ayent ſuyte de quelque meſaduẽture pour les hommes: & c'eſt pourquoy le Poete Lucan chante du Comete en ceſte ſorte.

Eclipſe du ſoleil & croiſſant de lune craints des Cumanois.

Cometes effroyables aux Cumanois.

Des Cometes & cauſe d'iceux voy Ariſtote aux Meteores.

Lucã 1. des guerres ciuiles

Des Aſtres incogneus la nuit obſcure à veu,
Et le Ciel enflambé, & tout eſpris en feu.
Par le vague de l'air des torches tout bruſlantes
On voioit diſcourir & çà & là volantes:
On voyoit les cheueux de l'aſtre redoubté
D'vn Comete coureur, & ores areſté,
Qui eſchange l'eſtat des terres & proninces,
Et menace des Roys la grandeur & des Princes.

Eſmeus donc de telle frayeur, ces Indiens ne voyent pas ſi toſt vn Comete au Ciel que ſoudain ils ne ſeſcrient, & le deteſtent tout ainſi que les Scythes, & les Goths faiſoyent iadis oyans tonner, & font vn grand tintamarre auec leurs tabours & trompettes, penſans par ce moyen le chaſſer, ou bien le faire eſuanouir, leur en deſplaiſant eſtrangement la veuë. Or ſont leurs tabourins de guerre non telz que les noſtres, ains tous de boys creuſé, telz que les auons dits cy deuant, & faits de grandes coucourdes, ayans encore l'induſtrie de faire des cors & trompes de groſſes Coquilles de mer, qui ſont faites en pluſieurs redoublemens, telles que on voit les trompes des chaſſeurs, & ſont des flouſtes des oſſements des beſtes qu'ilz tuẽt à la chaſſe, & des bras, & iambes des hommes qu'ilz occiẽt en guerre en laquelle ilz ſont auſſi cruelz que leurs voiſins, entant qu'ilz mangent leurs ennemys, & les eſclaues meſmes qu'lz prẽnent en guerre, & leſquelz (ſ'ils ſont maigre) on engreſſe comme vn chapon en mue pour puis apres enprendre vn bon repas enſemble. Ont encore des cornets, & hauboys faits de cannes & roſeaux qu'ils ageancẽt gentimont, & ſ'en ayden t a ſonner l'aſſault aux combats, & les branſles alors qu'ils dancent en leurs feſtes, & chantans leurs Areites. Leurs armes principales conſiſtent en fleſches enuenimées & deſquelles tirent & hommes, & femmes auec telle

Goths ſarmans contre les tonnerres Iean Eueſque d'Vpſall. l. c. 13. de l'hiſtoi. des Goths.

Quelz inſtruments ſont ceux de ces peuples occid.

Fleſches enuenimées des Indiens d'Occident.

Digitized by Google

dexterité, & asseurance, que guere iamais ils ne faillent d'attaindre la part qu'ilz visent: aussi de leurs tendres ans ils s'y acoustument: ayans des arcz à argille, & en iceux mettans des balles de terre argille, de boys ou de cire affin que s'accoustumans aux flesches, ilz ayent & la visée plus iuste, & la main plus seure. Et d'autant que la plus part de ce pays d'éz le goulphe d'Vraba iusque aux Bresiliens le peuple y est cruel, guerrier, & fort sanguinaire que presque tous s'aydent d'empoisonner leurs saiettes, contre le venin desquelles les Espaignolz au commencement ne pouuoyét trouuer aucun remede, il nous fault voir la composition de ceste drogue.

Fẽmes ont charge du labourage.

Nous auons dit en plusieurs endroits que en tous ces pays c'est aux femmes que est enchargé le labourage, elles se meslans de semer le Mahis, plãter le Iuccà, cultiuer les semences & legumes, arrouser ordinairement les arbres, mais sur tous le Haï, qui est celuy auec les feilles duquel ils se fõt deuenir les dents si noires, ce que ils ont le plus agreable sur toute autre parure. C'est à elles nettoyer les Tunes qui est vn autre arbre, lequel elles piquẽt & en fõt sortir certaine gõme, qui premieremẽt ressemble du lait, puis s'espaissit & s'en aydẽt à se parfumer, & en encenser leurs idolles, ainsi qu'en vsent aussi les Oriẽtaux, voire tout tant qu'il y a de peuples en Asie, & Afrique. Entre tous les simples qu'ils ont tant salutaire que venimeux il y a d'vne herbe qui à la figure d'vne sie, & d'vne gomme d'arbre aux nostres incogeuës, & des pommes mortelles q̃ les Chrestiens ont apellé de sainte Marthe, à cause q̃ elles croissent au goulphe portãt le nom de ceste sainte, desq̃lz simples ces cruelz peuples font le poison: duquel ilz oignent & infectent leurs saiettes. Mais pour la perfection du venin, ilz y aioustent du sang de certains serpents qui sont comme les Aspicz des põmes, gomme, & herbe sus-nommée, auec lesquelles drogues ilz meslent des testes de certaines formis qu'ilz ont, & lesquelles sont fort dangereuses, & remplies de venin. Or voulans composer ceste maudite drogue, ilz enfermẽt en vne chambre quelque femme vieille, à laquelle ilz donnent les matieres, & du boys, & feu pour les faire cuire: & demeurẽt ces gentilz simples deux iours pour le moins à bouillir, auant qu'ilz soiẽt incorporez, & vnis ensemble en telle perfection qu'il est requis: & cognoissent la bonté, & force de ceste compositiõ, si de la puanteur & fumée la femme en meurt, mais elle en eschapant, ilz la punissent fort rigoureusement, tant pour les auoir trompez de leur attente, & leur auoir vainemẽt employé chose que ilz estiment si rare & si precieuse, comme estant vn des pricipaux bastons qu'ilz ayent pour se preualoir de leurs aduersaires. C'estoit ce maudit poison duquel s'aidoyent & s'aydent encore les Caribes, & autres leurs voisins contre les Chrestiens, & duquel si quelcun estoit attaint c'estoit vn grãd miracle s'il en pouuoit eschaper, & s'il en gueriſſoit, encore luy estoit le reste de sa vie penible, & nõ iamais sans douleur, à cause que la playe se r'ouueroit à tous propos, & le trauail luy estoit deffendu & n'euſt osé se desalterer à son aise ayant soif, ny (estant marié) s'acointer, sans danger de sa vie, de son espouse: & c'a esté vne des principales occasions pour laq̃lle les Espaignolz n'ont guere osé attaquer par guerre les Canibales: à cause que ce sont ceux qui sur tous autres, s'aydẽt d'enuenimer ainsi les saiettes

Simples desquelz s'aydẽt les Caribes à faire le poison pour leurs fleſches.

Essay pour esprouuer la drogue.

Digitized by Google

Lesquelles par tout ce pays là sont de ioncs fort durs, & que pour plus endurcir, ils passent par le feu & desquelles nous auons veu & en France & en Espaigne entre les mains de ceux qui ont fait des voyages en ces terres loingtaines: & pour fer, ilz y mettent (comme dit est) des cailloux pointuz, & acerez, ou des os de poisson fort durs & dãgereux, & lesquelz ilz ferment comme vne fourchette, où à la semblance d'vne langue de serpent. Ce peuple n'est si bon que celuy de Haiti, ains est faint, arrogant, plein de gloire, & vantise, traistre, & vindicatif, s'adonnant lors que il est sans guerre, à la chasse, & à pescher, d'autant que comme i'ay dit, les femmes seules ont le soing de la maison, mesnagement, & labourage. Ilz sont vilains en leurs viandes, mangeans ce qui donne horreur à tout le reste des hommes à sçauoir des Belettes, Museraignes, Chauuesouris, Araignées, Lesards, Sauterelles, Vers, Mouches, & des poux, voire ne pardonnent à chose ayant ame, qu'ilz ne la facent passer sous la loy de leur apetit, aussi bien que leur pain de Mahis, & que la chair de la sauuagine: ou du poisson que ordinairement ilz prennent en mer, ou en leurs riuieres dedans lesquelles n'est permis a chacun de pescher, ny en tout lieu, ains y a des places, que si quelcun y pesche sans le congé du seigneur, sa penitence n'est point moindre que d'estre mangé de ses voisins, & compaignons. Ile se gettent dedans l'eau tous nudz pour y pescher, & enfermer le poisson en leurs filets en batant l'eau, estans des plus gentils nageurs de l'vniuers, mais leur chasse y est fort dangereuse, pour la grand abondance des Crocodiles qui les y assaillent & mangent aussi bien que ceux du Nil en Egypte ou en la riuiere de Senegà: iaçoit qu'il y ayt eu des hommes, doctes au reste, qui ont tenu que le seul Nil portoit des Crocodiles: mais ilz se sont aussi bien deceuz, que ceux qui pensoyent que la seule Inde fut celle qui produit l'Ebene. Et peschent auec les retz, & hameçons, à tout leurs arcs contre les grans poissons, & la nuit à tout le feu, auec lequel ilz estonnent ce peuple escaillé qui accourt à la lumiere, & lequel ilz prennent à tous leurs arcz. En ce pays de Cumanà les habitans y sont tous presque suiets à auoir les yeux gastez, & d'y auoir des mailles, aucuns estiment que cela procede des vapeurs de leur grande riuiere, & de laquelle le pays porte le nom, mais d'autres, & l'opinion desquelz me semble assez vray semblable, raportent ceste indisposition à leur meschante nourriture, & la vilennie, & saleté des viandes desquelles ilz se repaissent. Ilz ont tous le visage large, non pas naturellement ains par l'artifice des femmes dés que les enfans sont nais sur terre, car elles mettent la teste de la petite creature nouuellemẽt née entre deux coussinets de cotõ, & le serrãt tout doucemẽt, & assez long temps, luy esargissent petit à petit la face estimãs cela estre la plus grande qui soit requise en l'hõme: & les fẽmes en ce pais ne se tourmẽtẽt beaucoup en acouchãt, et ne sõt si assaillies d'ãgoisse que les autres, et quãd aux causes i'ẽ laisse le discours pour le presẽt aux philosophes. La farce de la vie humaine prenãt fin par la mort, et sepulture, ces Indiens ayans accomply le cours de leurs ans, soit que ilz meurent de leur belle mort naturelle, ou que ilz soyent occis en guerre, s'ilz en peuuent recouurer les corps, ilz les enterrent en ceste maniere. Premierement le

Quelles des sa ietes des Cumanois.

Cumanois vicieux.

Viandes sales des Cumanois

Crocodiles en la riuiere de Cumanà.

Maniere de pescher des Cumanois.

Cumanois ont les yeux gastez & pourquoy

Cumanois ont le visage large et par quel moyen.

Sepulture des Cumanois.

Digitized by Google

corps estant estendu deuant les parents, & amys chacun à part soy, & souuent tous ensemble chantent vn lay piteux contenant le recit & discours des faits illustres, & actes genereux du deffunct le loüans de sa force & vaillance en guerre, & du grand nombre d'ennemys que il aura occis, & desquels il aura mangé sa part estant en vie: apres cecy les vns les enterrent en leurs maisons, les autres les font dessecher au feu (comme ceux de Cuba & de Haiti) & les pendent & conseruent fort soigneusement: & pleurent en se tourmentant estrangement sur celuy qui sera mort n'aura gueres. Si c'est vn bout d'an qu'ilz celebrent (car ilz font ces memoires des morts anniuersaires) & que le deffunt soit quelque seigneur tous ceux qui viennent au festin, qui sont en grãd nombre, portent ce qu'ils veulent mãger, & la nuit n'est si tost arriuée, qu'ils deterrẽt le mort non sans pleurer, lamenter, & demener vn grand dueil, puis le prenans luy mettẽt les pieds & les mains presque en vn rond, & la teste entre les iambes, & ceux s'asseẽt aussi en rond, & tout à l'entour de ces ossements: & soudain se leuans & se desassemblans frapent du pied contre terre, leuent les yeux au Ciel, & s'escrient en pleurant aussi hault qu'il leur est possible. Ayans vsé par quelque temps de ceste lamentable ceremonie, ilz bruslent les os, reseruans la teste laquelle ilz donnent à la plus noble, & legitime des espouses du seigneur deffunt, affin que elle la garde comme precieuse memoire de son mary. Aussi pensent ilz que les ames sont immortelles, & que elles se retirent en quelque lieu, & campaigne secrete, & escartée, où elles font grãd chere: & que ce sont elles qui nous oyent & respondẽt lors que celle voix immortelle d'vn Echo rend les parolles que on dit dedans l'espaisseur de quelque boys, ou en la profondeur d'vne grottesque. Et voila quant aux pays d'Vraba, goulphe de Cumanà, & isle de Cubaguà, pour voir vn peu encor quelles gens ce sont que les Canibales, desquelz si souuent est faite mention en l'histoire des Indes Occidentales.

Bout de l'an celebré par les Cumanois.

Opinion des Cumanois touchãt l'immortalité de l'ame.

Echo estimée estre nostre ame par les Cumanois.

Des Caribes, & Canibales, leur cruauté guerres, & façons de vie. Chapitre dixiesme

L'Histoire des anciẽs ayãt tracé auec son craiõ ce qui à esté iadis de plus remarquable parmy les nations plus estranges, n'a point oublié les Scythes Antrpophages, ny les Hircãs les plus farouches presq̃ d'entre les peuples de la terre: mais ie m'asseure q̃ s'ilz eussent tãt soit peu gousté ou par effait, ou par recit, des façons de faire des Caribes, ou Canibales de nostre tẽps & sauouré le naturel cruel, & farouche des Insulaires voisins de l'isle de Haïti, & autres qui se tiẽnẽt le long du Cap S. Augustin, qui est celuy qui partist les terres des Roys d'Espaigne, & de Portugal, & qui sõt vn degré, ou deux par delà la ligne de l'equateur, ilz n'eussent aussi fait faulte d'en illustrer leurs escritz & deschiffrer la plus bestiale & cruelle nation qui viue auiourd'huy sur la terre

Scythes & Hircans iadis peuples cruelz.

Cap S. Aug. droit sous la ligne ou peu s'en fault.

Digitized by Google

terre. Car ce sont les Canibales qui ne recognoissent homme qui viue, ne sont aymez d'aucun, & qui aussi ne sçauent ou veulent carresser personne leuans la main contre tous, & tous leur faisans guerre, orgueilleux, non accostables, & si amis de leur cruauté que iamais n'a esté possible de les attirer ou gaigner, voire ny les induire à seulement parler aux Chrestiens pour le seul trafic en eschange, ainsi que on l'a en vsage en tout ce pays Septentrional. L'origine premiere de ce peuple fut iadis de terre ferme d'Vraba, & d'vn lieu nommé Caribana, lequel se diuisant par bendes se saisist premierement des Isles, & puis osa se ruer sur le continent auec vne telle fierté & hardiesse que les autres indiens estans cent de compagnie, n'oseroient attendre dix Canibales, soit que leur vaillãce face perdre cœur aux autres, ou que la seule opiniõ de leur cruauté les estõne de telle sorte, que au seul recit de leur arriuée, il n'y a si hardy qui ne quitte sa maison pour fuyr deuant la rage de ceste nation sanguinaire, & semble que ceste race, quelque part qu'elle soit esparse, n'aye autre passetemps qu'en l'effusiõ du sang humain, veu que les habitãs de Cariamairi, qui sont des reliques Canibalistes, ou Caribistes, furẽt ceux qui ne pouuãs supporter que les Chrestiens habitassent leurs terres, & ne voulans souffrir que leurs voisins les acointassent en fin les massacrerẽt, de sorte que depuis l'inimitié, en dure & vit ce peuple parmy eux, comme iadis l'Amorrẽen auec le peuple de Dieu pour leur seruir de fleau & chastimens, s'oublians en leurs honnestes façõs de faire. Biẽ que la raison de Pierre Martyr, sur la cause du nom me semble bien prise du lieu de Caribanà sus mentioné, si est-ce qu'encore ne reieteray-ie point l'opinion de Fernãd d'Ouiede, qui dit que les voisins de ces tyrans les ont nommez Caribes, à cause de leur brauade, pource que Caribi signifie en leur langue autãt que vaillant, hardy, & braue, comme ainsi soit que ce sont des plus courageux & hazardeux hõmes qui soiẽt au mõde. Or pour esplucher plus asseurément ceste nation, i'ayme mieux parler par la bouche d'autruy, que de ma fantasie, & de ceux qui ont visité le pays, que par la seule opinion de ceux qui n'en discourent nomplus que moy, que par ouyr dire. Voicy donc comme Pierre Martyr Milanois, & qui a esté en ce pays Indien, en parle: tenant propos de la premiere terre descouuerte par Christophle Colomb, dés que fut sorty des Isles Canaries pour prendre la volte de l'Occident, & du peuple habitant en icelle: Ilz entendirent (dit-il) que non guere loing de là y auoit certaines Isles, où les hõmes estoiẽt tresceruelz, & qui se nourrissoiẽt de chair humaine: & que pour ceste occasion, eux (qui parloient) voyans de prime face les nostres se mirẽt en fuyte, pensans que ilz fussent ceux qu'ilz nomment Canibales: & que les nostres auoiẽt laissée de ces isles de Cyclopes à demy chemin vers la partie meridionale, à sçauoir tirãt vers la ligne equinoctiale. Ces pauures gens se lamentoient, & plaignoient fort estrangement qu'ilz estoient non moins assailliz, tourmentez, butinez, & rauiz par ces cruelz Canibales, que les veneurs ont de coustume de se ietter sur la proye, & que ilz s'acharnent sur la sauuagine: & que ces tyrans chastrẽt tout ainsi les petis enfans, comme nous en vsons à l'endroit des chapons, porceaux & moutons pour les faire deuenir plus gras, & affin qu'ilz en

Quelles gens les Canibales

D'où venus les Canibales & d'où pris le nom de Caribe.

Pierre Martir en l'histoire des Indes.

Effroy que donne le nom de Canibale aux autres.

Cariamairi peuple d'Vraba sorti des Caribes.

Ouiede liur. 2 de l'hist. des Indes.

Pierre Martyr ẽ l'histoire des Indes.

Cruauté des Canibales.

Digitized by Google

soyent plus tendres, & delicats au mãger: mais que quãd aux hõmes ia parfaits, aussi toſt pris, soudain ilz les occient & massacrent, & mangent sur les champs les inteſtins, & menuises, à sçauoir la teſte, pieds, & mains, salãs la reſte, & le gardãs pour leur saison, tout ainsi que nous en vsons du lard & bœuf salé. Quand aux femmes ilz ne leur font mal quelconque: & en cela ilz ſont plus courtois que les Breſiliẽs qui ſont ſous le Tropique d'hyuer, & où le ſeigneur de Villegaignon adreſſa ſon voyage, ains les gardent & nourriſſent pour faire des enfans, ainsi que nous tenõs les poules pour nous faire des œufz, & des poſſins, & les brebis & cheures pour les aigneaux, cheureaux, laict, & fourmage. C'eſt pourquoy en toutes les Iſles voyſines des Canibales tout auſſi toſt que les habitans ſentent le bruit de ceſte canaille, & oyent le ſimple nom des Caribes ilz ſ'enfuyent, & hommes, & femmes ne ſçachans autre moyen de ſe ſauuer que la fuitte, encor qu'ilz ſoient aſſez bons archers, mais ilz confeſſent que ces hommes ſont ſi vaillants que dix d'entr'eux en batront cent des autres. Puis adiouſte parlant de leur religion, que les noſtres ne peurent iamais bien entendre quelle eſtoient les ceremonies des Caribes, ſauf que ilz adoroient le Soleil & la Lune: I'ay dit cecy à cauſe d'aucuns des François, qui iamais ne mirent pied en terre du coſté des Canibales, & ne viſiterent onc les terres ſoyent inſulaires, ou continentes du Goulphe de Vrabà, ny la riuiere Orellane, dient que les Canibales ſont ſans religion, ny opinion aucune de diuinité, mais cela eſt tout eſloigné de verité, comme ainſi ſoit que il n'y a ſi farouche qui n'aye quelque aprehẽſion, ou fauce, ou veritable de Dieu, les vns en vne ſorte, les autres en autre: ioint que les maſſacres faitz par ce peuple, monſtrent aſſez qu'il y a quelque Dieu auquel ilz preſentent ceſte offrande, ainsi que nous en auons parlé, & des Panucois, & des habitans du riche Royaume du Mexique. Plus grand folie eſt encore de penſer ny faindre des Amazones en pas vne de ces deux grandes riuieres d'Orellane & Maragnon, encore que on y aye veu des femmes nuës auec les arcz, & les fleſches, d'autant que & les Canibales, & Cumanois, & autres leurs voyſins meinent leurs femmes auec eux à la chaſſe, à la guerre, & à la peſcherie, tant pour porter leurs fardeaux, que pour faire leur cuiſine: & elles ſ'adextrent comme eux, & à tirer de l'arc, à paſſer les riuieres, & à tout autre exercice de force: ſans que pour cela il leur faille non plus donner le nom des Amazones, que aux dances Cimbriennes, ny Danoiſes le temps paſſé ſuyuants leurs marys à la guerre, & elles meſmes ſ'y portans vaillamment. Voire ne fault ſ'en faire à croire ny impoſer à autruy que il y ait des femmes ſeulement en vne region au pays ſuſdict, & le long des fleuues ſurnommez, leſquelles ſans receuoir aucun homme en l'adminiſtration public, gouuernent d'elles meſmes l'eſtat de leurs Prouinces: car ce ſont bayes, & ſi quelcun paſſant en fuyant par celle region, a veu quelque Canoé, ou barquerote, chargée de fẽmes archeres, ſi ſuis-ie aſſeuré que pas vn des Eſpaignolz (veu que ce ſont les ſeulz qui ont paſſé par là quelquefois) ne ſ'eſt guere auancé pour en ſçauoir la verité de l'hiſtoire: & ſi Numo de Guſmã en a dit quelque mot en ſes relations, ſçachez qu'il n'en parle point auec autre aſſeurãce ſinõ qu'il ſe cõfeſſe l'auoir

Canibales ſalent les hommes pour les manger.

Canibales adorent le Soleil & la Lune.

Abus de dire que il y ayt des Amazones.

Femmes des Indiens ſuyuẽt auec l'arc, leurs marys à la guerre.

Guſman en la relatiõ de l'an 1530.

Digitized by Google

ouy dire, preuue qui n'eſt ſuffiſante pour autoriſer telle opinion.

Ouiede eſcrit au Cardinal Bembe.

Et n'ignore point que Fernand d'Ouiede, eſcriuant à ceſt illuſtre, & excellent Cardinal Bembe honneur des hommes lettrez de noſtre aage, luy dit que en certain rencontre fait ſur la grand riuiere de Maragnon on veit quelques dames archieres qui ſeruoyent de chef aux troupes qui combatoyent contre les Eſpaignolz, & que pour ceſte occaſion les noſtres les apellerẽt Amazones: mais il nie q̃ elles fuſſent telles, encore qu'il y eut vne royne cõmãdant ſur les compagnies, & encore n'en ſçait il autre cas, ſinon vn ſimple & maigre raport de ceux qui en ignoroyẽt la verité. I'ay dit cecy en paſſant, affin que ſi quelcun veut eſcrire l'hiſtoire, ie ſuis d'aduis de ne rien aſſeurer ſur la ſimple opiniõ, ains appuyer ſon dire plus ſolidemẽt, & ſans ſ'eſgarer par trop, pour ſeulemẽt eſtre veu dire quelque cas de nouueau: mais venons ſur le propos de noz Canibales. Nous auons dit que ces gens ainſi furieux eſtãs ſortis du païs Vrabien ſ'eſpandirent iuſqu'au Cap S. Auguſtin habitans & en la terre ferme, & par les iſles non ſans donner frayeur à tous les voiſins, à cauſe de leur extreme cruauté, & tyrãnie, pour eſtre les plus vindicatifs hommes du monde, deuãt leſquelz qui voudroit plaider ſa cauſe pour en tirer raiſon, ce ſeroit (cõme l'õ dit) dõner du chef cõtre la muraille, d'autãt que ils n'ont reſpect qu'a leur fantaſie, ny equité que ce qui leur viẽt à gré. Ez lieux où ils ſe tiennẽt ils ſõt aſſez ſociaux enſemble faiſant des bourgades, ou pluſtoſt hameaux de 30. ou 40. maiſons mais icelles bien peuplées d'hommes, & qui ſont baſties en cerne toutes en rond à l'entour d'vne place, poſées en telle circonference qu'elles ſe peuuent voir l'vne l'autre, & dreſſées en ceſte maniere. Premieremẽt ils vous plantent tout autant de grans arbres qu'il eſt beſoing pour porter le baſtiment ſelon la grandeur qu'ilz luy veulent dõner, puis par les ſoubaſſemẽs ils mettent des treſs qui ne ſont guere longs, & qui ſeruent d'apuy entre les eſpaces des autres qui ſont fichez en terre, pource les aiguiſent ilz pour empeſcher la cheute des autres qui ſont dreſſez, & la couuerture va ſe hauçant en forme Piramidale, & tout ainſi que le feſte d'vn pauillon, & ainſi tous leurs logis ſont faits en pointe, apres ilz couurent toutes ces poultres de feuillars ſoit de Datiers, ou autres arbres, que ils ſçauẽt eſtre bõnes à reſiſter cõtre la pluye. Au dedans de la maiſon de ſoliue à ſoliue, y a des cordes de cotõ tẽduës, ou bien faites de certaines racines, & icelles bien fortes, & ſur icelles ilz eſtendent des toilles tiſſues de coton.

En quelle ſorte baſtiſſent les Canibales.

Lits des Canibales.

Ilz ont pour leurs giſtes des licts pendus en l'air, & entre les ſoliues, ſur leſquelz ilz mettent, ou de coton, ou de foing pour lictiere; & au deuant de leurs loges ilz font des portiques, & galerie pour ſe iouër, & pour y prendre le frais, & l'ombre durant le Soleil. Encore ne peux-ie taire ce que Martyr dit touchant la relligion de ce peuple, quand il aiouſte ces mots: En vn certain lieu de l'vne des iſles Canibales, comme les noſtres euſſent veu deux ſtatuës de bois, repreſentans deux ſerpents, ils pẽſerent que ce fuſſent leurs idoles, mais depuis ils entẽdirent qu'ils adoroyẽt ſeulement le Ciel, & aſtres luy ſans en iceluy, encore que ils tirent & taillent quelques ſimulachres de coton non pour les honorer, ains ſe ſouuenans des figures des malins eſprits qui leur aparoiſſent de nuit.

Canibales ont des Idoles du Diable.

Digitized by Google

Aussi n'y a il eu iamais peuple vaillant en guerre, qui par mesme moyen n'ayt respecté les Dieux en quelque sorte que ce fut, & qui sur tout n'ayt honoré le Soleil, cõme celuy qui esclaire à tous, & nourrist toute la terre. Ceux qui prindrẽt terre és isles des Canibales, qui sont plusieurs en nombre, disent qu'ilz y trouuerent des pots de terre, & vaisselle de cuisine de mesme parure, ainsi que nous en vsons, & que les Canibales s'en estãs fuis ilz veirent de la chair d'homme, rostie, & boulie auec chair de Papegaux, Faisans, Oyes & Canards: & par les maisons trouuoyent des oz des bras & iambes des hommes, que ilz gardoiẽt pour faire des bouts à leurs flesches, à faulte de fer: & c'est l'Isle qu'à present ilz nomment Guadalupe, pource que la terre raporte à la montaigne de nostre dame de Guadalupe en Espaigne. Et iaçoit qu'au commencement ces insulaires veinssent pour s'appriuoiser des Chrestiens, si est-ce que ou soit que la cõscience de leurs cruautez les remordist, ou que leur naturelle, & farouche inclination les incitast de ce faire, dés que ilz les voyoient, se regardans l'vn l'autre d'vn regard furieux, car les Canibales ont l'œil le plꝰ hideux, & espouuentable de tout tant qu'on a descouuert de peuples de nostre aage, se mirẽt à fuyr de telle vistesse & impetuosité qu'vn carreau d'arbaleste ne fend pas l'air plus viste que ceux-cy s'absentans de la presence des chrestiens, comme se defians d'eux, & ayans en deliberation de les faire sortir plus soudain que le pas de la terre, où ilz n'auoient rien que quereller, & se tenoient dedãs les boys & profondes valées, attendans qu'ilz se fussent assemblez, pour puis apres aller donner vn estrange resueil à la troupe Chrestienne.

Viandes abominables des Canibales.

Canibales ont le regard furieux.

C'estoit en ces lieux des Canibales que ceux qui ont parlé des Amazones, les ont posées, mais ilz n'ont pas bien leu l'histoire de ceux qui en escriuent: car bien qu'il les disent estre seules en vne Isle Matityne nõmée par ceux du Païs, si est-ce qu'on les nomme les femmes des Canibales, qui les tiennent là pour auoir lignée, & affin qu'elles y soient à garant: car de dire que elles ne nourrissent point les masles, ains les renuoyent à leurs peres, ou biẽ les font mourir: c'est se moquer de la verité, veu que Martyr parlant de la Cacique de Matityne, dit, que elle combatant contre les Espaignolz auoit son filz auec elle, & lequel estant à la fin pris & conduict deuant Colomb, il auoit le regard si hydeux, qu'il n'y auoit hõme qui osast le regarder sans fremir: & les autres se sauuerẽt quoy que on leur eut enfondré leur Canoé, d'autant que ce sont des meilleurs nageurs qui soiẽt soubz le Ciel: & si adextres que estans en l'eau, encore ne faudront ilz de vous tirer de l'arc si bien & seurement, que vous serez bien subtil s'ilz ne vous prennent à descouuert, & ne vont iamais sans estre garniz de leurs flesches enuenimées desquelles auons fait mention cy dessus. Ce peuple outre l'arc, allant en guerre, portent aussi l'espée de bois, & de longs bastons aiguz & roides, desquelz il s'ayde fort gaillardement, & pour animer le soldat à la guerre, il aye des Tabours tels qu'auõs dit cy dessus estre ceux des Cumanois, & ont des cornets auec lesquelz ilz sonnẽt vn furieux mot, & assault entrãs en bataille, portãs certaine armure d'or sur l'estomac & des bracelets fort riches, mais le tout plus pour aparoistre braues, & mignons, que de soucy de s'en couurir, cõme aussi ilz ont les pennaches

Pierre Martyr en l'histoire des Indes.

Canibales tirent de l'arc en nageant.

Armes des Canibales.

Digitized by Google

beaux & bragardz, suyuant la coustume de tous leurs voisins, qui se plaisent sur tout d'aller bien en ordre à la guerre. Portent encore de petis cercles d'or penduz aux oreilles, & au nez comme on les met aux Ours, & Buffles, telz qu'ilz leur pendent sur les leures. Les Caciques des Canibales ainsi que le peuple est fier aussi sont ilz hautz à la main, & se faisans craindre tellement que soit ou le Roy, ou la dame commandant sur le païs par la mort de son mary, qui aillent à la guerre, si fault il qu'on les porte sur les espaules, & y sont obligez en despit qu'ilz en ayent, & s'ilz ne veulent sentir la rigueur de leur prince. Tous les Canibales en general sont de couleur brune entre blanc & noir, non de guere grande stature, mais qui sont bien faitz de corps, & proportionnez de tous leurs membres, sauf qu'ilz ont le visage large, & lequel on leur fait ainsi dés leur enfance (ainsi qu'auons dit en vser les Cumanois) le nez fort entre-ouuert, & large, comme ont ordinairement les Mores, l'œil farouche, & le blanc d'iceluy chargé de couleur, & ayant ne sçay quoy de troublé, & obscur, qui luy dõne vne furie plus grande. Ilz vont tous nudz, sans poil, & sans barbe: les femmes aussi sont nuës, sauf de la ceinture en bas iusqu'à demy iambe, qu'elles ont quelques lãges de Coton pour s'en couurir, & qu'elles portẽt les cheueux qui leur pendans par derriere, leur couurent aussi les espaules, estans aussi douces, & plaisantes que leur maris, & qui vont ordinairement à la chasse des hommes comme eux, accoustumées au trauail soit de la guerre, de la peſche, course, & nage aussi bien que les masles, & quelquefois se mõstrans plus cruelles que leurs espoux. En somme Fernand Ouiede ayant parlé des Caribes, & sur tout de ceux qu'il nõme Chorotegas, & de leur naturel cruel & sauuage, il aiouste, & sans doute ie pense que pour le nõbre infiny de leurs fautes, Dieu permet qu'ilz soiẽt ruinez, & souffrira encor leur plus grande deffaite, & entier abolissemẽt, d'autant que c'est vne race mauditte sans correction aucune, sans loyauté, vertu, ny honnesteté quelconque, si aheurtée, & entiere en l'opinion de sa meschanceté, qu'il n'y a admonition, priere, flaterie, ny menace, voire ny les tourmens qui la puisse ployer à faire quelque cas de loüable: ceste gent est naturellement sans nulle pitié ny compasiõ autre que celle d'vn Lyon, ou d'vn Tigre, & celle qui n'a honte de vice, ny vilennie qu'elle commette, adõnée sur toute chose à la paillardise, & n'ayant autre chose deuant les yeux que le plaisir du corps, & ainsi ne fault s'esbahir si facilement ilz oublient les admonitions, & s'ilz mesprisent qu'on les aduertisse: leurs femmes sont insatiables de tel plaisir, & ayans deux extremitez qui sont la cruauté, & la paillardise: & tous en general ont de peruers desirs, mais les craintz desquelz sont pires, & qui ne peuuent receuoir inclination, ou impression aucune de vertu. Voila quand aux Canibales: ie laisse tout à propos, pour vne autresfois, les païs de Darien, Riuieres D'orellane, Maraignon, & de la Plate, les païs des perles, Emeraudes, les Isles de Boriquen, & autres pour vouloir mieux les esplucher à la troisiesme edition, si Dieu nous fait la grace de tant viure.

Comme les seig. Canibales se font obeyr.

Ouiede l. 3. de l'hist. des Indes.

Ouiede l. 7. c. 9 hist. des Indes.

Canibales meschans & sans rien de vertueux.

Digitized by Google

Description du Peru, descouuerte d'iceluy, Richesses, mœurs. Religion & coustumes des habitans. Chapitre II.

Estendue de pays sous le nõ du Peru.

DES la Castille d'or, où est ce destroit de terre qui separe la mer de Septentrion d'auec la Meridionale iusqu'à la riuiere de Plate, qui diuise en la region descouuerte par Americ Vespucce, les terres des Roys Chrestiens qui ont conqueste les Royaumes, & estendue de païs à present contenu souz le nom de nouueau monde, est limité par les modernes ce grand Empire du Peru, embrassant infinies Prouinces: lesquelles comme sont diuerses en nom, sont aussi ayans grand varieté de mœurs, & coustumes, comme aussi elles sont mesurées dés sept, à huict degrez par deça la ligne iusqu'à quelques quarante par delà l'equateur, & passant le tropique hiuernal vers le Pole Antartique. Or auons nous veu cy deuant que peu de pays y a il en ce nouueau monde qui ne portent le nom des riuieres qui y passent, où de celuy des Roys qui ont regné, où auquelz les Espaignolz n'ayent donné le tiltre ainsi que fortuitement ilz oyoient parler les naturelz des terres qu'ilz abordoyent: & ainsi le royaume du Peru porte auiourd'huy ce nom du fleuue ainsi appellé, lequel en arrouse vne bonne partie: d'autant qu'en ces contrées les riuieres y ont le cours fort estrangement long, & beaucoup plus qu'en nostre Europe, iaçoit que le Danube face vn long trait courant dés les Alpes iusques dedans la mer maiour, & que le Po, arrousant presque toute l'Italie, faille à la fin getter entre les bras de Thetis en la mer Adriatique: mais tout cela n'est rien au pris des courses de fleuues des autres parties du monde, comme du Nil, qui dés sa source australe va ondoyant toute l'Ethiopie, & Egypte, & puis va faire hommage à Neptun en la Mediterranée: Et Senegà qui ayãt (comme l'on pense) mesme course que le Nil, vient baigner vn infiny cours de terres tant solitaires que peuplées, pour a la fin visiter les flotz salez vers le pays Guinéen, en la grand mer, & Ocean Atlantique.

De grandes Prouinces portant le nõ des fleuues qui y passent.

Lõg cours du Danube.

Nil combien longuemẽt s'estend.

Senegà estime auoir pareille source que le Nil.

Et en ce continent que iadis aucuns sur le commencement qu'il fut descouuert, appelloyent Isle Amerique, du nom du premier, qui nous en donna cognoissance, on voioit des fleuues admirables & en largeur, & en estendue comme celuy d'Orellane, & de Maragnon que plusieurs estimoyent que ce fust la mer pour auoir les dix. 15. & vingt lieuës de large, & de telle longueur qu'on ne lit point encor qu'aucun en ayt monstré le lieu où ilz vont s'emboucher en la mer, pour n'auoir eu le moyen de passer si auant, y obstant & les deserts, & le naturel farouche des peuples qui habitent le long des riuages. Pour pareille raison le grand fleuue du Peru s'estendant si long trait que peu sçauent la fin de la course, à cause aussi bien le nom à la Prouince par là où il passe, comme les poissons à la region Bacaleoz, ou comme Senega au Royaume Africain portant ce tiltre. En ceste grande seigneurie comme il y a diuerses Prouinces, aussi les seigneurs y estoyent en grand nombre, mais qui obeyssoyent pour la plus part à vn souuerain, se tenant en la grand cité de Cusco: tout ainsi

Grandeur des riuieres de Maragnõ & Orellane.

Peru grand fleuue donne nom à tout le Royaume.

Plusieurs roys sous vn Monarque au Peru.

Digitized by Google

qu'en Mexique les roiteletz faisoyent hommage au grand-Montezumà auant que Cortez se feit seigneur (pour le Roy d'Espaigne) & de Themistitan, & du païs & finage qui l'auoisine. Bien vous diray, auant que entrer au discours de la descouuerte du Peru, qu'il semble que ceste Prouince ayt esté féée pour la ruine des seigneurs qui y ont commandé, entant qu'il y a eu de nostre temps peu de Princes, ou gouuerneurs y residans, qui n'y ayent malheureusement finys leurs jours: soit que leur auarice, & tyrannie en ayent esté cause, ou la meschanceté de ceux à qui ilz auoyent affaire, ou que l'air du pays aye quelque sinistre influence pour les seigneurs y suruenans: mais à bien parler la cause de la mort des chefz Chrestiens à pris source de leur ambition, & conuoitise, qui pour s'enrichir n'ont fait conscience d'occir les Roys naturelz du pays, & puis se poursuyure l'vn l'autre auec telle opiniastrise, que le sang ensemble encore ruisselle.

Peru fée pour la ruine des gouuerneurs.

Et affin que vous en voyez quelque trait ie vous en feray vn bref recit qui n'est point hors de propos, entant que ie pretens vous esplucher vn peu l'histoire du Peru, auec des mœurs du peuple qui y habitét, tout ainsi que ie l'ay recueilly des memoires, & liures des Espaignolz qui y ayans vescu long temps, nous en ont fait largesse par la diligence de leurs escritz, esquelz la verité m'y semble de tant mieux painte, comme ie les voy entiers, & sans transport à reciter l'histoire de la conuoitise, tyrannie & rebellion de ceux de leur nation qui ont commandé en ces terres, desquelz vices proceda aussi (comme dit est) leur mort, & deffaite.

Discorde des gouuerneurs du Peru.

Car comme ainsi soit que les Pizarres, & sur tout Françoys se fussent bandez contre Almagro & ses consortz, à cause des departemens des païs, & finages d'iceux, & à cecy aydans fort les officiers du Roy qui eschantilloyent les Prouinces pour rendre plus grand le reuenu du fisc auec leurs impositions, sans se soucier, ny du salut du peuple, ny de la paix d'entre les gouuerneurs, & sans penser qu'vn si grand nombre de gouuerneurs sont dangereux à vn estat, soit à cause de la discorde qui s'engendre entre eux, ou pour ce que le peuple ne peut estre que n'y soit foulé en suportant leurs despences excessiues. Bendez que sont les surnommez l'vn contre l'autre, Les Pizarres ne cesserent onc iusqu'à tant que Almagro fut par eux mis à mort par sentence de l'audience royale, si à bõ droit ie m'en raporte à la verité: tant y a que Almagro estoit vn vaillãt homme sage, vieillard, qui auoit fait de grans seruices à son Roy, & infinis plaisirs à celuy mesme qui le feit mourir. Françoys Pizarre ne porta loing le peché de la mort d'Almagro, d'autant qu'vn bastard du susdit deffunct, esmouuant vne sedition, alla si accortemẽt en besoigne que l'an 1544. il occist en la Cité des Roys celuy, pour le seruice duquel Fernand Pizarre auoit fait trencher la teste à son pere. Ce bastard se faisans, de son autorité priuée, gouuerneur dudit païs fut decapité par l'ordonnance du gouuerneur y enuoyé par le Roy d'Espaigne, voyons la suyte de l'heur de ceste prouince pour les vicerois: celuy qui feit iusticier le bastard d'Almagro, fut enuoyé prisõnier en Espaigne par Vasco Nunnez, à cause de ses cõcussiõs & tyrãnies: & Nunnez fut occis en bataille par Gonsal Pizarre lequel se feit

Almagro meurt par la menée des Pizarres.

Franc Pizarre occis par le bastard d'Almagré.

Estrange succez des vicerois du Peru.

Digitized by Google

apeller Roy de Cusco, mais la royauté luy fut & malheureuse, & peu durable, entant qu'vn gouuerneur nommé Gascha luy feit trencher la teste & en somme on trouue, que si on vouloit esplucher de pres ceux qui sont morts de mort violente en ce païs depuis que les Espaignolz le tiennent, le nombre des chefs monte à la plus de cent cinquante, tous hommes de marque, & ayans charge ou du gouuernement, ou de la iustice, ou des armées. Et affin encor qu'on voye qu'il y a des lieux qui ont cõme vne fortune malheureuse liée sur le doz, & qui suyt ceux qui s'y arrestent, ie lairray l'or Tholousain, lequel tous ceux qui touchoyent, sentoyent si dommageable que iamais vn n'en eschapa sans sa ruine, & le Royaume Thebain où guere onc Roy ne peut auoir vn iour d'heureux succez, ny vne bataille sans grand perte: pour racompter comme cas merueilleux, ce que l'histoire Espaignolle escrit de ce païs du Peru, & desastre qui suit ceux qui y cõmãdent: d'autãt qu'elle tient que ceux du païs, qui auoyent le plus de memoire des choses passées, à cause de leur grande vieillesse, disoyent voyans les occurences malheureuses, succedans à tous les Capitaines enuoyez là pour gouuerner, que cela procedoit des influences du Ciel, & constellations de celle Prouince, & que de leur tẽps & souuenance, (eux estans plus que centenaires) ilz n'auoyent iamais veu le Peru sans guerres ciuiles. Et sur ce propos, ilz racomptoyent comme Guinacha, & son pere Opanguy, voulans estre seulz seigneurs, inquieterent le repos, & ayse de toute la Prouince: apres ceux là Guaxacar, & Atabalipà freres prindrent les armes l'vn contre l'autre, de sorte que Guaxacar fut massacré cruellement par son propre frere, & depuis Pizarro feit mourir le Roy Atabalipà en la place publique de Cusco, non sans vn grand vitupere du nom Royal, & auec vne infamie des Chrestiens, taxez en celà d'vne estrange & vilaine auarice. Aussi de tous ceux qui se trouuerent au iugement de ce miserable Prince, & le plus riche de l'occident, & qui consentirent à la mort ignominieuse, à laquelle il fut condemné, n'en eschappa pas vn qui ne finist aussi malheureusement: affin qu'on voye que les Roys sont sacrez, & que les vsurpateurs du bien d'autruy n'ont iamais la fin glorieuse, encor qu'il semble que la fortune leur rie, & qu'elle les conduise comme par la main à la poursuite de leurs conquestes. I'ay fait tout ce discours tãt à fin que vous cognoissez qui furent ceux qui descouurirent le Peru, que pour n'estre en peine cy apres de repeter par le menu, ce qui a esté dit à present, d'autant qu'il fault que ie m'esgare vn peu plus icy, que n'ay fait és regions precedentes. Toute la Prouince du Peru est diuisée en troys parties, à sçauoir en montaignes, Plaines & Vallons: la Campaigne est sablonneuse, & fort chaulde comme celle qui s'estend le long de la marine, & qui commence dés le païs de Tumbez iusqu'a la mer Pacifique, ayant pres de cinq cens lieuës de long sur la coste de la mer, & quelques dix ou douze de large iusqu'à la montaigne: & en ceste planure il n'y pleut point que bien peu, & n'oyt on leffroyable bruit des tonnerres, & les foudres ny lancent iamais les effroyables feux causez par les collisions des nuës. Et ainsi fault que les habitans soyent soigneux à faire des canaux affin de faire couurir l'eau des ruisseaux, fleuues, & fontaines qui s'escoulent

Lieux naturellement malheureux.

Peru royaume infortuné aux Princes.

Guaxacar occis par son propre frere.

Atabalipà Roy fait decoler par Pizarre.

Comme le pays du Peru est diuisé.

Digitized by Google

Naturel des païs montaigneux au Peru.

Habitãs au pied des mõts au Peru, borgnes, ou aueugles.

Les vallons est le plus riche pays du Peru.

Goulphe sainct Michel est riche en or, & pierrerie.

François Pizarre commẽça à descouurir le Peru l'an 1531. au mois de Feburier.

Pugnà Isle, à present S. Iaques.

fescou'ent des monts pour en arrouser, & engresser les champs, & pour assasier leur soif, & alteration. La nature deniant la pluye à la campaigne en fait grand largesse aux montaignes qui ont d'estẽdue en longueur plus de 100. Lieuës, sur lesquelles il fait froid, & y pleut, & nege en telle abõdance que le plat pays se sent de ceste humeur montaigneuse. Les habitãs qui se tiennent entre celle indisposition du chault, & du froid sont la plus part, ou louches, & borgnes, ou du tout aueugles, tellement qu'en vne si grande infinité d'hommes qui se tiennent le long de la montaigne, à peine en trouuerez vous dix, qui n'ayent la veuë interressée. Ces montaignes sont des plus aspres, fascheuses, & difficiles qui soiẽt souz le Ciel, & y mit on en ieu celles qui sont en Ethiopie, lesquelles commencent dés la nouuelle Espaigne, & entrans auant separent Castille d'or, du finage de la ville de nom de Dieu, & de là s'estendãt iusqu'au destroit de Magellan, lequel espace contient pour le moins plus de soixante dix degrez de longitude. C'est icy encor qu'il faut que ie note le peu de diligence de ceux qui ont escrit que la riuiere d'Aurellane, est celle qui separe les Canibales, d'auec le Peru, comme ainsi soit, que ce sont ces mõtaignes si longues qui en font la separation, & desquelles ont source ces riuieres si grandes, qui s'escoulent en la mer, & du costé du Nord, & vers le Sur, & mer Pacifique: & que Maragnon est desia plus oriental que le Peru, & ayant vn grand & long interualle de l'vn à l'autre: ioinct que plusieurs ont estimé que l'Orellane, & riuiere de Plate estre mesme chose, que s'il est ainsi, il y a bien à dire que Aurellane separe le Peru des Canibales, que le Peru en est esloingné de plus de cent lieux: si on ne veut appeler Peru, & le pays Bresilien, & l'estenduë de l'Amerique. Soit dit cecy en passant. La toisiesme partie du Peru, sont les vallons, lesquelz sont fort peuplez, riches en or, & argent, & fertilz en grains, fruictz & animaux de toutes sortes, mais pour estre le pays fort couuert, les fleuues larges, & impetueux, le peuple y estant guerrier & farouche, les Espaignolz ne l'ont pas descouuert si à fait, ny tant à leur ayse, comme ilz ont celuy des montaignes, & de la campaigne voisine des Sablons de la mer. Ie ne veux aller rechercher icy les Isles descriptes au goulphe de sainct Michel, ny celles qui sont marquées en la mer de Sur, souz la puissãce de l'Espaignol tirãt vers les Mouluques nous suffisant de descrire ce qui s'est passé au Peru & conquestes d'iceluy dés l'an 1531. que les Pizarres en commencerent la cõqueste, laquelle nous dedurõs briefuemẽt à fin qu'en l'embrassant, nous y trouuiõs les mœurs des peuples selon qu'ilz se comportent, Françoys Pizarre dõc, filz du Capitaine Pizarre, qui fut à la conqueste du païs Nauarrois, sous le Roy Ferdinand d'Aragon, ayãt fait dresser quelques Nauires au port de Panamà en Castille d'or, prist la volte vers la mer de Sur, dicte des nostres Pacifique, & ayant costoyé la rade vn assez lõg tẽps descouurist l'Isle de la Pugnà, qu'il appella de sainct Iaques, où le peuple (imitant ceux de la Floride & Mexique) luy vint au deuant, en dãçant, sonnant quelques tabours, & chantant en signe de ioye, & luy offrant des viures, comme à homme qu'ilz souhaitoient d'auoir pour amy. De Pugnà auant ilz prindrent terre au continent vers la cité de Tumbez chef de prouince comme en-

Digitized by Google

cor elle eſt à preſent, & vn des eueſchez du Peru, où, les Eſpaignolz ſe-

Tumbez prouince du Peru.

iournans, ſçeurent la guerre qui eſtoit entre les deux freres chefz de toute la Prouince de Cuſco, c'eſt à ſçauoir, & Atabalipà querellans enſemble la monarchie, par la mort de Cuſco leur Seigneur, & pere: mais Atabalipà eſtant le plus fort, vainquiſt ſon frere, & le mit en priſon, au meſme temps que Pizarre priſt terre en ſes ſeigneuries. Dequoy aduerty Attabalipa ſe reſoult le chaſſer, & à force d'armes luy faire perdre le deſir de ſ'arreſter és terres de ſa iuriſdictiõ, & pour ce enuoya il vn de ſes Lieutenans auec forces pour courir ſus à Pizarre, mais le Capitaine Indien n'eut iamais le cœur d'attaquer ceux qui portoient la barbe longue.

Atabalipà fait priſonnier ſõ frere.

L'Eſpaignol acouſtumé deſia aux guerres contre l'Eſtranger & ſçachãt quel eſtoit l'effort de ce peuple, ne voulut attendre qu'on vint l'aſſaillir, ains prenant le chemin droit au pays ou eſtoit Atabalipà, où le terroir fut aperceu eſtre abondant en grain tel que le portent toutes les contrées de ce cartier, à ſçauoir du Mahis, duquel auſſi ilz faiſoient du vin aſſez paſſable, & qui ſubſtente, & nourrit mieux que l'eau pure. Le païs où ilz vindrent eſtoit encor de la contribution de Tumbez, où le peuple va veſtu aſſez honeſtement, & les Femmes faiſans des draps ſi fins, que les noſtres penſoient que ce fut ſoye, & iceux entretiſſus d'or figuré, ou batu, & le tout pour le ſeruice, & vſage de leur Prince. Les femmes portent les habitz ſi longs, qu'ilz leur trainent par terre, là où au contraire, les hommes n'ont que des chemiſes ſans manches, & icelles ſi courtes qu'à grãd peine leur couurent elles la moitié des cuiſſes: eſtans fort vilains, & ſales en leur manger, à cauſe qu'ilz prennent leurs viandes preſque toutes cruës, ſauf le pain de Mahiz. Ilz y eſtoient tellemẽt Idolatres, que tous les moys ilz adoroient & ſacrifioient à leur Idole ce qu'ilz auoient de plus cher, iuſqu'à n'y point eſpargner leurs enfans propres: & baignoient, & arrouſoient la face de l'Idole du ſang de la choſe immolée, comme auſſi ilz en vſoient aux ſeilz & deſſus des huis, & portes de leurs oratoires, comme nous auons dit que ſ'en aydoient auſſi ceux du Mexique. Sortiz qu'ilz furent de Tumbez ilz vindrent au plus riche païs de la premiere des grandes region du grand Monarque du Peru, qui eſtoit ſous la contribution d'vne cité nommée Caxamalcà, aſſiſe au pied d'vne motaigne, & ou eſtoit le palais du Roy Atabalipà.

Quels les habitãs en la Prouince des Tumbez.

Cruelz ſacrifices des Tumberiens.

Ceſte ville eſt ſi petite, que celuy qui en a fait la relation en Eſpaignol, luy donne preſque vne lieuë de circuit, eſtant ceinte de deux beaux & grands fleuues qui arrouſent les terres voiſines, & ſur chaſcun vn pont pour entrer en la ville, laquelle n'a auſſi que les deux portes auſquelles les ponts reſpondent. Bien eſt vray que de l'vn coſté auant qu'entrer dedans la ville, on trouue vn grand Palais tout enuironné de haute muraille, & fait à la maniere d'vn temple, en la court duquel (eſtant fort ſpacieuſe) y a vne grande quantité d'arbres de diuerſes eſpeces qui ſeruent à faire ombre, & eſtoit ce Palais appellé la maiſon du Soleil, affin que vous ſçachiez que c'eſt ceſt aſtre que ceux du Peru adoroient comme leur Dieu: & dedans ce lieu n'eſtoit permis à hõme d'entrer ſans premierement laiſſer ſa chauſſure tãt ilz ont en reuerence les lieux qui ſont dediez à la diuinité, &

Temple du Soleil, adoré en Caxamalca.

Digitized by Google

de tẽples ſemblables à celuy là ſe trouuent en diuers endroits, & ſur tout partoutes les bõnes & grandes villes de celle prouince. Pres ce lieu d'oraiſon y auoit quelques 2000. maiſons baſties comme d'vn droit alignemẽt, ayans quelque deux cens pas de long, & faites d'vne forte muraille, icelles bien diſpoſées, & comparties au dedans, ayans des fontaines en grand nombre pour le ſeruice de chacune, & au milieu vne grand place, qui ſert de baſſe court à vne fortereſſe là voiſine, & par laquelle on entre audit fort, par vn grãd eſcalier de pierre. D'vn coſté de ceſte grãd place eſt le Palais du Roy plus beau, & plus grand que pas vn des autres logis, orné & embelly de chãbres, Antichãbres, garderobes, cabinetz, ſales, & galeries, & tout paint de diuerſes couleurs, & enrichy d'or & argẽt par tout le lambris de l'edifice: & les jardins y donnans tout tel contentement que l'homme ſçauroit deſirer. Mais ce qui rend le lieu encor plus plaiſant & admirable, eſt qu'en vne des maiſons ioinctes au corps d'hoſtel du Prince y a deux fontaines garnies, & enrichies de grandes lames d'or, de l'vne deſquelles ſort l'eau ſi chaulde qu'il eſt impoſſible qu'homme y tienne la main, & l'autre l'ayant auſſi froide que glace: & ſort ceſte eau de la prochaine montaigne, ainſi que de pareilz effectz de nature voyons nous aduenir en diuers lieux, & des monts Pyrenées, & des montaignes d'Auuergne: & vont ces eaux meſlées enſemble, par des Canaux ſouterrains par tout le palais pour le ſeruice tant de la cuyſine que d'autres choſes neceſſaires: ie dis cecy, affin qu'on ne penſe point que par tout l'occident les hommes y ſoient ſi lourds & groſſiers que ſont les Canibales, les Breſiliens, & Ameriques, eſquelz reluit ne ſçay quelle rudeſſe qui reſſent le naturel peſant des hommes qui les premiers habiterẽt la terre, ſi eſt-ce que pluſieurs donnent du rude aux ſiecles de l'aage premier du monde. Les habitãs de Caxamalcà ſont gens aſſez ciuilz, & netz en leur boire, mãger, & abillemẽt, iaçoit que les hõmes n'y portent autre habit que des chemiſes ſans mãches, & des chauſſes, mais les femmes ſont plus ſoigneuſes de ſe couurir, & portẽt leur robe de toille de cotõ painte leur allãt iuſque à terre, & par deſſus vne ceinture elabouré fort mignonnement, auec laquelle elles ſe ceignent & entortillẽt preſque tout le corps: par deſſus ces robes elles ont encor vne couuerture faite comme vn Mãteau ſans manches, qui leur va iuſqu'à demy iambe. Tout le trauail & exercice des hommes eſtoit à taindre laines & Cotons, afin d'en faire leurs toiles: & les femmes ſ'amuſent à faire leur Chichà, c'eſt à dire leur vin, & boiſſon de Mahis, dattes & autres fruictz. Ceſte ville fut quittée par Atabalipà lors q̃ les Chreſtiens y arriuerẽt, ſoit q̃ il n'oſaſt les attẽdre, ou qu'il voulut les attirer en pleine campaigne pour les deffaire mieux à ſon ayſe: & neantmoins leur enuoyoit il des viures fort ſouuent, mais c'eſtoit pour veoir leur contenance, & cognoiſtre ſ'il ſeroit bon ſeruer ſur eux: & de ces viures les Chreſtiens ne mangeoient point, ains les departoient aux indiens qui eſtoient à leur ſuyte. Mais pour cognoiſtre mieux les humeurs de ce Roy Barbare, ne paſſerons ſouz ſilence cõme Fernand Pizarre eſtant allé vers luy, le trouua en ceſt equipage: tout le cãp eſtoit enuirõné de ſoldats & le Prince eſtoit au milieu des eſcadrons d'archers, piquiers, & autres

Palais du Roy Atabalipà.

Fontaines diuerſes l'vne pres de l'autre.

Quels ſont les habitans de Caxamalcà.

Habits des Caxamalquiens.

Camp du Roy Atabalipà & ſon ordre.

Digitized by Google

ayans des armes qui raportent à noz halebardes: y auoit vn autre escadrõ d'Indiens auec leurs fondes & d'autres qui portoient des massues ayãt vne coudée & demy de long, & de la grosseur d'vne iaueline, & au bout vne balle grosse cõme le poing en laquelle ilz mettoiẽt cinq, ou six pointes aiguës, & acerées, de celle pierre de laquelle ilz font le bout de leurs saiettes, car (cõme dit est) le fer n'est point parmy eux en vsage: & s'aydẽt de ces instruments en guerre à belles deux mains faisans grand carnage le rencontrans auec ceux qui ne sont point couuerts, Les principaux, & grãs seigneurs ont des Massues & des hachettes d'or & d'argẽt, & la pluspart des lances fort longues, & faites comme noz pertuisanes, & ceux-cy sont pres la personne du Roy en la bataille: mais à l'arriere garde tous portent des piques longues de quinze piedz, & en vn bras ilz ont vne mãche pleine de Cotõ, les aucuns ont des bourguignottes qui leur tombent iusques sur les yeux faittes de Cannes, & roseaux meslez & tissuz auec du Coton, & si bien liez, & battuz qu'il y a des morions de fer, qui ne souffriroient mieux vn coup que ceste armure Cottonnée. Les Chrestiẽs aprochãs de ce Roy, le trouuerent assis sur la porte de sa tente prenant le frais de l'air, & derriere luy vne grand troupe de femmes sans qu'il y eut homme des siens si hardy qui osast approcher, ny estre en son entour, & ne tint grand compte ny des Chrestiens, ny de leur parolle, voire ne daigna iamais hauter la teste pour leur tenir propos: & pour faire sentir à chacun l'amytié qu'il leur portoit, & la crainte qu'il auoit de leur brauade, comme quelques siens soldats se fussent retirez en arriere, à cause qu'vn gentilhõme Espaignol feit auancer son cheual de front vers leur escadron dés que les Chrestiens se furent retirez, ce Roy cruel & Barbare feit trencher les testes à ceux qui auoient fait place aux Chrestiens, & moindre marché n'en eurent leurs femmes & enfans, leur disant qu'ilz deuoient aller en auant, & non point reculer en arriere, & iura que tous ceux qui se monstreroient tels que ceux-cy, qu'aussi les feroit mourir sans aucun esgard, ny misericorde. Or marchant ce grand Roy, il tenoit ceste ordonnance: tous les soldats portoient des chapeaux comme diademes d'or & d'Argent sur leurs testes, & leurs vestemens selon que les auons cy dessus descriptz: Mais l'ordre estoit tel, marchoiẽt en premier lieu quatre cens hõmes tous vestus d'vne mesme parure, & couleur, & qui ne seruoient d'autre cas que de nettoyer le chemin par lequel le Roy deuoit passer, en ostant les pierres, pailles, & festuz qu'ilz y trouuoient, & estoit le Seig. porté dãs vne Litiere. Ces gastadours, ou nettoyeurs de chemin portoient seerettement souz leur habit de liurée de petites masses, & des pourpointz fort bien tissuz, & cotõez, & des fondes, & pierres faites, & prises à propos pour s'en ayder en combatant, à fin qu'ilz seruissent d'vn costé leur Prince, & de l'autre ils se soignassent de la cõseruation de leur vie. Apres ceux-cy marchoiẽt trois escadrõs d'autres vestuz d'vne autre liurée diuerse à celle des premiers: ceux-cy ne seruoiẽt q̃ de châter, & dãcer deuant le roy, tout le lõg du chemin, estãt to's ces peuples les pl's grãs dãçeurs du mõde, & ne faisans, ou disans presque riẽ sans quelq̃ geste, & dãce ressantãt sa mommerie: & ces châtres estoient suyuiz de troupes armées, & de ceux

Armes des gens du Roy du peru.

Comme le Roy du Peru estoit respecté des siens.

Cruauté d'Atapalipà.

Ordre tenu par les Indiẽs marchãs en campaigne.

Gastadours Indiẽs & leurs offices & armes.

Chantres marchẽt deuant le Roy du Peru.

Digitized by Google

qui portoiēt les diademes d'or sur la teste: & parmy ceux-cy estoit le Roy Atabalipà en sa littiere, vestu d'vne robe de laine tresfine, & toute entretissue d'or batu & figuré, autant subtilement comme la chose estoit riche. La littiere estoit faite fort estrangement, à sçauoir haute, & grande & toute enriche, & fourrée de plume de Papegaux, & Perroquets de diuerses couleurs, & de grand nombre d'exquise pierrerie toute liée, & enchesnée auec de l'or & de l'argent: & estoit la litterie portée non par des cheuaux ou autres bestes, ains les hommes seruoyent en cela de muletz, lesquels estoyent vestus aussi de belles robes faites de diuers plumages, & après le seigneur, venoient encor deux autres riches littieres, sur lesquelles estoiēt portez quelques vns des principaux de la court, & puis marchoit tout le reste de l'armée en assez bel ordre, pour la grand multitude qui estoit à la suite de ce grand Prince: lequel tenant la campaigne, & en fin se hazardāt d'aller courir sus aux nostres qui estoyent dedās le fort de Caxamalca fut vaincu, mis en route, & pris par Frāçoys Piyarre, mais ne veux oublier la constance & hault cœur de ceux qui portoyent sa littiere, d'autant que estans taillez en pieces & les gastadours à tout leurs masses, & fondes, & occis les soldats de la garde qui portoyent les couronnes d'or sur la teste, ceux qui seruoyent à porter le Prince ne vouloyent le quitter, bien qu'ilz se veissent couper les bras & les mains, ains à tout les espaules ilz tachoyent à le sauuer, & tirer de la foule au pris & hazard de leur vie: mais les cheuaux y suruenans ceste troupe d'hommes à littiere furent rompus, & Atabalipà fait prisonnier de Pizarre. Ceux qui ont veu ce grand seign. nous le paignent dispostz de sa personne, vn peu grasset, ayant les leures grosses, & les yeux estincellās & sanguins, & par-ainsi homme fort colere, & la parolle duquel ressentoit sa grauité & autorité royale. Ses predecesseurs n'estoient point sortis du Peru, ains d'vne autre region loingtaine, & assise vers le pole Antartique, & presque soubz le Capricorne, nommée Quito, mais le pere duquel nommé Cusco, vint en ce païs Peruen, & y fonda la grand cité de Cusco luy donnant son nom, & s'arresta illec pour y auoir trouué le terroir bon, & agreable, riche, fertil, & abondant en tout ce qui est necessaire pour la vie de l'homme. Du nom de la ville prist aussi tiltre toute la prouince, & ce grand Roy se gouuerna si bien, que luy estāt decedé, les siens l'adoroient comme vn Dieu, & en plusieurs endroits luy dressoient des statuës en son honneur, & luy faisoient des sacrifices: non que pour cela leur Dieu principal, qui est (ainsi que nous dit) le soleil, perdit rien de la reuerēce que luy portoit ce peuple. Ains que passer plus outre ie veux rementeuoir au lecteur, comme en passant, ce qui est mis és histoires tant anciennes que modernes, que sur tous les peuples, qui ont adoré le soleil, les Orientaux y ont esté les plus affectionnez, iaçoit que les Grecz s'y soient monstrez fort enclins, ainsi qu'en peuuent faire foy plusieurs simulachres d'Apollon faitz & dressez en diuerses figures: mais les Indiens sont ceux qui ont le plus eu en reuerence ceste astre comme nous pouuons recueillir de l'histoire Apostolique, fait par Abdie digne Euesq de Babylonne lors qu'il en parle en ceste sorte: faisant mention de l'Idole sacrée au soleil. Le Roy y ayant consenty, & Charisie l'auouāt, ou l'inuo-

Richesse de la littiere du roy Atabalipà.

Indiens en lieu de mulets portent la littiere du roy

Constance des Peruans portans leur roy

Quel estoit le roy Atabalipà.

Cusco roy dōna nō & à la ville, & au Royaume.

Soleil adoré par les anciens en diuers lieux.

Abdias l. 6. & 9. de l'hi. Apostolique en la vie de S. Thomas.

Digitized by Google

duisās dedās le tẽple, dãçans, & sonnãs des instrumẽs selon qu'ilz auoyent de coustume. Aussi y auoit-il des filles chantereſſes auec des harpes, les autres qui iouoyẽt des fleustes, & autres des tabours & naccaires, & preſque toutes ayans des encenſoirs. Ces motz de ce saint Eueſque, me reduirent en memoire, ce que par cy deuant nous auons veu des ſacrifices de tout le pays Occidental, ſe raportans à l'ancienne façon de faire des Indiens Orientaux ſoit en l'adoration du ſoleil, que tous reçoiuent, ou és dãces, communes aussi à tous les Idolatres, & éz encenſements, en vne choſe ſont ilz differents c'eſt que ceux-cy ſacrifient les hommes, là où les anciens n'offroyent rien au ſoleil, ou il falluſt faire effuſiõ du ſang, ny meurtre de la vie de choſe aucune. C'eſt vn grãd cas que és lieux, où le miniſtre de toute ſouillure eſt adoré la vilennie y ſoit deffenduë, d'autant que au temple de ceſte idole, de laquelle on ne nous à deſcrit la figure, il y a ceſte ordonnance que quiconque des miniſtres ſe veut preſenter pour y ſeruir & ſacrifier il fault que ſoit pur & chaſte, que il ieuſne, & ſabſtienne pour quelque temps de ſa propre fẽme. Mais ne fault ſ'eſbahir de cela veu que Sathan eſtant le ſinge de ce qui eſt ſaint, pour auancer ſa puiſſance parmy les hommes, leſquelz ayment naturellement la chaſteté & continence en ce meſme, qui eſt des enſorcelemens & charmes, il choiſiſt les vierges, & cõmãde le ieuſne à ceux qui veulẽt ſçauoir ſes myſteres, affin que on l'eſtime eſtre vrayement vn ange de lumiere: ainſi que l'enchanteur Apollonie Tianée a voulu faire à croire auec les caphardiſes de ſa vie purement impure & deteſtable. I'ay dit cy deuãt que ie pẽſe que ceſt idole n'eſt point plus honeſte que le ſimulachre auquel ceux de Panuco immolent cruellemẽt les hommes, & la raiſon qui me fait ainſi parler eſt, que le chreſtiẽ qui en deſcrit l'hiſtoire, n'oſe riẽ dire, ſinõ que & la chãbre, & l'idole ſont choſes vilaines, & deteſtables: là où és autres lieux parlãt de l'adoration du ſoleil, & de la ſeule figure d'hũme ſous le voile de laquelle on luy fait honneur, il exprime ſans ſcrupule ceſte effigie, mais icy il dit, & que l'oratoire, & que le ſimulachre ſont ſales, & abominables. Que conclurrons nous de là ſinõ que le Dieu des iardins, honoré iadis par les Romains, eſt celuy que les Indiens adorent & qui eſt le cõmun patron de tout le pays, iaçoit que le ſoleil ſemble en porter ceſt auantage. Auſſi vous, qui ſçauez que c'eſt que des lettres, & auez gouſté les liures des anciens, n'ignorez pas que tous les dieux que la fabuleuſe antiquité a craints, & redoubtez, ſe raportent à ceſt aſtre lumineux, qui ſemble eſtre quelque cas de ſur-naturel parmy le reſte de ce qui a eſté fait par l'auteur de la nature. A ceſt idole de Pachalchami ſe retirent tous les deuins du pays, qui fault que aillent dire ſes reſponces par toutes les contrées, car c'eſt aux ſeuls officiers, & ſacrificateurs de parler à ce beau Dieu, vers lequel viẽnent en ce lieu les Indiẽs de toutes parts, voire de trois cens, ou quatre cens lieuës loing, portans or argent & pierrerie de preſent, qu'ilz offrent dés qu'ilz arriuent ſans queil leur ſoit octroyé de plaider leur cauſe: ains ſont là les miniſtres qui reçoiuent le don, & vont parler, & conſulter l'idole, & raporte dehors la reſpõce à celuy qui vient s'enquerir ſur quelque fait de l'oracle. Iaçoit que preſque tout le Peru ſoit affectionné à ceſte Idole, & que les habitans, y

Indiens occidentaux plus cruelz que les Orietaux.

Chaſteté cõmandée aux miniſtres de l'Idole de Pachalchami.

Apollonie Tianée chaſte pour faire ſes charmes.

Abomination de l'Idole de Pachalchami

De cecy voy Macrobe Saturn. l. 1. c. 17 & 23.

Abus des miniſtres des Idoles.

Digitized by Google

portent des presentz, si est-ce que particulierement il y a vne Prouince nommée Catamez qui est affectée à ceste Mosquée, & luy porte tribu tous les ans en signe de recognoissance, & le malin esprit, pour ne perdre vne si belle proye, leur donne les responces, leur fait entendre qu'il est leur Dieu: & que le mõde, & ce qui est en iceluy, fault que luy face obeissance, tellement que il n'aduient rien aux hommes sinon ainsi qu'il luy en plaist ordonner & disposer, & iamais ce peuple ne fut si estonné que lors que les Espaignolz entrerent au cabinet de ce Dieu, craignans d'estre ruinez, à cause que d'autres, que les sacrificateurs auoyent veu les secrets mysteres de ceste idole, quoy que Pizarre ne le demolist point, contens plus d'en emporter l'or du lieu que d'en oster l'abomination de l'Idolatrie là exercée.

Oracle des Pachalchami.

Ceremonie des seign. du Peru se presentans deuant leur Roy.

Pour voir la reuerence des suiets, & vasseaux à l'endroit du Roy ne fault que noter les ceremonies d'vn capitaine, & iceluy le plus fauorit du Prince, duquel auoit à nom Chilicuchimà. Lequel estant venu par force visiter Atabalipà, comme il se deut presenter deuant luy, il print vn fardeau sur ses espaules, comme aussi feirent tous ceux qui le suiuoyent, & entré au lieu où estoit leur Roy, tout aussi tost qu'il l'eut veu il hauça les mains au ciel regardant le soleil, & le merciant de luy auoir fait la grace de voir son seigneur: puis soudain se print a gemir, & lamenter, se prosternant par terre, & petit à petit se trainant vers le roy, comme il fut pres de luy, se mit à luy baiser auec vne fort grande humilité, & les piedz, & les mains, le mesme faisans les autres plus principaux de sa suite. Mais Atabalipà tenoit vne si grande grauité & monstroit tellement la maiesté seant à vn si grand Prince que il estoit: que quoy qu'il sceut que cestuy qui luy faisoit la reuerence, estoit l'homme du monde qui l'aymoit le mieux, si est-ce qu'il ne daigna nõplus le regarder en face que les autres, & en feit aussi peu de compte, comme si le plus vil, & faquin du Peru se fut offert à sa presence. Telle estoit donc la coustume entr'eux de se presenter deuant le grand Roy & Monarque sans que aucun fut dispensé de ceste seruitude, puis Chilicuchimà failloit que passast sous la rigueur de l'ordonnance aussi ce Roy Atabalipà estoit homme seuere en ses façons: cruel en ses vẽgeances, & entier en iugement ne laissant pour chose du monde de faire iustice, punir les delinquans suyuant les loix & coustumes du pays: Ce que les Chrestiens veirent en vne ville de Cusco nommée Caxas en laquelle y auoit vn palais Royal, dedans lequel auoit vn grand nombre de femmes qui filoyent, & faisoyent les toiles pour les abillemens du seigneur, là aperceurent ilz quelques Indiens pendus par les piedz, & s'enquerans de l'occasion, entendirent que c'estoit selon la coustume de la Prouince que Atabalipà les auoit fait mourir, à cause que on les auoit trouuez abusans dès femmes de ce serrail, & commettans auec elles adultere, vice fort detesté parmy ceste nation: voire estoyent passez sous la rigueur de pareille sentence tous les portiers du palais pour auoir permis l'entrée à ces suborneurs des dames de la maison du Prince.

Estrange grauité du Roy Atabalipà.

Quel homme estoit Atabalipà.

Puniton d'adultere en Cusco.

Vne autre loy rigoureuse ont ilz, & de laquelle sayde fort dextrement le Turc en Asie & Europe, qui est, qne non, seulement les Roys pren-

Estranges imposts en Cusco

Digitized by Google

nent tribut sur les biens, & reuenus de leurs subiets, ains encor sur les enfans mesmes & sur les filles qu'ilz choisissent à leur fantasie. L'ordre y est tellement gardé, que les viuandiers qui vont & viennent, n'oseroyent enleuer rien du pays, sans y porter autre chose de laquelle les habitans ayent disette: ioint que sur peine de la vie estoit ordonné que aucun ne portast marchãdise aucune hors du pays, que passant premierement par les lieux où seroient les gardes des ports & passages, affin de payer au roy son droit & gabelle. Vous auez veu cy dessus quelz sont les sacrifices de ceux de Tumbez, & comme ce miserable peuple ne se contente point d'offrir au diable ce qu'il a de plus rare & precieux parmy ces meubles, si encor ses enfans ne seruoyent de victime deuant d'Idole consacré à l'ennemy des hõmes. De pareille abomination vsent presque par tout le Peru, & Cusco, ou leurs filz & filles tous les moys sont occis, & offerts à Sathã, & du sang on en laue la face des idoles, & les portes des oratoires, & encore l'espand on sur les tombeaux de ceux qui sont morts, comme si ceste effusion de sang leur aportoit quelque grand prouffit & allegance. Mais ce qui me semble le plus à detester, & que ceste abusée multitude est si follement asotée en son idolatrie q̃ ceux qui doiuent estre sacrifiez s'esiouissent tout ainsi comme s'ilz alloyent à quelque festin de nopces, & ne cessent de rire, chanter, & dancer, & requierent lors que on les sacrifie, que ils se sentẽt bien saoulz, & ayans leurs testes pleines de leur Cichà & boisson ordinaire: au reste, affin que on ne pense que les seuls hommes y sont sacrifiez il fault noter que l'offrande des enfans ne se fait pas touiours, ains à temps certain, ains est la sacrifice ordinaire des brebis & bœufs, desquelz ilz en ont assez grand abondance, & le sang desquelles bestes (à l'imimitation ancienne) ce peuple espand deuant ses dieux, & en brusle la chair, vne fois & d'autres vne certaine partie, le reste demeurant pour la nourriture des sacrificateurs. Reuenans au Roy Cuscuen Atabalipà, à sa maiesté, il n'estoit permis à homme auant qu'il fut prisonnier, de le voir tandis qu'il estoit à table, sinon à ceux qui le seruoyẽt, qui encor ne l'osoyent regarder en face, & à quelques pricipaux telz qu'il luy plaisoit choisir pour luy faire compaignie, & le respectoyẽt tant ses suiets, que pour mourir ilz neussent fait chose tant fut de peu d'effect, s'ilz cognoissoyent que elle outrepassast vn seul poinct de sa volonté: & affin que vous cognoissez quelle estime ilz font de leurs Roys, faut sçauoir que encor que le grand Cusco fut mort, si est-ce que on suiuoit tout ainsi ses commandemens qu'il auoit faits viuant, cõme s'il eust esté present en vie: & le seruoyent tous les iours tout ainsi à table, & luy donnoyent à boire, comme lors qu'il viuoit espãdans le vin sur terre, pensans que le mort en rassasiast son alteration. Aussi le Capitaine Chilicuchimà arreste par les Espaignolz se defians du Roy captif, ne voulut onc dire en la presence d'Atabalipà chose de ce q̃ les nostres luy demandoyẽt, encor qu'ilz le menaçassent de le brusler, & que desia ilz luy eussent fait sentir la force des flammes, à cause que son Roy luy faisoit signe de tenir bon, & luy estant si fidelle, que le feu ne pouuoit vaincre sa constance, si l'infidelité de son Roy, ne luy eut abatu le courage: d'autant que voyant comme Atabalipà trompoit les Chrestiens, rançonnoit

Sacrifices cruelz faits en Cusco.

Hommes doiuãs estre sacrifiez se resiouissent.

Nul voioit le roy tandis qu'il mangeoit.

Honneur fait aux roys defiunts en Cusco.

Constance de Chilicuchimà.

Digitized by Google

gonnoit les siens, & pilloit tout le monde sans se soucier de la mort de tãt de ses subiets qui estoyẽt occis de iour à autre, en fin faſché de tout cecy, il descouurit le secret, & declaira les cõspirations du Cacique contre les Chrestiens, Reuenant au propos du Roy Cusco, il laissa cent enfans tant masles que femelles, vn desquels estoit Atabalipà & le pire de tous comme celuy, qui ne prenoit plaisir qu'ẽ la ruine des hommes, & qui tout prisonnier qu'il estoit, oyant que son frere Cusco (lequel portoit le nom du pere) taschoit de se faire amys les Chrestiens, & luy le tenant prisonnier, commanda à vn sien Capitaine de le faire mourir, ce qui fut fait craignãt qu'il ne pratiquast les moyens de se rendre monarque du Peru, & ne se soucia du commandement à luy fait par Pizarre, qui luy enioignist de le faire conduire là part où il estoit. Affin que encor vous voyez les effectz de la cruauté, & ambition, & combien vn homme qui desire de regner, à quelque pris que ce soit, à l'ame bonne & entiere, Atabalipa, ayant vn autre frere que celuy que auons dit auoir esté tué, cestui-cy estãt prisonnier, quelque temps auant que auoir affaire aux nostres & que tomber en leurs mains, il auoit vaincu vne armee des siens en vne Prouince nommée Gomachuco, & en celle bataille il occist encor vn sien frere, lequel irrité cõtre son aisné, auoit iuré de boire dans le test, & crane de la teste d'Atabalipà: & le vainqueur l'ayant pris & fait mourir, feit par mesme moyen nettoyer la teste, y laissant, & dents, & peau, & cheueux, & icelle seruant de pied à vne sienne tasse en laquelle il beuuoit, toutes les fois qu'il luy souuenoit de la guerre que son frere luy auoit faite, comme pour memoire perpetuelle de sa vengeance. Ne fault donc pas s'estonner, si Alboin Roy Lõbard beuuoit en la teste seiche du Roy des Gepides qui luy auoit fait la guerre & ne luy attouchoit en rien de sang ou parenté, puis que de nostre temps vn Roy fait mourir son frere, & vse de pareille cruauté que feit iadis le Lombard payen, & infidelle.

Grands nombre d'enfans du Roy Cusco.

Atabalipà fait mourir Cusco son frere.

Gomachuco Prouince du Peru.

Atabalipà beuuoit au test de son frere occis.

Alboin Roy Lombard boit au test de son beau pere.

Paul diacre hist. des Lombards liu. 1. cha. 18. & li. 2. chap. 14.

Des grandes richesses du pays du Peru, la trahison d'Atabalipà, & comme il fut mis à mort par la sentence de Pizarre. Chap. 12.

IL me fault necessairement poursuiure quelque peu l'histoire Peruenne si ie veux toucher les mœurs du peuple, à cause que les matieres ayans ne sçay quelle liaison ensemble ne peuuent estre traitées qu'en mariant l'vn auec l'autre, & conioignant ce qui est du changement de l'estat auec les mœurs du peuple descheu de sa liberté premiere. Atabalipà se voyant prisonnier, quelque honneste traitement qu'il se veit faire par l'Espaignol, si ne pouuoit il le receuoir pour argent content, comme celuy qui cognoissoit bien que toute la pretente de celuy qui le tenoit empriſonné, estoit de se saisir de ses richesses & d'abolir l'espire de ses predecesseurs, par ainsi tout prisonnier qu'il estoit, si ne cessoit-il pourtant de conspirer cõtre les Chrestiẽs, & de faire venir des troupes fort grãdes d'Indiẽs pour les surprẽdre. Durant ces entrefaites cõme Pizarre auẽdist de iour à autre l'or q

Conspiration d'Atabalipà contre les Chrestiens.

Digitized by Google

le roy captif luy auoit promis pour sa rãçon, il fut aduerty d'vn tẽple d'idoles dãs lequel y auoit des richesses infinies & beaucoup pl⁹ d'or que Atabalipà ne luy en pouuoit fournir, à cause que c'estoit le lieu, où tous les Caciques & grans seigneurs du pays alloyent adorer, & où ils mettoyent leurs thesors comme en vne seure retraite: en ce lieu aussi venoyent ils cõsulter le maling esprit sur le succez des choses qui leur deuoyẽt aduenir: & estoyent si embabouinez apres ceste idole que pour plus l'honorer, & estimans qu'elle mangeast, & beut, cõme vn homme, ils luy donnoyent à boire de leur Chica dedans vn hanap fait d'vne trefriche esmeraulde cauée & mise en œuure pour ceste effait. Et affin que encores vous voyez l'aueuglement de ce miserable peuple, comme Pizarre eut enuoyez q̃lques Espaignolz en Guamachucò, & vers la grand cité de Cuscó, (de laquelle nous parlerons cy apres) pour en retirer l'or promis par Atabalipà, cõme ils y fussent arriuez, & q̃ Quizquiz vn des principaux capitaines, & lieutenãs du roy captif les enuoyast au tẽple du Soleil pour en tirer l'or, qui y estoit, & mesme la couuerture qui estoit de fin or, ainsi q̃ nous en vsons par deça auec du plomb, iamais les Indiens ne voulurent mettre la main sur ce temple pour le despouiller, disans qu'ils mouroyẽt, s'ilz touchoyẽt les choses au dieux consacrées. Ce n'estoit rien de cecy au respect des grandes richesses trouuées par toutes les autres Mosquées de ce pays, & sur tout en vne, où estoit enterré le pere du Roy captif, & où l'on faisoit les sacrifices, dedans laquelle ils trouuerent vn siege tout d'or, & dans lequel se pouuoyent assoir deux hommes, non sans l'esbahissement des nostres voyãs choses que iamais ilz n'eussent creu, si la veuë ne leur en eust fait la preuue. Ou estoit le tombeau de Cusco (duquel le pays portoit le nom) on voyoit le paué enrichy d'or, & les murailles reuestuës de lames, & platines du mesme metal, & dans le thesor vne infinité de grands vases d'or & d'argent de grand valeur & qui pesoyent fort, mais les Chrestiẽs n'oserent y toucher, craignans la fureur des Indiens, qui s'estoyent assez mutinez ayãs veu descouurir les temples du soleil pour la rançon de leur Prince. L'ordre tenu en ceste oratoire estoit tel, on voyoit plusieurs femmes ayãs la garde d'iceluy, & vne qui estoit la principale, & comme la maistresse des autres: là voyoit on deux corps morts embaumez, & pres d'iceux vne dame ayant vne masque d'or luy couurant la face, laquelle auec vn esuentouer faisoit vẽt à ces corps, tant pour garder que les mouches ne les gastassent, que pour empescher que la poussiere ne prist place sur iceux. Auant que elle voulut cõsentir aux Chrestiẽs d'entrer au pourpris, & chapelle de ceste tumbe, elle les cõtraignist se deschausser, & veirent comme ces morts tenoyent chacun vne verge d'or en la main, & à leur entour l'or y reluisoit de toutes parts, duquel les Espaignolz se chargerent sans du tout en despouiller le lieu à cause que Atabalipà les auoit priez de ne le faire, pource que c'estoit là que reposoit le corps de son pere, & q̃ c'estoit luy l'vn de ceux qui tenoyẽt les verges d'or susdittes: ioint que se voyãs si esloignez de leurs compaignons cõme ils estoyẽt, estans loing de Caxamalcà de pl⁹ de 200. lieuës, ils n'oserẽt se charger plus que de raison neantmoins en prindrẽt grãd quãtité, q̃ ils enserrerent, & mi-

Vase d'vne esmeraulde pour le seruice des Idoles.

Quizquiz lieutenant d'Atabalipà au Cuscò.

Mosquée riche où fut enterré le grand roy Cuscò.

Ceremonies pres le corps du roy Cusco,

Indiẽs ne veulent qu'on vio les tẽbeaux.

Digitized by Google

rent sous seure garde d'aucuns du pays leurs alliez, qui furent cõmis gouuerneurs au nom du roy d'Espaigne, les agẽts duquel prenoyẽt possession de ceste Prouince, cõme de chose à luy aquise, ce q̃ ayans fait s'en retournerẽt vers Pizarre, auec la charge de plus de 300000. ducats d'or, fut en vases, lames, ou autres especes de ioyaux & gentillesses. Ces païs aprochãs les monts (comme i'ay dit) sont aussi arrousez des diuers fleuues, ruisseaux & fontaines, & sur les riuieres on ybastist des ponts en ceste sorte: Ilz fondent & dressent vn pilier au milieu du fleuue assez hault hors l'eau, pour soustenir les materiaux du pont, à cause que de l'vn, & l'autre costé d'iceluy on voioit des cordes fichées aussi grosses que la iambe d'vn homme lesquelles on lie aux riues de la riuiere à de gros rochers, & cailloux, poses loing les vns des autres de la largeur d'vne charrette, & en l'entredeux de ces cordres mises en lõg, il y en auoit d'autres à trauers, soustenuës de grosses pierres, & le pas ordinaire fait d'vn tissu de cordes de coton fort subtil & royde pour supporter ceux qui veulent passer: Et sur ces ponts passa Pizarre, (quoy que non sans s'effrayer, à cause des cheuaux) lors qu'il alloit vers la cité de Cusco pour s'en inuestir au nom de la maiesté Catholique.

Cõme on bastist les ponts au Peru.

Le susdit capitaine faisant ce voyage, passa en vne cité, qu'ilz disent n'estre point moindre en circuit que la grand cité de Rome, s'il est vray-semblable ie le croy, mais d'autant qu'ilz nous ont fait d'autres villes si monstreuses en grandeur, que merueilles, & lesquelles nous auons veu par leurs liures n'aprocher ny de Rome, ny de Paris, ou Venise, il nous souffira de croire, que Pachalchami (qui est celle qu'il nous font esgale à la cité chef de l'Empire) est quelque cas de pl⁹ grãd que ce que ces Indiẽs ont d'ordinaire, & la plus grãde ville desquels ne sçauroit mõter à 12000. maisons, la où il en y a en Europe qui doublẽt facilemẽt ce nõbre, & Paris, qui ne s'estend point à moins que de soixante mille. A Pachalchami donc, noz gens veirent vne place d'oraison, & Mosquée des idolatres sale & vilaine sur tout autre en lieu obscur & vilain, cõme aussi l'Idole estoit sale: & vilain, & fait de boys, & la figure duquel n'est mise en auant par l'historien Espaignol, qui me fait pẽser que ce fut quelque abominatiõ telle que celle que nous auons descrite estro en Panucò, & que les anciens ont beaucoup estimé & entre les Grecz, & parmy les sacrifices abusifs des Romains.

Pachalcami cité du Peru.

Idole de Pachalchami.

Ce Dieu de boys des Pachalchamiens, assis en vne chambre secrete, est par eux estimé estre le pere de la vie & generation de toutes choses qui viuẽt, & aux piedz duquel ilz tiennẽt des presents liez auec des filets d'or & sur tout des esmerauldes, & l'ont en si grande reuerence, que il n'y a si hardy qui ose toucher l'Idole, non les murs de sa chapelle, que ceux qui sont sacrez pour son seruice. Atabalipà monstra encor vn trait de sa cruauté lors que vn certain prestre de ses Idoles l'estant allé voir pour le consoler en sa prison, soudain qu'il le veit ne fallist de le saisir, & luy mettre vne chaisne au col, commandant que on en feit seure garde, pource que il on vouloit faire iustice, & le punir de ces impostures. On s'enquiert de la cause de ce mauuais traitement fait au deuin Royal, mais le Roy dit, que ce n'estoit que vn abuseur, comme celuy qui luy promettant la victoire asseuree sur les Chrestiens, luy auoit fait hazarder sa vie & celle des siens,

Atabalipà cruel cõtre vn deuin, & pourquoy.

Digitized by Google

& cause que luy refusant l'amitié des Chrestiens, estoit tombé en ceste misère que d'estre prisonnier en sa propre terre entre les mains des estrangers, & ne seruist de rié au deuin de s'en descharger sur l'oracle des dieux, d'autãt que le Roy ne se soucioit, ny du Dieu ny de son oracle, ou response, ains regrettoit seulement sa liberté perduë. Et ce qui plus luy dõnoit de tourmãt estoit que il craignoit de mourir, voyãt les choses mal disposées pour luy, & ses frères à la suite de Pizarre, caressez de luy, & supportez en tous leurs affaires, voire suiuys de la plus grãd partie des seigneurs de toutes les Prouinces. Ce peuple aiouste grand foy aux presages, & se gouuerne par les signes du Ciel suyuãt l'erreur de tous les Gẽtilz & Idolatres, de sorte que Atabalipà par ce moyen predit sa mort vn soir en n'y pensant: Car comme il fut vn iour ayant fait grãd chere, & se resiouissant auec aucuns Espaignolz sãs que on sceut rien du grand apareil de guerre que faisoient les Indiens pour le recouurement de leur Roy par le moyẽ de Quizquiz capitaine de Cusco, aduint que discourans ensemble ils virent vne Comete tendant vers la grand cité de Cusco, laquelle durant enflãbée la plus grand partie de la nuit: Atabalipà ne l'eut pas si tost veuë que soudain il ne dist: que auant long temps, il mourroit vn grãd roy en celle Prouince: & fut sa prognostication veritable, car ce fut luy ce grãd Prince, qui effectua la signifiance de celle Comete menaçant la maison de Cusco, & entendez pourquoy Pizarre le feit mourir. Tandis que Pizarre tenoit ce Roy Barbare prisonnier, comme il se tinst sur ses gardes, pour le cognoistre vn des plus fins, cauteleux, & dissimulez hõmes qu'il eust veu de sa vie, aussi descouurist il les menées, & cõspirations dressées par ce galant, qui dez aussi tost que fut pris, ne faillit d'enuoyer, & en Cusco, & à Quito, qui estoit son pays naturel, & bien fourny de vaillans hommes, aduertissant ses capitaines, que il estoit autant que mort, d'autant que il s'asseuroit que les Chrestiens ne le laisseroyẽt long temps en vie: mais voyãt le bon traitemẽs que luy faisoit Pizarre, il renuoya d'autres messagers, nõ pour remander ses forces, ains plustost pour les haster, affin que luy viuãt on eust meilleur moyen de se venger de l'iniure, & inuasion faite par les estrangers Cecy fut descouuert par vn Cacique seigneur de Caxamalca, qui aduertist les Chrestiens du grand amas fait en Quito par vn Capitaine apellé Luminabé, qui faisoit estat de mener 200000. hõmes de guerre & 30000. archiers du pays des Caribes, qu'il disoit estre de ces cruelz qui viuẽt de chair humaine. Ceste aduertissemẽt fut autorisé par vn oncle d'Atabalipà qui le confessa y estãt contraint par les nostres: & neantmoins ne fut iamais possible d'en tirer rié du roy subtil, qui se mõstroit des plus asseurez, accors, & subtils qu'õ sçauroit trouuer és regiõs où les hõmes sõt rouez de cautelle, & subtilité. Ce qui fut occasion que Pizarre feit lier, & enchaisner Atabalipà luy dõnant des gardes plus soigneusemẽt q̃ iamais, sans attẽter toutesfois rié que il ne veit au vray la trahisõ de ce roy cauteleux descouuerte, Mais à la fin oyãt q̃ l'armée, la plꝰ effroyable qui se fut encor leuée en tous ces païs Occidẽtaux luy couroit sus, & q̃ ce roy viuãt les chrestiẽs ne seroyẽt iamais en asseurance, ioĩt que d'heure à autre, il estoit aduerty de ses menées, pour s'oster ce tourmẽt de deuãt les yeux il le

Ceux du Peru croyent fort aux signes des estoilles.

Comete presageant la mort d'Atabalipà l'an 1533.

Menées du roy de Cusco.

Luminabé capitaine pour le roy de Cusco.

Digitized by Google

condemna d'estre bruslé tout vif, sauf s'il vouloit estre baptisé, qu'il luy promettoit de luy adoucir la peine, nō de l'absoudre, ny reuoquer la sentence de mort sur luy gettée. Ainsi mourut publiquemēt iusticié, par l'ordonnance d'vn petit compaignon, le plus puissant, & plus riche Roy de tout l'occident, & celuy qui pour le seul plaisir, & passetēps de ses yeux auoit fait saccager, & ruiner vne infinité de villes, & occir plusieurs milliers d'hommes sans occasion qui eust le moindre trait de iustice qu'homme sçauroit imaginer : & le plus grand bien qu'il feit de sa vie fut lors qu'à l'article de la mort, il voulut estre fait Chrestien, & receuoir le sainct Bapteſme: soit qu'il le feit poussé de quelque remord de conscience, où craignant le feu qu'il voyoit preparé pour y estre getté dedans, neantmoins ne s'estonna onc de la mort, mais pria seulement Pizarre d'auoir l'honneur de ses enfans en recommandation. Quoy que ce grand Roy eust esté le plus grand tyran & cruel de tous les Princes de ce païs, & que personne presque n'eust occasion de le plaindre, ny plourer à cause de sa grand tyranie: si est-ce que lors qu'on le porta en terre : on ne veit onc si grandes huées, & crieries que faisoyent ses subiets hommes, & femmes, tant ilz ont en reuerence le nom Royal, & tant ilz plaignoyent le desastre de cestuy-cy qui ayant assuietty de si grands Royaumes, il perissoit neantmoins, comme le plus vil & miserable homme de la terre. Pizarre pour ne mutiner point le peuple, s'il eust occupé le païs, sans y mettre Roy de leur nation, ayant gaigné pour les Chrestiens vn frere du deffunct, & qui portoit le mesme nom, le presenta au peuple pour Roy de Cusco, & autres seigneuries, & accepté qu'il est, comme il voulut prescrire les loix, & hommage qu'il prenoit, & rēdoit au Roy de Castille, le seign. Cuscuën le requist qu'il luy permist de faire suyuant que la coustume de son pays portoit apres qu'vn Prince estoit mort, auant que son successeur se meit en estat de regner. Ilz ont donc accoustumé que le Roy estant decedé, celuy qui luy doit succeder en l'estat, demeure quatre iours enfermé en sa maison sans voir aucun, ny parler à personne qui viue, car s'il en vsoit autrement, & mespriſoit la ceremonie ordonnée, il n'estoit ny craint ny obeï, ny du peuple, ny des Caciques, seigneurs, ny Capitaines. Mais les quatre iours expirez tous les seigneurs se viennent presenter deuant luy, luy font la reuerēce, l'acceptent pour Roy, & luy baisent les mains, & la ioüe puis regardans vers le soleil, haulcent les mains en hault, & le mercient de l'heur qu'il leur departist leur donnant seigneur naturel du pays, & sorty de la race & famille royalle. Apres cela, luy mettent vne bande, & lange fort riche faite comme vn voile sur la teste, & autour du chef tellement dressée, qu'elle luy tombe presque sur les yeux, & celle est la couronne qu'on met aux Roys de Cusco à leur couronnement & le iour premier qu'ilz viennēt à la dignité, & puissāce de celle Monarchie. Or fault il noter que tous les Caciques & seigneurs subiets, & hommageables à ce grād Roy luy offrirent chascū pour soy vn beau pennache blāc pour hōmage, & qu'auant la solennité, & le ieusne des quatre iours susdit, il n'est permis au Prince nouueau de se vestir richement, ny monstrer autre visage que plein de tristesse, mais aussi tost que la susditte ceremonie est

Mort ignominieuse du Roy Atabalipà.

Atabalipà baptisé à la fin de sa vie.

Atabalipà succede à son frere.

Dueil pour le roy deffunct quel en Cusco

Ceremonie et couronnemēt du roy en Cusco.

Digitized by Google

mise à fin, on n'orroit pas Dieu tõner, du grand bruit des tabours, trõpetes, & cris que tous font de grand allegresse, les vns chantans, les autres dançans ainsi qu'ilz ont de coustume en toutes leurs solennitez, & festes publiques. La voit on ce grand Roy assis, ayant les seigneurs autour de luy sur des sieges couuerts de draps de diuerses couleurs, & figurez d'or fort richement, & sous les piedz des carreaux de mesme parure, & banquetent ensemble sur la belle terre, car ilz n'ont aucun vsage de table, ny treteaux, s'ilz ne l'ont apris dés le temps que les Espaignolz y cõmandét: & que la pluspart d'entr'eux ont receu la foy du sainct Euangile. Ainsi Pizarre (reuenant à nostre histoire) pacifia aucunement l'estat du Peru, & feit iurer serment de fidelité à ce Roy Atabalipà second qui promist de bon cœur seruice, & obeïssance au Roy d'Espaigne, ainsi qu'en fait foy la relation du secretaire du susdit Pizarre: & qui estoit nommé François Scerez natif de Seuille, qui en feit le discours deuant l'Emp. Charles quint l'an de grace. 1534.

Seign. de Cusco mangent a terre.

Quiz quiz et Chilicuchi mà renouuellent la guerre

De la grand Cité de Cusco au Peru, & guerres auant que les Chrestiens la gaignassent, & mœurs des peuples qui y habitent. Chap. 13.

DEssé q̃ fut l'estat du ieune Atabalipà, ce ne fut pas encor la fin des guerres, ny le repos des Chrestiens au Peru, d'autant que Quizquiz estant en vie, & grand ennemy des nostres ne cessoit de troubler tout: & Chilicuchimà tout prisonnier qu'il estoit, poussoit encor la roüe, de sorte que Pizarre se veit en plus grand peine par le moyen de ceux cy, que presque il n'auoit esté, par les menées du tyran qu'il auoit fait mourir, d'autant que par tout où il marchoit, il voioit la trace de ses ennemys qui brusloyent tout par où ilz passoyent: allans si sagement en besoigne que par le moyẽ des espions qu'ilz mettoyent de toutes parts, l'Espaignol ne pouuoit les attaquer, ains aduertis de sa venuë, ilz estoyent plustost deslogez d'vn lieu l'ayans saccagé, & bruslé, que l'autre n'y eust donné attainte: qui causoit que souuent il souffroit de grandes necessitez de viures, pour ce que l'ennemy donnoit le degast aux semences, & ne pouuoit auoir de l'eau, à cause que les Indiens rompoyẽt les canaux qui s'escouloyent des fleuues par la campaigne, & ne laissoyent ville, ny bourgade qu'ilz ne meissent par terre, ayant fait cest aprẽtissage sous Atabalipà, qui sembloit prendre plaisir en la ruyne des hommes, degast des viures, & demolition des edifices. Ie laisseray à part la bataille que gaignerent les Chrestiens contre vn chef des Idolatres nommé Narabaliba pres vn lieu dit Biscas, qui est vne ville grande, riche, & populeuse, assise sur vn costau, & chef d'vne Prouince, assise entre Xaurà, & Cusco, d'autant que celle deffaite d'ennemys fut plus pour leur route à recommander, que pour grand perte d'hommes qu'ilz y feissent: mais le malheur suyuant les nostres pres vn pont que l'ennemy brusla, cuida causer la derniere, & parfaite ruine des Chrestiens en celle Prouince & tout par le moyen de Chilicuchimà, qui aduertissoit les Qui-

Ruses de guerre de ceux de Quito & Cusco.

Chilicuchimà mis à mort par les nostres.

Digitized by Google

tiens de tout ce qui se passoit au camp des nostres: & n'eust esté que les Chrestiens separez çà & là trouuerent moyen de se reünir & r'assembler, c'estoit fait de leur esperãce de se faire seigneurs du Peru. Cecy fut cause que Pizarre aduerty au vray des trahisons de Chilicuchimà le feit brusler tout vif, à cause que iamais ne voulut entendre à se faire Chrestien: ains estant sur le poinct de finir sa vie, inuoquoit ne sçay quel Paccamacà que ce peuple croit & estime estre son Dieu, & c'est luy à qui ilz fõt de si grãs presens d'or, argent, & ioyaux & qui pour asseuré parle à eux, le diable entrãt en l'Idole, & leur donnant responce des choses qu'ilz s'enquierẽt de luy en leurs affaires. La mort de ce grand capitaine estonna fort l'ennemy, voyant que les Chrestiens s'apperceuoient de toutes leurs finesses, & qu'il seroit desormais impossible de les surprendre n'ayans hõme pour eux pres Pizarre pour les aduertir, à cause que presque tout le païs hayoit à mort les officiers du deffunct Attabalipa. Ce qui encor dõna grãd moyẽ de se soustenir aux nostres fut vn neueu du roy deffunct, qui estoit Cacique de Xaurà, qui vint visiter Pizarre, & luy offrir secours, & faueur contre ceux du Quitò qui gastoient tout le païsage, & qui auec Quizquiz auoient deliberé de brusler Cuscò ville capitale de tout le Royaume: & pour ceste occasion ce seigneur fut fait Roy de Cuscò, à fin que les naturelz du païs ne se ioignissent à l'ennemy, ains suiuissent leur seign. naturel à la guerre: & vsa l'on à sa creation de pareilles ceremoines que celles que on auoit obserué à l'autre son oncle, & au ieusne dueil & magnificence comme nous auons veu au chapitre precedent. Ie ne descriray les ruses, subtilitez, embusches, & autres attentatz de guerre faits par les Indiẽs qui monstroyent par cela que la gentillesse de l'esprit reluit en chascun des hommes, & que la barbarie n'empesche point qu'à la force ne soit aussi iointe la sagesse pour la conduire: tant y a que si les Chrestiens ne se fussent hastez de passer la riuiere qui est pres de Cuscò, c'estoit fait de la ville que les Quitiẽs eussent redigé en cendres. En ce mesme temps qui fut l'an 1534. on prist la cité de Xaurà où l'on trouua grand abondance d'or, & d'argent, & sur tout quatre moutons tous d'or fin, dix femmes de mesme estoffes si bien faites qu'il n'y restoit rien plus que la parolle: & à celles cy ce peuple portoit si grand hõneur & reuerence comme si elles eussent esté dames de tout le monde, les adoroit, & honoroit comme déesses, & les vestoit d'acoustrements riches, & precieux: les Pagez leur parloient & leur presentoient à boire & à manger tout ainsi que si elles eussent eu vie. En Cusco fut faite la distributiõ des thesors tant pour le Roy. que pour les Capitaines, & soldats, à chascun selon son merite, y posa l'on les limites & finages du terroir, & iurisdictiõ suyuãt la coustume de l'Europe, y receuant pour citoyens ceux qui vouloiẽt y habiter, ausquelz on imposa loix, dõna priuileges, tant pour estre nouueaux, que pour les obliger, & à rebastir les lieux ruinez, & à deffendre la place cõtre l'ennemy: laquelle estant & grande, & chef d'vn royaume puissant, ie tascheray de vous descrire, ainsi que ie l'ay recueilly de ceux qui l'ont effigiée comme l'ayans veuë, & en ayans mesuré le plan, & circonference d'iceluy tout à leur aise. Cuscò pour estre la place principale des Roys du Peru, & où les

Paccamacà Dieu des Indiẽs à Peru.

Idoles d'or pur adorées en Cusco: sous l'habit de femmes.

Cuscòmis sous l'obeyssance du Roy d'Espagne.

Digitized by Google

seigneurs faisoient ordinairement leur residence, est aussi belle, grande, & bien bastie y ayant de beaux Palais, & somptueuses maisons faites de pierre, & tresbien cimentées, d'autãt qu'il y auoit peu d'hõmes pauures qui se tinssent en icelle, ains chascun seigneur, & Cacique y ayant son logis, ainsi qu'à Paris les Princes & seigneurs taschent de s'y loger pour estre pres la personne du Roy souuerain. La plus grand partie des maisons de Cusco sont faites de pierre, les autres ont seulement les portaux, & face du logis de Pierre, le reste estant de terre, mais si gentiment acoustrée qu'on n'y sçauroit rien trouuer que redire: les ruës droites, & faites en croix, biẽ pauées & par le meilieu de chacune d'icelles passant vn Aquedutte tout cloz de muraille, mais sont fort estroittes, si qu'à peine vn homme à cheual passeroit par entre le mur du Canal, & celuy des maisons.

Description de la ville de Cusco.

Ceste cité est assise sur le hault & crope d'vne montaigne: plusieurs des Edifices de laquelle sont sur la pointe du mont, & d'autres au pied d'iceluy, & en la planure la place est faicte en quarré, assise au bas, & pauée de pierre fort menuë, autour de laquelle sont posées les maisons, & *Palais* des seigneurs pricipaux de la cité, paintes, & ageançées fort proprement entre lesquelz logis le plus beau est celuy d'vn ancien Cacique nommé Guainacabà, où l'ouurage du portail est singulier, & tout de marbre blãc, & rouge, & d'autres couleurs doré & acoustré tellement qu'on *penseroit* voir la façon de quelqu'vn des plus experts architectes de *l'Europe*. Des deux costez de la cité passẽt deux riuieres, qui ont leur *source deux lieuës* par dessus Cusco, & tous les deux sont pauez au fondz affin que l'eau soit touiours clere, & sans souillure: & iaçoit que l'eau croisse, si est-ce que iamais elle ne s'y desborde, & de tous les costez y sont les põts par lesquelz on entre en la ville. Du costé le plus faschеux du costau, où est situé le corps principal de la cité y a vne forteresse faitte d'vne terrasse, & la pl' part de pierre, les fenestres, & ouuertures de laquelle sont fort belles, & ayans veuë sur la ville pleine de chambres, sales, & bon logis, & au milieu vne grande tour ayant quatre coings esgaux, & la pierre dequoy cela est fait, si bien ioincte, liée & maçonnée qu'on ne cognoit ny apperçoit aucunement le mortier ny ciment qui en fait la coniunction: les ouurages lissez, & polis, la manufacture si merueilleuse, les logis & estages tant diuers que ceux qui l'ont veuë n'osent affermer qu'en Italie ayt vne piece plus rare, ny mieux dressée. Et ce qui est d'esmerueillable en ceste edifice, c'est de voir les pieces de pierre si grãdes qu'õ diroit que celles qui seruẽt d'en coigneures, sont de gros rochers & escueilz, & iugeroit on chose impossible que main d'hõme eut peu cõduire ces masses pierreuses sur vn haut edifice, si les pieces admirables de Marbre, & autres pierres qu'on voit à Rome, au Colisée, & l'Esguille sainct Pierre, & si le Theatre de Verõne, & Amphiteatre, ou Arenes de Nimes ne nous ostoient le doubte de ce miracle. La muraille estãt double en ceste forteresse de Cusco, entre les deux murs la terre y est à fleur de creneaux: si au large que trois charrettes y chemineroiẽt de front: en somme il n'y a Citadelle en la Chrestienté plus forte, ny mieux bastie, ny capable de plus grandes forces, à cause qu'on la dit suffire à loger cinq mile soldats. Ce lieu seruoit aux Indiens de

Bastimens de la ville de Cusco.

Description de la Cistadelle de Cusco.

Armes gardées au fort quelles.

Magasin

Digitized by Google

Magazin pour leurs armes, à sçauoir massuës, lãces, arcz, sleschez, hasches de Bronze, car de fer ils n'en vsoyent point, rondelles & Pauois, & pourpoints de Coton aussi forts presquo qu'vne anime, ou qu'vne escaille: & des habits pour les soldats de toutes sortes, & couleurs, là mis par les seigneurs de Cuscò: y voioit on encor des couleurs d'azur, iaune & gris pour taindre leurs draps selon les fantasies des Capitaines assemblans leurs cõpaignies, du plomb, de l'Estain, abondãce d'argent, peu d'or, diuerses couuertures, & le tout pour le seruice des gẽs de guerre: qui me fait iuger q̃ ce peuple n'est pas si sot que les Brosiliẽs, ne si mal policé que ceux qui se tiennent parmy les Canibales. La cause de la fondation de ce fort, est recitée en ceste sorte, qu'il y eut vn seigneur du sãg des Oreiõs, qui est vne ligne de ce païs, ainsi que les Ingaz en font vne autre, lequel venant de la region ditte Condisuio, laquelle est du costé de la mer Pacifique, & conquerãt ce païs cõme grand guerrier qu'il estoit, iusqu'à Bilcas, & la Prouince de Collao, voyant le terroir beau, & agreable y bastist la cité, & y feit sa residence: mais pour mieux asseurer son estat, il commença le fort susdit, & le posa en lieu pour commãder sur le reste de la ville. Cestuy y ayant donné tel commencement, vint depuis le vieux Cusco pere d'Atabalipà, qui estant Roy de Quito, vsurpa la seigneurie de ceste cité, & luy imposa son nom de Cuscò, comme à present elle en porte le tiltre: & n'y a eu seigneur qui ne se soit efforcé d'embellir, & fortifier ceste Citadelle, & qui ne l'aye augmentée, d'où s'en est ensuyuie la perfection telle qu'à present on y peut contempler. Ceste Citadelle descouurant tout le pays à l'entour, fait aussi voir à vn quart de lieuë de la ville, le long de la uallée selon les riuieres voisines, vne infinité de Palais, qui portent la face d'vn grãd Theatre, à cause que le tout est enuirõné de costaux, & fertilles collines, & qui seruẽt de passetemps & lieux de plaisir pour les seigneurs, & Caciques soy tenans en la ville. Ces maisons susdittes seruẽt de Magasins, & sont comme les greniers du pays à cause q̃ c'est là qu'õ retire, les viures, fruits, Mahiz, cotons, laines, armes, metaux, & autres choses necessaires pour la vie humaine, seruent aussi aucuns de ces Palais pour y garder les tributs deuz au seigneur, les vns dequelz ne sont que des plumages, aussi en tel lieu y a qu'õ garde plus de 100000. pennache, & desquels on fait des robes autant gentilles qu'homme pourroit imaginer en somme n'y a chose aucune qui puisse seruir de taille le Cacique, & seigneur n'en tire gabelle, & tribut, & le tout est gardé en ces magasins pour le seruice, & frais de la guerre s'il escheoit qu'il faille auoir affaire à quelqu'vn. Au reste il y a vne loy parmy eux, qui est qu'aucũ seigneur n'a congé de demourer au Palais de sõ predecesseur cõme en son heritage en ce vallõ, ains fault que face bastir lieu propre pour luy, l'autre seruãt aux cõmans vsages du Royaume: qui est cause que ce lieu de plaisir est presque aussi grand & bien basty que la ville mesme de Cuscò. Chascun seigneur ayãt son buffet d'or & d'argẽt, ses meubles, vtẽsiles, vestemẽs, & ioyaux quoy qu'il meure, si est-ce que son successeur n'y prend rien, à cause que le seigneur mort à pareil seruice ainsi deffunct qu'il est, cõme si encor il estoit en vie: & sont ses seruiteurs, femmes, & enfans aupres de luy le seru-

Cause de la fondation de ce fort.

Cuscò Pere d'Atabalipà embellist & nomma ceste ville.

Palais des prẽces à quoy sont destinez à Cuscò.

Les mortz iouissent de leurs maisons & ioyaux en Cusco.

Digitized by Google

& iouïssans du sien aussi bien que iamais, sement le Mahiz, font le breuuage de dattes pour luy qu'on leur met souuẽt en quelque quantité dãs leurs sepulchres, entant que (comme i'ay dit) ils croyent que les mortz, boiuent, & mangent en l'autre monde: les femmes filent la laine, & le coton, la tissent, & en font des robes, qu'elles presentẽt au seigneur deffunct, & la reste sert pour l'vsage de ceux qui le seruent: & tous ensemble, honorans le mort, adorant le Soleil, ainsi que font les autres qui habitent en tout ce païs descript cy dessus. Mais sur tous les Caciques morts qu'on y adore n'ẽ y a pas vn tãt respecté que Guainacaba, qui fut vn Roy fort redouté, & qui regna sur presque tout le Peru, & iusqu'à la mer, & goulphe qu'à present on dit de S. Mathieu, à cause que cest homme fut aymé grãdement des siens, pour les auoir deffenduz des Caribes de Colaò, & des courses de ceux de Quito, Ilz le craignent encore tout mort qu'il est, & ont son corps tout entier en la ville de Cuscò, enuelopé dãs des riches, & precieux habits, ne luy manquant que le bout du nez seulement: & pour cognoistre en quel pris ils ont eu cest homme, ils ont deux autres images luy ressemblans, qui sont faites de croye, dedans lesquelles on à mis pour reliques le poil & les ongles qu'on coupoit, & rognoit de son corps tandis qu'il viuoit, & les abillemẽs, qu'il portoit que ce peuple honore auec telle reuerẽce, comme si ces choses sans ames auoyẽt en elles quelque diuinité. Aussi tirent ils souuent ce corps de son lieu, & le portent en place publique chantans, & dançans à l'entour, & les aucuns ne cessans iour, & nuit de chasser les mouches auec vn esuentouïr. Et si quelques seigneurs du païs vont visiter le Roy, il fault qu'auant que le voir ils aillent remercier ces images de croye, & puis le corps de Guainacabà, deuant lesquels ils font des grimaces, & sottes ceremonies qu'on se fascheroit d'en lire la moitié: & à ces festes s'assemble plus de 50000. personnes de toutes parts, desirãs de iouïr de la veüe de chose si sainte par eux estimée. Au reste ne fault pẽser que l'espaignol soit paisible possesseur de tout ce païs d'autãt qu'il n'est point vray-semblable qu'vne poignée d'hõmes qui y sont passez, fut suffisante de vaincre les miliers des Indiens assez bien armez, vaillans, & hardis en guerre, enuironnez de montaignes, & riuieres, & le pays y estant si fascheux que les cheuaux à peine y peuuẽt aller sans se defferrer à tous les coups, & d'auantage eux n'y ayãt peu conduire l'artillerie, pour estre Cusco esloigné de la mer, & le pays mal aysé à rompre pour faire passage. Mais ce qui leur à dõné ceste entrée n'a esté par autre moyẽ que de la dissentiõ qui estoit entre ceux de Cuscò, & de Quitò, car suportans les vns, & affoiblissans les autres, ils ont mis le pied en leur terre, se sont enrichis de leurs thesors, & ont gaigné les emboucheures des riuieres, & fait bastir aux bords d'icelles & pres la mer, & sur les passages des montaignes, affin de tenir à leur deuotion les lieux où ils sçauent que sont les mines d'or.

Seruice fait aux seigneurs deffuncts en Cusco.

Guainacabà roy adoré en Cusco, & cõment.

Moyen qui a fait les Espaignols seig. du Peru.

Digitized by Google

De la Prouince de Colaò, mœurs des habitans d'icelle: & en general des façons de tous ceux qui se tiennent au Peru. Chap. 14.

LA plus esloignée regiõ du Peru est celle qu'õ nomme Colaò, qui est desia exposée aux rigueurs de la froidure vers l'Antartique, & de la tropique de Capricorne à quelques trente degrez de l'equateur: & est ce païs si esloigné de la mer, que les habitans en iceluy n'ont aucune cognoissance d'icelle, la terre y est haute & mediocrement en planure, sans presque pas vn boys, ny foreſt pour leur chauffage, tellemẽt q̃ pour bruſler ilz n'õt autre cas, sinõ ce q̃ ceux qui sõt voisins de la mer leur aportẽt, & lesquelz s'appellẽt Ingres, & encor ceux qui se tiẽnẽt le lõg des riuieres aux lieux vn peu plꝰ chaults auec lesq̃lz ilz eschãgẽt des brebis, & autres beſtes, des legumes, & Mahis pour du boys. Or viuẽt ceux de Colaò fort mecaniq̃mẽt de racines d'herbes, de Mahis, & de plusieurs choses de peu d'effect, nõ q̃ le païs soit infertil du tout, & que les beſtes ny soiẽt en grãd abõdance, ains seulemẽt y obstant la tyrãnique exactiõ du seigneur à qui ilz sont, & doiuẽt obeïssance, auquel ilz sont si subiets qu'il n'y a homme si hardy, soit il gouuerneur, ou seigneur, qui osast sãs licence du Roy occir ny mãger de beſte quelle que ce soit, & fault que les Caciques ployent sous la rigueur de ceste ordonnance. Ce païs, pour estre ainsi esloigné, n'a point esté ruiné des guerres entre les Ingaz & Oreions, ny par les cõqueſtes des Quitiens, ainsi que le reſte des terres du Peru, & par ainsi ne sont aussi gaſtées, ny les villes, & villages miſes à bas, & y baſtiſſent assez sobrement, n'ayans point de grandes villes, ny des baſtimẽs que fort bas, bien que les murailles y soyent de pierre, de laquelle ilz ont plus d'abondance que de boys, & de terre, & couurent leurs maisons des pailles de leurs Mahis. Au reſte ne fault esgaler ceſte terre à celles de Cuscò, Tumbez, ny Quitò en chose quelle que ce soit, entant que la magnificence des autres obscurciſt la pauureté de ceſteacy qui n'a rien que donner aux eſtrãgers que du beſtail, & encore faut mendier le congé de vendre le sien propre, tant ilz sont esclaues, là où és autres les habitans peuuẽt eſlargir, & or, & argẽt, & laines, & coton, & pierrerie sans que les Ingaz, ou Caciques leur dõnent empeschemẽt, ne se soucians de rien pourueu qu'on leur paye tribut selon l'ancienne couſtume.

Colaò Prouince vers le pol Antartique.

Pauureté de ceux de Colaò

En Colaò, n'y a de si belles riuieres qu'au reſte du Peru, ains y sõt les fleuues, & rares en nombre, & non de guere grand largeur, & gueables il est biẽ vray qu'au milieu de la Prouince y a vn Lac de merueilleuſe grãdeur & eſtendue, tellement qu'on le fait ayant de longueur, & circuit plus de cẽt lieuës, & c'eſt où le pays eſt le mieux peuplé, & ou croiſt le plus d'herbe, & par conſequence y a plus de beſtail, & abondance de toutes choſes. En ce Lac y a deux Iſles, en l'vne deſquelles ſe voit vne Moſquée, ou tẽple, & maiſon du Soleil tenue en grãd pris, soit de temps ancien, ou de la memoire de ce ſiecle, par tous les peuples voiſins, & y vont fort reuerẽment en pelerinage, y portent leurs offrandes d'or & d'argent, & autres ri-

Lac de Colaò de grand eſtẽdue.

Temple du Soleil riche en Colaò.

Digitized by Google

cheſſes faiſant leurs offrandes, & ſacrifices deuant l'Idole ſur vne pierre fort grande qu'ilz nomment Tichicaſa: & là le malin eſprit abuſe ce miſerable peuple auec ſes reſponces, ainſi qu'en pluſieurs autres endroits leur prediſant les choſes aduenir ſelon qu'il luy en font leurs demandes. C'eſt merueille du grãd nõbre d'hõmes qui ſont employez au ſeruice de ceſte idole, & des femmes qui ne font riẽ autre cas que braſſer le breuuage du païs nõmé Chicà, qu'ilz eſpandent ſur la pierre Tichicaſa pour ſacrifice, ainſi qu'auons dit qu'on fait en Cuſcò, ſur le tombeau du Cacique Guainacabà, & qui eſt encore vne obſeruation des anciens, qui eſpandoyent du vin ſur l'autel en faiſant leurs ſacrifices. Si la Prouince de Colaò eſt pauure en vne choſe, elle eſt auſſi abondante en vne autre, ayant delà de Lac, les riches mines qu'õ nomme de Chuchiabò pres vne riuiere, & ſur la ſource dicelle faites comme vne Groteſque par la bouche de laquelle ilz entrent pour y cauer, & creuſer, ſaydãs non de fer, ou autre *metal*, à fouïlller les metaux, ains en font l'office auec vne Corne de Cerf, & portent ceſte terre hors la grotte auec des cuirs, & peaux de certaines beſtes qu'ilz couſent enſemble, tout ainſi q̃ nous faiſons les ſacz par deça, ou cõme les boucz eſquels on porte l'huile. Le moyẽ qu'ils ont à lauer *la mine* eſt qu'ils tirẽt du meſme fleuue vn vaſe d'eau qu'ils gettent ſur *quelques* grandes pierres iſſées & vnies, qu'ils ont le long du bord *de la riuiere*, & là deſſus gettent la terre de la mine, puis tirent petit à *petit l'eau par vn* canal du vaſe, laquelle emporte la terre à bas, & l'or *demeure net ſur ceſte* pierre. Les mines ſont profondes en terre, & ſi eſtroite l'ẽtrée qu'il n'y peut qu'vn ſeul homme de front, & ſont d'ordinaire quelques 50. tant hõmes que femmes employez à foſſoyer l'or, & le tout pour le Cacique principal, auquel ils portẽt vn ſi grand reſpect q̃ merueille, & qui a à chacune mine des gardes leſquels font ſi diligẽte ſẽtinelle ſur les foſſoyeurs & affineurs de metaux, qu'il eſt impoſſible d'y eſgarer aucune choſe, & ſur le ſoir fault que chaſcun porte l'or qu'il a ramaſſé au commis du Prince, qui ſe tient la prés en vne maiſon ne ſeruãt que pour le theſor recuelly és mines, Il y en a d'autres en diuers lieux, d'autant que tout le païs eſt réply de ſemence d'or, & lequel on ne foüille point que certaines ſaiſons de l'an, a ſçauoir lors que le Soleil reſchauffe vn peu la terre, à cauſe que les manouuriers ne ſçauroyent durer au trauail, pour le froid exceſſif qui y regne. Le peuple de ce pays eſt fort priué, domeſtique, & ſans rien de malicieux, non à tout le moins, qui aproche de la fineſſe & meſchanceté des autres habitans du Peru: adonné au poſſible à faire ſeruice à chaſcun en tout ce qu'ils peuuent, à quoy ilz ſont ſi acouſtumez que quelque choſe que leur Cacique ayt a faire, il ne fault qu'il commande entant que ſes ſubiets ſ'offrent aſſez d'eux meſmes a executer ce qu'il a en fantaſie: & ſ'il fault aller en guerre, il a tout ſoudain des hommes preſts a porter tout le bagage, & de ſa ſuitte, & de ſon armeé: ilz ſont grands, puiſſans, robuſtes, ayans fort grandes mains, le viſage aſſez beau, les yeux vn peu hideux, & terribles, mais & homme, & femmes ſont ſales, & vilains en leur manger, & boire, & ſans ciuilité quelconque en toutes leurs actions: Quãd au pays voiſins de la mer il y a plus d'hõneſteté vn peu qu'ẽ Colaò

Boiſſon eſpandue deuãt l'Idole de Colao.

Comme on laue la mine en Colao.

Tout l'or tiré des mines eſt au roy en Colao.

Quel le peuple de Colao.

Digitized by Google

tous eſtans veſtus de coton, là où les Colaens portent des peaux pour leu veſtement: les autres viuent de Mahis cuit, & dur, ne prenans plaiſir à le mangen cuit freſchement, comme auſſi ils mangent la chair à my cruë, & ſur tous viuent ainſi ceux que nous auons apellez Ingrez, le pays deſquels dure pres de cent lieuës de long, & 50. de large, eſtant hault & fort de mõtaignes, & riuieres, nõ guere chargé de boys, que le long des fleuues, & où touſiours preſque on voit la nege y blanchir abondamment. Neantmoins le peuple y eſt plus acoſtable, & vſant plus de raiſon que ailleurs & mieux que aucũ de ſes voiſins, net, & propre, bõ guerrier, diſpoſts, & gaillard en ce qu'il entreprend, riches en or, à cauſe du nõbre grand des mines que ils ont en leurs montaignes. Car de ceux qui ſe tiennent le long de la mer, les ſeig. n'en ont iamais tenu aucun compte cõme les eſtimãs fort pauures, & de nul effect, à cauſe que ſ'ilz ſ'ẽ vouloiẽt ſeruir en guerre, & les menoient vers les pays montaigneux, où il eſt froid, ſoudain ces maritimes acouſtumez à la chaleur, y deuenãs malades, ſeruent de plus d'empeſchement que ilz ne peuuẽt donner d'ayde à celuy qui les conduit: tout ainſi que en aduient aux Montaignars, ſ'ilz vont ſe tenir le long de la marine. Mais ceux qui habitent au dedãs des mõts, ſont tous ſauuages, n'ayãs ny maiſons, ny ſemences que bien peu, ſe nourriſſans de fruitz, & logeãs aux creux des rochers & groteſques, & ſi pauures que tout le tribut qu'ilz donnent aux Roys de Cuſco à qui ilz ſont ſubiets, conſiſte en plumages, de Papegaux & autres oiſeaux. Tout le pays ſuiet au royaume du Peru eſt fait en croix, iaçoit que de grand eſtenduë, & va le pays en ſ'eſlargiſſant dez Xaurà tirant à Cuſco, & ſ'eſloignant de la mer pacifique (car la mer Oceane regarde les Breſiliens) & les ſeigneurs qui ont commandé au Cuſco, & qui ſe tenoyent en ce Royaume Cuſcuen, apelloyẽt le terroir regardant la Prouince Quito, Caucaſuetie, & Colao, Collaſuie & celuy qui auoiſine la mer porte le nom de Condiſuie, & l'autre qui eſt eſloigné eſt apelle Candaſuie, & ainſi ilz enclouoyent toute leur iuriſdiction & ſeigneurie. La Condiſuie vers la mer, eſt terre petite, & non de grand eſtendue, plaiſante toutesfois, & gentille quoy que pierreuſe, & chargée de montaignes mais les riuieres qui y ſont & qui ſ'eſcoulent en la mer de Sur, ou du Ponent, font que le pays y eſt fertil & boſcageux, iaçoit q̃ en diuers endroitz il ſoit ſans habitation à cauſe des montaignes: leſquelles durent de Tũbez iuſqu'à Xaurà, & de là iuſqu'à la grand cité de Cuſco, tellement que ſi le chemin n'y auoit eſté fait artificiellement il ſeroit impoſſible d'y paſſer ny à pied, ny à cheual, tãt tout eſt aſpre, raboteux, & inacceſſible: mais les ſeigneurs ont eſté ſi diligẽs que de ne laiſſer iamais ces chemins ſans les faire pauer de pierres viues, & tiennent des maiſons ſur les voyez pour les paueurs, & pour y mette la pierre propre à ce ſeruice. Auſſi y voit on cõme tous les monts qui ſont aſpres, & difficiles à y monter ſont taillez par degrez, & en d'aucuns endroits on a eſté contraint de faire des eſperons de pierre pour ſouſtenir ces montaignes, affin que elles n'accablaſſent point les paſſants. Ceux qui ſe tiennent en ces monts ont de belles maiſons de pierre, & deux lieues en deux on y voit de beaux edifices pour y loger les ſeign. viſitans les Prouinces, & à chacun bout de vingt lieues vne grand

Façon de viure des Ingres.

Ingres peuples quelz & quelles ſes mœurs.

Mõtaignes au Peru hommes fiers et ſauuages.

Diuiſion du pays du Peru.

Condiſuie quel pays.

Chemins faitz à la main aux mõtaignes du Peru.

Ordre des vil les au Peru.

Digitized by Google

ville chef de la prouince, & à laquelle toutes les petites villes, villages, & hameaux, faut que rendent obeïssance, ainsi que par deça en aduient aux citez sieges de Seneschaux, Ballifs, ou bien à celles qui sont erigées en courts souueraines. En somme en Colao, & pays des Ingres, & autres voisins des montaignes, le peuple y vit de Maiz & bestail, ayãs des pasteurs qui se tiennent loing des lieux où sont les semẽces, & qui ont certain cartier de la prouince pour y passer l'hyuer auec leurs troupeaux, estãs les habitans (comme dit est) par tout (sauf en Colaò) gentils en leur habit, bien vestuz, & chaussez, adõnez à haucer le gobelet de leur Chiccà duquel ilz s'enyurent, peuple obeissant, adonné à la guerre, & vsans des armes telles que nous auons descrit au chapitre precedant. Tous ces peuples en general couchent en des lits de coton, bien que aucuns en font de ioncz, de roseaux & herbes molles qu'ilz ont tout le long de l'année, d'autres se contentent d'auoir les arbres pour pauillõ, & courtines, & la belle terre pour leur giste. Le coton y estant semé y vient (cas merueilleux) ainsi qu'il sort de terre couloure diuersemẽt de blanc, iaune, azuré, verd, & rouge, & biẽ qu'il n'y pleuue guere souuent, si est-ce qu'ilz ont de la rousée faisonnant à plaisir leurs terres. Sur tout tant qu'ilz ont de choses rares, ce que plus ilz prisent est vne herbe qu'ilz nõmẽt Coccà qu'ilz cherissẽt plus que l'or & demande les lieux chaults, & exposez au soleil: ilz la tiennent tousiours en la bouche, disans q̃ elle les desaltere en leur soif, & allege leur apetit, se ilz sont assaillis de famine: c'est pourquoy ilz en sement par tout, & la recuillent aussi toutes les saisons de l'année. Ilz viuent autant, ou plus de poisson que de chair, & mangent le tout plus crud que cuit, se nourrissant de Loups marins, du poil desquels ilz se curẽt les dẽts, à cause qu'ils croiẽt que cela empesche que ilz ne souffrẽt aucune douleur és gẽcines: ie laisse tout à escient les bestes diuerses, poissons mõstrueux, & oiseaux diuers en forme, beauté, & plumages, qui sont en ces pays: & ne mettray en ieu les moutons à laine fine, & autres qui l'ont comme celle de noz cheures: de la fine on fait les habits, materaz, chausses, & couuertures pour les grandz seign, & le petit floquet que les Roys, Ingaz se portent sur le deuant de la teste & au front affin d'estre remarquez parmy des autres. Le vulgaire se fait des habitz de l'autre sorte de laine, qui sont fatiz comme chemises & serrent leur teste par dessus leurs cheueux auec vne bande fait tout ainsi que la sangle d'vn cheual: les femmes s'y fardent toutes, & ont leurs chemises longues iusqu'aux pieds, mais sans manches, biẽ est vray que par dessus elles portent de petits manteaux qu'elles agraffent auec des espingles & attaches faites d'or, & d'argent: & quoy que elles soiẽt ainsi mignõnes, que elles s'atiffent & parent mignardement, si sont elles de grand labeur, & secourent leurs maris en toutes leurs besoignes. Ces gens disent que le temps passé ilz ont eu des Geants en leur pays, & en monstroyent les statuës, & simulachres hors de toute proportion aux Chrestiens, voire trouua l'on des ossements, des dents, & autres parties du corps humain, qui estoyent d'vne grandeur hors la commune stature des homme: mais cela n'est du tout hors de foy, veu que encore à present ceux qui sont le long de la riuiere de Plate sont grans à merueilles, & telz qu'on en voit qui ont

Lits des Indiens Occidẽtaux.

Coccà herbe prisée par les Occidentaux.

Deux sortes de laine au Peru.

Fẽmes du Peru se fardent.

Geans au Peru le temps passé.

Digitized by Google

& dix, & douze piedz de hauteur, & si forts & puissans que Hercule n'est à dire fabuleux ny monstrueux, à qui regardera la puissance effroyable de ces hommes, que aucuns ont nommez Patagones. Le pays y est si sain que iamais homme n'y ouyt parler aucunemẽt de peste: & iadis ces gẽs quelque grand abondance d'or, & d'argẽt qu'ilz ayent, n'vsoient de monnoye quelconque, & moins sçauoient ilz que valent les lettres, pour declairer le cõcept de leur esprit aux absents, mais depuis que les chrestiẽs sont parmy eux, ilz ont laissé ceste brutalité, & ciuilisent leurs mœurs auec la gentilleſſe de ceſte cognoissance, qui seule monstre l'image de l'ame, & le secret de la pensée à ceux qui sont esloignez de nous. Quant à l'architecture ilz y sont fort experts, comme pouuez cognoistre par ce que auons dit du bastiement de la citadelle de Cuscò, qui est vne des plus belles pieces de l'vniuers: & pource que nous auons parlé des grosses pierres qu'ils mettent en besoigne, il faut sçauoir auec quel moyen ilz les portent iusqu'au plus hault des edifices où ilz les veulẽt asseoir auec de la chaux & mortier ainsi que nous en vsons icy en cimentant les edifices. Voulãs donc monter ces grands pierres, ilz mettent de la terre contre le mur suyuant la hauteur du bastimẽt, & à mesure qu'on accroist la muraille, d'autãt qu'ilz n'õt poĩt des engins pour tirer en haut la pierre, & par ainsi leur faut grãd nombre d'hõmes, & pour porter la terre, la dresser & fouler & pour rouler les pierres iusqu'au lieu de l'edifice où elles sont requises. Quoy que il en soit les pauez des chemins publiques, & les murs qui les enfermẽt sont plus dignes d'admiration que tous les Colosses, ny Pyramides d'Egypte, entant que souuent on trouue de ces murailles cõtenans plus de 50. lieuës qui monstre bien la richesse de ce peuple, & la curiosité, & bon mesnagement des Roys à qui il fait obeïssance, entant qu'ilz ont employé leur richesse non en choses superfluës ainsi que les roys Egyptiẽs, ains en ce qui est pour le prouffit de tous, & soulagement de toute la prouince, voire pour l'aise de ceux qui y voyagent. Or vsant comme d'vne repetition de tout ce que dessus, & embrassant tout le pays du Peru souz la generalité de ces coustumes, suiuãt ce que i'en ay recueilly des Espaignolz qui estãs auec Pizarre, nous en ont laissé par escrit les memoires, ie dis que ceux du Peru vsent pour le plus communément pour armes de fondes, iettans, & ruans la pierre, & droit, & si roidement que d'vn coup on a veu quelquefois qu'vn Indien a abatu vn homme d'armes espaignol par terre: ilz ont des arcs, & flesches acerées, le bout desquelles est d'or, d'argent & de brõze, tout ainsi qu'ilz en font à leurs piques qui sont de Palmier, à leurs haches, dards, & halebardes: & s'aydent de quelques morions de metail, & de bois & des animes, & corseletz tous rembourrez gentiment de coton, & ne sont si bestiaux qu'on dit q̃ sont les Ameriques, qui ne sçauent cõpter pl⁹ haut que de cinq: là ou ceuxcy cõptẽt vn, dix, cẽt, mille, dix mille dix cens mille, & tousiours allant en accroissant le nombre: ayãts des gets faits de pierres menuës & gentilles, ou de neuds de cordes de couleur: & comptans si rondemẽt, auec telle facilité, & certitude que les Espaignolz s'estonnoyent de l'esprit, & subtilité de ce peuple qu'ilz estimoiẽt brutal. & barbare: lequel encor iouë aux dez, n'en ayans toutesfois qu'vn, lequel

Patagones Geãts à la riuiere de Plate.

Pays du Peru sans peste.

Monnoye & lettres iadis incogneues au Peru.

Auec quel engin ils portẽt les grãds pierres.

Chemins pauez au Peru.

Armes en general des habitans du Peru.

Comme ceux du Peru comptent & gettent.

Dez quels au Peru.

Digitized by Google

est fait à cinq carrez & faces, tout ainsi que celuy qu'on fait pardeçà pour iouër au sort, & sur le liure de la fortune: cecy fait cognoistre qu'il est impossible que iadis ce peuple ayt esté sans auoir quelque cognoissance plus grãde que celle qu'il a à present, & que le tẽps passé ilz ont sceu quelques cas des Mathematiques, ainsi que pouuõs recueillir par le iugemẽt qu'ils font sur l'apparitiõ des comettes, & autres signes nõ vulgaires des astres.

Cheureuls au Peru sacrez au Soleil.

Quant à leur viure, nous auons dit ce sont les fruicts, le Mahis, & legumes, & leur boisson vin de Palmes, & de Mahis, duquel ilz s'enyurent si biẽ, qu'ilz en perdẽt tout iugemẽt, discretiõ, & cognoissance. Ilz ont grãd & presque infiny nõbre de cheureuls, soit nourris en leurs maisõs, ou courans par le païs peuplé, ou parmy la solitude des deserts, toutesfois si saintement tenuz, & respectez pour estre sacrez au Soleil, que les Roys Ingaz

Loy sur la chasse des cheureuls au Peru.

deffendirẽt sur peine de mort, que personne ne les chassast, prist ne tuast de ceux qui estoient vagãs par le Païs. & que ceux qui en auoient *de propres*, s'ilz en prenoient que le disme en fut porté au temple du Soleil, à Paciacama, & autres Guaches, ou Dieux & Idoles de leur pays: ausquelz ilz les sacrifient, ainsi que dit est des brebis, & en aucuns endroitz des hõmes mesmes. Or ces Ingaz ne feirent pas ceste loy, & ordonnance, tant

Mariages au Peru quelz.

pour le respect du seruice de leurs Idoles, que prenans esgard à la police, & craignãs d'auoir faute de chair, s'il suruenoit quelq grãd guerre, s'il estoit permis indifferẽment à chacun de chasser ces bestes: ainsi couurãt du

Femmes du Peru impudiques.

mãteau de saincteté & religiõ ceste edit, ils obtindrẽt du peuple & *Caciques* ce que autrement ilz n'eussent gaigné sans se mettre au hazard *de les* faire mutiner. Les mariages au Peru ne sont guere respectez, & *les* hommes ne

Succeßiõs quelles au Peru.

se soucient guere d'aucun degré de consanguinité, iaçoit que les Ingas punissent ceux qui osent abuser des femmes, ou qui sont leurs espouses, ou qui seruent en leurs palais, mais hors de là, on n'a guere grãd esgard à loy aucune: voire les femmes ne font point d'estat de celle loyauté qui est requise en mariage. Aussi espouse chacun tout autant de femmes qu'eil luy vient à la fantasie, & telle qu'il luy plaist, y ayant des Oreions qui ne font point conscience d'espouser leurs propres sœurs. Iaçoit qu'ilz soient bien esloignez de Calecuth, si gardent & suiuent ilz la loy des Calecutiẽs entant que ce ne sont point les enfans qui succedent à vn pere, ains les fils de la sœur, & ses neueux, si ce ne sont les Roys Ingaz, & seig. qui se dispẽsent de telle seruitude. Mais dequoy est-ce qu'ilz heritent, puis que nous

Vices generaux des habitans du Peru.

auons dit que l'heritage demeure aux deffunts, & qu'ilz iouissent aussi biẽ de leurs meubles, & ioyaux, comme si encor ilz estoient en vie? Au reste le simple peuple y est si riche, & bien aisé que il n'au aucun partimoine & n'en veut, & qui pis est, quãd biẽ ilz le voudroit, si est-ce que les Princes ne luy souffriroient en sorte aucune, & ainsi la loy des successions y est du tout sans effort quelconque. Or si ce peuple est idolatre extremement aussi a-il des vices tout propres à celuy qui ne craint le vray Dieu, & n'a aucune religion pure pour le retirer de sa meschanceté: d'autãt que le larcin y est acompté à vertu, ilz se glorifient en leurs mensonges, la cruauté leur plaist, l'ingratitude est des apẽnages de leur gẽtil esse, vilains en paillardise, detestables en Sodomie, ne se soucians de l'honneur, estimans la

honte

honte indigne de l'homme & la charité leur seruant de vice: & en somme traistres, cauteleux, & qui se moquẽt de la loyauté, tout ainsi qu'ils se riẽt de la trõperie s'ils peuuẽt en vser en deceuant quelcun. Ils sont fort durs à receuoir la foy Chrestienne, tãt pour ce que la doctrine leur en semble nouuelle, q̃ pour estre cõtraire du tout à leur façõ brutale de vie, & s'en moquẽt, se disans cõtens d'adorer leur Paciacamà qui est createur de toutes choses, & q̃ ils ont en opiniõ q̃ soit celuy qui dõne clarté à tout le mõde: & ne vouloyẽt plusieurs, quoy q̃ ia Chrestiẽnez, souffrir q̃ leurs morts fussẽt enterrez és eglises des Chrestiens, ains les portoyẽt aux Guaches, & tẽples des Idoles, y vsans de leurs ceremonies & abominatiõ, disans q̃ Iesuchrist & sa doctrine estoit pour les Espaignols, & q̃ leur pays n'estoit pour s'assuiettir à leurs fantasies. Aussi, à dire vray, les diuisions des chefs Chrestiẽs, qui ont eu charge du païs du Peru ont retardé beaucoup l'auãcement de la foy parmy ceste nation idolatre, à cause que les Ecclesiastiques ne pouuoyent vaquer à predication parmy vn si grand trouble de guerres ciuiles, chacun estãt entẽrif à suiure le party de son amy, & le fauoriser de sa puissãce: ainsi que pourrez lire au liure fait sur cecy des guerres d'ẽtre Pizarre & les Almagristes: car les Eueſques se meslãs des armes, & s'esloignãs de leurs troupeaux, ces gens qui n'estoyẽt encor bien fondes en la religion, & qui se plaisoyẽt en la villennie passée, facilemẽt s'escouloyent, & alloyent apres leurs desirs, & cõcupiscences: n'y ayãt presque personne qui leur remonstraſt leur faute: il est vray qu'à present ils sont remis en deuoir, & recommencẽt à gouster ce q̃ ils auoyẽt disconti nué de cherir par le bon ordre q̃ le Roy Espaignol y a dõné, y enuoyãt de bons gouuerneurs, & suffisans pasteurs en ce qui est de l'Egliſe. Ceux du Peru en general mettent les morts en terre: & en embaumẽt les aucũs cõme les roys, & seig. desquels ils ont bonne opiniõ, leur mettant certaine liqueur par le gosier, laq̃lle ils tirẽt de quelques arbres fouefs-flairãts & qui sont aromatiques, ou les oignãs de certaines gõmes aussi precieuses q̃ pourroyẽt estre l'Aloez, ou la Myrrhe du leuãt. Encor ont ils coustume de garder les corps au dedãs des creux des hautes mõtaignes, à cause du froid qui est cause q̃ les drogueurs trouuẽt abondãce de bõne Mõmie par tout le païs, & Prouince de Cusco, & sur tout en Tumbez & Colao, & le long des montaignes, qui le plus regardent le Nord, & sont exposées à la tramõtane: où les hõmes viuẽt fort lõguement, & y sont d'vne merueilleuse temperature, & sains au possible. La terre y est merueilleusemẽt fertile de sorte q̃ on a veu que d'vn seul grain d'orge, en sont sortis deux & trois cens, & d'vne escuellée de bled en prouffiter iusqu'à neuf cens, & les herbes qui portent racine, comme raues, reforts, & autres semblables, y deuiennẽt desmesurément grosses tant le terroir est gras: & y prouffitent merueilleusemẽt tous les fruits qui ont iust soit aigre, ou doux, cõme Citrons, Orẽges, & Grenadiers, & y viẽnent les cannes à sucre en bien fort grãd abõdance. On ne prend point disme sur leurs biẽs, quoy que ce soit ce que tous doiuẽt à celuy qui depart la doctrine spirituelle, ains sont contens les gens d'Egliſe de ce que ce peuple leur done volõtairemẽt à fin q̃ il ne se fascha ſt de telle leuée, & q̃ laissans la loy qu'ẽcore il n'a sauourée q̃

Peruẽs se mocquent de la religiõ chrestiẽne.

Pourquoy au Peru la foy n'est receue.

Sepulture quelle au Peru.

Mommies se trouuent au Peru.

Grand fertilité du Peru.

Digitized by Google

Force des peuples du Peru, & de leur pays.

à demy, il ne se reuoltast, ayãt apris la façõ de guerroyer des nostres, qu'il pourroit facilement chasser de ses terres. Et si vous lisez les liures faits sur les cõquestes de ce païs, vous verrez facilement, que si l'Espaignol n'eut gaigné le cœur d'aucuns Caciques, il estoit hors de sa puissãce d'y mettre iamais le pied, veu le nõbre du peuple qui va en guerre, qui monte quelquefois à 2000 o. & d'auãtage, hardis, vaillãs, forts & robustes hõmes qui souffrẽt toutes les incõmoditez du chault & du froid, se cõtẽtans de peu, obeissans à leurs Ingaz & Caciques, assez bien armez, fins, & rusez, & qui n'ignorent les surprises de guerre, & pour conclusiõ le païs desquels n'est guere accessible à cause des eaux impetueuses, & larges, & pour estre tout borné de montaignes dés Castille d'or, iusqu'au destroit Magellanique.

De Panamà, & en general de tout le pays Indien obeissant aux Espaignols & consideration des peuples qui y habitent. Chapitre 15.

POurce que pour aller au Peru suiuant la coste de la mer de Sur, & regardãt le Ponant, le pays voisin de la cité de Panamà est comme vne clef, & passage, & qu'il faut courir le païs de Nicaraguà, ains que voir ceste estẽduë par nous descrite cy dessus: ayãs discouru que c'est du Peru, & terres *en luy cõprises*, verrons aussi ces autres: affin de *mettre fin à ce païs* Indié nouuellemẽt conquis, & où tãt de Chrestiẽs y ont finy leurs iours auec grand ahã, & tristesse, Gonzal de Vadaioz, & Diego d'Ariaz capitaines renõmez és cõquestes des Indes, ont esté ceux qui courãs dez Castille d'or, iusqu'à la mer de Sur, descouurirẽt aussi les terres de Pariza, Natã, & Coiua, ayãs ouy que les roys d'icelles estoyent des plus riches de l'vniuers: & cõmẽça leur course dés l'an de grace 1515. A Coiua ils veirẽt les esclaues naturels du païs qui sõt nais aux seigneurs, seruãs leurs maistres à pouter leurs hardes, mettre leur semẽces en terre, tirer l'or des mines, & faire tout autre seruice à eux necessaire. Or pour ne les perdre point ils les marquẽt, ainsi qu'on vse pardeça à l'ẽdroit des cheuaux & autres bestes & sõt les caracteres, & noirs, & rouges, fait d'vn oz ou espine de poissõ, & pource faire, ils leur inciseñt & fõt des taillades sur les ioües, y mettãs dedans d'vne pouldre noire ou rouge si forte que les pauures serfs seront cinq, ou six iours sans pouuoir rien manger, mais cela estant sec, il est impossible de iamais en effacer, n'y oster l'impressiõ, ny la couleur. Laissans Coiuà, & ses richesses qui sont grãdes, voyons Panamà, qui iaçoit que ce ne soit presque rien, pour n'estre que vne petite ville mal fondée, & mal saine, si est-ce que elle est des plus remarquées de tous les pays Occidentaux, à cause que elle est le grand passage du Peru, & l'acheminement vers la mer pacifique: & a esté vn long temps le siege de l'audience Royale d'Espaigne aux Indes, & le premier lieu où les Chrestiens ayent eu Eueſque en terre ferme, ce que ie ramentoy volontiers affin que ceux qui dresseront des Chroniques, ayent, ce respect que de laisser à la posterité la memoire du premier siege en ce monde

Gonzal Vadaioz, Diego d'Ariaz ont descouuert la mer de Sur.

Coiuà riche pays en or, & les esclaues.

Panamà premiere ville Chrestienne des Indes Occidentales en terre ferme.

Digitized by Google

nouueau, & quelle fut la ville qui fut honorée de l'heur de voir vn ſucceſſeur des Apoſtres en la predication du ſaint Euangile, puis que il plaiſt Dieu, ſur la declination, & vieilleſſe du monde, d'apeller toutes les nations à la cognoiſſance de la verité de ſa parolle.

En ce cartier l'air y eſt bon ſi le vent ſouffle du coſté de la marine, mais ſ'il vient deuers terre, il y fait dangereux & mauuais : & nonobſtant le pays y eſt fort fertille, abondant ce qui eſt neceſſaire pour la vie, mais ſur tout l'or y croiſt preſque par tout : le gibier y eſt à commãdement, la ſauuagine ny manque d'aucun coſté, le poiſſon ſy trouue à gré, & n'y a fautes de perles quoy que non trop fines, & y voit on grand nombre de Crocodiles, qui toutesfois ne paſſent point la coſte qui court la Prouince de Tumbez au Peru : on mange ces beſtes en Panamà, y en ayant de ſi exceſſiuement grandz, que on en a tué ayans cent piedz de long. Les habitans de ce pays dançent, adorent, & viuent preſque tout ainſi que ceux des Iſles de Cubà, & Haitï, differents en veſtement & parolle à ceux de Darien, & de Coiuà que maintenant on nomme Caſtille d'or. Auſſi paignent, & effigient ilz ſoit en or, ou boys leur Tuirà, c'eſt à dire le Diable, en la propre figure que il leur aparoit, ainſi que auons veu cy deſſus en l'Iſle Eſpaignolle : eſtant ce peuple fort ſuiet, & adonné au plaiſir de la chair & paillardiſe, au ieu, dances, larcin & toute oiſiueté, donc ne fault ſ'eſbahir, ſi Sathan l'a tenu longuement ſuiet & captiue ſous le ioug de l'idolatrie. C'eſt pitié que pluſieurs aſſeurent que en ce pays y a des malins eſprits, leſquelz vont de nuit ſuccer les mamelles des femmes, & leſquelles diſent encor qu'ilz les cognoiſſent, & marquent les nuits que telles folies leur aduiennent, eſtimans vn grand heur ſi elles conceuoyent enfans d'vn tel meſlange. Or ne fault ſ'eſtonner ſi ce peuple à eſté embabouiné de ceſte opinion, veu que les Romains ont bien creu q̃ vn diable, ou à tout le moins Mars, aye iadis engroſſé Syluie, de laquelle acointance ſoyent ſortis les premiers fondateurs de leur ville, & puis que les preſtres d'Anubis faiſoyent à croire aux Dames plus chaſtes de Rome que leur Dieu Egyptien conuoitoit leur beauté, & deſiroit leur alliance: auſſi les illuſions de Sathan ſont grandes, & ſes ruſes fort dangereuſes: meſmement à l'endroit de ceux, qui ſont priuez de la vraye lumiere de la cognoiſſance diuine. A Panamà y auoit deux ſortes d'opinions touchant l'ame, auſſi bien que iadis entre les Grecz, & en la fameuſe eſcole des Atheniens : car les vns eſtiment que l'hõme default auſſi bien quãd il meurt comme de rien il vient en ce monde : & ceux qui eſtiment que les ames ſ'aneantiſſent ainſi auec le corps, ne ſe ſoucient auſſi en rien de leur ſepulture, ny de fournir leurs tombeaux de Manis: de vin de Palmes, ny d'eſclaues pour les ſeruir en l'autre monde. Mais ceux qui pẽſent l'ame eſtre durable & immortelle, ſ'ilz ſont ſeigneurs, ilz ſe font enterrer auec leur or, arcz, & fleſches, pennaches, & abillements : & à tous en general on donne du pain, & de leur boiſſon, & couuertures pour ſen ſeruir aux enfers. Mais aux Caciques la façon y eſt plus ſolẽnelle vſans de pareille ceremonie, que celle que auons deſcritte en l'iſle Eſpaignolle, les faiſans ſecher au feu, & pendans les corps dedans des chãbres voutées, & mettans auec eux

Crocodiles d'exceſſiue grandeur en Panamà.

Mars eſtimé pere de Reme & Romule.

Panamaniẽs differents en l'opinion de l'ame.

Sepulchre des ſeigneurs & autres à Panamà.

Digitized by Google

des seruiteurs pour les seruir en l'autre monde, & la femme que le mort aura la mieux aymée durãt sa vie: & tandis que le corps est mis en terre, ceux, & celles qui doiuent l'accõpaigner au giste mortel, dancẽt, & chãtẽt, & font cuire le poison qu'ils doiuent humer, puis s'estans resiouïs, actuallent ioyeusement, & meurent en presence de tout le peuple: tellemẽt que bien souuent on en voit & cinquãte, & soixante qui se sacrifient ainsi aux ombres de leurs Caciques. D'autres sont si sots, & hors de leur sens, que se sentans fort assaillis de mal, & cognoissans que les forces leur mãquẽt, s'ẽiront au milieu d'vne campaigne pour là estre mãgez apres leur mort, des oyseaux, & seruir de pasture aux bestes farouches, le vẽtre desquelles leur sert de tombeau & sepulture. Lors que les Roitelets & Caciques sont au lict de la mort, il fait venir ses enfans, & baise les pieds à ceux que il cherist le plus, & ce signe de baisement est l'ordonnance de sa derniere volonté, d'autant que ceux à qui il monstre ceste faueur, *sont par* cela instituez ses heritiers, & ne peut on oster la couronne à celuy auquel il aura premierement fait cest hommage.

Comme les Roysen Panamà declarent leur successeur

Non loin de Panamà sont les isles des Perles, desquelles auons parlé cy dessus, & ne veux longuement m'amuser à deduire, comme est-ce que ce peuple pesche ceste marchãdise, d'autãt qu'il y en a, qui en ont, *traité* biẽ au long, ioint que si ie vouloy m'y arrester, il faudroit m'*esloigner de la* matiere que i'ay pl⁹ à cœur que le recit des Perles, qui *y sõt belles, & des* plus fines de tout l'Occident, & telles que on en a trouué qui *valoyẽt, &* furẽt achepteés 1200. ducats sur le lieu mesme: ie ne sçay si le goulphe, & sein Persique en porte de plus cheres: & si les isles d'Ormuz & Baharà en nourrissent de plus rares, & precieuses. Ie feroy tort au lecteur, si ayant descrit plusieurs Prouïces Occidẽtales i'en laissoy vne, qui est & des plus belles & riches, & qui ayant esté aueuglée plus qu'aueuglement en la saleté obscure de idolatrie à receu de nostre temps le saint Euãgile: c'est Nicaraguà ainsi nommée du Roy qui commandoit en icelle, et le premier qui a receu la foy Chrestienne dés l'an 1522. par les moyens d'vn Espaignol nõmé Gilgonzal d'Auile qui le feit prescher par vn religieux de l'ordre de la Mercy. Comme ce peuple fut adonné du tout au sacrifice et effusion du sang humain, il ne se fascha de rien tant en se soumettant à la foy des Chrestiens que lors que il ouyt, qui ne failloit point se guerroyer l'vn l'autre, ny dancer le iour de leurs festes: et disoyent que ils ne faisoyent iniure à homme du monde en dançant, et prenans leur plaisir puis qu'aucũ ne se plaignoit de leurs façõs de faire: au reste quils ne faisoyẽt point difficulté d'estre baptisez et quitter les idoles, mais de getter leurs armes en vn coing souz la garde des femmes, et s'amuser au labourage, ce n'estoit la vie d'vn homme de bon cœur, ains plustost le fait d'vn effeminé et sans aucune puissance. De ce Nicaraguà est dit que estant homme sage, accort, et sçachant beaucoup des antiquitez de sa natiõ, il s'enqueroit des Chrestiẽs, s'ils auoyẽt poĩt cognoissance du deluge: car (comme ie vous ay desia dit ailleur) ces peuples croyent ceste inondation ancienne les vns d'vne sorte, les autres d'vne autre, et s'il en viendroit point vn autre pour nettoyer et abysmer, et hommes et bestes.

Perles exquises en l'Isle des Perles en la mer de Sur.

Nicaraguà descouuert par Gilgonzal.

Nicaraguiẽs dequoy se plaignent se Chrestiennans.

Demandes du roy Nicaraguà aux Chrestiens.

Digitized by Google

S'enqueroit si la terre seroit vn iour renuersée c'en dessus dessouz, & si le Ciel tomberoit, & le Soleil, Lune, & estoiles ne perdroyent point vn iour leur clairté, & cours ordinaire: car ilz tiennent que cela doit aduenir, comme aussi ilz croyent que le monde doit prendre fin. Demanda en outre la cause de l'obscurcissement de la nuit, & la raison du froid qui afflige les hõmes: accusant par mesme moyen la nature en deux choses, q̃ puis qu'il est ainsi que la clairté, & chaleur naturelle sont meilleures, & plus agreables que la froidure, ny obscurité, neãtmoins, elle n'auoit fait la chaleur durable ny la splendeur perpetuelle. Et comme ainsi soit que ce peuple adorast le soleil: ce grand & sage Roy, quelque rude & Barbare qu'il fut & quoy qu'allast tout nud, & fut sans lettres, ny doctrine quelcõque, s'enquist quelles graces il failloit rendre, & comme deuoit estre adoré ce grand Dieu qui a fait le soleil, & tout l'ornement du monde: & où est-ce que les ames se retiroyent sortans des corps des hommes, & qu'est ce que elles faisoyent apres estre sorties de leur prison. A la fin demanda en secret au Trucheman si les Chrestiens estoient venuz du Ciel, & enfans du Soleil: puis qu'ilz estoyent si subtilz, & puissans, & que si sagement ilz se cõduisoyent en leurs affaires: & à la fin de toutes ces demandes, & ayans obtenu responce, & satisfaction sur icelles, ne feit aucune difficulté de se baptiser. Les villes de Nicaragua ne sont pas grandes, mais le nombre d'icelles supplée à la grandeur, les bastimens differens les vns des autres, selõ la richesse des possesseurs, là où aux villages tout y est de pareille grãdeur & mesme estoffe. Les temples, & Palais sont ceins de grãdes places, & en icelles sont assises les maisons des plus riches, & nobles du pays, ayans au milieu vn logis pour les orfeures, car ilz besoignent tresbien en or & argent, & font de tressubtilz ouurages. Mais par tout leurs maisons ne sont magnifiques, à cause qu'és Isles il y en a qui habitent (comme singes) dedans les creux des arbres, & y reposent de nuit, voire y dressent leur cuisine. Tous sont d'assez belle stature, tirans plus sur le blanc, que sur le bazané, ny oliuastre: & dés leur enfance on leur fait vne fossette au milieu du fronc, estimans que cela soit la plus grande beauté que soit en l'homme: & se rasent la moitié des cheueux par le deuant, mais les plus vaillans, & hardis, rasent tout, sauf vn toupet de poil qu'ilz se laissent au sommet de la teste: & ce percent to⁹, & le nez & les leures, & oreilles, ainsi que ceux de Mexique, y attachans des aneaux & cercles, & autres ioyaux, portans mesmes habitz, comme aussi font les femmes, lesquelles se parent de Colliers, & carquans d'or, se chargent de brasseletz, & font si peu de compte de ce metal, qu'elles en enrichissent leur chaussure. Ce sont elles qui vont aux foires, & marchez, & font les eschanges, là où les hommes (si ce n'est en temps de guerre) s'arrestent à la maison pour faire du feu, acoustrer à manger, & autres telz offices; voire qu'à Duracà & Caniore, ilz s'humiliẽt iusques à manier le fuseau & quenoïlle, & se croupissans pour pisser, & les femmes au contraire y pissant toutes debout, iaçoit que tous ne viuent point, & n'vsent de pareilles façons de faire. Ilz vont presque par tout to⁹ nudz se paignans de diuerses couleurs les corps, mais sur tout les bras sont embellis de telle painture: & lient leurs cheueux aucuns par derriere, &

Villes frequentées. mais petites en Nicaraguá.

Nicaraguiẽs se rasent la teste.

Femmes de Nicaragua font l'office des hommes sauf en la guerre.

Digitized by Google

autres ſur le ſommet de la teſte, il en y a qui portent des brayes pour couurir leurs parties honteuſes, mais ce ſont les hõmes d'aage parfait: & d'autres, qui ſe lient le membre entre les feſſes, diſant que cela ſert à la generation, & qu'au reſte c'eſt aux beſtes ſans raiſon de le porter pendant, & à l'homme de le ſerrer en ceſte ſorte. Leurs mariages ſe font ainſi, iaçoit que chaſcun prenne pluſieurs femmes, ſi en y a il touſiours vne qui eſt la principale, & eſt eſtimée legitime ſur toutes les autres, & laquelle le mary prend auec ceſte ceremonie. Deuant le preſtre de l'idole qu'ilz font ice-luy les prend par leurs petits doigts, & les conduit en vne chãbrette dans laquelle y a du feu allumé, lequel tandis que dure, le preſtre ne ceſſe d'admonneſter les eſpouſez: & ſi toſt que le feu eſt eſtaint, auſſi la ceremonie du mariage eſt conſommée. L'homme eſpoſant vne fille pour pucelle, & que puis apres il la trouue autre, la peut regetter, & laiſſer, mais autrement il ne luy eſt point loiſible de la repudier: il y en a qui ſont ſi bõs, que de donner leurs femmes aux Caciques pour auoir la premiere pointe, tant, pour honorer leur Roy auec ceſte faueur, que pour ſe deliurer du ſoupçõ de la corruption de ſa femme. Il n'y a aucun qui aproche de ſon eſpouſe tandis qu'elle à ſon fluz (auſſi ne font les Ameriques, ny Breſiliens) & ne couchent auec elles lors qu'ilz ſement leurs grains, ou qu'ilz ieuſnent: & lors ilz ſabſtiennent du ſel, & de toute choſe qui peut les enyurer.

Ceremonie de mariage en Nicaragua.

N'eſt loiſible à la femme ſouffrant ſes moys d'entrer au temple, ny en lieu où ſoyent leurs idoles, & perſonne ne mange rien qu'elles attouchent, ny manient: & ſi vne femme eſt trouuée en adultere on la repudie, en luy rendant ce qu'elle a porté à ſon mary, ſans que toutesfois elle oſaſt ſe remarier: l'homme auſſi qui prend deux femmes legitimes, & auec la ceremonie ſuſdite eſt cõdemné à tenir priſon perpetuelle, & ſon bien eſt cõfiſque à ſa premiere femme. L'homme qui eſt ſurpris auec vne femme mariée eſt puny à coups de baſton, mais le tuer n'eſt point permis, au reſte n'y a que les parens de la femme qui ſoient infamez en cecy, & l'hõme qui veut ſe venger des cornes qu'on luy a planté ſur la teſte. Voire la femme qui ſe ioüe auec autre, qu'à ſon mary, n'y eſt point recherchée, ſi le mary l'ayme tant ſoit peu, & n'en reçoit peine, ny infamie, ains qui plus eſt, ilz ſont ſi bons, & charitables qu'à certaines feſtes de l'an, ilz conſentent volontiers qu'elles choiſiſſent quelque amy pour ſe donner du bõ temps. Au reſte le commun c'eſt, que les femmes en ce pays là ains que ſe marier ne ſont guere chaſtes, ny pudiques, mais mariées qui ſont, elles changent de vie, & deuiennent fort honneſtes, & vertueuſes. Les filles qui ſont ſans party ont couſtume certaines feſtes, & ſaiſons de l'an de ſaſſembler, & eſlire mary de la troupe des garſons, & iouuẽceaux, qui ſe trouuẽt à telle feſte. Quiconque viole, & rauiſt vne fille, & qu'elle ſ'en plaigne, il fault que il la dote, ou ſoit eſclaue des parents d'icelle: mais ſi c'eſt vn eſclue ou ſeruiteur, qui ſe ioüe à la fille de ſon maiſtre, la loy, & vſage du pays porte qu'il ſoit enterré tout vif, ſans que la fille en reçoiue ny peine, ny aucun deshonneur. Les Bordeaux y ſont receuz, & le payement de celles qui ſ'abandonnent, & proſtituẽt eſt de dix Cacaos, qui ſont comme petites noiſettes, digne recompence d'vn ſi vil, & poltron ſeruice: & d'autant que ce

Punition des adultres en Nicaragua.

Bigames comme punis.

Digitized by Google

peuple eſt ſubiet au peché contre nature, quiconque eſt trouué en ces lieux où il ya des garſes publiques, ſe ſouiller en la Sodomie, il eſt occis & lapidé ſans aucune remiſſiõ ny grace. Les Nicaraguiens voyãs les Eſpaignolz les oppreſſer plꝰ que de raiſon, & les employer cõme beſtes au ſeruice des mines, feirent cõme ceux de Haïti, ne couchãs plus auec leurs fẽmes, afin de n'engendrer des eſclaues, & ſi quelque fẽme engroſſiſſoit, elle ſe faiſoit auorter auec certaines drogues, ou bien ſuffoquoiẽt l'enfant dés qu'eſtoit né, pour en oſter la puiſſance à leurs ſeigneurs trop peu pitoyables: & ſi vn des gouuerneurs nommé Pedrarias n'y euſt pourueu, & n'eut flaté le peuple, luy promettant, & liberté & allegeance de telle ſeruitude, c'eſt ſans nul doubte, que dãs cinq ou ſix ans, il ſe fut veu ſans ſubietz, à cauſe que pluſieurs ſe faiſoient mourir les vns de poiſon, & les autres ne prenans aucune ſubſtance pour ſe tenir les corps en force. Souuẽt ce miſerable peuple ſ'adreſſoit à ſes idoles, prioit ſon Tuirà de chaſſer les Eſpaignolz de leur terre, mais le diable leur reſpondoit, qu'il ne pouuoit ce faire, ſ'il ne mettoit la mer ſur leur doz, & que ce faiſant, & cuidãt chaſſer l'eſtranger, & le ruyner, il abiſmeroit les ſiens meſmes auec les flotz eſcumeux de l'Ocean. En Nicaraguà ceux qui ont faute, demandent ce que ilz ont beſoing à ceux qui ſont plus riches, ſans les prier autremẽt que de leur dire, qu'ilz requierent cela preſſez de neceſſité, ou eſtans aſſailliz de quelque maladie. Si quelqu'vn entre les Nicaraguiens veut aller habiter en autre lieu que la ville de ſa naïſſance, il ne peut vendre ny aliener ſa maiſon, ny patrimoine, ains fault que les laiſſe à celuy qui luy ſera le plꝰ proche de ſang. Leur iuſtice eſt aſſez rigoureuſe, & les officiers des Caciques portent des baguettes, comme noz Sergeants en ſigne de la puiſſance qu'ilz ont, celuy qui deſrobe eſt tõdu ſans qu'on luy laiſſe vn ſeul poil en la teſte, & demeure l'eſclaue de celuy, à qui il a fait le larcin, iuſqu'à ce qu'il luy a fait ſatisfaction, lequel le peut & ioüer & vendre, mais non eſchanger, ou mettre à rançon ſans le conſentement, & licence du Cacique: que ſi ceſt eſclaue eſt longuement ſans ſe rachapter de telle ſeruitude, il ſert de victime, & ſacrifice deuant leurs idolles, & en prennent leur curée, car ceux qui ne ſont point Chreſtiens ſont auſſi bien mãge-hommes que pourroient eſtre les Canibales. Ces peuples tous en general reſpectent tãt leurs ſeigneurs & Caciques, que croyans que iamais homme ne ſeroit ſi deteſtable que de mettre violentement la main ſur vn Roy, ils n'ont auſſi eſtably loy quelconque contre vn tel homicide, de tuer vn eſclaue, n'y a peine aucune ordonnée: mais ſi quelqu'vn occiſt vn homme libre de cõdition, fault qu'en rende vn pareil aux enfans, & parẽs de celuy qui a eſté occis. Et eſt le pays ſi bien party, que tout ainſi qu'en Alemaigne & Italie il y a des ſeigneurs, & des citez franches, & non ſubiettes à Roy quelcõque: Où il y a Roy, n'eſt permis de faire aucũe aſſemblée, & ſur tout amas d'hommes pour la guerre, ſans le commandement expres du Cacique: & ſ'arment les vns les autres à cauſe des limites, & finages, ſouuent pour la chaſſe, & pour moindre occaſion, voire pour la querelle de ſe dire meilleurs, & plus braues que ne ſont leurs voyſins, & n'eſt là ſeulement qu'ilz ſont ainſi chatouilleux, et faciles à ſe guerroyer, ains en vſent par tous les

Nicaraguiens taſchent de ſ'eſtendre & pourquoy.

Reſponce de l'Idole, aux Nicaraguiens

Les biens ne ſortent des familles en Nicaraguà.

Pourquoy n'y a loy contre ceux qui occient le Roy.

Digitized by Google

Surquoy sont fondées les guerres des Nicaraguiens

pays portans tiltre d'indes Occidentales: & le plus souuẽt ce qui les meu à s'entrefaire guerre n'est que pour enleuer des hommes, affin de les sacrifier aux Idoles, & se faschãs de se soüiller les mains au sang de leurs parẽs iaçoit que chascun s'estime plus que bien heureux s'il luy escheoit d'estre choisi pour le sacrifice: & à chacun Cacique des enseignes & marques particulieres pour recognoistre ses soldatz & subiectz d'auec les bandes de son voysin. Les villes qui iouyssent de leur liberté esliſent vn chef toutes les fois qu'il faut guerroyer, auquel elles donnent souueraine puissance de tout faire, sans qu'aucun puisse appeller de rien qu'il ordonne estãt à la guerre. Le soldat qui craint de combatre, ou s'est porté couardement à la bataille, est priué de ses armes, & chassé de la compaignie des autres: & iouist chascun de tout ce qu'il pille, & butine, sauf des prisonniers qui sont au public, & lesquelz il faut representer sur peine de la vie, afin que ilz soient sacrifiez dés qu'ilz sont retirez en leurs villes: aussi n'y a il moyẽ aucun de les r'auoir par rançõ, ny en eschange, chascun se cõtentant fort d'auoir le moyen d'immoler, & mãger son aduersaire. Et sont hardis, courageux, vaillans, & rusez en fait de guerre, & qui surprennẽt fort sagemẽt leurs ennemis, ainsi que souuent les espaignolz en ont veu l'experience.

villes frãches en Nicaragua

Punition des couards.

Medecins quelz en Nicaragua.

Les vieilles femmes sont celles qui se meslent de la gueriſon des malades, ainsi qu'en est la coustume presque par toutes les isles, & en la plus part des prouinces de terre ferme: elles voulãs faire prẽdre medicine à quelque patient, mettent la decoction premieremẽt en leur bouche, & la soufflent auec vn entonnoir en celle du patient, & le gueriſſent en ceste sorte, mais leur gueriſon plus grande vient du conseil des malins esprits que ilz voyent à toutes heures, ainsi qu'ilz disent, & confessent eux mesmes, tantost en forme de chiẽs, ores de Singes, vne fois en figure d'oyseau, vne autre ayans les gestes, contenances & parolle d'vn hõme, qui les touchẽt, & manient, & par iceux se disent ainsi allegez de leurs angoisses, & maladies. C'est grand dommage que la simplicité des Chrestiens, qui ont penetré iusqu'en ce païs estranger, n'est esgalle à la rudesse du peuple descouuert, à fin que tout ainsi que cestuy se mõstre aisé à receuoir l'impression du Christianisme, les autres fussent esloignez de l'ambition, & auarice: car si cela estoit ainsi, le diable y perdroit bien tost son regne, encore qu'il semble l'y auoir fermement estably. Comme ainsi soit qu'entre les Nicaraguiens, il y aye cinq langues selõ la diuersité des peuples, aussi chacun des peuples a diuerses façons d'adoration, lesquelles toutesfois se rapportent à vne, & de laquelle nous parlerons, ayans specifié le nom des lãgages qui sont telz: le Coribicič, qui est fort loué: le Ciorotega, qui est le naturel du pays, & le plus ancien, & duquel vsent ceux qui ont droit de succession, & qui peuuent vser de Cacaoz qui est la monnoye de leur terre, laquelle est faicte de meslange de diuers metaux, & ayant la figure d'vne amende: ces Ciorotegaz sont cruelz, & subiects à leurs femmes, ainsi qu'auons dit cy deuant, ce que ne sont les autres, qui habitent celle prouince. La quatriesme sorte de leur langue se nõme Ciondale, et de ceste cy vsent les grossiers et villageois, cõme Oroieguà est propre aux petis enfans: mais le principal est celuy du Mexique iaçoit q̃ ce pays soit loing

Le diable apparoist aux Nicaraguiẽs.

Langues desquelles on vse en Nicaragua

Mexiquan fugitif en Nicaragua.

du

Digitized by Google

du Mexique plus de cent cinquante lieuës, mais les Mexiquans se retirerent iadis en Nicaraguà pressez de famine à cause d'vne grand secheresse qui assaillit leur terre si que quittás Auanac leur terre, qui est le Mexique ils se mirẽt sur la mer de midy, & penetrent iusques en ceste Prouince. I'ay amené tout cecy, à cause que cy dessus parlans du Roy de qui ceste terre porte le nom, nous auons dit qu'il estoit sans lettres, mais ne fault tellement prendre les choses, les mesurer, ou peser si seuerемẽt que on leur oste du tout les Caracteres, non plus qu'à ceux de l'isle de Giapã de laquelle a esté fait mention cy deuant: ny les faire si grosses qu'ayans la police bien dressée, l'ordre des offices, & la raison si gentille, ils soyent sans aucune lettre, ainsi que sont les Canadiens, Canibales, Haïtiens iadis, à present les Bresiliens, & autres ameriques. Car aussi bien peuuent ils n'auoir inuenté des caracteres pour s'exprimer, comme feit iadis Cadme, ny Nausistrate, ou quel que ce soit de ceux qui le temps passé ont eu la gloire de ceste premiere inuention. Ie sçay que les Mexicás quoy que n'ayẽt ceste disposition certaine que nous auõs en l'ordre de l'Alphabeth, si est ce qu'ils vsent de figures signifiãtes tout ainsi que iadis auoiẽt les Ethiopiés & depuis les Egiptiẽs en leurs Hierogliphiques, & y a des traits propres pour l'eau, pour les châps, & pour les maisons, auec lesquelz ils escriuẽt sur du parchemin, & marquẽt la memoire de ce qui passe parmy eux, soit faisans iustice à chacũ, ou descriuant les gestes de leurs Princes. Ainsi ceux qui sont venuz de Mexique en Nicaraguà vsent de ces caracteres, & les autres sont du tout sans lettres: les premiers suiuent l'adoration, & façons de faire en leurs ceremonies des habitãs de Themistitan, & Panucò. & les autres ont des coustumes qui leur sont toutes particulieres, & desquelles nous dirõs ce qui s'ensuit. Ils ont des Pagez, & boitiz de deux sortes, (ainsi que ceux de l'isle de Giapã) les vns qui sacrifiẽt seulemẽt, les autres qui sacrifiẽt, & oyent la confession des pechez de tout le peuple sans que ilz osassent dire vn seul mot de rien qu'on leur die sur peine de la mort, comme aussi il ne leur est point permis de se marier, comme ainsi soit que tous les autres espousent femme aussi bien que le moindre d'entre le peuple. C'est à ces Prestres d'annoncer les iours des festes, desquelles ilz ont dixhuict, & icelles sur le commencement des moys ainsi que ces peuples les comptent & considerent selon le cours de la Luue ainsi qu'ilz la partissent, & entendent. Quel que ce soit de ces sacrificateurs, qui doiue sacrifier, car c'est des hommes que l'õ fait la victime pour estre offerte sur l'autel du Soleil, fault que se tienne deuant le temple de leurs dieux, ou l'hostie, ou chose à sacrifier leur est amenée, & laquelle ilz ouurent, auec vn couteau de pierre, ou d'vn caillou bien tranchant, & acere. Ces hommes sanglans, & bouchers sacrez, (mais plustost execrables,) fault qu'aduertissent le peuple du nombre d'hommes qu'on doit sacrifier, & si ce seront hommes, ou femmes, d'autant qu'ilz n'y vont si doucement que les Canibales qui espargnent les femelles pour en tirer lignée: annoncent si ce seront francz, ou esclaues pris en guerre ou autrement, disent comme la feste doit estre celebrée, quelles prieres il conuient dire, & qu'est-ce q le peuple doit offrir, non auec mois de peine que ceux qui iadis auoyẽt la

Nicaraguiẽs ont des caracteres, & quelz.

Deux sortes de sacrificateurs à Nicaragua.

Canibales ne sacrifient poĩt les femmes.

Digitized by Google

charge des ceremonies lors que Rome estoit soüillée par l'abomination de l'Idolatrie. Auant donc que ce venerable sacrificateur assomme l'hõme qu'il doit offrir, il fait trois tours autour de luy chantant vn lay fort piteux, & lamentable, puis luy ouure l'estomach auec le couteau sus nõmé, luy soüille le visage de son sãg propre, arrache le cœur, & desmẽbre tout le corps en pieces, tout ainsi qu'en fait vn boucher estalant sa chair à la boucherie: despecé qu'il a le corps, il dõne le cœur au principal sacrificateur, les piedz, & les maïs au Roy, les cuisses à celuy qui l'aura fait prisõnier en guerre, & les entrailles aux trõpettes, le surplus seruant pour le rassasiemẽt, & passetẽps du peuple affin qu'aucun ne soit sans se sentir de ceste feste, la teste estant reseruée pour seruir de mõstre, & memoire sur q̃lque arbre voisin, & qui est là rengé pour ce seul effect, aïsi qu'auõs veu en l'isle des sacrifices: & grauant cõtre ceste arbre quelque caractere signifiant la Prouince cõtre laquelle ilz voudront faire la guerre, ou auec laquelle ils sont desia en debat & q̃relle. Mais si celuy qu'ils sacrifiẽt n'est point proye de guerre, ains achepté, à cause que n'ayans de tel butin, ilz acheptẽt des esclaues, ou arrestent les passans, ils vsent d'vne façon pour y proceder: entant que l'ayãs ouuert, on enterre toutes ses entrailles: & parties interieures, piedz & mains le tout mis en vne cocourde de telles que porte leur terre, & le cœur auec tout le reste du corps, sauf la teste, est bruslé, & la teste demeure touſiours pour memoire aux arbres susdits. En default d'ẽnemy, & d'estrãger ilz se sacrifient de voisin à voisin mais faut que le sacrifié soit achepté: aussi le pere a licence de vendre ses enfans, & chascun liberté de se vendre soymesme, mais ceux qui sont offerts aux Idoles en ceste sorte, ne sont point mangez par les assistans: or quand on mange ceux desquelz est permis d'aualler la chair, ils dãcent, saultent, & gambadent tant qu'ilz peuuent, & iusqu'à ce que les iambes leur diffaillent de l'assitude, s'enyurent auec leur vin, qui n'est point de vigne ains de Mahiz, & de leurs fruitz, ainsi que par tout les coings de ce païs Occidental: & ayde à leur enyurement vne fumée de certaine pouldre qu'ilz font expres pour ceste affaire. Il est vray qu'auant que hausser le gobelet le prestre oingt & laue la face de l'Idole du sang de celuy qui a esté sacrifié, & tandis ses cõpaignõs chantẽt, & le peuple fait ses prieres fort humblement, & non sans pleurs, & larmes. Cecy fait on commence vne procession, les sacrificateurs ayant des robes blanches de Cotõ, & des pieces comme bãdelettes qui leur pendent dés les espaules iusqu'aux talons, au bout desquelles y a (en lieu des houpes) des bourses, pleines de rasoirs de pierres noïres des poinçons de quelque sorte de metal, du charbõ en pouldre, plusieurs sortes d'herbes & drogueries. Le peuple d'autre part a des bandelettes desquelles chascun porte l'idole qu'il ayme le mieux, des sachets de pouldre, & des poinçons encor, l'vsage desquels vous entendrez bien tost en ceste ceremonie, comme aussi la cause pourquoy les ieunes garsons portẽt arcz, flesches, & boucliers, & pour baniere l'image du diable, ainsi qu'õ la paint au Mexique, & en Calicuth, & que le plus vieil, & honorable sacrificateur de toute la compagnie fault que porte deuant tout le peuple. Ceste troupe de pagez & sacrificateurs marche d'ordre en

Desmembrement des hõmes au sacrifice en Nicaragua.

Sacrifice des esclaues non pris en guerre

Nul libre sacrifié entre les Nicaraguiens.

Procession des idolatres en Nicaragua.

Digitized by Google

chantant touſiours iuſqu'au lieu de l'idolatrie, & eſtans là arriuez, ils eſtẽdent vne couuerture gettans par deſſus force, Roſes, & autres fleurs en grand abondance, affin que le diable ne touche point par terre : & ſi toſt que ceſte idole eſt poſé iuz, leur chant prend auſſi fin, & tous ſe mettent à prier : puis le ſouuerain des miniſtres des idoles fait vn certain ſigne de ſa main, lequel on n'a pas auſſi toſt aperceu que chacun deſgaigne ſon poinçon & ſ'en frappe, qui les oreilles, ceſtuy les bras, & l'autre les cuiſſes & en y a qui auec des raſoirs de pierre inciſent leur membre : & en ſomme n'y a homme qui ſuyuant ſa deuotion ne tire de ſon ſang en aſſez grãd abondance. Se voyans enſanglantez, ilz ont en leurs ſachez des cartes, ou des feilles d'arbres auec leſquelles ilz reçoiuent ce ſang, & en oignẽt leurs idoles Sathaniques : & tandis que ces eceruellez font ceſte abominable offrande les ieunes garſons dãcent & gãbadent comme ceux qui iouïent par deça les bouffons & Mataſſins, & eſcarmouchent & combatent l'vn contre l'aure pour plus faire d'hõneur à la feſte. Et ceſte folle eſcarmouche prenant fin, & ceſſant la priere, tous ſe penſent leurs playes auec le charbon qu'ilz ont en leurs ſachetz auec les herbes, & autres drogues.

Dance armée au nom de Sathan.

Aduient ſouuent en telles, & pareilles proceſſions que pluſieurs Pagez font des benedictions ſur leur pain de Mahiz, & l'arrouſent du ſang tiré de leurs parties honteuſes, & le mangent ainſi benit, & arrouſé, comme de choſe leur eſtant & ſaine, bonne, & ſalutaire. Voila quelle eſt la vie des Nicaraguiens, leſquelz a preſent ont en pluſieurs endroits changé de façons de vie, ayans receu l'Euangile, & y faiſans proffit (Dieu aydant) ilz quitterõt toute ceſte idolatrie. En ſomme tous ces Occidẽtaux quoy que ayẽt gouſté les mœurs des noſtres, ſi ne peuuẽt ilz oublier, ny leurs façõs ny ancienne nourriture. Et quoy q̃ en pluſieurs endroits noſtre bled y croiſſe qu'ils voyẽt faire le pain à la façõ de par deça, & q̃ le gouſt leur en plaiſe, comme plus agreable: ſi eſt-ce que iamais ilz n'ont daigné laiſſer le Mahiz, pour lequel cultiuer il fault q̃ labourẽt la terre auec des hoües, & peſles de terre n'aiãs l'vſage d'atteller des beſtes pour vn tel ſeruice. Ains que getter ceſte ſemẽce en terre ilz la font trẽper quelques iours, & la plantẽt ainſi q̃ nous les febues, en mettãs quatre pour le moins en chacũ trou: & eſt ceſte plante ſi fertille, qu'on à veu iuſqu'à 400. grains d'vn ſeul ſemé en ſa ſaiſon: la tige croiſt de la haulteur d'vn hõme, & plus, & eſt groſſe ſelon ſa grandeur, ayant la fueille ſemblable au Panicle, ou telle que noz Cannes, & roſeaux, mais ſont plus larges, plus longues & molles & plus douces: l'eſpy eſt tout ainſi qu'vne pomme de Pin, le grain gros & rond comme vn poids, nõ du tout tãt, ny lõg auſſi cõme noſtre bled, ny fait du tout en quarre. Le pain de ce grain eſt bõ eſtãt tẽdre, il ſe durciſt ſoudain, & dur q̃ il eſt auſsi perd ſoudain ſon gouſt, & ſaueur, & gaſte fort les dẽts qui eſt cauſe que ſouẽt ce peuple ſe les nettoye. La farine du Mahis a vne grand vertu, qui eſt de conſeruer l'eau & empeſcher qu'elle ne ſe gaſte ny corrõpe, & c'eſt pourquoy les Eſpaignolz, & autres nauigeans, celle part ne vont iamais ſans en faire prouiſion. Ce grain ſert de vin à ces Indiens ainſi que font l'orge, & obelons à pluſieurs Septentrionnaux en l'Europe: n'eſt ſubiet à eſtre tempeſté, n'y guere mangé de vers, ne couſte ny

Pain arrouſé de ſang vſé par les Nicaraguiens.

Mahis & cõme il eſt cultiué aux Indes

Vertu de la farine du Mahis

Digitized by Google

Couleur des Indiens d'Occident.

temps, ny grand peine à estre cultiué, & en somme les Indiens aymẽt mieux le pain d'iceluy que de pas vne de noz semences. Iaçoit & qu'en Europe, & Asie, & Affrique il y aye grãd diuersité de couleurs és hõmes, si est-ce qu'ẽtre ces Indiens vous n'y voyez guere de differẽce, estãs presque tous de couleur tirãt sur le Chastaignier, comme d'vne Oliue, & se bahissent autãt de voir vn visage blanc, ou noir, que nous faisons voyans ceux qui nous sont dissemblables: sans q̃ pour le present i'ẽtre sur la dispute de la cause des couleurs, ou si ce vient de la semẽce, ou de la qualité du païs, ou de l'ardeur du Soleil, ou pour autre occasiõ secrette: encore laisseray-ie aux naturalistes à vuider ce point, pourquoy est-ce qu'ẽ ce païs on ne voit pas vn rousseau, & fort peu d'hõmes chauues à fin qu'ilz s'exercẽt la rate en l'inquisitiõ naturelle de chose assez esmerueillable. Nous ce pendãt dirons, pour eõclure le discours des Indiens Occidentaux, & qui võt tirãs vers la mer Pacifique que s'il y en a quelques vns qui ressẽtent quelque douceur, & debõnaireté, si est-ce que pour le plus souuent, & cõmun allans tous nudz, aussi sont ilz eshontez sans amour ny esgard à l'endroit de personne, lourdz, brutaux, ignorãs, sots, insensez, malicieux auec ceste ignorãce, ne tenãs cõpte de leur vie, & moins faisans cõscience de tuer les autres, tous presque Antropophages, mẽteurs, ingrats, & inconstãs aymãs la nouueauté, & se plaisans en l'yurognerie, pour à laquelle faire voye il n'y a herbe, ny fruit qui ne soit employé à faire leur boisson. Ilz ne sçauent que c'est de raison, & equité, hayẽt d'estre repris, & ne veulent qu'on les chastie, au reste trahistres, cruelz, vindicatifz, ne pardõnãs iamais à ceux qui les offencẽt, ennemys de toute relligion, & sainteté, de peu de iugement & hommes sans effect en leurs deliberations. Leur foy & loyauté est sans durée, les maris violent promesse à leurr espouses, & les femmes à leurs marys: forciers au possible, deuins, & adõnez au seruice des Diables: coüardz en d'aucuns lieux, en d'autres plus hardis & temerairement courageux que les bestes les plus farouches. Ilz n'ont point de barbe & sont sans contenance, ne tenãs compte de leurs malades, ains en aucuns lieux lors qu'il les voyẽt voisins de la mort, les portent sur vne montaigne leur laissant du pain & de l'eau, pour passer le peu qu'il leur reste de vie, quoy qu'ailleur ils en soyent fort soigneux, & les plaignent s'ils en meurent. Conclusion tant plus ces gens croissent en aage, & plus ils deuiẽnent meschãs, & quoy que sur les 10. ou 12. ans ils semblent promettre quelque chose de bon, si est-ce que soudain vous en perdez l'esperãce, se gastans tout, à vn coup, & deuenãs pires que ceux qui iamais ne donnerent espoir, de preud'hommie. Aussi Dieu leur a enuoyé des hõmes telz qu'il leur failloit pour les punir, à sçauoir les Espaignolz, & Portugais ennemys du vice, & punisseurs seueres de la meschanceté, lesquels si n'ont du tout abatu l'orgueil de ces barbares, ils les tiennent à tout le moins si bien bridez, qu'ilz n'osent guere plus se desborder en leur villennie.

Nul Indiens rousseau, & peu de chauue.

Mœurs en general des Indiens Occidentaux.

Digitized by Google

Du pays de l'Amerique, mœurs, & façons de faire des habitans en icelle. *Chapitre seiziesme.*

IVsques icy auons nous descrit ce qui est du partage du Roy Espaignol, selon la bulle du Pape en celle estenduë limité par les Orients, & Occidens imaginez par les raisons mathematiques : reste à voir celle partie de la quatriesme description du monde, qui est enuelopée sous le nom d'Amerique, & laquelle a pris ce nõ d'vn excellent homme de nostre temps auquel nous sommes autant redeuables que à autre qui ayt vescu du siecle de noz peres.

C'est Vespuce qui a dõné le nom à tout ce pays Bresilien

Et d'autant que plus asseurément ne peux-ie parler qu'en suyuant ce que luy-mesmes en a escrit, & me gouuernant selon son tesmoignage, puis qu'il a veu au long, & au large ce dequoy il parle : on ne trouuera point aussi estrange si ie ne fais pas grand arrest sur ce que aucuns Françoys en ont escrit plus licentieusemẽt, peut estre, que de raison, desquelz i'ay arraisonné les vns, & veu les escritz des autres, lesquelz pour embrasser souz le nom Amerique tout ce qui est presque souz le cours des Indes Occidentales, s'estendent trop, pour particulariser vn peuple non remarqué de choses tant singulieres que on luy attribue, & oublians (paruenture) pour s'en souuenir, des cas qui meriteroyent que on les euſt redigez par histoire.

Bessart à demeuré 7. ans sous le tropique d'hyuer.

Il me souuient d'auoir ouy parler vn nommé Bessart homme non impertinent, ny ignorant, qui a demeuré sept, ou huit ans en celle riuiere où le seigneur de Villegaignon voyagea il a quelques années : celuy-cy m'en disoit des choses toutes differẽtes de ce qu'on en escrit, & ie croy presque d'aduis de luy aiouster plustost foy que aux autres, qui y ont demeuré moins d'espace de temps, & qui n'ont gousté les humeurs du peuple, ny veu des diuersitez des mœurs d'iceux, & des païsages n'estoit que ie les respecte aucunemẽt, & que il me fasche de deffendre l'vn, pour regetter l'opinion des autres.

Ce discours est pris des escrits de Vespuce à Soderin.

A ceste cause, pour ne iurer en la parolle ny des vns ny des autres, ie proteste dez à present de ne dire rien de l'Amerique, que ce mot à mot ie tireray d'Americ Vespucce Florentin, qui est celuy, qui le premier descouurit ce pays, duquel la Prouince a porté & porte le nõ d'Amerique, sãs q̃ le tiltre de Frãce antartiq̃ aye peu alterer la gloire de celuy, qui en feit la premiere descouuerte. Or c'est ainsi q̃ parle en sõ discours Americ Vospucce,

Gonfalonier de Florence.

La terre ferme de ce pays commence par delà la ligne Equinoctiale huit degrez vers le pol Antartique, & nauigasmes tant le long de celle coste, que nous outrepassasmes de dixsept degrez & demy le Tropique de Capricorne, où nous auions nostre orison esleué de cinquante degrez. Ce que ie veis la, n'est point cogneu aux hommes de nostre siecle, qui est le peuple du pays, ses mœurs, & coustumes, sa courtoisie, la fertilité de la terre, la bonté de l'air, salubrité du Ciel, les corps celestes & sur tout les estoiles fixes de l'huitiesme Sphere, non cogneuës, ny mentionnées iusques au iour present, ny ramenteuës par aucun des sçauans du temps iadis. Ce païs

Amerique fort peuplée.

Digitized by Google

Quels les hommes en l'Amerique.

est habité, & peuplé autant ou plus que autre que i'aye iamais veu, & les hõmes y sont fort courtois, & priuez, sans offencer personne, ne les offençant point, allans tous nudz ainsi que nature les produit du ventre de leur mere. Leurs corps sont bien formez, & proportionnez de telle sorte qu'õ n'y peut desirer rien pour la perfection requise en la forme de l'homme, la couleur de leur cuir tirãt vn peu sur le rouge, pour estre reschaudez du soleil estans ainsi nudz qu'ilz sont, ilz ont les cheueux noirs, longs, & espar pillez sur les espaules, adextres en tout ce qu'ilz font soit qu'ilz se iouënt que ilz courent, ou que ilz cheminent. Et comme ainsi soit que ilz ayẽt la face autant belle, & le regard aussi gentil que nation de la terre, si est-ce que ilz se la font deuenir laide & difforme auec vne façon, qu'à grand peine voudroit-on croire: entant que ilz se percent & incisent le visage en plusieurs endroits à sçauoir és iouës, au nez, leures, & oreilles, & en ostans la chair, ilz rempliſſent les trous auec des petites pierre qui semblent de marbre, ou de cristal, d'alebastre, ou autre telle chose, ou bien des os tresblancz, & subtils à leur mode, & qu'il acoustrent & ouurent fort mignotement. Toutesfois n'est aucun qui ne trouue chose monstrueuse de voir qu'vn homme aye sa face pleine de cailloux enchassez en sa chair, & tout le visage deschiqueté, voire qu'il s'en trouue tel qui aura sept pierres en la face, chascune desquelles aura plus de demy aied de long, & *ay veu de ces* pierres qui pesoyent pres de seize onces: mais aux oreilles *ilz portent des* aneaux auec des perles à la mode ancienne des Egyptiens & *Indiens. Or* ce sont les hommes seuls qui se defigurent ainsi la face, car les femmes n'y font aucune incision: contentes de se parer seulement les oreilles: & lesquelles ont vne coustume fort cruelle: & esloignée de toute courtoisie, & douceur ressentant quelque cas de l'homme: car elles estant paillardes outre mesure, & souhaitans de satisfaire à leur effrenée lubricité, & plaisir desreiglé de leur apetit, elles donnent à boire aux hommes du iust d'vne certaine herbe, de laquelle ilz n'ont pas si tost gousté qu'ilz se voyent enfler le membre, & leur accroistre merueilleusement, pour prendre plus à leur gré le passetemps qu'elles desirent: si ceste herbe ne prouffite', & satisfait à leur fantasie, elles sont si desnaturémẽt cruelles que de mettre certains serpenteaux & animaux venimeux, aux membres de leurs hommes, qui les leur mordẽt, iusqu'à tant qu'ilz les font enfler, si biẽ que plusieurs souuẽt en perdent les genitoires. Ilz n'ont ny draps, ny lins, ny cotõ, aussi n'en ont ilz affaire, d'autant que allans nudz, comme ilz font, ils n'õt aussi affaire quelconque de vestement, & ne s'en soucient. Parmy ce peuple n'y a aucun qui ayt patrimoine, ou heritage, entant que ils viuent tous en cõmun, sans Roy, Empire ny principauté, chacun estant Roy, à soymesme, & ayants tout autant de femmes que bon leur semble, s'accouplans sans honte aucune ny sans respect de parenté, ou alliance de sang, entant que le filz abuse de la mere, & le frere de la sœur, & ce publiquemẽt tout ainsi qu'en vsent les bestes sans raison. Et ainsi ne fault s'estonner s'ilz rompent le mariage puis qu'ilz sont sans loy, & que c'est le seul plaisir qui est guide de leurs actions, n'ayans police, magistrat, temple, religion, ny aucune idole, & viuans en vne detestable liberté de tout faire sans reprehension.

Ameriques se gastent le visage auec des incisions.

Ameriques se percent la face & pourquoy.

Vilaine cruauté des femmes de l'Amerique.

Les François qui y ont esté tiennent que on y abuse des meres ny des sœurs.

Digitized by Google

Le trafic leur eſt incogneu, la monnoye n'y eſt veuë, le terroir leur eſtant commun, ilz n'ont occaſion de ſe quereller, & neantmoins combatẽt ils ſouuent & fort cruellemẽt, mais ſans tenir ordre, ny diſcipline quelõcque à dreſſer les rancz. S'ilz ſaſſemblẽt pour cõſulter, ce ſont les vieillards qui eſguillõnent les ieunes, & leur font faire ce que bon leur ſemble, les incitans à faire guerre, & ſe venger de leurs ennemys, leſquelz ilz occient ſãs aucune compaſſion, & les vainquans & prenans, ilz les mangẽt, & eſtimẽt ceſte viãde la plus delicate: plaiſante, & ſauoureuſe, q̃ autre q̃ ilz ſçauroyẽt gouſter. Et ſont ſi friãs de chair humaine que le pere mãge le filz, & le filz ſe repaiſt de celuy qui l'a engendré ſelõ q̃ ils rẽcõtrent fortuitement. I'en veis vn qui ſe vãtoit d'auoir cõtenté ſon apetit de la chair de plus de 300. hõmes, & ne faiſoit pas peu de parade de ceſte ſiẽne brutalle vailläce: voire arreſtaſmes nous, en certain lieu de ces hõmes, où lon voyoit les pieces, & mẽbres des hõmes pẽdus dedãs leurs loges, tout ainſi que no⁹ accrochõs par deça la venaiſon deſpecée venans de la chaſſe & ſ'eſbaiſſoyent ces gens de ce q̃ no⁹ refuſiõs de mãger de ceſte chair de leurs ennemys, entãt q̃ ilz diẽt que elle leur ouure l'apetit, & eſt de merueilleux gouſt, & plaiſãte ſaueur, & la louẽt ſur toutes les viãdes deſquelles ils vſent ordinairemẽt. Les armes de ce peuple ſont pour les pl⁹ ordinaires, & accouſtumées les arcz & les fleſches, auec leſquelles ils ſe depeſchẽt, & tuent fort cruellemẽt, cõme gẽs qui ſont nudz & qui ſont cõduits d'vne affectiõ brutalle, & ſãs aucune raiſon: & nous les ayãs ſouuent admoneſtez de laiſſer ces façõs de faire ſi deſnaturées & abominables, nous promirẽt auſſi de ſuiure noſtre conſeil, mais ces fut ſãs que l'effect ſ'ẽ enſuiuiſt. Reuenãs aux fẽmes Ameriques, & deſq̃lles no⁹ auõs ia parlé, iaçoit q̃ elles aillẽt nuës, & vagabõdes, & que elles ſoyẽt de plus impudiq̃s, & gloutes du plaiſir charnel q̃ nature en ayt formées neãtmoins ne ſont laides, ny mal proportiõnées: & n'ont le taint haſlé du ſoleil, ains belles, bien proportiõnées: & ſ'il y a q̃lque greſſe en elles, ſi ne leur dõne elle riẽ de malſeãce, ou indiſpoſitiõ: & ce q̃ ie trouuay le pl⁹ admirable, c'eſt que ie n'ẽ vey pas vne, quoy q̃ elle eut porté des enfãs qui eut les tetins pẽdãs, ny les mamelles fleſtries & brãlãtes, aïs en toute la reſſẽblãce, & port du corps on les iugeroit toutes eſtre encore pucelles & vierges, ſãs que vous leur voyez la peau du vẽtre pliſſée, ny ridée en ſorte quelconque: voire les parties que l'honneſteté ne ſouffre de nõmer & que elles ne cachent point nomplus que elles couurent leur viſage, ne ſont plus apparentes en celles qui ſ'abandonnent à tout coup, que de celles qui iamais ne furent corrompuës, deſquelles le nõbre en eſt fort petit, veu la licence de tout faire, & la naturelle inclination d'icelles à la vilẽnie, que les beſtes ſans raiſon pourſuiuent moins que les hommes: tellement que tant que les Chreſtiens y furent, c'eſt choſe incroyable cõme ces fẽmes appetoyent leur acointance, & quel plaiſir elles prenoyẽt ſi quelcun les ſollicitoit d'amour, qu'elles meſurent tout ainſi que l'apetit les trãſporte. Ce peuple vit fort long temps, cõme y ayant des vieillards qui ont attaint les cent cinquante ans de leur aage, & ſ'ilz deuiennent malades, ce qui n'aduient guere ſouuent entr'eux, ilz ne le ſont guere long tẽps, pour ce que ſoudain ilz y remedient auec le iuſt des herbes qu'ilz cognoiſſent

Cruauté des Ameriques ſe mangeans les vns, les autres.

Encore les Françoys diẽt que ilz nemãgent que leurs ennemys.

Armes des Ameriques.

Beauté et neteté des fẽmes Ameriques.

Ameriques viuent longuement ſans maladie.

Digitized by Google

C'est tout ce que i'ay trouué parmy ce peuple, qui merite qu'on en face compte à sçauoir l'air temperé, la bonté du ciel, la fertilité du terroir, & l'aage si long des habitans, qui (peut estre) y est causé par le vent d'Orient lequel y souffle & respire touſiours, & qui y est tel que par deçà le Septentrion causant nostre santé.

Ilz ont vn grand plaisir à la pescherie de laquelle ilz viuent plus que d'autre chose, en cecy leur aydant la nature, d'autant que en ce pays la mer semble formiller abondamment de toute sorte diuerse de poissons: ausi ne se plaist guere ce peuple de la chasse, ce qui aduient pour la grand multitude de bestes farouches, qui repairent és grãds bois, & foreſtz de celle contrée, & les habitans n'y osans pratiquer, entant que ainsi nuds, & sans armes, ilz ne pourroient se preualoir de ces animaux cruelz, & sanguinaires. Auãt que passer plus outre en la suitte des propos de Vespucce, ie diray seulement en passant ce que i'ay ouy dire, & à Bessard, & d'autres qui ont veseu assez long tẽps en l'Amerique, que pour vray ce peuple est sans religion, neantmoins confesse il vn moteur de toutes choses, & reuere le Soleil, & craint sur toutes choses le tõnerre: au reste croit le deluge: mais ne sçait compter le temps auquel il aduint, est affligé merueilleusemẽt par les fantosmes, & illusions du malin esprit qui de nuit les espouuente: d'adorer, ou prier, il ne s'en parle nomplus que parmy les bestes, & n'ont autre soing que de leurs racines à faire leur Pain, & de leur bruuage de Palmier. Leur mariage est libre, bien est vray que les femmes mariées ne se donnent trop prodiguement, leurs marys le sçachant, là où les peres, & meres font liberale largesse de leurs filles aux estrãgers, & leur prostitueront pour auoir vn couteau, vne sonnette, ou autre telle & si menuë chosette. De roy il y a des païs où ilz viuent sans chef, ainsi que dit Vespucce, & en d'autres, ou le plus fort & vaillant a commandement sur la troupe, sans que ceste puissãce s'estẽde sur les enfans, & successeurs de celuy qui aura eu ceste authorité: leur aprenãt nature cecy, qu'il fault qu'il y ayt vn chef en toute police qui commande sur tout le reste du corps. Mais oyõs comme Vespucce continue son dire: Le pays (dit-il) est fort temperé, fertil, & sur tout autre agreable, & plaisant: & iaçoit que il y ayt plusieurs costaux, & collines, est-il neant-moins arrousé de plusieurs fontaines, & infinis ruisseaux, ayant les boys de haulte fustaye si espais, & touffus, que il est presque impossible de passer, & voyager par iceux.

Qu'est-ce que croyent les Ameriques.

Ameriques prostituent leurs filles à peu de chose.

Quelz rois en aucuns lieux de l'Amerique.

Plante & assiette du pays Amerique.

Les arbres soient fruitiers, ou d'autre sorte, y croissent sans la main, & artifice d'homme, & les fruits y viennẽt, & bons, & en grand abondance, & sans que ilz nuisent à ceux qui les mangent, & lesquelz sont du tout differẽtz, & dissemblables aux nostres, comme aussi sont les herbes, & racines desquelles ilz s'aydẽt pour en faire leur pain, & autre viãde pour les nourrir & sustẽter. La grande, & variable diuersité des oiseaux incogneuz de par deçà feroient estonner tout homme voyant tant de beaux plumages, & les figures ainsi diuersifiées de ceste volaille, & sur tout des Perroquetz, et Papegaux, les couleurs estranges desquelz suffiroient à y amuser quelque gentil esprit voulant deschiffrer les miracles de la nature. Quant aux metaux on n'y a veu aucune apparence si ce n'est de l'or, mais il est vray-

Diuersité d'oyseaux.

Digitized by Google

vray-semblable que les autres ny manquent non plus, mais que perſonne ne ſ'eſt mis en deuoir d'y dõner encor attaïte pour les deſcouurir. Les arbres y ſont ſi odoriferãs, & d'vne telle ſoueſueté que il ne fault point ſ'eſbahir ſi la ſanté y eſt ſi familiere, & y en y a peu qui ne portẽt quelque gõme ſinguliere, quelque iuſt, ſuc, & liqueur, deſquels ſi nous cognoiſſiõs la vertu & proprieté, ie penſe qu'il n'y a choſe qui nous defaillift en ce qui concerne le maintenement de noſtre ſanté, & bonne diſpoſition. Quoy qu'il en ſoit, ce pays regardant le midy, & iouiſſant de l'aſpect, ſi doux & gracieux du ciel, eſt tellemẽt diſpoſé, que l'hiuer n'y eſt point exceſſif ny faſcheux en froidure, ny l'eſté aſoibliſſant les corps auec la vehemẽce de ſes chaleurs, de ſorte que pluſieurs ont eſtimé q̃ le paradis terreſtre n'eſt guere eſloigné de celle Prouince. On ne voit guere l'air chargé de nuages, ains y eſt preſque touſiours ſeraine la face du ciel, tombant quelquefois q̃lque petite & legere rouſée, qui ne dure plus hault de trois ou quatre heures, & tout ainſi ſ'eſcoulant q̃ vne nuée ſ'eſpandãt, & eſuanouiſſant par la vehemence du vent qui la trãſporte, n'y ayant preſque aucune vapeur qui altere en riẽ la ſanté des hommes, ou cauſe tempeſtes & orages, iaçoit que pres de la mer il tõne quelquefois, & és pays auoiſinãs les hautes montaignes. Veſpucce qui eſtoit vn des plus parfaits Aſtrologiens de ſon aage, dit qu'il y auoit conſideré des eſtoiles toutes differentes à celles de ce noſtre Hemiſphere, & entre autres quelques vingt de ſi grãd clarté, q̃ l'aſtre lumineux de Venus, ou Veſper, ny la planette de Iupiter n'aprochent en rien de ceſte ſplendeur, & la circonferẽce deſquelles ſurpaſſe la grãdeur de ces deux ſuſmentionnées. Or entre les autres, il ſe dit auoir veu trois Canopes, deux deſquelles eſtoyent fort claires, & la troiſieme ſombre, & obſcure, & du tout aux autres diſſemblable. Le Pol antartique n'a point ource grãde & petite, ainſi qu'õ voit en noſtre Artique, ny des eſtoiles qui l'accompaignẽt, & entourẽt, ſeulement en y a quatre qui l'ẽcernẽt en forme quadrangulaire, & preſque faite en croix, qui a eſté cauſe que les Pilotes luy ont dõné le nõ de Creuſier, & dit le ſuſdit Veſpucce, que ſ'eſtant pris garde à celle grande diſſimilitude des corps celeſtes, à leurs circonferẽces & proportiõs, il en a fait vn liure, qu'il laiſſa entre les mains du Roy de Portugal, dedans lequel il monſtre de ſes obſeruatiõs Aſtronomiques du tout contraires à ce qu'en ont traité les anciens, cõme celle quãd il dit qu'il a veu l'arc celeſte tout blãc preſque ſur le point de minuit, comme ainſi ſoit, que ſuyuant l'opinion des philoſophes, ceſt arc prend ſa couleur des quatre Elemens, iaçoit que Ariſtote ne ſoit de ceſt aduis qui en raporte la cauſe à l'obiet, & rebat des raïs du ſoleil, & à la vapeur de la nuée qui luy eſt oppoſée. Dit ẽ outre auoir veu la lune nouuelle au meſme tẽps q̃ elle ſe cõioint auec le Soleil, ſurquoy i'ẽ laiſſe la cauſe à debatre aux philoſophes ſçauãs & bien verſez en la ſciẽce naturelle, & quelque ſerenité qui ſoit en l'Amerique, ſi cõfeſſe toutesfois Veſpucce, ce que ſouuent Beſſard m'a aſſeuré auoir contemplé, que les nuitz y ſont fort, & diuerſement vaporeuſes, tellement que on voit des flammes ardantes durant icelles voler & courir par le vague du Ciel, non ſans l'eſtonnement des ſauuages, qui ne ſçauent, & ne cognoiſſent rien

Arbres odoriferans, & aromatiques.

Serenité du Ciel, & l'air ſans vapeur en Amerique.

Eſtoiles de la l'Equateur differentes à celles de noſtre Hemiſphere.

Trois Canopes en l'Antartique.

Le Pol Antartique quel & comme figuré.

Veſpucce à fait vn liure des conſideratiõs celeſtes.

Arc celeſte blãc en plein minuit.

Feux volent en l'air la nuit en l'Amerique.

Digitized by Google

des cauſes & ſecretz de la nature.

Promeſſe de l'auteur du preſent liure.

Ie pourroy vous deduire pluſieurs autres choſes, & ſingularitez, tant de ce pays que d'autres, ayant (la Dieu mercy) les liures, & des Eſpaignolz & Portugais qui ont couru tout l'Ocean preſque par tous les coings du monde mais vous ſerez contents pour ceſte fois, du peu que i'ay tracé, attendans que en vn meilleur temps, & auec plus de commodité ie dreſſe l'ordre mieux à propos d'vn liure, qui me ſemblant rude, & confus ſous la main d'autruy, i'ay fait mien en l'ageanceant, & luy donnant telles couleurs que voyez, & que i'eſpere en Dieu, vn iour acouſtrer de telle ſorte que on n'aura affaire de prendre autre Coſmographie, que la deſcription des mœurs des nations, ainſi que les voyez icy paintes, ſans que ie me fie en rien de ma ſuffiſance, ains recueille le tout des meilleurs liures, & auteurs plus approuuez que ie peux recouurer, aymant mieux eſtre accuſé d'vn ſi ſaint larcin, que de ſotte arrogance, & vouloir aſſeurer auec mon opinion, ce qu'à grand peine les ſçauans peuuent autoriſer, ny auec leur ſentence, ny auec la raiſon meſme priſe du plus profond, & aſſeuré ſecret de nature, tant les hommes ſont à preſent difficilles à contenter, & enclins à meſdire. A Dieu.

FIN DE LA QVATRIESME PARTIE.

Digitized by Google

TABLE DES NATIONS ET PROVINCES, CONTENVES EN CHACUN liure de ce preſent volume.

ET PREMIEREMENT DE L'AFRIQVE, PREMIERE PARTIE DE LA TERRE.

Liure premier.

1 DE l'origine & creation de l'homme ſelon la vraye opinion des Theologiens. fueil.1.a
2 De l'origine & creation de l'homme ſelon la faulſe opinion des gentilz. fu.2.b
3 Du ſit, plan, & diuiſion de la terre. fu.3.b
4 De l'Ethiopie, & mœurs du peuple qui iadis y habitoient. fueil. 4.b
5 Du pays d'Egypte, & façons de vie des Egyptiens du temps iadis. fu.6.b
6 Du gouuernement, & police d'Egipte. fue.9.b
7 Des Paenes & autres peuples d'Afrique. fueil.13.b
8 Des pays non recitez par ceſt auteur deſcriuant l'Afrique. fueil. 19. a
9 Des Royaumes de Hea, Sus, & Maroc, & Iſles Canaries. fueil.23.a

DE L'ASIE SECONDE partie de la terre.

Liure Second.

1 DE l'Aſie. fueil.27.b
2 De Panchaie, & mœurs des Panchaiens. fueil.29.b
3 Du pais d'Aſſyrie, & mœurs des Aſſiriens. fueil.31.a
4 Du pais de Iudée, façons de vie, loix, & ceremonies des Iuifz. f.32.b
5 Des pays de Mede & Armenie, des mœurs & couſtumes des peuples habitans en iceux & en georgienne autremẽt Iberie. fu.38.b
6 De Parthie prouince, & des mœurs & façons de vie des Parthes. fu.41.a
7 Du Pais de Perſe, mœurs, loix, & ceremonies des Perſans. fu.44.a
8. Des Indes & prodigieuſes manieres de viure & ceremonies des Indiens. fu. 46.b
9 Du Quinſay, & autres peuples & prouinces des Indes. fu.51.b
10 De la Scythie, & mœurs des Scythes anciens. fueil.58.b
11 De la Tartarie, & des mœurs, & grande puiſſance des Tartares. fu.61.b
12 Du pays de Turquie, loix, couſtumes, & façons de viure des Turcs. fu.68.a
13 De l'ordre tenu en l'eſtat, genſdarmerie & police de Turcs. fu.70.b
14 Des Chreſtiens & origine d'iceux, & ceremonies. fu.74.b

DE L'EVROPE TROISieme partie de la terre.

Liure Troiſieme.

21 DE l'Europe. fueil.77.a
De la Grece, loix données aux Atheniens, par Solon le premier & plus excellent legiſlateur d'entre les Grecs. fu.78.a
3 Du pays de Laconie, & des mœurs & loix anciennes des Lacedemoniens. fu. 80.a
4 De l'Iſle de Crete, & des mœurs tant recommandez des habitans en icelle. fu.84.a
5 Des Pays de Thrace, à preſent Romannie & des cruelles façons des Thraciens. f.89.a
6 Des Gots, de leurs origines, mœurs, religion, & conqueſtes. fueil. 91.a
7 De la Ruſſie ou Ruthenie, & des mœurs des Ruſſiens, telz qu'ilz ſont à preſent. fueil.97.a
8 De la Lithuanie & façons de vie des Lithuaniens. fueil.101.a

Digitized by Google

9 De Liuonie & Prussie, & Cheualiers de Nostre dame. fueil. 102.b
10 Du Royaume de Poloigne, & mœurs desquels à present vsent les Polognois. fueil. 105.a
11 Du païs de Hõgrie & façons de vie des Hõgres. fueil. 107.a
12 Du pays & royaume de Boësme, mœurs & religion des Boesmes. fueil. 109. a
13 De la Germanie: & diuerses coustumes & mœurs des peuples qui sont en icelle. f. 111.a
14 De l'estat, mœurs & conditions presentes du pais d'Allemaig. fueil. 116.a
15 Du pays de Saxe, des mœurs & coustumes des Saxons tant anciens que modernes. fueil. 119. a
15 Du pays de Westphalie, & iuges estallis sur les Westphaliens par l'Emp. Charles le grand. fuei. 122.b
16 De la Franconie ou France orientale, & diuerses façons des habitans d'icelle. f. 123.a
17 Du pays de Sueue des mœurs tant anciennes que modernes des Sueu. fueil. 126.a
18 Des prouinces de Bauiere, & Carinthie, de leurs loix anciennes & mœurs desquelles on y vse à present. fueil. 131.a
19 De l'Italie & mœurs des Italiens, de Romule & de la police par luy instituée en Rome. fu. 137.a
20 Du pays de Ligurie, ou Geneuois & anciennes façons de vie des Liguriens. f. 146.a
21 Du pays de Toscane: & anciennes mœurs des Toscans. fu. 147.a
22 De la Lombardie, mœurs & façõs des Lombardz & comme ilz passerent en Italie. fueil. 148.a
23 Des loix des Lombards. fu. 151.a
24 Des Venitiens & leurs origine & bastimens de leur cité. fu. 154.a
25 Des magistratz anciens & modernes de Venise, & de la police & estat public d'icelle. fu. 157.a
26 En quel temps furent esleuz les premiers ducs à Venise & le Moyen de proceder à l'election. fu. 162.a
27 De l'ancienne Galathie, & mœurs des anciens Galathes. fu. 167.a
28 De la Gaule, & mœurs des Gaulois. fueil. 170.a
29 Des François, de leurs mœurs & origine, & comme ilz se feirent seigneurs des Gaules. fu. 175.b.
30 Des loix anciennes des François. fu. 181. a
31 De la grande, riche, & populeuse cité de Paris, commencement d'icelle, mœurs, & coustumes dés Parisiens. fu. 184.a
32 Continuation de la police, & façons de faire des Parisiens. fu. 188. a
33 De l'vniuersité de Paris, loix, institutions fondation & priuileges d'icelle. fu. 191.a
34 Des Bourguignons, mœurs & façons anciennes d'iceux, leur origine, conquestes, & courses, & en quel temps est-ce que ilz conquirent les gaules. fu. 193.b
35 Quelz estoient les Gaulois tenans le pais à present Bourguignon, la conqueste d'iceluy, les loix, & quelz princes y ont commandé auant que le Roy en fut souuerain. f. 197. a
36 Des Suisses, origine & mœurs d'iceux. & s'ilz sont les anciens habitans du pays iadis nommé des Heluetiens. fu. 202.b
37 Quel a esté le succez des Seigneurs d'entre les Suisses, & cõme ilz se sont soustraictz de l'obeissance des Empereurs & de leurs Princes. fu. 207.a
38 Des Flamans, leur origine, mœurs, & façons de faire. fu. 212.a
39 Des pais bas, coustumes & façons des hommes qui habitent en iceux, qui est en la region Belgique. fu. 216.b
40 Des Normans & Marcomans, & leur origine, & courses en plusieurs lieux. fueil. 221.a
41 Des courses des Normandz, & comme ilz s'arresterent en Gaule, & des terres par eux conquises. fu. 225.b
42 Du pais d'Aquitaine, peuples & nations d'iceluy, meurs, façons, & origines de tant de peuples qui y habitent. fu. 229.a
43 Du reste des pais de Gascoigne, & d'où vient ce mot Gascon. fu. 233.b
44 Du Royaume d'Espaigne, & mœurs des

Digitized by Google

Espaignolz. fu.238.a
45 *De Lusitanie, & anciennes mœurs des Lusitaniens.* fu.241.b
46 *Des pais insulaires d'Angleterre, Escosse & Irlande & plusieurs autres Isles, ensemble des mœurs & façons de vie des habitans d'icelle.* fueil. 243.b
47 *Descr iption d'Escosse, & mœurs du peuple Escoßois.* fu.246.b
48 *Des diuerses Isles de la mer & des peuples habitans en icelles.* fueil. 249.b

DES TERRES NEVFVES, QVATRIesme partie de la Terre.

Liure Quatriesme.

1 *Dv flux & reflux de la mer, soit Oceane ou mediterranée, & d'où il procede tous les iours & des courantes impetueuses des eaux pres le haures, mesmement és Indes Occidentales.* fu.257.a
2 *Des terres de labeur, ou Labradour Bacaleos & Isles voysines, auec les mœurs, & façõs de vie des peuples qui y habitent, & par qui elles furent premierement descouuertes.* fueil.260.b
3 *De la nouuelle france, contenant Hochelagà., Canada, Saguenai. & la Floride. & des peuples qui y habitent* fue.266.a
4 *Des peuples Septentrionnaux dés la Floride, iusqu'à Temistitan, le long de la riuiere des Palmes: & de l'Isle nommé Malhado:* fueill.271.a
5 *Du Royaume de Mexique, mœurs, & façõs de vie des habitans en iceluy, & comme les Espaignolz l'ont conquis.* fueill.273.b
6 *De l'Isle de Giapan Septentrionale, & mœurs des peuples qui y habitẽt.* fue 280. a
7 *Des Isles de Cuba, & Espaignolle, descouuerte d'icelles, & mœurs des habitãs.* f.284.a
8 *Des pays de Panuco, & Iucatan, conqueste d'iceux, mœurs, & coustumes des peuples qui y habitent, & de l'Isle des sacrifices* f.291.b
9 *Des Prouinces d'Vraba, Baragua, & Dariẽ Parie, Cuman, & Cubagua, & des mœurs des peuples compris en icelles.* fue.295.a
10 *Des Caribes, & Canibales, leur cruauté, guerres & façons de vie.* fue.300.b
11 *Description du Peru, descouuerte d'iceluy, richesses, mœurs, religion & coustumes des habitans.* fue.303.b
12 *Des grandes richesses du Peru, la trahison d'Atabalipà, & cõme il fut mis à mort par la sentence de Pizarre.* fue.309.a
13 *De la grand cité du Cusco au Peru & guerres auant que les Chrestiens la gaignassent & mœurs des peuples qui y hab.* fue. 311.b
14 *De la Prouince de Colao, mœurs des habitans d'icelle: & en general des façons de ceux qui se tiennent au Peru.* fue.314.a
15 *De Panamá, & en genral de tout le pays Indien obeissant aux Espaignolz, & consideration des peuples qui y habitent.* fue. 317.b
16 *Du pays de l'Amerique, mœurs, & façons de faire des habitans en icelle.* fue.223.a

TABLE DES NOMS ET CHOSES PLVS MEMORAbles contenues en ce present œuure, le nombre marque le fueillet: & la lettre a. la premiere page. b. la seconde.

A

Age des peuples d'Afrique. 22.a
Abillement des Ianissaires. 71.a
Aborigenes. 246.a
Abraham et sa semence esleuë par le Meßie. 2.a
Abstinence. 40.a
Accusations. 200.a
Accouchées. 281.a
Acoustrement des femmes. 290.b
Accridophages. 16.b
Adamites. 110.b
Adiornements. 181.a
Adorateurs du Soleil & Lune. 2.a 273.b

Digitized by Google

Adorez Roys. 26.b
Adulteres & de leur peine 11.a 34.b 41.a.65.a.73b.281.a.308.a
Aduates. 212.a
Aduatiques. 206.b
Afranchissements. 200.a
Africans idolatres, paillards, malades & bons marchands. 21.b.22.b
Afrique de la description & diuision d'icelle 19.a.27.b
Agion. 143.b
Agouioudà peuple. 268.a
Air infect. 50.a.62.a
Aigues Cauldes oitê. 234.b
Alans. 196.a
Alboin Roy. 309.a
Albis fleuue. 109.b
Alces. 102.b
Alcoran. 69.b
Alcoranistes. 63.b
Alemaigne. 111.a
Alemans. 112.a.116.a.211.b
Alemande langue. 110.a
Alexandre le grand. 95.b
Alfrede Roy Angloys. 227.b
Almagro. 304.a
Amazones. 18.b 293.b
Ambition. 109.a
Amedà arbre gueriſſant la peſte. 269.a
Ame doit eſtre obeye par le corps. 49.b
Amendes. 134.b.177.a
Amitié des Egyptiens vers leurs Roys. 9.a
An desparty. 22.a
An deprobation. 37.a
An de iubile. 34.b
An reduit en 12. moys. 142.a
Anauares peuple. 722.b
S. André adoré. 93.b
Angleterre diuiſée. 227.b
Angloys. 245.a
Animaux admirables. 251.b
Antioche & du premier ſiege en icelle 75.a
Antipodes. 253.a
Antiquitez en Afrique. 22.a
Antiquitez de bordeaux. 231.b
Apennin mont. 139.a
Apollon. 83.a 93.a
Apoſtres & de leur election. 74.b
Aquilée cité. 139.a
Aquitaine gaſtée par les Normands. 224.a 229.b.230.a
Arabarie Roy. 222.b
Arabie & de ſa diuiſion. 27.b 62.a
Arabie ditte Sabée. 1.b
Arabes. 14.a.21.a.22.a.28.a.38.a
Aragon en eſpaigne. 238.b 96.b
Aragonnois. 170.b
Araxe fleuue. 58.b
Arbace vainquit Sardanapale. 44.b
Arbre fabuleux. 247.b
Arbre ſans nœud au mont Atlas. 4.a
Arc. 302.b
Arcades. 137.a
Arche du Noé. 1.b
Archeueſchez et Eueſchez de Caſcoigne. 232.a
Archiducz d'Auſtriche. 136.b
Arcueil. 185.b
Areopagites. 78.b
Areiti chanſons. 286.b
Argent. 81.a.141.b
Argipéens. 61.b
Arithmeticque. 11.b
Ariſtote & de ſa mort. 88.a
Arles royaume. 199.a
Armes. 91.b 302.b.316.a
Armes offenſiues du Mexiacn. 277.a
Armes deffenſiues. 276.b
Armes des Arabes & Perſes. 29.b.45.a
Armes des Troglodites. 15.a
Armes des Tartares. 64.a
Armingeois peuples 236.a
Armeſques peuple. 231.a
Armenie. 38.b
Arnande. 198.b.40.a.53.a
Arres. 135.a
Arreſt en quelle ſorte eſtoit donné en Egypte. 10.b
Arſacé deliura ſon pays. 41.b.42.b
Arſenal de Rhodes. 86.b.
Artaxerſe ſait roy. 44.b
Artomiques. 231.a
Arts mecaniques. 142.a
Artiſans 11.a.

Digitized by Google

Artisans honorez & prisez. 79.b.145.b
Artisans d'Egypte. 10.a
Artisans quatriesme rang des Indiens. 48.b
Aruspice. 142.a
Asie. 27.b
Asile. 141.b
Asnes sauuages. 93.b
Asne & du sacrifice à luy faict. 35.b
Assirie & des mœurs des Assiriens. 31.b
Astres & Astrologie. 32.a
Asur abonde en Guinée. 27.a
Atabalipà. 309.a 310.a.311.a
Athenes. 78.a
Atlas & Atlanticus. 14.b
Atté Roy. 95.a
Attile. 108.a
Aubene en France. 56.a
Auguste Rauracienne. 211.a
Augustin. 245.a
Augustins. 5.
Aumosnes. 247.b
Auorter. 285.
Auses & de leur bestise. 14.a
Ausonie. 137.a
Ausone Poëte. 232.b
Austriche. 96.a.136.a.105.b
Auuergnas. 96.b

B

Bacaleos. 260.b. 262.b.
Bacchanales 111.a. 147.b.
Basle 210.b
Baha boni fleuue. 284.a
Bains. 210.b
Baian Chinsan. 67.a
Baiazeth surnommé foudre du ciel. 43.a
Bailliages distinguez par comtez. 133.b.
Baiser. 45.b.
Balaine. 107.b
Balle ou Pellotte. 288.b
Baleares. 250.a
Balle. 205.a.
Baloter. 82.b
Balotes. 159.a.b
Bancz & sablons. 13.b
Bande foudroyante. 223.b
Bandoliers. 237.b
Banquets des nopces. 296.b
Banquetz des Numidiens. 21.a.60.a
Banquet sobre pour vne espousée. 45.a
Banquetz des Indiens. 53.a.
Banquetz sobres en Guienne. 183.b
Banquetz. 298.b
Banqueter & façons. 8.a
Baraga prouince. 295.a
Barbares subietz à la peste. 22.b. 182.b
Barbarins. 26.a
Barbarie des anciens. 4.a.19.b
Barce ville. 14.b
Barques des Canadiens 266.b
Barques d'osier. 248.b
Barquerottes des Indiens. 49.a
Basatz cité. 233.b
Basques. 234.b
Bastards. 135.a
Bastard. 88.a
Bastardz non tenuz de recognoistre leur pere. 79.a
Bastiments des Canibales. 302.a
Bastiments superbes des champs. 118.b
Bastiments superbes. 24.a
Bastiments chiches. 72.a
Bataille des Troglodites. 15.a
Bataille & forme de ce faire. 65.a
Bauiere prouince & de leurs loyx & mœurs. 231.a.172.a
Beduins ausquelz les Arabes ont succedé. 37.a
Belgicque region. 216.b
Bengalà Royaume. 46.b
Berite cité. 234.b
Beristz. 95.b
Berne seigneurie. 207.a
Berne par qui bastie. 204.b
Bertold. 204.b
Bestes cruelles d'Egypte. 3.b
Bestes d'Afrique. 4.a
Beste non nuisible. 248.b
Bestise des Egyptiens iadis. 12.a
Betis. 239.a
Betique prouince. 239.a

Digitized by Google

Biarmie, Biarmiens. 94.b.69.b
Biarnois peuple. 234.b
Biſans. 102.b
Biſcains. 240.b
Bithinie. 69.b
Bithume. 292.b
Blancs & noirs & de leurs façons 26.b
Blaſphemateurs & de la loy contre eux. 33.a
Boccoride legiſlateur. 11.a
Boccoris Roy 35.b.
Bœufz adorez. 57.b.
Bœufz indiens. 17.a.
Boeſmes anciennement dits Slaues. 105.b
Boeſme. 109.a
Boies peuple. 109.b
Boiens. 131.a
Boire. 297.b
Boiſſon. 245.b. 280.b
Boityj preſtres des Indiens. 286.b
Boleſlaz fait roy. 106.b
Bordeaux. 232.a.233.a.b
Bordeaux abonde en huiſtres. 233.b
Bourbonnois. 109.b
Bourgeois. 117.a
Bourgeons dicts Bourguignons. 194.a
Bourgongne vnie à la couronne de France. 202.b
Bourguignons, & de leurs mœurs, origines, conqueſtes & courſes 193.b.199.a
Bourgmeſtres conſulz. 118.b
Boriſthene fleuue. 194.b
Boſon Roy. 202.a
Bout de l'an 300.b
Bonzi. 282.b
Bracmanes. 49.b.
Bramins ſacrificateurs. 54.a.58.a
Brebis ſacrifiées. 83.b
Breſil & Breſiliens. 17.b
Bretons. 246.a
Briefueté de parolle. 81.b.
Bruges ville. 214.b.225.b
Bruine gaſte les pays. 16.b
Bude ville. 108.a
Budins peuple. 61.a
Bulgares. 224.a

C

Cabale. 171.b
Cacan nom de dignité. 131.a
Cacique Roy & ſeigneur 287.b
Caen. 229.b
Caiabo Prouince. 284.b
Caire eſt Babilone iadis nommée Heliopoli. 7.a
Caironan cité. 20.a
Calis. 241.a
Calidonie. 246.b
Calicuth cité. 53.b
Caldéens. 32.a
Calumniateur. 10.b
Cambron. 213.a
Cambalu cité du grand Cam. 47.a
Cambaie Royaume. 51.b
Camoles peuple. 274.b
Camotheia Iſle. 284.a
Camp, & de la police & iuſtice en iceluy 43.b 71.b.
Canadà. 261.b 266.a
Canadiens. 255.b 263.a
Canal de Negropont. 259.a
Canaries. 23.a. 24.a & b.25.a
Candie Candiotz. 84.a 85.a
Canibales & de leur façons de viure, 300.b 301.a
Canoes bateaux. 289.a
Canonor Royaume. 52.b
Canonizez Roys. 264.a
Cantons ligues. 207.a
Cantons. 139.b
Cap des Ratz. 265.a
Cap de pré. 266.b
Cap de bonne eſperance. 27.a
Capha cité par les Turcz poſſedé. 3.b
Cappes de bearn. 239.b
Capitaines de Paris. 190.a
Captifz diſmez. 119.b
Caraconni pain. 267.a
Carracteres latins 21.b 91.a
Carinthie prouince. 131.a 136.b
Cariamairi peuple. 301.a
Caribes. 292.a 300.b
Carline fort. 270.a
Careuannes. 29.b

Digitized by Google

Carpathie montaigne. 105.a
Carthaginois desloyaux. 22.b
Carthaginois en Espaigne. 241.a
Castille d'or & des provinces comprises en icelle. 2.a
Cathaloigne en Espaigne. 96.b
Cathaiens. 51.a
Catheens. 50.b
Cathalenches. 272.b
Catheloigne. 238.b
Caualarie. 143.b
Caxamalcà & Caxamalquiens. 306.a
Caz abi pain. 285.a
Caz albus. 45.b
Cecrops premier bastist Athenes. 78.a
Cedre arbre fort precieux. 13.a
Cecalè Royaume. 27.a
Celibat detesté. 81.b
Celtes. 167.b
Celtiberes Aragonnois, 170.b
Celtogalatie. 231.b
Cemis. 285.b
Censeurs. 144.b
Cercles celestes. 254.b
Ceremonies. 8.a.34.b.279.b.297.a.308.a 309.b
Ceremonies funebres en la mort des Rois d'Egypte. 9.a
Ceremonies nuptiales en Gascoigne 237.a
Cæsar viola la liberté. 144.b.185.a
Ceul Royaume. 52.a
Ceuola pays. 273.a
Ceuoliens. 273.b
Chaleur cause de la noirceur. 47.a
Chambre d'enquestes. 177.a
Chambre legale. 215.b
Chambres assemblées. 177.b
Chansons. 265.a
Chantres. 306.b
Chappelletz à dire oraison. 283.a
Charbonniere. 213.a
Chariots conduits par des serfs. 95.a
Chariotz & sur iceux combatre. 189.a
Charité recommandée. 10.b.338.b.43b
Charles de Moy lieutenant de l'Admiral. 268.a
Charmes. 297.b
Chartrains. 227.a
Chasse des Roys d'Inde. 48.a
Chasse exercice ordinaire. 21.b
Chasse subtille. 16.a.63.a
Chasteté. 303.b
Chastelet de Paris par qui edyfié. 188.b
Chauffage de fiente. 62.a
Chersonesse. 56.b
Cheualiere. 172.b
Cheualiers de nostre Dame. 102.b
Cheuaux immolez. 60.b
Cheuaux d'Arabie. 20.b.29.b
Cheure immolée. 82.b
Chicheté. 64.a
Chilachimà. 311.b
Chipre. 87.b
Chir Isle. 83.b
Choses comme furent inuentées. 3.a
Chœur entrée dudit interdit aux lays 79.a
Chrestiens. 309.a
Chrestiens & de diuerses sortes en leuant. 37.b
Chrestiens & de leur origine. 74.b.88.b
Chrestiès apellez peyès des Tartares. 63.b.72.a
Chrestiens gardes du Roy du Pegu. 56.a
Chri. Colob. premier descouureur des isles. 284.a
Ciambà region. 67.a
Cibaui montaigne. 284.b
Ciboire. 76.b
Cichoriens. 265.a
Cichores & de leurs religion & mœurs. 263.b
Ciel et du mespris d'iceluy dès le premier aage. 1.b
Ciel nuageaux. 246.a
Cimbres. 206.114.a.212.b
Circoncision. 294.a
Cire. 294.a
Cire parlant à son pere. 45.a
Citoyens. 117.a
Citoyès & du moyè d'en sçauoir le nòbre. 68.a
Citrires. 4.a
Clergé vsurier. 40.a
Clergé c'est sort & choix. 75.a
Clermont en Auuergne. 98.b.196.b
Client. 140.b
Climatz & de leur influence à la preface.
Clochettes. 105.a
Clotilde. 201.b
Coiffure des femmes. 64.b

Digitized by Google

Colom. marinier. 260.b
Colon Royaume. 55.b
Colonnelz. 19.a
Combats par ieu. 85,b.90.b
Combatz à pied. 109.a
Combat de filles. 14.a
Combatre. 231.b.274.b
Comes peuple. 274.b
Cometes. 299.a
Comete presageant la mort. 310.b
Commandements de la loy. 33.a
Commun entre les Panchaiens. 30.a
Communion souz les deuxespeces. 110.b
Communion aux enfans. 40.b
Communaulté de freres.
Confession de foy de Mahometistes 72.b
Confession publique. 283.a
Conilz. 250.b
Consanguinité. 133.b.152.a
Conseil Royal. 215.b
Conseil des Roys & quelz hommes y estoient appellez. 48.b
Conseil prouincial. 215.b
Consecration des Romains. 55.b
Consignation. 152.a
Consulz. 162.b
Consulat. 188.b
Consulz. 163.b
Conspiration contre les Chrestiens. 309.a
Constance de capitaine. 308.b
Constantinople. 85.b.87.a
Continence des prestres. 53.b
Comté de Flandres dicte charbonnire. 182.b
Core mesure. 81.a
Conrad Roy. 202.a
Corps mortz donnez en gage pour les debtes. 13.a
Corps doibt obeyr à lame. 49.b
Corps en combat. 81.b
Coruées. 132.b
Courantes. 259.b.269.a
Course de Torreau. 234.a
Cour de Parlement & de ceux qui s'y peuuent asseoir. 177.b
Couronnement. 188.b
Coustumes de Paris. 190.a
Coxumel. 294.b
Cracouie cité. 105.a
Crete isle. 84.a.85.a.86.a
Crieurs & porte chapes. 12.b
Crimes & punition d'iceux. 58.a.132.b
Criminelz gardez cinq ans. 170.b
Crocodiles. 300.a
Crotone ville. 139.a
Cruauté des Lappons enuers les enfans. 81.b
Cruauté. 15.a
Cruauté du Mexican en bataille. 277.a
Crisopraſe or verdoyant. 5.a
Cry de Haro. 184.a
Cubà isle Espaignolle & des peuples d'icelle. 283.a.289.b
Cubague. 295.a
Cudruagui Dieu. 268.a
Guiaios peuple. 272.b
Cuiner region. 275.a
Cuinaquirò 275.a
Cumane. 295.a
Cumanois. 299.a.300.a
Curtie. 71.a
Cuscó Roy, & de la cité & peuples d'icelle. 311.a.312.a
Cybelle. 105.a
Cyclades. 157.a
Cylindre. 157.a
Cymbres. 168.a.b.170.a.298.b
Cynamines. 17.a
Cynacephales. 50.b

D

Dieux Egyptiens. 7.b.12.b
Dieux honorez. 59.a.90.a.252.b
Dieux habitans aux boys 104.b
Dieux infernaux. 13.a
Dieux moindres entre les Goths. 92.b
Dieux presidents aux moys, 32.b
Dieu veut estre honoré en ses saints. 76.a
Diette vray remede de toute maladie. 12.a
Differens & forme d'iceux vuider 48.
Digamie. 281.a
Dimanche. 76.a
Disme. 81.a

Digitized by Google

Dissimulateurs. 85.a
Dissipateurs du patrimoine 29.a
Diuination. 94.a
Diuorce deffendu aux Chrestiens. 76.a
Dixaines. 143.a
Daces. 224.a
Dalmates. 166.a
Dalmatie Esclauonie appellée. 106.a
Dances en sacrifiant. 51.b
Dance en arcei. 85.a
Dances. 264.a.298.a
Dancer propre aux Occidentaux. 297.b
Dames. 91.b
Dannemarch. 224.a
Danoys. 224.a
Danube, & de son cours. 303.b
Darie auec quelle ruse vint au royaume. 44.b
Darie cõmẽt mys en fuyte par les Scythes. 58.b
Darien prouince. 295.a
Debtes quittes nouueau Roy. 84.a
Deceder sans enfans maudict. 79.a
Decurions. 139.b
Delays. 200.b
Denys Dieu. 28.b
Depost. 135.a
Departement des Gaules. 230.a
Deruis saints 73.a
Deserts. 20.b
Desert de Camul. 256.a
Despence de funerailles. 12.b
Destroit des trois freres. 256.a
Destroit de Castille. 258.b
Diuineresses. 170.b
Deuinenrs. 286.a.281a.b.297.b
Deuotion. 135.b
Deuotion superstitieuse. 178.b
Diable. 54.a
Diable instruit les deuins. 297.a
Diable adoré. 53.b
Dictature. 139.b
Dictamine herbe. 84.b
Dieu adoré. 53.b.285.b
Dieux chassent l'vn l'autre. 95.a
Dieux des Mexicans. 277.b
Dieux des Perses. 45.a
Dommage donné par les bestes. 134.b
Donacona Roy. 267.a
Donations. 151.a.200.a
Dorlens. 231.b
Dordonne Riuiere. 232.a
Douaires des femmes d'Ethiopie & abrogation d'iceux. 6.a,76.a
Douze pairs de France. 183.a
Drachme. 79.a
Dracon & de ses loix. 78.b
Drogues. 135.b.191.b
Druides & cheualiers. 172.b.18.a
Duc. 133,a.162.a.163.a.180.a
Dueil apres la mort des Roys d'Egipte. 9.a.55.a
Dueil public. 83.b
Dueil en Hongrie. 108.b
Dueil de Roy. 311.a

E

Eau principe de tout, & difference d'icelle. 257.a
Eau adorée. 265.a
Ebene bois precieux. 47.a
Ebudes, & de leur Roy. 249.b
Ecbatane cité. 38.b
Echo. 300.b
Eclipse de Soleil. 299.a
Edifices pauures. 53.b
Editz des Tartares. 62.b
Ediles. 189.a
Egipte region d'Asie. 6.b.& 9.b
Egipte. 3.b.4.a.6.b
Egipte escole des sçauants. 8.a
Egiptiens. 36.a
Eglise Chrestienne, sa police, & immunité des Eglises. 75.a.132.a
Eglise Françoise. 183.b
Eglise S. Marc de Venise. 165.a
Electeurs & de leur creation. 163.b
Election. 163.b
Emilie pays. 145.b
Empereurs Roys d'Arles. 202.a
Empoisonneurs, & de leur punition. 33.b.151.b 182.b
Enchanteurs. 264.a
Enfans perdus. 71.a
Enfans rebelle. 133.a
Enfans exposez. 67.a
Enfans ne succedent aux peres. 53.b
Enfans nourris aux lettres. 281.a

Digitized by Google

Enfans successeurs en Turquie. 73.b
Enfer. 74.a.282.b
Engagements. 134.b.200.b
Enterremẽt des Nasamones, & des Tartares. 14.b.66.a. 15.a
Eoë mer de Cathai. 27.b
Enseigne en guerre. 71.b
Ephores Magistrats Indiens. 48.b.80.b
Equateur habitable. 19.a.254.a
Equité d'Egyptiens. 10.a
Erreurs damnables. 40.b
Escheuins. 189.a
Esclauonie & Dalmatie. 106.a.111.a
Esclauon peuple. 105.b
Esclaues en France. 182.a
Esclaues non receeuz en tesmoings. 33.b
Escoles quelles iadis. 45.a.73.a
Escoles publiques. 283.b
Escosse & Escossoys. 246.b
Esurgui. 267.a
Espaigne & mœurs des Espaignolz & Roys d'Espaigne sortis des Goths. 96.b. 238.a.241.a 260.b
Espaigne ditte Aragon. 2.a
Espaignolle Isle. 285.a
Espaigne nouuelle. 284.a
Esprit malin. 282.b
Espiceries de quel pays. 52.b
Espousée, & banquetz d'icelle. 45.a
Esséens moynes. 37.a
Estatz d'Ethiopie, & Calicuth. 6.a.54.b
Estats entre les Indiens. 48.a.& b
Estrangers comment receuz. 267.b
Estrange façon de pleurer. 236.b
Etheges race des Arabes. 20.b
Ethiopie, & mœurs des Ethiopiens. 4.b.6.a
Ethiopiens assaillis par Iyons 15.b.250.b
Ethie general de l'armée. 201.a
Euangile preschée aux Indes. 53.b
Eubée isle. 78.a
Euec bigourdan fondateur du Royaume de Nauarre. 235.a
Euesques Ethiopiẽs ont la croix qui les precede. 5.b
Euesques Armeniens tous moynes. 41.a
Euesques dependent du Pape. 75.b
Euphrate fleuue. 31.a
Europe. 77.a
Exaction nulle en Egypte. 9.a
Exactions des Roys sur le peuple. 44.b
Exactions excessiues entre les Tartares. 64.a
Exercices violans dangereux. 12.a
Expiation des Iuifs. 34.a
Extase en charmant. 297.b

F

Faim aueugle. 16.a
Fai-neatise des hommes en Egypte. 7.b
Fard des femmes. 60.a
Farine de poisson en lieu de pain. 32.a
Faulsaires, & de leur opinion. 11.a
Feeiaux. 142.b
Femmes esgales aux hommes, & deffendu de se trouuer auec les hommes. 141.b.74.a
Femmes se consacrans. 55.b
Femmes ayans plusieurs marys. 55.a.79.a
Femmes eschangées entre les marys. 55.a
Femmes seruans les Roys. 47.b
Femmes suiuants leurs marys. 301.b
Femmes & de la multitude d'icelles. 53.a
Femmes respectées par leurs marys. 74.a
Femmes peu respectées. 278.b.
Femmes tuans leurs enfans. 281.b
Femmes plus laborieuses que les hommes. 268.b
Femmes guerrieres. 40.a.248.a
Femmes & de leur pudicité. 34.a
Femmes s'exposans à la mort pour leurs maris. 89.b
Femmes des Guidanes se prostituoient à chacun. 14.a
Femmes non receues à tesmoings. 33.b
Femmes de Bigore tondues. 235.b.
Femmes grosses. 11.a
Femmes menstrueuses. 34.a
Femme & de sa creation. 1.a. 50.a
Femmes non veues que enceintes. 81.b
Femmes Zabiques chartieres. 14.b
Femmes marquées au front. 90.a
Femelle aide à la generatiõ auec sa semẽce. 11.b
Feries. 81.a
Ferdech Royaume. 57.b
Fernand Cortez. 279.a.b
Fernandine isle. 289.b
Festes solennelles des Iuifz. 35.a.
Festes solennelles en Canonor. 53.a

Digitized by Google

Festes & leurs violateurs. 133.b.
Feste pour deffaire. 166.a
Festins. 298.b
Festins du duc de Venise. 160.b
Feu sert de bapteſme en Ethiopie. 6.a
Feu honoré. 65.b
Feu remede des maladies. 23.b
Feu tiré du bois. 289.b
Feu adoré. 94.a
Feu mis en maiſon. 135.a
Filz ne ſuccede au Roy. 54.b
Filles Cumanoiſes. 296.a
Filles & combat d'icelles. 14.a
Filles ne ſont eſpouſées vierges. 24.b
Filles conſacrées. 58.a
Fille de Lacedemone, & de leur exercice. 81.a
Filles mariées ſans rien. 83.a
Filles occiſes par leurs peres. 272.a
Fimmarchie. 94.b
Finance de mexique. 279.a
Flamans, leur origine & mœurs. 212.a.b
Flandres Flamans. 213.a.b.114.a
Flamine. 142.b.
Flandebert. 214.a
Fleches enuenimées. 299.a
Fleuſtes en combat. 81.b
Fleuues. 257.b
Fleuue iourdain. 263.b
Fleuue d'Eden. 257.a
Floride. 260.a.263.b.266.a.269.a.b.
Foix prouince. 234.b
Fontaines diuerſes. 306.a
Fontaines pour la ſanté. 251.b
Fortunées iſles. 24.b
Forestiers comtes. 214.b
Foulques Roy. 202.a
Foy plantée premierement en Aſie. 76.b
Franc & affranchy. 120.b
François Fitz arre. 305.a
François, & de leurs loix, & armes. 181.a
François chaſſez des Gaules. 179.a
François ſuietz au Capricorne. 177.a.b.
François de leur origine & nom. 178.b
François leur eſtat eſt compoſé de trois. 180.a
France nouuelle. 266.a
François hernandes 295.a
Franchiſe. 55.a.61.b.132.b.283.b
Frelons. 15.b.
Fribourg par qui baſty. 210.a
Froé magicien. 93.a
Fruit à faire pain. 252.b
Fuite en guerre. 64.b
Funeraille à la mort des roys d'Egipte. 9.a
Funerailles. 12.b.26.b.83.b.
Funerailles ſauuages. 89.b
Funebre aux Emp. auec pompes. 144.b
Fuyards. 115.a

G

Gadure fleuue. 86.b
Gaiac. 289.b
Galatie & Galates. 167.a
Galathée. 231.b
Gambre Royaume. 26.a
Gambriens ſorciers. 26.a
Gand ville. 215.b
Gantois. 215.b
Garamantes peuple de Lybye. 14.a
Garde-couche. 74.a
Gariglien fleuue. 138.b
Garniſons. 106.b
Gaſcoigne. 231.a.232.a.234.a.237.b
Garonne Riuiere 232.a
Gaſtadours indiens 306.b
Gaule & Gaulois. 170.b. & 171.a.b.182.b 194.a. 197.a.203.a
Gaulois. 162.a.167.a
Gaulois en bataille. 81.b
Gaulois habitans en Italie. 131.a
Gaule Belgique. 216.b
Geans. 16.a
Gedroſie Prouince. 30.b
Gelons peuple 61.a
Gendarmerie. 183.b
Genſeric Roy. 19.b
Genes 138.b
Genie. 142.a
Gentilz hommes. 111.b
Geographie à la preface.
Geometrie priſée en Egipte. 11.b
Geoffroy roy. 223.b
Gerad de Rouſſillon. 202.a
Gerion. 23[7].a.250.b
Germanie. 111.a.116.a
Gers fleuue. 236.a

Digitized by Google

Georgiens quelz & de leur pays. 39.b
Gesan cité. 29.a
Getes. 91.b
Giapan isle, & des peuples y habitans. 272.a
Gibaltard & de son destroit. 3.b
Gibelins. 132.a
Guienne prouince. 232.b
Gurse cité royalle. 84.b
Goa isle. 52.b.
Gobelets testes d'hommes 59.a
Goddan Dieu. 149.b
Gog. 92.b
Gomachucò prouince. 39.a
Gondebauld. 201.b
Gots, de leur oregine, mœurs, & religion. 91.a 93.a.196.b.291.a
Goulphe de la chaleur. 266.b
Goulphe Arrabique. 17.a
Goulphe S. Michel. 305.a
Gouuernement d'Egipte. 9.b.
Gouuerneurs discordans. 304.a
Goxò roy de l'isle de Giapan. 272.a
Grand conseil. 280.a
Grands se façonnent selon les mœurs de ceux qui les manient. 8.b
Gratter & de la façon de se gratter. 47.b.
Grece. 78.a.139.b
Grecs differens. 32.a
Grenade pays. 273.a
Groteſques maisons des Brachmanes. 49.b
Guaixamacar occis par son frere. 304.b
Guay herbe. 264.a
Gualdupes & de leurs mœurs. 263.b
Guede 246.a
Guelphes. 132.a
Guerre & de la condition de ceux qui sont prins & qui y meurent. 25.a.34.a.79.b.
Guerriers. 274.b
Guerre & des dignitez en icelle. 140.a
Guibray 229.a
Gundebauld legislateur. 199.a
Gundioque roy Arrien. 201.a
Guzule prouince. 24.a
Gymnites 16.a.b
Gymnosophistes philosophes Indiens. 49.a

H,

Habits diuers des Indiens. 47.a
Habits d'Euesque. 175.b
Habillements riches & modestes. 50.a.74.a
Hadingue Dieu. 93.a
Hayti arbre. 296.a
Haïty isle. 285.b
Haitiens. 285.a
Haly alla en Perse. 45.b
Halyate roy. 81.b
Hanetons. 15.b
Hannibal. 231.b
Harpe en bataille. 81.b
Hea Royaume. 23.a
Hebrieux seuls vrays adorateurs. 33.a
Heluetiens. 202.b203.a
Heluetiens. 131.b
Henry 1. & 4. 204.b
Heraux. 14.b
Herbe causant la mort. 251.b
Herbe priuant de sens. 286.a
Hercinie foreſt. 109.a
Hercules Lybien 239.a
Hercules surnommé Lybien sorty d'Egipte. 4.a
Hercule a peuplé la Gascoigne. 231.a.b
Herduel pere de Sophy. 46.a
Hereſie des Saducéens. 36.b
Heretiques. 67.b
Heritage esgal. 145.a
Heritages. 135.a
Heſperie. 137.a
Heures canoniales. 75.b
Hiacinte pierre precieuſe. 5.a
Hidalgue. 240.a
Hierusalem frequentée & prinſe, 38.a
Hierogliphiques. 248.b
Hilophages. 16.a
Hipre. 215.b
Hircans. 300.b
Hoch teut Schland. 12.b
Hochelagua. 266.a.267.a
Holocauſte. 34.b
Homme & de son origine & creation. 1.a.2.b. 3 a.287.a
Homme à diuerſes complexions à la preface.
Hommes ſacrifiez. 308.b.
Hommes ſalez pour manger. 301.b
Hommes monſtrueux. 251.a
Hommes ſans barbe. 50.a

Digitized by Google

Hommes immolez 114.b
Hommes ſans ame, & ſans appetit. 18.a
Homme corrompu de la multitude. 1.b.
Hommes premiers de vie groſſiere. 3.a
Hommage. 216.a
Homicides. 10.b. 23 b 200.a
Homar diſciple de Mahomet. 37.b
Homar ſe fit ſeigneur de Paleſtine. 45.b
Homar ſucceda à Mahomet. 68.b
Homere natif de Rhodes. 86.b
Honneurs des Rois 83.a
Hongrie & de leurs eſtatz. 106.b
Hongrie, & Hongres. 107.a.109.a.206.a 224.a
Horchilouos idole de Themiſtitan. 278.a
Hoſpitalité. 240.a
Hoſtel de Clugny. 185.b
Hugues tyran. 195.b
Huguenots. 110.a
Hugueigabon lac. 284.b
Huns. 107.a
Huracans orages. 289.a
Huſſites. 110.a
Hypocrate natif de Langue. 88.b

I

Iacelique, autant que Eueſque. 40.a
Iacobns. 5.b
Iaguaſſes occiſeurs de leurs filles. 272.a
Iamaique iſle. 301.a
Iambol. 150.b
Iane ville. 57.a
Iane. 137.b
Ianiſaires. 71.a
Ianuier appellé. 92.a
Iaques Cartier pilote. 266.a
Iaruma fruit. 301.a
Iberie. 38.b
Iberes 39.b. 229.a
Ibor. 148.b
Icthiophages. 17.a
Idolatrie, & de ſon commencement en Egypte. 2.a.26.b
Idolatrie monſtrueuſe. 12.a
Idolatrie des habitans de Iaué. 57.a
Idolatiie ſotte à la preface
Idolatres croyent vn dieu. 282.a
Idoles. 231.b.264.a 278.a.293.
Idoles du Diable. 302.a
Idole. 310.a.312.a
Ieſuchriſt pour quoy venu 74.b
Ieruſalem. 88.a
Ieuſnes ordonnées en l'Alcoran. 72.b
Ieuſnes des Indiens. 53.a.
Ieuſnes des Armeniens. 40.a
Ieu à l'argent deffendu. 72.a.
Ieu. 280.b
Ieux Iſtiniens 79.a
Illuſtres honorez entre les Gabath. 168.b
Immortalité de l'ame. 300.b
Impoſtz ſeſtranges. 308.a
Impudicité de filles. 23.a
Impunité des maux cauſe deſordre en l'eſtat. 10.a
Inder, & des Indiens. 46.b
Indie anciennement appellée Ethiopie. 4.b
Ingellon Ladiſla. 102.b
Ingres peuples. 315.a
Inquiſiteurs de foy en Turquie. 73.b
Iornandez. 95.b
Iours longs. 94.b
Iours eſgaux 284.b
Iphyeme vierge. 60.b
Irlandoys Barbares. 248.b
Iſacie vierge. 60.b
Iſis Roy d'Egipte. 2.a
Iſis aymée de Iupiter. 7.b
Iſle S. Iaques. 305.a
Iſle de terre Françoiſe. 266.a
Iſles de trrre neufue. 265.b
Iſle S. ,aques. 266.a
Iſles de Bacaleos. 260.b
Iſles fortunés. 24.b
Iſle s vers le grand Ocean. 57.a
Iſles du Goulphe. 30.b
Iſles diuerſes 249.b
Iſmael planta ſa loy par armes. 46.a
Iſsidons. 6.a

Digitized by Google

Istriens enuieux des Venitiens. 166.a
Italie & Italiens. 137.a
Iubilé des mariez. 221.a
Iucca racine. 295.a
Iucatan & Iucataniens. 293.a
Iudée. 32.b
Iugemens difficiles à qui sont à decider & iuges de Septentrionaux. 33.a.196.a
Iuges esleuz des plus gens de bien. 10.a
Iugements en Egipte, & la forme d'y proceder. 10.b.149.b
Iugemens en combatant. 108.b
Iukrapays 109.a
Iupiter le pluuieux. 48.a
Iurement par le Soleil 280.b
Iustice corrompue. 23.b
Iustice notable. 24.a
Iustice au camp. 43.b
Iuifz. 162.a

L.

Labrador 260.b
Labourage enchargé aux femmes. 299.b
Laboureurs Egiptiens. 10.a.48.b
Laboureurs Indiens. 118.b.196.a
Lacz salez 284.b
Lacedemoniens & de leurs mœurs. 82.b.83.a
Laconie & des Lacedemoniens. 90.a
Ladres chassez des villes 34.a
Ladislas. 102.a.104.b.
Laine & des sortes d'icelle. 315.b.
Lãce qui perça le costé de nostre Seigneur. 204.b
Laudoniere capitaine. 269.b
Langues & d'où vint la diuersité d'icelles. 3.a.145.b
Lappie pays. 93.b.
Lappons peuple cruel. 93.b
Larrecins, 11.b.81.b. 280.b
Larrons comme punis. 41.a.73.b.136.b 277.b.288.b.
Lauemens. 72.b
Lays interdictz d'entrer au chœur. 76.b.
Lecteurs Royaux. 193.a
Lectore ville. 236.a
Legats. 79.a.
Lendit de Paris. 193.a
Lesbo. 88.b
Le Messie auoit esleu la semence d'Abrahã. 2.a
Lesardz mangez. 300.b
Lettres aymées des Galathes illustrées en la France, & les enfans nourriz en icelles. 169.b.191.a
Lettres patentes du grand Turc. 72.a
Lettres hierogliphiques. 4.b
Lettres incogneues au Peru. 316.a
Leucotetie. 184.b
Leze maiesté. 277.b
Libelle de repude. 73.b
Libyens & de leurs mœurs. 14.b
Licornes aux Indes. 47.a
Licurgue. 80.b.83.a
Lieux malheureux. 304.a
Lignage humain renouuellé. 287.a
Ligurie pays. 146.a
Ligurie 138.b
Limites de l'Aquitaine. 230.a
Limosin. 231.a.251.b
Littiere, 307.a
Lithuanie & Lithuaniens. 101.a
Litz des Canibales. 302.a.281.a
Litz des Indiens. 315.b
Liris fleuue. 138.b
Liuonie 102.b.103.b
Loges. 63.a
Loise Isle. 262.b
Lot Riuiere. 232.a
Loix bonnes & sainctes 13.b
Loix plantées par armes. 46.a
Loy militaire. 11.a.133.a
La loy depend de la vertu. 11.b
Loy establie à cause de la faute. 47.b
Loy contre les Roys. 47.b
Lombardz. 95.b.145.a.151.a
Lombardie. 148.a
Lomines. 239.a
Londres ville. 245.b
Loup 248.a.
Loups garoux. 61.a.79.b
Luce Roy. 134.b
Lucerne ville. 209.b
Luminabé capitaine. 310.b
Lune adorée. 285.b
Lune cause des flux. 258.a
Lutece. 184.a
Lutheriens sortis des Gotz. 96.b

Digitized by Google

Lyons assaillans les Ethiopiens. 15.b
Lyocéens peuple. 61.a

M

Maces peuple Libyen. 14.a
Madere habité par les Portugaloys. 24.a
Mages & Sages. 32.a
Mages & de leur tromperie. 44.b
Magistrats d'Athenes. 78.b
Magistrats de trois sortes. 32.a
Magnus roy Goth. 93.a
Mahomet & de son succes. 68.b.88.b
Mahomet en quel temps il vint. 69.a
Mahometen quel tẽps il fut enterré. 73.a
Mahometistes & de leurs sectes. 63.b.20.b
Malaca Royaume. 56.b
Malagà. 241.a
Maladifs cõtrains à se faire mourir. 251.b
Malcaduque. 22.b
Maladie pediculaire. 16.b
Malades. 15.a
Mal de Naples. 269.a
Maladie. 268.b
Maladie Venerique. 289.b
Malades visitez. 282.b
Malamoces. 163.a
Malhado isle. 271.a
Malles. 181.a
Malicons peuple. 272.b
Malueisie. 84.b
Mango Cam Empereur. 39.b.67.b
Manne. 111.b
Mannio. 182.a
Maniacles. 248.a
Mange-sauterelles. 16.b
Manser pontife & roy. 20.b
Marc Anthoine contre les parthes. 41.b
Marbre ancien. 198.a
Marcomans. 221.a.109.b
Marchans Indiens. 306.b
Mariage permis aux prestres d'Ethiopie. 5.b
Mariage des Egiptiens. 11.b
Mariage des Catholiques. 16.b.75.b
Mariage bien gardé. 52.a
Mariage des Indiens. 47.b
Mariage des Cretes. 85.a
Mariage necessaire. 73.b
Mariages. 246.a.278.b 316b.308.b
Mariage à quarante ans. 292.a
Marisage sauuages. 251.b
Maris suiuis par leurs fẽmes a la guerre. 302.b
Maris communicans leurs femmes. 42.a
Mariembourg. 103.b
Mascaret. 58.a
Mars adoré. 259.b
Mars natif de Thrace. 90.a
Marseille & de l'escole. 191.b
Maroc Royaúme. 23.a
Matz en bannissement. 209.a
Mauritaniens doux. 19.b
Maxes accoustrez estrangement. 14.b
Mede pays. 38.b
Medecins fort subiets iadis en Egypte. 12.a
Melinde prouince. 27.a
Melanchlénes peuples. 61.a
Membre d'homme adoré. 291.b
Memphis. 7.a
Menteur. 10.b
Mer. & de son origine. 287.b
Mer Caspie. 38.b.284.b
Mer de Sur. 295.b
Mer Ionique. 78.a
Mer & des flus & reflus d'icelle. 257.a
Mer d'eau douce. 252.a
Mer d'Irlande. 249.a
Mer rouge. 296.a
Mercies. 223.a
Merouée. 179.b
Meride ville. 238.b
Meroé isle duns le Nil. 5.a
Meschanceté des Lybiens 23.a
Meschantz multipliez. 2.a
Massagetes sont Scythes. 13.b.60.a
Messages. 89.b
Mestiers. 143.a
Metaux abondent en l'Europe. 78.a
Methotin magicien adoré pour dieu. 93.a
Meurtres. 151.b
Mexique royaume & des peuples. 273.b
Mexiquiens peuple. 272.b.277.a
Miel. 109.b.240.b
Militaire loy pour tenir les soldats en deuoir. 11.a

Digitized by Google

Miles d'où vient. 141.b
Mines d'or. 284.b
Mines. 12.b
Mine comment est lauée. 314.b
Ministres d'idoles. 307.b
Miracle à la preface.
Misie. 108.a
Misistrate. 80.a
Modestie des Egyptiens. 9.a
Mœurs des Lybiens. 14.b
Mœurs des Numides. 21.a
Moisson double aux Indes. 46.b
Monde & diuision d'iceluy. 253.b
Monde incorruptible. 2.bb
Monde nouueau: 255.b
Monarchies par sang. 62.b
Mongal region de Tartarie. 61.b
Monnoye incogneue au Peru. 316.a
Monnoye de papier. 51.b.134.a
Monstres. 50.b
Montaignars hommes fiers. 315.a
Montez umá Roy. 279.2
Montz. 305.a
Montreal fort en la Floride. 267.b
Mores en Egipte & de deux sortes. 6.b.19.b
Morts iouissent de leurs maisons. 313.a
Mort ignominieuse d'vn Roy. 311.a
Mort & de la condemnation à icelle. 182.a
Mort cruelle contre les Roys mal viuans. 90.a
Morts. 135.b
Morts & du soing d'iceux. 42.a.59.b
Mosconites trompeurs. 101.a
Mosquée riche. 309.b
Mouuement estrange. 295.a
Mouy seigneur de la Milleraye. 266.a
Mouches à miel. 248.b
Moynes Mahometistes. 21.b
Multane fleuue. 109.b
Musicane ville. 47.a
Musique corrompts l'esprit de la ieunesse. 12.a

N

Nager. 302.b
Nahez duirons 289.a
Nape des Turcz. 72.a
Narde. 47.a
Nasamones peuple d'Afrique. 13.b
Natolie chef de Turquie. 48.a
Natolie. 65.a
Natagay Dieu des Tartares. 63.b
Nates. 72.b
Natiuité de Iesuchrist. 76.b
Naufragans recusez en tesmoignage. 58.a
Naufrage. 135.b
Nauarre en Espaigne. 96.b.238.b
Necromantie à laquelle sont adonnez les prestres. 40.b
Negropont. 88.a
Nestoriens. 66.a
Neures peuples. 61.a
Nider teut Schland basse Allemaigne. 112.b
Nidrosie. 225.a
Niger fleuue de Senegà. 15.b
Nil & de son estendue. 3.b.303.b
Nisan moys des Hebrieux. 55.a
Noblesse. 116.a.144
Noblesse respectée entre les Giapanois. 280.b
Noé. 1.b
Noirs en leur simplicité. 22.b.23.a.26.a
Nomades. 93.b
Nom des femmes. 81.a
Nonnains. 132.b
Nopces. 94.a
Nopçage entre les Perses. 45.a
Nord septentrion. 221.a
Normands & de leur origine & courses. 221.a.225.b.229.a
Nore roy. 224.b
Noron prouince. 235.a
Nouempopulaire. 232.a..a.234.a
Nourriture des enfans d'Egypte. 11.b
Nourriture pauure. 24.a
Nourriture delicieuse en Perse. 45.a.85.a
Noruege & Noruegiens. 224.b
Noruegiens sauuages. 93.b
Nuicts courtes. 94.b
Nuicts semestres. 250.a
Nuict & du trauail en icelle. 94.b
Numides. 21.a.b
Numidie Barbarie. 19.b

O

Obeissance des subiects. 62.b.64.b
Obeissance au Roy d'Ethiopie. 4.b
Obsoques d'Egyptiens & Tartassiens. 12.b.55.b

Digitized by Google

Obſeques en Athenes. 80.a
Obſeques des roys des Tartares. 58.a 59.b 66.a.67.b
Ocean difficile à nauiger. 232.b.167.b
Occidentaux de quelz inſtrumẽts vſent. 299.a
Odorat. 50.b
Odoacre Roy. 96.a
Oenotre. 137.a.b
Oethe mont. 78.a
Oeuures meritoires. 283.b
Ofisibled. 268.a
Office diuin. 76.a
Officiers des rois d'Egypte. 8.b
Offices de ville. 189.a
Offrande pour les pechez. 35.a
Oignement des Inſulaires. 24.b
Olimpiens. 79.b
Omarbech. 88.b
Omen Caliphe roy. 20.a
Orages. 62.a.289.a
Oratoire & ornement d'iceluy. 54.a
Ordre ſaint Michel. 183.a
Ordres entre les Indiens. 49.a
Or. 81.a
Ormuz. 30.b
Orphée tué. 89.a
Oſire roy d'Egypte. 2.a
Othon foreſt. 109.a
Oyſeaux paſſagers. 290.a

P

Pachalchami cité. 310.a
Paccamacà Dieu. 312.a
Pades Indiens. 49.a
Pages predisent les choſes auenir. 297.a
Pages medecins. 297.a
Pages des Cumanois couchent auec les mariées. 296.b
Pain de froument. 251.b
Pays bas & de ſes couſtumes. 216.b
Pays poſſedez par les Goths en Gaule. 96.b
Pairs de France. 177.b.183.a
Paillards. 65.a.152.b
Paillardiſe execrable. 110.b
Paix. 50.a
Palais. 306.a
Paluz. 13.a
Pallas fut nommée Tritonie. 34.a
Paliure arbre & herbe. 15.a
Palmiers fertilz. 31.a
Paleſtine & de ſon aſsiette. 32.b
Palatins chaſſez. 106.b
Palais des princes à qui deſtinez. 313.a
Panuco pays. 301.b
Pannonie. 96.a.167.a.b
Panchée iſle. 29.b
Pape monarque de l'Egliſe. 75.a
Papiros arbre. 7.b
Papier. 185.a
Paris, mœurs & couſtumes des Pariſiens. 184.a
Parie. 295.a
Parlement & de ſon origine. 177.b
Paradis. 282.b
Parruque. 81.b
Parler au camp deffendu. 66.b
Pariure & peine d'iceluy. 60.a.143.b.10.b
Pardon genral entre les idolatres. 55.a
Parthie prouince & des Parthes. 41.a
Paradis de Mahomet. 74.a
Paradis terreſtre lieu de delices. 1.a
Parricides. 11.a
Paſteurs tiers ordre des Indiens. 48.b
Paſques & de deux ſortes. 72.b
Patrices. 140.b
S. Patrice conuertit les idolatres en Hibernie. 249.a
Patagones geans. 316.a
Patriarchat & different pour iceluy. 166.b
Pegu cité. 56.a
Pende Roy d'Eſcoſſe. 223.a
Penitence. 37.a.283.a
Pentecouſte. 35.a
Pereſaz roy de Perſe. 107.b
Peres vendans leurs enfans. 26.b
Peres tuans leurs enfans comme eſtoyent punis. 10.b.142.a
Peres ne doiuent laiſſer leurs enfans ſans vaccation. 79.a
Permutation. 94.a
Perſes & de leurs couſtumes. 84.a
Perles. 57.b.296.a
Perſepoly ruinée. 45.a.70.b
Perſes & Perſans. 45.a.70.b
Peru & des habitans d'iceluy. 295.b.307.a
Peſcher & peſcherie. 17.b

Digitized by Google

Pechez esgaux en Giapan. 280.b
Peste. 269.a
Peuple viuant de chair de Singe. 14.b
Peuple diuers en Grece, voy la preface.
Peuple. 141.a
Peucetie. 137.a
Phalange. 84.b
Pharisiens fataux. 36.b
Philarne montaigne. 86.b
Philostrate grand bourdeur. 30.b
Philistins. 32.b
Philosophes des Perses & Indiens. 44.b
Phocéens. 231.b
Phoronce. 80.b.137.a
Phrise Tributaire. 227.b
Pictes. 203.b.246.b
Pie Pape du temps de Tamberlan. 42.a
S Pierre chef de l'Eglise. 74.b
Pierres auec quel engin portées. 316.a
Pionniers. 143.a
Piquiers Allemans. 114.a
Pissant les Turcz s'acropissent. 72.b
Plan fleuue. 162.b
Pœnes peuple d'Afrique. 13.b
Poetes honorez. 170.a
Poiles. 185.a
Poissons. 224.b
Poison. 240.b.299.b
Poloigne, & Poloignois. 105.a
Police de France. 183.a
Police d'Egipte. 9.b
Police au camp. 42.b
Pontifes gentilz. 5.b
Pontife. 142.b
Ponts. 310.a
Popiel Roy mangé des ratz. 106.a
Populace. 140.b
Portugais ont cherché les terres Septentrionales. 260.b
Portugais tienet des forteresses en Cãbaie. 52.a
Portugal & du Roy. 20.b.24.a 30.b
Pouille. 139.a
Pourpre. 252.b
Poudre de grand vertu. 268.a
Prague cité. 109.b
Præfectus annone commis des viures. 189.a
Prestres continens honorez. 53.b.73.a
Prestres anciens en Egipte fort sçauants 9.b
Prestres des Panchaiens. 30.a
Prete-ian. 62.b
Prestres des Giapanois. 280.b
Prestres Idolatres. 264.a
Prestres mariez. 102.a
Prestres iuges. 114.b
Prestres de Cybelle. 190.a
Prescheurs admirez. 145.a
President. 161.b
Preteurs. 144.b
Preuost de Paris. 189.a
Prince Lorrain. 218.b
Priape honoré. 292.a
Princes discordãs dõnent entrée au Soph. 46.a
Prince & loy liant sa puissance. 45.a
Prince en France. 18.a
Princes d'Ethiopie comment sont traitez 61
Princes Allemans subiets à l'Empereur. 116.b
Principe des choses. 32.a
Priere pour les morts entre les Gentilz. 13.a
Priere pour les morts entre les Chrestieus. 76.b
Priere pour les soldats morts en guerre. 72.a
Prieres des Turcz. 62.b
Primaties. 230.b
Promontoire prasien Royaume. 17.a
Pronostiqueurs philosophes. 48.a
Procureurs de S. Marc. 161.a
Proces. 183.b
Prouins c'est Agendicum. 185.b
Procureurs des nations. 192.b
Prouinces partans le nom des fleuues & riuieres. 303.b
Priuinces de Gascoigne. 232.b
Pithiriase maladie pediculaire. 16.b
Ptolomée premier Cosmographe. 253.b
Ptolomée premier Roy d'Egipte apres Alexandre. 12.b
Pugnà isle. 305.a
Puisnez. 229.a
Punition de ceux qui pratiquoyent auec l'ennemy. 11.a
Pyramides. 7.a
Pythies quelz. 83.b

Q

Querelles. 200.b
Quiloà prouince. 27.a

Digitized by Google

Quinſay ville. 51.b
Quiz queia Iſle. 284.a
Quiz quiz Lieutenant. 309.b
311.b

R.

Rangifere animal. 93.b
Raoul baptiſé. 228.a
Raptz. 182.a
Ratz mangearent le Roy popiel. 106.a
Rebelles Panucéens. 292.b
Rebelles punis. 281.b
Rebelles chaſtiez. 86.a
Recompence des Roys de Scithie. 59.b
Receptes des maladies eſtranges. 15.b
Recteur 92.a.191.b.193.a
Reiſtres comment combatent. 42.a
Religion de Tamberlam. 43.b
Religion des Ethiopiens, & brachmanes. 5.a.50
Religion commencement de l'eſtat. 140.b
Religion des Tamboliens. 252.a
Religion françoiſe. 183.b.
Religieux en Giapan. 282.b
Reliques des ſainctz. 14.a
Remorique. 231.a
Requeſtes du palays 177.a
Reſurrection de Ieſus-Chriſt. 76.a
Reuerence 207.a
Rhodes. 86.a
Ruten. 213.a.
Richeſſes de Peru. 309.a
Ris en vſage entre les indiens. 47.b
Riuieres de Maragnon, & Orellane. 303.b
Riueroys 236.b
Robert Roy. 202.b
Romains deffaits par les Heluetiens. 203.a
Romaignolle. 136.a
Rome pillée. 206.a
Romule & Reme. 137.a
Romain deffaitz par les Saxons. 119.a
Romains à la preface.
Romains quelz. 145.b.199.b.113.b.
Rome prinſe. 96.a
Roric Roy. 226.a
Roſtar Saturne. 93.a
Roſtich Dieu. 93.a
Rotharis Arrien 151.a
Rouen. 229.a

Roy quel doit eſtre. 8.b
Roy ayant grand nombre d'enfans. 309.a
Roy porté par les indiens. 307.a
Roys adorez. 26.b
Roi gueris de maladie. 287.b
Roys adorez à leur treſpas. 265.a
Roys morts honorez. 308.a
Roys en Frace, & d'ou deſcenduz. 188.a.191.a
Roys de Bourgoigne. 201.a
Roys ſous vn monarque. 303.b.
Rubion. 138.b.
Ruſtiques & de leur veſtements. 118.b.

S.

Sabéens 29.a
Salée ditte Arabie. 11.b.18.b.
Sacrificateurs contrains 30.a
Sacrifices. 53.a. 54.b 93.a.169.b.273.b
278.a.283.b
Sacrifices des Iuifz. 34.b
Sacrifices des Perſes. 49.a
Sacrifices cruelz. 305.b.308.b
Sacrifice pour deuiner. 170.b
Sacrifices des Barcéens. 14.b
Saducéens. 36.b
Saiettes enuenimées. 57.a
Saiettes des Cumanois. 300.a
Sainct Gal cité. 210.a
Sainct Sepulchre. 69.b
Salaire propoſé à ceux qui auoient grand nombre d'enfans. 45.a
Salaires des Iuges. 133.b
Sales Saliques. 111.b
Saliens. 298.a
Saliens preſtres 142.b
Salique. 181.a.b
Salerne. 138.b
Salpe. 139.a
Samathan en Cominge ou a eſté nourri l'Auteur de ceſte Hiſtoire. 293.b
Samariſtes mangeurs d'hommes. 57.b
Samarcand cité. 43.b
Samogitie region. 103.b
Sang merueilleux. 251.b
Sang royal conuient reſpecter. 83.a
Sangias. 71.a
Sang n'eſt mangé par les Iuifz. 34.a
Sardanapale vaincu par Arbace. 44.b.

Digitized by Google

Sarmates. 222.b
Saron Roy. 191.a
Saronides Theologiens. 169.b.
Sarrasins pilleurs 6.b.29.b.87.a
Sarrasin & de l'origine de son nom. 62.a
Sathan adoré. à la preface.
Saumons en abondance. 261.b
Sauuagine. 245.b.
Sauuages. 17.b.246.b
Sauf-conduit. 64.a
Sauterelles. 87.b
Saxe & Saxons. 119.a
Saxons. 213.a
Sçauoir. 145.a
Schaffuse ville. 210.b
Scandinauie Isle. 148.b
Scinites. 16.a. à la preface.
Sciopodes. 51.a
Scrifinie. 94.b
Scordisqus. 172.a
Scythie & Scythes. 58.b.255.a.300.b
Seau & description d'iceluy du Tartare. 66.b
Secheresse. 230.a
Sectes entre le Iuifs & Lithuaniēs. 36.b. 101.b
Seditieux. 78.b
Sedunois. 209.a
Sel. 157.a.229.b
Senegà Royaume. 15.b
Senegà fleuue. 303.b
Senat. 141.a.
Senateurs. 161.a
Sepultures. 50.a.168.b.178.b.282.b 276.b.287.b.300.a.
Septem castra. 206.a
Septentrionales terres. 255.a.271.a
Septentrionaux. 261.a
Septimanie prouince. 231.b
Sequanoys. 198.a
Serpens mangez. 300.b
Serpens bons a manger. 252.a
Serpens. 11.a.28.a
Serres peuples. 47.a.60.b
Seruiteurs superbes. 281.b
Seruiettes de cuir d'hommes. 59.a
Sesame froment indien. 5.a.28.a
Sez. 229. a
Sidonie Apolinaire. 230.b
Signes. 310.b.
Sigismond Roy. 201.b
Slaue que signifie. 105.b
Silaris fleuue. 130.b
Siliquastre nommé aussi piperitis. 5.a
Siluoyens 249.b
Simulachre. 120.b
Simples pour faire poison 299.b
Sinistres sacrificateurs. 195.a
Syrie. 37.b
Syriens. 38.a
Sobrieté des Egiptiens. 9.a.37.a
Societé des hommes. 33.b.
Sodomites. 65.a
Songes 1.b
Soldatz nourriz aux despens du Roy, & du triple ordre d'iceux. 48.b.71.a.
Soleil adoré. 273.b.277.b.298.b.299.a
Soleil estimé Dieu, & adoré. 26.b.60.a.280.b 301.b.
Soliers à l'Apostolique. 31.a
Soleurre cité ancienne. 210.a
Solon 78.b
Solyman. 68.b
Sophy commença à regner 46.a
Sort. 159.a
Sorciers. 93.a.94.b.293.a 281.b.297.a
Spermatophages. 16.a
Sparthe region. 80.b.
Stade. 84.b.
Statue. 120.b.
Stiriens. 136.b
Subornations. 200.a
Successions. 200.a.281.b.316.b.
Sueues. 129.a.b
Suffrages. 143.b.165.a
Souisses d'où viennent, & de leur succes. 206.a 207.a
Suisses ne sont Heluetiens. 111.a.209.a
Suisses origine & mœurs. 202.a
Sultan Solyman. 88.b
Sumatre region. 57.a
Supplice cruel. 248.b
Superstition folle. 240.b.275.a
Superstitions introduictes à bonne fin. 13.b
Superstitieuses contemplations. 32.b

Digitized by Google

Superstition des Persans Indiens, & Tartares. 44.a.49.a. 65.b.
Suz Royaume. 23.a

T.

Table des commandements de la Loy. 38.a
Tamberlan de quel estat. 92.a
Tanaide Déesse. 39.a
Tapis. 72.a
Taprobane Isle. 57.a
Tartarie, & Tartares. 61.b
Tarbe prouince. 235.a
Tarente ville. 139.a
Tarn Riuiere. 232.a
Tauriſques. 136.b
Tauris cité priſe par le Sophy. 46.a
Tauroſcytes. 60.b
Taures cité de Sophy. 39.a
Taure mont. 27.b
Tectoſages Languedoc. 204.a
Techel Caſelbas. 46.a
Teie Roy. 204.a
Temple d'incroyable grandeur. 30.b
Temple & ornement d'iceluy. 54.a
Temple ancien des Idolatres. 294.b
Temple du ſoleil. 305.b.314.a
Temporiſeurs. 29.a
Termopile. 78.a
Terres neufues par qui premier deſcouuertes. 260.b
Terre Françoiſe. 265.b
Terre-tremble. 282.a
Terre de labeur ou labrador. 260.b
Terre mauditte & pourquoy. 1.b
Terre ronde. 253.a
Teſtes raſes. 63.a
Teſmoings & de leur loy. 33.b
Teſmoings quelz ſont receuz en Turquie. 73.b
Thilé Iſle. 249.b
Tholozains. 172.a
Thrace. 89.a
Themiſtitan ville. 51.b.275.b
Thirrene. 147.a.b
Thomas apoſtre. 53.a
Tignée. 204.b
Timangoua peuple. 279.b
Tima[illegible] 70.b
Tables d'Alexandrie.
Tombeaux & de leur [illegible]. 300.a.301.b
Tonnerre. 293.a.293.b
Toſcane, & Toſcans. 247.a
Touraine. [illegible]
Tourbillon de lourde. 245.b
Tournay & de leur maiſon 187.b
Trabizes. 115.a
Tribuns. a.144.a.b.153.b. 162.a.b.189.a
Tribut 92.a
Trieſte cité. 266.a
Triſtonie iſle. 18.b
Trogiditis quelz. 15.a
Trompettes en combats. 81.b
Trondenſe. 125.a
Tropique d'Eſté. 17.a
Tubal. 1.b
Tudeſques. 1.b
Tigres. 1.b
Turbez. 307.b
Turban rouge & de ſon inſtitution. 46.a
Turie ſeuue. 241.a
Turque. 104.b
Turs. à la preface.
Turs & perſans en different, & de la cauſe. 46.b
Turquie & des Turcs. 68.a
Turqueſtan. 68.b
Tyrannie. 65.b

V.

Vaccee ville. 234.a
Vvargost le Dieu. 93.a
Vaillans honorez. 209.a
Valachie. 91.a
Valeſiens. 109.a
Valens Empereur. 91.b
Valerie. 136.b
Valerian eſclaue. 92.a
Valois. 261.b
Valie. 96.a
Vandois. 110.a.270
Vaſe d'Eſmeraudes. 305.a
Vaſcones peuple. 234.a
Veſtes taillées à payer la contribution. 144.b
Veſtues ne ſe remarient. 265.a

Digitized by Google

Verole mal de Naples. 289.b
Verité marque des Princes. 10.a
Vesuue mont. 255.b
Vespucce mathematicien. 260.b
Vestales. 142.b
Vestements des Tartares. 64.b
Vestements des Africains, & Persans. 21.a. 45.b.
Viafora. 184.a
Viandes abominables. 302.b
Vices des nations Germaniques. 130.b
Viceroys. 304.a
Vicesgeneraux au Peru. 316.b
Victoires escrites. 72.a.
Widimir. 96.a
Vie bonne & de son effect. 50.a
Vie miserable. 16.a
Vie courte. 16.b
Vieillards honnorez. 8.a
Vieillesse reuerée. 83.a.
Vierges mises en vente. 31.a
Villes fameuses pour le trafic. 38.a
Villes & de leurs sieges. 43.b
Villes imperiales. 117.a
Villes du Peru. 315.a
Vin des Occidentaux. 298.b
Vin deffendu. 58.a.59.b.72.b
Vins bons en Espaigne. 240.b
Violeurs. 11.a
Viriat. 239.b
Visage large. 300.a
Wistule fleuue. 202.b
Viures & des commis d'iceux. 189.a
Viure de ceux des Isles. 252.a
Vniuersité de Paris, & de sa fondation, & cõment elle à esté appellée fille par les Roys de France. 183.b.191.a.192.b
Volupté astro! a
Voyages deffenduz. 49.b
Vraba prouince. 82.b
Vranie Dieu. 295.a
Vrus. 28.b
Vrse Duc. 102.a
Vsafer Roy. 163.a
Vsum cassan Roy de Perse. 222.b
Vsures. 46.a
Vsurpations. 11.b
Wandales. 135.a
Welphons. 196.b.226.b
Wergeldz. 132.a
Winniles c'est Lombards. 134.a
Wistule fleuue. 148.b
Wolpz. 194.b

X.

Xaquà Prophete des Giapanois, de sa doctrine plus saincte que de Mahommet, & des saincts commandemẽts par luy baillez. 282.a

Y.

Yvrongnerie glorieuse aux Tartares. 63.a
Iurongnerie des Thraces. 90.a
Yurongnes & loy contre eux. 247.b
Yurongnerie des Indiens occidentaux. 298.b

Z.

Zagathai pays. 67.b
Zamoxis Dieu. 89.a
Zephir participe du Ponant & midy. 16.b
Zelande 227.b
Zelin Roy Turc. 38.a
Zinie Déesse. 106.a
Zlota Baba Idole. 104.b
Zones & diuision d'icelles. 254.a
Zuingliens. 209.a
Zurich fort ancienne. 210.a.204.b

FIN.

K 6120

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google